



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

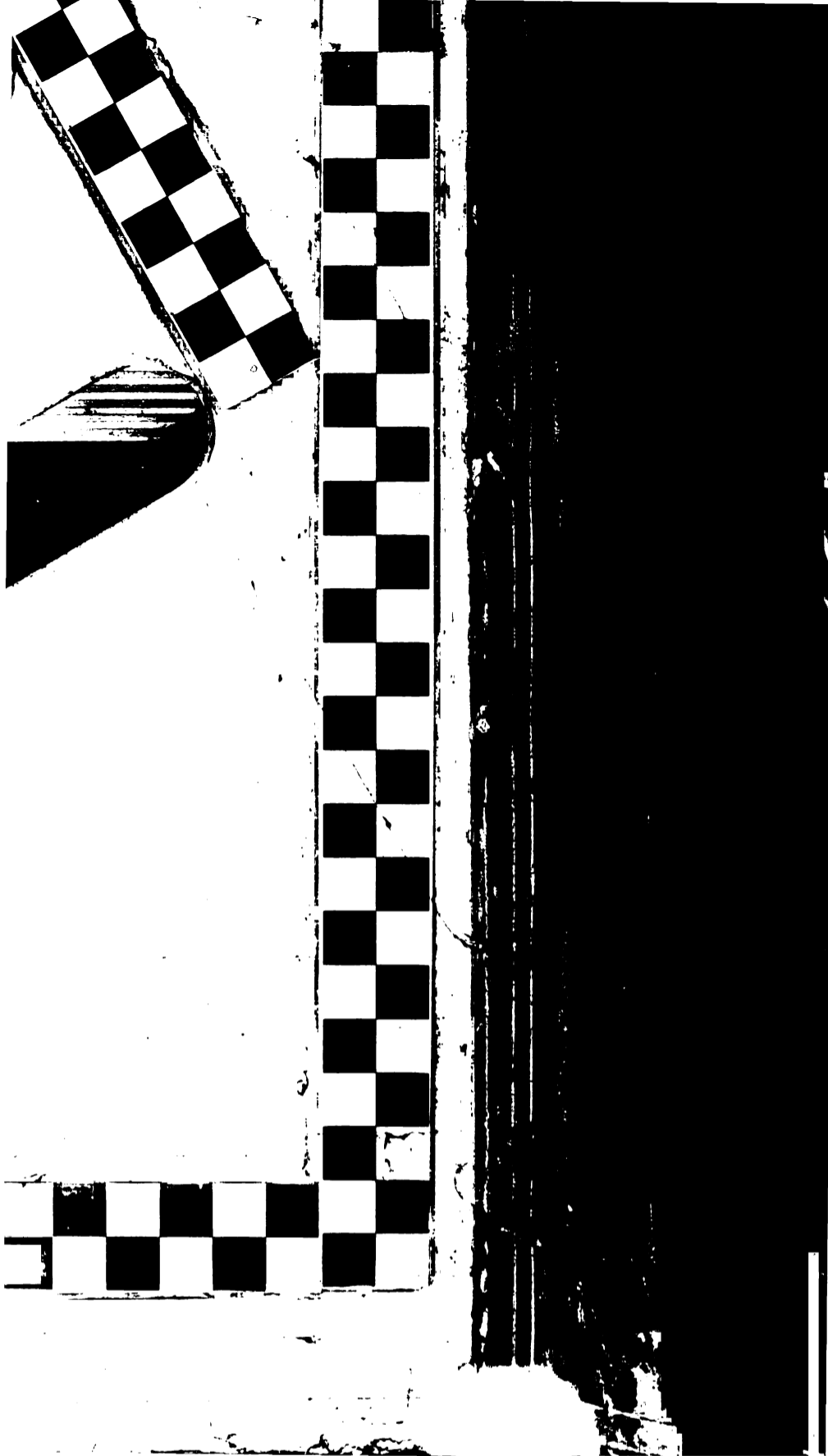
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

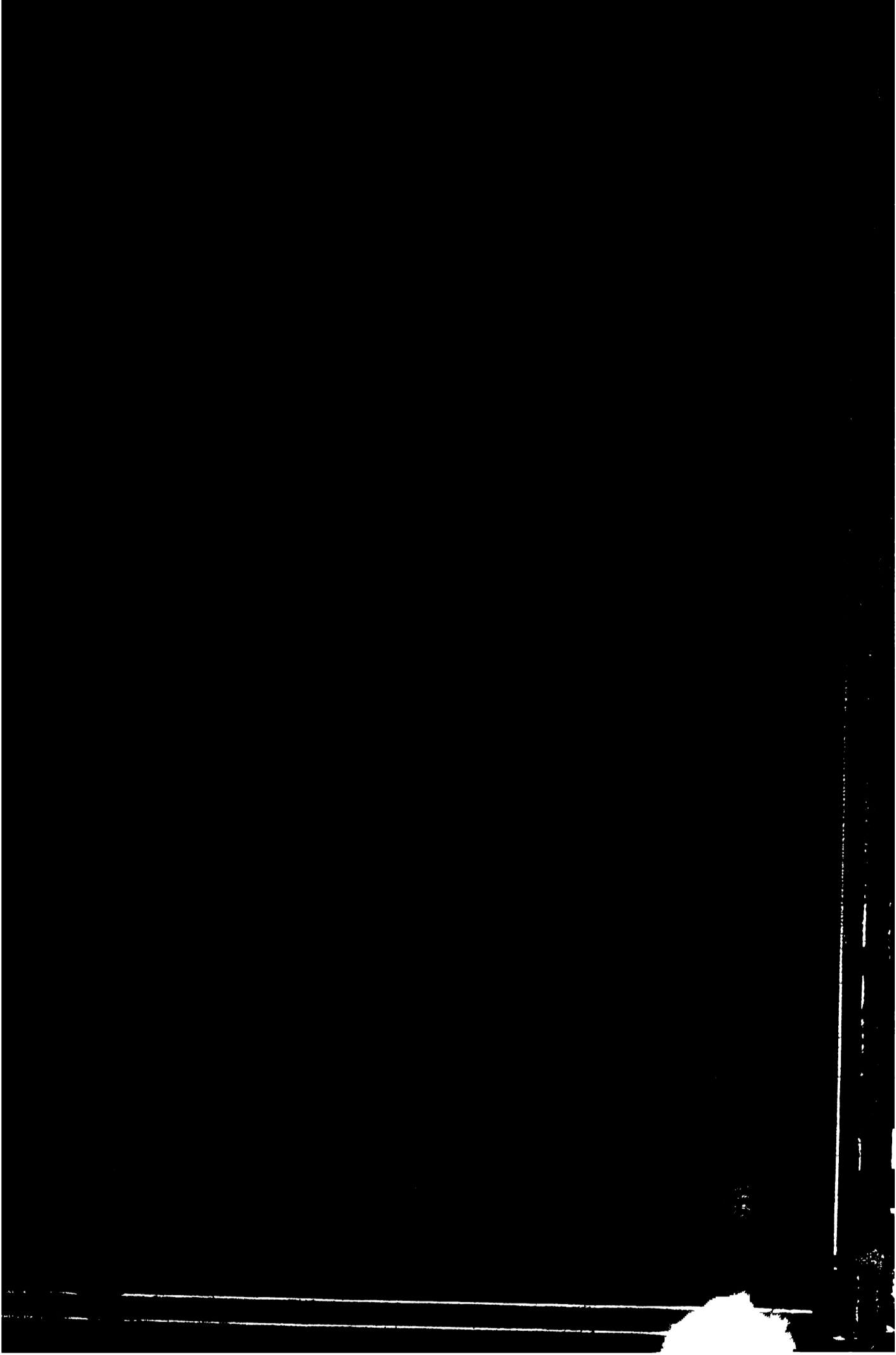
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





juvencj aux livr...
nde, aux Béroalde

2° Mil. g. 70

1637/Fol

<36632879700018

<36632879700018

Bayer. Staatsbibliothek

LES
DOVZE LIVRES
DE ROBERT VALTVRIN

touchant la discipline Militaire

TRANSLATEZ DE LANGVE

LATINE EN FRANCOISE

Par Loys Meigret Lyonnois.

AV ROY.



A PARIS,

Chez Charles Perier, demourant en la rue saint Jean de Beauuais,
à l'enseigne de Bellerophon.

1555.

Avec priuilege du Roy.

1-7-50

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AVROY.



I la cognoissance naturelle, & commune à tous hommes de la loy diuine conseillant le bien, & defendant le mal, confortée de la creinte d'une iuste, & seure peine, & vengeance, eut peu (Sire) d'un bon remord refraindre, & arrester court nostre prompte, & indomtable concupiscence, ou que ce grant iubilé irreuocable de la remission de noz pechez donné par la clemence, & grace diuine, & publié à son de trompe par les quatre herauz Euangeliques, eut esté par vne entiere, & ferme foy receu de tout le monde, toutes iniustices, & outrages eussent esté supprimez, & tous Princes, & Potentaz releuez d'un insupportable trauail, & sollicitude, & hors de grans ennuiz, & perils. Mais comme pour l'insatiable desir de la volupté mondaine & delices, l'entendement, & la rayson soient mal obeiz, & suiuz, il est auenu qu'au lieu d'une mutuelle iustice, l'iniustice a audacieusement prins pied entre les hommes, tant par cauteleuzes palliations de droit, que par violances publiques, & effrontées. A ceste cause les hommes autant bons, que mauuais sentans la foiblesse de leurs forces priuées pour resister à ce commun mal, & peril, ont par vne certaine prouidence diuine auisé d'en dresser des publiques en leurs contrées: establissans Roys, ou autres Potétaz pour leur cōduite, douez d'authorité & pouuoir, pour suyuant la raison & equité vuyder tous differens entre leurs subiects, refraindre & punir le dol, la malice, efforts, & outrages de ceux que la crainte, & menasses des saintes loix n'ont peu dissuader, & retirer de leurs furieuses audaces. Ce que considerant saint Paul a à bonne rayson ordonné (escriuant aux Romains) que toute personne suyuant l'ordonnance diuine porte obeissance aux princes, & autres magistras, cōseillant au demourant de bien viure, à qui ne les voudra craindre: comme qui ne portent pas les armes sans cause. Combien que si les Potentaz n'eussent esté forcez qu'à les employer à la punition, & vengeance des delicts, & offences priuées dentre leurs subiects, elles eussent esté la pluspart du temps oyssiues, & au danger de la rouille, pour la crainte d'une punition ineuitable, que la foiblesse, & inegalleté d'une force priuée au pris de la publique peut facilement persuader à l'outrecuydé, & l'epouanter, & refroidir en ses audacieuses entreprinse. Mais apres que l'auarice & ambition (vices insatiables) ont embrasé les cueurs des Potentaz au moien de leurs grandes forces à un ardat desir de richesses, & Empires demesurez: alors les armes iadis ordon-

nées pour la conseruation d'une iustice commune, se sont decoché, & debandé furieusement sur les estrangers avec toute violence, & cruauté, que l'iniustice de la guerre a de coutume de forger: de sorte que pour entendre à la defense d'eux, de leurs principautés, & subiects, leurs forces n'ont plus eu grand loysir ne repos, quelque repit, ou plustost reprise de halayne qu'en donnent labstinence, ou trefues: ny ne les a iamais peu rendre si assurez vne paix tant bien iurée qu'on voudra, qu'une crainte epouantable de son effrayant & perilleux retour ne les ayt trauaillé, & forcé à vn plus grant entretenement de forces, que ne requiert l'assurance du gouuernement de leurs prouinces. De là est prouenuë la diligence des hommes en l'inuention de nouvelles armes tant pour la defense, & conseruation d'eux, de leurs maisons, & pays, que pour courir sus, & pourchasser vne ruine à leurs ennemiz. Et comme finalement la necessité ayt trouué tous les arts, celle de la guerre comme la plus perilleuse & mortelle a pressé les hommes de dresser quelque obseruance de loix, & ordonnances pour sa conduite, lesquelles gardées sont de grant profit, & conséquence: comme auiourdhuy on le peut voyr en ceste discipline militaire entre les gens de guerre François, de là quelle toute la France vous reconnoist premier autheur & conseruateur: ayant ia si bien profité, que comme par cy auant la nation Françoisë denuée d'elle eut fait quelque perte de sa reputation, elle l'a au moien de vostre diligence recouré si apparante, soit pour les courses, escarmouches, batailles, defenses de places, & forts, ou pour assauls tant en gens de pied, que de cheual, qu'il ne se treuue auiourdhuy peuple si agguerri qui n'en redoubte le rencontre. Car qui donne bon ordre au payement de la foulde comme vous l'avez fait, le donne aussi à l'obeissance du soldat: sans laquelle il est impossible d'en tirer seruice: de sorte que de tant plus qu'une armée sera grande, de tant plus sera sa ruine & confusion lourde: tout ainsi que nous le voyons auenir en toutes autres choses grandes & massiues, esquelles les fondemens, ou forces defaillent: veu que comme les finances soient les nerfs, à bonne rayson on les tient & estime les forces de la guerre: Et combien que la paye deut estre vn suffisant moien pour contenir le soldat en l'obseruance des ordonnances d'elle: la hardiesse toutefois accompaignée, & confortée de force est aisée à se deboscher, & deborder en toutes façons d'outrages, pilleries, detrouffes, voleries, & violemens, si la frayeur d'une prompte, & seuerë execution de iustice ne la tient de pres, la refrenant, & arrestant quasi comme d'entraues. Laquelle toutefois se trouuera foible & sans effect, si la poursuite depend des cousts, & fraiz de la personne offensée: comme qui plustost liurera aux delinquans assurance que crainte de peine en leurs mesfaits, veu qu'il n'est gueres d'hommes de sens, qui ne preferent vne pacience en leur perte, ou outrage à vne nouvelle depense, pour le desespoir qu'on a de la recourse, & qu'une vengeance est de bien petite resourse, & recompense: ioint que combien que le vouloir y soit bon, & prompt, il est toutefois le plussou-

uent sans moien, & puissance. Estant donques l'obeissance des souldats asseurée, il ne reste plus à vn chef qu'une bien auisée conduite qui est vne charge presque insupportable à l'esprit de l'homme, tant soit il vif, prompt, subtil, & vigilant : d'autant que la guerre tient en hazard tout ce que l'homme a le plus cher, comme les biens, la vie, & l'honneur. Voylá d'ont vient que tous les iours on rumine tous moiens de ruzes, & inuentions nouvelles, d'ont on se peut auiser pour offenser l'ennemi, & le ruiner : ny n'est si petit aduertissement auquel vn sage capitaine ne preste l'oreille. A ceste cause, Sire voyant vostre bon vouloir, & diligence en l'establissement, & exercitation de l'art militaire, j'ay prins la hardiesse de vous vouer, & adresser ceste presente translation des douze liures que Robert Valturin a composé, faisant vn recueil de la discipline militaire ancienne tirée des sauans, & notables auteurs, tant Grecz, que Latins : esperant bien que la lecture ne vous sera pas seulement agreable pour le desir que communement tout homme a de la cognoissance de l'antiquité : mais aussi pour le contentement que vous y trouuerez en quelque doctrine, & quelques notables auertissemens non moins necessaires au temps present,

qu'ilz furent onques pour le mestier de la guerre.

Au demourant Sire ie prie Dieu auteur de tous

biens, & de toutes graces, de donner par

sa clemence si bon ordre à tous voz

affaires, qu'en menant vne vie

saine, longue, & prospere,

vous & vostre peuple

puissiez tousiours

en paix luy dō-

ner toute

louage,

&

gloyre.

De Paris ce 28 de Mars 1554

Vostre tres humble & obeissant subiect

Loys Meigret.

A V L E C T E V R S .



E vous emerueillez pas si en ceste translation françoise vous trouuez quelques clauses perfectes, ou imperfectes delaisées en langue latine. Car comme Valturin ayt poursuiui les significatiōs, & expositions des vocables latins militaires, il a pour leur donner autorité, & prouuer l'vsage, allegué bien souuent des passages tronquez, priz en autheurs bien approuuez : sans au demourant auoir le plussouuent egard à la substance parfaite, du texte. Parquoy ie n'auoy pas besoing de les translater, combien que i'en ay traduit quelques vnes. Au regard de la diuersité des rimes d'ont i'vse, & mesmement d'une fort libre en ses finales, entendez que comme en brochant ceste translation ie laissasse quelques poësies à traduire iusques à la reueue, d'un desir qu'ont tous hōmes de se haster, ne faisans quasi qu'eboscher pour venir, & voir la fin de leur entreprinse, il est auenu qu'en lisant les Odes de ce tant admirable, & renommé poëte Ronsart, i'en ay decouuert de mesme, qui m'ont enhardi à faire le semblable : d'autant que ce seroit à luy d'en suer le premier : mesmes qu'un translateur ne seroit chercher, ne sayder de trop d'aisances pour rendre son euure de tant plus facile, & entendible. Au demourant i'ay trouué cest Autheur Valturin d'une impressiō si corrompue, & mutilée, que quelque fois de desespoir d'une honorable poursuite, i'é pensé de faire vne tacite retraicte : comme qui preuoyoye par la lecture, le temps plus long, & le labeur plus ennuyeus à repater les fautes, que ie n'en ay employé au reste de la translation : quoy que ie confesse franchement, & rondement, en y auoir laissé (oultre les incognues) aucunes de mon sceu, pour n'auoir peu coniecturer le sens, ou bien l'Autheur, duquel il a tiré son auis. Aussi ne se fault il pas emerueillir si les anciens escriuains, & imprimeurs en la langue latine sont tumbéz en telles corruptelles, d'ignorance ou bien d'une trop grande presumption de leur suffisance, veu qu'aujourd'hui nous voyons les nostres faire le semblable à nostre nés, mesmes en nostre langue maternelle. Pensans de vray les aucuns d'eux auoir beaucoup meilleure cognoissance, & experiance & vsage de la langue françoise, ilz corrigent bien souuent les euures d'autrui, cōme silz en auoient à porter le reproche : & ce non seulement en l'Orthographie, de laquelle ilz s'vsurpent tousiours l'autorité, mais aussi es mutations des vocables. Parquoy i'é aisé apres auoir fait la lecture de ceste presente impressiō de dresser vn traicté des fautes principales, & difficiles à corriger de prime face : commises tant par leur ignorance, que par leur presumption.

Table des chapitres contenuz es douze liures DE ROBERT VALVRIN.

Liure premier.

- D**E la premiere & seconde source de l'art militaire : de quelles nations il est premierement sorti, & pourquoy il a esté ainsi dict. chap.j.feuille.1.a
Qu'est ce que l'art militaire, & en combien de parties il est distribué selon la doctrine d'Iphicrate. chap.ij.feuil.2.b
Des lettres, & de beaucoup de choses dignes de memoire, de ceux qui s'y sont adonnez. chap.iiij.feuil.3.a

Liure second.

- Q**ue la cognoissance de Philosophie & des histoires porte de merueilleux proffictz à ceste discipline, & que bien grandz Capitaines ont escrit histoires. chap.j.feuil.9.a
De l'eloquence, & de quel proffit elle est en cest art. chap.ij.feuil.11.b
Des Poëtes, quel fruit en vient, quelz sont receuables, quelz dånables. chap.iiij.f.14.a
De la musique, & quelle acointance elle a avec l'art militaire. chap.iiij.feuil.17.a
De l'Arithmetique & Geometrie militaire. chap.v.feuil.19.b

Liure troisieme.

- D**e l'Astrologie, & diuerse façon pour prenoir les choses futures, sil en est aucun art. chap.j.feuil.21.a

Liure quatrieme.

- D**es Loix. chap.j.feuil.30.a
De la Medecine. chap.ij.feuil.34.b
De l'exercitation de la guerre, & de celle de cheual. chap.iiij.feuil.37.b
Du repos des gens de guerre. chap.iiij.feuil.41.a

Liure cinquiesme.

- D**es quatre especes de vertuz, & de leur departement, & quelz chefx de guerre en ont esté tenuz excellens. chap.j.f.42.b
Des auiz des chefx d'armes, que les Grecz appellēt Stratagemes, & des propos dictz auant, durant, & apres la guerre sagement, de bonne grace & rencõtre. cha.ij.f.47.b

Liure sixiesme.

- L**a façon des anciēs pour signifier & mener la guerre, & pour passer accord. ch.j.f.59.a
De la forme d'euoquer, & vouer. chap.ij.f.60.a
De la religion des anciens capitaines d'armées. chap.iiij.f.61.b
Que la guerre estoit vne chose si ceremonieuse, que nul n'estoit receu au nombre sans serment. chap.iiij.f.62.b
De quel temps premierement le serment de la guerre a esté d'un accord volontaire prins
 ≈ iiij

entre les gens de guerre, transferé aux Tribuns, & à vne legale action de iurement, & que c'est qu'ilz iuroyent.	chap.v.f.62.b
Les parolles du Tribun des gens de guerre, quand il falloit faire leuée.	chap.vj.f.63.a
Que le serment des cheffz de guerre estoit l'eleuation du sceptre.	chap.vij.f.63.b
Le moyen de diuerses nations à leuer gens de guerre.	chap.viij.f.63.b
Du chois des cheuaux.	chap.ix.f.67.a
Le moyen des nations à élire vn chef.	chap.x.f.67.b
L'ordre de marcher en bataille selon la discipline Grecque & Romaine.	chap.xj.f.70.a
Diuerse maniere de dresser batailles.	chap.xij.f.70.b

Liure septiesme.

Des perilleux, c'est à dire malheureux ou infames iours d'aucuns moys, & du temps idoëne à la guerre.	chap.j.f.77.b
De l'assiete d'un camp.	chap.ij.f.79.b
De la recognoissance de la contrée ennemye, & de la multitude, vouloir, entreprinse, & conseil.	chap.iiij.f.80.a
La forme d'un camp, & les façons de faire de ceux qui en ont la charge.	chap.iiij.f.81.b
Quelz hômes on doit enuoyer pour parleméter avec les ennemys s'il le fault.	chap.v.f.83.b
De quelle prudence on doit parlementer avec l'ennemy.	chap.vj.f.83.b
Qu'on doit auoir égard aux armes des ennemys.	chap.vij.f.84.a
Que la multitude des armées doit estre considerée, d'austant que grandes armées ont esté rompues & deffaiètes d'une bien petite.	chap.viij.f.84.a
Qu'on doit decourir la fantasia des assiegez.	chap.ix.f.86.a
Qu'il est de faire s'il auient qu'on assiege vn camp.	chap.x.f.86.a
Que quelque fin de guerre qui soffre, elle ne doit iamais estre delaisée.	chap.xi.f.87.a
Qu'il est de faire si apres la bataille perdue, on se ietté dedans vn fort.	chap.xij.f.87.a
Qu'il est de faire la ou les ennemys veincuz en bataille n'ont point de retraicte.	chap.xij.f.87.b
Que l'auis de plusieurs capitaines n'est pas de poursuiure les fuyans opiniatremēt iusques à vne extreme ruine.	chap.xiiij.f.88.a
Qu'il fault auoir l'ennemy par esclatz: ny n'est rien tant bien seant à vn chef, que le retardemēt & dissimulation: ne rien moins que la hastiueté & temerité.	chap.xv.f.88.b
Qu'il fault auiser que par vne gloire on ne tombe en peril, & ruine, au moyen d'une bonne fortune.	chap.xvj.f.89.b
Que les apparatz des banquetz se doiuent euter en vn camp.	chap.xvij.f.90.a
Quelles choses sont necessaires tant pour bailler secours, que pour le tirer, s'il auient que nostre armée soit enfermée d'un camp, ou de places fortes, ou qu'elle assiege quelqu'un.	chap.xviij.f.91.a

Liure huitiesme.

Des vocables Latins anciens & excellens d'une dignité publique. en l'art militaire.	chap.j.f.94.a
---	---------------

Liure neufiesme.

Qu'est ce que la guerre, & en quantes manieres, & d'ou sont deriuez les autres vocables des armées, & quelles sont les causes des bataillons, & de leurs denominations.

chap.j.f. 116.a

Liure dixiesme.

Des abitx d'ont vsoient anciennement les Romains, avec les noms, deriuation, & interpretation d'iceux.

chap.j.f. 131.b

Des armes, & de la source du vocable.

chap.ij.f. 134.a

Des armes desquelles nous sommes couuers.

chap.iiij.f. 134.b

Quelles armes sont propres au combat, & quelz noms ont les instrumens de guerre.

chap.iiij.f. 138.b

Liure vnzieme.

De la guerre marine, & du temps que premierement les Romains l'exercerent, & du premier qui a esté digne du triumphe marin.

chap.j.f. 176.a

Quel bois est le plus conuenant à nauires.

chap.ij.f. 177.a

Qu'il fault auoir esgard au temps de la coupe & de la lune.

chap.iiij.f. 177.b

Des cloux d'ont il fault assembler le bastiment d'un nauire, & quelz doiuent estre.

chap.iiij.f. 178.a

Du premier vsage des nauires, & de leur forme receüe entre les anciens, leurs noms, & du premier qui à part a trouué les moyens de les conduire.

chap.v.f. 178.a

Le nombre des vens, leurs noms, raisons, & effectz.

chap.vj.f. 181.a

La marine Astrologie selon l'observation du soleil, & de la lune, & des autres estoilles, & des passions des Elemens.

chap.vij.f. 185.b

Les remedes de ceux qui sont en peril.

chap.viiij.f. 186.b

Ce qu'on doit faire auant que de tirer à l'ennemy.

chap.ix.f. 187.a

Ce qui est necessaire au rencontre des deux armées.

chap.x.f. 187.a

Inuentions dignes de memoire pour passer riuieres.

chap.xj.f. 188.a

Quelles armées par mer, ou par terre ont esté merueilleusemēt grādes.

chap.xij.f. 194.a

Des grandes prouesses des gens de guerre, tant par mer que par terre, qu'on recite.

chap.xiiij.f. 197.a

Comparaison de la gloire avec le parragon & excellence des chefz.

chap.xiiij.f. 199.a

Peines diuerses des soldas habandonnans leur enseigne, & de sobeissans à leurs capitaines.

chap.xv.f. 208.b

Liure douzieme.

Des triumphe, & que c'est, & d'ou il est venu.

chap.j.f. 213.a

Des trophées, & de leur origine, & en quoy ilz sont differens du triumphe.

chap.ij.f. 213.b

Diuers genres de triumphe, selon la diuersité des peuples & nations.

chap.iiij.f. 214.a

Que les triumphe n'estoient pas octroiez à tous, & quelz ilz estoient.

chap.iiij.f. 214.b

Les paremens, & ornemens des triumpheans.

chap.v.f. 215.b

<i>La façon des Romains en leurs triumphes.</i>	<i>cha. viij. f. 215. b</i>
<i>Les loix touchant les coronnes.</i>	<i>chap. viij. f. 218. a</i>
<i>Les honneurs es personnes priuées.</i>	<i>chap. viij. f. 222. a</i>
<i>Les seruices d'aucuns victorieux & triumphés renommez par surnoms.</i>	<i>chap. ix. f. 223. a</i>
<i>Les recompences des anciens, pour les prouesses.</i>	<i>chap. x. f. 225. a</i>
<i>Les tilres renommez non seulement pour la memoire des chefs viuans: mais aussi des trespassez, & subsequemment des Columnes, Obelisques, Pyramides, arcz, boucliers, tableaux & vases pour celà edifiez.</i>	<i>chap. xj. f. 226. b</i>
<i>Les solennitez des ieux.</i>	<i>chap. xij. f. 229. b</i>
<i>Les oblations des princes faictes aux Dieux du butin des guerres.</i>	<i>chap. xij. f. 232. b.</i>

FIN DE LA TABLE.

Pour eüiter les repliques d'un mesme nombre, tant es chapitres, feuillets que pages. Les chapitres sont signez de nombre françoys. Le feuillet, du nombre latin. Et les pages par a. & b pour premiere & seconde.

Les fautes notables, pour la premiere page lisez a, & pour la seconde b.

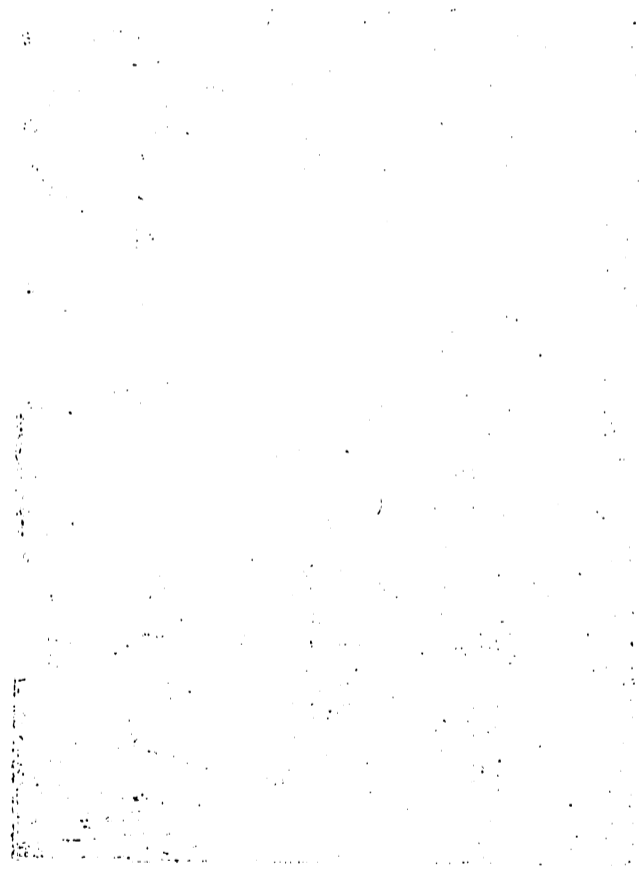
Lisez au feuillet 6. a, ligne 33, reüestement. f. 9. a, l. 26, enfregnions f. 12, b, l. 21, comme qui est. f. 13, b, l. 31, Grecz ce. f. 16, b, l. 16, ostez aussi. f. 18, b, l. 8, apprendre: f. 22, a, l. 19, & la. f. 25, b, l. 6, ce qu'il ne, & l. 8. Argiues. f. 28, a, l. 18, entre lesquelles. b, l. 7, si cest. f. 32, b, l. 24, denomination. f. 33, a, l. 36, Parthes. f. 34, a, en l'apostille, mente, pour merito, & b, l. 44, Monatre. f. 40, a, l. 31, baricaues. f. 42, a, l. 23, bien de ceste. f. 45, b, l. 27, est la louange, & l. 41, corruptelle. f. 50, a, l. 23, ecaché. & l. 46, dit qu'il. b, l. 14, ceux ausquels. f. 53, b, l. 23, de tant plus. f. 55, b, l. 41, fante. f. 57, a, l. 2, baricaues. f. 59, b, l. 34, ces hommes, ou ces. & l. 41, terrestres. f. 60, a, l. 22, n'auoir. l. 28, arenes. f. 65, b, l. 13, le ronfier. f. 66, b, l. 25, aiumentiz. f. 71, a, l. 1, & font, & l. 2, comme fit, b, l. 3, recouurera. f. 72, a, l. 36, campagne. f. 73, a, l. 4, combat, ordonnât. & l. 8, de partir. f. 74, b, l. 35, bancs de barba, pour seccaignes. f. 78, a, l. 17, restituerent, & l. 25, Maxon, b, l. 7, se sont mal. f. 79, b, l. 33, verrues. f. 81, b, l. 19, ilz font. l. 28, es quatre. f. 85, b, l. 17, emeuz. f. 100, a, l. 4, Cereales. f. 108, b, l. 33, par ce qui. f. 109, a, a Troye. b, ostez ordónées. f. 110, a, l. 28, effacez, l'apostille, & aioustez au texte apres malice, ou (multitia). & l. 41, mettez en apostille (Cela n'est pas obserué entre les Francoys: car on n'employe pas gueres souuent les gens de guerre a tels actes.) f. 111, a, l. 22, Vulsins. f. 112, b, l. 29, de quinze. f. 114, a, l. 6, façon. f. 116, a, l. 11, denominatiõs. f. 117, a, l. 22, Pentathlum. f. 118, b, l. 17, six vingts. f. 119, a, l. 43, estayes. f. 120, b, l. 26, meschans, pour. f. 123, b, l. 17, peignoit. l. 19. Tout ce. & l. 36, Patuluque. f. 125, b, l. 29, soixante seize. f. 129, b, l. 70, Volsinies. f. 130, a, l. 43, fit sonner. f. 132, b, l. 40, Capitaines, estoit. f. 134, a, l. 5, combat seroit. b, l. 30, bauiere. f. 137, b, l. 28, Sons de boucliers. f. 157, b, l. 9, l'œil. f. 176, l. 10, Hauffer. f. 184, a, l. 1, Tunne. b, l. 1, & qu'en. f. 201, b, l. 11, venu. f. 210, a, l. 3, troupes pour bandes. f. 217, b, l. 37, qui a esté vne coutume obseruée. f. 219, a, l. 18, proscription. f. 223, b, l. 41, sus. f. 226, b, l. 16, en pliz d'une. f. 230, b, l. 37. Chacun an.

Extrait du priuilege du Roy.

Par grace & priuilege du Roy, il est permis & octroyé à Charles Perier, Libraire iuré & Imprimeur en nostre vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, tant de foys, & en tel nombre que bon luy semblera, ce present liure, intitulé Les douze liures de Robert Valturin, translatez de Latin en François, par Loys Meigret Lyonnais: & sont faictes inhibitions & defences par ledict Seigneur, à tous autres Libraires & Imprimeurs & personnes quelconques, de n'imprimer, ne faire imprimer, vendre ny distribuer, en ses païs, terres, & seigneuries, autres que ceux qui' aura imprimé, ou fait imprimer ledict Perier: & ce durant le temps & terme de dix ans, à commencer du iour & date que seront paracheuez d'imprimer lesdictz liures: sur peine de confiscation des liures qu'ilz imprimeroyent, & d'amende arbitraire, applicable audict Seigneur. Et outre ce ledict Seigneur, tant pour ceste œuure que pour autres contenues & mentionnées en sesdictes lettres, en mettant au commencement, ou à la fin, en brief & au vray (sur peine d'en courir crime de faux) le contenu en sesdictes lettres de priuilege, veut & luy plaist qu'elles soient tenues pour suffisamment signifiées à tous libraires imprimeurs, & autres: & soit celà de tel effect & vertu, que si lesdictes lettres leur auoyent esté expressement signifiées & monstrées: sauf que en cas de debat ou contredict, ledict exposant sera tenu leur monstrier, & exhiber, le present original, & d'iceluy leurs en bailler coppie, à leurs despens: & ce par expres mandement dudit Seigneur, à tous ces iusticiers, & officiers: nonobstant oppositions ou appellations quelconques, mandemens, ordonnances, restrictions, defences, establissements de cours & iurisdicions, & lettres à ce contraires: lesdictes defences tenans comme plus à plain est contenu & déclaré par lesdictes lettres de priuilege, sur ce données à Paris le, 15. Mars 1554

Par le Conseil

De Courlay





LES DOVZE LIVRES DE

ROBERT VALTVRIN DE L'ART MILI-
taire, Vouez au Magnanime & Renommé Prince Sigismond
Pandulphe Malteste, Tres excellent Roy de Rimene,
Chef tousiours victorieux. Translatez de Latin
en François par Loys Meigret Lyonnois.

LIVRE PREMIER.

*De la premiere & seconde source de l'art militaire; de quelles nations
il est premierement sorty, & pourquoy il a esté ainsi dict.*

CHAPITRE PREMIER.



OMME il soit tout commun entre tous les hommes de noble estime, qui soubz la guide de Xenophon & de Ciceron ont esté d'un vif & excellent entendemét, que la force de l'homme de soy par trop foible & fresse, ne soit pas suffisante pour pouoir embrasser tous les affaires commodes à la vie tât à la maison que hors, & qu'elle a besoin d'ayde: il est manifeste que l'assemblée du masse & de la femme a esté raisonnablemēt dressée par nature: à celle fin qu'il fen fist vne compagnie tresprofitable, & mesmement necessaire à la vie: & que ce soudain print de l'un qui bien souuēt defaudroit en l'autre. Et comme outre plus on eust à viure es maisons, & non pas cōme du commencemēt en plain champ, il a esté necessaire que l'un fust dehors aux champs, qui par son trauail & industrie procurast les fruietz & alimens pour les serrer à couuert: & que lá ou ilz seroyent acquiz & arriuez à la maison, il en fust vn autre qui les gardast amassés pour l'vsage necessaire à la vie: A bon droict donques est l'industrie de la femme donnée par nature pour le menage de la maison, & toute celle de l'homme au soing & trauail des champs & forein pour porter la faim, le veiller, le chaud, & le froid aueques les voyages & peines de la paix & guerre, & des autres mestiers, & fourniture de la soulde. Et pourtant nature a créé les hommes plus hardiz que les femmes: d'autant qu'il estoit quelques fois necessaire à ceulx qui conseruoient leur vie dehors & aux champs, de repousser vn outrage à force d'armes. Laquelle maniere d'hommes les vns ont appellé

A

ROBERT VALVRIN

les defenſes du païs & gens de guerre : les autres, gardes : les aucuns les ont appelléz Soldatz par vn plus commun vocable , dont il auient que ceſt art militaire, qui a eſté procréé de bons & honneſtes principes pour la cōmodité de la vie ſelon nature es compaignies & amas des hommes aſſemblez par raiſon (que les nôſtres appellent Cité) ſemble auoir eſté liuré & octroyé pour le ſalut & vtilité des hommes. Or comme ie conſidere à part moy les choſes anciennes ia delaiſſées & abolies de la memoire des hommes, ie ne puis bié entēdre pourquoy on a attribué l'origine de ceſt art aux edifieurs de villes, ou bien aux Gouverneurs d'elles . Ie treuve de vray que les fourfes de ceſt art ont eſté merueilleuſemēt anciennes, & inuentées long temps au parauant l'edification des villes, & des loix, & au parauant l'vſage du fer & du cuyure: ſoit qu'elles ayent prins leurs racines de ce grād Iuppiter, lequel Platon deſcrit eſtre accompaigné au ciel de l'armée des dieux avecques les eſpritz ayans les gouverneurs, Prefectz, & Preuoſtz, ou bien à ces hommes ignares & engendrez de terre, comme le recite le Poète.

Es champs le chef leua de la race terreſtre: Ou bien naiz par quelque corruption, ou par quelque autre moyen ſans pere ne mere, & conſeruez ſans cognoiſſance de droit, ne de beaucoup de choſes: attendu qu'en ce temps là il n'eſtoit nul droit naturel ne ciuil mis en eſcrit, ne nulz commence-més de ſapience, ny n'eſtoyēt les diſſentions, diſcordz, inimitiez, ne guerres commācées . Car comme dit Ceſar le Germanique en la poēſie Aratée.

» *La rage encor n'auoit l'eſpe' ſacqué cruelle,*

» *Ny entre les parens eſtoit diſcord cogneu.*

ne meſmes aux eſtrangers veu qu'il n'eſtoit pour lors aucunes eſpées pour degainner, attendu que la peine augmentée de conuoitiſe, rage, malice, & meſchanceté a prins perfection par forſaietz, pilleries, rapines, meurtres, & cruauté . Le meſtier bellique ne ſembloit pas ſans propos ainſi dict & appellé par Horace à cauſe des Bellues : d'autant qu'à la façon d'elles ilz combatoyent alors pour les viures & cauernes qu'ilz auoyent pour maiſons, à ongles & dens: ou bien d'autant que la diſſention d'elles eſtoit mortelle.

» *Quand premiers ſur les champs vindrent les animaux*

» *Pour les gites & gland ces muets & brutz troupeaux*

» *Combatoient d'ongl' & poins, puis aux baſtons le cours,*

» *Puis aux armes ſoudain forcé fut le recours.*

Si les premiers n'euffent ramené du commencement ceſt art procedé d'entrée de nature, & alors rude & preſque fortuit, à vne diſcipline, & à l'exercice d'experiance, comme ont fait les Aſſiriens, leſquelz ont eſté les premiers qui certainement ont mené la guerre à leurs confins; combien que non gueres cruelle ne trop rude, d'autant que les peuples eſtoyent encores bien neufz pour y reſiſter, ne n'eſtoyent en grād nombre, ne fort peuplez, attēdu que c'eſtoit mille ans apres le deluge de Noé, lors que le Roy Ninus fils de Belus (auāt lequel ie ne treuve rien es liures eſcript d'excellent) a mis ſoubz ſon obeiſſance ceſt Egiptien Veſor, & Tanéc Roy de Scytie menans
la guerre

la guerre aux nations loingtains, sans chercher domination, mais tât seulement la gloire de leurs peuples (i'excepte tousiours les contens de la seule victoire) aussi a-il toutes les nations & peuples depuis les limites de la Syrie iusques à l'extremité de la Lybie: auquel temps ilz commécerent à s'entredresser embusches, & s'acquerir gloire par le sang humain: ou comme les Abantes, lesquelz seulement eurent l'art de combatre de pres, & outre tous autres, de venir au cōbat de main à main avecq l'ennemy. Car comme dit Antiloche:

- » *Les druz arcz ilz ne tendent ou tirent coups de fonde,*
 » *Ny ne donne sur mer les cruelles batailles*
 » *Le fier Mars: car de pres à la roideur d'espées*
 » *On vuide le combat, dont sur tous ont vsé*
 » *Les vaillans en bataille & fiers Negrepontoiz.*

Ou bien comme les Candoys, le pais desquelz a eu le premier renom en rames & fleches, ou bien comme les Chalibes qui ont esté les plus hardiz de toutes les nations belliqueuses: par lesquelz a esté le fer premierement fouillé & mis en œuvre: ou bien (comme il semble à Hesiodé) par ceulx de Candie, qui ont esté appellez Dactyles Idées. Les autres donneront ceste gloire, partie aux Aphricains, partie aux Thessalins, du nombre desquelz les Centaures habitās au long du mont Pelion, ont premieremēt monstré à cōbatre à cheual & de volter à toutes mains. Mais quant aux Aphricains, d'autant qu'ilz ont esté les premiers qui contre les Egiptiens ont combatu à cours bastons, qu'ilz appellent Phalanges, il s'en trouuera qui debatront au contraire, comme les Doces, les Medes, & Thraces: lesquelz on tient si certain auoir tousiours esté si gēs de guerre, qu'on dit communemēt, Mars estre nay entre eulx. D'autre part les Gaulois querelleront ceste gloire contre ceulx cy, comme leur estant à bon droict deuë: veu que par l'aus des Druides ilz se diēt estre tous naiz à la guerre par leur pere Ditis, auquel toute la force & nature terrestre est dediée: ne souffrans venir publiquement deuant eulx leurs enfans que premierement ilz n'ayent l'age suffisant pour le fais de la guerre. Les autres l'attribueront aux Atheniens, d'autant que leur Cité (dont il n'est rien plus renommé en la Grece) depend de Minerue princesse & deesse, inuentrice de la guerre, & des armes, laquelle on appelle en Grec *Ἀθήνη*, comme qui belliqueuse & sage, a voulu elire la region telle, qu'elle portast les hōmes telz qu'elle estoit. Plusieurs finallemēt la lairront aux Lacedemoniēs, la discipline desquelz il est manifeste (à fin que ie laisse les autres) par les exēples de † Maharbal excellēt capitaine, & par Xantippe combien elle a esté profitable en l'exercice de la guerre. De vray par l'industrie de ce Xantippe soldat ou capitaine, il fut tué trente mille Romains, estant leur chef Regule prins, avec le nombre de cinq centz cheuaulx. Hannibal aussi en la secōde guerre Punique, apres estre passé par les Alpes en Italie, faydant de cest autre Lacedemonien pour guide, avecq vne armée preste, hardie, & prompte à la guerre, a (comme lon dit) tué plus de

† Atq̄ti
 Maharbal
 hic, Car-
 thaginē-
 sis erat, fi-
 lius Hū-
 nilconis,
 factionis
 Barchinē-
 teste T.
 Liuiō.

ROBERT VALTVRIN

deux centz mille hommes du peuple Romain , & prins plus de cinquante mille. Par la conduicte duquel (ie me tais du demourant) c'estoit faiçt des Romains apres ceste tant grande & merueilleusement epouuantable def-faiçte aux Cannes, si le retardement d'affaillir la ville de Rome, n'y eust fait obstacle, & que l'art de la guerre en vn si grand trouble d'affaires, ne fust re-tourné d'vne lógue demeure quasi comme ressuscité de mort à vie. Lequel finalement apres manié en toute diligence, n'a pas seulement procuré aux Romains la principauté de tous leurs voisins, comme Sabins, Hetrusques, Latins, Hernicains , Volsques , & Auronqueins , & de tous les peuples de l'Italie : mais d'auantage les a fait Roys & Seigneurs de presque toutes les nations & peuples estranges du rond de la terre.

*QV'EST CÈ QVE L'ART MILITAIRE, ET EN
combien de parties il est distribué selon la doctrine d'Iphicrate : & comme
il est parfaict en trois choses, tout ainsi que les autres arts: par nature,
doctrine, & exercitation: & comme il est de besoin à cil qui
auecq' gloyre veult commander aux autres, entendre à
plusieurs exercices des artz nobles. Chap. II.*



AR T militaire est vne certaine partie ciuile, & mestier fort ho-norable, pour en defendant cōseruer les autres parties de la puis-sance ciuile , & qui mesmement est necessaire selon nature : & pourtāt à bonne raison forcée à ce mesmes par diuers exemples, de diuers temps, par chois & fermēt. Cest art donques est (comme dit Iphi-crate) departy en gens de pied & de cheual, bataillons & cheffz. Les gens de pied tiennent la semblance des mains, ceulx de cheual des piedz, le batail-lon du pis, & de la poictrine: au regard du Capitaine, il tiēt celle de la teste: lequel, comme dit Aristote, est comme l'entendement ou l'esprit . Oultre plus cest art est acomply de ces troys choses; de la nature, doctrine, & exer-citation. Par la source de nature les hardis sont engendrez des bons & har-diz. La vertu des peres est es taureaux & cheuaulx, ny n'engendre l'aigle le debile pigeon, comme dit Horace . Mais qui doute que la doctrine & in-stitution ne soit de grād secours à cest art ? veu que iadis on ait donné grād honneur aux batailles vuidées par toute maniere d'artifice des artz nobles, cōme quasi à vne pepiniere de Capitaines & Chefz : & que noz ancestres auoient de coutume de bailler à ceulx qui alloient à la guerre des gardes & maistres pour les dresser la premiere année. Ce que aussi le Prince des Poë-tes n'a pas oublié en sa poësie de Pallas, disant:

» *Soubs ta guyde mener le mestier de la guerre,*
» *Euure de Mars moleste.*

Au demourant la vigueur de l'vsage & exercice est tel, que le coeur des combatans est tousiours prest au combat , & ardent à la bataille : là ou si tu menes vn nouice de guerre tu le trouueras tenant de la femme: & combien que coutumierement son age le rende plus roide que n'est le viel soldat, touteffois

toutefois le vieil soldat montrera le chemin aux autres, comme qui est aguerry. Veu que comme souuentefois on transporte les blesez hors des troupes, nous voyons le ieune homme de guerre & mal aguerry pallir au moindre soupçon de playe avec vn cry par trop effeminé : là ou tu verras le vieil soldat aguerry & endurcy aux coups, & qui blessé rapportera bien souuent la victoyre. Et quoy qu'il soit quelquefois rudement repoullé, battu, & porté par terre, tu le verras derechef reuenir au combat dedaignât les chirurgiens & leurs emplastres. Comme donques ces trois choses soient necessaires pour vn parfaict maniment de cest art, qui sont (comme nous auons dit) nature, doctrine, & exercitation, il est necessaire que celuy soit cósommé en toutes choses, qui se voudra preferer aux autres. Parquoy il est necessaire que le chef de guerre soit ingenieux, docile, & prompt en toutes disciplines, & en la cognoissance des institutions des anciens, ny ne peut la vigueur de l'entendement sans discipline, & exercitation de plusieurs choses grandes, ne la discipline aussi denuée d'esprit, & exercitation, rendre vn Chef parfaict. Et si quelques vns le pensent autrement, ilz s'abusent beaucoup, & sont en bien grand erreur. Et comme il ne soit nul art, ne discipline si parfaicte qui n'ayt aussi besoin de l'ayde des autres disciplines comme en ce mestier, auquel on entend continuellemét aux instrumens, veu que les vns aguissent leurs pointons, † dards, & fleches, les autres entendent à proportionner & compasser les balistes, & scorpions, & que les aucuns sont empeschez à ouurer des mordz, & à toutes ces autres choses qui concernét l'accoustrement des hômes & des cheuaulx, il ne fault pas trouuer estrange si ie suys d'auis qu'à cest art militaire il y a beaucoup de beaux enrichissemens de plusieurs bônes & nobles sciences, ausquelz il fault entendre. Soit donques premieremét le Chef homme de lettres, & qu'il suyue les preceptz merueilleusemét salutaires de la philosophie, qu'il ait aussi plusieurs & diuerses histoyres en memoire, sans ignorer aussi l'art d'oratoyre & poëtique : & qu'il ait selon son pouuoir la cognoissance de la Musique Arithmetique, Geometrie, des raisons des estoilles, & du ciel. Qu'il entende aussi la difference des droictz & loix de diuerses nations, sans dedaigner la cognoissance de medicine : & que finalement il s'adonne du tout à la luite, & à faulter, & à l'exercice & passetemps des gens de guerre, & finalement aux autres choses militaires, pour les couronnes & triumphes, comme qui sont fort necessaires, & qu'il soit ainsi, en voycy subsequment les causes.

† Legō tē-
la sagittas,
pro telis
sagittis.

DES LETTRES, ET DE BEAUCOUP DE
choses dignes de memoire, de ceulx qui s'y sont adonnéz. Chap. III.



L fault sur toutes choses qu'un Chef d'armée soit lettré & bien apprins. Car les lettres luy seruent d'un bien grand secours, & de forces bien auantageuses à dresser sa façon de viure, & pour acquerir vne gloire en augmentant à iamais la memoire de ses

ROBERT VALTVRIN

prouesses. Je n'entends pas des lettres vulgaires, ne de ces lourdes & barbares, desquelles s'aydent aujour d'huy les Chefz d'armées : mais de celles qui sont nobles acompaignées de la science de plusieurs choses. Car celuy qui ne sera ainsi instruiet, n'entendra point les ordonnances de ceulx qui ont escrit, ne suffisamment les exemples de ceulx dont on escrit. Pour lesquelles acquerir, il fault auant toutes choses que l'entendemēt soit trempé & quasi comme abreuué par le deuoir d'un bon maistre, veu que nostre diligence & sollicitude est necessaire : & que le temps & l'heure se rencontrent quelque fois, ausquelz il fault se deporter de la guerre, veu qu'elle ne se mene pas tousiours, & que chascun a iour & nuict quelque loysir, auquel tu peux garder la maison & estre seul avecques les anciens amys, i'entēds les liures. Ce que considerāt Philippe Roy des Macedoniens tressage, bailla son filz Alexandre à Aristote, Prince pour lors des Philosophes, pour par sus tous autres maistres, ausquelz il en auoit baillé la charge, luy apprendre les lettres : à fin qu'il facquist ceste excellēce de litterature, & erudition, dōt nous auons maintenant parlé. Ce que ce Roy là si prudent n'eust pas fait, si ce n'eust esté qu'estāt baillé par son frere Alexandre en ostage aux Thebains, il auoit esté instruiet l'espace de troys ans par Epaminondas vaillant Capitaine & excellent philosophe : ny n'eust vn si grand Philosophe prins ceste charge, si les semences des bons artz n'eussent deu estre traictées d'un bon precepteur. Pour laquelle chose les lettres qu'il a escrit à Aristote touchant son filz, sont encores en nature, de ceste teneur.

» Saches que i'ay eu vn filz, dont ie rends graces à Dieu, non pas tant
 » pour sa naissance, que d'autant qu'il est nay de ton temps. Car i'espere à
 » l'auenir, qu'estant nourry & enseigné par toy, il se trouuera digne de succe-
 » der à nous & à nostre Regne.

O la merueilleusement sage parolle, & digne d'un si grand prince: qui a pensé son filz de tant digne de succeder à l'auenir à la courōne & au regime d'une si grande charge, qu'il seroit dressé es lettres & sciences. Aussi aint il ainsi : veu que de sa nature premierement par la conuersation, puy par la doctrine & enseignement d'un si grand philosophe ce Roy estant paré, a fait de sorte qu'on le pensoit estre engēdré de Dieu & à luy fort semblable. Car soudain qu'il fut hors d'enfance & mis soubz le gouuernemēt d'Aristote l'espace de cinq ans, & depuis soubz celuy de Calistenes il a (assaillāt tout le mode) battu innumerables nations & armées d'ennemys, se faisant cognoistre par tout le rōd de la terre par ses victoyres. Et comme en ce tēps là il trauaillast d'armes presque toute l'Asie, pressant de pres de batailles & victoyres ce si puissant Darius Roy de Perse & Medie, on peut par ces presentes, voir en quant grād estime il auoit les lettres, & combien d'honneur il leur a fait. De vray durant ces si grands affaires il escriuit à Aristote des lettres par lesquelles il se plaignoit ainsi.

† Lego
 omnē pro
 cōmunē.

» Ce n'est pas bien fait à toy d'auoir mis en lumiere les sciences specula-
 » tiues : car en quoy d'oresnauant surpasserons nous les autres, si les discipli-
 nes

» nes esquelles nous auons esté dressez commencent estre à tous communes?
 » Car quât à moy, i'aymeroye beaucoup mieulx exceller en doctrine, qu'en
 » armées & opulences.

Parauenture que ceste parolle sent son homme conuoiteux & enuieux attirant tout à son proffit, mais aussi la coniecture en est plus aisée, en quât grand' estime il a eu les lettres, veu que ne portant point mal enuis d'auoir es autres choses des compediteurs, il ne pouuoit en elles souffrir vn emulateur. On peut aussi aisément cognoistre quelle sollicitude de dresser son entendement & quel desir a eu Antigonus excellent Roy des Macedoniens par Persee & Philonide ses precepteurs, & par les choses qui côme dit Apollonius Tyrius, ont esté escrites de Zeno † par luy en ceste sorte.

† Lego ab eo pro ad cum.

» Antigone à Zenon Salut. Je pense bien te passer en fortune & gloyre:
 » au regard des disciplines & artz nobles & de la parfaicte felicité dont tu
 » iouys, ie me sens beaucoup moindre que toy. Parquoy i'ay auisé te prier de
 » venir à moy, me persuadant que tu ne me souffrirois point estre frustré en
 » mes prieres. Et pourtant efforce toy en toutes sortes de me faire ioyr de ta
 » compagnie, tenant pour certain que tu ne seras pas seulement mon pre-
 » cepteur, mais aussi ensemblement de tous les Macedoniens. Car il est cer-
 » tain que qui endoctrine le Roy des Macedoniens, & le dresse à la vertu,
 » instruit aussi ses subiectz à la magnanimité & preudhommie: attédu que le
 » plus souuét il est necessaire que les subiectz deuiennét telz qu'est leur Chef.

Ny n'a sans propos (si nous croyons à Homere prince des lettres) le Roy Peleus baillé son fils Achilles (comme lon dit) en charge à Phenix pour autre cause, à fin qu'accoutumé à l'exercice non seulement de bien parler, mais aussi de bien faire, il acquist & creust tousiours en honneur. Qu'a fait Themistocles, lequel i'ose bien dire entre tous les preuz du sang Grec auoir esté le plus renommé, & le plus ruzé & sage Capitaine de toute la Grece? N'a-il pas eu des precepteurs pour apprendre les sciences? Et combien que † Stefimbrote les tienne auoir esté Anaxagore, & Melisse le philosophe: en recherchant touteffois bien la raison des temps, par laquelle il est certain auoir failly, il semble qu'on doyue auoir plus de foy à Mnesiphile, comme qui le dit auoir esté disciple de Phrearée, pour tant seulement apprendre la discipline, que nous appellons Art militaire: combien qu'au parauât se confiant de sa nature, il l'auoit dédaignée. Au regard de Dion le Syracusain, Platon l'a dresse en toute façon de disciplines: l'aue- nement duquel vne Epistre de Dionysius le plus ieune à luy, montre de quant grand desir il a requis, & en quelle estime il a eu, comme qui en ce temps là a plus aymé les escriptz d'Archite le Pythagorée, que de nul autre. L'opinion aussi de Platon a eu longuement grâde autorité enuers les anciens, lequel estoit d'auis que lors les Republiques seroient bienheureu- ses quâd les Philosophes regneroient, ou quâd les Roys philosopheroient. Ny n'a Isocrates instruit d'autres ars Timothée grand Chef de guerre & tressçauant homme, fils de Conon trefexcellent Capitaine. Quelle estoit

† Lego Stefimbrotus p Emnises Imbrotus.

ROBERT VALTRIN

l'erudition d'Epaminonde grand Philosophe & Capitaine? quant grande l'auons nous entendu auoir esté en luy? N'en donne lon pas l'honneur à Lyfias le Pythagorien? Au regard d'Archefilaë, homme bien entédu en l'art militaire, & inuenteur des combatz sur mer, nous l'auons cogneu tellemét ententif à l'estude des lettres, qu'il se repositoit de tous ses affaires sur Euripide le Tragique. A la mort duquel le Roy n'estant assez satisfaiët de faire les mises & depées funebres, a publicquemét donné à cognoistre par la rasure de la barbe, & la tonsure des cheueux, la grande douleur qu'il auoit conceu en son cœur. Nous auons aussi entédu que Pyrrhus Roy des Epirotes grád homme de guerre, n'a pas seulement leu les liures, mais a d'auantage escrit beaucoup de bós auiz de l'art militaire. Hannibal excellent Chef des Carthaginois homme tant grand & tant cassé pour les guerres, a aussi (comme lon dit) employé quelque temps aux lettres, estant au camp: comme qui oultre le Sylene fest aydé es lettres Grecques de Sofilaë Lacedemonië pour docteur. On dit aussi que les Muses vierges marcherét en camp avecq' leur pere Liber, lesquelles donnoient grand passetéps à ce Capitaine, les voyant bien apprinses es sciences: lequel aussi le pedagogue Silene nourrisseur & dresseur des bons artz a ensuiuy, & luy a fait beaucoup d'honneur, tát pour la vertu que pour la gloyre, & mestier de la guerre. Tu ne t'emercuilleras point de Mitridates Roy de la grande Turchie, & Capitaine de grand renom, aiant à l'age de soixante & douze ans tousiours avecq' soy tous Philosophes de grand' excellence, estant aussi grand ou plus en toutes manieres de sciences, que nul de ses predecesseurs. Au regard des Capitaines Latins, ou bien des Princes Romains, combien que parauanture, ilz ne soient pas egaux en scauoir aux estrágers, ilz ont toutesfois presque tous esté doctes & excellens en lettres. Cato de vray, qui a esté le premier de toute la race Porcienne de la plus grande viuacité d'esprit, estimoit chose bien excellente d'estre bien apprins es lettres: mais on peut bien iuger combien tard, par ce que ia au parauant instruit es lettres Latines, il a esté ia vieil enseigné par Q. Ennius es lettres Grecques estant Preteur en Sardaigne: tellement que non seulement il a esté receuable en ceste ancienne éloquence, art oratoire, & historiographie, mais a aussi esté grand Iuriseonsulte, & merueilleusement ardent en toutes lettres: desquelles combien que vieil (comme nous auons dit) il ait prins l'estude, il a toutesfois si bien profité en elles, qu'à peine se trouuera il chose des disciplines Grecques, ne Latines qui luy ait esté incogneü. Et combien qu'un autre Cató, son successeur, & de plus fresche memoire, fust d'une plus tardiue apprehension des lettres & disciplines, estant toutesfois dressé premierement soubz la charge de Sarpedon, & du philosophe Antipater de Tyrie, il entra en vn si insatiable desir de liure, que comme vn deuoreur de liures, & mesmement des Stoiques, il ne se contenoit ne en son priué, ne en la Cour, mesmes contre la folle opinion du peuple quand le Senat s'assembloit, qu'il ne les eut enuolopez dedans sa robbe, pour nourrir son esprit, quasi comme de quelque viande d'humanité,

nité, sans rié deffailir au deuoir deu à la Republique. Nous lifons auffi que Scipion l'Affricain & premier s'est retiré du mestier de la guerre & de la Republique aux lettres: & combien qu'il ne soit point demouré de temoignage de son esprit, & qu'il ne s'en trouue rien par escrit, nous scauós bien toutesfois qu'il n'a point exercé le mestier de la guerre sans lettres & sans les Muses Pieries. Car comme dit Claudian de luy.

» *A ses costés estoit, & à toutes alarmes*

» *Le scauant Ennius se rencontroit en armes.*

Et comme de bonne heure il triomphast reuenant de la conqueste de Cartage, il voulut que le Chef d'Ennius fut couronné d'une Martiale couronne de Laurier, tout ainsi que le sien. Et si dauantage ordonna (que tu confesseras beaucoup plus grand & esmerueillable) que la statue & effigie du mesme Poëte, fust assise es monumens & sepulchres de la race des Cornelins: & que ce nom tant glorieux, ou bien la depouille rauie de la tierce partie du monde, fut leuë sur le chemin avecq' le tiltre du Poëte: pensant que la memoire de ses gestes ne se pourroit esteindre, si la lumiere de ce diuin Poëte y estoit cõioincte. Paul Emile apres auoir subiugué Persée, mit peine de tout son pouuoir, que ses enfans fussent dressez en la discipline Romaine en laquelle il auoit esté apprins: & comme à ceste cause il eust requis les Atheniens de luy enuoyer vn philosophe bien eprouué pour ses enfans, & pour aussi dõner ordre au triumphe de la † victoyre, les Atheniens eleurent le philosophe Metrodore l'asseurans estre en ses deux souhetz homme tres excellent. Ce qu'aussi Paul iugea estre veritable: & non cõtent de ce, s'il auoit quelque relache des affaires publiques, il se trouuoit à leur leçon estât enflambé d'une merueilleuse amour en l'erudition de ses enfans. On dit que Iulle Cesar n'a iamais passé vn iour sans lecture: lequel comme nous auons entendu souuentefois s'est trouué au college des Poëtes pour les cõmuns estudes, quãd il luy estoit loysible, & qu'en ses fort facheux voyages, & au fort de ses guerres, il escriuoit & lisoit des liures, diëtoit, & donnoit audience. Le diuin Cesar Auguste, fils du diuin Iulle a (comme lon dit) suiuy de si grand desir les erres de son pere, qu'estant presque opprimé de soulcyz insupportables de la guerre & de l'empire, & assiegé des embusches des coniuerez, il se reseruoit des heures, & momens, ny ne laissoit perdre inutilement aucun temps, s'aydant d'Apollodore de Pergame enseigneur de lettres, & non content de ce, il a eu pour apprendre diuerses sciences outre le Philosophe Sperarée & Asinin Pollion, Valere Messala, Parie, & Geminus tous excellens Orateurs, Virgile & plusieurs autres poëtes de ce temps lá, le suyuant & tenant sa table toute sa vie: & beaucoup plus par vne gracieuse conuersation, & humaine façon de viure, que par vne subiection: & mesmement Horace comme nous l'auons leu en ses œuures, escriuant ainsi de soy à Iule Flore.

» *Aux armes encor neuf la fureur de la guerre*

» *Ciuille m'a poulsé, inegalles aux forces*

† Lego
victoriae
pro victo-
rem.

ROBERT VALTVRIN

» *Du grand Cesar Auguste: & là les Philippeins*
 » *Me laisserent; parquoy de pauvreté l'audace*
 » *M'a forcé faire vers, comme bas & a penes*
 » *Roignées, dénné de tous biens paternelz.*

Aussi a il eu Ouide disant ainsi.

» *Au iour que de Iuba magnanime les forces*
 » *Deloyalles Cesar rompit victorieux*
 » *Es limites Lybiques, alors Cesar m'estoit*
 » *Chef, & me glorifie auoir esté Tribun*
 » *Soubs luy: car sur ma charge il auoit le regard.*
 » *Ce siege i'ay aquis par la guerre, & en paix*
 » *Tu me l'as procuré étant decemuiral.*

Combien que finalement l'estimant indigne de sa compagnie, il le relegua en Scytie, là ou il mourut, duquel bannissement il pleint par ces parolles la rudesse & longueur.

» *I'ay ia d'un quinquennal en Scytie l'espace*
 » *Fourny: vn autre aussi presque du tout se passe.*
 » *Or fortune s'obstine, & d'enuie reueche*
 » *Malicieusement tous mes desirs empeche.*

Par le moyen donques de ces auteurs de la langue Grecque, & Latine, lesquelz Auguste lisoit souuent, il comprenoit de grand ardeur les choses seruans par vne doctrine ou exemple à l'erudition & bonne façon de vie d'une discipline priuée ou publique. Tenât donques ces choses en memoire, il les soloit là ou l'affection le requeroit remonstrer si bien de mot à mot à ses amys, & au camp à ceulx de sa cognoissance, ou bien aux Magistratz Prouinciaux, & des villes, qu'il leur persuadoit que telles choses ne luy auoient pas esté premierement en recommandation, mais aussi aux anciens. Finalement il ne fest pas acquis moindre renom des espritz du rencontre de telz auteurs & sçauans hommes en vn mesme temps, que de toutes les legions Romaines. Mais quel aussi grand bien luy ont peu rapporter ces trente cinq races du peuple Romain, ou bien tant de legions belliqueuses, comme seulement a fait Maro de sa poésie heroique, ou bien Horace de la sienne auecq la Lyrique pour la durée de son renom: Car quât aux legions elles sont peries auecques leur Chef, au regard de ses nobles faiçtz, ilz sont encores en estat par la louenge des poètes pour ne faillir iamais. Lucain a eu vne merueilleuse excellence d'entendement, & vne cognoissance fort grande des lettres & de toute l'ancienne philosophie Academique, auecq vne eloquence de bone grace, & a vescu auecq l'amitié & cōpaignie d'Antioche l'Ascalonite, homme de grand, subtil & merueilleusement docte artifice de bien dire. D'une mesme amour aussi P. Crasse entra en vne si grande ardeur de la langue Grecque outre la Latine, lors que Consul il passa auecq vne armée en Asie contre le Roy Aristonique pour le deffaire, qu'il la cogneut entieremēt par ses parties estant diuisée en plusieurs especes: qui fut

fut vne chose qui procura vne merueilleuse amour de tout le camp. Ny ne treuve que ce tant heureux & bien fortuné Sylla, ne Pompée mesme grand Capitaine, ne Q. Fabius, ne M. Brute, ne Traian, ne Adrian, ne Maxime, ne finalement Marc Antoine Aurele (lequel pour la poursuite des lettres & sapience, a esté dit Philosophe) ayent esté estragés de ceste tāt noble cognoissance des lettres: veu qu'il soit memoire qu'ilz ont escrit des oraisons, epistres, & liures. Aussi t'esle vn merueilleusement grand honneur, ô Sigismód Prince magnanime, de lire beaucoup, ouyr beaucoup, disputer aussi, & de patiemment souffrir vne contradiction: & que cōme tu ayes grād sçavoir, & par grace diuine toutes semēces de tous ars à l'opinion cōmune de chacun, de toutesfois apprendre tous les iours quelque chose es heures libres, & de te trouuer es assemblées tāt publiques que priuées à deuiser avec les sages: prendre plaisir aussi es grandes & subtiles questions & raisons des choses naturelles, fauoriser les orateurs, & poētes de bō entendemēt de ton tēps, les enrichir & honorer: r'habiller les eglises, & y dresser les librairies à tes propres coustz & despens, en me donnāt, & à autres plusieurs la charge de chercher les liures, qui seront non seulement proffitables à ton tēps, mais aussi à l'auenir. Et pourtant ie ne sçay, ne n'entends bonnement s'il est rien qui puisse estre meilleur, ne plus digne à vn grand Chef & Prince pour son immortalité: mesmement qu'en ton ieune age tu sembles auoir acquis ces trois choses, qui sont deniées à plusieurs en leur viel age, comme de faire quelque grāde chose & noble, q̄ les autheurs suffisans escriuēt de toy, ce que plusieurs tāt poētes que orateurs, & historiographes font: ou bien en escriuant quelque chose que la posterité lise: comme sont vn grand nombre de rithmes en langue maternelle des choses humaines, & diuines, que tu as escript, & qui ia sont cogneues par plusieurs regions & cōtrées: ou bien en edifiant quelque grand edifice, cōme est la noble forteresse, ou bien le plus grād chasteau faict en ton nom, avecq vne excellēce telle de ruse & artifice de guerre, que sa beauté, affiete, & ordonnance attrayent & forcent à bōne raison non seulement les citoyens de le contēpler, mais aussi tous ceulx qui iettent leur veue dessus. De vray on voit tout autour la plaine: la beauté du lieu gist en rempars egauz: ayant premierement du costé de la ville en son tour la forme de ceintre. Ny n'est pas croyable la profondeur du reuessemēt, lequel estāt en tallu à la forme d'vne pyramide, depuis le pied du fondement a vne fort grande epeffeur iusques au haut, avecq vne hauteur de cinquante piedz: & au dessus de terre soixante canonnières, & autāt au dedans, ordonnées par certains espaces, esquelles on assiet des balistes à pierres & fleches pour repousser les effortz des ennemis, & toute sedition ciuile, si quelquefois il auenoit. Le dessus a tel espace & epeffeur, que plusieurs au rencōtrer ne se donnēt point d'empeschemēt. Le premier fossé & celui du dedans, qu'vne fontaine continuelle réplit, a cent piedz de large, & plus de trentecinq de profondeur. Le tour de toute la masse, qui est faict de brique & pierre de taille, a en son circuit trois cents cinquante pas. Au regard de

ROBERT VALTVRIN

l'autre costé, & qui est sur le derriere, qui tire en quarré, le verger & le mur de la ville y est avec double pont : aussi est vne tour d'vne largeur incroyable pour sa defense avec grandes munitions, & vne porte coulisse de fer: Il y a aussi vne grande place au dedans, & vn puy avec les loges ordonnées merueilleusement bien d'vn costé & d'autre & leurs gardes. Or a ce chasteau la ville en frót, & a à sa premiere entrée vn rampart avec sa garnison: & vne porte bien estroite: subsequemment sont deux tours fort epesses sur le fossé faictes quelque peu d'artifice, estat l'vne de couleur verte, l'autre de violet, avec vn double pont leuis de boys: apres lequel passé on treuve vne certaine grande place tout autour de la masse, laquelle est pleine de terre iettée pour le rãpart du premier mur. La hauteur du second mur est de cinquante cinq piedz, & son epaisseur de vingt. Il y a six tours de quatre vingt piedz de haut pleines de terre, depuis leur fondement fort espes iusques presque au feste. Parquoy elles sont de tréte piedz plus hautes que ce mur. Au sommet & feste d'vne chascune tour l'epaisseur est de quinze piedz: là ou sur les costez de chascune d'elles sont seize logis des mortepayez ordónez egalemēt & percez de huit canonnières pour tier pierres & fleches. Or est au milieu de ce mur à dextre vne bien belle pierre de marbre quarrée, qui comme les vers chãtent en lettres d'or, denotent Sigismód Pandulphe estre l'auteur de ladite masse: subsequemment vn portail fort riche à main gauche se montre à ceulx qui entrent vn peu à main fenestre, de marbre graué, & poly à l'vngle, d'vn bel artifice: sur l'amortissement duquel est vn elephãt d'albastre Indien pour anciennes armories des Maletestes paré tout autour de beaucoup d'or, & du nom de Sigismond Pandulphe, son auteur, avec aucunes grãdes lettres splendissantes. Au milieu de tout l'espace de la place y a vn certain mur trauersant qui separe la forteresse & ces deux flancs de son aire du puy, & d'vne maison de charpéterie: cõtre lequel est assise la maison Royale bien eleuée, qui n'est pas depuis son fondement d'assiete si carree, comme elle est spatieuse, avec le rencõtre de troys portes, & leurs dangereuses coulisses, ioinct les marchecouliz, & la fierte des defenses avec leur garde, plusieurs chãbres, vn puy fort profond, avec aussi vne triumpante montée, & vne salle pleine de toutes manieres de bastõs, & artillerie, & qui est pareillement d'vne hauteur espouuẽtable, cõme qui surpasse les sommetz des plus hautes mótaignes, avec vne veue bien auãt dans la mer. Finalement ie ne puis passer ce que du cõmencement i'ay deliberé, veu que ce n'est pas seulement la tutelle & sauuegarde de la ville & forteresse de Rimene, mais aussi vne vraye merueille de la magnificẽce Italienne. Et comme toute la masse soit creuse & garnie de plusieurs failles & auenuës par lesquelles les gẽs de guerre peuuẽt sortir sur la ville par des poternes sans estre decouverts de nul des citoyens, & à fin aussi qu'elle puisse estre hors de toute batterie, & de trahison, il y a au dehors vn autre fossé fort grand avec caue viue, tout ainsi qu'vne riuere, qui est vn ouurage d'vn bien grãd & excellent entendement: car d'vn costé & d'autre elle est tout autour forte d'vne grosse muraille avec

ses

ses flancz & rampars, & au demourant elle est dressée dès le fondement de tours de merueilleuse epaisseur avec ses petites canonnieres, comme dessus nous auons dit, à fleur d'eau & de terre : & les loges des mortepayes, ioint l'ordre de la menuë artillerie & du trait, d'une si grande force, & d'un ordre tant merueilleux de l'espace d'entre les deux fossez pour loger tous les gens de pied & de cheual: de sorte que les continuelles batteries des engins ne la pourront corrompre, ne la force de l'artillerie l'abatre: ny ne sçauoit on dire, si la force de ceste place, ou sa beauté sera plus admirable aux hommes. Je laisse les edifices sains & honorables dediez à Dieu. Je laisse aussi le tēple de Fortune, Senegalle, avec les autres villes que tu as réedifié: les bourgades que tu as dressé, les forteresses basties, & infinies autres telles choses, qui manifestent ton nom par lettres. En quoy si nous te parragonons aux autres Princes & Roys de nostre temps, tu seras à bōne raison dit les passer tous en toute façon de louenge, & mesmement d'autant que ceste louenge a des racines fort amples, estant si solide & ferme qu'elle est pour durer à iamais: de sorte qu'elle ne pourra estre corrompue de vieillesse, ne par l'oubliance des hommes estre effacée de la memoire. Combien dōques est louable & digne d'estre ensuyuie ceste tienne vie, & de ces princes qu'hores nous auons nommez, lesquels ont employé leur ieunesse, & la force de leur age pour le pais, & leurs derniers ans à leur profit, suyuant ce qu'en ordonnent les loix, qui veulent que les vieillars viuent en repos? Combien aussi est blamable & detestable celle de Licine & de Domician Cesar, & d'aucūs autres, lesquels la fortune a preferé aux autres en richesses, & lieu: en gloire & dignité de statues de leur race: lesquels au contraire infames par leur vice, appetit, nonchallance, oysiueté, vilennie ont esté perduz? De vray le premier auoit de coutume d'appeller les lettres, l'apostume, le venin, & la peste publique. Nous auons entendu, que quand l'autre estoit las de la compagnie des hommes, ou qu'il se fachoit de quelque honeste affaire, & qu'il se vouloit decharger de ceste cure & sollicitude, & prédre quelque passe temps, il se retirait seul en sa chambre chacun iour, & là enclos il ne faisoit que prédre des mouches par la piqueure d'un poinson bien pointu. Parauenture aussi est il excusable cōme de race rustique: car combien qu'il soit monté iusques à la dignité Cesarée, il n'auoit pas toute fois par là despouillé sa nature presque champestre & sauage. Car ce dit d'Horace est vray, la fortune ne change point la race. Parauēture deuroit on pardonner à cestui-cy ceste entreprinse si orde, & à sa tant abominable occupation, & à l'auenement de sa Principauté auquel il passoit son temps en telle volerie, s'il eust employé le reste du temps à euures dignes de renom, & qu'il ne se fust donné à cognoistre plus odieux d'une plus grande hayne par ces execrables vices de ceste vacation tāt digne de moquerie. Que diray-ie plus? Tu ne trouueras nul Capitaine Romain qui soit exemple aux autres, excepté le seul Cn. Marin, ou bien M. Marcel, qui ait esté ignorant les lettres, & qui excepté le seul Licin (duquel nous auons parlé, n'agueres) n'ait approuué l'estude des lettres, &

ROBERT VALTRIN

qui n'en ait fait grand' estime les poursuyuans de grand desir . Or que les Chefz, Princes, & Roys de nôstre tēps crient, & se mocquēt tāt qu'ilz voudrôt, signifiās la guerre à la vertu & aux lettres : & qui d'un feint dedaignement couurent la lourderie de leur esprit, ou bien leur paresse & lacheté: Ie t'ose bien dire hardimēt Sigismond, que les liures & lettres estoÿēt anciennemēt les meubles Royaux & venerables, & paremēs des Chefz & Princes. Et pourtant Pisistrate est loué en cela qu'estant Roy des Atheniens, il fut le premier qu'on a dit auoir liuré publicquemēt, & en cōmun à ses citoyens sa librairie pour la lire: laquelle de rechef estant augmentée soigneusemēt par les Atheniens, Xerxes leur osta, ayant reduit la ville soubz sa puissance: & la fit transporter en Perse : & depuis long tēps apres le Roy Seleuce, dict Niconor, la fit (comme il estoit raisonnable) trāsporter en Grece à la Cité des Atheniēs. Le soing & vn certain plaisir d'assembler les liures de diuerses nations, & artz, fauāça tant en plusieurs, qu'Alezādre, & ses successeurs prindrent fantasie de dresser librairies. Par ce moyen on a cerché, & fait vn bien grād nombre de liures, & presque incroyable en Egipte . Car on dit qu'à la premiere guerre Alexandrine, ainsi qu'on ruinoit la ville, & que les nauires parauanture furent bruslez par les gens du secours estant Cesar dictateur, il en fut consumé quarante mille, ou bien comme ie treuue autre part, quatre cents mille, ou bien cōme disent Orose & Seneque, sept cēt mille presque, ou bien selon l'auis de Aulus Gelius, & Amian Marcellin sept cēt mille volumes que les Roys Ptolemēs auoyent composé d'une grande diligēce : & ce d'autāt que la flābe gaigna le quartier de la ville, auquel pour lors estoit ferré vn certainement singulier monumēt de la vigilance, & estude des anciens: lequel Tite Liue dit auoir esté vn ouirage excellent de la grace & sollicitude des Roys: cōbien que Seneque le reprend ne le disant pas estre l'ouirage de la grace & cure des Roys, mais d'une curieuse superfluité, & non encores pour cela, mais d'un qui se glorifie follement en spectacles exquis. Les richesses Royales touteffois excusent parauanture aucunement le dict de Tite Liue, & le fait de Ptolomé, & d'autant qu'il auise pour l'auenir au bien publicq, & qu'il dōne ordre à l'immortalité de si grandz hōmes : mais encoꝛ est il en cela merueilleusemēt louable, qu'il a fait traduire d'une grāde diligēce & depense, de langue Hebraique en Grecque, par hōmes eleuz, les Sainctes escritures, non seulement vtiles, mais aussi fort necessaires. Plusieurs aussi des Chefz & principaux de la ville de Rome ont ensuiuy la mesme cure & amour d'assembler liures: desquelz Emille Paul a esté le premier apres la deffaitte de Perse trespuissant Roy des Macedoniens: & depuis Luculle, de la depouille Pontique: apres lesquelz Iulle Cesar, baillāt la charge à Marc Varron de recouurer, dresser, & publier les plus grandes librairies qu'il seroit possible des deux langues. On loue aussi en ce Domitian que cōbien qu'au commencement de son Empire, il dedaignast les artz nobles, il dōna touteffois ordre de reparer les librairies cōsumées par feu, avec vne recherche de toutes pars des exemplaires par hōmes enuoyez en Alexādre,

qui

qui les doubleroyent & corrigeroyent . On tient à grand merueille par sus tous autres vne semblable métion d'Azinim Pollion à Rome : lequel fut le premier qui en dediant les librairies Grecques & Latines , a fait à la Republique des hommes ingenieux . Au demourât ie ne sçauoye pas bien dire, sil en a esté là au parauât d'autres, & en plus grād nombre de liures: ou bien en Alexandrie & Pergame, lesquelz ont à l'enuie dressé des librairies. Quāt aux priuées, ie ne dy pas de celles qui s'egalēt, ou bien surpassent les Royaux appareilz, mais seulement les autres: nous lifons de Serein Samonique, hōme de grande doctrine, mais de plus grand soing enuers les belles lettres & grand nombre de liures, qu'il auoit soixante deux mille volumes: lesquelz tous en mourāt il laissa à Gordian le plus ieune: au pere duquel il auoit esté fort grād amy: qui fut vn noble thresor, & vn heritage excellent d'vn cœur noble & façon humaine . Je suis d'auis que ceulx qui ont à estre Chefz, & Capitaines doyuent diligemmēt cercher, & auoir à plaisir ceste abondance de lettres Grecques & Latines: comme vn fort grād & parfaict bien aux hommes . Je suis forcé de cōsentir à Corneille Celse, qui dit que la sapience est le supreme bien: & le supreme mal la douleur du corps: veu que sa raison ne me semble point hors de propos . Car cōme nous soyons (ainsi qu'il dit) composez de deux parties, qui sont l'ame & le corps: desquelles la premiere est la meilleure, & le corps la moindre : le supreme bien est le meilleur de la meilleure partie: & le supreme mal le pire de la moindre . Or est la sapience le meilleur de l'ame, & la douleur le pire du corps : comme dōques la douleur soit le supreme mal, le sçauoir aussi est le supreme bien de l'homme . Sās doute donques cōme ie pense on conclud que si aucuns la peuuent acquerir, non pas pour ostétation, mais pour l'honneur, & dignité, & pour la cōmodité & vtilité du pais, ceulx là certes me semblent pouuoir facilemēt attendre la felicité, & beatitude . Au regard des autres biens humains, ilz sont bien petitz & minces, cōferez à cestui-cy , & fort cloignez de la dignité & excellēce de luy . Je sçay bien Sigismond, que tu diras que c'est vne tresbelle chose de commāder à plusieurs: mais la face de l'Empire est beaucoup plus belle que paisible : & d'ont il n'est aucune cōdition plus curieuse, ne moins libre: ne d'auātage plus serue selon l'auis de Seneque . Les dardz & pointons tiennent de toutes pars leur vie de pres : l'espée leur est tousiours à la gorge: ilz sont en crainte de leurs gardes, & suite, prestz à tout faire, comme qui la fureur, ou pauureté, ou bien l'auarice militaire irrite facilement à toute façon de meschanceté . Pertinax ne fut point tué d'autre que de ses soldatz, aussi le furēt les deux Maximins pere & fils . Ainsi aussi le fut Balbin, & Maximin: aussi fut Probe Chef bien renommé : & semblablement Gratian & Valentinian le plus ieune, tresbōs freres . Cest autre fut trahy par ses legiōs, & Valentinian le fut par son compagnon . Autres aussi innumerables, inuincibles de leurs ennemys, ont esté deffaictz par leurs armées: & ont trouué pour bourreaux ceulx qu'ilz appelloyent leurs soldatz, & compagnons, & amys . Ioint aussi que toute façon d'age est dedaignée en la principauté:

ROBERT VALTVRIN

tout homme vieil semble estre inhabile, on charge la ieunesse de furie . La dignité de race est belle : mais quelle autre chose y voit on que quelque louenge procedât des merites des parés ? Les richesses sont choses precieuses, mais ce sont dons exterieurs de la rauissante fortune : lesquelles donnent torment en leurs pourchas : & apres estre acquises, leur recreation effemine, & si en flambe la conuoitise : avec ce que fortune les brouille, & trouble à la fantasie . Or les liure-elle à qui bô luy semble, & les iette à ceulx qui les ont . Puis de rechef elle les rend quâd bon luy semble à ceulx qui n'y ont point d'esperance : souffrant aussi sans autre egard, ne choys, le bon & le meschant estre participans d'elles . Il est vray que la gloyre, est entre toutes choses fort noble & gracieuse : mais aussi est elle inconstate, & subiecte à beaucoup de perilz : comme qui est vn bien fait beaucoup plus souuent de fortune, que de vertu . Ny n'est rien plus vain comme dit Theophraste : dont il n'y a rien plus pernicious, à l'auis de Iuuenal . La gloyre de vray de quelques vns a autrefois ruiné le païs : aussi a le desir de louenge, & de tître . La beauté de la forme est plaisante, mais c'est vn bié, ou fresle, ou bien (comme dit Ouide) sans puissance : laquelle Bion dit estre vn bien forain , & Theophraste vne deception couuerte . Socrates l'a appellé vne tyrannie de petite durée : Platon vn priuilege de nature : Carneades vn regne solitaire : Theocrite vne rature d'yuire : Iuuenal vne florette soudain passée, disant :

» Or haste fort ses paz la hastiue florette,
 » Fort brieue portion de ceste pauvre vie:
 » Pendant que nous beuons, & que nous desirons
 » Bouquets, senteurs & filles, à nostre desceu lors
 » Nous surpront la vieillesse.

La bonne fanté est plaisante , mais aussi vne reiouissance est mal auisée, qui a de coutume rendre les iouissans nonchallans & inconsiderz , & le plus souuēt d'attirer maladies : desquelles la cōsideration d'vne debilité se fust detournée . La force est desirable . Or n'est il nulles forces du seul corps, qui ne s'afoyblissent & consomment, ou de trop grâd trauail, ou d'vne grosse maladie, ou bien de la vieillesse, qui mine toutes choses . Voyla comment vne force d'vn mal secret a vaincu Hercules donteur des nations, & inuincible par les hommes . Ainsi aussi vn arbre seul entr'ouuert, & fort branchu a arresté Milon le Crotoniate, luyteur fort renommé , & l'a offert à la gueule des bestes sauvages . Au demourant, la discipline des lettres, & des choses humaines coniointes avec la vertu, semble pouuoir decliner & fuir toutes ces incommoditez : car ne cas, ne fortune, ne calomnie, ne maladie, ne armes, ne la peuuent amoindrir, ne la vieillesse la corrompt : au contraire combien que toutes autres choses soyent subiettes au temps , les seulz monumens des lettres r'aieunissent de la longueur du temps .

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE DE ROBERT

VALTVRIN DE L'ART MILITAIRE.

Que la cognoissance de Philosophie, & des histoyres porte de merueilleux proffit à ceste discipline, & que bien grandz Capitaines ont escrit histoyres.



OMME donques il soit plusieurs estudes de lettres selon ce que nous auons dit, ô Sigismond Pandulphe Chef inuincible, qui peuuent apporter aux Chefz gloire, & honneur: la cognoissance tant excellente de la Philosophie & des histoyres de tout temps sera en cest art merueilleusement desirable. De vray aussi tous hommes doctes, & excellens, qui ont iamais graument & sagement parlé, departent tous la raison de la vie, de sorte qu'une partie gise en documés, & institutions, & l'autre es histoyres. Or comme cest autre s'attribue la raison, & la loy de viure, liurant les devoirs des hommes, & que c'est qui est hōneste, ou infame, ou vtile, quelle chose soit decente à chascun, quelle non: & qu'elle mette en auant les autres choses recerchées d'un vif entendement, si touteffois elles sont seules declarées, elles emeuuent plus lentement les cœurs des lisans, avec vne estime d'estre impossibles de faict: mais là ou l'histoyre, excellent tesmoing des faictz & des tēps vient en place, elle dresse aucuns flambeaux & eguillons, de sorte, qu'il est tout manifeste que les fantasies des hommes ainsi tiedes s'enflambent merueilleusemēt à vn desir de gloire & d'immortalité par la memoire des faictz excellens, au regard de ce que les documés de Pythagoras, Democrite, Platon, d'Aristote, & du reste des Philosophes commandent: comme que nous nous iettions aux griefz tormens, & aux grādz perilz de la vie, q̄ nous n'enfreignons point la foy iurée à l'ennemy, que nous ne troublions point les conuenāces, & accordz de guerre passez, leurs parolles seront trouuées bonnes: mais là ou il faudra mettre la main à la paste, le cœur s'amollira, il s'espouantera, & deffaudra: si aussi au contraire tu mets en auant l'execution de Brutus à chasser Tarquin, ou bien la magnanimité & force de Scipion Nasique contre Tyberius Gracchus, ou bien M. Attilius Regule, Cassin Sceue Centurion, ou bien le soldat † C. Acilius, ou L. Sicinius Dentatus Tribun de la cōmune, ou bien vn certain Cynegirus, extraictz quasi comme tesmoings, des monumens des histoyres: ou est l'homme de si lache courage, ne si amorty, qui ne semeute à l'exemple d'eulx, & ne s'employe pour la conseruation du pais, & à son propre salut, & des siens, en dedaignant le peril, & la mort? Voila cōme les trophées de Mycialde ont eueillé Themistocle. Ainsi aussi ont esté les autres emeuz d'ensuyure les excellens Capitaines, comme les Alexādes, les Scipions, les Sabins, les Catons, les Regules, les Curforins, les Valeres, les Marcellins, les

† C. Acilius pro Atilius ex Suetonio.

ROBERT VALTRIN

Emiles, & finalement les Cefars, & autres innumerables, d'une incroyable ardeur pour le commun renom de leur vertu. Au-demourât si on veult regarder l'autre force de l'histoire, nous la trouuerons pouuoir dresser aux Chefz vne bien suffisant' estime en leurs auiz, avec vne prudence aux affaires de la guerre. Si donques nous voulons r'amener en memoire les proëf-fes des anciens, & que nous trouuions grandes Republicques, & excellens Royaumes, & peuples fort puissans de nations diuerses auoir esté augmentez, & renduz florissans par vn bien sage cõseil de la vieillesse, d'autant que les vieilles gës semblent par la longueur du temps auoir beaucoup sceu, & veu, par vn rôdement de plusieurs païs, avec l'experience: en quelle estime deuous nous auoir les hommes studieux & sachans toute l'antiquité? auxquelz les gestes sont cogneuz, non pas d'un seul Senat, & empire seul, ne d'un seul age, mais de toutes nations, presque, & de tout temps? Toutes lesquelles choses nostre Ciceron donnant la diffinition de l'histoire a exprimé en ce peu de parolles. L'histoire est le temoing des temps, la lumiere de verité, la vie de memoire, maistresse de la vie, & messagere de l'antiquité. Par laquelle diffinition tu entendras les raisons des temps, les faictz des hommes, la vie d'un chacun, la nature, la forme, la pensée, les conseilz, les façons de viure, les œuures estranges de nature, les euenemens de fortune contre toute esperance. A quoy aussi seruira ceste façon d'escriuains, cõme vn bien & equipage de guerre, bien noble, & excellent, lesquelz il fault lire, & auoir en main pour la necessité de la paix, & pour le temps de la guerre. Or entre les estrangers Herodote est le premier avec Thucidide. Herodote de vray estant soldat à la guerre de Perse, lors que Xerxes descendit en armes en la Grece, a montré par l'histoire, qu'il a escrit fort elegamment, quel il a esté en ceste façon de parler. Thucidide n'en a pas fait moins: car cõme il eust quelque temps hanté la guerre, il se meit finalement à escrire l'histoire en laquelle il a esté si excellent, que combien que son renom en guerre ne fust point incogneu, il fest touteffois acquis beaucoup plus de loz & gloire de ceste maniere d'estude, qu'il n'a fait par les armes. On pourroit aussi dire le semblable de Timothee fils de Conon, lequel, cõbien qu'il fust Capitaine, a parfaictement & elegamment escrit l'histoire. Mais encores (qu'à mon auis tu trouueras estrange, si tu n'as leu Probus) Hannibal Chef des Aphricains tât renommé, & enueloppé de tant & si lourdes guerres, a laissé escriuant en lettres Grecques les faictz de Cn. Manilius Volon en Asie, pour quelques tesmoignages de son loysir, solitude, & entendement. Iosephe de race Iuif, & Capitaine de la Galilée, prins par Vespasian, & laissé à son fils Tite venant de Hierusalem à Rome, n'a il pas offert aux Empereurs pere & fils toute la guerre que les Iuifz ont mené avec les Romains, la plus cruelle, & la plus rude de toutes autres, qu'il a descrit en sept liures? N'a il pas merité vne statue? Je laisse les autres liures des antiquitez depuis la creation du monde iusques au quatorziesme an de Domitian Cesar, escritz par luy (cõme aucuns le dient) en langue Latine, & elegance d'oraison tous telz que nous

nous les auons . Il en est, qui le pensent les auoir escrit en lettres Grecques, & que depuis ilz ont esté tournez de Grec en Latin par Ruffin Aquilegése, selon l'auis d'aucuns : & selon celuy de quelques vns, ce a esté par autres. Quelques vns aussi de noz Capitaines apres auoir hanté la guerre, ont esté en mesme propos que les estrangiers, de ne consumer tout leur temps en armes, se transportans par foys des affaires de la guerre à la vacation des histoyres : & des histoyres au mestier de la guerre . Parquoy M. Portius Cato, lequel bien souuent les homes doctes appellent par honneur pour la difference, maintenant l'ancien, ores le superieur, quelque fois le maieur, & souuentefois Prince de la race Porcie, & Censorin, a escrit les liures des origines, ouurage fort noble & fort ample : & auquel sont plusieurs histoyres, & temoignages de l'antiquité, autant que nulle autre part. d'ot il en a fait sept, desquelz le premier cõtient quelles choses ont esté faictes par les Roys Romains : le second & le tiers les fondateurs d'une chacune ville de l'Italie, leur commencement & origine, dont il a semblé auoir escrit les liures des origines : Le quart cõtient la premiere guerre Carthaginoise : le cinquieme la seconde, terrible, & memorable que Carthage eut avec les Romains soubz la conduite d'Hannibal . Au regard des guerres, qui ont esté de son temps vuydées, le sixiesme & septiesme les recitent iusques à la Preture de Sergius Galba, en exposant aussi les faits de l'Italie, & de l'Espaigne, qui seroyent ou sembleroyent dignes d'admiration . Le temps passé aussi a loué iusques au ciel à merueilles le noble Capitaine Q. Fabius, lequel aussi a escrit l'histoyre Romaine, & duquel on dit les oraisons auoir esté fort semblables à celles de Thucidide : combien qu'il a eu beaucoup plus grand renom par la peintrerie que par les lettres. Par mesmes raisons aussi nous auons entendu que Sylla a reduit par escrit les proesses de Luculle pour la memoire des hommes : & mesmes à celuy qui eust peu polir l'histoyre par commétaires avec vne plus grãde richesse en gloire d'oraison . La sollicitude en elle aussi de Iulle Cesar a esté entre tous autres bien grande : car il a mis telle diligence à faire les cōmentaires des guerres Gauloises, & de la ciuile Pompeiane (de vray il a ainsi intitulé ses liures) qu'il a compris en chacun la guerre de chascun an : tellemēt qu'il a escrit sept liures de la guerre Gallique, & troys de la ciuile Pōpeiane : ausquelz sept premiers, Hirtim a aiouste le huitiesme apres sa mort . De vray il a supplié entierement sur la fin les choses qui deffailloyēt de la guerre de la Gaule par vn liure. Et à la fin sont troys liures de la guerre Alexadrine, de l'Aphricane, & de celle de l'Espaigne, desquelz Suetone escriuain ancien & noble, dit l'auteur incertain, d'autant qu'aucuns les pensent auoir esté escritz par Hirtim, les autres par Oppie . Au demourant Hirtim dit en sa preface du huitiesme liure de la guerre Gallicane (comme i'ay dit) que ces troys aussi des guerres que Cesar a faict en Alexandrie, semblent indubitablement estre escritz par luy : lesquelles choses soyent dictes par moy comme vrayes & approuuées par le temoignage de Hirtim & Suetone : quant aux inscriptions elles ne se treuent pas moins

faulſes que diuerſes, d'autant que les vns les intitulent de Iulle Ceſar, les autres de Iulle Celſe, quelques vns de Hirtim, pluſieurs de Suetone: & non ſeulement ceulx là, mais auſſi tous ceulx que ie nommay des geſtes de Ceſar qui ſont iuſques au nombre de quatorze. Dient touteſſois ceulx là ce que bon leur ſemblera, au regard de nous, nous auôs ſuiuuy Hirtim, & Suetone. Au meſme temps de Ceſar, Azinim Pollion hôme de renom pour le triumphe Dalmatique, ne ſemble pas deuoir eſtre delaiſſé: & combien que de ſon eloquéce il ne ſoit aucun temoignage, il eſt touteſſois memoire qu'il a eſté excellent eſcriuain d'hiſtoyre. Quant à Marc Varron, qui comme il eſt certain, a hanté la guerre, les liures qu'il a eſcrit ſoigneuſement, de la deſcription des temps, & de l'age du païs, monſtrent manifeſtemēt quel profit il a fait à la Republique Romaine. Qu'eſſe de noſtre Ciceron grand orateur & Capitaine? N'a-il pas apres auoir ſuiuuy les guerres ſi bien honoré ceſte façon de lettres, qu'il a eſcrit les geſtes de ſon tēps, & a vſé & examiné de lire, toute l'hiſtoyre de Cyrus eſcrite par Xenophon. Priscus Ceſarienſe recite auſſi qu'il a eſcrit des Annales, & des liures de Coſmographie, dôt il ſ'eſt trouué quelque reſte. Il en a eſté auſſi d'autres outre ces Romains Princes & Capitaines braues, grandz & de grande nobleſſe: leſquelz ayans ſubiugué tout le mode, n'ont point dedaigné ceſte façon d'eſcrire. Meſmes Octauien Auguſte, & Claude, Octauien de vray a eſcrit treize liures de ſes faitz eſtât en Eſpaigne à la guerre de Biſcaye: au regard de Claude, il commença à eſcrire hiſtoyres en ſon adoleſcēce, à la perſuaſion de Tite Liue, & à l'ayde de Sulpice: & comme durant ſa principauté, il ait comprins beaucoup de matieres, par ceſte maniere d'eſcrire, commençant ſon hiſtoyre au meurtre & deces du dictateur Ceſar, il a laiſſé ſur la premiere matiere deux liures, & ſur la derniere quarāte & vn. Nous auons auſſi entēdu, que Hadrian a eu ſi grande affection du renom de ſçauāt, & d'historiographe, qu'il a eſcrit des liures de ſes faitz, les liurant à ſes familiers & libertins pour les diuulguer en leur nom. Finalement Gordian le plus vieil, a aſſemblé en liures de proſe les louanges de tous les Antonins du temps paſſé, auſſi a-il l'Antoniate, c'eſt à dire qu'il a eſcrit la vie & les guerres d'Antoninus Pius, & d'Antoninus Marcus en trente liures, & en vers fort elegans, leurs faitz tant publicques que priuez. Le me tay d'autres innumerables auteurs en hiſtoyres, ſans leſquelz les excellens faitz des Roys & ducz tāt Grecz que Latins du tout fuſſent perilz, ou bien d'une perpetuelle oubliāce aſſoupiz en tenebres: Et à fin que le propos ſe tourne au renom des plus grandes citez, ne fuſt ia bien conſumée Troye à cauſe de ſon feu? ne le fuſſent auſſi Thebes & Micenes, Lacedemone, Athenes, Corinthe, & Birſe de Carthage, & les murailles de l'ancienne Babylone? Que ſeroit ce finalement de Rome meſme, iadis la ſeule gloire du mode, & la naiſſance & domicile de ſi excellens hommes? Elle ne ſeroit rien ſans doute, ſi elle n'eſtoit reſſuſcitée par les eſcritures de leurs faitz tāt Grecques que Latines. Par ce ſeul moyen de vray les muētz parlēt enſemble, les absens ſont preſens, & les mortz viuēt. La vie des mortz

(dit

(dit Cicéron) consiste en la memoire des viuans, dont il auient que nous cognoissons mieulx les choses, hors nostre age & memoire; pourueu qu'elles soyent manifestées par excellens auteurs, que celles qui sont de recente memoire: attédu que ceulx qui ne veirent oncques Rome, cognoissent toutefois les Romains renommez, & leurs faitz magnifiques, si bien qu'il semble auoir mieulx cogneu presque les choses, que ceulx qui de tout tēps sont venuz de la race. Finalement, il n'est rien plus conuenable pour aller & nauiger diuerses contrées que la cognoissance des regions terrestres, & maritimes: veu qu'elle descrit non seulement les campagnes, boucages, forestz, buissons, montaignes, riuieres, lacz, marestz, portz, & mers, mais aussi tant de contrées, & villes du monde, & seigneuries epanduës, & les dissonantes & differentes langues des peuples: de sorte que tu ne penseras point les lire mieulx de la bouche & entédement que de l'oeil. Parquoy comme dit Horace, Ulixes nous a proposé vn excellent & vtile exemplaire.

Lequel doteur de Troie a d'une prouidence

Veut beaucoup de citez, & des hommes l'ysance:

En dressant son retour par mer il a souffert

Souuent beaucoup de maulx, à grandz perilz offert.

Sur la mesme matiere aussi l'institution d'Alexandre, me semble souuentefois sage, & digne de memoire: lequel au manimēt des guerres s'aydoit de l'avis des sages conseillers, historiographes, & des vieilz soldatz, gens de bien & cognoissans les lieux, à fin que si le temps passé, quelque tel affaire eust esté bien vuydé, il eprouuast par experience, ou bien qu'il y auisast mieulx, & plus sagement. Aussi est excellent l'amonnestemēt de Demetrie le Phalerée à Ptolemée l'Egipzien de lire les liures, esquelz les deuoirs des Roys & des princes renommez avecques leurs vies & meurs estoyēt reduictz par escrit, en les lisant d'une grande affection sans les lacher de ses mains. A quoy n'est pas moins conuenable ce que nous auons trouué auoir esté obserué par Scipion l'Aphricain, homme diuin, lequel n'eust pas tāt employé de soing & peine à la lecture de Xenophon: en laquelle la vie de Cyrus estoit (comme on disoit) contenue, si l'eust pensé qu'elle eust esté en guerre, ou en paix de bien grand profit. Ny ne temoigne ce Cato le vieil, auoir escrit de sa main à son fils les gestes amplement pour autre cause, sinon à fin qu'elles luy fussent profitables, & en ayde, tout ainsi que sont les simulacres en la maison, de la vertu des maieurs. Côme donques ces choses soyent telles, nous ne pensons point qu'il puisse estre aucun capitaine excellent & parfait, si l ne se presente instruit & appris en la cognoissance & doctrine de ces choses, pour bien conduire les charges qui luy seront proposées, si l n'a aussi non seulement ouy, leu, & se soit acoustumé es choses que les plus sages de noz anciēs ont temoigné par leur escriture du bien & du mal: de mepriser la pecune, augmenter la gloire, rompre les conuoytises, bien dresser les meurs des hommes, prendre le peril & la mort pour le desir d'un bon renom: mais aussi se soit longuement exercité en elles, & ait de toute

memoire de l'antiquité cogneu leurs exemples, & depuis cogneuz re-
 nus, tenant pour certain que Pythagoras, Democrite, Zenon, Chrisippe,
 Plato, Aristote, Tite Liue, Saluste, Herodote, Thucidide, Ephore, Theo-
 pompe, & les autres sages n'ont pas moins fait que filz eussent conduit les
 armées, eussent eu les dignitez, ordonné loix, & qu'il ne leur fault pas seu-
 lement liurer les palmes & couronnes, mais aussi decerner triumphes, &
 les estimer dignes d'estre dediez entre les dieux.

DE L'ELOQUENCE, ET DE QUEL
 proffu elle est en cest art. Chapitre I.

L est besoin, si ie ne me trompe d'aiouster à cest art, ce bien parler,
 que le poëte des poëtes appelle persuasion, Roïne de toutes cho-
 ses, & beaucoup plus fameuse, & plus noble que l'histoyre. Mais
 côme il soit deux manieres d'oraison, & qu'en l'vne soit le deuis,
 & en l'autre la contention. Il n'y a point de doute que la contention de
 l'oraison n'ait plus de force à la gloire, car c'est celle que nous appellons
 eloquēce. Il est vray qu'il est incroyable de dire combien vn langage doux
 & affable gaigne les cœurs des hommes. On trouue des lettres de Philippe
 à Alexandre, d'Antipater à Cassandre, d'Antigone à son filz Philippe, au-
 quelz on commande que par vn gracieux langage ilz gaignent la beniuo-
 lence de la multitude, & qu'ilz adoucissent les gens de guerre en les appel-
 lant gracieusement. Au regard de la harangue qui se fait par remontrance à
 la multitude, elle enflambe souuentefois vne gloire vniuerselle, de sorte,
 qu'ardans d'vn grand desir, ilz ont en horreur l'iniquité, l'avarice, la luxu-
 re, la nonchallance, paresse, & mechanceté: Elle fait aussi que les refroidiz,
 laches, & etonnez de paour saiguillonent à la vertu, estime, honneur, &
 gloire, & qu'ilz entrent en meilleure esperāce, & fantasie. Et combien que
 telles choses ne soyent decouertes particulièrement que par ceulx qui co-
 gnoissent les natures des hommes, & toute la force d'humanité, & les cau-
 ses par lesquelles les fantasies sont emeuës, ou r'abatuës, lesquelz nous sca-
 uons estre les Philosophes, & auquelz & principalement celle charge est
 deuë, le courroux toutesfois & la misericorde, & toute emotion de cœur,
 sont ie ne scay commēt en la puissance des Orateurs, desquelz nous ne fai-
 sons point de doute, que l'eloquence ne soit tenue de tout le peuple bien
 heureuse, & bien fortunée, & estimée comme chose Diuine: veu que nous
 scauons que par elle, les Tyrans ont esté bien souuēt chassez & tuez, & que
 les discordz en ont esté appaisez, l'enuie pacifiée, les mutins & seditieux
 tuez: & que plusieurs en ont esté eleuez aux honneurs, & gouuernemens
 grandz, & plusieurs villes aussi gaignées: Ce que les choses auenues au tēps
 passé montrent auoir esté: aussi le temoignent les exemples d'hommes ex-
 cellens, & des nobles Repub. Et à celle fin que nostre propos face foy par
 ceulx qui en ces choses ont eu grād pouuoir: qui doute ce que nous scauōs
 auoir

auoir esté fait par Luce Brute, homme d'ancienne race, lequel a chassé vn si puissant Roy, & retiré la cité d'vn ioug perpetuel, n'a peu autrement estre fait que par vn gracieux & affable langage, & d'vne eloqueuce militaire, & propre à gens de guerre? Qui ne sçait aussi qu'vn peu apres la chasse des Roys, Menenin Agrippa homme grand appaisa par le moyen de haréguer la commune estant en armes, eguillonnée de diuers outrages, & en discord avec les gouuerneurs pres le riuage de la riuere d'Anien, tenant ce mont Auentin, qu'on appelle Sacre, duquel temoigne Piso? Nous pouuons bien aussi tenir du nombre de ceulx cy, Apius Claudius, homme copieux, cassé de vieillesse, & aueugle: lequel porté en litiere par la place à la court par ses enfans, apres auoir ouy les choses que Cyneas auoit bien dict au Senat, & gracieusement lors que Pyrrhus offroit deliurance des captifz, & secours pour subiuguer l'Italie, ne requérât pour ces choses que leur amytié, & seureté aux Tarétins, fut cause au moyen d'vne magnifique harengue, que cōbien que la plus part d'eulx y entēdit, ilz ne receurēt toutefois cest accord de paix, cōme qui auroit en soy beaucoup d'infamie, & d'embusche. Nous pourrons à bonne raison dire M. Tulle Ciceron parfait en l'excellence de bien dire, tant en deuis, qu'en remonstrances: lequel a deffait Verres hōme meschant & trefaudacieux par ses armes: & etonné sans armes Catelin accompagné d'vne force cruelle, pour entreprēdre toutes choses, & l'a chassé deliberant de mettre la ville à feu, & à sang: & a sauué d'vne euidente ruine les maisons, les tēples, & la forteresse du Capitole de Rome, les Dieux domestiques des gens de bien, & finalement tout le corps de l'Empire. Parquoy à bonne raison (comme dit Pline) il a esté le premier, qui entre tous a esté appelé pere du païs, comme qui premier a en robe longue meritē le triumphe, & l'honneur de bien parler, estant pere de l'eloquēce, & des lettres Latines: & qui a acquis le plus grand hōneur de tous les triumphes, de tant que la gloire est plus grāde d'auoir etendu les limites de l'entendement Romain, que celles de l'Empire: & d'auantage il dit que Cesar le Dictateur iadis son ennemy a escrit telles choses de luy, prenāt foy par le † temoignage de l'ennemy. De l'eloquence duquel Cesar ie pense que nul aucunement bien apprins ne doit estre en doute, combien de pouuoir elle a eu entre les gens de guerre: comme qui a esté egal aux plus sçauāns Orateurs, ou bien les a passé en eloquence: tellemēt qu'accusant Dolobella il a fait le deuoir d'vn parfait Orateur, & plus que ne requiert celuy d'vn homme de guerre: de laquelle accusation il se plaint, de ce qu'on luy voloit vne bien bōne cause par la defense de L. Cotta. Par lequel mot de voler, *extorquere*, il a (comme il semble à Valere) exprimé la vertu de l'eloquēce. Car ce mot là a la force telle que cest accusé sembloit auoir esté soudain rauy non pas d'vn lien leger de parolles, mais d'vn bien ferré & indissoluble, là ou il estoit vaincu par l'eloquence de Cesar: apres laquelle occasion il a esté indubitablement (cōme dit Suetone) tenu entre les plus grādz patrons. Je pourroye reciter aussi en quelles batailles sa haranguē a tellement enflambe les cœurs des gens de

† Lego, ex
testibus
inimicis
etiam pro
inimici-
tia.

ROBERT VALTVRIN

guerre, qu'oublions tous perilz ilz se iettoient aux combatz, ioyeux & deliberez : quelles mutineries aussi d'une merueilleuse armée il a appaisé ? & quants milliers de soldatz en armes a-il seul & sans armes espouuanté de sa parole ? de forte qu'en paracheuant sa harangue il s'en est trouué qui au seul cil de l'euil tédoyent le col, & autres qui les chargeoyent : ny ne se trouuoit homme qui fit cõplaincte, sinon que la narration fust longue. Nous auons aussi entendu qu'Auguste entre autres plusieurs graces de son esprit & entendemēt, ne dedaignoit point ceste paternelle eloquence, que nous auõs maintenant recité. Car comme il est escrit de luy, en poursuyuāt vne façon de parler elegante, & moderée, il a prins principalement peine de donner proprement à entendre sa conception, en se mocquant de ses amys qui estoyēt affectez à vocables neufz, & obscurs. Il redargua aussi son ennemy comme insensé en escriuāt choses qui seroyent de plus grand' admiration, que d'intelligence aux ecoutans. Il ne m'est pas aussi raisonnable de passer en silence Asinius Pollio en escriuant de l'eloquēce des excellens capitaines: lequel (à celle fin qu'on cognoisse chacun auoir son iugemēt) Seneque auteur tresnotable ordonne entre les deux plus eloquens Latins M. Tulle Ciceron, & Tite Liue. De vray il met trois princes d'eloquence, lesquelz il semble vouloir preferer à tous autres en vne certaine epistre, tenant Pollio pour le second : le langage duquel il tient different à celui de Ciceron, cõmeq̄ est rude, sautillant, & qui cõtre ton esperāce demeure court. Si quelqu'un recerche l'eloquence de Portius Catho à plaider vne cause, tu le diras en ce temps là auoir acquis vne grande gloire de l'art oratoyre: comme qui a fait tant d'oraisons de toute sorte, tāt pour soy que pour autruy, & cõtre : & a tellement persuadé, que non sans cause il a esté à Rome appelé le Demostene Romain: là ou aussi il s'est acquis par sur tous autres comme à luy propre, d'auoir esté quarante quatre fois accusé, & qu'onques homme ne fut si souuent cerché d'enuie & menées d'ennemyz, r'aportant toutefois victoyre & absolution. Comme donques il eut certaine cognoissance de la force & nature de l'eloquence, il disoit, en animant la ieunesse de courageusement combattre, que les ennemys sont le plus souuēt plus tost renuersez & deffais par la parole que par l'espée : & aussi de cryz plus tost que de main. Si par autre moyen l'eloquēce excellente & notable de L. Crassus ne nous estoit cogneuë, nous la pourrions bien decouurer, en ce que Ciceron plourant es liures de l'orateur sa mort d'une grande magnificēce, le recite auoir tousiours surpassé tous autres en eloquence, & soy mesmes, quelque peu de iours avant son trespas. Il recite aussi qu'apres sa mort, luy & autres à l'enuis sont retournez au lieu, auquel de n'agueres il auoit mis le pied epris de la douleur & memoire de son langage que de n'agueres il auoit ouy de luy, & comme pour derechef l'ouyr. Il dit d'auantage que Crasse a esté seul en cela singulier, que toutes les fois qu'il haranguoit, autāt de fois sembloit il parler plus profondement, & d'inuention. Or n'ay ie pas trouué estrange, attēdu le peu de cognoissance qu'à le commun de sa renommée,

d'aiouster

d'ajouster deux tesmoignages de Ciceron , auxquelz touchant ce propos fault croire plus qu'à nulz autres. Le le trouue de vray auoir escrit en ces propres termes. Quand Crassus harāguoit, ne fut onques si arrogāt qu'il esperast pouuoir faire le sēblable: & en vn autre passage apres auoir ouy tous orateurs, ie suis d'auis, & pense qu'onques hōme n'eut tāt, ne si grādz enrichessemēs de bien dire cōme Crasse. Il tesmoigne aussi d'Antoyne. De vray, cōme il ait dit en vn certain lieu parlāt de l'vn & de l'autre ensēble, qu'ilz ont esté excellēs par sur tous, tāt en desir de sçauoir, que d'entendement, & doctrine, & parfaictz en leur art, de sorte que la grace de haranguer ne deffailloit point à Antoyne, ny ne regorgeoit en Crasse, il dit toutessois en vn autre passage, que de tous ceulx qu'il auoit ouy, Antoyne estoit le plus eloquent: laissant quasi tout de grē en doute, à quel costé s'abbaisseroit la balance de si grand los. Il est vray que le renō d'Antoyne, auquel le iour de sa mort a dōné grād auantage semble estre miculx cogneu. Car cōme en ceste tormēte Mariane, ou ne se trouuoit aucū port de misericorde, les borreaux ayās charge de le tuer fussent arriuez à sa maison, le regardās, & que les vns aux autres s'entredonnoyent la charge & l'honneur de le tuer, son lāgage fut de si grāde grace, ou biē quelque Déesse de persuasiō, que lors qu'il cōmēça à parler, tous les gens de guerre, fors vn Annius, adouciz de sa parole remirent leurs espées aux fourreaux sans coup ferir, ia nuēs, & dressées, tūbans soudain d'vne grāde fureur en vne grāde misericorde. Or est l'acte de l'oraison de grād effect pour persuader, duquel Ciceron à fait mention en son Orateur, & en autres lieux: car cōme il defendoit la cause criminelle de M. Aquilius, qui auoit esté Consul, & capitaine bien renōmé enuers le Senat, & le peuple, estāt finalement spolié de tous honneurs, & ia viel tombé aux extremitez de la deceptiue fortune, & qu'il le leuast au mylieu de l'ardeur de l'oraison tout difforme & crasseux, & en dessirant sa chemise pourrie, & monstrāt aux iuges les cicatrices de son pis iadis noble & pour lors pitoyable, & en se tournāt vers Marin, qui estoit en la cōpagnie, le luy presentast avec maintes larmes pour auoir pitié de son iadis cōlegal, il à émeu toute l'assistance à misericorde. Mais à fin que nostre propos tumbē sur les forains, desquelz nous ne nous pouuons passer en ceste façon de deuis, Pisistrate viēt maintenāt en ieu, cōme auquel est deu le premier lieu de l'eloquēce militaire: car il est certain que florissant d'vne eloquence exquisite, les Atheniens l'ont souffert regner sur eulx, en luy offrāt de leur bon grē l'Empire: & à celle fin qu'il ne sēble auoir esté faict plus par inauertēce que par bō auis on le peut cōiecturer par là, & mesmement lors que Solon preuoyant de lōgue main la corōne de Pisistrate prédre naissance, eut assēblé le peuple se mōtrant en public armé d'vne cuirace & d'vn bouclier, & qu'il eut manifesté ses efforts & embuches mechantes, & cōme depuis delaisāt le païs apres s'estre desarmé en la presēce de la Court, il eut nauigé de courroux en Egiphte, puis en Chipre, & par apres arriué à Cresus, & de là en Armenie, & qu'il fut auerty non seulement du cōmencement de Pisistrate

ROBERT VALTRIN

en la coronne, mais aussi de sa perseverance, il leur fit remontrances par lettres de ceste teneur. Si par vostre lacheté vous endurez grandz outrages ne vous en prenez point aux Dieux, come qui les vous avez procuré, & avez engagé la liberté pour souffrir vne dure seruitude: au demourant chacū de vous chemine en renard, vous estes tous d'un esprit volage & fol: de vray vous vous amusez au parler d'un homme & à son langage diuers, & plein de ruzes & tromperies, sans scauoir considerer la fin des choses. Pericles aussi successeur de ceste coronne, & eloquence, luy fut si semblable à bien dire, que qui l'oyoit pensoit ouir cest autre, si par fortune il l'eut quelque autrefois ouy: Mais en celà fut Pericles plus excellent que Pisistrate, comme qui secourut son eloquence d'armes, estant à cest autre elle seule suffisante pour conseruer son Empire, auquel il regna long temps, & magnifiquement. Il le tint de vray quarante ans, durant lequel temps il à mené les affaires ciuilz & de la guerre sans armes. Si est ce vn cas merueilleux, que comme il haranguoit au desauantage du bien public, armé d'une forte eloquence, il ait toute fois esté bien volontiers ouy de tout le peuple. Qu'a fait Alcibiades filz de Clineas, & chef des Atheniens tant par mer que par terre? Ne le dit on pas auoir esté si eloquent, & estre peruenu à vne si grande gloire du mestier de la guerre, que la louenge de l'un semble combattre en ce chef là avec celle de l'autre, pour l'excellence? Lequel entant que touche les autres a eu la parole si bonne, que par bien dire nul autre ne luy a peu faire teste. On peut aussi voir au Nestor Homerique ceste force & puissance de parole, & harangue beaucoup plus clairement quasi qu'en vn bien grand mirouer: car comme les deux colonnes de toute l'armée fussent en dissention, qui sont Agamēnon puissant Roy, & Achilles grand homme de guerre, il y auoit faute d'un homme, de la bouche duquel partit vne parole plus douce que miel, & qui fust renommé d'une grande prudence, pour appaiser l'orgueil d'Atrides, & adoucir la fierté de Pelide, & qui par autorité les detournast, les amonestant par exēples, & appaisant d'un gracieux langage. Come aussi (ainsi que dit le mesme Homere) Agamēnon mit en auāt, present l'assemblée des Grecz, que dormant il auoit veu pour dresser la bataille. Nestor le faisant à croire à l'armée ne l'a pas moins secouru de son eloquence, que le reste de la multitude de ses armes & forces. Par la mesme raison ce tant excellent chef de la Grece, ne desiroit pas seulement, ne iamais (si nous croyons à Ciceron) des gens de guerre semblables à Ajax, mais bien à Nestor comme sages. Et que si cela luy auenoit, il ne feroit point de doute que Troye ne fust bien tost ruynée. A cecy sert aussi ce Socratique Xenophon, qui estimoit vne tresbonne chose d'auoir des Tribuns ou Capitaines de gens de cheual pourueuz d'eloquence, ou bien auoir des harangueurs idoenes es assemblées du cāp, pour par vne crainte épouuāter les gēs de cheual & de pied, au moyen de la vertu d'une riche parole, à celle fin qu'ilz s'amēdent: & qu'au surplus ilz les appaisent, & r'ament à la raison, filz sont quelques fois mutinez.

Ny

Ny ne souloit finalement pour autre cause ce Roy Pyrrhus Capitaine tant sage dire, que Cineas auoit prins plus de Villes de parole, que luy par force, sinon que suyuant l'auis d'Euripides la harangue mene à fin tout ce que les armes ne peuuent parfaire.

DES POETES, QUEL FRUCT EN
vient, quelz sont receuables, quelz damnables. Chapitre I I.



omme donques les Poètes soyēt prochains des orateurs, & que le temps passé les Roys & excellens Capitaines auoyent de coutume à l'entreprinse d'une guerre de premierement sacrifier aux Muses, comme à celles qui auoyent la memoire des disciplines & iugemens, à fin qu'aisément & promptement elles leur veinssent au secours en vn peril, & que les prouesses des cōbattans fussent renduës dignes de memoire: nous sommes d'auis qu'on les doit lire & ouyr, à fin qu'ilz demeurent totalement fichés en l'entendement: mesmemēt d'autant qu'ilz ont apparence de doctrine, & sapience. Au demeurant comme ilz soyent beaucoup, & diuers comme les Tragiques, Farseurs, Epiques, Lyriques, Iambiques, & Dythirambiques, & qu'à l'auis d'aucūs les vns sont reprobables, estās les autres en estime, il fault pour plus aisément discerner quelz sont dignes d'estre leuz, & quelz reiettables, faire vne declaration par ordre de diuision. Tous poètes donques ont feint des fables pour tant seulement donner plaisir à l'oreille, ou bien par eloquence prendre meilleure voye de vie. Or contentent sur tous autres merueilleusement bien l'oreille les farfes & moralitez, dont ie n'ay pour ceste heure que dire pour eulx, sinon que les anciēs Romains, (auxquelz les Tragedies & Comedies n'eussēt iamais peu approuer leurs meschancetez es escharfaux, & theatres) ne les eussent iamais souffert, si la coutume de viure ne le souffroit, prenant son commēcemēt aux sacrifices diuins du pere Liber, & d'Apollo, La Tragedie & Comedie de vray ont prins leur source d'eulx: & a esté la Tragedie nōmée de mesme que l'Hymne sacré du pere Liber: veu que cōme cest Hymne chantoit les prouesses & louenges du pere Liber, la Tragedie aussi ne reprenoit que les vices des hommes grands & puissans: ou biē elle est aussi ditte pour la grandeur de la voix, laquelle renforcée des repercussions concaues, semble faire tel son qu'il ne semble presque pas estre d'homme. Elle est dressée sur piedz debout, d'autant que si quelqu'un d'entre les pasteurs auoit esté agreable pour vne telle voix on luy donnoit vn bouch: ou biē l'escrivain de la poësie estoit entre autres dons paré d'un bouch, ou biē d'autāt qu'une peau de bouch pleine de vin estoit vn don solennel aux chantres, ou bien les iouēurs auāt l'usage des masques trouuē par Aeschille, frottoyēt leur visage de lie. La lie de vray est appellée en Grec $\pi\epsilon\iota\varsigma$: pour ces causes, dōques la Tragedie a prins son nō. Par sēblable moyē aussi cōme lōg tēps apres on celebrast à Apollo Nomī, ou Aristée, c'est à dire au Dieu des pasteurs & Villages, des festes & ieuz inuētez au long des Villages, Bourgades, metairies,

Virorum
pro viciniorum.

ROBERT VALTRIN

& carrefours du pais Athenien, lá ou les villageoyz sautellás se mocquoyét des faiçtz humains en plaisans vers, & que l'Hymne sacré à Apollo estoit vn chant qu'on appelloit Comedie, par vn nom (comme ie pécé) composé de κώμης & ὠδῆ village & chāson, ou bien de κωμῶδες qui est autant a dire que banqueter en chantant, on a de coustume aussi de reciter lá des vers mordans, comme es solennitez de Liber: lesquelz touteffois ne reprendroyent que les vices des villageoyz & pauvres gens, deíquels estoit mesmement faiçte ceste façon d'assemblée au pais des Grecz. Il fut aussi premierement permis par la loy que la Tragedie, & Comedie diroyent quasi comme par ieu, ce qu'elles vouldroyent, & qu'elles parleroyent de qui bon leur sembleroit par nom & surnó avec vne sage & plaisante reprehension bien ordonnée, & avec vne dignité de parolles, & vtilité de corriger les façós de viure, qui fut de grand profit en ce temps lá, d'autant que chacū se donoit garde de faillir, pour la paour d'estre mocqué publiquement sur vn theatre. Mais apres que le peuple par les victoyres, & premierement celuy d'Athenes, & par apres l'Italien commença elargir ses terres & villes, & que par la multitude des citoyens les menées & vices prindrét croissance, & que les poètes de tant plus aigremét reprenoyent, veu la matiere des vices, tellemét qu'ilz venoyét iusques aux nobles, & que sans estre en rié offensez ilz reprenoyét non seulement les meschās & mutins de la Republique. Mais aussi aucuns gens notables par leur vertu, & dignité, tellemét que Neuius souuét estoit mordoit, & oultrageoit les Metellins: la noblesse indignée fit vne loy, qu'ame ne reprint en nommant, comme dit Horace.

» *Le plaisanter iadis a esté bien receu,*
 » *Iusques à ce que rude il commença tourner*
 » *En manifeste rage: & sans peine courir*
 » *Par les maisons honnestes en menasses, alors*
 » *Les feruz se plaignoyent d'une telle morsure,*
 » *Ceulx qui n'estoyent atteints auoyent la mesme cure*
 » *Comme d'un mal commun: auquel fut établie*
 » *Pour ne mesdire en carmes vne loy anec peine.*

Et comme par quelque tēps ilz se teussent à cause de ceste loy & peine, & qu'ilz ne composassent rien, estans detourbez de l'ancienne coutume, ilz ont de rechef inuété vne nouvelle façon de composer. Lá de vray commença la Satyre, laquelle a prins son nom des Satyres, que nous sçauós bié estre tousiours es ieuz, Dieux lubriques: aucuns la pensent mal, auoir d'autre part prins son nom. Ceste Satyre fut doncques telle, qu'en elle estoit la poésie, avec vn ieu rude & siluestre des vices des citoyens, sans touteffois nómer ame par son nom: qui fut encores vne façon de Comedie qui porta dommage aux poètes: d'autát que les plus puiffans citoyens les subsonnerent auoir descrit leurs faiçtz au pire, & les auoir diffamé de leur poésie. Pour cest inconuenient donques ilz ont esté contrainçtz de delaisser la Satyre, & d'inuenter quelque autre maniere de vers, c'est a dire inuenter de

nouveau

nouveau la Comedie : ce que les Grecz ont voulu estre plus communément licite, combien qu'il fust trop effronté, voyans les reproches des vices estre agreables à leurs dieux, & que les meschancetez non seulement des hommes, mais aussi des dieux mesmes fussent recitées sur les escharfaux, soit qu'elles fussent controuuées par les poëtes, ou bien vrayes, & qu'elles fussent iouées es theatres par ceulx qui les adorēt: que plust à dieu qu'elles semblaissent seulement dignes de risée, & non pas d'estre ensuyuies, suyuant ce dict de Terence, pourueu que de la meschâceté du plus que bon Iuppiter, il enflambaist la malice de la ieunesse. Que feront de vray les ieunes gentilz hommes, & filles voyans telles choses se faire sans honte, & affectueusement estre veues des hommes? Ne seront ilz pas par là auertiz de ce qu'ilz peuuent faire, & enflambez de luxure, que la veüe sur toute chose émeut? Il est vray que les Romains memoratifz de leur honneur & chasteté, n'ont point fait d'honneur à ses ioueurs de telles farfes à la façon des Grecz, & ont tenu cest art de ieuz & toute farse pour infame: & voulu ceste maniere d'hommes n'estre pas seulement priuée de l'honneur des autres citoyés, mais aussi estre par vne sentēce de Censeur effacée des races: combien que desia ilz fussent pressez d'une pernicieuse religion: tellement qu'ilz honnoyent les dieux qu'ilz voioyent auoir voulu telles infamies de farfes leur estre consacrées. Car combien que là les ieuz de musique, & les dictz d'un temps de parfaite prudence ayent fleury, l'age toutefois subsequnt meslant les choses de risée a attiré les inuentions des anciés à vices, & par un esprit perdu tourné aux voluptez du corps ce que par plaisir auoit esté honnestement inuenté: dont il est auenu que peu à peu les honnestes disciplines fuyans la compagnie des meschans se sustraioyent de là, avec vne cōsideration pudique, qui estoit vne chose sagement faicte. Car quelle autre chose apprennent, & émeuent les mouuemens de honte des ioueurs de farfes, sinon concupiscēces, les corps desquelz eneruez d'une marche & habit feminin feignent par gestes immodestes les femmes impudiques? Que diray ie des contre-faiseurs plaisans qui ont vne discipline de mauuaise vie & de toute impudence feignans les humains, lesquelz apprenēt à adulerer par leurs feintes, & en feignant les paillardises ilz dressent les hommes aux vrayes? Mais si les farseurs n'estoyent point receuz aux honneurs, il semble bien raisonnable que les poëtes autheurs de telles fables, ausquelz aussi est defendu par la loy des douze tables de ne toucher à l'honneur des citoyens, ne soyēt pas moins repoussez qu'eulx. Platon aussi donnant la vraye forme de la cōdicion de la cité, qu'il a feint pour estre d'une bonne façon de vie, & d'un bon estat, a esté d'auis de chasser tous les poëtes de la cité cōme ennemyz, (exceptant toutefois Homere lequel il conseille deuoir estre traicté honorablement, en luy dediant un temple, & rependant sus des senteurs) que par fortune ilz ne ruinent par leurs fables la vraye opinion d'un Dieu, comme qui souffroit mal enuis les outrages faictz aux Dieux, ne que les cœurs des citoyés fussēt abusez & corropuz de telles lectures. Les Lacedemoniēs

ROBERT VALTVRIN

aussi ordonās d'oster de leurs villes les liures du Poëte Archiloche, ont approuué quelque chose de séblable: d'autāt qu'ilz en estimoyēt la lecture estre bien peu modeste, chaste, & pudique, ny n'estoit point vne semēce de vertu, mais plus tost vne ruine & corruptiō de la ieunesse, & qui dresse le chemin à toutes villennies. A ceulx cy sont prochains aussi ceulx qui doulx à ouyr sont au demeurant pleins d'amorcemens, & d'infames amours, liurās la loy de toute lasciueté & intemperance, comme on tient Marsē Pedon, AEdiue, Zetulicie, Portie, Teie Lacedemonien, Meminie, Titys, Cynna, Cornifice, Anser, Hortense, Seruie, Galle, Catulle, Calue, Properse, Tibulle, Apice, Lesbia femme, & finalement Ouide le plus lascif de tous avec M. Valere Marcial: & tout ce que des poësies Melices, ou Lyriques, & Dichyrambiques sera de mesme, comme qui semblera estre dit de trop grāde licence & lasciueté: veu que les liures de tous ceulx cy semblēt mieulx dresser le mestier de Venus, que l'exercice ne les loix de Mars. Car à la verité ilz amolissent de leur douceur les coeurs des hōmes de bien grāde hardiesse, les effeminans de sorte, qu'ilz ne sont pas seulement leuz, mais aussi appris & retenuz. Comme doncques il seront ioinētz à vne meschante discipline de desordre durant toute la vie, ilz enruent toute la vertu. Il y en a d'autres qui sont Epiques, lesquelz semblent plus approcher avec vne supreme force d'eloquence & preexcellēce de poësie, à vne vraye & parfaicte façon de vie par plusieurs & grandes guerres memorables & vuidées par excellens Capitaines soubz honnestes feintes, & couuertes des choses: combien que quelquefois ilz se degorgent en faictz villains & falles. Ceulx cy sont ceulx qui epouuātent & etonnēt de diuers supplices & peines les meschās, & qui disent ceulx au contraire monter au ciel purs, sans passion, & bien heurez par les merites de leurs vertuz, & estre rauiz d'icy en quelques champs fortunez, pour là iouyr d'vn merueilleux plaisir: qui aurōt esté iustes & bons, & qui pour le pais auront porté plaies & coups: aussi serōt les Prelatz qui auront mené vne vie chaste, & les Poëtes portans reuerence à Dieu, avec parolles conuenantes à luy: ou bien qui pour auoir inuēté les ars ont rendu leur vie honorable. Et combien qu'il s'en rencontre vn bon nombre de ceste condition, Homere & Virgile toutefois viennēt les premiers en place, comme les plus renommez de tous. On peut de vray voir en Homere quelle estoit la prouidence des chefs à la guerre, quelle ruse ou hardiesse es soldats, quelle maniere d'astuces deuoit estre euitée ou dressée, quelle finalement estoit la remontrance, quel conseil & quelle maniere. Eneas ayant la conduite des citoyens en vn combat auoit repoulsé viuement les Grecz iusques dedans leurs camps, & comme il presentast de trop grande hardiesse toute l'armée à leur fort, Hector accourt luy. remontrant de ne se haster, & d'auoir l'œil par tout, disant que le chef d'vne armée ne doit pas tant estre hardy que sage. Pense Sigismōd & rumine à par toy de quel estime est digne vne telle parolle, mesmement partie de ce tant hardy Hector. Au surplus ne reprend pas aussi Iris dedās le mesme poëte, Atrides,

ou bien

ou bien comme autres disent, vn songe à luy enuoyé le trouuant endormy, en luy remontrant que celuy n'auoit pas à dormir, auquel le salut de tant de peuples & nations est donné en charge, & auquel finalement git la prouidence de si grands affaires? Au demeurant ce grand Vlixes & Diomedes ne sont ilz pas choiziz comme gens de conseil, d'ayde, d'entendement, de main, de cœur, & d'armes: là ou aux affaires douteux & desesperez il fault élire des espies qui au repos de la minuiët entrent dedás le camp des ennemis? Quiconque donques veult deuenir grand harangueur & capitaine, & qui desire estre semblable à Achilles, ou à Agamemnón, qu'il se iette en la doctrine de ce poëte, l'ayant continuellement en ses mains: ce qu'on dit auoir esté fait par Alexãdre, comme on peut voir par ses epistres. Ce Roy certes ardent de lire, & de sçauoir a parfaictement apprins l'Iliade soubz Aristote: laquelle il auoit de coutume estimer, & appeller la prouision de l'art militaire, & de l'auoir ordinairement avec son poignard touchée soubz sō oreiller, & qui au reste a dōné à cognoistre en quel estime il auoit Homere, en ce mesmement que comme entre les depouillez de la defaite de Darius, il eut trouué vne bouete de senteurs enrichie d'or, & de pierres, & que ses amis luy en enseignoyent diuers vsages, plus tost (dit il) soit elle employée à la garde des liures d'Homere, à fin qu'un ouurage tant precieux d'un entendement humain tant grand soit conserué en vn riche artifice. Au reste peut il rien deffaillir à Maro s'uyuāt presque en tout Homere, d'ont nous auons maintenant parlé: la poësie duquel est sans doute nō seulement la prouision, mais aussi la discipline de tout le mestier presque de la guerre, seruant au temps de guerre, & de paix. Et combien que par le commencement de son œuure diuine cela soit assez manifeste, on le voit toutefois principalement par ceulx qui de plus pres recherchent sa fantasia. Car si tu demandes vne forme de iustice militaire, & vn commandement de chef redoutable, Brutus s'offrira incōtinent à toy, puys Torquate avec ses rigoreuses verges, & d'auantage avec ses cruelles dolloueres: punissans griefuement leurs enfans pour le païs, & pour la discipline du mestier de la guerre. Si tu cerches la magnanimité, Horace Cocles se presentera, lequel s'arrestant sur vn pont de bois, a osé & peu tenir bon cōtre l'ennemy, combattant Porfenna, & son armée menant vne forte guerre cōtre les Romains: & combattit pour la conseruation du païs, iusques ad ce qu'on eut rompu le pont a ses talons. Si tu quiers des particuliers sacrifices pour oster les perilz publicz, les Decies y sont tous prestz, à fin que mourans & pacifiens l'ire des dieux par leur sang, l'armée Romaine fust deliurée. Je me tais de la victoire de Camille, contre les Gauloys, & des renommées prouesses de Cossus, aussi fay ie de la sobrieté de Fabrice & de Curie avec leur rudesse & cōtinēce: du temporisement de Q. Fabius, & d'assez autres telles choses, non moins notables tant en guerre qu'en paix, qui me viennent en memoyre: lesquelles toutes n'ont point esté incongneues au poëte Claudiandisant ainsi.

ROBERT VALTRIN

„ Pendant ton douillet age aux muses soit ton cœur
 „ Et pour ensuiure lis, ny ne cesse iames
 „ De parler aueq toy la Grecque ancienneté
 „ Et aussi la Romaine: & chefs anciens recherche.
 „ Tu r'acoutumeras aux guerres auenir,
 „ Au temps passé Romain ta recourse feras.
 „ Si la liberté plaist, tu t'emerueilleras
 „ De Brute: & si blasmant d'aucun la trahyson,
 „ La peine de Metin bien le satisfera.
 „ Si la rigueur trop grande, est triste, de Torquat
 „ Considere les meurs: & si bonne est la mort
 „ Exposée, aux mourans Decies porte honneur.
 „ Si la constance quiers, Cocles se presentant
 „ Apres le pont rompu bien te l'enseignera,
 „ Ou de Mutin la flambe: & quel est le regard
 „ Du temporisement, Fabin: & ~~un~~ d'un bon chef
 „ Le deuoir monstrera Camil, par la defaite
 „ Des Gauloys: par cecy l'on cognoist qu'aux bienfaictz
 „ Nulle fortune nuyt: la cruauté punique
 „ Te prolonge ô Regule vn renom eternal.
 „ Ses ennemyz Caton vainq de sa defortune:
 „ On aprent quel pouuoir a la pauureté sobre,
 „ Pauvre estoit lors Curin que les Roys veinquit d'armes,
 „ Et Fabricin, quant l'or de Pyrrhus dedaignoit.
 „ Or courbé Sarranin a la ville charrue,
 „ Des borreaux les Cabanes estoyent enuironnées,
 „ Et aux portes de saulx, les fesseaux attachez.
 „ Par le consul estoyent les gerbes recueillies,
 „ Et les champs labourez par le vestu de pourpre.

Delaisant donques le reste de noz poètes i'en n'omeray aucun des estrā-
 gers, & proposeray premieremēt Tirthée poète & chef des Lacedemoniēs
 pour la poēsie duquel, estant prononcée en l'assemblée on a combattu sou-
 dain d'un si grand cœur les Messanes en les vaincant, qu'a peine fut il on-
 ques bataille de si grande fureur: cōbien qu'au parauāt les Lacedemoniēs
 deffaits en bataille, & epouuātez pour le peril, estoyēt d'auis de ne cōbat-
 tre plus. Me tairay ie de Thucidide, lequel cōposeur de Tragedies les Athe-
 niēs r'appellerēt apres l'auoir bāny, estāt leur chef: & de puyz troublez d'une
 grāde tormēte de guerres ilz eleurēt auec bōne raison deux Capitaines, qui
 furēt Pericles, hōme de grande vertu, & Sophocles cōposeur de Tragedies:
 Lesquelz diuisās leur armée en deux ont faiēt degast d'un biē grād pais des
 Lacedemoniens, & ont ioint à l'Empire des Atheniēs beaucoup de Villes
 d'Asie. Mais pourquoy me tay ie de Diopite & Menestée, Leosthene &
 Charedeme? Ne sçauōs nous pas biē qu'ilz ont par ces artz & coguoissance
 du mestier

du mestier de la guerre acquis honneur en gouvernant la Republique, à la façon de Pericle, Aristide, & Solon, comme entierement parfaite & dressée, & propre tant à la guerre qu'à la paix: vn chascun d'eulx comme dit Archiloche sembloit digne du Dieu Mars, & des gracieuses muses de Helicon, comme qui d'vn continuel exercice faisoit les deux mestiers. Finalement les poëtes sont en si grande reuerence aux plus sauuages, & à aucunes nations barbares, comme aux Galates, la fureur donnant lieu à la sapience: aussi porte si grande reuerence Mars aux Muses, que quand les armées s'entr'approchent en ordonnance de bataille les espées au poing, & les dardz lancez, non seulement les amys, mais aussi les ennemys cessent à leur entr'arriuee au combat.

DE LA MUSIQUE, ET QUELLE ACCOINTANCE elle a avec l'art militaire. Chapitre IIII.



A discipline des châts, & mesure qu'on appelle Musique n'estoit pas moins requise que l'enuie & excellence de bien dire. De vray elle estoit par ses mesures & nombres vne adresse pour moderer par raison les meurs nobles de l'ame, & quelque éguillon pour l'émouuoir & pour induire vne viuacité quasi furieuse & hardie. Car comme ceste discipline soit distribuée en modes, tons, & nōbres, soudein aussi que l'accord, qu'ilz appellēt harmonie de sons diuers est distinct, les fantasies des ecoutans, se disposent aussi à vn chascun d'eulx, aux vns posément, & moyennement, comme au Dorique, que tous confessent constāt & ferme, & auoir vne façon virile autheur de prudence & chasteté: aux autres rudement, comme à celuy qu'ilz appellent Phrigie, lequel émeut, trāsporte & rait le cœur au combat, l'enflambant à fureur de telle sorte qu'il semble estre insensé, comme il est escrit de Pythagoras, lequel par vn chant du Spondée, a rendu l'entendement rassis d'aucuns ieunes hommes violens & furieux incitez par ceste autre maniere de son. Car comme ilz vouloyēt brusler la maison de quelque femme qu'il aimoyent & rompre les portes, Pythagoras auerty que ceste ieunesse estoit en furie, rauie du só des flustes, & du ton de Phrigie sans vouloir desister, quelques persuasions que plusieurs eussent commencé, ordonna de changer la mode, & a par la pesanteur de tons abatu leur furieuse concupiscence. On dit le semblable de Timothée de Miles, lequel estant en vn banquet d'Alexandre, & chantant ce ton que nous appellons Phrigie a tellement (comme lon dit) émeu le Roy, qu'il courut aux armes, le ramenant de rechef à la compagnie & au bâquet par vn changement de ton. On dit que le mesme Alexandre mit la main aux armes au chant de Xenophon. Il est d'autres tons appellez par vocables de diuerses langues, comme l'Eolic, qui appaise les facheries du cœur, & procure sommeil à ceulx qui ia sont appaisez. Iasis aguise l'entendement aux hebetez, & fait que ceulx qui sont assommez d'vn desir terrestre, des-

rent les choses celestes. Le Lydie a esté inuenté contre les trop grandes sollicitudes & facheries de l'esprit, le reparant d'une retraitsse, & fortifiant de delectation. Il fault dire le semblable aux accordz, veu que les vns rendent la vie plus constante, les autres plus emeuë, les vns font les mouuemés plus gracieux, les autres plus violentz: d'ont il auient que les mutations se font grandes des meurs & des cœurs. Si de vray les tons & consonances penetrent iusques à l'entendement, il est besoin qu'ilz rendent les cœurs telz qu'ilz sont. Et pourtant vne fantasie molle & dissoluë par lasciuete, prend plaisir en tons molz & impudiques, vne plus rude se reioit de sons plus durs, la gracieuse, des mediocres. D'ont on peut bien cognoistre quant grande affinité nous auons avec les chantz harmonieux, veu aussi que plusieurs des sages ont dit, les vns que l'ame estoit vne harmonie, les autres, comme Plato, que celle du monde a esté formée d'une conuenance musicale. Oultreplus la sollicitude de la musique n'a point deffailly à nul de ceulx qui font profession de la sapience selon l'opportunité du temps, veu que Pythagoras inuenteur d'elle, & quelques nobles Philosophes l'ensuyuans l'ont du tout rendu parfaicte, estans abreuez de l'opinion prinse des anciens, que ce monde estoit formé des quatre elemens par ceste resonance, laquelle apres a ensuiuy la Lyre en semblance d'une vraye tortuë, de laquelle on dit que Mercure a esté inuenteur avec des nerfs de troys cordes à l'imitation des troys temps de l'An. De vray il a ordonné troys voix, la haulte, la basse, & la moyenne, la haulte à cause de l'Esté, la basse, de l'Hyuer, & la moyenne de la Vere & Autumné. Finalement les Astronomes, l'ont estimé (comme procurât tant de choses vtils) deuoir estre recherchée entre les estoilles, persuadans qu'il estoit vne musique celestielle, veu qu'ilz ont peu cōprendre la forme de la Lyre estre logée entre les estoilles. Or n'est il pas mal aisé de repondre aux detracteurs, disans que l'exercice de ceste discipline est vil, dedaignable d'autant que (comme ilz dient) les pauures & vilz exercent la musique, si on a regard par quelz moyens, & instrumens, & iusques à quād ceulx qui sont dressez à la vertu ciuile y doiuent prédre plaisir: veu qu'il est honneste & modeste de l'appredre, & sy exercer iusques à quelque point, & aussi infame & indecēt de la poursuyure iusques au bout, & d'estre prins de ses amiellemés. Et comme il n'y ait rien qui empesche les tons & instrumens de musique de faire ce qu'ilz disent, il est tout notoire qu'il fault que ceste discipline n'empesche les autres artifices, ny ne rende le corps mol & inutile aux affaires de la guerre & ciuile: ce qu'auiedra si nous ne nous employós point trop au temps qui est necessaire pour emporter le pris de l'artifice, ne touchant ie ne scay quelles choses amirables, & superfluës, mais tant seulement de sorte que nous puissions nous reioir en tons receuables, non pas d'une commune façon de musique seulement, cōme font vn amas de serfs vilz, & d'enfans. Or comme des sons qui sont la matiere des chansons la nature soit en troys sortes, que le nombre de troys muses parfaict, lors que le son se cause de la voix comme est celuy qu'on chante de la gorge, ou

ge, ou du vent, comme celuy des trompettes, ou flustes, ou par choses tendues & battement, es nerfs, harpes, & tabourins, & aucuns autres, lesquels concaues resonnent à la touche, on peut bien cognoistre par les dictz de Philippe, & Cato, comme le son de la voix est conuenable, & comme il est licite aux nobles de le poursuyure. Ce Caton appelle M. Sénateur notable, extrauagant, & fescenin : d'autant qu'il luy sembloit que le bien chanter n'estoit pas bien feant à vn homme d'autorité. Au regard de Philippe il a repris gratieusement, son fils en la remontrance qu'il luy a enuoyé, côme il fut auerty du chât melodicux fait par luy en quelque certain lieu, disant: n'as tu point de honte de sçauoir si bien chanter? Il suffit à vn Roy de donner audience aux chantres. De vray aussi semble-il fauoriser beaucoup les muses si tant seulement il assiste comme iuge de ceux qui debattēt ensemble de telles choses: veu qu'onque ieune gentil hōme n'a desiré d'estre Phidias, ou Polyclète pour auoir veu Iuppiter, quoy, qu'il ait leurs ouurages en grande admiration. Et combien que cest ardent desir de musique n'ait point esté en fantasia de ces deux princes hores par nous recitez, il a toutefois enflâbé & gagné le cœur des meschantz mesmement de Caius, lequel estoit si transporté du plaisir de chanter qu'il ne s'en gardoit pas mesmes es ieux publicz. L. Silla, homme de si grand renom a le bruit d'auoir tresbien chanté. Il n'y a hōme tant soit peu sçauant qu'il ne sache quelle sollicitude a eu Neron de conseruer ou augmenter sa voix: ny ne dira parauanture ame que ceux cy l'ayent fait sans propos. Sans point de doute ceste partie de musique a merueilleusement grand pouuoir, & sont ses effectz plus diuers qu'il n'est croyable: veu qu'elle émeut les vns à vne folle ioye, à poësie amatoyre, & à autres attrahymens de volupté, plusieurs aussi à la vertu, & à vne ioye sainte & deuote, & quelques fois à larmes saintes: laquelle diuersité a tiré à diuerses opinions, mesmes les grandz espritz des saintz peres. Saint Hierosme de vray a semblé blasmer le desir de chanter, quand il dit qu'on ne châte pas à Dieu de la voix mais du cœur: ny n'estoit besoin d'adoucir la gorge avec medicamens à la mode des Tragedies, tellement que les sons theatrales soyent ouïz en l'eglise. D'ont il auient souuēt, cōme dit Saint Gregoyre, qu'en cherchant vne voix douce au Diuin seruice la bonne vie est oubliée, & le chantre en son seruice irrite Dieu, pendant qu'il donne plaisir au peuple de sa voix. Saint Ambroise aimant l'honneur de Dieu a ordonné qu'on châtast. Athanase suyuant la vanité, approuue l'usage de chäter en l'eglise qui est d'vne voix si basse, qu'il a approché plus d'vne prononciation, à fin que par vne superfluité, & affection de volupté ou vanité, ou d'vne voix lasciuue, & abādonnée le menu peuple ne soit transporté cōme transy. Saint Augustin voyant la difficulté qui d'vn costé & d'autre luy sourdoit pour la doute, dit: Le brâle fort entre le peril de la volupté, & l'experience du salut, & cōdescens plus non pas d'vne sentēce irretractable, que la coutume dy ie de chäter soit approuuée en l'eglise, à fin qu'vn cœur debile s'excite à l'affection de l'honneur de Dieu par vn plaisir des oreilles.

ROBERT VALTVRIN

Quand toutefois il m'auient de prendre plus grande delectation au chant qu'à la substance, ie confesse faire peché digne de punition, & lors i'aime-roye mieux n'ouïr point le chantre. Combien qu'en vn autre passage il declare que nous ne deuons pas fuir la musique pour la superstition des prophanes, si nous pouuons par là prendre quelque vtilité pour entendre les saintes escritures, ne nous trouuer à leurs mensonges Theatrales, si nous entrons en quelque disputation des harpes & instrumens musicaux qui serue à l'apprehension des choses spirituelles: ny ne deuons laisser à prédre les lettres, combien qu'ilz disent Mercure en estre le dieu, ou bien de laisser la vertu de iustice pour luy auoir dedié des temples, aimans mieux adorer en pierres les choses qu'ilz deuoyent porter au cœur. Au regard du son qui se fait par le vent, & la bouche, nous ne le deuons point autrement blasmer, qu'ainsi que raisonnablement le temoignent les anciens, de Minerue & d'Alcibiades. Ilz la disent de vray inuentrice des flustes, lesquelles elle a re-
prouué, faschée de la difformité de la bouche: le semblable est auenu à Alcibiades, comme il eut appris le ieu de flustes de son grand pere Pericle, & comme il eut embousché celles que luy auoit présenté vn excellent iouëur de flustes qu'on auoit mädé, & qu'il eut en retenät son vent enfle les iouës, il rougit decourät la difformité de son visage, & en dedaignant les flustes, il les ietta & rompit, meritant en son premier age de donner exemple, que d'vn cõmun consentement du peuple l'usage des flustes fut des lors re-
prouué à Athenes: lequel apres la victoyre contre les Medes il auoit prins, & receu, de sorte que tous les nobles l'apprenoyent. Le treuve que d'vne institution ancienne non seulement des hommes nobles Atheniens, ne de ceste ancienne Grece iadis tant renommée, qui depuis a esté faicte terre d'Italie, mais aussi de noz grädz peres, & d'assez d'autres natiõs & peuples, on auoit es banquetz, danfes, & assemblées solennelles harpes & flustes, lors que par chants & elles, ilz louoyent ceulx qui pour le pais estoient mortz en gens de bien, & blasmoient ceulx qui de couhardie auoyent cuité la mort. De vray aussi estoyët elles cogneuës au ieu & aux pleurs ainsi que dit Ouide:

» *Au temps iadis estoyent les flustes en vsance,*
 » *Et tousiours en honneur furent par excellence:*
 » *D'elles le son au temple, & aux ieuz resonnoit,*
 » *Et aux tristes obseques à flustes on sonnoit.*

Et combien que ceste maniere d'exercice de flustes soit tombée (cõme parauature autressois elle a fait) de ces tant nobles, & graues hommes entre les mains de certains yurongnes, gourmans, volages, & villains, il est toutefois manifeste par plusieurs exemples qu'elle a seruy d'vne certaine doctrine de guerre à plusieurs nations, & peuples Marciaulx pour donner batailles. L'armée des Lacedemoniens marchoit principalement aux chant, & à la fluste, ny ne se faisoit aucune remontrance sans le chät du pied Anapeste. Et pourtant le rencontre en estoit beau, & à craindre, cõme qui marchoit de mesure, & au son de la fluste sans rompre l'ordre du bataillon, ny

ne

ne s'etonnoit, veu que par le chant ilz estoient gracieusement, & allaiement attraiçtz de prendre le peril : d'autant qu'il semble tout certain qu'ilz ne peuuēt tomber en trop grande fureur, ne trop grande frayeur estās telz, mais plus tost auoir vne grandeur de cœur ferme, constāte, & mellée d'une esperance, & hardiesse. Nous n'auons point entēdu que les Lydiens ayent de coutume d'aller autrement à la bataille, mesmes souz leur Roy Haliacte menāt la guerre aux Milesins, veu qu'il n'a pas seulement eu des trōpettes entre les rancz de son armée durant le cōbat, mais aussi des fifres & harpes. Ce que de mesme on dit auoir esté fait par les Candoyz avec raison, nō pas du fifre, mais de la harpe, quasi comme maistresse & guide, & dressant tous leurs combatz. Car, comme dit ce poēte Laconique:

» *Et aux armes accourt la harpe resonante.* Mais à quoy seruoit en noz legions les cornetz, trompettes, clairōs, trompes, & tabourins, sinon qu'à la guerre on en sonne la marche, & retraitte, ou biē pour enhardir les trop decouragez, ou pour retirer les trop ardās. Ce que n'a pas ignoré le prince des poētes disant: *De chans enflamber Mars, & l'homme de trompettes.*

» Or est il certain que les cœurs des hommes ne sont pas seulement enflambez, & rabaissez par le chant, mais aussi sont ceux des cheuaux, desquelz la docilité est si grāde, qu'on treuue que toute la cheualerie de l'armée des Sybaritains auoit de coutume de danser & tressaillir aucunemēt au chāt harmonieux. Au regard du son, Sigismond Pandulphe, qui se fait de la touche sur les cordes tenduēs, il y a bien à considerer cōme quoy chacun s'en ayde. Car si quelqu'un le fait, cōme quelque fois tu fais à par toy, ô Prince tressage, pour apres les grādes sollicitudes, & les difficiles, & honorables affaires de la guerre, passer le temps & recreer ton esprit, ou pour ses amis, ou pour la vertu, il en tirera quelque plaisir, qui ne sera point desordonné, mais raisonnable. Ny ne fault point que sans propos quelqu'un s'esmerueille de ce que tu as accompli ceste partie de musique à la prouesse des guerres, cōme qui ensuys Mercure, qui a enseigné à luyter, & a premier inuēté le luc, mais celuy qui sonner le fera pour dōner passetēps aux écoutās, semblera le faire avec infamie, & deshonesteté, veu que la fin pour laquelle il se fait, soit mauuaise, & l'vsage à bonne raison damnable, & non point moins que plusieurs instrumēs des anciens ont esté reprobuez, comme les Pentades, Barbitons, & ceux qui tendoyent à donner passetemps aux auditeurs: aussi ont esté les Heptagones, & tous ceux qui ont besoin d'un exquis mouuemēt de mains. Il fault donques, cōme ie pense, que la musique qui se cōsume en ces instrumens avec toute diligence, n'est pas cōmandée, ne celle qui estoit iadis aux Theatres, & echarfaux effeminée, & molle pour la plus grand' part entons impudiques, & qui est rude, & variable, mais celle qui au contraire soit simple, de bōne sorte, graue, virille, & modeste, & d'ont on chatoit les louenges des vaillans hōmes, & que mesmes ilz chantoient: laquelle quiconque ignoroit estoit tenu pour mal apprins. Ce que Ciceron temoigne estre auenu à Themistocles Athenien Capitainedes Grecz tressrenomme:

D

ROBERT VALTRIN

d'autant qu'en banquetant il auoit refusé à iouër de la harpe. Nous auons entédu que Epaminóde Thebain fuyant ceste infamie iouoit merueilleusement bien de la harpe. Homere aussi escrit qu'Achilles reuenant du cōbat soloit prédre soulas en cela, ne iouât pas choses Veneriennes, mais les prouesses des vaillans hommes. Ouide n'a pas seulement dit Achilles docte en la harpe, & bié dressé es disciplines de musique, mais aussi Alcide disant ainsi:

» *L'on croyt que sur Hector iettant ses mains iadis*
» *A meurtr' il employoit, & au ieu de la harpe.*
» *Parti' ayant vuydé des travaux vint Alcide*
» *Ne presque luy restoit que la fin de sa charge.*

Au demeurant il est incroyable de quant grand desir Neron fest adonné à la harpe, veu qu'il ne delaiissa rié de ce que les ouuriers de telles choses ont de coutume de faire. Mais il fit vne chose folle, & digne de moquerie, de ce que la nuit qui luy fut la dernière de sa vie en ce monde, il ploroit souuentefois & miserablement comme malheureux entre tant de debatz proposez par la mort & la paour presente avec douleur, non pas de ce qu'un si grand prince, mais qu'un musicien mouroit. On pourroit amener en auant plusieurs exéples d'Adrian, d'Alexandre, de Senèque, & d'autres anciens: mais ie crain que si ie m'arreste longuement à les nombrer, ie ne semble auoir oublié mon propos, ou bien encourir le blasme de langard.

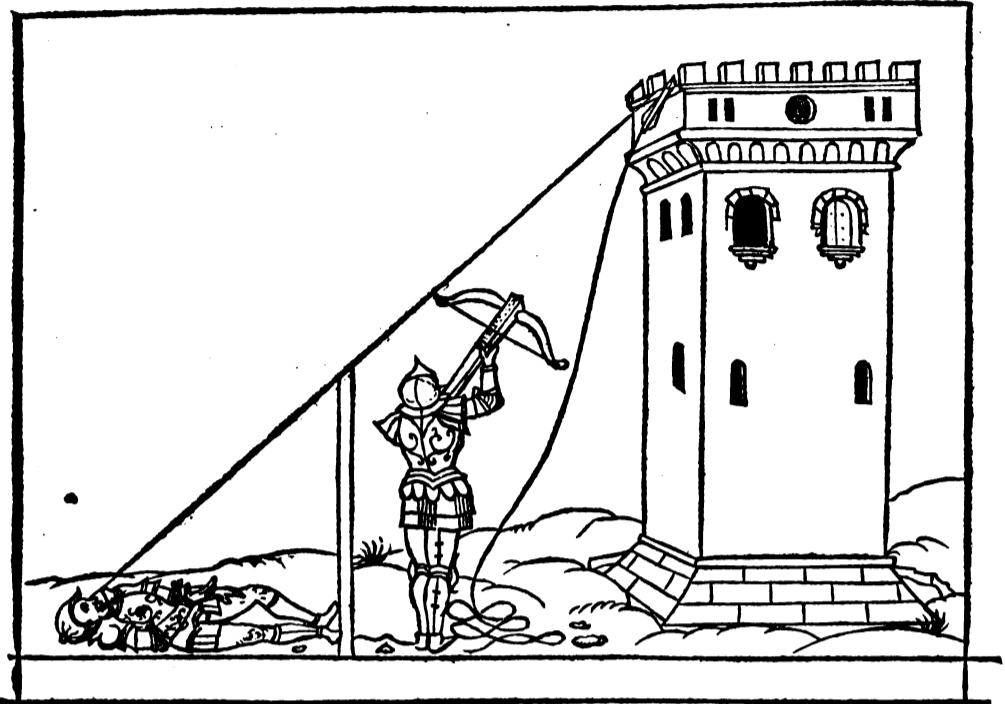
DE L'ARITHMETIQUE ET GEOMETRIE militaire. Chapitre V.

L m'a semblé bon, & bien conuenant de toucher les disciplines, qui ont par les raisons Geometriales les nōbres & multiplications manifestes. Car elles sont de grand secours pour declarer la force & nature des choses qui sont sur nous, & de bien grād aussi à celles qui sont au dessouz, cōme pour les distances des lieux, hauteurs d'edifices, & pour mesurer les profondeurs d'eaux par l'art d'aucuns instrumés cy dessouz descritz. Qui est vne chose que les Caldées (tāt est le genre humain própt & curieux) ont, cōme l'on dit, premierement trouué, & les Egiptiens receu, ardās d'une mesme ferueur: lesquelz par vne collection generale des raisons de ceste discipline, l'ont montré si propre à toutes ces choses que nous auons dit, & à tout ce qui peut estre contenu es formes generales, que sans elle pas vne de ces choses ne peut estre veritablement cogneuë. Nous trouuons par memoire qu'Eudoxe, & Archite l'ont commencé en la parāt de diuerses formes & figures. Ceulx cy certes ont diuulgüé les raisons ingenieuses, & occultes de cest art gardées en secret, aussi ont ilz les proporciós couuertes, & les demōstrations par le sens & exemples d'instrumés: & l'ont mis en auant formans engins avec lignes & figures geometriques legèrement tirées pour dresser des instrumens. Parquoy Platon fest fort animé cōtre eux, cōme qui auoyent aboly la dignité & excellence de cest art, d'autāt qu'il estoit tombé d'une consideration & des choses incorporées à quelques

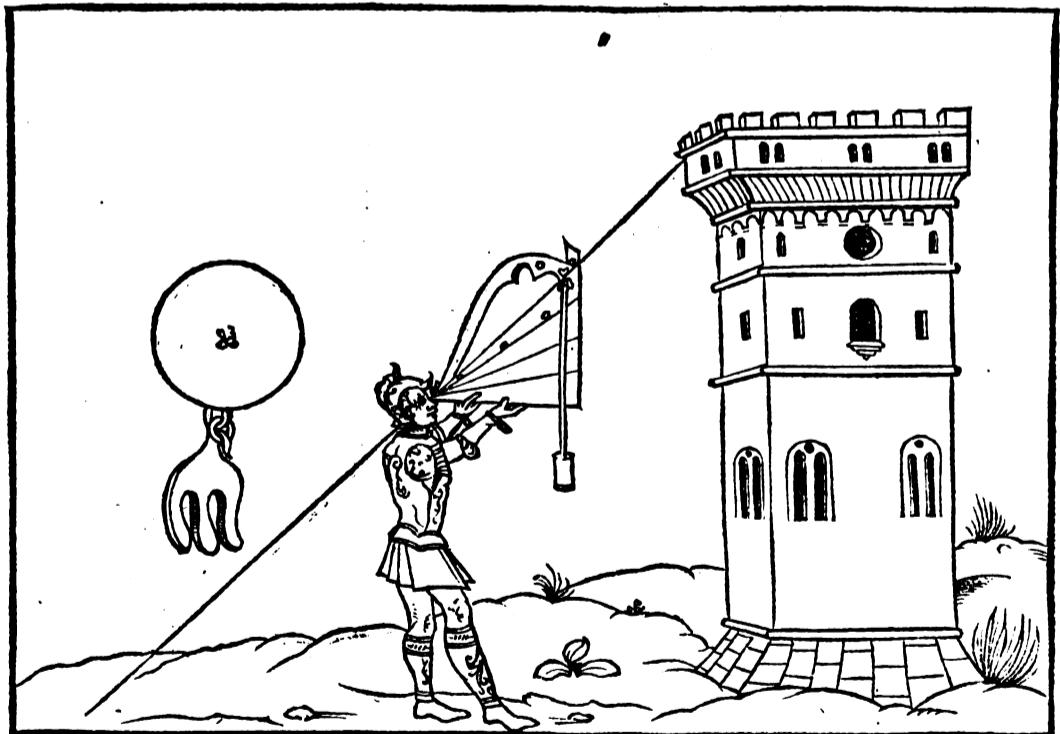
ques autres sensibles, comme si pour s'en ayder il eust besoin d'un corps, & ignorance mercenaire. En quoy nous ne faisons point de doute que l'industrie laborieuse, & amirable d'Archimedes, & de Serpin a esté en grãd'estime, & approuvée à Sarragouze par historiographes fort renommés. Ilz ont de vray laissé à la posterité beaucoup d'inuétions instrumétales, & gnomoniques, & manifestez par nôbre, & raisons naturelles, s'acquerãs vne grãde gloire par sus tous autres. Mesmes Archimedes inuétur du cercle côcaue d'airain, & du globe celeste. Cest hôme là excellent par sus tous autres en la doctrine & poursuytte de cest art, estoit à Sarragouze lors qu'elle estoit pressée d'un rude siege de Marcel, lequel toutefois estoit encores plus amirable ouurier, & composeur d'instrumés de guerre: & pour la defense de murailles: par lesquelz diuerses especes de traictz, & pierres d'une merueilleuse grandeur dardez d'un grand bruit, & vistesse offensent l'ennemy, & en un moment sont les murs abbatuz, & les forteresses rompuës. Desquelz Archimedes vsant pour la defense du pais contre le siege de l'armée Romaine, & de Marcel leur Chef, là en un si grãd nombre de citoyens, & d'une si grãde ville, seul rendu plus long: lequel retardement comme Marcel ayant finalement prins la ville eust trouué auoir donné grand detourbe à sa victoyre, & qu'il eut permis le sac, & pillage à la furie des gens de guerre, il excepta d'un si grand nombre de citoyens Archimedes luy sauuant la vie pour le plaisir qu'il auoit prins en ses excellens ouurages, & l'estimant à bonne raison beaucoup plus que tout le reste du peuple. Au demeurât comme en un si grand vacarme, & tel qu'il peut estre au sac de la prinse d'une ville, Archimedes fut totallemēt rauy aux lignes & formes qu'il auoit tiré en poudre, un soldat Romain ce pendant entra, le desir duquel au pillage, & la memoire de l'ordonnance du Chef le tenoit en suspend: & tenant son espée nuë sur la teste d'Archimedes ainsi rauy, il luy cõmandoit de dire son nom. Mais comme la grande sollicitude de son esprit luy eut perclus les yeulx & l'ouïe, sans se soucier de faire quelque reponse à la fiere demande du soldat, s'enquerant qu'il estoit: & qu'au contraire il mit tant seulement la main au deuant le priant de ne luy brouiller, sa poudre, il luy donna occasion de le tuer, cõme courroucé de dẽdain. De la mort duquel le Chef des Romains ayant pitié, transferra à ses parens l'indemnité à luy pour neant destinée: & luy fit les obseques & sepulture, qui estoit la seule chose qui restoit, & qu'on luy pouuoit plus faire. Le sepulcre duquel Ciceron prince de l'eloquence Romaine, se donne gloire auoir trouué chansy dedans des buissons avec vne sphere, & obelisque insculpez, & taillez au dessus, & long temps apres espendu ça & là, mesmes incogneu à ses citoyens, aux quelz l'ignorans il enseigna estant Questeur en la Sicile. Par ce moyen donques, & par ces auteurs on voit l'industrie de composer engins estre deriuée de la Geometrie par l'imitation de cest art courant, & diuulgé par tout, laquelle seule (estant la philosophie delaissée & separée,) est aiugée aux instrumens de guerre, & aux ars mecaniques.

ROBERT VALTVRIN

On comprend la hauteur d'une tour, ou d'un posteau
par leur ombre.



Vne boule de plomb, ou de cuyure avec vne main de fer soit de ceste forte, laquelle mise dans l'eau tirera au fond, apres lequel auoir touché, elle remontera de rechef. Comme donques elle commencera à descendre cotte, durant sa descente les momens du temps, puis y mettant vne lance distribuë la quantité des piez ou des coudées, cela sans doute qui se trouuera en petite eau, te sera vn bõ indice, & temoing en toute autre plus grãde.



LE TIERS LIVRE DE ROBERT VALTVRIN DE L'ART MILITAIRE.

*De l'Astrologie, & diuerse façon pour preuoir les choses
futures sil en est aucun art.*



L nous reste encores Sigismond Pandulphe, de liurer vne certaine discipline Mathematique, c'est à dire de la raison d'Astronomie qu'aucuns estimét fort opportune pour denoncer les euenemens des guerres futures. Laquelle si Lucain n'a enseigné, il a toutefois atteint la secte de l'erreur lors qu'il descriuoit la crainte de la ville, & qu'il preuoyoit la guerre ciuile deuoir ineuitablement aduenir par argumens necessaires de ceste discipline aux approches de Cesar. Ce poëte de vray si sçauant, (si toutefois celuy se doit dire poëte, qui par vne vraye narration des choses faictes approchoit plus des orateurs ou historiens) afferme que la malice de Saturne seroit effrenée, lors que seul il resideroit au throsne de son domicile, disant ainsi:

» *Quelle ruine ô dieux? de quelle peste aussi*
 » *Dressez vous cruauté? de maints les iours derniers*
 » *Ja se sont en vn temps assemblé, si la froide*
 » *Et estoyle nuysante au haut ciel enflamboit*
 » *Les noirs feuz de Saturne, Aquaire eust de sia plu*
 » *Eauz Deucalionées, aussi toute la terre*
 » *Submergée ia fust sous la mer epandue,*
 » *Si de tes raiz Phebus le furieux lyon*
 » *Nemée tu pressois, tout le monde seroit*
 » *En feu, aussi l'Aether de tes carz fust brulé.*
 » *Or sont ces feuz estaints: mais Mars pourquoy fais tu*
 » *Si grant aprest, mettant en feu le Scorpion*
 » *Courroucé, ia étant la queue toute en flambe,*
 » *Et qui brules ses piez? ia Iupiter au ciel*
 » *Est forcé de l'occasé, & la salubre estoyle*
 » *De Venus est debile, & le viste Mercure*
 » *Tarde, le seul Mars tient le ciel. pourquoy leur voye*
 » *Ont les signes laissé vagans au monde obscurs?*
 » *Du Portespée Orion le costé trop reluit*
 » *Des armes la fureur & du fer la puissance*
 » *Menasse & confondra tous drois & loix par force.*
 » *De vertu prendra nom le mefaict execrable*
 » *Par plusieurs ans aura ceste fureur son cours.*

D iij

ROBERT VALTVRIN

Si quelque cas dónques de semblable s'offre en ceste contemplation des choses hautes, par lequel les curieux de telles choses puissent cognoistre la vraye assiete des estoilles, & preuoir la qualité des temps, & prendre vn fort plaissant fruiçt de leur speculation, ilz semblent auoir le contentement si grand qu'ilz dédaignent comme petites & moindres toutes les nostres autres choses, mesmement exterieures, avec les graces de fortune que chacun estime tant. Par cest art de vray, & autres de la recherche du futur, sil en est aucun, plus tost qu'une moquerie folle d'un chacun, nous voyons les entédemens des plus renommez Philosophes se tormenter. Democrite de vray en a roddé tout le rond presque de la terre, avec la dissipation de tout son fort riche patrimoine: Platon & Diogenes en ont esté captifz: Pythagoras en a voyagé longuement à diuerses nations. Au regard d'Hostane, & d'Empedocle, ilz ont nauigé plus en façon de bāniz que de voyageurs, non seulement d'un desir, mais aussi d'une rage de l'apprédré, laquelle estans de retour ilz ont loué & tenu secrette: combien que ie treuve qu'outre eux vne extreme clarté de lettres, & gloire de ceste recherche des choses secrettes a esté anciennement presque tousiours estimée & recherchée, comme par Thales le Milesin, Anaxagoras Clazomenien, Xenophon, Eudoxe le Colophonin, Caliste, Melon, Philippe, Euchenon, Arate, Hiparée, ioint Socrates, Zeno, Dicearche Peripatetique, Cratippe, Cleante, Chrysippe, Antipatre, Possidoine & Panece avec assez d'autres, desquelz la paureté volontaire, la patience d'iniures, & contumelies, le trauail receu d'auantage est en memoire. Pour lesquelles choses aucuns d'eulx ont merité des venerations & honneurs diuins; ou bien à eux égaux: & ont tous apres leur trespas acconsuiuy le loz, gloire, & immortalité de leur nom, que viuans ilz auoyent tousiours deprisé. Il n'est pas tant seulement manifeste que les seulz philosophes ont employé si grand estude, & diligence en la cognoissance des choses futures, mais aussi presque toutes nations, & puissantes Republicques avec les plus grandz Capitaines, Roys & princes de grand renom ont esté de mesme fantasie, & auis: tellement que sans ces artz qui promettent les choses futures, qui sont diuerses, & en plusieurs formes, ilz ne pensoyent point deuoir assurement entrer es grādes entreprises. En quoy s'offrent premierement les Babiloniens & Egiptiens: lesquelz d'autant qu'ilz n'estoyent point à couuert à cause de la condition de l'air, & qu'en ceste region lá le ciel n'est point caché de nuës, ilz ont noté tresbien, & ont inuenté par le seul vsage la diuersité des cours du Soleil, & de la Lune, & les voyes des estoilles avec leurs effectz, d'autant qu'ilz les voioyent plus à l'aise que nulz autres. Les Caldées subsequemment sont estimez avec les Assyriens auoir fait la science par vne obseruation diuine du ciel, avec vne grand' estude, & contemplation pour surpasser tous autres suyuant ce que dit Lucain.

» *Qui pourra par entrailles auoir des destinées*
 » *La science, ou d'oyseaux faire certaine epreuue,*

Et

Et obseruer eclairs, ou ruminer les Astres

De cure Assirienne?

Au regard de la discipline des Aruspices, ie ne sçauoye pas bien dire côme quoy elle soit peruenüe en toute la Carië, & iusques à la tressaincte Ville de Telmesse merueilleusement curieuse & diligente en cela, & en la cognoissance des estoilles: ne pareillement comme quoy elle soit peruenüe aux Villes de Thessalie: laquelle aussi les Angloyz ont (côme l'on dit) gardé en si grandes ceremonies, qu'ilz peuuent sembler l'auoir baillé aux Persez: au pais desquelz (comme le temoigne Ciceron, & Aristote, au premier liure de Philosophie) ceste maniere de Magiciens si sçauans à flory de plus grande ancienneté qu'entre les Egiptiens. La Gaule à eu iadis les Druïdes interpretes de leurs religions, disputans du tout, & de la forme des estoilles, du ciel, de la terre, & du monde: de la force aussi des Dieux immortelz, de leur puissance, & voluntez: se faisans fortz de sçauoir les choses auenir, partie par Augures, & coniecture. Et combien que leur discipline soit estimée auoir esté trouuée en Angleterre, & de là, transferée en la Gaule, ceulx toutefois qui depuis ont voulu la cognoistre s'y sont transporté pour l'apprendre: là ou aucuns d'eulx (côme il est escrit) ont consumé dix & huit ans, & plus. Les Gauloyz aussi vsoyent de Diuins, lesquelz là, prédisoyent l'auenir par augures, & sacrifices, estâs en vne merueilleuse estime, & obeissance de toute la commune, & là ou il failloit auiser aux grandz affaires ilz gardoyent vne coutume merueilleuse, & incroyable. Ilz coupoyét de vray d'vne espée la gorge à vn homme, à la cheute duquel, & de son demembrement avec le repandement du sang ilz cognoissoyent l'auenir par vne ancienne obseruation des choses. Au regard de la Grece nourrice de tous bôs artz, côme elle n'ait iamais enuoyé quelque part peupler Ville sans sçauoir la volonté des Dieux: aussi n'ont ilz sans elle commencé n'entrepris aucune guerre. Qu'a fait l'Hetrurie? N'a elle pas esté inuentrice de la diuination par les entrailles? & diuiné les portentes & esclers: & pourtant appellée par les Grecz Tuscie, à cause ne Thus (encens) & des sacrifices, ou bié de la façon de sacrifier. Je me tay des Troyens, qu'on tient auoir inuenté les augures. Je laisse aussi la natió de la Cilicie, & Arabes, des Pisidares, & subsequemment de la Pamphilie, & de Spolite ententiue tousiours à ceste discipline pour la cognoistre. Celà suffira pour les diuerses natiós de peuples: aioustons maintenant les exemples nobles des Republicques: & premierement des Atheniens, & Lacedemoniës, d'ót ces derniers ont (comme lon dit) baillé pour collegal, & assesseur à leur Roy vn Augur, & les Atheniens faisoient presider à chacune assemblée publique quelques prelatz diuins, lesquelz (comme dit Cicero) ilz appelloyent Mantes. Toutes les foys aussi qu'vn bruit d'armes estoit ouï au ciel, ou qu'vne pluie prodigieuse de pierres, tuiles, fer, chair, & de sang tumboit sur terre, & que les boucliers ardens se monstroyent, ou que les coronnes celestes ardoient, ou bien que les femmes se transmuyoient en masles, pour lesquelz presages on s'attédoit

D iij

ROBERT VALTVRIN

à quelque grãd dommage à la Republique. Ne se font pas le Senat, & P.R. aydé de ces disciplines avec les vers Sibyllins? Mais encore non contens de ces choses ilz disoyent preallablement par presage au commencement de leurs entreprises qu'il fust bon, prospere, heureux, & bien fortuné, estimans celà seruir beaucoup en tous affaires. Nous sçauons bien que Calcas a esté tenu des Grecz à si grand honneur que lors qu'ilz tirerēt à Troye il fut (comme l'on dit) gouuerneur de leur innombrable armée de mer à cause de la discipline des Auspices, en laquelle veritablement il a excellé, estant moindre en autres choses que maintz autres: Au surplus Amphiarée, & Tirezic sont tenuz tant excellens en cest artifice, que le premier fut honoré comme Dieu, & le second non seulement ne fut pas preferé aux hommes viuans, mais aussi aux trespassez, estans les autres vacabondz cōme vmbres. Mopse & Amphiloche Roys l'ont parfaitement cogneuz en Grece à cause du renom des Augures. Je voy euidentement qu'aucuns pourront s'esmerueiller ou est ce que j'ay laissé ce tant bõ Augure pere de la ville de Rome. J'ay touteffois regret d'en parler, aussi ay ie de penser que la cité de Rome, chef certain de tout le monde, edifiée & florissante de bon heur, ait plus tost voulu se fier aux oiseaux, qu'à Dieu, de la fortune d'un peuple si puissant, veu que soubz les Roys, & Empire consulaire par vn bien long temps, on n'auoit point de coutume de rien faire sans aurspices, n'assemblées de ville, ne requestes de secours aux Senateurs, ne les cōseilz des Cheualiers, ne les rolles des gens de pied, ne finalement tout l'art Militaire. Je m'etonne rememorant ces hommes tant renommez & magnifiques s'estre assuiettiz aux volz & chantz deceptifz des oyseaux: ou c'est aussi que j'ay oublié les Martiaux freres tant renommez en cecy entre les plus anciens de Rome. Je confesse touteffois n'auoir rien d'eux que le seul nom. Je me ray de la pucelle Cassandre, fille du Roy Priam: la fureur de laquelle a anocé vn cas de renom, & bien grand: aussi fay ie d'un certain Polybe de Corinthe, qu'Homere dit auoir predict la mort à plusieurs Grecz, faisās le voyage de Troye, & mesmement à son filz: on ne scet si ce fut de fureur ou autrement. Au regard de moy ie laisse tresvoluntiers & de bon gré tout ce qui est fable, ou qui sen deult. N'est il pas certain qu'Atlas a esté fort sçauant en Astrologie, & qu'il a premier disputé de la sphere entre les hommes? N'a pas aussi Zoroastre Roy des Bactrianes premier inuēteur de l'art magique suyuant le tesmoignage des plus renommez autheurs, esté grand amateur des estoilles, comme son nom le chante, & regardé d'une grande curiosité les principes du monde, & les mouuemens des estoilles, ainsi que le dit Hermodore, & Dion au cinquiesme liure de Philosophie. De laquelle curieuse cognoissance & contemplation d'estoilles, Pericle a deliuré d'une paour vaine les cœurs des Atheniens tremblans, & espouuātez de l'eclipse du soleil, au moyen des causes que par la doctrine d'Anaxagore il auoit apprinsē. Comme aussi Alexandre poursuyuoit Darius ainsi que la lune eclipsoit au matin les Macedoniens pensans les Dieux leur estre courroucez,

cez, se mutinerent si bien, qu'ilz deliberoient de ne combattre point, ny n'eut peu les engarder le commandement d'un si grand chef, si Aristander le diuin n'eust donné à entendre les raisons de nature: tout ainsi que Dion de Sarragouze estans de prime face les cœurs des gens de guerre fort troublez lors qu'il deliuroit le pais de Denys le tyran trespernicieux & cruel, ne fut point estonné d'un semblable cas, d'autant qu'Amilta le diuin montra & rēdit la raison de l'eclipse du soleil. † On blasme aussi les poisons de la lune, pour laquelle paour Nicias chef des Atheniens ignorant la cause a perdu vne fort belle armée de mer ruinant leur puissance pour l'auoir retirée au port. Ny n'a autrement L. Sulpice le Gaulois qui auoit esté Cōsul avec Marc Marcel, predict le proche deffault de la lune en l'armée de L. Paul contre le Roy Perses otant la paour aux gens de guerre. Je n'ignore pas aussi que Iulle Cesar a aiousté dix iours par raison Astronomique à l'obseruatiō des anciens: d'autant que troys centz soixante & cinq fournissent le cours du soleil, qu'il fait tournoyant le Zodiac, à celle fin que la raison des temps douteuse cōuint plus à l'an: laquelle raison Auguste apres vne faute decouverte a amendé par l'entreiect du Bissextē, & (comme il appert es Saturnales) fit insculper tout cest ordre en vne table d'airain pour vne garde eternelle. Il est aussi manifeste que Neron prince tresexecrable & cruel, a merueilleusement aymé l'art qui depēd de l'air, des estoilles, de l'eau, des spheres, flambeaux, bassins, des propoz avec les espritz, & ames, & de plusieurs autres façons qui promettent diuination: ardant pour sa fortune supreme es choses humaines, & desirant commander aux Dieux. Ny ne suis ignorāt qu'Adrian a esté si sçauāt en l'Astrologie, qu'il a escrit iusques au dernier iour de sa vie toutes ses fortunes: & disoit du vray Helie ce vers de Virgile.

De cestuy cy feront les Dieux la seule monstre

Au monde, sans souffrir que dauantage il viue.

Je me tay d'Alexādre Seuerē tressauāt es Mathematiques, & art d'Aruspice, aussi fay ie d'Heroscope merueilleusement les desiderant, & de Cassius, n'omettant rien en elles. Je me tay de Varin Antoyne Heliogabale qui diuisoit continuellement avec les Magiciens. Il en est outre ceux cy qui sont fort renommez es diuinemens du vouloir des Dieux: qui n'est pas chose fort estrange veu qu'à tous hommes venans sur terre sont baillez aucuns bons anges destinez (sauf la certitude de la mort) à leur garde & salut comme maistres gouuerneurs de leurs œuures, & qui ont esté veuz par aucuns, bien peu toutefois, lesquelz ont esté excellens par la lumiere de leurs vertuz diuerses, suyuant ce qu'en ont enseigné les Theologiens, & les liures des Socratiques, & Platoniques avec auteurs de renom comme Censorin, C. Flaccus, Euclides, Apulée, Trimegiste, Année Flore, Ammian Marcellin, mais principalement Menander le comique, & Homere: par les Metres desquelz nous auons apprins que les Dieux celestes n'ont point parlé avec les hommes vaillans, ny n'ont esté au secours des cōbattans, & qu'au demeurant leurs bons anges familiers ont frequenté avec eulx: par l'ayde

† Vertic
Elinio li.
2. cap. 12.

ROBERT VALTRIN

† Ex Cicc.
1. de diui.

† Dellium,
pro ducl-
lum,

† Caiū Du-
ellum, pro
Caratū.
† Marcū
Marcel.
pro maxi-
mum,

desquelz: & amonitions plusieurs ont esté renommez, mesmement † Socrates, lequel nous auons entendu auoir de coutume de dire qu'il auoit avec soy ie ne sçay quoy de la vertu diuine, qu'il appelle bon ange, auquel il a tousiours obey, ne l'incitant iamais, & souuentefois le retirant: ce que souuent luy est auenu, & mesmemēt lors que la bataille fut perduë prest † Dellie soubz la conduite du Preteur Lachete, là ou comme fuyant avec luy, il se fut trouué a vn carrefour prenant autre chemin que les autres, il fit responce à ceux qui en demádoient la cause que Dieu l'en auoit auerry, & detourné: & lors ceux qui prindrent autre chemin tomberent entre les mains des ennemys. Ny n'à lon seulement tenu Socrates, comme i'ay dit, excellent en ceste preuoiance diuine, mais aussi Zaleque, Minos, Cimon, Zoroastre, Licurge: & Numa, comme aussi en a fait Curius Fabrice, Coroncane durant la guerre de Pirrhus: & † Caius Duellus, Metellus, Luçtatius à la premiere punique, & en la seconde † Mar. Marcel, P. Grache, Caton le premier Africain, Lelius Silla, Marin, & comme aucuns pensent, Cesar Auguste, & outre plus assez d'autres: outre lesquelz aussi les Republ. des Romains, & Grecz ont eu des hommes singuliers, d'ont il ne faut pas penser aucū d'eux auoir esté tel sinon par l'ayde de Dieu. Pour laquelle raison les Poëtes, & mesmement Homere accompagnoyēt de Dieux pour les dāgers & perilz, les plus notables princes cōme Vlixes, Achilles, & Agamenon. Outre plus les presences quelquesfois des Dieux telz, que cy dessus ie les ay declaré, manifestent qu'ilz donnēt auis à aucuns hommes: ce que mesmes se cognoist par les significations des choses futures, qui leur sont predicttes, tāt en veillant qu'en dormant. Et combien qu'aucuns blamans telles choses affermēt qu'à nul des sages soit apparu Dieu, ne bon ange, mais qu'aucuns hommes transportez de foiblesse, & rauiz d'esprit, ou biē mal disposez de leur corps prennent des opinions vaines, & estranges, qui ont vne superstitiō d'auoir en eulx vn bon ange: auxquelz certes ie pēseroye deuoir cōsentir, comme soustenu des raisons d'Epicure, & me faisant fort à cause de nostre mutatiō, & deceptiō, si Dion & Brute hōmes graues, & adōnez à l'estude de sapiēce, ne se deuoyā point par aucune affection, ou maladie, & mal aisez a trōper n'eussent esté ainsi disposez par leurs anges cōme ilz ont recité à leurs amys & familiers. Parquoy en me détournāt d'vn perilleux chemi, ie ne sçauroye pas bonnemēt dire s'il faut cōsentir aux plus anciēs autheurs approuuās ce propos, ou biē si ceste façon d'hōmes gouernās, & maniās les Royaumes, armées & Republ. ont point veritablemēt inuēté l'opiniō de Dieu, se disāns auoir des anges & Dieux familiers, à fin de trōper par la nouveauté, & grādeur de la chose les peuples indōtables, & difficiles, & que par là ceux pour qui on les feint, fussēt cōseruez. Qui seroit celuy (s'il n'est hors du sens dira quelqu'vn) qui ne croyroit aux oracles, s'il voyoit nō seulement les grādz philosophes, & maistres de la vie humaine, mais aussi grādes natiōs, peuples, & Roys de grād renō, courir aux Delphes, à Dodone, & à Ammō? Qui dedaignera les Sybilles, desquelles le Senat, & peuple Romain prenoit cōseil en leurs

leurs extremes perilz? Qui de daignera aussi les sages sachât (ie me tay des autres) que les Lacedemoniens (lesquelz ie ne sçay si ie doy iuger approcher des Romains, & estre des plus courageux, & excellés de tout le monde) en ont esté tât curieux, côme estoit Ciceró, que leurs cheffz n'ont cõtés des sollicitudes du iour, couchoyent pour songer au temple de Pasiphe assis en vn champ pres la ville: par ce (dit il) qu'ilz estimoyent les oracles vrayz de ceux qui estoient en repoz? Qui est ce qui ne receuroit les Mages, sans la doctrine desquelz il ne cognoistroit homme pouuoir venir à la couronne des Perses, tant fut il bien doué en autres choses? Or estoient lors les hommes insensés, menez par ces manieres, & autres telles de prouidence, que nous auons dit: se fians à dangereux conseillers: ny n'estoit encores le temps venu de se retirer de si grandes tenebres: la vengeance de Dieu poursuyuoit lors le genre humain, & pressoit le demerite, tellemēt que (s'il est licite de le dire) la patiēce diuine fauorisoit aux superstitiōs humaines. Au regard de nous, sur lesquelz la splendeur de la grace diuine a ietté la lumiere, nous deuons prēdre autre façon de vie, & autre maniere de faire, pēsans que tous moyēs, selon qu'a vn chacun est sa charge ordonnée, comme de gouverner les oyseaux, & leur dresser leurs chans, regarder aux entrailles, figurer les songes, inspirer les diuins, lancer les foudres, gouverner les sortz, & toutes autres choses par lesquelles nous cognoissons les choses futures, sont faittes par l'ayde & aministration des diables. De vray ilz sont pleins de deceptions, & illusions, par lesquelles il auient qu'ilz troublent tout, & qu'ilz epandēt es fantasies des hommes des erreurs, de sorte que par ces moyens, fins, & rusez de prescience plusieurs choses a l'auenir sont predictēs, n'y n'auient autrement qu'elles sont dites: dont les hommes embaclez sont renduz plus curieux, s'enuelopans de plus en plus es laqz infiniz d'erreur. Ce qu'ilz font bien souuēt pour plus aisēmēt pouuoir & obtenir ce qu'ilz nous dressent, à fin que les hommes émerueillez aioustant foy aux simulacres d'vne diuinité & puissance. D'ont il auient que souuentefois ilz troublent la vie, & trauailent de songes, fachent les membres, gastent la santé, suscitent maladies, & quelque fois ilz epouuantent la fantasie. Delà est auenu qu'au temps de Tarquin, Accius Neuius estant augur vne pierre fut coupée avec vn razouer, de là aussi qu'à aucuns les signes d'vn Royaume a venir se procurent. Dont il auient qu'vne Aigle enleua le bonnet de la teste de L. Tarquin allant à Rome: & apres qu'elle fut montée fort hault, elle le luy remit à la teste: qui est vne chose forte à croyre. Durant le regne duquel aussi on dit que la vierge Cresse auoit de coutume de porter aux vierges Vestales le relief de toute la table du Roy, & que quelquefois il auient que quād elle le mettoit sur le feu sacré, qu'vne cēdre genitale d'hōme soudain se dressa du feu, & que ceste Cresse chābriere de la Royne Tanarquil, & sa captiue qui s'estoit là assise en partit grosse, & que Seruie Tulle, qui succeda à la corōne, en naquit, auquel estāt en enfance, couché en la salle royalle on a veu ardre le chef, & a lon creu qu'il fut filz de l'ange familier, disant Ouide auz Fastes.

ROBERT VALTVRIN

» De Tulle fut Vulcan pere aussi fut la mere
 » Cresse corniculée, & a la belle face:
 » A elle Tanaquil ayant les sacrifices
 » Accoutumez parfait commanda de repandre
 » Vin au foyer paré: la ou entre les cendres
 » Fut d'un membre viril veue, on bien plus tost
 » La forme fut au vray: la serue obeissant
 » S'assiet en ce foyer, de qui Seruin conceu,
 » A de sarace print la semence du ciel.
 » Les signes a donné le pere. Alors qu'au chef
 » De sa bouche eclarant il toucha & qu'ardit
 » Vne hupe enflambée au haut de sa perruque.

De là aussi est venu que Iuno de Vegie repondit qu'elle vouloit aller à Rome, & qu'on dit que la nef suyuit la main de Claudia, & que Iuno spoliée a fait vengeance des sacrileges. Ce que de mesme fit Proserpine de Lares, & Ceres de Milles, & Hercules du Sanglier. Ny ne menacent point les songes autremét Hannibal de la perte d'un œil. Le regard aussi des entrailles predict le peril de sa perte à Flaminin. Le serpent, ou plus tost le prince des diables, tyré d'Epidaore deliura la ville de Rome de la pestilence: & à Eneas par l'indice des oracles trouua l'Italie promise, & cherchée: en laquelle il fit sa demeure, non pas tant par l'auis des puissances diuines que par celui des diables. Que fait autre chose Anchises es songes? A quoy tendent Iuppiter & Apollo s'efforçans de couvrir leurs oracles avec ambiguité, à fin qu'estans trouuez trompeurs, & méteurs ilz puissent quelque foisoubz couleur de raison couvrir leur deception, & par ce moyen ilz ne cessent de ruiner les ruinez, & d'épādre aux deprauez l'erreur de peruersion, & les trôper, iusquas à ce qu'ilz enuoyent à perdition ceux qui leur obeissent. A qui ont esté proffitables de tout iamais les réponses des diuins? A ce esté à Cræsus, ou Pirrhus, ou à Laye, ou bien à aucun precedant, ou subsequét? Ne fut pas, comme lon dit, Cræsus abusé d'une telle reponse, qui estoit Roy de Lydie si puissant quād il eut a mener la guerre contre les Perles? Il est vray qu'entrāt dedās Alys il auoit ruiné de grādes puissances, mais en pēsant parvne reponse ruiner la force de ses ennemyz, il ruina la sienne: au surplus auenāt l'un ou l'autre l'oracle se trouuoit veritable. Celle qui fut faite à Pirrus ne fut pas plus claire, lequel deliberāt la guerre contre les Romains, & se conseillant à Delphos rapporta ceste reponse, comme dit Ennius:

» *Je dy qu'Eacides le Romain pourra vaincre*

Pirrus estoit bien pauure de sens, s'il n'entendoit biē que l'un ou l'autre ayant la victoire l'oracle auoit apparence de verité. Voylā commēt ce cauteleux ouurier l'auoit ourdy: voylā aussi cōmēt en tout euenemēt il auoit gagné sa retraitte de verité: celā de vray sent sa tromperie si euidente, que combiē, comme dit le mesme Ennius, que la race des Eacides, ayt tousiours esté folle, Pirrus toutefois l'a peu considerer sans difficulté. Celuy qui a
 deceu

deceu Crœsus estoit plus obscur, & qui eust peu trôper Chryssippe. De vray Ciceron l'a ainsi escrit, auquel toutefois le cas semble finalement estre cōtrouué, le suspeçonnât auoir esté feint par le poëte, & cest autre par l'historiographe amenant ces raisons. Premièrement qu'Apollo n'a iamais parlé Latin, subseqüemmēt qu'au temps de Pirrhus, on ne faisoit plus de metres: & pense, comme il dit au mesme liure assez d'autres choses, que le dernier a esté dit par moquerie. Côme que ce soit toutefois ces raisons ne m'esmeuvent pas beaucoup, d'autant que la doute de l'oracle a peu estre trāslatée en Latin, & mise en vers, estāt premieremēt en parolles Grecques, & en prose. Car si ie regarde à la langue, toutes choses qui ont esté dites par oracles, & qui nous sont en Latin, sont descenduës de la source Grecque, & proferées en Grec par Apollo, ou bien par eux reduictz en memoyre, ny n'a la diuersité des lāgues nuy à la verité. Vne autre raison dōques de Cicerō me presse de plus grande violence, car il dit que les Grecz ne fauent rien de cest oracle: & pourtant il est bien croyable qu'Ennius l'a inuenté quasi comme sié. Au regard de Herodote, que Cicerō appelle pere de l'histoire, ie ne le croyray pas si aisément auoir controuué ce premier oracle. Il m'a semblé bon donques en vne chose si douteuse toucher la verité, & de n'obmettre l'auis de Ciceron. Cest autre aussi est ambigue & inopinable, que Philippe de Macedoene print d'un mesme temple, c'est qu'il eust à prendre garde au peril eminent par vn car: ce qu'entendant le Roy, & faché commanda rompre les cars par toute la Macedoene, & si se detourna d'une ville de Boetie qui portoit le nom de Car, comme luy estant fatal: ou bien, ainsi que aucuns dient, il la fait raser. Ce fut toutefois pour neant, car les menaces de l'oracle tendoyent ailleurs. On dit que le manche de l'espée dōt Pausanie le tua auoit vne graueure d'un chariot. Et pourtant Tulle réconte de bonne grace: car l'auertissement n'est pas seulement obscur, mais aussi menteur, quasi que le Roy deust mourir du manche, & non pas de la pointe. Cest Appius Claudius qui durant la guerre ciuile suyuit le party de Pompée, experimēta pour la seconde fois dōtant quelle en seroit la fin vn Apollo estant voisin du camp, & qui pour lors delaisé n'auoit sonné mot. Et pourtant vne certaine Perhemonoe diuinarresse du temple, & chassée dedans vne caruerne, & bouillant de son acoutumée furie, tint ses propos, comme lon dit. Ne crains point Romain les grandes menaces de cestuy cy, elles ne te feront rien: car tu possederas en repos les coles de Negrepont. Ou bien, comme aucuns dient, la coste Negrepontique, disant Lucain.

» *Tu fuyras ô Romain des guerres les menasses*

» *Immenses & seras hors de si grand peril*

» *Tenant de Negrepont seul le grand val paisible.*

Pour laquelle response receuë, quasi côme en songe, il s'en retourna plus perplex qu'il n'y estoit venu. Biē tost apres il mourut d'une maladie au pais qu'on appelle Cole, auant la dernière bataille: par ce moyē estāt soustraiēt aux guerres, & mis en vn sepulchre Negrepontique, il dōna foy à l'oracle.

E

ROBERT VALTRIN

Par la mesme façon aussi il fut predict à Laie par Apollo . Garde toy de faire semence d'enfant qu'on t'a defendu, car celuy qui naistra te tuera execrablement, & fera toute la salle epanduë en sang . Apollo donques preuoyât les choses qui s'ensuiuroyēt de fendoit s'uyuāt l'oracle de faire les semences, sachāt qu'il estoit en sa puissance s'il s'en vouloit abstenir. Laie interrogoit celuy qui fauoit que c'est qu'il auoit a faire, ce qu'il faisoit cōme ignorāt les choses à venir. Or sema-il nō pas attrait par l'oracle, mais cōme vaincu d'interperance . En semblable au si cōme les Argines s'enquissent par oracle s'il estoit bon d'entreprendre contre les Perses, il leur fut respondu: O peuple à Dieu tant agreable reprime les puissances des armes ennemies des voisins, la seule vmbre de ta teste defendra tout le peril du corps. Il fauoit de vray que c'est qu'on deuoit elire, & que le chois est au pouuoir de l'hōme, mais que la suyte du chois git en l'oracle . Depuis ceux cy Nero Cesar auoit entendu des Mathematiques que la mutation de son estat luy estoit destinée: Lesquelz en cela concordans discordoyent touchant sa fortune apres estre chassé de l'Empire. Pour lesquelles nouvelles estat faché il delibera deprouuer l'oracle Delphique, car par là il luy a sēblé que sō doute se deuoit trāsferer d'un cōseil humain au diuin, auquel subsequēmēt il fut respōdu qu'il se donast garde du soixāte trezieme an. Ce qu'entēdu il entra en vne si grāde asseurāce cōme hōme inconsideré, & n'ayant pas encore trente troys ans, que ia ne craignāt plus rien, il se promettoit prosperité, & āge entier, quasi cōme ne pouuāt mourir auāt le tēps prefix par Apollo . Finalemēt il vint à telle insolēce, qu'estans aucunes grādes richesses periēs en la mer par la tormēte, il affermoit qu'elles luy seroyēt réduēs, mesmes à l'ayde des poissons, tant estoit son orgueil grād pour telz erreurs, quād soudain il fut abādōné & forcé à vne mort fort infame, & à la verité dire du cōseil d'Apollo, cōbiē que cest esprit tant faux, & pere de mēsonges ayt pourueu de ses ambages, & artifices accoustumez que rien ne semblast hors de raison. Ce que Neron mesme a peu entendre à sa derniere nuytēe, combien que tard, oyāt le bruit des gens de guerre execrans son nom, & louans celuy de Galbe: & appeller pour le comble de son malheur l'auteur de l'oracle, veridique. De vray son successeur Galbe auoit lors l'age de soixante treze ans. Quelque mesdisant nous dira que ce conseil donna bon auis à quelques vns, & qu'on se plainct d'une part & d'autre auourd'huy des defenses de leurs sacrifices, & de l'abolition de leurs ceremonies: dont mesmement il auient qu'on ne fait point de responses aux requerans, ou bien qu'elles sont douteuses, & inexplicables. Mais pourquoy est ce donques que long tēps au parauant l'Empire de Cesar, & la natiuité de nostre sauueur Iesus Christ, la creance de l'oracle d'Apollo Pithius, a esté presque du tout abolye, & de tāt abolye, qu'elle estoit dédaignée, comme leurs auteurs le tesmoignent? Mais pourquoy dédaignée, sinon que comme vaine, ou fause, ou douteuse? Et pourtant le poëte conseillē sagement, disant.

» *Sans reponce s'en vont, haïssans la Sybille.*

Et

Et à fin que par auanture ilz n'estiment celá peu, d'auoir esté contemné, aboly, & delaiissé, & que ce n'a esté que la diuination ou le siege, cest Apollo Pithius estoit celuy qu'on dit apres la defaite de ce grand serpét Python auoir esté le grand prophete, & autheur de toute la vaticination, prince & heritier du siege de la diuination, & du nom, & auoir eleu ce lieu lá pour y rendre responce, auquel la diuination sembloit auoir prins sa source avec l'Autheur. Il est vray que Cicero se mocque de ceux qui cherchent des eua-sions, & disent que la vertu du siege & du lieu est éuanouië par succession de temps: de sorte qu'il les dit ne prendre pas garde qu'il est question de la force diuine, & que si elle est, elle est aussi éternelle, tellemét qu'ilz en parlent tout ainsi qu'on fait d'un vin, ou de quelques fallures, lesquelles diminuent leur force de vieillesse, & perissent peu à peu. Parquoy il appelle ceux qui en font profession philosophes superstitieux, & presque insensés. Lesquelz aiment mieux chercher des excuses friuoles à leurs folies, feignans qu'elles sont euanouiës, que de confesser liberalement la verité, & de cognoistre plus tost tard que iamais leur erreur, ayans esté longuement seduictz en ces oracles, partie faux (à fin que i'vse des parolles mesmes de Ciceron) partie vray d'auanture: comme il auient souuentessois en toutes choses, partie ambiguës, & obscures, de sorte que l'interprete a besoin d'un diuin, & que le sort mesme se doit referer au sort, partie par oracles douteux & perplex: ceux de vray trompent le plus, desquelz les populaires ne peuuent discernar la verité des illusions. Et pourtant on pense qu'ilz liurent les Empires, victoyres, richesses, & les bonnes fortunes. Finalement comme il soit manifeste, qu'à leur vouloir lá Republique ait souuentessois esté deliurée de perilz eminens, si est ce que tous les perilz qu'ilz ont annoncé par leurs responses, & qu'ilz ont detourné & appaisé par sacrifices sont toutes vrayes tromperies. Car quand ilz preuoyent les dispositions de Dieu, comme qui ont esté ses ministres, ilz s'entremessent aux choses, tellement qu'ilz semblent faire, ou auoir fait, toutes celles que Dieu fait, ou a fait. Toutes les foys aussi que quelque bien doit auenir par l'ordonance de Dieu à quelque peuple, ville, duc, ou prince: ceux lá promettent le faire par prodiges, ou songes, ou oracles, ou bien par sort, & par ces autres telles choses, cōme nous auōs dit, si on leur fait honneur & sacrifice. Apres lesquelles choses liurées, ilz se font adorer lors que celá est auenu, qui par necessité deuoit auenir. Et lors qu'il ya dāger de peril ilz se dient estre courroucez pour quelque cause legere & sorte: cōme à Varrō, d'autāt qu'il auoit mis vn beau page au tēple de Iuppiter pour le guet: pour laquelle cause le nō des Romāis fut pres que aboly aupres des Cānes. Et si Iuno brusloit pour vn autre Ganimes, pourquoy est ce que la ieunesse Romaine en porte la peine? ou biē s'ilz ont tāt seulemēt le regard aux Ducz & Princes, pourquoy delaiisset ilz le reste du peuple? Pourquoy est ce que le seul Varrō est seul echappé, qui a fait la faute, & Paul tué qui n'auoit rien démerité? Et pourtant soit que le peril eminent soit euitable, ilz veulent sembler l'auoir detourné, estans appaisés: sinon

ilz executent, & par ce moyen ilz se procurent vne autorité & crainte enuers les hommes ignorans: & ont par ces cautelles & ruses détourné la cognoissance de la Trinité, & d'un vray Dieu enuers toutes nations. Par les obseruations donques supersticieuses de ces disciplines, qui sont conioinctes à la cognoissance des estoilles, il faut euitter l'aliãce des mauuaises pritz, ny ne pense qu'on doive tenir hors de ceste façon de superstitions ceux qui sont descenduz de la nation Chaldaïque: d'autãt que d'eux est la raison des natiuitez, à fin de pouuoir expliquer les choses passées & futures par la ratiocination des estoilles, c'est à dire de chercher par la raison humaine quelz effectz ont les douze signes, les cinq planetes, avec le soleil, & la lune. Duquel art Berose se tenant en l'isle & cité de Cohos a lá premier declaré la discipline: & depuis Antipater y ayant mis son estude: & de rechef Achinapole, lequel n'a pas seulement laissé les raisons explicquées de la naissance, mais aussi de la conception. Et combien que ceux cy pourchassent sçauoir la vraye position des estoilles à la naissance de chacun, & que quelquefois ilz la treuuent par reigles inuētées & escrites, ilz se trōpent toutefois beaucoup s'efforçãs de predire noz actes, meurs, & auētures, & font epriz d'une trop grande follie: lesquelz les institutions de nostre religion Chrestienne, & la lumiere de nostre foy non seulement cōfutēt, mais aussi font plusieurs sentences d'aucuns Poētes & Philosophes renōmez, de Capitaines & Empereurs excellens, entre lesquelz est principalement ordonné à Moysē es lettres sainctes. Quand tu seras entré en la terre que ton Dieu te liurera, garde toy de vouloir ensuyure l'abomination de ces nations lá, & qu'il ne se treuue entre vous homme qui tournoye filz ou fille le menãt sur le feu, ou qui interroque les Arioles, & prenne garde aux songes, & augures. Ne sois point malefique ou enchanteur. Ne va point aux Pythons, ny aux diuins, ny ne requiers la verité aux mortz. De vray il abominera toutes ces choses, & les abolira tous à ton entrée, à cause de ceste maniere d'execratiō. Tu seras parfait, & sans macule avec tō Seigneur & Dieu. Ces peuples desquelz tu possederas les terres, ecoutent les diuins & augures, au regard de toy tu es autrement institué de ton Seigneur, & Dieu. Qui fera donques doute, que ces choses ne soyent non seulement capitales, mais aussi la peruersion de la foy que la sentence diuine defend avec si grande diligence? D'auantage il y a au Leuitique. Vous n'vseres point d'augures, ny ne prendrez garde à voz songes, ny ne vous retirerez aux Magiciens, ny ne demãdez rien aux arioles, de forte que vous soyez polluz par eux. L'homme (dit il lá mesme) ou la femme qui aura l'esprit Pythonique, ou de diuination soit puny de mort, qu'on les lapide, & que leur mort redōde sur eux. Ny n'est pas moins exprimé aux Romains par les parolles de l'Apostre. Qui a cogneu la sentēce de Dieu, ou biē qui luy a donné conseil? Ce conseil aussi est diuin & celeste. Ne cherche point plus hault que toy, ny ne recherche les choses plus fortes que toy: mais pense tousiours es choses que t'a commandé Dieu, ny ne soys curieux en plusieurs de ses oeuvres. De vray il ne t'est pas necessaire de voir

voir les choses qui te sont cachées. Ce n'est pas à vous (comme il est autre
 par écrit) de cognoistre les tēps, ne les momēs qui gisent en la puissance du
 pere. Annoncez (dit Esaïe) les choses à venir, & nous croyrons que vous
 estes Dieux. Ce dict del'Ecclesiastique est de mesme. L'homme ignore ce
 qui a esté auāt qu'il fust, qui luy pourra faire sçauoir ce qui est a venir? Quel
 le autre chose afferme ce dict de Sapience? Les pensées des hommes sont ti-
 mides (dit il) & noz prouidēces incertaines. Le corps qui est corruptible ag-
 graue l'ame, l'habitation aussi celeste abaisse le sens pēsāt beaucoup de cho-
 ses: & estimons à grād' difficulté les choses qui sont en terre, & trouuons à
 grand trauail celles qui sont à nostre veüē. Au regard de celles qui sont aux
 cieulx, qui les découurira? Et qui sçaura ta pēsée, si tu n'en donne la sapiēce,
 & que tu n'envoyes ton saint esprit des cieulx? Et que par ce moyē sont les
 voyes de ceux qui sont en terre corrompuēs, & ont les hommes apprins les
 choses qui leur sont à plaisir. Or est il, dit Firmian, que les Philōsophes qui
 disputēt de ce qui se fait aux cieulx, ne fōt pas ainsi: ce qu'ilz pēsēt leur estre
 tousiours loysible de faire, par ce qu'il ne se treuve homme qui les arguē en
 leurs erreurs, & s'ilz pēsoyēt que quelqu'vn descēdist de lá, qui leur mōstrast
 qu'ilz sont folz, & mēteurs iamais ilz ne disputeroyēt des choses qu'ilz ne
 peueēt sçauoir. Ny ne faut pas pourtāt estimer leur ipudēce & audace estre
 de tāt plus heureuse, qu'ilz ne sont point repris. Car Dieu, auquel seul la ve-
 rité est cogneuē, les redarguē, combiē qu'il seble ny prédre garde, & estime
 ceste sapiēce d'hōmes pour vne supreme folie. Je laisse les traictés tāt labo-
 rieux & fortz de saint Augustin, & saint Ambroise, & leur fort ample di-
 sputation, lesquelles le temps ne requiert, ny ne reçoit le lieu, ny ne la re-
 querra homme quiconque aura quelque peu profité en lecture, comme
 qui sont cogneuēs: tant seulement diray ie vne sentence de saint Augu-
 stin, ie ne sçay si plus vraye que briefue du liure qui est intitulé de la cité
 de Dieu. Toutes ces choses considerées (dit il) on croit à bonne raison
 que quand les Astrologues disent auec grand miracle beaucoup de choses
 vrayes, que celá ce fait par vn secret instinct des espritz malingz, desquelz
 la sollicitude est de mettre en teste aux humains ces folles & offensives opi-
 nions des destinées des estoilles, & d'asseurer par vn art qui n'est point
 de l'Horoscope† noté & regardé. L'autre est de saint Ambroise au liure qu'il
 nous a laissé auec vne notable oraison du trespas de son frere Satyre. Les
 Philosophes disputent du cours du soleil, & de la raison, & en est qui sont
 d'auis de leur croire, combien qu'ilz ignorent ce d'ont ilz parlent. Ny
 ne sont montez au ciel, ilz ont mesuré l'esseau qu'ilz ne veirent iamais, car
 pas vn d'eux ne fut au cōmēcemēt auec Dieu. Nul d'eux aussi ne dit point
 de Dieu que lors qu'il dresseoit le ciel, i'estoye auec luy, & ordonnoye toutes
 choses. Or en descēdāt des choses diuines aux humaines il se treuēt beau-
 coup de sentēces des Poētes excellens de mesme sens, entre lesquelles celle
 d'Homere entre autres principale, tresanciēne & viue doit venir en auant.
 Iuppiter (dit il) epouuante a grandes menaces, non pas vn homme mortel,

† Ex Au-
gusti. no-
tati pro
mutati.

ny vn Dieu d'une commune assemblée : mais ceste sienne femme Iuno , la
 sœur, & Royne de Dieux, qu'elle n'eust à s'enquerir du secret de son cœur,
 ny à presumer de le pouuoir auoir. Apres lequel deux autres ditz se treuēt
 par escrit de deux Poètes fort renommez en ce premier age, disāt Pacuius.
 » Si preuoyent les choses futures ilz sont equiparez à Iuppiter . De rechef ce
 » poète mesme: Le suis d'auis de plus tost ouir, que de consentir à ceux qui en-
 » tendent les langues des oyseaux , & qui sçauent plus par le foye d'un autre
 » qu'ilz ne font par le leur. Arrius dit. Je ne croy riē aussi aux augures, qui en-
 » richissent les oreilles d'autruy de parolles , pour enrichir leur maison d'or.
 » I'aiouste Ennius pour quart à ceux cy, lequel se moque aussi d'eux en ceste
 » eloquence anciēne & venerable, vsant de ceste façon de parolles. Lesquelz
 » pour leur proffit suscitent des sentences faulses . Ilz ne sont de vray diuins
 » par science, ou art, mais superstitieux prophetes & dehontez Arioles, ou
 » bien ignorāns & transportez, ou bien auquelz la paureté domine : & qui
 » ignorās leur voye montrent aux autres leur chemin, requerās vne dragme
 » à ceuz ausquelz ilz promettent richesses. Qu'ilz prennēt dōques la dragme
 » de ces richesses là, & qu'ilz rendent le demeurant . Je propose pour le cin-
 » quiesme Horace poète tressçauant, d'authorité, & grauité notable, disant.
 » Dieu par sa prudence enuoye deuāt à l'obscurité de la nuit, la fin des cho-
 » ses a venir: Et se moque si les hommes craignent plus que de raison. Au sur-
 » plus fois recordz de gouverner le present avec equité, sans t'enquerir de ce
 » qui auindra demain , & tiens pour gain chacun iour que la fortune liure-
 » ra à chacun . Il y a encores du mesme poète ce dict à Leuconoe. Ne cherche
 » point Leuconoe de sçauoir quelle fin les Dieux t'ont donné, n'à moy: ny n'ex-
 » perimente les nombres Babyloniens, comme chose beaucoup meilleure de
 » porter patiemment tout ce que liurera Iuppiter, soyent plusieurs hyuers, ou
 » bien le dernier. Lucain vient pour le sixiesme entre ceulx cy.

» *Soit prompt ce qu'entreprens & de la destinée*

» *Le sens de l'homme soit auēgle & soit licite*

» *Au paoureux d'esperer.*

» J'assembleray avec eux Stace pour le septiesme. Il est defendu à l'homme
 » de sçauoir que c'est que le iour de demain amenera . Tous lesquelz poètes
 » suyt en dernier lieu Iuuenal Aquin disant ainsi.

» *Vn tendron amoureux l' Armenien promet*

» *Ou vn testament riche apres auoir touché*

» *D'un chault pigeon les rouges: ou l'augur Compaign*

» *Rumine des poullers la poche: & les entrailles*

» *D'un caignol, quelquefois porter il luy fera*

» *D'un enfant la fressure aux Chaldés: mais plus grande*

» *La fiance sera, & tout ce partir creu*

» *Sera du front d' Ammon que dira l' Astrologue:*

» *Caria sont de Delphos les oracles cessez:*

» *Le brouillard du futur les hommes endommage.*

Or sont subsequentes à ces institutions de nostre religion, & aux dictz des poëtes renommez semblables à elles, les sentéces des philosophes, mesmement de Socrates : lequel a esté le plus affecté que nul autre en l'inquisition des choses celestes, & en la recherche des causes occultes. Et comme il se vit n'y pouuoir attaindre il mit en auât ce tant renommé propos approuué de tout le monde. Ce qui est sur nous ne nous est rien. Et par ce moyen tenant en doute la disputation de toute question de nature, il s'est reduit à ce que toute son estude gisoit en la vertu, & en son deuoir. Il y a aussi vn rencontre de Democrite phisicien de meilleure grace que nul autre cõtre telle maniere de gens. Nul n'a l'œil à ce qui est à ses piedz, & on contemple les regions du ciel. La moquerie aussi que fait Ciceron contre ces folz disputans, est de bon rencontre, qui tiennét toutes choses certaines comme filz descendans sur l'heure du concile des dieux ilz auoyent veu de leurs yeulx, ou ouy de leurs oreilles ce qu'on fait lá. Sãs point de doute comme le mesme Ciceron dit en son traicté de vieillesse. Les heures passent, aussi font les iours, moys, & ans, ny ne reuient iamais le temps passé, ny ne se peut sauoir le subsequent. Il y a aussi des sentéces des philosophes excellens contre ces monstres d'hommes, en laquelle est celle de Fauorin repoulsant beaucoup micieux, & plus pressant, que nulle des autres que i'aye leu, la cognoissance de l'auenir disant ainsi: Il disoit de vray qu'il ne pouuoit rien ouïr d'eux qui ne fust grief & facheux : d'autant que lá ou ilz diront choses vrayes (ce qui ne leur auient gueres souuent) & qu'elles soyent mauuaises, ce sera amener auant temps vne misere avec vne sollicitude sans propos : car estant lá la verité, la necessité sy conioint. Par ce moyen le requerant ne veult en cecy sinon souffrir douleur, à fin que plus grande elle se puisse entremesler à la moindre: Ce que la commune nature des choses ne permet pas d'éprouuer. voylá que dit Fauorin. Voycy ce que dit Ciceron à fin que nous laissions les precedés. Penses tu auoir esté vtile à Marc Crasse, lors qu'il florissoit en opulence, & fortune grande, de sauoir, qu'apres la mort de son fils Publin, & la deffaitte de son armée il auoit à perir audelá d'Eufrates avec ignominie, & honte? Penses tu que Cn. Pompée eust peu se resiouir pour la gloire de ses trois consulats, de ses trois triumphes, de merueilleuses prouesses, sil eust sceu qu'il auoit à estre tué es desertz d'Egipte, apres la perte de son armée, & qu'apres sa mort il auient choses que nous ne pouuós dire sans plorer? Qu'eust pensé Cesar, sil eust diuiné qu'il demoureroit tué en la presence du Senat, qu'il auoit pour la plus grád' part élu, & en la court Pompeiane mesme deuant le simulacre de Pompée, à la veüe d'vn si grád nombre de ses Centurions, & des plus nobles citoyens : auxquelz en partie il auoit fait tant de biens, tellement qu'à son corps n'approchoit aucun de ses amys, ne mesme de ses esclaves? De quelle angoisse de cœur eust il vescu? A la verité l'ignorance des maux à venir est plus proffitable que le sçauoir. Voyla qu'en dit Ciceron. Or pourray ie bien appeller en temoignage de ceste sentence des gens de bien, nobles, & riches, mais il n'est pas necessai-

ROBERT VALTVRIN

re, ny ne réquiert ce passage plus long discours: avec ce que Ciceron a touché les plus notables. Et si, à fin que ie reuienne à l'argument de Fauorin, ilz annoncent des biens, il suruient deux incommoditez: la fascherie de l'attente & l'extenuation de la ioye preueuë, laquelle non preueuë fust auenuë plus agreable & plus grande: ou bien filz mentent (qui leur est vne chose fort commune, & frequente) & que ce soit malheur, tu seras tormenté d'vne faulse alarme: & c'est bon heur, d'vne faulse esperance & ioye, & d'vne tristesse là ou tu te sentiras estre trompé. Ces menteurs donques & trompeurs sont en tout euenement dignes d'estre deprisez: & suis cōtraint à cest auis presque par la raison du philosophe Anaxagoras. Le me tay de Dictarce, lequel a conclu en vn grand volume qu'il estoit besoin d'ignorer toutes choses futures. De vray comme Alexandre fust passé à la ville de Babylon qu'il auoit delaisé au delà d'Euphrates, là Anaxarchus luy feit des remontrances, comme souuenteffois au parauant, qu'il ne feist conte des diuinations des Magiciens, comme faulses & incertaines, & non sans cause. Car si les choses qu'on predict, dit il, ô Alexandre dependent de la destinée, elles sont incogneuës aux hommes. Si elles sont subiectes à nature elles sont immuables. Ce dict du philosophe Demonacte est de mesme, lequel dit regardant vne fois vn diuin ayant gages de la ville pour rendre responses. Ne voys tu pas de quelle chose tu demandes loyer? Si tu as puissance de Iuppiter de changer quelque chose de ce qui est ordonné par la loy fatale, quelque response que tu demandes, elle est bien petite. Si aussi toutes choses sont posées en la volonté de Dieu, de quoy nous peut seruir ton diuinement? Demosthenes se confiant aux armes des Grecz, & de la force prompte & si grande d'hommes, ne voulut point qu'on print garde aux oracles, ne qu'on ecoutast les diuinemens, mettant en auât qu'Epaminonde, & Pericle auoyent tousiours estimé cela estre vne couerture de paour & de lacheré. Ce dict aussi d'Halicarnasée excellent en Astrologie, & prince tressuffisant au gouvernement de ses citoyens, est fort salutaire & memorable à toutes heures, en contemnât toutes manieres de diuinations Chaldaiques. Or est suruenue vn certain grād hōme en rien moindre à croire que tous les precedens, c'est ce seuerer Caton, qui disoit sesmerueiller, que l'Augure ne se moquoit de l'Augure, soudain qu'il a apperceu: qui est vn dict qu'on peut adresser à tous Augures, sortileges, cōiectureurs, Chaldées, & Mathematiques, & finalement à toute diuination. En considerāt de vray tāt de folies par lesquelles ilz trōpent les hōmes credules, le rencōtre indubitablemēt deust émouuoir la memoyre, & le ris d'vne mutuelle conscience. O cōme fut de bonne grace cest autre dict, ainsi que quelqu'vn luy requist disant: Si ce n'estoit pas vne chose monstrueuse que les chausses auoyent esté rongées de souris. Il respondit que cela ne l'estoit pas, mais que c'eust esté vn mōstre si les souris eussent esté rōgées des chausses. Ce que c'ensuyt n'est pas moindre, mais magnifique, mouelleux, & biē cōsideré. Car cōme Hannibal festāt † retiré à Prusie desirast la bataille, cōme authour du cōbat,

† Ex Cice. lib. 2. de diuina. exulati, p. exultanti.

& que

& que Prusie n'y voulut entendre, d'autant que les entrailles le luy defendoient, aimes tu (dit il) mieux croyre à vne chair de veau, qu'à vn viel capitaine: Qui fut vne parole grande, & digne d'vn si grād prince, comme qui luy mit en auant la ruine de l'Espagne, de la Gaule, des Geneuois, & finalement celle de l'Italie, portant mal enuis que les entrailles d'vn sacrifice vilain & ord, fust preferé à tant de temoignages & victoyres de guerres. Quelle autre chose feit Cesar lors, qu'il estoit auerty par vn grand Augure, & docte Aruspice de ne passer armée en l'Aphrique auāt la bruine. Ne l'a-il pas fait en contemnant son dict? Et sil ne l'eust fait, toutes les forces de ses ennemys se fussent assemblé. Au contraire aussi n'a pas esté prins Regule, ayant eu egard aux Augures? Mancinus aussi garda la religion, & fut mis souz le iou. Ces choses donques, & leur semblables qu'on met en auāt pour confermer les auspices, & ceste façon d'erreurs sont si impertinētes, & souuent si friuolles que le cōseil de M. Marcel, qui fut cinq fois Consul semble à plusieurs receuable. Lequel comme il fust Capitaine general, & tresbon, augur laissa tout cest augurage de guerre, & auoit coutume d'aller couuert dedans vne litiere, à fin qu'il ne luy donnast empeschement: & non sans cause, car comme homme de bon cœur, & sage il desesperoit de pouuoir chasser estant decouuert l'opinion si vulgaire, & ia de long temps receuë & adherant aux oz. Je ne pense pas toutefois qu'on doyeue totallemēt consentir à Marcel, ne les Augures deuoir estre de forte repudiez, que les grandes choses ne soyent preuenuës par aucūs signes, ou augures: veu que Dieu dresse le vol des oyseaux de sorte qu'vn bec resonāt, ou vne penne volante par vne voye trouble, ou calme montre les choses futures, cōme les anciens Theologiens, & aucuns auteurs renommez le temoignent. Mesmes Ouide es Fastes:

33 *Quoy que pour la victoyre ò Cesar tu te hastes,*
 33 *Je ne veuil point que marchent au combat tes enseignes*
 33 *Si l'auspice ne veut Flamin & de Perouze*
 33 *Le lac te soyent tesmoings, que les dieux par oyseaux*
 33 *Plusieurs signes emeuuent.*

De vray aussi Ciceron en a tresbien parlé, comme des autres choses. Les signes (dit il) des choses sont montrez par eux: esquelz si quelqu'vn s'abuse, il n'aura pas fait la faute par la nature des dieux, mais par la coniecture des hommes. Ny n'est rien finalement outre les signes des choses futures, que ces certains annonceurs de l'auenir puissent promettre à chacun, ou bien estre ouiz par la raison des signes ou des planettes: car ilz n'ont rien de certain es sept estoilles, desquelles nous auons ia parlé, & qu'à raison de leur marche nous appellons errantes (combien qu'il ne soit rien qui erre moins qu'elles) si ce n'est selon le commun regime à elles deu au mode † vne septuple intelligence conioincte par vertu estant leur substance hors consistente. Nous sçauons aussi (à fin que nous touchions l'audace de ceulx cy par le menu) qu'ilz ont coutume de dire, que quiconque naistra au signe de

† Non intelligo.

ROBERT VALTVRIN

l'Aquaire suyura le mestier de pescheur . Mais veu que la Getulie n'a point de pescheurs, qui sera celuy d'eux qui aufera dire que nul ne naist lá souz le signe de l'Aquaire? Outre plus il faut bien puis qu'ilz predisent que ceux seront pour la plus part changeurs qu'ilz entendent estre naiz souz le signe de Libra(lesquelz toutefois sont incogneuz à plusieurs prouinces de peuples) qu'ilz cõfessent ou que ce signe leur deffaut, ou bien qu'il n'est point d'effect fatal. Mais cõme les Roys des Peres & des Lacedemoniens soyent establiz par la race, & que les enfans des Roys naiz souz vn mesme signe que les serfz, suruiuans viennent à la couronne, d'ou vient que les serfz qui sont naiz avec eux à mesmes momens d'heures, & de temps demeurēt continuellement en seruitude? Les hommes aussi de diuerses regions, & diuers age, naiz souz diuers & variables mouuemens des signes perissent d'vne mesme façon de mort, & à mesme moment de temps, s'ilz sont tuez en vn mesme assaut de ville ou bataille, ou bien en tormente de mer, comme il vint à la bataille des Canes, quelz momens de naissance donnéz à vn chacun selon qu'ilz disent auront leurs loys? Par auanture aussi viendra au contraire de leurs iugemens l'infinité grãdeur avec son infinité hauteesse departie en soixãte dix signes, par les effigies des choses, ou d'animaux: esquelles les sauans ont reparti le ciel. Il est aussi croyable que par l'infinité nombre des estoilles, il se peust faire qu'autre signes sont en vne pareille, ou plus grãde, ou moindre puissance: sans lesquelles l'observation ne peust estre menée à vraye perfection & perpetuelle: & que ces hommes lá ne peuuent voir ne appercevoir l'excellence de la clarté ou de la hauteesse: veu qu'aucunes des estoilles sont veuës en aucunes regions & cogneuës aux habitans d'elles, lesquelles mesmes ne sont point veuës par toute vne autre contrée: & qui sont aux aucuns totalement incogneuës: comme le Canope. Car c'est vn signe grand luyfant de nuit clair & bien émerueillable. Duquel fil n'estoit autre temoignage M. Manille vient en auant pour temoin trẽ excellent, en son premier liure d'Astronomie. Et pourtant (dit il) nous ne voyons pas en toutes terres tous signes. Tu ne trouueras iames la clarté du Canope iusques que tu sois à la Grece par le Ponte. Parquoy comme il soit certain, que de ceste façon de diuinations il s'engendre plustost vne ambiguïté & confusion dommageable, qu'vne certaine & duisante cognoissance à ceux qui les requierent, & qu'ilz n'y voyent rien à point ny n'apperçoquent: ny n'auient rien de ce que ces resueurs promettent, comme yurongnes par leurs cõiectures glissantes & deceptiues (si ce n'est quelque chose rare & fortuite, comme il echape & auient quelque fois à ceux qui volontairemēt mentent) ie ne te conseille Sigismond de t'ayder de ceste façon de iugemens superstitieux d'hõmes: les disciplines desquelz mesmes tu entēs, & employes temps, fauorisant les bons esprits. & te resiouis mesmemēt es subtilites, veu que sur toutes choses tu as tousiours eu avec toy, & as des hommes de tous ages excellens Mathematiques, excellens Horologers, & Arostronomes à la coutume de tes ancestres pour diuiner les choses à venir tant en paix qu'en

qu'en guerre. Me confiant donques des exemples, & autorité d'hommes si grands, si sauans & tant renommez avec la raison ie ne diray point sans propos que l'art de diuiner, par lequel quelqu'un veult respondre au vray à chacune demande des choses futures au seul Dieu cogneuës est totallemēt nul. (Ce que Socrates afferme, & subsequēment les Academiques, lesquelz aussi nous appellons Peripatetiques) ou bien qu'il est, mais encores incogneu, ou que c'est quelque opinion, & au surplus vne vaine coniecture d'hommes deceuant autrement leur iugement.

Fin du troisieme liure.

LE QUATRIESME LIVRE DE

ROBERT VALTRIN DE
l'art militaire.

Des loix.

Chapitre I.



OMME aussi, Sigismōd Pandulphe, il soit necessaire que celuy que nous auons ordōné pour Chef & Capitaine aux autres, soit non seulement apprins es bōs ars que nous auons maintenant dict, mais aussi soit iuge du droit legitime: & à la coutume des ancestres des ceremonies & du seruice enuers les dieux, & pour vider les contentions & differens d'entre les hommes, & auoir la superintēdence de la conduite d'une guerre iuste. Car la guerre (comme dit Ciceron en sa Rep.) est lors iuste qu'elle est signifiēe avec defiance: & mesmement celle qu'on dresse pour le recouurement de prises, ou pour repoulsier l'ennemy. Nous dirons aussi que la charge d'un droit legitime est de cōmander les choses, qui appartiennent à un homme de cœur, comme de n'abandonner sa place durant la bataille, de ne fuir point, ny n'abandonner les armes: & les choses qui concernēt la modestie, comme de ne commettre adultere ne faire meschāceté, & celles qui concernent la gracieuseté, comme de ne poulsier ne estre querelleux: & ainsi des autres vertuz & vices en defendant ceux cy, & commandant les autres. Il est aussi outre ces choses aucuns deuoirs de guerre, comme de garder la solēnité pour entrer en combat, les decretz publicz, les accordz passez, la reuerence du serment, la punition des gens de guerre, la dignité & les degrez des recompenses, & honneurs. Il en est aucuns lesquelz il fault aussi bien souffrir que les faire: comme de brusler les bledz, abbatre les maisons, faire prises d'hommes & bestail, & autres telles choses, dont il y a particulièrement des loix establies. Pour l'establissement desquelles aucuns pensent

ROBERT VALTRIN

Zeuce auoir esté le premier, les autres Rhadamente ou Lycurgus, aucuns Ceres, laquelle a inuenté le froment, là ou au parauant on viuoit de gland, aussi a-elle à Athenes la façon de le mouldre, & en faire pain, les autres diset en Sicile, & à ceste cause iugée Déesse, comme Carcine le Tragedian le témoigne en sa poësie. Les autres aisément en ont donné la gloire, côme chose approchant plus la verité à Moÿse, ce grand Chef de la nation Iudaïque, & grand philosophe. Au regard de Lycurgus, de Zeuce, & de tous ceux qui sont en grâde amiration enuers les Grecz ilz sont recens, & nouveaux comparez à Moÿse: d'autant que le nom mesme de loy n'est point cogneu auoir esté anciennemēt entre les Grecz, d'ont Homere est temoing, lequel n'a iamais vsé de nom de loy en ses euures diuines. Car le peuple n'estoit pas gouuerné par loix, mais par sentences, & commandemens indefiniz des Roys, tellement qu'ilz ont long temps vescu vsans seulement de coutumes, & non point de loix escriptes, permettant beaucoup de choses selon les cas auenans. Phoronée aussi second Roy des Argines, duquel on pense que (forū) le lieu des pletz, & la maniere de playder causes forenses, sont deduiçtz, fut le premier entre les Grecz, qui six cents ans presque auant la guerre de Troye a fait que les Argines seroyent regiz par loy, & iugemens certains, si nous tenons pour fables & méteries les choses que Critias au Timée de Platon recite de Solon touchant les loix Attiques, assez de milliers d'ans au parauant Phoronée. Ny ne suis ignorant qu'Isis a esté appelée porteloy par les anciens Grecz, premiere inuentrice des loix. Au regard des Egipciens, le Roy Minos ou bien Trimegiste leur a liuré les premiers témoignages des loix esrites: lequel par auanture quelqu'un tiendra du nombre des philosophes, combien que tenu pour Dieu, il est honoré par les Egipciens souz le nom de Mercure. Sasothis homme d'excellente prudence est dit entre les Egipciens second bailleur de loix, lequel on dit auoir aiousté beaucoup de choses aux precedentes concernans l'honneur & reuerēce des dieux. On dit le Roy †Soosis auoir esté le tiers, lequel par ses institutions a fait des grās biens pour l'art de la guerre. On tient le Roy Bucharis auoir en quart lieu baillé des loix, comme expert en la sapience & experience des choses, baillant les loix de la vie des Roys, & establiſſant les foyres & iugemens des hommes: apres lequel le Roy Amasin a beaucoup aiousté, lequel on dit auoir ordonné des choses qui touchent les Monarches, & tout le gouuernement des Egipciens. Minos a obtenu la mer, & quelque peu auant la prinſe de Troye il bailla loix aux Candoys, comme le recite Parodie, ce que Platon a conuaincu estre faulx. Au regard des loix des Spartains, dictz Lacedemoniens, Lycurge les leur a premier (comme lon dit) forgé par l'autorité d'Appollo. Et (combien que selon l'auis d'autres) il n'en ayt ordonné aucunes par escrit, i'en reciteray toutefois l'une de celles qui sont appellées Rhetres faisant defenses de ne combattre l'ennemy, à celle fin que d'une frequente coutume de combat ilz ne se fissent gens de guerre. A ceste cause on a depuis blasmé le Roy Agesilac, comme

† Ex Diodoro Soosis, pro Sesoosis.

qui

qui par continuelles & frequentes courses & batailles sur Beocie apprint aux Thebains à resister aux Lacedemoniens. Et pourtant comme Antalcide le regardast blessé, tu rapportes, dit il, des Thebains vne tres-bonne recompense de ta doctrine, les dressant à la guerre maugré eux, & leur ignorance. Au demeurant on a appellé ceste maniere d'ordonnances Rhetres, quasi comme ordonnées de Dieu, & comme certains oracles de luy. Ariba Roy des Epirotes, & extraict de la race de Pyrrhus, fils d'Achilles leur dressa premierement les loix, le Senat, les Magistratz annuelz, & la forme d'une vie policée: & aux Arianées, Chatharacte: Zamolxis aux Getes: Pittace aux Metelins: lequel a escrit en six centz vers Elegiaques à ses citoyens des loix prinſes ça & lá. Il a esté vn autre Pittace bailleur de loix, duquel Favorin & Demetrie ont parlé. Au regard des Atheniens, desquelz on pense que les droictz & loix sont issuës & distribuées par tout le monde, Draco homme fort feure les leur a baillé: lesquelles Solon plus doux que luy, & l'un des sept sages, & dresseur de loix, a fait diligence d'abolir pour la trop grande rudesse & grandeur de peines: car à toutes choses presques la seule peine estoit la mort, tellement que ceux qui estoient condamnez pour l'oyſiueté estoient puniz de mort: aussi estoit le supplice de ceux qui auoyent derobé des chouz ou des fruietz ordonné tout tel qu'aux larrons des finances publiques, ou homicides. Parquoy ce dict de Demas est trouué bon entre les sauans, disant que Draco auoit escrit ses loix de sang, & non pas d'ancre. Entre les loix que Solon a faict en bon nombre, & toutes establiës de grande prudence, il a faict celles notables par lesquelles il a corrigé d'une bonne modestie les loyers des luyteurs: & ordonna à celuy qui vaincroit à l'Olympie cinquante escuz, & dix à celuy qui vaincroit à l'isthme: & par mesme raison que ceux qui auoyent esté tuez au combatz & batailles fussent honorez de recompenses, & leurs enfans nourriz au despens de la cité, d'ont estant chacun enhardy combattoit vaillamment es batailles. Ainsi fit Polizée, Cyneagire, Callimache, & tous ceux qui combattirent à la prinſe de Marathon: ainsi aussi le fait Armodie, Aristogiton, Mylciade, & autres innumerables. Alexis le comique dit que les Atheniens sont bien louables en ce que combien que toutes les loix des Grecz contraignent les enfans d'alimenter leurs peres & meres, ilz les forcent seulement de nourrir ceux qui leur ont apprins mestier. Il a esté aussi quelque fois vne loy en Macedoene, par laquelle celuy estoit accollé d'un licol qui n'auoit tué aucun ennemy. Entre les Sythes aussi soudain que quelqu'un auoit abbatu vn homme, il beuuoit du sang: ny n'ont autrement coutume d'estre participans du butin, qu'ilz n'eussent r'apporté au Roy les testes de tous les mortz: lesquelles quelque fois (qui est chose estrange) ilz voidoyent & les doroyent, les portans pour y boyre. Il n'estoit aussi licite à aucun d'eux en vn banquet solennel de prendre la tasse qu'on portoit tout autour, sinon à celuy qui eust tué quelqu'un de la troupe des ennemys. La

ROBERT VALTVRIN

coutume aussi des Gauloys estoit de contraindre la ieunesse d'aller en armes à la guerre souz vne loy commune, que celuy qui arriuoit le dernier estoit tué en la presence de toute la troupe épanduë tout autour avec toute maniere de torment. Et à celle fin que nous r'amenions nostre propos des estrangiers aux nostres, qui est celuy qui ne fait bien qu'un certain Itale Roy de l'Enotrie (duquel par un changement de nom ilz ont esté appellez Italiens pour Enotries) n'ait donné loix aux Italiens, & que ceste contrée là maritime de l'Europe, qui est entre les Golphes Syllatique & † Napolitaine premierement print le nom d'Italie? Les sauans doncques dient que cest Itale auoit enseigné les Enotriens l'agriculture; veu qu'au parauant ilz estoient pasteurs vagans & rodans pais: & fut le premier qui leur institua les collations, & ordonna des loix lesquelles aucuns dient n'auoir esté dressées par Itale mais par Saturne aux Italiens, & par Quirin aux Romains. Car comme on vesquist rurallement en Italie d'une façon rustique ce Saturne dressa ceste maniere de peuple indocile, & epars es hautes montaignes, en leur donnant loix: & aima mieux qu'ilz fussent appellez Latins, d'autant qu'il se cacha en seurété en ce pais là. Au regard de Romule, comme apres la mort de son frere il iouist seul de l'Empire, il bailla ordonnances au peuple: ny n'a pensé estre rien qui peust faire assembler la multitude en un corps, que les loix. Parquoy il departit en trente parties le peuple Romain, qui pour lors estoit assemblé d'un nouuel amas de pasteurs & gens ramassez: ausquelz encores furent aioustées cinq, lesquelles il voulut estre appellées Curies, attendu qu'ilz auoyent les charges publiques, lors qu'il se faisoit quelque chose en chacune des parties: tellement que chacun faisoit en sa Curie ses sacrifices, & obseruoit les feries. Et dit on qu'à chacune desdictes Curies furent imposez les noms des vierges Curies, que iadis les Romains auoyent rauy des Sabins. Au regard de ceux qui auoyent le gouvernement du peuple, il éleut d'entre les plus nobles races cents vieilz hommes: lesquels il appella Senateurs à cause de l'age, & Peres pour la reuerence & similitude de leur soucy: & ont esté leurs enfans appellez. Patrices. Il a par apres institué trois Centuries de cheualiers, lesquelles il a appellé Ramnes, & à cause de Tacin Titienfes, & de † Lucumon Lucceres, combien que ce furnom (comme dit Tite Liue) soit incertain: outre plus trois cents cheuaux armez, qui s'appelloyent cheuaux legers pour la garde de son corps tant en paix qu'en guerre, appellant leur Chef Tribun: tout le demourant le suyuoit à pied en guerre: lesquels tous il appelloit gens de guerre. Il est vray qu'alors tous ceux qui estoient en l'armée tant de cheual que de pied, estoient communément tous ensemble appellez Milites (gens de guerre) pour la commune frequentation de la guerre, & non pas comme depuis & auourd'huy ceux seulement qui sont parez d'esperons dorez, & de ceinture d'or. Auquel succedant Numa Pompille fils de Pomponie, & appellé des Cures (bourgade des Sabins)

† Ex Strabone, Neapolitanum, pro La-meticum.

† Lucumone, pro à luci comunione.

Sabins) pour regner, à par saincteté rendu plus gracieux le peuple Romain estant fort rude : leur apprenant de garder la foy en paix & en guerre par meintes solennitez par luy instituées. De vray il a dressé vn temple à Vesta, & a edifié des portes à Ianus le iumeau : & a créé des Augurs, trois flamines, le Iouial, Marcial, & le Quirinal avec les Salies prelatz de Mars, aussi a-il le grand Pontife. Il a fait plusieurs loix, aussi a-il des ceremonies, & reuerence de tous les dieux immortelz : pour laquelle si grande iustice & religion ame ne luy a osé mouuoir guerre. A Numa Pompille succeda Tulle Hostille plus courageux que Romule : lequel a reduit le peuple aux guerres, & aux armes ia accoutumé au repos & aux loix. Il a aussi composé toute la discipline militaire, & l'art de la guerre. Et apres auoir vaincu les Etrusques il ordonna le premier que le siege Currule fust à Rome avec les executeurs de iustice : aussi fit il le manteau de pourpre, & celuy qui en est bordé, qui estoit le parement des Magistratz Etrusques. Auquel succeda Ance Marcie petit fils de Numa Pompille par sa fille, & gardant fort bien la religion de ses predecesseurs. Cestuy cy institua des ceremonies par vne certaine loy, à fin que les guerres semblassent estre prinſes avec quelque moyen, & estre signifiées sainctement, desquelz le ferial, & le Pere Patré vseroyent quand ilz seroyent deputez à telles choses, c'est à dire à repeter les choses raiuies, lors qu'ilz seroyent leurs defiances. Tarquin Prisque regna apres Ance, lequel print des Tuscains tous les apparatz & honneurs, d'ont la dignité de l'Empire est honorée. De là de vray est venu le chariot d'or & triumphal avec les quatre cheuaux, le saye de pourpre, les verges, la robbe Currule, les bardes, les anneaux, les cottes d'armes, & ont esté en plusieurs batailles douze peuples de l'Etrurie vaincuz par luy. Depuis luy Seruie Tulle aministratres bien l'Empire, combien qu'il commençast à regner quasi comme par souffrance, & diuisa la ville en quatre par les regions, & colines qui estoient habitées, & appella comme ie pense ces parties là Tribus, à cause du tribut. Ce fut il qui ordonna les compagnies, & Centuries des gés de cheual & de pied : au temps duquel comme Fabius le peintre temoigne fut faicte montre des citoyens de Rome, iusques à quatre vingt mille hommes, qui pouoyent porter armes : & fut par luy ordonné le tribut. Or diuisa-il la cité nō pas selon les regions, mais selon la taille, faisant vn corps de ceux qui auoyent vaillant plus de mille escuz corone : vn autre de ceux qui pour le moins en auoyent sept cents cinquante. † Le tiers de ceux qui iusques à cinq cents, & ainsi rabaisant iusques à deux cents cinquante, & qui iusques à cent dix : ceux qui auoyent moins estoient delaissez comme pauures & foibles. Or ordonna-il les charges necessaires tant en paix qu'en guerre selon les biens. Mais pour autant que les patrimoines se diminuent & augmentent dedans cinq ans, il voulut qu'on fist l'estimation des biens au bout de cinq ans, lequel espace de temps

† Verticē
Tito Li-
nio.

ROBERT VALTVRIN

les anciens appellerent Lustre . Tarquin auquel pour sa façon de viure fut baillé le nom de Superbe, fut le dernier de tous, hôme inique, cruel, preux, & vaillant en guerre, comme qui rasoit villes, & les redigeoit à son obeissance par ruses infames. Mais cinquante sept ans apres l'abolition de la couronne, & trois cents & plus depuis l'edification de Rome on crea dix hommes pour establir les loix: qui fut vn nouveau Magistrat, & de grande puissance, par lequelz furent premieremēt dressées les dix tables, & cōfirmées par les assemblées des Centuries, & quant & quant aioustées deux, à celle fin que tout le droict des Quirites comprins en ces douze tables, fust mené à perfection. Par ce moyen ilz publierent fès loix decemuiralles denom mées des dix hommes, desquelz le nom est des douze tables, en arein, ou yuoyre. Et les a eu le peuple Romain en si grande recommandation (comme l'on dit) que tant que l'honneur & l'innocēce de la pudicité est demouré entier il en a esté contant. Mais apres que l'iniquité a prins pied, les interpretations des sages ont esté receuës par coutume, lesquelles on a voulu appeller droict ciuil, & non pas loix. Duquel droict sont descenduës les actions, qui sont le droict de conuenir, instituées solennellement, aux quelles le college des Pontifes presidoit, tout ainsi qu'à l'interpretation. A quoy est ajoinct l'auis du peuple, les decretz du Senat, les sentences de la commune, les edictz des Preteurs: & apres que finalement la puissance du peuple a esté transferée aux princes, le vouloir du prince a commencé auoir vigueur de loy. Par ceste progression de loix, plusieurs notables Consulz Romains, Tribuns, ou Censeurs ont esté autheurs d'establir loix, d'ont elles ont prins d^{om}ination, comme Consulaires, Tribunicies, Iulies, Cornelies. De vray Papius, & Pompée Consulz souz Octauian Cesar firent des loix qui sont surnommées de leur nom Papius, & Pōpeies: souz le mesme Empereur aussi Falcidin a ordoné vne loy, du nom duquel est la loy Falcidie: autant en a fait Aquille, qu'on appelle loy Aquilée, ainsi est il de la Iulie, & Corneliē. Aussi est ce la reigle Catoniane inserée par les Catons entre les loix, desquelz le nom est tāt cogneu, & tant renommé qu'ilz n'ont pas seulement rendu honorable la cité, mais aussi tout le monde en leur temps de leur presence, & depuis par leur memoire & renom. Et à fin que ie me taise de Prisque, & Censorin, ce dernier dict Vticense a esté tenu en si grāde reuerence, que cōme Cesar le tirast de son siege à la prison, tous les bōs citoyens avec le Senat le suyuoient en silence fachez d'vne grande tristesse: & qu'es solēnitez & ieuz Floraux (auquelz les putains publiques nuës à la façon des anciennes ioueuses de farfes faisoient leur office, & estoient retenuës en la presence du peuple, iusques au contentement des yeulx impudiques, avec infames mouuemens) le peuple Romain auoit honte d'aller au ieu d'vne lasciuēté accourumée, d'autāt que par fortune Caton estoit pour lors venu au theatre. D'ont Marcial dit au commencement de ses Epigrammes.

» *Pourquoy comme cogneuses ô Caton le seure*
 » *De la Flore plaisante vne tant gratieuse,*

Solennité

» Solennité & ieuz festez, & la licence
 » Du peuple es tu venu au theatre? seroit ce
 » Pour estant arriué soudain te retirer?

Nous lifons que comme au tabournement du peuple il eust entendu de son amy & familier Fauonin assis aupres de luy que sa presence donnoit empeschement au spectacle acoutumé, il partit soudain du theatre, ramenant à son partemēt sur l'echarfault ceste ancienne façon de iouër, en quoy le peuple confessoit deuoir plus d'honneur & maiesté à luy seul qu'à soy-mesme en sa totallité. Au regard de l'ordre des cheualiers, & de ceux qui ont laissé leurs dictz par escrit à la posterité, il est certain qu'il en a esté beaucoup de Iuriconsultes, & de grand renom: les escritures desquelz Aufide Namusa a comprins en quarante liures. Entre lesquelz sont Aufide & Nerua tous deux fort doctes, & de l'ordre des cheualiers. Aussi a esté Furius Sabinius, & a premier escrit publiquement. Je laisse Tiberius Coruncan, Labeo, Trebase, & Alphée, je laisse aussi assez d'autres innumerables, par lesquelz quasi comme estoilles les loix resplendissent: par le conseil desquelz aussi plusieurs des princes ont conduit leur Empire à vne merueilleuse felicité. De vray Adrian fest aydé de Iuille Celse, Saluin, Iulian Prisque, & Merace: Antonine Pie de Vindie, Vere, Saluin, Valens, Voluxe, Martiane, Vlpie, Marcel, & Iabolene: M. Antoyne le philosophe de Seuola souuerain iurisperite. Alexandre Seuere de Fabin, Sabin, Iulle Paule, & d'Vlpian: lequel il est certain auoir tenu en si grand estime au pris des autres, que Helie Lampride a laissé par escrit que ce prince lá a esté grand Empereur, d'autant qu'il a gouverné la Republique, principalement par le conseil d'Vlpian. Te confiant donques ô bon prince Sigismond de l'estude & meurs de ceux cy, tu as tousiours de mon temps baillé, comme vn parfaict pasteur de peuples la superintendance de ton royaume, le gouvernement, la cure, & regime à hommes qui ne sont point cautelleux, ne sedicieux, ne adonnez à mal, ne ennemys de vertu, ne abandonnez à leur plaisir, ne cruelz, ne meschans, ne ministres de lachetez, non iniques, ne pilleurs de prouinces, mais vieilz, sages, sobres, seueres, craignans Dieu, hommes saintz, & qui eussent tousiours en leur cœur cest ancien commandement, Ensuys Dieu: qui ne védroyent rien, & sans mensonge feinte, ne deception de ta bonne estimation, ne de tes mandemens à la façon des rapporteurs de Perse, recitans bien souuent aux peuples autrement que n'a repódu le Prince, ny n'ensuiuoyent la façon de faire des Roys Parthes, lesquelz ame ne peut saluër sans present. Et à celle fin que les derniers ne soyent mis en oubly, ce ne sera pas chose impertinente de reciter les noms, & dignitez d'aucuns de ceux que tu as ordonné en ton conseil. A bonne raison donques Iustus auant tous, de nostre magistrat le principal & premier honneur, de la race la plus ancienne, & noble des Contes de la cité de Rome, d'vne telle sainteté de vie & perfection, & d'vne religion telle avec vne si grande cognoissance du droict ciuil, & canon, & finalement

ROBERT VALTVRIN

doué d'une si supreme abondance & douceur d'éloquence tant maternelle que Latine, qu'on peut à bonne raison, & à tres-bon droit estimer que par luy elle nous a esté transmise du ciel. Entre ceux cy s'est apparu quasi cōme l'aurore Jaques Anestaxe de Burges excellent, non seulement en droit civil, & canon, mais encores tres-expert en tous bōs, & excellēs artz, & merueilleusement propre à mener grands affaires: cōme qui decouvre tres-bien les fantasies cauteleuses des ducz, & princes, & duquel ie louē l'esprit & sauoir, de sorte que ie ne paragonne personne avec sa louenge: & le cōtemple de sorte, qu'il semble promettre beaucoup pour l'auenir, veu qu'à quelque chose qu'il mette son esprit, il y passe soudain, & aisément tous autres de sa viuacité & promptitude. Deindus est suruenue de l'ordre des cheualiers, descendu des plus grandz de Perose, homme de grand, & excellent esprit, de grande lecture, & sauoir: & par ce moyen il est homme cogneu en toute stabilité de conseil, & en gloire de toute vertu, & eloquence, tellement que non seulement nostre ville, mais aussi celle de Rome (si ceste ancienne gloire des ancestres est encores en regne) s'en peut à bon droit glorifier. François Visconte de la race tant noble des Viscontes s'est offert en quart lieu, & qui est de l'ordre des cheualiers, homme de peu d'access, & de grande consideration, & qui au demourant est fort duit au maniment des affaires, & renommé pour sa grande experience. Il en est aussi plusieurs de l'ordre des cheualiers, & d'ancienne noblesse, sauans, philosophes, & grandz orateurs: par lesquelz on peut aisément auoir pour la conseruation bien fortunée de ton royaume bon conseil, harangues doctes, & propoz sauans.

De la medecine.

Chapitre II.



Nous ne lairrons pas aussi en arriere la medecine, combien que noz' ancestres fort affectez à toutes vertuz, ont par auanture semblé l'auoir moins loué, qu'il n'estoit raisonnable. Il en faut auoir de vray la cognoissance, en ramenant à ce temps la raison des anciens, comme le dient les tressauans autheurs, non seulement pour les remedes des maladies & playes, d'ont cōme que ce soit les corps soyent affoibliz, mais aussi pour assoir vn camp en lieu sain, là ou quelque fois il y faudra longuement camper. Les hommes sans point de doute du temps passé regardoyent les foyes des bestes qu'ilz sacrifioyent paissantes es lieux esquelz ilz deliberoient faire villes, fortz, ou assoir camp: & filz les trouuoient entiers, & leur nature solide, ilz ordonnoyent là leur fort, ayans égard à la pasture, & à l'eau: & si la nature estoit corrompuë ilz delogeoyent estimans que le mesme pourroit auenir aux hommes par la pestilence du lieu, & des viures: tellement qu'ilz changeoyent de païs, cerchans à tous lieu sain. Et si à cause de la difference des regions, & diuerses proprietéz de la terre, ilz ne le pouuoient decouurir, ilz y perue-

noyent

noyent aisément par la renommée & disposition des corps des habitans, & de leur tinct. Il faut aussi avec grande industrie, & suyuant l'institution des anciens chercher, & choisir les fontaines, & si ne s'en treuve point, & qu'il faille longuement tenir camp, on pourra par ces signes, indices, & moyens coniecturer ou elles sont. Premièrement l'abondance d'herbes verdoyantes, vne belle hauteur d'arbres denotant les eaux estre prochaines: car l'abondance d'aucuns germes s'esjouist es terres esquelles vne humeur gracieuse n'est pas fort au dessus, comme le ionc, la canne, la ronce, le faulx, l'aune, & la grenoille s'arrestant longuement en quelque place sur son ventre. Or en sont telz les indices. Qu'on fouille vne place non moindre de cinq piedz en tous sens environ le soleil couchant, en asseyant dedans ceste fosse vn vaisseau cru de craye, ou vn bassin de cuyure, ou de plomb oingt d'huyle la gueule en bas: ou bien vne lampe ardante bié accoustrée, & pleine d'huyle: & qu'on couvre la bouche de la fosse de ioncz ou feuillards avec terre au dessus, & qu'au iour ensuyuant on l'ouure: si on trouue le vaisseau suant, n'estant aussi la lampe tarie, & ayant quelque reste d'huyle & de meche: & que mesmes elle soit trouuée humide: ou que la layne mise en ceste fosse rende l'eau, elles promettēt indubitablement eau. On dit d'auantage, & qui est vne chose plus certaine, à ceux qui de loing regardent leuer le soleil, en ce qu'aucuns speculent d'vn lieu haut vne fumée menuë d'vne exhalation nebuleuse, qui fait foy que de quant grande hauteur elle sera eleuée en hault, d'autant dans terre sera l'humeur abaissée. A la leuée du soleil, ceux regardent le païs, qui sont curieux de telles choses, & là ou ilz verrōt sur terre voleter vn amas de mouches, ilz promettēt alors facilement pouuoir estre trouuée ce qu'on cherche. Il est aussi vn autre peculier iugement tant seulement cogneu aux sauans, lequel ilz suyuent durant les grandes chaleurs, & plus ardentès heures du iour par la qualité de la reuerberation qui respandit de quelque lieu que ce soit: car estant la terre seiche, elle est plus humide, & d'vne esperance certaine. Mais il faut que la veüe y soit si ententiue qu'elle s'en deulle, & pourtant cestuy là deffillant, on recourt aux autres indices. Ilz predisent aussi la saueur des eaux, de sorte qu'on ne doye chercher vne eau aspre avec vn travail dommageable, ne delaisser la douce & necessaire en desestime. La terre argilleuse promet les eaux douces, & le sablon les limoneuses, & subtiles: Le grauiet promet veines incertaines, & toutefois de bonne saueur, & en excellence les pierres rouges. Marcel a entre les Latins baillé ceste science avec grande diligence à ceux qui les poursuyuent. De vray il dit que les eaux qui ont leur source à l'orient, ou au midy, sont douces, claires, & saines à cause de leur legereté: & qu'au regard de celles qui tendent au Septentrion ou occident, elles sont tenuës pour trop froides: mais aussi sont elles incommodés à cause de la douceur de leur pesanteur. Tout ainsi donques qu'apres estre trouuées, les bonnes, & vtiles sont d'vne grande diligence desirables pour la conseruation de la vie humaine, aussi ne doit on pas de

† Dilucidius & paucis vtauthor voluit perstrinxi. ex verbis & mensuris. Vi truuii lib. 8. cap. 1.

moindre sollicitude fuir leurs vices. On blasme premieremēt celles lesquelles de quelque part que ce soit cropissent, & sōt pesantes, & amaires, & qui-conques ont quelque odeur, ou saueur, excepté vne eau d'vne seule fontaine en tout le monde, comme ie trouue qui est plaisante, & odorante. Les eaulz coulantes, & courantes en la Mesopotamie sont estimées les meilleures, car ilz disent que par leur cours, & mouuement elles s'assubtilient, & sont proffitables. Et pourtant m'esmerueille ie de ce qu'aucuns estiment tant l'eau de cisternes, veu que de leur durté elles soyent inutiles au ventre, & à la gorge. Et s'ilz mettent en auant que l'eau des pluyes est la plus legere d'autant qu'elle a peu monter iusques au ciel, & pendre en l'air, & qu'à ceste cause les neges sont preferées aux pluyës. Ilz disēt de vray qu'elles sont plus legeres qu'elles, & la glace encores plus que l'eau, la boisson desquelles neges & glace ilz disent estre pestilentielle, & mal saine. On reprove aussi les eaulz qui sont bouë & limon, comme qui rendent les corps debiles, mauuais teinct, les greues vitieuses, & les yeux plorās. Elles sont aussi blasmees, si espanduës elles colorent vn vaisseau de cuyure de Corinthe, ou de quelque autre fin cuyure, ou si les Legumes y cuiſent à peine, & que cuitz ilz fassent grosses crostes au pot. † Aussi ne doit moīs estre l'eau approuuée de la fontaine si elle est claire, & semblable au ciel, & si la mousse ou le ionc ne croist là ou elle a son cours ou qu'elle coule: & que le lieu ne soit infect de quelque ordure. Il y a aussi grand egard si elle passe par contrées pleines de soulfhre, de nitre, ou de bitume: car elle prend vn mauuais esprit, & vne chaleur pestifere, ou bien trop grande froidure par le vice du lieu à cause de la diuersité de son gouſt, tellement qu'elle corrompt d'vne grande soudaineté, par ce que beuë elle endureſt soudain, tout ainsi que le plastre se referre avec l'humidité, & qu'il lie les entrailles. Dōt s'en ensuit ce dict d'Ouide.

† Ex sentē
tia Vitru-
uii lib. 8.
cap. 5.

Les entrailles en pierre vn Ciconin ruisseau

Tourne, beu: marbre aussi rend ce que atteint son eau.

Il est aussi medecinal, & de sa nature limonneux de sorte qu'il conglutine les corps, tout ainsi que la poudre de la Pouille deuiet pierre si elle touche à l'eau: si au contraire ceste eau attouche quelque chose solide, elle y adhere & s'y attache. Voylā pourquoy les choses iettées en ce lieu là se retirent tournées en pierre. Ces lacz ont la mesme force que le vin si quelqu'un en boit comme dit le mesme poëte.

Il enrage, ou bien seufre vn fort profond sommeil.

Car tout ainsi que l'yurongnerie est vn transport d'entendement iusques à ce qu'elle soit desſechée, & que par vn grand poys elle s'aggrave de sommeil, aussi a la force de ceste eau quelque venī agu de l'air qui émeut le cerueau à furië, ou bien l'assomme de sommeil. Il auient aussi que plusieurs meurent non seulement de venins composez d'industrie, mais que d'auantage aucunes eaulz gardent en elles vne peste par vn cours acoutumé d'vn ordre naturel. On parle de vray d'vne fontaine d'Armenie, le poysſon de laquelle mangé, tue. Celle qu'en Archadie aupres de Nomaie les habitans appellent

appellent Stix est mortifere, & qui trompe les estrangers? car elle n'est pas cognoiffable à la couleur ny à l'odeur, ne suspecte en son goust, côme sont les poisons des grandz ouuriers, qu'on ne peut decouvrir que par la mort. Il est certain aussi qu'en la mesme region a vne fontaine, comme l'enseigne l'epigramme sculpé en pierre, qui n'est pas propre pour lauer, & qui est ennemye aux vignes, d'autant que la Melampe auoit purgé la rage des filles de Proetus, & qu'il auoit remis en leur premiere santé les entendemens de ces pucelles. Il y a aussi la fontaine du Line, qui ne seuffre point faire des auortemens: & au cōtraire vne riuere est en Pyrrhée, qu'on appelle Aphroditée qui fait sterilité. Il est aussi vne eau en Thessalie au pres de Tempe, que toute beste, & ouailles fuyent: elle sort par fer & par cuyure, ayant vertu d'amollir les choses dures, ny ne nourrit aucun boucage, & si tuë les herbes. En Macedoene assez pres du sepulchre d'Euripides, deux ruisseaux courans à dextre & à fenestre du monument s'assemblent là ou les passans ont de coutume de prendre leur repas à cause de la bōté de l'eau: au regard de l'autre qui est d'autre costé, personne n'y va, par ce qu'on dit que son eau est mortifere: l'Achaïe a des humeurs excellemment froides distillantes d'une roche, lesquelles vn vaisseau d'argent ne de cuyure, ne de fer, ne d'autre matiere ne peut soustenir sans estre minez: car elle tressault, & se dissipe: au demourant elle ne peut estre conseruée, & contenuë qu'en sole d'Asne, ou de mule, ou bien, comme les autres dient, en celle de cheual: laquelle aussi on dit auoir esté apportée à la prouince en laquelle estoit Alexandre par Iole filz d'Antipatre, & auoir esté par luy tué de ceste eau, qui ne fut pas sans grā de infamie d'Aristote. Il y a deux fontaines en Beotie, desquelles l'une cause la memoyre, & l'autre l'oubliance. Vn ruisseau court en Cilicie, vers la ville de Visque, d'ont comme dit Varro les espritz de ceux qui en boyuent ont les sens plus subtilz, & en l'isle de Co vne fontaine dont les hommes s'hebetent. La riuere de Cidne en Cilicie guarit les podagres, comme il appert par l'epistre de Cassin de Parme à M. Antoyne. Il y auoit aussi vne fontaine douce en la Germanie de là le Rhein, au camp qu'auoit dressé Cesar le Germanique, le long de la mer: la boysson de laquelle gastoit les dentz dedans deux ans, & les faisoit tumber, les ioinctures aussi des genoux se relachoyent. A vne maison des champs située sur le riuage d'Auerne lac du Capouan en tirāt à Pozole, & qui est renommé à cause d'une gallerie & forest appellée par M. Ciceron Academie, à l'exemple des Athenes, sourdirēt des fontaines chaudes quelque peu de temps apres sa mort, estant en la possession d'Antistie, lesquelles Laurée Tulle, qui fut l'un des Libertins de Ciceron a louée en ceste maniere de vers.

† Lego ex
Vitruuio
vitibus p
vibus.

† Ex Vi-
tru. 8. lib.
ca. 3. prā-
sitare pro
transirei

» D'autant que ta forest ô tres noble defense
» De la langue Romaine en plus grande verdure
» Se dresse, & qu'aujour d'huy sous vn plus excellent
» L'ancien frequemment repare la bourgade
» Renommée iadis du nom d'Academie:

ROBERT VALTRIN

22 *L'a aussi fait sa source vne eau au parauant*
 23 *Incogneüe, les yeux qui de l'angeur allege*
 24 *Le lieu de vray l'a fait à l'honneur de son Tulle,*
 25 *Lors que pour vn secours il epandit les sources,*
 26 *Pour l'acces à iames de toutes pars à luy,*
 27 *L'eau y est abondante aux yeux medicinale.*

Il y a aussi en plusieurs lieux des alpes d'Italie vne maniere d'eau qui cause le goetron à ceux qui ordinairement en boyent. Or y a-il finalement en diuerses contrées des sources en aucuns païz froides, es autres chaudes, & autre part d'un commun secours, & qui tant seulement s'ouissent pour les hommes. On parle d'aucunes qui lachent le vêtre & qui sont propres pour la guarison du chef, des oreilles, & des yeux: les autres confortent les nerfz, & les piedz: les aucunes seruent aux denoueurs & romptures d'oz, & guarissent les playes. Or est l'eau sulphurée fort vtile aux nerfz: celle d'allun aux paralitiques: & la bitummée ou bien nitreuse par mesme moyen aux debilitéz, mesmement estât chaulde. Je ne m'esmerueille pas que Homere n'ait point fait de mention des fontaines chaudes, mettant en auant souuent qu'aucuns se lauoyét d'eau chaulde, attédu que la medecine qui a recours aux eaulz n'estoit pas lors en nature. Au demourant côme les eaulz ne puissent pas tousiours estre prestes à ceste maniere de remedes pour l'infirmité humaine, & qu'elles soyent en aucuns lieux, mesmement entre elles fort distantes, & que toutes ne soyent pas bonnes à toutes choses, assemblons maintenant les autres secours de simple medecine, ou composez contre la vermine, & leurs morsures, & qui soit en main, & autant inuenté par nature que party de l'artifice avec facilité. On dit que naturellement il est bon d'epandre la fougere es lieux suspectz, d'autant que comme l'experience le montre elle ne reçoit point le serpent, & que bruslée elle les chasse de son odeur. Les experimetez ont fait entendre que si on enferme vn serpēt dedans vn cerne de feu, & de rameaux de fresne, qu'il fuyra plus tost au feu qu'au fresne: & que d'auantage qui est bien plus grand cas, il ne veult aucunement toucher à l'umbre du soleil leuant, ne du couchant tant soit elle loügue: mais si d'astuce comme il auient souuent, ainsi aussi que Marco le dit.

28 *Que sous fermes estables ayt fait là sa retraite*
 29 *La vipere picquant, & qu'estonnée du ciel*
 30 *Elle ait la fuite prins, ou bien que la coleuure*
 31 *Frequentant la maison se retire de l'ombre*
 32 *Aspre peste des beufs, & au bestail venin:*
 33 *Aprens à enflamber dans l'estable le Cedre*
 34 *Odorant, & chasser de la fumée Galbane*
 35 *La Marine Tortuë.*

Ou bien comme plus amplement l'a escrit Lucain.

36 *Vn feu medicinal enuironne le camp*
 37 *Et la l'hible petille, & l'estrange Galban*

» *Suë & le Tamarix de feuilles mal vestu:*

» *Et d'orient le Coste avec le fort Panax,*

» *La Centaure Thesalle, aussi le Peucedane,*

» *Et le Tapse Ericin suent a force flambes.*

» *On brule les Larices, & l'Aurone ennuyeuse*

» *De fumée aux serpens, & les rames du cerf.*

Aucuns hommes profitent de tout leur corps ou d'un membre à ceux qui en sont mordz, comme a fait anciennement Ophiogenes en l'isle de Paros, & les Marfes en l'Italie, & iadis les Psilles en l'Affrique, s'il en est encores: Lesquelz sont appelez du Roy Psille dit Agarchides. Lucain,

» *De leur salive ilz touchent premierement les membres*

» *Qui retraint le venin, & l'arreste en la playe.*

Il n'y a point de doute que non seulement la salive des Marfes & Psilles sert de remede contre la piqueure du serpet, mais aussi fait celle de tous hommes à l'un. Je tairoye en mon propos les remedes des piquez, si ie ne sauoye que M. Varro à l'age de quatre vingt ans, & M. Caton Porcie ont mis en auant que les piqueures des aspicz sont guariës si ceux qui en sont piquez boyuent de l'vrine: ou par la nielle broyée avec enuiron demy sextier de vin viel, infuse aux narines, en appliquant sur la piqueure du fien de porceau, les scorpions aussi mortz & broyez, puis appliquez sur la piqueure qu'ilz ont fait, donnent guerison. On dit aussi que la vipere bruslée, & mise en cendres sert à la piqueure. Pour les piqueures aussi de ce genre de serpent, Nigidius au second liure des animaux temoigne qu'il faut prendre vne poule, & l'y appliquer. Par art aussi les remedes sont approuuez, qu'on trouue auoir esté grauez en pierre sur la porte du temple d'Esculapius d'une composition fort excellente. C'est à sauoir deux dragmes de serpollet, autant de l'oppopanax, & en semblable demil, vne dragme de treffle, & de la semence d'aneth, de fenail, de l'anis, de persil, † & d'ammium, chacun six dragmes, & douze de la farine de vesse: lesquelles choses battues & criblées en vin excellent, on depart en masses du pois de deux dragmes: chacune desquelles se baille meslée avec troys doigtz de vin. De laquelle façon de preseruatif le grand Roy Antiochus vsoit comme l'on dit contre venins. Nous trouuôs qu'au cabinet du Roy Mitridates a esté trouué vne composition de preseruatif contre tous venins écrite de sa main, & fort louée par Galien & Dioscorides, qui est de deux noiz seiches, autant de figues, vingt fueilles de ruë pilées ensemble avec vn grain de sel, & finalement de tel effect que qui le prenoit à ieun estoit certain que nul genre de venin ne luy nuyroit pour ce iour là. Au demourant ce ne sera pas chose impertinente ne inutile de maintenant poursuyure les remedes des playes: mais pour autant qu'une playe ne se peut clorre si le fer demeure dedans, nous enseignerons premierement comment nous tirerons des corps ceux qui y sont fichez & attachez, poursuyuans aucuns remedes qui sont peu, & en main. La cendre de l'arondelle bruslée en vne poëlle avec du vin aigre tire le fer

† Verti ex
Plinio.

ROBERT VALTVRIN

† Coniicio legendum Clymeni pro olibani, si sit enim sanguine ex sententia Dioscoridis.

d'une playe : le rat mis en pieces, & appliqué avec farine de la semence de lin, & la racine du concombre faulage, est bon aux oz rompuz: la cendre aussi des machoueres d'un sanglier: les crottés de chieures aussi avec du vin viel sont singulieremēt louez pour les costes rompuës: de vray elles ouurēt, attirent, & guarissent. † Au regard de l'effusió de sang par playe, la pouldre du Clymene l'arreste, en faisant emplastre avec poil de lieure & le blác d'un œuf, & en l'appliquāt dessus iusques à ce qu'il tombe. La pouldre aussi d'aloës seule, ou bien avec vin aigre fait le semblable de quelque part que soit l'effusion de sang. Si on estuue les playes tant recentes que vieilles de la decoction de choux, & que broyé on le mette sus, il guarist merueilleusemēt bien. Les vers qui naissent es arbres guarissent toutes playes : au regard des recentes les vers de terre les conglutinent si fort, que Democrite a donné à entendre que dedans le septiesme iour ilz consolident les nerfz coupez par onctió, & pourtāt il a esté d'avis de les garder en miel. La cicuë broyée & appliquée guarit l'enflure d'un coup, cōme l'achillée qu'on appelle mille feuille la grande, beuë avec vin aigre vault à beaucoup de choses : elle sert principalement aux tombez de hault pour l'halcine. Au temps des Troyés il fut des euures excellentes d'Esculapic touchant ceste façon de remedes. Auquel ses enfans Podalire & Machaon succederent: lesquels ayans suyuy Agamenon chef excellent à la guerre de Troye, ne furent pas de petit seruiue aux playes, en guarissant seulement leurs cōpaignons de guerre. L'histoyre de Xenophon temoigne que Cyrus ordonna des Medecins à son armée. Nous sauôs biē que Xerxes Roy des Perfes fut accōpaigné de Sosthene à la guerre qu'il mena aux Grecz, aussi fut Alexandre de Sosthene le second, & non pour autre chose que par la vigilance de cest art, son secours, & excellēce laquelle nous sauons bien auoir esté celebrée par les chiefz de noz ancestres. M. Caton de vray maistre & longuemēt seul l'a premier touché en peu de parolles sans oublier les medicamens pour les maladies des ouailles & omailles : lesquels finalement ont par apres esté par autres traittez plus amplement. Apres lequel C. Eualgius l'un des plus excellens hommes, & renommé en sauoir l'a traité par la composition d'un volume dedié au diuin Cesar Auguste. Il est vray qu'au parauant comme ie treuve le Libertin de Pompée le grand, nommé Leucus en a seul escrit entre les nostres, lors que premierement on cogneut que ceste science estoit peruenue aux nostres. Mais à fin que ie reuienne aux estrangers qui se glorifient de l'inuention des choses de ceste discipline. Le Roy Mitridates & chef non pareil que Pompée vainquit, a esté tenu tant par indices que par renom le plus curieux chercheur des remedes de medecines de tous ses predecesseurs: lequel seul inuenta (comme souuent on essaiast de l'empoisonner) de boyre tous les iours poyson, prenant premierement remedes, à fin que pour l'accoutumance il ne luy peust nuyre : par ce moyen iusques à ce iour son preseruatif est en reputatió surnommé de luy qu'on appelle Mitridatique. On dit que Zopire a composé au Roy Ptolomée vne autre maniere de preseruatif

seruatif qu'il a appelé Ambrosie . Outre luy le Roy Iuba pere de Ptolomée beaucoup plus émerueillable pour la gloire de son estude que du regne (combien que premier il ait regné sur les deux Mauritanies) a inuété l'herbe d'Euforbe, laquelle les medecins appellent du nom de son frere estant à sa louange vn liure composé. La Centaurée est appelée avec vne grande louange de Chiron le Centaure son inuenteur, de laquelle il fut guarý, comme estant logé en la maison de Hercules, il fut en maniant les armes blessé au pied, de la cheute d'vne fleche . On dit aussi que l'Achillée fut inuentée d'Achilles disciple de Chiron pour guarir les playes: laquelle à ceste cause s'appelle Achileos, nous l'appellons mille feuilles. Les autres dient qu'il a inuété premierement la rouille de cuyure bien profitable pour les playes, & pourtant on le peint la secouant de la pointe d'espée dedans la playe de Telephus . On dit aussi qu'au mesme temps Teucer inuenta le Teucron, qu'aucuns appellent Hermion: & que Gentius Roy des Escla-

uons a troué la Gentiane naissant partout: mais toutesfois fort excellente en la Sclauonië à beaucoup de choses. Il est aussi d'autres genres de medicamens, qui par vne quasi certaine puissance diuine se font du seul atouchement & s'en fait guarison, comme il auint à l'Empereur Vespasian, & à Pyrrhus Roy des Epirotés . Car comme Vespasian estant en son siege & donnant publique audience, vn certain aucugle, & vn autre boiteux d'vne iambe vinrent à luy ensemble, luy requerans secours en disant, qu'il leur auoit esté soudainement démontré en dormant, assurant qu'à l'vn seroit restituée la veuë s'il luy crachoit sur ses yeulx, & à l'autre la iambe ferme s'il luy plaisoit y toucher du talon, & que cela semblast d'entrée digne de moquerie, & qu'on n'en fist conte, finalement toutesfois à la priere des amyx, & persuasion d'aucuns assistés l'on éprouua l'vn & l'autre, ny ne deffaillit à pas vn d'eux la fortune de la sâté desirée. Au regard de Pyrrhus nous auons entendu qu'il guarissoit les malades d'enfleure de rate, estés couchez sur le dos, en les pressant du gros ortel du pied dextre, apres auoir sacrifié vn coq blâc: ny ne fut onques hôme de si basse cōditió, auquel la requerât il de niaist la medecine. Il en est aussi qui pésent qu'il y a vne grãde vertu es paroles pour les maladies des hômes, & bestes lâguissantes, ou clochâtes, ou bië moribódes. Et cōbië que noz lettres sainctes la reprouent, & qu'on pense qu'elles ne seruēt de rien pour le recours de la santé, Homere toutesfois temoigne qu'Ulisses estâcha le sãg d'vn hôme blessé, par charme. Theophraste en a autant dit des Siatiques, & Cato des mēbres denouez. Varro pareillement dit que le charme sert aux podagres . On dit que le dictateur Cesar apres vne cheute d'vn car, auoit de coutume soudain qu'il estoit môté, d'asseurer son chemin par vn charme repeté troys foys: Ce que lors plusieurs fauoyent bien faire. Il reste vne bien grande abondance de telz exēples, que ie diroye volūtiers, si le propos n'estoit pressé pour la luycte de nud à nud: & le reste de l'exercitation des gens de guerre, qui est le plus grãd deuoir de la charge que nous auós prins, & pour la discipline militaire . Il suffit d'óques

† Lego ex
Plinio
Hermion
pro Ger-
mineam.

† Lego a-
deo pro
ab eo.

entant que touche l'exercice des bons artz : nous pourfuyurons d'oresnavant par ordre l'exercitation des gens de guerre.

*DE L'EXERCITATION DE LA
guerre, & de celle de cheval. Chapitre III.*



V demeurant, comme il soit beaucoup de manieres d'exercice, nous receurons bons ceulx tant seulement qu'on prendra selon la force de la nature, & la raison de l'age, à fin que la santé se garde, & que subsequemment les membres soyent réduz plus robustes pour porter les trauaulx de la guerre. Il faut pésar que ce n'est pas petite consequence tant pour l'vn que pour l'autre à quelle façon de nourriture chacun sera dressé en ses premiers ans, & de quelz exercices, rudes, ou gracieux, on le force par coutume, côme semble cest ordre des Lacedemoniés auoir esté mis en leur cité publiquement seule, ou bien avec bié peu d'autres par le Legislateur pour le regard de la nourriture & exercice. Il apparoit aussi par les autres animaux & natiós, lesquelles ont les armes en recomédation que le nourrissémét de l'aict, & d'aucunes fontaines est fort propre à la santé, & force du corps : côme des Lucanoyz, & d'assez d'autres natiós. On dit aussi qu'accoutumer les enfás au froid, est vne chose bõne. Parquoy Horace escriuât à son amy luy remonstre que comme robuste il apprenne en ieunesse porter patiemment la diserte & paureté d'vne rudesse de guerre: & que l'hõme de cheual d'vn redoutable poincton deface la fierté des Parthes: qu'il viue à l'erte en se iettant au peril. Et comme la nature des enfans soit prompte à toutes euures & actes, il faut en ceste age lá entreprédre ceux mesmement qui se font par ieu. Au regard des ieuz, ilz ne doiuent estre ne villains ne sans trauail, ne remiz, mais telz qu'on dit que Licurge les a institué aux enfans Lacedemoniens. De vray soudain qu'ilz estoýet de l'age de sept ans, il les prenoit & departoit par bédés, & les accoutumoit à vne mesme compaignie & chambre, de lire ensemble, & ensemble s'exercer: à fin que par combatz mutuelz & debatz communs il decouurist quel estoit de chacú l'entédemét, & quel hardy, & qui aux cõbatz nefuyoit point la lisse.

† Mirys aussi Roy d'Egipte apres la naissance de son filz Sefosis ordonna que tous les enfans de toute l'Egipte nez au mesme iour que son filz, les ayât aséblez fussét nourriz, & les fit tous dresser en vne mesme discipline & exercice, estimant qu'ainsi nourriz & dressez ensemble il seroyent de tant meilleurs à la guerre: & les exerçoit par vn continuel vsage à la patièce des trauaux, ny n'estoit licite à aucun de prédre le repas que premieremét il n'eust couru neuf vingtz stades. Et comme par cest exercice ilz fussent tous deuenuz hommes, & d'vn corps robuste avec le cœur bon, Sefosis fut premierement enuoyé par son pere en Arabie avec vne armée de ceux avec lesquels il auoit esté nourry, estant accoutumé à la venerie, & à l'abstinence de boyre & de manger, & l'assubiectit toute la nation au parauant libre,

† Ex Diodoro Sefosis pro Sefosis.

libre, & non accoutumée à la seruitude. Et depuis tirant à la Lybie, il en a reduit estât encores bien ieune la plus grande partie à son obeissance. Alexandre aussi par vn mesme moyen ayant choysi trente mille enfans barbares commanda qu'ilz fussent dressez es lettres Grecques, & au maniemment des armes, & autres exercices à la façon Macedonique, ordonnât pour cela plusieurs maistres, par ce moyen outre les lettres que par necessité ilz apprenoyent, ilz acqueroyent aussi tout le reste d'exercitation & discipline pour estre obeissans & à bien porter le trauail, & peine des armes, & à vaincre en bataille. Mais comme en ceste poursuyte les Lacedemoniens rendissent bien souuent par trauaulx leur ieunesse presque brutalle, comme seruant à la hardiesse ilz se trompoyent beaucoup. Aussi estoient ilz de vray frustrez de leur intention, ny ne voyons pas vne hardiesse es autres animaulx ne nations par trop farouches, mais plus tost les humaines, & qui sont de nature Leonine. Aussi est il beaucoup de peuples qui entendent aux meurdres des hommes & à les deuorer comme les Acheins, & les†Henioches aupres du Ponte, & autres entre les Mediterranées, qui par surprise font des destrouffes, & ne vallent rien à la guerre. Car toutes ces nations qui ont vne liberté sauuage à la façon des loups ne peuuent seigneurier tout ainsi qu'ilz ne peuuent seruir, d'autât qu'ilz n'ont pas la force d'vn entendement humain, mais siluestre & intractable. Nous sauons bien que les Lacedemoniens surpassoyent tout le monde pendant qu'ilz s'exercitoient & que par apres ilz ont esté moindres que les autres. Ilz n'estoyent pas de vray plus excellens pource seulement qu'ilz exercitoient leur ieunesse, mais aussi par ce qu'ilz combatoyent avec experience contre gens sans exercice. Les legions Romaines aussi n'eussent iamais peu aucunement en leur ieunesse ou apres marcher à pied auant l'armée, porter gros faix, & leurs armes, ne faire rié louable ny digne de memoire, si elles n'eussent esté premierement accoutumées aux continuelles exercitations: aussi l'exercice est dict d'exercer, d'autant qu'il est rendu meilleur par l'exercice. Et si de ceste matiere & temps nous deffailloyent exemples, nous pouuôs estre renduz certains par ceulx de Scipion l'Aphricain le plus ancien, & d'Emille Lepide: car côme l'Aphricain estoit encores en bas age, ainsi que dit Flore & Seneque, & Imherbe comme dit Tite Liue, il retira du peril de la mort à la bataille (en laquelle aupres de Pauie Hannibal fit vn merueilleux esclat de tuerie contre les Romains) son pere citoyen Romain, Consul, & chef de l'armée estant bien fort blessé d'vne playe, & enuelopé des ennemyz, d'ont il rapporta vne fort grande louége pour la vie sauuée a son pere. Au regard d'Emille, comme il fut entré en combat, il tua l'ennemy, & sauua vn citoyen par vne mesme charge: & en memoire de ce vne statuë en habit de ieunesse luy fut mise au Capitole par vn decret du Senat, à fin que les autres s'enflambassent de ceste façon d'exemple. Mais aussi, Sigismond Pandulphe, tu ne dois pas en ce passage estre mis en oubly, sinó que nous portions enuië à tes louenges, ny à tout le moins estre tenu

† Lego
Heniochi
pro Agnio
chi,

ROBERT VALTVRIN

moindre que ces deux autres, veu que n'ayant presque pas l'age de dix & sept ans, à ce pestifere & mortel effort de la conspiration des trahistres furieux, c'estoit fait de tout l'estat de la race des Maletestes, & des citoyens estans tous les tiens éperduz, si en te déroband soudain de là comme l'un des soldatz d'une legion, & appellant de toutes pars secours des peuples subiectz s'assemblans en un iour à toy tu n'eusses combatu de force & hardiesse, & armes cõtre plusieurs hommes vaillans, & fort cruelz pour la ruine de nostre ville avec un bien grand peril de ta vie: & si tu n'eusse remis le pais, & sauué ses biens, & ses richesses avec les tiennes ia periës, & presque perduës à toy, & à tes freres en chassant de la cité ceste peste là, & ce monstre & portente autheur, & enflambeur de seditiõ, & en deffaisant par apres les chefz & cõplices de ceste factiõ & tumulte, & tous ceux qui leur estoÿt venuz au secours iusques à troys mille de la cité, moyennant l'armée des Pezeroes, & un bon nombre d'hommes, & bendes appellées par toy, & ordonnées pour la garde, sauueté, & cõseruation de nostre cité. Par ce moyë tu as en cest age là, (qui est vne chose merueilleuse) en cest amas meschant d'hommes desesperez, duquel un soldat le plus experimenté du mode aux armes, & en cheualerie, & en tout le mestier de la guerre se sauuant eust assez fait, merité par ta vigilance, viuacité d'entendement, & excellence de cœur triple coronne pour l'affection tant publique que priuée en sauuant le frere, & le pais: qui fut un commencement notable d'un chef inuincible à l'auenir. Quel plaisir fut ce de voir le Prince au cõmencemēt de son adolescence oser entreprendre un si grand cas? Est il rien plus magnifique, plus magnanime, plus glorieux, ne plus louable? Que trouue lon es anciennes histoyres de tes ancestres plus excellent? Que pouuoys tu laisser à ta posterité de plus grand renom, que d'estre en l'estime de tous, d'auoir en un mesme temps cõserué ceste tant noble ville, tout le peuple, le droit, l'equité, les loix, & coutumes? De vray aussi cela ne doit à aucun sembler incroyable, comme qui as tousiours preueni l'age, & as eu toutes les vertuz des ton enfance en si grande reuerence, qu'elles ont esté premierement en toy certaines auāt que les autres les ayent decouuert & cogneu. Tu as de vray en cõtemnant les coutumiers attraiçtz de l'age d'enfance apprins par vne grãde influence des astres ioinct la disposition de la fortune en tes plus grãdz affaires pour l'Empire, de n'estre endormy par vne niezerië ou repos, ne par oysiueté & paresse, ne par volupté: mais d'endurcir tes membres, porter les trauaulx de la guerre, veiller, endurer faim, & soif, froid & chaud, & d'entreprendre avec les moindres des gës de pied & de cheual toutes choses & mal aisées. Tu es aussi duit plus que nul de ton tēps d'estre gouverné & de gouverner, mener armée, assoir camp, dresser les batailles, assoir garnisons, charger l'ennemy, dresser l'artillerie, remparer, lancer dardz & iauelotz, faire sonner bouclier, forcer de l'espée, choses incroyables, monter à cheual, non pas à la mode Persique avec ayde, mais avec le pied en l'estrier sans montouer, legerement, & aisément te ietter à cheual, en ayant les mains

au

au dos, à la façon d'un condamné à mort, luy donner souuent la courſe royde, puis de rechef ores l'arreſter à my courſe en vn moment, & à vn tour de main: autreſſois picquer à la montagne, ſaulter le foſſé: & as finalement parfaictement apprins ſauoir tous les deuoirs du meſtier de la guerre: tellement qu'homme ne ſauoit bonnement iuger, ſi tu te preſentes, ou ſi tu es tenu pour plus grand homme de pied que de cheual, Tribun que Capitaine general. Comme donques tu ſois fort auancé par pluſieurs maîtres en pluſieurs choſes, tirez de tous coſtez de l'Italie, auquelz tu n'as auât donné congé, que tu ne les ayes en t'exercitant en elles egallé, ou bien ſurmonté en gloire, leur faiſant au demeurant de grandz dons de richesses, & d'honneurs, en enſuyuant (comme ie croy) Alexandre Seuere qu'on dit auoir entendu au ieu de la luiſte apres l'eſtude des lettres, ou bien plus toſt P. Rutille, lequel eſtant ſoldat, a, maniant les armes premier ordonné la diſcipline de ruer coup, & ſe couvrir, & de donner iuſques dedans vn cãp, à fin qu'il ne fuſt pas ſeulement preux des forces du corps, & de hardieſſe, mais auſſi d'art & d'industrie. Nous liſons auſſi que Paul Emille ſ'adonna au meſme art: lequel voulut que ſes enfans, à l'inſtitution deſquelz il ſe trouuoit ſouuent, fuſſent endoctrinez, & ſoubz la charge de maîtres excellés en telles choſes, & d'eſlite. Marin auſſi non ſeulement en ſa ieuneſſe mais ia aggraué d'ans & peſant pour la grande foibleſſe du corps, ſe iettoit tous les iours à la compagnie au moyen des meſmes artz combatant avec les ieunes gens à celle fin de rendre ſon filz bien renommé en faiſant les deuoirs de la guerre le reſte de ſa vie: ſachât cõbien ceſte façon de guerre imaginaire durant la paix accoutumée de ieuneſſe eſtoit de conſequence aux grandz dangiers auenir, & aux vrais combatz. Et combien que ceſte façon de guerre qui ſe cherche, & ceſte maniere d'exercitatio ſoit beaucoup differente de celle qui ſ'apprend entre les vacarmes avec vne indigence, de toutes choſes, & toute maniere d'eſpouuantes, elle rēd touteſſois le corps plus adroit à cheual, & plus alaigre aux armes, d'auantage quand Marin a mené armée, il a exercé à continuelz trauaulx de courſes & de lóg chemin, & leur ordõnoit ſouuent eſſois de porter charges, leur bagage, & viures enſemble en vn trouſſeau liez à fourches, au moyen deſquelles le faix ſ'alegeoit, & que le repos en fuſt plus aiſé: dõt eſt venu le prouerbe, que le ſoldat qui ne trouuoit riē difficile, & qui portoit biē le trauail, ny ne fuyoit point la liſſe, faiſât de frãc cõeur & d'affectio les cõmandemēs de ſon capitaine ſans ſõner mot eſtoit appellé Mulet Marian. Cato le Cēſorin auſſi enſeigna ſon propre filz, cõme qui luy apprint nõ ſeulement à lãcer dardz, & à manier les armes, mais auſſi d'eſtriller le cheual, & le cheuaucher, & de cõbatre à coupz de poingz, d'ẽdurer chaud & froid, & de force paſſer les torrens, & riuieres roydes. Au regard de Cato l'Vticēſe qui fut depuis, on le dit auoir ſi biē porté le trauail, que cheminãt à pied avec ſes amyſ eſtã à cheual il leur tenoit propoz, venant puis à l'un, puis à l'autre à teſte decouuerte, fuſt ſoleil, fuſt pluie. C'eſtoit vn grand triumphe pour donner cõeur de voir ce grand

Capitaine Pompée à l'age de soixante ans, exerçant premieremēt les gens de pied au fault, & à la course, & les gens de cheual aux armes, de tirer l'espée & en courant la remettre au fourreau de bonne adresse: & quāt à lancer dardz, non seulement les lancer, mais aussi à temps montrer la force: & lequel faisoit telles choses la plus part de la ieunesse ne vaüquoit pas aisémēt. Aussi ne pouuoit il pas estre egallé à Sertorius, s'il ne se fust préparé, & les siens aux combatz par continuelz exercices, veu qu'il auoit vne certaine, & supreme science de mener vne armée, comme accoutumé à grādz & perilleux affaires, & à longz voyages, par cōtrées rudes & inaccessibles pour de quelque part que ce fust assaillir, & echapper. Massinissa Roy des Numides à l'age de quatre vingt dix ans a sur tous autres hōmes esté merueilleux en cela, tellement que cōme le recite Ciceron, il ne couuroit iamais sa teste pour pluië, ne pour froid. Il est certain aussi qu'il auoit de coutume d'arrester sur vn mesme pied quelques heures, ny ne le remuoit que premieremēt il n'eust lassé la ieunesse d'vn semblable trauail: & s'il estoit besoin de faire quelque chose assis, comme il auient souuent, il tenoit quelque fois le siege tout le iour sans tourner le corps ça ne là: & s'il auoit encomancé vn voyage à pied, iamais ne monta à cheual, Si à cheual, il ne descendoit point, en passant quelque fois ainsi la nuit avec le iour, à fin qu'il ne semblast rien omettre de ce que la ieunesse a de coutume faire. P. Scipio enuoyé contre la ville de Numance corrigea par exercitation vne armée qu'il menoit corumpü de lacheté: la forçant d'endurer neiges & froidures, passer à gué les riuieres, en chastiant par reproches les timides, & laches, & en affoiblissant la façon de vie delicate, & lasciue avec les bagages inutiles pour le voyage. Cyrus a outreplus donné ordre, que les gens de guerre ne dinassent ou souppassent iamais sans auoir premierement sué: ce que se faisoit par la chasse, ou par quelque autre charge commandée. Mitrydate Roy du Ponte n'a iamais souffert en hyuer auachir les gens de guerre par oysueté, il ne les tenoit pas de vray, ne mesmes sa personne dedans les villes, mais en camp: ny n'a tous les iours exercité leurs membres qu'à ieuz rudes, estant accoutumé de poursuyure les bestes sauuages à course, & de quelque fois les combatre de force, à fin que Zephire les appellant à la guerre, leurs forces ne languissent par amiellemens. Nous lisons aussi que du temps de Cesar, (lequel a, plus qu'il n'est croyable à homme, esté bien portant le trauail) les ieunes gens de guerre estoient dressez es maisons par les cheualiers, & Sénateurs experimētez es armes, & qui leur en a souuentefois escrit pour en prendre d'vn chacun la cure & discipline, ny n'augmentoit ou accourissoit le chemin seulement aux nouveaux soldatz, mais aussi à ses vielles bendes, & à toute l'armée, à fin de trauailler ceux qui par paresse, & lacheté demeuroyēt derriere: toutes lesquelles choses Probe Aurelle cognoissant durāt la paix, trouua meilleur le trauail pour ses soldatz que l'oysueté, craignāt vne lāgueur: & pourtāt il lemployoit maintenāt à dresser instrumēs de batterie, ores eleuer haultes tours, épuiser les

les pais aquatiques, restaurer les tēples tombez de vieillesse, ou bié pour en edifier d'autres beaux & nœufz, & les reuerer. On dit que les danfes que les Lacedemoniēs permettoyēt durant la paix estoient vtiles entre les exercitations pour la guerre, lesquelles Socrates a approuué entre les Grecz. Noz ancestres aussi en semblable ne la tiennēt pour deshonneſte, mais plus tost necessaire: veu qu'il est certain que la danſe a esté faiçte en armes, & que d'elle autres ont esté surnommez ieuz de danſes. Et combien qu'en vn meſme temps il ſoit certain que non ſeulement le deſir de danſer, mais aussi le ſauoir ait esté en trois des plus nobles citoyens, qui ſont Gabinian cōſulaire ennemy de Ciceron, ce qu'aussi il luy reproche apertement, & M. Celin homme cogneu pour troubles: lequel aussi Ciceron a defendu: & Licinin Craſſe qui mourut en Parthie: Crispe Saluſte repréd toutefois Sempronie, femme de bien noble race, non pas pour eſtre bonne danſereſſe, mais pour autant qu'elle en auoit vn ſingulier ſauoir, & doctrine. Scipion aussi, à fin que i'vſe des parolles de Seneque au liure qui ſintitule De la tranquillité de l'ame, mouuoit ce corps triumphal & militaire par meſure, & non pas delicatement, mais l'efforçant à la façon d'aujourd'huy avec vne marche coulante non pas d'vne moleſſe feminine, ainſi que ſouloyent faire ces anciens en leurs ieuz & temps des feſtes, eſquelz ilz n'euffent point eſté blaſmez encores que leurs ennemys euffent eſté preſens: aussi ne r'a point eſté Sigifmond la pourſuyte de la façon de leur danſe, & celle d'aujourd'huy à deshonneur en te monſtrant & exercitant comme eux maintenant à viſage découuert, autrefſois en maſque en la preſence du peuple. Par ceſte tiēne raiſon veu que (comme ſouuēt eſſois tu dis, & en philoſophe) nulle partie du corps eſt oysiue en la danſe, & que le col avec les iābes & mains ſont exercitez, & les doyuēt eſtre par celuy qui voudra auoir vn corps plus agile, & plus adroit à tout mouuemēt, & haſtiueté d'homme de guerre. Outre ceſte inuētion de Nembroth, ou bien (comme les autres diſent) d'Apollo, & de Diane tu as de coutume de faire la chaffe, d'autant qu'elle te ſemble bien peu differēte d'vne vraye guerre, veu qu'il eſt beſoin de ſuiure les beſtes ſauuages à leur fūite par baricames, rochers, & pais deſertz: prendre grandz trauaux pour le deſir de la prinſe: ſ'abſtenir de beaucoup de choſes, endurer chaud & froid, & ſouffrir faim & ſoif, prendre hardieſſe lors qu'il faut cōbatre avec elles de pres, ou de loing. Il eſt tout certain que la plus part des anciens, & des plus graues ne ſe ſont point amuſé à ces moyens treſhonneſtes tant ſeulement pour leur plaisir & paſſe temps. Car combien qu'Alcides ait tué d'vn coup de fleche vne biche, & aſſeuré les foreſtz d'Erimantie par ſa victoyre, & que Meleager ait tué le ſanglier ruinant la region de Calydon, & que le premier fondateur de la race Romaine ait abbatu les corps des cerfz, ilz ont tous eu égard à l'vtilité publique, & non à leur volupté. Cyrus aussi par vn meſme moyen à cauſe de l'vtilité publique, & militaire accoutumoit ceux à la chaffe qui luy ſembloyent les micux naiz à la guerre: par ce que ceſte maniere d'exercice eſt indubitable pour ſeruir au meſtier

ROBERT VALTRIN

de la guerre, à chercher les passages, & diuers detours de chemins. Je me tay d'Alexandre, du Sertorin, de M. Antoyne, & aussi d'Alexandre Seuer, Adrian, & plusieurs autres capitaines, & Chefz excellēs, qui ont poursuiuy d'un supreme desir ceste façon d'exercice. Au regard de ceux aux quelz la façon de la volerie, si tu la pense deuoir estre tenuë du nombre des chasses, elle se conduit plus gracieusement, & non pas de moindre vifesse ne volupté. Duquel exercice ont dit que Machabée Chef de guerre a esté l'inuenteur. Ceux toutefois qui croyent aux anciens escriuains des histoyres môdaines disent que ce fut Vlisses, lequel apres le rasement de Troye amena en Grece des oyseaux de proye, & les dressa à voller leur semblable. par ie ne sçay quelle force, & plaisante amiration des assistens souz la guyde de nature. Car comme les oyseaux de proye font la guerre par tout aux oyseaux, les vns les empietans seulement a terre, les autres en voletant autour des arbres, & les aucuns ceux qui sont perchez haut, & les autres estans en plein vol: les hommes d'auantage, & les oyseaux de proye volent par compagnie en la Romanië au dessus d'Amhipoly. De vray les hommes chassent les oyseaux des forestz, & ioncieres, lesquelz ces autres volans au dessus rabatent: & depuis la prise faicte ilz leur font leur part: & dit on qu'en leur en iettant ilz les empient en l'air, & que lors que la saison de la prise est venuë ilz les inuitent à criz & à vne façon de vol à les tuër. Au regard de la pesche elle est plus moderée, laquelle encores plusieurs grans homes n'ont pas dedaigné, Mesmes Auguste & Marc Anthoine lesquelz par recreation ont souuētessois (comme l'on dit) pesché à la ligne, combien que par auanture la vie de ceux semblera plus honneste, & beaucoup plus receuable de laquelle parle Ouide.

» *Encores lors nageoit sans tente le poisson*
 » *Entre ces peuples là: en son escalle l'huytre*
 » *Seure estoit, ny l'oiseau d'ionie la riche*
 » *Auoit veu l'Italie, ou celuy qui du sang*
 » *Pigmea feiouis.*

L'art de nager semble deuoir estre icy aioint à cause des guerres maritimes: veu qu'il a de coutume de sembler bien souuent sauuer les soldatz, & Capitaines, & les rendre plus hardiz à quelque noble entreprinse. Et pourtant noz ancestres ont choisi la place à Mars prochaine du Tybre, à fin que les soldatz lauassent toute l'ordure, sueur, & crasse militaire, que l'exercice des armes leur auoit procuré, & qu'en nageant ilz allegeassent le trauail. Par le fauoir de cest art le Sertorin ayant perdu son cheual, & estant blessé à la defaite des Romains contre les Dannemarquoys passa la riuere du Rhosne au trauers des vagues avec la cuirace & l'escu, & de ces abismes s'efforçant beaucoup de tout son corps, & (comme l'on dit communement) mesmes de ses ongles. Ce qu'en semblable fit Iulle Cesar lors que pressé en l'assaut d'Alexandrie, & à la furië de la multitude qui sortoit, il se ietta en vn squif, qui soudain fut mis à fond du poix de sa suyte,

& por-

& portant à vne main éleuée ses lettres il gagna vn nauire nageant l'espace de deux cents pas . Parquoy soit qu'il y en ait qui le disent auoir nagé iettât son manteau dedans les vagues, & que ce soit cas d'auanture, ou bien faict à effien, à fin que les ennemys sy amussent à coups de fleches & de pierres: & qu'il en soit qui l'affermēt auoir tiré son mâteau aux dents, & n'auoir pas seulement laissé aux ennemys ceste occasion de soy glorifier: ceste opinion toutesfois est la plus cômune, & cõfermée de plus certains temoings. De vray on ne fait point de doute, qu'il ne se soit sauué à nage ayât la main fenestre éleuée, à fin que l'eau de la mer ne transperçast les liures qu'elle tenoit. Auguste par auanture memoratif de ce danger, a prins peine telle que ses arrierefils fussent dressez en cela, que bien souuent il les enseignoit luy mesme. Au surplus les exercices doyuent estre receuz qui se peuent accommoder à l'imitation des choses qu'il faut par apres faire au naïf, & qui ne rendent point celuy qui le fait, ouurier d'vn vil exercice. Celuy se doit tenir pour exercice vil, qui red le corps, l'ame, & l'entendemēt en mauuais estat, comme vn infiny nombre de mercenaires, & que nous appellons villains: car ilz ne rendent pas l'entendemēt prompt ny vtile au mestier de la guerre, mais l'occupent à choses viles. Il y a aussi vne chose qui n'est pas à oublier, comme la plus vtile de toutes: c'est que les cheuaux bons à selle, & qui ne sont point trauallez ont de coutume de bien tost se defaire, & mourir. Au demeurant il est besoin que le cheualier le pique souuât, & pour autant que les freins & harnoiz faictz de courroyes de cuir sont profitables, il ne faut iamais aller sans prouision d'elles, par ce moyen avec peu de coust il se pourra garnir d'vn grand secours, & auoir en tout combat & guerre vne plus glorieuse victoyre.

DV REPOS DES GENS DE GUERRE.
Chapitre III.

R pour autant que les gens de bien, & excellens ne doyuent pas moins auoir egard au repos qu'au traual, veu qu'il n'est presque rien en l'œuure de nature, qui ne desire par fois repos à l'exemple des iours & des nuitz, ordonnons luy quelque moyen & fin. Premièrement donques cõme il soit beaucoup de façons de recreation de l'ame telles, qu'elles peuent allegger les lassez de quelque art, & redre ioyeu- semēt la vigueur de l'esprit purgée de toute tristesse, & allegé d'vne perseuerēte continuation de labeur en vn repos & cesse: ce sera le meilleur que rien ne soit fait meschammēt, rien en lasciueté, vice, ne villennie, lacheté, imprudence, ne malignité: & que tout ce qui sy trouuera soit ciuil, noble, facetieux, & tel finalement auquel quelque lumiere apparaisse d'vn cœur bon & noble, comme sont ceux qu'on appelle dictz plaisans, & rencõtres: desquelz on dit qu'Auguste Cesar, Adrian, & assez d'autres hommes hardiz, & gens de guerre, mesmes les Lacedemoniens ont vsé. Licurge de vray en-

ROBERT VALTVRIN

tre autres institutions d'une vie parfaite leur ordonna ceste maniere de ieu que les ieunes gens apprinssent à dire, & endurer rencôtres sans pique, tellement que si quelqu'un fust par indignation tombé en telle faute, il ne luy estoit plus loysible de faire rencontre sur vn autre: Mais si quelqu'un veut fauoir de quelle vtilité est celà, il le trouuera aisément en la vie de Licurge. Il sera aussi licite d'vser de diuerse façon de vie, côme maintenant estre aux champs, & s'y promener comme faisoit ce Scipion qui premier merita par ses prouësses, & vertu le nom d'Affricain, comme qui auoit de coutume de transporter là l'esprit donteur de peuples, & ses oreilles pleines du bruit du camp, & des sons de trompettes: nō pas à fin que la vertu languist d'oy-siueté, mais à ce que l'entendement separé de la varieté d'affaires reprint ses forces: parquoy il ne festimoit iamais oysif, ne seul. Scipion l'Affricain son arriere fils, ayant de coutume d'aller & voyager aux champs avec Lelius comme portant le traual, & l'exercice plus qu'il n'est croyable desiroit le repos, & la solitude. Et dit on que quelque fois se promenant au long des riuages de la mer, il a abbaisé ceste main dextre victorieuse de Carthage, & Numance, pour amasser des coquilles & cailloux: & à fin que i'vse des paroles de Ciceron, il auoit de coutume de raieunir plus qu'il n'est croyable, se transportant de la ville aux champs, comme fil estoit eschappé de prison.

Q. Muce Seuole d'un merueilleux fauoir tāt en droict diuin que humain fuyant de la tempeste du palais au repos, sebattoit, côme lon dit, au tablier, & aux esches: & par ce changemēt de choses il a releué son esprit rōpu d'affaires. Combien qu'en cela par auanture seront plus receuables Q. Muce Sceuole, Augure, & Licon le philosophe, lesquelz on dit auoir tres-bien ioué à la balle, d'autant que trauaillez pour les pletz, & pour l'interpretation du droict, & des choses naturelles, ilz se retiroyēt à ceste façon de passe temps pour recréer leurs forces, & renforser leurs costez. Nous auōs aussi entendu que Denis de Sarragouze auoit de coutume de sebatre à ce ieu, & qu'Auguste le diuin s'adonna apres l'exercice des chāps à la balle depuis les guerres ciuiles finiēs: aussi fit M. Antoine, Vere, Auguste, M. Aureille, & Antoyne lequel cōme il est escrit de luy a principalemēt ioué à la balle. Le ieu des esches aussi n'est pas à despriser au iugemēt d'aucuns, veu qu'il a vne façon de combat, & de guerre, & d'un rencôte d'ennemys cōme dit Ouide.

» *A fin que d'un droit train marche le chevalier*

» *Alors que le pion perit enueloppé*

» *Entre deux ennemys, & que mieux vouloir sache*

» *Suyure & retirer l'autre qui le precede.*

» *Et que fuyant bien tost, ne soit sans compagnie.*

Lequel ieu estoit appellé par les anciens Larronneau, pour autant qu'il est faiçt de petites pieces de boys allans, espians, & surprenans à la dérobee. Et pourtant dit Marcial:

» *Si tu combas au ieu des cauteleux esches,*

» *Ce riche chevalier te fera ennemy.*

Et

Et combien qu'aucuns le louent, d'autant qu'il semble éveiller d'une grande pensée la viuacité de l'entendement, il me semble en cela de tant plus reprobable, veu qu'il n'est rien si miserable que la perte du temps, ne rien plus dommageable que ce en quoy tu travailles beaucoup, & profite peu. Ce mouvement de vray d'esprit, & emotion d'entendement qui se perd en cela pourroit estre employé à grandz affaires de consequence, & meilleurs. Et pourtant outre Sceuole & Auguste, noz ancestres ont laissé en memoire, come temoigne Plin que les Singes ont de coutume d'y iouer. Au regard du ieu du tablier il ne nous semble pas deuoir estre dedaigné, lequel on lit que (comme dit Varro) Palamedes a inuenté à la guerre de Troye, à fin qu'il occupast en cela les gés de guerre, & que par ce ieu il detournast l'armée de mutinerie. C'est aussi vne chose plaisante, & de profit de cognoistre le combat des dez : auquel nous auons entendu que Claude Cesar estoit subiect, & en a fait vn liure: nous lisons de mesme de Neron, Domitian, Vere, Comode, & principalement Auguste Cesar auoir esté sur toutes choses adonné à ce ieu, tellement qu'il en courut vn Epigramme le mordant touchant la Sicile en ses termes.

Apres auoir esté sur mer vaincu deux fois

Au dez ioue tousiours pour vaincre quelque fois.

Nous auons aussi entendu que Ptolomée, & Alexandre, & autres assez ont allegé leurs plus grandes sollicitudes par le moyen de ce ieu, & fait que par iouer par fois ilz se sont renduz plus adroictz aux grandz affaires avec los & gloire: mais sil est fait d'auarice, il n'est point noble, ou bien ceste couitise amollissant l'homme qu'Athale l'Asiatique est dit auoir trouué (comme bien qu'après l'Empire de l'Asie ruiné on dit qu'il fut transporté aux Grecz avec le butin, & non en vne sorte seule) il le faut fuir comme dommageable, & plein de debatz : ce que les loix commandent, & qu'en ces parolles Ouide ne taist pas.

Autres moyens escrits sont de ieux hazardeux.

Noz maieurs en cela sont chargez de grand crime.

Que valent osselets: que plus haut point pouuoir

Affoir, ou bien fuir les dommageables chiens.

Au regard de cest autre façon de ieu de hazard, auquel les enfans iettans en l'air certains deniers de troyure, en criant teste ou nauire estat le ieu temoing de l'ancienneté, ie n'y voy ne cognoy quel vice ou infamie il ayt en soy. Herodote dit d'auantage que les Lydiens pressez de famine inuenterent le ieu de l'osselet, & de la balle pour soulager leur famine. Ilz iouoyent de vray vn iour, & repassoyent l'autre: & ont ainsi vecu l'espace de dix & huit ans, lesquels ie ne pense pas deuoir estre blasmez, sinon qu'ilz fussent inuentez pour plaisir. Le desir donques si grand de tant d'excellens homes, Ducz, & Princes ne tendroit pas à tant de diuerses façons de ieux, & esbatz silz n'auoyent par nature quelque façon de volupté, veu qu'il est certain que la vie se doit departir en travail & repos: & pourtant le veiller & travaux de

† Legō
ereos
quosdam.
† Que
nous disōs
croix ou
pille.

ROBERT VALTRIN

la nuit n'ont pas seulement esté inuentez, mais aussi a esté le dormir: ny seulement les turbillons & tempestes, mais aussi la tranquillité: ne de rechef la guerre, mais la paix & les treues: ne tousiours les euures de peine, mais aussi quelques solennitez de festes ordonnées par les dresseurs de loix, par lesquelles les hommes fussent contrainctz publiquement à resiouissance.

Fin du quatriesme liure.

LE CINQIESME LIVRE DE

ROBERT VALTRIN DE
l'art militaire.

Des quatre especes de vertuz, & de leur departement, & quelz Chefz de guerre en ont esté tenuz excellens. Chapitre I.



L me semble Sigismond Pandulphe que nous auons touché es liures precedens toutes les institutions, la nature & exercitation de presque toutes les disciplines, lesquelles sans point de doute sont de grand profit. Or ceux qui maintenant pourront cheminer par toutes les especes de vertus, & d'exemples par vne certaine cōprehension plus ample, profiteront de tant plus, mesmement si diligemment ilz considerent les ruzes de guerre des Chefz & Empereurs, que les Grecz appellent Stratagemes, avec de plusieurs hommes infiniz dictz graues, subtilz, & plaisans: comme sont ceux que Caton a ramassé qu'ilz appellent Apophtegmes, en s'en aydant en temps & lieu: Car les exemples de toutes noz doctrines ont plus de pouuoir & efficace, que n'ont mesmes les artz qu'on enseigne. De vray, noz Capitaines & Chefz prendront es artz vne nourriture amirable & diuerse, & es exemples vn moyen d'inuenter & forger semblables euures, d'autant qu'il n'est rien (par maniere de dire) dict ne fait avec los & vertu auant, ne durant, ne apres la bataille, qui soit de prouesse, de memoyre, de renom, de ruze, d'astuce, de perseuerāce, & constance, ne rien de benignité, liberalité, d'innocence, de magnificēce, ne de sagesse qui par ce moyen ne puisse aisémēt gagner les cœurs des lecteurs. Il ne sera donques pas estrange de premieremēt toucher les exemples de la vertu, de laquelle la diuision en quatre, est à tous cogneuë. Il faut de vray que le Chef soit rusé, & non seulement en ce qu'il faut faire avec l'ennemy en la bataille, mais aussi estre industrieux par tout & en toutes choses: car ces capitaines ne combattent pas tousiours, mais souuentefois ilz parlementent par treues, ou par cas de fortune sans armes avec leurs amys, ou ennemys, là ou, faillir au chois ou repoussémēt des choses sent son villageoys, ou presque rustau: & la parolle sotte, son fol,

fol, & mal apprins. Or pour n'y tóber point, vne gracieuse nature & ciuilité, il y donnera ordre: pour laquelle l'Affricain le plus vieil, & depuis Auguste Vespasian, & maints autres des nostres, côme Pópile Roy des Romains, Fabius Maximus, & les deux Catós s'ót renómez. Aioustez y M. Antoyne merueilleusemēt prudent. I'entens celuy qui ayra mieux le surnom de Phisicien q̄ de Cesar. Entre les estrágers les deux Cyrus, Hānibal de Carthage, & Mitridate le Pótique. Ceste vertu de prudēce est au demeurát en trois mēbres. Elle procure de vray la memoire, l'intelligēce, & prouidēce: lesquelles iertēt trois yeux à tout autát de tēps par vn assemblēmēt des choses distātes: au regard de la memoire qui se recorde des gestes des lieux, des tēps & personnes, ie ne pourroye pas bien nómer celuy qui l'a eu plus excellēte q̄ nul autre: veu que plusieurs en ont eu la gloire. Ie sçay biē que les ennemys de Cesar luy ont sur toutes choses attribué vne excellēce de memoire: duquel dit Cicero qu'il ne fauoit riē oublier que les outrages: côme qui par la grace de la memoire auoit de coutume de lire, & ensēble escrire, oír, & de ditter promptemēt lettres de si grāds affaires à deux secretaires pour le mois, côme disēt Oppie, & vn autre historiographe, & orateur bien renómé, quatre paires ou biē sept, s'il n'auoit autre affaire. C'est sās point de doute vne chose biē cōuenable d'entēdre aīsi aisēmēt à toutes, & d'en auoir vne si certaine memoire. Ie ne suis pas aussi ignorant qu'à Q. Maximus ne soit auenuē vne singuliere louāge en celá, ie n'estime pas peu de chose aussi, qu'il a eu vne biē grāde connoissāce de l'antiquité, duquel Ciceró temoigne, qu'il auoit la souuenāce de toutes les guerres, nō seulemēt domestiques, mais aussi de celles des paīs estrāges, pourtant ne m'emerveillay ie pas beaucoup qu'en la secóde guerre Punique ses dictz & auiz estoýēt tenuz pour oracles, tát du peuple q̄ des plus grādz. De vray aussi pēseray ie dire verité, q̄ qui aura en memoire beaucoup de choses du tēps passé, sera aucunemēt pphete de l'auenir. Mais côme il soit deux especes de memoire, l'vne des choses, & l'autre des dictz, ie treuve q̄ la premiere a esté en telle vigueur & amirable en L. Luculle grād Capitaine & philosophe, q̄ nous l'auós de n'agueres recité auoir esté en Fabius. Au regard de la secóde, Scipion sēble l'auoir eu, ny n'est hōme entre toutes les nations ne de memoire que ie voulusse preferer à luy en celá, si ce qu'on dit est vray qu'il ait nómé tout le peuple Romā, qui est vne chose presque incroyable, si plusieurs excellēs autheurs entre lesquelz est Plin le second en l'histoyre naturelle ne l'eussēt affermé de leur propre temoignage. Adrian aussi a esté d'vne memoire grāde, & amirable côme q̄ recitoit par memoire les liures à luy soudain leuz, & incogneuz à plusieurs, & en vn mesme tēps deuisoit, escriuoit, dictoit, & escoutoit. Mais reuenāt de l'Occidēt à l'Orient Themistocle s'offre le premier entre les Grecz: leq̄l estant empesché pour les grādz affaires tát publics que priuez, auoit souuenāce estāt nay d'Athenes de tous les nōs de ses citoyēs: qui estoit vne chose espouuātable si le recit de Scipion ne l'eust parfaict. Cineas aussi courrier du Roy Pyrrhus a acquis vne biē grāde gloire en cela, car estant ambassadeur au Senat de Rome salua le lendemain de son arriuée tout le Senat par leurs propres noms estāt hōme nouf,

H

ROBERT VALTVRIN

& de pais eſtrāge. Il en eſt qui aiouſtēt tout l'ordre de cheualeriē, autres qui toute l'aſſemblēe du peuple ependuē autour du Senat . C'eſt ſans point de doute vn cas bien excellent, laborieux, & diligent, & ne fuſt il venu à Rome pour autre choſe . Au ſurplus combien que Cyrus roy de Perſe euſt vne bien groſſe armēe, il luy ſouuenoit touſiours des noms de tous ſes ſoldatz. Finalement Mytridate, comme il ſemble à A. Gellius auteur des nuitz Attiques, ſauoit, comme lon dit, vingt & cinq langues, ſelon Pline vingt & deux, & ſelon ſon arriere fils au liure intitulé des hōmes renommez, les langues de cinquante nations eſtans ſouz ſon Empire: faiſant à chacune iuſtice en ſa propre langue : & qu'au ſurplus en ſes harengues faiçtes à elles il ne vſoit point de truchement, qui eſtoit vn cas qui rendoit Cyrus agreable à ſes ſoldatz, & ceſtuicy à ſes peuples. L'intelligence conſiſte en la cognoiſſance des choſes preſentes, de laquelle le Chef qui en ſera proueu ne me ſemblera point digne de gloyre empruntēe, mais de la vraye, & immortelle . A quoy conuiendra bien ce qu'Accius dit louant Vliffes en ſon Philoſtete, & au commencement de ſa tragedie.

» *O le bien glorieux nay de petit pais,*
 » *D'vn nom fort renommé, & auſſi d'vn cœur noble*
 » *De l'armée de mer Achiue auteur, & grief*
 » *Vengeur ſur les troyens, ô fils de Laërtes.*

Il nomme en derriere ſon pere : Laërtes touteſſois, ny autre ne ſ'attribuē rien de toutes ſes louenges : ce que tant ſeulement fait la vertu compagne de ce Capitaine. Ny n'enseigne Homere autre choſe en ceſt Vliffes, auquel il a touſiours voulu la prudēce faire cōpagnie, laquelle il a à la coutume poëtique appellé Minerue, d'autant que ſouz ſa guide Vliffes a entrepris choſes eſpouuātables, & a vaincu toutes auerſitez. Par ſon ayde il eſt entré dedās la Cauerne de Cyclops, & en eſt reſſorty, doublant les bancs de Barbarie, ny ne fut retenu, ne eſchappé. Il alla aux Lotophages, & n'y eſt pas demeuré: il a ouy les chantz des Syrenes, & a cogneu les breuuages de Circes, leſquelz ſi amiellé il euſt beu avec ſa compagnie cōme fol & conuoiteux, il euſt eſté ſubieçt à la putain comme villain & lache de cœur: il euſt veſcu en ord mātin & pourceau amy de boubier, comme dit Horace. Maro auſſi imitateur d'Homere en toutes choſes, & depeignāt vn homme renommé d'armes, & ſecourable, & qu'il a eſtimé digne d'eſtre pere des Romains, luy baille Achatès pour compaignon en toutes ſes entrepriſes, à celle fin que d'vn Capitaine bien auſſé tous les affaires ſoyent ſi bien conduictz, qu'il ne ſoit ſurpris par ruſes & fineſſes, & quaſi cōme inuiſible il vienne à la fin de ſon intēcion par vne voye inuſitēe des choſes qu'il a à faire. Ce qu'il fait de bonne grace : attendu que l'art militaire, & l'euvre de ſainçteté ne ſe peuuēt pas exercer ſans ſolicitude & prudēce: laquelle il nous a ſemblé bon d'encores diuiſer. Il eſt de vray vne certaine maniere d'hōmes merueilleuſement propre à apprēdre lettres, leſquelz pour l'excellence de l'eſprit nous appellons plus communemēt ingenieux, combien qu'es euures humaines ilz ſoyent quelque

quelque fois de moindre viuacité d'entendement: là ou autres au contraire sont merueilleusemēt vifz à mener la guerre qui touteſſois ſont inhabiles à apprendre lettres, leſquelz on n'appelle pas ſans raiſon ſages, bien auifz, prôptz, & aſtutz, auſquelz eſt bien ſeante la plus grâde partie des faiçtz que les Grecz appellēt Stratagematiques: là ou en menant la guerre, l'auis prins ſur le châp ſelon la neceſſité ſe met en execution. Mais d'autât que cela ne ſe vuyde pas ſans peines, quelque autheur elegât en la langue Romaine a dit: il n'auoit pas touteſſois faute de malice ou ruſe pour ſe cõtregarder. Saluſte auſſi dit qu'il eſt tout manifeſte que l'entēdemēt peut beaucoup en guerre. Or eſt il que ſi nous voulons bien iuger ſans nous trôper pour nous cõplaire entât que nous touche la viuacité & prudence, nous verrons manifeſtement que noz tēps ne quadrent pas au paſſé, ſinon que par auanture le tēps preſent puiſſe mettre en auant quelques vns egaux à Pyrrhus, Hannibal, ou à Fabius Maximus, ou biē à Marcel, ou à Iulle Ceſar. Au demeurât la prouidence entre en regne lors que le tēps de l'effect d'vne entreprinſe ſe mene à la lôgue, laquelle eſt la tierce partie de prudēce, par laquelle le preſent n'eũt point plus que le futur par vne conference des choſes preſentes & paſſées. S'enſuyt apres la force meſmement conuenâte à l'homme de cœur, laquelle conſiſte en deux membres. L'vn eſt au cœur d'ont par cy apres il nous faut parler, & l'autre au corps, ſouz laquelle eſt contenuë la vigueur des mēbres, l'agilité, & bonté des cinq ſens. Vn Capitaine de vray debile quoy qu'il ſoit entendu, & propre aux charges de la guerre debatra mieux des affaires, & plus commodemēt en la maiſon qu'au camp, cõme qui eſt bon de cõſeil, & non de cõbat. Qui fut vn cas qui rēdit le fils du grād Affricain inhabile aux armes, eſtant en grâdeur de cœur egal à ſon pere, & d'vne plus excellēte doctrine. Au cõttaire auſſi l'homme membreux eſtât aggraué d'vne trop grâde maſſe de corps, ne pourra bien ſoudain ſe trouuer en diuers lieux, pour quand l'affaire le requerra donner cœur aux ſiens, repouſſer les ennemys: auſſi ne pourra pas l'aucugle, ne le ſourd viſiter ſon camp, ou celuy des ennemys tout autour: ne iuger par les voix & cris diuers des ſoldatz que ce peut eſtre, ne qu'il en auindra. On dit que le fort de membres eſt propre à mener armée, faire degaſt ſur l'eſtranger, raſer les villes, ruiner les bourgades, tuer les peuples libres, ou les reduire en ſeruitude, duquel le nom ſera de tant plus renommé comme plus d'hommes il aura tormenté, ſpolie, & fait mourir, & aura inondé le païs de ſang, & teinçt les riuieres, & comme plus hautes auront eſté ſes entreprinſes. Pour laquelle vertu Pyrrhus a eu grand renom enuers les eſtrangers: auſſi a eu Hannibal, & Maſiniſſa. Au regard de ceux qui ſe glorifient d'vne prodigieuſe apparence de forces. Polydamas, & Milo vainquirent en toutes luytes en emportant la victoyre: deſquelz l'vn a eu de coutume auant le combat Olympique d'arreſter vn chariot en ſa courſe, & de le retenir à force de mains contre l'effort des Cheuaux: l'autre demouroit ferme ſur vn bouclier oinçt, duquel non ſeulement on ne le pouuoit faire par aucune force déplacer, mais

ROBERT VALTRIN

d'avantage il resistoit tout ainsi qu'une statuë fichée en plomb. Nous lisons aussi d'un certain Tritane, lequel en un jeu gladiatoire des Samnites vainquit tous ses ennemis d'une légère touche: & que son fils soldat de Cn. Pópee dédaigna tant son ennemy l'appellant au combat, qu'il le desfit du bras dextre nud, & le troussant d'un doigt il le transporta au camp de son Capitaine. On dit aussi que Firme Saturnin fut si robuste qu'il passa en force Tritane pere de cestuy cy, d'ont Elius fait mention, par une force prodigieuse. Il porta de vray constamment une enclume posée sur son estomach, veu qu'estant renversé & courbé sur ses mains, & dos, il estoit plus veritablement enleué que couché. Au regard de noz Roys, & Capitaines. Tulle Hostile Roy des Romains, & les deux Affricains, Marin, & Marin le Tyran, Iulle Cesar, & finalement Papyrius Cursor, & Maximus ont esté en grand renom, desquelz Papire a prins son surnom de sa vitesse, & l'autre pour sa force, veu qu'aucuns l'appelloyent comme ce Milon de Crotone, & les autres Hercules, les aucuns Antée. Il reste maintenant que nous parlions de l'autre espece de grandeur de cœur, le deuoir de laquelle gist mesmemét en un de-dain de mort, & de douleur, & des choses difficiles & terribles. Et combien que plusieurs des Capitaines la pensent estre la propre vertu des gens de guerre, veu quelle est commune à tous hommes, elle se montre toutefois plus apertement en guerre entre les coupz, & mortz. De laquelle vertu Rome a esté par sus tous autres l'habitable invincible, le plus approchant a esté Lacedemon, & Carthage. Et entre les nostres soffre premierement Cato prince de la sapience Romaine, comme surpassant à l'avis de plusieurs sages tous autres, en ensuyvant, côme ie croy Cleante, Chrysippe, Zeno, & Empedocle, lesquelz tous, combien que pour une autre raison ont offert de leur bon gré leurs testes à la mort, cōbien qu'autres de grand entendement & fauoir ont opinion qu'elle ne se trouua point en Cato, & qu'au contraire il perdit le cœur, veu que le propre de ceste vertu soit de ne s'oublier point, ne la voye droicte de raison, ne de pareillement se troubler, ne éperdre es groz affaires, mais plus tost y persister: disans que la force n'estoit pas ceste autre vmbatile, laquelle comme un monstre s'efforce contre nature, sortant hors ses limites par un epouuancement de cœur, ou bien d'une cruauté ou fureur, côme a esté (ainsi que nous l'auons entendu) un certain brutal gladiateur au jeu de Cesar, lequel cōme les medecins incisoyent ces playes, vint le visage tel, que par une victoyre qu'eut la ioye sur les douleurs, il mōtroit une contenance riante: au cōtraire ilz dient ceste là vraye & bōne que Socrates, & noz ancestres ont dit estre la sciēce des choses tollerables, & nō tollerables: parquoy il est manifeste qu'aucunes choses sont intollerables, lesquelles les hommes de cœur ne peuuent souffrir, ne endurer. Or entre les nostres Iulle Cesar, d'ont nous auons souuēt parlé & parlerōs, se presente cōme doué d'elle: aussi font les deux Affricains, & autant de Paulz, qui sont le Macedonique & le Cānense, Claude Marcel, Claude Nero, Tyberius Gracchus, C. Marius, & les Cesars, Drusus, & Germanicus, aussi font les princes

Tite

Tite & Traian . Au regard des plus anciens le premier , & le tiers roys Romains, aussi Orace Cocles de l'ordre des cheualiers, avec L. Siccius le dété, M. Sergius Tribun de la cõmune, & autres innumerables , si on les veut rechercher par le menu, veu qu'vne nation seule en a eu plus d'excellés en toute maniere, que le reste du móde. Au regard des estrãgers, il y a eu Leonides Lacedemonien, Milciade d'Athenes, & les ia cy dessus nómez Temistocle, & Epaminonde, & entre les plus anciens Liber, Hercules, Thesée, Achilles, Hector, Tydée, Diomede, Ajax, & le Vergilian Enée: aussi a-il Hãnibal, & son pere Amilcar , avec son cousin Hasdrubal , Alexandre de Macedoyne, son pere Philippe, & son oncle Alexandre de l'Epire. Pyrrhus aussi Roy des Epirotes duquel nous auõs ia parlé . Outre plus entre les Hebrieux Daud, Iosué, & depuis Iudas . Au demeurãt ie suis certain que cõbien qu'Aristote ait preferé ceste vertu lá, que iesembleray à aucũs auoir peruertý l'ordre moral des vertuz, non seulement en tenant la prudence de leur nombre, mais aussi en preferãt la force militaire à la iustice : veu que bien souuët la iustice est tenuë plus excellëte, & plus parfaitte vertu au pris des autres: & nó sans cause: sachez toutteffois que cela est faict tout de gré . Car la force est le propre de l'homme , seule masse entre les autres, pleine d'esprit, de vigueur, & de cœur: au demeurãt il est manifeste par l'auis d'Aristote qu'elle est la plus honorable de toutes les vertuz par cela, non pas qu'elle soit meilleure, mais pour les choses qui sont en elle tres-bõnes, & vtiles, & pourtãt voyons nous les images des Capitaines trepassez estre parées presque d'vn accoutrement de guerre, & les obelisques, columnes, pyramides, & arcz triumphans dressez, & consacrez à la posterité, quasi que ce soit chose fort excellente auoir esté renommé en ceste façon de louenge, & vertu. Et combien que la force conferue principalemët l'assemblée des hommes, aussi ne fait pas moins la iustice maistresse & royne de toutes les vertuz: laquelle aussi peut estre estimée propre aux Chefz, d'autãt qu'elle semble gouverner les peuples, qu'elle garde les confederations de la société humaine, & qu'elle amoneste de garder la foy non seulement aux amys, mais aussi aux ennemys . Et cõbien qu'il n'est rien en la guerre plus utile que la fraude, ne de plus grãd efficace que le dol es choses qui se sont vuydées es guerres, d'heur, & à souhet, & que tu trouueras en bon nombre, & grandes, pour lesquelles aussi il faut quitter la charge de Chef, ou la faire avec ses ruses: il en est toutteffois qui se cõfians de ceste sentéce de Xenophon, au liure qui s'intitule Le Chef des gens de cheual, pensent leur estre licite non seulement tromper l'ennemy, mais aussi de prier les dieux immortelz que faire se puisse, & de s'efforcer de tout art, fraude, ou vertu suyuant l'auis de Corebus dedans Virgile en ceste nuictée lá tãt miserable de la prinse de Troye, disant apres la mort d'Androgée.

Changeons doncqz nos escuz, & prenons comme amys

Les liurées des Grecz: car qui querellera

Soit la force, ou le dol qu'on dresse aux ennemys?

Et combien qu'il en soit qui estiment deuoir estre detesté en tout temps

ROBERT VALTVRIN

ce changement de boucliers, & d'autres choses disans auoir esté le dict d'un ieune hōme, & non pas de ce tant graue poëte, qui est vn mal d'ancienneté & de nostre temps: car soit que ce soit la bestise des Chefz, ou l'insolēce des soldatz, & vne rage d'auarice, ces deux auiz doyuēt estre extirpez du cœur des capitaines & soldatz, à celle fin que la foy soit gardée à l'ennemy, l'humanité à l'amy, & la iustice aux vns & aux autres: ny ne nuysse à l'ennemy, sinon en gardant le deuoir, ne iamais à l'amy. Mais quelle chose peut estre plus infame, ou bien plus meschante que d'offenser ceux pour la tutelle & defense desquelz tu es appellé, ne qu'aussi d'estre fait d'vne garde, raiisseur, & d'un chien, loup? Fabrice, Camille, & Regule ont esté fort renommez, & louez en cela, desquelz les deux premiers pouuās vaincre par dol, ne le voulurent faire, le tiers eleut plus tost mourir cruellement que de porter dommage au pais, ou de faillir de foy à l'ennemy. Mais entre les gardeurs de foy à l'ennemy Cassin ne doit point estre oublié: quant à l'autre ceux y sont comprins, lesquelz ont estimé peu de chose s'abstenir d'outrager ses amys, si d'auātage ilz ne mouroyent pour eux. Entre lesquelz se presentent auant tous Curie & les deux Decies à Rome, & à Athenes Codre, & les deux Phileins freres à Carthage: desquelz le premier le fait pour appaiser l'epouuancement du peuple, les secondz pour affermer la victoyre & l'armée ia brulant, le tiers pour deliurer la ville d'vne ruine presente, les quatriemes pour etendre les limites de leur pais sont allé à vne mort volontaire, quittans leur vie pour l'aïse de leurs citoyens. Mais Pompée le grand a eu les deux: combien que Ciceron compare à cestuy seul toutes les louenges de guerre, & toutes les choses d'ont ont besoin les Capitaines pour estre grandz, que nous auons dict ou à dire: & ce à bonne raison & à bon droit. Mais s'il en est à qui on face raison du sien, la iustice avec la continence cogneuē entre les victoyres & triumphes, la louenge de guerre deuē à Pompée, laquelle doit estre referée à la vertu, d'ont ores ie commenceray le propos, en y aioustant vne chose qui maintenant concerne la iustice, c'est que la beneficence & liberalité sont robbes tres-belles des Chefz & Capitaines par lesquelles on peut couvrir beaucoup d'imperfectiōs: par laquelle Iulle Cesar passe tous en gloire, iamais hōme de vray n'vsa (s'il me souuiēt bien des parolles de Seneque) plus liberalement de la victoyre, d'ont il n'a rien prins sinon le pouuoir de la distribution. Quant aux forains Alexandre tient le premier lieu, ne ny cōtredisent les nostres, combien que Philippe pere d'Alexandre cherchant la bienueillance des Macedoniens par largesses, a blasmé en luy
» ceste façon de prodigalité, disant ainsi: Quelle raison (dit il) t'a mis en ceste
» esperance que tu pensés ceux t'estre loyaux, que tu as corrompu par argent?
» Le fais tu à celle fin que les Macedoniēs ne te tiennēt pour Roy, mais pour
» vn seruiteur, & despēsier? Qui est vne chose que tu entens bien estre infame
» à vn Roy, & estre plus tost dicte coruptiōle que largesse, car celuy qui re-
» çoit en deuiant tousiours pire, & tousiours plus prest à mesme attente. Que
» peux tu faire plus follemēt, que de te trauailler à ne pouuoir faire plus lon-
» guement

» guemēt ce que volontiers tu fais: les rapines s'uyuēt les largesses demesurées,
» car quād en donnant tu commēceras entrer en indigēce, tu seras cōtrainct
» de ruēr sur le biē d'autruy, & pourtant cōme tu sois prodigue pour t'acque-
» rir vne bien veillāce, tu ne t'acquerras point l'affection si grāde de ceux au-
» quelz tu auras esté liberal, que tu feras de hayne de ceux que tu as depouillé.
Parquoy il ne faut pas tenir son biē si enfermé que la liberalité ne le puisse é-
largir, ny estre si ouuert qu'il soit cōmun à tout le mōde: mais faut tenir par
tout moyen, qui se doit mesurer selon la puissance. Il me reste maintenāt la
quarte qui est la modestie qu'on appelle l'attrēpence, à laquelle est cōioin-
cte celle qu'un peu au parauant i'appelloye continēce: sans laquelle ne s'est
point trouué (ie ne dy pas vn bon capitaine) mais tant seulemēt vn homme
de bien. Or comme le propos soit maintenāt des cheffz, dequoy leur serui-
ront l'eloquence, & la cognoissance des lettres? dequoy aussi la magnani-
mité ne toutes les autres disciplines des cheffz; si vn capitaine est serf de l'a-
uarice, de la couuoitise, ou gourmandie, en abandonnant le frein duquel
il doit manier vne armée: il se pert avec les legions, & les attrait à vne peste
d'ont plusieurs se sont ruinez avec toutes leurs forces? Voyla dōques la ver-
tu propre & singuliere de Pompée, en laquelle si son collegal Crassus l'eust
voulu ensuyure il ne fust pas mort avec son filz, ny avec vne si grande rui-
ne de l'Empire. Le temple tant riche de Hierusalem temoigne ceste conti-
nence d'un capitaine des Romains, auquel Pompée n'a point touché, &
l'autre l'a spolié: assez d'autres choses le temoignent, vne partie desquelles
sont declarées par Cicerō: les parolles duquel ie mettray icy en auant. A ces
autres s'accompagne vne gracieuseté, douceur, & facilité de nature en la-
quelle l'Affricain & Iulle Cesar sont excellens: ny n'est rien de plus grand
efficace pour gaigner les cœurs des hommes. A elle est conforme vne cer-
taine egalleté, & familiarité avec les soldats, qui est vne chose qui rend le
plus les gens de guerre affectionnez à leurs cheffz. Laquelle ont notoyre-
ment eu entre les nostres, Valere, Coruin, & Marin: & entre les estrangiers
Hannibal. Ces moyens donques refrenent les gēs de guerre, & les subiectz
par bien veillance & amour, tout ainsi que leurs contraires seuerité, & ar-
rogante puissance. Pour lesquelz Marc Curin, & Q. Cincinatus, & Papi-
rin le coureux, & Fabius Maximus ont esté renommez: pas vn d'eux tou-
tesfois n'a esté en cela pareil à Brutus, ne à Manlius Torquatus. Le premier
desquelz l'amour de la liberté commune a emeu de trencher les testes à ses
propres enfans apres auoir esté fustigez en serffz, pour autant qu'ilz tenoyēt
le party du tyran qu'il auoit chassé. Au regard du second l'affection qu'il
portoit à la discipline militaire le força de faire mourir son filz hōme ieu-
ne, & d'une esperance grande, quoy qu'il fust vnique & vainqueur, pour
auoir sans son congé couru sus à l'ennemy. On luy accouple aussi pour cō-
paignon d'un faict par trop seuer Posthumin Tyburte, duquel i'entens
auoir fait le recit pour plus tost ne sembler l'auoir omis, que de vouloir af-
fermer vn si grand cas. De vray quelques vns des historiographes le tien-

nent pour vray, les autres font doute sur le bruyt qui en court. A tout ce grand nombre de vertu on aiouste la patience, & en beaucoup de sortes: elle porte de vray de bon cœur les douleurs du corps, vne autre porte les parolles outrageuses quasi comme vne playe en l'oreille & au cœur, l'vne & l'autre sont necessaires aux chefz, & aux sollicitudes de la guerre. A la verité aussi la premiere concerne la constance, & la seconde la ciuilité, & ceste modestië d'ont il est propos. Quant à la premiere Mutius, & Marin, & Pompée en sont estimez, aussi est vn certain Attilius soldat de Cesar cogneu à Marseilles, & M. Sergius avec ses compagnons d'ont nous auons parlé. Quant aux forains Cynegirus Athenien est en grand bruyt par les histoyres Grecques. Au regard de la seconde, les Empereurs Iulle Cesar, & Auguste les sont entre les nostres, & entre les forains, Philippe & Antigone Roys de Macedoyne, & Pysistrate Roy des Atheniens. Finalement Pompée surpasse les nostres, & les estrangers, ou bien il les egalle. Parquoy ie me persuade de mettre icy le propos au parauant prins par moy que M. T. Ciceron a tenu en vne oraison qu'il a faict de son Empire, & de la continence des Capitaines & chefz, & de ces autres quatre que nous recherchons en vn chef, lequel comme i'espere (ô Prince tresclement & inuincible) te sera proufitable, ou plaisant. Ces vertuz (dit il) ne sont pas seules necessaires au chef que communement on loue, comme le trauail es affaires, la grandeur de cœur es perilz, l'industrie en ses euures, la diligence en l'execution, le conseil en la prouoyance. Puis subsequemment, il n'est ia besoin de chercher la vertu de mener la guerre seulement en vn grand & parfait chef d'armée: il y a d'auantage plusieurs ars excellens, seruans & cōpaignes de ceste vertu: mais de quant grande innocence doiuet estre les chefz d'armées, de quant grande aussi attrempece en toutes choses, de quelle foy, de quelle facilité, de quel esprit, & de quant grande humanité: puis bien tost apres. Qui est celuy qui ignore, quant grandes calamitez ont enduré noz armées quelque part qu'elles se soyent rencontré par ceste auarice des chefz? Souuienne vous des voyages qu'ont fait noz chefz d'armées ces derniers ans en l'Italie par champs, par les bourgades des citoyens Romains, comme vous ordonnez facilement ce que vous estimez deuoir estre faict aux nations estranges, pensez vous qu'il y ait eu plus de villes ennemyes ruïnées ces ans passez par les armes de noz gens de guerre, ou bien plus de celles de noz alliez en leurs garnisōs? Croyez que le chef qui ne se refreind, ne peut pas refreindre vne armée, ne celuy aussi iuger seueremēt, qui d'atruy contre foy ne veult le iugement seuer. Apres ces choses dictes retournant aux louenges de Pompée: aussi nous emerueillons nous (dit il) de l'excellence de cest homme par sus tous autres, les legions duquel sont arriuées en Asie d'vne telle façon de vie, qu'on dit que non seulement ceste si grosse armée n'a frappé aucun homme paisible, ne mesmes fait de semblant. Au demeurant nous auons tous les iours rapportz & lettres, comme quoy les soldats hyuernent, lá ou non seulement on ne force ame de faire

„ faire la dependance à l'homme de guerre, mais encores moins le permet on à
 „ qui le desire faire. Noz ancestres de vray ont voulu que le refuge aux mai-
 „ sons des alliez & amys fust pour l'hyuer, & non pour l'avarice. Quant au
 „ reste considerez quelle est son attrempance es autres choses, d'ou pensez
 „ vous auoir esté inuentée ceste tant grande diligence, & course tât incroya-
 „ ble? Croyez que la grâde vigueur des rames, ne quelque art de pilote admi-
 „ rable, ne les ventz ne l'ont pas si legerement transporté au bout du mon-
 „ de, ny ne l'ont retardé les choses qui ont de coutume d'arrester les autres,
 „ ny l'a l'avarice detourné de son voyage deliberé, à quelque pillage, ny son
 „ plaisir à la volupté, ny la plaifance à la delectation, ny la noblesse de la vil-
 „ le pour estre cogneu, ny finalement le labeur au repos. Il n'a pas trouué bon
 „ de tant seulement voir les bronzes, tableaux, ne autres paremens des vil-
 „ les Grecques, qu'autres pensent deuoir estre eleuées. Et pourtât tout le país
 „ aujourd'huy regarde Pompée comme tumbé du ciel, & non comme quel-
 „ qu'un enuoyé de ceste ville. Finalement ilz cōmencent aujourd'huy croire
 „ que les Romains furent iadis de mesme abstinence, ce que ia sembloit aux
 „ nations estranges incroyable, est fausement diuulgué: aujourd'huy la gloi-
 „ re de nostre Empire est manifeste à ces nations lá, à ceste heure cognoissent
 „ ilz que non sans cause leurs ancestres ont mieulx aymé seruir au peuple
 „ Romain, que de regner, lors que nous auions noz Magistratz avec toute
 „ attrempance. Au surplus les personnes priuées ont l'acces à luy tant facile,
 „ on dit aussi que les plaintes des outrages y sont si libres, que celuy qui pas-
 „ se les princes en dignité, semble estre egal en priuauté avec les moindres.
 „ Vous voyez au demeurant Messieurs les *Quirites* souuent effois en ce lieu
 „ de quel bon conseil il est, & de quelle grauité & abondance d'eloquence,
 „ lequel mesme montre de soy vne dignité d'Empereur. Mais quant grande
 „ pensez vous sa foy estre estimée entre les alliez, laquelle les ennemys ont
 „ iugé la plus saincte de toutes les nations? Or est il si humain, qu'il est bien
 „ difficile de dire si les ennemys ont en combatant plus craint sa vertu, que
 „ vainqueuz aymé sa douceur. C'est ce que dit Ciceron, de la boutique du-
 „ quel i'ay voulu mettre en auant ces si grandes doctrines des cheffz & capi-
 „ taines d'armées, par ce que ie ne scay s'il est aussi bien quelque autre part
 „ escrit plus amplement ne mieux de leur bonne & excellente façon de vie.
 „ Il reste l'authorité qui s'engendre mesmement des choses susdictes: le re-
 „ nom de vray s'augmente de l'opinion des hommes conceuë des vertuz, &
 „ de la prosperité des cheffz. En quoy Iulle Cesar, le plus grand Aphricain
 „ aussi, & le grand Pompée ont esté merueilleusement renommez: & a esté
 „ leur autorité si grande, & la fiance des soldats soubz eux telle, qu'ilz ne
 „ pensoyent point aller à la bataille & au peril: mais à la victoire, & depouil-
 „ le des ennemys. D'ont il n'est rien plus vtile pour les euenemens de la guer-
 „ re desirables & prosperes: lesquels on a souuent trouué estre tournezz au cō-
 „ traire, par la defiance des combattans conceuë de la legereté, & ignoran-
 „ ce des cheffz. Finalement l'heur n'est pas seulement a desirer en la guerre,

mais aussi en la vie. Toutes choses de vray se rapportent là: ny n'est aucun qui le se puisse liurer, ne l'augmenter: c'est sans point de doute vn don de Dieu qu'on doit estimer si necessaire à vn chef, que si ce seul luy defaut, on ne fera point d'avis de le choisir quoy qu'il soit fleurissant en toutes choses: car la paour des soldats d'ont il n'est rien plus prochain de la mort suit le malheur d'un capitaine, tout ainsi que leur fiance, son bon heur. Si est ce que Tite, Traian, Theodosius & Silla, ou bien comme le bruyt court Metel surnommé bienheureux passent tous autres. Et combien qu'à l'opinion des Philosophes, ça bas ne soit aucun heureux, le propos toutefois est touchant l'heur de la guerre, d'ont nous disons le chef bien heureux, qui a de coutume de vaincre, & n'estre point vaincu. Du nombre desquelz est Alexandre de Macedoyne, entre les forains, & Cyrus Roy de Perse s'il n'eust point fait de voyage en Scytie: aussi est Hannibal chef des Carthaginois s'il eust creu à Maharbal, ou qu'il fust vn peu plus tost mort.

*DES AVIZ DES CHEFZ D'ARMEES,
que les Grecz appellent Stratagemes, & des propos dictz auant, durant,
& apres la guerre sagement, de bonne grace & rencontre. Chapitre II.*



Pres ces especes de vertuz, & les devoirs des chefz de guerre, l'effect desquelz est certainement grand, nous dirons subsequemment les raisons, & exemples promiz des sentences, tout ainsi que des prouesses, pour rendre sage vn capitaine general. Pour la plus noble & plus excellente desquelles sera mise en premier lieu celle qu'Aristote a usurpé de Hesiode, & Tite Liue de Hesiode ou Aristote, lors que M. Ruffus Minuce recongneut auoir esté sauué avec son armée par Q. Fabius Maximus. C'est que premierement celuy est Capitaine tres excellent, & premier entre les hommes, qui preuoit & considere ce qu'il a à faire: & en second lieu sera celuy qui suit vn bon conseil: estant au contraire celuy d'un bien pauvre entendement & inutile, qui ne scet donner conseil aux autres ne le receuoir.

Vn certain Gymnosophe d'un esprit vif & subtil pour repondre en peu de parolles, interrogué par Alexandre par quel moyen vn grand Empereur pourroit s'acquérir vne grande affection, repondit, qu'il ne fust point terrible. Puis estant de rechef par luy interrogué, comme quoy vn homme mortel pourroit estre receu au nombre des Dieux, s'il fait (dist il) euures plus que humaines.

Comme vn certain Athenien reprint par moquerie les espées Laconiques pour estre trop courtes les disant pouuoir aisément estre englouties par les bastelleux sur les theatres, le Roy Agis dit, à peine toutefois sommes nous atteints de celles des ennemys qui sont plus longues. Quant à moy ie considere que le langage Laconique qui semble estre brief, comprend grandes substances, & qu'il atteint l'entendement des ecoutans.

Comme

Comme Cyrus eut entēdu qu'un cētenier menoit au soupper vn certain foldat fort pelli, & richement laid, le faisant seoir aupres de soy il l'appella par son nom. O Sambaole t'accompagnes tu pas de ce ieune homme qui mange aupres de toy pour sa beauté à la coutume des Grecz? Oy sans point de doute dit Sambaole: ie m'en reiouy donques aussi qui suis du banquet, & en ay la veuë. Alors toute l'a cōpagnie le regarda s'esboufant de rire apres auoir découuert sa si laide face. Et comme quelqu'un luy dist, dy moy pour Dieu ô Sambaole de quel moyen t'a enchanté cest homme? Lequel respondit. En bonne foy ie le vous diray mes amys. Toutes les fois que ie l'ay appellé fust iour ou nuyt, il ne s'est iamais excusé, ny n'a iamais obey lentement, mais tousiours de course. Ny ne l'ay iamais veu rien faire sans sueur de ce que ie luy ay commandé, & que d'auantage il auoit rendu ses compagnons de guerre diligēs à son exemple. Ce Cyrus aussi a d'auature aiouste ceste inuention a la grandeur de son Empire, qu'il sauoit incontinent ce qui se faisoit es plus elongnées contrées. Sachant de vray combien vn cheuauteur pouuoit faire de pais iour & nuyct, & les ordonnant à relais, à fin que l'homme frais receuant les lettres courust pour le lassé, il sauoit en diligence ce que se faisoit par tout, & y pouruoyoit selon que la necessité le sembloit requerir. Et pourtāt cela a esté cause (quoy qu'il soit bien estrāge de la verité) qu'ilz sembloyēt faire leurs voyages plus viste que les gruës, & a cela esté creu pour la grande diligence des courriers.

Verti ex
Kenophō
te de pæ-
dia Cyri.

Aeschile regardant vn combat en l'Istine, là ou tout le theatre s'escria estant l'un des combattans blessé, poulsa Ion de Chios voys tu pas (dist il) que c'est que de l'exercitation? Le blessé se raist, là ou l'assistance s'escrie.

Agésilas interrogué par quel moyen les Lacedemoniens seroyent victorieux. Si vn chef bien apprins menoit leurs affaires, dist il. Estant de recherche ce capitaine present que quelqu'un se plaignoit que les Lacedemoniens n'auoyent point de murailles. Parle mieulx (dist il) les bourgeoys de nostre ville sont rempars inexpugnables. Il est bien raisonnable de defendre & garder le pais, les Dieux domestiques, les autelz, maisons, parens, femmes & enfans par vertu, & non de boys ne de brique.

Comme Brasidas eut prins vn rat dedans vne figueraye, il le lacha pour vne morsure, puis se retournant aux assistans il dit. Sur ma foy il n'est rien si petit, ne si foible, qui ne se puisse conseruer la vie, s'il ose se venger, & se defendre contre les assaillans.

Chabridas auoit de coutume de dire qu'une armée de cerfz soubz la conduite d'un lyon estoit plus à craindre, que celle de lyons soubz la charge d'un cerf. Il disoit aussi que celuy feroit bien la charge d'un chef qui sauoit les entreprinſes de l'ennemy.

Comme Sesostris Roy des Egiptiens eut reduit à son obeissance les peuples Maritimes de la mer rouge, & qu'il eut à son retour par terre subiugué toutes les nations qui luy donnoyent empeschement, il dressa des colonnes en chacune des regions qui luy auoit semblé courageuse, & aymant

ROBERT VALTRIN

la liberté, esquelles il graua son nom, celuy du pais, le membre virile d'un homme, & comme sa puissance les auoit vaincu: au regard de celles qu'il auoit subiugué sans coup ferir, il y a dresse aussi des columnes, en y grauant les noms, & la nature d'une femme.

Comme deux signes l'un de paix, & l'autre de guerre eussent esté presentez par les Carthaginoiz à Q. Mutius pour lors Ambassadeur pour les Romains en luy laissant le choiz d'emporter celuy qui bon luy sembleroit au Senat & peuple Romain: les tenant toutes deux il dit que c'estoit aux Carthaginoiz de demander, & non aux Romains celuy qu'ilz vouloyent.

Au contraire Q. Fabius chef des Romains enuoya en mesme sorte des lettres aux Carthaginoiz esquelles on peut apperceuoir que de ces deux peuples l'auis, la vigueur, & la puissance ont anciennement esté egales. Car comme elles continssent que le peuple Romain leur enuoyoit le pointon, & le Caducée, qui sont deux signes de guerre & de paix, pour elire ce que bon leur sembleroit, & qu'ilz estimassent celuy leur estre enuoyé qu'ilz éliroyent, les Carthaginoiz repondirent n'en vouloir point elire: mais qu'ilz estoient en l'auis de ceux qui les auoyent apporté, de laisser celuy qu'ilz voudroyent, le tenans pour agreable. Et combien que ces choses soyent escrites par treselegans historiographes, M. Varro toutefois autheur tresveritable ne dit pas que le pointon ne le caducée ayent esté enuoyez, mais deux tablettes en l'une desquelles estoit grauée l'image d'un caducée, & en l'autre celle du pointon.

Comme le chanure & les nerfz defaillissent aux Carthaginoiz pour tirer fleches, ilz se sont aydez de la tonture des cheueulx de femmes pour faire des cordes, ce que quelquefois a esté fait par ceux de Marseilles, par les Rhodiens, & Aquilegenes, & par les Romains assiegez au Capitole, estant Rome prinse par les Gauloys: d'ont en l'honneur des matrones le Senat ordonna vn temple à Venus la chauue.

Comme les Quirites se fachassent du trauail & du peril, Tarquinius Priscus inuenta vn nouveau remede au parauant incogneu & bon à l'auenir. Il commanda de vray d'attacher en croix six carnages d'hommes mortz à la veuë des citoyens, pour au surplus estre demembrez par les bestes sauvages & oyseaux. Parquoy la reuerence du nom Romain, laquelle au parauant a souuëtesfois regagné les batailles perduës, fut lors de grand secours: veu que la honte les faist comme si les mortz l'eussent à souffrir.

Côme Cecilius Metellus Proconsul ne peust reduire à son obeissance la Trebie capitale ville d'Espagne, & qu'il campeia par cy & par là avec son armée, assillant puis les vns, puis se transportant aux autres, & qu'un ieune Tribun de gens de guerre luy demandast à quoy tendoit ce remeuemēt de camp fait si souuent: Si ie pésoye (dit il) que ceste miēne chemise sceust mon intention, ie la depouilleroye & ietteroye incontinent dedans le feu. Par ce moyen d'un commencement bien fortuné, & apres tant de chemins faitz, & auoir esté par tant de diuerses villes libres, il retourna à Trebie

bie par surprinse, & la print venant à bout de son desir, qui ne fut pas sans grande admiration de tout le monde.

Scipion qui fut le premier surnomé Aphricain disoit côme dit Valere le grād, ou biē Fabius selō l'avis de Seneque, que l'excuse d'un Capitaine d'armée estoit infame, & pleine de bestise, de dire, le ne le pensoye pas. Il estoit d'opiniō que les affaires de la guerre deuoyēt estre menez sagemēt, veu que les choses passées, & precipitées peuuēt mieux estre reprises que reuouquées par la force ou raison humaine, ou bien corrigées, ou remises en leur entier.

Comme aussi ce mesme Scipion delaisant l'art militaire, & les affaires publiqs se fust adonné aux lettres, il disoit que comme il estoit oisif il vuydoit tant plus d'affaires. Et comme depuis il eust forcé, & réduit Carthage à obeissance, & que les gens de guerre luy eussent amené vne pucelle d'une merueilleuse beauté qu'ilz auoyent prins luy en faisant present. Le la prédroye volontiers (dist il) si i'estoye pesonne priuée, & non pas chef d'armée. Et cōbiē que le cōmū bruit coureust de luy, qu'il disoit que iamais vn chef ne doit dōner bataille sinon que l'occasion s'y offre, ou que la necessité presse, selon toute fois que porte le quart liure des histoires de Séprogne Afellion ancien historiographe, on le dit ainsi de P. Aphricain filz de Paul: c'est qu'il auoit ouy dire à sō pere L. Emille Paul, qu'un excellēt chef ne combat iamais sinō qu'avec grāde necessité, ou qu'une biē grāde occasiō s'offre: l'un & l'autre sont certainemēt tres-bōs. De vray il n'est rien de si grād efficace pour la conseruation d'une armée qu'en ce, que le chef ne deffaille point à la fortune qui s'offre, en condescédāt a la raison, là ou le cas s'est offert. Il n'est rien plus pernicious qu'un homme couard, quād il est en extremité du combat: ce que l'euenemēt non seulemēt montre, qui est le maistre des folz, mais aussi la mesme raison qui a souuentefois esté, & sera.

Comme Auguste à l'age de dixhuiēt ans assaillist Rome comme ennemy, le Centenier Corneille, & l'un des ambassadeurs de son armée pour demander le Consulat pour luy, ouurit au retardement du Senat sa cotte d'armes montrant le manche de son espée, & ne fit point de doute de dire à la court, ceste cy le fera, si vous ne le faites. Ce mesme Auguste chastia legierement vn certain blessé en vn voyage, & fort difforme de visage, d'une bien apparente cicatrice, au demeurant louant fort ses prouesses. Auquel il dit, quand tu fuyras ne regarde iamais derriere toy.

Vn certain viel soldat estant en grand danger pour vn aiournemēt personnel, l'approcha en public, & le pria de luy ayder: soudain Auguste luy liure vn auocat qui estoit en sa compagnie, & luy recommanda ce plaideur, d'ont le soldat s'escria à haute voix. Si est-ce Cesar que ie ne cerchay pas vn vicair lors que tu fus en grand peril à la bataille Actiatique, mais combatty pour toy: puis decourrit ses cicatrices, pour lesquelles Cesar rougit, & vint pour auocacer pour luy, comme qui craignoit de pouuoir sembler nō seulement fier, mais aussi ingrat. Au demeurāt il a esté d'avis qu'il n'y auoit rien plus mal feant à vn bon chef d'armée que l'outracuidāce, & que tou-

ROBERT VALTVRIN

res choses estoient assez hastées qui sont faites à propos. Et combien que ce fust vne chose dicté au parauant par Caton, il auoit toute fois de coutume de souuent fois l'auoir à la bouche commé sien. Il me souuient encores finalement de cest autre cas d'Auguste, lors qu'estant en Alexandrie il entra en vne crotte, en laquelle estoient gardées dedans des bouettes les corps des Roys d'Egipte, & regarda volontiers celuy d'Alexandre de Macedoyne, & comme on luy demanda s'il vouloit point voir celuy de Ptolomé, il repondit qu'il vouloit voir les Roys, & non les mortz: Ptolomé toute fois auoit esté Roy. Mais ce sage Capitaine vouloit bien diffinir en peu de parolles quelle difference il y auoit entre les vrais, & ceux que le commun appelle Roys.

Scipion le plus ieune gardant le commandement de Polybe, s'estudioit de ne partir point de la grande place que premierement il n'eust, côme que ce fust gaigné l'accointance & amytié de quelqu'un de ceux qui se retiroyer.

Comme aussi quelqu'un monstra par brauerie vn escu fort bien enrichy, ecoute ieune homme (dit il) sans point de doute l'air est bié beau: mais il faut que le Romain homme de bien mette plus tost son esperance en la dextre qu'en la fenestre.

Comme Scilurus vint à mourir delaisant quatre vingtz enfans, il commanda à chacun d'eux rompre vne trouffe de dars qu'il leur monroit, & comme chacun d'eux nya le pouuoir faire, il les rompit aisément les tirant vne à vne, leur remótrât par là, qu'ilz seroyent fermes & puissas, perseueras en vne mesme amytié, & foibles là ou ilz se separeroyent, & seroyent discordas.

On dit que Tigranes desirât donner quelque attainte de plaisante moquerie à l'armée des Romains, dit ce prouerbe commun, qu'ilz estoient beaucoup, filz venoyent en ambassade, & bien peu, si pour le combat.

Comme Amasis Roy des Egiptiens fust dédaigné des siens, d'autant qu'il estoit venu de petit lieu, & de nagueres peruenu à la couronne, il cassa vn vaisseau d'or qui seruoit à lauer, & à seruices deshonestes, & en fit vne image d'un Dieu, l'asseiant au plus apparent lieu de la ville. Et comme les Egiptiens luy portassent grande reuerence, de cela auerty, il les assembla, & leur donna à entendre le cas, comme que ceste image estoit faicte du vaisseau, auquel au parauant ilz vomissoyent & faisoient leur vrine, & auquel ilz lauoyent leurs piedz: & qu'auioird'huy ilz luy portoyent reuerence: ce que de mesmes luy estoit auenu, comme qui au parauant estoit du commun peuple, & auioird'huy leur Roy, par ce moyen il comáda qu'on luy portast honneur, & persuada ainsi les Egiptiens à l'auoir en reuerence.

Agathocles fut filz d'un potier de terre, lequel ayant acquis la principauté de la Sicile & estant appelé Roy auoit de coutume de meller les potz de terre avec ceux d'or, & de dire en les montrant aux ieunes gens, ie fay cela maintenant, pour autant qu'ayant accoutumé ceste façon de vaisselle, i'ay entendu à la diligence & hardiesse. Au surplus comme il tint vne ville assiegée, & que quelques vns de la ville luy escriassent des
rempar,

rempars, ô potier comment payes tu la soulde aux gens de guerre, il leur repondit gracieusement en soubzriant, apres que i'auray prins ceste ville: & comme il eust reduit à son obeissance par force, il vendoit les prisonniers leur disant . Si vous me dittes des iniures ie m'en plaindray à voz maistres.

Comme Antigonus eut veu quelques vns de ses soldats qui iouoyent à la balle armez de leurs cuirasses & sallades il s'en esiouyt, & appella leurs capitaines pour les en louer: mais comme il fust auerty qu'ilz beuoyent, il donna leur charge aux soldats. Et comme aussi il fust apres vne longue maladie eschappé & reuenu en santé, ie prie à Dieu (dit il) qu'il ne nous auienne rien pire: car ceste maladie nous a bien donné à entendre de ne deuoir par trop faire le fier, veu que nous sommes mortelz . Et comme vne nuyctée il eust ouy quelques vns de ses soldats maudissans leur Roy, qui les auoit mené en vn chemin d'ont on ne se pouuoit tirer pour la bourbe, il vint aux plus empestrez, & apres les auoir retirez ignorant celuy qui leur donnoit secours, maudissez maintenant (dit il) Antigone par la faute duquel vous estes tumbéz en ces miseres, en souhaittant au demeurant bien à celuy qui vous a retiré de ceste fondriere. Il a outre plus porté aussi gracieusement les iniures des ennemys que celles de ses propres citoyens . Et pourtant comme les Grecz fussent assiegez en vn certain chastel, & d'une confiance contemnans l'ennemy, ilz dissent force moqueries contre la deformité d'Antigone, se gaudissans maintenant de sa petite stature, puis de son nez ~~croché~~, il dist s'esiouissant i'espere bien, si i'ay silence en mon camp: & apres auoir prins ces moqueurs par famine, il traitta les prisonniers de forte, qu'il ietta es bandes ceux qu'il veit bons pour la guerre, & subhastâ les autres, disant qu'il ne l'eut iamais fait, si ce n'estoit que ceux qui auoyent la langue si mesdisante auoyent besoin de maistres. De rechef comme il estoit trauaillé de la tormente ayant tous les siens en vn mesme nauire, on dit qu'il commanda à tous ses enfans de leur en souuenir, & le faire entendre à la posterité, que iamais homme ne se hazarda aux choses douteuses avec toute sa famille ensemble. Duquel commandement Philippe memoratif, ayant avec soy ensemble deux siens filz, il dit qu'il ne les hazarderoit pas tous deux à la fortune qui s'offriroit, & qu'en menant avec soy l'aîné il renuoyeroit en Macedoyne le puisné, pour le secours de l'esperance, & pour la garde du Royaume.

Comme Antagore faisoit bouillir vn congre en secouant la poalle Antigone estant derriere luy dist, Penses tu point qu'Homere en escriuant les gestes d'Agamenon fait bouillir vn congre? Auquel Antagore repondit, Penses tu qu'Agamenon faisant ses prouesses fust curieux de fauoir si quelqu'un faisoit au camp cuire vn congre?

Lamache reprenant vn chef de chambre pour autant qu'il auoit failly, & l'autre repondant qu'il ne le feroit iamais plus, dit il, n'estoit pas loisible de faillir deux foys à la guerre.

ROBERT VALTRIN

Memnon qui menoit la guerre pour Darius contre Alexandre, apres auoir frappé d'une lance vn certain sien soldat medisant beaucoup d'Alexandre, luy dit, ie te nourry pour combattre, & non pas pour medire d'Alexandre.

Comme l'ordonnance des Perles fust mise en fuite par la charge que leur firent les Mediens, & qu'elle fust du tout eperduë, ny n'osast montrer visage à l'ennemy, leurs meres, & femmes leur vindrent au deuant de toutes pars, & se ferrans ensemble elles les prient qu'ilz ne tombent point en l'infamie d'une fuyte, & qu'ilz retournent au combat: à quoy ne voulans entendre, elles leuerent leurs cottes leur montrant leur nature, & les priaient de ne vouloir se retirer pour refuge dedans les ventres de leurs meres, ou femmes. Estans donques reprimez par ceste maniere de reprehension, ilz retournent à la bataille, & en donnant dedans ilz forcerent de tourner visage, ^{car} quelz ilz le tournoyent.

Comme Themistocle encores ieune ayant souuenance, & ruminant la victoire tant renommé de Marathon, & l'Empire de Milciade tant renommé, tellement qu'il ne dormoit point la nuit, ny ne se trouuoit plus aux banquetz accoutumez, auoit de coutume comme lon dit de repondre à ceux qui s'enqueroient & emerueilloient de ce changement de vie, que la victoire de Milciade le gardoit de dormir. Et comme on luy demanda, lequel il aymeroit mieux estre d'Homere ou d'Achilles, lequel (dit il) desirerois tu plus estre ou vainqueur en l'Olympie, ou biẽ precher les victoires, Et comme aussi Adimante craignant la bataille sur mer dit à Themistocle la conseillant aux Grecz, & les y persuadant, les premiers ô Themistocle qui chargent en vne bataille sont tousiours defaictz. Il est vray (dit il) Adimante, mais aussi ne sont pas coronnez ceux qui sont les derniers. Comme aussi il se fust transporté à la mer pour voir les corps mortz, & qu'il eut apperceu des escussions, & chaines ça & là abandonnées il dit en passant outre à vn sien amy qui le suyuoit, amasse les pour toy, car tu n'es pas Themistocle. On dit aussi qu'il auoit de coutume de dire qu'il n'estoit ny honoré ny en admiration aux Atheniens, & que là ou ilz sentent la torment & que le peril estoit eminent, ilz recouroient à luy comme à vn platane, lequel apres le beau temps reuenu ilz arrachoyent & abbatoyent.

Comme le Roy Antiochus apres l'abbord des Romains fait en Asie cõtre luy eust enuoyé à Scipion pour pacifier la guerre, on dit qu'il eut ceste façon de reponse, c'est qu'il failloit au parauant auoir fait, & non pas maintenant, que tu as receu le frein, & le cheuauteur. Comme aussi le mesme Scipion eust à aller en Grece, avec vne grosse armée, & que tous fussent estonnez pour le bruyt qu'un peu au parauant couroit pour la multitude, & diuersité des gens de guerre, il vsa de ceste maniere de parler enuers les Acheins. Comme (dit il) estans gratieusement receuz en esté en la maison du Calcidense bon hoste, & homme entendu à festier les gens, Nous nous emerueillissions, d'ont luy pouuoit en ceste faison là venir tant de venaison

naison & diuerse, cest homme glorieux se riant de la varieté dit que ceste espece de chair de venaison auoit esté faicte d'un porceau priué, mais qu'elle estoit deguisée par le moyen des faulces & apprestz. Et pourtant ne vous émerueillez point pour ces tant diuers noms de nations incogneuës, comme des Daces, Cadufins, & Elinés, ne de maintes diuerses armes, comme hastez, armez de toutes pieces, Pezeteres c'est à dire gens de pied des aliez, ne pour ouir parler des archiers estre avec les gens de pied, pensez que ce sont tous hommes differens entre eux d'armes, ou à peu pres meilleurs serfz que espece de gens de guerre, pour la nature qu'ilz ont seruile.

Comme l'armée de Luculle redoutast fort les gens armez de pied en cap de Tygrane, il leur enioingnit de s'asseurer, d'autant qu'il auroit plus affaire à les depouiller, qu'à les vaincre.

Lucius Sylla montra aux assiegez de Preneste les testes des Chefz qui auoyent esté tuez à la bataille, fichées en des pointons, rompant par ce moyen leur obstination. Outre plus le mesme Sylla surnommé l'heureux, estimoit fort deux de ses felicitez par sur toutes autres, l'une l'amytie de Pie Metel, & qu'il n'auoit pas rasé la ville d'Athenes, la conseruant au contraire.

Comme Eumene retournoit au camp & qu'on y trouuast à chacun pas des lettres iettées par terre, par lesquelles il estoit ordonné grandz guerdons à ceux qui porteroient sa teste à Antigone il assembla les soldats, rendant premierement graces qu'il ne s'estoit trouué homme qui preferast l'esperance d'une recompense meurtriere au serment de fidelité, puis il y aiousta d'auantage d'une grande astuce que ces lettres là auoyent esté feintes par luy pour éprouuer le cœur des siens, & qu'au demeurant son salut estoit entre leurs mains: & qu'Antigone ne autre chef ne vouloit point pourchasser vne victoire telle qu'elle donnast vn tres-mauuais exemple pour luy. Cela faict il a pour lors refreint les cœurs de ceux qui branloyent, & prouueu pour l'auenir, que là ou il auendroit vn cas semblable les soldats s'estimassent estre plus tost éprouuez par leur chef, que d'estre corrumpez par l'ennemy. Au demeurant estant auerty que si son armée sauoit contre qui on la menoit, non seulement elle ne marcheroit pas, mais d'auantage se departiroit soudain qu'elle en seroit auertie. Il tint comme l'on dit vn bien auisé moyen, la conduisant par chemins égarez, auquelz ilz ne peussent auoir certaines nouvelles, & que par là il leur persuadaist qu'il marchoit contre quelques barbares: finalement il perseuera en sa fantasie iettant ses gens en bataille, & combattant aussi, auât qu'ilz sceussent avec qui ilz combattoient. Il feit aussi que gagnant les lieux à l'auantage, le combat fut plus tost dressé par les gens de cheual, d'ont il estoit plus fort, que par ceux de pied, d'ont il estoit plus foible. Et comme vne autrefois Antigone le poursuyuist estant le plus souuēt accompagné d'un grand nombre de toute maniere de soldats, ne le pouuant toutefois combattre sinon es lieux esqueiz peu de gens pouuoient resister à vn bien

grand nombre, & comme finalement il ne le sceust attraper de ruse, il fut enucloppé d'une grande multitude d'ont toutefois il se desempastra faisant grande perte des siens, & se sauua dedās vn chasteau de Phrigie qu'on appelle Nora: là ou se voyant au danger d'un siege, il dōna congé à la plus grande partie de son armée, craignant qu'une si grande multitude d'hommes ne le liurast à l'ennemy: ou bien que le siege ne fust trop chargé d'un si grand nombre. Et comme au surplus il fust en creinte pour ceux de sa retenue, pourautant qu'arrestant en vn mesme lieu, il ne fist perte des cheualx de guerre à faute d'espace pour les piquer, il s'auisa d'une subtile inuention pour trouuer moyen de les pouuoir eschauffer, & mettre en alaine, à fin qu'ilz mangeassent de meilleur appetit, & qu'ilz ne deuinssent laches: il les attachoit si haut d'un licol par la teste que les piedz deuant perdoient terre, les forçant par apres du ruer du trein derriere: qui estoit vn mouuement qui ne leur émouuoit pas moins la sueur que s'ilz eussent eu pleine course, d'ont auint qu'il tira les cheualx du chasteau aussi poliz, que si les eust tenu aux champs, qui fut vne chose qui sembla fort admirable, veu le long siege. Demade apres letrespas d'Alexandre disoit qu'il luy sembloit voir l'armée des Macedoniēs semblable au Cyclope aueugle pour autant qu'elle auoit perdu vn tel prince.

Comme aussi Artaxerce fuyant quelque fois apres la perte des munitions, viures, & bagages mangeast des figues seches, & du pain d'orge, ô quelle friandise (dit il) d'ont ie n'auoye point encores tasté.

Appollonius homme de grand renom & auctorité, appaisa l'Empereur Aurelian de sorte qu'il n'usa de vengeance contre la ville de Thiane, comme il auoit deliberé. De vray (dit il) si tu veux vaincre ô Empereur il n'y a point de raison que tu uses de cruauté enuers tes citoyens: si tu veux regner il est besoin que tu te gardes d'épandre le sang des innocēs: si tu veux viure vy de clemence. Et comme le mesme Aurelian tint assiegée la mesme Thiane pour sa rebellion il iura qu'il n'y lairroit pas vn chien s'il la prenoit: en quoy il fit tresbien: car cela donna esperance & desir de la prendre aux soldats apres au pillage, & aux assiegez desespoir. Mais comme la ville fust prise d'assault, & que les gēs de guerre requissent la ruiner suiuant ce propos qu'il n'y lairroit pas vn chien, il leur repondit, iay donques dit que ie n'y lairroye pas vn chien, tuez donques tous les chiens. Laquelle parole leur deniant le saccagement de la ville & la cōseruant, toute l'armée receut quasi comme vne ordonnance. Or comme d'auantage vn certain Manlin Chilon luy reprochast par fortune d'auoir fait mourir vn hōme, par le cōseil duquel il auoit prins leur ville, sa reponse fut comme lon dit en ces termes: i'ay souffert mettre à mort celuy par le moyen quasi duquel i'ay prins Thiane, comme qui ne pouuoye porter affection à vn trahistre, aussi ay ie aisémēt endure le malfacre qu'en ont fait les soldats: car à la verité celuy ne m'eust peu garder sa foy, qui n'auoit pas epargné son pais.

Iulian l'apostat menant armée cōtre les Perses, brulla vn pont qu'il auoit gaigné

gagné après qu'elle fut passée, à fin qu'on combattist de plus grand cœur, d'autant qu'il falloit que les gens de guerre vainquissent ou mourussent en terre d'ennemys.

Les Lacedemoniens d'une excellēte gloire par sur tous autres au mestier de la guerre eprouoyent la bôté du cœur de leurs enfans à coups de fouet publiquement, & leur donnoyent courage de les porter constamment, les prians au surplus estans desirez & presque morts de perseveramment attendre playes sur playes: ny ne remontroyent autre chose les meres à leurs enfans allans au combat sinon qu'en ne le fuyant point, ilz retournassent deuant elles vifz, & armez, ou qu'on les r'apportast presque mortz avec leurs armes: car comme le r'apporte leur Epigramme, ilz trouuoient bon de volontiers viure & mourir, pourueu que ce fust avec la vertu. Comme l'ennemy en parlemētant dist par brauerie que les Lacedemoniens ne verroyent point le soleil pour l'abondance de leurs dardz, & la multitude des fleches, vn certain d'entre eux dit: tant mieux combattons nous en l'vmbre.

Le grand cœur aussi des Dannemarquoys & des Celtiberes est à louer, lesquelz entre les armes, le sang, & les playes se reioissoyent comme heureux de mourir: & auoyent regret comme les autres hommes de mourir de quelque maladie, comme si c'estoit vne chose infame, & miserable. Ilz tenoyent aussi à grande honte eschapper d'une bataille, là ou celuy pour le salut duquel ilz festoyēt vouez estoit mort. Au surplus ilz portoyent ioyeusement les playes, qui est vne chose amirable, ilz contoyent leurs cicatrices, & portoyent grād amour à leur Capitaine pour lequel ilz mouroyent transpercez de dardz.

Combien qu'Alexandre homme tousiours de grand cœur eut leu la lettre par laquelle Parmenio luy mandoit qu'il se gardast du poison du medecin Philippe, il print toutefois le breuuage sans se pouuāter: parquoy comme il ait eu plus grāde fiance à l'estime de son amy, il a esté digne de l'auoir innocent, & aussi digne de le faire. Comme aussi estāt son armée en bataille il vit quelque soldat mettāt à son dard vn aneau, il le chassa des rancz cōme inutile, attendu qu'il s'armoit lors qu'il estoit besoin de frapper. Au surplus comme aupres d'Arbeles il eust à cōbatre en bataille vn milion d'hommes, & que ses amys luy vinsent r'apporter que les soldatz en diuisant en leurs loges faisoient leur complot de ne rien r'apporter du butin en la maison du Roy, & qu'ilz le prendroyent pour eux. Il dist en souzriant, vous m'apportez toutes bonnes nouuelles, i'entends que ces gens de bien font leur estat de vaincre, & non pas de fuir. Comme aussi il eust esté blessé à la iambe d'un coup de fleche, & que plusieurs qui auoyēt de coutume de l'appeller Dieu y fussent accouruz: à lors il dist d'une face ioyeuse, & riāte, c'est icy sang comme vous voyez, & nō pas ceste liqueur telle que les Dieux ont de coutume d'enuoyer. Le mesme Alexandre aussi en ensuyuant comme ie croy son precepteur Aristote, tenoit vne boulle d'argent, ayant le bras tēdu hors le list, & au dessouz vn bassin d'airin à fin que là ou le sommeil par

Ex Quid
to Curt.
Parmenio
nis, pro
matris.

ROBERT VALTVRIN

†Verti ex
Apophteg
matibus
Plutarchi.

† Parum
hæc qua-
drât prio-
ribus.

tout epandu refoudroit la vigueur des nerfz, le tintemēt de la cheute de la boulle l'eueillaſt. Cōme outre plus il tint priſōnier celuy qu'on tenoit pour le meilleur archer d'entre les Indiēs, & qu'on diſoit dōner d'une fleche dedans vn aneau, il luy cōmanda de le mōtrer, & cōme l'Indien ne le vouluſt faire, † Alexādre courroucé cōmāda de le mettre à mort: lequel ainſi qu'on le menoit ſe retourna aux bourreaux diſant: que ia de pieça il n'auoit fait le meſtier, & qu'à ceſte cauſe il auoit eu paour de faillir. D'ont Alexādre eſtāt auerty ſeſmerueilla, & en luy faiſāt des preſens il luy ſauua la vie. Et cōme il enduraſt grāde ſoiſ, vne troupe de Macedoniēs portāt eau en des chicures, luy en preſenterēt vne pleine ſalade, laquelle prenāt, & regardāt tout autour ſon armée alterée de ſoiſ, il baiſſa la teſte, & iettāt ſon œil ſur la boiſſon, il la rendit ſans en gouſter, vſant de ceſte façon de parolles louables: Si i'en boy, dit il, la lāgueur preſſera ceux cy. Cela ouy, les ſoldatz le voyant eſtre là ſecriērent à haute voix, & d'une grande eſperāce, enſemble qu'ilz ne ſentoyēt point le trauail, ny ne ſe pēſoyent eſtre ſubiectz à la mort tāt qu'ilz auroyēt avec eux vn tel Roy, & Capitaine. Ainſi auſſi qu'une certaine ville luy promettoit la moytiē de ſes biens, & des terres, Alexādre repōdit: Le ne ſuis pas venu en Aſie ſouz intention de prēdre ce que vous me donnerez, mais à fin que vous euſſiez ce q̄ ie vous lairroye: Il eſt auſſi vn dict de ce Roy meſmes amirable de parole, & de faiçt: lequel ayant les filles de Darius captiues, & merueilleuſemēt belles, ne les voulut tāt ſeulement voir, eſtimāt choſe indigne & infame à vn Roy, & Chef vainquāt les hōmes, eſtre vaincu des femmes. † Finalement, Sigismōd, il ne me ſemble pas bō de taire icy ton auis fort ſemblable à celuy d'Alexādre, lequel non ſeulement n'a pas brulé à la façon de Ceſar les lettres des ennemys à luy volontairement offerres, mais recherché celles des ſiēs d'une grāde aſtuce. A cauſe de quoy nōmé ie Alexādre ne toy, veu q̄ les opiniōs de tous hōmes preſques ſont en cela pareilles, & qu'on les voit plus toſt Alexandrines & Sigismōdines que Ceſarines, ne Pōpeianes?

C. Pōpille (cōme preſques tous diſent, meſmes Pline & P. Octauius Cōſ.) eſtant enuoyé en ambassade à Antiochus par les Romains pour luy defendre de ne toucher à l'Egipte, & de leuer le ſiege qu'il tenoit deuant Alexandrie, à fin qu'il n'occupaſt le royaume des enfans de Ptolomée pupilles, ou bien qu'il ſ'en departiſt ſ'il ſ'en eſtoit ia faiſy: & comme Antiochus eſtāt en Egipte l'eult ſalué fort gracieuſemēt de loing arriuant à ſon cāp, & que par apres il l'eult embrasſé ſas garder le retour du ſalut. (De vray Antioche auoit fort aymé Pompille ſur tous autres pēdant qu'il eſtoit oſtage à Rome) à lors Pompille luy diſt qu'il laiſſaſt pour l'heure l'amytie priuée, pour l'entreiect des mandemens du païs. Et cōme apres auoir preſenté, liuré, & leu le decret du Senat, le Roy diſt qu'il en parleroit à ſon cōſeil, & luy donneroit reponſe: Alors Pompille faiſant d'une verge vn cerne tout autour du Roy, luy dit auis donques & repons icy tout planté. Et comme tous ſemerueillaſſent & eſtonnaſſent de ſa grauité en grand cœur, Antiochus a repondu qu'il obeiroit au Senat, & lors Pompille le ſalua, & embrasſa bien gracieuſemēt.

Hadrian qui a paſſé preſques tous Roys en largeſſe, voyant quelque fois

vn vieil soldat qu'il auoit cogneu à la guerre frottant contre les murailles son dos, & tout son corps aux bains, luy demanda pourquoy il se frottoit contre le marbre, puis voyant que c'estoit à faute de valet, il luy donna des feruiteurs & leur depense. Mais comme le iour ensuyuât plusieurs vieillars se frottaient contre les murailles pour émouuoir la liberalité du prince, il les fit appeller, & se frotter les vns les autres. Côme aussi aucun de ses amys, le reprinsent pour sa trop grande familiarité enuers tous, il leur dist, que l'Empereur deuoit estre tel enuers chacun, comme il vouloit vn chacun estre enuers soy.

Comme le philosophe Fauorin fust sans propos reprins d'Adrian pour vn mot qu'il auoit proferé bien elegamment, & se fust retiré avec vne reprehension de ses amys portás mal celá, il dist en souzriant, vous ne me conseillez pas bien, qui ne me voulez souffrir croire celuy estre plus sauant que moy, qui a trente legions.

Comme quelqu'vn des familiers d'Antoyne fust interrogé que c'est qu'il faisoit, veu qu'Antoyne fuyant du siege de Modene beuuoit souuent lá ou l'occasion s'offroit, ou bien par vne coutume naturelle de son corps lassé de trauaux, & s'arrestoit à chacun pas, puis soudain il reprenoit la course comme perdu, il respondit qu'il faisoit ce que font les chiens en Egipte, il boit & fuyt: car on dit d'ancienneté que les chiens Egiptiens boyent & fuyent, pourtant qu'attaintz de crocodiles ilz deuiennent folz & enragez.

Comme Theocrite non pas le Saragosin mais de Chio, estoit mené deuant le roy Antigone qui estoit borgne & courroucé contre luy, & que les siens luy donnassent esperance que lá ou il seroit arriué deuant les yeulx d'Antigone il trouueroit misericorde: ceste cõdition, dit il, est impossible: c'est fait, ie suis mort. Toutefois ce broquard vint à mauuais temps, car il procura la mort à Theocrite, & fit Antigone homicide, & periure, car il auoit iuré de luy pardonner, mais émeu de l'atteinte du rencontre, il ne luy fit point de grace.

Mithridate Roy de Ponthe preparant vne trahison à Ariaracte Roy de Capadoce souz couleur de parlementer auoit caché souz ses iaretiers vn cousteau: lequel combien qu'il fust ieune homme, cruel, & destiné à meurtres, souffrit toutefois estre fouillé à la coutume royalle de ce temps lá, & comme on le fouillaist trop curieusement iusques es plus secretes parties du corps, il dit par maniere de moquerie, garde que tu ne trouue quelques autres armes que tu ne cerches: par ce moyen estant la suspicion ostée il courut plaisamment son embusche, & tua le Roy tiré à part de ses amys, comme pour parler en secret à la veüe des deux armées.

Comme Ciceron fust bien tard venu au camp de Pompée au commencement de la guerre ciuile, & que ses amys le reprinsent d'auoir trop tardé: Je ne suis point venu, dit il, trop tard, car ie ne voy rien icy de prest, se moquant de la longueur de Pompée es apprestz de la guerre. Comme aussi vn certain Nonin dist à Ciceron apres la bataille de Pharfalles, & la fuyte

ROBERT VALTRIN

de Pompée, qu'ilz auoyent encores sept aigles, & qu'à ceste occasion il ne se fachast point, ces remontrances, dit il, seroyent raisonnables si nous auions à combatre des iais.

Comme quelqu'un s'enqueroit de M. Crasse du temps du delogement de l'armée, il repondit, crains tu de n'ouir point la trompette?

P. Licinius Crassus Conf. grand pontife enuoyé contre Aristonique frere d'Athale avec vne armée bien dressée, & equipée d'armes, & vn renfort au surplus de grosses troupes, & forces de Roys, fut toutesfois deffaiët en bataille : & pour ne tomber en seruitude du vainqueur barbare il donna dans l'œil d'un Thrace d'une baguette dont il guidoit son cheual, à fin de l'irriter à le tuer. Ce que luy auenant, il garda par sa mort la dignité de la Repub. & la sienne.

Comme Pelopide sortoit de sa maison estant sa femme en pleurs, & le priant de se sauuer, il dit, c'est le mestier des personnes priuées d'amónester, & celuy des Chefz & Capitaines de sauuer les autres. Côme aussi on eust auertissemēt que les ennemys prédroyent leur chemin par lieux raboteux, & par destroiëtz, & que quelqu'un se hastast luy disant : O Pelopide nous sommes tumbes entre noz ennemys. Comment, dit il : sommes nous plus tost tumbes en leurs mains qu'eux es nostres? Apres celá dit, il fait pousser vne iument par la queue par maniere d'ecarmouche de la bataille future. Comme de rechef il fust arriué à Pharsale contre Alexandre & que quelqu'un dist que le Tyran arriuait avec grosse armée : tant mieux, dit il, la victoire sera de tant d'hommes.

Apres que M. Porcin Caton eut subiugué les Celtiberes, & qu'il fust certain tant par l'experience maistresse de toutes choses, que par les sentences des excellens autheurs que ceste nation lá estoit plus própte à rebeller, non seulement plus tost, que toutes autres provinces, mais encores plus tost que l'Italie mesme, il máda pour les en garder à chacune cité des lettres d'abbatre leurs murailles: Lequel mandement tant inhumain eust peu plus tost les émouuoir à rebellion qu'à s'appaiser, filz eussent cogneu celá estre general. Mais comme chacune d'elles pensast estre seule à qui on le commandoit, & & non aux autres, toutes y obeirent de paour. Pline & presques tous historiographes l'affermēt ainsi. Mais selon Tite Liue pere de l'histoire Romaine, il est certain que Caton manda les Senateurs de toutes les citez, auquelz il remontra que la consequēce de ne se rebeller n'estoit pas moindre pour eux, que pour les Romains: veu que iusques à present celá fest toujours fait avec plus grand dommage des Espagnolz qu'avec le trauail de l'armée Romaine. Or à fin que celá n'auienne plus, ie pense qu'on y peut donner ordre par vn moyen qui est, si on fait tant que vous ne puissiez rebeller. Ce que ie veuil faire avec la plus gratieuse voye qu'il sera possible: aydez moy aussi en celá de vostre conseil, ny n'ensuyray aucun plus volontiers que celuy que vous mesmes me cōseilleres. Et côme ilz ne sonnassent mor, il leur bailla quelque espace de iours pour y pēser: & comme de rechef

mandez

mandez à la seconde assemblée ilz se teussent, apres auoir fait abbatre en vn iour les murailles de toutes les citez il marche contre celuy qui n'obeissoit pas encores: & en quelque region qu'il se iettaist il a subiugué tous les peuples circonuoifins. Comme aussi le Roy Eumene fust arriué à Rome, & receu du Senat gratieusement & honorablemēt avec vn grand abbort des plus nobles de la cité, Caton le fuyoit suspeçonnant apertement ceste grande careffe enuers le Roy. Et comme on luy dist que Eumene estoit homme de bien, & qu'il estoit venu à Rome portant vne merueilleuse affection à la Republ. ie le veuil bien, dit il, si est ce que ceste grande beste, i'entendz ce nom de Roy, est de sa nature vn chien bien gourmand. Comme de rechef il eust cōsideré la prinse qu'il pouuoit faire d'vne certaine ville d'Espagne par surprinse, il desit les ennemys, les surprenant par vne diligence de quatre iournées faicte en deux iours par contrées raboteuses, & desertes: & comme les siens ayans la victoyre, luy requissent la cause d'vne auanture si aisée, il leur dist, que la victoyre leur estoit auenue pour auoir fait en deux iours le chemin de quatre iournées.

Comme Epaminonde n'eust eu iamais femme, & que Pelopide le reprint pour n'auoir point d'enfans, qui en auoit vn diffamé, luy reprochant qu'il pouruoyoit mal à la Republique. Donne toy garde, dit il, que tu ne face pire, qui as à luy laisser vn tien tel fils. Je ne puis de vray auoir faute de race, car ie delaisse de moy la bataille des Leuctres, qui ne me suruiura pas seulement, mais sera d'auantage immortelle.

Comme Pomponius homme excellēt fust en vne bataille des Romains mené fort blessé à Mitridate, luy demandant si guery il seroit son amy, ouy, dit il, si tu l'es des Romains, sinon tu m'auras aussi pour ennemy. Mitridate f'esmerueillant de la constance si notable de l'homme, se garda totalement de luy faire outrage.

On dit que par les exemples de Licurgus ses reponses furent telles aux citoyens demandans comme quoy ilz pourroyent repoulses les efforts des ennemys, si vous demourez, dit il, pauvres, & que vous delaissez voz mutuelles querelles. Et comme ilz feissent le semblable de leurs murailles, la uille, dit il, ne sera pas moins encourtinée de murailles, l'estant de gens de bien, & de cœur, que si elle l'estoit de brique.

Comme Paul Emille menast son armée dans le país Lucain le long de la mer par vn destroiēt, & que les Tarentins le chargeassent à coups de scorpions il ietta sur les flancz en cheminant les prisonniers pour rempar, pour le regard desquelz les ennemys cesserent de tirer. Il ordonna aussi que le guet fust sans baston ny espée, à fin que desesperans du moyen de resister à l'ennemy, ilz resistassent mieux au sommeil.

Comme les Portugaloyz dissent qu'ilz auoyent viures pour dix ans, & qu'ilz ne craignoyent point le siege, Tibere Gracche leur repondit, qu'il les prédroit l'vnziesme année, d'ont les Portugaloyz etonnez se rendirent, combien que garniz de viures.

ROBERT VALTVRIN

Comme Lyfandre eust passé le rempar estans les Corinthiens endormis, & qu'il vit les Lacedemoniens laches à l'assaut, & que par fortune vn lieure fust passé le fossé: n'avez vous point de hôte, dit il, craindre vne façon d'ennemys, aux murailles desquelz les lieures gisent.

Pompée blasmant les faitz de Luculle, le disoit auoir mené ie ne sçay quelle guerre tragique & feinte avec les Roys: & qu'à luy estoit reserué la victoyre contre vne assurée & rusée force d'ennemys, veu que Mitridate auoit prins son refuge aux boucliers, espées, & cheuaux. A quoy repondit Luculle, qu'au contraire Pompée estoit venu pour combattre les images & vmbres de la guerre, comme qui a de coutume de venir sur la fin d'elle, aussi viste que fait vn oyseau sur la carongne abbatuë par vn autre. Et disoit qu'il auoit ainsi combatu le Sertorin, Brutus, & les Lacedemoniens, veu que Crassus en auoit mené l'vne, de grande prouesse, Metel l'autre, & Lepide le demourant. Outre plus ayant recouré les lettres du Sertorin en Espagne, entre lesquelles estoient celles de plusieurs Capitaines, par lesquelles ilz l'appelloyent à Rome pour changer, & troubler la Republique il les brusla toutes donnant par là moyen aux meschans de famender & deuenir meilleurs. Comme aussi tous ceux de sa ligue presques d'vne voix dissent quasi comme amonestez par oracle diuin, qu'ilz ne pouuoient apperceuoir aucun moyen, par lequel ilz peussent se defendre de la venuë furieuse de Cesar: veu que venant vne si grande torment de guerre, il n'auoit pas vn homme leué pour resister, ny ne se preparoit: on dit qu'il repondit, qu'incontinent qu'il donneroit du pied en terre, il en sourdroit armées de pied, & de cheual. Quelque peu de temps apres, comme le bruyt & les nouvelles continuassent, & qu'il eust entendu que Cesar auoit passé le Rubicon, & auoit soudain prins Rimene pour lors ville renommée & riche, & que le bruyt s'augmentoit de iour en iour de l'ire & courroux de Cesar contre Pompée, & les Senateurs, & qu'il marchoit à l'intention d'auoir le consulat liuré de leur bon gré, ou bien par force, là ou il luy seroit denyé, & qu'à ceste cause il faisoit passer ses troupes pour prendre le país de la marche, Spolete, Hetrurie, & pour venir à Rome avec son armée (combien que cela estoit faux, veu qu'il n'auoit point armée de plus de trois centz cheuaux, & de cinq mille hommes de pied) à lors la ville de Rome entra en plus grande frayeur & tumulte qu'elle n'auoit iamais au parauant fait: & furent les cœurs de tous ceux de la menée Pompeiane si effrayez que toute la cité trembloit, ny ne sembloit pas que ce fust Iulle Cesar bourgeois Romain, ne les legions Romaines venir à Rome, mais plus tost ce Carthaginois cruel ennemy Hannibal, & toute la Barbarie, & estoit l'opinion & coniecture, côme qu'en vainquant il ne seroit pas plus clemēt que Cinna au malfacre des Princes, ne plus moderé que Sylla à raur & piller les biens des riches.

Comme on disoit à Aulus Torquatus tenant vne ville assiegée que la
ieunesse

ieunesse f'estoit lá bien diligemment exercée à dardz & à fleches, il dit, qu'il la vendroit tant plus.

Comme Iugurtha Roy des Numides apres auoir corrompu vne partie du Senat par dons, & vaincu par or les Chefz d'armées, vint bien souuent au dessus de ses affaires, & qu'il fust finalement venu à Rome souz fauf-conduit se confiant à ses astuces : comme aussi contre son esperance il vuy-dast hors par commandement, d'autant que la honte vainquit la conuoi-tise, on dit qu'estant sorty les portes, & farestant souuent sans sonner mor, il dit finalement en se retournant, voyla vne ville en vente, & bien tost perissable si elle trouue marchand. Laquelle parolle prononcée par l'enne-my, a esté plus qu'il n'est croyable diuulguée à la honte des Romains.

Comme les espies eussent r'apporté à Philippe pere d'Alexandre, qu'un chasteau merueilleusement fort estoit inaccessible, & totalement impre-nable, il leur demanda sil estoit si mal aisé qu'un asne chargé d'or ne le puisse approcher?

Comme Cleomene d'Athenes eust assailly trois cents hommes, qui estoient en garnison dedans Craterie, il fit tirer quelques dardz entre les murailles, esquelz estoit escrit qu'il estoit venu pour deliurer leur Repu-blique, en leur renuoyant aussi quelques prisonniers ia reconciliez par la menée desquelz estant vne sedition dressée dans la ville il la print appro-chant son armée d'elle. Comme aussi quelqu'un luy promist luy bail-ler des Gauloys qui mouroyent en combatant : le ne voudroye point, dit il, que tu me baillasses ceux lá, mais plus tost ceux qui tuent en com-batant.

Lycene de Siconye rompit les canaux tombans en la ville des Chryfées, puis soudain en fait d'autres, & leur enuoya vne autre eau corrópuë d'hel-lebore, de laquelle vsans, il les print atteinctz du flux de ventre.

Comme Pyrrhus eust engendré Ptolomée d'Antigona, Alexandre de Iarossa, & Helenus de Tircenna tous adroitiz à la guerre & hardiz, estans à cela nourriz des leur enfance, il repondit (comme lon dit) à l'un d'eux encores enfant luy demandant auquel d'entre eux il lairroit sa coron-ne : à celuy de vous qui aura la meilleure pointe d'espée. Mais cela n'est point differant de ceste autre exercitation Tragique, que les freres di-uisoyent la maison au trenchant de l'espée. Comme aussi on le priaist de chasser un certain mesdisant de l'Ambracie, il repondit, il vaut mi-eux qu'il parle de nous entre peu de gens qu'entre plusieurs en courant le país.

Darius voulant tenir secret son departement aux Scytes, laissa les asnes, & chiens au camp : lesquelz les ennemys oyans brayre & abbayer pen-soyent que Darius ne fust bougé. D'un semblable moyen aussi les Gene-uoyens lierent en diuers lieux des ienisses à des arbres, lesquelz festans retirés donnerent apparence de residence par un frequent buglement.

Comme quelqu'un parloit sans propos des affaires de la guerre, mon

ROBERT VALTVRIN

amy, dist Leonide, tu n'vses pas des choses selon l'opportunité. Il est aussi vn temoignage louable de ce Capitaine contre les Perses remontrant à ses soldatz de disner quasi comme pour soupper aux enfers. C'est vn cas merueilleux que le morceau ne leur est point eschappé de la bouche, ne arresté en la gorge, ne tombé des mains : au demeurant ilz ont promis d'vn gentil cœur au disner, & au soupper.

Periandre donna conseil à Thrasibule de cueillir les plus hautz espicz, comme estant necessaire d'oster les plus grandz des citoyens. Ce que de mesmes le pere de Tarquin Superbe ordonna faire es princes des Sabins.

On a de coutume aussi d'approuver l'avis de Theopompe, lequel, comme quelqu'un dist, que Lacedemon se conseruoit d'autant que les Roys auoyent apprins à regner, repondit, mais plus tost d'autant que les bourgeois sont obeissans : car ceux ne seuffrent pas qu'on leur obeisse, qui ne sauent pas regner, & pourtant l'obeissance des subiectz est la discipline du Prince : car celuy qui guide bien, fait qu'on le suyt bien. De vray aussi le deuoir de la puissance Royale est de rendre les siens obeissans, tout ainsi que de l'art d'escuyrie, de rendre le cheual doux, & obeissant.

Helin Commode Cesar a baillé souuent à ses laquetz des æsles tout ainsi que Cupido, & les a souuentefois appellé par les noms des vents, l'vn boreas, l'autre vent de Midy, l'autre Aquilon ou Circée, & ainsi des autres noms, les faisant au demourant courir outre mesure.

Marc Sertorin donna d'vn poignard au trauers du corps à vn barbare combatant qui luy auoit rapporté qu'Herculegius estoit mort, à fin qu'il ne vint à la cognoissance des autres, & que les cœurs des siens ne se r'abbassassent.

Antoyne Pie a tant aymé la paix, qu'il auoit de coutume d'auoir tousiours à la bouche vne sentéce de Scipion, par laquelle il disoit qu'il ayroit mieux garder vn bourgeois, que de tuër mille ennemys.

Comme trois mille Carpentenoyz habandonnassent Annibal venant en Italie, il fit crier de paour que les autres ne s'en emeussent par vne ruse bien cautelleuse, qu'il les auoit r'enuoyé : & pour donner couleur à celà il en renuoya quelque peu d'autres à leurs maisons hommes de peu de seruice. Il vsa aussi enuers ses soldatz d'vn avis bien gracieux & salutaire : car comme ses soldatz fussent transiz de gelées & froydures, il fit crier qu'ilz prinsent leur repas estans des feuz dressez deuant les tentes, & enuoya des huyles pour les departir par les cambrades, à fin de les en oindre, & adoucir leurs membres : ce qu'il fit de bon sens & sagement. Car (comme les Phisiciens dient) il n'est rien plus salutaire aux hommes que l'huyle appliquée par dehors, ne rien plus pernicieux au dedans du corps.

Comme de rechef il eust son camp assis pres la riuere du Fañte ioinct les Cannes, & que † Varro eust à la pointe du iour soudain donné signe de bataille (car de vray il y auoit vne certaine robbe rouge estenduë sur les tentes

† Lego
Varro bel
li signum.

tentes du Consul) & que les Carthaginois apres auoir regardé l'audace du Chef des Romains, & le grand nombre des troupes ennemies, veu qu'ilz n'en approchoyent à moitié pres, furent d'entrée fort effrayez, il commanda que le camp s'arme, & contemple à cheual avec peu de compagnie les ennemys d'un petit costau, qui ia auoyent ietté leurs legions en bataille, & comme quelqu'un de ceux qui estoient autour de luy homme de renom dict Gisco, disoit que la multitude des ennemys estoit amiable, Annibal retournant sa veüe, ie pense, dit il, auoir veu vne chose encores plus émerueillable, d'ont tu as perdu la memoire: & comme Gisco demanda que c'estoit, Annibal repondit qu'entre tous tant d'hommes il n'y en a pas vn qui ait nom Gisco comme toy. Ces moqueries auens à l'improuiste firent rire tous les compagnons de guerre tant ceux du costau que ceux qui estoient au tour: parquoy comme les Carthaginois vissent leur Chef se iouer en ce peril, & faire peu de conte de cela ilz deuindrent plus hardiz pour aller à la bataille.

Comme Claude Neron eust ietté dedans le camp d'Annibal la teste d'Hasdrubal apres auoir deffait par surprinse les Aphricains passans de l'Espagne en Italie, d'ont il auoit la conduite, il auint qu'Annibal se facha (attendu la mort de son frere) pour le desespoir de l'armée sur la venüe du secours.

Comme les Romains assiegez, debatoyent avec les Gauloys touchant le pris de l'argent qu'il failloit payer, Camille entreuint, & prenant les finances avec les plus groz de la cité, il les bailla aux officiers, & rendit les balances aux ennemys, leur commandant de déloger, & disant que c'estoit le propre des Romains de garder leur pais avec armes, & non pas par argent.

Comme Domic Corbulon assiegeoit Candie, & que les Armeniens sembloient estre obstinez à porter le siege, il fit trancher la teste de Vaduade, l'un des Megestances qu'il auoit prins, & la tyra avec vne baliste dedans les rempars des ennemys: laquelle par fortune tomba au mylieu de leur conseil, que pour lors les Barbares tenoyent: pour la veüe de laquelle épouuantez comme d'un prodige, se hasterent de se rendre.

Les gens de cheual Gauloys ont porté les testes des Romains penduës sur les piz de leurs cheuaux pour les effrayer, aussi ont ilz au bout de leurs lances, chantant à leur mode, combien qu'ilz sen trouuent qui dient que c'estoyent les Spoletains & non les Gauloys.

On dit qu'Appius Claudius auoit de coutume à tous propos de preferer le trauail des Romains à leur repos. Si n'est il point d'homme si fol, qui iuge la douceur du repos deuoir estre preferée aux sollicitudes des affaires, s'il se rencontre avec la seurte: mais cest homme bien sage regardant au passé, voyoit ce que la fin a montré, la vertu Romaine se nourrir d'affaires, & languir de paresse.

ROBERT VALTVRIN

Q. Metellus apres la chasse d'Annibal en la seconde guerre Carthaginoise, & apres la prinse de Carthage mesme estans tous en grande lieffe fut seul qui vfa au Senat d'une sentence graue, & bien considerée, se disant ne sauoir si ceste victoyre estoit point digne de ioye, ou plus à craindre à la Republique de paour qu'une nonchallance sans soucy ne ruinaist le peuple Romain, tout ainsi qu'Annibal passant à grand vacarme les Alpes en trauaillant l'Italie l'auoit eueillé assoupy de paresse.

Scipion Nasique, qui fut iugé par le Senat tres-homme de bien, en ce qu'il fut d'une ferme & constante opinion diuerse de l'auis de Caton le Censorin (qui estoit tenu le plus sage du monde) auquel il fut contraire en ce qu'il vouloit que Carthage fust inexorablement rasée, non pour autant qu'il luy portast moins de hayne, estant ville merueilleusement ennemye, mais pour l'amour qu'il portoit au pais, la façon de vie duquel il disoit preuoir se perdre en superfluité de delices, leur estant osté l'eguillon de ceste enuieuse ville. Que pleust à Dieu que lors son conseil eust eu lieu: par auanture que la felicité eust esté de plus longue durée, ny ne fust perie de vices la ruïnans, veu l'infamie que la paix cause à la gloire de la guerre, & la vengeance du monde vaincu, que fait vn delicat desordre de vie.

Comme Melanthe Chef des Atheniens vint au combat par vne defiance faite par Xante Boetien Roy des ennemys soudain qu'il fut apres, Xante, dit il, tu ne fais pas en homme de bien ne suyuant les conuenances de la paix, car tu es venu au combat contre vn seul accompagné d'un second. Et comme Xante s'emercueillast il regarda qui luy estoit en suyte, & assaillant l'homme il le tua d'un coup.

Verti ex
Apopht.
Plutarchi.

Comme par fortune l'election des gouuerneurs du peuple se fist suyuant l'ordre des lettres, Denys le plus vieil, auquel par cas fortuit la lettre M echeut, repondit à vn qui luy dit: tu es Morio (fol) Denys, mais au contraire Monarche: tellement que soudein qu'il eut fait sa harangue aux Sarragousins il fut par eux ordonné Preteur: & comme quelques vns le blasmassent d'auoir auancé vn homme en honneur & dignité qui estoit meschant & mauuais aux bourgeois, ie le vueil, dit il, estre tel, qu'il leur soit plus odieux que moy.

Comme vn bossu reprochast à Leon de Constantinoble vn vice es yeulx, blasmes tu, dit il, vn mal humain, veu que tu portes la peine de ton supplice au dos.

Après que Hermocrates de Sarragouse eut vaincu les Carthaginois en bataille, il feignit que la nuict subséquente arriueroit la cheualerie des ennemys, craignant que les prisonniers qu'il auoit en grand nombre ne fussent pas fort bien gardez, car la verité de l'euement de la bataille pouuoit contreindre les vainqueurs à boyre & manger en seureté, pour laquelle attente il a fait que le guet a esté plus grand que de coutume.

Caius

Caius Pontius Chef des Samnites auoit par fortune enclos les deux Consulz , & leur armée en des baricanes , & lieux contrainctz qui estoit vn spectacle miserable de voir tant de gentilz compagnons prisonniers, mesmement en armes , ausquelz estoit osté le moyen du combat . Et comme l'entreict de la nuit eut rauy les cœurs du trauail au soucy , & que la ioye n'auoit pas moins osté le sens aux victorieux que la douleur aux enclos , il leur sembla bon d'auoir l'auis de Herennius pere du vainqueur, homme de grand age & sauoir (de vray il n'estoit pas loing) le bon homme ayant ouy l'estat des affaires leur conseilla qu'il leur permist s'en aller, & que d'auantage il leur fist toutes les gracieusetez, honneur, & plaisir qui luy seroyent possibles . Lequel auis commença à estre debattu en l'assemblée du camp entre les cœurs fiers de la ieunesse , & leur sembla celuy de ce bon vieillard trop mol & refueur touchant leurs si cruelz ennemys , & à tous indigne: Finalement on renuoya le messager pour demander vn conseil plus virile. A quoy il fut d'auis de tuër tous les Romains : & lors tous mesmement le Chef ont pensé que ce bon vieillard refuait, comme qui conseilloit sur vn mesme faict des choses si contraires: mais toutefois d'autant qu'il estoit homme de renom , ilz voulurent de rechef s'enquerir si par fortune ilz auoyent point quelque moyen conseil , à lors le bon vieillard se fait dresser sur vn liêt , & transporter au camp sur vne lictiere à l'arriuée duquel tout le monde se iettant autour , il leur dit qu'il ne venoit point pour leur bailler de nouveau auis , mais pour tant seulement leur dire la raison de ceux qu'il a baillé . Le premier auis est pour attirer d'inimitié à amitié les Romains excellens gens de guerre , & les plus gens de bien du monde, obligez par vn grand bien faict , & non esperé , & pour vous gagner & à vostre posterité vn support d'une si vaillante nation . Car comment pourroyent ilz iamais auoir en hayne ceux , ou les leurs , & leur posterité par lesquels il leur souuiendra la vie, & la liberté leur auoir esté donnée . Le second si cest autre vous deplait , & que ie suis d'auis de iouir de la bonne fortune , & que vostre vouloir soit de ruiner res piez res terre vne nation ennemie : Par ce moyen vous donneres ordre non seulement à vous, mais aussi à la posterité de voz enfans , & à ceux qui naistront d'eux. Au regard du tiers auis d'ont vous me requerez , il n'en est point , car c'est vne grande bestise de laisser aller avec outrages ceux que vous tenez en voz mains , comme qui n'oste l'ennemy , ny ne se procure amy . Le cœur toutefois du vainqueur aucuglé & insolent print le tiers auis en delaisant les deux autres , & lacha les Consulz & armée sans armes , & passez souz la picque : & les depouillant de leurs armes , & habillemens , il leur laissa tant seulement des haillons pour couvrir leur nature . D'ont estant auerty Herennion, & qu'il oyt qu'ilz s'en alloient bien fachez , & qu'il n'y auoit amy ny ennemy qui peut tirer vne parole des Romains . O que de menaces rudes , dit il , sont couuertes souz ce miserable silence , ce que comme il fut veritablement dit , la deffaitte des Samnites qui fut

ROBERT VALTVRIN

après souz la charge de Papirius Cursor le temoigne: aussi fait le iou auquel Pontius & ses legions ont esté souz mises. On dit aussi que ce dict memorable fut du mesme Ponce Chef des Samnites. Pleust à dieu, dit il, que ma destinée m'eust gardé au temps, auquel les Romains commécerent à prendre dons, ie ne les eusse pas souffert regner longuement. Cest ennemy lá le disoit bien sagement, car il voyoit bien qu'un Empire corruptible de dons ne pouuoit pas longuement durer.

Comme propoz glorieux se tinsent de toutes partz à Xerxes pour le grand nombre de son armée suffisans pour l'enflamber ia rauy d'une trop grande estime de soy, disant l'un que les Grecz contre lesquelz il auoit à mener la guerre n'attendroyent pas tant seulement les nouvelles de la guerre, & qu'au premier bruyt de sa venuë ilz tourneroyent visage, puis un autre, qu'il n'y auoit point de doute que d'une telle multitude la Grece ne seroit pas seulement vaincuë, mais pourroit estre ruinée: subsequemment un autre, qu'à peine la nature des choses luy seroit suffisante, que les mers estoient trop estroictes pour telle armée de mer, & le camp pour l'homme de guerre, & qu'à peine estoient les champagnes assez larges pour iecter en bataille ses troupes de cheuaux, ne mesmes le ciel suffisant pour les dardz tirez de main, & plusieurs autres telz propoz, Demarate Lacedemonien fut seul qui dist que ceste tant grãde multitude sans ordre, & lourde qui luy estoit agreable estoit à craindre à celui qui la guidoit, car à la verité elle n'a pas forces, mais est de grande charge, & que ce qu'on disoit qu'il auoit plus grand apprest de guerre qu'il n'estoit possible à ces regions lá le recevoir, qu'il auoit deliberé de combattre, estoit veritable, qui est vne chose à ton desauantage. Et en ce te vaincra la Grece, qu'elle ne sera pas capable de ton armée, ny ne t'en pourras ayder. Outre plus tu ne pourras obuier aux premieres charges en quoy gist la seule conseruation d'une guerre, ne donner secours à ceux qui branlent, ne renforcer & asseurer ceux qui se rompent. Tu seras long temps au parauãt vaincu que tu te sentes l'estre. Finalement tout ainsi que Demarate l'auoit predit, Xerxes defait par toute la Grece cogneut combien moindre estoit vne tourbe de peuples au pris d'une armée.

Hanno de Carthage homme entre les siens d'une prouidence notable, contemplant des l'enfance l'esprit d'Annibal fort bouillant, remontra tousiours qu'on le deuoit garder dedans la ville souz les loix, & luy apprendre à viure d'equité avec ses citoyens, le détourner des armées à fin qu'acoutumé à un Empire trop hasté, & apres s'estre souz-mis à luy, il ne fist le tyran. Or si son auis estoit si salutaire ou non, la fin l'a montré: Car il est si notoyre qu'il n'est ia besoin de cõmemoration de quant grãde ruïne de l'Espagne, de l'Italie, & de grãdz gemissemẽs & sang de peuple, cest enfant lá fest efforcé rendre perpetuelle ceste douceur de regner, l'ayant vne fois gousté.

Aristophane le Comique a feint Pericle Chef des Atheniẽs (qu'on sçait certainement auoir esté homme fort rusé) retournant des enfers, & amon-

nestant

nestant les bourgeois qu'il ne failloit pas nourrir vn lyon dedans la ville, & que s'il y estoit nourry, il luy faudroit obeïr: voulant par ceste feinte leur persuader qu'il failloit ferrer la bride aux ieunes hommes nobles & courageux: car on la restreint à tard apres l'auoir laché: d'autant que la licence trop immoderée ne peult endurer le mors: & que finalement on pouuoit bien denier aux requerans la trop grande faueur ennemye de la liberté: & non pas toutefois l'oster à ceux qui l'ont ia acquise. Et comme le mesme Pericle fut fort contraire à Themistocle, & qu'il y eut entre eux beaucoup de contentions, grosses, & discordantes, on dit qu'il sembloit dire en ses harangues que iamais les affaires des Atheniens ne viendroyent à bien s'ilz ne le iettoyent au Barathre avec Themistocle.

† Barathre lieu dans Athenes, auquel estoyent precipitez les condânez à mort.

Comme Cimon d'Athenes qu'on dit auoir esté du temps de la guerre de la Morée, merueilleusement inhumain, & fuyant la compagnie des hommes & l'accointance, fors celle d'Alcibiade, qui pour lors estoit ieune & de forme belle, mesmement d'vne langue prompte, l'embrassant & baisant de bon cœur, fut interrogué d'Epemante pourquoy il le faisoit: Il repondit qu'il aymoït ce ieune homme pour autât qu'il sauoit bien qu'il seroit cause de beaucoup de maux aux Atheniens.

Comme Iulle Cesar vsant gracieusement de la victoire de la guerre civile eut recouré les bouetes des lettres enuoyées à Pompée par ceux qui sembloient auoir suyui le party contraire, ou neutre, il les ietta au feu: & combié qu'il eust de coutume d'estre moderé en ses courroux, il ayma toutefois mieux n'estre courroucé: & a estimé l'ignorance des fautes que chacū auoit commis, estre la plus excellente voye de pardon: aymant mieux estre deceu en aucunes choses, que par irritamens de suspicions, & coniectures merueilleusement faulses pouuoir deceuoir. Comme aussi Pomponius montra vn coup receu en la bouche à la sedition Sulpitiane, se vantant qu'il auoit receu en combatant pour luy, Cesar luy dit, ne regarde iamais derriere en fuyant. Auguste depuis paraenture memoratif de ceste parolle se courrouça de mesme à vn certain se ventant de mesmes, & montrant ses cicatrices.

Comme Antigone le second filz de Demetrie eut à cōbatre sur mer contre les Preteurs de Ptolomée & que le pilot dist les nauires des ennemys estre en plus grand nombre, à combien de vesseaux (dit il) offres tu ma presence. Et comme estât assailly des ennemys, il reculast il dit qu'il ne fuyoit pas, mais qu'il suyuoit le profit qui consistoit au reculer.

Comme Alcibiade eust vn tres-bon chien qu'il auoit acheté douze cētz vingt & cinq liures tournoises, il luy coupa la queue: & repondit à ceux qui luy dirent que c'estoit vn faict villain à vn noble Capitaine, ie l'ay fait (dit il) à fin que les Atheniens parlās de cecy ne s'enquierent point curieusement de quelque autre chose de moy.

Comme Demenate eut commēcé à medire en vne harangue des faictz de Tymoleon, & qu'il l'accusast en aucunes choses, il dit qu'ores il estoit fi-

ROBERT VALTVRIN

† Resti-
tuerēt pro
restitu-
ret.
† Cuius
pro cuius.

† Verti ex
Apophthe.
Plutarchi.

† Popilius
Silo pro
Publ. Syl-
lanus. Ex
Plutar. de
vita Marii,
& ex Apo-
phthe. Pom-
peius Silo.
† Ex plu-
tarcho, ne
que enim
illi terga
vestra, nec
vos illorū
habenas.

nalement venu à bout de ses souhaitz : car il auoit tousiours requis aux Dieux, † de remettre les Sarragonz en telle liberté qu'il fust loysible a† chacun de parler librement de qui bon luy sembleroit.

Comme tout le Portugal presque se fust rendu à Decius Brutus, & que de toute ceste nation là la seule cité de Cinanie tint bon opiniatremment, & qu'on eust eprouué de les rançonner, ilz repondirent tous d'une voix aux ambassadeurs de Brutus, que leurs ancestres leur auoyent laissé du fer pour defédre leur ville, & nō pas or pour acheter la liberté d'un Capitaine auare.

Comme on estimast Thimothée Capitaine bien heureux, & que ceux qui luy portoyent enuie, peignoyent des villes, lesquelles luy dormant en-troit dedans vne nasse : si donques disoit il ie les prends en dormant que pensez vous que ie feroye en veillant? † Et comme aussi quelqu'un des audacieux Capitaines fist grand cas d'une siene playe aux Atheniens, quant à moy (dit il) i'ay eu honte qu'un dard lancé d'une catapulte soit cheu pres de moy estant vostre chef contre Samos.

Comme Lisimache estant vaincu en la Romanie par Dromachete se fust rendu avec son armée, il s'ecria apres auoir beu estant captif, ô Dieux pour quant peu de plaisir ie me suis fait de Roy serf.

Comme Popilius Silo estant en grand estime & pouuoir entre les ennemys eust dit à Marin estant enuelpé & assiegé d'une tranchée durant la guerre ciuile attendant le temps, & l'occasion, dit. Marin si tu es si grand Capitaine viens au combat: & si tu es aussi si grand dit Marin contreins moy d'y venir. Comme de rechef les ennemys luy eussent donné moyen de les charger, & que les Romains se furent effrayez, il fit vne harengue à tous ses soldats apres la retraite faite d'un costé & d'autre, disant ainsi: Le suis en doute lesquelz de vous ou des ennemys ie doy tenir pour plus effeminez, † comme qui n'ont peu regarder voz talons, ne vous leurs faces.

Comme Laberin eust tout son temps honorablement suyui la guerre, il fut finalement mené sur le theatre à l'age de soixante ans, & de cheualier Romain, fait fatiste desdictz & faitz des hommes, par les amiables parolles & prieres de Iulle Cesar, lesquelles equipées de forces partent de la bouche des Princes. Or ne teust il pas cest outrage, se compleignant fort & tenant entre autres propoz ses parolles. Estant donques party de ma maison cheualier Romain trente ans a, & sans reproche, i'y retourneray pour vn contrefaiseur de la vie des hommes. Or ay ie certainement veu ce seul iour plus que ie ne deuoye. Il fut aussi estant long temps au parauant excellent, & inuincible, vaincu finalement par Publius, car en ce temps là, il ne se trouua homme qu'il ne vainquit: ce que Cesar a dit en ses parolles, tu as Laberin esté vaincu avec ma faueur. Laberin aussi le porta si bien en patience, que sans altercation il se confessa vaincu par ces vers pleins de sapience, & dignes de memoire.

» *Tous en tous temps premiers, ne peuuent pas bien estre.*
» *Lors que venu seras au supreme degré*

De

De renom, à grand peine y arresteras tu
 Et plustost que descendre, en cherras, ie suis cheu:
 Mon ensuyuant cherra, c'est la gloire commune.

Comme Athenodore philosophe singulier de vie & doctrine eust employé quelque temps son labeur pour endoctriner Auguste, & qu'il priaist l'Empereur impetrant finalement son congé de retourner en son païs, ia estât pressé de vieillesse, il dist au desloger pour delaisser comme quasi pour marque, & temoignage perpetuel de son parterment, & pour le dernier deuoir de sa departie, & remerciement, S'il t'auient Cesar d'entrer en courroux ne dis, ny ne fays rien, que premierement tu n'ayes conté en ton esprit les vingt & quatre lettres, ce que ie pense auoir esté inuenté par ce philosophe, à fin que ceste emotion vehemente du cœur détourné autre part s'abbaisast en vn moment de peu de temps: C'est sans point de doute vne sage sentence de precepteur. Le fait aussi d'Octauian Cesar n'est pas moins gracieux, lequel en prenant la dextre d'Athenodore, l'ay (dit il) encores besoin de ta presence, & le tint depuis encores vn an, apres auoir dit que le guerdon de la taciturnité, seroit seur, & grand, d'autant qu'elle est sans peril.

Fin du cinquiesme Liure.

LE SIXIESME LIVRE DE ROBERT VALTRIN DE l'art militaire.

*La façon des anciens pour signifier & mener la guerre, & pour
 passer accord. Chapitre I.*



Il y a assez d'autres raisons, & auis de la guerre, Sigismond Pandulphe, qui seroyent trop difficiles & laborieux a faire entendre, d'autant que chacun Capitaine, & chef d'armée suyt ce qu'il tiét pour profitable. Et combien qu'il soit bien difficile d'obuier aux nouuelles inuentions des espritz, veu que bien souuent la fortune amene choses non preueues: nous trauaillerons touteffois pour ouurir la voye à la posterité par les choses qui ont procuré la gloire aux ancestres, à fin que de semblables cas ilz puissent choisir semblables amys. Nous lisons de l'ancienne & tousiours obseruée institution, que nulle guerre ne se deuoit dresser, ny estre faite sans defiance, ny n'estoit la coutume, que premieremét les Prelatz feciaux, n'eussent fait entendre quelques choses aux ennemys, lesquels auoyent en registre par deuers eux l'equité de la guerre, & paix d'vn droict inuola-

ROBERT VALTVRIN

† Resti-
tuerēt pro
restitu-
ret.

† Cuius
pro cuius.

† Verti ex
Apophte.
Plutarchi.

† Popilius
Silo pro
Publ. Syl-
lanus. Ex
Plutar. de
vita Marii,
& ex Apo-
phte. Pom-
peius Silo.
† Ex plu-
tarcho, ne
que enim
illi terga
vestra, nec
vos illorū
habenas.

nalement venu à bout de ses souhaitz : car il auoit tousiours requis aux Dieux, † de remettre les Sarragonz^{o³} en telle liberté qu'il fust loysible a† chacun de parler librement de qui bon luy sembleroit.

Comme tout le Portugal presque se fust rendu à Decius Brutus, & que de toute ceste nation là la seule cité de Cinanie tint bon opiniattement, & qu'on eust eproué de les rançonner, ilz repondirent tous d'une voix aux ambassadeurs de Brutus, que leurs ancestres leur auoyent laissé du fer pour defédre leur ville, & nō pas or pour acheter la liberté d'un Capitaine auare.

Comme on estimast Thimothée Capitaine bien heureux, & que ceux qui luy portoyent enuie, peignoyent des villes, lesquelles luy dormant en-troit dedans vne nasse : si donques disoit il ie les prends en dormant que pensez vous que ie feroye en veillant? † Et comme aussi quelqu'un des audacieux Capitaines fist grand cas d'une siēne playe aux Atheniens, quant à moy (dit il) j'ay eu honte qu'un dard lancé d'une catapulte soit cheu pres de moy estant vostre chef contre Samos.

Comme Lisimache estant vaincu en la Romanie par Dromachete se fust rendu avec son armée, il s'ecria apres auoir beu estant captif, ô Dieux pour quant peu de plaisir ie me suis fait de Roy serf.

Comme Popilius Silo estant en grand estime & pouuoir entre les ennemys eust dit à Marin estant enuélépé & assiegé d'une tranchée durant la guerre ciuile attendant le temps, & l'occasion, dit. Marin si tu es si grand Capitaine viens au combat : & si tu es aussi si grand dit Marin contreins moy d'y venir. Comme de rechef les ennemys luy eussent donné moyen de les charger, & que les Romains se furent effrayez, il fit vne harengue à tous ses soldats apres la retraite faite d'un costé & d'autre, disant ainsi : Je suis en doute lesquelz de vous ou des ennemys ie doyy tenir pour plus effeminez, † comme qui n'ont peu regarder voz talons, ne vous leurs faces.

Comme Laberin eust tout son temps honorablement suyui la guerre, il fut finalement mené sur le theatre à l'age de soixante ans, & de cheualier Romain, fait fatiste desdictz & faictz des hommes, par les amiables parolles & prieres de Iulle Cesar, lesquelles equipées de forces partent de la bouche des Princes. Or ne teust il pas cest outrage, se compleignant fort & tenant entre autres propoz ses parolles. Estant donques party de ma maison cheualier Romain trente ans a, & sans reproche, i'y retourneray pour vn contrefaiseur de la vie des hommes. Or ay ie certainement veu ce seul iour plus que ie ne deuoye. Il fut aussi estant long temps au parauant excellent, & inuincible, vaincu finalement par Publius, car en ce temps là, il ne se trouua homme qu'il ne vainquit : ce que Cesar a dit en ses parolles, tu as Laberin esté vaincu avec ma faueur. Laberin aussi le porta si bien en patience, que sans altercation il se confessa vaincu par ces vers pleins de sâpience, & dignes de memoire.

Tous en tous temps premiers, ne peuuent pas bien estre.

Lors que venu seras au supreme degré

De

*De renom, à grand peine y arretteras tu
Et plustost que descendre, en cherras, ie suis cheu:
Mon ensuyuant cherra, c'est la gloire commune.*

Comme Athenodore philosophe singulier de vie & doctrine eust employé quelque temps son labour pour endoctriner Auguste, & qu'il priaist l'Empereur impetrant finalement son congé de retourner en son païs, ia estât pressé de vicillesse, il dist au desloger pour delaisser comme quasi pour marque, & temoignage perpetuel de son partement, & pour le dernier deuoir de sa departie, & remerciement, S'il t'auient Cesar d'entrer en courroux ne dis, ny ne fays rien, que premierement tu n'ayes conté en ton esprit les vingt & quatre lettres, ce que ie pense auoir esté inuenté par ce philosophe, à fin que ceste emotion vehemente du cœur détourné autre part s'abbaisast en vn moment de peu de temps: C'est sans point de doute vne sage sentence de precepteur. Le fait aussi d'Octauian Cesar n'est pas moins gracieux, lequel en prenant la dextre d'Athenodore, l'ay (dit il) encores besoin de ta presence, & le tint depuis encores vn an, apres auoir dit que le guerdon de la taciturnité, seroit seur, & grand, d'autant qu'elle est sans peril.

Fin du cinquiesme Liure.

LE SIXIESME LIVRE DE ROBERT VALTRIN DE l'art militaire.

*La façon des anciens pour signifier & mener la guerre, & pour
passer accord. Chapitre I.*



Il y a assez d'autres raisons, & auis de la guerre, Sigismond Pandulphe, qui seroyent trop difficiles & laborieux a faire entendre, d'autant que chacun Capitaine, & chef d'armée suyt ce qu'il tiét pour profitable. Et combien qu'il soit bien difficile d'obuier aux nouvelles inuentions des espritz, veu que bien souuent la fortune amene choses non preueues: nous trauaillerons touteffois pour ouurir la voye à la posterité par les choses qui ont procuré la gloire aux ancestres, à fin que de semblables cas ilz puissent choisir semblables amys. Nous lisons de l'ancienne & tousiours obseruée institution, que nulle guerre ne se deuoit dresser, ny estre faite sans defiance, ny n'estoit la coutume, que premieremēt les Prelatz feciaux, n'eussent fait entendre quelques choses aux ennemys, lesquels auoyent en registre par deuers eux l'equité de la guerre, & paix d'vn droict inuola-

† Ex Tito
Liuiol ego
vafa pro
vos.

ble du peuple Romain. Or estoit en ces termes la forme de la defiance, ou de l'accord que faisoit le Fecial, ny ne s'en trouue point de plus ancienne memoire, comme le temoigne Tite Liue, disant que le Fecial a requis ainsi le Roy Tulle, Ne me commande tu pas de faire l'accord avec le traicteur de paix du peuple Albanin? Et apres que le Roy l'auoit ordonné, Je te demande (dit il) des verucines, pren les (disoit le Roy) nettes. Le Fecial apporta de la forteresse, de la verucine nette, puis il demanda au Roy, ne m'ordonnes tu pas ton ambassadeur Royal, & du peuple Romain & nobles avec ma compagnie & bagage? Je le fay, respond le Roy, sauf toutefois mon droit, & du peuple Romain. Alors il traicte l'accord avec vn long lagage, lequel recité en plusieurs vers il n'est ia besoin de dire. Et apres les conuenances recitées, Ecoute (dit il) Iuppiter, ecoute aussi traicteur de paix du peuple Albanin, ecoute pareillemēt toy peuple Albanin. Le peuple Romain n'enfreindra point le premier les conuenances qui sont publiquement recitées sans dol en ses tables, ou cire, depuis le commencement iusques à la fin: ainsi qu'auiourd'huy elles sont tres-bien entendues. Et si premier il les enfreind par vn commun consentement, & de dol, assomme au mesme iour le peuple Romain de mesmes que i'assommeray ce iourd'huy ce porceau, & de tant plus grand soit ton coup, que tu es plus puissant & fort. Cela dict il a frapé le porceau d'vn caillou. Les Albanins ont en semblable fait par leur dictateur & prelatz leurs charmes & serment. Ancus Martius arriere filz de Numa Pompilius par sa fille, estant d'vne mesme equité & saincteté que son ayeul qui domta les Latins par guerre, transféra des Equicules le droit Fecial, d'ont les ambassades vseroyent pour repeter les choses: lequel on estime auoir esté inuenté par Hesus, ayant au mesme tēps esté traicteur de paix, que le Fecial fut erigé a Rome: Il failloit de vray que le deuoir & autorité du traicteur de paix étreuūt es accors que les Feciaux passoyent. Quand donques l'ambassadeur ou traicteur de paix arriué aux limites de ceux d'ont on veut repeter les biens, il dit à teste couuerte (la couverture est de fil de laine) ecoute Iuppiter, ecoutez vous les limites de quelque nation que ce soit, aussi font les Dieux, le droit: Je suis messager public du peuple Romain, ie vien iustement & sainctement ambassadeur, & qu'on croye à ma parole. Puis il fait ses querelles appellant subsequemment Iuppiter à temoing, si iniustement & sans raison ie requier ces hommes, ou ces biens m'estre liurez qui suis messager du peuple Romain, ne me seufre lors iamais iouir de mon païs: il tient ces termes quād il marche sur les limites: & au premier qu'il rencontre: & en entrant à la porte: & quand il est à la place, en changeant quelques parolles du charme, & du serment delibere. Et si on ne rend ce qu'on requiert, il signifie la guerre trente troys iours apres (autant en y a il de solemnels) en ces termes. Ecoute Iuppiter, & toy Iuno, Mars, & vous tous Dieux celestes, terre, estres & infernaux. Je vous appelle à temoings, que ce peuple (il le nomme quiconque il soit) est iniuste, ny ne fait la raison. Mais nous consulterons de ces choses avec

noz maieurs, par quel moyen nous en aurons la raison. Quant ce messager est de retour à Rome pour y auiser, le Roy alors requeroit l'avis des peres presque en ces termes: quant aux choses, querelles, & causes que le traicteur de paix du peuple Romain des Quirites, a denoncé au traicteur de paix des Prisques Latins, & aux hommes Prisques Latins, qu'on deuoit liurer, faire, & payer, qu'ilz n'ont liuré payé ny fait, di (parlant à celuy duquel premier il requeroit l'avis) ce qu'il t'en semble? Alors il disoit, ie suis d'avis de les recouurer d'une iuste & sainte guerre, & i'en suis d'opinion & y consens: & ainsi subsequément on demandoit aux autres par ordre. Quelquefois la plus grant partie de l'assistâce estoit de mesme opinion, la guerre auoit de coutume d'estre faicte par consentement, que le fecial porteroit en leur contrée vn pointon, ou perche brulée au bout, & droict en la presence de troys iouuenceaux & non moins, que les peuples des Prisques Latins, ou les hommes Prisques Latins ont offensé & delinqué contre le peuple Romain des Quirites, que le peuple Romain des Quirites a ordonné la guerre entre les Prisques Latins, & le Senat du peuple Romain des Quirites a ordonné, consenti, & delibéré de faire la guerre aux Prisques Latins: à ceste cause ie & le peuple Romain signifie & fay la guerre aux peuples des Prisques Latins, & aux homes Prisques Latins: ce qu'apres auoir signifié à claire voix (que les anciens ont appellé Clarigation quasi claire action) il lançoit le pointon dedans leurs limites: lequel ainsi lancé estoit commencement de guerre: ce que me semble auoir oublié Virgile quand il dit.

Et pour commencement de guerre le pointon

En l'air il darde,

Il y auoit aussi deuant le temple de Bellone vne colombe dicte Bellique, sur laquelle aussi ilz iettoient le pointon pour signifier la guerre. Ouide es Fastes.

Vne petite place a son regard à dos

Des supremes atrenes, ou sert d'un grant signal

Vn bien petit pillier, la ou pour denoncer

La guerre, le pointon on darde de la main,

Quand les armes on prend contre Roys & Prouinces.

De ceste sorte donques lors furent premierement les choses repetées par les Romains, & la guerre signifiée, laquelle coutume la posterité a prins: combien qu'il ne se faict plus.

DE LA FORME D'EVOQUER, ET vouer. Chapitre II.



V surplus nous auons de notables auteurs, que les choses qui se peuuent inuenter & machiner par force, ou d'art pour prendre ou forcer l'ennemy ont de coutume d'estre faictes par le vouloir & disposition des Dieux, à fin que sous leur faueur & authori-

té l'art fust rendu de plus grande efficace. En semblable aussi on auoit de coutume es sieges des villes d'euoquer auant toutes choses le Dieu par les sacrificateurs Romains, sous la tutelle duquel la ville estoit, & luy promettre vn mesme ou plus grand honneur, & reuerence à Rome, comme qui ne croyoient pas possible d'autrement prendre la ville, & s'il estoit, ilz estimoyent chose execrable de retenir prisonniers les Dieux. A ceste cause ceste saincteté a duré longuement & la discipline des Pontifes: & est certain que le nom Latin de la cité & du Dieu Tutellaire a esté secret & incogneu l'og temps. Et toutefois le nom du Dieu est inseré es aucuns liures des anciens differens entre eux. Les vns de vray ont pensé que ce fut Iupiter, les autres la Lune, les aucuns Ops conscine desquelz l'opinion semble à quelques vns la plus certaine: autres, Angerone: de laquelle déesse la chapelle est honorée entre les plus anciennes religions: & luy sacrifie l'on auant le vingt & vniesme iour de Decembre, & qui déesse de silence à vn simulachre à bouche close le doigt dessus qui denonce le silence. Au regard du vray nom de la ville, & d'ou il est deriué, il n'est rien de certain entre les plus sauans. Car comme il semble à Varro & Tite Liue la ville a esté edificée sous l'Empire de Romule ou Reme, & nommée du nom de son edificateur. Il en est d'autres qui semblent vouloir dire que le vocable Rome a esté premierement baillé par Euander, comme il eut rencontré la bourgade, laquelle au parauant edificée estoit appelée en Latin Valence: lequel vocable les Archades tournans en Grec, suyuant la signification du precedent l'ont appelé ἑρμῆ pour Valentia. Heraclide est d'avis qu'après la prise de Troye quelques vns des Achiues vindrent en ces lieux là par le Tybre, & qu'à la remontrance de Rome, la plus noble des captiues qui leur faisoit compagnie, ilz s'y arresterent brulans leurs vesseaux, & firent des murailles, appellans la ville de son nom. Agatocle escrit que Rome n'estoit point captiue, & dit que fille d'Ascagne & arriere fille d'Enée elle donna la cause de ceste maniere de denomination, & le vray nom de Rome, avec défense de le publier: à fin que les secretes des ceremonies ne fussent cogneuz, & qu'ilz ne souffrissent par vne euocation d'ennemys ce que souuent ilz sauoient bien auoir fait contre les villes ennemyes. Mais il faut voir que ce qu'aucuns ont pensé, ne nous confonde aussi, estimans que d'vn charme on euoque d'vne ville les Dieux, & voue lon son malfacre. Or est de ceste sorte le charme d'ont on euoque les Dieux, lors qu'vne ville est tout autour assiegée. S'il est Dieu ou déesse qui ayt ce peuple & cité en garde, ie te prie & honnore sur tous toy qui a prins la tutelle de ce peuple & cité, & vous requiers ce bien que vous delaissez le peuple & la cité, les lieux, les temples, sacrifices, & la ville, & vous retiriez sans eux, mettans en ce peuple & cité peur frayeur & oubliance, & que comme repoussez vous veniez à moy, & aux miens à Rome, & que noz contrées temples, sacrifices & ville vous soyent plus agreables, & meilleures, & que vous ayez la superintendance sur moy, sur le peuple Romain, & sur mes foldats

abundat.
† Cartha-
ginēsis, &
Carthagi-
nēsiū nam
in genere
loquitur.

soldats, à fin que nous le sachions & entendions . Si vous le faites ainsi ie vous promets de vous faire des temples & ieux. Il faut suiuant les mesmes parolles faire des sacrifices, & voir l'approbation des entrailles, de sorte qu'elles promettent telles choses deuoir auenir . Au regard des villes & armées on les voue de ceste sorte apres auoir retiré leurs Dieux. Dis, ou, toy pere de Iuppiter, & vous les Dieux infernaux, ou bien selon que par autre nom il est loysible les appeller, ie vous prie que vous tous emplissiez ceste ville là, & l'armée de laquelle i'entends parler, de fuyte de frayeur, & d'epouuement, & tous ceux qui porteront armes, & bastons contre nos legions, & armées: & que vous chassiez l'armée, les ennemys, les hommes, les villes, & leurs possessions, & ceux qui habitent en ces lieux, regions, champs, & villes, en les priuant de la lumiere du ciel: & que vous ayés pour damnables & execrables l'armée des ennemys, les villes, champs, Chefz, & ages de ceux desquelz i'entend parler, sous les conditions, sous lesquelles sont quelque fois les ennemys principalement à mort liurés: les donnant & vouant, comme vicaire suiuant ~~par~~ ma foy, & mon Magistrat, pour le peuple Romain, pour les armées, & legions, à fin que vous laissiez sains, & sauues moy, & ma foy, l'Empire, nos legions, & armées qui entendent à vider ceste guerre . Et si vous le faites ie vous prie que ie le sache, cognoisse, & entende. Et lors quiconque fera ce veu, qu'il die en le faisant ie vous prie vous la terre, & Iuppiter par ces troys brebis que ce veu vous soit agreable. Alors qu'il dit la terre, il la touche de la main, & quand il nomme Iuppiter, il dresse les mains au ciel, & quand il se dit accepter le veu, il met les mains au pis. Voylá la forme d'attirer les Dieux, & de vouer, extraicte du cinquiesme liure des choses secretes de Sammonique Serrane, contenant ces deux charmes: Lesquelz il dit auoir trouué en vn fort ancien liure d'vn certain Furius . Il est vray que Tite Liue au huitiesme liure depuis la fondation de Rome a exprimé la hastiueté de Decius vouant sa vie par vne autre forme de veu vsant de ces parolles: Prononce premierement ô Pontife public du peuple Romain les mots par lesquelz i'offre ma vie pour les legions. Le Pontife luy ordonne de prendre son manteau long bordé de pourpre, & qu'à teste couuerte ayant la main sous le manteau sortant contre le menton, il die tout debout avec vn dard sous ses piés. O vous Ianus, Iuppiter, & le pere Mars, vous aussi Quirin, Bellona, vous les Lares, vous les Dieux faitz des hommes, & finalement vous les Dieux qui auez puissance sur nous, & sur les ennemys, vous aussi les Dieux infernaux, ie vous prie en reueréce vous demadant, & desirát ce bien, que vous donniés vne bien heureuse force & victoire au peuple Romain, & que vous enuoyés la peur, frayeur, & la mort aux ennemys du peuple. Suyuât dóques la teneur de ces parolles, ie voue pour la republique des Romains, pour leur armée, legiõs, & secours, les legiõs & secours des ennemys, & moy aux Dieux infernaux,

†Ex Macrobio, lego Nonciles, pro numen similes.

& à la terre. Apres ces prieres faictes, il cōmāde aux officiers de iustice d'aller à Titus Manlius, & d'auertir soudain sō collegial qu'il s'estoit voué pour l'armée, & sans estre enuelpé du mâteau, il se iette tout armé à cheual, & poulse dedās les ennemys, estāt veu des deux armées vn peu plus venerable qu'on ne voit les hōmes, comme vn sacrifice enuoyé du ciel pour appaiser tout le courroux des Dieux, & pour porter la peste aux ennemys détournée des siēs. Par ce moyē tout epouuātemēt, & peur portez auec luy ont troublé les premiers bataillōs: puis subsequēmēt il dōna dedās toute la bataille. Or fut vn bien euidēt signe ce, que quelque part que le cheual le portast, ilz estoyēt epouuātez tout ainsi que s'ilz eussent esté frappez de quelque constellation pestifere, & là ou il fut abbatu de dars les troupes des Latins épamées prindrent la fuite, & quitterent la place. Il faut aussi entendre, qu'il est licite au Consul, Dictateur, & Preteur, quand il a voué les ennemys au malfacre, deliurer pour sacrifier tel des citoyens du dedans de la region Romaine, qu'il vouldra & non soymesme.

DE LA RELIGION DES ANCIENS

Capitaines d'armée.

Chapitre III.



R n'a le propos rien de bestise que les histoires recitēt de Zaleuce Minos, Lycurgus, & de Numa, & autres sēblables hōmestouchāt la religiō des Dieux, lesquelz ont mis en auāt l'opiniō des Dieux, à fin de gouuerner, dresser, & arrester les multitudes effrenées, & difficiles, & qu'ilz amenassent de grādes noueutez aux republicues, lesquelles fussent occasion de salut à ceux pour lesquelz on les inuentoit. En quoy outre ceux que nous auōs nommez, il n'y a pas faute d'exēples d'estrāgers, ne de semblables hōmes des nostres. De vray ce Thebain Epaminondas a esté d'auis de ne conforter la confiance des siēs contre les Lacedemoniēs autremēt que par religion, car soudain il embla la nuit les armes penduēs au tēple pour paremēt, & a persuadé aux gens de guerre que les Dieux suiuooyēt leur chemin, & qu'ilz les secourēroyent en leur combat. Comme aussi Pericles Chef des Atheniēs, & prest à donner la bataille, eut apperceu vn lieu fort couuert, & touteffois biē spacieux, & consacré au pere Dis, duquel on pouuoit decouuir les deux armées, il ordonne là dedās vn car, vn homme de stature fort haute, & honorablemēt paré de pātōfles, d'vne bien grāde hauteur, & d'vne robe de pourpre, dedās lequel il seroit porté apres le signe de bataille donné. Et en appellāt Pericles par son nom il l'enhorteroit, & luy diroit que les Dieux d'Athenes estoyēt là: parquoy les ennemys ont soudain tourné visāge, d'vn cœur abbatu, & epouuanté. Thimoleon aussi de Corinthe, grand homme, & grand Capitaine au iugement de tout le monde, auoit fantasie, que rien ne se pouuoit mener à fin, qui fust prospere, heureux, & bien fortuné sans la puissance des Dieux: à ceste cause il auoit basti vne chapelle en sa maison laquelle il reueroit sainctement. Or auint il aussi des cas merueilleux à l'excellente bonté & religion de cest homme

homme. Il a de vray vuydé toutes les plus grandes batailles au iour de sa natiuité: d'ont il est auenu que toute la Sicile festoye ce iour là. Vn certain Syrien nommé Eune feignant vne fureur diuine concita les serfs à la liberté, & aux armes quasi comme du commandemēt des Dieux en louant glorieusement les cerimonies de la déesse Syrie, & pour faire foy que cela se faisoit diuinement, il iettoit flambe avec les parolles, ayant en sa bouche vne noix cachée etofée d'etoupes, soufre & feu en la soufflant legerement. Ce miracle a dressé vne armée premierement de deux mille hommes de ré-contre puis soudain par le droit de la guerre, de plus de soixāte mille, estās les forceres deliurez des minieres & hateliers: & à fin que rien ne defail- list a la mechanceté, il ruina estant paré d'habit Royal villes, chasteaux, villages & bourgades d'vn degas miserable. Mais à fin que le propos reuiē- ne aux nostres, d'ont il est quelque peu departy, Scipion le'maieur se ven- dique en cecy vn honneur notable par sus les autres: comme qui des son adolescence estoit plus qu'il n'est croyable instruit d'vne merueilleuse in- dustrie à vne ostentation de vertu & saincteté. Il couroit vn bruit, (incer- tain si tout de gré, ou d'auanture) qu'il estoit de race diuine & non huma- ine: auquel cōme en tel cas, il auint, à ce aussi faisoient le circuit de parol- les, qu'vn serpent d'vne incroyable grandeur fut veu au liēt de sa mere, & qu'vn dragon epandu tout autour de luy en son enfance ne l'auoit point offensé, & plusieurs autres telz propos propres à vn peuple ignorant. Or nourrit il ceste opinion des hommes de tel artifice, qu'il ne tenoit iamais propos de sa generation tout de gré, & la ou l'on l'interroguoit si le bruyt qui en couroit estoit vray, il ne l'affermoit, à fin de n'estre tenu pour men- teur, ny ne nyoit ce qu'il auoit agreable estre creu de tout le mōde, faisant plus par ce silence, que s'il se fust presché filz de Iuppiter. Il y aiousta enco- res vne autre maniere de religion: car tous les iours montant au Capitole auant tous affaires tant publicz que priuez, il entroit seul en la chapelle de Iuppiter, & la faisant quelque demeure comme tenant propos avec luy, (ce qu'il auoit persuadé au peuple) il parloit de la plein de bon espoir pour mener les affaires, & est certain que cela a bien seruy aux soldats pleins de superstition & esperance pour la victoire, quasi que les bonnes auantures fussēt promises du ciel. Luce Sylla feignit que les Dieux luy predisoient l'a- uenir: à fin que le soldat fust plus deliberé au cōbat. Finalemēt aussi auāt que venir au combat il prioit l'image d'Apollo qu'il auoit prins à Delphos. Le priaēt de haster la victoire promise. C. Marius a eu vne feme Syrienne nomēe Marte, qu'on disoit diuineresse laquelle assise en vne liētiere il menoit bien parée, la feignāt luy predire l'euenemēt des batailles. Comme Q. Sertorius s'aydaēt d'vne armée de gēs barbares & sās cōseil, enclins toutesfois à la reli- giō, il menoit par le Portugal vne Biche blāche cōme vn dó de Diane à luy transmis: affermāt cognoistre par elle les choses qu'il deuoit faire ou euitier. Car toutesfois & quātes qu'il auoit sēti secretemēt que les enemys estoient en- trez es limites en armes, ou qu'ilz auoyēt pris quelque ville, il feignoit que

la Biche le luy auoit dit en dormant, à fin de se conseruer son armée. De rechef aussi si on luy r'apportoit quelque victoire de quelqu'un de ses Capitaines, il cachoit le courrier, & coronoit la Biche disant qu'elle luy auoit rapporté bonnes nouvelles, & qu'à ceste cause il faillôit supplier aux Dieux, comme qui auoyent à ouyr quelque bône fortune. Par ce moyen il les forçoit de tant plus à luy obeir comme qui n'estoyent pas menez par vn homme estranger, mais par le conseil de Dieu, & par vne grande religion. Finalement outre ceux cy on peut voir Marc Furin Camille, homme de grande sainteté, paix, & veritablement singulier en guerre, & les autres excellens tant des Romains que des estrangeres nations ia hors de nostre memoire, lesquelz tu trouueras auoir fait grandes victoires, & acquis vne gloire desirée, comme qui plus que les autres auoyent mené leurs guerres avec vne songneuse reuerence des Dieux, & de leur ayde.

Q V E L A G V E R R E E S T O I T V N E C H O S E
si cerimonieuse, que nul n'estoit receu au nombre sans serment. Chapitre IIII.



Le mestier de la guerre, a esté aussi mené d'une si grâde cerimonie, que nul n'y estoit receu sans faire serment, ny n'estoit licite à homme d'y prendre charge s'il n'estoit homme de guerre, d'ont si tu veulx auoir temoignage Ciceron est vn temoing tres-sufisant en son premier des offices. Pompille (dit il) tenoit la prouince en chef, en l'armée duquel le filz de Caton fit sa premiere guerre. Et comme il sembla bon à Pompilius de renuoyer vne legion, il renuoya aussi le filz de Caton, qui en estoit. Mais comme de desir de voir il fust demouré en l'armée, Caton escriuit à Pompille, que s'il le vouloit souffrir au camp il print de rechef son serment, car il ne pouuoit raisonnablement combattre l'ennemy, estant quitte du premier. Il y a lettres du viel Caton à son filz Marc par lesquelles il luy escrit auoir esté auerty que le Consul luy auoit donné son congé, lors que durant la guerre de Perse, il estoit soldat en Macedoyne. Parquoy il luy remontre de ne combattre point. Il n'oyoit de vray celuy auoir droit de combattre l'ennemy, qui n'estoit point soldat. Voylá comme cest homme ainsi sage ne tenoit point pour hôme de guerre, sinó celuy qui auoit fait sermēt.

D E Q V E L T E M P S P R E M I E R E M E N T
le serment de la guerre a esté d'un accord volontaire prins entre les gens de guerre, transferé aux Tribuns, & à vne legale action de iurement, & que c'est qu'ilz iuroyent. Chapitre V.

† Ex Tito
 Liuius Luc.
 Ac milto
 pro flacco.



Les gēs de guerre ont premieremēt faict sermēt soubz Luce Emille Paul, & C. Varro Cōsulz au parauāt ilz vouoyent, & iuroyent tant seulemēt entre eux d'obeir au commandemēt de leur Capitaine, ou de leur Tribun, de n'abādonner l'enseigne, de bien combattre,

batre, & de bien defendre : ne fuir point la mort, garder son ranc en combatant, & le garder en cheminant, donner secours aux lassez, couvrir les blesez, de se trouuer au iour de la montre, & de repondre au Chef, estant par luy appellé. Ce que Tite Liue n'a pas oublié au vingtdeuxiesme Liure depuis l'edification de Rome. Les Cósuls (dit il) retarderét quelques iours apres la leuée faite, iusques à ce que les alliez de la nation Latine vinsent. Et lors les soldats† (ce qu'au parauant n'auoit iamais esté fait) furent contraintz de bailler leurs sermens aux Tribuns des gens de guerre de venir au commandement des Consuls, & ne s'en aller sans leur congé. De vray il n'y auoit iusques à ce iour lá qu'un sainct veu, & lá ou les gens de cheual estoient assemblez en leurs dizenieres, & les gens de pied à leurs centenieres, ilz iuroyent ensemble volontairement, les vns en leur dizeniere, & les autres en leur centeniere de n'abandonner l'enseigne de peur, ou pour fuir, ne de laisser les rancz, sinon que pour prendre, ou aller querir bastons, ou pour frapper l'ennemy, ou pour sauuer le bourgeois. Lequel serment estât entre eux d'un accord volontaire, a esté transmüé par les Tribuns à vne legale contrainte de serment.

Adde.
† Ex Tito
Liuius Mi
lites tunc
quod nú-
quam an-
tea.

LES PAROLLES DV TRIBVN DES
gens de guerre, quand il failloit faire leuée. Chapitre VI.

Cincius en son cinquiesme liure de l'art militaire dit, que quand on faisoit vne leuée anciennement, & qu'on enrolloit les gens de guerre, le Tribun les faisoit iurer en ceste façon de langage au Magistrat de C. Lelie, & C. F. Consulz, & L. Corneille, P. F. Consulz, Tu ne feras point de larcin en l'armée, ne à dix mille au pres par malice, seul, ne en compagnie qui passe troys solz six deniers par iour, & si outre cest espace tu trouues† vn pointon ou baston ou vne broche a cinq ordres, chieure à vin, souffletz, torche, & tu l'enleues n'estant tien vaillant plus, tu les porteras à C. Lelie, C. F. Consulz, ou bien à L. Corneille, P. F. Consulz, ou bien à quiconque soit d'eux que le Tribun commandera : ou bien tu promettras que dans troys iours prochains tu rendras, selon que par raison tu voudras estre fait au maistre, auquel tu penseras appartenir tout ce que tu auras trouué, ou enleué de malice. Apres le rolle fait on leur assignoit iour de montre, pour repondre au Consul les appellant. Subsequemment le serment se prenoit en ceste forme pour s'y trouuer avec ces exceptions : Si aucune de ces causes ne se rencontre, comme les funebres de l'amy, iours de vendenges (qui n'auront point esté ordonnez tout à essient à ce iour lá, à fin de ne s'y trouuer) maladie cōtinuelle, ou bien iour d'auspice, lequel il n'estoit pas raisonnable de passer sans sacrifice, ou bien le sacrifice anniuersaire, qu'on ne pourroit faire qu'au mesme iour. Si donques aucune de ces causes entreuient, à lors il le pourra troys iours apres. Et cōme l'homme de guerre estoit absent au iour ordonné,

† Lego
pempobo
lum pro
pompabu
lum.

ny n'estoit excusé, il estoit consequemment condamné pour absent, & au surplus les gens de guerre iuroyent par Iuppiter, & Mars, comme le temoigne Plinc.

*QUE LE SERMENT DES CHEFS DE
guerre estoit l'elevation du sceptre. Chapitre VII.*



Eux qui auoyent la conduite de la guerre iugeoyent aucunement les controuersies: ce qu'aucuns faisoient par serment, les autres non. Or auoyent ilz le sermēt par l'eueuement du sceptre, ainsi que dit Aristote. Voylá qui suffira quant à la forme du serment de la guerre & du Chef.

*LE MOYEN DE DIVERSES NATIONS
a leuer gens de guerre. Chapitre VIII.*



Comme il soit deux choses qui font l'homme de guerre, qui sont la leuée, & le serment, & que ia il ait esté plus qu'assez parlé du sacrement, il nous reste à parler de l'autre. En ceste leuée dóques de gens de guerre la nature du peuple, & de la region est premierelement à considerer, veu que de la diuersité de l'assiete des terres, & du regard du ciel se forment les faces, voix, & couleurs des hommes avec les Lineamens & qualitez des cœurs, & qu'il n'y a point de doute qu'ilz s'effeminent fort d'une trop grande douceur du país, & a la region quelque pouuoir pour donner vigueur aux cœurs, & pour aussi le corrompre. Voylá d'ou vient que les Egiptiens sont de leur nature legers, euanchez, inconstans, furibondes, venteurs, iniurieux, mutins, & variables à tout vent. Et les Romains graues, les Grecz glorieux, auares, & legers, d'ont les Atheniens sont de meilleur entendement, les Carthaginoysz cauteux, & trahistres: les Galates incensez, & si nous croyons à Diodore, molz, de grandes menaces, detracteurs & fiers en leur opinion, d'esprit vif, & dociles: les Numides mobiles, & sans foy: les Perses, & Allobroges cruelz: les Hespaignolz rudes: les Dannemarchoyz furieux: les Alemans courageux, & cruelz de grande stature: les Gauloyz de cœur plus grand que ferme, desquelz seló le temoignage de Iulle Cesar au huitiesme liure de la guerre de la Gaule, le cœur n'est pas seulement allaigre, mais aussi própt à entreprendre guerres, aussi est il mol & de petite resístēce à porter les calamitez: & tout ainsi que cōme dit le pere des histoyres leurs corps portēt tresmal le trauail, & se lachēt à la chaleur. Leur premier combat est plus que d'hōmes, & à la fin moindre que de femmes. Il est tout certain que si tu soustiens leur premeier fureur, qu'ilz iettēt d'un cœur bouillāt, & de courroux hebeté, leurs mēbres se lachēt de sueur, & lasseté, les armes leurs tombēt, le soleil, la poulsiere, & la soif combat leurs corps, & leurs cœurs mols apres la furie

furië passée, de sorte qu'il n'est besoin de grandes armes. Que diray-ie d'aucunes parties de l'Asie, comme la Phrigie & Carie? N'est il pas vray, si nous croyons à Ciceron, & à l'ancien proverbe que les Phrigiens s'accouragent aux coups. Que dirés nous de toute la Carie? N'est ce pas vn commun proverbe, que si tu veux rien entreprendre de perilleux, il le faut faire avec vn Carien? Que diray-ie au surplus des Candoyz, lesquels selon l'opinion du poëte Epimenide (laquelle Callimaché a depuis vsurpé) il est certain auoir toujours esté menteurs, mauuaises bestes, & ventres paresseurs? Finalemēt ceux qui sont prochains au pole Meridional, assis sous le Zodiac, ou bien qui ont leur regard à la region Oriētale sont de petite stature, & beaucoup plus que nulz autres, promptz, & soudains, d'vne incroyable viuacité aux bons auiz de la guerre, pour la subtilité de l'air causée d'vne chaleur fort apre. Et tout ainsi qu'ilz ont beaucoup d'esprit, & ruse, aussi ont ilz bien peu de cœur. Car il est bien raisonnable qu'ilz fuyent le combat, attendu le peu de sang que l'ardeur du soleil leur a laissé, comme dit Lucain:

*Tout ce qu'à l'Orient, & aux chaudes contrées
Naist, est de lache cœur, la clemence du ciel
Les peuples amollist, & là les vestemens
Des hommes tu verras à deliure & bien longs.*

Au regard des nations, & peuples viuans sous le Septentrion, ilz sont de stature fort grande avec beaucoup de sang, pour l'abondance de l'humour, & espeueur de l'air là epandu. Et tout ainsi qu'ilz ont l'entendement hebeté & pesant, aussi sont ilz d'vn cœur grand & fier, & pourtāt beaucoup plus enclins à la fureur des armes, & qui au demeurant vont hardiment au combat, & aux coups pour leur abondance de sang. Et si par fortune quelqu'vn en fait doute, la grande diligence de Lucain l'appreue en deux passages, disant premierement ainsi:

*Les peuples sont eureux en leur erreur, lesquelz
Sont sous le pol Artique, & qui ne sont pressez
De la peur de la mort la plus grande de toutes.
Par là les hommes sont enclins de se ietter
Au peril de la mort, l'epargne de la vie
Leur semble chose lache.*

Et autrepart.

*Tout peuple sous le North qui sa naissance prent
Est de guerre indomtable: & de Mars amoureux.*

Les corps aussi des Alpiuoys nourriz d'vn air humide, ont quelque conuenance avec leurs neiges, & sont de mesme nature que leur ciel, comme dit le poëte. Car quand la bataille est eschaufée, ilz suēt incontinct, deuenans laches d'vn leger mouuement, quasi comme d'vne suëur. Côme donques vn air chaud rende les entendemens des hommes plus subtilz, & promptz au mouuement, & qu'au contraire le froid les face plus lourdz, d'autant que le froid est pesant, & paresseux, comme on le voit es serpens,

ROBERT VALTVRIN

desquelz estant la refrigeration de l'humeur chassée par l'ardeur du soleil fêmeuent viste, & combattent fieremēt, mais aussi sont ilz en hyuer presque immobiles & transiz, pour autant qu'ilz sont refroidiz par l'humidité de l'air. Il faudra donques élire ceux, qui aurót des leur naissance aquis vne moyenne qualité des contrées, & regions, d'autant qu'ilz participent de deux natures, & qu'ilz sont naiz pour contemner la mort, & pour mener leurs combatz d'entendement & de hardiesse: ioint que ce tant salutaire meslement des deux, rend les espritz pleins de sens à tous actes, coutumes, & façons de viure, & capables de tout Empire, & de toute nature, comme sont tous les Italiens:lesquelz par force ont aquis los inuincible, & immortel contre la vertu des Barbares, & de conseil contre les ruses des Meridionaux par vne iouissance de tout le rond de la terre. Pour lequel acquerir facilement il faudra ordonner entre eux des hommes d'vn excellent entendement, & entēduz en l'art militaire: lesquelz auront à prendre la sollicitude, & faire extreme diligence, que nul homme de guerre soit passé à la montre contre l'ancienne mode qui soit moindre d'age pour la force, ou bien trop plus auacé que ne le peut porter la nature humaine. Or a Tubere escrit au premier liure de ses histoyres, que Seruin Tulle Roy des Romains tresfage a ordonné le commencement, & la fin de ceste façon d'age depuis le dixseptiesme iusques au quarantiesme an, d'autant qu'il les estimoit lors mettables. Nous auós aussi entēdu que le Senat auoit de coutume de créer deux † Tribuns pour ceste leuée de gens de guerre, d'ont les vns au dedás, & outre cinquante miles, regarderoient es places, marchéz, assemblées tous les gentilz-hommes pour les faire gens de guerre, encores qui ne fussent de l'age requis, lá ou aucuns d'eux sembleroyēt de force suffisante pour porter armes, & que les Tribuns de la cōmune feroient leur r'apport au peuple si bon leur sembloit, que ceux qui estoient moins agez que de dixsept ans, ausquelz ilz auoyent fait faire serment auoyent la soute tout ainsi que filz les auoyēt, ou plus. Ny n'ont point autremēt Iunius Dictateur élu de l'authorité des Senateurs, & le Connestable Titus Sempronius fait enrōller en faisant leur leuée les moindres d'age de dixsept ans, d'ont ilz dresserēt quatre legions, & mille cheuaux. Philippe a premier entre les Roys de Macedoyne, & soudain apres luy Alexādre ordonné de prédre non seulement les moïdres de dixsept ans, & iouuēceaux, ne seulement la ieunesse de bōne force pour dresser vne armée, mais aussi les vieilz soldatz:lesquelz iadis auoyēt souuēt, & lōguemēt suiuy les bādes:& ceux aussi qu'à bōne raison tu ne diroystāt soldatz q̄ choysiz pour Capitaines & Tribuns pour la reuerēce de la vertu, & grāde sagesse. Il en est aussi qui sont d'auis d'auoir égard en ceste leuée à la grāde stature, car ilz disent q̄ la force & grāde vigueur cōsiste en vn grād corps tout ainsi q̄ la beauté. Nō sās cause dōcques disoit Pyrrhus à son cōtrollleur, élis les plus grādz, ie les rédray assez hardis. Il n'y a toutefois pas grād égard, pourueu q̄ les autres marques de bōté s'accordēt, filz sont grādz ou cours. Il est beaucoup meilleur d'auoir égard à la vigueur qu'à la stature.

Aussi

† Lego
Tribunos
pro Triū
viro.

Aussi n'y a-il pas faute d'auteurs renommez, qu'il a esté des cheualiers Romains de trois piedz de haut, tout ainsi que C. Marin ayât pouuoir de dresser vne armée d'un choys de deux autres qui auoyent esté sous Rutille, sous Metel, & depuis sous sa charge mesme, choisit sur tous autres soldatz le petit Rutilian: d'autant qu'il estimoit mieux apprins au mestier de la guerre. Ce mesme Marin estant déclaré Cōsul, & faisant vne leuée de gēs de guerre, enrōla les frācs de paureté, laquelle maniere d'hommes n'auoit iamais au parauāt esté receu par les autres Chefz d'armée. Car ces anciens n'auoyēt point de coutume de departir les armes sinon aux nobles, & aux gens de bien & de bon seruice, iugeans le bien estre quelque gage pour bien faire son deuoir. Aucuns disent que Marin le fit d'une arrogāce de Consul contre la loy & coutume des ancestres: les autres, par faute de fināces. Mais craignant depuis que ceste façon de leuée de soldatz luy pourroit donner mauuais bruyt, & que le Chef ne fust par vn diffame appellé Capitaine frāc par paureté, trouua bon de casser ceste maniere de gēs de guerre. Et combien que iusques à ce iour là la Republique Romaine portast mal enuye l'enrōlement d'un homme pauvre quoy qu'il fust noble, elle a toutefois esté contrainte de leuer des cabanes serviles & burons des pasteurs, vne maniere de villennaille par maniere de dire, & la ioindre à ses legiōs comme pour vne bien grande force. Comme aussi en la secōde guerre Punique il y eust faute de gens à la leuée, les serfz promettans de combattre pour les maistres furent receuz bourgeoys, & appelez Volones, d'autant que franchement ilz le voulurēt. Le Senat aussi au temps de la mesme guerre, apres quelques mesauantures de batailles, & la diminution des legions Romaines fut d'auis qu'on acheteroit des serfz des deniers communs, d'ont certainement il en fut acheté quatre vingt dix mille, & les enuoya au camp apres auoir prins sermēs de combattre en gens de bien, & de cœur tāt que les Carthaginois fouleroyēt l'Italie. Apres la perte des Romains aux Cannes, le defaut aussi d'hōmes libres avec la necessité fit faire vne semblable leuée, tellement qu'ilz armerent huit mille robustes iouuenceaux esclaves achettés des finances publiques interrogans chacun d'eux s'ilz vouloyent suyure la guerre: & combien qu'on eut peu r'acheter six mille Romains à moindre pris, qu'Annibal tenoit prisonniers, la Republique ayma toutefois mieux en vn si grand trouble se fier aux esclaves: auquel temps on dit que plusieurs iouuēceaux, & plusieurs banniz ont porté armes, & que six mille hommes condamnez à mort furent enrōlez. Mais apres la perte aupres du lac de Perouze les Libertins aussi furent receuz au serment. Le deuoir aussi des bandes dressées de douze mille Libertins se mótra d'une vertu memorable contre les Gauloys durāt la guerre socialle. Comme aussi les Latins subiuguez par les Romains, ne voulussent point bailler gens, il fut fait vne leuée de la ieunesse seulement, & dressées dix legions qui reuenoyent à soixante mille hommes, ou plus sous la charge de L. furin, estant encores la force des Romains petite. Nous trouuons que quād Cesar remplissoit les bandes, qu'au

ROBERT VALTVRIN

lieu des mors il reccut des serfs de ses amys, du deuoir desquelz il fessoit bien aydé. Cesar Auguste leua plusieurs bades de Libertins en l'Alemagne & en la Sclauonie, lesquelles il appella volontaires. Mais à fin que tu ne penses cela estre seulement auenu à nostre Republique, les Boristenides estās assiegez par Zopirion ont soustenu le siege en donnant la liberté aux serfs, aux estrangers la bourgeoysie, & aux obliger l'abolition de dettes. Cleomenes Lacedemonien n'ayant plus que quinze cents Lacedemoniens, qui peussent porter armes leua neuf mille hommes de guerre des serfs affranchiz. Les Atheniens ayant employé toutes les finances publiques affranchirent les serfs. Caton le Censorin disoit que le soldat de quelque condition qu'il fust ne luy estoit bon, qui en combatant remuoit les piés tout ainsi que les mains en marchant, & duquel les ennemys decouuroyent de plus loing le rouffler, que les cris. Il disoit d'auantage qu'une ieunesse qui rougissoit luy plaisoit plus que celle qui pallissoit. Et cōme il s'attachast à grosses parolles à vn certain homme replet, il luy demanda en quoy il pensoit que ceste forme de corps pourroit faire seruice à la Republique, duquel tout ce qu'est entre la gorge & le nombril estoit sous la puissance du vêtre. Aussi ne se montroit point autrement cest Epaminōde Thebain courroucé aux bien gras, comme qui en cassa vn de son armée, disant qu'à peine pourroyent trois ou quatre boucliers couvrir le ventre de celuy pour la grādeur duquel il ne pouuoit voir son membre viril. Nous auons semblablement leu que les Censeurs auoyent anciennement de coutume d'oster le cheual à vn homme replet, & corpulent l'estimans moins idoene à faire le deuoir d'un homme de cheual pour le poys d'une si grande masse. Cesar trouue bon de choisir l'homme de guerre, non pas pour sa ciuilité, ne pour la belle taille, ne pour l'abondance de biens, mais tant seulement pour la force des membres, s'uyuant en cela ses ancestres comme ie croy. Car tout ainsi que ceste vraye race de Romule exercitée aux champs & villages est faicte de corps merueilleusement robustes, aussi a-elle au besoin tousiours preferé la commune des champs pour le choys des fortz, & vaillās soldatz à celle des villes. Et tout ainsi que les anciēs appelloyēt toute maison des chāps (ortus) iardin ou naissance, d'autant que ceux qui pouoyent porter armes y naissoyent, aussi ont ilz apres les guerres assoupiēs ordonné les villes pour augmenter la Republique, lesquelles ilz assignoyent à leurs soldatz victorieux pour guerdon, & les ont appelez (Coloni) de (Incolo) habitans. Voyla comment aussi les citez faictes des plus grandes, quasi comme reiettons de peuples sont appellées Colonies. Iulle Cesar aussi a retenu l'homme de guerre tiré du labeur des champs à la soude, & a enuoyé les vieilz soldatz aux Colonies. Le Diuin Auguste aussi mit es Colonies ceux qui auoyent hāté la guerre sous Antoyne, ou sous L. Lepide, & ceux aussi de ses legiōs: les vns en Italie, les autres en certaines prouinces. Et apres auoir rasé les villes des ennemys il en edifia de nouvelles, & en tira aucunes des anciennes bourgades, & les appella Colonies. Il repeupla aussi de plus grand

nombre

nombre de citoyés les villes destruićtes par les Roys, ou Dictateurs, & celles que la guerre ciuile auoit ruiné, en leur baillant de rechef le nom de Colonie. La Republique aussi Romaine retint à la ville les gés de guerre comme duifans à tous, veu qu'ilz luy estoýét necessaires pour par force repouler la force des ennemys, & qu'aussi à peine pourroyét ilz tousiours mener vn mesme mestier de guerre, & a donné ordre que chacun à son tour, & selon sa condition feroit le deuoir. Parquoy le laboureur alloit à la guerre à son tour, ou bien quand la necessité de la Republique le requeroit, laissant son labeur, & en oubliant le mestier de l'agriculture il faisoit celuy de la guerre comme tout chágé, puis de rechef il retournoit à la charuë non pas comme soldat ou Capitaine, mais comme laboureur. Ny ne leur estoit hôte en delaisant les armes de reprendre la vie champestre contrainćts pour la disette de biens. De vray les plus grandz de la cité viuoyent es champs en ce temps lá: & lors que la diette auoit de coutume d'estre faićte on les appelloit des villages au Senat. Ce que certainemēt est tāt veritable, que les honneurs dōnez à Attille Serrane ayant à receuoir l'Empire des Rōmains, l'ont trouué semant, d'ont depuis il eut le surnom. Vn huissier apporta la Dictature à Quintius Cincinnatus labourāt huit siens arpēs Romains en la contrée Vaticane, qu'au parauant on appelloit les prés Quintiens. De laquelle apres auoir deliuré d'vn siege le Cōsul avec son armée, il retourna de rechef (laissant les verges & doloueres) à ses bœufz estant de lá en auant bouuier. Outre plus C. Fabrice, & Curin le denté, desquelz le premier apres auoir chassé Pyrrhus de l'Italie, & l'autre apres auoir subiugué les Sabins n'ont pas exercé l'agriculture de moindre industrie qu'ilz ont cherché l'ennemy de grand cœur, & hardiesse. Ny ne faut pas en penser moins de M. Furin Camille, & d'assez d'autres memorables Capitaines de la nation Romaine, s'adonnans du tout à ces deux manieres d'exercice tant pour la defense que pour l'agriculture de leurs pais, ou confins cōquiz selon que temoigne Lucain disant:

» On fuit la pouretté que tout le monde blame,
 » D'ont toute nation hores quiert à ses terres
 » Joindre longues limites, & sous les laboureurs
 » Incogneuz loing leurs champs etendre que iadis
 » Le robuste Camil de son soc sillonna,
 » Et qui des Curions soufrit l'ancienne houe.

Veue que la difference, & l'honneur de la cité ne venoit que de lá, ne les surnoms des ancestres. De vray aussi quelques hommes de renom pensent que les Fabins n'ont point esté premierement dictz Fodins sinon du fouillement de la terre, & que depuis en changeant deux lettres ilz ont esté surnommez Fabins, parauanture pour le labeur singulier qu'ilz faisoient de feues. Car à la verité selon que chacun faisoit quelque bonne semence, ilz receuoient les surnoms de Fabins, Lentules, Cicérons. Et ainsi ont ilz appellé Bouuier la famille des Iunins, comme qui vsoýét de bœufz. Ce que

ROBERT VALTVRIN

non seulement ont fait les semences, mais aussi est il certain qu'une truie, & anesse ont donné des surnoms à grandz seigneurs, comme à Tremeille, & au Chef de la race des Cornelins, & à tous les Cornelins & Scipions. Finalement Syluin duquel sont tous les Roys des Albanins appelez Syluins ne fest point procuré ce nom entre les Latins, sinon d'autant qu'il auoit esté nourry es forestz & aux champs, & en tant que les races rustiques habitans en la campagne estoient tenuës pour les plus louables, & les villotieres blasmees de paresse: ausquelles aussi la retraite pour habiter estoit ignominieuse: ie pense que c'a esté à fin que la leuée se fist des gens champestres, d'autant que sans peser à mal ilz sont plus idoënes de porter chaud & froid, poudres & neiges, de passer les riuieres à gué, & de monter plus legeremēt les montagnes, veu que leurs membres sont endurciz à porter tous maux: ioint aussi que les nonchallans de toutes delices, & voluptez semblent à bonne raison n'en deuoir pas faire grand cas en la guerre, veu que mal traitez de tant de trauaux & peines ilz en sont deliurez. Celuy certes qui vit plus grossement, creint ie ne scay comment moins la mort. Ie ne suis pas toutefois d'auis qu'on doye nier qu'on n'ayt leué dedans les villes de bōs & hardiz soldatz Grecz & Romains avec los & honneur: mais c'estoit d'autant que lors ceux là n'estoyent point corrompus de repos, langueur, & paresse, ne de plaisirs, ne d'vmbrages, ne en delices, ne de ces autres voluptés, mais acoutumez à prendre le peril d'une honte d'infamie, & d'un desir de gloire, tous telz qu'estoit hecator, & Diomedes, que Homere prend d'entre les citoyens, ont esté le salut, & fondement de la Republique, & de ce si grand Empire Romain. Au regard des gens de guerre villotiers de nostre temps qui sont accoustrés richement, parfumés, parés, & aimentiz aux amiellemens de villes, attendu qu'une seuer discipline à raison du lieu conferme l'esprit, & le rend plus propre à grandz effortz, ilz ont le plus souuent de coutume s'il faut combattre de ne seruir pas tant à leur Capitaine pour la victoyre qu'à prouoquer l'ennemy au butin: attendu qu'ilz n'ont pas grande fiance aux armes legeres, & peu de vigueur estās bien equippez. Et pourtant comme Hannibal se fust retiré pour sa sauue au Roy Antiochus, il luy donna un plaissant brocard d'ont voicy l'occasion. Le Roy Antiochus luy montroit une grande armée qu'il auoit dressé pour combattre les Romains parée de pourpre, & d'enseignes d'or, & d'argent & apprestz de richesses, faisant aussi marcher des cars à faux, & des Elephans avec leurs tours, & la cheualerie avec une splendeur de freins, ioyaux & bardes. Et comme le Roy merueilleusemēt glorieux en contemplant ceste armée si grāde, & si brauemēt parée regarde Annibal: Penses tu point (dit il) que toutes ces choses ne soyent equiparables aux Romains, & suffisantes pour eux? Alors Annibal se moquant de la bestise & ignorance de ses soldatz tant richemēt parés: Ie le croy, dit il, veritablement, quelque extreme auarice qu'ilz ayent. A la verité aussi ne pouoit on pas mieux rencontrer, ne mieux mordre. Le Roy de vray festoit enquis pour le nombre de son armée, & pour en faire la comparaison:

paraison, Annibal luy repondit de la proye, comme y estant ceste maniere d'hommes coutumierement exposée. Il sauoit tres-bien que le soldat pauuement vestu se cõfie à l'espée, & aux armes, sans estre paré de pourpre, d'or, & d'argent: & que ce rant riche apparat d'armes estoit plus veritablement proye, qu'armes: lesquelles sont tout ainsi difformes entre les playes & sang qu'elles sont belles auant le combat: que la vertu est la gloyre du soldat: au regard de toutes ces autres choses, elles suyuent la victoyre: & que l'ennemy riche est le guerdon du victorieux, combien que pauvre. Si Naso donques finalement ne repoulse pas seulement ceste façon de gés de guerre de son art militaire, mais aussi leur deffend les approches, cõme vne certaine peste, & infection, qui les croyra deuoir estre receuz en vne forte armée: sinon que parauature ils se soyent voué avec Darius, ou plus tost avec Thrafo à la guerre de Venus, pour comme luy, forcer d'assaut Thais avec vne armée de maquereaux, femmes, & ennuches, & autres ministres de voluptez, & d'vn villain mestier, & art, en dedaignant Mars contre l'ordonnance non seulement d'Annibal, mais aussi de Caton, & de l'ancienne mode de faire? Ce que Lucain a exprimé en peu de parolles.

Duquel le long manteau a les membres pelluz,

Enclos à la façon des Quirites Romains.

Cest autheur si grand n'eust pas tant loué celá, si l'vsage de la mante rude ne fust venu par la coutume des Quirites. On doit donques élire entre tous autres hommes ceux qui auant le combat ne font pas brañler leurs pointons à la façon des Samnites, pour par apres ne s'en ayder à la bataille. Mais au contraire ceux qui apres s'en estre ecarmouché, auront le pouuoir de s'en ayder au combat.

DV CHOYS DES CHEVAUX.

Chapitre IX.

Vis que nous auons suffisamment parlé du choys des gens de guerre, venons maintenant au moyen & signe du choys des cheuaux pour la guerre, par lesquels les soldatz cognoissent les marques des excellens cheuaux pour n'estre trompez à l'achapt, & qu'ilz ne perdent leur trauail, & depense en vn lache cheual. On l'epreue par nature, par ses conditions, au poil, à la taille, & au lieu de sa naissance. L'epreue par nature est, s'il est ioyeux, follastre, & deliberé, s'il est hardy sans seffrayer de quelque chose nouvelle. Celle de ses conditions est quand d'vne gayeté, & furië on le rend doux, & traictable, & qui d'vn grand repos est prompt à l'eperon ou bien aisé à arrester en sa course: c'est à dire qu'il soit glorieux avec attrempance, & crainte, & prompt avec vn maniment par la seule parolle & raison. Le cheual au contraire, est blasnable, lequel est mal façonné, etourdy, sans cœur, & retif, dur au fouet, & à l'eperon, & qu'on ne peut donter au frein, ne à coups, & qui en le cheuauchant ruë, ou bien en prenant le frein aux dents, à fin de n'estre maistrié donne de violence de la

M

ROBERT VALTVRIN

dent au cheuauteur, ou carreton le transportant & rauissant par terre en lieu, auquel il n'eust osé descendre volontairement. D'ont il auient que si quelque fois il faut aller faire teste à l'ennemy, il est necessaire au cheuauteur de demourer en croupe de la troupe, ou bien estre inutile par la mauuaistié du cheual. Mais entre toutes les diuersités de poil, deux tant seulement sont à considerer. Le blanc bien poly, & le gris pomelé, subsequemmet apres le moucheté, puis l'Alezan, c'est à dire, qui tient beaucoup du rouge ardent, comme sont les fruits du Dattier, que le soleil n'a pas encores du tout meury, & pourtant vne branche du Dattier est appellée rousse. Quant au corsage, il le faudra choysir d'une teste éueillée, petite, & seiche, la peau tenant presque aux os: l'encolure haute & releuée: petite oreille & pointuë: l'œil grand, gros, & noir, ou rouffâtre, quasi comme estincellant: naseaux fort ouuers, à fin que par les deux trous il puisse plus aisément poulsier & r'auoir son vent: le crein espes & pendant à dextre: les couilles petites, & egales: croupe ronde: longue queuë: la iambe souple, haute & droite: le pié sec, haut, bien vuydé, & rond: & que finalement toute la taille soit bien proportionnée, & bien ordonnée par tous les membres, & qui soit grand, haut, & bien releué: & qui (comme dit Xenophon) a esté eleué en pais pierreux, & au demeurant comme dit la Satyre.

» De mesmes louons nous le cheual qui est viste,
 » Auquel facilement dedans le rauque parc
 » La palme est desirée, & tressaut la victoyre.
 » Celuy noble sera de quelqu' haras qu'il soit
 » Qui les autres deuance appertement, & qui
 » En la pleine premier fait voler la poulsiere.

LE MOYEN DES NATIONS
 à élire vn Chef. Chapitre X.



Pres le choys fait des soldatz, & des cheuaux propres à la guerre, nous cerchons quel Chef il leur faudra bailler en declarât les voluntés & affections des nations en cela. La loy defend aux Iuifz l'estranger, à fin que la puissance de son autorité ne corrompe le deuoir de leur religion. Au regard des autres nations, il fest trouué de bien fort nobles Chefz, & Capitaines de pais, & contrées estrâges. Et pourtant fut il dit par oracle aux Egiptiens, qu'ils se seruissent d'un Hebreu cõtre les Ethiopiens. Les Carthaginois fort rompus, & affoiblis de beaucoup de guerres, & pertes, firent Chef d'armée Xantippus Roy des Lacedemoniens avec son secours: lesquels deffirēt les Romains cõbatans vaillammēt, & de grãde hardiesse. Les Tarētins vainquirēt les Atheniens sous la charge de Gilippe Lacedemonien. Les Gauloys prindrent Rome sous la cõduitte de Brennus Angloys, bruslans d'auantage Rome. Au regard des Romains, lesquelz il est certain, sauf la bonne grace des Grecz auoir excellé par sus toutes nations en trauail, en industrie, armes, & discipline militaire, plusieurs

† Nescio vnde hic excerpfit hunc Brennum fuisse Britannū, quē Liuius testatur Gallorum regulum.

seurs les ont loué iusques au ciel pour la conduite & gouuernemēt d'une armée. Et pourtant quand Cyneas principal ambassadeur de Pyrrhe entroit à Rome il temoigna auoir veu le païs des Roys: lequel auis ie trouue bien quadrer à cest autre poëtique.

Autres comme ie croy battront de meilleur grace
 En images le cuyur & tailleront au vif
 Le marbre, & beaucoup mieux ils plaideront les causes.
 Ils descriront aussi beaucoup mieux au quadrant
 Les passages du ciel & la leuée des astres.
 Mais ayes souuenance ô Romain de regir
 Les peuples sous ta main, & bailler loix de paix.
 Ce sera ton estat aux subiects pardonner,
 Et vaincre les superbes.

Au demeurāt les Romains ne semblēt point s'uyuāt cest auis auoir fauorisé quelqu'un, quād ils ont receu les estrāgers aux plus hautes dignités: par la vertu desquels il est certain que Rome a prins grande croissāce. Il en est qui disent que les richesses sont seules, qui accompagnent & honnoient la gloire des Chefs & Capitaines: par le defaut desquelles, ils veulent, & le prechent qu'il ne se peut rien faire d'entreprise grande, rien de magnifique, ne finalement rien d'excellēce: & que les Perses ne les Grecs, ne les Romains n'ont point cōquis le rond de la terre sans abōdāce de finances. Les autres pēsēt que pour acquerir gloire & triumphes, on doit tāt seulemēt bailler charge aux bien-fortunés & heureux. Quelles richesses, disent ils, ou armées de natiōs eussent dressē les oreilles aux Romains cōtre Annibal, fils n'eussent eu Corneille Scipion Chef bien-heureux, lequel le defit seul, delaisāt l'Italie, aupres de Carthage? Quel profit eussēt porté aux Carthaginois leurs si grāds thresors, & grādes armées pour assaillir & gaster si long tēps l'Italie, si n'eussent baillé la charge de leurs gēs à Annibal Chef d'armée fort rusē & hardy? Les Thebains ont ainsi élu pour Chef le tres-preux Epaminōde, aussi ont les Lacedemoniēs Leonide, & les Atheniēs Themistocle. Les autres qui sont avec toy de meilleur auis, Sigismōd, pēsēt que les grādes charges & Magistrats supremes ne doyuēt pas estre baillés aux opulēs & riches, ne aux bien heurés, ne aux Capitaines cauteleux, & hardis, mais aux doués de bon entendemēt, & de bon cœur. Ce n'est pas grād chose, dit Ciceron, de la guerre hors le païs, si n'y a bon conseil en la ville, ny ne sont les grāds affaires vuydés seulement par la fortune, ou forces, legeretés, ou agilités du corps, ou par course & embusches, ou bien de loing à dards, ne par combat de main à main, mais beaucoup plus par cōseil, raison, bon auis, autorité, & sauoir. Mais comme tout le mōde sache, presche, & ait en admiration toutes ces choses estre en toy, soit par don de Dieu ou de nature, se deura lon émerueiller si toute l'Italie t'a choisī pour Chef à tous ennemys de guerre, & à vuyder tous affaires grāds? Au regard de la crainte que chacun a pour toy, & d'ont ils t'osent bien reprēdre publiquemēt, c'est qu'ils disent que tu

ROBERT VALTVRIN

fais le mestier d'un soldat bien hardy, & des prouesses de ta propre main, & que tu te hazardes trop à toutes heurtes, ce que toutefois nous auôs leu auoir esté propre à Epaminonde, au Sertorin, à Cesar, à Auguste, & à autres plusieurs grands Capitaines : le te laisse toutefois penser qui es homme de grand iugement, combien est glorieux, combien aussi est perilleux le maniment de tant, & si grands affaires de guerre, veu que tu es homme de conseil & de pouuoir, & excellēt par sus tous Chefz, & soldatz en leurs deuoirs. C'est sans point de doute vne gloire bien rare, & qui (cōme dit Saluste) de Iugurtha se peut bien dire de toy du consentement de tous par sus tous les Chefz de nostre tēps. De vray, dit il, Iugurtha estoit (qui est vne chose bien difficile) homme preux au combat, & de bon conseil. Mais pour autāt que l'un a souuentefois de coutume de causer vne peur par vne preuoyance, & l'autre vne outrecuidance par vne audace, fais que la fortune & opinion ne te porte & offre pas tant aux perils, que la vertu & bon conseil. Donnes toy donques garde ie te prie, & distingue le deuoir d'un Chef & d'un soldat. Tu entens de vray beaucoup mieux quelles sont les parties d'un Chef, & le deuoir que doit la prouesse & la profession du soldat : lequel ne se doit pas exiger, ny ne doit estre fait à part par le Chef, sinon par auanture qu'à vne grande necessité. Nous lisons que comme quelqu'un appelloit au combat d'homme à homme Marin tres-vailant Chef, il repondit que sil eut voulu mourir il auoit peu souuentefois le faire d'une corde, & que le sage ne cherche pas le combat, mais la victoyre. Voyla cest hōme donques tresconuoiteux de gloire, & Romain, discernant, combien sont differens le deuoir d'un Chef & du soldat, & pensant que souuentefois un Chef s'est plus souuent sauué sans armée que n'est vne armée sans Chef. Or voys donques ô noble Chef, Marin auoir fuy le combat d'homme à homme, ce que nous ne lisons point auoir esté refusé par aucun soldat, à fin qu'à son exemple tu aprenes de dedaigner le deuoir propre au soldat, & d'accōplir, celuy qui quadre à la maiesté d'un Chef : Mais si Marin pour la basse condition de sa race ne t'emeut gueres, ecoute Scipion de la race Corneliē : non pas tous mais celuy qui par ses prouesses a aquis le surnom d'Affricain. Car cōme cestuicy fut chargé par quelqu'un de lacheté, pour n'estre gueres bon combattant, il sen l'aua d'un plaisant rencontre : il me souuient, dit il, que ma mere m'a enfanté Capitaine, non pas soldat. Comme aussi plusieurs secriaissent à Metel, qu'il combattist avec le Sertorin l'appellant au combat d'homme à homme, comme Chef avec Chef, Romain avec Romain, ils le desprisoyent comme homme lache d'autant qu'il le refusoit. Toutefois Metel à bonne raison ne faisoit point de cas de leurs parolles, car (comme dit Theophraste) un Chef doit mourir en Chef, & non pas en soldat. Ne t'esmeus pas aussi Sigismond en ce que nous lisons Alexandre le grand auoir fait le deuoir de Capitaine, & de soldat : & te souuienne qu'il a esté loué par le plus experimēté Prince, le plus approuué en l'art militaire, d'auoir seulement fait teste, & vaincu des armées bien grandes avec peu de gens,

&

& d'estre allé en combatant iusques aux extremités du monde contre l'esperance, & la fantasie humaine. Or n'a pas ce si grand iuge & temoing Annibal loué ce si grand Prince Scipion diuisant avec luy pour auoir esté homme de main, & excellent combatant, qui est la gloire d'un soldat. Je ne suis pas aussi d'avis que tu prennes exemple à ce mutin Catelin, duquel Saluste a escrit en ces parolles: Catelin ce pendant marchoit à la pointe avec les plus allaires donnant heures secours aux plus pressés, autrefois il met gens frais pour les blessés, il prouoyoit à tout: & entre ces devoirs d'un Capitaine il met subsequment le deuoir du soldat, comme qu'il combattoit, & defaisoit souuent l'ennemy. Somme qu'il faisoit ensemble le deuoir d'un vaillant soldat, & d'un bon Capitaine. Or est autre la raison de ce que doit faire, & autre de ce que Catelin faisoit. De vray il combattoit en desesperé: Car comme dit Saluste apres qu'il se voyoit enclos de montagnes, & d'ennemys, & que toutes choses luy estoient contraires à Rome, & qu'il n'y auoit plus d'esperance de fuyte ne de secours, il delibera d'eprouer la fortune estimant cela pour le meilleur: il se promettoit toutes choses s'il vainquoit, estant en tout desesperé si l'ennemy estoit le vainqueur. Je n'enten pas que tu ne combates aucunement, mais à lors le trouueroye ie bon que la grande extremité le requerra, & que tu auras proueu à tout, comme le requiert le deuoir d'un bon Chef, & que la necessité y fera, & lors que tu verras estre necessaire d'obuier à quelque grand peril, comme souuet tu as de coutume. Ecoutes les auertissemés de Cratere à Alexandre: Que telle force, dit il, qu'on voudra de toutes nations conspire contre nous, qu'elle remplisse le monde d'armes & d'hommes, qu'elle couure la mer de vaisseaux, qu'elle ameine des bestes inusitées, tu nous garderas d'estre vaincus. Puis il dit subsequment: Mais qui est celuy entre les Dieux qui nous puisse promettre estant appelé que le salut de Macedoyne sera de durée, veu que de si grand ardeur tu t'offres aux perilz, oubliant pour lors que tu meines pour neant tant d'ames de citoyens? Et apres plusieurs propoz: Nous irons là ou tu nous commenderas. Nous demandons comme nostres les perils comme de peu de renom, & les combats de peu de los: garde toy aux choses dignes de ta maiesté. La gloire passe bien tost en petits ennemys. Voys tu pas donques à quelle reigle le combat est limité, & quelle part il faut que le Chef vienne au combat? Comment? Penfes tu qu'en t'offrant ordinairement au peril, tu ne trouues quelque fois ton malheur? C'est vn dict de Tragedie, que la male fortune ne pardonne guieres souuent aux grandes vertus. Nul ne se peut à la longue assurement offrir souuent aux perils. L'inconuenient rencontre quelque fois celuy qui l'eschappe souuent. Ne vueilles pas donques experimenter la fortune en petites choses. Tu t'es assés montré à plusieurs, ô Sigismond, à ton peril, & au nostre entant que touche la gloire, aussi es tu aux Picetins, aux Etrusques, aux Millanoys, aux Latins, & Barbares: assés aussi aux amys, & finalement aux ennemys,

ROBERT VALTVRIN

comme tu ne creins la mort, ne le peril, & que tu es homme de bien de ta personne, & aaventureux à toutes choses epouventables, quelque danger qu'il y ait. Dieu t'a esté fauorable, il faut d'oresenauât temperer tout de prudence, & y tenir moyen, à fin que tu sembles auoir fait tes prouesses de bon auis, & de grand cœur, & non pas de furië, & inconsideration. Au demeurant la stature & perfection du corps avec la dignité de la forme qui n'est point trop parée, sentant au contraire son homme, & sa guerre comme dit Tite Liue, est de quelque consequence aux Capitaines, & si elle defaut, elle n'est pas pourtant tant à desirer, ne totalement à reietter, qu'ilz ne puissent bien aller à la guerre, & auoir la charge sur les autres, pourueu qu'ilz ayent bon cœur, estans paréz de la cognoissance de ces choses d'ont nous auons n'agueres parlé. Par l'auis aussi de Traian, ceux qui estoient debilités, & mutilés de quelque membre alloient à bonne raison à la guerre. Ce qu'on peut cognoistre en plusieurs Chefs de la ville de Rome, & des natiôs estranges. De vray outre Marin excellent Chef ayant les veines enflées, nous lisons que Camille estoit vieil, & malade, lors qu'il vainquit en bataille les Prenestins, & Tyrreins: & que Iulle Cesar le Dictateur a eu deux foys le haut mal, en menant la guerre: & que Q. Ciceron frere du grand Ciceron estoit de bien foible cõdition, lequel toutefois a sous Cesar vuydé de grandes guerres en la Gaule sagement, & de grãde hardiessè: & qu'entre les Lacedemoniens Lyfander a esté souuentefois dénué des forces de l'entendement, & du corps par la victoyre & grandeur de maladie: & qu'Agésilae iadis leur Roy estoit boëteux, & qu'à ceste cause ilz furent longuement en deliberation filz le deuoient receuoir pour leur Chef ou non: finalement ilz auiserent qu'il estoit beaucoup meilleur qu'un Roy clochast d'un pied, que le Royaume en son gouuernemēt. Il est des histoyres dignes de foy qui recitent que le Sertorin, Orace, Cocles, Philippe, Antigone, & Annibal Chef des Carthaginois, qui tous ont esté grandz hommes de guerre, n'ont pas eu faute de genitoyres, mais tant seulement d'un œuil, tout ainsi qu'on dit que Sylla & Cotta Capitaines renommez ont esté de telle cõdition de nature qu'on les tient estre naiz avec vn seul genitoyre. Au regard de la dignité de la forme, combien que Scipion l'Africain, & Iulle Cesar ayēt esté de haute taille, toutefois Antigone, Alexandre de Macedoyne, & Auguste ont esté de petit corsage. La petiteesse toutefois n'a point nuy à la hauteur des vns, ne la hauteur à la basse taille des autres, ny ne les a diffamé. Et comme la Grece solennisoit des ieux au sepulcre d'Archemore il est de grande memoire par vne louenge poëtique, que Tydée vainquit Capanée, par lequel de stature basse, & menu ont dit que tous les Thebeins furent vaincuz es combatz. L'honneur donques en la superintendance de mener la guerre fera à bõne raison baillé à ceux qui auront beaucoup veu, & qui estãs honorez de plusieurs tiltres de conseil, d'authorité, de science, & de diuersitez de choses, n'inciteront pas seulement les presens à la victoyre, mais aussi enflamberont la posterité à faire le semblable par la commemoration.

L'ORDRE

L'ORDRE DE MARCHER EN BATAILLE selon la discipline Grecque & Romaine. Chapitre XI.

Lreste donques maintenant l'ordre de l'armée lors qu'elle marche, auquel git toute la plus grande consideration des Chefz & Capitaines: veu que c'est vne disposition des choses egales, & inegales ordonnant à chacune son lieu, laquelle delaissee le soldat, ne les Chefz ne sauroyent rien demesler: veu que les hommes de pied, & de cheual s'entr'empeschent bien souuent, silz sont entremeslez, & s'entr'affollent & pressent comme ceux qui partent en foule d'un theatre: La ou au contraire: quand la bataille est bien ordonnée, & chacune chose en son lieu, le Chef promettra assurement la victoire de tous desiree. Il nous faut donc premierement deuiser en peu de parolles de cecy selon la mode Grecque, poursuyuans subsequemment celle des Romains. Or comme la cite soit departie en troys, il faut premierement choisir de tous eux les Decurions suiuant l'avis de chacun Tribun de toute la fleur de la ieunesse, mesmes de ceux qui sont d'age & prudence, † & qui brulent de desir d'entreprendre & faire quelque bonne chose, pour marcher les premiers. Subsequemment il en faut élire tout autant de ceux qui mesmemet sont les plus agés & sages, lesquelz estoient ordonnez derniers es centenieres. Or est l'ordre des dizeniers estime, mesmement pour les subsequetes causes, d'autant que ceux qui sont à la pointe sont tous Princes, & comme ilz soyent en plus grand dignité, qu'estans simples soldats, ilz pensent leur estre enchargé de chercher la gloire de quelque excellent prouesse. Outreplus quand il suruient quelque affaire, le commandement des Magistratz est de plus grande efficace que des personnes priuees: la force aussi des premiers s'offre d'une plus prompte & allegre hardiesse, si l'affaire s'adresse en front, comme qui n'ignore pas que ce lieu là est baillé en garde à leur vertu: Et si en queue il suruient quelque grand effort: veu qu'elle entend bien que c'est vne grande infamie d'abandonner son ranc: & que celuy qui mene la queue doit estre doué de toute louange. Si de vray il est homme de cœur, il renforcera les premiers, si lors que le temps le requerra il commande de charger l'ennemy: si de rechef il est de besoing de reculer en retirant les siés, il les sauuera tant mieux entiers. Voyla l'ordonnance à la façon des Grecz: Au regard de la Romaine elle estoit de ceste sorte: les gens de secours legers & archers alloient auant courir, pour repoulses les courses soudaines des ennemys, & pour decouurer les lieux suspectz d'ebuches: apres marchoyent les explanateurs pour abbatre les mottes & boys, à fin que l'armée ne fust en peine d'un chemin raboteux: ausquelz estoient subsequens ceux qui portoyent leur bagage & de leurs chefs, & à ceux cy faisoient epaule plusieurs cheuaux: apres lesquelz marchoit le Chef des cheuaux, puis la fanterie, qui portoyent toutes façons de machines & instrumens de batterie pour ruiner les villes. Les Millenaires, & Capitaines suiuyoyent apres: &

† Legoaudiendi proaudiendi.

ROBERT VALTVRIN

en leur fuite les autres enseignes autour de l'Aigle: & les serfz seruiteurs des Chefz estoient subseqnement avec les gens de pié. L'arrieregarde estoit d'une multitude soudoïée, laquelle les armeures suiuoient, & vn bon nombre de cheuaux & de gens de pié armez. Au demeurant selon le temps & l'occasion Cesar ordonnoit huit legions en marchant de ceste façon & ordonnance: lors qu'il sentoit l'ennemy pres: mettant à l'auantgarde six legions armées à la legiere, apres lesquelles estoit le bagage de toute l'armée, puis subseqnement pour clore l'armée, deux legions qui sembloient moins fermes au combat à la garde du bagage. Mais es moindres voyages il iettoit à l'auantgarde troys legions legerement armées, puis subseqnement le bagage, & à l'arrieregarde vne legion pour clore l'armée. Par ce moyen il marchoit presque en ordonnance quarrée, la ou l'on attendoit l'ennemy de toutes pars. Voylá quant à l'ordonnance d'une bataille suivant ces deux disciplines.

DIVERSE MANIERE DE DRESSER les batailles. Chapitre XII.



V demeurant si d'un costé & d'autre les armées ennemyes s'affrontent pour le combat, le premier deuoit d'un bon & sage Capitaine semble estre, d'ordonner & disposer ceux qui sagement, loyallement, hardiment & en gens de bien assailent l'ennemy. Et s'il est besoin de faire soudainement toute la cauallerie bourgeoise iulques au nombre de mille, il faut d'auantage ordonner deux cens cheuaux estrangers, & les mesler avec les citoyens: car ceux cy ioints aux autres me semblent rendre toute la cauallerie plus ferme: & l'enflamber par vne enuie à vn desir de los & gloire pour s'efforcer à l'enuis de s'entreuaincre de prouesse. Je ne suis pas ignorant que les Lacedemoniens fort ruzés au mestier de la guerre, & belliqueux, ont premierement lors commencé à triüpher en cheuallerie, qu'ilz ont appellé les cheuaux estrangers. Il est certain aussi qu'es autres euenemens de la guerre & nations diuerses, les forces estrangeres se sont acquis grande renommée, l'usage de vray sert beaucoup à la promptitude. La fanterie semble estre de grand effort à la guerre accompagnée de gens de cheual, mesmement si elle est dressée d'hommes qui foyent fort courroucés aux ennemis. Il en est qui pour l'ordonnance d'une bataille pensent ce notable dict de Nestor estre en Homere, qui ordonnoit, que par les races, & par leurs contrées les bandes & bataillons des Grecz fussent ordonnés ensemble, à fin que les races & contrées sentredonnassent secours. Les autres trouuent meilleur, & plus salutaire d'ordonner l'amy au pres de l'amy: car l'ordonnance selon les races n'a pas beaucoup de raison es perils: veu que si le bataillon est dressé d'hommes de mutuelle amytié, il est rendu indissoluble, & inseparable pour porter & donner coups: veu que ceux cy sont liés d'une chesne de fer & dyamant

tine

tine d'une merueilleuse mutuelle amour: & font comme l'on dit, vne bande consacrée, comme fait Sesoſis qui (comme nous auons par cy auant dit) fut enuoyé en Arabie avec vne armée de ceux qui nés au mesme iour de sa n'aissance auoyent esté nourris avec luy. Il en est à ceste cause qui remontrent aux leurs de soustenir la premiere charge, & qu'ils festiment en celá estre victorieux, qu'ils ne sont point trouués moindres au premier rencontre. Duquel artifice ou moyen Pompée a vsé en la pleine Pharsalique: car decourant de cheual les batailles, comme il vit les ennemys attendre tout quoy en ordonnáce le temps du combat, & son armée n'estre pas sans peur: mais troublée & comme mal aguerrie setonner, il eut peur, qu'à la premiere charge elle ne fust rompuë: Parquoy comme l'on deut sonner à la bataille d'un costé & d'autre, il ordóne aux premiers rancs de ne se mouuoir, & que demourans ioints & sarrés ils soustinsſent constamment la premiere charge des ennemys iusques à la portée d'un dard. En quoy combien que (si on croit à Lucain) l'armée malheureuse soit demourée en bataille, Cesar toutesſois dit que Pompée s'oublia. Les coups des playes (dit il) donnez d'impetuosité & course festaignent d'un arrest, lá ou en frappant & combattant d'entrée les forces s'augmentent de l'impetuosité & course, & senflambent les cœurs de routes pars quasi comme emeuz de soufflets. A ceste cause comme il eut veu l'aile senestre de Pompée si forte de gens de cheual, creignant la noblesse des armes, il ordonna en queue de la dixieme legion cinq ou six bandes cotieres au deſſous des enseignes, accópagné desquelles, il auoit combattu avec tout le rond de la terre, qu'il tira des legions, leur commandant de ne bouger, & de ne se decourir à l'ennemy. Et lors qu'il chargea, il remontra aux gens de cheual, qu'ils ne lançassent pas comme de coutume les pertuisannes, se hâtans de mettre les mains aux epées en vaillans hommes, leur commandant charger haut, & qu'ils donnassent à la visiere & aux fronts des ennemis. Ces moqueurs (dit il) dorez & gourriers ne tiendront pas bon, ny ne prendront garde aux armes tirées à leur visiere, c'est vne ieunesse mal visitée à la guerre, & aux coups. De ceste violence donques & ordonnance de bataille, se dresserent les deux armées d'ordre & de raison. Pompée ordonna cét & dix enseignes en troys bataillons: d'ont il y auoit sept mille cheuaux en l'aile senestre, & cinq cens à la destre: outre plus vn grand nombre de Roys: & plusieurs Senateurs & Cheualiers Romains, outre vn grant nombre de gens armés à la legere. Cesar aussi ordonna quatre vingts enseignes en troys bataillons, lequel auroit moins de trente mille hommes de pié & mille cheuaux. Lesquels mys en bataille & les priant Cesar donna signe de combat. Or estoit par fortune en son armée Craftin, lequel au precedant auoit eu sous Cesar vne charge honorable, mais pour lors n'ayant fait serment comme de coutume, il sy trouuoit appellé par vn certain deuoir d'amytié, qui estoit homme fort estimé en prouesse. Ayant donques ouy la haráque de Cesar, & veu se trouuer d'un costé & d'autre les signals de bataille, il part de la troupe de Cesar

† Ex Plu-
tarcho &
Eutropio
7. M. pro
40. M.

† Ex Pau-
lo Oroſio
vnde hic vi
detur hæc
excerpiſ-
ſe lego.
30. M. pro
40.

ROBERT VALTVRIN

avec vn visage riant, fuyés moy (dit il) mes iadis compagnons, & faites le deuoir que vous deués à nostre Chef: Voyci le dernier combat apres lequel finy, il recouuira sa dignité, & nous, nostre liberté. Et depuis se retournant vers Cesar. Je feray (dit il) aujourd'huy ô Capitaine que tu me rendras graces vif, ou mort: sur ces termes il donna dedans les ennemys, lequel ont fuiui de leur bon gré enuiron six vings soldats. Il y auoit (comme aucuns ont dit ny n'est hors de raison) d'vn costé & d'autre au commencement du cōbat vn certain pitoyable refroidissement, qui arretoit les épées ia degainées veu que les vns voyoient leur freres avec l'ennemy, les peres, leurs enfans, & les enfans, leurs parés, iusques à ce que Crastin d'vne furié inconsidérée s'ecriast & dardast la pertuisanne, qui fut le commencement de la bataille, & si la fureur de cest hōme n'eut fait la mellee des deux armées, parauanture qu'il fust entreuenu quelque cōpositiō d'vne mutuelle pitié, ainsi le souffrās les Capitaines mesmes, touchāt la ruine de l'Empire Romain & du gēre humaī. Mais de malheur il se trouuē hōme, qui, Cesar faisāt le lōg hatast les choses & ruīnast le supreme Empire d'vne playe irreparable. Les armées s'arresterēt en grād ordre, & cōme estāt la bataille cōmēcée on cōbattist quelque tēps d'egalles forces, & que Pōpée se confiāt en la multitude epandist sa cheuallerie pour enuoloper Cesar, Cesar dōna soudain signe à ses gēs de cheual de deux ailes, ausquels il auoit ordōné auoir l'œil à celā: lesquels plustost que dit donnans sur les epanus les ont rompu, & forcé de tourner visāge. La plus courageuse aussi des legions à fuiui la caualerie si ferrée, que tous ne sembloient quasi qu'vne troupe. La se trouua Cesar present par tout comme vne grāde armée, faisant les deuoirs tāt d'vn preux soldat, que d'vn excellent Chef, frapant & remontrāt. On a noté & reduit en histoire deux entre toutes les parolles qu'il a tenu courāt par tout, d'ont l'vne est cruelle, vtile toutefois pour la victoire. Au visage soldat: & l'autre pitoyable, cōbiē que Flore la diē auoir esté cōposée à la gloire de Cesar ainsi. Pardonne au citoyen soldat. Eutrope toutefois l'attribue à Pōpée en donnant courage. Ceste premiere à fin que ie consente à Flore fut de Cesar pourchassant la victoire: & la seconde du ia vaincāt ou biē du victorieux ia pitoyable, ceste autre fut au fort de la fureur de la bataille: & a vsē de ceste cy les ennemys ia tournans visage. Ce fut aussi vn acte de pitié, quand il permit à chacun des siens donner la vie à tel, des ennemys, qu'il eliroit. Ny moins cest autre qu'il ne fut trouuē homme mort en la bataille, qu'armé. Pompée voyant les rancs des siēs rōpus & etōnez, & ne pouuāt porter le fes d'vne si grande ruine, n'y dōner remede, se desit de la charge de l'Empire en façon d'homme eperdu & etonné, & se retira en son camp, luy conuenant tresbien ce que d'vn autre à esté dict.

» *Le pere Iuppiter a d'Ajax enflambé*
 » *Les hauts cars, qui de sens eperdu a ietté*
 » *Sur ses larges epaules son ecu à sept cuirs*
 » *Triste, & rouillant les yeux, ses armes abandonne.*

Comme

Comme donc il fut entré au camp, il demoura autant sans sonner mot, que plusieurs en combattant moururent avec les fuyans, & en rompant silence il a finalement degorgé ceste seule parole: c'est donc iusques au cāp: & sans tenir autres termes, il se lieue, & prenant vne robe propre à la presente misere, il part du camp, ne desirant pas tant viure, que creignant de mourir, à fin que les legions restées ne fussent defaittes avec luy: apres lequel delogé, personne ne tint plus ordonnāce, par ce moyen toute l'armée de Pompée fut en routte, & fut fait vn grand meurdre au camp des Ministres, & de ceux qui defendoyent les tentes: & combien qu'Asinius Pollio qui pour lors combattoit sous Cesar, temoigne que par le comte fait des morts, il n'en soit demouré que six mille: il est toutefois certain par autres auteurs notables, que des legions & cauallerie de Pompée il en est demouré quinze mille: quant aux nations estranges, & du secours qui y estoyent accourus de la plus grand part du monde, le malfacre est innombrable, tant des epars que des nuz, en la defaictte desquelz les tueurs se sont assouuy. Au regard de ceux qui furent pris par Cesar, le nombre estoit de plus vingt quatre mille hommes comme l'on trouue par escrit, & cent quatre vings enseignes, & quatre vings Aigles. Crastin fut trouué entre les morts combattāt cōme il a esté dict de grand cœur, lequel Cesar temoigna auoir en ceste bataille merueilleusement bien fait son deuoir, & luy auoir fait grand seruice, & auquel mort (comme il auoit predict) il rendit graces. Comme de vray il eut tué plusieurs Pompeians, il mourut transperse d'vn glaiue tyré à la bouche du costé qu'il soffrit, lors qu'il dōna dedans la plus grād presse: & print on garde à la playe de la bouche, que la violence d'elle auoit esté puniē d'vne vengeance tresiuste. Domice aussi y mourut, lequel auoit esté pris à Corfun, & depuis laché: & n'y demoura des Cesariens que deux cens hommes, trente Centeniers hommes excellens. C'est vn cas merueilleux qu'estant le combat entre Romains la perte soit si inegalle: mais ie pense que ce a esté le vouloir des Dieux, que ceste ancienne bonne fortune abādonnast Pompée. On dit que Pirrus dressant vne ordonnance de bataille pres Ascule, suyuit l'avis du vers Homerique, par lequel les moins belliqueux sont mis au mylieu, ordonnant au demourant que les Elephans & la cheualerie soyent pour le renfort. Comme Xantippe Roy des Lacedemoniēs appellé par les Carthaginois quelquefois à leur secours, que les Romains souuēt estoient auoyent deffait, eut veu les forces des Carthaginois à la campagne, & qu'il eut apperceu apres s'estre enquis, comment les Romains combattans avec eux auoyent tousiours vaincu, & leur eut montré leurs fautes, par lesquelles ils auoyent esté defaicts, quasi leur ouurant vne discipline, il digera si bien à dresser la bataille l'ordre & discipline des gens de cheual, de pié, & des Elephans, que ceux qui lors n'osoyent tant seulement souffrir l'œil de l'armée Romaine, requeroyēt d'eux mesmes de charger l'ennemy. Xantippe donc cognoissant l'ardeur des soldats Carthaginois l'estimant à bon heur pour le combat dressa de ceste

† Ex Plutar. castra pro congressum.

†Lego cō
tra pro ex
tra.

forte la bataille contre les Romains. Il ordonna en front les Elephans, & peu apres la multitude de la ville sur les deux ailes: puis en distribuant les gens de soude, & la force des vieux soldats, il commanda aux mieux en pié de combattre entre les deux ailes de cheuaux. Et comme aussi il eut decouvert l'ordonnance des Romains serrée, ayans mis en teste contre les Elephans les plus allegres & d'elite, les r'enforçans de toute maniere de secours, apres auoir departy sur les deux ailes la cauallerie, à fin que l'ordonnance ne fust rompuë par les Elephans, Xantippe ordonna aux gens de cheual d'environner, & ecarmoucher l'arrieregarde à dos, à fin de rompre l'ordonnance des Romains: ce que comme il fist en plusieurs lieux, & que les Romaines legions † tournans visage necessairement y resistassent & les repoulassent, ce pendant leur ordonnance estant eslargie & disiointe fut ouuerte & defaite par les Elephans: là ou moururent trente mille hommes. Leur Chef Regule fut prins avec cinq cens hommes, & deux mille furent chassés dedans Clypée. Annibal excellent Capitaine se iettant en bataille pres les Cannes ordonna sur les ailes les plus aguerris & vaillans tenant le mylieu avec les plus debiles, là ou estoient pour Chefs les plus braues & vaillans hommes: & ordonna à six cens cheuaux Numides de se rerirer aux ennemys qui pour asseurer les Romains leur liurerent glaiues & escuz. Lesquels receuz sur la queue de l'armée, soudain que la bataille commença, prenans leurs courtes dagues qu'ils auoyent caché, & se saisissans des ecuz Romains ils donnerent sur leur armée. Quand aussi Scipio ordonna sa bataille contre Annibal en Aphrique pour prendre le peril du combat, il ietta en front le long bois, puis la bande des Princes, la fermant des Triares, ny ne les dressa serrés, mais au large, à fin que les Elephans receuz entre eux sans entremeslement, ny rouverte d'ordonnance peussent passer outre. Il y auoit aussi vn bon nombre d'hommes allegres prests, & ordonnés pour à la violence des Elephans à coups de trait faucher leurs dos & costés. Il à subsequemment departy auz ailes les gens de cheual, ordonât Lelie avec les cheuaux Italiens sur la fenestre, & Massinisse equipé de Numides à la destre, laquelle ordonnance luy a causé vn grand los de victoire. Annibal au contraire se voyant forcé de venir au combat, & à vne bataille supreme de gloire, d'ot il n'en fut onques de plus pernicieuse ny plus terrible mesmes au recit, veu qu'il voyoit qu'il en escherroit aux siens vn Empire de toutes natiōs, ou biē vn perpetuel iou de seruitude, faquist pour lors mesmes à l'opinion de Scipion, & de tous les experimētés au fait de la guerre en ce louange qu'il auoit ordonné ces bataillōs d'vne merueilleuse ruse & d'vne raison plus diuine qu'humaine. Il fit de vray vne haye à la veuë de l'armée Romaine de quatre vings Elephans ayans en dos tours tremblantes & pleines de gens de guerre: à fin que de leur frayeur, & violence ils repoulassent comme bouclers & muraille d'arain les approches des ennemys: leur estans en suite pour secours les Gauloys, Geneuois, Maures, Maiorquins & Minorquins auant le bataillon des Aphriqueins & de

de ses citoyens: à fin qu'il ne fust loysible aux gens de soulde de diuerses nations de tourner visage, lesquels la foy ne l'amour du païs ne rendroyent point preux & vaillans: & qu'ordonnés incontinent apres les Elephans ils soustinsissent & rompissent l'effort du combat, & ordonnant apres eux la multitude des siens & des Macedoniens, à fin que combattans entiers avec les ennemys lassez, ils eussent la victoire: Au regard des Italiques & Brutiens il les ordonna à l'arrieregarde comme hommes sans foy, d'autant que tristes & forcez de partir de l'Italie ils obeissoient au Chef, & suiuyoient l'armée. Et comme les deux chefs se fussent retiré aux leurs, & fissent diuerses remontrances, proposans aux soldats les notes de couhardie & les recompenses, alors les Romains sonnerent à la bataille avec vn si grand cry de toute l'armée, que les Elephans qu'Annibal auoit ordonné d'vn si grand soing en teste pour rempart rebrousserent (r'enuersans de fortune ses amys) contre ses bataillons les deplaçans par leur violence, de sorte, que les gens de cheual tournans visage, furēt la premiere occasion d'vne si grande ruine & defaict: Estant donques l'armée Carthaginoise denuée de gens de cheual, les gens de pié chargent l'ennemy, & auint qu'à la premiere charge, ils demarcherent: lesquels comme les Romains sentissent ebranlez, & se retirer en partie aux leurs, & tourner visage, ils enfoncerent le bataillon des Carthaginoiz. Et comme la fortune dist bien, estans tant de cheuaux miz en rouverte, & tant d'Elephans defaicts, & l'auantgarde repoussée sur la bataille, Lelie & Massinisse reuenans tout à point de la chasse de la cauallerie, les ayans quelque temps au parauant poursuiui donnerent sur la queue du reste de gens de cheual des ennemys: laquelle charge quasi comme inopinée donna si grande frayeur à leur armée qu'elle fut rompuë & defaict comme enuelopés de toutes pars d'vn double combat, ne pouuant la honte ne la reuerence d'vn si grand Chef les arrester. Et combien que ces deux Capitaines & autres ayent souuentefois autre part fait plus grande boucherie, ceste bataille toutefois a esté grande, & qui merite bien estre mise au nombre des bien renommées: tant pour le renom des Chefs, de la puissance des nations, de la prouesse des gens de guerre, que pour le diuers peril des tués, & pour l'issuë de la victoire: veu qu'au temoignage de Flore, il ne fut onques iournée si belle sous l'Empire Romain que ceste bataille la. Il y mourut plus de vingt mille hommes tant des Carthaginoiz, que des alliez, & en fut presque autant pris: avec cent trentedeux enseignes & vnze Elephans. Ny ne fut ceste victoire sans perte aux Romains, qui en furent les maistres: il y en demoura de vray dix mille. Quant au Capitaine Annibal il se sauua triste, & accompagné de quelque nombre de cheuaux à la ville d'Hasdrumet: ayant toutefois prouué tant au combat, qu'au parauant tout le deuoir requis à vn magnanime Prince auant que d'en partir. Et depuis venu ou r'appellé à Carthage & son païs, il ne nya point en la presence des Chefs, & Principaux de la Cité auoir esté moindre non seulement en l'hon-

ROBERT VALTVRIN

neur de la bataille, mais aussi en toute celle de la guerre: & d'auoir esté vaincu & surmonté par Scipion. Comme Corneille Scipion surnommé l'Africain ayant la conduite de la guerre d'Espagne contre Asdrubal chef des Africains campeia quelques iours en autre ordonnance, que celle d'ont il auoit à combattre l'ennemy, & que les ennemys campeiaissent gardans tousiours vne mesme ordonnance, il a changé au mesme iour auquel il auoit deliberé de donner la bataille, & en chargeant de ses meilleures forces les plus foibles des ennemys, il les dedit aisément. Comme aussi Theogene Athenien conduisoit vne armée à Megare, il repondit à ceux qui luy demandoient l'ordre de la bataille, que la, il le bailleroit: puis il enuoye secrettement deuant des gens de cheual leur enchargeant de doubler sur les siens comme ennemys: celá fait il permit de dresser l'ordonnance de sorte que chacú prît tel rác qu'il voudroit, à fin que tous les couhards se iettassent sur la queue, & que les gétils compagnons fissent la pointe, tel le mēt qu'il les fit marcher au mesme ordre qu'il les trouua. I'aiousteray volontiers les auis d'Artus, le renom duquel ie ne sçay commēt tenu vray des nostres, mais toutefois fort estrange, & pourtant à moy suspect: & combien que le meslement des fables avec les histoires ne soit autre chose que d'affoiblir la foy de la verité par mensonge, i'ayme toutefois mieux n'auoir point teu que d'affirmer ses faiçts en ceste matiere, ou bien qui ont peu estre faiçts, & qui sont de grand profit. Or pour dresser vne bataille, comme on dit il mettoit à part tous les gens de pié, aussi faisoit il la cheualerie, & lors que les pietons auoyent commencé la bataille, les gens de cheual suruenoyent & rompoient la bataille des ennemys. Outre lesquels il retenoit quelques bandes de gens de pié, lesquels en la grand'ardeur du combat suruenoyent, & chargeoyent les ennemys. Par ce moyen estans les laissez assaillis de gens fraiz en queue, il n'a i amais guéres par son inuention esté sans victoire en toutes batailles. Alexandre iettoit au mylieu tous ses gens de pié, ordonnant les gens de cheual sur les ailes senestre, & dextre. Comme aussi il craignit la grande & grosse armée de Darius ayant toutefois fiance en la prouesse des siens, il ietta ses gens en bataille, faisant front de toutes pars, à celle fin que tous encloz ils eussent moyen de combattre de tous costez. Comme aussi quelquefois estans tous prestz à la bataille les Preteurs de gens de guerre luy demandassent fil auoit rien à leur commander d'auantage: Non (dit il) sinon que les barbes des Macedoniens soyent rasées. Et comme Parmenio s'en emerueilla, ignores tu (dit il) qu'il n'est point de meilleure anse en vn combat que la barbe? M. Antoyne commanda aux siens (que les Parthes foudroioient d'vne infinie multitude de fleches) de s'arrester, & se mettre sous leurs rondelles, sur lesquelles les fleches passans outre, les ennemys en sont demourés denus sans offēser les gēs de guerre. Et si le batailló de l'ennemy n'est forçable par le moyē d'vne voute dressée de rondelles, ce que plusieurs ont de coutume de faire: il s'est toutefois trouué quelquefois de ieunes compagnons de

de guerre Romains, qui se iettoient dessus & arrachans les rondelles, les bleffoyent par dessus. Scipion Emilian n'a pas seulement entremeslé des archers & tireurs de funde deuant Numance avec les bandes, mais aussi avec les Centeniers. Le moyen de dresser gens en bataille a esté admirable des Romains contre les Latins, & des Latins contre eux, & presques en toutes choses egal, veu qu'ils estoient en force egaux d'une mesme ardeur de courage, de mesmes ordonnances de guerre, & conuenans en mesme façon d'armes, & qu'ils auoyent fait l'amas de leurs soldats semblables aux leurs, les Centeniers à leurs Centeniers, les Tribuns à leurs Tribuns: & comme aussi ils eussent mis en vn plusieurs enseignes, avec plusieurs pointons, rondeliers, Princes, auantdardeurs, Port'enseignes, Triares, enfans perdus, & les attendās: & que leur armée fust ainsi coplette. La bataille cōmēçoit premieremēt par les pointōs, lesquels estās repoullés des ennemys cōme foibles estoiet à leur retraicte receuz des Princes, qui lors cōbattoiet ayāt en suyte les pointōs, & si en cōbattāt la fortune disoit mal aux Princes, ils reculoient peu à peu de la pointe aux Triares qui faisoient la queue: lesquels cōme ordōnés en bataille à la troysiesme bēde, & derniers pour le rēfort se dressoyēt & chargeoyēt les ennemys. Et cōbiē que ceux cy ne laissassent plus d'esperāce aux leurs, Ils mettoiet toutefois les ennemys en grāde crainte, veu qu'en les poursuyuās cōme rōpuz & deffaiçts, & qu'ayans la victoire en main, ils voioiet soudain vn bataillō inopiné, fier & armé descuz & pointōs, & renforcé de gēs de guerre. Estās dōques les ordōnāces telles, cōme il a esté dit, les Romains sōt marchés cōtre les Latins à la bataille: sur les ailes, desquels Manlius, & Decius auoyēt la cōduicte. Q. Neuius Cērenier augmēta quelque peu la discipline Romaine en l'armée du Proconsul. Q. Fuluius Flaccus contre celle des Cāpanoyz pour dresser là vne bataille autre, que celle qui se fait par le combat des gēs de cheual & de pié. De vray on faisoit vne elite de ieunes gēs, alaires de corps, & armés à la legere avec vn leger cabasset, equipés d'espées, & de sept lâçots de quatre piés de lōg mis en troupe de gēs de cheual lesquels à l'approche de l'ēnemy se iettoiet à terre en le tuāt au depourueu: on appelle ceste façō de cōbattās Velites. Les Sānites dōnerēt ordre entre les autres apprests de guerre, que leur armée fust parée de nouvelle beauté d'armes. Ils auoyēt deux armées, de l'une desquelles les rōdelles estoiet ouurées d'or, & celles de l'autre d'argēt, leur cuirasse estoit d'esponge, & la greue fenestre estoit armée, leurs habillemens de teste avec vne creste pour aiouster à la grādeur du corps. Les sayōs des soldats dorés, estoiet de plusieurs couleurs, & ceux des argētés de toyle, à fin que par cest apparat l'ēnemy eust grāde frayeur, & paour. Les Fidenates, & Falisques, les Vegētes, & Tarquiniēs, n'estās pas de forces suffisātes etōnerēt l'ordōnāce des Romais d'un bataillō estrāge au parauāt incogneu, & iusques à presēt inusité, estāt dressé d'un grād nōbre de leurs gēs pour donner frayeur à leurs ennemys, en dōnāt dessus par le moyē d'une ordōnāce de prelat portās d'une course furieuse des flābeaux, & serpēs deuāt eux en habit ecclesiastique.

ROBERT VALTVRIN

Les Amazones de la nation Scythique, se iettans en l'armée pour le combat armerent leurs corps de grâdes peaux de serpens, d'ont il est vne abondance incroyable en Lybie de merueilleusement grands: elles auoyent longues espées, le pointon, & l'arc duquel elles ne bleffoyent pas seulement l'ennemy qu'elles auoyent en teste, mais en fuyant ceux qui leurs donnoyent la chasse. On dit aussi que les Arabes vsèrent contre Charles es Hespaignes d'un merueilleux artifice d'ordonnance: car côme sa gendarmerie fust en bataille, les Arabes leurs mirent en teste vne nouvelle face de masques sonnans ensemble les tabourins, & repoulsèrent toute la cheualerie d'un epouuamment, & ne fut possible d'y resister iusques à ce qu'en courant la teste, & estoupant les oreilles aux cheuaux, les gens de guerre tinsent bon contre ces deguiseimens de personnes. Les Maiorquins, & Minorquins ont au combat troys fundes, d'ont ils attourent leur teste de l'une, & se ceignent de l'autre, & tiennent la tierce aux mains. Ils tirent en la bataille beaucoup plus grosses pierres que nulz autres, & de si grande force qu'elles semblent estre tirées de quelque instrument. Ils bleffent à vn assault de ville ceux qui defendent le rempart à iect de pierres, & froissent en vne bataille escuz, sallades, & toute façon de harnoyz. Ilz ont finalement si grâde force & experience de tirer, qu'à force du traict dru côme gresle contre vne armée de mer approchant terre, ilz ne seuffrent aucun descendre au port: car ils atteignent aisément d'un traict de funde tout ce qu'ils veulent. Ny ne faut point s'esmerveiller du leur tirer de ceste nation là, veu qu'ils n'ont autres armes, & qu'ils s'y adonnent de leur enfance: car vn enfant n'a point autre pain de sa mere, que celui qu'il frappera, qu'elle luy aura montré. Les Troglodites nation d'Ethiopië, qui sont de si grande viftesse, qu'ils prennent les bestes sauuages de course, portēt à la guerre ceste façon d'armes comme l'escu de cru cuyr en rondelle, & vne masse ferrée, les aucuns arcs, & lances: ny ne cōbattent pas côme les Grecz de courroux ou d'ambition, mais tāt seulement entre eux pour les viures. Or en leurs guerres ils cōbattent premierement à pierres iusques à ce qu'aucuns soyent bleffés, s'aidans de l'arc, auquel ils sont merueilleusement exercitez: ils s'entretuēt les vns les autres. Au surplus les plus anciennes femmes departēt leur cōbat, à l'arriuée desquelles au my lieu d'eux sans peril (car il est defendu de les toucher) ils laissent soudain le combat. Les Maces qui habitent aupres des Seccagnes de Barbarie ne s'aydēt d'espées ne de salades au cōbat: cōbiē qu'ils soyent entre les autres Lybiens agiles du corps, & en pais de plaine, pour la plus part. Ils ne portent seulement que poinçons, & des pierres en vaisseaux faiçts de cuyr, cōbattant avec celā tāt en assaillāt qu'en se retirant avec vn effort d'en frapper l'ennemy par vn lōg vsage qu'ils ont apprins de tirer vne pierre en courāt: ny ne gardēt foy ne loy aux estrāgers. Les Alemās ont de coutume de fermer leurs bataillōs de charrettes, à fin qu'ame ne se fiē à la fuite, sur lesquels ils mettent leur bagage. Ils ordonnoyēt aussi leurs gēs de cheual de sorte qu'autāt qu'ils sōt de milliers d'elite, tout autāt de gēs de pié

pié alaires & hardis les accõpagnēt au combat , que chacun d'eux a pour sa conseruation choysi par toutes les bandes, aufquels ils se retirent: lesquels aussi accourent sil y a quelque mesauāture: & se iettent autour de celuy qui de coups sera tumbé de cheual: & sil faut faire quelque diligence , ils ont si leger marche par exercitatiõ qu'en se tenāt aux creins des cheuaux ils võt aussi fort qu'eux. Aucuns aussi des Celtiberes combattent à legers escuz, les autres à boucliers rõds, & enuelopēt leurs greues de triquehouses tissuës de poil. Ils portent des salades de cuyure, avec cõreste de plumes, outreplus des poignars de la longueur d'vne paume de pur fer . Ceux qui preparent le fer pour selon leur faõ de faire forger armes pour combattre à la presse , cachent en terre des lames de fer , les y laissans iusques à ce que la meilleure partie reste , estant la plus debile consommée de rouille, d'ont par apres ils font de bien bonnes espées , & autres armes necessaires pour la guerre: lesquelles ainsi forgées sont si acerées, qu'il n'y a escu, sallade , ne autre chose qui leur resiste. Estans donques equipés de deux courtes dagues, ils se iettent à pié s'ils ont la victoire à cheual, & donnent secours aux gens de pié . La nation de Soaue qui est la plus Martiale de toute l'Alemagne se iette souuent à pié es combats de cheual, & y combattent, accoutumans leurs cheuaux ne bouger d'vne place, & s'y retirent soudain au befoing. Quand les Gauloys dressent vn combat de gens de cheual, ils y entreiettent quelques archers, & gens alaires armez à la leger pour secourir les leurs & soustenir la fureur des gens de cheual . Au regard des gens de pié on les mettoit nuds pour le combat , ou bien ils combattoient nuds au dessus du nombril, equipés d'vn grand escu, & d'vne longue espée. Au surplus ceux qui commençoient la bataille, faisoient criz, vrlemens & battemens des piés avec entreheurtement d'escuz suiuan la coutume du païs, & epouentables frayemens des harnoys: toutes lesquelles choses estoient faictes d'industrie pour effrayer. Il est vray qu'elles estoient de grand auantage contre les Grecz, Phrigiens , & Cariens comme à eux nouvelles, & inusitées: au contraire aussi de bien peu d'effect contre les Romains: auquel les braueries des vacarmes Gauloys sont cogneuz. Car combien qu'ils ayent iadis vne ou deux fois deffaiēt noz ancestres pres de Cremere & d'Allie, leurs forces toutesfois sont de iour en iour empirées: veu que depuis ce temps là ils ont esté l'espace de deux cens ans deffaiets, tués, & chassés comme bestes: & que les Romains ont fait plus de victoires sur eux qu'ilz n'ont fait sur tout le monde, ainsi que les histoires le temoignent. Les Galates s'aydent de iougs de bœufz au combat , qu'vn carreton assis dessus conduit, d'ont ils tirent premierement au combat vn dard de leur car, & depuis l'habandonnans, ils combattent à pié de l'espee. Les aucuns d'eux craignent tāt peu la mort qu'ils cõbattēt nuds. Ils elisent aucuns pauures entre les gēs libres pour la garde de leur corps, & pour seruir en cõbattāt de carretõ, & de porter l'escu. Aucuns aussi ont de coutume de marcher auant l'armée estant en bataille, & d'appeller les plus gentils

ROBERT VALTRIN

compagnons des ennemys à vn combat d'homme à homme, en freyant les armes pour etonner l'ennemy. Ils attachent aussi au col de leur cheual, les testes de leurs ennemys qui ont esté tuez à la bataille, desquels ils bailent à leurs valets la depouille trempée en leur sang pour attacher à la porte de leurs maisons avec chansons & hymnes: tout ainsi qu'ils font les bestes sauvages qu'ils ont prins à la chasse. Ils mettēt aussi en terre les testes des plus nobles de leurs ennemys oinctes de drogues aromatiques, les môstrās aux passans forains d'une exquisite curiosité, ny ne les rendēt pour quelque offre qu'en font les parens ou autres. Les Angloys ou Flamens ont aussi inuenté ceste autre maniere de faire. Ils dressent leur ordōnance de bataille de charrettes, & chariotz premierement inuētés par eux: & est de ceste mode. Estans donques les cheuaux attelés à ceste maniere de chariotz avec leurs combattans, ils cheuauchent tout autour de l'armée, lançans dards au mylieu des troupes de cheuaux, tellement que l'ennemy assis au dessus a souuent de la furiē des cheuaux, & du bruit des roues avec son vacarme estrange epouuāté & troublé les cheuaux des Romains, & les autres rancs. Au demeurant depuis que ceux cy se sont mellés dedans les troupes, ils se iettent à terre des chariotz, & combattent à pié. Ce pendant les carretons se retirans quelque peu hors de la bataille se logent de sorte que si les leurs sont pressés de leurs ennemys ils ont là vne seure retraicte, & rendent leur cheualerie si mobile, & les gens de pié si stables es batailles comme qui sont dressés d'une routure & exercitation cōtinuelle, de sorte qu'ils sont accoutumés d'arrester, conduire, & tourner leurs cheuaux par le timon es descentes roydes, & d'y courir, & obeir au ioug, & de vistement se retirer aux cars. Qui est vne façon de combat tyrée comme ie pense des orientaux, lesquels faydent de cars equippez de faucilles, qui est vn combat presque semblable. Les orientaux y ont iadis eu grande esperance. Les enfans de Ioseph ont longuement esté repoulsés de leur heritage pour la crainte de ceste maniere de cars enfaucillez. Sisarā en auoit neuf cents au voyage qu'il fait contre les Israëlités. Darius en presenta de mesmes à Alexandre: lesquels il commanda aux siens receuoir en fouurant, & de leur faire porter la penitence de leur course. Le Roy Mithrydates aussi, & le Roy Antiochus, & assés d'autres Chefs fort renommés en ont eu à la guerre. Apres que les Thessales ont eu enseigné de dresser au cōbat troupes de gens de cheual en armes, toutes nations presque les ont apres suyui, & ont vſé de cheuaux es batailles, & s'en aydēt tous les iours de plus en plus. Il est vray que les Scytes ayment mieux à la guerre les iumens que les cheuaux, parce qu'elles vrinent sans entrerōpre leur course. Les Colophonins, & Castabalensés faisoient la pointe de leur bataille, de chiens, qui sont vn secours fort seur, & loyal aux hommes, & qui n'a besoin de soulede, ny ne rompent la foy à leurs maistres. Il est certain que souuentefois les maistres ont esté defenduz par leurs chiens contre les brigans, & qu'ils ont combattu pour eux contre les ennemys, comme il appert du

Roy

Roy des Garamantes: † lequel vn bataillon de deux cents chiens combattans ceux qui resistoyent r'amenerēt d'exil. Seian soldat deloyal paissoit de sang humain des chiens fort apres à fin qu'il les se peust rēdre priuez & gracieux, & aux ennemys cruelz & furieux au combat, s'uyuāt comme ie croy les Bactres: lesquels presentent les vieilles gens aux chiens nourris de chair d'hommes: ce que cōme Siasanor gouverneur pour Alexandre voulut corriger, perdit presque la prouince. Les Espagnols ne mīrent pas des chiens en teste cōtre Amilcar, mais bœufs attelez à chariottes pleines de poix rasine, souffre & gresse, mettans le feu dedans, apres la trompette sonnée, & apres les auoir chassé & hasté de ceste sorte, ils laisserēt l'armée des ennemys defaite & rompuë. Les anciens de vray n'vsoyent pas de ceste sorte d'inuētions follement, ne de fureur precipitée: mais d'vne grande consideration de cōseil en cherchant les deserts pour forcer à la guerre les Elephās & bestes epouuantables. Au regard de la nature des Elephans, il n'est ia besoin d'en fort parler, d'autant qu'ils se treuuent es plus loingtains pais du monde: à cela toutefois se faut il arrester qui concerne la guerre. Apres que l'Elephant est prins on l'appriouise bien tost avec le suc d'orge: ils sont fort friands de troncs d'arbres, & abattent du front les plus hautes palmes, desquelles ainsi couchés ils prennent le fruit & le māgent, & sil auient qu'vn rat touche à leur prouuāde dedans le rattelier, ils le reiectent, d'autant que c'est la beste qu'ils haissent le plus. Ils sentent aussi grādes tranchesons de ventre s'ils ont auallé vne sanfuë en beuuant. Et quant à la docilité, ils s'agenouillēt au commandement du moindre Ethiopien, ils cheminent sur la corde, ils combattent, ils portent tours pleines de gens de guerre, vuydans pour la plus grande partie les guerres des Perles, & des Roys du leuant: & pour les eguillonner au combat on leur montre vn drapeau teint en ius de raisin, ou de meures. Et quoy qu'ils renuersent les bataillōs, & qu'ils foulent aux piés les gēs de guerre, vn peu de bruyt toutefois d'vn pourceau (tant est la puissance de nature grande) ou d'vn rat qui est si petit, ou bien la seule veuë les epouuante. Quand aussi ils sont etonnés & blessés ils reculent tousiours, quelque fois avec vn grand dommage des leurs. Comme Semiramis eust à mener la guerre aux Indiens, ayant moindre apparat d'Elephās qu'eux elle inuenta vn moyen pour les epouuancer pensans n'estre aucuns Elephans hors l'Indie. Apres auoir tué trois mille bœufs, elle distribua les chers aux maneuures, & fit coudre les cuyrs en figure d'Elephans: lesquels par apres remplis de foin en auoyent la vraye ressemblance: au dedans desquels elle enferma vn hōme assis sur vn Cameau pour conduire l'effigie de l'Elephāt: qui furent choses faictes à l'ecart, & en secret, à fin qu'on n'en sentist le vēt, & qu'etonnés d'vne chose nouvelle ils les estimassent vrayes bestes. Apres ces choses accomplies en deux ans, elle les assembla à Bactres. Il y eut aussi (outre vne autre infinie multitude d'hommes) cent mille cars, & autant d'hōmes sur des cameaux avec glaiues d'vne toyse de long: elle accoutuma aussi les cheuaux à n'auoir point de paour de ceste maniere de fantasmes,

† Abon-
dāt in exē-
plari male
excerpta
ex Pl. lib.
o&.ca.xl.
hæc, pro-
pter bella.

ROBERT VALTVRIN

† Deerant
hæc ex
Diodo. est
quod cum
eo Roma-
ni Elephā-
tes Lybi-
cos haben-
tes gesse-
re.

† Ex Pli-
nio, Dele-
eis aliquā-
do.

† Lego ex
P. Orofio
introdu-
ctos pro
introdu-
cti, & Ele-
phātos pro
Elephāti.

ce que Persée Roy des Macedoniens a long temps apres ensuiuy † en ceste guerre que les Romains eurent contre luy ayans des Elephans Lybiens . Si est ce que l'un ne l'autre ne tirerent point de profit à la guerre . Car le Roy des Indiens estant auerty tant de la grandeur de l'armée que du grād apparat de guerre , fit diligence de surpasser les forces de Semiramis en faisant plus grosse armée qu'elle, & apres avoir chassé aux Elephans sauuages il en dressa plusieurs à la guerre, à fin qu'ils dōnassent au vray l'espoir comme ils firent à ceux qui les voioyent . Les elephans furent premierement veuz en Italie à la guerre de Pyrrhus, cōme qui premier en mena vingt en Italie aux Romains, incogneus iusques à ce temps là. L. Metel grand Pontife en passa dessus des flottes assises sus tonneaux attachés par rancs ensemble, cēt quarante deux : & comme aucuns dient huit vingts pris d'une victoyre faite sur les Carthaginois. Antipater temoigne que le Roy Antiochus en eut deux fort renommés au mestier de la guerre , mesmes par leurs surnoms, ils en ont de vray cognoissance. Quand Caton enregistroit es annales les noms des Capitaines , il a dit que celuy qui combattoit si bien en la guerre Punique fut appellé Sutre, ayant l'une de ses dents ebrechée . † Cōme Antiochus voulut taster le gué d'une riuere, Ajax qui tousiours auoit esté le Chef du troupeau refusa le faire : Et lors il fut ordōné que celuy qui passeroit auroit la principauté , à quoy l'Elephant Patrocle s'auantura : parquoy il luy donna bardes d'argēt esquelles les Elephans prenoyent grand plaisir , aussi fit il toute la principauté : celuy qui fut diffamé prefera la mort à l'ignominie, finissant sa vie par faim . Ils craignent merueilleusement la honte : les vaincuz aussi fuyent le cry du vainqueur, & se rendent de honte . Comme le mesme Antiochus ne peust forcer les Elephans de passer vne riuere fort profonde, & n'eust moyen de nauires, il commanda qu'on blessast le plus fort sur l'oreille, & que celuy qui l'auoit blessé passa soudain la riuere: l'Elephant animé la passe pour poursuyure l'autheur de sa douleur, donnant au reste exemple de faire le semblable. Antiochus qui fut dit Eupator en mit en bataille trente deux contre les Iuifs, ordonnant pour leur defense à chacun quinze cents cheuaux , & auoit chacune tour trente deux combatans d'elite. Quād Annibal menoit armée en Affrique cōtre Scipion, il mit en pointe quatre vingts Elephans, à fin qu'ils gardassent de fuyr le secours des Gauloys, Geneuoys, Maures, Maiorquins, & Minorquins, ayans les Carthaginois en queue: & pour renuerser l'ordonnance des ennemys. Du tēps de Cesar le Dictateur, & à son troisieme consulat vingt Elephans cōbattirent contre cinq cents hommes de pié: & de rechef autant avec leurs tours garnies de soixante cōbattans, contre le mesme nombre que dessus de gens de pié avec autant de ceux de cheual . Comme les Romains virent à la premiere bataille qui fut dōnée entre Pyrrhus & le Consul Leuinus au Capouan pres Heraclée, & la riuere de Lire, † les Elephātes entreiettés an récontre des deux armées avec vne contenance cruelle , ioint vne odeur puante , & d'une masse terrible ils tournerēt visage estās surprins, & epouuātés de ceste nouvelle

nouvelle maniere de combat, attendu la frayeur des cheuaux. Mais apres que Minuce Centenier de la quarte legion ayant deux cents hommes sous sa charge au second bataillon eust couppé de son espée la trópe tenduë contre luy (que non sans propos on appelle main) & qu'il eust forcé l'Elephant de courir sus aux siens, les rens commencerent à se rompre, & confondre par son outrageuse course: & fut la bataille finie au moyen de la nuit. La seconde bataille entre Pyrrhus, & les Romains fut durant le Consulat de P. Sulpice, & Dece Murene, lá ou les Elephans qui furent blessés à la premiere charge, & qu'on apperceut pouuoir estre forcés de prendre la fuyte, foudroyerent les leurs, chassés par feu mis entre les cuisses, & les parties molles, portans aussi leurs machines ardantes, & tremblans de furië. La troisieme fut durant le Consulat de Curin le Denté, lá ou estans les Elephás enuoyés pour renfort, les Romains ia duits de cõbatre telles bestes & ayans appresté des croces enueloppées d'estoupes & oinctes de poix, avec eguillons pour s'attacher, & qu'ils les eurent lancées ardâtes au dos des bestes, & aux tours, ils les firent redoubler estans entrés aisémēt en fureur, & ardans, en ruinant ceux pour la defense desquels ils estoient ordonnés. Les Velites aussi ainsi nommez quasi de voleter, ou du Grec *βῆμαρ*, c'est à dire ietter, qui estoit vne maniere de gens de guerre vn peu au parauāt inuentée, les tiroient en arriere avec vn croc attaché entre les oreilles: & comme leurs maistres ne les peussent gouverner, on les tuoit. Hasdrubal frere de Annibal fut le premier qui inuenta la maniere de les tuër quand il estoit besoin. Et auons entendu en auoir esté tué vn d'vn dard receu par l'œil iusques aux parties vitales de la teste. Au demeurant ils poulsent hors en beuuant huyle les dards qu'ils ont attachés à leurs corps. Il y a eu diuers moyens pour leur resister: on atteloit deux cheuaux bardés à vn car: les cheuaucheurs desquels dressoyēt des picques fort longues contre les Elephans. Or estoient ils bien couuerts, ny ne les blessoyent de leurs fleches ceux que les Elephans portoyent: au demeurant ils fuioyent leur rencontre par la course des cheuaux. Les autes y enuoyoiēt des soldats armés de pié en cap, de sorte que leur harnoys estoit de toutes pars couuert d'eguillós, à fin qu'il ne fust au pouuoir de l'Elephât de saisir sans se blesser, le soldat à ses approches. Les autres leur bailloyēt en teste vn bataillon de Velites, avec charge, qu'incontinent qu'ils seroyent poulsés par les ennemys, ils fourrissent, & qu'ils r'abbatissent de leur cheualerië la furië des Elephans sur la queue ou sur les flancs. Plusieurs aussi (qui estoit vne chose plus seure) tuoyent leurs maistres de loing à coups de fonde. Par ce moyen estans chassés à pierres, & sans gouverneurs ils estoient forcés de ruër sur les leurs. Les aucuns retiroient à leur venuë les bēdes entieres comme eperduës de frayeur, & en separant les enseignes les vne des autres, ils leurs faisoient place, mais comme ils fussent arriés iusques au mylieu du bataillon, ils estoient assaillis de la multitude epādue de toutes pars: quelque fois aussi ils estoient pris sains & sauues avec leurs maistres. Les vitellians aussi au país d'Affrique, & quelques excellens Capitaines ont

ROBERT VALTRIN

combattu avec Dromaderes, lesquels ordonnés d'auant les legions, ou bien meslez entre les legionnaires ont souuētessois renuersé les rancs des ennemys au combat de main à main. Cresus les mit en teste à la cheualerie des ennemys fort grande & forte : pour le nouveau regard desquels, & odeur, les cheuaux tremblans de frayeur ne rompirent pas seulement l'ordonnance des gens de cheual, mais aussi des gens de pié, & mirent les ennemys au danger d'estre vaincus. Les Cameaux aussi de Scipion vainquirent Antiochus: & se treuve par memoire que les Cameaux combattirēt avec Archelae à l'Orchomene, & Cheronie. Entre lesquels ceux qui sont duits à la guerre ont deux bosses au dos, & portent deux archers au combat à la guerre, assis dos à dos, combattant l'un l'ennemy en teste, & l'autre celuy qui poursuyt. Les Carthaginois aussi comme dit Lucrece ont essayé de combattre avec Taureaux.

» Et contre l'ennemy ont eprouué ietter
 » Les furieux pourceaux, ils ont aussi fait pointe
 » De Lions bien hardis, avec guides armées
 » Et gouuerneurs cruels qui peussent les donter
 » Et de liens tenus: combien que pour neant
 » Car se ruans dedans le combat peste mesle,
 » Ils rompyent de courroux les troupes sans egard,
 » Mouuans de toutes pars l'epouuantable creste
 » Du Chef, ny ne pouuoient les hommes esfrayés
 » De la peur des cheuaux les donter & tourner
 » Visage aux enuemys.

Fin du sixiesme liure.

LE SEPTIESME LIVRE DE

ROBERT VALTRIN DE
 l'art militaire.

*Des perilleux, c'est à dire malheureux ou infames iours d'aucuns moys
 & du temps idoëne à la guerre. Chapitre I.*



L'uffit pour ceste heure Sigismond Pandulphe des choses que nous auons dict pour dresser vne armée en bataille selon les diuerses astuces des Capitaines, & les diuerses raisons touchant le combat, & la victoyre pour l'instruction des presens & futurs, là ou la necessité le requerra. Il ne sera pas d'ores-enauant mal feant suyuant nostre intètion de reciter quelques exemples soit bien ou mal, touchant les iours & moys du temps perilleux depédans de ceste matiere, que Nigidius appelle infames, tenebreux,

tenebreux, ou malheureux en l'vnzième de ses commentaires grammaticques. Il est d'óques certain que les Romains perdirent leur premiere armée sous la conduite de Scipion le sixiesme iour d'Octobre contre les Danemarchoys. Auquel depuis sous la conduite de Luculle ils vainquirent les Armenins, & Tygranes. Car comme Luculle fust party accópné de dix mille hommes & que quelqu'vn eust dit que ce iour lá estoit malheureux, & à craindre aux Romains: Combattons, dit il, au iourd'huy en gés de bien à fin que nous rendions ce doloieux, & triste iour, ioyeux, & plaisant aux Romains. Les ayant donques combattu & chassé, il ne fit perte que de cinq hommes tués: & en tua plus de cent mille. Le moys de Nouébre a euidement fait de grandes deffaiétes de Barbares: Car en ce moys lá Alexandre vainquit les lieutenás generaux de Darius: les Carthaginois ont esté vaincus par Thymoleon en la Sicile le vingt & septiesme iour, auquel aussi Troye semble auoir esté prinse, comme temoignét Ephorus, Callisthenes, Damaschus, & Philarchus. Il est aussi auenu aux Beotiens d'auoir eu deux victoyres de renom au cinqiesme iour de Ianuier, comme qui par elles restituerent la liberté à la Grece. Feurier n'a pas esté gracieux aux Grecz: au septiesme iour duquel ils furét sous la conduite de Cranon defaiéts en bataille par Antipatre, ayant au par auant combattu malheureusement Philippe en la Cheronie. Au mesme iour aussi ceux qui passerent en Italie avec Archidame furent cruellement deffaiéts par les Barbares du país. Les Carthaginois notent le vingtneufiesme iour, comme qui leur a amené plusieurs miserés, & grádes calamitez. Les Perles ont esté vaincus des Grecs à Marathon le sixiesme iour de Mars, & au treziesme aux Platées, & aussi à Micalle: & les Atheniens ont eu la victoyre sur mer au pres de Maxon le vingt & cinqiesme, & ont au vingtiesme prins la garnison des Macedoniés, auquel iour ils sacrifient secrettemét à Bacchus. Les Romains aussi ont des iours de guerre ouuerte qui ne sont point separez des mediocres. Les iours mediocres de vray en contiennét tréte continuelz, durans lesquels apres auoir ordóné la leuée de l'armée, l'enseigne de couleur rouge estoit assise à la forteresse. Tous ceux estoyét iours de guerre, ausquels il estoit licite de repeter les prinse, ou bien courir sur l'ennemy. Il est certain que l'election du iour pour le combat estoit à lors loysible aux Romains, s'ils menoyét la guerre. Mais apres estre receuë, il n'estoit point de iour auquel il ne leur fust loysible de defendre leur vie, ou bien la dignité publique. Ils fuioyent aussi les iours notez de quelque malheur, pour inuiter les gés. Au regard des secóds iours des moys, ou bien des subsequés des Nones, & Ides, noz ancestres ont esté d'auis de les euitier, combié que Varron les pése n'attoucher de rien aux affaires de la guerre, mais tant seulemét aux priuez, & les ont déclaré tenebreux: côme d'vn nom malheureux, estant à ceste cause ainsi dictés, & tenus côme dit Seruius Flaccus, qu'apres la reprise de Rome sur les Gauloys Senoys L. Atilius remontra au Senat comme Q. Sulpitius ayāt à combatre les Gauloys, apres d'Aille sacrifia vn iour tenebreux pour le combat, & fut

ROBERT VALTVRIN

tué avec l'armée Romaine: & qu'aupres de Cremere, & en plusieurs temps, & lieux il leur est mal prins d'auoir combattu apres auoir sacrifié vn iour tenebreux: & que le troisieme iour apres cest autre, la ville fut prinse hors le Capitole. Vn bon nombre des Senateurs se dit auoir bonne souuenance que toutesfois & quantes que le sacrifice du peuple Romain a esté fait le iour subsequent des Kalendes, Nones, Ides pour mener la guerre, que subsequentement les affaires se sont ^{mal} portés à la premiere bataille de ceste guerre là. Et comme le Senat se remit sur ces choses aux Pontifes, à celle fin qu'ils ordonnassent ce que bon leur sembleroit, ils furent d'avis, que ces iours là ne fussent ne pour la guerre, ne purs, ne pour faire assemblée, & qu'on n'y feroit aucun sacrifice. Ce que le sauant Ouide n'a pas ignoré disant au premier des fastes.

» *La feste de Iuno s'y surpe les Calendes*
 » *Aufoniés, & meurt aux Ides l'aigneau blanc*
 » *Pour le dieu Iupiter: la tutelle des Nones*
 » *N'a nul dieu: & à fin, que tu ne sois deceu*
 » *Le proche à tous ceux cy sera tousiours lugubre:*
 » *Pour les euenemens ils sont dits mal eureux,*
 » *Car Rom' en ces iours là a souffert des dommages*
 » *Tristes sous Mars contraire, & te seront ces choses*
 » *Dites pour vne fois pour tous les iours festés,*
 » *Que forcé ie ne soy rompre l'ordre des gestes.*

Nos ancestres n'ont point voulu qu'on fist rien en la Republique auant le cinqiesme d'Octobre, ne auant le huictiesme de Nouembre. Et pourtant ils ne cōbattoyernt point ces iours là avec l'ennemy, ny ne faisoit on rien en la Repub. ne leuée d'armée, ne assemblée de peuple. Ce seulement se faisoit que la necessité extreme requeroit. Plusieurs aussi fuyēt le quatriesme iour auāt le premier du moys, celuy des Nones, ou des Ides, comme de mauuais presage: ny ne treuue rien par escrit si de ceste obseruance il est aucune ceremonie: sinon que Claudius dit au cinqiesme des Annales, que ceste tāt grāde perte de la bataille aupres des Cannes fut faite le premier iour d'Aoust.

Les Romains aussi furent deffaits le dixseptiesme de Iuillet pres de la riuere d'Aille par les Gauloys qui est distāt de Rome de douze milles pres le chemin de Sabarie: & fut l'armée Romaine incōtinent rōpuë, pres le bord de la riuere, auquel l'aisle senestre s'en estoit fuye: & fut fait si grād meurtre par eux que soudain s'en est ensuyuie la ruine de la ville, le meurtre des peres, & le siege du Capitole. Leur fuyte fut de nuit lors qu'elle fut faite: & fut la bataille sur la fin de l'esté, & pres la pleine lune au iour auquel au par auant il estoit auenu vne autre grāde defaite sur les Fabins au pres de la riuere de la Cremere entre la ville & les Veies: car il fut tué en vn mesme iour trois cents & six Patrices, gēs de guerre d'vne mesme race, & famille, & en vn mesme iour par les Veies. Pompée aussi desirant forcer Mitridate fuyant la bataille, delibera la donner la nuit: & l'ayant poursuiuy, comme

la lune fust leuée à dos des Romains, Mitridate pensant les ennemys bien prochains à cause de la longueur des vmbres, tira tout son traict à faute, les Romains les assaillans denués d'armes, eurent la victoyre sans grand traual de combat, & prindrent leur fort. Annibal s'aydant de ceste raison militaire de temps, & astuce aux Canes, dressa ses gens en bataille pour combattre les Romains, non pas la nuict mais à soleil leuant: de sorte qu'il les forçoit de combattre ayans le soleil au visage, avec le vent d'amont, que les nostres appellent vulturne. De vray il tiroit lors en maniere de fouldre ardante au matin, comme il a de coutume, & enleuoit de violence la poulliere de la campagne bruslée d'ardeur: & passant par sus les troupes Carthaginoyfes elle estoit chassée au visage des Romains. Ainsi donques Annibal fest acquis ceste tant memorable & immortelle gloyre de la bataille des Canes à l'ayde du vent d'amont, ou de vulturne: en laquelle combien qu'il fust merueilleusement cruel, & grand ennemy des Romains, on dit que ressasié d'une si grande boucherie de ses tant fiers ennemys, il feit cesser la tuerie. Les Romains depuis se trouuerent bien du mesme moyen. Car les Consuls Marin, & Catulle ayans à combattre les Gauloys s'ayderent de ruse avec la force. Premièrement ayans rencontré vn iour troublé pour assaillir par surprinse, & aussi venteux de sorte que la pouldre leur donnast au visage, estant pour lors leur armée tournée vers l'Orient, à fin que comme ils entendirent soudain par les prisonniers que la poulliere leur donnoit dedans les yeux, à cause de la splendeur, & reuerberation des salades par vn aueuglement de la lueur ils desfirent avec bien peu de perte ceste si terrible multitude de Gauloys.

Les Iuifs aussi ont egard au iour de leur Sabbat: car le diuin Auguste Vespasian les desit, d'autant qu'il leur est defendu de faire nulle ceuvre de consequence. Antiochus les desit par vne autre raison, & diuerse, car comme il eust son siege deuant Hierusalem, & que les Iuifs luy demandassent sept iours de treues pour faire leurs solennités du Sabbat, il ne les leur accorda pas seulement, mais aussi fit vne grande pompe iusques aux portes avec taureaux à cornes dorées, & avec odeurs, & perfuns preparéz en grande abondance en liurant à leurs prestres le sacrifice, puis il retourna à son camp. Les Iuifs de ce emerueillés se rendirent incontinent apres la solennité parfaite. Il y a autre raison gardée à autres nations. Quand Melciades fut auerty que les Perses entendoient à leurs ceremonies l'espace de trois iours, il les surprint & vainquit. Et comme les Atheniens fussent assaillis par les Lacedemoniens, ils pillerent les païs des ennemys ausquelz ils auoyent seruy de proye, qu'ils ne sen doutoyent point en iettant soudain vne armée vers Lacedemon au party des festes solennelles faictes hors la ville à Minerue: là ou ayans les armes couuertes ils ne retournerent pas à Athenes incontinent apres leur deuotion faicte. Les mesmes Atheniens aussi auertis de l'armée de Darius, & prenans

O

ROBERT VALTVRIN

par semblable moyen l'esperance par l'occasion de la religion, & que les Perses entendoient à leur cerimonië l'espace de quatre iours dresserent vne armée de dix mille hommes seulement, & de mille Plateenses pour le secours, & chargerent six mille hommes es champs Marathoniens sous la conduite de Melcyades Chef de l'armée : lequel se confiant plus de la diligence que de la force combattit avec gens assés deliberés plus tost main à main que le coup des fleches ne le sceut repoulsér. On dit que la diuersité fut si grande du combat, qu'on pensoit que d'un costé fussent les hommes préparés pour tuér, & de l'autre brebis prestes à la mort. Alors de vray moururent deux cents mille hommes Perses es plaines Marathoniës. Et comme les diuinemens de femmes sorcieres, troublassent les cœurs des Allemans, comme qui predisoient les choses à venir par les cours, abismes, & bruyt des riuieres, & qu'elles assureassent, soit que ce fut de l'ordonnance d'Ariouiste leur Roy, ou bien par la loy, qu'ils ne vaincroient point s'ils combattoient auant la pleine lune, Cesar trouua bon les assailir enuiron le temps plus tost qu'en l'attendant idoëne leur caller la voyle. En assillant donques leur fort & collines, il n'a cessé de les ecaroucher, iusques à ce qu'enflambés de courroux ils sont venus à la bataille. Par ce moyen estans finalement mis à val de rouverte, Cesar les poursuyuant quatre cents stades iusques au Rhin, courrit toute la terre de carnages, & dépouilles. Ariouiste gagnant le deuant avec peu de gens passa le Rhin. Le nombre des morts fut, comme lon dit, de quatre vingt mille hommes.

DE L'ASSIETE D'VN CAMP.

Chapitre II

I L faut maintenant auiser du lieu propre à assoir camp : c'est vne chose bien à considerer en l'art militaire : à fin que si l'ennemy assaut l'ennemy, il ne puisse estre repoulsé d'un lieu haut, ou bien estre receu en bonne force, & halleine. Il faut donquestenir ce moyen pour le choys du lieu, soit qu'il faille se r'afreschir en cheminant, ou bien assoir camp contre camp, que la place soit fortifiée de nature ou d'art, & suffisant' aux necessités : par art, comme par trenchées, pallis, ou rempart : par nature, comme sont mottes mal aisées à monter, collines roydes, lieux hauts & rabboteux, que Cato appelle verrues, ou bien lieux enuironnés de riuieres, ou maraiz. Et entant que touche les necessités, que le marrain, l'eau, le blé se puisse recouurer pres. Mais fil faut faire comparaison de ces choses, ie treuve que les hommes de renom ont plus cherché les lieux forts de nature, que les opulens : Ce que profita bien à Marin. Car comme à son tiers Consulat durant la guerre de Dannemarch, il eust gagné vne colline au dessus d'une plaine & d'une riuiere, là ou festoyent campés les ennemys, & que l'eau pour boyre faillist à son armée de

de sorte que chacun se plaignoit de luy, il leur repondit que l'eau estoit à leur veüe, mais qu'il la failloit conquerir de force. Comme donques les gros valets commençassent à combattre, & que l'armée suyuiſt apres, soudain que les deux batailles furent en ordonnance le combat se donna, duquel les Romains eurent la victoyre. Cesar a en toutes choses loué les lieux hauts, & s'ils deffailloyent il preferoit les aquatiques. Il se treuve auoir fait camp es voyages de la Gaule apres de la riuere d'Axone, le fortifiant d'un costé: au regard du derriere, il le rempara contre l'ennemy, & faisoit que les viures pouuoient venir seurement des villes prochaines.

Cnée Pompée choisit vn lieu haut pour camper en la Capadoce, là ou il fit quelque perte, au moyen de laquelle augmentant la furië des gens de guerre, il vainquit aisement Mitridates de la seule course. Q. Metel estant en l'Espagne citerieure fit descendre la riuere d'un lieu haut dedans le camp des ennemys assis en lieu bas, lesquels epouuantes de la soudaine inundation, il defit par embusches dressées es lieux auantageux. Le lieu donques sera de tant plus auantageux, de quant plus il sera en lieu haut: car le traict se tire de plus grande vehemence à ceux qui sont en lieu bas, avec ce que l'armée qui a le dessus repoulse de plus grande impetuosité ceux qui s'efforcent monter, veu que ceux qui sont logés en bas, ont deux combats, l'un avec le lieu, & l'autre avec l'ennemy.

*DE LA RECOGNOISSANCE DE LA
contrée ennemye, de la multitude, vouloir,
entreprinse, & conseil.
Chapitre III.*



Ais pour autant que l'office d'un excellent Chef, est d'auoir bon auertissemēt & cognoissance de la contrée des ennemys tant en paix qu'aussi mesmement en guerre, à fin que l'armée ne vague, & ne se foruoye, il faut aussi considerer quelle est l'assiete naturelle de leur region, si elle est point en rocs inaccessibles, ou enuironnée de riuieres, ou bien enclauée de marescages: quant grand outreplus est le peuple: quelle est leur volonté: leur fantasie, & auis. s'ils sont forts ou foibles en forteresses, & si elles sont fortes de nature, ou d'artifice: toutes lesquelles choses ruminées par le Chef ne pouans estre vuydées par luy, deurót par necessité l'estre par autres ayans tres-bóne cognoissance des lieux. Ce que se pourra seurement & commodement faire, s'ils s'en treuent d'entre les citez, & marcháds, amys des deux armées, recherchás les passages. Au regard des cités elles reçouyent tousiours sans difficulté ceux qui leur amenant quelque chose. Il est des Chefs qui recherchent ces choses par les ennemys, ou par les leurs, les autres d'eux mesmes. Comme Cato ne peust autrement decouurer en Espagne l'intention des ennemys, il commanda à

ROBERT VALTVRIN

trois cens cheuaux de donner tous ensemble dedás leur guet, & d'en prendre & amener vn sain & fauve: lequel mis à la torture confessa tous les secrets des siens. Iulle Cesar recerchoit les entreprinſes des ennemys, par ceux qui estoient trouuez à la campagne par gés de cheual qu'il enuoyoit courir, & deliberoit au conseil selon qu'il les trouuoit d'accord: ce qu'il faisoit sagement, & prudemment. Or ont tous Chefs de coutume d'enuoyer des epiés, & decouureurs d'entre les leurs: & combien que l'usage confonde souuent ces deux, la raison touteſſois & l'autorité des sauans hommes les ſepare: tellement que l'epië est celuy qui ſans ſonner mot contemple les affaires des ennemys: veu que le decoureur ou explorateur cognoist les embuſches à crys. De vray nous liſons que les anciens ont vſé d'explorer pour crier l'alarme, mais apres il a commencé à ſignifier decourir & recognoistre au vray. Il est auſſi vne autre façon de decourir ſans nulle ayde exterieure d'ont on dit que les Chefs ſe ſont aydé ſouuentefſois, comme le Conſul Emille en la guerre Etruſque: car voyant aupres de la ville de Colonie, vne multitude d'oyſeaux, ſeſtre leué de la foreſt avec vn vol haſté, entendit bien que lá y auoit quelque embuſche: d'autant que le nombre des oyſeaux eſtoit grand avec vn epouuatement. En enuoyant donques des decouureurs, il trouua qu'ils eſtoyēt lá dix mille † Boulonoys pour ſurprendre l'armée des Romains, leſquels il deſſit en enuoyant des legions ſecrettement par vn autre chemin. Comme auſſi † Thiamene fils d'Horastes fuſt auerty que les ennemys ſeſtoyent emparé de la montagne il enuoya des auāt-coueurs pour decourir que c'eſtoit: & comme ils r'apportaffent qu'il n'eſtoit rien de ce qu'il penſoit, il marche: & voyant partir de lá vne grâde volée d'oyſeaux enſemble, il print fantaſie que l'armée des ennemys eſtoit la parquée: parquoy en tournoyant avec ſa force il les fruſtra de leur embuſche. Au ſurplus Alexandre le Sertorin, Marc Voluſſe Edil de la cōmune ont en perſonne decouuert l'intētion des ennemys, auſſi a Maximian, qui regna avec Diocletian: ce qu'ils firēt en changeant d'habits. Il est auſſi certain que Cesar l'a fait par changement de robbe, par autruy, & en perſonne. Car, cōme il euſt fataſie de prédre l'Angleterre, & de ſauoir l'eſtat de l'iſle, & de la maniere de viure des habitās, il la decouurit par C. Voluſenus, ainſi qu'eſt la cōmune voix des hiſtoyres, cōbien qu'aucuns hiſtoriographes renommez aſſeurent que Cesar a en perſonne recogneu le port, la nauigation, & l'abbord de l'iſle: & cōbien que ceux lá treuuet bon d'eprouuer la fortune: cela touteſſois ſelon mon auis ſent trop ſon audace, & outre-cuydance de mettre en hazard toute la cōduitte, & force d'vne armée: veu que tous ceux qui ſouffriront telles choſes, ou forceront les autres de le faire, cherchent leur mort, ou celle d'autruy. Veu que l'exemple eſt rare, que les Conſuls Scipion, & Valere Lauin, & auſſi Xerxes ont d'vne grâde nobleſſe laiſſé memorable à la poſterité. Scipion de vray fit mener par tout ſon cāp trois epiés d'Annibal, qui furent prins, & leur montra toute l'armée ſans ſenquerir des ennemys, & ordōna ſoudain de leur dōner à diſner, & apres

† Ex Frontino lib. 1. cap. 2. *Boiorum, pro Colonia. & agmini immi- nere, pro agmen in itinere.*
 † Ex eodē Thiamenus pro Thianicus.

auoir

auoir prins le repas, il les renuoya sains & sauues pour r'apporter à Annibal les choses qu'ils auoyent veu entre les Romains. Au regard de Valere, comme il eust prins vne epië dedans son camp ayant vne merueilleuse fiance en son armée il le fit conduire par tout, & ordonne que son camp fust ouuert aux epiës des ennemys à leur bon vouloir, à fin de les etonner. Au demeurant, comme Xerxes fils de Darius eut surprins des epiës des Grecs dedans son camp, il ne leur fit point de mal, mais apres qu'il eut ordonné qu'ils fussent menés par tout le camp, pour voir en seuteté & liberté l'armée pour laquelle ils estoient venus, il les laissa aller sains & sauues. Outre plus nous sauons bien aussi par les dâgers de plusieurs, qu'il ne faut pas du tout hazarder son salut à tous ceux qui se rencontrét, ou qui se rendent. Car la grande Babylone que nulle armée ne pouuoit prendre fut prinse par l'artifice de Zopire. Il se fit de vray fouetter, & couper oreilles & nés, & se retira dedâs la cité, ainsi difformé comme fuytif, faignant auoir esté ainsi mutilé par le commandement de Darius avec le consentement de tous les assistans: puis il remôtra au peuple d'auoir bô cœur, & de defendre la muraille, & le souffrir avec les siens mener la guerre à Darius, comme estât prouoqué d'un recent courroux, & outragé. Les Babyloniens donques estans trôpés de ceste maniere de fraudes, & autres semblables donnerent finalement la charge & pouuoir supreme de la guerre à la volonté du fuytif Zopire: lequel pour donner plus grande foy a souuëtessois defaicts les ennemys: & a finalement mis entre les mains des ennemys le peuple d'ont il auoit la charge: par ce moyen la ville de Babylon qui par force ne pouuoit estre prinse la fut par trahison. Et côme depuis Darius eust ouuert vne pôme de grenade merueilleusemēt grande, & que quelqu'un luy eut demâdé que c'estoit qu'il voudroit auoir en aussi grâd nôbre qu'estoyent les grains: Il repondit des Zopires. Or ne luy estoit Zopire pas seulement compagnon, mais aussi hôme de bien, & amy, duquel lors qu'il se mutila & coupa les narines, & oreilles, & qu'ainsi faisant foy, il auoit trompé les Babyloniens, & qu'il eust liuré la ville à Darius il disoit souuēt qu'il aimeroit mieux auoir Zopire entier que prendre cēt Babylones. Iulian aussi faisant vn voyage contre les Parthes eut au commencement du desert vn des prisonniers pour guyde, & tomba par apres entre les mains des ennemys estans en embusche, par la conduite d'un vieillard rendu, luy promettant sous vmbre de thraistre luy montrer bon chemin apres estre venu en plus grands desers cheminans l'espace de trois iours: & pourtant ils tuerent incontinent ce vieillard de coups de fouets, confessant l'auoir fait ainsi pour la liberté du païs, voulant de bon cœur endurer toutes cruautés pour luy. Le Chef fut tué en ceste guerre là, & l'armée forcée de contracter au gré de l'ennemy. Valerian Auguste fort renommé pour son sauoir, & eloquence, fut menât vne grosse armée contre les Perses prins par leur Roy Saporin: pour auoir esté mal guidé des siés, & des estrangers, & passa sa vieillesse avec vne ignominieuse seruitude, & iusques à porter la peine d'estre courbé cōtre terre pour du dos soubfleuer le Roy,

ROBERT VALTVRIN

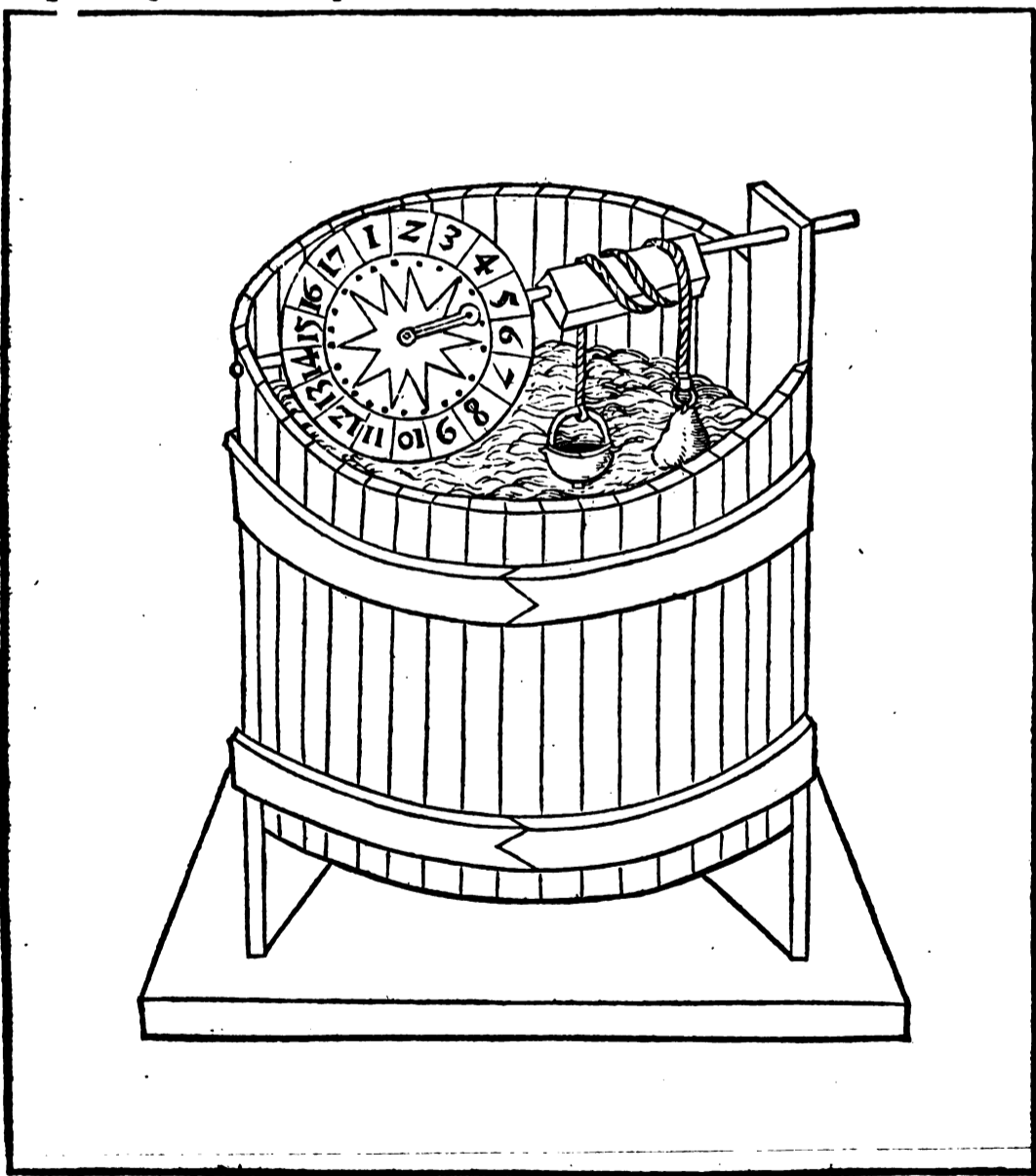
& non de la main en montant à cheual. Au demeurant, comme ainsi soit, qu'il ne soit point de butin plus beau, ne plus riche prinse que des epies, & decoueurs, sil auient qu'ils soyent prins, comme il auient souuent, veu qu'ils pourchassent tout ce qui s'offre à eux, il ne sy faut tant fier qu'on ne face bon guet : & est besoyn que toutes choses soyent tousiours prestes, & en ordre tout ainsi que si on sentoit l'ennemy approcher.

LA FORME DVN CAMP, ET LES FAÇONS de faire de ceux qui en ont la charge. Chapitre IIII.



Es choses ainsi de toutes pars bien executées selon la condition du lieu : poursuyuons subsequemment la forme du camp selon la discipline des anciens, & l'ordre, la mode, & les raisons des choses qui y sont requises, duquel premierement le pourpris estoit quarré. Vn grand nombre aussi de mareschaux avec grande abondance de ferremés requis à le dresser suyt d'armée, d'ont le mylieu du camp est ordonné pour les loges, & son circuit montroit en dehors l'apparence d'une muraille, avec vne ordonnance de tours en pareille distance, & est chacune courtine de l'une à l'autre garnie de traict, balistes, & autres engins de guerre à tirer pierres, & de toute façon d'instrumens de traict : à fin que toutes manieres de bastons de iect soyent prestes. Ils font outreplus quatre portes & quatre faces de la muraille autant aisées pour l'entrée des sommiers, que larges pour la retraicte de soldats s'ils sont forcez. Au regard du dedans du camp, il est departy en ruës, & asseient les loges au mylieu entre lesquelles la tente du Chef, & Capitaine general tient le mylieu en forme d'un temple, tellement que c'est quasi vne cité dressée soudain, en laquelle sont le marché, & les loges des artisans, aussi sont les demeures des Primas & Capitaines des bandes pour vuyder les differés qui suruiennent entre les gens de guerre. Au regard du circuit & de toutes les choses qui y sont, il est fortifié soudain avec la multitude, sauoir, & opinion d'ouuriers, & si l'affaire le requiert on fait au dehors vn fossé de six piés de profond, & autant d'ouuerture. Estant le camp ainsi fortifié, ou bien l'ayant à estre, il ne doit pas auoir faute de gardes en armes. Le nombre qui n'est iamais moindé d'une cohorte saugmente en chacune porte au plaisir du Capitaine general, sil y a peril eminent : lesquels autant iour que nuit font par fois le guet quatre heures. Au regard de la distribution des heures les anciens l'ont notée par eau & umbres : & ont laissé ce moyen de les cognoistre à la posterité. Ils auoyent de vray deux vaisseaux de cuyure, ou bien selon la premiere institution de Ctesibe l'Alexandrin, estant le trou d'or, ou d'une pierre precieuse percée, côme qui ne s'vsét point du battemēt d'eau, ny ne se ordissent de sorte que le trou festoupe. Celá toutefois n'estoit pas par tout en vsage : car en aucuns lieux le fond de l'un estoit persé, côme vn' horologe de sablon, & ont soubmis celuy qui estoit entier, ayant l'autre fiole au dessus pleine d'eau. Aux autres lieux le fond du vaisseau vuid
de qui

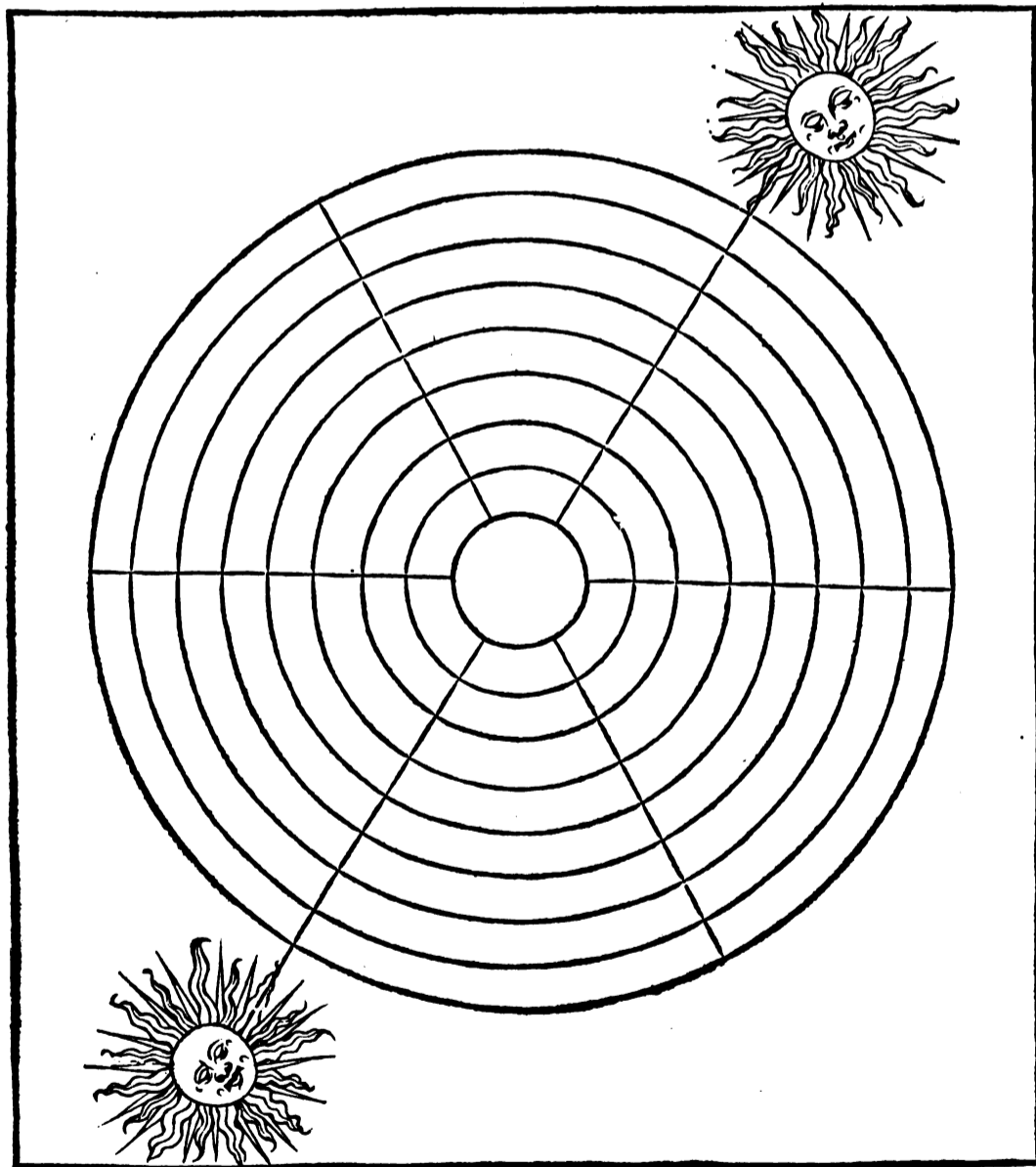
de qui estoit dessus, estoit aussi persé, & celuy d'au dessous plein d'eau, & entier sur lequel estoit le persé & touchant à l'eau, estant toutesfois au parauant le passage de l'eau estoupé de cire dedans & dehors: & comme elle a comméccé à gangner dessus ou dessous, ou bien couler ou entrer, en ostât la cire, ils luy ont permis de couler ou entrer, tellement qu'elle coula vne nuit iusques à la fin du iour ensuiuant, & ce iusques au commencement de la nuit subsequente: par ce moyen ils ont mis la mesure du temps en la quantité de l'eau receuë par ce coulement, & ont estably douze parties sous vne iuste mesure diuisée en vn cercle, & les ont marqués, à fin que les nombres d'heures fussent certains, esquels ils faisoient à sauoir leur entrée, demeure, & sortie. Et lors suiuan les Egipriés beaucoup plus anciens, lesquels il est certain auoir premiers auant tous cherché & mesuré le ciel, & les momens du temps, soit que Horus ait esté celuy qu'ils appellét le Soleil, duquel les heures ont prins leur nom, ou bien que Horus soit Apollo, qui auant tous est estimé auoir trouué les heures, Scipion Nasique collegal de Lenate les a premier des nostres diuisé par eau egale de la nuit, & du iour, & a dedié l'horologe a couuert de ceste sorte l'an de l'edification de Rome cinq cens quarantecinq.



ROBERT VALTVRIN



V regard de la raison des vmbres Anaximenes de Miles disciple de Thales l'a trouué entre les Grecz, & a premier monstré l'horologe aux Lacedemoniés. La raison se pourra cognoistre de iour, mesmement par le soleil, si les nués ne donnent empeschement à la raison du quadrant, si quelqu'un estant en pais plat tourne le dos droitement contre le soleil, & qu'il mesure au pié l'vmbre de son corps depuis le vingt & quatriésme de Decembre avec le commencement de Ianuier, auquel le nombre est de vingt & neuf piés à soleil leuant & couchant. De vray Decembre & Ianuier ont vne conuenance d'heures ensemble par vne raison contraire, veu que par vne mesme ligne l'un faugmente, & l'autre décroist. Au regard de Nouembre & Feburier la raison des temps egale leurs heures. Octobre aussi a appellé Mars à mesmes vmbres, le faisant son egal. Les iours de Septembre & d'Auril conuiennent en similitude d'heures. Vn mesme cours de soleil egalera Aoust à May. Au regard de Iuing & Iuillet, ils se sont donné egaux espaces d'heures, comme il est contenu en ceste figure ronde des nombres touchant tous les moys.



LL faut donques que tous fassent le guet également à leur tour suivant ceste mutation d'heures, & y eschet vne cruelle peine contre eux, comme qui est de la mort à quiconque aura abandonné sa place pour quelque cause que ce soit. Quant aux portes on y ordonne de iour vne garde en armes, & est la coutume de faire le guet la nuit en des petits forts: mais encores ne sera pas mal fait d'ordonner quelques gardes dedans le camp outre les publiques, à fin qu'on ne face point de malefice occultement. Comme Brute eut cogneu le guet des Grecz par les captifs, & les eust fait venir à soy, il mit toute son armée dedans leur camp, & defit les ennemys. Et pourtant les plus sages auoyent de coutume d'ordonner des faiseurs de ronde, qu'anciennement ils appelloyent (circuitores) pour visiter le guet, & r'apporter si quelqu'un y a fait faute, ou bien ils faisoient quelquefois eux mesmes la ronde. Titus au siege de Hierusalem visitoit le premier guet de la nuit faisant la ronde tout autour du camp, & des espaces des fors, donnant à faire celle du second à Alexandre second Chef apres luy, & du tiers aux Columnels des bandes. Alcibiades d'Athenes estans ses citoyens assiegés par les Lacedemoniens, & craignant la nonchallance du guet, leur enchargea de prendre garde à la lumiere qu'il montreroit la nuit de sa forteresse à la veue de laquelle ils fissent le semblable, & que celuy qui y failliroit, seroit puny. Comme donques chacun attend soigneusement le signe du Capitaine, ils ont tous fait bon guet, & a esté euité le peril du soupçon de la nuit. Comme Iphycrates Chef des Atheniens faisoit la ronde à l'arriué des ennemys, il en transperça d'un dard vn du guet, qu'il trouua dormât: & comme quelques vns le reprinsent, comme de chose trop cruelle, ie l'ay (dit il) laissé tel que ie l'ay trouué. La trompette donques signifiera à tous tant du guet que des ecoutes l'heure de dormir, & ne soit rien fait hors l'ordre sans l'ordonnance du Chef. Les soldats apres auoir fait leurs devoirs au point du iour viendront au Centenier, & eux aux Milleniers: avec lesquels les Princes de toutes les bandes viendront au Capitaine en Chef de toute l'armée: auxquels il donnera le mot du guet, & autres commandemens selon les affaires pour les faire entendre aux soldats: à fin qu'ils les entendent estans en ordonnance: & que quand il sera besoin de charger, ou de se retirer, ils soyent obeissans. Le Signal que le Chef doit donner pour bailler aux soldats, & que chacun ordonné au guet doit sauoir & non autre est de ceste condition quand on en charge de l'auoir en memoire comme en la guerre de Marin, Bardeius: en celle de Silla, Apollo Delphicus: en celle de Cesar, la mere Venus, & le Kyrie eleeson des Grecz Chrestiens, & autres au plaisir d'un chacun: car cela est bien necessaire pour se recognoistre entre les ennemys, soit qu'on combatte de iour ou de nuit. Car si l'ennemy se cuide couvrir des armes des nostres, il se manifeste incontinent en luy demandant le mot du guet: les autres l'appellent Symbolum, & les auteurs approuuez, comme Tite Liue & Virgille, Tessera.

ROBERT VALTRIN

*QUELZ HOMMES ON DOIT EN-
uoyer pour parlementer avec les ennemys s'il le faut. Chapitre V.*



Il faut parlementer avec les ennemys, il faut auiser d'y enuoyer gens qui puissent decourir d'astuce, & d'experience de beaucoup de choses leurs finesse, & conceptions. Apres que Scipion l'Affricain eut prins avec Lelius l'habit d'un esclau, ayant occasion d'enuoyer ambassade à Syphax, il y fait aller vne élite de Tribuns, & Céteniers auzquels estoit donné en charge de cōtempler l'armée du Roy. lesquels pour plus aisément voir l'assiete du camp, en tournoyent la plus grande partie poursuiuans vn cheual quasi comme echapé qu'ils lacherent tout de gré: & apres leur r'apport la guerre print fin par feu. Les Carthaginois enuoyent en semblable gens qui sous vmbre d'ambassadeurs demoureroyent à Rome, & entendoient les deliberations des Romains. Apres qu'on eut eleu à Rome troys ambassadeurs pour aller en Bithynie, desquels l'un estoit goutteux, & podagre, l'autre blessé à la teste, & le troysiesme sembloit auoir le cœur lache, Caton le Censorin dit en riât, Le peuple Romain enuoye vn ambassade, qui n'a ne pié, ne teste, ne cœur. Mais si quelquefois ce peuple là auoit nouvelles de la venuë de quelque ambassade estrangere, il s'enqueroit premierement à ses espiës, quelle estoit leur demande, puis les moindres Magistrats leurs alloient au deuant: Et lors le Senat vuydoit leur demande hors la ville comme il leur sembloit bon.

*DE QUELLE PRVDENCE ON DOIT
parlementer avec l'ennemy. Chapitre VI.*



I donques il faut parlementer avec les ennemys, nous sommes auertiz par l'exemple de Cesar, & d'Ariouiste Roy des Alemans, comme quoy il se faut donner garde en le faisant. Car comme le iour fust venu auquel ils auoyent accordé ensemble de parlementer, ils auiserent de le faire, accompagnés tant seulement de gens de cheual en armes. Et comme Cesar ne se voulust pas fier à tout le monde, il prend les cheuaux du secours des Gauloys, & en monte la dixiesme legion, en laquelle estoit sa principale confiance, les assiens sur vne motte à cinq cens pas de la force d'Ariouiste, pour parlementer à cheual. Les gens de cheual aussi d'Ariouiste estoient élongnez de semblable espace: mais comme en parlementât on auertist Cesar que les cheuaux d'Ariouiste, marchoyent tyrans dars & pierres à ses gens, il cessa de parlementer, & se retira aux siens. Et combien qu'il vit les ennemys estre vaincus sans aucun peril par la prouesse de la dixiesme legion, il ne fut pas touteffois d'auis que les siens combattissent, à fin qu'on ne peust dire en repoulsant les ennemys qu'ils eussent esté par luy circonuenuz sous couleut de parlementer. Quād aussi le camp est fort d'assiete, & de gens, ie pense que le deuoir d'un bon & sage

sage Capitaine est si faut parlementer de ne le faire à la legiere. Car comme suiuant le commandement de Vespasian, le Roy Agrippa parlementoit avec les Gamalenses de se rendre, il fut à peine r'apporté de la place, estant frappé au coude dextre d'un coup de pierre. Comme au siege de Hierusalem Tite pensast que les Iuifz se pourroyent gagner par vn de leur nation, il leur enuoya Iosephus pour leur remontrer, lequel fut par eux fort blessé par la teste, & fust mort si n'eust esté bien tost retiré par Cesar dedans le camp.

*Q'ON DOIT AVOIR EGARD AUX
armes des ennemys. Chapitre VII.*

LL faut aussi auoir egard aux armes des ennemys: car la façon est à plusieurs nations en quelque temps dangereuse. Le long boys des Numides qu'ils ont de coutume lancer sans l'aucau sont en temps de pluyes inutiles, d'autant qu'ils sont glissans. Les escuz aussi qu'ils portoyent d'un cuyr d'Elephant etendu & dur, legiers & seurs ne les peurent defendre, d'autant qu'ils ne les pouoyent porter, comme desquels la nature est de s'abbreuuer d'eau, tout ainsi que l'eponge: & à ceste cause non maniable pour leur pois. Les Orientaux vuydans leurs guerres principalement par fleches haissent les vens & les pluyes, qui les contraignent venir à la paix. Parquoy comme P. Scipion vit l'armée du Roy Antioche fort trauaillée d'une pluye continuelle iour & nuict, & que non seulement les hommes, & les cheuaux en estoient rompuz, mais qu'aussi les arcz estoient renduz inhabiles, d'autant que les nerfz se relachoyent, remontra aux siens de donner la bataille au lendemain, combien que ce fust vn iour de solennité, lequel auis la victoire a incontinent ensuyui.

*Q'VE LA MVLTIIVDE DES AR-
mées doit estre considerée d'autant que grandes armées ont esté rom-
pues & deffaites d'une bien petite. Chapitre VIII.*

LL faut aussi qu'es grandes armées on ait égard à l'experience & raison de la discipline militaire, qu'ellesont autant d'un costé que d'autre, à fin que tu ne mettes au combat vn peuple neuf & sans experience avec les bien aguerriz, cuidant à l'exemple de Xerxes que la force d'une guerre git en toute l'armée. De vray comme ce tant excellent Roy d'Asie eust eu (comme lon dit) sept centz mille Persez armez, avec troys centz mille hommes de secours, outre l'armée de mer merueilleuse, & presque incroyable, & qu'à bonne raison on pensast qu'à peine suffisoient les riuieres pour les abreuer, ne la terre pour les receuoir, ne la mer pour le nauigaie, ne le ciel mesme estre assez grand pour les fleches:

ROBERT VALTRIN

à ceste armée touteffois aujourdhuy si incroyable, & de laquelle le nombre seroit maintenant plus difficile a assembler, que pour lors, il n'a esté à vaincre. Leonide Roy des Lacedemoniens a resiste avec quatre mille hommes es detroitcz des Thermopyles combattant troys iours continuels. Et comme au quatriesme iour il vist que d'une guerre continuelle l'ennemy sependoit partout, il remonstre à ses Lacedemoniens en renvoyant les alliés du secours pour se garder à meilleur temps, qu'il ne falloit plus esperer de la vie, mais beaucoup plus de la gloire, & qu'il ne falloit attendre l'ennemy ne le iour, mais plus tost forcer le cãp au moyen de la nuit, & combattre ensemble, & rompre les bataillons: veu que les victorieux ne fauroyent plus honnestement mourir qu'au camp des ennemys. Il persuada donques qu'il estoit plus tenu au païs, qu'à sa propre vie, & qu'il ayroit mieux mourir en gloire que de viure sans elle. C'est vn cas incroyable que six centz hommes ont donné dedans six centz mille: Finalement ils sont mortz dedans la tuerie, & les monceaux des tués, lassés de faim, de veiller, & du trauail d'une si longue boucherie, chargez avec leur Chef de sang, non vaincus, viuans d'une gloire eternelle. Xerxes dóques étonné de ce tumulte & trouble sur terre, & spolié par Themistocles de ses nauires, desquels il auoit couuert la mer, s'en fuyt blessé, & en habit dissimulé, ny point autrement, comme dit le Satire.

*Qu'avec vn seul vaisseau en vagues de sang teintes
Et d'un eperon lent pour l'infini carnaie.*

Comme ce mesme Xerxes fust pressé par troys centz Lacedemoniens aux Thermopyles, lesquels à grande peine il deffit il se disoit auoir esté en cela trompé, que veritablement il auoit grand nombre d'hommes, mais point ou bien peu de gens aguerriz. Outre-plus centz mille Barbares furent deffaiçts par quatorze mille Grecz qui furent au secours de Cyrus cõtre Artaxarxes. Cyrus aussi au voyage contre les Perses vuyda de merueilleux affaires avec quatorze mille hommes de guerre. Alexandre de Macedoyne accoutuma tant à la guerre quarante mille hommes qu'il eut de son pere, qu'en assaillant tout le rond presques de la terre, il a vaincu innombrables armées d'ennemys. A la premiere bataille qu'il eut donques avec Darius (delaissons les autres) il sy trouua six centz mille Perses, lesquels ne furent pas moins vaincus par l'auis d'Alexandre qu'ils furent rompuz & chassés par la prouesse des Macedoniens: en laquelle Alexandre ne perdit que six vingtz cheuaux, & neuf hommes de pié. A la seconde bataille Darius combattit contre Alexandre avec troys centz mille hommes de pié, & cent mille cheuaux iusques à ce que Darius fust vaincu, & que la boucherie des Perses sen est ensuyuië. Il y demeura de vray cent mille hommes de pié, & dix mille cheuaux, & prins quarante mille. Au regard des Macedoniens il y en demeura trentedeux hommes de pié, & cent cinquante cheuaux. La mere, la femme qui estoit sa sœur, & les filles de Darius furent trouuées entre les prisonniers: & comme Darius offrant la moytié de son

Royaume

Royaume pour leur rançon fust econduit, il renouela de rechef pour la troysiesme fois la guerre avec toutes les forces des Perses, & les secours des alliés, n'ayant plus d'esperance de paix: Et met en teste à Alexandre reuenant de l'Egpte deux cents mille hommes, & quarante mille chevaux aupres de Tharse. Mais comme apres le long doute du combat, il voit les siens vaincuz estant prest de mourir en la bataille, il fut contrainct à la persuasion des siens de tourner visage. Pour laquelle bataille les forces, & Roys de l'Asie ont esté ruinez, & commença tout l'Orient estre sous la puissance de l'Empire des Macedoniens: & fut lors toute la fiance des Perses tant abbatuë par ceste guerre là que depuis personne n'osa rebeller: prenans les Perses apres l'Empire de tant d'ans, le ioug de seruitude en patience. Il est bien difficile de croyre ce qu'on dit, qu'en vn si grand nombre de maux, ils soyent mors en troys batailles, & en autant d'ans quinze cents mille hommes que de pié que de cheual: & tous de ce Royaume & peuples, desquels n'aguieres long temps auant on recite auoir esté tué plus de dix & neuf cents mille. Epaminonde Chef des Thebains vainquit avec quatre mille hommes en ce compris quatre cents chevaux, vingt & quatre mille hommes de pié Lacedemoniens, & dix & huit cents chevaux. Milciades Chef des Atheniens allant contre toutes les forces des Perses accompagné de peu de gens, se ioingnit de main à main à l'ennemy auant qu'on le peust repoulsier à coups de fleches. Par ce moyen ayant vnze mille hommes il mit à mort deux cents mille Perses. Luculle fit mourir plus de cent mille hommes en Armenië, accompagné de dix mille de pié, & mille chevaux contre Tygranes ayant cent cinquante mille hommes en son armée, sans qu'aucuns d'eux attendist la charge des siens, & tua à la chasse plus de deux cents mille hommes, ne faisant perte que de cinq Romains. Le mesme Luculle ayant passé l'Eufrate, & le Tygre, & combattant avec Mithridates, & Tygranes, tua avec bien peu de force vn grand nombre d'ennemys. On dit qu'en ceste bataille là il fut tué trente mille hommes. Tygranes se sauua n'ayant presques pas cent cinquante chevaux, en iettant sa couronne pour n'estre cogneu. Quatre peuples de l'Italie, preuz & florissans qui sont les Etrusques, Vmbres, Samnites, & Gauloys s'efforcerent d'abolir les Romains, faisans vne armée & alliance ensemble durant le Consulat de Fabius Maximus, & Decius Murena. Et comme le cōbat fust cōtre les Samnites, & Gauloys, & fussent les Romains soulez de la furië des Gauloys, Decius fut tué: mais Fabius avec vne grande deffaitte de la compagnie de Decius gagna la bataille, en laquelle furent tuéz quarante mille que Samnites que Gauloys. On dit qu'il y demoura sept mille Romains tant seulement de ceux de Decius qui y fut tué. Tite Liue recite que hors les Etrusques, & Vmbres, que les Romains firent finement retirer, il y auoit tant des Samnites que des Gauloys cent quarante mille troys cents vingt hommes de pié, & quarante six mille de cheual, & mille cars

ROBERT VALTVRIN

en armes contre l'armée Romaine. Les Romains ont contre l'armée de Mithridates en la petite Armenie que prins que tué quarante mille hommes. Il y fut blessé mille Romains: à peine en fut il tué quatante. Les Romains aussi vainquirent Hasdrubal aupres de la riuere de Plombe, duquel la teste fut iettée deuant le camp d'Annibal, & tuèrent cinquante six mille hommes de son armée. Il en fut prins quarantecinq mille, combien qu'il n'y en demoura qu'environ huit mille de l'armée des Romains, & de leurs alliés. Comme les Alemans & Dannemarchoiz eussent gagné la plaine de l'Italie, Marin & Catule enuoyés cōtre eux combattirēt de sorte, qu'une si grande, & si terrible multitude fut totalement deffaitte, avec bien petite perte des Romains & d'eux. On dit qu'il fut tué cent cinquante mille hommes, & quarante mille prins. Le Senat fut merueilleusement eperdu de frayeur pour la reuolte de la Gaule Cisalpine. L. Emillius Catullus, & C. Acillius Regulus estans Consulz, veu qu'aussi les nouvelles couroyent qu'une merueilleuse armée venoit de la Gaule Transalpine, mesmement des Gessates qui n'est pas nom de nation, mais seulement de Gauloys combattans pour la soude. Les Consulz de cela ~~parieux~~, assemblerent toutes les forces de l'Italie pour la cōseruation de l'Empire. Cela fait on dit qu'en l'armée des deux Consulz se sont trouués quatre vingt mille hommes, cōme l'a laissé par escript Fabin l'historien qui fut en ceste guerre là: lesquels n'ayans pas fait perte si grande qu'ils se deussent estonner s'enfuyrent. De vray les historiographes disent qu'il en fut tué troys mille. Parquoy de tant plus ignominieuse & infame a esté la fuyte d'une si grande armée pour vne si petite perte. Apres que Sylla eut prins Athenes, il combattit avec Archelae: là ou furent tués cēt dix mille hommes: à grande peine (cōme lon dit) en echa-pa-il dix mille. Apres les nouvelles de ceste deffaiete. Mithridates enuoya d'Asie soixante dix mille hommes d'elite pour le réfort à Archelae. Desquels à la seconde bataille il fut tué soixante mille, & à la troysiesme toute la force d'Archelae fut tuée. Vingt mille de vray repoullés dedans les paluz & requerans la vie à Sylla furent tués d'un insatiable courroux du vainqueur, & tout autant poullés dedans la riuere & tués: & le reste de ces miserables furent mis à l'espee. Praxides Perse & Chef de la guerre, assembla vne armée iusques à deux cents mille hommes: & apres auoir assis son camp es limites des Cadusiens, il vainquit en bataille Achée Chef des Medes accompagné de huit cents mille hommes, d'ont il en tua iusques à cinq cents mille chassant le demourāt hors les limites des Cadusiés. Estant en grād renom pour ceste victoire, il fut eleu Roy des Cadusiés, & passa en Medie, & apres auoir ruiné toute la prouince, il s'acquit vne grande gloire. Les Crotoniens iadis puissant peuple en l'Italie furent deffaits par les Locrenses, combien qu'ils eussent six vingts mille combattans, & les autres à peine quinze mille: Heraclian lequel on dit auoir eu vne merueilleuse & assés incroyable armée de mer, comme qui pour lors auoit troys mille sept cents vaisseaux, lequel nombre on ne treuue point qu'Alexandre ne autre Roy ait

eu hors Xerxes estant descendu à terre, & tirant à la ville avec son armée epouuanté du rencontre du Comte Marin, & prenât la fuite, avec vn vaisseau retourna seul à Carthage, là ou il fut tué d'une hante de picque.

Q'ON DOIT DECOUVRIR LA FANTASIE des assiegez. Chapitre IX.



Vant aux assiegez il faut s'enquerir des fantasies de la commune, car sil sy treuve de la partialité, on preste l'oreille à l'homme de cœur, & pendant que, (comme il dit) que la peur y est, & que les parties n'ont nul certain support, ne fais le long, car le delayer es choses prestes a de iamais nuy. A ceste cause comme Titus eut donné la chasse aux Tarichées en bataille, retournant à la cité, & auerty du discord d'entre les estrangers, & les citoyens, il entra soudain par force dans la ville & la print. Et si la reddition foffre d'un commun consentement. Il se faut dōner garde, que l'auis de plusieurs ne soit avec dol, comme il auint à P. Licinius le Proconsul. Car comme il eust prins des bourgades sous couleur de reddition, ceux de l'arrieregarde des Romains furent tuéz. Au demourant iamais Cesar ne s'est fié aux rendus sinon en liurant les armes, & ostages choisiz, entre les plus nobles, comme enfans & freres des Princes, iusques au nombre de cinq cens selon la capacité du lieu, à fin qu'il ostant esperance aux ennemys, & qu'il se procurast seureté.

Q'IL EST DE FAIRE S'IL AVIENT qu'on assiege vn camp. Chapitre X.



Il auient qu'il falle assaillir vn camp en diuerse sorte, nous sommes auertiz comme quoy cela se fait par les exemples subsequés. Scipion l'Affricain assaillant le camp, auquel hyuernoient les Carthaginoyz & leur fort, fit la nuyt mettre le feu dedans leurs loges. Les Carthaginoyz effrayez, & pensans le feu sy estre mis par fortune y accoururent sans armes pour l'eteindre, d'ont ils furent aisément defaiçts par les ennemys, estans en armes. Il fut deffait es deux camps quarante deux mil hommes, que de feu que d'armes: cinq mille prins, les Chefs à peine se sauuerent à demy bruslez. Crasse l'un des Capitaines de Cesar print le fort des ennemys de mesme artifice. Comme de vray, il menast la guerre en Aquitaine, & fut auerty que les ennemys à la coutume de leur Republique prenoient les places, fortifioient leur camp, & sarroyent les viures, & munitions, il auisa de ne faire le long à dōner la bataille. Cela mis en conseil, & estant toute la compagnie de mesme auis il delibera de combattre au lendemain: & pourtant en iettant ses forces aux chāps au point du iour il ordonna ceux du secours à la bataille, & estant son armée en telle ordonnāce il attēdoit la deliberation des ennemys. Et cōbien qu'ils pen-

ROBERT VALTVRIN

fassent combattre sans peril pour leur grād nombre, & le peu de Romains, ils ont toutefois estimé pour le plus seur d'auoir la victoire sans coup ferir en tenāt les passages, & en leur couppāt les viures: & que si les Romains commençoient à faire leur retraite, ils s'attendoient donner sur le bagage de tant plus grād cœur. Celā decouuert Crasse ayant par le retardemēt des ennemys rendu les siens plus courageux, tire au cāp: là ou cōme les vns replissoyēt les trāchées, & les autres repoulsassent les ennemys à force dardz: ceux du secours auxquels il n'auoit pas grāde fiāce furēt par luy ordonnés à fournir dardz, & pierres, & de porter des gazons pour réplir les trāchées. Et cōme il entēdoit à cela, & que les gēs de cheual luy eussent r'apporté que la grande porte du cāp n'estoit pas si diligēment fortifiée, il leur en charge de prēdre les quatre cohortes demourées pour la garde de leur camp avec lesquelles ils vindrent à celuy des ennemys, & comme le cōbat fust douteux & qu'on chamoilloit d'un costé & d'autre, & que les ennemys sortās le fort prindrēt la fuyte, la cheualerie les a poursuiui en pleine campagne, & n'en a à peine laissé la quarte partie de cinquante mille hommes. Pour ceste maniere de fortune ie treuue que Cesar s'est assez biē donné garde de n'enclorre iamais plus grand pais dedans les fortifications de son camp que son armée pourroit r'emplir. Il auoit aussi vne coutume que iamais vn cāp ne deuoit estre abandonné, sinon que le rempart estant forcé on ne peust plus repoulsier l'ennemy. Au regard du temps des failliēs d'un camp, Galba Capitaine sous le mesme Cesar en a baillé enseignement. Car comme il eust assis son camp aux piēs des Alpes, & qu'une grande partie des siens fust au fourrage, les Gauloys gangnerent incontinent le coppeau des mōtaignes. Ces choses entēduēs Galba assembla les Capitaines, & tient conseil, ce pēdant on auisa d'attendre la fortune, & de defendre le camp, à lors les ennemys donnent signe de bataille, & l'assailent de toutes pars. Et comme les Romains encores entiers, & en leurs forces courussent au quartier du cāp vuyde de gardes pour le secourir, ils se laisserent finalement pour la grande multitude des ennemys, & le peu de leurs gens. Les ennemys commencerent à couper le pallissemēt, & remplir le fossé, de sorte que tout sembloit estre perdu. Les Princes de l'auantgarde venans à Galba luy remonstrent de hazarder tout, & par vne failliē venir au combat. Les Princes donnent ordre que leurs Centeniers reprennent quelque peu aleine, en amassant les dards qu'on leur lançoit, & depuis sonnans à la bataille, & sortans soudain par toutes les portes, les ennemys n'eurent pas loysir de se icter en bataille, & furent tous enuolopez & deffaiēt: au regard des Romains ils se retirerent sains & sauues. Comme aussi les Geneuoyz eussent assailly par surprinse le camp de P. Emille, il tint longuement les siens quoyz feignāt d'auoir peur: & depuis estant l'ennemy lassé, il les deffit, & print faisant failliē soudaine par les quatre portes. Triturin Sabin, aussi dōna souspeçon d'auoir eu peur à vne grosse armée de Gauloys, en tenant ses gēs serrez dedans le fort, & pour y donner plus grāde foy, il en enuoya qui cōme fuyans affeu-

asseuroyent que l'armée Romaine estoit au desespoir, ne pensant que de la fuyte: les Barbares pour l'esperance de la victoire qui s'offroit, coururent de fureur au cāp des Romains chargez de fagotz pour combler les fossez. Parquoy Titurin ietta toutes ses forces contre eux, & apres en auoir fait grand meurtre il en print plusieurs prisonniers.

*QVE QVELQVE FIN DE GVÈRE QVI
soffre, elle ne doit iamais estre delaissee. Chapitre XI.*



V surplus quelque fin qui soffre esaffaires de laguerre il ne la faut iamais delaisser. Si on n'est party egaux, on peut recommēcer de cœurs pareils: si l'ennemy a le meilleur, & q̄ tout se perde & tourne en fuyte, il y faut auiser soudain. Car cōme le Sertorin chassé en bataille par Q. Metel Pie n'estima pas la fuyte luy estre seure, il commāda aux gens de guerre se retirer espars leur disant le lieu, auquel il vouloit qu'ils se retirassēt. Viriate Chef des Portugaloyz eschappa de l'armée des Romains, & de la malaisance des lieux par le mesme moyen de Sertorin, epandant premierement son armée, que par apres il a rassemblée. Triphon aussi Roy de Syriē estāt vaincu epādīt par tout le chemin argēt en fuyāt, & euita les cheuaux d'Antiochus qui le suyuoit, les arrestāt par là. Ce rusē Roy aussi Mithridates cognoissāt l'auarice des Romains fit aussi epandre hardes & argēt par les fuyās à fin d'arrester leur poursuyte. Cōme M. Marcel Cōsul, fust tōbē entre les maīs des Gauloyz, & toutes choses ennemyes, il dōna dedans, & eux estās etonnez de ceste audace incroyable, il leur tua leur Roy, r'apportāt vn merueilleux butin, au lieu qu'il n'auoit poīt esperāce de salut.

*Q'VIL EST DE FAIRE SI APRES LA
bataille perdue, on sest iettē dedans vn fort. Chapitre XII.*



Mais si les repoullés de la bataille sont retirés es forteresses là ou il est besoin de conseil, il ne faut iamais auoir le cœur abbatu. Car cōme les† Catinēses sentissent les Sarragosins leur estre ennemys, & facheuz, ils impetrerēt secours des Atheniēs, lesquels vindrēt à si grāde force d'armée demer en Sycile sous la cōduitte de †Nicias & Lamachus, que les Catinēses craignoient leur secours, & apres deux batailles gagnées, ils enfermerent les ennemys dedans la ville, les assiegeās avec armée de mer, par mer & par terre. Les Sarragozins rompuz & lassez demandent secours aux Lacedemoniens, lesquels leur enuoyerent Gilippus seul, auquel touttefois estoit vne préeminence de toute façon de force, & qui à son arriué, oyāt que les affaires de la guerre se portoēyt mal, assembla gēs, & s'empara des lieux auātageux pour mener la guerre. Et cōme depuis il eust perdu deux batailles, à la troyesieme il tua Lamachus, & dōna la chasse aux ennemys, & leua le siege à ses alliés. Les Atheniēs apres se delibererēt de combattre sur mer, Gylippus fait venir l'armée de mer des Lacedemoniēs ia preste, & le secours des alliés. Les Atheniēs à la premiere charge

†Ex Pub:
Oro. Catinēses
pro Carthaginēses.
†Ex eodē
Nicias pro
Licias.

furent vaincuz, & perdirent leur fort avec toutes les finances tant publiques que particulieres. Par ce moyen Gilippus Capitaine excellent remit les choses en bon estat, combien que battu deux fois, sans perdre le cœur, & sans fectonner. Et si apres les forces deffaiçtes, il ne reste plus d'armée, cela offre aux alliés occasion de prendre la querelle. Aristonique Roy de l'Asie deffit Licin Crasse avec vne grosse armée de gens de secours. Au lieu duquel Crasse le Consul, Perpenna venant, surprint Aristonique glorieux de la victoire recente, & le mit en fuyte, le denuant de toutes ses forces: & comme il eust assiegé la ville de Stratonice à laquelle il festoit retiré, il le força de se rendre par famine.

QV'IL EST DE FAIRE LA OV LES EN-
nemys vaincuz en bataille n'ont point de retraite. Chapitre XIII.



Ais si les ennemys chassés en bataille n'ont point de fors pour leur retraite, il faut totalement entendre à deffaire le demourant de la bataille encommencée, comme Marin lequel apres la deffaitte des Alemans en bataille donna frayeur au demourant accompagné de peu de gens, se logeant tout autour avec continuels criz (d'autant que la nuit auoit rompu le combat) & les garda de prendre le repos: le faisant à fin qu'au lendemain il deffit plus aisément leur armée n'ayât point reposé. De vray il est auenu infiniz dommages à ceux qui ont esté non-challans de telles choses. Comme Ethie Consul Romain, eust deffait neuf vingt mille homes Hunnoyz en peu d'heures, & qu'il luy fust aisé de deffaire le demourant, il fit d'un mauuais auis cesser la poursuyte, laissant vne ruine de toute la Gaule par faute de punir l'ennemy. Le semblable auint à Pompée d'ot il se procura la mort. Car cōme Cesar eut assailly son lieutenant Torquat pour le deffaire avec vne legion, Pompée auerty du peril de ses allies fit marcher là toutes ses forces, cōtre lesquelles Cesar delaisant le siege marcha, sur la queue duquel aussi Torquat fit soudainne saillie. Par ce moyé les Cesaries epouuâtez d'un peril double s'enfuyrēt n'obstât la repugnâce de Cesar: lequel toutefois se sauua: d'autât que suruenât la nuit Pōpée retira son armée de la chasse: laquelle au temoignage mesmes de Cesar estoit pour lors victorieuse, disant ces parolles. La victoire estoit aujourd'huy indubitable pour les ennemys, & qu'il auoit peu ce iour la seulemēt estre vaincu d'eux, s'ils eussent eu vn Capitaine sachant vaincre. Finalemēt apres estre eschappé, & qu'il eut ayant ses forces assemblées vaincu Pompée es plaines Pharsaliques, il le poursuyuit en sa fuyte, & eut soudain la victoire. Il poursuyuoit tousiours en tous affaires de guerre d'y mettre quelque fin, ne pensant auoir rien fait s'il restoit rien à faire: tellement que comme il eust deffait troys cents cinquante mille Suysses, les cent trente mille qui restèrent sans cesser d'aller pour la nuit vindrēt au quatriesme iour es limites de Lāgres, cōbien que les Romains auoyēt tardé troys iours à cause des blessez

&

& de la sepulture des morts. Cesar enuoya lettres & gens à Langres qu'ils n'eussent à les secourir de viures ne d'autres necessités: & que s'ils le faisoient il les tiendrait pour ennemis. Au demeurant il les poursuyuit trois iours apres, avec toute son armée. Les Suisses pressés de faute de toutes choses, offriront de se rendre, & en se iettans aux piés de Cesar avec pleurs demanderont la paix: auxquels comme il commandast de bailler ostages, & armes, six mille d'eux pendant qu'on les cherchoit, s'en fuyrent la nuit, lesquels poursuyuant il reputa comme ennemis, & print les autres à mercy les remettans dedans leur pais. Comme aussi le mesme Cesar eust donné la chasse aux Belges, ils delibererent de regagner leur pais pour y combattre: lesquels preparans leur departie au second guet Cesar craignat embusche, comme qui ne fauoit la cause, tint son armée ensemble: mais apres que le cas fut confirmé par les coureurs au point du iour, il enuoya deuant la cheualerie pour amuser l'arriere garde, fuyuant apres en ordonnance avec les legions: & fit vne boucherie autant grâde qu'elle se peust faire par l'espace d'un iour. Puis soudain venu es contrées des ennemis auant qu'ils y fussent de retour, il print sans resistance leurs forteresses. Côme aussi apres la conqueste de toute la Gaule les nouvelles courussent qu'aucunes cités vouloyent renoueler la guerre, il mena soudain en leurs cōtrées son armée, pour la subite arriuee de laquelle il auint qu'ils furent plus tost deffaits par la cheualerie, qu'ils n'eurent le loysir de se sauuer es villes. Cesar aussi de vray defendit par edit de ne faire ce signe de courses, qu'on fait d'un feu mis es edifices, tant à fin qu'on ne peust se donner garde, & qu'aussi l'abondance des grains & fourrages ne defaillist. Somme que Cesar obuyoit à toutes les entreprises des ennemis s'efforçant d'y accourir à grands traittes, ny ne laissoit le loysir à vne ville de pèser plus tost du salut d'une autre cité que de soy mesmes. Parquoy il conseruoit ses loyaux amys par ceste diligence, & forçoit de paout ceux qui branloyent à prendre les conditions de la paix.

QUE L'AVIS DE PLUSIEURS CAPITAINES

*n'est pas de poursuyure les fuyans opiniatremēt iusques à vne
extreme ruine. Chapitre XIII.*



V contraire aussi il est certain par l'avis de plusieurs Capitaines qu'on ne doit pas opiniatremēt pourchasser la ruine totale des ennemis. Car comme plusieurs remontrassent à M. Licinius de poursuyure la deffaitte totale des ennemis, apres qu'il eut vaincu Hasdrubal, il repondit: Il est de besoin qu'il en reste quelques vns pour porter aux ennemis les nouvelles de nostre victoyre. Scipion l'Affricain auoit de coutume de dire qu'il ne falloit pas seulement faire le chemin aux ennemis, mais aussi le pauer. Pyrrhus Roy des Epirotes a entre autres enseignemens d'un Chef, laissé par memoire que les vainqueurs ne deuoyent pas opiniatremēt poursuyure la totale ruine des ennemis estés en roupte:

P iiii

ROBERT VALTVRIN

† Lego Romani pro Germani, vt notissima est historia,

† Ex Frontino lib. 2. ca. 6. Themistocles victo Xerxe volentes suos pontem rumpere.

laquelle façon de ruse de guerre ie treuve auoir esté par luy obseruée, & par assés d'autres excellés Capitaines en toutes façons de combats avec les ennemys: car comme il eust prins vne certaine cité, & qu'estant les portes closes il auifast que les enclos dedans combattoient vaillamment à l'extremité il leur fit passage. Côme les † Romains enclos combattissent vaillamment au pres du lac de Perouze Annibal retirât les siens leur donna moyen de se retirer, & les deffit en leur retraite sans faire perte des siens. Ainsi qu'Agefilaus Lacedemonien combattoit en bataille cõtre les Thebains, & qu'il fust auerty que les ennemys estans clos pour la nature des lieux: combattoient vaillamment, & au desespoir, il leur donna passage en ouurant les siens, puis de rechef il les remet en bataille sur leur retraite, & les deffit sans faire perte. † Themistocles apres auoir vaincu Xerxes, garda les siens voulãs rompre le pont, comme il eust remontré qu'il estoit meilleur de le chasser hors de l'Europe, que le forcer de combattre par contraincte: & luy enuoya vn homme pour luy faire entẽdre le peril de ses affaires sil ne haltoit sa retraite. Antigone Roy de Macedoyne donna passage aux Etolins, lesquels par luy pressés d'vn siege enduroyent grãde famine, & auoyent deliberé de faire vne sailliẽ, & mourir tous ensemble: par ce moyen en rõpant leur fureur, il les a deffaiçts à la fuyte. Tite Cheualier Romain, & auquel apres la mort des deux Scipions, l'armée Romaine donna la charge de la cõduite, deffit les Carthaginois sans le peril des siens: & en fouurant il leur donna moyen de fuyte, comme ils combattissent de grand cõeur pour ne mourir sans vengeance, estans enclos par luy. C. Cesar fit aussi voye aux Alemans qui pour estre enclos cõbattoient de tant plus grãd cõeur, comme desespérés: & a donné sur eux à la retraite. Comme Gn. Manlius Consul reuenant du combat, trouuaft le camp Romain prins par les Etrusques, il a mis les ennemys enclos, estans les portes enuironnées de gardes en telle rage, qu'il est demouré en la bataille. Ce que voyans ses Lieutenans donnerent passage aux Etrusques soubtrayans les gardes d'vn costé: & les ont deffaiçts les poursuyuans espars, ioinçt le rencontre de l'autre Consul Fabius.

QVIL FAUT AVOIR L'ENNEMY PAR esclats: ny n'est rien tant bien seant à vn Chef, que le retardement & dissimulation: ne rien moins que la hastiueté & temerité.
Chapitre XV.



Cecy sert aussi l'auis de Domic Corbulon, qui disoit qu'il falloit auoir l'ennemy par esclats: ce que gardans plusieurs excellens Capitaines, leur est venu à bien, & à gloyre, & mesmement à Fabius Maximus. Car comme estant enuoyé contre Annibal, il ne voulut combattre en bataille, mais tant seulement luy consumer son armée en dissimulant comme qui pour lors estoit pressée de faute de finâces & de viures, il le suyuoit assiegeant son camp es sommets des montagnes, &

& es forests : & sortans quelque fois à costé il luy faisoit teste . Et comme la multitude se mocquast , & qu'on l'appellast Pedagogue d'Annibal , il n'en faisoit conte, suyuant sa deliberation & auis: tellement qu'en se retournant bien souuēt à ses amys, il disoit celuy luy sembler plus timide, qui craignoit les mocqueries, & attaches, que celuy qui craignoit l'ennemy. Or comme d'auantage son collegial Minuce fust en grand renom, quasi comme estant homme tres-digne du nom Romain, d'autāt qu'il auoit fait quelque defaite des ennemys, il se disoit auoir beaucoup plus grāde crainte de la bonne fortune de Minuce que de la mauuaise . Et comme quelque peu de tēps apres Minuce fust surprins d'une embusche, perissant avec son armée, il defit luy donnant secours vn grand nombre d'ennemys, & le sauua. Parquoy Annibal vaincu & repoussé en ses efforts, dist (comme lon recoite) à ses amys, Ne vous ay-ie pas dit que quelque fois ceste nue de montaigne nous foudroyeroit de quelque bien grāde violence de tempeste? Comme aussi estāt le Sertorin par vn mesme moyen, en teste contre Philippe au delā de l'Hebro, vne grande multitude, & toute de Barbares troublant tout de sa brutalité, & fiercé luy arriuoit de toutes pars, & sans obeissance : donnant aussi sur l'ennemy d'une outrecuydance, il s'efforça de premierement les dresser par raisons, & paroles: mais là ou subsequemment il les voit (ce non obstāt) se haister sans propos, il delibera de les offrir à l'ennemy, nō pas pour du tout les ruiner, mais tant seulement leur faire sentir les coups, esperant par là en pouuoir le temps auenir iouyr plus aisément . L'ayant doncques executé selon sa fantasia, il s'y trouua au besoin, & les retira dedans le camp: puis quelques iours apres, pour leur cueiller l'entendement, & les consoler, il les fait tous assembler: & commāda d'amener deux cheuaux au mylieu, l'vn presque mort de vieillesse, & pauureté, & l'autre fort & poly, ayant vne longue queue. Or estoit au pres du maigre vn grand & puissant homme, & au pres du cheual poly & fort vn petit homme, & foible . Et apres leur auoir fait signe, ce grand homme suyuant ce qui leur estoit commādē, prend à deux mains toute la queue du cheual maigre s'efforçant de l'arracher opiniatremēt & d'un coup. Au regard du petit hōme il arrachoit poil à poil la queue du puissant cheual. Finalement cest autre tirant pour neant toute la queue ensemble, se lassā se trauillant pour neant avec vne risée de toute l'assistance, pendant que le petit homme arrachant peu à peu a denué en peu de tēps toute la queue du puissant cheual. Alors le Sertorin se leuant sur piés, Vous voyés (dit il) compagnons qu'engin vaut mieux que force, & que maintes choses sont vaincues par le menu, qui ne se peuuent estre tout à coup. Cōme le ieune Scipion eut apperceu l'effrenée folie des ennemys, il disoit que la seureté s'achetoit avec le temps . De vray le deuoir d'un bon Chef est cōme celuy d'un Medecin d'vser de fetremēs à l'extremité . Et comme vn iour il eust assailly les Numantins à point leur donnant la chasse, & que les plus anciens fussent fort courroucés contre les vaincus leur reprochans pour quelle cause ils fuioyent deuant ceux qu'ils auoyent si souuent chassés : on

ROBERT VALTVRIN

dit qu'un certain Numantin repondit que festoyent les mesmes ouailles, mais le berger estoit autre. Finalement il n'est rien mieux seant à un Chef d'armée que le temporiser, & dissimuler, ne rien moins conuenable, que la hastiueté & celerité. Or est il, Sigismód Pandulphe, que tous ceux qui pour le iourd'huy sont estimés entédus pour le long vsage de la guerre, te louent iusques au ciel de ces deux choses, mesmement si contraires, comme qui as defait deux Royaux apparats de guerre merueilleusement beaux & puissans. Car comme Alphonse excellēt & bien renommé Roy des Terraconnoys estāt en sa grāde puissance poursuyuoit l'armée de Francisque Sphorce, ton beau pere, tu l'as faisant le deuoir d'un bon fils receu dedans la forteresse du temple de Fortune, avec son armée, asseant camp au dedās des murailles: & as tant fait, que combien que les ennemys courussent souuēt iusques aux portes, & tu semblas estre assiegé, tu as toutefois esté la tutelle de ton beau pere, en rompant aisément par ta prudence & magnanimité les forces, & tous les efforts de ce Roy là: le chassant finalement par vne sailliē faite sur luy des limites du Picin, lequel deux ans apres, au voyage de Plóbin tu as avec vne charge forte & hardiē, & soudeine des tiens, ayāt ia gagné la muraille, & ia fesiouyssant & butinant, de fait d'une course par maniere de dire, & non pas de toute la force à la maniere d'une foudre, l'assailant avec vne longue, & sage preuoyance, non pas par armes, ne par gens, mais plus tost de l'umbre d'armes, avec un signe de feuz faict la nuict, & un bruit commun des rendus, & de tous les peuples de l'Hetruiriē qui accouroient à toy, à fin que ceste ville là ne fust point renduë: d'autant qu'en un moment tu l'as approché, tu l'as battu, & t'en es retiré, ny n'est mensonge qu'on dit de toy, que le Roy a esté plus tost vaincu par toy que veu. Par ce moyen tu as vsé (ce que nous n'auons point entēdu estre auenu à beaucoup de gens) de temporisement au siege des Fauains, & Sphorceins, & pour la defense & secours de Plombin de hardiēssē, charge, & hastiueté.

*Q'VIL FAUT AVISER Q'VE PAR VNE
gloyre on ne tombe en peril, & ruine, au moyen d'une bonne
fortune. Chapitre XVI.*



LT combien que la fortune diē bien aux hardis (cōme dit Maro) & que l'experience en donne souuent bonne epreuue, il se faut toutefois dōner garde sur toutes choses que la gloyre d'une bōne auenture n'attire quelqu'un au peril, & ruine des siens. Pour la nonchallance duquel auis aucuns Chēfs d'armées, donnans plus de furiē, que de ruse sur l'ennemy ont mis eux & les leurs en vne ruine & defaite presques miserable, & si cela ne nous estoit d'autre part certain, nous sommes assēz endoctrinés par les exemples du tres-puissant, & excellent Empe-reur Cyrus, & des Carthaginois. Car comme Cyrus fust entré en Scytiē, la Royne Thomiris qui luy pouuoit defendre la riuere d'Araxis, le souffrit passer:

passer: se confiant premierement en ses forces, & subseqüemment à l'opportunité de la riuere, qui en cloit l'ennemy. Elle enuoye donques le tiers de son armée avec son fils à la poursuyte des ennemys. Cyrus laisse le cãp plein de viures, comme s'il s'enfuyoit de peur. Les Barbares quasi comme inuitéz à repaistre furēt d'entrée enyurés, puis soudain tués par le retour de Cyrus. Thomyris ayāt perdu son fils en l'armée, se prepara d'effacer la douleur, soit de la mere, ou de la Royne plus tost du sãg des ennemys que de pleurs. En feignāt donques vne defiance pour le desespoir de la perte faitte attrait à ses embusches peu à peu l'ennemy glorieux en reculant le petit pas: & cōme elle le vint combattre en des destroiçts de montagnes, elle fit mourir deux cents mille Perses avec leur Roy: tellement que d'vne telle deffaitte, il n'en resta point pour porter telles nouvelles. † Comme Maarbal enuoyé par les Carthaginois contre les Aphricains entendist bien que la nation estoit fort friande de vin, il mesla dedans celuy qui estoit en son camp de la Mandragore, laquelle a vne vertu moyenne entre le venin & le sommeil: & apres auoir fait quelque combat, leger il se retira tout de gré, puis à la minuiçt en laissant quelques hardes dans le camp, & tout le vin meslé, il fait semblāt de fuir: Et comme les Barbares ayans gaigné le camp, & pasmés de ioye, eussent beu le vin ainsi mixtionné, & fussent etendus cōme morts, † Maarbal retournant les a prins, & tués. † Comme aussi Annibal fut auerty que son cãp, & celuy des Romains estoit assis en contrée denuée de boys, il a laissé plusieurs troupeaux d'ouailles dedans le camp en abandonnāt tout de gré le pais: desquels les Romains faisans proye se sont r'emplis de viandes mal saines par la trop grande disette de boys. Puis Annibal r'amenant son armée la nuict leur a fait de grãdes facheries, comme estans sans crainte, & apesantis des chairs à demy creuës. Comme les Histrins suyüssent les Etolins qui les auoyent n'a guères secourus en vne guerre, le commencement de la bataille fut bien fortuné à l'ennemy, & cause de sa mort. Car comme ils eussent prins le camp de Cn. Manlius, & entendissent fort au butin, Appin le beau les assaut beuans & mengeans, & les vns s'ebattans, & ne sachans ou ils estoient pour leur yurongnerië: par ce moyen ils ont reuomy avec le sang & l'esprit la victoyre mal conquise. Et comme leur Roy gourmand mis à cheual fust fort las d'vne grande gourmandise, & tournoyement de teste, il ne sceut presques qu'à grande peine apres estre éveillé entendre qu'il fust prins.

† Ex Frontino lib. 2. ca. 5. Maarbal pro Annibal.

† Ex Frontino Lego Annibal pro Idem.

*QUE LES APPARATS DES BANQUETS
se doyuent euter en vn camp. Chapitre XVII.*



Es friandises & grands apprests de banquetts ont esté defenduz aux camps par Capitaines de grand renom. Nous auons entēdu que Massinissa amy du peuple Romain âgé de cent ans auoit de coutume de prendre son repas deuant sa tente à midy, ou bien se pourmenant. Annibal ne mãgeoit qu'à soleil couchant pour ne perdre au-

ROBERT VALTRIN

dit qu'un certain Numantin repondit que festoyent les mesmes ouailles, mais le berger estoit autre. Finalement il n'est rien mieux feant à un Chef d'armée que le temporiser, & dissimuler, ne rien moins conuenable, que la hastiueté & celerité. Or est il, Sigismód Pandulphe, que tous ceux qui pour le iourd'huy sont estimés entédus pour le long vsage de la guerre, te louent iusques au ciel de ces deux choses, mesmement si contraires, comme qui as defait deux Royaux apparats de guerre merueilleusement beaux & puissans. Car comme Alphonse excellét & bien renommé Roy des Terraconnoys estat en sa grâde puissance poursuyuoit l'armée de Francisque Sphorce, ton beau pere, tu l'as faisant le deuoir d'un bon fils receu dedans la forteresse du temple de Fortune, avec son armée, assent camp au dedas des murailles: & as tant fait, que combien que les ennemys courussent souuét iusques aux portes, & tu semblas estre assiegé, tu as touteffois esté la tutelle de ton beau pere, en rompant aisément par ta prudence & magnanimité les forces, & tous les efforts de ce Roy là: le chassant finalement par vne saillie faite sur luy des limites du Picin, lequel deux ans apres, au voyage de Plóbin tu as avec vne charge forte & hardie, & soudeine des tiens, ayât ia gagné la muraille, & ia fesiouissant & butinant, de fait d'une course par maniere de dire, & non pas de toute la force à la maniere d'une foudre, l'assailant avec vne longue, & sage preuoyance, non pas par armes, ne par gens, mais plus tost de l'umbre d'armes, avec un signe de feuz fait la nuit, & un bruit commun des rendus, & de tous les peuples de l'Heturië qui accouroient à toy, à fin que ceste ville là ne fust point rendue: d'autant qu'en un moment tu l'as approché, tu l'as battu, & t'en es retiré, ny n'est mensonge qu'on dit de toy, que le Roy a esté plus tost vaincu par toy que veu. Par ce moyen tu as vscé (ce que nous n'auons point entédu estre auenu à beaucoup de gens) de temporisement au siege des Faucins, & Sphorceins, & pour la defense & secours de Plombin de hardiesse, charge, & hastiueté.

*Q'VIL FAVT AVISER QUE PAR VNE
gloyre on ne tombe en peril, & ruine, au moyen d'une bonne
fortune. Chapitre XVI.*

HT combien que la fortune dië bien aux hardis (côme dit Maro) & que l'experience en donne souuent bonne epreue, il se faut touteffois doner garde sur toutes choses que la gloyre d'une bone aventure n'attire quelqu'un au peril, & ruine des siens. Pour la nonchallance duquel auis aucuns Chefs d'armées, donnans plus de furie, que de ruse sur l'ennemy ont mis eux & les leurs en vne ruine & defaite presques miserable, & si cela ne nous estoit d'autre part certain, nous sommes assez endoctrinés par les exemples du tres-puissant, & excellent Empeur Cyrus, & des Carthaginois. Car comme Cyrus fust entré en Scytië, la Royne Thomiris qui luy pouoit defendre la riuere d'Araxis, le souffrit passer:

passer: se confiant premierement en ses forces, & subseqüemment à l'opportunité de la riuere, qui encloit l'ennemy. Elle enuoye donques le tiers de son armée avec son fils à la poursuyte des ennemys. Cyrus laisse le cāp plein de viures, comme s'il s'enfuyoit de peur. Les Barbares quasi comme inuitéz à repaistre furēt d'entrée enyurés, puis soudain tués par le retour de Cyrus. Thomyris ayāt perdu son fils en l'armée, se prepara d'effacer la douleur, soit de la mere, ou de la Royne plus tost du s'ag des ennemys que de pleurs. En feignāt donques vne defiance pour le desespoir de la perte faitte attrait à ses embusches peu à peu l'ennemy glorieux en reculant le petit pas: & cōme elle le vint combattre en des destroiets de montagnes, elle fit mourir deux cents mille Perses avec leur Roy: tellement que d'vne telle deffaitte, il n'en resta point pour porter telles nouvelles. † Comme Maarbal enuoyé par les Carthaginois contre les Aphricains entendist bien que la nation estoit fort friande de vin, il mesla dedans celuy qui estoit en son camp de la Mandragore, laquelle a vne vertu moyenne entre le venin & le sommeil: & apres auoir fait quelque combat, leger il se retira tout de gré, puis à la minuiet en laissant quelques hardes dans le camp, & tout le vin meslé, il fait semblāt de fuir: Et comme les Barbares ayans gaigné le camp, & pasmés de ioye, eussent beu le vin ainsi mixtionné, & fussent etendus cōme morts, † Maarbal retournant les a prins, & tués. † Comme aussi Annibal fut auerty que son cāp, & celuy des Romains estoit assis en contrée denuée de boys, il a laissé plusieurs troupeaux d'ouailles dedans le camp en abandonāt tout de gré le pais: desquels les Romains faisans proye se sont r'emplis de viandes mal saines par la trop grande disette de boys. Puis Annibal r'amenant son armée la nuit leur a fait de grādes facheries, comme estans sans crainte, & apesantis des chairs à demy creuës. Comme les Histrins suyüssent les Etolins qui les auoyent n'a gueres secourus en vne guerre, le commencement de la bataille fut bien fortuné à l'ennemy, & cause de sa mort. Car comme ils eussent prins le camp de Cn. Manlius, & entendissent fort au butin, Appin le beau les assaut beuans & mengeans, & les vns se battans, & ne sachans ou ils estoient pour leur yurongnerie: par ce moyen ils ont reuomy avec le sang & l'esprit la victoyre mal conquise. Et comme leur Roy gourmand mis à cheual fust fort las d'vne grande gourmandise, & tournoyement de teste, il ne sceut presque qu'à grande peine apres estre éueillé entendre qu'il fust prins.

† Ex Frontino lib. 2. ca. 5. Maarbal pro Annibal.

† Ex Frontino Lego Annibal pro Idem.

*QUE LES APPARATS DES BANQUETS
se doyent euitier en vn camp. Chapitre XVII.*



Es friandises & grands apprests de banquetts ont esté defenduz aux camps par Capitaines de grand renom. Nous auons entēdu que Massinissa amy du peuple Romain âgé de cent ans auoit de coutume de prendre son repas deuant sa tente à midy, ou bien se pourmenant. Annibal ne māgeoit qu'à soleil couchant pour ne perdre au-

ROBERT VALTVRIN

cune heure du iour . On dit que Scipion & Alexandre ont esté contens de pain sec en cheminant avec leurs amys . Curin l'vn des plus vaillans Capitaines Romains , & qui a vaincu la plus vaillante nation de l'Italie , & le plus riche Roy de Grece, comme il est escrit de luy , mettoit en vn petit feu des herbes qu'il cueilloit en vn petit iardin . Le moyen aussi des pois & féues a pleu à beaucoup de gens , desquels comme nous auons entendu l'Empereur Seuere auoit coutume d'vser entre tant de richesses . Nous auôs aussi leu que Seuere Septimin fuyoit toutes delices au camp . Car comme il eust defendu qu'ame ne beust vin en l'armée, & que tous fussent contens de vin aigre, & que nul boulenger ne suyuiſt le camp, commandant que toute la tourbe des soldats vſast de biscuit, il en vſoit presens tous, & publiquemét deuant sa tête, ny n'a iamais cherché moyen de se couvrir pour le soleil ne pour les pluyes . Et côme Pompée fust malade, & que le medecin ordonnast qu'il vſast de Griues pour lesquelles recouurer les siens perdoient leur peine comme estans hors de saison, & que quelqu'vn dist qu'on en trouueroit chés Luculle, d'autant qu'il en faisoit nourrir tout le long de l'an . Pompée donques, dit il, ne sauroit viure si Luculle n'estoit curieux de friandises . Parquoy delaisſant cest apparat de medecine il a vſé de viandes communes, & grosses . Iulle Cesar estoit si aisé en viures, que comme il eust decouvert, qu'on luy eust seruy des asperges, & que pour huyle vierge, on luy eust mis de l'huyle sale, il ne les mangeoit pas seulement sans difficulté, mais aussi reprenoit ceux qui ſen courrouçoient . Ses gens de guerre mangeoyent la racine d'vne certaine herbe avec du laiët, laquelle ils fouilloient : & en passant de courſe par deuant le guet des ennemys ils leurs en iettoient du pain, disans d'auantage, que tant que la terre porteroit ceste façon d'herbe ils tiendroyent Pompée assiegé . Pompée au contraire deffendit de n'apporter, ne publier par le camp ceste façon de pain & de langage craignant que les cœurs des siens ne ſabbatissent par la patience, & opiniatreté des ennemys . Nous lisons aussi que le pain bis, le menu poisson, le fromage de laiët de vache pressé à la main, & le fruiët verd du ſecond r'apport du figuier estoient agreables à Auguste: comme qui se cõtentoit de peu, & de viandes communes . On dit aussi que Tibere a tenu ceste façon de vie au delá du Rhin, tellement que ſeant sur vn gazon il prenoit son repas: & a passé toute vne nuit sans tente . Le diuin Adrian a volontiers vſé publiquement des viandes du camp, comme de fromage & lard, à l'exemple de Scipion Emilian, de Metel & de Traian son autheur . La neceſſité des choses necessaires a fait viure Cambises premierement des bourgeons tendres des feuillars, puis du cuyr amolly au feu, pour n'auoir fait munitions de viures, ne recherché les chemins, tirant son armée par deserts, & pais ardans, & d'autant que la region sterile, inhabitée & denuée de la frequentation d'hommes ne leur furniſſoit rien : & comme depuis les racines & herbes leurs deffaillissent entre les ſablons, & que le desert se mótraſt vuyde d'animaux ils eurent pour leur nourriture le dixiesme d'eux
par

par fort. Et comme il eust perdu vne partië de son armée, & mangé l'autre, & qu'il fut en crainte que le fort ne tombast sur luy, à lors il sonne à la retraite: ce pendant on luy reseruoit les plus friands oyseaux, & estoient ses vrenfilles de cuyfine portés sur chameaux: pendant que les soldatz iettoient le fort sur ceux qui auoyent à mourir miserablemēt, & viuans beaucoup plus pauurement. Finalement Sigismond Pandulphe, ie ne veuil pas passer en silence, ce qu'entre tous ces supremes honestetés de vie des Chefs, & Empereurs, il y a en toy vne si grande similitude & constance, qu'on ne sauroit rien penser plus semblable, ne rien dire plus grand, veu que tu as en ensuyuant egalé & surpassé toute ceste maniere des Chefs & Empereurs, portant le trauail, le veiller, la soif, la faim, & toutes pauuretés. Qui ne fait (veu que tu n'as iamais dedaigné aucune façon de viande, tant fust elle vile comme faisant avec lestiens le voyage de Plombin) que tu n'as pas vsé de pain bis à la coutume de ces autres ne seulement du gros, mais noir, & dur comme vn caillou, avec vne verdeur fleurië, & moyzië, & tel que les chiens prompts à la viande, ne les cheuaux n'eussent pas mangé? Le me tay du gland de liege, lequel à toy, & aux tiens en vne si grande rage de faim sembloit viandes Royales, quasi comme vne saueur & fausse messée. Le me tay des eaux des fontaines chaudes, & sulphurées: & combien que le moyen de vin defaillist, & que ceste maniere d'eaux causoit plus tost vn vomissement, qu'vn estanchement de soif, rien toutesfois ne t'a semblé, ne au tiens plus plaisant à boyre avec vne admiration des gens du païs. Le deuoir donques de la guerre requiert bien qu'on se garde des delices, & de ne se ietter à la volée au pillage: encores qu'il semble riche & certain. Car il auient bien souuent que pendant que le soldat entend aux delices, butins, & pillage des ennemys, il r'appelle l'ennemy, & que plusieurs excellens Chefs ont esté subiuguéz & deffaitz apres auoir gaigné grandes batailles, & deffait de bien grosses armées.

QUELLES CHOSES SONT NECESSAIRES

tant pour bailler secours, que pour le tirer, s'il auient que nostre armée soit enfermée d'un camp, ou de places fortes, ou qu'elle assiege quelqu'un.

Chapitre XVIII.

QR apres ces raisons du mestier de la guerre, que nous auons dict, ce ne sera pas chose inutile de sauoir, & rechercher par les exemples des anciens ce qui sera necessaire pour donner secours, ou en auoir, ou bien pour decourir la fantasië de l'ennemy par secrets auis, & moyens, s'il auient que nostre armée soit assiegée d'un camp, ou de places fortes. Cicero Lieutenant de Cesar estant assiegé dedans son camp, ou il yuernoit, & desirant l'auertir bien à plein des affaires luy enuoye gens, & comme quelques vns prins, & cruellemēt massacrés, r'em-

plissent les autres d'une euidente frayeur, il se trouua toutefois vn Chef Gauloys, lequel au moyen de la liberté grands dons, & promesses porta à Cesar des lettres attachées à l'aueau d'un dard, pour autant qu'il estoit Gauloys. Cesar ayant l'affaire à cœur persuade vn Cheualier Gauloys de porter ses lettres à Ciceron, pour les tirer attachées à vn dard, s'il ne peut entrer dedans le camp. A quoy il s'accorda, & comme il fust arriué pres du camp il tire craignant y entrer les lettres comme il luy estoit enchargé, lesquelles par fortune tomberent en vne tour, ny ne furent apperceus par aucun auant le troisieme iour. Puis descouertes par quelque soldat elles furent ostées & portées à Ciceron, & recitées en l'assemblée des gens de guerre, d'ont ils entrerent en grande esperance & ioye. Or estoit l'epistre fort courte, & écrite en lettres Grecques de ceste teneur, à fin qu'elles ne fussent entenduës des Barbares. Je suis ia en chemin avec mes legions, & seray là bien tost: ie te prie de garder ton ancienne vertu. A dieu. Iosephe courant ces messagers de peaux de brebis a long temps abusé le guet des Romains, pensans que ce fussent chiens. Il s'en est trouué qui enuoyoyent par gens des lettres coufues dedans la peau d'une chieure enflée, lesquels faydans de leurs iambes à nauiger comme d'un gouernal, trompoyent ceux qui du camp les regardoyent de loing sous vmbre de quelque beste. Arpagus cherchant l'occasion de venger vn outrage, enuoya à Cyrus arriere fils d'Astyages estant relegué en Perse par vn serf des lettres dedans le ventre d'un lièvre vuyde, luy ordonnant aussi de porter le filé, à fin que sous vmbre de chasse les gardes des passages n'entraissent en suspicion: d'ont il est auenu que par les lettres enuoyées secrettement d'un costé & d'autre Cyrus priua Astyages des royaumes de Syrië, & de Medië. Aucuns aussi ont écrit dedans les fourreaux des epées, les autres enuoyent lettres ployées dedans des cannes, ou bastons creux, & ceintures, ou bien dedans le fondement de leur espië, ou de leurs cheuaux. Les pigeons aussi ont seruy de courriers en bien grands affaires, portans lettres attachées à leur col, ou bien à leurs piéz au siege de Modene, auquel le Consul Hircius & Decius Brutus les fentr'enuoyoyent apres leur auoir dressé à manger en quelques lieux hauts par lesquels les apportant à la ville, au parauant tenus serréz & fort pressés de faim, il auertissoit ses amys de la victoyre d'un retour à leurs nids. Fabin le peintre dit que comme la garnison des Romains fust assiegée par les † Ligurtins, que par vn fillet attaché aux piés des pigeons qui luy furent apportés, les neuz signifoyent à quel iour arriueroit le secours pour faire vne saillie. Les Latins faydent des lettres Grecques, & les Grecs des Latines & autres. Symmachus de vray escriuant en lettres Grecques au Roy Denys, luy fit entendre que les Carthaginois faisoient vn appareil de guerre sous la conduite d'Hanno, qui fut cause que les Carthaginois ayans decouuert la tromperie defendirent par vn edict public, que nul des leurs ne parlast, ny escriuist en Grec. Les Egiptiens aussi ont de coutume de faire diuerses

† Qui sint
Ligurtini
ignoro,
interim ta-
men duxi
legedum à
Ligurti-
nis, colū-
bis ad se:
est tamen
adhuctex-
tus mācus.

diuerſes figures d'animaux au lieu de lettres : auſſi font de meſme ceux qui les enſuyent. Leurs parolles de vray ne ſont pas notées par lettres ne par aſſemblement de ſyllabes, mais par ceſte maniere d'images d'animaux, eſtant leur ſignification cognüe aux hommes par vn vſage de memoire. Car comme dit Lucain :

» Or n'auoit du papier l'Egipte encor l'vſage
 » Les beſtes & oyſeaux, dedans pierre grauées
 » Eſtoient les ſeules gardes en Magique langage.

Comme encor on le peut voir es obeliſques qui ſont encores ſur piés à Rome. Ils ſignifiēt de vray le vocable de nature par le vaultour : car les Phiſiciens diſent qu'on ne ſauroit trouuer des maſſes entre ceſte maniere d'oyſeaux, & par l'image & figure de la mouche faiſant le miel avec l'eguilon, le Roy. Ils denotent auſſi par † l'eſperuier vne choſe ſoudainement faite: d'autant que c'eſt vn oyſeau d'une aile plus viſte que les autres : qui eſt vne marque qu'on appropriē aux affaires domeſtiques, qui requierent diligence. Le crocodile ſignifiē mal: mais en ce que le dragon mord ſa queue ſe r'amenant en rond, il leur ſignifiē l'an tout ainſi que le clou a eſté la marque du nombre des ans à noz anceſtres, comme Cincius diligent en tels nombres l'aſſeure. Le temps preſent leur eſt denoté par la teſte d'un lion, d'autant que ſa condition eſt entre le paſſé & le futur, forte & ardante, d'une action prompte. Le temps paſſé eſt marqué d'une teſte de loup, d'autant que la memoire des choſes paſſées ſe r'auit, & paſſe. Outre plus la figure d'un chien cherant denote l'auenement du temps à venir, duquel l'eſperance nous flatte, combien qu'incertaine. Outre plus quand les Egiptiens veulent ſignifiē la terre, ils figurent le bœuf. Et quand ils diſent qu'Osiris eſt le Soleil, ils grauent vn ſceptre, auquel ils grauent vn œil. montrans par ce ſigne, Osiris ſignifiant que ce Dieu là eſt le Soleil, & qu'eleué d'une puissance Royale, il regarde toutes choſes, par ce que l'antiquité a appellé le Soleil l'œil de Iuppiter. L'œil outre plus eſt pour la iuſtice, & eſt interpreté la garde de tout le corps : entre le reſte des partiēs du corps la main dextre à doigts ouuerts denote la liberalité, & la ſeñeſtre au poing clos la chicheté & auarice. Par le meſme moyen les figures & inſtrumens des autres partiēs du corps ſignifient quelque choſe certaine, leſquelles gardées d'une longue memoire & penſée d'hommes ils cognoiſſent ſoudain que c'eſtoit qu'elles ſignifioient. Il eſt auſſi des chiffres de guerre : deſquels il nous ſemble neceſſaire de parler. La lettre τ poſée en la teſte du verſet ſignifioit le viuant, es rolles eſquels les noms des gens de guerre eſtoient eſcritz anciennemēt, pour voir quants hommes reſtoient, & quants auoyent eſté tués. Mais la lettre thita θ, le ſignifioit mort, d'ont eſt venu ce vers.

† Alias le
 hobereau,
 ou mouſ-
 chet.

» O que ſur toutes lettres eſt Thita malheureuſe.

On dit, que quād ils vouloyent noter l'ignorance d'un ſoldat ils vſoyent de la lettre, A: & ſ'il falloit faire quelque choſe en ſecret, de la lettre S. Les anciens Capitaines & Magiſtrats faiſoyent entre eux des chiffres de lettres,

à fin de s'entr'escire tout ce d'ont ils se vouloyent entr'auertir secrettement par lettres: estans à tous autres incogneu à quoy tédoyt ceste façon de bastiment d'escriture: ce que les liures des epistres de C. Cesar à Oppins & Balbus Cornelius temoignent assés: par lesquelles il faisoit diligence de supplier sa preséce es guerres qu'il auoit es pais loingtains. Vous eussies de vray trouué en ses lettres les aucunes sans aucun assement de syllabe, combien qu'au demourant il y eust quelque secret ordre de permutation de lettres: de sorte qu'en l'escriture l'une occupoit l'assiette & le nom de l'autre: comme es vocables Barthus & Felipo, en aioustant du reste du nombre des lettres, celles qui defailloyent pour rendre vn chacun nom entier, & autres au plaisir des escriuains de nulle signification. Au surplus Iulle Cesar a escrit en chiffre les choses qu'il n'a voulu estre manifestées à tous, & de telle assiette de lettres qu'on n'eust sceu composer quelque nom: Mais si quelqu'un treuve ceste façon de chiffre digne d'estre suyuié, il permutera & changera D pour A, & ainsi des autres. En cecy aussi se treuve vne epistre d'Auguste Cesar à son fils de ceste teneur. Comme il y ait, dit il, infinis affaires qu'il nous faut entr'escire l'un à l'autre & tenir secrets, ayons si tu veux entre nous vn chiffre tel, que quand il nous faudra escire quelque chose, nous escriuions pour chacune lettre sa suyuate, B pour A, C pour B, & ainsi subsequment des autres tellement que pour 3 il faudra retourner à deux A A. Mais au surplus il faut auoir regard au papier, car s'il est escrit du ius d'oignon, il r'apportera les lettres s'il est montré au feu. Les lettres aussi apparoissent escrites sur vn corps du ius fort blanc de l'espurge, (que les nostres appellent laiçtiere, les autres laiçtué de chieure) apres estre sechées, & qu'on iette sus de la cendre, par lesquelles les anciens ont plus tost desiré parler que par codicilles. Semblablement aussi les vns trompent les autres, escriuans sur papier avec du laiçt frais: & apres que les lettres s'abolissent, tu les trouueras en espådant dessus de la poulliere de charbon, telles que les diçt le poète ingenieux en son art militaire.

» *Quoy que l'espië puisse à sa greue attachées*
 » *Ou bien deffous son pié porter lettres cachées*
 » *Garde sen donnera s'il fait de son dos charte*
 » *Et portant sur son corps l'auertissement, parte.*
 » *De laiçt frais est bien seure & hors l'œil l'escriture.*
 » *Frote la de charbon tu en feras lecture*
 » *Le ius de lin aussi au papier blanc fera,*
 » *Qu'innuisibles à l'œil les lettres portera.*

Autres escriuent premieremēt d'une grande astuce avec ancre en paroles de petit moment touchant affaires de consequence, & des familiers: notans toutefois d'vrine ceux qu'ils veulent estre secrets, lesquelles dessechées ne sont visibles, veu qu'à ceux qui y regardent de pres il n'apparoist aucune trace de lettres, & si elles sont chauffées il n'y a point de doute que les lettres se montrent de toutes pars pour pouuoir estre leués. Nous lisons aussi que

Demarate

Demarate estant chassé du Royaume de Lacedemon, & viuant en Perse, auoit manifesté d'une grande inuention aux Lacedemoniens que Xerxes Roy des Perses auoit dressé vne armée contre la Grece. Il a escrit de vray des tables les couurant d'une cire menuë: lesquelles il enuoya par vn serf ignorant du cas, & depuis portées aux Magistrats, les rendirent etonnés: Car en voyant ce qui estoit escrit ils pensoyent que ce n'estoit que moquerie. Les aucuns se sont douté de l'esprit de l'escriuain, pensans de tant la chose estre plus grande qu'elle estoit plus secrette. Finalement la sœur de Leonidas a decouvert le double, car en rasât la couuerture de la cire elle a trouué l'escri-ture cachée, & que Xerxes auoit en armes sept cēt mille hommes, & trois cēt mille de secours. Vn certain Affricain enuoyé des Carthagi-noys pour decourir les deliberations des ennemys faignant estre chassé du païs, & se presentant de seruir à la soule, n'escriuoit point autrement toutes nouuelles à ses cytoyens, qu'en tablettes vuydes couuertes de cire neufue. Aucuns aussi faydās d'une ruse Barbarique, & d'une astuce plus que Punique escriuent sur les testes d'hommes rasées, & les gardēt à la maison iusques à ce que le poil soit reuenu: lesquels finalement enuoyés à leur amy entendant le mystere, & subsequemment tondus montrēt les lettres cachées sous leurs cheueulx. Quand les Lacedemoniens & les Magistrats vouloyent auertir leurs Capitaines d'armée de mer, ou Lieutenans generaux par lettres patētes des secrets de la Repub. ne les voulans à tous estre cogneus, ils les enuoyoyent de la sorte qu'il s'enfuyt, à fin que si elles tomboyent entre les mains des ennemys les secrets ne fussent decouverts. Ils auoyent deux hantes rondes d'une mesme longueur, grosseur, & parement, tellement que l'une mise au pres de l'autre elles se ressembloyent. Or comme il soit ainsi qu'ils en reseruent l'une par deuers eux, liurans l'autre au Capitaine, allāt mener la guerre ils couchent. & enrollent tout autour de leur hante vn papier fait en fa-çon de courraie, long & estroit, lors qu'ils veulēt escrire quelque grand affaire estās les bors ioinctz & sans faire iour, tellemēt qu'ils couurēt de toutes pars la hante: cela fait ils escriuēt au papier ainsi plié trauersans le ioinct des deux bors, & poursuyuās les lignes depuis le haut iusques au bas: & depuis en l'ostant d'autour de la hante, ils enuoyēt sans elle au gouverneur, ou Capitaine qui entend ce chiffre, lequel apres l'auoir receu, & non lisable estās les lettres couppees & mutilées, & par ce moyen eparfes & dissipées de sorte que le sens ne peut estre coniecturé, il rolle tout autour de la hante qu'il a par deuers soy, depuis le haut iusques au bas comme il sauoit deuoit estre fait: tellement que par ceste maniere de rollement tout autour la continuation ordonnée des parolles se trouue de mesme suyte. Il y a aussi vne attēte necessaire touchant l'escrip-ture entiere des parolles, ou d'une abbreuiation de lettres, ce que ce fait, partie ainsi qu'il semble bon à chacun, partie pour l'usage & obseruance publique. Car comme anciennement les abbreuiations fussent en usage pour plus facilement escrire mesmemēt au Senat, à fin que les greffiers peussent comprēdre plus soudain ce qu'on disoit,

ils notoient par lettres aucunes choses, estans duits à ce que signifioit chacune d'elles. Et dit on que par ce moyen la seule harangue de Caton touchât la punition des coniuéz a esté gardée, & reduitte par escrit, au moyen que le Consul Ciceron ordonna des escriuains prompts, & leur enseigna de comprendre ses parolles par quelques marques, & abbreuiations, r'apportans la puissance de plusieurs lettres : auquel temps ceux qu'on appelle greffiers n'estoyent pas encores inuentéz : & dit on que lors fut la premiere entrée de ceste maniere de note, qui fut vne inuention comme le temoigne Seneque à Lucilius de pauures serfs. Parquoy qui voudra plus amplement sauoir la publique & secretté signification des lettres qui sont trouuées es sepulchres des anciennes curiës, races, assemblées, puissances, Magistrats, gouuernemēt, ieuz sacrés, affaires ciuils, affaires de la guerre des colleges, decuriës, fastes, nombres, & es liures des historiographes, & orateurs, qu'il recherche les commentaires de Probe Valere Grammairen, de Tulle Tyron, de Ciceron le Libertin, de Philarge de Samos, de L. Année Seneque, & de Pierre le Diacre, écrits de grande curiosité. Il est encores d'autres notes par les doigts, yeulx, & autres partiës au moyen desquelles les aucuns combien qu'elognés parlent entre eux sans sonner mot, qui est vne façon de faire des gens de guerre : mesmes quand vne armée consent quelque chose, promettant de la main ce qu'elle ne peut de parolle : les autres ne pouuans promettre de bouche, tressaillent avec vn mouuemēt d'armes. Et pourtant dit Ennius parlant d'une femme impudique : Elle se donne en iouant de la bille, la iettant, & receuant en vne compaignie de danfes, & chansons, & en se rendant commune, elle en tient l'un, donnant l'œil-lade à l'autre, la main est autre part empeschée, elle marche le pié de l'un, baillant à vn autre l'anneau, elle appelle l'un chātant avec vn autre, & toutesfois elle baille aux autres lettres du doigt. Ouide en semblable remontre à la coutume des anciens, (lesquels ie treuve auoir eu ceste maniere de parler fort commune) à vne impudique, estāt l'amië par ces notes & signes au defauantage de son mary.

„ Lors qu'assis il sera, d'une face modeste
 „ L'accompagnant au pres te soirras, & mon pié
 „ Heurtes à son desceu, regard' aussi mes signes,
 „ Et ma face parlant, & prens mes seings furtifs,
 „ Me rendant la pareille: aussi te diray-ie
 „ Des mes sourcils sans voix des parlantes parolles:
 „ Tu les liras, des doigts notées, & de vin.
 „ Lors que te souuiendras de noz amours lasciuës
 „ Du poulce toucheras ta iouette vermeille.
 „ S'il est rien que de moy en ta pensée tu parles,
 „ Ta molle main pendras au bout de ton oreille:
 „ Lors que mes faictz ou dits (ma clarté) te plairont
 „ Toujours sera tourné en tes doigts ton anneau.

Lors

Lors que desireras par raison plusieurs maux
 A ton mari, atteins la table de la main,
 Comme les supplians.

Ce mesme poëte aussi fort lascif parle à sa putain & amië subornée par vn autre.

Le sobre maleureux ay veu lors que dormir
 Tu me pensois voz crimes, avec le vin notez.
 Le vous ay veu causans maintes choses lancées
 Par le sourcil, estant en voz cilz la pluspart
 De la voix, ny ne l'ont teu tes yeux, ny de vin
 La table escrite, aussi ne fut trouuée muëtte
 La lettre es doigts, & ay le langage cogneu
 Deguisé, & les mots vallans certaines notes.

Fin du septiesme liure.

LE HVICTIESME LIVRE DE

ROBERT VALTRIN DE
 l'art militaire.

*Des vocables Latins anciens & excellens d'une dignité publique
 en l'art militaire. Chapitre I.*



Quant plus grand esprit & soing Sigismond Pandulphe, il est fait mention par plusieurs en diuers lieux de la dignité publique de l'art militaire, des principautéz, & Magistratz, de tant plus grád labour ay-ie de rechercher leurs vocables, sources, & offices, lesquels espars en diuers lieux, i'ay redigé en ce present liure quasi comme en vn corps, à fin que rié ne defaillist à tó sauoir & profession qui fust digne d'estre cogneu. Mais pour autant que la dignité Royale constituée premieremēt d'une famille consacrée est la supreme de toutes les dignités humaines, les anciens poëtes appellent Iuppiter Roy, & non pas Empereur, attribuant à Dieu le nom qui est le plus grand & ample entre les hommes. Les Republics, citéz & nations ont esté regiës par les Roys, comme estans les supremes de tous, & certains Dieux entre les hommes, excellens en bonté, sapience, & vertu. Par ce moyé les Roys sont dictz de (Rego) régir & de (Rectum) droict, d'autant qu'il est bien conuenant aux Roys, & non pas de (Regno) regner, comme a vsurpé l'outrecuydance d'aucuns. Or en est il plusieurs especes, ny n'est de tous Roys vn mesme moyen de puissance. Au regard

Q iij

de la Republique des Lacedemoniens, il y semble bien estre selon les loix: car il n'a pas pouuoir sur toutes choses, mais lots a-il puissance sur les affaires de la guerre, qui sort hors le pais. Aussi a-il d'auantage la charge des sacrifices & ceremonies des Dieux. Ceste puissance Royale donques consiste en vne perpetuelle autorité de la guerre: & quant à la vie, & à la mort elle n'y a point de regard, sinon pendant la guerre, ce que semble auoir esté anciennement comme le montre Homere. Car Agamemnon estoit tormenté des reproches & debatz es assemblées, mais il auoit à la guerre pouuoir de faire mourir. Il est aussi vne autre espece de regnes, comme sont ceux qui entre aucuns Barbares ont vne puissance approchant d'vne tyrannië: combien qu'ils soyent selon les loix & coutumes du pais: pour autant que telles nations sont plus duytes à la seruitude, que ne sont celles des Grecz. Celles aussi de l'Asie portent plus patiemment le ioug de la seruitude, que ceux qui habitent l'Europe. La tierce espece est comme anciennement ils ont esté en Grece, lesquels ils appelloyent † Aesymneteres. Ceste cy de vray (à fin que nous parlions rondement) est vne electiue tyrannië, differant de la Barbarique, non pas en ce qu'elle est legale, mais d'autant qu'elle n'est pas de coutume: & pourtant ceste puissance duroit le long de la vie, ou bien elle finissoit à temps, ou bien apres les affaires vuydés: comme fut Pittaque que quelques fois ceux de la Meteline eleuret contre leurs banniz. La quatriesme espece est comme les regnes, lesquels du temps des Heroiques estoyent volontaires, & suyuant la coutume & les loix: car la couronne leur a esté liurée, & à leurs successeurs du vouloir du peuple pour les biens faiçts departiz par les premiers au peuple, ou bien par partialitéz, ou guerres, ou par vne congregation ensemble, ou par conqueste de pais. Le peuple aussi a de coutume en la contrée de la Taprobane (qu'autres foiz on a longuement estimé estre vn autre monde) d'elire vn Roy d'âge, & d'vne clemence notable, & qui n'ait point d'enfans. Et si par apres il engendre on le depose, à fin que le Royaume ne soit hereditaire: auquel aussi le peuple baille trente gouuerneurs: ny n'est aucun cōdamné à la mort sans l'auis de la plus grand part: desquels encores l'appel va au peuple, pour lequel on ordonne septante iuges, & si l'est par eux absouls, on ne porte point de reuerence à ses autres trente, qui est vne fort griefue infamië. Il en est aussi en vne certaine regiō de l'Afrique, qui ont de coutume d'auoir vn chien pour Roy, & diuinent ses commandemens à son mouuement. Or a esté premierement la puissance Royale en Candiëseló Aristote: combien que Diodore ne sçet ou elle a premierement prins source, veu que les historiographes n'en font aucune mention, laquelle apres fut ostée par la translation de l'Empire aux Consulz durant la guerre: puis elle est venue à d'autres nations differentes entre elles d'habit & de façon de viure, comme aux Perſes, aux Roys desquels la coutume estoit de porter la Tiare: au plus hault de laquelle estoit vne pierre precieuse grande, & luyſante enchafſée en or. Mais la coutume des Roys Égyptiens estoit de porter la face d'vn

† Lego Aesymneteras pro Electas.

† Locuseorrupt. adde ex Pl. li. 6. ca. 22. si liberent ireum, amplius triginta his nullam haberi dignationē grauisimo probro.

Lyon,

Lyon, ou Taureau: ou bien le deuant d'un Dragon en leur teste, côme marques de principauté, quelquefois aussi un arbre, quelquefois le feu, ou bien des senteurs fort suaves. Les Roys Ethiopiens portent un sceptre en forme de charuë, & des chapeaux longz sur la fin, ayans autour du nombril des serpens qu'on appelle Viperes pour enseigne notable, que ceux qui feroient eleuer contre le Roy seroient subiects à morsures mortelles. Au regard des Romains ils auoyent pour marque le siege Curule d'ivoire en un car, & la robe de pourpre, suyuant ce que dit Maro.

» *Nostre regne est marqué par la Curule & pourpre.*

Au regard du dyademe, ils ne l'auoyent point comme les Roys des autres nations: au demourant ils auoyent des pointons que les Grecz appellent sceptres, au lieu du dyademe, ny ne l'auoyent tous Roys de Iuppiter, comme le temoigne l'excellent poëte Homere, mais tant seulement ceux qui faisoient vne extreme diligence de faire viure leurs subiects au plus grand aise qu'il leur estoit possible. Ces diuerses enseignes de Roys seruoient pour l'honneur, & parement, & si donnoient aux regardans quelque admiration & superstition. Finalement le Roy & Tyran ne sont point differens de nom, mais de fait, d'autant que le Roy décheant de son deuoir, facilement deuiet Tyran. Il auient que le nom de Roy quelque fois tombe en Tyran, & du Tyran en Roy, comme le temoigne Seneque.

» *Je suis monté au lieu ou mener un bourgeois*

» *A peu le peuple libre, & n'ay laissé que regnes.*

Et cest autre

» *Partie d'une paix m'estoit d'auoir touché*

» *La destre du Tyran.*

Et depuis, le temps auquel vacquoit la couronne, a esté appelé (*interregnum*) vice regne. Car quand premieremēt il a esté apres la mort du Roy Romule, tout l'an fut deputé de quinze en quinze iours par cēt Senateurs, en faisant dix decuriës, & creant chacun de chacune dizaine pour auoir la superintendance des affaires, à fin que nul fust priué du gouvernement de Rome sous vne egale dignité. Ils estoient donques dix gouverneurs, & n'en y auoit qu'un qui eust les executeurs de iustice, & pouuoir de faire ordonnances, & portast l'apparat Royal, & de l'Empire, lequel Empire ne duroit que cinq iours & l'auoit chacun à son tour: & fut cest annuel interualle de couronne appelé pour l'effect, du nom de (*interregnum*) vice regne, que maintenant il tient. Ioint aussi que ceux qui auoyent la puissance cōsulaire sous les Consuls, ont esté Vice Roys, si quelquefois le vice regne auenoit, ny ne fut onques ceste Republique si priuée de ce nom, qu'il ne se creast un Vice Roy à tout le moins pour deux ou troys iours. l'entend bien qu'en ce passage on me pourra obiicer, que les Magistratz Curules, n'ont point duré anciennemēt quatre ans en nostre Republique, & que festoyēt les Tribuns de la commune avec l'authorité Tribunicie, qui est vne des plus grandes parties de la puissance Royale. Il n'est toutefois point de

mention que les Vice-Roys n'ayent esté de ce temps lá, mais encores d'avantage les plus veritables historiés ont manifesté que les Cósulz ont esté créés des Vice-Roys pour faire les assemblées de l'electió des autres Magistratz. Or en ceste electió de Roy, ils ordonnét que quád le peuple vouloit vn Roy, celá estoit receu de tant que les Senateurs l'approuoyent. Alors le Vice-Roy ayant fait assemblée disoit, Messieurs les Quirites créés vn Roy, que Dieu vueille que ce soit à vostre grád bien, & bon heur: les Senateurs en font d'avis: lesquels subsequément l'approuerót si vous le créés tel qu'on le tienne pour le second de Romule. Le Dictateur qu'on créoit à la façon des Etrusques estoit vn Magistrat fort à craĩdre, seure, & de grád pouuoir, qui abolissoit tous les autres Magistratz, excepté la puiffáce des Tribuns, côme dit Plutarche d'autát qu'il falloit obeĩr à ce qu'il ordónoit. Ny n'estoit loy-sible d'appeller de luy au peuple côme d'vn Cósul. Ses paremés estoyét tous Cósulaires, & auoit apparéce d'vn pouuoir Royal: mais pédant que le Roy regnoit, les Cósuls, Preteurs n'autres Magistrats, ne se pouuoient cóséruer en la Republique. Et lá ou la Dictature estoit ĩtroduitte en la Republique, les autres Magistratz pésoyent & estoyét estimés côme abrogés par la créatió du Dictateur, excepté les Tribús de la cómune: & estoit la Dictature en ce differéte du Roy, que pédant le regne du Roy la puiffance des Tribuns, & toute l'auctorité du peuple estoyét sans aucũ pouuoir, mais durát la Dictature les Magistrats de la cómune gardoyent leur pouuoir, & auctorité. Au demeurát le Dictateur n'a point de coutume d'estre crée n'ordonné à la guerre sinó lors que quelque force biē gráde soudain dressée sembloit menacer la ville d'vne gráde ruĩne. Par ce moyé Tite Liue temoigne que iadis en vn mesme téps il fut crée deux Dictateurs, d'autát qu'vne demesurée force, necessité & le téps le firét, vingt & troys ans apres l'edificatió de Rome. Or ne luy estoit il point permis d'aller à cheual, côme qui luy estoit de fendu par la loy anciēne, soit qu'ils pésoyent que les forces fussent plus grádes en cóbattant à pié, ou bien qu'à ceste cause le Chef seroit forcé de tenir bon au bataillon, & de n'abandonner sa place: soit aussi que le pouuoir de la principauté soit à tous autres affaires Royaux & grandz. Mais Fabius eleu Dictateur requit premieremét pour Connestable M. Minuce au Senat, & qu'il luy fust loy-sible d'aller à cheual durant sa Dictature. Outre-plus nous lisons que celuy que nous auons dit estre nommé Dictateur es histoires estoit anciennement appellé le Magistrat du peuple, d'ont Ciceron & Senèque temoignent clairement à Lucille, que depuis il a esté escrit es liures auguráux, & es fins des biens: & est le temoignage tel que celuy qu'il nomme est Connestable, lequel il nommoit tel que bó luy sembloit. Or n'a esté crée ceste dignité & puiffance, ny n'a commencé du temps de noz ancestres avec le Connestable apres l'abolitió des Roys pour durer vn an, mais tant seulement six moys: combien que pour son temps elle fust plus grande que le Consulat, sinon que par-auanture ceux qui y sont peruenus l'ont tenu plus longuement par force, comme L. Sylla, & C. Cesar qui ont esté

Dictateurs

Dictateurs perpetuels, & ont ruiné la Republique, voulans euter ce nom de Tyran odieux & infame. Quant au premier des Dictateurs il n'y a rien de certain, ainsi que dit Tite Liue: si toutefois on a quelque foy à luy & à Eusebius Cefariensis, ie treuve selon les plus anciens autheurs que Titus Largius a esté premierement crée Dictateur, & Spurius Cassius Connestable. Or est il certain comme M. Varron le temoigne que le Dictateur est ainsi appellé, d'autant qu'il a de coutume de dicter, ou nommer les Magistratz futurs, ou bien d'autant que le Consul le nommoit, au dict duquel tous obeïroyent: ou bien, comme dit Plutarque en la vie de M. Marcel, veu que le Dictateur ne peut estre eleu par le peuple, & que l'un des Consulz ou Chefz se presentant au peuple dit ou nomme celuy qu'il ordonne Dictateur. Ils appellent Dictateur, par ce qu'il a esté dict, ou nommé. Aucuns le dient auoir esté dict Dictateur pour-autant qu'il ordonne, & non par l'election ou consentement du peuple. Il recommande de vray les ordonnances des Magistratz, que les Grecz appellent *δύματα*, & les Romains (*edicta*) edictz. Et quoy que les douze faisceaux de verges fussent fort rigoureux, comme qui auoyent tout l'honneur supreme de tout le Senat des Cheualiers, & de la commune, au vouloir desquels toute l'Italie, & ses forces estoyent regies: ils se sont toutefois comme casséz, & rompuz souuent fousmis à ceste correction Dictatoyre. Et à fin que la gloyre des gens ne fust trop offensée, le Consul punisseur de tous delicts a esté quelquefois puny par le Dictateur. *Magister equitum* (le Connestable) a esté ainsi dict, à fin que tout ainsi que le Dictateur estoit la supreme puissance du peuple, la sienne fust sur les gens de cheual, & les attendans: & qu'aussi il auoit en la guerre la conduite des troupes des gens de cheual: mais le Dictateur n'auoit que la conduite des gens de pié, combien qu'il fust Chef de tous en general, & ce à la coutume des ancestres. Au regard des autres estats de maistrise, ils sont moindres que ceux cy, & sont dictz Magistratz, tout ainsi que blanchy est deriué de blanc. Ceux sont appellez maistres qui ont la principale cure des affaires, & qui plus que les autres sont subiects. Ny ne sont les Docteurs es ars seulement dictz Maistres, mais aussi des villages, societés, ruës, colleges, & des gens de cheual: d'autant que ceux là sont plus subiects, & ont plus de pouuoir que les autres: avec ce que les Magistratz qui ont plus de pouuoir de commander, que les personnes priuées, tirent leur denomination de (*Magister*) comme par vne deriuaison. Le Magistrat de vray, est vne puissance commise à vn homme ou plusieurs par le peuple, ou par le Prince. De là sont les Preteurs, Proconsulz, Tribuns de commune, Ediles, Curules, Preuostz de viures, & autres lesquels gouernent les prouinces de l'auis de noz ancestres: ny ne les difons pas principautés mais Magistratz. A ceux cy donques est permis de deliberer, ordonner, & commander en aucunes choses, & d'entendre qu'ils r'apportent la personne de la cité, & qu'ils doiuent soustenir sa dignité, & honneur: garder les loix, & disposer du droict, & se souuenir que telles choses

ROBERT VALTVRIN

leur sont baillées en charge . A eux aussi appartient la correction du palais, par laquelle les mauuaises façons de vie des insolens, & de plusieurs sont par sa conduite & sans confusion remiz en ordre . Par eux sont predicts les fins des ambassades, quoy qu'ils se hastent . A eux aussi l'antiquité donna la puissance telle que nul iuge de prouinces ne prenoit les faisseaux de verges sans leur ordonnance . Or est leur office tant honorable, que celuy qui a eu charge en la guerre, a l'honneur d'estre appellé Prince, & semble par vne merueilleuse façon auoir trouué vne préeminence entre les bandes Pretoriennes, & celles du gouuerneur de la ville . La plus grande Principauté est vne certaine surpréeminence à laquelle toutes les autres puissances obeissent : suyuant laquelle nous disons Octauian, Claude, & Vespasian auoir esté Princes . Au regard de Seneque qui fut Consul du temps de Neron, on ne l'eust point appellé Prince, car Neron l'estoit, non pas Seneque . Ny n'estoit son Consulat Principauté, mais tant seulement Magistrat: aussi n'estoit l'Empire de Neron appellé Magistrat, mais Principauté . Or comme aucuns des Magistratz, & non pas tous, manient beaucoup des affaires publicz, il est de besoing qu'il en soit vn autre qui leur face rendre raison, & les corrige, sans au demeurant les manier: lesquels les vns appellent correcteurs, les autres rationaux, chercheurs ou contrerolleus, & quelques vns les appellent procureurs . Mais outre tous les Magistratz, il en est vn supreme: c'est celuy qui a le plus souuét la fin & l'introduction, & qui preside sur la multitude, là ou le peuple domine: Aussi faut il bien que celuy qui l'assemble ait grande auctorité en la Republique . Il est vray qu'on les appelle en aucuns lieux, Preuoyeurs d'autant qu'ils delibèrent au par-avant, & quand le peuple est assemblé ils les appellent volontiers Conseillers . Voylá presque tous les Magistratz des cités . Il ne faut pas aussi oublier l'opinion de Marc Varron au vingt & vniesme liure des choses humaines . Entre les Magistratz (dit il) les vns peuuent faire venir par deuant eux, comme les Consuls, & les autres qui ont puissance de condamner: les autres ont pouuoir de saisir au corps, comme les Tribuns de la commune: les autres ont des huiffiers: les aucuns n'ont ne huiffiers ne pouuoir de faire venir par deuant eux, comme les trezeniers: & les autres qui n'ont point d'executeur de iustice, ne huiffiers . Ceux qui peuuent faire aiourner, peuuent prendre, amener & retenir . Toutes lesquelles choses ils peuuent, sont que ceux qu'ils aiournent soyent presens, ou qu'ils ayent ordonné de les aiourner . Au regard des Tribuns ils n'ont point de puissance de faire aiourner, combien que plusieurs ignorans n'ont pas laissé d'en vser comme s'ils l'auoyent . Et pourtant ie pense qu'à la confiance de ce droit que dit Varron, Labeo estant personne priuée, ne fut point appellé par le Tribun . Or est il bien aisé de repondre à ceux qui demanderont la cause pour-quoy les Tribuns n'auoyent puissance de faire aiourner, veu qu'ils auoyent pouuoir de corriger, & punir . D'autant que les Tribuns de la commune ont esté anciennement créés, non pas pour faire droit, ne pour cognoistre des causes,

causes, & querelles des absens, mais pour interceder: par lesquels celuy qui seroit present fust contregardé d'outrage. Et pour-tant le pouuoir d'aiourner leur a esté osté, car pour garder qu'on ne fist outrage il estoit besoin de leur veuë continuelle & presente. Au demeurant la coutume de ceux qui demandoient Magistrat, estoit d'estre prins par la main destre du Tribun, en priant gracieusement les citoyens, & de venir à la place sans chemise, couuers tant seulement de leur robbe, soit que ce fust pour y venir avec cest habit supplier plus humblemēt, ou bien que les cicatrices qu'ils auoyēt montraissent apertement les signes de leur prouesse. Et comme ils les montraissent en bon nombre, les ayant receu en frequentant la guerre en plusieurs années, & combattans vaillamment, toute l'assistance portoit tacitement reuerence à leur vertu. Finalement il n'estoit loisible d'exercer le Magistrat outre cinq iours, sinon qu'ils eussent fait serment garder les loix. (*Legati*) comme temoigne Varron, sont personnes éluees publiquement, de la diligence, & conseil desquels le Magistrat faidoit en païs estrange, & qui estoient ambassades du Senat, ou du peuple. Plusieurs estoient tous les ans appellés par les gens de guerre, Empereurs, par honneur apres auoir eu victoire des ennemys. Parquoy comme entre les autres Capitaines, & Chefz de son temps Scipion fust appellé Roy par la tourbe des Espaignols des au par-avant renduz, & des prisonniers le iour au par-avant prins, & epanduz au-tour de luy, d'vne grande ioye & bonne volonté, il dit à lors apres le silence fait à son de trompe, que le nom d'Empereur, duquel ses gens de guerre l'appelloient, luy sembloit merueilleusement grand, & qu'au surplus celuy de Roy estoit à Rome odieuz, & intollerable, quoy qu'il fust en grand estime aux autres contrées: & que s'ils luy tournoient à grand honneur d'auoir vn cœur Royal, qu'ils le iugent en leur entendement sans sonner mot. Entre les Princes de la cité le Proconsul M. T. Ciceron fut appellé Empereur par l'armée apres auoir assailly les Parthes diuisant son armée en troys, & que depuis il eut fait vne grande boucherie d'eux, prins Amane leur Roy, Sepire, & plusieurs chasteaux par force. Comme aussi Iulle Cesar fust souuent appellé par son armée Empereur apres la victoire, il vsurpa le nom de Dictateur, & non pas d'Empereur, ne de Roy, tant estoit odieux le nom de Roy dedans Rome. Desirant donques le nom de Roy, & craignant l'indignation du peuple, il procura estre dict Roy apres auoir entrepris le voyage contre les Parthes, disant qu'es liures fatidiques estoit contenu qu'ils ne pouuoient estre vaincuz sinon d'vn Roy: qui donna occasion à la coniuration de haster sa mort. Or n'ya-il eu aucun des successeurs de Cesar qui se soit osé dire Roy des Romains. Au regard du nom d'Empereur, il n'estoit pas perpetuel non plus que du Consul, ne du Preteur, ne du Tribun de la commune, car nous trouuons ces autres premiers Empereurs auoir esté appellés en diuers nombres, les vns sept fois, les autres plus ou moins: & ainsi des Consuls & Tribuns

R

ROBERT VALTRIN

de la commune, d'autant que cela estoit nom de dignité, & non pas d'office. Car apres auoir bien combatu l'ennemy, il estoit ordonné par noz ancestres, & perpetuellement gardé durant la liberté de la Republique, que le Consul, ou Proconsul, Preteur, ou bien quelque Romain que ce fust qui eust defait grand nombre d'ennemys, ou qui eust fait quelque bien grande victoire. fust appellé par l'armée Empereur, quasi comme par vne precellence d'honneur au temoignage & gloire de la vertu. Or n'estoit pas lors la coutume telle qu'aujourd'huy, de sorte que celuy que maintenant toutes nations appellent Empereur des Romains, fust seul Prince de tout le monde, & qu'il semblast par vne suprême puissance seigneur de tout. Car ce nom lá n'a point esté aux Capitaines ne d'honneur, ne de pouuoir pour le gain d'une bataille pendant que le Senat & peuple Romain gouernoit la Republique. Ny ne puis bien entendre de qui premierement est venuë ceste coutume, ou plus veritablement abus de coronnement, & parement d'Empereur, qui est aujourd'huy, veu que ie n'ay oy, ne leu, qu'aucun des Cefars ait esté coronné en ce temps iadis. Iulle de vray, Auguste, Tibere, Caligula, ne Neron, veu que ces deux derniers qui estoient mesmement extrêmes d'une fierté, & pompe intollerable, n'ont iamais prins coronne d'Empire, eu, ny vsé d'elle, sinon d'une de Lorier, lors qu'ils triumphoyent, ou bien de quelque autre citoyenne, ou de camp: lesquelles n'estoyent non plus peculieres aux Cefars, qu'à quelconques autres triumphans, ou victorieux. Je pense que celá est venu des Barbares, cõme qui ignoroyent les anciennes histoires, ny ne sauoyent bien la vertu de ces mots d'Empereur, & de Roy, leur estant celuy de Roy plus frequent, comme viuans sous Roys, & voyans celuy d'Empereur rare, ils ont estimé plus excellent: mais comme que ce soit qu'il ait prins croissance, il est certain que ce nom superbe d'Empereur, c'est à dire nom de Dieu, comme dit Ciceron, a esté depuis son coronnement plus que le Royal vsurpé par les Barbares sans propos, comme nous auons dit, ou bien des Doctes avec peu de modestié, & depuis introduict par la posterité, & permis aux Roys. Au demeurát Eusebius en la descriptiõ des tẽps temoigne que Luculle a esté le premier appellé Empereur du tẽps de noz ancestres, cõme auquel l'autorité des armées estoit commise pour defendre, & augmenter la Republique.

Aucuns disent que les Pontifes ont esté ainsi dictz selon le temoignage de Plutarche, d'autant qu'ils font les sacrifices des Dieux, puissans & Seigneurs de tout. Les autres disent que le nom a esté inuenté pour la ruine des puissans, comme si au commandement du Legislatteur les sacrificateurs doyent faire les grans sacrifices. Mais Q. Mutius Scevola auoit de coutume de dire, comme dit Varro, que les Pontifes sont appellés (*de posse & facere*) pouuoir & faire. Laquelle diffinition n'est pas fort approuuée par Varron, les estimant plus tost estre dictz de (*Pons & Facio*) pont & faire, d'autant que le pont Sublicin fut premierement fait par eux, & souuentef-fois refaict. Les autres disent que c'est à cause

cause des sacrifices tres-saincts & tres-anciens qui se faisoient au pont. Or furent premierement créés quatre Pontifes de la race des Patrices par les Romains, & autant du commun peuple: l'ordre desquels avec l'establissement on attribüé à Numa, & a esté appellé Maxime, d'autant qu'il en estoit de moindres. Et pourtant Tite Liue dit que Luce Cantile scribe de ces Pontifes qu'aujourd'huy on appelle les moindres ayant commis stupre avec la Floronië, fut en vne assemblée tant battu de verges par le Pontifice qu'il rendit l'esprit entre les coups. Ce si grand Pontife entre les autres tient l'ordre & le lieu d'un interprete, & prophete, ou plus tost d'un démontreur des choses saintes: lequel n'a pas seulement la sollicitude des choses publiques, mais aussi prend garde aux sacrifices des personnes priuées, & empesche qu'on n'outrepasse les choses legitimes, enseignât de quelle chose a besoin chacun pour adorer les Dieux, ou bien pour impetremission. Il estoit aussi garde des vierges sacrées, qu'ils appellent Vestales. Il iuge aussi & punit les sacrileges. Il auoit aussi avec soy toutes les choses sacrées, & ordonnoit de quelles hostiës, & à quels iours, & en quels temples on deuoit faire les solennités, & quelle deuoit estre la dépense des choses diuines, & l'argent qu'il falloit donner. Il est aussi permis aux Pontifes de rediger par escrit la memoire des gestes, & ce qu'ils appellent Annales, lesquelles ont esté faittes grandes par eux. Au demeurant noz ancestres qui ont prins plaisir en la memoire des gestes, ont esté diligens en ce que personne n'osoit escrire histoire fil n'en auoit la charge de la ville: laquelle ne se bailloit à homme fil n'estoit homme de foy, & doué de quelque singulière vertu, excellant sur tous autres en dignité. Et à fin que ie commence aux peuples qui d'antiquité, de grandeur, de prouesses, & en dignité des histoires se preferent à tous autres, les Iuifz ordonnerent (comme nous l'auons trouué) que nul fil n'estoit prophete n'escruiſt leurs gestes tant en paix qu'en guerre. Et lors que ce peuple là n'eut plus de prophetes, à lors il donna la charge & l'office d'escire au plus grand prestre excellent en autorité & dignité. Iosephe escriuant contre Apion dit que ceste coutume liurée par les plus anciens a esté longuement & diligemment gardée iusques à la destruction de Hierusalem. Les Caldées aussi, & les Egiptiens avec les Pheniciens extraicts d'eux, qui sont peuples de la Syrië fort nobles, ont diligement obserué que leur grãd Pontife reduiroit par escrit leurs gestes. Plato aussi philosophe, & precepteur d'Aristote met en auant en son Timée vn prelat Egiptien, venerable entre les siens, & excellât en la cognoissance de beaucoup de choses pour repondre à Solon fenquerât des faitts, & de l'antiquité des Egiptiens. Les Grecz qui ont esté merueilleusemēt florissans au mestier de la guerre, en Empire, & en l'estude de sapiëce ont eu longuemēt vne loy de choisir publiquemēt quelque hōme de bië & sauât, lequel feroit mētiō de tous les dictts & faitts, sous cōdition de n'y inserer rien qu'il n'eust veu de ses propres yeux, ou qu'il n'eust pour veritable par vn certain & indubitable temoignage. Au regard

des Romains, & de noz ancestres qui se sont finalement acquis l'Empire de tout le monde, Ciceron, & Tite Liue recitent qu'ils ont eu des le commencement de Rome vne institution qui a longuement duré, que qui estoit le grand Pontife, reduiroit par escrit les ceremonies publiques instituées par Numa, & toutes les choses de chacun an, & les enregistreroit, tenant en sa maison ses escrits communs à tout le monde, à fin qu'il fust loysible au peuple de cognoistre que rien n'auoit esté escrit en faueur ny en hayne. Il ne faut pas aussi oublier que si tu recherches les ceremonies des anciens, & leurs escrits tu trouueras qu'ils n'auoyent pas de coutume de bailler le supreme sacerdotal à gens de basse condition, & pauvres, mais aux riches, & Princes de la cité. Or comme en premier lieu les Pontifes des Perles fingerent comme premiers, qui estoient, & qu'on disoit sages, & subsequment ceux des Egypciens, & Assyriens, & des autres nations, il est assés certain à ceux qui ont quelque cognoissance des histoires quelles richesses & biens ils auoyent. Et si ces choses là ne t'émeuent gueres, d'autant qu'elles sont incogneuës, & estrangeres, & qui mesmement sont contre noz loix, r'amenons les grands prestres des Hebreux, entre lesquels les plus anciens sont Aaron, Eleasar, Phinées, Hely, Abiathar, qui ont esté si abundans en toutes choses, qu'il semblera estre à quelqu'un incroyable. Finalement ie reuien aux Romains, d'ont est party nostre propos. Il est manifeste que Marc Fabius a esté premierement élu des Senateurs, & depuis Luce Metel homme excellent pour grand Pontife, & lequel l'a esté pour vingt & deux ans. Nous lisons aussi qu'aucuns Césars, & plusieurs autres Romains, lesquels au temps iadis estoient estimés excellens en prouesses, richesses, & pouuoir, ont esté grands Pontifes. Il est vray que ceste dignité de Pontifes, & Augures n'estoit point du regne de Romule. Et auons entendu que Numa Pompilius l'a transferé du Roy à autres, à fin que estant le Roy empesché aux affaires de la guerre le seruice diuin ne fust delaisié. Finalement les anciens Pontifes, comme le temoigne Ciceron au troysiesme de l'Orateur, ont voulu qu'à cause de la multitude des sacrifices il y eust troys repaisseurs, veu qu'ils estoient institués par Numa pour faire ce sacrifice de ieuz, & de repas. Les anciens côme temoigne Festus appelloient (*Epulones*) banqueteurs, qu'au-iourd'huy nous appellôs de mesmes, & leur fut baillé le nom à cause qu'ils auoyent puissance d'appeller Iuppiter, & les autres Dieux au banquet, desquels aussi dit Lucain au premier liure.

Virque epulis septem festus Titiisque sodales.

Au demeurant comme il y ait quelque façon de sollicitude touchant le seruice diuin, & que les Pontifes & Marguilliers soyent autour des temples pour conseruer ceux qui sont en estat, & r'establir les ruïnés, & toutes autres choses concernans le seruice diuin, il auient quelquefois qu'un seul en a la charge, comme es petites citéz: & en autres lieux, ceux qui ne sont point du sacerdotal, comme petits sacrificateurs, marguilliers, & gardes du

du saint threfor. Subſequemment auſſi vient apres la ſolicitude qui touche les ſacrifices publics, leſquels la loy n'ordonne pas aux Pontifes mais ſont faiçts du bien public. Au demeurant on appelle ceux qui ont la ſuperintendance ſur ces choſes, les vns Roys des choſes ſacrées, les autres grands Pontifes. Car lors la coutume des anceſtres eſtoit que le Roy fuſt *Sacerdos* (Prelat) ou bien grand Pontife. Et ont ſubſequemment depuis les Roys & Empereurs eſté appellés Pontifes. Ce que Virgile entendu en toute maniere de ceremonies montre par ces parolles.

Anin des hommes Roy, & de Phebus Pontife.

Les Feciaux, deſquels le traicteur de paix eſtoit le prince, eſtoient diçts Prelats ordonnés pour faire les confederations, leſquels, comme il ſemble a Pomponius, ſont deriués de (*Fero*) porter, & à Varron de *fides* foy, & (*Facere*) faire. Et ſelon autres ſont diçts Feciauz, quaſi fediaux, (à *faciendo federe*) pour les accords qu'ils font. Le droit deſquels certainement a eſté tranſlaté des Equicules aux Romains.

Les Caduceateurs ſont diçts ambaffades de paix, car par eux eſtoit ſignifiée la paix tout ainſi que par les Feciaux. Or eſt le Caducée la verucine, & le ſigne de paix, laquelle à bonne raiſon nous pouuós eſtimer eſtre la verge de Mercure. De vray Mercure eſt eſtimé le Dieu des harangues, & interprete des Dieux. Parquoy tout ainſi que la verge diuiſe les ſerpens, c'eſt à dire le venin, les combatans auſſi ſont appaiſés moyennant le parlementer, & en eſt la guerre aſſopië & rompuë.

Quelques Ediles auoyent l'authorité es ieux, & maiſons publiques, le nom a eſté baillé à ce Magiſtrat de *Aedes* (maiſon) ſelon l'auis de Feſtus, de Varro, & de Paul, d'autant qu'ils auoyent le regard non ſeulement ſur les temples, mais auſſi ſur les maiſons priuées avec iuriſdiction, & auſquels la commune ſe repoſoit de tous ſes decrets. Il eſt vray que d'entrée ils furent deux extraicts de la commune, & pourtant appellés plebeiens. Mais comme dixſept ans apres l'abolition de la couronne le menu peuple ſe fut ſeparé du Senat, il ſe crea des Tribuns au mont ſacré pour eſtre leur Magiſtrat: & comme ſubſequemment il voulut auſſi créer de ſon corps des Conſuls, à ce repugnans les Senateurs, il eſt auenu que les Tribuns de gens de guerre furent créés au pouuoir conſulaire, tât de la commune, que des Senateurs. Et côme quelque peu apres on trouuaſt bõ de créer des Cõſuls de la cõmune, ils cõmècerét à l'eſtre des deux corps. Et à fin que les Senateurs euſſent quelque plus grãd auantage, il fut ordõné, qu'ils en ſeroient créés deux des Senateurs. Par ce moyen les Ediles furent faiçts Curules, d'ont il eſt auenu qu'entre les Ediles les vns eſtoient appellés plebeiens, & les autres Curules. Au demeurant la ſelle a eſté diçte quaſi (*Seda*) a (*Sedendo*) ſiege pour ſaſſeoir. La chaire Royale eſtoit diçte Curule, à cauſe de la courbure de ſes piés, ou bien d'autant que les Roys qui y eſtoient aſſis ſen aydoient pour eſtre plus en veuë, quand ils eſtoient portés en chariot. Mais comme depuis Rome fuſt deliurée des Roys, les plus grandz Magiſtratz, comme les

ROBERT VALTVRIN

Consuls, Dictateurs, & plusieurs autres estoient portés en chaire Currule,
 à la coutume des Roys, & pour-tant ces Magistrats là sont Currules, les au-
 tres plebeiens estoient appellés Pedanées, d'autant qu'ils alloient à pié, ny
 n'estoyent portés en chaire Currule ny chariot. Pour donques môtrer qu'il
 y ait esté deux Ediles Ciceron le montre par ces parolles contre Piso. Au re-
 gard (dit il) du Questeur, estant mesmement le premier Edil, le peuple le
 faisoit premierement avec moy Preteur par vne election generale. Il ap-
 pelle Edil premier, d'autant qu'ils estoient tant seulement deux, tout ainsi
 que deux Consuls. Et si quelqu'un veult auoir de cecy temoignage, Teren-
 ce nomme tousiours au commencement de l'argument de ses comedies
 deux Ediles, lesquels aussi faisoient, ou redressoyent tousiours les ieux, au-
 tant les plebeiens que les Currules. Tite Liue au premier liure de la guer-
 re Macedonique dit que les ieux Romains en theatres furent ceste année
 là dressés magnifiquement, & à grand apparat par les Currules. Lequel en-
 cores dit au mesme liure soudain apres. Aussi furent les ieux plebeiens
 trois fois entierement refaiçts par les Ediles plebeiens. Or n'estoyent les
 charges des Ediles petites pour le regard de dresser les ieux, les depenses,
 & quelles seroyent les farces. Le deuoir d'auantage de l'Edilité estoit, que
 chacun Edil auisast de faire les ieux à ses depens selon le pouuoir de son
 patrimoine, & de sa dignité. Duquel decret Marc Tulle Ciceron est te-
 moing en ses offices faisant mention de son Edilité, & de Cn. Pompée.
 Asconin aussi Pedian afferme que quand Pompée fut faiçt Edil, il edifia
 vn theatre à grandes mises pour des ieux tres-magnifiques, auxquels il feit
 marcher des cars avec des Elephans. Valere le grand a aussi escrit es liures
 des dictés & faiçts memorables, qu'Attile Seranin, & Luce Scribonin
 Ediles separerent les places du Senat, & de la commune. Mais si com-
 me temoigne Vlpian quelqu'un a vendu vn fugitif, ou vagabond, ou
 vne beste cheualine malade, ou vitieuse pour saine, l'acheteur a son re-
 cours par l'ediçt des Ediles, & est la chose redebitoyre pour obuier aux ma-
 lices, & cautelles du vendeur. Il n'y a point de doute que c'est le deuoir des
 Ediles que les egouts, canaux, edifices publiques, & priués soyent gardés
 nets, & entiers, comme nostre Ciceron lors estant élu Edil le temoigne
 beaucoup mieux, & plus amplement que nul autre au septiesme plaidoyer
 contre Verres. Je suis maintenât (dit il) ordonné Edil. Je fay mon compte,
 que j'ay selon le vouloir du peuple Romain a faire de mon bon gré des
 tres-sainçts ieux avec vne tres-grande cerimonië à Ceres, & Liber. Aussi
 ay ie à appaiser au peuple, & à la commune Romaine la mere Flora avec
 vne solennité de ieux. J'ay aussi à faire les ieux si anciens, & qui premiers
 ont esté nommés Romains, à Iuppiter, Iuno, & Minerue avec vne bien
 grande dignité & religion. J'ay subsequemment la sollicitude des sainçts
 edifices, & m'est toute la ville en charge pour sa garde. Pour lequel labour,
 & sollicitude sôt ces fruiz dónés, côme le plus ancië lieu du Senat pour opi-
 ner, vn manteau long bordé de pourpre, la chaire en car, iurisdiction, & des
 images

» images pour la memoire de moy & de ma posterité. Outre ces Ediles ple-
 beiens, & Currules, il en est deux autres qui ont le regard sur les blés. De la
 creation desquels Iulle Cesar fut auteur, & ont (comme dit Pompée) esté
 dictz Cerçles de Ceres. Par le nom aussi de (*Aeditui*) nous entendons les
 Ediles, de vray *Aedituus* est tout ainsi garde de l'edifice saint ou du temple
 que l'Edile, quasi (*tuens*) gardât le temple, ou bien tuteur du temple. Celuy
 de vray estoit ainsi appellé, auquel la garde du sacraire estoit commise, au
 dedans duquel les statuës, & images des dieux des Gentils estoient gardées
 qu'il falloit prier, si quelqu'un desiroit obtenir & impetrer quelque chose
 enuers elles. Ce que plusieurs faisoient pensans estre exaucéz en soufflant
 leurs parolles aux oreilles des simulachres. Seneque dit au cinqiesme liure
 » des epistres: Il ne faut leuer les mains au ciel, ne prier l'Edil pour nous souf-
 » frir approcher de l'oreille de l'image, à fin que nous puissions estre mieux
 » exaucés. *Aeditimus* aussi est ce mesme qu'est l'Edil, mais Marc Varron est
 d'avis en son liure du lágage Latin à Marcel qu'on doit plus tost dire (*Aedi-*
timus) que (*Aedituus*) d'autant que le dernier est nouvellement inuenté, &
 l'autre entier d'ancienne source. *Lauius* au Prothesilae a appellé Claustrin
 celuy qui auoit la garde de la closture de la porte, ordonnant par mesme fi-
 gure celuy deuoir estre appellé *Aedituus* qui auoit la garde des temples. J'ay
 » trouué es plus correts exemplaires de M. T. Ciceron ainsi escrit: *Aeditimi cu-*
 » *stodésque maturè sentiunt*. Mais en l'exemplaire commun l'écriture porte
Editui. Il y a vne fable Atheliane de Pomponius qui a en tiltre *Aeditimus*,
 en laquelle est ce vers:

» *Qui post quàm tibi apparco, atque Aeditimo in templo tuo.* Au regard
 de Lucrece il vse en sa poësie d'*Edituentes*, pour *Editui*.

Il trouue qu'il a esté plusieurs Flamines, & tout autant qu'ils adoroyent
 de dieux. Et Marc Varron temoigne es liures qu'il a escrit de la source de la
 langue Latine, que les Romains en ont vse, de sorte qu'ils créerēt le Flamin
 Iouial, Marcial, Quirinal, Volcanal, & le reste en semblable. Il est vray que
 Numa Pompile créa le Iouial, veu qu'au parauant les Roys portoyent les
 offrēdes des Roys, & des Pontifes, comme nous trouuons auoir esté obser-
 ué en Priam, & Aeneas dedans Virgile, & finalement à moindres, comme à
 C. Cesar, au Diuin Auguste, & à plusieurs autres Princes, lesquels nous voy-
 ons honorés des tiltres du grād Pontificat en plusieurs monumés, qui sont
 encores en nature. Au demourāt Numa pensant qu'il seroit beaucoup plus
 de Roys semblables à Romule qu'à soy, lesquels en delaissant la sollicitude
 de la religion s'enuelopperoyent es affaires de la guerre, institua les Prelats
 qu'on appelle Flamines à la plus part des dieux, pour estre continuellemēt
 abornéz au seruice Diuin: & en créa vn à Iupiter, paré d'une riche robbe, &
 d'une chaire Royale Currule, lequel on appella Diale, auquel il en aiousta
 deux, l'un à Mars, & l'autre à Quirin. Et ont, comme il semble à Plutarche
 esté premierement dictz Flamines à cause des chapeaux qu'ils auoyent sur
 la cime, d'ont on vse pour couvrir la teste, quasi qu'ils fussent quelques Pi-

leamines. Ce que dit Lucain au premier:

Et tollens apicem generoso vertice flamen.

” Ou bien, comme il semble à Varron, d'autant qu'ils estoient au pais Latin à teste decouverte, & qu'ils auoyent le chef entouré d'un lacet de layne, d'ont ils estoient appellés Flamines, quasi Filamines. Le Dial estoit dict de *Dius*, duquel on pésoit que la vie fust baillée aux hommes, ou bien de Iupiter, qui est le Dieu aydant. Les autres aussi sont parés du tiltre du Dieu, duquel ilz ont l'aministration. Cestui cy seul a, comme dit Varron au second liure des choses diuines vn bonnet blanc, d'autant qu'il est le plus grád, ou bien d'autant qu'il faut qu'une hostië blanche soit immolée à Iupiter. Il se fait aussi beaucoup de diuerses cerimoniës, lesquelles sont contenuës es liures composés des Prelats publiques. Nous les auons aussi leu au premier des liures du peintre Fabin, lesquelles sont presques telles que nous les recitons. Il est defendu au Flamin Dial d'aller à cheual, ny ne luy est iamais permis de iurer. Il n'est point aussi permis d'emporter feu de la maison du Flamin Dial sinon le sacré. Si vn prisonnier entre en sa maison, il le faut deliurer, & faut tirer les liens par la cisterne à la couuerture, & de là par apres les descendre hors en la ruë. Il ne luy estoit pas aussi licite de toucher, ne nommer lierre, d'autant qu'il lië tout ce qu'il attouche, ny ne luy estoit licite de porter vn rameau massif, ne d'auoir en soy aucun neud au sommet de la teste, ne au bandeau, ne en quelque autre partië. Si on meine quelqu'un au fouet, & qu'il se iette à ses piés, il n'est pas licite de le battre ce iour là. Autre qu'un homme libre ne tonde la perruque du Dial. Ce n'est pas aussi sa coutume de toucher vne chieure, ny vne chair cruë, ne feu, ny aussi les nommer. Il n'est aussi licite au Flamin de regarder vne armée de mer preste à combattre. Il ne deura aussi tailler les bourgeons des vignes, qui sont fort haut éléués. Il est aussi besoin que les piés du liët auquel il couche soyent frottés tout autour de bouë déliée: Les rongneures des ongles & de son poil serót couuertes de terre sous vne† Euze. Il a tous les iours la teste attourée d'un bandeau sans bouquet au dessus, & ne luy est licite d'estre à plein air. Et a esté depuis n'a gueres tres-bien ordonné par les Pontifes qu'il seroit à couuert. Mensurin Sabin a escrit d'autres manieres de ceremoniës en ceste sorte: Il ne luy est licite de toucher à vne farine meslée de leuain, ne de depouiller sa chemise sinon à couuert, ny ne soit nud sous le ciel, cōme sous l'œil de Iupiter. Nul ne s'affiet en vn banquet au dessus du Flamin Dial hors le Roy: vn autre sacrificateur n'y est pas receu. S'il perd sa femme, il perd son office, ny n'est loisible au Flamin de rompre son mariage, sinon par mort, ny n'entre iamais en lieu de sepulchres, ny ne touche iamais à corps mort, combien qu'il ne luy est pas defendu d'en faire les funerailles.

Les Saliens ou danseurs sont vne façon de Prelats, lesquels on dit auoir esté institués pour autant que Numa ayant ia regné huit ans, vne maladië pestifere courant l'Italië auoit assailly Rome. Et comme tous fussent en tristesse, on dit qu'il tomba du ciel vn bouclier es mains de Numa, & que le

Roy

† Illex.

Roy dist dessus des choses admirables, qu'il disoit auoir ouy d'Egeria, & des Muses, & que le bouclier estoit venu pour le salut de la ville, & qu'il le falloit garder, & en faire vnze autres à sa figure, grandeur, & forme, à fin que pour la similitude, vn larron soit incertain d'auoir le celeste. Comme d'ôques les ouuriers s'efforçassent à l'enuis d'en faire de semblables s'uyuant son autorité, & commandement, & comme tous les autres fussent en desespoir, Vecturin Mamurin l'vn des plus excellens ouuriers les fit, & dressa tous de si grâde semblance, que Numa mesmes ne les pouuoit discerner. Pour la garde & feurté desquels on dit qu'il ordonna les Prelats Saliens. Or ont ils esté appellés (*Sali*) à cause de la danse à faux, & non pas, comme aucuns disent d'vn homme de Dardanië, ou bien de Mâtiache nommé Sale, lequel a enseigné la danse qui se chante en armes, veu que comme dit Pline au septiesme liure de l'histoyre naturelle, Dardane l'ait institué, s'uyuant ce que dit Ouide au troisieme des Fastes.

Iam dederat Saliis à Saltu nomina dicta.

D'autant que courans par la ville, ils ne dansoyent point de trop grande vehemence ne force, & qu'ils prenoyent au moys de Mars les saincts boucliers ayans chemises violettes, ceints de ceintures de cuyure larges, portâs aussi des salades de cuyure, & vn accoutrement de cuyure sur la chemise, en frayant cõtre leurs armes de courtes espées. Le reste de la dance est fait des piés. De vray ils font vn gracieux mouuement avec tours & mutations en bon nombre & viste de bonne force & legereté. On dit que la recompense de Mamurin pour cest artifice, fut vne certaine memoire par vne chanson des Saliens faite au son de *Pyrrichius*, les autres disent que c'estoit Vecturin Mamurin qu'on chantoit. On ne fait point de doute que la dignité Senatoire n'ait esté instituée par Romule. Car quãd il voulut edifier vne ville, il assembla les pasteurs avec lesquels il auoit esté nourry. Et comme le nom luy sembla peu idoëne à fonder vne ville il ordonna vne franchise, à laquelle se retirassent tous les meschãs des pais circonuoyfins sans égard de la condition: de l'amas desquels il fit vn peuple, & a élu les plus agés du Senat, les appellant Peres, s'uyuât le conseil desquels il meneroit tous les affaires. Duquel Senat aussi parle Properce en ces termes.

La court qui d'vn Senat hores bordé de pourpre

Se braue, eut ses Maieurs empelissés d'agneaux.

Le cornet assembloit les Quirins au conseil

Au pré souuent estoit le Senat de cent hommes.

Or tout ainsi que, comme Ciceron dit qu'en Lacedemon ceux sont appellés vieilz & anciens qui ont quelque supreme Magistrat, noz ancestres aussi n'eussent pas appellé le supreme conseil Senat, si le conseil, la raison, & auis n'estoit es vieilles gens. Ce qu'Ouide ne raist pas es Fastes disant:

Du chef chenu iadis a esté l'honneur grand,

En son estime estoit la ride de vieillesse.

Les saicts de Mars vuydoit, & les hardiës guerres

† Ex Proper. Lego, quæ nunc nitet, pro nunc quæ inter.

ROBERT VALTVRIN

6» *La ieunesse, en son fort se tenant pour ses dieux.*
 » *Cest autre moindr' en force, & inutile aux armes,*
 » *De conseil bien souuent son pais secourit.*
 » *Ouverte lors n'estoit la court qu'aux derniers ans,*
 » *De l'age estoit le nom de Senat gratieux.*
 » *La vieillesse faisoit droit & sous loix certaines*
 » *Estoit l'age finy, d'ont on cerchast l'honneur.*

Ils ont d'óques esté appellés Peres à cause de l'honneur, & Senateurs pour l'age. Les autres les pensent estre dicts Senateurs à (*Sinendo*) permettre, d'autant qu'ils donnoyent faculté, ou bien qu'ils liuroyent aux plus pauures, & à leurs enfans portions de terres. Or trouue-ie qu'à ce nombre de cent, on en a aiouisté d'auantage. Brute de vray en amoindrissant quelque peu le nombre de l'ordre des Cheualiers par l'election des plus apparens aourny vn Senat de trois cents à fin que la multitude de l'ordre eust plus de force au Senat. De lá aussi est venu, comme l'on dit, que ceux estoyét appelléz au Senat, qu'on appelloit Peres, & qui y estoyent attraiçts, & éléuz, ou bien d'autant qu'ils estoyent pris de la race des Patrices, ou bien que pour la disette ils ont esté de l'ordre des Cheualiers tiréz au Senat, & appellés conscripts, d'autant qu'ils ont esté enrolléz au Senat qu'on auoit fait neuf. Mais apres la mort de Cesar, Auguste a reduit à l'ancienne mode, & honneur ce nombre trop accroissant, d'vne tourbe difforme sans grace, & trop indigne, cõme qui passoit le nombre de mille, desquels les aucuns estoyent éléuz par faueur, les autres par dons, que communement on appelloit auortons. Outre ces noms de Senateurs, il en est qui pensent aucuns auoir esté appellés Senateurs pedaires, d'autát qu'ils n'exprimoyent pas leur auis au Senat par le menu, tant seulement ils consentoyent à l'opinion des autres, cõme confirmás leurs dicts, & priués de dire leur sentence, quasi cõme fils venoyent à pié à l'auis d'autrui. Les autres disent que c'estoit vne certaine difference, veu qu'il en estoit beaucoup: lesquels estans peruenuz aux Magistrats Curules estoyent portés par honneur au Senat en vne chaire Curule, & que ceux qui alloient à pié s'appelloyent pedaires. Au surplus Marc Varron dit qu'aucuns Cheualiers ont esté appellés pedaires, & semble vouloir signifier ceux qui n'estoyent pas encores éléuz au Senat par les Céseurs: Mais ayans exercé les offices de la commune ils venoyent au Senat, & auoyét son auis. Il est vray que ceux qui auoyét exercé les Magistrats Curules, & n'estoyent encores éléuz au Senat par les Censeurs n'estoyent pas Senateurs, avec ce qu'on ne demádoit pas l'opinion à ceux qui estoyent enrólés des derniers, & estoyent tant seulemēt de l'opinion que tenoyent les Princes. Au regard de la maniere de tenir le cõseil, Marc Varron en a fait vn liure à la priere de Pompée, lors que premierement on pense qu'il fust éléu Consul avec Marc Crasse: d'autant qu'occupé es guerres foraines iusques à ce temps lá, il estoit ignorant des coutumes ciuiles, ny ne vouloit pas estre trouué moins sauát que les autres. Auquel liure Gellius temoigne que Varron en dit beaucoup de

de

de choses, & que la premiere estoit par quelles personnes se deuoit tenir le Senat, nommant le Dictateur, les Consuls, Preteurs, Tribuns de la commune, le Vice-roy, le Gouverneur de la ville, & n'a esté loisible à autres qu'à eux de faire vn decret du Senat, & toutes les fois qu'il estoit necessaire que tous ces Magistrats fussent en vn mesme temps à Rome, à lors le plus ancien de ceux qui estoient éleus s'uyuât l'ordre susdict auoit la puissance d'assembler le Senat. Il dit d'auantage que par vn droit extraordinaire, les Tribuns des gens de guerre qui auoyent tenu le lieu des Consulz, & les Decemuires qui pour lors auoyent le pouuoir Consulaire, & outreplus les Triumuires créés pour donner ordre à la Repub. ont eu puissance d'assembler le Senat. Au regard d'assembler le Senat, ou de tenir le conseil il n'yoit qu'il fust loisible le faire sinon es lieux ordonnés par les Augures qu'on appelle temples. C'estoit aussi la coutume que le Senat s'assemblast sans mander, & y tenir pié continuellement, lequel on appelloit Senatule. Duquel lieu estant appelé ils aloient incontinēt à la court. Quant au temps d'assembler le Senat il en parle ainsi: Le decret du Senat fait auant Soleil leuant, ou apres le couchât estoit nul, & que c'estoit la charge des Censeurs de discuter par quels, & en quel temps estoit fait le decret. Au regard de l'âge d'un Sénateur, il fut ordonné que nul de moindre âge, que de vingt & cinq ans n'entre au Senat selon que temoigne Plutarque en la vie de Pompée. Il n'y a toutefois point de doute à ceux qui lisent les antiquités qu'aucuns sont entréz au Senat à moindre âge, comme nous sauons estre auenu à M. Vallere Coruin, auquel à l'âge de vingt & trois ans ils ont baillé le Consulat. Mais entant que les Sénateurs n'entreroient point au Senat avec leurs enfans pretextés comme au parauant on auoit de coutume, cela fut depuis ordonné, & en fut cause le fait de Papirius pretexté. Varro aussi estoit d'avis que celuy qui vouloit assembler le Senat, deuoit premierement prendre iugement d'auspice, & immoler vn sacrifice. Il enseigna aussi que le Senat deuoit premier deliberer des affaires diuins que des humains, & que le decret du Senat se deuoit faire en deux manieres. L'une, si en se leuant on consentoit, ou bien si la chose estoit douteuse par l'avis de chacun en particulier, aussi fait il de saisir le bien, & de condamner à l'améde celuy qui n'est venu au Senat au téps requis. En quoy encores il faut noter touchât la coutume, que tout ainsi que la loy n'a point de pouuoir sur l'homme de guerre depuis l'âge de cinquante ans, qu'aussi ne force-elle pas le Sénateur sexagenaire. Les necessités publiques ont ceste coutume enuers les anciés, à fin que si par fortune il y eust quelque apparent effort des ennemys qui forçast de prendre l'avis d'hommes de basse cōdition, ou bien d'ordonner quelque chose qui eust à estre plus tost executée que dicté, ou bien s'ils ne vouloyent quelque chose estre trāsportée à leurs amys, il se fit quelque decret secret, de sorte que ne les Greffiers, ne les seruiteurs publiques, ne les sergens des Censeurs ne fussent presens à telz actes, & que les Sénateurs fissent l'office de tous tant Greffiers que sergés, & Censeurs. C'estoit aussi à eux de faire rendre le courroucé be-

niuole, le suspect paisible, l'austere gracieux, & le contraire secourable. Et combien que, comme il a esté dit, les cassés de vieillesse fussent inutiles aux armes, toutes-fois Tite Liue temoigne au troisieme liure depuis la fondation de Rome, qu'à chacune cohorte il y auoit deux Senateurs pour Chefs. Si nous recerchons l'ordre de l'antiquité par la source des dignités, on cognoistra que la famille des Patrices a esté dediée à Iupiter, à fin que la reuerence du supreme Dieu, côme ils ont pensé possedaist le premier lieu, & quelques veridiques ont voulu dire, que le nó de Patrice a esté dict à (*patribus*) peres. Les temoignages de l'antiquité declarent que la dignité consulaire, a esté introduitte apres les Roys chassés, fuyant la fierté Royale: veu que comme eux presques elle auoit vn plein pouuoir de gouverner la Republique. Or estoyét ils deux créés pour vn Roy, à celle fin que si l'vn eust voulu estre meschant, il fust reprimé par l'autre ayant semblable puissance que luy. Ilz auoyent premieremét les droicts de Royale puissance, & tous les paremés, & accoustremens de pōpes pour l'ornemét de leur office. Ils auoyét de vray tous deux vingt & quatre fesseaux de verges avec leurs executeurs, & tout autāt de coignées, leur estāt enioint quoy que leur pouuoir fust grād de les auoir liées à neuds de chaines, à fin que côme plus on tarderoit à les deliër ils retardassent la deliberation, mesmement si la condamnation estoit à la mort. Aussi celuy doit estre lent, qui iuge de la vië. Vne autre sentēce se peut corriger, & non pas celle de la vië, avec ce que ceste maniere d'armes sont de raison, & non pas de fureur, & tellemét ordonnées contre les criminels pour plus corriger de frayeur, que de consumer par peines: ioint que ceste peur est plus ciuile, que Martiale, & telle que les voleurs de troupeaux, & les larrós doyuét craindre, & les brigans en auoir peur, & du regard de laquelle la seule innocēce s'esiouyffe. Il a aussi esté ordonné, que l'vn d'eux rāt seulement, & non les deux auoyent les faisseaux, à fin que la frayeur ne semblast doubler, & que celuy qui les auoit seroit dict le plus grād Consul, ou bien celuy qui auoit esté premier Preteur, ou bien Maieur Urbain. Les autres sōt les moindres, ausquels côme il auient souuēt es grādes cités, le Senat ordōna qu'ilz eussent le regard que la ville ne seuffre quelque offense, & premierement à l'vn d'eux, ou bien aux deux de leuer armée s'il en estoit besoin, de cōtenir par tous moyés les subiectz, & les citoyens, & de pouuoir condāner à la mort, rāt à la ville qu'au cāp, non pas toutes-fois le Romain, lequel leur estoit seulement loysible refrener, & de cōmander le mener en prison publique. Ilz vsoyent du siege Curule attēdu leur grādeur, auquel ils mōtoyent à plusieurs marches, à fin que là assiz ils ne pēsassent rien d'entreprise petite, & pauvre, & qu'estans en repoz, ils meritassent, ce que les autres Empereurs ont meritē apres grāds traux. Au demourāt sa main estoit armée d'vn baston victorieux, à fin que la dextre d'vn vaillant hōme deffendist les biēs de tous ceux de la Republique Romaine, & les enfans: & que pour l'augmētation de la gloyre publique, il deliurast les seruiteurs du iou de seruitude. Ils marchoyét en public avec souliers dorés, côme fils sembloyét nó seulement

ne faire conte de la matiere, que la fantasië ravië à vanité estime tant, mais aussi la consumer. Outre-plus entre autres dignités de la Republique, ils ont meritë d'avoir les epaules peintes, d'une couleur diuersë de robe palmée, que la felicitë donnoit pour guerdon aux vainqueurs. Or en estoient ilz appellés (*Candidati*) d'autant qu'ils marchoyent avec robes blanches. Ilz ont aussi esté appellés Consuls de (*consulendo*) conseiller, à fin qu'ils ne se mescogneussent, ayans toutes choses sous leur vouloir: d'autant qu'ilz aufoient au peuple, & au país, sinon que ce soit de là ou dit Actius parlant de Brute. Celuy soit appellé Consul, qui donne bon cõseil: ou bien que, cõme dit Quintilian, Consul soit dict de conseiller, ou iuger, car les anciens ont appellé cela conseiller. Le pouuoir de ce Magistrat estoit annuel, à fin qu'ils se donnassent garde, que d'une insolëce d'un pouuoir diurne ils ne tumbassent tãt plus aisément en quelque faute. Et combien que leur Magistrat fust court, on les deposedoit toutes-fois dedans l'an s'ils n'estoyent suffisans. La coutume aussi estoit, que ceux qui demãdoient le Cõsulat, fussent presens en l'assemblée du peuple, & que nuls ne fussent reccus moindres de vingt & cinq ans, qui est un âge Senatoyre.

Suffes en langue Punique est appellé Consul comme le temoigne Calidië Et poutãt Tite Liue dit au quart liure de la guerre Macedonique. Cõme le iour ensuyuãt les Suffetes se fussent assemblés pour iuger, les tables furent veuës, ostées, & leuës. Les autres pésent qu'ils soyent dicts Suffets quasi sous autres faitts, de (*sufficere*) qui est à dire subministrer, ou bien substituer au lieu d'un autre, suyuãt ce que dit Tite Liue au vingt & troisieme, *Marc. Aurelius Cotta decemuir sacrorũ mortuus, in eius locum. M. Atilius Glabrio suffectus* (substituë.) Ciceron aussi pour Murene: *Vnus erit Cõsul, & is nõ in administrãdo bello, sed in sufficiendo collega occupatus.* Il faut au demourãt entëdre, que cõme il soit deux choses (ainsi que dit Ciceron) qui peuët éleuer les hõmes à ce tant grand degré de dignité Consulaire, & à la fin des hõneurs populaires, d'ont l'une cõcerne le droit, & l'autre la guerre: il n'y a point de doute que celle de la guerre ne soit plus auantageuse pour l'acquerir, que n'est la gloire du droit ciuil, car l'un veille la nuit pour repondre à ceux qui luy demãdent conseil, l'autre pour peruenir là ou il tend diligemmët avec son armée. Le chant du coq éveille cest autre, & celuy des trompettes cestuicy: cest autre dresse son aministratiõ, & cestuicy son armée: cest autre se dõne garde que ceux sur qui il a le regard ne soyent surprins, & cestuicy que les villes & chasteaux ne le soyent: cest autre entëd à ce que les eaux des pluyes ne nuysent, & cestuicy entëd & craint que l'armée des ennemys n'offense: cest autre entëd au gouuernemët des contrées, & cestuicy à l'augmëtation.

La grandeur de l'Empire Romain a amené la coustume, & necessité de créer la dignité Proconsulaire, d'autant que les Consuls qui n'estoyent que deux ne pouuoient pas se trouuer à toutes les guerres, ny estre au gouuernemët de toutes les prouinces. Or leur ont esté tous autres paremës Consulaires accordés, hors qu'ils n'auoyent que six executeurs de iustice. Quãt au nombre des Procõsuls, il n'estoit pas certain, mais tout ainsi que le gouuer-

ROBERT VALTRIN

nement est terme general, d'autant que tous Proconsulz, & tous ayans le gouvernement des prouinces, estoient appellés gouverneurs, cōbien qu'ils fussent Senateurs. Le nom aussi de Proconsulat est special, tellement que ceux qui vsoyent du pouuoir des Consuls, estoient appellés Proconsuls.

Lictor, L'executeur de iustice est le ministre de la cruauté du Cōsul, Proconsul, & des Preteurs, portant vn troussseau de verges lié avec la coignée, & en a le Consul douze, & les autres six. Valgius Ruffus dit au second des liures qu'il a institué des choses recherchées par epistre, que (*Lictor*) le bureau est dit de (*ligare*) liër, d'autāt que quād le Magistrat du peuple Romain ordōnoit que quelqu'un fust battu de verges, le sergēt a de coutume de luy liër les piéz, & les mains. Et celuy qui de la compagnie des sergēs auoit l'office de liër s'appelloit (*Lictor*) tellemēt que pour temoignage il s'ayde de M. Tulle Ciceron, recitāt les parolles qu'il a dict au plaidoyé pour C. Rabirin: *Lictor, inquit, colliga manus.* Et Tite Liue au huitiesme liure: *Lictor deliga ad palmum.* Valgius Ruffus. M. T. Liue, Festus, & toute l'antiquité le pense de mesmes, à quoy aussi nous consentons. Mais Tiro Libertin de M. T. Ciceron a escrit que (*Lictor*) est deriué de (*Linum*) lin, ou bien de (*Licium*) fil. Ceux, dit il, qui exerçoient les Magistratz estoient ceincts de *Licium*, fil, que les anciens appelloient lin, pour liër les mains & les piés des criminels, comme nous auons dit. Ceux donques sont ignorās qui pēsent que (*Lictor*) soit dit de (*litare*) sacrifiër, par vne interposition de, c, d'autāt qu'il sacrifië & tuë. Et aioustēt d'auātage sans propos, qu'il est dict quasi (*ictor*) frappeur de la loy, d'autant qu'il (*iciat*) frappe le criminel, suyuant le commandement de la loy: ce que l'antiquité n'approuue pas, cōbien que la raison semble auoir couleur.

Au regard du nombre de douze, les vns le pēsent auoir esté prins par Romule à cause du nombre des vautours, lesquels par augure luy signifierēt la courōne. Les autres, & mieux, des Hetrusques leurs voisins, desquelz ilz ont emprunté le siege Curule, la robe pretexte, la façon de leurs Roys, d'autāt que de douze peuples chacun bailloit au Roy créé vn executeur de iustice.

Questura (la superintendance des finances) en laquelle doit estre vn supreme fauoir du droict, vne gloire de lettres, langage prudēt, vne constāce de cœur, domicile de continence, & le siege de toutes vertus, est le premier degré d'hōneur, & la mere de toutes dignités selon que temoigne Ciceron au secōd plaidoyé contre Verres. Varro au sixiesme liure, comme le temoigne Cassius, dit que son office & source est fort ancienne, & presques auant tous Magistrats selon l'auis d'aucuns, & mesmes sauās hommes. Gratianus Iunius temoigne au septiesme liure des puisāces, que du tēps de Romule, & de Numa ilz estoient deux Questeurs. Pōponius afferme que lors ce Magistrat cōmença que les fināces publiques cōmencerent estre en plus grāde referre, & abondāce, à fin qu'il y eust hōmes qui en eussent la superintēden- ce. Ce qu'on ne doit pēser auoir esté du temps de Romule, attendu qu'elles estoient lors pauures, & courtes. Au demourāt tout ainsi qu'on doute, si le Questeur a esté du temps des regnes de Romule, & Numa, aussi est il plus vray semblable que les Questeurs furent, & eurent leur commancemēt du

regne de Tulle hostile, lequel fit faire l'estimation des biens, & le departement en Céruriens & colleges en la cité, qui au parauant n'estoyent pas. Aussi est ce d'ancienneté la plus commune opinion que Tulle Hostile a premierement ordonné les Questeurs en la Repub. lesquels au temoignage de Póponius, Iunius, Trebatius, Fenestella, & Varro ont esté au commencement ainsi dictés de (*Querere*) enquerir. Mais pour autant qu'il n'estoit point permis par la loy aux Cósuls de iuger la vie d'un citoyen Romain sans le consentement du peuple, à ceste cause les Questeurs ont esté par luy ordonnés pour iuger des causes criminelles, desquelles depuis les Triuuires capitaus ont eu la cognoissance, & s'appelloyent Questeurs parricides, selon que dit Festus, ou bien selon Póponius, Questeurs de parricides, desquels la loy des douze tables fait mention: car ceux sont dictés parricides, qui non seulement ont tué leurs parens, mais aussi quelque homme que ce soit. Ce que de mesmes signifie aussi la loy de Numa disant ainsi: Celuy est parricide, qui à son essien tué un homme libre. La charge de leur office estoit de choisir les prouinces suyuant le decret du Senat, d'aller au deuant des Roys venans à la ville, & de soub-haster les captifs. Il estoit aussi d'autres Questeurs au-tour du prince, qui seruoient tant seulement de lire les liures au Senat, & les lettres du prince.

Les Preteurs, selon l'avis d'aucuns estoyent au commencement ce que depuis ont esté les Consuls, lesquels menoyent les guerres estés ainsi appellés d'autant qu'ilz auoyent la superintendance sur toute l'armée. Et ont esté lors créés, comme temoigne Pomponius, que les Consuls estoyent r'appellés des guerres faites sur les limites, & qu'il n'y auoit homme qui peust faire iustice dedans la cité. Au regard du nombre des Preteurs, Rome l'a eu diuers selon le temps. Premierement celuy de ville, & depuis quelques ans apres n'y pouuant suffire, un estranger, & furent ainsi appellés, d'autant que l'un faisoit droit aux estrangers, & l'autre aux citoyens. Et subsequemment apres ie trouue qu'il en a esté créé plusieurs en augmentant le nombre iusques à huit. Et pourtant Ciceron dit pour Milon: sept Preteurs, huit Tribuns de la commune luy estans aduersaires, & mes protecteurs ont esté créés selon la prise des prouinces, selon le nombre desquelles renduës furent tout autant de Preteurs, partié desquelz eut le regard aux affaires de la ville, & l'autre aux prouinciales. Or auoyent ils pour enseigne six coignées, comme le temoigne Plutarche en la vie de Paul Emille. A laquelle guerre, dit il, Paul Emille fut enuoyé, non pas avec six coignées comme les autres Preteurs, mais avec douze: de sorte que la dignité Consulaire estoit coniointe à son pouuoir.

Les Césurs ont esté ainsi appellés, à l'avis desquels le peuple estoit taxé, ou bien pour l'effect mesme, d'autant qu'ils auoyent l'autorité de faire les taxes, ou bien d'autant que chacun a de coutume d'estimer son bien selon leur estime, ou bien que les anciens ont tenu (*Censere*) pour iuger par vne sociale & semblable conuenance. Aucuns disent que *Censor* vient de (*Censo*) c'est à dire, j'ordonne que tu faces cela, & que le Senat (*Censuit*) a ordonné quelque chose, D'ont Modestin temoigne que le nom de Césur semble en auoir esté tiré.

ROBERT VALTVRIN

On trouue par escrit, que Seruin Tulle a premierement ordonné cest office: & depuis apres l'abolition des Roys, tout le droict de faire les taxes, & toutes autres choses appartenantes à la maiesté Royale ont esté transfferées aux Cósuls. Mais l'occasion de créer ce nouveau Magistrat, fut d'autát que pour la contraincte des guerres le peuple ne pouuoit estre sans taxe, ny ne pouuoient commodement les Consulz y entēdre. Mais tout ainsi que la chose estoit le tēps passé d'un bien petit momēt, d'autát que ce Magistrat n'auoit pouuoir que de tailler le peuple, aussi a-il esté depuis noble, & de plus grande reuerence, puissance, & seuerité que nul autre. Car il est venu à ce, qu'il a non seulement iugé des richesses, mais aussi de la discipline & façon de viē des gēs de guerre. Aussi la coutume de Rome estoit entre les Cheualiers, cōme dit Plutarche, qu'apres que quelqu'un auoit seruy à la guerre le tēps prefix, il menoit le cheual par le trauers de la place en la presence de deux presidés qu'on appelloit Censeurs, ausquelz estoient lá recités les Chefs, & Capitaines sous lesquelz il auoit fait le mestier: & par apres les Censeurs en ordōnoyent à chacun selon son merite, ou louenge, ou infamiē. Or estoient pour lors ceux qui auoyent ceste charge, hōmes notables tant en dignité, qu'en vertu, ausquels seans au siege Curulle, comme les Cheualiers se soumettans à leur iugemēt vinsent suyuāt la coutume, le plus âgé des Censeurs les interrogoit s'ils auoyent fait les deuoirs de la guerre suyuāt la discipline militaire, & s'ils les auoyent accōply sous le Chef: Et s'il ne se trouuoit autrement qu'ils auoyent affermé, ils les receuoient en la maison avec vne grande ioye & careffe de leurs amys. Sinó, ils estoient notés d'une marque Cēsoriē. Ce qui leur estoit loysible de faire pour bien petite cause, à ceux qui uiuoient, & parloyent mal, & desordonnēment en leur ostant le cheual, & les cassans de l'armée. C'estoit aussi à eux d'augmenter & diminuēr les peages du peuple Romain, & de permettre le Lustre apres la reuolution quinquānale & de faire des sacrifices tauriles au Soleil, du porceau, de la brebis, & du taureau, & de senquerir aussi des noces, de la procreation, des personnes libres, de la maniere de viure, & des báquetz, à fin que persōne n'outrepassast la bōne maniere accoutumée de viure du pais. Outre ces charges, comme ils fussent deux, l'un Patrice, l'autre de la cōmune, il leur estoit loysible de créer le Prince du Senat, & de deposer du Senat les indignes, comme on dit auoir fait C. Fabrice, lequel depōsa du Senat P. Cornelin Ruffin hōme Patrice, d'autant qu'il auoit depansé vingt mars d'argent en vn banquet. Et cōme M. Caton le Cēsieur qui chassa aussi du Senat Luce Quintin Flaminin, frere de T. Flaminin, d'autant que persuadé par vn garson qu'il ay moit, comme dit Plutarche, & selon l'auis d'autres, par vne putain, estāt Cósul en la Gaule de tuer vn certain Gauloys prisonnier entre les criminelz, il y obtēpera. Valere Antias dit, que cela fut executé par luy, non pour l'amour qu'il portast à vn garson, mais à l'appetit d'une femē. Tite Liue recite estre escrit en l'oraison de Caton, que le Gauloys sen vint fuitif avec sa femē, & ses enfans, & que comme Luce prenāt son repas l'eust recen, il le tua soudain

soudain de sa main pour complaire à vne putain, de l'amour de laquelle il bruloit. Je penseroye bien cecy auoir esté dit par Caton pour donner plus grand horreur aux crimes de Luce, & que le tué n'estoit pas vn fuitif, & que ce fut vn des prisonniers cõdamné à mort, veu qu'il y en a assés d'autres qui le temoignent, & mesmement Valere le grand, & Ciceron en son liure de la vieillesse, lá ou il attribuë tout le propos, & le recit de la matiere à Caton.

Au demourât les Censeurs auoyent la charge du pris des sacrifices, & distinguoyent les genres de la diuersité, & les offices de la Republique. Lors aussi sembloient ils faire correction qu'ils condemnoyent vn Cheualier à l'amende, laquelle s'appelloit, *Censio hastaria*, (priuation d'armes) lors que pour amende on ordonnoit au soldat de rendre les armes pour la faute cõmise au deuoir de la guerre. Au reste le Magistrat a plusieurs autres pouuoirs, lesquels Iulius Capitolinus recite en la vie de Valerian: Pré, dit il, la censure que la Republique t'a donné, & que seul tu merite pour iuger des façons de viure des hommes, & des nostres. Tu auiseras de ceux qui deurõt demourer, à la cour: tu reduiras l'ordre des Cheualiers à l'ancienne mode: tu feras le moyen des taxes: tu confermeras les peages: tu diuieras l'estat, & rechercheras le nombre des peuples. A toy sera liurée l'authorité de reduire les loix par escrit. Tu as aussi à iuger de l'ordre des gens de guerre: tu auras égard aux armes: tu iugeras de nostre palais, de noz iuges, & grãds gouuerneurs, sauf ~~de~~ celuy de Rome, & les Consulz ordinaires, & le Roy des solennitez, avec la principale vierge des Vestales, si elle demeure entiere: finalement tu iugeras de tous. Il ne faut pas aussi oublier, que comme il soit certain que les autres Magistrats soyent annuels, que la censure a anciennement esté quinquennale. Mais pour autãt qu'elle a esté trop griefue, longue, & hautaine par tant d'ans, il a esté ordonné du consentement du peuple, qu'elle ne seroit plus qu'annuelle, & semestre, avec ce que comme dit Asconius, le peuple Romain auoit en si grande hayne ce nom tant triste, & seuer, qu'il a esté quelque fois delaisié vn bon nõbre d'ans, & quelque fois aussi requis par la commune l'ayant au parauant recusé pour l'infamië des iuges corrompuz. On dit que Romule créa premierement les Tribuns des centenieres. Car comme en vn mesme temps toute la cité fust diuisée en trois races, qui estoient les Lauinenses, ainsi dictz de son nom, & les Tatienses de *Tatius*, au regard de la troyiesme les hommes ont esté dictz Luceres de *Lucus*, qui est à dire de la forest d'vne franchise, à laquelle plusieurs fuitifs se transportans ont esté receuz bourgeois de la ville neuue, comme dit Plutarche, & cõme le temoigne Pline: combien que le surnom soit incertain à l'auis de Tite Liue. Or que les (*Tribus*) races, ayent esté iusques au nombre de trois, le nom le manifeste: & appelloit-on Tribuns ceux qui auoyent autorité sur elles, d'autant qu'anciennemët on en enuoyoit trois à l'armée des trois races. Quelques vns aussi ont estimé qu'on les a appellé (*Tribunos scelerum*) d'autant qu'ils secouroyët soudain, si quelque fois la Republique auoit besoin de leur diligẽce, veu qu'ils auoyent la superintẽden-

ROBERT VALTRIN

ce sur les Cheualiers, & qu'ils tenoyent quasi le second lieu apres le Roy: ou bien de Celer, qui tua Remus, attendu que les anciens ont appellé Celeres ceux que nous appellons Cheualiers. Au demourant *Asconius Pedianus* dit: qu'il est deux gères de Tribuns de guerre: les vns premieremēt sont appellés Ruffules, lesquels ont de coutume d'estre créés par le Consul en l'armée, & non pas par le peuple, du pouuoir desquels, comme dit Festus, Rutile Ruffe ayant estably vne loy, ils ont esté appellés Ruffules, & depuis Rutules. Les autres sont comitiaux, lesquels sont establis par les assemblées au gouuernemēt de la Republique, en l'absence des Consuls, & quelque fois institués sous les Consuls pour estre en l'armée comme Chef. L'office desquels ou de ceux qui ont la charge de l'armée, est selon que temoigne Marcel, au liure De l'art militaire, de retenir au camp les soldats, les ietter hors pour l'exercice, de prédre les clefs des portes, de faire quelque fois la ronde, de se trouuer au departemēt de froment aux compagnons de guerre, d'en faire l'essay, de corriger la fause mesure, de chastier les fautes par son autorité selon qu'il s'enfuyt: de se trouuer souuent au premier ranc, d'ouir les cōplaintes des cōpagnōs de guerre, visiter les malades. Flamin Vospique aiouste à cecy beaucoup de choses en la vie d'Aurelian en l'epistre qu'il escrit à son vicaire, &

» qui concernent principalement la charge du Tribun. Si tu veux, dit il, estre
 » Tribun, & si d'auantage tu veux viure, retreins la violence des gēs de guer-
 » re, que nul ne rauisse la poule d'autruy, ny ne védange le raisin, ny ne batte
 » le blé d'autruy, sans exiger aussi l'huyle, le sel, ne le boys: qu'il soit content
 » de sa munition, & qu'il face butin sur l'ennemy, & non pas larrecins sur les
 » prouinciaux, que ses harnois soyent bien forbiz, aussi soyent ses baltons, les
 » soliers bōs & forts, & que la robbe neuue casse la vieille, & qu'il ait sa soude
 » en sa ceincture, non pas en braueries, qu'il n'ait chaine, brassilet, ne aneau,
 » qu'il etrille bien son cheual bien refaict, qu'ils s'entre-seruent quasi comme
 » seruiteurs: que les Medecins les pensent sans salaire, & qu'ils ne donnēt rien
 » aux Aruspices, qu'ils soyēt pudiques en leurs logis, que les querelleus soyēt
 » punis. L'occasion premiere de créer les Tribūs fut la retraite de la cōmune,
 des Senateurs faite au mōt sacré, là ou à la poursuyte de Menenië Agrippa
 en faisant la paix, il fut dit qu'ils auoyēt dedās la ville des Magistrats pour
 la cōmune. Par ce moyen le peuple cōmença auoir deux Tribuns des Con-
 suls, Virginus, & T. Vetusius. Et depuis en furēt aioustés trois par vne au-
 tre separation durāt le Cōsulat d'Apus Claudius, & T. Quintius. Puis sou-
 dain apres cinq autres, Q. Minuce, & M. Orace Puluin estās Cōsuls. Par ce
 moyen la iurisdiction des Tribuns fut sur la cōmune Romaine, & par là fu-
 rēt faittes les cōditiōs de leur accord, de sorte qu'elle auoit ses sacrosaincts
 Magistrats, par l'ayde desquels on peust faire loy contre les Consuls, & que
 nul des Senateurs ne pourroit auoir ce Magistrat. L'autorité des Tribuns
 print finalemēt si grand accroissement, que tout ce qu'ordonnoit le Senat,
 estoit de tāt approuué que les Tribuns luy donnoyēt autorité. Or estoyēt
 ilz arrestéz au porche du lieu ou se tenoit le Senat: car il ne leur estoit loisi-
 ble

ble d'entrer au tēple, ny en la cour, & leur estoit r'apporté tout ce que le Senat auoit deliberé, à fin qu'ilz approuuassent tout ce qui leur sembleroit à l'auantage de la Republique, en reboutāt le demeurāt à leur fantasiē, & lors les decrets du Senat, qu'ilz auoyēt approuuē, estoiyēt cottéz au dos d'vn T. autremēt ils n'estoyent point emologuēz. Au regard de la puissance Tribunicie, nous en auons l'auis de Labeo Antistiē grand Iuriconsulte. Les parolles duquel i'ay escrit toutes telles que ie les ay trouuē en Aulus Gellius: En l'epistre (dit il) d'Athée Capiton nous trouuōs escrit comme Labeo Antistiē a esté fort sauantes loix, coutumes, & droit ciuil. † Mais vne certaine libertétrop grande & outrecuidée le troubloit si fort que du temps d'Auguste ia Prince, & gouernant la Republique, il ne tenoit, ny ne pensoit rien bon, sinon ce qu'es antiquités Romaines il lisoit estre iuste & sainct. Il recite aussi subseqüemment ce que le mesme Labeo repondit estāt aiourné par vn huissier a comparoistre par deuant le Tribun de la commune. Comme donques (dit il) les Tribuns eussent enuoyé Gellianus vers luy à la requeste d'vne femme pour comparoistre, & luy repondre, il commanda à l'huissier de retourner, & de dire aux Tribuns, qu'ils n'auoyent point de pouuoir de decerner aiournement contre luy, ne contre autre: attendu que par l'ancienne coutume les Tribuns auoyent droict de prinse de corps, & non pas d'aiournement. Et qu'à ceste cause ils pouuoient venir & le prendre, mais qu'ils n'auoyent pas puissance d'aiourner vn absent. Ce qu'Aulus Gellius dit estre escrit par Varron es liures des choses humaines: lequel Varrō afferme que comme il fust Triumuir, il fust aiourné par Portius Tribun de la commune, là ou il n'y comparut point, & qu'estant Tribun il ne fit onques aiourner homme. Ils ont aussi la puissance selon que temoigne Plutarche telle que si le Dictateur est present, elle est la secōde, si absent premiere, & presque seule. Il n'estoit aussi licite à ce Magistrat s'absenter aucun iour de Rome. Son pouuoir aussi git plus à empescher qu'à contreindre, veu que combien que tous les autres collegaux soyent d'vn accord, quoy qu'ils soyent en plus grand nombre, vn seul toutesfois a plus de pouuoir ne le voulant, & s'opposant. La puissance aussi Tribunicie a esté le temps passé à Rome marquée d'vne dignité publique, & depuis elle obtint le moyen d'ordre iudicial. Et de là vint ce decret du Senat qu'Auguste Cesar eust le gouuernemēt des coutumes & loix, & de la puissance Tribunicie à iamais. Et pourtant fut il dict pareux Tribun, d'autant qu'il auoit son autorité sur troys ordres, sur le Patrice, sur celuy de la Cheualerie, & sur la commune, estans appellés Tribuns de la commune de (*Tribus*) race, d'autant qu'ils estoient créés par l'election des races, ou bien d'autant que le peuple estoit diuisé en troys, lors que la commune se separa des Senateurs, & que de chacune en estoit créé vn. Au regard des Tribuns du thresor ils ont esté ainsi appellés à cause qu'ils liuroyent les finances. Lequel thresor le peuple Romain auoit au temple de Saturne.

Le Scribe a prins son nom de (*Scribere*) escrire, exprimant son office par

† Addo ex Gellio nimia, atque post dictio nem, libertas.

† Lego iuif se pro esse.

ROBERT VALTVRIN

» la qualité du vocable. Tite Liue dit au second liure depuis la fondation
 » de Rome : Si comme par fortune on fist là le payement aux soldats , & que
 » le Scribe assis avec le Roy en mesme parement , presque vuida beaucoup
 » d'affaires, auquel s'adressoyent communément les gens de guerre. Sce-
 » uola craignant de demander, si c'estoit Porfenna de creinte de se decouvrir
 » en ne cognoissant le Roy, tua le Scribe pour le Roy, selon que la fortune
 » l'adressa mal. Probus AEmilius au tiltre des Chefs excellens des nations
 » estranges, en la vie d'Agésilae. Et pourtant il fut en main au lieu d'un Scri-
 » be, qui estoit vne chose beaucoup plus honorable entre les Grecz qu'en-
 » tre les Romains. De vrayles Scribes, veu ce qu'ils font entre nous, sont
 » tenuz pour mercenaires. Au contraire en Grece nul n'est receu à cest office
 » sinon qu'il soit cogneu estre de bon lieu, de preud'homie, & bonne indu-
 » strië, d'autant qu'il est besoin, qu'il soit participant de tous les conseils, cõ-
 » me dit Ciceron en la cinquiesme accusation contre Verres: Noz Capitai-
 » nes apres auoir surmonté les ennemys, & apres auoir bien gouverné la
 » Republique, ont fait present d'un anneau à leurs Scribes present l'assem-
 » blée du peuple. Celuy aussi est entendu estre (*à secretis & epistolis*) secretaire
 » lequel escrit les secrets & lettres, comme on voit en Suetone touchant la
 » vie de Claudius. Mais par dessus tous le secretaire Narcisse, & Pallas mai-
 » stre des comptes, lesquels il a de son bon gré souffert d'estre non seulement
 » grandement remunerés par le decret du Senat, mais aussi d'estre honorés
 » des dignités de Questeurs, & Preteurs. Flavius aussi Vospicus dit en la vie
 » de Carin: la vie desquels Claude Eusthene (*ab epistolis*) secretaire de Diocle-
 » tian a escrit à chacun son liure à part. On l'appelle aussi (*Notarius secretorum*)
 » notaire des secrets. Ce que temoigne le Vopisque en la vie d'Aurelian: Or
 » auint il, ainsi que les choses se menent de prouidence diuine, qu'en menaf-
 » sant vn certain Mnestée affranchy, comme aucuns dient, lequel il auoit
 » (*pro notario secretorum*) pour notaire de ses secrets, il le se rendit plus animé.
 » Cassius aussi au premier de son histoire: Le pere de vray du requerant l'offi-
 » ce a honorablement exercé sous Valentin celuy de Tribun, & de notaire,
 » laquelle dignité estoit lors baillée à hommes excellens, veu qu'il est cer-
 » tain tels estre eleuz pour le secret Imperial, auxquels on ne peut trouuer vi-
 » ce digne de reprehension.

Cancellarius, Chancelier, est ainsi dit (*à cancello*) du treillis, ou creneau
 qui est vne aile du palais, d'autant que là il exerce son office au-pres du tre-
 sor de l'Empereur, duquel il auoit la charge, ou bië (*à cancello*) selon la signi-
 fication par laquelle il signifie l'espace tiré de la region Palestine, là ou le
 feste des maisons n'estoit pas en pointe mais en terrasse. Ces espaces don-
 ques assis entre les forteresses avec murailles dressées d'un costé & d'au-
 tre s'appellent propremēt (*cancelli*) carneaux. Ceux donques qui vouloyent
 reciter au peuple les lettres qu'on auoit enuoyé, montoient en ceste region
 là sur les maisons, & les recitoient par les carneaux. D'ont il est auenu en
 coutume entre quelques sauans hommes que ceux soyent appellés (*Can-*
cellarii

cellarii) Carneliers qui ont à exposer au peuple les lettres enuoyées du Prince. Cesar dit en l'vnziesme: Regarde Verre quel nom tu portes: ce que tu as fait entre les carneaux ne peut estre secret, certes tu as des portes transparentes, les clostures ouuertes. Et combien que tu fermes diligemment tes fenestres, & portes, il est toutefois necessaire que tu te decouures à tout le monde. Car si tu t'arrestes hors, tu n'auras rien amendé en ses regards, & si tu te retires, tu ne peux fuir le regard de ceux qui t'espiét. Regarde à quoy ta voulu mener l'antiquité. Tu es decouvert de toutes pars, estant en telle clarté. Flavius Vopiscus parlant de la vie de Carin dit: Il a éleu, & tenu des amys gés de bien. Il a fait l'vn de ses Carneliers gouverneur de la ville: d'ont on ne sauroit rien penser, ne dire quelque fois plus infame.

Populares, & Optimates, Les Amieieurs de peuples, & les bons bourgeois sont differens. Car les populaires, comme dit Priscian, au cinquiesme liure de l'art de grammaire, sont ceux qui defendent le peuple, & les bons bourgeois ceux qui defendent le Senat. Ciceró dit pour P. Sextus: Il a tousiours esté deux façons d'hommes en ceste ville de ceux qui se sont tousiours estudiés d'entendre au bien public, & sy portent en grande excellence. Les vns ont voulu sembler, & estre populaires, & les autres gardes du Senat. Ceux estoient dictz Populaires, qui vouloyent que tous leurs dictz, & faitz fussent agreables au peuple. Ceux qui se comportoyent, de sorte que leurs auiz semblassent bons à tout homme de bien, estoient tenus pour bons Republicains. Il dit d'auantage au mesme lieu: Ceux sont bons bourgeois, qui ne nuysent, ny ne sont de leur nature iniques, ne furiëux, ne en mauuais mesnage. Et le mesme encores: Ceux qui desirent le repos honorable, qui est le plus excellent, & mesmement desirable à tous hommes sains, bons, & heureux, sont bons bourgeois: & ceux qui le font, sont estimés grands hommes, & conseruateurs de la cité. Aristote au cinquiesme des Ethiques: Cela aussi apparoiſt par la dignité, car tout le monde cõfesse que ceste iustice qui consiste en distribution doit estre selon vne certaine dignité, laquelle dignité tous ne dient pas estre tout'vne, tellement que les populaires disent que c'est la liberté, les riches, l'opulence, ou noblesse: & les gens de bien la vertu. Il dit aussi au troysiesme liure des Politiques: Nous auons de coutume d'appeller vne puissance Royale, quand vn homme seul gouerne, ayãt regard à la commune vtilité. Mais lá ou quelques vns en plus grand nombre que d'vn, ont le gouuernement, c'est le regime des plus gens de bien, d'autant que les plus mettables gouernent, ou bien qu'ils aministrent pour le plus grand bien de la Republique. Il dit d'auantage au quatriesme. Il semble que le deuoir des plus gens de bien est de bailler les honneurs selon la vertu, car la fin des prudens hommes est la vertu: & du gouuernement de peu d'hommes les richesses, & la liberté, de la populaire. Item au mesme liure: A fin que le gouuernement de la Republique fust par les plus gens de bien simplement, moyennant la vertu, & non pas à la ruine des hommes bons, il est raisonnable qu'elle seule soit

appelée la tref-bonne citoyenne.

Proceres au temoignage de Varron, sont les grands de la ville, d'autant qu'ils sont apparans en elle, comme sont quelques bouts de postres es edifices, qui sont appellés (*Proceres*) quasi (*Procedes*) Et de là est faicte la translation à aucuns, de sorte que ceux sont appellés (*Proceres*) qui sont plus que tous autres honorables. Il en est qui les pensent estre dictés (*Proceres*) quasi *procul à carie* loing de pourriture & de corruption de vice. Et combien que celà conuienne bien aux Princes, mesmemēt à cause de l'excellence, & bôté notable d'ont ils doyuēt estre doués, ils sont toutesfois trompés par l'ignorance des lettres, ny ne pensent pas tant ce qui est, que ce qui doit estre. On ne treuve guieres le nombre singulier de (*Proceres*) cōme en Iuenal: *Agno-sco Procerem, Salue Getulice*: quant au plurier, il est fort frequent. Tite Liue au troysiesme liure: *Et nos vt decet Proceres*. Lucain aussi au cinquiesme: *Fa-ta vocent Procerum*.

Primores sont comme les *Proceres*, ou Primats d'une ville, ou bien ceux qui entre les autres sont de plus grande, & de plus digne puissance sur le peuple, comme dit Tite Liue: Romule se transporte aux (*Primores*) Primats de la ville.

Summates sont les puissans: & ainsi en vſe Satyrus en sa Comedië des pescheurs: *Summates viri simplices facti sunt ganei*. Les hommes de grand pou-voir sont deuenus simples hanteurs d'etauernes. Macrobe au premier liure du songe de Scipion: Mais ils sont tant seulement contens (*Summatibus*) des plus puissans, lesquels sauent le vray secret par l'interpretation de la sapiëce.

Sous le nom de *Præses*, tous les gouverneurs des villes sont appellés, quoy qu'ils soyent Senateurs. Celuy à bonne raison est dict (*Præses*) gouverneur lequel apres le Prince a le plus grand pouuoir en vne prouince. De là est dict le secours principal des gouverneurs, tout ainsi qu'un rafraichissement d'hommes est dict tout ce qui succede à vn secours. Les gens de guerre aussi qui sont ordonnés pour la defense d'autres soldats, de ville, ou chasteau, & telles autres choses s'appellent (*Præsidium*) secours ou renfort: Ou bien, comme dit Varron, on appelle (*Præsidium*) d'autât que hors le cãp ils estoient en garnison en quelque lieu pour mieux assurer le païs, ou bië d'autant qu'il est ordonné pour quelque secours à l'vtilité & salut, tout ainsi que le renfort qu'on met en arrieregarde pour subuenir aux combatans.

Satrapes ou *Satrapa*) ou Satrape, est vn qui est ordonné gouverneur de païs. Plutarche de la vie d'Eumenes: Alors apres la prinſe du Roy Ariarate, & auoir subiugué la region, il fut ordonné Satrape, c'est à dire gouverneur du païs. Et au premier des Roys. Je n'ay rien trouué de mal en toy depuis le iour que tu es venu à moy iusques a ce iour, mais tu n'es pas agreable aux Satrapes. Retourne t'en donques en paix, & que les Satrapes ne se fachent plus de te voir.

Princeps, Prince est vn nom d'ordre, & ainsi appellé d'autant qu'il prend premier, tout ainsi que *Municeps* de ce que (*munera capiat*) qu'il prend

les

les honneurs. Il est aussi nom de dignité, & auquel git la garde & défense au dangier de sa vie, de la religion, des Auspices, des puissances, Magistrats, de l'autorité du Senat, des loix, des meurs anciens, des iugemens de la iurisdiction, de la foy, des prouinces, des alliés de l'Empire, de la louenge de l'art militaire, & du tresor: & luy faut estre le protecteur & défenseur de ces si grâdes choses. Spartianus parlant de la vie d'Adrian: Alors estoit la coutume que le Prince cogneust les causes, & d'appeller au conseil les Senateurs, & Cheualiers Romains, & de proferer la sentence de toutes les deliberations. Cassian au deuxiesme des histoires: Tu n'as en rien des-honoré le nom de Prince, en gardant sa dignité par l'exercitation de la vertu. Ouide parlant de Romule, & de Cesar au second des fastes.

Les chastes tu ravis, & Cesar les marié:

A la sainte forest tu reçois le meschant

Que cest autre repoulse, aussi t'est agreable

La violence, ou les loix sont sous luy florissantes.

Tu as le nom de maistre & cest autre de Prince:

Remus aussi t'accuse, aux ennemys Cesar

Perdonne: au ciel t'a mis ton pere, & luy le sien.

Le treuve des excellens Chefs & Princes en la Republique auoir fuy le nom de (*Dominus*) Seigneur, Sire, ou Maistre. Scipion de vray ayant ia recouuré l'Italie, & l'Espaigne, encores qu'il eust subiugué l'Aphrique, & chassé Hannibal, n'a iamais souffert pour quelque bõ heur qu'il eust, qu'on l'appellast Sire, sinon par les Puniques, lesquels il cassa à bonne raison, & les nota d'infamié, quasi comme ennemys de la Republique, à cause de leur desobeissance aux bonnes conditions, & pour auoir trop souuent rōpu l'accord, se mettans en liberté fraudulément. Auguste aussi estât l'honneur de l'Empire Romain, ne fest iamais souffert appeller à perfonne d'vn tel nom, comme le temoigne Tertullian en la defense contre les nations: Auguste (dit il) formateur de l'Empire ne vouloit point estre dict Seigneur, car c'est vn surnom de Dieu. Je cōfesseray bien que l'Empereur est Seigneur, mais par vne commune façon de parler. Mais là ou ie ne seray point forcé, ie le diray Vis-seigneur de Dieu. Et cōme Auguste fūist ce nom, il a indubitablement merité le surnom de pere du país: lequel tous luy ont baillé par vn soudain & grand consentement: d'autant qu'il estoit nom de plus grande affection que de puissance, à fin qu'il sceust qu'à luy estoit liurée la puissance du país, laquelle comme auisant aux enfans est la plus modeste. Au regard de la difference d'entre le pere & le Seigneur, ce Mitio de Terence montra bien quelle elle est quand il dit: C'est fait en pere d'accoutumer le fils de plus tost bien faire de soy-mesme, que d'vne creinte d'autruy. En cela est different le pere du Seigneur.

Dux, Chef, est dit à (*Ducendo*) d'autant qu'il guyde, car le Chef doit estre plus sage que les autres pour conduire l'armée, là ou il marchera quelque part, & lors qu'il viendra à quelque mauuais passage, contempler à part

ROBERT VALTVRIN

soy la nature du lieu de toutes pars, & subsequmment demander les plus anciens de ses compaigniës, s'il en a, & s'enquerir quel conseil il faudroit prendre si les ennemys les chargeoyent en ce passage, de front, ou de flancs, ou bië sur la queue, & s'il seroit meilleur de passer outre, ou bië de rebrousser sur ses erres: & là ou il faudra asseoir camp, combien d'espace il deura prendre pour le fort, quelle oportunité il y aura d'eaus, de fourrages, & de boys, quel expedient de viures, en quel temps il faudra combattre, & dresser ses gens en bataille, leur bailler renfort, faire remontrances braues, les rassurer estans etonnés de peur, & de n'estre pas seulement preuz & hardiz en parolles, mais aussi de fait. Et deura là ou il sera besoin manier les armes, marcher deuant les enseignes, sauoir aller, & venir au fort de la bataille, & tenir ses entreprinës couuertes, les taire, dissimuler, dresser embuches, & s'en donner garde, preuenir la fantasië de l'ennemy, sauoir par epiës & decouurer ou sont ses forces, quant grandes, & de quelles armes il fayde, car celá est de bien grande consequence. Puis quel est le nombre des gens sans armes, quel celuy des arméz à la legere, quel bagage, quelle force il a pour sa garde, & de finalement commander aux soldats de ne suiure pas tant les dictés que les faités, & non seulement la discipline, mais aussi les exemples. Laquelle façon de diligence sera par-auanture à bonne raison trouuée bonne, toutes les fois qu'on s'en pourra ayder. Mais si la nature du lieu se change, s'il se rencontre vne montaigne, ou qu'une riuiere donne empeschement, s'il est aussi arresté pour les cotaus, forests, ou autre mal'aissance, la nature du peril eminent changera la façon de faire de l'ennemy, & lors on combattra hores à bataille rengée, hores en pointe, maintenant avec le secours, autre-fois avec la legion. Outre-plus il faut voir & sauoir de quel heur on doit commencer le combat, & ne defaillir point à la fortune qui s'offre: & doit y auiser quand par cas elle s'offre. Il faut finalement qu'un Chef ait en son entendement que rien ne doit estre deprisé en la guerre, ny n'est dit sans cause, que la mere d'un couard n'a pas coutume de plourer. I'appelle donques ceux Capitaines qui ont toutes ces choses en memoire, & que l'experience & vsage a fait sages: & les prefere aux autres, pourueu qu'ils soyent créés du peuple, & non des gés de guerre.

Entend par ceux qui s'en suit la differéce de (*Comes, Socius, Sodalis, & Collega*) & leurs conuenances. Nous deuons appeller (*Comes*) comme dit Vlpian, & Labeo, celuy qui accompagne & suit, & qui est destiné pour hanter quelqu'un, & le suiure. Les moindres aussi ont compaignië & Chef, comme dit Ciceron: Il ne fest pas offert (*comitem*) pour compaignon, mais (*du-cem*) pour guide, & autre part: Ny n'eusse peu lors estre Prince pour le salut si les autres eussent voulu estre (*comites*) compaignons. Au regard de (*Socius*) il n'est pas moindre, mais egal. Et pourtant toutes les fois que les Chefs parlent aux gens de guerre pour auoir la bonne grace, ils les appellent (*Commilitones*) compaignons soldats. Ils communiquent leur condition, & sort avec eux, car le Chef n'est pas compaignon soldat: ouy bien les gens de

de guerre entre eux, comme fait Eneas en Virgile (*ô Socij*) ô Compagnons. Et mesme l'auteur parlant en sa personne d'Achemenides: *Comes infelicis Vlyssi*, Suyuant le malheureux Vlysses. Et de rechef: *Vno graditur comitatus Achate*, il marche suyui du seul Achates. Ny n'eut pasagemēt dit d'Aeneas qu'il suyuoit Achates, ne Vlysses Achemenides. Il dit toutefois: *Arma Deoque parant comites*, La compaigniē appreste les armes, & les Dieux. Et de rechef: *Sacra Deoque tibi commendat Troia penates. Hos cape fatorum comites*. Troyte recommande le sanctuaire, & les Dieux Domestiques. Pren les pour la suyte de tes destinées. Estoyent donques les Dieux de la suite des Grecz, & d'Aeneas, ou plus tost guydes? De vray ils estoyent par la cōfession tāt d'Aeneas que des Dieux mesmes, de la suite. Car au premier liure AENEAS dit: le suis ce iuste AENEAS, qui emmeine avec moy par mer, les Dieux domestiques vaincuz par l'ennemy. Et au troysiesme: Les Dieux diēt, Nous auōs suyui tes armes apres la ruine de Troye, & auōs nauigué sous toy les vagues de la mer. Sous toy, est à dire sous ta guide, & t'auons suyui, c'est à dire auons esté de ta sequele. Il faut dire le semblable des Grecz, & de leurs Dieux. Aussi faut il dire de la Sybille & d'Aeneas, combien que hores l'vn, puis l'autre estoyent la guyde, ou bien la suyte, par-ce que la Sybille suyuoit la volonté d'Aeneas, & fest monstré quasi comme sa seruante, & pourtant estoit elle en sa suyte. Mais aussi estoit elle dicte guyde, d'autant qu'elle luy monroit la voye, & qu'elle luy declaroit la chose qu'il ne sauoit pas, combien que quelque fois nous disons (*Comes*) pour compaignon, comme Ciceron es liures de Rhetorique parlant d'vn passant chemin, lequel quelque-fois se leuant auant-iour, appella (dit il) *Comitem*, son compaignon. Et apres en auoir souuent parlé au par-auant du mesme, il dit: Donques il chemina pour aller en vn certain marché, & portant quelques deniers. *Comitatus est*, c'est à dire il a suyui. Parquoy Priscian en la preface de grammaire, amonesté, & amonestant les autres, digne toutefois de l'estre beaucoup, vsant de ces parolles enuers Iulian: le te voue donques cest œuure qui es Prince de toute eloquēce, à fin qu'à l'ayde de Dieu la gloire d'elle croisse de plus grād renommée (*te comite*) par ta compaigniē, quasi comme de quelque soleil. Mais que sauroit on dire de plus grande resueriē, & bestise que d'appeller celuy compaignon, que tu appellas Soleil. Il y a d'auantage vne autre difference entre *Comes*, & *Socius*, d'autant que *Comes*, est celuy quiconque soit qui suit vn autre pour guyde, & *Socius* est le plus souuent compaignon es affaires de consequence, & es choses serieuses, & subiectes au vouloir de fortune. Cesar en ses commentaires: Et pourtāt Androsthene Preteur de Thessaliē desirant estre plus tost (*Comes*) de la suite de Pópée, que d'estre (*Socius*) compaignon de Cesar esauerfitéz, assembla dans la ville toute la multitude des serfz, & libres. Mais ceste difference est plus manifeste entre *Socius* & *Sodalis*: car *Sodalis* est proprement compaignon es choses legeres & souuentef-fois de plaisir. Quintilian: De quelle

ROBERT VALTVRIN

„ patience souffrirois tu finalement, si i'eusse prins vne façon de vie, com-
 „ me vn ieune homme subiect à son plaisir, mesmes à cause des grandes ri-
 „ chesses selon l'âge ou la fortune, & qu'estant en liberté & riche ie fisse des
 „ banquetz à la mi-nuit, & des ieux durans toute la nuit en appellant vn
 „ grand nombre (*Sodalium*) de compagnons. M. Tulle: le reposeray sobre-
 „ ment (*cum sodalibus*) avec mes compagnons. Les compagnies ont esté in-
 „ stituées ~~ordonnées~~ moy estant Questeur. Et de rechef en vn autre passa-
 „ ge: Le dy que Plance de Latran est vn homme gracieux, & qui a eu en sa de-
 „ mande plusieurs gracieux luy portans affection. Lesquels si tu appelles *So-*
 „ *dales*, tu offenses d'vn nō vicieux vne amytié profitable. Au regard de Caius
 „ il dit que ceux qui sont *Sodales*, sont d'vn mesme college, lesquels les Grecz
 „ appellent *σολογοι*, duquel veritablement Marc Antoyne n'est point discor-
 „ dant quand il appelle le Questeur Norbane son (*Sodalis*) collegial. Or est-il
 „ que sous le nom de *Collega*, sont ceux contenus qui sont d'vne mesme puis-
 „ sance. Quant à *Comis*, c'est vn homme bening & ciuil, qui complaist aux
 „ autres de bon cœur.

Les Chiliarches sont ceux qui ont la charge de mille hommes. Quinte
 „ Curse au quatriesme des histoires: Apres ces choses ainsi ordonnées, il vint
 „ iusques à la region appelée Satrapone, fertile & abondante en toutes cho-
 „ ses & victuailles, là ou il fit grand seiour, & à fin que par le repos il ne ren-
 „ dist les cœurs laches, il ordonna des iuges & bailla des pris à ceux qui vain-
 „ croient en l'exercice militaire. Et comme il y en eust neuf iugés fort preuz
 „ pour la conduite de mille hommes on les appelloit Chiliarches, estans
 „ lors premièrement les bandes distribuées en ce nombre: car au par-auant
 „ les cohortes n'estoyent que de cinq centz hommes, ny n'auoyent fait les
 „ prouesses de hardiesse.

Celuy estoit Centurion, comme dit Tite Liue au setiesme liure qui
 au-iour d'huy est appelé *Primipilus*, & comme dit Festus, on l'appelloit
 anciennement (*Centurionus*) dict à cause de Cent, ainsi que dit Varro, d'au-
 „ tant que son nombre est iustement de cent. Quintilian au premier liure
 „ des institutions: On a longuement obserué que les consonantes n'estoyent
 „ point aspirées, comme en *Graccus* & *Triumpus*, & puis en peu de temps
 „ on en a par trop vsé, comme *choronæ*, *Chenturiones* qui sont encores en au-
 „ cunes intitulations.

Les soldats succenturiés ne sont pas ceux qui sont de la première Cen-
 „ turié mais de la seconde, à fin que si la première défaut, ceux cy que nous
 „ auons dit estre subsequens donnent secours aux premiers. Et pour-tant est
 „ il dit Succenturié pour embucher, quasi comme ayans armes de surprise,
 „ comme dit Terence en son Eunuche: Le seray pour le secours en embuche.

Les Decurions ou dizeniers sont ceux qui ont la charge de dix cheua-
 „ liers. Les aucuns les dient estre ainsi dictz, d'autant qu'au commence-
 „ ment qu'on peuploit nouvelles villes, la dixiesme partié de ceux qui y
 „ estoyēt menéz, auoyēt de coutume d'estre enrollés pour le cōseil. Les autres

les

les dient auoir esté ainsi appellés, d'autant qu'ils font de l'ordre de la cour, pour le deuoir de laquelle ils seruoient.

Les Decuriés ont esté distinctes de plusieurs noms de Tribuns & iuges. Et à ceste cause on appelloit Neuueniers ceux qui entre tous autres estoient éléuz à part pour la garde des decrets par les voix des assemblées. Or estoit cest ordre d'auantage diuisé d'une braue appellation de noms, d'autant que l'un se disoit Neuuenier, l'autre éléu, ou Tribun.

Quaterniones. Les Quaternions ou quarteniers estoient ainsi appellés à cause du nombre de quatre soldats qu'ils auoyent sous leur charge, d'ont il est mention es actes des Apostres, le liurant à quatre Quarteniers de soldats pour le garder.

Miles, l'homme de guerre a esté ainsi dit, à cause que premierement Romule fit vn choys de mille hommes du peuple, & les appella ainsi, comme dit Eutrope au premier liure des histoires. Varron les pense ainsi estre appellés d'autant que la legion au commencement estoit de troys mille hommes, & que chacune race des Taciéses, Ratinenses, & Lucerins enuoyoyent mille hommes. Vulpian au Iustinian vingtsiesme liure dit, que *Miles* a esté dit quasi miliesme, c'est à dire tout homme qui est du nombre de mille. Combien qu'il est des legistes de nostre temps ignorans la langue Latine qui le pensent estre dicté comme le plus preux de mille. Les autres entre les suffisans escriuains comme Helius (à *mollicie*) de la mollesse par contraire sens, d'autant qu'il ne porte rien de mol, mais plus tost rude, tout ainsi que nous appellons ieu, ce, ou il n'y a point de ieu, ou bien d'un mot Grec qui signifie durté. D'ont Maro dit:

D'une race endurcië aux fleues noz enfans

Laiçons, qui s'endurcissent aux glaces & aux vagues.

Les autres le dient estre dit, (à *multitudine*), ou bien (à *malo arcendo*) d'autant qu'il repoulse le mal, & que (*militia*) la guerre est dicté quasi (*malitia*) malice, veu que c'est sa charge de repoulser par sa multitude le mal, & la guerre des ennemys, & de defendre les partiés de la puissance ciuile & ses droicts, à fin qu'ils ne facent aucun mal à leurs citoyens. Par ce moyen celuy n'est pas seulement homme de guerre qui demeure en bataille, & defend l'aile dextre, ou fenestre, mais aussi celuy qui garde les portes, & qui est en garnison peu perilleuse & noysue, & qui fait le guet ayant le regard sur les munitions. Et combien que ce soyent charges sans peril, elles sont toutefois reputées comme de guerre. Il ne faut pas aussi oublier que tous ceux qui estoient en l'armée tant à pié qu'à cheual, ont esté par les anciens appellés sans differéce (*milites*) gens de guerre, quelque fois proferés le mot comunément. C'obien que les gés de cheual n'estoyent pas seulement plus que gés de guerre, mais encores auoyent d'auantage le degré & honneur de cheualerie. D'ont la preuue est, que nous appellons *milites* gens de guerre.

~~Ce n'est pas obserué entre les François: car on n'employe pas gueres souuent les gens de guerre à tels actes, aussi ceux qui ne font pas exercice fort hon-~~

malitia ou *malitia*.

Appelle

nefte comme ceux qui gardent les prisonniers, & qui les conduisent à la mort. Valere au neuuesme liure: Cneus Carbon est bien infame selon les annales Latines, lequel mené à la mort par le commandement de Pompée en Sicile à son troysiesme Consulat pria humblement & avec larmes (*Milites*) les gardes qu'ils luy permiffent aller à la selle auant que mourir, à fin qu'il prolongeast sa vie. D'ont est venu le prouerbe, qu'une mesme chayne (*militem*) le sergent, & le criminel. Parquoy nous voyons estre commun presque par tout que (*miles*) signifie l'homme de pié, & que le nom de cheualier est honorable.

Tumultuarij milites, gens de guerre leués à la haste sont ainsi dictés du tumulte, c'est à dire à cause de la guerre ou Italique, ou Gallique, lors que le peril est proche & soudain, & que la guerre est par surprinse, de sorte que le loysir, ne le temps d'y auiser n'y est pas, pour les faire tous iurer particulièrement, comme il auint entre les Fabins lors que le Prince Patré, ou bien le Consul entre au temple, & prend l'enseigne disant: Celuy me suiue qui ayme le salut de la Republique. Ce ne sont pas gens leués, mais tenus pour gens de guerre, là ou la necessité force les prendre pour soldats, & que les propres forces n'y peuuent fournir: desquels parle Saluste. Que nul soldat, ny autre receu pour soldat, & outre ceux cy autre part tous les leués & Centurions.

Auxiliares, sont les alliés des Romains de nations estranges, & sont ainsi appellés du vocable Grec que nous appellons augmentation des choses naissantes.

Sacramento rogati, sont ceux qui sont en pleine ordonnance, & qui y seruoient l'espace de vingt & cinq ans, iurans à la Republique de ne reuenir sinon par le mandement du Consul apres auoir accompli leur seruice, c'est à dire le temps de leur guerre.

Nous lisons dedans Cesar que les Gauloys ont eu vne autre façon d'hommes de guerre à la soude, lesquels ils appellent Soldats, & ne sont auiourd'huy là ny autre part. Desquels la condition estoit telle, qu'ils prendroyent toute façon d'auanture avec ceux avec lesquels ils auoyent voué amytié, & qu'à la fin ils vouldroyent mourir, ny ne pourroyent plus se souffrir viure apres leur trespas, & que sil ne leur auenoit mourir autrement, ils se tueroient eux mesmes de leur propre main. C'est vne estrange façon de guerre cōtraire à noz temps, ny ne s'est trouué homme de leur nombre par longs siecles qui refusast le faire.

Mercenarij, les mercenaires, ou soldats sont dictés à cause de la soude, cōme furent ceux que l'an cinq cents quarante depuis l'edification de Rome, les Scipions freres menans la guerre en Espagne Semprogne Gracche, & Fabius Maximus Consuls attirerent à eux d'entre les Celtiberes de l'alliance des ennemys, les sollicitans à force d'argent. Auquel temps commencerent premierement les bandes des nations estranges estre en l'armée Romaine. De vray, comme dit Tite Liue, il n'y eut rien fait memorable en Espagne

† Non exprimit vocabulum, Græcum, forte à uerbo.

Espagne sinon que les Chefs Romains attirerent à eux la ieunesse des Celtiberes à mesme soude qu'ils auoyent sous les Carthaginois, d'ont ils en enuoyerent plus de troys cents des plus nobles Espagnolz de là en Italië pour soulager les cōpagnōs de guerre qui estoyēt au secours d'Annibal. Cela tāt seulemēt fut pour ceste année là digne de memoire en l'Espagne que les Romains n'ont eu que lors, hōme de soude en leur cāp auāt les Celtiberes.

Les Cheualiers ont esté ainsi dictz, d'autant que quand ils alloient en ambassade on les menoit aux despēs de la commune, ou bien sil falloit aller à la guerre : à celle fin qu'ils suyussent à cheual d'une façō militaire plus noble, & plus honorable le Roy, & le Capitaine general, allant non pas à pié cōme le reste du menu peuple. Tite Liue: Et apres qu'il eut tenu ce propos entre les enseignes, il se transporte soudain aux gens de cheual. Or sus ieunes gēs faites au-iour-d'huy plus grād prouesse que les gens de pié, puis que vous estes en plus grand honneur & dignité. Je trouue aussi que le nō de ceus qui estoyent enrōllés pour gēs de cheual a esté souuent changé: car anciēnemēt sous Romule & sous les Roys ils ont esté appellés (*Celeres*) cheuaus legers à cause de leur vitesse, ou biē de Celer leur Capitaine qu'on dit auoir tué Remus: pour la recompēse de quoy il merita d'estre fait Tribū des gens de guerre par Romule, qui furent iusques au nombre de troys cents que Romule auoit pour son garde corps tant en paix, qu'en guerre, & lesquels depuis furent dictz Flexumenes, & depuis Trossules, comme ils eussent prins la ville de Trossule au deça des Vulsins sans aucun'ayde de gens de pié: duquel nom l'appellation a duré outre le temps de Gracchus. Iunius lequel pour son amytié a esté depuis dict Gracchianus par apres laissé par escrit ces parolles. Entāt que touche l'ordre des gēs de cheual, on les appelloit au par-auāt Trossules, & au-iour-d'huy Cheualiers, & pourtāt fache il à plusieurs d'estre appellés Trossules, d'autāt qu'ils n'entēdēt pas que vaut le nō de Trossule. Mais en quel hōneur l'ordre ou degré de Cheualeriē ait esté anciēnemēt, M. T. Cicerō le mōtre en l'oraisō aux iuges pour Planciē: Je voy (dit il) que c'est que ie diray, cestuy cy est de race Consulaire, & cest autre de Pretoriēne. Je voy le demourāt estre de l'ordre des Cheualiers. Ils sont tous sans reproches, ils sont tous egalemēt gens de bien & entiers. Si faut-il toutefois garder l'ordre, & que la race Pretorienne cede à la Consulaire, ny ne debate avec la Pretorienne l'ordre de Cheualeriē. Encores en autre passage: Et depuis estāt de l'ordre des Cheualiers, il a cōfermé son nō en son Consulat durant la guerre de Catelin, se renommant estre descendu de cest ordre, au temps que ce troysiesme corps a esté estably & créé en la Republique, & a l'ordre de Cheualeriē cōmēcé estre ioint au Senat, & au peuple Romain.

Desultor, c'est à dire qui d'un cheual se transporte à l'autre. Tite Liue au deusiesme liure de la secōde guerre Punique: A fin que non tous les Numides qui sōt ordōnez à l'aile dextre, mais à ceux ausquels menās deus cheuaus à la manière de Desulteurs, la coutume estoit de sauter armés d'un cheual las à vn frais biē souuēt en vn rude cōbat: tāt grāde estoit leur legereté, & la

ROBERT VALTVRIN

docilité de leurs cheuaux tant grande, veu qu'ainsi dressés ils s'arrestoyent.

Procurfatores, les auantcoureurs sont dictés à *procurfando*. Tite Liue au neuuiesme liure de la deuxiesme guerre Punique: Il enuoya les armés à la légère au secours, par lesquels comme le combat commencé par (*Procurfatores*) les auantcoureurs eust esté delaisié, il ordonne à Lelius de faire vne charge d'vne embuche avec les gens de cheual.

Pedites, pietons sont ainsi dictés par ce qu'ils n'alloyent pas à cheual, desquels ie treuve le nom auoir tant seulement esté varié vne fois par Iphicrate l'Athenien: lequel a fait beaucoup d'inuentions en l'art militaire, & a amendé beaucoup de choses. Il a de vray changé les armes des gens de pié, & comme au parauant luy & les Capitaines vsassent de grans pauoys, de pointons cours, espées petites, il a au contraire fait (*Peltam*) le bouclier à croissant de lune, pour boucliers ronds, duquel les gens de pié ont depuis esté appellés Peltastes à fin qu'ils fussent plus promptz à se manier, & aux combats.

Accensus, comme Quinte Asconin le dit, est vn nom d'ordre, & de dignité de guerre, comme auourd'huy on dit Prince, & Corniculaire. Caton les appelle aministrateurs. Varron: Ceux sont dictz *Accensi* qui suivent le camp, comme sont les Consuls, & Preteurs, d'autant qu'ils sont souuent appellés aux affaires necessaires, quasi (*Accersiti*) appellés, lesquels auourd'huy nous appellons deputés. Ou bien ceux estoient dictz (*Accensi*) lesquels estoient subrogés aux places des morts, & estoient ainsi appellés d'autant qu'ils estoient enrollés.

Ascriptiij estoient dictés comme gens qu'on enrolloit pour remplir les legions, lesquels aussi ils appelloient *Accenses*, d'autant qu'ils estoient enrollés au nombre des legions: ou bien d'autant qu'anciennement estans sans armes on les enrolloit pour hommes equipés, pour succeder à la place, là ou quelqu'un mouroit.

Lenis armatura siue leues, les armés à la légère estoient, côme le temoigne Tite Liue au huitiesme, ceux qui portoyent seulement vn pointó & l'espéc.

Expediti, & *Impediti*, les nuds, & les armés tirent leur denomination d'vne mesme chose, c'est à sauoir de gens de guerre estans à deliure, ou bien chargés. Sisenna au troysiesme liure des histoires, il arme les nuds, lesquels chargés d'armes, *Expediti* les nuds mirent à mort sans aucune offense des leurs. Ou bien les gens de guerre sont dictés *Expediti*, & *Impediti*, d'autant qu'un soldat, & combatant doit estre hors de toute sollicitude, & fantasié pour son mesnage, & estre empesché, & obligé.

Ferentarij sont ceux qui sont armés à la légère pour combatre, comme de fonde, pierre, espée, & dars, & de ces armes qu'on lance, & qu'on ne retient point à la main. Saluste en son Catilinaire: Mais apres que les approches furent telles que les (*Ferentaires*) gens de iet peurent combatre, à lors ils viennent les vns contre les autres à grands criz, & enseignes déployées, & abandonnans les dars ils viennent aux espées. Varro les pense

penſe eſtre dictſ de (*ferre*) porter: mais auſſi à ſon temoignage les gés de cheual ont eſté dictſ Ferétaires qui auoyent les meſmes armes qu'on dit, comme le dard: & dit auoir veu ceſte maniere de gés de cheual peinctz en l'ancien temple d'Aeſculapius, leſquels auoyent le nom eſcrit de Ferentaires. Cato les a appellé Referentaires, d'autant qu'ils furniſſoyent aux combatans baſtons, & breuage.

Quelques auteurs de bône eſtime ont temoigné, que les Pigmées habitans les môtagnes de l'Indië, & auſquels l'Océan eſt prochain ſont de ſi petite ſtature, qu'ils n'excedent point vne coudée de hauteur, leſquels toutefois ſont gés de guerre: car on dit qu'ilz ont la guerre continuelle contre les gruës, équipés d'armes avec montures de belliers, & de chicures. Iuuenal.

» *Aux Thraciens oyſe aux ſubits, & nué bruyante*
 » *Le Belliqueus Pygmée accourt petitement*
 » *Armé, & puis ſoudain de force à l'ennemy*
 » *Inegal, & rauy en l'air. la fiere Gruë*
 » *L'emporte à ferres courbes, & ſi c'en noz païs*
 » *Auenir tu voyois, de ris t'eclaterois.*
 » *Mais quoy que là ſouuent ſe dreſſent tels combats,*
 » *Nul toutefois ſ'en rit, veu que toute l'armée*
 » *N'a plus d'un pié de haut.*

Arimaspes, c'eſt vne façon d'hômes en la mer Pontique, avec vn œil au mylieu du frôt, menans cōtinuelle guerre avec les griphons gardans l'or, & leſquelz on dit par cōmun bruit auoir ſuiuy le party & enſignes de Pōpée cōtre Ceſar es campagnes Philippiques deſquels Lucain dit au troiſieſme.

» *Là les Sidoniens, & d'or lié trouſſant*
 » *Ses cheueuz l'Arimaſſe.*

Les Amazones ſōt femmes de Scythië fort belliqueuſes, leſquelles par la defaite de leurs maris, & ayans par là acquis la paix prennēt la compagnie de leurs voyſins, à fin que la race ne faille, tuans les maſles qui en naiſſent, & exercitent les filles en leurs meſmes coutumes, non pas en oyiſuēté ne à filler comme les autres femmes, mais aux armes, cheuaux, & chafſes, & leur bruſlent d'enfance la mammelle dextre, à fin quelle n'empêche le traiēt de l'arc. Et pourtant les Grecs les ont appellé Amazones, d'autāt qu'elles n'ont point de mammelles. Curce au quatrieſme liure: Les Amazones n'ont pas tout le corps veſtu, car la partië gauche eſt nuë, & le demourāt couuert. Elles ne trouſſent pas toutefois leurs robbes, car elles pēdent iuſques au deſſous du genoil, & eſt l'une de leurs māmelles gardée entiere pour en allaiter les filles. La dextre leur eſt bruſlée à fin d'enfoncer plus aiſémēt les arcz, & qu'elles lancent les dars: car comme dit le Poëte:

» *Les Amazones pouſſent & combattent en armes*
 » *Peintes.*

Argyraspides ſont gens de guerre ainſi appelléz à cauſe des armes argentees, leſquelz ont hanté la guerre ſous Alexandre. Oroſius au troiſieſme des

ROBERT VALTVRIN

histoyres: Parquoy par la dernière delibération il demande pour secours les Argyraspides, ainsi dictés à cause de leurs armes argentées, c'est à dire les soldats qui auoyent esté sous la charge d'Alexandre à la guerre. Iustin en l'Epitome de Trogus Pompeius au douzième: Pour à laquelle gloire faire quadrer les paremens de l'armée, il fit argenter harnois des cheuaus, & les armes des gens de guerre, & appella son armée Argyraspides à cause des boucliers argentés. Tite Liue au trente-septième: Ala mesme partië la bande Royale estant quelque peu rompuë, lesquelz on appelloit Argyraspides à cause des armes argentées.

Capite censi estoient les gens de guerre appellés, lesquels n'estoyent, ou bien peu taxés. Ceux cy de vray n'estoyent eleuz à la guerre, sinon qu'en vne leuée pressante, & es affaires dangereux de la Republique, à faute de ieunes gens, ausquelz on bailloit armes aus despens de la Republique, & non pas pour la valeur de leurs biens, & qui toutefois ont esté appellés du plus auantageus nom de (*Proletarij*) engendreur à cause du deuoir & office de faire generation. Et combien qu'ils ne sceussent donner grand ayde à la Republique pour la pauureté de leurs biens, ils peuployent toutefois la cité par generation. On treuve par escrit que C. Marin a esté le premier qui les a leués à la guerre de Dannemarch comme aucuns dient, ou plus tost à la guerre Iugurthine, ainsi que dit Saluste, veu qu'il n'est point de memoire qu'il ait esté au par-avant fait.

Cataphratti equites, Les gens de cheual bardés, sont ceux qui sont armés de toutes piéces avec cheuaux bardés. Tite Liue au trentecinquesme: Cest ambassadeur donques d'Antiochus menteur comme sont ceux que les richesses Royales entretiennét, a r'employ la terre & la mer de parolles vaines, côme qu'une innumerable force de cheuaus passoit en Europe par l'Hellesponte. Vne partië desquelz estoit equippee de cuyrasses, qu'ilz appellent Cataphrattes. Item au vingt-septième il a couuert l'aile dextre du bataillon Macedonien, quinze cents Galathes, ausquelz il a aiousté trois mille hommes de pié hallectetés qu'ilz appellent Cataphrattes.

Les Gelones, côme dit Pomponne Mela au deusiesme liure des Cósuls, se couuroyent du cuyr des testes des ennemys, & les cheuaus du reste du corps.

Cetrati sont dictés (à *Cetris*) c'est à dire gés equippez, & armés d'une petite maniere de boucliers. Tite Liue au vingt-cinquesme liure: Il assembla des petits vaisseaux en vn haure secret de la coste d'Argos, lesquelz on equippa d'hommes armés à la legere la plus part Cetréz avec fondes, & dars, & autre façon d'armes legeres. & luy encores au mesme lieu. Que les Cetréz s'arresteroient pres au combat de tant que la largeur de la vallée le pourroit porter, à celle fin qu'ilz en tirassent plus aisément les leurs à leur suyte entre les espaces de leurs rancs.

Pilani, comme dit Varro, ont esté ainsi dictés d'autât qu'ils combatoyent au commencement de iauelots: mais apres le changemét d'armes ils n'eurent plus de bruit. Ouide au troisième des Fastes.

Romule

» Romule par apres a party les cent pères
 » En dix ordres, & a créé dix Pointonniers
 » Autant auoit le prince, & autant le Pilane
 » De corps, lesquelz estoient montés d'un bon cheual.

Les soldats Allegres, & arméz à la legére ont esté dictés Velites, de volter soudainemét comme le temoigne Orofius au quatriefme liure des histoyres, ou bien de βαλλειν, lancer. Et auoyent vne rondelle de troys piéz, & à la dextre des pointons d'ont ils combattent à iet, & sont ceincts d'une epée Espagnole. Ilz estoient en croupe des gens de cheual avec leurs armes, & donnoyent de grands empeschemens aux ennemys estans à pié continuellement à costé des hommes de cheual, qui les auoyent porté en croupe durant qu'ils combatoyent. Et fil leur falloit combatre main à main, ils combatoyent à l'epée prenans à gauche les pointons. On dit que le Centenier Q. Neuius inuenta premierement de meller les gens de pié avec ceux de cheual en ceste guerre, d'ont le Capitaine general Fuluius Flaccus assiegea la tres-noble & puissante ville de Capoue.

On appelle les gens de guerre (*velatos*) qui sont vestuz & sans armes, lesquels suyuoient l'armée pour estre substituéz aux places des morts.

Ceux ont esté dictés *Volones*, lesquelz apres la perte de la bataille des Cānes estans iusques au nombre de huit mille, & serfs s'offrirent volontairement à la guerre. Et pour autant qu'ils le firent volontairement ils furent appelléz (*Volones*) volontaires.

Ceux ont esté appellés (*Tituli*) defendeurs d'autant qu'ils defendirent le país, d'ont est venu le surnom Titus. Au demeurāt Numa Pompilius escriuant des habits Pontificaus, dit que *Titulus* estoit vn manteau duquel les Prelats couuroyent leurs testes venans aux sacrifices, comme dit Virgile:

Couurans d'habit Troyen nostre Chef à l'autel.

Ceux sont appellés (*Rorarij*) lesquelz arméz à la legére commençoient la bataille: ainsi dictés, d'autant qu'ils marchoyent auant les arméz à l'auantage, tout ainsi que la rosée auant la pluye.

Ceux estoient appellés (*Beneficiarij*) lesquelz n'estoyent point subiectz à quelquel charges: tout ainsi qu'au contraire ceux estoient dictés Munifiques, qui n'estoyét pas exempts, & qui faisoient les charges en la Republique. Ou bien les Beneficiaires sont vne maniere de gens de guerre ainsi appellés, d'autant qu'ils sont erigéz aux honneurs par les Tribuns, comme dit Vegece. Ce qu'aussi se conferme par Cesar en ses commentaires, duquel les parolles sont telles: Ceux cy estoient iusques au nombre de quarante cinq mille, d'ont il y en auoit enuiron deux mille de ceux des ordonnances, lesquelz estans de (*Beneficiariis*) remunerés es armées precedentes, estoient espars par toute l'armée.

Duplicarij) doubles payes, ont esté ainsi appellés, comme dit Varro, auxquels par l'ordonnance on liuroit double portion de viures à cause de leur prouesse.

ROBERT VALTVRIN

Latrones, Les gardes corps, sont gens de guerre à la soude, lesquels selon la coutume le Capitaine general auoit autour de soy pour les enuoyer à toutes manières de perils. Et combien que ce soit vn terme Grec, Varron toutefois dit qu'il peut auoir Ethimologië Latine, tellemēt que *Latrones*) ont esté dictés d'autāt qu'ils estoient (*circa latera*) autour des costés du Roy, quasi (*Laterones*) costoyans, & auoyent l'espée au costé, lesquels depuis on a appelé *Stipatores* à *Stipatione*) garde corps, à cause de la garde. Mais pour autant qu'ilz estoient à la soude, que les Grecz appellent *μισθοφορία*, à ceste cause les anciens ont quelque fois appelé les gens de soude (*Latrones*), ou bien *Latrocinari*, combatre pour la soude, ou bien qu'ils se guerrent pour dresser embuches. On les appelle au-iour-d'huy *Satellites*) garde corps.

Sicarij, Brigans sont vne manière de larrons qui portent sous leurs robes, courtes dagues, & espées. Iosephus au deusiesme liure de la guerre Iudaïque: » Estant ainsi la region purgée il se dressoit vne manière de brigans en Ierusalem, lesquelz on appelloit (*Sicarij*) tuans en plein iour, & au mylieu de la cité tous ceus que bon leur sembloit, se meslans mesmement es iours de festes » par-my le peuple avec courtes dagues sous leurs robes: desquelles ils tuoyent » diuers hommes, & ainsi qu'ils tumboient ils s'enqueroyent entre les autres » du meurtre, par laquelle ruse ilz estoient hors de subson. Le mesme encores: Plusieurs *Sicariorum* meurtriērs s'entremeslās au peuple (ainsi appelle lon » les brigans) & portans en leur sein des couteaux, mettoyent en execution » de grande outrecuidance leur entreprinse.

Desyderati milites, perte de soldats sont comme ie pense selon la coutume ou raison ceus qui sont perdus, ou morts, d'autāt qu'ils sont le desir des choses absentes, ou bien non encores trouuées. Ciceron pour Cluence: Asinius » en ce peu de temps là fut mené à certaines sablonnières, quasi comme s'il alloit à des iardins, & fut tué hors la porte Esquiline, & comme (*Desideraretur*) il fust perdu deus iours, & qu'on ne le trouuaſt es lieux, esquelz on auoit » de coutume de le chercher. Cesar ou quelque autre en son lieu en l'vnziesme » liure: En ces deus combats (*Desiderati sunt milites*) il fest trouué perte de huit » cents, soixante compagnós de guerre. Luy encores au douziesme: Il peruint » au mesme iour à Larisse, † & n'a point fait perte en ce rencontre de plus de » trois cēt's hommes. Quinte Curſe au quatriesme: Il fut tué de nombre faiçt » par les vainqueurs quarante mille. Au regard des Macedoniens (*Desyderati sunt*) la perte n'a pas esté de plus de trois cents hommes. Le mesme encore au » passage de Tigris: Il n'a esté fait perte de rien que de quelque peu de bagage.

† non
desiderauit.

Triarij) Triaires ont esté ainsi dictés selon que temoigne Varron, d'autāt qu'ilz estoient en la bataille à l'arrière garde pour le renfort. Et d'autant qu'ilz estoient ordonnéz au deſſous des autres le mot de (*Subsidium*) a esté » inuenté. Plaute: Or sus (*subsidete omnes quasi triarij*) tenéz vous prests pour le » secours quasi comme Triaires. Tite Liue au trentesetiesme: L'auant-garde » est de pointós, les Princes estoient à la bataille, & les Triaires faisoient l'arrière » garde. Et au huitiesme: Les Triaires s'inclinoyent sous les enseignes sur le

le genoil dextre, ayans leurs escus sur les epaules, leurs pointons fichéz en terre, la pointe en haut, les tenans comme si le bataillon estoit herissé d'une ceinture de palis. Et si les Princes auoyent du pire, ils se retiroyent peu à peu aux Triaires. De là est venu le proverbe, que quád on est en peine, le recours reste aux Triaires.

On dit que le nom de *Retiarius* est venu de la façõ des armes. De vray le Retiaire portoit couuertement vne reth au combat, qu'on appelloit iacule, contre le Mirmillon pour couvrir son ennemy combatant de grand ardeur, & le vaincre de force, estant ainsi enueloppé. Auquel Retiaire combatant le Mirmillon on chatoit: Je ne te cherche pas. C'est le poisson, pourquoy me fuy tu Gauloys? De vray les Gauloys anciennemét s'appelloyent Mirmillons, à l'habillement de teste desquelz estoit l'image d'un poisson. Et fut ceste façõ de combat institué par Pittace l'un des set sages, & Chef de l'armée, lequel ayant à cõbatre Phrynon Chef des Atheniens, qui auoit esté Pancratiaste, & Olympionique, à cause des debats pour les limites des Atheniés, & Mitilenains, affubla Phrynon d'une reth cachée sous son escu, & l'enueloppa ne sen donnant garde.

Gregarij, gens r'amassés, sont soldats leués du menu peuple, lesquels sont moindres, & extra-ordinaires, veu que les autres sont plus grands, & ordinaires. Iustin en l'Epitome de Trogus Pompeius treziesme: l'Egipte qui est vne partië de l'Aphrique, & Arabië escheut premièrement à Ptolomée, lequel estant du nombre des r'amassés Alexandre auoit auancé à cause de sa vertu. Le mesme encores au vingt-huitiesme: Ces choses ouyës Antiochus ayant opinion de mener la guerre marche contre les Parthes avec l'armée qu'il auoit endurcy par plusieurs guerres faittes avec ses voyfins. Mais l'apparat des despenses demesurées n'estoit pas moindre, que de la guerre: veu que la suytte de quatre vingt mille soldats estoit de trois cents mille, d'ont la plus grande partië estoit de cuyfiniers, boulangers, & putains. L'or aussi & l'argent en si grande abondance, que les soldats r'amassés portoyent greues d'or, marchans sur la matière pour laquelle les peuples combatent.

Ceux sont appellés *Optiones*, Choisis, que les Decurions ou Centeniérs choisissent pour leurs priuéz affaires, à fin qu'ilz entendent plus aisément aux publiques. Et sont dictés (*Optiones*) d'autant qu'ils sont eleuz, car (*Optare*) est autant qu'elire, comme est ce dict: *Optauitque locum regno*, c'est à dire, il a élu.

Optices, aussi sont dictés de (*Opto*) d'autat qu'estás les precedás malades, ilz ont de coutume de faire toutes choses, cõme estás leurs adoptéz & vicaires.

On appelle *Excubitores*, ceux qui font le guet, & sont du nombre des gés de guerre.

Ceux aussi sont appellés *Procubitores*, lesquels faisoient le guet deuant le camp la nuit pour sa garde quand celuy des ennemys estoit pres.

Celuy est dict (*Strenuus*) preux (*efficax*) hõme d'execution (*Gnauus*) própt, vigilant, & hardy, d'autant qu'en combatant il dedaigne le peril. Tite Liue

ROBERT VALTVRIN

au huitiesme : Comme durant le second Consulat de Cn. Corneille, & P. Philon estans enuoyez à Palæpolis pour repeter des prinſes, on eust r'apporté la reponſe des Grecs nation plus (*strenua*) hardië du bec, que fiere de faiçt. Iustin en l'Epitome de Trogus Pompeius douzièsme : De vray il estoit estimé (*manu strenuus*) homme de main, & es harangues per-faiçt orateur.

On ne doit pas selon que remoine Vlpian, seulement estimer celuy *Transfuga*, fuitif, renié, lequel s'est retiré durant la guerre à l'ennemy, mais aussi celuy qui durant les treues s'est retiré à ceux avec lesquels on n'a point d'amitié estant sa foy suspecte.

Celuy est dit (*fugitivus*) fuitif, comme dit Oflin, lequel est demouré hors la maison de son maistre pour s'en fuir à fin de se cacher de luy. Mais Célius dit celuy fuitif, qui fuit en intention de ne retourner à son maistre, combien qu'en changeant de fantasië il reuienne à luy. Nul, dit il, delaisse auoir failly en tel peché pour sa repentance. Cassin aussi dit que celuy est fuitif qui de propos delibéré abandonne la maison. Et Iulian, il a esté auiſé qu'on doit estimer vn fuitif suyuant sa volunté, & non pas par la fuyte. Car combien que veritablement celuy ait fuy, qui a fuy le feu, le brigand, ou vne ruine, il n'est pas toutes-fois fuitif. Il y a vne question faite à Labeo, & Célius : Si celuy est fuitif qui s'est retiré en franchise, ou bien au lieu, auquel ont de coutume de venir ceux qui se pleignent d'estre vendus. Le pense celuy n'estre point fuitif qui a fait ce qu'il pense luy estre licite de faire publiquement, ny ne pense celuy estre fuitif, qui s'est retiré à la statuë de Cesar, d'autant qu'il ne l'a pas fait d'intention de fuyr. Le pense de mesme de celuy qui s'est retiré en franchise, ou à quelque autre chose semblable : par-ce qu'il ne l'a pas fait d'intention de fuyr. Si toutes-fois il a au par-auât fuy, & depuis s'est retiré là, il n'en delaisse pas moins estre fuitif. Célius encores escrit que celuy luy semble estre fuitif qui se retire en lieu tel, que son maistre ne le peut recouurer, & beaucoup plus celuy qui se retire en lieu duquel on ne le sauroit r'amener.

Tyrones, sont ieunes gens forts qu'on élit pour la guerre, & qui sont duits au fait des armes, d'ont ilz ont esté diçts *Tyrones*. *Tyro* aussi signifië l'homme rude, & ignare. A ceste cause Cesar les dressoit es maisons, par des Cheualiers Romains, & aussi par les Senateurs exercitez es armes, & non pas en ieu par dresseurs de gladiateurs. On les eprouuoit de vray premièrement suyuant la coutume des Romains d'exerciter la ieunesse aux armes, & de les tenir sous des gardes, & par-apres aller à la guerre. Desquels parle l'excellent des poëtes :

Et la ieunesse à sa première fleur.

De là est venu *Tyrunculus* par diminution, qui est vn petit iuenceau.

Les legionaires sont diçts (*Veterani*) vieils soldats, & qui sont exempts, ayans acquis le repos apres plusieurs trauaux de la guerre. Le vieil soldat est aussi à l'auis de Modestin estimé non seulement Legionaire, mais aussi

tout

tout homme qui a comme que ce soit fuiuy les armes, & en a esté honorablement exempté.

Ceus aussi sont dictés (*Emeriti*) qui sont exempts de la guerre, par ce que (*merère*) signifie mener le mestier de la guerre, à cause de la soude qu'ils gagnent, tout ainsi que ceus sont appellés (*Emeriti stipendij, vel emerita militia*) qui ont employé le temps deu à la guerre, & qui sont exempts de prendre la soude, & de hanter la guerre, comme estoit anciennement le soldat, à soixante, ou soixante & dix ans: lequel exempt du trauail n'estoit point contrainct de suyure plus les armes, luy estant donné quelque terre ou mestarië. De vray aucunes Republicques ont de coutume que nul ne soit contrainct de suyure plus la guerre estant sexagenaire, & qu'à la plus part soit donné relachement apres soixante & dix ans. Iustin en l'Epitome de Trogus Pompeius, vnziesme liure: Comme Alexandre feist vn choys d'armée pour la tant perilleuse guerre des Perses, il ne choisit pas la force de la ieunesse, ne ceste première fleur d'âge: Mais les vieils soldats, & la plus part des exempts de la guerre, qui auoyent esté sous son pere, & ses oncles. Quintilian: *Emeritis huic bello stipendius*, ceus qui ia sont exempts de la guerre. Virgile aussi par Metaphore appelle en ses Georgiques les bœufs (*Emeritos*) exempts du trauail.

Armiger, Costelier, est celuy qui porte les armes seulemēt de son maistre, comme l'escu, le dard, l'arc, & autres telles choses comme aucuns dient, reprenans ceus qui appellent vn hōme d'armes (*Armiger*) ce que toutefois ie ne trouue auoir esté obserué par aucun des excellens historiographes. Tite Liue au vingt-deusiesme: Iusques à ce que d'auantage vn Cheualier qui s'appelloit Ducarion cognoissant le Consul à la face dit: Voicy celuy lequel avec son peuple a defaict nos legiōs, & qui a ruiné le pais & la ville. Or maintenant liure-ie aus ames de nos citoyens tués ceste victime. Et en donnant de l'esperon il poulse dedans la plus grande presse des ennemys, tuant premièrement *Armigerum* le costellier, qui festoit mis au deuant de son effort, & donne subseqüemment au Consul vn coup de lance au trauers du corps. Quinte Curce Atarras estoit au par-auant entré dedans la maison Royale avec trois cēts hommes equipés d'armes, auquel on baille dix Satellites, chacun desquelz auoit en suyte dix (*Armigeros*) hommes arméz ordonnés pour prédre les autres trahistres. Seneque en la Tragedië d'Hippolyte parlāt des Amazones: Sans point de doute ceste nation (*Armigera*) belliqueuse, est insensée de dedaigner les confederations de Venus, & d'abandonner aux peuples vn corps longuement gardé chaste. Sueton en la vië d'Octauian: Au demourant il fit choys du nombre d'hommes tant pour la garde de la ville, que pour la sienne, en r'enuoyant la troupe des Calligurtains, laquelle ilz auoyent eu (*inter Armigeros*) entre les gens equipés pour la garde iusques à la defaite d'Antoyne, de celle des Germains, & iusques à celle de Varrus.

Ceux sont dictés (*Lixæ*) qui suyuent vn camp pour faire gain, ainsi ap-

ROBERT VALTVRIN

pellés d'autant qu'ils sont hors des ordonnances, & qu'il leur est licite faire ce que bon leur semble. Les autres les dient estre ainsi appelés de (*Lixa*) d'autant qu'il suyuit Hercules, ou bien d'autant qu'ilz ont de coutume de porter de l'eau aus soldats dedans le camp, ou tentes, laquelle les anciens ont appellé (*Lixa*) & que cuite nous appellons elix. Aucuns les dient (à *Liguriendo questum*) de chercher gain. Tite Liue au vingt-troisiesme: *Lixa Calonesque* le bagage & gros vallets, & autre troupe ordonnée pour la garde du bagage.

Calones, comme temoigne Nonius sont les vallets des gens de guerre, ainsi appelés d'autant qu'ils fournissent boys aus soldats, ou bien qu'ils portent des massuës de boys.

Cacula aussi est vn seruiteur de soldat. Plaute: Voy (*caculam*) vn vallet de gens de guerre, lequel s'appelle ainsi de *καλῶν* Grec, d'autant qu'ilz ont de coutume d'estre armés pour la defense de leur maistres, de bastons, & massuës: & que celuy qui a coutume de fayder de ceste façon de massuë est appellé (*Lictor*) porte massuë.

Le soldat est dit (*Authoratus*) lequel a fait le ferment, & est obligé. Suetone au troisieme liure: Pour choisir, & (*authorando*) obliger l'homme de guerre avec les legions, & les gens de secours. D'ont est deriué (*Authoramentum*) qui est quasi comme vne obligation des choses, ou bien vne soude, ou bien le loyer de la guerre, ou du combat, ou bien de quelque œuvre.

Le soldat est dict (*Exauthoratus*) qui est cassé des honneurs de la guerre. *Exauthorare* de vray, est casser le soldat du service de la guerre, comme dit Vlpian. Si nous sommes de l'avis de Iustin: Quiconque a cassé vn homme de guerre, il a mis au ranc des infames, quoy qu'il n'ait point aiousté l'auoir fait par ignominië. Sous la reuerence toutefois de Iulian (*Exauthorare*) n'est pas seulement rendre le soldat infame, mais aussi casser vn Capitaine de sa charge, ou bien donner congé au soldat, & quelque fois avec condition honneste. Tite Liue au vingt-neufiesme: Là ou vn d'entre eux a osé dire, que sil luy permet le chois de deus, il ne vouloit point aller à la guerre. Alors Scipion: Et pourtant ieune homme que tu n'as point dissimulé ta fantasië, ie te bailleray vn Lieutenant, à qui tu bailles les armes, le cheual, & autres instrumens de guerre, & lequel soudain tu meneras d'icy en ta maison, & l'exerciteras, & dōneras ordre de le dresser, apres luy auoir liuré le cheual, & les armes. Auquel donques ioyeux, & prenant la condition, il a liuré l'vn des trois de ceus qu'il auoit sans armes. Et comme les autres virent cest homme de cheual (*Exauthoratum*) cassé avec la bonne grace du Capitaine, chacun s'excusa, & receut vn autre en sa place. Iulius Frontinus dit au quatriesme des Stratagemes, que comme le diuin Auguste Vespasian teust esté auerty, qu'vn ieune homme noble & inhabile aux armes auoit esté pour la pauureté enuoyé à l'ordre de ceus qui ont à seruir plus longuement, il (*Exauthorauit*) le cassa avec vn honneste congé, luy ordonnant le taillon.

† Ex Frontino rescisisset, procrexisset.

taillon . Ores faut il mettre fin à la poursuite de ce liure , & refrener la prolixité : mais pour-autant que ie pense quelques choses encor y deuoir par moy estre inserées, le liure subsequnt montrera plus commodement quelles elles sont, à fin de ne charger la grandeur de cestui-cy.

Fin du huitiesme liure.

LE NEVFIESME LIVRE DE

ROBERT VALTRIN DE
l'art militaire.

*Qu'est ce que la guerre, & en quantes manières, & d'ou sont deriués
les autres vocables des armées, & quelles sont les causes
des bataillons, & de leurs d^{ominations}.*

Chapitre premier.



Our-autant donques, Sigismond Pandulphe, que nous auons montré les vocables anciens, & renommés de la dignité publique de la guerre selon leurs diuerses sources & charges, d'ores-en-auant ce subsequnt liure touchant les armées declarera (à fin que rien du demourant ne soit oublié) & fera cognoistre, & expliquera à part les causes & denominations particulières. (*Bellum*) la guerre, laquelle est en beaucoup de diuersitéz, & distincte par ses noms, veu que l'vne est ciuile, l'autre aux estrangers, l'autre seruile, ou sociale, ou piratique, comme nous auons au par-auant dit, est denommée de (*Bellua*) beste cruelle d'autant qu'entre elles est vn discord mortel, ou bien selon l'auis de Seruius, *Bellum*, est dict de nulle chose belle, tout ainsi que (*Lucus*) forest, est dicte (à *Lucendo*) luyre, veu qu'au contraire la guerre soit epouventable & meschante. De là est (*horrida bella*). Les autres de *Belus*, qui mit en auant le premier glayue. Cassius au premier des histoyres dit: Et depuis *Belus* mit en auant le premier glayue, duquel on voulut bien appeller *Bellum*. Or est la guerre tout le temps auquel on prepare quelque chose necessaire aus gens de guerre pour combatre, ou bien la guerre est tout le temps que nous y employons, laquelle les indoctes de nostre temps appellent *Guerra*, comme *Bellum Gallicum*, *Punicum*, *Macedonicum*, Guerre Gallique, Punique, Macedonique.

Vne guerre est dicte (*Duellum*) quand deus partiës combatent pour la victoyre, comme dit Festus: La guerre, dit il, au par-auant estoit appellée Duël, comme les autres dient, veu que ce sont deus partiës qui combatent,

V ij

ROBERT VALTVRIN

ou bien que l'une fait le vainqueur, & l'autre le vaincu, & depuis en changeant une lettre avec la rature d'une autre, on l'appelle (*Bellum.*) Horace au premier des epistres:

» Des fols peuples, & Roys l'ire contient la Grece,
» La froissant la longueur d'un Barbare Duël.

Ouide au premier des Fastes:

» On dit que de ce iour Bellone fut sacrée
» Du Tuscanin Duël portant tousiours faueur
» Aux Itales.

Tite Liue au premier liure : *Di*, dit il, au premier auquel il demandoit son avis, ce qu'il te semble, Alors cest autre dit : Je suis d'avis qu'elles doyvent estre repetées d'un pur & iuste duël. Et au trente-sisiesme : Si le duël que le peuple a ordonné estre prins avec le Roy Antiochus se vuyde selon le desir du Senat, & peuple Romain, il te fera, Iupiter de grands ieus dix iours continuels.

Tumultus, c'est un trouble plus perilleux que n'est la guerre. Car comme dit Ciceron, la guerre peut estre sans trouble ou tumulte, là ou le tumulte ne peut estre sans guerre. Mais quelle autre chose est-ce un tumulte, qu'un trouble si grand que la peur en est tant plus grande, d'ont le nom de tumulte a prins sa source. Et pour-tant noz ancestres appelloyent le tumulte de l'Italië, d'autant qu'il estoit domestique, & le tumulte Gallique par ce qu'il estoit limitrophe de l'Italië: outre lesquels ils n'en nommoient point d'autres. Or que le tumulte soit plus facheux que la guerre, on le peut entendre, d'autant que durât la guerre Gallique les vacations ont lieu, & non pas durant le tumulte. Il auient donques que, comme i'ay dit, la guerre peut estre sans tumulte, & non pas le tumulte sans guerre.

Labeo dit celà estre appelé (*Turba*) trouble, qui est du genre de tumulte, & est un mot tiré du Grec. Mais iusques à quel nombre estimons nous le trouble? Si deus hommes sont entrez en querelle, nous n'appellerons pas celà trouble. Et s'ils ne sont que deus ou trois, ce ne sera point aussi trouble. Labeo donques dit tres-bien qu'il y a difference entre (*turba*, & *rixa*) trouble & querelle, disant que le trouble est un debat d'une multitude, & un amas, mais *rixa* est de deus.

Pralia sont batailles de gens de guerre. Lucille au vingt-setiesme : Le peuple Romain a souuent esté vaincu en bataille, & non iamais outré par la guerre. Tite Liue au neufiesme: Quelque grandeur que ce soit qu'on imagine d'homme, sa felicité toutes-fois ne sera guères plus grande que de dix ans. Laquelle ceus qui louent, d'autant que combien que le peuple Romain n'ait point esté outré par guerre, que toutes-fois il a souuent perdu (*pralia*) des batailles. Or est dict (*Pralium ab imprimendo hostes*) de presser l'ennemy, d'ont sont (*Prala*) les pressouers, qui sont une matière d'ont est pressé le raisin, ou bien à (*praludere*) ecarmoucher, d'autant qu'ils commençoient la guerre par ecarmouches.

Pugna

Pugna est autre chose que la guerre, car c'est vne partië d'vne iournée, & d'vne guerre, comme la iournée des Cannes, de Cremere, laquelle contient plusieurs combats, veu que l'vn est es ailes, l'vn à la bataille, & l'autre à l'arrière garde. Et est ainsi dicte de (*Pugnus*) poin, comme qui commençoient ainsi leur guerre. Lucrece au troisieme liure des choses naturelles: Les mains, ongles, & dents furent armes anciennes. Cassiodore au premier liure des histoyres: Vous saués comme entre les ennemys les combats n'estoyent pas d'armes, tellement que chacune furië se vuydoit à coups de poins, d'ont *pugna* a prins son nom (*Pugnare*) aussi est combatre, (*expugnare*) vaincre en combatant. *Expugnare nauem*) comme dit Callistrate, piller vn nauire, ou mettre à fond, l'ouurir, ou bien le briser, ou couper les cordes, abbatre les voyles, ou bien faire leuer l'ancre. D'ont ie m'esmerueille de ce verset du Psalmiste (*Sape expugnauerunt me à iuuentute mea, dicat nunc Israël: etenim non potuerunt mihi*, pour (*oppugnauerunt*) ou bien (*impugnauerunt*) m'ont assiégré, par ce moyen (*non potuerunt mihi*) ils ne m'ont peu offenser. (*Profecto non expugnauerunt*) ils ne m'ont donques pas vaincu: pour laquelle signification le translateur l'a prins, sinon que ce soit la faute des escriuains.

Gymnicum certamen, le combat de nud à nud, est vne gloyre de viffesse & force, duquel le lieu est appellé (*Gymnasium*) auquel les luyteurs s'exercent, & là ou la legéreté des coureurs fait ses épreuues. Aucuns des anciens l'ont appellé (*Pentathlon*), les autres (*Quinquertum*.) De vray toute ceste maniere d'exercitation consiste en ces cinq ars, au iet du plat, à la course, au saut, à lancer le dard, & à la luyte. Ouide en ses Fastes:

» A Cestes & à dars leurs bras ilz éprounoyent,
» Et au iet de la pierre en ieu ils les liuroyent.

La luyte est vn embrassemēt de corps à corps, d'ont en se ioingnant vsent les luyteurs.

Nous appellons (*Exercitus*) armée, vn amas de gens de guerre, & non pas vne bande seule, ny vne aile, mais ce qui contient plusieurs nombres de gēs de guerre ou legions avec leurs secours. Or ce mot (*Exercitus*) tire son nom de l'exercitation, ou bien cōme il semble à Varron (*Exercitus*) est ainsi dict, par ce qu'il amende d'exercitation.

Seruius aus commentaires du second des Eneïdes dit que (*Copia*) au nombre plurier conuient à vne armée, & que (*Copia*) au singulier abondance se dit de toutes autres choses, auquel nombre toutefois l'vsance des sauans est contre Seruius. Saluste au Catelin: *Postremò ex omni copia Catilina*) Finalement de toute l'armée de Catelin, il ne fut prins citoyen de renom à la bataille, ne à la chasse. Saluste encore au mesme Catelin: Pendant que ces menées se font à Rome Catelin dresse (*ex omni copia*) de toute l'armée, qu'il auoit amené, & que Manlius auoit eu deus legions. Là mesme encores: Mais (*ex omni copia*) de toute l'armée la quarte partië estoit equipée en gēs de guerre. Tite Liue au cinqiesme de la guerre Macedonique: Quel-

que peu de iours apres il amasse six mille des siens (*ex omni copia*) de toute l'armée qu'on a peu amasser à Lamië. Stace au setiesme: *Premitt indigesta ruentes copia*) l'armée en desordre foule les abbatu. Virgile (*Et quæ sit mecum copia lustro*) ie contemple quelle armée i'ay. Terence en son Eunuche, comme dit Donat aux commentaires: *sex homines copias ducit*) il mene armée de six hommes, qui sont le soldat, le plaissant, Dorax, Sirisque, & Sanga. Lors qu'il dit: *Quelles forces amene contre toy ce soldat.*

Expeditio) voyage de guerre, est ainsi dict d'autant qu'il faut que les gens de guerre, & de combat soyent (*expediti*) desampetrés de sollicitude, & affection de leur mesnage.

Comme tous presques, & mesmement Seruius, & Varron touchant la vië des anciens interpretent la proprieté de la legion à cause de (*Eligere*) élire, ou bien pour l'election des gens de guerre. De mesmes aussi sont ilz en diuerse opinion presque touchant son nombre. Premièrement Seruius mesmes excellent Grammairien declarant la fantasië de Virgile en plusieurs lieux, dit qu'en la legiõ n'y auoit que trois cëts cheuaus. Virgile au setiesme:

Des cheuaus a le Chef fait choys en tout le nombre.

Qui trois cents & polis sont en estables hautes.

Et autre part.

Trois cents armés d'escus, tous assés bien cogneus.

Le mesme encores: On dit plus proprement legion de gens de pié, & (*turma*) de gens de cheual. Virgile au neufiesme:

La legion aux champs lors demoure en bataille.

Varron touchant la langue Latine dit: Ilz ont esté dictés (*militēs*) gens de guerre, d'autant qu'anciennement la legion estoit de trois mille hommes, & qu'une chacune race des Taciensës, Ramnésës, & Lucerins enuoyoyent mille hõmes. Cintiüs au sixiesme liure de l'art militaire, comme le temoigne Aulus Gellius au dixsetiesme des nuitës Attiques a ainsi escrit: La legiõ a soixante Centuriës, trente manipules, & dix cohortes. Vegece au deusiesme liure de l'art militaire: Les Macedoniës Grecz, & Dardanins ont eu des phalanges, en chacune desquelles on enrõloit neuf mille hõmes de guerre. Les Gauloys, Celtiberes, & plusieurs nations Barbares vsoyent de bataillõs de six mille hommes de guerre. Les Romains ont des legions lesquelles ilz ordonnoyent de six mille hommes, & non plus: quelque fois moins. Plutarque touchât la vië de Romule: Chacune legion estoit fournië de six mille hommes de pié, & de six cents cheuaus. Tite Liue au trentehuitiesme: Et comme ilz eussent leué les legions là iusques au nombre de quatorze, d'autant que chacune legion estoit de plus de cinq mille hommes de pié, & de trois cents cheuaus. Le mesme encores au mesme liure: A ceste cause ils furent d'auis de leué nouvelles armées, d'ont il y eut quatre legions cõtre les Geneuoys, chacune desquelles auoit deus mille deus cents hommes de pié, & troys cents cheuaux, accompagnées de quinze mille hommes de pié, & huit cents cheuaux de l'aliance des Latins. Et au trente-sisiesme: L'armée

» mée Romaine estoit presque d'une forme tant d'hommes que d'armes. Il y
 » avoit deux legions Romaines, & deux des alliés du nom Latin, chacune
 » desquelles avoit cinq mille quatre cents hommes. Le mesme au huitiesme
 » liure: On levoit quatre legions presque chacune de cinq mille hommes de
 » pié, & de troys cents chevaux. Et au quarantiesme liure: Et outre-plus il y
 » avoit du supplément, à fin que deux legions eussent plus de dix mille qua-
 » tre cents hommes de pié, & six cents chevaux, & douze mille hommes de
 » pié, & six cents chevaux des alliés Latins, de la prouesse desquels Q. Ful-
 » vius festoit aydé en deux batailles contre les Celtiberes: lesquels il emme-
 » neroit avec soy, se bon luy sembloit. Au regard de la legion de six mille
 » deux cents hommes. C. Marin est le premier qui l'a ordonné, comme le
 » temoigne Pomponius Festus, veu qu'au par-avāt elle estoit de quatre mil-
 » le, d'ont elle s'appelloit Quarrée. Eusebius en l'histoire Ecclesiastique: En-
 » tre les nostres aussi Tertulian recite ces choses, & Appolinaire entre les
 » Grecz, lequel aussi dit, que pour vn miracle d'un grand fait, la legion
 » changeant son nom a esté appellée foudroyante. Le grand Empereur aussi
 » Tertulian dit, qu'il se treuve au-iour-d'huy des epistres par lesquelles il
 » montrera ces choses plus appertement. Or Seruius ce contrariant es com-
 » mentaires sur l'unziesme des Eneïdes, d'ont est venuë ceste tant grande va-
 » rieté entre les excellens historiographes a escrit en ces parolles: La legion
 » avoit douze cohortes, soixante Centuriës, combien qu'en ces choses par la
 » succession de temps la diuersité des Chefz a tousiours changé la discipline
 » militaire. Et pour-tant Tite Liue au deusiesme liure de la guerre Punique
 » dit: Les legions furent augmentées de gens de pié, & de cheual chacune
 » de mille de pié, & cent de cheual.

La legion voylée des Samnites a esté ainsi appellée, d'autant que cha-
 » cun d'eux venant à l'autel encourtiné de toyle de lin, iuroit de combattre
 » le Romain iusques à la mort. † Tite Liue au disiesme liure: Estās les Primatz
 » des Samnites contraincts sous ladicte execration, desquels dix furent nō-
 » més par le Chef, ausquels il en chargea que † chacun homme en choisist vn
 » iusques à ce qu'ils eussent parfaict le nombre de seize mille, d'ont ceste le-
 » gion là fut appellée voilée, à cause de la courtine de † l'enclos auquel † la
 » noblesse s'obligeoit sur la vië.

Phalanx, en langue Macedonique signifie legion, comme dit Seruius es
 » commentaires du deusiesme des Eneïdes. Tite Liue au trente deusiesme:
 » Ils enuoyoyent des cohortes avec leurs enseignes pour forcer s'ils pou-
 » uoyent le bataillon des Macedoniens, qu'ils appellent *Phalanx*. Et au
 » vingtsetiesme: Ils furent seize mille hommes de pié arméz à la Macedo-
 » nique qu'on appelle Phalangites.

Agmen s'appelle proprement vne multitude en bataille, comme est vne
 » armée qui marche en ordonnance, ainsi dicte (*ab agendo*) d'autant qu'elle
 » marche. Car vne armée qui ne bouge ne s'appelle pas (*Agmen*), & si on le
 » treuve il est vsurpé.

† Lego ex
 Ti. li. de te
 statione p
 destinatio
 ne.
 † Vir virū
 pro ius vi-
 sum.
 † Cōsepti
 pro con-
 septa.
 † Nobili-
 tas erat,
 pro noui-
 tas.

ROBERT VALTVRIN

au huitiesme : Comme durant le second Consulat de Cn. Corneille, & P. Philon estans enuoyez à Palæpolis pour repeter des prinſes, on cuſt r'apporté la reponſe des Grecs nation plus (*ſtrenua*) hardië du bec, que fiere de faiçt. Iuſtin en l'Epitome de Troguſ Pompeiuſ douziefme: De vray il eſtoit eſtimé (*manu ſtrenuus*) homme de main, & es harangues per-faiçt orateur.

On ne doit pas ſelon que temoigne Vlpian, ſeulement eſtimer celuy *Transfuga*, fuitif, renié, lequel ſ'eſt retiré durant la guerre à l'ennemy, mais auſſi celuy qui durant les treues ſ'eſt retiré à ceux avec leſquelz on n'a point d'amitié eſtant ſa foy ſuſpecte.

Celuy eſt dit (*fugitiuus*) fuitif, comme dit Oſilin, lequel eſt demouré hors la maiſon de ſon maĩſtre pour ſ'en fuĩr à fin de ſe cacher de luy. Mais Celuſ dit celuy fuitif, qui fuit en intention de ne retourner à ſon maĩſtre, combien qu'en changeant de fantaſië il reuienne à luy. Nul, dit il, delaiſſe auoir failly en tel peché pour ſa repentance. Caſſin auſſi dit que celuy eſt fuitif qui de propos deliberé abandonne la maiſon. Et Iulian, il a eſté auĩſe qu'on doit eſtimer vn fuitif ſuyuant ſa volonté, & non pas par la fuyte. Car combien que veritablement celuy ait fuy, qui a fuy le feu, le brigand, ou vne ruĩne, il n'eſt pas touteſ-fois fuitif. Il y a vne queſtion faite à Labeo, & Celuſ: Si celuy eſt fuitif qui ſ'eſt retiré en franchise, ou bien au lieu, auquel ont de coutume de venir ceux qui ſe pleignent d'eſtre vendus. Je penſe celuy n'eſtre point fuitif qui a fait ce qu'il penſe luy eſtre licite de faire publiquement, ny ne penſe celuy eſtre fuitif, qui ſ'eſt retiré à la ſtatuë de Ceſar, d'autant qu'il ne l'a pas fait d'intention de fuyr. Je penſe de meſme de celuy qui ſ'eſt retiré en franchise, ou à quelque autre choſe ſemblable: par-ce qu'il ne l'a pas fait d'intention de fuyr. Si touteſ-fois il a au par-auãt fuy, & depuis ſ'eſt retiré lá, il n'en delaiſſe pas moins eſtre fuitif. Celuſ encores eſcrit que celuy luy ſemble eſtre fuitif qui ſe retire en lieu tel, que ſon maĩſtre ne le peut recouurer, & beaucoup plus celuy qui ſe retire en lieu duquel on ne le ſauroit r'amener.

Tyroneſ, ſont ieunes gens forts qu'on élit pour la guerre, & qui ſont duits au fait des armes, d'ont ilz ont eſté diçts *Tyroneſ*. *Tyro* auſſi ſignifië l'homme rude, & ignare. A ceſte cauſe Ceſar leſ dreſſoit es maiſons, par des Cheualiers Romains, & auſſi par leſ Senateurs exercitez es armes, & non pas en ieu par dreſſeurs de gladiateurs. On leſ eprouuoit de vray premierement ſuyuant la coutume des Romains d'exerciter la ieuneſſe aux armes, & de leſ tenir ſous deſ gardes, & par-apres aller à la guerre. Deſquelz parle l'excellent deſ poëtes:

Et la ieuneſſe à ſa première fleur.

De lá eſt venu *Tyrunculuſ* par diminution, qui eſt vn petit iuenceau.

Leſ legionaires ſont diçts (*Veterani*) vieux ſoldats, & qui ſont exempts, ayans acquis le repos apres pluſieurs trauaux de la guerre. Le vieil ſoldat eſt auſſi à l'auis de Modestiin eſtimé non ſeulement Legionaire, mais auſſi

tout

tout homme qui a comme que ce soit suiuy les armes, & en a esté honorablement exempté.

Ceus aussi sont dictés (*Emeriti*) qui sont exempts de la guerre, par ce que (*merère*) signifie mener le mestier de la guerre, à cause de la soude qu'ils gagnent, tout ainsi que ceus sont appellés (*Emeriti stipendij, vel emerita militia*) qui ont employé le temps deu à la guerre, & qui sont exempts de prendre la soude, & de hanter la guerre, comme estoit anciennement le soldat, à soixante, ou soixante & dix ans: lequel exempt du trauail n'estoit point contrainct de suyure plus les armes, luy estant donné quelque terre ou mestarié. De vray aucunes Republicques ont de coutume que nul ne soit contrainct de suyure plus la guerre estant sexagenaire, & qu'à la plus part soit donné relachement apres soixante & dix ans. Iustin en l'Epitome de Trogus Pompeius, vnziesme liure: Comme Alexandre feist vn choys d'armée pour la tant perilleuse guerre des Perses, il ne choisit pas la force de la ieunesse, ne ceste première fleur d'âge: Mais les vieils soldats, & la plus part des exempts de la guerre, qui auoyent esté sous son pere, & ses oncles. Quintilian: *Emeritis huic bello stipendius*, ceus qui ia sont exempts de la guerre. Virgile aussi par Metaphore appelle en ses Georgiques les bœufs (*Emeritos*) exempts du trauail.

Armiger, Costelier, est celuy qui porte les armes seulemēt de son maistre, comme l'escu, le dard, l'arc, & autres telles choses comme aucuns dient, reprenans ceus qui appellent vn hōme d'armes (*Armiger*) ce que toutefois ie ne trouue auoir esté obserué par aucun des excellens historiographes. Tite Liue au vingt-deusiesme: Iusques à ce que d'auantage vn Cheualier qui s'appelloit Ducarion cognoissant le Consul à la face dit: Voicy celuy lequel avec son peuple a defaict nos legiōs, & qui a ruiné le pais & la ville. Or maintenant liure-ie aus ames de nos citoyens tués ceste victime. Et en donnant de l'esperon il poulse dedans la plus grande presse des ennemys, tuant premièrement *Armigerum* le costellier, qui f'estoit mis au deuant de son effort, & donne subseqüemment au Consul vn coup de lance au trauers du corps. Quinte Curce Atarras estoit au par-auant entré dedans la maison Royale avec trois cēts hommes équipés d'armes, auquel on baille dix Satellites, chacun desquelz auoit en suyte dix (*Armigeros*) hommes arméz ordonnés pour prédre les autres trahistres. Seneque en la Tragediē d'Hippolyte parlāt des Amazones: Sans point de doute ceste nation (*Armigera*) belliqueuse, est infensée de dedaigner les confederations de Venus, & d'abandonner aux peuples vn corps longuement gardé chaste. Sueton en la viē d'Octauian: Au demourant il fit choys du nombre d'hommes tant pour la garde de la ville, que pour la sienne, en r'enuoyant la troupe des Calliguritains, laquelle ilz auoyent eu (*inter Armigeros*) entre les gens équipés pour la garde iusques à la defaite d'Antoyne, de celle des Germains, & iusques à celle de Varrus.

Ceux sont dictés (*Lixæ*) qui suyuent vn camp pour faire gain, ainsi ap-

ROBERT VALTRIN

pellés d'autant qu'ils sont hors des ordonnances, & qu'il leur est licite faire ce que bon leur semble. Les autres les dient estre ainsi appelés de (*Lixa*) d'autant qu'il suyuit Hercules, ou bien d'autant qu'ilz ont de coutume de porter de l'eau aus soldats dedans le camp, ou tentes, laquelle les anciens ont appellé (*Lixa*) & que cuite nous appellons elixe. Aucuns les dient (à *Liguriendo questum*) de chercher gain. Tite Liue au vingt-troisiesme: *Lixa Calonesque* le bagage & gros vallets, & autre troupe ordonnée pour la garde du bagage.

Calones, comme temoigne Nonius sont les vallets des gens de guerre, ainsi appellés d'autant qu'ils fournissent boys aus soldats, ou bien qu'ils portent des massuës de boys.

Cacula aussi est vn seruiteur de soldat. Plaute: Voy (*caculam*) vn vallet de gens de guerre, lequel s'appelle ainsi de *καλάρ* Grec, d'autant qu'ilz ont de coutume d'estre armés pour la defense de leur maistres, de bastons, & massuës: & que celuy qui a coutume de s'ayder de ceste façon de massuë est appellé (*Lictor*) porte massuë.

Le soldat est dit (*Authoratus*) lequel a fait le serment, & est obligé. Suetone au troisieme liure: Pour choisir, & (*authorando*) obliger l'homme de guerre avec les legions, & les gens de secours. D'ont est deriué (*Authoramentum*) qui est quasi comme vne obligation des choses, ou bien vne soude, ou bien le loyer de la guerre, ou du combat, ou bien de quelque œeuvre.

Le soldat est dict (*Exauthoratus*) qui est cassé des honneurs de la guerre. *Exauthorare* de vray, est casser le soldat du seruire de la guerre, comme dit Vlpian. Si nous sommes de l'avis de Iustin: Quiconque a cassé vn homme de guerre, il a mis au ranc des infames, quoy qu'il n'ait point aiousté l'auoir fait par ignominië. Sous la reuerence toutefois de Iulian (*Exauthorare*) n'est pas seulement rendre le soldat infame, mais aussi casser vn Capitaine de sa charge, ou bien donner congé au soldat, & quelque fois avec condition honneste. Tite Liue au vingt-neufiesme: Là ou vn d'entre eux a osé dire, que sil luy permet le chois de deus, il ne vouloit point aller à la guerre. Alors Scipion: Et pourtant ieune homme que tu n'as point dissimulé ta fantasië, ie te bailleray vn Lieutenant, à qui tu bailles les armes, le cheual, & autres instrumens de guerre, & lequel soudain tu meneras d'icy en ta maison, & l'exerciteras, & dōneras ordre de le dresser, apres luy auoir liuré le cheual, & les armes. Auquel donques ioyeux, & prenant la condition, il a liuré l'vn des trois de ceus qu'il auoit sans armes. Et comme les autres virent cest homme de cheual (*Exauthoratum*) cassé avec la bonne grace du Capitaine, chacun s'excusa, & receut vn autre en sa place. Iulius Frontinus dit au quatrieme des Stratagemes, que comme le diuin Auguste Vespasian teust esté auerty, qu'vn ieune homme noble & inhabile aux armes auoit esté pour la pauureté enuoyé à l'ordre de ceus qui ont à seruir plus longuement, il (*Exauthorauit*) le cassa avec vn honneste congé, luy ordonnant le taillon.

† Ex Frontino rescisec, pro crexisset.

taillon . Ores faut il mettre fin à la poursuite de ce liure , & refrener sa prolixité : mais pour-autant que ie pense quelques choses encor y deuoir par moy estre inserées, le liure subsequnt montrera plus commodement quelles elles sont, à fin de ne charger la grandeur de cestui-cy.

Fin du huitiesme liure.

LE NEVFIESME LIVRE DE

ROBERT VALTRIN DE
l'art militaire.

*Qu'est ce que la guerre, & en quantes manières, & d'ou sont deriués
les autres vocables des armées, & quelles sont les causes
des bataillons, & de leurs dōminations.*

Chapitre premier.



Our-autant donques, Sigismond Pandulphe, que nous auons montré les vocables anciens, & renommés de la dignité publique de la guerre selon leurs diuerses sources & charges, d'ores-en-auant ce subsequnt liure touchant les armées declarera (à fin que rien du demourant ne soit oublié) & fera cognoistre, & expliquera à part les causes & denominations particulières. (*Bellum*) la guerre, laquelle est en beaucoup de diuersitéz, & distincte par ses noms, veu que l'une est ciuile, l'autre aux estrangers, l'autre seruile, ou sociale, ou piratique, comme nous auons au par-auant dit, est denommée de (*Bellua*) beste cruelle d'autant qu'entre elles est vn discord mortel, ou bien selon l'auis de Seruius, *Bellum*, est dict de nulle chose belle, tout ainsi que (*Lucus*) forest, est dicte (à *Lucendo*) luyre, veu qu'au contraire la guerre soit epouventable & meschante. De là est (*horrida bella*). Les autres de *Belus*, qui mit en auant le premier glayue. Cassius au premier des histoyres dit : Et depuis *Belus* mit en auant le premier glayue, duquel on voulut bien appeller *Bellum*. Or est la guerre tout le temps auquel on prepare quelque chose necessaire aus gens de guerre pour combatre, ou bien la guerre est tout le temps que nous y employons, laquelle les indoctes de nostre temps appellent *Guerra*, comme *Bellum Gallicum*, *Punicum*, *Macedonicum*, Guerre Gallique, Punique, Macedonique.

Vne guerre est dicte (*Duellum*) quand deus partiës combatent pour la victoyre, comme dit Festus : La guerre, dit il, au par-auant estoit appellée Duël, comme les autres dient, veu que ce sont deus partiës qui combatent,

ou bien que l'une fait le vainqueur, & l'autre le vaincu, & depuis en changeant une lettre avec la rature d'une autre, on l'appelle (*Bellum.*) Horace au premier des epistres:

» Des fols peuples, & Roys l'ire contient la Grece,
 » La froissant la longueur d'un Barbare Duël.

Ouide au premier des Fastes:

» On dit que de ce iour Bellone fut sacrée
 » Du Tuscanin Duël portant tousiours faueur
 » Aux Itales.

Tite Liue au premier liure : *Di*, dit il, au premier auquel il demandoit son auis, ce qu'il te semble, A lors cest autre dit : Je suis d'aui qu'elles doyent estre repetées d'un pur & iuste duël. Et au trente-sisiesme : Si le duël que le peuple a ordonné estre prins avec le Roy Antiochus se vuyde selon le desir du Senat, & peuple Romain, il te fera, Iupiter de grands ieus dix iours continuels.

Tumultus, c'est un trouble plus perilleux que n'est la guerre. Car comme dit Ciceron, la guerre peut estre sans trouble ou tumulte, là ou le tumulte ne peut estre sans guerre. Mais quelle autre chose est-ce un tumulte, qu'un trouble si grand que la peur en est tant plus grande, d'ont le nom de tumulte a prins sa source. Et pour-tant noz ancestres appelloyent le tumulte de l'Italië, d'autant qu'il estoit domestique, & le tumulte Gallique par ce qu'il estoit limitrophe de l'Italië: outre lesquelz ils n'en nommoient point d'autres. Or que le tumulte soit plus facheux que la guerre, on le peut entendre, d'autant que durât la guerre Gallique les vacations ont lieu, & non pas durant le tumulte. Il auient donques que, comme i'ay dit, la guerre peut estre sans tumulte, & non pas le tumulte sans guerre.

Labeo dit celà estre appelé (*Turba*) trouble, qui est du genre de tumulte, & est un mot tiré du Grec. Mais iusques à quel nombre estimons nous le trouble? Si deus hommes sont entrez en querelle, nous n'appellerons pas celà trouble. Et s'ils ne sont que deus ou trois, ce ne sera point aussi trouble. Labeo donques dit tres-bien qu'il y a difference entre (*turba*, & *rixa*) trouble & querelle, disant que le trouble est un debat d'une multitude, & un amas, mais *rixa* est de deus.

Pralia sont batailles de gens de guerre. Lucille au vingt-setiesme : Le peuple Romain a souuent esté vaincu en bataille, & non iamais outré par la guerre. Tite Liue au neufiesme: Quelque grandeur que ce soit qu'on imagine d'homme, sa felicité toutes-fois ne sera guères plus grande que de dix ans. Laquelle ceus qui louent, d'autant que combien que le peuple Romain n'ait point esté outré par guerre, que toutes-fois il a souuent perdu (*pralia*) des batailles. Or est dict (*Praedium ab imprimendo hostes*) de presser l'ennemy, d'ont sont (*Prala*) les pressouers, qui sont une matière d'ont est pressé le raisin, ou bien à (*praludere*) ecarmoucher, d'autant qu'ils commençoient la guerre par ecarmouches.

Pugna

Pugna est autre chose que la guerre, car c'est vne partië d'vne journée, & d'vne guerre, comme la journée des Cannes, de Cremere, laquelle contient plusieurs combats, veu que l'vn est es ailes, l'vn à la bataille, & l'autre à l'arrière garde. Et est ainsi dicté de (*Pugnus*) poin, comme qui commençoient ainsi leur guerre. Lucrece au troisieme liure des choses naturelles: Les mains, ongles, & dents furent armes anciennes. Cassiodore au premier liure des histoyres: Vous saués comme entre les ennemys les combats n'estoyent pas d'armes, tellement que chacune furië se vuydoit à coups de poins, d'ont *pugna* a prins son nom (*Pugnare*) aussi est combatre, (*expugnare*) vaincre en combatant. *Expugnare nauem*) comme dit Callistrate, piller vn nauire, ou mettre à fond, l'ouuir, ou bien la briser, ou couper les cordes, abbatre les voyles, ou bien faire leuer l'ancre. D'ont ie m'esmerueille de ce verset du Psalmiste (*Sape expugnauerunt me à iuuentute mea, dicat nunc Israël: etenim non potuerunt mihi, pour (oppugnauerunt) ou bien (impugnauerunt) m'ont assiegé, par ce moyen (non potuerunt mihi) ils ne m'ont peu offenser. (Profecto non expugnauerunt) ils ne m'ont donques pas vaincu: pour laquelle signification le translateur l'a prins, sinon que ce soit la faute des escriuains.*

Gymnicum certamen, le combat de nud à nud, est vne gloire de viffesse & force, duquel le lieu est appellé (*Gymnasium*) auquel les luyteurs s'exercent, & là ou la legéreté des coureurs fait ses épreuues. Aucuns des anciens l'ont appellé (*Pentathlon*), les autres (*Quinquertum*.) De vray toute ceste maniere d'exercitation consiste en ces cinq ars, au iet du plat, à la course, au saut, à lancer le dard, & à la luyte. Ouide en ses Fastes:

» *A Cestes & à dars leurs bras ilz éprouuoient,*
 » *Et au iet de la pierre en ieu ils les liuroient.*

La luyte est vn embrassemēt de corps à corps, d'ont en se ioingnant vsent les luyteurs.

Nous appellons (*Exercitus*) armée, vn amas de gens de guerre, & non pas vne bande seule, ny vne aile, mais ce qui contient plusieurs nombres de gés de guerre ou legions avec leurs secours. Or ce mot (*Exercitus*) tire son nom de l'exercitation, ou bien cōme il semble à Varron (*Exercitus*) est ainsi dict, par ce qu'il amende d'exercitation.

Seruius aus commentaires du second des Eneïdes dit que (*Copia*) au nombre plurier conuient à vne armée, & que (*Copia*) au singulier abondance se dit de toutes autres choses, auquel nombre toutefois l'vsance des sauans est contre Seruius. Saluste au Catelin: *Postremò ex omni copia Catilina*) Finalement de toute l'armée de Catelin, il ne fut prins citoyen de renom à la bataille, ne à la chasse. Saluste encore au mesme Catelin: Pendant que ces menées se font à Rome Catelin dresse (*ex omni copia*) de toute l'armée, qu'il auoit amené, & que Manlius auoit eu deus legions. Là mesme encores: Mais (*ex omni copia*) de toute l'armée la quarte partië estoit equipée en gés de guerre. Tite Liue au cinqiesme de la guerre Macedonique: Quel-

que peu de iours apres il amasse six mille des siens (*ex omni copia*) de toute l'armée qu'on a peu amasser à Lamië. Stace au setiesme: *Premitt indigesta ruentes copia*) l'armée en desordre foule les abbatu. Virgile (*Et quæ sit mecum copia lustrò*) ie contemple quelle armée i'ay. Terence en son Eunuche, comme dit Donat aux commentaires: *sex homines copias ducit*) il mene armée de six hommes, qui sont le soldat, le plaissant, Dorax, Sirisque, & Sanga. Lors qu'il dit: Quelles forces amene contre toy ce soldat.

Expediitio) voyage de guerre, est ainsi dict d'autant qu'il faut que les gens de guerre, & de combat soyent (*expediti*) desampetrés de sollicitude, & affection de leur mesnage.

Comme tous presques, & mesmement Seruius, & Varron touchant la vië des anciens interpretent la propriété de la legion à cause de (*Eligere*) élire, ou bien pour l'election des gens de guerre. De mesmes aussi sont ilz en diuerse opinion presque touchant son nombre. Premièrement Seruius mesmes excellent Grammairien declarant la fantasië de Virgile en plusieurs lieux, dit qu'en la legiõ n'y auoit que trois cëts cheuaus. Virgile au setiesme:

Des cheuaus a le Chef fait choys en tout le nombre.

Qui trois cents & polis sont en estables hautes.

Et autre part.

Trois cents armés d'escus, tous assés bien cogneus.

Le mesme encores: On dit plus proprement legion de gens de pié, & (*turma*) de gens de cheual. Virgile au neufiesme:

La legion aux champs lors demoure en bataille.

Varron touchant la langue Latine dit: Ilz ont esté dicts (*militēs*) gens de guerre, d'autant qu'anciennement la legion estoit de trois mille hommes, & qu'une chacune race des Taciens, Ramnés, & Lucerins enuoyoyent mille hõmes. Cintiüs au sixiesme liure de l'art militaire, comme le temoigne Aulus Gellius au dixsetiesme des nuicts Attiques a ainsi escrit: La legiõ a soixante Centuriës, trente manipules, & dix cohortes. Vegece au deufiesme liure de l'art militaire: Les Macedoniës Grecz, & Dardanins ont eu des phalanges, en chacune desquelles on enrõloit neuf mille hõmes de guerre. Les Gauloys, Celtiberes, & plusieurs nations Barbares vsoyent de bataillõs de six mille hommes de guerre. Les Romains ont des legions lesquelles ilz ordonnoyent de six mille hommes, & non plus: quelque fois moins. Plutarque touchant la vië de Romule: Chacune legion estoit fournië de six mille hommes de pié, & de six cents cheuaus. Tite Liue au trentehuitiesme: Et comme ilz eussent leuë les legions là iusques au nombre de quatorze, d'autant que chacune legion estoit de plus de cinq mille hommes de pié, & de trois cents cheuaus. Le mesme encores au mesme liure: A ceste cause ils furent d'auis de leuër nouvelles armées, d'ont il y eut quatre legions cõtre les Geneuoys, chacune desquelles auoit deus mille deus cents hommes de pié, & troys cents cheuaus, accompagnées de quinze mille hommes de pié, & huit cents cheuaus de l'aliance des Latins. Et au trente-sisiesme: L'armée

» mée Romaine estoit presque d'une forme tant d'hommes que d'armes. Il y
 » avoit deux legions Romaines, & deux des alliés du nom Latin, chacune
 » desquelles avoit cinq mille quatre cents hommes. Le mesme au huitiesme
 » liure: On levoit quatre legions presque chacune de cinq mille hommes de
 » pié, & de troys cents chevaux. Et au quarantiesme liure: Et outre-plus il y
 » avoit du supplément, à fin que deux legionseussent plus de dix mille qua-
 » tre cents hommes de pié, & six cents chevaux, & douze mille hommes de
 » pié, & six cents chevaux des alliés Latins, de la prouesse desquels Q. Ful-
 » vius festoit aydé en deux batailles contre les Celtiberes: lesquels il emme-
 » neroit avec soy, se bon luy sembloit. Au regard de la legion de six mille
 » deux cents hommes. C. Marin est le premier qui l'a ordonné, comme le
 » temoigne Pomponius Festus, veu qu'au par-avânt elle estoit de quatre mil-
 » le, d'ont elle s'appelloit Quarrée. Eusebius en l'histoire Ecclesiastique: En-
 » tre les nostres aussi Tertulian recite ces choses, & Appolinaire entre les
 » Grecz, lequel aussi dit, que pour vn miracle d'un grand fait, la legion
 » changeant son nom a esté appellée foudroyante. Le grand Empereur aussi
 » Tertulian dit, qu'il se treuve au-iour-d'huy des epistres par lesquelles il
 » montrera ces choses plus appertement. Or Seruius ce contrariant es com-
 » mentaires sur l'unziesme des Eneïdes, d'ont est venuë ceste tant grande va-
 » rieté entre les excellens historiographes a escrit en ces parolles: La legion
 » avoit douze cohortes, soixante Centuriës, combien qu'en ces choses par la
 » succession de temps la diuersité des Chefz a tousiours changé la discipline
 » militaire. Et pour-tant Tite Liue au deusiesme liure de la guerre Punique
 » dit: Les legions furent augmentées de gens de pié, & de cheual chacune
 » de mille de pié, & cent de cheual.

La legion voylée des Samnites a esté ainsi appellée, d'autant que cha-
 » cun d'eux venant à l'autel encourtiné de toyle de lin, iuroit de combattre
 » le Romain iusques à la mort. † Tite Liue au disiesme liure: Estās les Primatz
 » des Samnites contraincts sous l'adiète execration, desquels dix furent nō-
 » més par le Chef, ausquels il en chargea que † chacun homme en choisist vn
 » iusques à ce qu'ils eussent parfaict le nombre de seize mille, d'ont ceste le-
 » gion là fut appellée voilée, à cause de la courtine de † l'enclos auquel † la
 » noblesse s'obligeoit sur la vië.

Phalanx, en langue Macedonique signifie legion, comme dit Seruius es
 » commentaires du deusiesme des Eneïdes. Tite Liue au trente deusiesme:
 » Ils enuoyoyent des cohortes avec leurs enseignes pour forcer s'ils pou-
 » uoyent le bataillon des Macedoniens, qu'ils appellent *Phalanx*. Et au
 » vingtsetiesme: Ils furent seize mille hommes de pié arméz à la Macedo-
 » nique qu'on appelle Phalangites.

Agmen s'appelle proprement vne multitude en bataille, comme est vne
 » armée qui marche en ordonnance, ainsi diète (*ab agendo*) d'autant qu'elle
 » marche. Car vne armée qui ne bouge ne s'appelle pas (*Agmen*), & si on le
 » treuve il est vsurpé.

† Lego ex
 Ti. li. dete
 statione p
 destinatio
 ne.
 † Vir virū
 pro ius vi-
 sum.
 † Cōsepti
 pro con-
 septa.
 † Nobili-
 tas erat,
 pro noui-
 tas.

ROBERT VALTVRIN

Cohors, comme dit Varron, est ainsi dicte, d'autant qu'elle se dresse de plusieurs chambrées, & ducentennieres, tout ainsi qu'une ferme s'assemble de plusieurs corps de maisons, laquelle est ainsi dicte de (*Coharere*) conioindre, d'autant que tout le dedans est conioint comme en vne ferme, veu qu'en ce lieu là on ferroit le bestail, ou bien d'autant qu'en se presentant elle arreste, & garde les estrangers d'en approcher. Le treuve que *Cohors* a esté de diuers nombre. Plutarche touchant la vie de Pelops: Gorgias fut le premier qui ordonna, comme lon dit, la sacrée cohorte de quatre cents hommes d'elite, ausquels la cité donnoit moyen de s'exerciter, & viure dedans la forteresse de Thebes. A ceste cause ils ont appellé la cohorte de la cité. Ephore au demourant dit que la cohorte estoit de cinq cents hommes. Calistenes de sept cents, quelques autres estiment que le nombre de quatre vingt & dix†soldats estoit raisonnable pour la cohorte. Ce que de mesmes a pensé Polybe, & autres autrement. Iosephus au troziesme liure de la guerre Iudaïque: Or auoit chacune desdictes mille. hommes de pié. Quant aux autres treze elles estoient dressées de six cents hommes de pié, & de six ^{vingts} ~~cents~~ chevaux.

†Lego militum pro milium.

Celle a esté dicte Cohorte Pretorienne, laquelle accôpaignoit tousiours le Preteur. Scipion l'Aphricain de vray éleut premièrement les plus gentils compagnons pour l'accompagner durant la guerre, & lesquels seroyent exempts de toutes autres charges avec paye & demié.

Manipulus est vne bande de deux cents hommes, aussi est bien vne moindre de six ou sept hommes assemblés ensemble, qui sont sous vne mesme enseigne. Et sont ainsi appellés d'autant qu'ils commencent premièrement la guerre main à main, ou bien d'autant qu'auant que les enseignes fussent ils auoyent des maniples, c'est à dire des poignées de quelque herbe pour enseigne: d'ont ils ont esté depuis appellés Manipulaires.

†Ex Vegetio separatus, pro superatus.

La bande, comme dit Vegece au troysiesme de l'art militaire est dicte (*Globus*) laquelle†debandée de son bataillon court sus à l'ennemy en façon d'ecarmouche, contre laquelle on enuoye vn autre plus grande, ou plus forte. Tite Liue au second liure: Contre lequel faisant telles braueriës Romule fait vn effort avec vn (*globus*) vne bande des plus gentils compagnons. Et au vingt & vniesme liure: Les fuyans repoullés sur la troupe des combatans estoient en doute, la foule aussi des fuyans detournoit ceux qui retournoient au combat.

Cuneus est vne multitude de gens de guerre assemblé en vn, tellement que d'autant que ceste façon d'assemblée en vn (*coit in vnum*) s'assemble en vn, elle est dicte (*Cuneus*) quasi *Coneus*, veu que tous ils s'amassent & assemblent iusques au nombre de troys mille, qui est vne multitude de gens de pié, & non de cheual, laquelle iettée en bataille a le front estroict en s'élargissant sur le reste, & rompt les rancs des ennemys, d'autant que de plusieurs est fait vn iet de dars en vn mesme lieu. Ny n'est du (*Cuneus*) bataillón au cū nōbre déterminé, mais vne façō d'ordonāce de bataille en figure de coin.

Nous

„ Nous appellôs vn trou caché dedans la terre (*cuniculum*) mines, ou pour la semblance des coins fendans tout marrain noueux, qu'ils penetrent, ou bien à cause de l'animal semblable à vn lieure qui a coutume de se musser dedans la terre qu'il fouille. Marcial.

*En son terrier fouillé le Conin prend sa ioye,
Monstrant aux ennemys vne couuerte voye.*

„ Il en est qui sont d'auis qu'on ne doit pas dire (*cuniculum*) mais tant seulement (*cuniculi*) au nombre pluriér. Ce que ie m'esmerueille auoir esté dict
„ par vn des plus sauans hommes de nostre temps es liures de ses histoires
„ contre l'vsance de plusieurs sauans hommes. Vegece: On a trouué vn re-
„ mede de fouiller sous le fondement des murailles la nuit par (*Cuniculum*)
„ vne mine. Et en vn autre passage: Il est vne autre façon de prendre villes
„ par sous terre, & secretement qu'on appelle (*Cuniculum*) mine, à cause des
„ conins, qui font des terriers dans terre, ausquels ils se retirent. En sem-
„ blable Cesar qui a escrit elegamment: Au troysiesme guet, on a decouuert
„ que le rempart fumoit, auquel les ennemys auoyent mis le feu (*cuniculo*)
„ par vne mine. Aussi en a vû Tité Liue au huitiesme liure de la guerre Ma-
„ cedonique: Et comme la voye fust ouuerte du fossé par (*cuniculum*) la mine
au moyen des pionniers qu'on y auoit enuoyé. Et Q. Curce: La dernière
ruïne de la ville fut, que le mur fut demolý dessous (*cuniculo*) par vne mine,
par la cheute duquel l'ennemy entra. Mais à fin que celá n'auiene l'Appol-
lonië iadis noble cité, nous doit seruir d'exemple. Car comme elle fust as-
siegée d'vne bien grande armée, & que les gés de guerre ne fissent point de
doute d'y entrer par les mines, les Appolloniates de ce auertiz par leurs es-
piës furent merueilleusement troubles de ces nouvelles, & furent tous es-
baïz d'autant qu'ils ne sembloient pas pouuoir sauoir le temps, ne le lieu
par lequel les ennemys entreroient. Mais à lors Triphon l'Alexandrin le-
quel estoit lá, homme de grand esprit, ordonna de cõtreminer en plusieurs
lieux, par lesquelles contremines il fouilla iusques à vn traitt d'arc hors
la vile, & pendit à toutes vn vaisseau d'arain. En l'vne desquelles contre-
mines qui estoit pres de la mine des ennemys les vaisseaux commencerent
à sonner aux coups de picz: par le moyen donc de ce bruit on decourit à
quel quartier de la ville les ennemys entendoient entrer par leur mine:
estant ainsi leur allignement decouuert, il fit vn meslement dans des chau-
dières d'eau & de poix boullantes avec fiante d'homme, & sablon ardent,
& fit la nuit plusieurs trouz, par lesquels il fit mourir tous les ennemys
qui estoient en la mine en faisant vn soudain répandement. Ceux de Mar-
seilles aussi estans assiegés par mines, & auertiz par plus de trête espiës qu'ils
auoyent enuoyé pour decourir le lieu auquel on minoit firent vne fosse
d'vne merueilleuse largeur & longueur au dedans des murailles, comme
vn reseruouer, lequel ils r'emplirent d'eaux des puyz, & du port. Parquoy
comme la mine vint à se decourir vne grande abondance d'eaux y descē-
dant a abatu toutes leurs estayes, tellement que ceux qui estoient dedans

ont esté perduz tant par la descente des eaux, que par le comblement de la mine. Les Ambrachiens aussi creignans qu'en abatan la muraille par mines on entrast dedans la ville, decourirent le son des pionniers en faisant silence, & mettant l'oreille contre terre en plusieurs lieux. Aptes laquelle decouverte, ils contreminérent droict contre elle, & fut faicte vne nouvelle inuention aisée contre les ennemys. De vray ils firent vn tonneau de fer troué au fond de sorte qu'une canelle petite & de fer y pouuoit estre fichée, & luy firent vn couuercle de fer, & trouèrent le vaisseau en plusieurs lieux. Et apres estre emply de duuet ils luy tournèrent la bouche vers la mine. Or y auoit il de longz pointons par les trouz du vaisseau passans outre pour garder l'ennemy d'approcher, & enflamberent à souffler d'un soufflet de mareschal au bout de la canelle vne petite scintille de feu mis à la plume. Parquoy personne ne sceust durer ny arrester dedans la mine, lors que non seulement la grande abondance de fumée, mais aussi sa vehemence leurét toute remplië d'une senteur puante de la bruslure de la plume.

Ils appellent vne ordonnance de gens de guerre (*Forfex*) forces, ciseaux, qui est contraire au bataillon en coin. De vray cest ordre d'hommes d'elite forme la lettre V qui reçoit celuy qui est en coin, & le ferme d'un costé & d'autre, & est appelée Front, d'autant qu'elle a son regard aux ennemys. C'est vn ordre de grand seruice en vne bataille sil est sagement ordonné: & si mal à propos, les soldats quoy que bons combatans sont rompuz pour estre mal ordonnés.

On dit qu'on combat en sië, quand souuent on sauance & retire, sans arrester aucun moment. A ceste cause a-elle esté appelée sië, laquelle choisië des plus gentilz compagnons, est mise en teste à l'ennemy, à fin de rassurer vn bataillon etonné.

Ala, les ailes sont bataillons lesquels on asseoit au-tour des legions à dextre & à fenestre comme ailes es corps des oyseaux ainsi qu'escrit Cintius au sixiesme liure de l'art militaire, & Virgile au quatriesme des Encides.

» Lors que les ailes hachent & que les boys de rets

» On ceint.

» Et Tite Liue au vingthuitiesme: L'aile fenestre des Romains, & les bandes qui auoyent perdu leurs enseignes combatoyent à la pointe. Or à l'aile

» trente cheuaux en vne armée, cōbien qu'il en est qui la dient estre de plus.

» Tite Liue au trentehuitiesme: Leur aile estoit de mille cheuaux presque

» qu'ils appellent *Gemma*.

Turma, comme dit Festus & Varro quasi (*terma*) estant l'e tourné en (*u*) d'autant qu'on faisoit (*ter denos*) trête cheualiers des troys races, des Tacienfes, Ramnenses, & Lucerins. Il y auoit de vray en chacune race troys cents cheuaux, & de chacune Centeniëre sen bailloit dix, d'ont se faisoit (*turma*) la troupe. Somme, que si nous croyons à Pomponius, les Chefs de chacune dizeniëre estoient appellés Dizeniers. Quelques vns d'ot Fróto est du nombre,

nombre, sont d'avis que chacune troupe qui estoit de trentedeux cheuaux, auoit son Dizenier. Au demeurant Cyaxares a esté le premier au dict d'Herodote, qui a departy les Asians par troupes, & a ordonné que les archers fussent separés des gens de cheual, & les vns des autres, veu qu'au par-auant ils estoient melléz ensemble.

Nodus est vne bande de gens de pié fort serrée, tout ainsi que (*turma*) troupe se dit de gens de cheual, ainsi qu'on le lit en la discipline militaire. Or est elle ainsi dicte, à cause qu'elle est mal aisée a rompre.

Acus, est dicte vne ordonnance d'armée d'autant que ceste bande là de gens de guerre est merueilleusement vehemente à offenser l'ennemy à pointe de dars.

Acies est dicte vne armée mise en bataille, d'autant qu'elle est garnie d'armes, & de dars fort affilléz.

Les gens de cheual estoient appellés *Classes*, à cause du departement d'une armée, lesquels ont esté depuis appellés *Manipuli*, ou bien à cause des troupes de gens de cheual pour quelques trompettes qu'ils ont. Et pour-tât non sans raison a-il esté dit par le noble poëte (*Classibus hic locus*) icy estoient les troupes de gens de cheual.

» *Classes* aussi estoient les partiés du peuple. Tite Liue au premier liure:
 » Alors il ordonna (*classes*) les departemens & Centuriés de cest ordre suiuant
 » la suffisance de leur biens, autant bien seant en guerre qu'en paix, tellement
 » qu'il a fait quatre vingts Centuriés de ceux qui auoyent vaillant mille
 » escuz corone, ou plus, d'ont il y en auoit quarante des vielz, & autant de
 » ieunes, lesquels tous estoient appellés, la premiere classe, estans les vielz
 » ordonnés pour la garde de la ville, & les ieunes pour aller à la guerre. *Aulus*
 » *Gellius* dit au setiesme des nultz Attiques. Tous ceux qui estoient es classes
 » n'estoyent pas appellés *Classiques*, mais tant seulement ceux de la premié-
 » re, lesquels estoient estiméz auoir vaillant douze centz escuz corone. Au
 » demeurant ceux estoient appellés au dessous de la classe, qui estoient de la
 » seconde, & des autres qui estoient d'hommes de moindres richesses, que
 » de la somme que i'ay dict. *Columella*: les *Classes* ne se doiuent point faire
 » de plus de dix hommes, que les anciens ont appellé *Decuriés*. *Quintilian*
 » au premier des institutions: Je n'ignore point que mes precepteurs ont gar-
 » dé vne bonne coutume, lesquels distribuans les enfans par classes, don-
 » noient l'ordre d'apprendre selon les forces de leur esprit. Apres sont ve-
 » nuës (*Classes nauium*) les armées de mer. Et a lon de plus longue ancienne-
 » té, comme dit *Pomponius*, appellé vne multitude d'hommes (*classe*) que
 » celle de nauires. Car comme dit *Diodore*, tous animaux furent des le com-
 » mencement du monde engendrez, aussi furent les hommes par mesme
 » manière, & en cherchant leur pasture ils ont vescu d'une vie sauuage, & sans
 » ordre, se nourrissans d'herbes, & de fruitz d'arbres, leur estans les bestes
 » sauuages ennemyës, pour ausquelles resister, on dit que les assemblées, &
 » classes d'hommes ont esté dressées de crainte, pour la commune vtilité.

Et ont esté les secours mutuels, & les lieux cherchés pour habiter. Les anciens ont appelé (*Classes clypeatas*) ce qu'au-iour-d'huy nous appellons armées. *Classis procincta*, est vne armée en bataille & presté à combatre, mesmement quand elle estoit ceinte de l'accoutrement Sabin pour incontinent combatre.

Castra en pluriel seulement, signifient vn camp. Tite Liue au cinquième de la guerre Punique. Valere Antias dit que (*vna castra*) le camp de Mago a esté prins. Là mesmes encores (*Exiit castris*) il est chassé de son camp. Par ce moyé (*bina castra hostium*) deux camps des ennemys ont esté defaictz. Et de rechef au neuuiesme liure: Mais comme ils eussent (*vna castra*) vn camp sur leurs limites, & vn autre en Hetrurië presque à leur veuë. Au demeurant (*Castra*) sont dictz quasi (*Casti*) d'autant que la concupiscence estoit là chastiee. Mais sil est ainsi que de là en soit la source: qui doute que ce ne soit vn nom vain entre les nostres? Ou est celuy d'entre ceste manière d'hommes, qui ait en reuerence la vergongne, la pudicité, & chasteté? & qui n'ayme mieux assaillir vne putain que de combatre l'ennemy? Ou est celuy qui ne tienne plus tost propos de forcer la pudicité des ieunes gens, de violer les vierges, d'outrager les nobles de leurs puteriës, meschanceté & vices, que d'assaillir l'ennemy, de soffrir aux coups, de chercher la mort pour leur honneur, de fuyr l'ignominië, d'acquérir gloire, de la patience, & trauail? Et si quelque fois il auient (Lecteur qui que tu sois) que tu te transportes au camp, ou plus tost cagnars de ceste manière d'hommes, tu ne verras pas là sur leurs paillasses ces tant sobres Capitaines Fabrices, ne les Emilles, Scipions, Hannibal ny Alexandre, mais des soldats & ceux qui d'entre eux ont plus de dignités, couchéz aupres d'ordes putains, paillardes, & bredaches, deuisans entre eux de propoz effeminés & meschans ~~propoz~~, pour émouuoir la luxure, & non pour la refreindre. Et là ou le deuis fest eschauffé, l'vn route, l'autre rend sa gorge, l'vn pisse, l'autre pette, on y ioue, on y boit, & bien souuent, (comme de coutume il auient) les querelles sen dressent. Finalement, à fin que ie comprenne tout le demeurant, il n'y a aucune sobriété en leurs parolles, nulle attrempence en leurs affaires, nulle sainteté ne modestië, ny nul silence en leurs banquets, tel comme des anciens, mais vne villennië suprême, blaffemes, criz, confusion, & trouble en toutes choses, & en ce que la discipline ancienne defendoit de ne tenir propos effeminé, ou impudique, non seulement on ne s'abstient pas là de parolles villaines, mais d'auantage ils font toutes autres choses qu'un homme vergongneux ne pourroit dire.

Metari castra, est departir, & assoir logis aux soldats dedans le camp, ou bien assoir le camp, ou le changer. Lucain au premier. Campeier hardiment viendray en Italië.

Le nom de (*Taberna*) au temoignage de Vlpian donne à entendre tout edifice utile à habiter, non pas pour autant qu'il est clos d'ais: de là sont venuz les tabernacles, & (*contubernales*) d'une mesme chambrée. Les nations
étranges

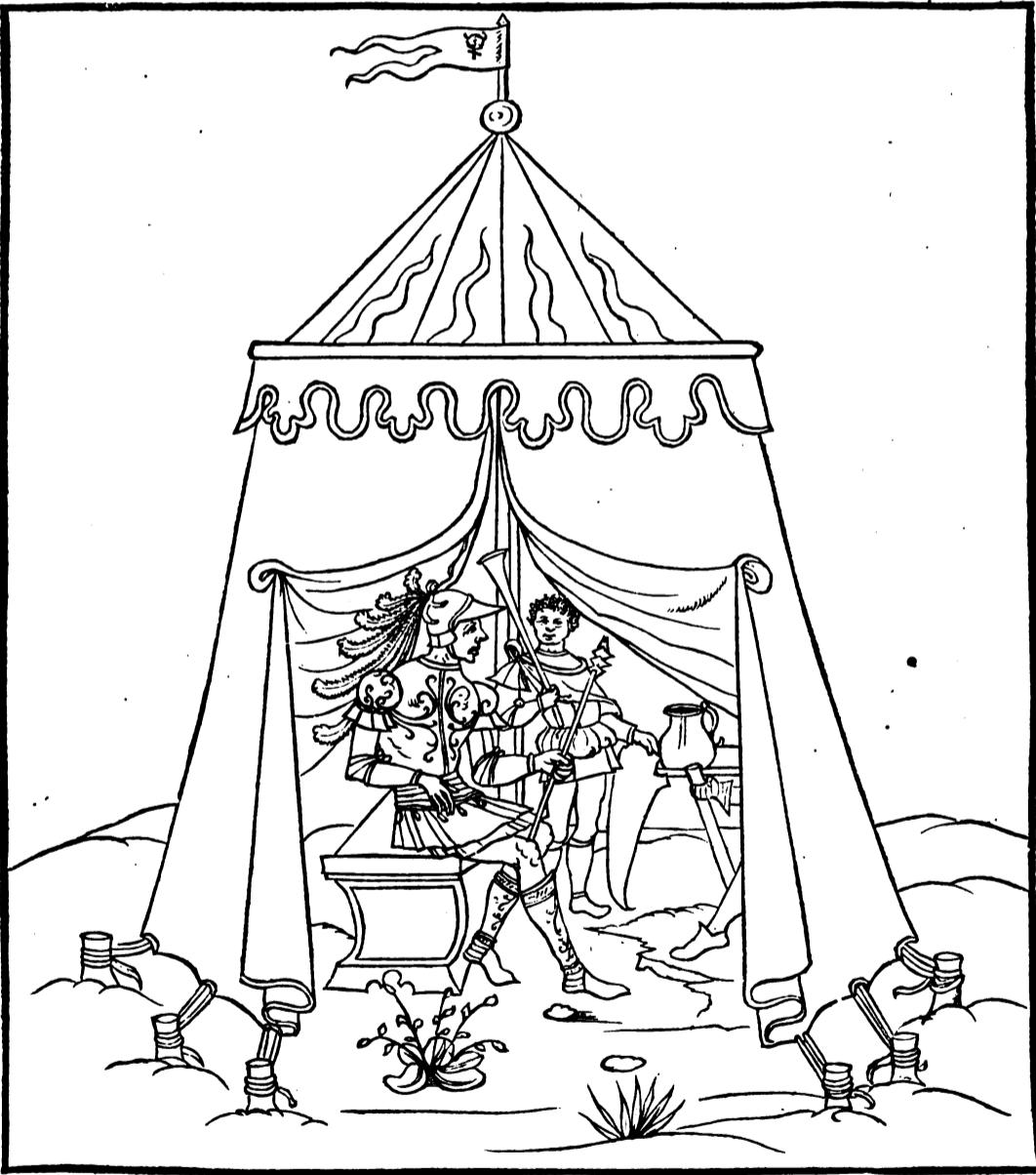
étranges qui habitent encores es edifices batiz d'ais, donnent temoignage que (*taberna*) a aussi esté aux Romains fort ancienne habitation. Et pourtāt les loges es camps, & les tentes des gēs de guerre, desquelles ils se sauoyent de l'ardeur du soleil, des tempestes, pluyes, & froidures, ont esté appellées tabernacles, combien qu'elles fussent couertes de peaux. Tite Liue au troysiesme de la guerre Macedonique: Le tabernacle Royal fut assis sur vne motte pres le rempāt en veuē, à fin d'épouanter l'ennemy, & dōner bōne fiance aux siēs. Cicerō cōtre Verres en l'action setiesme: De vray ils asseyent leurs tabernacles tendus des voyles des nauires à l'entrée, & bouche du port, mesmes lá, ou de la mer le goulfe, s'engoulfe du riuage à la ville.

Tentoria, les tentes ont esté ainsi appellées d'autant qu'elles sont tenduēs à cordes, & à palliz, d'ont au-iour-d'huy on dit auant tendre. Ouide:

Icy Eacides, lá tendoit Achilles,

Vergile au premiēr des Encīdes:

*A blanches voyles voit en plourant pres de lá,
Les tentes de Refus.*



X

Papiliones Pauillons sont aussi dictés tentes à la semblance d'un oysson qui vole. Helius Spartianus touchant la vie de Seuerus le setiesme : Seuerus aussi en tous voyages a prins sa refection d'homme de guerre en presence de tous deuant son pauillon.

Hybernacula castrensis, loges de camp pour l'hyuer, sont bastimens seruans plus en hyuer a tenir sièges, qu'à forcer villes. Tite Liue au cinquiesme liure: Et comme l'esperance des Chefs Romains fust plus grande à tenir le siège qu'à faire effort (*Hybernacula*) les loges d'hyuer ont commencé estre dressées, chose fort nouuelle au soldat Romain : & estoit leur delibération de continuer la guerre l'hyuer.

On a appellé le bagage d'un camp (*impedimenta castrensis*) car (*impedire*) est quasi enuelopper d'une rets & garroter. Tite Liue au vingtneufiesme: Les Romains ce pendant voyans ia marcher l'ennemy, & qu'il n'y auoit point de moyen de fortifier leur camp, se mirent en bataille apres auoir transporté & assemblé en un lieu (*impedimēta*) leur bagage. Et au vingttroisiesme: Les valletz & suyte du camp ont esté miz à la garde (*impedimētorum*) des hardes.

Nous vsons de (*commeatus*) pour les viures d'une Republique ou armée, ou de quelque multitude qui marche. Tite Liue au trentesixiesme: Veu que les Etoliens doyent pour le iour-d'huy donner ordre de faire venir de l'Asie toute maniere (*commeatus*) de viures aux armées, à fin que l'abondance de blé, & la munition des autres choses fust aux leurs en raisonnable suffisance. *Commeatus* aussi se dit en particulier. Ciceron pour la loy Maniliè. Or sommes nous priués (*commeatu*) de munition de viures tant priuée que publique. On dit aussi que (*Commeatus*) est baillé par le Chef aux soldats, c'est à dire le temps auquel ils pourront aller & reuenir commodement, ou bien le congé à temps de s'en aller de la guerre, & ou bon leur semblera pour reuenir à certain iour.

Munimenta, sont fortifications, & munitions du camp, & d'autres choses qu'on fortifie contre la venue des ennemis, soit de pallis ou de fossés, ou bien de quelque autre moyen, à fin que les soldats soyent en défense contre (comme i'ay dit) l'arriuée, & courses de l'ennemy.

Monumenta par mutation de l'I, en, V, sont les sepulcres, statues, tiltres, liures, & autres choses qui nous amonnestent nous souuenir du temps passé. Au regard de ceux qui veulent dire que c'est pour l'auenir que les sepulcres s'appellent monumens, d'autant qu'ils nous amonnestent de nostre mort, ie pense cela faux: car ils sont tant seulement faitz à l'honneur du mort, & non pas pour vne publique remonstration.

Athleta est un homme fort, & vengeur, lequel ayant les ioinctures du corps oinctes luncte avec vne beste ayant dens, à fin qu'il donne passetemps de ses mouuemens aux assistans, & que de son sang il face reiouyr le peuple. Tite Liue en l'unziesme liure de la guerre Punique: Le combat aussi des Athletes fut à lors en spectacle aux Romains avec la venerie des Lyons, Pantheres: & fest fait un ieu de presque toute l'abondance & diuersité de ce siecle.

Au

Au demeurant Sabin & Cassin, & tous en general ne font pas d'avis que le mestier des Athletes soit ieu, le spectacle desquels de si excellente fabrique, & d'un exercice tant cruel fut trouué par les Atheniens à l'honneur de la Diane de Scytië s'esjouissant d'effusion de sang, qui estoit vn passetemps d'une aussi grande offense publique que priuée, & qu'on peut facilement entendre, si nous voulons vn peu r'amener en memoire moyennant les histoires son commencement & continuation, & de quelle depense publique, de quant grande aussi diligence, ou plus tost folië, & de quelle grande fantasië, ioye, & labeur du peuple il ait esté finalement executé, estans mesmement tant de milliers de gladiateurs, les vns contre les autres, vn si grand pris d'Elephans, tant de troupeaux de Tygres, Lyons, Pardes, Asnes, & Cheuaux sauuages, & finalement des animaux de diuerses especes de tout le monde par la fourniture que les forestz & les chasses que toutes les nations ont fait au theatre Romain. N'oublions pas aussi ceste part trop superfluë depense en edifices, comme sont les colonnes de marbre amenées tant par mer que par terre, & poliës d'une excellence d'entendement des ouriers pour seruir aux ieux. De laquelle folië le Prince Scaurus n'est pas à oublier, qui à son edilité dressa troys cents soixante tant admirables colonnes au ieu d'un theatre de peu de iours, & qu'on pouuoit eleuer avec peu de marrain & cordages pour contenter la veuë du peuple prenant plaisir en telles choses: tellement que comme il est escrit, il a fait le plus grand de tous les ourages faitz de main d'homme. Nous auons aussi entendu par les anciens escritz, que Curion qui mourut en Aphrique pour le party de Cesar durant la guerre ciuile, inuenta pour surpasser Scaure d'esprit, auquel il ne se pouuoit egaler en richesses vn theatre, non pas de marbre comme Scaure, mais de charpenterie, lequel toutefois estoit double & suspendu. Et tint par ce moyen en suspenduë par son merueilleux artifice le peuple victorieux sur toutes nations veincu de ieux, & s'esjouissant en ses propres perilz, à fin que les armées mesmes riantes, & hebetées estans dedans seruissent de moquerie, & miracle aux assistans. Or a Romule esté le premier de noz Roys, qui des le commencement surprint ceste tant rude, & seuer chasteré des Sabins. Et depuis la puissance de Tite consumant vne abisme de richesses Imperiales, auisa de faire vn edifice, d'ont on pourroit voir la capitale des villes. Comme donques le theatre en Grec soit dit (*Hemispherium*) Hemisphere, il est certain que l'amphitheatre a prins son nom, comme quasi deux theatres ensemble, comprenans leurs pourpris en vne place, à celle fin que les coureurs eussent suffisant espace, & que les assistans vissent plus facilement toutes choses: attendu qu'une grande rondeur comprenoit le tout. Au regard des combatz que les Latins appellent (*certamina*) les autres les appellent (*agones*) de (*a*) qui sonne sans, & *γώνη* angle, veu que comme il semble à Festus, le lieu auquel ceste façon de ieu se fait est sans angle. Autres ont autre avis. Ouide au premier des Fastes:

Le ministre troussé cause du nom peut estre,

† Lego ad
uectas pro
cunctas.

† Lego
profuso
properfu-
so.

† Lego spa-
cium triusq;
arearum pro
speciem
eius.

ROBERT VALTRIN

—
 „ *Qui malsacre l'hostie aux Dieux pour les repaistre.*
 „ *Ses conteaux sont tirés pour au sang chauld les teindre,*
 „ *Sans iamais requerir, ne requis point se feindre.*
 „ *Les vns pensent le iour agonal son nom prendre,*
 „ *Veu qu'on chasse la beste, & ne se vient point rendre.*
 „ *Aucuns cuydent ce iour iadis ainsi noté,*
 „ *Et que de son lieu soit vn caractere osté.*
 „ *Esse qu'en l'eau l'hostie a le glayue marqué,*
 „ *Ou bien que pour sa peur, le iour soit remarqué.*
 „ *Peut estre aussi qu'es ieuz iadis accoutumés*
 „ *Des noms Grecz sont ces iours hores ainsi nommés*
 „ *Agonia disoit iadis l'ancienneté*
 „ *Qui me semble vne cause estre avec verité.*

Bellona est la seur de Mars, & Déesse des guerres, à laquelle ses prelatz sacrifioyēt de leur propre sang, d'ot Lactāce & Lucain font temoings. Lors ou la cruelle Bellone tire apres la seignée des braz. Or a-elle esté ainsi appelée (à bello) dela guerre, & au-iour-d'huy Varró (Duellona à duello) dela guerre.

Minerue qui est la maistresse des vertuz, & qu'on dit estre la Princesse & inuenteresse de la guerre, est ainsi dicte, d'autant qu'elle amoneste. Les Gentilz de vray la tenoyent pour sapience. Cornificius toutef-fois la pense estre ainsi dicte, d'autant qu'on la figure & peint avec menasses d'armes. Car elle tient vn pointon, & vn bouclier avec la fallade en teste. Les autres l'estiment auoir esté dicte Minerue d'autant qu'elle (*minuetet vel minueretur*) dimiuoit, ou qu'elle estoit diminuée. Et pour-tant est-il incertain si elle-a point esté dicte (*Capta*) ou (†*Capitalis*) Car il est de diuerses causes de ce nom. Ouide au troyiesme des Fastes:

†Lego Ca
 pitalis pro
 capita.

„ *Quoy que de Capte on peut le temple petit voir,*
 „ *Minerue à sa n'aissance a commencé l'auoir.*
 „ *Le nom est bien douteux, car vn esprit soigneux*
 „ *Nous disons Capital, elle l'a vigoureux.*
 „ *Seroit ce que du Chef (cōmme on dit) de son pere,*
 „ *Elle saillit ayant son escu, & sans mere?*
 „ *Ou que captiue vint le falisque domté*
 „ *La premiere syllabe à ce seing la noté*
 „ *Ou que loy Capitale elle a, faisant punir*
 „ *Les larrecins trouués, & du país bannir.*
 „ *Mais de quelque raison que ces noms on pourchasse,*
 „ *Pour noz chefsz tousiours a de Gorgon la cuyrassé.*

Elle a aussi esté dicte Tritoniē, d'autāt qu'on la dit auoir apparu en habit virginal au tēps d'Ogygespres du lac ou du riuage de la riuière de Tritó. Au demeurāt elle a esté dicte Pallas à cause de Pallene Isle de Thrace, ou biē du geāt qu'elle a tué. Il est vray que ces deux denominatifz sont quelques foiz proferés par les poētes sans propre nom. Virgile au deuxiesme des Eneides:

Tritonia

- *Tritonia respice Pallas.*

Infedit nymbo effulgens & Gorgone saeva.

Mars est ainsi dict d'autant qu'il a le gouvernement sur (*mares*) les masses en la guerre, comme il semble à Varron, Combien qu'ils soyent troys manières de coutumes, comme aux Iaxamathes prochains de la bouche de la riuere de la Tane, là ou les femmes font mesmes mestiers que les hommes, de sorte qu'elles menent la guerre. Les hommes de vray combattent à pié de l'arc, elles à cheual, & non pas à armes. Mais elles tuent ceux en tirant qu'elles ont attrapé de leurs licols: ou bien aux Amazones, là ou les seules femmes combattent: ou bien aux Romains & plusieurs autres nations, là ou les seuls masses combattent. Ou bien il a esté dict Mars d'autant qu'il fut rayy par les Sabins, là ou Mamers signifié en langue Osque comme Mars: lequel faisant ses furiës est dict Gradiue, & Quirin lors qu'il est tranquille. Or auoit il dedans Rome deux temples l'un de Quirin comme garde, c'est à dire tranquille dedans la ville: l'autre sur le chemin Appian hors la ville au-pres la porte, quasi comme du combatant, c'est à dire *Gradiui*, car ceux qui combattent auancent leur pas, ou bien ils marchent diligemment. Et tout ainsi qu'Epaminondas disoit que le pais de Beocië estoit le theatre de Mars, & que Xenophon appelle l'Ephese la boutique de guerre: les Romains aussi lors appelloyent le temple de Mars le guerroyant, lequel tous dient vn Dieu fort cruel & armé: & qu'à ceste cause il a la superintendance sur les guerres & armes. Finalement quelques vns l'estiment estre Liber mesmes. Les Romains portent reuerence à tous deux d'un nom de pere, donnans le surnom de pere à Liber, & à l'autre de Maspiter, qui est à dire Mars pere. A ceste cause le pere Liber est éprouué auoir grand pouuoir sur les guerres, d'autant qu'ils ont premièrement affermé estre autheur de triumphe. De vray aussi sa statuë au pais des Lacedemoniens porte à vne hante vne enseigne, & non pas vn pointon, car quand il le tient, que porte-il autre chose qu'un dard caché, la pointe duquel est couuerte de l'yerre s'attachant contre lequel monstre que les fureurs de la guerre se doiuent liër du lien de patience. L'yerre aussi a vne nature de liër la chaleur du vin, duquel Liber estant l'inuenteur pousse aussi les hommes à vne furië de la guerre. Parquoy ils ont voulu que Liber & Mars fussent vn mesme Dieu pour l'affinité de leur chaleur.

Mauors est tout ainsi dict par figure comme (*Induperator*) selon l'auis de Seruius au commentaire du premier des Eneïdes, les autres le pensent estre ainsi dit d'autant qu'il (*magna vertat*) brasse grandes choses.

Mars ou bien *Mauors* a esté dit Gradiue de (*Gradiendo*) cheminer, parce que ceux qui cõbatët à la guerre auancët le pas, ou bië marchët diligemment: ou bië d'autät qu'en la guerre les armées vienët l'une cõtre l'autre, ou bië du dardemët du pointon que les Grecz dient *νεαδαινα*, ou bien cõme disent les autres, qu'il est nay de (*gramen*) dent de chien: ce qu'ils interpretët ainsi parce que la coronne d'elle est la plus honorable au mestier de la guerre.

ROBERT VALTVRIN

Iuppiter a esté dit Feretrië de (*Ferre*) porter, d'autât qu'on l'estimoit porter la paix du temple, duquel on prenoit le sceptre, par lequel on iuroit, & le caillou pour faire l'accord.

Les autres dient, que comme le Roy Acron, Roy des Cecinenses eut esté veincu & transpercé d'un dard par Romule, & que ses depouilles eussent esté par luy reuenu à Rome dediéz à Iuppiter par vn veu, ce trophée à luy ordonné luy aiousta le surnom de Feretrie pour auoir feru l'ennemy. Il est aussi dict de (*Fero*) comme nous auons dit. Properce.

†Ez Pro-
per lege
tria, pro
tua & quia
pro quis.

*Trois depouilles posées au temple furent cause
De Feretrin, d'autant que le Chef mit à mort
Le Chef d'un certain heur, ou qu'à leur dos les armes
Veincuës ils portoyent, ainsi de Iuppiter
Le noble autel a prins surnom de Feretrin.*

Ianus a la prééminence de faire les accords. Car apres que Romule, & Tite Taceurent fait accord, on fit vne statuë à Ianus à deux frons, quasi à l'image de deux peuples. Ganius Bassus a dit au liure qu'il a composé des Dieux, qu'on peignoit Ianus à deux frons, comme portier supérieur, & inférieur. Ouide aux Fastes.

*Toute que voys du ciel, de mer, & nuës, & terre
Le les puyt faire voyr, & les tenir en ferre.
De la garde du monde en moy git le deuoir,
De tourner le puiot, i'en ay tout le pouuoir:
Or a chacune porte, & çà & là front double,
L'une regarde au peuple, & l'autre au Dieu redouble.
Et comme voz portiers se seyans à la porte
Voyent du prime hostel, soit qu'on entre ou qu'on sorte,
De la porte du ciel aussi estant la garde,
Le leuant & couchant ensemble se regarde.*

Nous le lisons aussi auoir esté à quatre frons, comme ayans sous sa maiesté tous les climaz. Ny ne se faut émerueiller sil est aux vns Bifront & aux autres Quadrifront, car autres le veulent outre celâ estre dict Dieu, auquel est l'Orient, & l'Occident. Horace.

O pere matutin, ou si plus te plait Iane,

Les autres qu'il est Dieu de tout l'an, lequel il est certain estre diuisé en quatre temps. Or est il euident qu'il est Dieu de l'an en ce que le commencement de l'an en est appellé. Anciennement on l'a appelle Chaos Patulque, Clausie. Ouide es Fastes.

*Iadis on m'appelloit Chaos, qui suis antique
Tu riras de mes noms, hores qui Patulque
Puis Clausie suys dit du sacrificeur.*

La raison de ces deux noms est, par ce que durant la guerre les portes sont ouuertes, & en paix closes. La cause de celâ se recite telle, que comme durant la guerre Sabine, qui fut dressée à cause des filles raiuës, les

Romains

Romains se hastassent de fermer la porte, laquelle estoit au pié du môt Viminal, & qui depuis pour le cas auenu fut appelée Ianuale, d'autant que les ennemys s'y adressoyent, elle s'ouurit de soy-mesmes apres estre close. Et cōme cela auint deux & trois fois il y demeura pour la garde beaucoup de gēs en armes, pour-autant qu'on ne la pouuoit fermer. Mais cōme d'autre costé le combat fust fort rude, le bruit incontīnēt vint que Tace auoit chassé les Romains. Par-quoy ceux qui en auoyent la garde prindrent la fuyte. Et comme les Sabins eussent à entrer par la porte estant ouuerte, on dit qu'il descendit du temple de Ianus vne grāde violence de torrens avec vne source d'eau par ceste porte là, & que plusieurs bandes durāt le combat ont esté rōpuēs par les bouillons, ou bien engloutiēs d'vne profonde rauine. A ceste cause on a trouué bon que durant la guerre estant Ianus party pour le secours de la ville, les portes fussent ouuertes. La porte Ianuale, comme dient les autres, a esté dictē de Ianus. Et pourtant est là, mise vne enseigne, & vne ordonnāce faite par Pompilius, comme Piso l'escrit es annales, qu'elle fust tousiours ouuerte durant la guerre. Toutef-fois Varro dit qu'il ne se trouue point par memoire qu'elle ait iamais esté ouuerte du regne de Pompilius, mais depuis, comme le temoigne Tite Liue, lors que T. Manlius estoit Cōsul apres la première guerre des Carthaginois vuydée, & apres la guerre Actiatique finiē par l'Empereur Cesar Auguste, estant la paix acquise tant par mer que par terre. Or montre le nom de ce Ianus qu'il a la préeminence sur toutes les portes, ce qui est vray semblable. De vray on le figure avec vne clef, & verge quasi cōme gouverneur des chemins, & garde des portes, cōbien que celles de la guerre soyēt doubles. Virgile au premier des Eneides.

Or a, comme lon dit, la guerre double porte:

A qui en craignant Mars la reuerence on porte.

De cents verrous d'arein close est, & bien ferrée:

Desquelles à iamais Ianus garde l'entrée.

Si au combat les grands, se sont deliberé,

Lors le Consul les ouure en richesses paré

D'vn vestement Quirin, en echarpe portant

Le Gabin & la guerre appelle, & puis partant

La ieunesse le fuyt, lors les trompettes sonnent

Et d'vn cry enroué leur consentement donnent.

Cecy lors se faisoit, qu'aux Latins guerres fortes

On annonçoit, ouurans les plus-que tristes portes.

Pactum est dict de (*pactio*) comme dit Vlpian, d'ont le nom de paix est appellé. Mais (*pactum*) est vn accord & consentemēt de deux, & paction de deux ou de plusieurs. Tite Liue au sisiesme: Et comme la fortune des assiégés ne peust porter le retardement de ceste esperance, & que le peu des citoyens estoit pressé du trauail de veiller & de blessures, en liurant par vne paction la ville aux ennemys, ils delaisserent leurs dieux domestiques, estās enuoyéz en miserable troupe sans armes, & avec vn seul vetement.

- Pax*) paix est de signification notoyre. Virgile au setiesme:
 „ *La main du Roy touchée fut vne part de paix.*
- Pax*, signifië aussi pardon. Virgile au troisieme des Eneïdes:
 „ *Par veuz & par prières ordonnent requerir*
 „ *(Pacem) paix.*
- Pax*, aussi signifië ayde. Virgile au mesme: Ils requierët (*pacē*) layde des dieux
Pax, aussi signifië bienueillance. Le mesme au quatrieme: *-pacēq; per aras*
 „ *Exquirunt.-*
 „ *Par sacrifice aussi la bienueillance quièrent.*
- Pax*, aussi au temoignage de Priscian au cinqiesme liure peut signifier de mesme tant au singulier qu'au pluriel. Il est vray que nous n'en vsons pas au pluriel, par-ce qu'il n'en est point d'usage. Je m'esmerueille bien toutef-fois que cela ait esté dit par le prince des Gramairiens, veu que ie le treuve proferé en pluriel par aucuns homes approuvez & excellés en la lague Latine.
- „ Lucrece au cinqiesme des choses naturelles: *Ventorū pauidis paces, animasq; secundas.* Varro en la vie des peres troisieme liure: Il faut prédre premieremēt
 „ garde pour quelles causes, & commēt ilz ont estably (*paces*) les paix, secondement de quelle foy & iustice ils les ont gardé. Horace au premier des
 „ Epistres: *Bella queis & paces.* & au deusieme: *Hoc paces habuere.* C'est assés dit du vocable de paix, & de son usage pour ceste heure. Au demourant ses effects consistent en ce que les peuples profitent en elle, que l'vtilité des nations soit gardée, à fin qu'elle soit la mere des bons ars, & qu'en multipliant le genre humain par vne succession reparable elle prolōgue les facultéz, & qu'elle rende les façons de viure bonnes, & que finalement elle ait en soy tant de bien, qu'es affaires humains on n'ayt de coutume de rien souhaitter plus agreable ne plus desirable, & que finalement rien ne se puisse trouver meilleur. Au surplus le diuin Vespasian ne delibera pas sans propos d'edifier vn temple de tranquillité, pais & cōcorde apres les triumphes, & l'assurance de l'estat de l'Empire Romain, auquel il vfa de telle largesse que toutes les choses furent lá assemblées, pour le desir desquelles voir ses predecesseurs roddoyent tout le monde.
- Fædus*) est vne loy, & quelque fois vne paix qui se fait entre les ennemys. Et a esté ainsi dit d'autât que la foy y entreuient. Parquoy Varro dit: *Per hos etiam nunc fit fædus, quasi fidus.* Ennius dit, qu'il est dit au mestier de la guerre à cause des feciaux, c'est à dire des Prelats par lesquels sont faiçts (*fædera*) les confederations, ou bien (*ab hirco vel hædo*) d'vn bouc, ou d'vn cheureau, en aioustant a (*hædus*) vne f, ce que les anciens auoyent pour vn signe pernicious, comme: *Sanguine fædantem quos ipse sacrauerat ignes.* corrompant de sang les feuz à Dieu vouéz, ou bien à cause d'vne truyë (*fædè*) vilainement & cruellement tuée de coups de pierres, la mort de laquelle estoit desirée à qui fauseroit la foy. Parquoy l'excellent des poëtes.
- „ *Depuis les Roys entre eux les combats delaiçés,*
 „ *Deuant l'autel armés se tenoyent tous dressés,*

Du grand dieu Iupiter, en main tasses ayans:

Et faisoient leur accord, le porc sacrifians.

Les Arabes auoyent de coutume en faisant vn accord d'inciser le dedās de la main pres le pouce, & non pas de tuér vne truyë, & de prédre du fil des robes des deux partiës, & d'oindre des deux fangs sept pierres posées au mylieu d'eux en inuocant Denys & Diane, & apres ces choses faittes les appeller amys. Les Scytes & Lydiens tirét aussi en cecy comme le temoigne Herodote, de leur sang, & en le beuuant les vns des autres ils confermēt leurs accords. Et ce non seulemēt de leur coutume, mais aussi par vne vsurpation de la discipline des Medes. Les accords de vray furent ainsi conferméz à la guerre qui fut faite entre † Haliathe le Lydien, & Astiages Roy de Medië, l'an six cents & quatre apres la prinse de Troye. Au regard de celuy des Romains avec les Etolins il fut fait sous ces conditions: Les Etolins conserueront l'Empire, & maiesté du peuple Romain loyalemēt, † ny ne souffriront passer par leur pais aucune armée contre ses amys & alliéz, ny ne leur donneront confort ny ayde, & seront ennemys des ennemys du peuple Romain, portans les armes contre eux, & leur menant la guerre. Ils rendront aussi aux Romains, & à leurs alliés les trahistres & fugitifz, & les captifs sinon ceux, qui captifz & retournéz à leurs maisons ont esté de-rechef prins, ou bien si aucun d'eux ont esté prins au temps qu'ilz estoient ennemys des Romains lors que les Etolins estoient au secours d'eux. Au regard des autres qui se trouueront dedans cent iours, ils seront rédus sans fraude au Magistrats de Corfun. Et quant à ceux qui ne se trouueront, soudain, qu'il s'en r'encōtrera quelqu'vn, il sera rendu. Ils liureront aussi des ostages au choys du Consul, qui ne seront point moindres de douze ans, ne de plus grād âge de quarante. L'ostage ne sera point Preteur, Connestable, ne Scribe public, ne nul de ceux qui au par-auant auront esté ostages aux Romains. Quant à la Cephaliënne, elle n'y est point comprinse. Au regard de la somme d'argēt, & des pēsions qu'ils payeroyent, il ne fut rien mué de ce qui auoit esté conuenu avec le Consul, & fut accordé que s'ils vouloyent bailler argent pour l'or, ils le pourroyent, pourueu que le denier d'or en valeust dix d'argēt. Au regard des villes, contrées, & hōmes qui ont esté autrefois en la subiection des Etolins ils ne pretendront aucun recouurement de ceux qui ont esté conquis par armes durant le Consulat de T. Quince, & Cnée Domic, ou depuis, ou qui volontairemēt se sont réduz au peuple Romain. † Quāt aux Eniades leur ville & pais, ils seront aux Acarnanes. Il y a aussi vne autre forme d'accord notable comme le temoigne Tite Liue écrite en ses parolles, suyuant l'auis de dix deleguez avec Antiochus: L'amitié du Roy avec le peuple Romain sera sous ses loix & conditions. Que le Roy ne souffrira point passer armée par ses pais pour mener la guerre au peuple Romain, ne à ses alliés, ne sur la contrée de ses subiects, ny ne les secourira de viures, ne d'autres munitions. Ce que de mesme les Romains & leurs alliés feront au Roy & à ses subiects. Le Roy aussi ne pourra mener la guerre aux habitans

† Ex Herodoto Haliatem, pro Illiricem.
† Ex Ti. Liuiio duce-tur, pro duct.

† Hunc locum emēdauit cum mendis superioribus ex Ti. Liuiio deca. 4. lib. 6.

ROBERT VALTRIN

„ des isles, ne passer en l'Europe. Il se departira aussi des villes, côtrées villages
 „ & chasteaux qui sont au deça du mont de Taurus iusques à la riuère de la
 „ Tane, & depuis la vallée de Taurus iusques aux montaignes qui tirent à la
 „ Lycaonië, sans emporter les armes des villes, pais, & chasteaux qu'il quittera.
 „ Et si en a trāsporté, il en fera entière restitution là ou il sera besoin. Il ne
 „ recevra aussi aucun soldat, ny autre du Royaume d'Eumenes. Si aucuns
 „ bourgeois des villes que laisse Antiochus sont avec luy ou en son Royaume,
 „ ils retourneront à Apamée avant le iour assigné. Au regard de ceux qui
 „ du Royaume d'Antiochus seront avec les Romains, ou leurs alliez, ilz auront
 „ liberté de se retirer, ou de demorer. Quant aux serfz & fuitifz, ou prisonniers
 „ de guerre, ou si c'est vn libre prisonnier, ou fuitif, il sera rendu aux
 „ Romains ou alliez. Il liurera tous les Elephans, ny n'en fera prouision d'autres.
 „ Il liurera aussi toutes les galleres, & leur equipage. Ny n'aura point plus
 „ de dix barches à trente rames, & pas vn brigatin pour la guerre qu'il voudra
 „ mener, ny ne nauigera au deça des promontoyres, de Calycandre & Sarpedone,
 „ sinon que ce soit vesseau portât argêt, soude, Ambassadeurs, ou ostages: ny ne
 „ sera loisible au roy Antiochus de leuer gens de soude des nations subiettes aux
 „ Romains, ne mesmes recevoir les volontaires: & quant aux maisons & edifices
 „ appartenās aux Rhodiens & alliez au dedans des limites du royaume d'Antiochus,
 „ ilz y auront tel droict qu'au par-auāt la guerre ilz auoyent: & si est deu quelque
 „ argent, ils le pourront exiger: & si y a rien de rauy, ils le pourront quereller,
 „ en cognoistre, & le repeter. Si ceux à qui Antiochus a donné les villes, les
 „ tiennent, il en retirera les garnisons, & donnera ordre de les rendre en bon
 „ estat. Au demourant il payera sept millions deux cens mille escuz dedans
 „ douze ans par payes egalles en douze mille talens Atiques de fin argêt,
 „ ny ne fera le talent de moindre pois de quatre vingt mille liures
 „ Romaines: & outre trois mille sept cens cinquante muids de fromēt: & qu'il
 „ liurera dedans cinq ans au roy Eumene neuf vingt mille escuz: & pour
 „ l'estimation du blé ~~soixante~~ ^{soixante-sept} mille deux cēs escuz. Il
 „ baillera aussi aux Romains vingt ostages, lesquels il changera au bout de
 „ trois ans, qui ne seront moindres de dix-huit ans ne plus âgés de quarante.
 „ Si aucun des alliez des Romains menent la guerre à Antiochus de leur bon
 „ gré, il luy sera loisible de repoulsier la force, par la force, pourueu qu'il ne
 „ retienne aucune ville de droit de guerre, ou la reçoynie en amitié: & quant
 „ à leurs querelles qu'ils les vuydent par droit & iustice, ou par armes à leur
 „ bon plaisir. Il fut aussi articulé de liurer entre leurs mains Annibal le
 „ Punique, Thoas l'Etolin, Mnasimache l'Acarnane, avec Bolide & Philon de
 „ Calcide. Il estoit aussi articulé en cest accord, que si on y vouloit par apres
 „ aiouster, ou changer quelque chose, que cela se feroit sans le rompre. Le
 „ treuve aussi par les autheurs approuués qu'il est trois especes d'accords, sūyuant
 „ lesquels les citéz, & Roys feroient leurs alliances. L'vn estoit lors que les loix
 „ estoient baillées aux veincus par guerre. De vray il estoit au vouloir, & arbitre
 „ du veinqueur, là ou toutes choses estoient rendues

duës au plus fort d'en prendre ce que bon luy sembloit, & les condamner à sa volonté. L'autre quand deux d'egales forces faisoient paix, & amitié par vn egal accord, car à lors les choses se repetent & rendent par la conuétion. Et si la possession d'aucunes a eu trouble, on compose suyuant le droit ancien, ou bien à la cōmodité des deux partiës. La troisieme espece est quand ceux qui ne furent onques ennemys, font vne amitié par vn accord fecial. Ceux là ne prennēt, ny ne baillent loix, car cela appartient au vinqueur, & vñcus. Et cōbien qu'au temoignage de Tite Liue, ne soit point memoire plus ancienne d'accord, que de celuy qui fut fait entre les Albanes, & Romains, Pline toutes-fois temoigne au setiesme de l'histoyre naturelle, que Theseus trouua premièrement les accords.

Nous disons proprement les choses saintes selon Vlpian, qui ne sont consacrées ne prophanes, mais confirmées par vn decret inuiolable. Et ce qui est confirmé par vne sainte ordonnance, est saint, combien qu'il ne soit consacré à Dieu.

La chose est sainte, au temoignage de Martianus, qui est defenduë & munië contre l'outrage des hommes. Tite Liue au neuuesme de la guerre Macedonique: Ia ne s'abstenoyent ils pas de violer les ambassadeurs, qui sont saints par le decret commun des nations. *Sactum* est dit (*à sagminibus.*)

Or appelloit on (*Sagmina*) la veruaine qu'on cueilloit en lieu saint, quād les ambassadeurs alloÿt faire accord, ou bien signifier la guerre. Tite Liue au premier liure, suyuant le commandement du Roy il disoit: Le vous requier Sire des sagmines. Le Roy luy dit: Pren là nette. Le Fecial apporta de la forteresse de ceste façon d'herbe nette. Le mesme au disiesme liure de la guerre Punique: Comme il fust ordonné aux Feciaus d'aller en Aphrique pour faire accord, il fut fait à leur requeste vn decret du Senat en ces termes: qu'ils portassent quād & eux vn caillou, & vne verueine, & que suyuant le commandement du Preteur Romain, ils fissent l'accord, & qu'ils luy demandassent des sagmines. Ceste manière d'herbe prise en la forteresse a de coutume d'estre liurée aux Feciaus. Les ambassadeurs Romains auoyēt aussi de coutume de porter ceste herbe à fin d'en estre preserués, & que homme ne leur fist outrage, tout ainsi que les ambassadeurs des Grecz portoÿent ce qu'ilz appellent le Caducée.

Obsides ostages sont diëts de (*Obsidium*) siége, d'autant qu'ils sont liurés par les assiégéz, ou bien (*obsides*) pour (*obsides*) veu qu'ils sont baillés pour l'aseurance de la foy du pais, comme le temoigne Festus.

Vas signifie de mesme que (*Obses*) descendu de (*Vadere*) aller, par ce qu'en le baillant, on s'en peut aller, & retirer. Et de là est venu, que (*vadatus*) signifie obligé, ou bien cheminant sous fidemanumission, comme le dit Fennestella: Enuers lequel (*vadatus*) obligé il estoit lié du neu d'amitié.

Hostis anciennement s'appelloit voyageur, hoste, & celuy qu'au-iourd'huy on appelle (*hostis*) ennemy estoit appelé (*Perduellio.*) Varro: On disoit anciennement (*hostis*) l'estrangér qui viuoit de ses loix: au-iourd'huy on

», appelle (*hostis*) ennemy celuy que lors on appelloit (*perduellis*.) Ciceron au
 », premiér des offices : De vray ie pren aussi garde en ce que celuy qui de son
 », propre nom estoit perduël, fut appelé (*hostis*) par vne douceur de vocable,
 », allegeant l'horreur de la chose. Car celuy qu'au-iour-d'huy nous appellons
 », estranger estoit par noz ancestres appelé (*hostis*.) Ce que temoignēt les dou-
 », ze tables. Ou le iour estably avec (*hostis*.) Item l'authorité eternelle avec (*ho-*
 », *stis*.) Que sauroit on faire d'auantage plus gracieusement, que d'appeller
 », d'vn nom si doux celuy avec lequel tu as guerre ? combien que le temps l'a
 », ia rendu plus rude, car il ne signifiē plus l'estranger, & est demouré propre
 », à celuy qui porte les armes ennemiēs. Caius de la signification des mots:
 », Ceux, dit il, que nous appellons (*hostes*) ennemys, noz anciens les appel-
 », loyent (*perduelliones*) signifians par ceste adionction ceux avec lesquelz ilz
 », auoyent guerre. Vlpian parlant de la loy de la maiesté Iuliē: Quiconque,
 », dit il, est coupable de la loy Iuliē de la maiesté, il est animé contre la Repu-
 », blique, ou bien contre le Prince (*animo hostili*) d'vn cœur d'inimitié. Ceux
 », aussi sont dictz (*hostes*) & le sont qui nous signifient la guerre, ou bien aus-
 », quels nous la declarons ouuerte: quant aux autres on les appelle brigans, &
 », larrons. *Hostire* signifiē egaler, (*hostimentum*) égaleté, d'ont (*hostes*) sont dictz,
 », par ce qu'ilz viennent au combat pour cause egale.

Hecatombe selon le temoignage de Iule Capitolin, estoit vn sacrifice de
 ceste sorte. On dresse en vn lieu cent autels de gâzons, aus-quelz estoient
 sacrifiēs cent porceaux, & autant d'ouailles. Le sacrifice aussi des Empe-
 reurs, soit de cent beufz, & cent aigles, aussi sont sacrifiēs par cēteines ceste
 manière d'autres animaux, ce qu'on dit auoir anciennement esté fait par
 les Grecz, estans pressés de peste.

Hostiæ sont dictes sacrifices, qu'on fait deuant qu'aller contre les enne-
 mys, ainsi dictz, d'autant que *hostire*, est tuér pour sacrifier. A l'occasion des-
 quelles Trebace au premiér des religions dit estre deux choses, l'vne par la-
 quelle on quiert la volonté de Dieu par entrailles, & l'autre par lequel la
 seule ame est vouée à Dieu, d'ont il auient que les Aruspices appellent les
 hostiēs, animées. Virgile en sa poësiē diuine, montre ces deux manières de
 sacrifice, & premièrement celuy, auquel la volonté des dieux se montre par
 entrailles, disant:

», *Les choysiēs brebis comme on fouloit il tuē.*

Puis soudain apres:

», *Les ouailles ouurant, d'ardeur il ruminait*

», *Les bouillantes entrailles.*

Au regard de l'autre c'est à dire, auquel on dit le sacrifice animé, & par
 lequel la seule ame est vouée, il le montre quand il fait, qu'Entelle vainqueur
 à Erix sacrifioit vn toreau. Car pour trouuer les causes du sacrifice animé,
 il a vsé du nom:

», *Hanc tibi Erix meliorem animam pro morte Daretis.*

», *Pour la mort de Dares ceste ame pour le mieux.*

Et

Et pour montrer la destination de ses veuz, il dit : *Perfoluo*) pour toy ie paye, qui se dit propremēt du veu. Et pour mōtrer auoir satisfait aux dieux- il a signifié difant:

» On assomme le bœuf, & tremblant il chet mort.

Le mesme encores touchant le sacrifice animé.

» Par le sang d'une vierge, ô Grecz les vents rompistes

» Quand au pais Troyan premièrement vous vinstes.

» Or faut il le retour par sang, & sacrifice

» D'ame Grecque chercher.

Or quād il a dit (*anima*) il a signifié le nom du sacrifice, & (*litare*) il signifié auoir pacifié les dieux apres le sacrifice accompli.

Victimes sont sacrifices, qui se font apres vne victoyre, & ont esté ainsi dictes, d'autant que (*vineta*) liées on les menoit aux autelz, ou bien d'autant qu'elles estoient frapées, & qu'elles mouroyent par la dextre victorieuse. Il est vray que l'authorité confond bien souuent par licence ces deux mots. Ouide au premier des Fastes:

» *Victima qua dextra cecidit victrice vocatur*

» *Hostibus à domitis hostia nomen habet.*

» Quāt à la victime Tite Liue au vingt-deusiesme, iusques à ce qu'un cheua-
» lier appellé Ducarion cognoissant le Cōsul de face, dit: Voicy celuy lequel
» avec sa cōmune a tué noz legiōs, & a ruiné nostre ville, & cāpagne. Or mai-
» tenāt liureray-ie ceste victime aux esprits de noz citoyēs cruellement tués.

Scauola fils de Publius pense que (*Postliminium*) est vn mot composé, tel-
lement qu'il y a (*post*) apres, & (*limen*) porte: de sorte que toutes choses qui
sont alienées de nous, & sont tombées entre les mains des ennemys, & qua-
si comme sortiēs de leur porte, sembloient à leur retour estre par apres re-
uenues à leur porte, par (*postliminium*) vn recours.

Præda) butin, est selon Varron vne chose prinse par les ennemys, quasi
(*parida*) prinse à la main.

Manubie, comme il semble à Q. Asconius Pedianus, sont les droicts du
Chef, d'un butin fait sur les ennemys, tellement que comme il est escrit es
liures des choses, & vocables anciens: les manubiēs sont differentes de (*pra-*
da) en ce que (*præda*) est le butin, qu'on a fait sur l'ennemy, & les manubiēs
ne sont pas le butin, mais tant seulement les deniers faitz par le Questeur
de la vente du butin. Il faut entendre, cōme il a esté dit, que par le Questeur
on entend le tresorier de l'epargne, car la charge de l'epargne a esté trans-
» ferée des Questeurs aux gouverneurs. Tite Liue au vingt-sisiesme: P. Cor-
» neille auquel estoit écheu la prouince de la Gaule, requit au Senat avant
» que partir pour mener la guerre aux Boulonois luy estre liuré argent pour
» les ieux, qu'estant Preteur en Espagne il auoit voué au fort de la bataille.
Mais il sembla auoir fait vne étrange, & iniuste demande. Parquoy ilz or-
donnerent qu'il feist les ieux, qu'il auoit voué sans l'auis du Senat de sa seule
fantasiē, des deniers faitz de la vente du butin, si aucuns il auoit reserué, ou

bien à ses propres dépés. Il se trouuera bien toutef-fois qu'aucuns escriuins de renom, ont en escriuant mis (*præda*) pour (*manubia*) & l'un pour l'autre temerairement, ou bien de nonchallance, ou bien ils l'ont fait par vne figure tropique d'un changement de vocables, ce qui est permis à ceux qui le font sagement, & de prudence. Mais ceux qui ont parlé proprement, & au naïf, comme ont fait plusieurs, mesmes M. Tulle Ciceron autheur tres-diligent en la loy Agrarië, ont appellé les manubiës argent. On a aussi leu es liures des Etrusques, que les coups de foudre sont dictés manubiës. Finalement les manubiës sont les paremens des Roys, & pour-tant dit Petronië Arbitre:

» Tant de manubiës de Roys trouuées en vn fuitif.

On dit (*resignare as militi*) quand pour quelque faute le Tribun des gens de guerre ordonne par sentence redigée par escrit, que la soude ne soit baillée au soldat, car on disoit anciennement (*signare*) pour escrire.

Aerarij milites) gens de soude sont ainsi appellés, comme dit Varro, parce qu'ils prenoyent soude. *Hinc stipendium*) la soude est venu de (*stips*) monnoye menuë d'autant qu'ilz appelloyent la monnoye de cuyure (*stips*.) Les gens de guerre ont esté dictés (*stipendiarij*) d'autant qu'ils payoyent ceste façon de monnoye. Et pourtant dit Ennius: Les Carthaginois payent (*stipendia*) tribut. Or que (*stips*) soit monnoye batuë, il est aparent d'autant qu'elle se baille à l'homme de guerre pour la soude, & qu'on promet pecune, qu'on appelle (*stipulari*) promettre.

Pecunia) pecune, laquelle certainement est le nerf de la guerre, est ainsi dictée comme dit Ciceron au temoignage de Varron, d'autant qu'alors les pasteurs auoyent leur pecune (*in pecore*) en bestail. Pline au vingt-troisiesme de l'histoyre naturelle: Seruius a esté le premier qui a battu monnoye de cuyure, laquelle fut figurée (*nota pecudum*) de marques d'ouailles d'ont elle a esté appellée pecune. Cassius au seriesme: *Pecunia à pecudis tergo nominata*) la pecune a esté ainsi appellée à cause du dos de brebis, laquelle a depuis esté transférée aux metaux sans aucune effigie par l'inuention des Gauloys.

Le soldat est dict (*habere as alienum*) deuoir, qui doit or, ou monnoye publique de cuir, comme a esté celle des Lacedemoniens qui seruoit d'argent monnoyé, ainsi que dit Seneque au cinqiesme (*de beneficiis*.)

Denarij) deniers quasi (*deni*) côme dit Varro, d'autant qu'ilz en valloyent dix de cuyure, tout ainsi que (*Quinarij*) en valloyët cinq. Vitruue au troiesme de l'architecture: Les nostres ont premièrement forgé l'ancien denier, auquel ilz ont ordonné dix pièces de cuyure: à ceste cause la composition du nom retient iusques au-iourd'huy le nom de denier. Dydime est d'auis, qu'il est de dix petites liures. Pline au trête-troisiesme liure de l'histoyre naturelle: † Le denier fut receu pour dix liures de cuyure, & le quinaire pour cinq, le sesterce pour deux liures & demië. Au regard du pois de la liure de cuyure, il fut diminué à la première guerre Punique, lors que la Republique ne pouuoit plus fournir aux fraiz: & fut ordonné que la monnoye d'une liure seroit batuë du pois de deux onces: par ce moyen il y eut gain de

† Verti hæc
ex Plinio:
nam corruptissimus
erat hic locus.

de cinq partiës, d'ont il fut satisfait aux debtes. La marque de la monnoye estoit d'un costé de Ianus à deux faces, & de l'autre de l'esperon d'un nauire, & aux triens & quatreins, de nauires. Le quatrein anciennement estoit appellé trionce à raison de trois onces. Et depuis durant la guerre d'Annibal Q. Fabius Maximus estant Dictateur, les asses furent faites d'une once, & fut on d'avis que le denier fust de seize onces, le quinaire de huit, & le sesterce de quatre. Par ce moyen la Republique a tousiours gagné la moitié, combien qu'au payement des gens de guerre le denier a tousiours esté baillé pour dix asses. Au regard de la marque d'argent, elle a tousiours esté de carz à deux, & à quatre cheuaux. A ceste cause ilz ont esté dictés (*bigati & quadrigati*) de deux & quatre cheuaux. Puis par la loy Papyriane, l'as a esté batu d'une demye once. Luce Druse estât Tribun de la commune a alloyé l'argent d'une octaue de cuyure. Celuy qu'on appelle au-iourd'huy victoriat a esté batu par la loy Clodië: car au par-avant ceste monnoye estant apportée de la Sclauonië estoit tenuë pour marchandise. Or en est la marque de victoyre, d'ont est venu le nom. Le denier d'or a esté batu soixante & deux ans apres celui d'argent, d'ont l'auteur est incertain, lequel fut marqué l'an cinq cens quatre-vingts & cinq de la cité de Rome. Q. Fabius estant Consul, & cinq ans auant la guerre Punique, duquel il n'est point de memoire que le peuple Romain ait usé auant la defaite de Pyrrhus. Lucain a aussi exprimé que la source & usage du denier d'or, d'argent, & de cuyure, a esté aux autres nations par ces parolles:

De Theffale le Prince Iones en maniere

De chaude masse fit des metaux la premiere

Baterie, & d'argent la fonte, & l'or batit.

En monnoy' & le cuyure, en grands fourneaux foudit.

Nummus n'est pas deriué de (*numerus*) nombre, ne de Numa Pompilius, mais de (*nomen*) nom, d'autant qu'il est effigié du nom des Princes à l'ancienne coutume, ou plus tost au temoignage d'Aristote au cinqiesme des Ethiques: Il est ainsi appellé, non pas introduit de nature, mais de la loy qui l'appelle *νόμος*.

Sesterce, selon Priscian, aux figures des nombres, & poys, est vne monnoye de deux liures & demyë, & pour-tant est il appellé sesterce, quasi semisterce, duquel Arunce: Le sesterce estoit anciennement de deux liures & demië quasi semisterce, auquel temps le denier valoit dix liures. Varro au cinqiesme liure de la langue Latine: Le sesterce quasi semisterce: deux liures de vray & demië estoient l'ancien sesterce. Vitruue au quatriesme liure: Ilz ont appellé sesterce ce qui se formoit de deux asses, & d'une moytié pour tiers. Pline au trente-troisiesme: Le denier fut reçu pour dix liures de cuyure, le quinaire pour cinq, le sesterce pour deux & demië. Plutarque de la vie de M. Antoyne: † Les Romains appellent vingt cinq Miriades vn million de sesterces. Helin Lacedemonien de la vie de Heliogabale: Iamais il ne soupa à moins de cent sesterces, c'est à dire de trentre liures d'argent.

† Verti ex
Plutarcho.

ROBERT VALTVRIN

† Verticx
Tito Li-
uio.

Quant à l'estimation du talent, j'ay auisé qu'il est necessaire d'amener l'opinion de diuers auteurs, par ce que les escriuains sont en diuers auis. Tite Liue au trente-quatriesme: † Le nombre des prisonniers durât la guerre Punique estoit grand, lesquels Annibal auoit vendu, d'autant qu'ils n'estoyent point r'achetés par les leurs. L'argument de leur multitude est, que Polybe escrit qu'il cousta cent talens aux Achins, veu qu'ilz ordonnèrent cinq cents deniers pour teste pour les rédre à leurs maistres. A ceste raison donques l'Achaië en a eu douze cents. Aioutés maintenât par porcion quel nombre il est vray semblable auoir eu toute la Grece. Par laquelle raison on voit que le talent valoit six mille deniers, car cinq cens deniers bailés pour teste iusques à douze cens prisonniers font le nombre de six cens mille deniers, & montrent les cent talens: or est il que la centiesme partië de six cents mille se treuue estre de six mille. Au regard des deniers de ce temps là, il se treuue qu'ilz estoient d'argent. Ce que Tite Liue montre au mesme lieu. Il y auoit quatre vingts quatre mille talens Attiques en monnoye d'argët, qu'ilz appellët Tetradragme, en chascun desquelz est le pois presque de trois deniers d'argent. Le mesme encores au trête-setiesme: Il est tout manifeste que le grand talent Attique à quatre vingt liures, & vn peu plus: veu que la computation des choses sus-dictes manifeste qu'il a quatre vingts trois liures, & quatre onces, qui sont six mille deniers. Tite Liue: Le talent ne pesoit point moins de quatre vingts liures Romaines. De mesme estoit l'Egiptien comme dit Varro, & Pline au trente-troisiesme liure. Tite Liue aussi dit: Le Senat ordonna que chacun talent ne seroit diminué de plus de trois liures & quatre onces. Et faut entendre, que cent mines Attiques (chacune desquelles ont quatre vingts cinq drachmes) font selon la cõputation de Tite Liue le grand talent: car il a soixante mines selon Dardane. Au demourant Terence montre au Phormion qu'il est vn talent grãd & petit, quand il dit: Si quelqu'vn bailloit vn grand talent. Seneque au disiesme des epistres: vingt-quatre sesterces, c'est à dire le petit talent Attique. Priscian touchant les pois. Le petit talent Athenien vaut soixante mines, & le grand quatre vingt trois, & quatre onces. Aulus Gellius au tiers liure des nuits Attiques: On dit aussi qu'Aristote acheta trois petis talens quelque peu de liures du philosophe Speusippe apres sa mort. Ceste somme là fait de nostre monnoye soixante douze mille sesterces. Le mesme encores au cinqiesme liurè: Le cheual d'Alexãdre le grand qui fut de teste, & de nom de Bucephale, fut, comme l'escrit Cares, acheté treze talens, & donné au Roy Philippe, laquelle somme monte en nostre monnoye trois cens douze sesterces. Seruius aux commentaires du cinqiesme des Eneïdes: le talent reçoit diuers pois selon la diuersité des nations. Car aux Romains il est de soixante & dix liures, comme Plaute le montre en sa Mustelaire, disant que deux talens valent cent quarante liures. Nous lisons aussi que le talent estoit quelque chose petite. Car Homere dit aux ieuz Funebres de Patrocle que les deniers prins estoient de deux talens, qui

qui nous force de comprendre quelque chose moindre : veu que tout ainsi que le premier vainqueur a eu vn beuf, il n'est pas raisonnable que nous disions que le dernier ait eu quelque grande chose.

Pondo, liure n'a point de singulier, comme dit Focas. Nous disons toutes-fois, *duo pondo, tria pondo*, & non *bina pondo, aut terna pondo*.) Quintilian au premier: Que diréz vous qu'aucuns vocables seuls sont vitieux, lesquels conioincts se proferent sans reprehension? De vray (*dua, tre, & pondo*) sont diuers genres de barbarisme, & toutes-fois tous iusques à ce temps icy ont dit (*dua pondo, tre pondo*) ce qu'estre bien dit Messala conferme, comme aucuns veulent, & est tout vn, deux, trois, & quatre liures, que deux, trois, & quatre (*pondo*) comme aucuns veulent. Ce que se preuuent par beaucoup de raisons, combien que quelques auteurs ne l'approuent pas beaucoup. Tite Liue au vingt-deufiesme: Qu'il liureroit à chacun soldat (*bina pondo, & sex libras argēti*.) Le mesme au troisieme liure: Le dictateur donne à Iupiter dans le Capitole vne couronne d'or du poys d'vne liure des finances publiques suyuant l'ordonnance du peuple.

Combien que (*Spolia*) de pouilles soyent proprement les choses d'ont on peut depouiller l'ennemy, comme la salade, ou la robe, on en abuse toutes-fois pour toute chose qu'on luy oste. Tite Liue: Comme Marcel apres la prise de Sarragouze eust ordonné toutes autres choses en la Sicile, d'vne telle foy, & integrité telle qu'il augmentast non seulement sa gloire, mais aussi la maiesté du peuple Romain. Il emporta à Rome tous les paremens, enseignes de la ville, & les tableaux d'ont Sarragouze abonde, qui estoient depouilles d'ennemys, & conquestes de droit de guerre. Au demourant ce fut là vn comencement d'auoir les ouurages de l'artifice des Grecz en admiration, & d'vne licence de butiner communément toutes choses sacrées.

Opima spolia sunt depouilles de Chef à Chef, ainsi dictes de (*Ops*) Richesse, comme dit Varro, ou bien de (*opus*) ouurage, comme autres disent, mesmement bien doctes, veu que ce soit vne œuvre notable & noble qu'vn Chef de guerre vainque son semblable.

Virgile temoigne qu'on peut appeller (*exuuias*) les depouilles, les couuertes, & robes d'hommes, disant: (*Exuuias indutus Achilli*) vestu de la depouille d'Achilles. Et quant aux Georgiques, il parle de la depouille du serpent.

» *Cum positis nouis exuuiis, nitidaque iuuenta*

» *Inuoluit.* Lucrece:

» *Nam saepe illorum spoliis volitantibus auctus.*

Excubia est vn guet de iour, (*vigilia*) celuy de la nuit, lesquels, comme dit Pline au setiesme, Palamedes inuenta à la première guerre de Troye.

Marc Varron expose en deux sortes au liure de la paix & guerre que c'est que (*Inducia*) treues, lesquelles, comme il dit, sont vne paix d'armées de peu de iours. Et en vn autre lieu, qu'elles sont vne abstinence de guerre. Ces deux diffinitions semblent plus estre faites d'vne briueté de bone grace & plaisante que manifeste & suffisante: car la paix n'est point treues, veu que la

† Ex eodē
 autore
 Lego ca-
 pita. pro
 captæ.

† Dic quas
 p quibus.

guerre dure tousiours, & le combat cesse, ny ne sont les treues seulement entre les camps, ne de peu de iours. Que dirons nous, si par les treues estans les forts faiçts on donne quelque grand temps? Dirons nous que ce ne sont pas treues? Que dirons nous aussi estre ce qu'est escrit au premier des Annales de Quadrigarius, que Cnée Ponce Samnite requist treues de six heures au Dictateur Romain? De ce aussi qu'escrit Tite Liue au disiesme: Trois fort puissantes villes & † capitales de l'Etrurië, Volsimies, Perose, & Areso demanderent la paix, lesquelles impetrerent treues pour quarante ans, ayans accordé avec le Consul de pouuoir enuoyer à Rome ambassade moyennant quelques vetemens de gens de guerre & du blé. Que sera-ce de ce qu'il dit encores au premier liure: Si les treues ne sont dictes que pour peu de iours? Duquel degast les Vegentes non moins affollés que d'une bataille perduë enuoyent ambassadeurs à Rome pour demander la paix, & obtindrent treues pour cent ans, moyennant vne portion de leur país. Les Grecz ont appellé ceste abstinence de guerre plus apertement, & proprement, car ils l'ont dict *ἐνεχρηλαγ*, d'autant que durât ce temps là on ne combat point, & que les coups sont defendus. A la verité aussi Varron auoit autre chose à faire que de diffinir superstitieusement les treues, & d'entendre à toutes les loix, & raisons des diffinitions. Quant au regard du vocable (*Inducia*,) & pour quelle raison il a esté fait, ce que i'en diray semble plus probable par beaucoup de moyens que nous auons leu. Je pense quelles sont dictes comme quasi (*indicta otia*) repos signifié, pour iusques à certain iour, ou certain temps, ne combatre point ne faire aucun outrage, & que le iour auenu des lors la guerre soit ouuerte. Et pour-tant le nom de (*inducia*) est assemblé de ces vocables † que i'ay dit, quasi comme par vne conionction & cople. Aurelius Opilius au premier des Muses: Les treues sont (dit il) lors que les ennemys frequentent les vns avec les autres, sans danger & sans combat, & de là semble le nom de (*inducia*) auoir esté fait, quasi (*inia*) frequentations.

Suppetia) sont les secours qu'on requiert d'autrui, lesquels sont baillés principalemēt à ceux qui sont sous la puissance d'autrui. Nous disons aussi (*Suppetia*) pour à l'ayde, comme dit Fabius Placiades. Meuius en la disiesme Tragedië de Hercules: *Ferte suppetias optimi milites* à l'ayde ô bons soldats. Suetone de Vespasian: Ils chasserent d'auantage le Lieutenant de Syrië homme Consulaire venant à l'ayde, en luy rauissant l'aigle. Plaute en l'Epique: Souuienne toy que si les vicillards font les mauuais de me venir (*suppetias*) à l'ayde, nō pas à la seur. Luce Appulée au sisiesme liure de sa Metamorphose: Et lors soudain il commence à cris doloieux requerir (*suppetias*) le secours d'une plus grande force. Mais il perdoit son temps d'émouuoir l'emotion par pleurs, veu qu'il n'y auoit personne qui luy peust venir à l'ayde que ceste seule fille esclau. Sainct Augustin au huitiesme de la cité de Dieu: Ceux qui luy portēt noz requestes r'aportēt des dieux (*suppetias*) de l'ayde pour nostre secours. Cesar au douziesme: Les nouuelles couroyēt d'un grand secours de gens

gens de cheual (*ferre suppetias*) venir à l'ayde aux citoyens . Et là mesme encores: creignant que ses affaires se portassent mal, & laissant trente Elephās, il est allé (*suppetias*) à l'ayde de ses limites, & villes . Et là mesme encores: Et sefforce d'aller (*suppetias*) à l'ayde des siens tournans visage.

Stringa est vn terme de guerre, signifiant l'espace des troupes, auquel sont ferrés les cheuaux, ou bien (*stringa*) sont les rancz des choses, qui ont vne affiete continuée, ainsi dictes de (*stringere*) serrer. De là vient qu'on appelle (*strigosos*) ceux lesquels, comme l'on dit, ont le corps maigre . Ou bien (*morbus Strigosus*) est dict par les anciens vne maladië de cheuaux d'ont ils ont le corps couzu de faim, ou de quelque autre vice, quasi (*stringosus*) entrepris. Masurin Sabin au vingtsetiesme liure: Les Censeurs, dit il, P. Scipion Nasica, & M. Pompilius faisans la montre des gens de cheual en virent vn trop (*stringosum*) couzu, & en mauuais estat, & son cheuauteur en bon point, & bien habillé. Tite Liue au vingtsetiesme: La bataille fut retardée d'autant que Hasdrubal cheuauchant deuant les enseignes en petite compaignie de gens de cheual, print garde aux anciens escuz des ennemis, lesquels il n'auoit point au par-auant veu, & les cheuaux plus maigres, & luy a la multitude semblé plus grande que de coutume. *Stringere* en terme de guerre, est autant que degainner, & pourtant disons nous (*ensem strictum*) vne espée degainnée. Tite Liue au setiesme: Et mettant bas le dard il charge l'ennemy (*stricto gladio*) l'espée au poing. Le mesme encores au neufiesme: Les pointons & Princes assaillent l'espée au poing, le bataillon branlant, & etonné du redoublement des criz. Suctone de Cesar: Soudain qu'il s'apperceut assailly de toutes pars de poignars nudz, il enuolpe sa teste de son manteau.

[E] Ti. li.
redinte-
grato pro
redtente
grato.

Defendere & *offendere*) ne se doiuent pas prédre selon la commune, mais d'vne propriété Latine, desquels l'vn signifië r'encontrer, & heurter à quelque chose, l'autre detourner, & repoulsier, comme il est dit en ce passage par C. Claudius lors qu'ils repoussoyent les ennemis des Puniques.

Les anciens disoyent (*cernere*) combattre, lors que quelques vns combatoyent entre eux pour quelque chose, que chacun disoit sienne. Virgile:

Ingentes genitos diuersis partibus orbis
Inter se coisse viros, & cernere combattre *ferro.*

Ce que maintenant nous disons (*decernere*) estant l'usage de cest autre verbe simple perdu, selon le temoignage de Seneque à Lucille.

Recipere est autant que recouurer, ou bien deliurer de peril. Ciceron en son Caton: De vray, si tu ne l'eusse perdu, iamais ie ne (*recepissem*) l'eusse recouré: Virgile:

Frugésque receptas, & torrere parant flammis.

Receptus retraite, est vn lieu, auquel l'armée se retire, d'ont est venu (*signa receptui canere*) qu'on sonne à la retraite. Tite Liue au trentesetiesme: Le Preteur donques contrainct pour le peril des gens de guerre (*receptui canere iussit*) sonner à la retraite, à fin que d'impudence il ne les offrît à la fu-

rië des ennèmys desespèrez, & euragèz.

Combien que (*Prandium*) soit déduict du Grec, veu qu'ils appellent (*cæna*) le repas du mydi. Je ne puis toutef-fois niër que plusieurs ne le dient estre deriué d'autre part, comme de (*paro*) apprester, quasi (*parandium*) d'autant qu'il prepare les soldats & combatans à la bataille. A quoy sert d'argument cest ancien temoignage de Leonide outre sa bonne estime. Estant de vray Chef des Lacedemoniens de grand renom à la guerre contre Xerxes, qui luy fut sa fin, & aux ennèmys, donna aux six cents hommes qu'il auoit ces tant renomméz eguillons : Compagnons disnéz, comme espèrans souper aux enfers. Cato au cinquiesme des Origines: Il ietta aux chaps son armée, & la nuit en bataille bien disnée, & preste apres luy auoir fait remontrance.

Celius Sabinus à laissé par escrit que les serfz auoyèt de coutume d'estre venduz (*sub pileis*) teste couuerte, quand le vendeur ne demádoit point de garantië. D'ont il dit la cause d'autant que les serfz de ceste manière de conditions miz en vente deuoient estre marquéz, à fin que les acheteurs ne peussent point estre trompés, ne deceuz, & qu'il ne se fallust point attendre à la loy, & qu'on decourrist à l'œil la condition des serfz: Tout ainsi, dit il, qu'anciennement les prisonniers de guerre estoyent venduz avec coronnes en teste, & pour tant on les disoit estre vendus sous coronnes. Car tout ainsi que ceste coronne estoit le signal des captifz miz en vête le bonnet aussi estoit le signal de la vente des serfz, à la garantië desquels le vendeur n'estoit tenu à l'acheteur. Il y a aussi vne opinion d'une autre raison, pourquoy on a de coutume de dire que les captifz sont vendus sous la coronne, d'autant que les gens de guerre estoyent épandus tout au-tour des troupeaux des prisonniers en vente, & que cest entourement à esté appelé corone, ce que toutef-fois i'ay dit est plus veritable. Ainsi aussi l'enseigne Caton au liure qu'il a composé de l'art militaire. Voyci ce qu'il dit: A fin que le peuple voise plus tost supplié en coronne pour auoir esté victorieux, qu'estre védu coronné pour auoir esté vaincu. Iustin en la trentequatriesme epitome de Trogus Pompeius: La ville de Corinthe est rasée, tout le peuple est vendu sous la coronne, à fin que de cest exemple les autres citéz eussent creinte de se reuoltér. Et depuis, comme le temoigne Florus de l'estat des hommes, Les serfz ont prins leur nom, d'autant que les Capitaines ordonnoient de vendre les prisonniers: & par ce moyen (*seruare*) leur sauuer la vie, & ne les tuér point. Sainct Augustin de la cité de Dieu: La source du Vocable de (*seruus*) serf en la langue Latine semble estre déduicte, d'autant que ceux estoyent conserués, lesquels pouuoient du droict de guerre estre tués par les vainqueurs, & estoyent faicts serfz, ainsi appellés pour estre conserués. Les prisonniers estoyent vendus sous la pique sous laquelle estoyent toutes choses qu'on vendoit à l'inquant. Tite Liue au quatriesme: Les ennemys hors les Senateurs furent tous venduz. Au regard du Butin chacun des Latins, & Herniques fut restitué en son bien qu'il recognoissoit: Le

Dictateur

Dictateur fit vendre le reste. Les ennemys sont dictés estre mis sous le iou, lors que deux piques estans fichées en terre, & vne tierce liée en trauerse, ils sont contraincts de passer deffous à rez de terre sans armes, & sans ceinture. Tite Liue au neuuiesme: De vray comme Pontius Herennius Chef des Samnites fust comme ie treuve en aucunes Annales enuoyé sous le iou avec les autres pour purger l'ignominië du Consul. Les gens de guerre sont dictés combattre (*sub vitem*) quand ils combattent (*sub vinea militari*) sous vn tabernacle de guerre. Lucilius: de ne monter haut, mais de combattre de loing (*sub vitem*). Le soldat est dit lancer les dardz (*sub vitem*) quand à la presence des Centeniers ils sont forcés de tirer dardz.

Deditio est lors que les vñcuz se rendent aux ennemys, Vne reddition volontaire estoit lors que le Roy (si nous croyons Tite Liue) demandoit: Estes vous ambassadeurs, & orateurs des Collatins, pour vous rendre avec le peuple Collatin? Ce que ces autres accordans, le Roy lors: N'est pas le peuple Collatin en sa liberté? Et comme ceux là respondissent qu'ouy, le Roy poursuyuoit: Vous donnés vous & le peuple Collatin, la ville, les champs, les bornes, les temples, vtensilles, & toutes choses diuines & humaines à ma puissance, & du peuple Romain? Et comme ces autres luy donnassent tout, finalement il disoit: Or ie vous reçooy. Voylá la forme ancienne de reddition en l'art militaire.

† Ditionē
pro dedi-
tionem.

Victoire est dictée d'autant qu'elle l'acquiert (*Vi*) c'est à dire par vertu, car vne victoire acquise par dol, est infame, laquelle anciennement estoit en grand estime. Iustin en l'epitome quinziesme de Trogus: Mais, comme il est manifeste, estans enflambés de gloire d'honneur, & non de hayne ils combatoyent de dons & presens mesmes durant la guerre, la menans pour lors beaucoup plus honorablement qu'on ne fait au-iour-d'huy les amytiés. L'antiquité a feinct ceste victoire estre vne vierge & Déesse compagne de Bellone, & Mars, d'autant que ceux cy pouuoient fauoriser chacune des partiés. Claudianus:

» *A fin que la victoire épandit ses sacrées*
» *Pennes dessus le Chef, amië de trophées,*
» *A qui donne plaisir la palme en sa verdure.*
» *Des Empires & regnes, ô vierge garde seure,*
» *Et qui seule procure aux playes garison,*
» *Et pour fuir trauaux enseignes la raison.*

Tibulle:

» *La victoire sur Naux lasséz son vol adresse*
» *Sur les Troyens s'en vient la superbe Déesse.*

Ouide au huitiesme des Metamorphoses.

» *En suspend longuement estoit l'heur de la guerre*
» *Incertaine eut son vol la victoire tient l'erre.*

Armilustrum, comme temoigne Varron, est dict (*ab ambitu lustrum*) c'est à dire vne grande place ronde, ainsi dictée, d'autant qu'estant tout autour édi-

ROBERT VALTVRIN

fiée d'écharfaux les ieux sy faisoient: & que là la pompe estoit portée tout au-tour du but fait en pyramide. Aussi y estoit faite la course de cheuaux & d'hommes armés de boucliers.

Lustrum) aussi comme dit le mesme Varron, est vn temps de cinq ans, ainsi appellé de (*luere*) qu'est a dire payer, attendu qu'à chacune cinquiesme année les subsides, entrées, reuenuz, & d'auantage les taxes estoient payéz par les Censeurs.

Armamentarium, Arsenac, est vn lieu auquel sont miz en reserue l'artillerie, armes, & toutes façons de batons. Tite Liue au tréte & vniesme: Estât la mutinerie plus échauffée d'autât que le feu auoit esté mis es edifices, d'autour le marché, la maison Royale, & (*armamentarium*) celle des munitions avec vn merueilleux apparat d'instrumens de guerre ont esté brulées. Le mesme au vingtneufiesme: Il auoit amené avec soy des instrumens de la baterie de villes, lesquels auoyent esté enuoyéz avec les viures de la Sicile. Il sen faisoient de neufz aussi dedás (*Armamentario*) l'Arfenac, estans pour ceste cause plusieurs ouriers de tels ourages encloz au dedans.

Fin du neufiesme Liure.

LE DIXIESME LIVRE DE

ROBERT VALTVRIN DE

l'art militaire.



Pres auoir, Sigismond Pandulphe, recité les choses de la guerre dignes d'un honneur public, & donné à entendre de tout nostre pouuoir leurs deuoirs & de toute vne armée, nous ferons entendre l'ordre d'un chacun accoutrement: & premièrement les choses qui ont esté faites par noz anciens touchant celá, avec les especes des paremens des armes, des instrumens, & des raisons des machines: aussi ferons nous les matieres, genres, especes, & formes: outre-plus les enseignes de recognoissance en la guerre qui ont esté le temps passé en vsage, & ont apparence d'auoir quelque intelligence, & signification. L'habit donques met la difference des degrés, des honneurs, ordres, & Magistratz, lequel se treuve de diuerse inuention selon les coutumes des natiõs, & hõmes. Les Romains auoyent (*toga*) le manteau long pour robbe, duquel premieremét tous sexes vsoyent en tous temps, iour & nuit: ou bien d'autant qu'ils auoyent de coutume d'en estre affublés. Et est dicte (*à regendo*) d'autât que longue, elle couuroit les autres accoutremés. Sa forme estoit ronde avec vn ample giron, laquelle r'abessée sous le bras droict se troussoit sur l'épaule senestre, comme on le peut voir à Rome es accoutremens des statuës, & comme aussi l'a laissé
par

par escrit. Valere le grād de Scipion Nafica contre Muce Sceuola. Et pour-
 » tant (dit il) que pendant que le Consul fuyt l'ordre du droict, il tend à la rui-
 » ne de tout l'Empire Romain, avec toutes fes loix, ie homme priué m'offre
 » pour guyde à vostre vouloir, & subfequemment il trouffe sur fa gauche son
 » manteau long appertement, & leuant la main dextre, il fecrië: Celuy me
 » fuiue quiconque ayme le falut de la Republique.

Toga candida, eademque cretata) le manteau long blanc, & crayé, estoit ce-
 luy avec lequel (*candidati*) c'est à dire les demādeurs de Magistrats brigoyēt
 les voix en y aioustant de la craye à celle fin qu'il semblast plus blāc, & plus
 honorable, & à celle fin auffi que ceste façon de demandeurs de Magi-
 strats semblast innocens à leur habit, & ne vouloir pas requerir les Ma-
 gistrats par ambition.

L'enueloppement Gabin est vn manteau trouffé de sorte que l'vn des
 pans r'assemblé ceint l'homme. Or est-il que le Consul voulant signifier la
 guerre vsoit de ceste manière d'accoutrement pour-autāt que comme Ga-
 bië cité de la terre du Labeur entendoit aux sacrifices, la guerre vint par sur-
 prise, & à lors les citoyens trouffans leurs manteaux partirent des au-
 telz à la guerre d'ont ils r'apporterent la victoire: & de là est venu la cou-
 tume. Virgile:

» *D'vn trabeau Quirinal, & d'vn Gabin trouffé*

» *Le Consul bien paré, portes ouure bruyantes.*

Toga palmata le mâteau figuré de palmes, estoit celuy d'ont vsoyēt ceux
 qui triumphoyent, & auoyent meritē la palme. Lequel auffi s'appelle le
 manteau figuré, d'autant qu'il estoit figuré de victoires & palmes. Le vieil
 Gordian, comme dit Iulius Capitolinus, fut la première personne priuée
 entre les Romains qui eut à soy la chemise palmée, & le manteau figuré,
 veu qu'anciennement les Chefs mesmes les prenoyent au Capitole, ou
 bien au palais. Tulle Hostille troysiesme Roy des Romains, fut le premier
 qui ordonna apres auoir defait les Etrusques, que le mâteau bordé de pour-
 pre, & celuy de pourpre (lesquelz anciennemēt estoyent les liurées des Ma-
 gistrats Etrusques) seroyent portés dedans Rome. Il est vray que l'âge pue-
 rile pour lors n'vsurpoit pas le manteau bordé de pourpre, car il estoit com-
 me les autres que nous auons recité, acoutrement de dignité. Mais de-
 puis Tarquinius Priscus fils du banny Corinthien Demarathe (lequel au-
 cuns ont appellé Lucinon tiers Roy apres Hostille, & cinquiesme depuis
 Romule) triompha des Sabins, En laquelle guerre il fit vne harangue à la
 louenge de son fils de l'âge de quatorze ans, d'autant qu'il auoit tué de sa
 main l'vn des ennemys, & luy donna vn cœur d'or, & vn manteau bordé
 de pourpre honorant la hardiësse de l'enfant préuenant l'âge, des guerdōs
 de virilité & d'honneur. Les autres pensent que ce mesme Prisque ordon-
 nant d'vne vigilance de Prince sage l'estat des citoyens auifa principale-
 ment à l'acoutrement des enfans nobles, & ordonna que les Patrices fac-
 coutroyent d'vn cœur d'or, & d'vn manteau bordé de pourpre, & ceux

ROBERT VALTVRIN

seulement desquels les peres auoyent esté Senateurs. Aux autres estoit tant seulement permis le manteau à bord de pourpre. A ceux toutefois desquels les peres auoyent hanté la guerre au temps requis en homme de cheual. Au regard des Libertins il ne leur estoit anciennement permis de s'en accoutrer, & encores moins aux estrangers, avec lesquels les Romains n'auoyent aucune amytié. Mais depuis il fut permis aux enfans des Libertins pour la cause qui sensuyt, que M. Lelius Augure recite disant, qu'à la seconde guerre Punique les Duumvirs allerent aux liures Sibyllins par vn decret du Senat à cause de plusieurs prodiges. Apres lesquels veuz, ils ont rapporté qu'il falloit suppliër au Capitole, & faire banquetz aux Dieux d'une leuée de deniers, à laquelle contribueroient les Libertins qui portent manteaux longs. Le sacrifice donques fest fait avec les enfans nobles Libertins, ioinct aussi les vierges ayans pere & mere qui chantoient les Hymnes. Et lors il fut permis que les enfans des Libertins qui estoient nés de mere de moyenne condition porteroient le mâteau à bord de pourpre, & vn cordon au col au lieu du parement du cœur d'or. Valerius Flaccus recite que lors que le peuple Romain estoit persecuté de peste, & qu'on eut reponse que cela estoit auenu d'autant que les Dieux voioient la ville triste par faute d'auoir entendu l'oracle: Et comme il auint qu'au iour des ieux Circenses vn enfant vit d'une chambre la pompe au dessus, & qu'il recitast à sô pere en quel ordre il auoit veu les secrets des choses diuines disposées dedans le coffre en car, le Senat à son rapport ordonna que les lieux seroyent voiléz, auquel passeroit la pompe estant par ce moyen la peste appaisée. L'enfant qui auoit decouuert la difficulté de l'oracle impetra l'usage du manteau long. Ceux qui sauoient mieux les antiquités recitent qu'au rapt des Sabines vne femme nommée Hersille n'abandonnant point sa fille, fut aussi ruié. Laquelle, comme Romule eust baillé à femme, à vn certain Osque du pais Latin, & homme de vertu qui festoit retiré à sa franchise, il donna à l'enfant qu'elle eut premier que nulle des Sabines enfantast, & d'autant qu'il auoit esté enfanté durant la guerre, & appellé par la mere, Osque Hostille, vn cœur d'or, & l'honneur du manteau long. De vray aussi côme Romule eust appellé au conseil les ruiés, il promit comme l'on dit à l'enfant de celle qui première enfanteroit vn citoyen Romain vn noble present. Aucuns pensent qu'il fut ordonné aux enfans de porter vn cœur d'or deuant leur pis, lequel en regardant ils festimassent de tant estre hommes qu'ils auoyent bon cœur, & leur fut liuré d'auantage le manteau long à bord de pourpre, à fin que par la rougeur du pourpre ils fussent couuers de la rougeur de noblesse.

Paludamentum) cote d'armes laquelle au iour d'huy s'appelle (*Chlamis*) qui est la robe notable des Chefs & Capitaines, laquelle estoit de pourpre mouchetée de couleur blanche, ou de rouge, & d'or. La coutume estoit que les Chefs en fussent accoutrés durant la guerre. Au demeurant (*Paludamentum*) est ainsi dict, comme dit Varron, d'autant que (*faceret palàm bellum*)

lam futurum bellum) il donnoit à cognoistre la guerre future.

Paludati) sont gens en armes, & bien en ordre, de vray aussi ils appelloient (*Paludamenta*) tous accoutremens de guerre.

Trabea estoient robes Royales, desquelles, comme dit Suetone au liure des diuersités des robes, il est trois manières. L'une est d'un pourpre fort pur dédié tant seulement aux Dieux. L'autre Royale, qui est de pourpre, mais elle a quelque chose de blanc. La tierce est Augurale de iaune & pourpre.

Lana) la mante est un accoutrement de guerre qui se iette sur tous les autres accoutremens. Et est ainsi appelé, comme dit Varron, d'autant qu'il est de laine. Les uns dient que c'est Tuscan, les autres que c'est ce qu'en Grec ils appellent *Clana*: Obbas les dit estre nommées *Chlenes* & non pas *Lanes*. Or quant à la façon de la robe & de sa couleur Virgile le montre en ses parolles :

» - *Tyriôque ardebat murice lana.*

Il est manifeste que (*Sagum Saga & Sagulum*) est un accoutrement court propre à la guerre. Tite Liue au huitiesme: Il a tout tournoyé, accoustré de (*sagulum*) menant aussi les Centurions habillés en soldats, à fin que les ennemis ne prissent garde que le Chef les tournoyoit. Et en l'unzième touchant Annibal: Plusieurs, dit il, l'ont souuent veu couché sur la dure entre les gardes, couuert *militari sagulo*) d'un saye de soldat, son habit, ses armes, & cheuaux, ne se voioient en rien plus excellents qu'en ses égaux. Il y en a qui l'appellent (*militare pallium quadratum*) accoutrement quarré de soldat, & auoir esté dict (*Sagum*) par ce qu'il a esté inuenté par la sagacité des Gaulois contre la mauuaise disposition de l'air.

Penula) est un habillemēt de guerre avec frāges pēdātes, lequel aucūns diēt auoir esté ainsi appelé, d'autāt qu'il a eu sō cōmēcemēt des Penoyz vfans de ceste façō d'accoutremēt. Seneque au cinqiesme liure à Liberal: Il te souuiēt biē que quād tu voulus reposer sous vn certain arbre, ayāt biē peu d'vmbre, estāt pour lots le soleil fort ardent, & le lieu fort rude aux festes des roches, duquel ce seul arbre estoit produict, que l'un de tes cōpagnōs de guerre estē dit sa penule. Spartianus de la vie d'Adrian: Les Tribūs de la cōmune souloyent vser de Penules en tēps de pluyēs, & nō les Capitaines generaux, d'ot il auient qu'on les voit en tōg mātēau, & nō avec penules. Helius Lamprius en la vie d'Alexandre Seuer: Il permit aux vieilles gēs de porter les penules dedans la ville, à cause du froid, combien que ceste façon d'accoutrement fust robe des champs, & pour la pluyē. Iuuenal en sa première satyre:

» *Ce fut pourquoy souuent ma femme delaisay*
 » *Par les Esquilles froides, & par monts ne cessay*
 » *De courir quand Dius le Vernal fort bruyoit*
 » *De gresle, & ma penule en pluyē distilloit.*

Lacerna) est un habillement à franges duquel anciennemēt vsoyent seulement les gens de guerre. Et pourtāt pour la differēce du peuple de la ville,

Z

† Ac toga-
ti pro à to-
gatis.

ROBERT VALTRIN

& de celuy du camp on appelloit ceux cy (*Lacernatos*) frangéz, & ces autres (*togatos*) emmâtelez. Et ont esté dictes Lacernes pour les extremités des franges quasi lacerées.

Mastruca) comme dit Consence, est vn accoutrement Sardanoys, qui est fait de peaux de bestes sauvages, ainsi appelé selon l'avis d'aucuns, quasi monstrueux, par ce que quiconque en est vestu a apparence de beste sauvage. Cicéron pour Scaure: Lequel le pourpre Royal ne pouvant émouvoir la mastruce des Sardes a changé par industrie. D'autant que Cicéron se moquant du Sarde l'a appelé (*mastruca*) comme le temoigne Quintilian.

Combien qu'aucuns ayent (*Stragulas*) robes de pannes, comme ont les Sarmates, lesquels se couurent de pannes, & qu'il n'y ait point de doute, comme dit Labeo que (*stragula*) ne soit toute manière de robe, L'auctorité toutefois de Pomponius, & Cassius, & de plusieurs autres me meuent de penser que (*stragula*) n'est point vn accoutrement vil, mais précieux, comme Tite Liue le temoigne au tresieme liure de la guerre Macedonique: Veudit il qu'il t'est licite t'ayder de pourpre (*in veste stragula*) en ta couverture. Et là mesme au neufiesme liure: L'origine de la superfluité des estrangés fut apportée à Rome par l'armée Asiatique, comme liz doréz (*Vestem stragulam pretiosam*) & les riches couvertures. Cicéron contre Verres en la quatriesme action: Il disoit que plusieurs couples de tasses, eguières d'argent, & vne riche (*stragula*) couverture. Valere le grād au quattiesme liure: Voyés si auourd'huy aucun homme de renom vsé de pannes pour couverture. Horace au second des sermons:

Vnum de octoginta annis cui stragula vestis.

Je pense toutefois plus raisonnement & proprement suyuant le temoignage de Varro fort suffisant, & parlant de mattelas ou coicte, en la langue Latine, tout ce qu'ils entendoient, s'appelloit (*stragulum*) de (*sterno*) étendre. Seneque au quinziésme liure des epistres: La paillasse ou mattelas est sur terre, & ie sur elle: quant aux deux penules, l'une sert de mattelas, & l'autre de couverture. Vall. Martial es Apophoretas:

Stragula purpureis lucent villosa tapetis.

Je pèse aussi que les couvertures d'ôt on a de coutume de couvrir les chevaux, sont contenuës sous le nom de (*vestis*) vestement. Les Lacedemoniens aussi ont vne chemise propre, qu'aucuns appellent Punique, les autres Coccinée, cramoisié, laquelle il est certain auoir esté par eux inuétée pour oster la cognoissance du sang par vne conuenance de couleur: à fin que lors que quelqu'un seroit blessé à la bataille, le cœur de l'ennemy ne se r'efforçast en le voyāt. Les Romains en ont vsé sous les Cōsuls. Et pourtāt on auoit de coutume de la mettre le iour auāt la bataille deuant les soldats Princes, pour vn auertissement & indice du cōbat futur. Ce que temoigne Plutarque en la vie de Fabius Maximus. Cōme (dit il) Hānibal eut sō cāp le lōg de la riuieré du Fāte pres les Cānes, le Cōsul fit incōtinent au poinct du iour leuer vn signe de bataille. Il y auoit de vray vn certain accoutremēt rouge étēdu au dessus de

la

la tente du Consul. Parquoy les Carthaginois ayans contéplé la hardiesse du Chef des Romains, & le grand nôbre de son armée, veu qu'ils n'estoyent pas approchés à moytié pres, furent de prime face effrayez. Plutarque encores touchant la vie de Pompée. Alors Cesar disant le iour tât desiré estre venu, auquel le combat se fit avec les hômes, & non avec la famine, & patuereté, commanda soudain de mettre vne chemise rouge deuant sa tente, car c'estoit aux Romains le signal de bataille.

DES ARMES ET DE LA SOURCE DV
vocalle. Chapitre II.



R maintenant sommes nous amonestés de montrer avec vn grand travail aux ignorans toutes les especes d'armes, d'instrumens, & d'artilleriës pour bateriës de villes, en quoy nous les poursuivrons chacun particulièrement, attendu qu'à chacune nation plaist son inuention, & que les nouveaux espritz des artiliers prennent tousiours plaisir à nouvelles inuétions. Au demeurant nous les poursuivrons tous par le menu, sans toutef-fois prescrire nulle part aux entendemens des hommes, la liberté de reciter ce que chacun aura veu, & de s'esjouyr en ses inuentions.

Arma) les armes, comme dit Ciceron au premier des Tusculanes, sont dictes entre les membres de l'homme de guerre, lesquelles sont portées d'une telle adresse, qu'au besoin il puisse en metant bas sa charge combattre de ses armes aussi aisément que de ses membres. Lucrece au cinquiesme de la nature:

Les mains, ongles, & dens antiques armes furent.
A cailloux & tronçons de forest combattirent,
Mais soudain que le feu vint à la cognoissance,
Le cuiure avec le fer prindrent apres naissance - /
Le cuiure auant le fer fut premier en vsage.

Arma) comme temoigne Vlpian, sont tous les bâtons, c'est à dire comme bâton aguisé, pierres, & non seulement épées, pointons, & iavelines qu'on appelle romphées. Caius de la signification des vocables: Le nom des armes ne signifie pas seulement les escuz, & glayues, mais aussi les piques, & pierres. Parquoy les armes peuuent estre dictes (*ab arcere*) repousser, chasser, par ce que par elles on peut repousser l'ennemy. Ou bien elles sont dictes proprement pendent (*ab armis*) des epaules, comme l'escu, l'espée, le poignard, & la courte dague: veu que celles que nous lançons au combat sont dictes (*tela*) bâtons de get. Ciceron pour Aule Cecinne: Quels hommes pourrons nous veritablement appeller armés, si nous voulons parler Latin? le pense que ce seront ceux qui sont équipés & armés d'escuz, & bâtons de iet. Que sera ce d'ôques, si tu as chassé soudain quel qu'un de sa terre à coups de mottes, ou pierres, ou de bâton: & qu'il te soit

ordonné de remettre en possession celuy que tu as chassé à hommes armés,
 diras tu l'auoir fait? Si les parolles ont lieu, si les causes sont considerées se-
 lon les vocables, & non selon raison, ie te conseille de le dire, car tu ob-
 tiendras que ceux qui tiroient les pierres qu'ils amassoient à terre, & que
 les gazons & mottes ne sont point armes. Ceux aussi n'estoyent pas ar-
 més, lesquels en passant ont cueilly vne branche d'arbre, ioint que les ar-
 mes sont en leurs noms: les vnes pour nuyre, les autres pour la defense,
 lesquelles fils n'ont eu, tu obtiendras qu'ils estoyent sans armes.

DES ARMES DESQUELLES NOUS
 sommes couuers. Chapitre III.



L faut donques premièrement parler de celles desquelles nous sommes couuers. En quoy tu ne dois pas ensuyure vne certaine temeraire coutume du pais des Gauloys, lesquels se confians en leurs forces, comme pour combatre d'vne plus grande gloire, ne se depouilloient iamais qu'à la guerre, & combatoyent nuds, d'ont les plus gentils compagnons sont tumbés en grands inconueniens. Les armes donques d'ont nous sommes couuers, sont les salades & corseletz de diuerses façons, escuz, & infiniës autres telles choses. Quant à l'invention des armes forgées de fer, & d'en couvrir le corps les vns l'attribuënt à Minerve, les autres à Iuppiter Roy de Thessalië.

(Sila) est vn habillement de teste, ainsi dict pour la semblance de *Silus*. Car *Silus*, comme dit Festus, est vn nés tirant contre-mont & camus. Or est (*galea*) que Curetes (comme on dit) à trouué selon que Diodore le temoigne, vne creste de cuir, veu que Cassis soit faicte de laine. Et est dicte (*galea*) comme dit Varro, de Galerus, rond bonnet du-quel ont vsé plusieurs des anciens. Nous appellons (*Conus*) la curuature qui apparoit le plus sur elle & sur laquelle est la creste. Virgile au troysiesme des Eneïdes:

Et conum insignis Galea cristasque comantes.

Buccula) la baniere, est vne partië de la salade. Iuuenal en la troysiesme satyre:

Et fracta de Casside buccula pendens.

Nous lisons aussi (*Galeam comantem aut cristatam*) d'autant qu'elle a la creste parée de queues de bestes, comme (*Cristaque hirsutus equina, aut comas habentem*) estant herissé d'vne creste de poil de cheual, ou bien avec des creins. Stace: (*Non ergo in terga comantes Abantiadas.*) Et là mesme subseqüemment: (*Comantem Androgei galeam.*) Semblablement aussi ceux qui se vantoyent de vifesse, mettoient en leur salade vne penne en signe de vifesse, laquelle, ostans aux ennemys vincuz, ils portoyent penduës à leur col en signe de victoire, môtrant en les rauissant auoir esté plus vites qu'eux. Ils ont esté appellés (*Pinnirapi*) rauisseurs de pennes. Iuuenal en la premiere satyre:

Inter

Inter pinnirapi iuuenes iuuenésque lanistas.

Nous trouuons des auteurs entre les plus metables & plus renomméz auoir prononcé tant en genre masculin que féminin (*Torques*) qui est vn acoutrement & parement de col. Ouide au premier des Fastes:

Ex vno quidem celebres aut torquis adempti.

Cicero au troysiesme des offices: C'est ce Manlius qui appelé au combat par vn Gauloys, le defit au-pres de la riuiera d'Anion, au-quel ostant (*torquem*) vne chayne il en fut surnommé. Tite Liue au setiesme: Puis il le dépouilla (*torque*) d'une chayne, le corps estant etendu sur terre sans aucun autre mal, laquelle ensanglantée il mit à son col. Aulus Gellius es nuitz Attiques neufiesme liure: Apres l'auoir abbatu, il luy trancha la teste, & luy arracha (*torquem*) vne chayne, laquelle sanglante il mit à son col. Sainct Hierosme en l'expositiõ de Daniël deuxiesme. Certes ie fay vne chose digne de moquerië disputant en l'interpretation des Prophetes, quasi comme Grammairen des genres des verbes. Mais pour-autant que i'ay esté repris par vn certain ignorant, promettant mons & merueilles, en ce que i'ay traduit *torquis* en genre féminin, ie coteray en passant que Cicero parlant de Marius a dit *Torquis* en féminin genre, & Tite Liue en Masculin.

On dit que (*Armilla*) brasseletz ou écussions que les gés de guerre ayãs receu en dó des Capitaines, portét, sõt dictes (*ab armo*) de l'épaule, d'autãt que les anciës appelloyent (*armos*) les epaules avec les braz. D'ont les armes qui y pendent, sont ainsi appellées, & sont (*armilla*) paremens d'épaules ou de braz en façon de cercles dictés en Grec *βραχιονίστιες*. Aulus Gellius au neufiesme des nuitées Attiques: Entre lesquels vn certain Gauloys nud hors l'escu, & deux glaiues marcha paré d'une chayne & (*armillis*) d'écussions ou blazons. Tite Liue: On y aiouste vne mensonge que communément les Sabins auoyent au bras fenestre (*armillas*) des écussions de grand poys avec des aneaux de pierreriës. Ouide au second des Fastes:

Fragerat armillas non illa ad brachia fractas.

Cæstus signifiant les armes des poings, est de la quatriesme forme, lequel est vn cuir garny de plomb, & barré de fer, duquel les combatans à pugna des arment & garrottent leurs braz, & entre plusieurs nations, mesmement entre les Sauromates, ils s'entretuënt en combatant. D'ont le nom de (*Cæstus*) a esté donné à cause de (*cadere*) tuër. Ciceron au deusiesme des Tusculanes: Les combatans à pugna des gemissent quand en chargeant à coup de cestes, ils donnent à leur ennemy, non pas que ce soit de dueil, ne de lâcheté de cœur, mais pour-autant qu'en poussant ce soupir, tout le corps semflambe, & en est le coup plus grand. Virgile au cinquieme des Eneïdes:

Sur son propos finy, il iette en leur presence

Des cestes vne couple, ayans vn pois immense:

Desquels combattre Erix accoutumé estoit,

ROBERT VALTVRIN

Et sur les fermes doz ses bras il estendoit.
 Chacun sen etonna, veu la grande roideur,
 De sept grands doz de bæufz avec plomb & fer dur.

Le mesme au mesme liure:

Or Dares etonné par sus la compaignie
 Les refuse, & le preux Eneas lors manie
 Le pois, & çà & là des liens la grand suyte.

Encores au mesme liure:

Lors s'assure en ses doigtz chacun soudin dressé
 Et estendans leurs braz en l'air les ont dressé
 Des coups ont leur chefz hauts en derriér retiré,
 Et meslans mains aux mains ont au combat tiré.

Le mesme encores:

Sa dextre retirant les cestes a poussé
 Au milieu de ses cornes, & a les oz cassé
 Luy ouvrant le cerueau.

Stace:

J'ay apprins de quel tour les Affricains remuent
 Les armes, & comment les Massagetes ruent
 Au combat, & comment les Sautomates dressent
 Leurs cestes de furie.

† Lege vbi
 que Scul-
 poneas p
 isculp. &
 batuenda
 pro ba-
 tuenda, &
 batuatur
 probatu.

Ils ont aussi appellé (*sculponeas*) les cestes liés de plomb, côme en vse Ne-
 uius en la comedië du Philempore: Il faut battre de sculponées les costes à
 cestui-cy. Plaute au Cassine en a vse de mesmes: Beaucoup mieux de scul-
 ponées d'ont on se soufflette meschant viellard.

Pectorale) cuyrassé, ou corselet est vne couverture de poictrine. Pline au
 trentequatriesme de l'histoire naturelle: Spurius Camillus fit aussi apres la
 defaite des Samnites combatans sur peine de leur vie vouée à quelque
 Dieu, Le Iuppiter qui est au Capitole, de leurs cuirasses, corseletz, sa-
 lades, & greues.

Thorax) est proprement le pis de l'homme, ou bien la partië plus élueë.
 Pline au vingt-sixiesme: Cinq brins d'isope & deux de ruë, avec troys figues
 cuites purgent (*Thoracem*) l'estomach. Toutefois on le prend pour ce
 qui est de fer, & d'ont l'estomach & le corps est couuert. Plutarche en
 la vie de Luculle: Il estoit vestu (*thoracem*) d'une cuyrassé pollië, & faite à
 écailles, sur lesquelles il portoit vn manteau Punicien.

Au regard des chemises, desquelles la chair nuë est couverte, plusieurs
 les ont diuerses, selon leurs coutumes & fantasiës: les vns de soye ou de
 lin. Lesquelles ainsi que j'entend ne sont point faussables à cause du nom-
 bre de leurs pliz. Les autres disent qu'elles repoussent tout ferrement, estās
 leurs pliz rempliz de l'ecume de fer mise en poudre. Les aucuns trouuent
 bonne celle d'encens fait de la mesme sorte. Je treuve aussi qu'aucuns ap-
 prouent le cuir de cerf trempé en suc. Pline aussi temoigne au setiesme,
 que

que les laines cuites en vin aigre ne se faussent point. Au demourant les gés de guerre n'ayās plus d'esperāce es armes offensives, ont leur recours à ceste manière de couverture se confians aux lames de fer, & à l'habillement de teste, d'ont tout le corps est couvert.

Phalera) bardes, & caparassons, & (*Ephippia*) selles, sont paremens de chevaux, & d'hommes, & de guerre. Virgile:

Au premier qui vincra soit le cheual bardé.

Saluste au Jugurthe : Mais fil demāde pointons, enseignes (*phaleras*) bardes, & autres dons militaires. Virgile au disiesme.

Eurialus phaleras Rhamnetis & aurea bullis

Cingula.

Iuuenal en la cinqiesme:

Vt lati phaleris omnes, & torquibus omnes.

Horace es epistres:

Optat ephippia bos, piger optat arare caballus.

Lorica) qu'on dit auoir esté trouuée par Midas Messene, sont armes faites de cuir desquelles s'aidoyent les anciens. Varro de la lāgue Latine: *Lorica*) est ainsi dictē, d'autāt qu'on faisoit des cuirasses de cuir cru. † Les Gauloys depuis la forgērent de fer ayant mesme nom, & firent aussi la chemise de maille, laquelle anciennement ne couuroit que l'estomach, & depuis tout le corps, d'ont il est dit:

Le pis de trois cuyrasses est bien contregardé

Ne pour peur lors cerchoit le dos estre gardé.

Et Lucain au setiesme:

Quærit iter quo torta graues lorica catenas

Opposuit, totoque latet sub tegmine pectus.

Or se faisoient elles d'vne matière & ouurage riche selon le pouuoir, cōme celles de Maximian & des Roys Ptolomées lesquelles estoient d'or, les aucunes de cuyure, les communes de fer. Les aucuns les ont simples, ou à deux, & trois doubles, les autres aymēt mieux celles qui sont à écailles avec les ioincts couverts, ou bien faites à plumes, & s'en arment. Crispe Saluste: Les chevaux auoyent mesmes bardes, lesquelles estoient faites de linge, & de lames de fer en façon de plumes. Virgile:

Il picquoit son cheual fort braue en son escume

Couuert de peau de cuyure en écailles de plume

Ioinctes avec fin or.

Iustin en l'epitome de Troge Pompée au quarante & vniesme liure: Eux & leurs chevaux sont armés de cuyrassē & bardes, & de plumes tout le long de leurs corps.

Baltheus, n'est pas seulement la ceinture d'vn homme de guerre, & de laquelle ils sont ceincts, mais aussi la courraye à laquelle pēdent les armes, & ce non seulement par humilité, mais aussi pour vne brauerie & iactance, comme il est certain que Turne l'a eu. Virgile au douziesme des Eneides.

Emendaui
ex Virgil.

† Lege sue
euderunt
Galli è ferro.
pro succedit Cha-
lybs.

ROBERT VALTRIN

» Lors que le malheureux Baliée se montra
 » A ses hautes epaules, & les clouz demontra
 » La ceincture à Turnus qu'à son malheur porta,
 » Qu'à au beau ieune Pallas, le tuant il osta.

Clypei) les boucliers sont armes à gens de pié, & les escuz à gens de che-
 ual. Virgile:

» - & clypeum super intonat ingens,
 » aut. Ipse ingens clypeum supra ipsum.

On lit aussi (*hoc clypeum*) ce qu'appreue Caper, & le deuons plus tost re-
 ceuoir. Il a de vray ensuiuy Homere. Aussi le trouuôs nous vsurpé par les fa-
 uans escriuins des arts tant au genre neutre qu'au masculin. Trebellius Pol-
 » lio: *illi clypeus aureus*) ou bien côme disent les Grammairiens (*clypeum aureum*)
 » *Senatus totius iudicio in Romana curia collocatus est.* Tite Liue aussi en a vsé au gē-
 » re neutre au trente-cinquesme, l'Aedilité cest' année là de M. Aemille Lepi-
 » de, & Luce Aemille Paul, fut notable en laquelle ils condamnerét plusieurs
 » marchans de bestail, duquel argent ilz ont mis au feste du tēple de Iupiter
 » (*Clypea inaurata.*) Le mesme au trente-huitiesme: *Et duodecim clypea aurata ab*
 » *adilibus currulibus. P. Claudio, & P. Sulpitio Galba sunt posita ex pecunia que fru-*
 » *mentarios ad annonam cōprehensam damnauerāt.* Pacuuius: *Clypea currum reliquit*
 » *Chlamide cōtorta.* Les anciés l'ont appellé (*clypeum*) à cause de sa rōdeur, & du
 cuir de bœuf auquel fut escrit l'accord des Gabins avec les Romains. Les
 escus de vray anciennemēt des hōmes preux estoient peincts: au contraire
 ceux des lâches de cœur & nouueaux soldats estoient purs. De là est venu
 qu'on dit, il a l'escu blanc sans hōneur, c'est à dire qui n'estoit point peinct.
 Les escuz aussi tels que ceux d'ont on cōbatoit à la guerre de Troye estoient
 imagéz, ainsi que le temoigne Pline au trēte-cinquesme liure: d'ont est venu
 le nom de *Clypeus* non pas de (*cluere*) d'ont vsoit l'antiquité pour combatre,
 ainsi qu'une subtilité peruertie des Grammairiens a voulu. Car, comme dit
 Seruius les plus grandz escuz ont esté dictz (*Clypei*) d'autāt qu'ils couurent
 le corps, du vocable Grec (*κλέπη*) cacher. Au demourāt on le trouue souuēt
 prononcé au gēre masculin. Il est vray qu'à l'auis d'aucuns (*Clypea*) au gen-
 re neutre sont plus referéz à l'image, & peinture ou parement, mais au
 masculin, aux escuz. Prote & Athere combatans entre eux, ont (comme
 lon dit) inuenté les boucliers, ou bien Calthus fils d'Athamas. Herodo-
 te aussi dit que les Carins ont esté les premiers qui ont peint les escuz, &
 ont fait les poignées, aus-quelles ils pendent: veu qu'au par-auant ils s'en
 aydoient sans elles, les pendans à leur col avec vne courraye du costé de
 l'épaule gauche. Au regard de leur matière, elle est en estime selon leur
 forme. Les Affricains en ont fait d'or. M. Aufidius a fait entendre que
 ses predecesseurs en ont eu d'argent. Alexandre Roy des Iuifz en mit huit
 mille en teste à Proloméé qu'il appelloit (*hecatommachos*) c'est à dire com-
 batans contre cent, d'autāt qu'ils s'aydoient de boucliers de cuyure. On dit
 que les Numides ont fait des boucliers de cuir d'Elephans que les dars ne
 pouuoient

pouoyent faucher : & que par cas de fortune ilz estoient réduz inutiles, car la nature de ce cuir est telle qu'il boit l'eau comme vne éponge. A ceste cause estans apesantis, on ne les peut porter. Les boys froids & nourriz en l'eau sont plus propres pour en faire. Ceux qu'on fait de boys aussi sont legers, desquels le coup se referre, & clost incontinct. A ceste cause le fer s'en retire tant plus à peine. Or sont de ceste sorte les figuiers. le faux, le tillau, le sus, le peuple, entre lesquels le faux est le plus leger, & pourtât plus profitable. Au regard de la forme chacun en a fait à son plaisir. Les gens de pié les portent longs, les aucuns aussi courbes, & les appellent tortuës, les aucuns ronds, comme la Cetre, Pelte, & Parme.

Cetra) est vn petit escu de cuir duquel faydent les Affricains & Espagnols. Virgile: *-Lanas cetra tegit.*

Pelta) est vne manière d'escu fort petit en façon de demië lune, semblable à la Cetre. Virgile:

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Parma) est vn petit escu ainsi appelé, comme le temoigne Varro, d'autant que toutes les partiës sont égales autour de son centre.

Ancile) est vn petit escu tombé du ciel du regne de Nume Pópille, ainsi dict à cause de sa figure. Il n'est point de vray en cercle, ny ne rend vne circonférence ronde comme la pelte, & a vne echancreure en ligne qui se recourbe, les summités duquel recourbées, & r'enforcées de leur redoublemēt font la figure de l'Ancile. Festus dit que Ancile est vn petit boucler ainsi appelé par ce qu'il estoit r'acourcy des deux costés, de sorte que le haut & le bas se montroyent à demy. Ou bien il est dict Ancile (*ab ambecisu*) comme dit Varro, d'autāt que ceste façon de harnoyz sont échācrés des deux costés tout ainsi qu'une cuyrasse. Ou bien cōme il semble à Seruius au huitiesme des Encides: Ancile est vn escu court & rond ainsi dict d'autant qu'il est rōgné de toutes pars, ou bien à cause de (*ἀμφιχειλῶ*) c'est à dire estant de toutes pars bordé. Ouide au troisiësme des Fastes:

Le bouclier bien rongné d'ancil le nom auoit,

A l'entour duquel l'œil nul angle ne voyoit.

Les autres dient qu'il est dict de an qui est à dire autour, & (*κίλημ*) tourner ou bien à cause de (*ἀγκῶνα*) coude auquel on le porte. Iobbas dit ainsi desirant le tirer du Grec. Ce surnom premièrement pourroit bien estre descendu de ce mouuement, ou vehemēce qui s'est fait (*ἀνωθεν*) c'est à dire là sus, ou bien de la cure des malades qui se dit (*ἀνωσις*) ou bien de ἀγγιγλίσσας, c'est à dire ingenieuse deliurance. Outre-plus à cause d'une deliurāte de tristesses qu'ils appellent ἀνάχισμ, d'ont les Atheniens appellent Castor & Pollux ἀνάχας. Et s'il le faut attribuer à la langue Grecque, ils disent qu'il peut estre appelé de ἀγκῶνῶ de la coudée, à laquelle ilz ont de coutume le porter.

Sarissa) est vn bouclier de cuyure. *Q.* Curce au neuviësme: Là estoit vne grande multitude de gens de guerre, entre lesquels estoient les Grecz qui tenoyent le party de Dyosippe. Le Macedonien auoit prins armes ayant à

ROBERT VALTRIN

gauche le bouclier de cuyure qu'ilz appellent Sarisse, à dextre la lance, & l'espée ceincte comme quasi pour en combatre plusieurs.

Tholos) est vn nom Grec, & est proprement comme vn petit escu, qui est au milieu d'une voute, & auquel les arcs s'assemblent, & auquel on auoit de coutume de pendre les dons. Stace au deusiesme des Thebaïdes:

» *Icy i'attacheray les combats des ancestres,*
 » *Et des Roys de grand cœur les faces redoutables*
 » *Aux tholes éléués les armes ie pendray*
 » *Que conquistes par sang, i'ay ores r'aporté:*
 » *Et que me liureras Pallas prenant les tholes.*

Vmbo) est vne partië de l'escu, quasi comme le nombril, lequel encores souuentef-fois signifië l'escu, car quelque fois nous prenons la partië pour le tout. Virgile au disiesme:

» *Inde aliud, superque aliud fugitque, volatque*
 » *Ingenti giro se sustinet aureus vmbo.*

Ocrea) sont les greues comme qui estoient mises pour (*crus*) la greue. Tite Liue au neufiesme: La iambe fenestre estoit couuerte de sa greue, la salade aussi estoit crestée pour donner apparéce de plus grande hauteur. Lesquelles greues avec les crestes de salades les Careins inuéterent, comme lon dit, mais les Lacedemoniens ont trouué la salade.

Pero) vne guesstre, est vne chausseure de gens de village venuë de la façon des Grecs, desquels ceste manière de harnois fut tirée & attribuée aux Hernices par le Prince des poëtes, d'ont ils descendirent. Et pourtant en sont faiçts ces vers de Virgile au setiesme, par lesquels les peuples des Hernices, & les plus nobles d'entre eux sont recitez, estât pour lors Anagnie leur cité.

» *Ceux que paist l'Anagnie, & le bon pere aussi*
 » *Amasene, n'ont pas armes, ny par ainsi*
 » *Sous des boucliers & cars, de vray la plus grand part*
 » *Tire boullers de plomb, l'autre porte le dard.*
 » *A couples dans sa main, & ont tous roux chapeau,*
 » *Que le loup pour leur chef aourny de sa peau.*
 » *Or ont ilz ordonné, que nud le pié fenestre*
 » *Seroit, & que le dextre armé seroit de guesstre.*

Or n'ay ie encores que ie sache, nulle part trouué que ceste façon d'aller à la guerre vn pié chaussé & l'autre nud, ait esté en Italië. Il est vray q'ie feray bien pour ample autorité apparostre, q' ceste coutume a esté entre aucuns Grecs. En quoy il faut suyure vne diligence oculte du noble poëte, lequel comme il eut leu les Herniques (ausquels est l'Anagnie) estre descendus des Pelasges, & auoir esté appelléz ainsi par vn certain Pelasge leur Chef, nommé Hernice: a attribué la façon qu'il auoit leu de l'Etolie aux Hernices, qui s'ont vne ancienne colonië des Pelasges. Iulle aussi Higine au deusiesme liure des villes, montre par vn propos qu'un certain hôme Pelasge fut Chef des Hernices. Au regard de la coutume des Etolins, Euripides excellët Tragique l'a

montré

montré auoir esté d'aller à la guerre n'ayant qu'un pié chaussé. En la Tragedië duquel intitulée Meleager, vn messager est introduict deduisât en quel habit estoit chacun des Capitaines qui s'estoyent assemblé pour prendre le sanglier. En laquelle vous voyés bien comme les parolles d'Euripides sont songneusement gardées par Virgile: car cest autre dit: Il auoit le pié mesme nud. Virgile dit aussi au semblable:

» *On ordonna que nud seroit le pié fenestre.*

En quoy à fin qu'on appreuue micux nostre diligence, nous ne tairons pas vne chose à peu de gens, comme en ce qu'Aristote a reprins Euripide au deusiesme liure des poëtes le disant en celá auoir esté ignorât: car les Etolins ont le pié dextre nud, & nó le gauche. Mais à fin que ie ne semble plus tost l'affirmer que prouuer, les parolles d'Aristote sont en ce second liure qu'il a laissé escrit touchât les poëtes, auquel tu le trouueras auoir tenu ces termes d'Euripide. Et combien que ces choses soyent telles, il est toutef-fois manifeste q' Virgile a mieux aymé ensuyure Euripide qu'Aristote. Aussi ne croyray-ie pas qu'un homme si sauant n'ait sceu ces choses. A bõne raison il prefere Euripide, car il a grãde familiarité avec les escriuins des Grecques Tragediës, ce qu'on peut penser par plusieurs de ses diëts.

Je ne treuue point que les anciens tant Grecs que Latins ayent vsé d'etriërs. Virgile au douziëme:

» *L'un attèle les cars, ou bien d'un saut se iette*

» *A cheual, & au poing tient son espée traicte.*

Et au mesme:

» *Quand du combat Turnus vid qu'Aeneas se part*

» *Et ses cheffz estonnéz, d'espoir soudin il ard.*

» *Cheuaux il quiert & armes, & d'un saut il bondit*

» *Braument dans son car, & les resnes conduit.*

Vegece au premier liure: On n'a pas seulement contreinët à bien se ietter à cheual les ieunes soldats, mais aussi les vieils. Laquelle façon cõme il est manifeste est venuë iusques à nostre temps, cõbien que non apparemmët. Les cheuaux de boys estoyent assiz en hyuer a couuert, & en esté en plain chãp, sur lesquels les ieunes gens de guerre estoyent premiëremët contreinëts de saillir sans armes, iusques à ce qu'ilz y fussent accoutuméz: & par apres armés. Et y estoit la sollicitude si grãde qu'ilz apprenoyent à descendre tant à dextre qu'à fenestre tenãs l'espée nuë, ou bien la picque. Ce qu'ils faisoient par vn continuel exercice, à fin qu'en vne alarme chaude ils ne tardassent point à monter, estans si affectueusemët exercitës durant la paix. Tite Liue au troisiëme de la secõde guerre Punique: Ny n'estoyent tous les Numides ordõnés sur l'aile dextre, mais seulement ceux qui à la coutume des failleurs de cheual à autre, ayans deux cheuaux auoyët de coutume sauter armés du lassé sur le frais souuëtef-fois en vne rude bataille, tant ilz estoyent vistes, & les cheuaux dociles. Xenophon le Socratique au liure qui s'intitule le maistre d'ecurië. Or puis qu'il a esté vuydé, quels doyuët estre les cheualiërs, ie

m'efforceray d'exposer manifestement par quel moyen on recouure les bós cheualiérs. Entre lesquels nous deuons remótrér & pousser la ieunesse d'apprendre de se lancer à cheual. D'ont celuy sera à bon droict loué qui y cõmettra vn bon maistre & bó dresseur. Il faut aussi accoutumér les ia âgés de s'entr'ayder à monter à cheual à la façon des Perses. Plutarche de la vie des Gracches : Apres auoir épacé les chemins, on a assis à chacun mille (lequel est de huit stades) des colonnes de pierres pour signe de l'espace. Il a aussi assis de chacun costé du chemin d'autres pierres vn peu élongnées les vnes des autres pour plus aisément & sans faillir monter à cheual. Outre ces temoignages, les arcs triũphaux qui sont à Rome seruét d'indices, & le cheual de bronze, qui est au Larran sãs ceste façon d'etriérs avec son cheuauteur.

Calcar) l'éperon est vn éguillon pour hafter le cheual, tirant son nom de (*calx*) talon. Ouide:

Non nocet admissõ subdere calcar equo.

Mais quant à ce qui est escrit au sisiesme des Eneïdes:

Soit qu'à pié il marchast droit à son ennemy,

Ou que de l'esperon il donna aux épaules

Du cheual écumant.

Il a mis l'espece pour le genre, c'est à dire les épaules pour le cheual, veu que les épaules ne peuuent pas estre piquées des éperons. Or tout ainsi que cestuy cy sert pour hafter le cheual, la verge aussi a esté ordónée entre beaucoup de nations pour maniér le cheual. Valere le grand au troisiésme liure de P. Crasse: Estât enclos entre Eléc & Smyrne, il fuit vne infamië de n'estre son prisonniér se procurant vn moyen de mort. Il donna de vray dans l'euil d'vn barbare d'vne verge d'ont il manioit son cheual, lequel enflambé de courroux pour la violence de la douleur donna d'vne courte dague dans le flanc de Crasse. Lucain au quatriésme:

Le Marseilloys monté sur vne eschine nuë

Le cheual sans frein volte avec verge menuë.

QUELLES ARMES SONT PROPRES AV COMBAT, & quelz noms ont les instrumens de guerre. Chapitre IIII.



L semble que nous auons dit les noms des armes pour la defense & couerture, poursuyuons maintenant celles qui restent pour offenser.

Acinacis, est vne épée de guerre en langue Partique, ou Medique, comme dit Acron, combien qu'il se puisse mettre indifferemment. Q. Curce au sisiesme liure: Mais il ne trouuera rien outre vn bouclier pourry, deux arcs Scytiques, & vn acinace. Sainct Hierosme au troisiésme liure contre Iouinian: Straton Roy de Sidon se voulant deffaire de sa propre main à fin de ne seruir de moquerië aux Perses qui le tenoyent de pres, attendoit en effroy la venuë des ennemys contemplant vne épée qu'il auoit prins: de la

» la main duquel sa femme le voyant bien pres d'estre prins arracha l'acina-
 » ce, & luy en donna dedans les flancz.

» *Ensis, & gladius*, epée & glaiue sont de telle nature, que (comme dit
 Quintilian au neuvieme liure des institutions) estàs diuers vocables ilz si-
 » gnifient vne mesme chose, tellemēt qu'il n'y a point d'inconuenient pour
 » la signification d'vser de l'vn pour l'autre. Macrobe au premier du songe
 » de Scipion: Voyôs maintenāt qui sont ces deux noms, d'ont il a fait men-
 » tion, quand il dit que *sydera & stellas vocatis*. Vne mesme chose de vray n'est
 » pas icy demonstrée soubz vne mesme appellation, cōme (*Ensis, & gladius*.)

» *Gladius*, glaiue, lequel selon le temoignage de Pline au setiesme est in-
 uenté par les Lacedemoniens, en changeant le, c, en g, comme dit Varron.
 Et a prins sa source de (*clades*) defaite, & ce pour la defaite des enemyz.
 Et tout ainsi que le nom de (*dupondius*) se dit en deux sortes par plusieurs, cō-
 me (*hic dupondius & hoc dupondium*) aussi dit on (*hoc gladium, & hic gladius*.
 » Quintilian au premier des institutions: Ceux aussi qui ont dit (*gladia*) ont
 » failly au genre, mais il me suffit d'auoir donné cest auertissement à fin que
 ie ne semble auoir r'amené en doute l'art par la faute d'aucūs opiniaſtres.

» *Spata, ensis, & gladius*) sont noms à tous presque cogneuz. Tite Liue au
 trenteneufiesme: Et là ou il a veu tout en fuyte Cato recourt à la seconde le-
 » gion qui estoit ordonnée pour renfort. Et commande que les enseignes
 » marchent deuant luy, & fait qu'elles suyent à grand pas pour forcer le fort
 » des enemyz. Et si quelqu'vn rompoit l'ordre de haste, il le frappoit (*spata*)
 » de l'espée estant entre les gens de cheual, ordonnant aux Tribuns & Cen-
 turions de les chastier. Tu trouueras aussi ce vocable escrit es liures an-
 ciens, & en Aulus Gellius au dixiesme liure des nuictées Attiques.

» *Harpe*) est vne epée en faux, de laquelle f'est aydé Perſée en la defaite de
 Gorgon. Lucain au neuvieme:

» *Harpen alterius monſtri iam cæde rubentem.*

Et encores là mesmes:

» *Perſeos aduerſi Cyllenida dirigit Harpen*

» *Lata colubriferi rumpens confinia colla.*

» Maro au setiesme.:

» *Læua ſceptra tenet falcati cominus enſes.*

» Les anciens ont appellé *linguam* vne epée longue en façon de langue
 De laquelle Mœnius a fait mention en la Tragedie d'Ixion.

» *Machæra*, est vne epée longue à vn tranchant ainsi dicté du Grec, car les
 Grecz appellent μακρός long. Cesar au deuxiesme liure de ses commentai-
 » res: On a aussi combatu la plus part de la nuict au bagage, d'autant qu'ilz
 » f'estoient r'emparez de chariotz, & descendans du haut, ilz lançoient sur les
 » nostres des dars, les aucuns aussi mettoient entre les cars, & roues des ma-
 » cheres & pointons, d'ont ilz bleſſoient les nostres. Senèque au cinqiesme
 » liure de la beneficence & liberalité: Ny ne cognoistras ceste salade là, com-
 » me qui est fendue en deux d'vne machère Espagnolle.

† Lego tra-
 gulas pro-
 stragulas.

ROBERT VALTVRIN

Dolones sont épées. Plutarque touchant la vie de Grache. Ny ne pour-
 » chassoient pas moins la mort à Tybere, luy dressant des embusches. Au re-
 » gard de luy il marchoit ceint d'une épée qu'on appelle (*dolon*) *Dolones* selon
 » l'avis d'aucuns sont gaules, au dedàs desquelles estoient poignars cachez,
 » ou bien selon Varro vne longue hante avec vn petit fer, ainsi appelez de
 » dol, pour autant qu'ilz trompent: attendu qu'ilz abusent du fer soubz vm-
 » bre du bois. Il en est qui veulent dire que les épées rondes & longues sont
 » appellées (*dolones*) Aussi Virgile dit.

» *Pila manu seu'sque gerunt in bella dolones.*

Sica est dictée de (*secare*) couper. De vray c'est vne courte dague, de la-
 » quelle faydent les brigans de l'Italie, & pourtant font ilz dictz (*sicarij*) com-
 » bien qu'au temoignage de Quintilian au neufiesme liure des institutions,
 » Nous appellons abusiuemēt (*sicarios*) tous ceux qui tuent de quelque ma-
 » niere d'armes que ce soit.

Pugio est vn poignart trenchant des deux costez, ainsi appellé selon Fe-
 » stus, d'autant qu'on en combat de la pointe.

Clunadium aussi est vn cousteau meurtriér, d'autant qu'il pend (*ad clunes*)
 » sur les fesses, ou bien qu'on en depart le trein derrière des bestes.

Ilz appellent (*Sece'spita*) vn couteau de fer long ayant vn manche d'yuire
 » rond, & solide, avec or & argent cloué de cloux de cuyure de Chypre, du-
 » quel les Pontifes & Flamines vsoient à leurs sacrifices, ainsi appelez de (*se-*
 » *care*) couper. Les vns pensent que ce soit vne hache, les autres vne coignée
 » de cuyure.

Mucro, ensis, & gladius, épée, signifient de mesme. Priscian au second liure
 » de l'art de grammaire: il se treuve des sinonimes autāt propres, que appellatifz
 » comme (*ensis, gladius, mucro*) signifient vne mesme chose, tout ainsi que
 » P. Cornelius Scipio Affricanus signifiet vne mesme chose. Boece de la tri-
 » nité: Il ne faut pas qu'une repetition d'vnitez au nōbre des choses face plu-
 » ralité, comme si d'une mesme chose ie dy, *gladius vnus, ensis vnus, mucro vnus*
 » car vne épée peut estre cogneue en ce nombre de vocables. Aussi est ce plus
 » tost vne reiteration d'vnitez qu'un denombrement, comme si nous disions
 » (*ensis, mucro, gladius*) ce sera vne certaine repetition, & non pas un denom-
 » brement de choses diuerfes: tout ainsi que si ie disoye soleil, soleil, soleil, ie
 » n'auray pas forgé trois soleils, mais tant seulement nommé vn par plusieurs
 » foiz. Le mesme Boece au mesme liure: C'est plus veritablement vne repe-
 » tition d'une mesme chose que denombrement de diuerfes, quand nous di-
 » sons Dieu le pere, Dieu le filz, & Dieu le saint esprit. Et est ceste trinité vn
 » Dieu. Ou bien (*ensis, & mucro, vnus gladius*) tout ainsi que soleil, soleil, soleil,
 » est vn soleil. Subsequenimēt vn peu apres au mesme liure: Or ne dit on pas,
 » vn fils est saint Esprit quasi cōme noms de plusieurs choses: car (*mucro*) est
 » ce mesme qu'*ensis*, au regard du pere, du filz, & saint esprit, ilz sont vne mes-
 » me chose. Tite Liue au setiesme: Le Gauloys éléué au dessus comme vn
 » mont, & auançant son escu de la gauche déchargea avec vn merueilleux
 » fon

son vn coup de taille en vain sur les armes de l'ennemy à son approche : le Romain (*mucrone surrecto*) dressant l'epée apres auoir de son escu gagné au dessoubz de l'autre. *Mucro* aussi est la pointe de l'epée ou du glaiue, & de toute autre chose. Tite Liue au tréte deuxiesme: Les Gauloys & Espagnolz auoiét des escuz de mesme forme presque, & les epées inegales & diuerses. Les Gauloys les ont lógues & mouffes, & l'Espagnol courtes avec pointes, & pourtant plus aisées, comme qui est acoustumé d'assaillir l'ennemy plus tost (*mucrone*) d'estoc, que de taille. Seneque à Lucil en l'vnzeiesme liure. Il ne faut pas appeller vne epée bonne à cause de la ceinture dorée, ne pour le fourreau enrichy de pierrerie, mais bien celle qui a le trenchât bien affillé, & (*mucro*) vne pointe pour faücer toute façon de harnois. Macrobe au premier liure du songe de Scipion: Denys trescruel possesseur de la Sicile, voulant monstrer à vn sien amy estimant la seule vië d'vn Roy bien heureuse, comme elle estoit continuellement miserable, & de quantz euidens perilz pleine, fit pendre vne epée nuë attachée à vn fil menu par le manche (*mucrone*) la pointe contre bas, & sur la tésste de cest amy durât le repas. L'excellent des poëtes aussi dit au douziésme

Elle tyre mourant le dard, mais dans les costes

(Mucro) la pointe entre les oz demeure auant fichée.

Finallement toutes ces manieres d'epées ont fourreaux.

Aclides, comme témoigne Seruius sont certains bâtons si anciens qu'on n'en fait plus de memoire à la guerre. On lit toutesfois que ce sont massuës faictes d'vne coudée & demië armées de toutes pars de pointes, & qui se lancent de sorte à l'ennemy, qu'attachées à vne courraye ou corde, elles se peuuent retirer apres le coup donné: on les estime toutesfois estre vne façon de bâton de get, lequel on peut tirer avec vne verge, comme dit Maro:

Teretes sunt aclides illi

Tela, sed hac lento mos est aptare flagello.

Lego sunt
clauz cu-
bito semis
facte.

Telum, est tout ce qui se peut getter de l'arc & de la main, comme pierre, bois, paux, pointons, lances, iauelotz, & tout ce qu'on tire au loing est signifié par le vocable Grec $\tau\acute{\alpha}\lambda\alpha\upsilon\tau\acute{\iota}\nu$, combien que nous le lifons aussi pour epée. Tite Liue: Il leur fut ordonné pour armes la salade, le boucler, les greues, la cuyrassé le tout de cuyure pour la defense du corps, & pour donner à l'ennemy les (*tela*) bâtons, le pointon, & l'epée. Seneque au quinzeiesme liure des epistres parlant des richesses: Elles (dit il) ne nuysent à personne, ny ne porte dommage à aucun leur folie, ou la méchaniceté d'autruy, tout ainsi que l'epée ne tue ame, & qu'elle est le (*telum*) bâton de meurtrier. Virgile:

At non hoc telum mea quod dextera versat.

Effugies.

Verutum, est vn bâton court, & menu, commé dit Nonius. Tite Liue au dixiesme: *Quibus plerisque in scuta verutis in corpora ipsa fixis sternitur cuneus*. Et au premier: *Arma mutata nihil prater hastam & verutum datum*. Vege: au

deuxiesme liure, cōme il parlast des bâtons de get, & qu'il eust deuifé d'un
 estant le plus grand: Il en est vn autre (dit-il) moindre avec vn fer de cinq
 pouffes & demy, & la hante de cinq piedz & demy, que lors on appelloit
verutulum, & au iour d'huy *verutum*.

Fustes, sont ce que les villageois appellent paux, & qui ont esté entre les
 premieres armes des hommes.

Baculus, bâton est dict de Bacchus selon Rabane & assez d'autres trouué
 & appellé de Bacchus: le masculin est cōmunemēt en vsage, & a significa-
 tiō notoyre. Tite Liue au premier liure: l'Augueur a prins place à la fenestre
 ayant la teste affeublée, tenāt à sa dextre (*Baculū*) vn bâton sans neu & cro-
 chu qu'ilz ont appellé (*Lituus*) Il y a toutesfois (*Bacillū*) diminutif. Ciceron
 au deuxiesme de finib. bon. *Bacillū aliud inflexum, aliud ita natum*. Nous trou-
 uerons aussi son primitif auoir esté proferé au neutre genre. Apulée au pre-
 mier de la Magic: *Verumtamen hoc Diogeni, & Antistheni pera & baculum,*
quod diadema regibus, quod Imperatoribus paludamētum, quod pontificibus galerum,
quod lituus auguribus. Ouide au quinziésme de la Metamorphose:

Esse solet, baculum tenens agreste sinistra.

Vindicta, est la verge du Preteur de laquelle les serfz touchez sont deli-
 urez, & acquierent liberté dite de (*vindicare*) deliurer, d'autant que par elle il
 se deliuroit de seruitude. Perse:

Ne cognois tu seigneur, que cil dont la vindicte deliure.

Tite Liue au deuxiesme liure: *Ille primum dicitur vindicta liberatus*. Aucuns
 aussi cuydent que ce nom lá soit tiré d'un qui fut nommé vinditius: d'au-
 tant que depuys luy on a tousiours gardé que ceux qui seroiēt ainsi affran-
 chiz, seroient receuz entre les bourgeois.

Et cōbien que (*verbera*) les verges soient quelque-fois prinz pour bature,
 ilz signifient toutesfois propremēt la matiere, tout ainsi que (*flagella*) sions,
 lesquelz proprement sont les summitez des sarmens. Quintilian: *Ignes ex*
proximo raptos, & verbera quae casus obtulerat. Troge Pompée au deuxiesme
 liure: Les Scytes furent auertiz de changer la façon du combat, ayans sou-
 uenance, qu'ilz auoient à combatre avec leurs serfz, & non pas avec leurs
 enemyz, & qu'ilz les failloit vaincre par droict de maistrise, & non par ar-
 mes: & qu'au surplus il estoit besoin d'vsfer (*verberibus*) des verges au combat,
 & non des armes, & qu'en delaisant le fer, il failloit faire apprest de verges,
 de fouetz, & de ces autres manieres d'instrumens qui donnent creinte aux
 serfz. On dit que les Lacedemoniens inuenterent les pointons: Le fresne
 est bien maniable, le coudre est plus mol, & le cormier plus gras, pour le-
 quel le pointon d'Achiles a esté en estime par le los d'Homere.

Hastilia, sont les lancettes à fer long, & qu'on peut lancer à la main.

Conti, sont perches longues, & roides sans fer avec vne pointe aguë.
 Iuuenal:

Nocte iter ingressus gladium contūmque timebis.

Lancea, que selon le témoignage de Pline au septiesme: les Etolins ont
 inuenté

inuenté, a tout ainsi que (*hasta*) notoyre signification, combien que ce ne soit vn vocable latin, & qu'il soit escript au vingt-quatreiesme liure des choses Diuines de Varron, au quel passage apres auoir parlé de (*pectorium*) le disant estre mot Gauloys, il a aussi dit que (*lancea*) n'est pas latin, mais Espagnol. Les autres pensent qu'elle soit dictée du Grec, d'autant qu'ilz appellent *λόγχω*.

Pilum, la pertuisane est de l'invention de Tyrrhenus, tout ainsi que le pointon est Romain, & que *Gesa* est Gaulois, & *Sarissa* Macedoniene. Les auteurs le dient estre de grande commodité à la guerre: d'autant que si ceste manière de dard pendue & pesée également est lancée par le moyen de son anneau, à peine se treuve-il harnois qui puisse porter le coup, estant poussée viuement d'un secouement de bras. Et sil est lancé de loing, il se force de fauser le harnois par son ébranlement & mouuement continuel, soudain qu'il sy est attaché, ny ne peut subitement estre euité, ou repoussé, ny mesmes s'arracher, quelque instance que face l'ennemy. Les Angloys & les Isles circumiacentes, en ont fort vsé.

† Ex Plinio Tyrreni pro Pēthe-
sile.

Gesa, sont bâtons Gauloys, & forts pointons. Les Gauloys de vray appellent les vaillans hommes *Geses*. Tite Liue au neufiesme: *lère pastorali habitu, agrestibus telis, falcibus, gesisque binis armati.* Il en est qui pensent qu'on les appelle plus raisonnablement (*Cesa*) de (*Cedere*) tuer.

Rumex, est vn dard semblable au spare massuë des Gauloys.

† Dele rum-
ma pilum
rumata pi-
lata.

Iaculum, qu'on dit auoir esté inuenté avec son anneau par Erôte filz de Mars, est aussi vn dard qu'on fait pour estre ietté, & pourtant ainsi dict au témoignage de Varron.

Spara, comme témoigne Pompée sont les plus petitz dars des villageoys & rustaux, ainsi dictz de (*spargere*) epandre. Emille parlant des excellens Capitaines des nations estranges: Ilz virent Epaminondas combatant mourir, atteint de loing d'un spare. Lucain:

Tum spara, tum murices portantur stragula porro,

Nous lisons, *sparos*, au genre masculin. Saluste au Cartilinaire: *Sed ex omni copia quarta pars erat militaribus armis instructa, ceteri vt quosque casus armauerat, sparos & lanceas.*

Sarissa, comme il semble à Pomponius, & ainsi le témoigne Setuius, est vn pointon Macedonique. Tite Liue au neufiesme: *Arma, clypeus, sarrisseque illis* c'est à dire pointons. Et au vingt-septiesme: *Ibi simul perturbari ordines, & impeditus incursum suorum vsus pralongarum hastarum sarrissas Macedones vocant, intulere signa Romana legionibus.* Et au vingt-huitiesme: *Per oculi foramina pralonga hasta quas sarrissas vocant.* Q. Curse au septiesme: *Prior barbarus emisit hastam, quam exiguus modica capitis declinatione vitauit, atque ipse infestam sarrissam equo calcaribus concito.*

Les Illiriques appellent Gibine vn bâton semblable à vn épieu. Ennius:

Illirici restant Sicis Gibinisque fodentes.

Securis, hache (*quasi femicuris*) ou *femiquiris*, qui est demy pointon, ou bien

du Grec *νοῦς*, qui signifie Roy. Il est certain que les Romains ont esté Grecz, & estoient (*secures*) des signes qu'on portoit deuant les consuls.

Tragula, est vn pointon avec vn fer bien agu, dicté ainsi, cōme dit Varro de (*traiicere*) transperfer, ou bien comme il semble à Pomponius, c'est vne maniere de dard, ainsi dict d'autant qu'on le tire estant attaché à l'escu. Cesar au cinqiesme liure: Il mande qu'il tire au dedans le camp (*tragulam*) vn dard avec lettres attachées à l'anneau. Tite Liue au vingt-cinqiesme: la fuc combattu l'espace de quatre heures presque, & comme les Romains veinquissent brauement, on sonna à la retraicte, d'autant que Cn. Scipio auoit la cuisse transpercée (*Tragula*) d'vn dard.

Claua, est vne façon de bâton, duquel s'accoustroit Hercules, ainsi dicté d'autant qu'elle est ferrée de toutes pars de cloux. La massüe de vray & la peau de Lyon conuiennent à l'ancien Hercules, auquel temps les armes n'estoient pas encores inuentées, & auquel les hommes se gardoient d'outrages avec longues perches, couvrans leurs corps de peaux de bestes sauuages. Quelques vns la pensent estre dicté (*Catheia*) laquelle aussi Horace appelle (*Caia*) & est (*Catheia*) vne façon de bâton de guerre des Gauloys, lequel estant tiré, reuiert à celuy qui le tire. Virgile aussi en a fait mention:

Theutonico ritu solitos torquere Catheias.

Il a dit (*Theutonico ritu*) d'autant que les Theutoniques sont peuple de la Gaule Cisalpine.

Bipennis, est ainsi dicté, d'autant qu'elle a d'vn costé & d'autre deux tranchans, quasi deux pennes. On disoit anciennement (*penum*) vn trenchant, dont sont dictes les pennes des oyseaux quasi aguës. Quintilian au premier liure: Parquoy il faut que l'enfant apprenne, que c'est qui est propre es lettres, quoy commun, quelle, & avec qui est l'affinité, ny ne s'esmerueille que (*scamnum*) soit fait (*scabellu*) ou bien de (*pinna*) qui signifie egu, la Hache (*Bipennis*) à deux tranchans soit faite, & qu'il ne suyue l'erreur de ceux, lesquels d'autant qu'ilz pensent que ce nom soit venu de deux pennes, veulēt que les (*pinna*) soient attribuées aux oyseaux.

Dolabra, doloère, quasi ayant deux leures pour charpenter, ruiner, & démolir: Tite Liue au deuxiesme liure de la guerre Punique: A lors Hannibal pensant auoir l'occasion, enuoye cinq centz Aphricains avec doloères pour abbatre la muraille de fond en comble. Et au quatriesme de la mesme guerre: On depart aux groz valletz des (*dolabra*) doloères pour abbatre le pallissement, & combler les fossez. Et au huitiesme de la mesme guerre: Les enseignes des ennemyz sont entrées par la mesme porte, d'autre costé on rompoit les portes avec haches & (*dolabris*) coignées. Iuuenal au troiesme liure:

Nodosam posthac frangebat vertice vitem

Si lentus nigra muniret castra dolabra.

Falarica, est vne maniere de dard, dont on vse (*ex falis*) c'est à dire ceux qui combattent de lieux dressez, cōme il semble à Seruius, qui est vn bâton grand

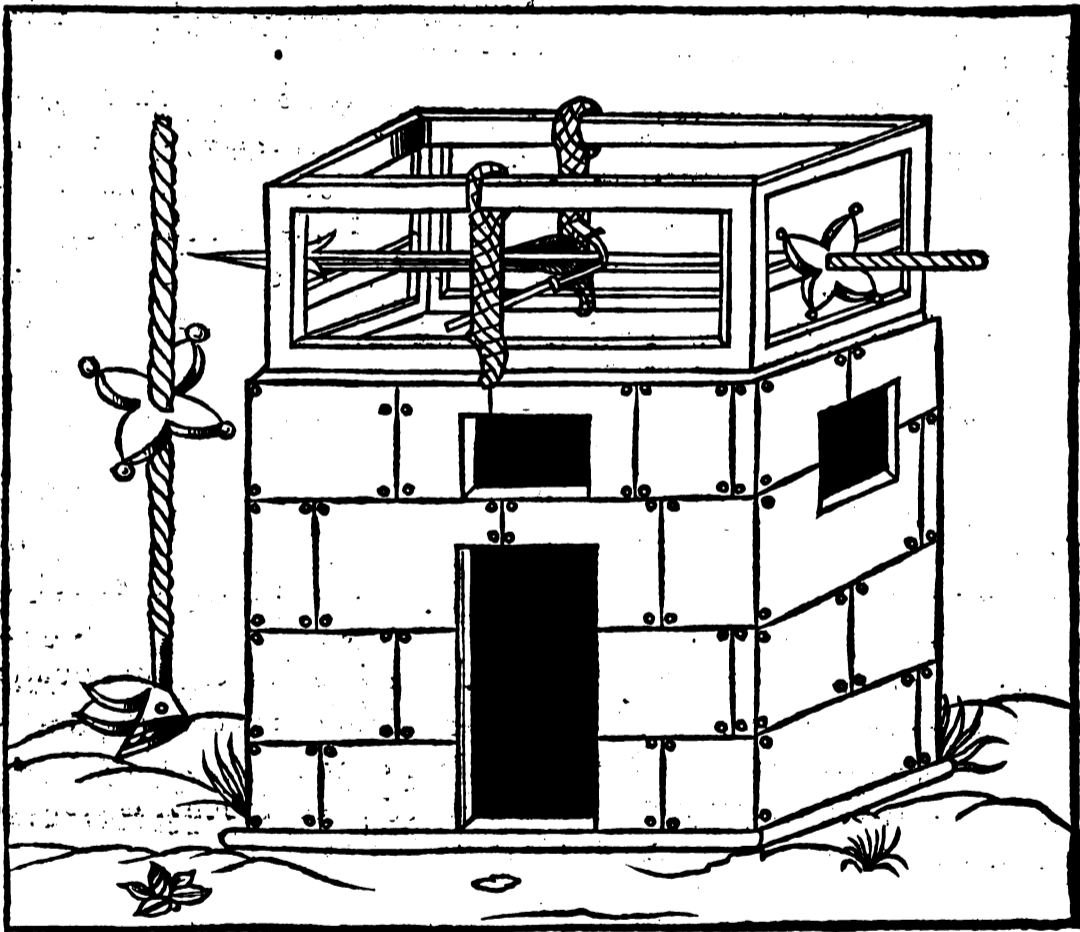
grand, fait au tour avec vn fer d'vne coudée de long, & vne rondeur de plomb fait en sphère en sa summité. On dit aussi qu'il porte feu. Or combat on de luy des tours, lesquelles indubitablement on appelle (*Fala*) estant (*falarica*) dicté à (*falis*) comme murailles (*à muro*) Lucain a de vray dit que la falarique se tire d'vne machine avec nerfz tors:

Ou bien la fallarique a nerfz fors débandée

L'assommé, &c.

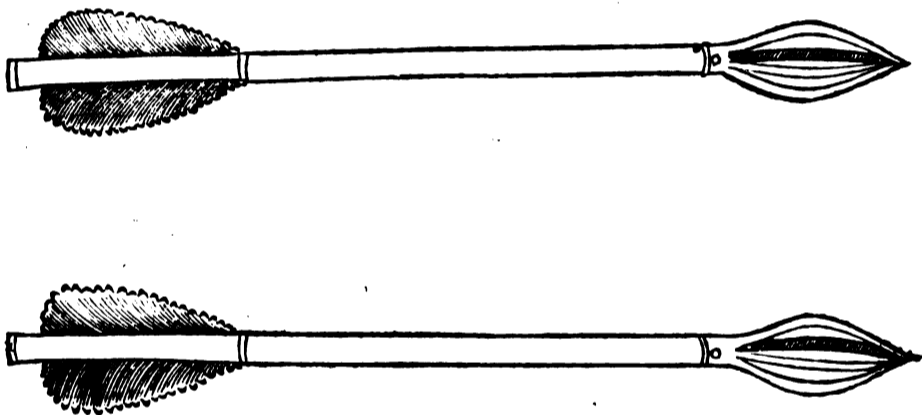
Au demourant Virgile dit au neufiesme, que Turnus la peut lancer de la main, ce que parauanture a esté dit de luy ou en poète, ou à la louenge & vertu de Turnus, qui a lancé tel pointon. Tite Liue en l'vnziesme liure: Les Sagontins auoient la fallarique, qui est vn bâton de traict avec vne hante oblongue, & au demourant ronde, sinon au bout, auquel estoit le fer, lequel quarré comme au pilum, ilz lioient d'estoupes, & oignoient de poix. Au reste le fer estoit de trois piedz de long, à fin qu'il peust transpercer le corps avec les armes. Mais que mesmement s'il s'attachoit à l'escu, & qu'il ne peust entrer au corps, il donnoit vne frayeur. Car comme il fust tiré à demy enflambé, & que du mouuement il portast tant plus grand feu, il cōtreignoit d'abandonner les armes, & rendoit le soldat nud aux coups subsequens.

† Lego ob-
longo pro
ab ligneo.



Aa iiii

Malleoli, sont bâtons de guerre en la forme d'une quenouille de femme. Ammianus marcellinus au vingt-quatreiesme des gestes: Le Malleole est ainsi figuré. C'est vne fleche de canne assemblée entre le fer, & la hante de plusieurs lames de fer, & est cōcauée tout ainsi que la quenouille d'une femme, à laquelle on fille le lin, ayant le ventre ouuert en plusieurs lieux subtilement, & a au dedans du feu avec quelque entretenement estant tyrée lentemēt d'un arc foible, car la flambe des instrumens à feu, s'estaint d'une deserre d'arc trop violente. Au demourant le feu ne s'estaint point par aucun remede autre que de ietter poudre dessus, ou bien marc d'huyle. Tite Liue au vingt-huitiesme: Les vns vindrent avec torches atdentes, les autres avec estoupes & poix portans des malleoles, tellement que toute l'armée estoit esclarée de flambes. Or au dedans de ce malleole, il y a vne pâte & vn nourrissement de feu inextinguible fait de colophone, souphre & salpêtre, qu'ilz appellent Nitre: tous liquefiez en huyle de laurier, selon les autres en huyle petrelée, gresse d'ouaye, mouelle de canne ferule, & souphre. Et selon aucuns huyle d'oliue, d'oint de la colophone, camphre, poix rasine, & estoupes. Les anciens gens de guerre ont appelé ceste composition (*incendiarium*) boute feu.



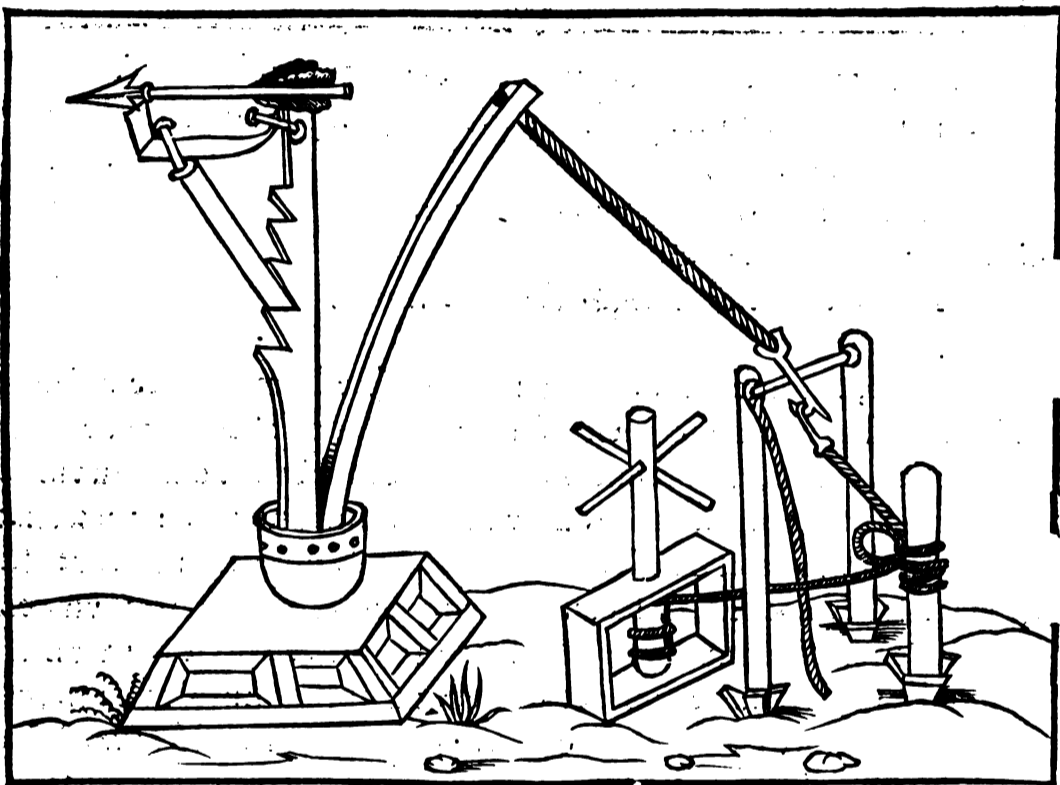
Missilia hastilia, sont bâtons de guerre, ainsi appellez à (*mittendo*) d'autant qu'ilz sont lancez. Tite Liue au trente-deuxiesme: Il y auoit vn grand nombre d'instrumens de traict, à celle fin de repousser de loing les ennemys (*missilibus*) à bâtons de get.

Catapulta, laquelle Pline au septiesme dit auoir esté inuentée par Crétes, est vn traict ou fleche legiere comme dit Nonius. Cesar, ou autre pour luy au dixiesme de ses commentaires: Ilz getterēt au dessus des voiles, à fin que les traictz tiréz par les instrumens de get ne démolissent la muraille, ou que les pierres & catapultes ne debriassent la brique. Tite Liue au premier liure de la guerre Punique: Et portans là les catapultes, fleches, balistes, à fin d'auoir en la ville le chasteau comme vne forteresse la menassant ilz le fermerent de murailles. Plaute au Gurgulion: Je te lanceray du fouet, comme font coustumierement les catapultes. Et encores aux captif: de vray mon

poing

» poing est vne baliste, mon coude vne catapulte, & mon epaule vne teste
 » de bellier à batterië. Il est aussi tout notoyre, ainsi qu'en vident les plus sauās,
 » que la Catapulte est vn instrument & artifice de guerre, duquel on tire des
 » traictz de trois coudées de long. Pomp. *Trifax*, est vn traict de trois cou-
 » dees de long qu'on tyre de la Catapulte. Vitreuve au dixiesme: On prend
 » les proportions selon la raison du pois toute telle qu'es Catapultes, suyuāt
 » la longueur des fleches. Tite Liue au premier de la guerre Punique: Han-
 » nibal mesme se trouuoit en personne lá ou on pouffoit la tour mobile, sur-
 » passant de hauteur toutes les forteresses de la ville, laquelle estant appro-
 » chée, & ayant fait deplacer de la muraille les gardes, au moyen des cata-
 » pultes & balistes ordonnées par tous les planchers. &c.

La partie de la Catapulte qui se tire d'une corde doit estre d'acier.

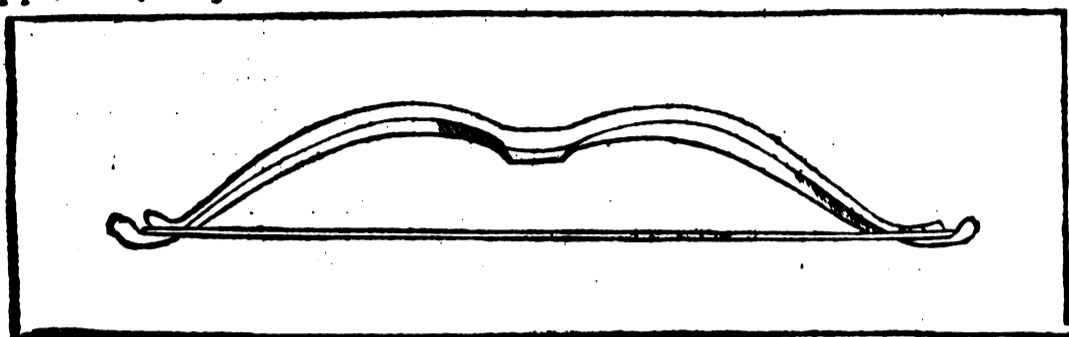


» *Rhomphaea*, comme le témoigne Aulu Gelle, au neuuesme liure, est vne
 » maniere de bâton de get des Thraces, quoy qu'aucuns la tiennent pour
 » Framée, épée, & glaiue. C'est vn vocable que tu trouueras dedans les an-
 » nales, d'Ennius au treziesme liure. Tite Liue au trente & vniesme: Les rhó-
 » phées aussi d'une bien grande longueur empeschoient fort les Thraces en-
 » tre les rameaux assiz tout au tour.

[Lege ra-
mos pro
Romanos.

» *Arcus*, estant de la quatriesme forme sont instrumens de guerre pour ti-
 » rer fleches, & quasi comme (*arces*) forteresses qui sont les parties de la ville
 » hautes, & r'emparées, ainsi dictz à cause qu'ilz (*arcent*) repoussent les enne-
 » mys, combien qu'en tant que touche des arcs, il en est entre lesquelz est
 » Seruius, qui d'autant que (*arcana*) sont secretz, pensent qu'aucunes sont
 » dictes, comme choses secretes, & qu'il en soit d'autres selon le témoigna-

gè de Solin au premier liure des choses memorables, qui veulent que d'autant que les Arcades auoient habitè au sommet des montagnes, il s'en est ensuyui que par apres les forteresses des villes ont esté appellées (*arces*). Au demourant on dit qu'Appollo a inuenté l'art & le moyen d'en tirer, qui a esté la cause que les Candoyz ont singulierement prins plaisir à l'arc qu'on appelle Scythique.



Coriti, sont proprement les fourreaux des arcz, combien qu'on les dit estre les trouffes que nous appellons (*Pharetra*) Virgile au douzième:

*Quid tela, sagitta,
Coriti que leues humeris, & latifer arcus.*

Ouide aux Methamorphoses:

*Exiit hic humeros pharetram, lentosque tetendit
Arcus*

† Lege Machabeorum pro regum.

† Prohibebat pro prohibebat.

Scorpiones, comme dit Vegece au quatriesme liure, sont ce qu'au iourdh'uy nous appellons arcbalestes ainsi appellées qu'elles tirent de petit & menuz fers, comme au premier liure des Machabées: Et ordonna là des balistes, machines, portz & lances à feu, & des instrumens de guerre à tirer pierres & pointons, & des (*scorpiones*) arcbalestes pour tirer fleches, & des fleches, & des fondes. Cesar au septiesme des commentaires: vn certain Gauloyz estant deuant la porte de la ville gettoit dedans le feu, vis à vis de la tour des morceaux de gresse & de poix qu'on luy liuroit à la main, lequel tumba mort estant percé de part en part par le costé (*scorpionne*) d'vn coup de traict d'arcbaleste. Il en est qui disent qu'on n'en tire pas seulement des fleches, mais aussi des pierres. Ammianus Marcellinus au vingtcinqiesme des gestes: Quelque part aussi qu'on dressast à la main des arcbalestes, elles tiroient pierres rondes. Et au vingt-quatriesme: La nouvelle façon a donné le nom d'onager au scorpion, à cause que quant on chasse les asnes sauuages, ilz tirent de loing ruans en derriere si bien les pierres qu'ilz faussent les estomachz de ceux qui les suyuent, ou en leur cassans les oz ilz leur écartelent la teste. Vegece René au quatriesme liurè: Les cheuaux ne sont pas seulement dissipéz par le traict des scorpions, ne par les pierres tirées des onagres, mais aussi sont les engins des ennemys. Nonius Marcellus dit, que (*scorpio*) est vne manière de dard, les autres accordans à luy disent que c'est vne fleche enuenimée, qui épand son poison là ou elle s'attache, dont elle a prins le nom de scorpion. Je pense que ceste façon de scorpions a prins sa

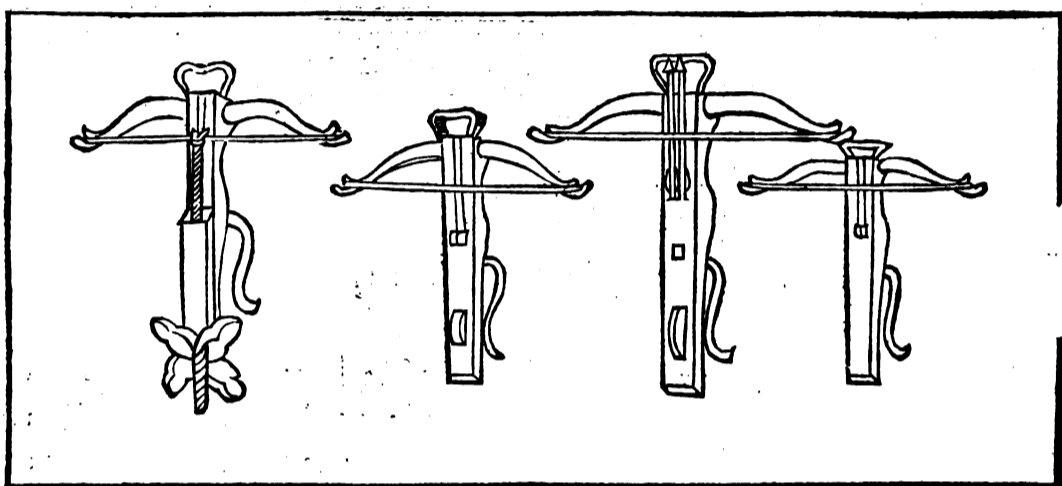
source

source des Scythes, lesquelz ayans teinct leurs fleches en venin de vipere, & en sang humain tuënt soudain d'une playe irremediable, combien que la blessure soit legere. Desquelz parlant Lucain dit:

» Les fleches ilz n'épandent avec fer seulement
 » Comme qui de poison sont soules amplement,
 » La moindre playe nuyt, & au sang gist la mort.

Finalemēt quiconque a esté le premier qui a inuenté l'arcbaeste pour tirer trait, soit Scythe ou Cadoys, ou nay en quelque autre region, a esté veritablement trahistre, ou bien plein de desir d'offenser, ou bien il creignoit l'ennemy. Il a de vray pensé ce que le mesme Lucain dit:

» Longè tendere nervos
 » Et quò ferre velit committere vulnera ventis.



Sagitta, la fleche, est ainsi dicte (à *sagaci ictu*) à cause du coup tiré de vistesse comme il semble à aucuns. Nous l'auons de vray fait voler pour plus tost faire mourir l'homme, & auons donné ailes au fer. Laquelle ie pense auoir esté inuentée par la meschanceté & fraude de l'esprit de l'homme. On dit qu'elles ont esté premierement inuentées par les Cadoys, côme dit Solin, & à l'auis d'autres ainsi que le recite Plin par Scythe filz de Iuppiter, ou bien Perses filz de Persée. Les Orientaux en vsent souuent, lesquelz ferrent les cannes d'un fer à barbillons qu'on ne peut retirer hastant diuersement la mort par l'empennement de la canne, tellement que c'est vn autre dard au dedans des playes. On l'appelle la fleche barbare, desquelles aussi ilz obscurent le soleil: à ceste cause ilz desirēt le iour serain, haïssans fort les vens & pluyes, lesquelz les forcent de viure en paix entre eux. L'usage d'elles à ruiné les gens cōbatans de la Candie. En quoy tout ainsi qu'es autres choses l'Italie emporte l'honneur, veu qu'il n'est point de canne plus propre à fleches que celle qui croist au Rhein riuere du Bolonoys, laquelle est forte moeluse, & le pois viste & forçant le vent.

† Scythæ
pro Sate-
rém.

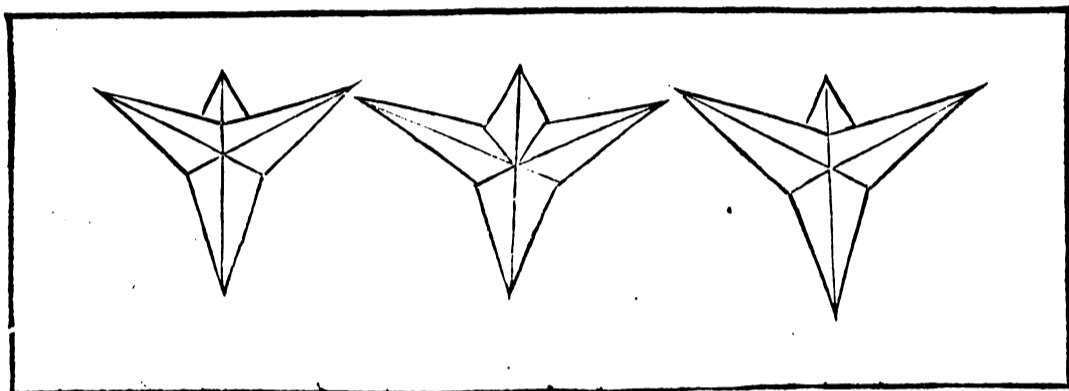
Verti ex
Plinio.

Spiculum, est le fer d'une fleche bien aiguë. Q. Curce au setiesme liure: Comme le Roy les tint assiegez combatāt avec les plus hardiz, il fut blessé d'une fleche, laquelle festant attachée au mylieu de la greue, y auoit laissé,

ROBERT VALTVRIN

» (*Spiculum*) le fer. Item au neufiesme: Les medecins couppent la hante de la
 » fleche, de sorte que (*spiculum*) le fer attaché au corps ne fut point remué. Et
 » apres auoir depouillé le corps ilz prindrent garde que le fer estoit barbil-
 » lonné, & qu'on ne pouuoit le retirer du corps sans l'outrager, & agran-
 » dir la playe.

» *Murices*) sont chaussetrappes de fer, lesquelles iettées comme que ce soit
 » farrestent sur trois pointes, offensans de la quatriesme qui est dressée.
 » **Q.** Curce au quatriesme liure: Quand soudain vn certain fugitif vint
 » au Roy en toute diligence, l'auertissant que Darius auoit épandu par terre
 » (*murices*) des chaussetrappes là ou il esperoit qu'il feroit marcher ses gens, &
 » fut le lieu remarqué, à fin que les siens sceussent fuir la tromperie.



» *Scalprum*) est vn ferrement fort tranchant. Tite Liue au setiesme de la
 » guerre Punique: Il fit plus tuer d'Elephans par les maistres que par l'enne-
 » my. Il auoit (*fabrile scalprum*) vn ciseau avec vn maillet, lequel là ou ilz com-
 » mençoient à entrer en furië, & se ietter sur les leurs, le maistre l'asseyant en-
 » tre les deux oreilles en la ioincture par laquelle le col se ioint à la teste, il
 » chassoit de plus grand coup qu'il pouuoit. Ceste voye estoit inuentée pour
 » la plus soudaine mort d'vne beste de si grande masse.

» *Scalpellum*) est vn diminutif de (*Scalprum*). Ciceron au deuxiesme de Di-
 » uinatione: *Aut quorum lingua, sic inhaerent, vt loqui non possent, ha scalpello resecta*
 » *liberarentur.* Hieremie au trentesixiesme: *Cumque legisset ludii pagellas tres aut*
 » *quatuor scidit illud scalpello scribae & proiecit in ignem.*

» *Veruina*) est vne maniere de dard long, come dit Fabius Placias Plaute:
 » *Si tibi machera est foris, at mihi veruina est intus, qua te & illos confodiam.*

» *Solifereum*) est vne façon de dard, c'est à dire tout de fer: car, *solum*, signi-
 » fic ce que nous appellons tout. Tite Liue au quatriesme liure de la guerre
 » Macedonique: Ilz regardoyent en frayeur les bandes qui leur estoient à dos,
 » come ilz eussent mis la main aux épées apres auoir lancé, vt *emissis solifereis.*

» *Funda*) fonde d'autant que par elle les pierres (*fundantur*) c'est adire sont
 » iettées. C'est vn traict qui se tournoye avec vne lassière, & lors que la plum-
 » bée sera arrestée, & bien balancée, on tire comme si elle estoit lancée du
 » bras. Tite Liue au vingt-huitiesme. On vsoit pour lors seulement de la
 » fonde, de laquelle on vse beaucoup au iourd'huy. Ny n'est aucun d'autre
 » nation

nation qui soit excellent en cest art comme sont les Baleares par sus toutes. Au pais desquelz, comme dit Flavius, les meres comme lon dit, dressent leurs petitz enfans des leur enfance, de sorte qu'elles ne leur souffrent toucher à aucun morceau, que premieremēt ilz ne l'eussent attainct d'un coup de fonde. Au surplus il en est qui disent que les habitās de Maiorque & Minorque en ont esté les premiers inuenteurs, combien que Plin la die auoir esté inuentée par les Syrophenices.

Glans ou (*Glandis*) est vne plombée en façon de gland, laquelle se tire à la fonde ou baliste. Claudian au septiesme liure:

-- *Nunc spicula cornu*

Tendere, nunc glandes balicari spargere funda.

Saluste en la guerre de Iugurtha: vne partie cōbatoit de loing (*glande*) à plombées & pierres. Virgile au sixiesme:

La plus part épandoit plombées de couleur Inde.

Ouide au quatorziesme des Metamorphoses:

Ainsi que d'une fonde vne plombe enuoyée

Est toujours du hault ciel bien foible r'enuoyée.

Lucrece aussi en a vŕe, aussi a Tite Liue au vingtsiesme. Et quant à ce que (*glandis*) se treuve en Virgile au quatriesme des Georgiques, la doute git si c'est nominatif, ou bien genitif prononcé par figure:

Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.

Car il se peut entendre (*tantum glandis*) tout ainsi que (*hoc regni et tantum lucri*).

Les auteurs appellent (*Chelidonium falcastrum*) faucille trenchāt tant seulement d'un costé fort tenure, & de tant plus large, de la longueur d'une brasse avec vne queue fourchée cōme vne arōdelle, d'ont il a prins le nom. Il n'a point de forreat, & s'attache d'un crochet à la ceinture.

Danica, sont des coignées longues à tranchant plus affillé, & desquelles non seulement les Dannemarchoys ont commancé à fayder, mais aussi autres nations. Or quant aux choses qui generalmente viennent à considerer touchant l'art militaire, toute maniere de ferrement a le trenchant plus affilé qu'on trēpe en huyle, mais en eau il prend vne durté eclatāte. Le sang de bouch a si grāde force qu'il n'est rien en quoy le trēchant s'endurcisse plus. L'huyle finalement avec cerusse & poix liquide conserue le fer de la rouille

Falx, faucille est vn ferrement en façon de croissant monté sur vne hanche, iadis bâton de guerre, & au iourd'huy de village. Valere au cinqiesme liure: *Vnumquēque ex his falce percussum, in cadem suam compulit.* Tite Liue au neufiesme. Ilz allerēt en habit de bergiers avec bâtons de villageoyz armez (*falcibus*) de faucilles & de pointons. Marcial:

Qui iadis pour des cheŕz courbe par dol fu faicte

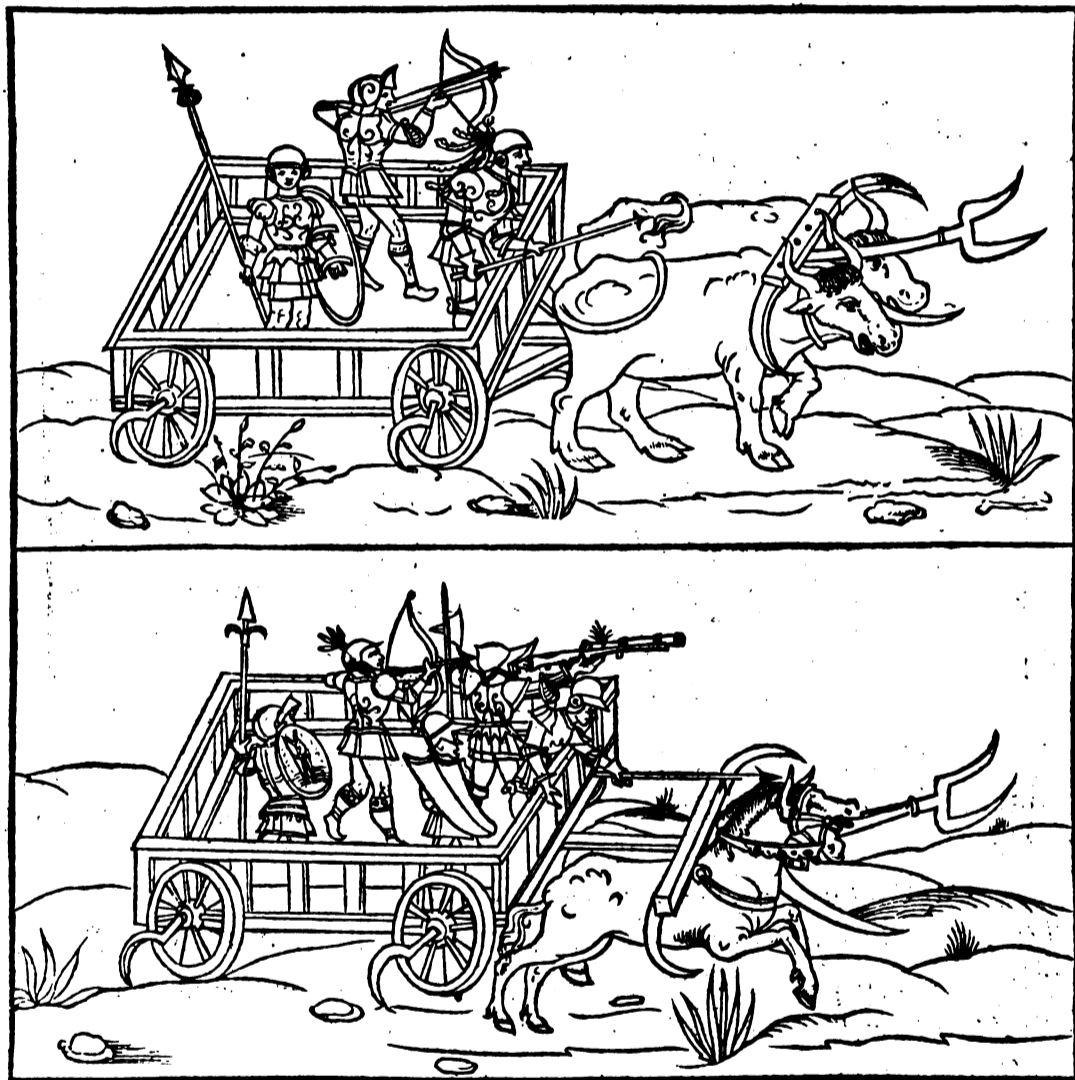
Aux soldas iadis fu, ores aux champs retraicte.

La faux a esté anciennemēt instrumēt de guerre, nō seulement sur terre, mais aussi sur mer. Les Romains de vray auoiēt des faux d'une grādeur incroyable, lesquelles iettās par artifice sur le cordage des ennemis, ilz les coupoiēt

ROBERT VALTÛRIN

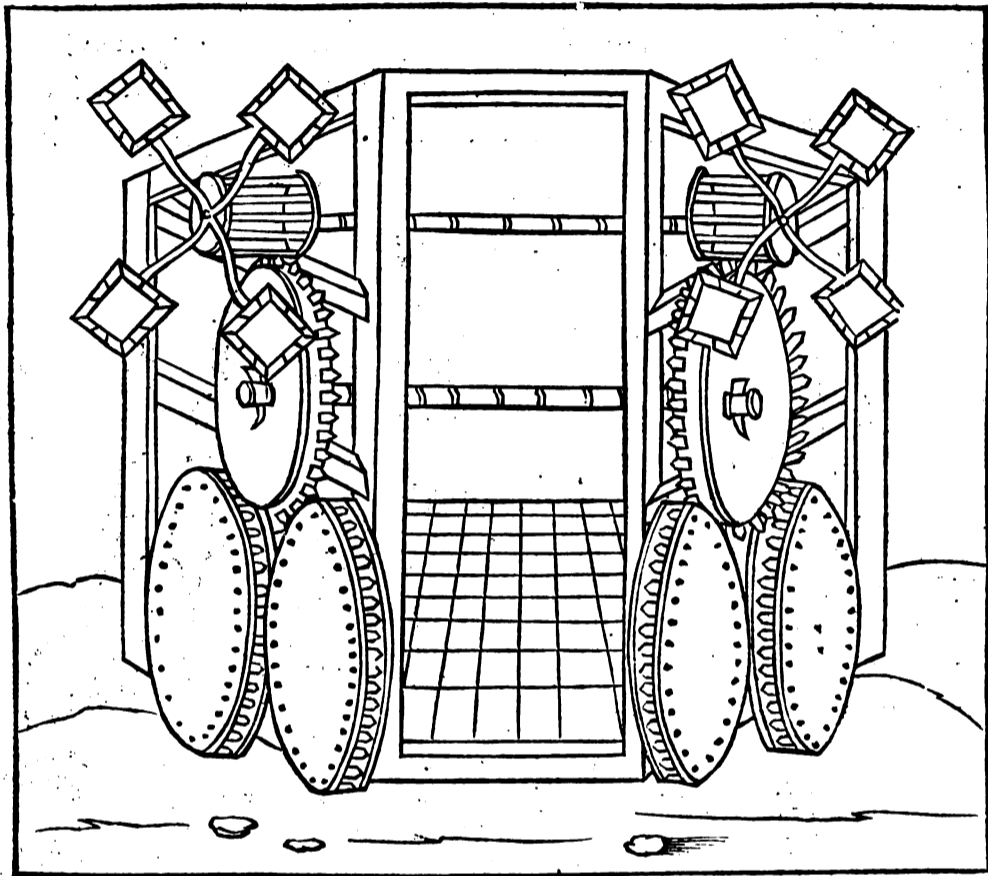
cóme d'vn rasouer prenás à force de rames leur route au cótraire , tellemét que les antennes, & les plusgrádz cordages tomboient donnans empeschemens à leurs nauires , auxquels elles auoient seruy de force & confort.

De (*falx*) ont esté dictz les cars (*falcari*) d'autant qu'ilz estoient r'emparez de faux, & ainsi armez ilz alloient à la guerre. Or auoient ilz au pres dutimon des pointes depuys le ioug de quinze piedz de long en façon de cornes, pour transperfer tout ce qu'ilz r'encontreroient. Et aux extremitéz des iouz y auoiét deux faux, l'vne de mesme hauteur que le ioug, & l'autre tirát contre terre , à fin que ceste autre trenchast tout ce qui se r'encontreroit à costé, & que ceste cy donnast à ceux qui seroient abbatuz , ou qui se iettoient soubz. Il y en auoit aussi de mesme es esseaux deux es extremitéz presentans le tréchant, cóme il est cótenu en ceste presente description de cars.



Mais tout ainsi que les Capitaines s'attendoient tousiours de rompre les rancz des ennemys avec ces cars, ilz ont aussi bien souuent epouuanté les leurs mesmes, cóme il aduint à Antiochus: car quand Eumenes les vid entendant bien leur façon de combat, & combien périlleuse estoit ceste maniere de secours, si on les épouuantoit plus tost que les assaillir en vray combat,

bat, il fait courir des archiers, tireurs de fondes, & dardeurs à cheual non pas ferrez, mais écartez le possible, & leur en charge de leur tirer de toutes pars. Ceste façon de tempestes avec criz estranges a tellement effrayé les cheuaux, que soudain comme echappez ilz se mirent à courir çà & là à trauers châps. Les Romains épādoient des chaussetrappes, là ou ilz esperoiét que les ennemyz feroient marcher leurs cars, auxquelles, donnans, & bien tost apres blesez ilz deuenoient pesans & inutiles. Il est vne autre merueilleuse forme de car de guerre sans faux, chassé de ceste sorte à vens.



Il est certain que (*valli & sudes*) paux sont vne mesme chose, comme dit Seruius, combien que les deux ayent esté dictz par Virgile au deuxiesme des Georgiques:

Quadrifidâsque sudes, & acuto robore Vallos.

Valli de vray sont les palliz des tranchées, desquelz le pallissement est r'empare. Aussi le r'emparement est dict proprement (*Vallum*) en genre neutre, combien que Albin Tibule l'ait mis au masculin:

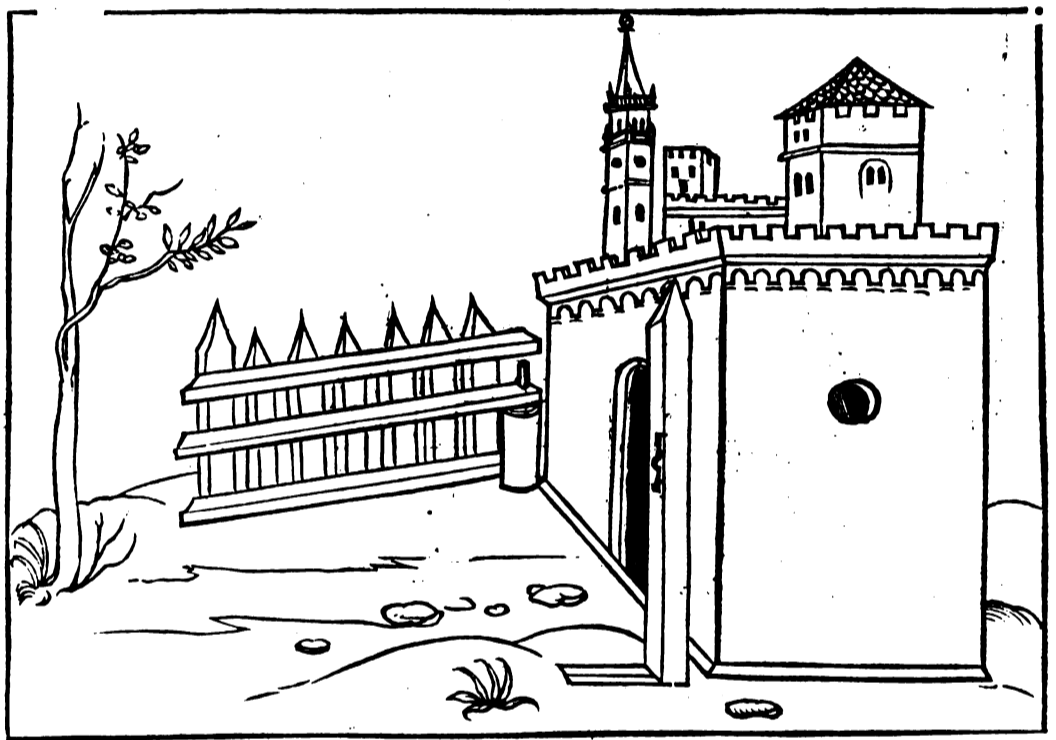
Non arces, non vallus erat, summumque patebat.

La denomination de *Vallus*, comme le temoigne Varro est venuë, d'autant que personne ne les pouuoit (*varicare*) outre passer: ou bien d'autât que chacune extremité de la tige soit d'vne figure fourchée comme. V. Quant à la terre qui se iette au plus pres du pallissement, on l'appelle proprement (*agger*) rempar, & tout amas de terre, & de marrein pour ruiner villes d'au-

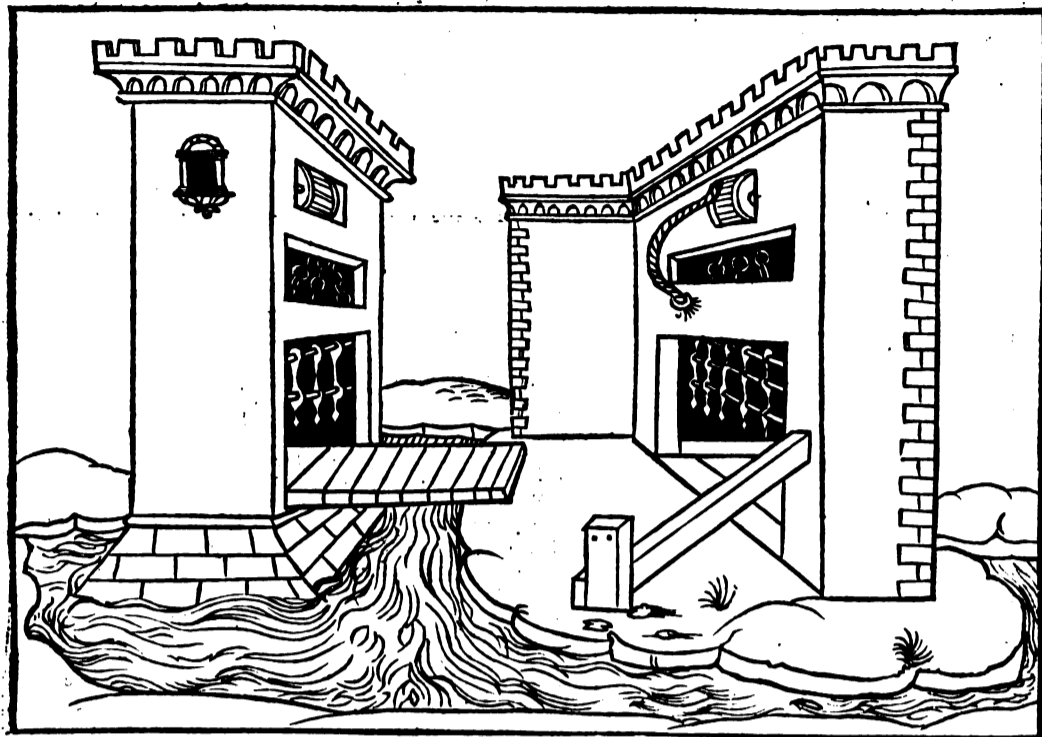
Bb. ij.

ROBERT VALTRIN

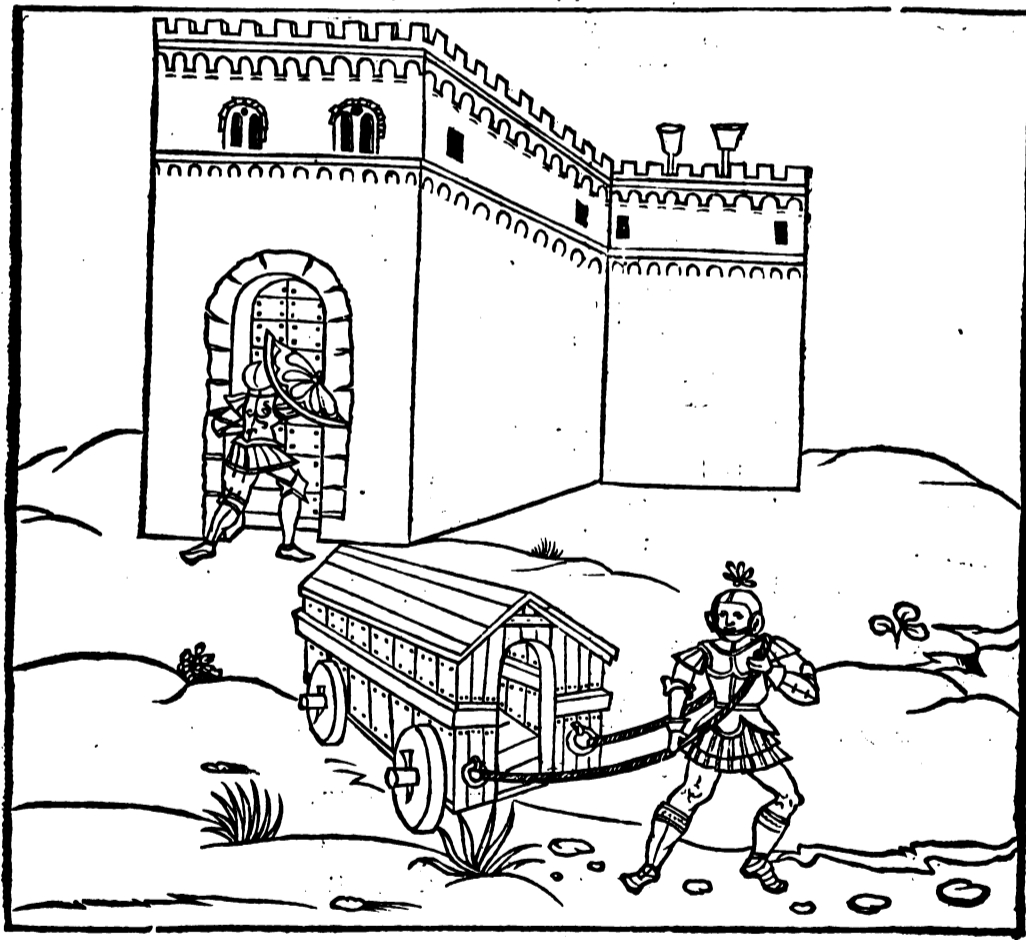
Lego „ tant que (*aguntur & ducantur*) on les pousse & traîne . Tite Liue au troisiè-
 Thau- „ me liure de la guerre Macedonique: Il forçoit lors d'un grād effort les Thau-
 macos „ maces (*aggeribus & vineis*) & ia estoit la teste de belier au pied de la murail-
 pro „ le. Là mesmes encores: Toute l'esperance depuys des combatans estoit en la
 Thoma „ force, armes, & batteries: aussi approchoit on de toutes pars (*aggeres*) aux mu-
 tos „ railles mal aisement. Le mesme au sixiesme de la guerre Macedonique: de
 „ tant plus estoient les Macedoniens en peine, que les Romains combatoiēt
 Dele „ (*aggeribus & vineis*) avec instrumens de batteries, & de toutes machines
 aut in „ sur terre, & les Macedoniens à mines. Au mesme encores: Mais aussi quel-
 praelis „ ques vns armez, & frequens portoient feuz pour lancer (*aggeribus*) aux en-
 essent „ gins. La mesme aussi au setiesme. Il approcha d'un costé & d'autre (*vineas &*
 „ *aggerem*) des engins de batterie avec les tortuës.



Cataracta, est vne porte coulisse & en treillis laquelle pend à anneaux & cloux de fer avec cordes, à fin que si les ennemys entrent en l'auant ilz
 „ soient encloz & tuez. Tite Liue au vingt septiesme: Hānibal arriua à la vil-
 „ le presque au quattiesme guet, ceux de l'auantgarde estoiet fuitifz des Ro-
 „ mains, armez à la Romanesque. A l'arriuee donquats de la porte, ceux cy
 „ parlans tous latin éueillent le guet, leur enchargeant de leur ouvrir la por-
 „ te, & que le Consul estoit là. Le guet comme éucillé à leurs voix, s'efforce
 „ cōmetroublé de frayeur, la porte coulisse (*cataracta*) estoit auallée, laquel-
 „ le ilz surleuent partie à leuiers, & la dressent en partie à cordes à telle hau-
 „ teur, qu'il pouuoient entrer droitz. A peine estoit la voye suffisante quand
 „ les fuitifz entrent à la foule. Et comme ilz fussent entrez iusques à cinq cēts,
 „ presque la (*cataracta*) porte coulisse est cheute avec vn grād bruit, à cause que
 „ la corde à laquelle elle estoit suspenduë se lâcha.



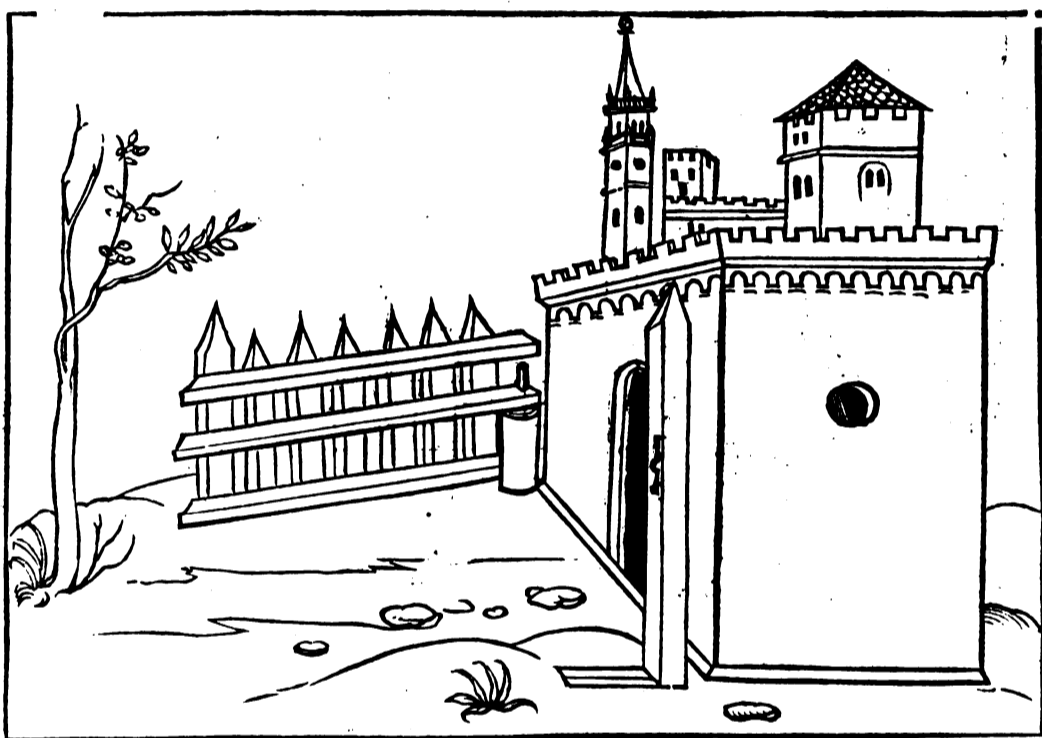
Instrument pour mettre le feu aux portes.



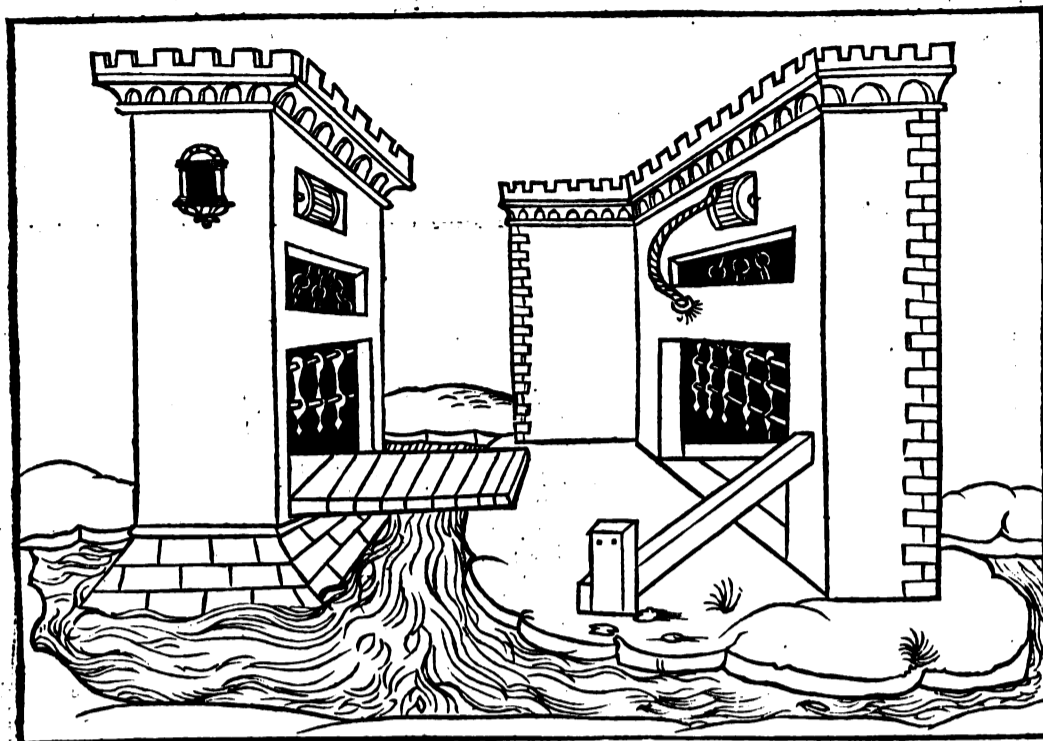
Bb. iij.

ROBERT VALTRIN

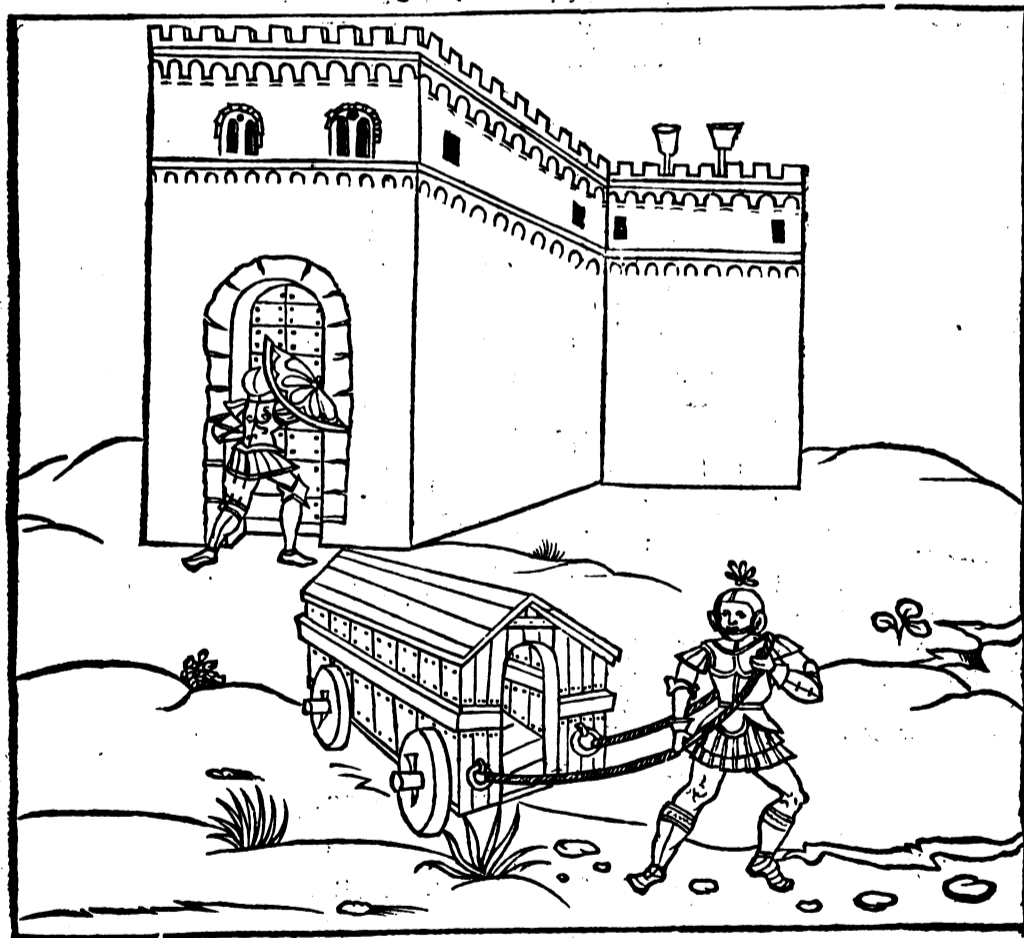
tant que (*aguntur & ducantur*) on les pousse & traîne. Tite Liue au troisieme liure de la guerre Macedonique: Il forçoit lors d'un grand effort les Thaumaces (*aggeribus & vineis*) & ia estoit la teste de belier au pied de la muraille. La mesmes encores: Toute l'esperance de puis des combatans estoit en la force, armes, & batteries: aussi approchoit on de toutes pars (*aggeres*) aux murailles mal aisement. Le mesme au sixiesme de la guerre Macedonique: de tant plus estoient les Macedoniens en peine, que les Romains combatoiēt (*aggeribus & vineis*) avec instrumens de batteries, & de toutes machines sur terre, & les Macedoniens à mines. Au mesme encores: Mais aussi quelques vns armez, & frequens portoient feuz pour lancer (*aggeribus*) aux engins. La mesme aussi au setiesme. Il approcha d'un costé & d'autre (*vineas & aggerem*) des engins de batterie avec les tortuës.



Cataracta, est vne porte coulisse & en treillis laquelle pend à anneaux & cloux de fer avec cordes, à fin que si les ennemis entrent en l'auant ilz soient encloz & tuez. Tite Liue au vingt septiesme: Hânibal arriua à la ville presque au quatriesme guet, ceux de l'auantgarde estoient fuitifz des Romains, armez à la Romanesque. A l'arriuee donquits de la porte, ceux cy parlans tous latin éueillent le guet, leur enchargeant de leur ouuir la porte, & que le Consul estoit là. Le guet comme éueillé à leurs voix, s'efforce cômestroublé de frayeur, la porte coulisse (*cataracta*) estoit auallée, laquelle ilz surleuent partie à leuiers, & la dressent en partie à cordes à telle hauteur, qu'il pouuoient entrer droitz. A peine estoit la voye suffisante quand les fuitifz entrent à la foule. Et comme ilz fussent entrez iusques à cinq cets, presque la (*cataracta*) porte coulisse est cheute avec vn grand bruit, à cause que la corde à laquelle elle estoit suspenduë se lâcha.



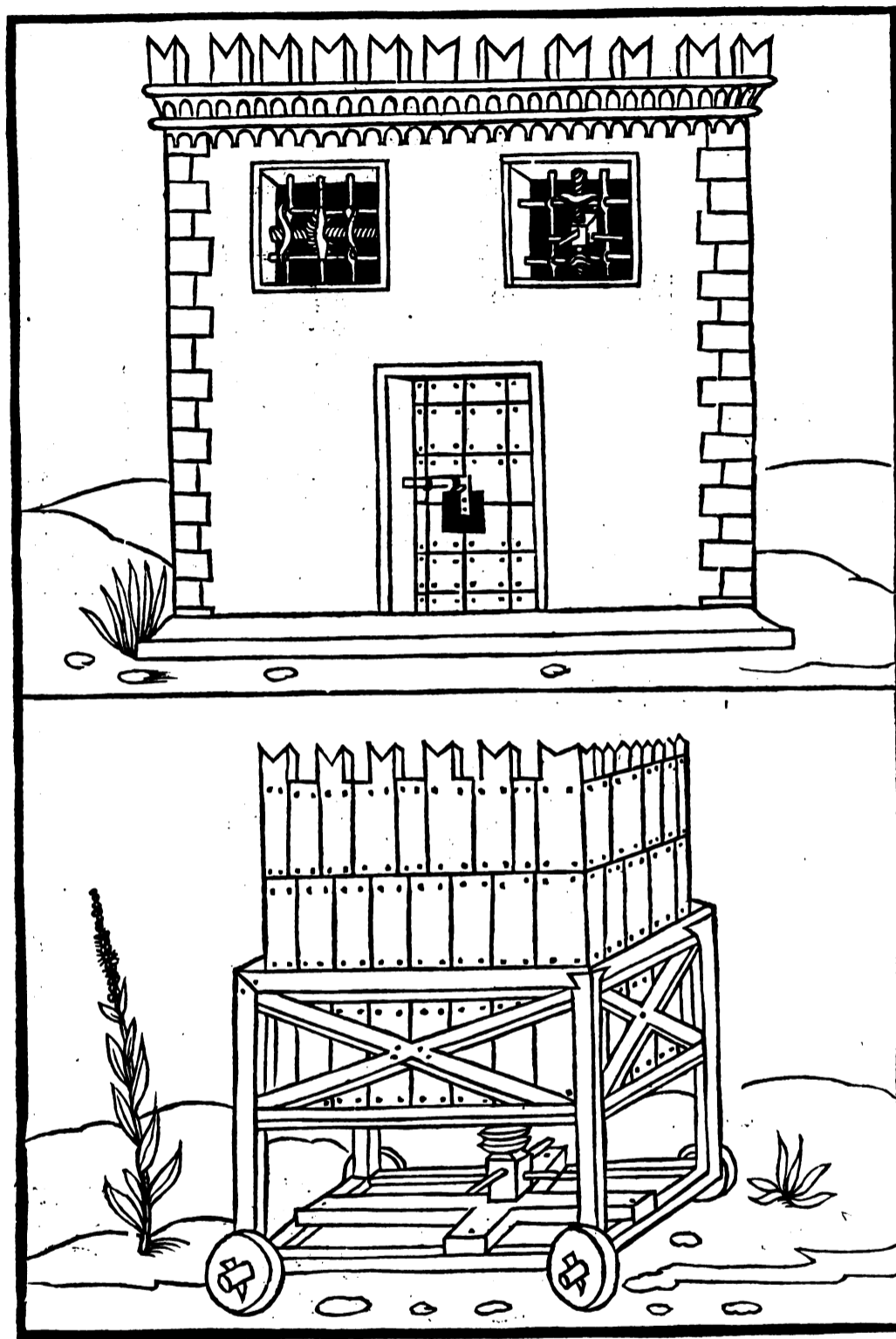
Instrument pour mettre le feu aux portes.



Bb. iij.

ROBERT VALTVRIN

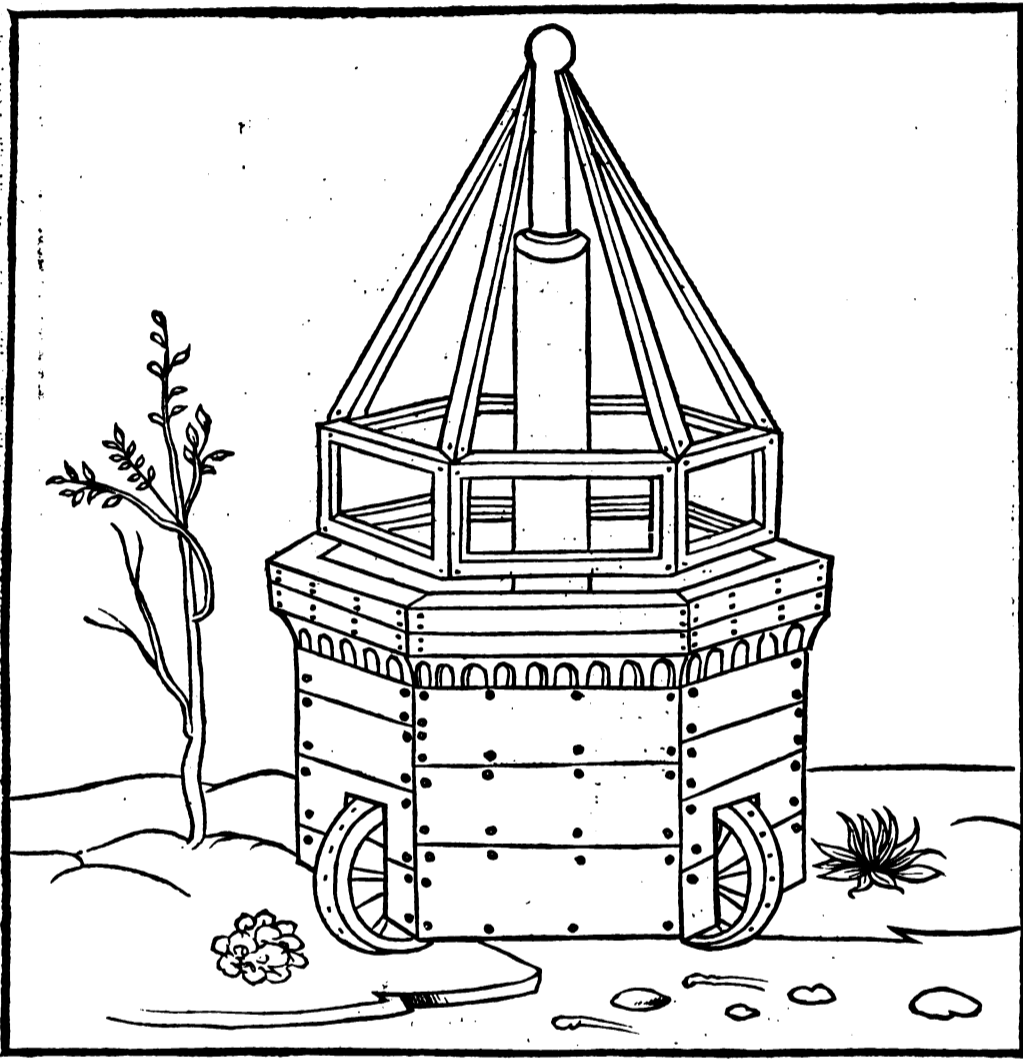
Instrument pour rompre vne coulisse, ou vn treillis de fenestre.



Tour qu'on peut éleuer à écrouë.

Tour mobile, & à rouës outrepassant de sa hauteur tous engins de batterie de ville, laquelle approchée de la muraille, les denuë de toutes defences, ayant par tous ses estages catapultes & balistes.

Machine pour prendre villes, d'ont parle Plutarche en la vie de Demetrie.

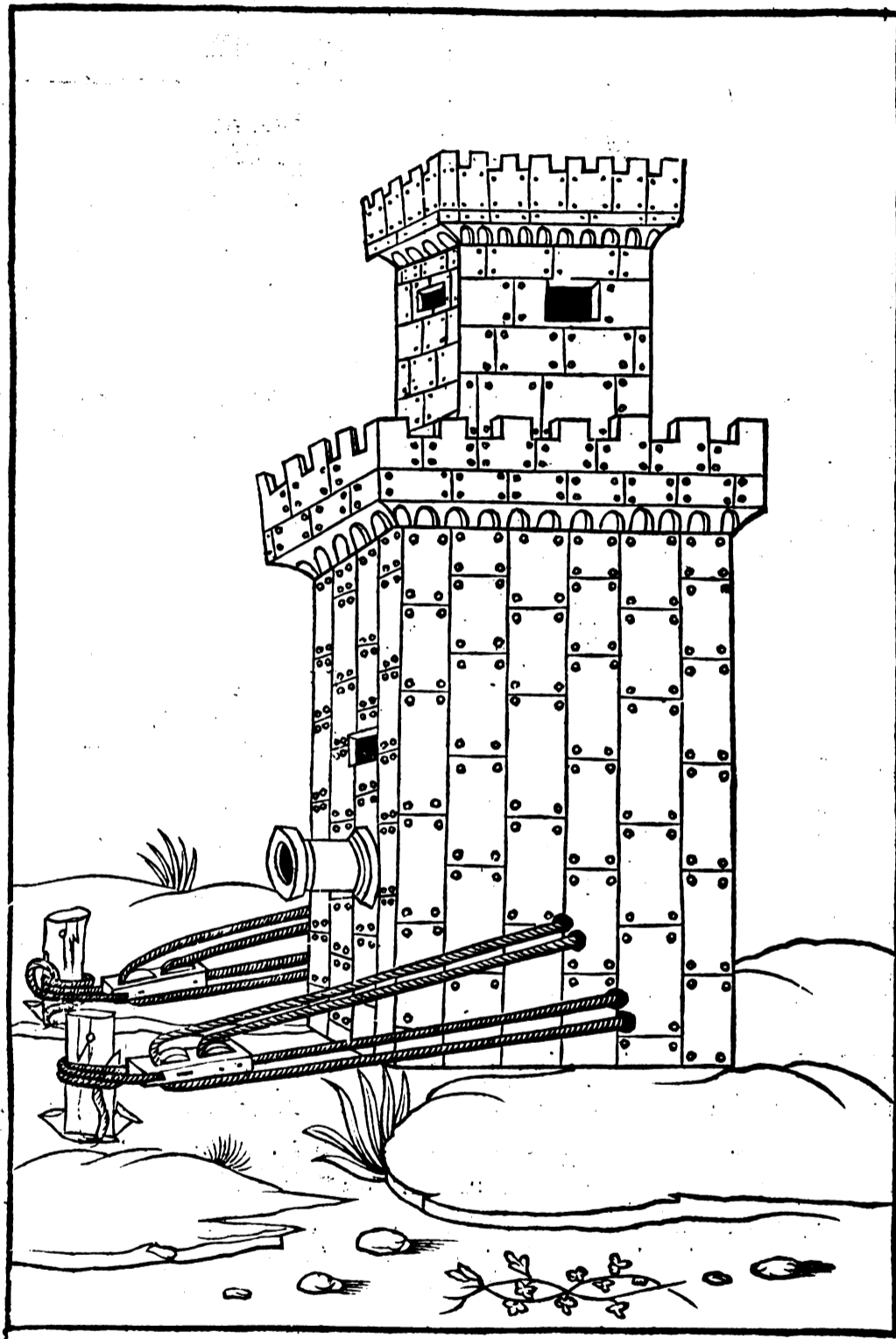


Halla, sont tours de boys, lesquelles anciennement estoient dressées de marrein pour découvir, & si elles sont faictes de charpenterie de larix & à rouës, elles sont seures d'autant que le feu qu'on y iette, ne les bateries ne l'offensent point tant à cause de la matiere de bois, que pour le tournoyement. De vray aussi les tours sont dictes de (*Tornus*) tour selon l'avis de Varron, ou bien selon les autres, d'autant qu'elles sont rondes, & droictes. Car combien qu'elles soient quelques fois quarrées, elles semblent toutesfois de loing rondes à l'œil, par ce que l'image de tous angles s'euanoit & consume en vn long espace d'air, & semble ronde. Au demourant on les

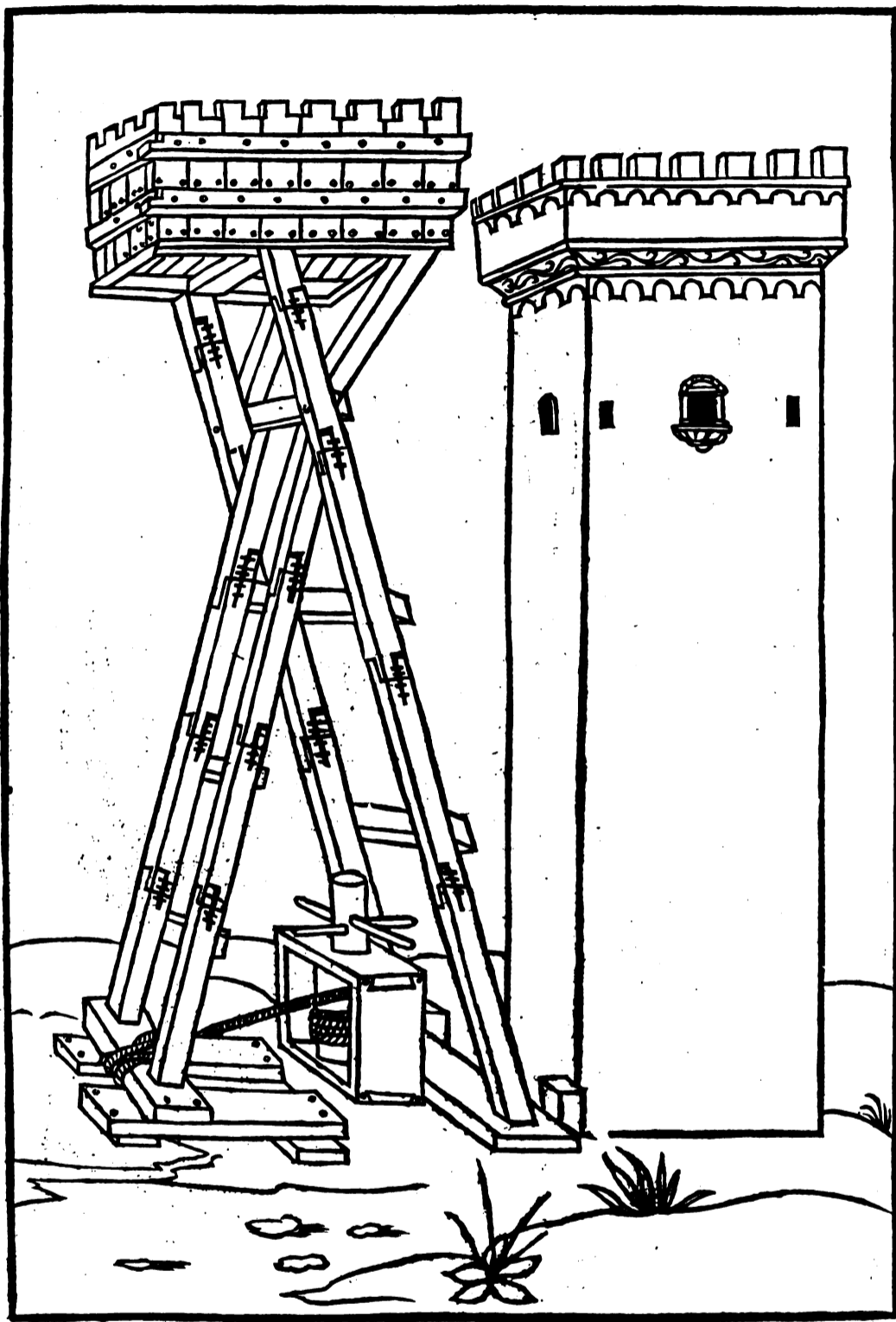
Bb. iij.

ROBERT VALTVRIN

doit faire rondes , ou bien à plusieurs pans , car les engins brisent tost les quarrées , ny ne peuvent offenser la rondeur , d'autant qu'ilz poussent au centre.



Engin pour prendre villes.

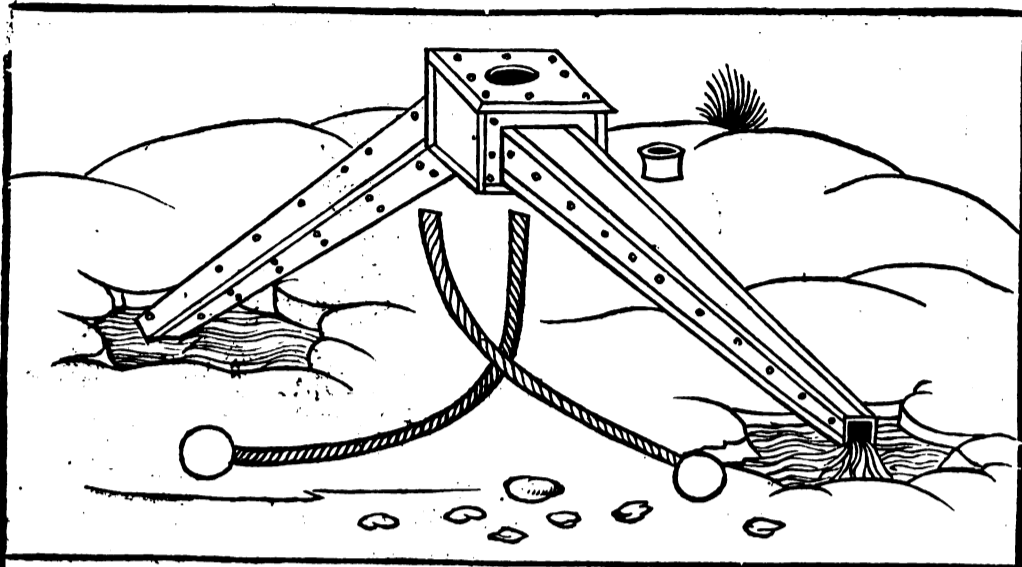


ROBERT VALT VRIN

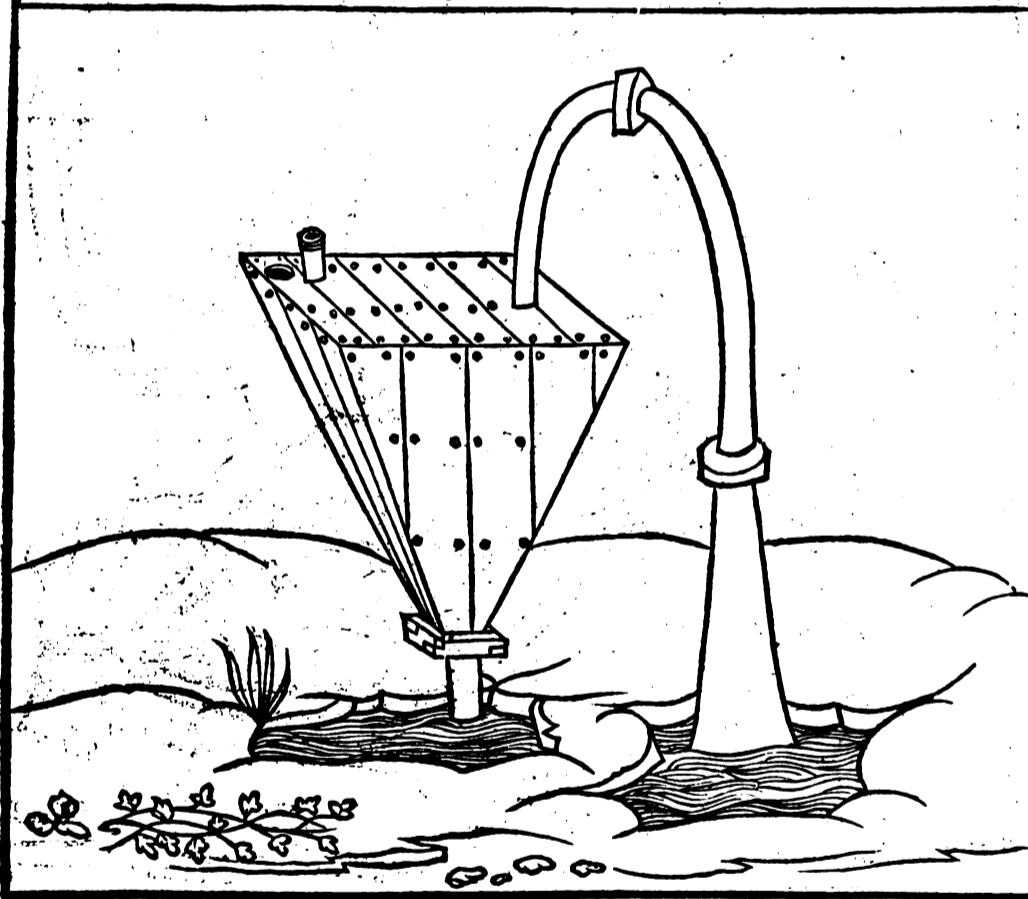
Engin Arabe pour prendre villes, grand & haut, garni d'hommes,
de pons, eschelles, & de diuers instrumens de guerre.



Tuyau pour tirer l'eau d'un fossé, ou d'un Chateau.

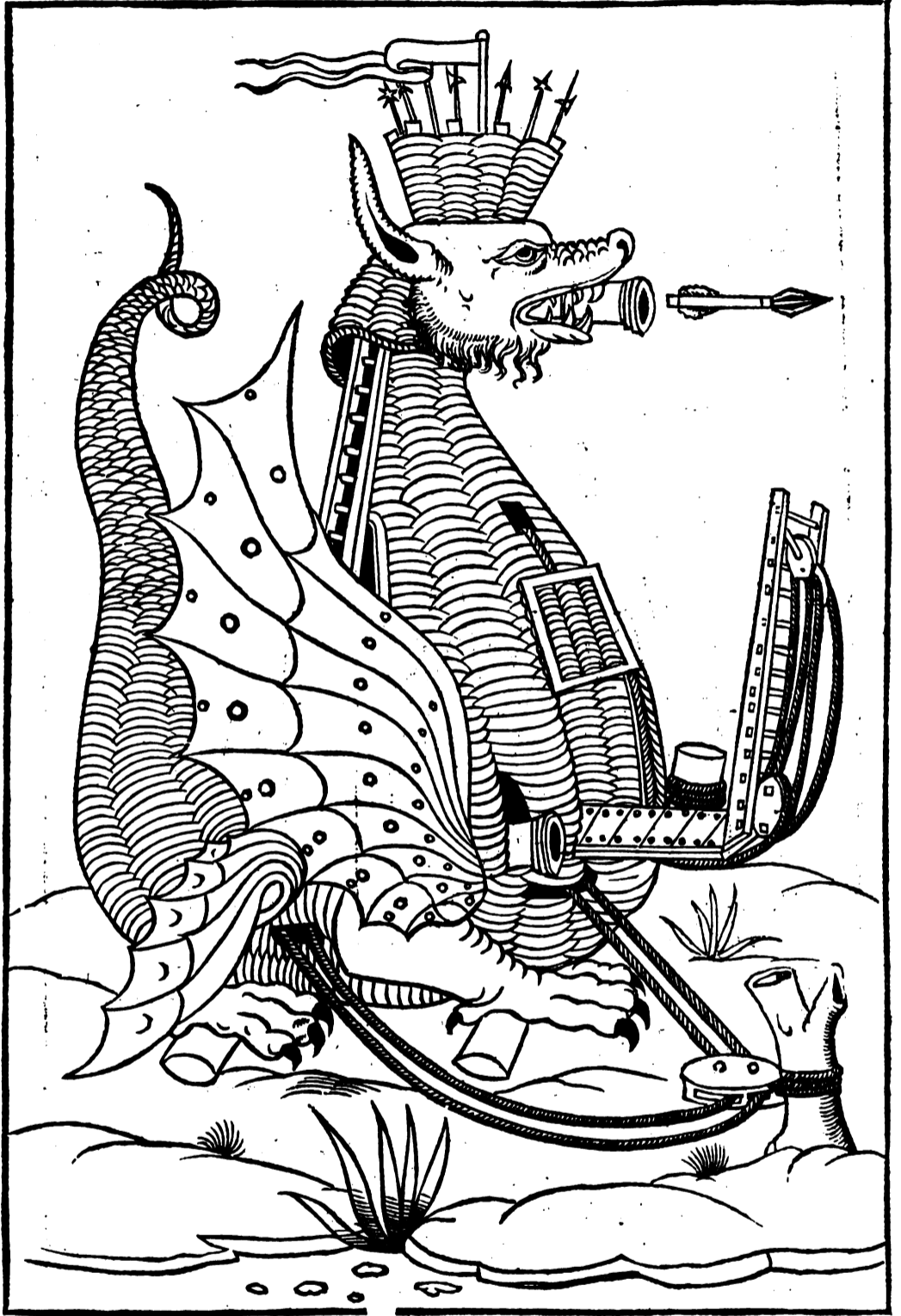


Vn autre engin pour tirer eau.

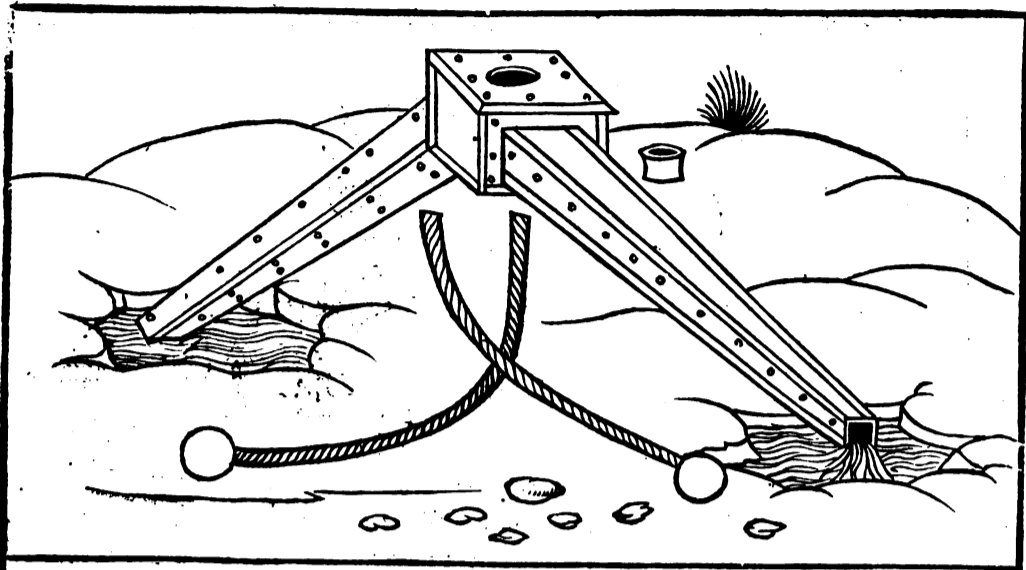


ROBERT V A L T V R I N

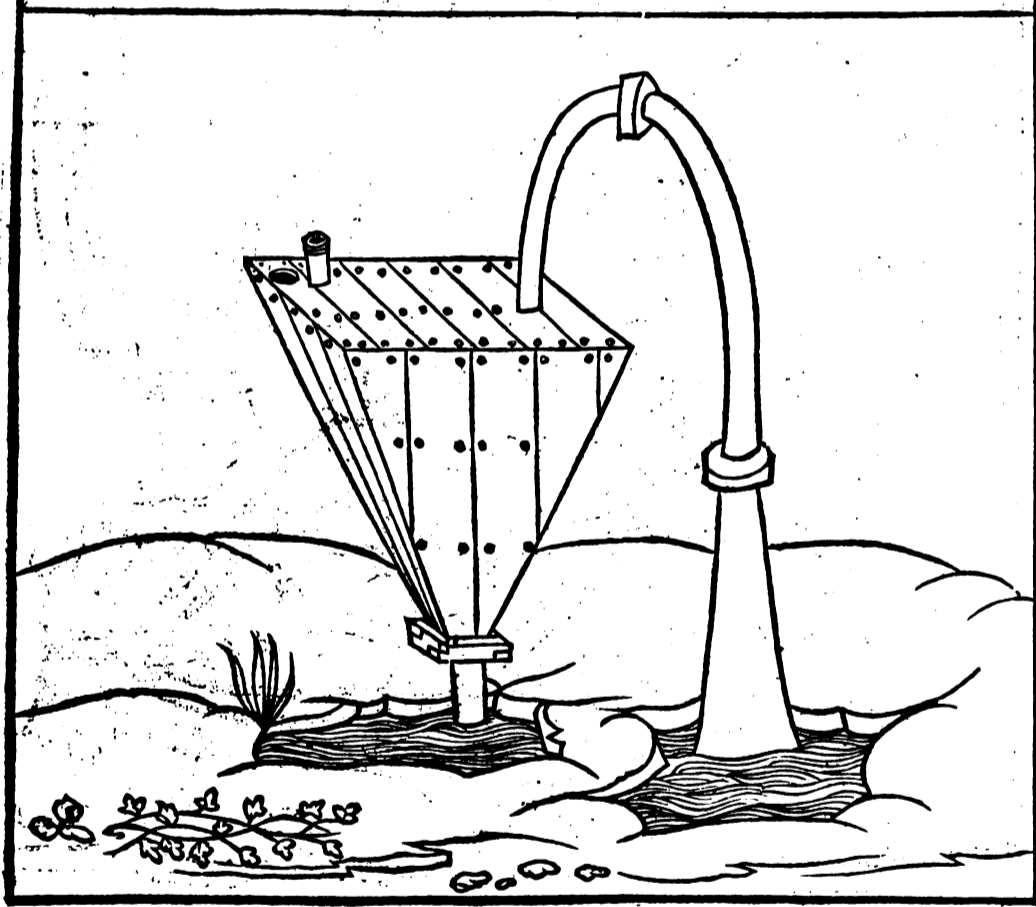
Engin Arabic pour prendre villes, grand & haut, garni d'hommes,
de pons, eschelles, & de diuers instrumens de guerre.



Tuyau pour tirer l'eau d'un fossé, ou d'un Chateau.

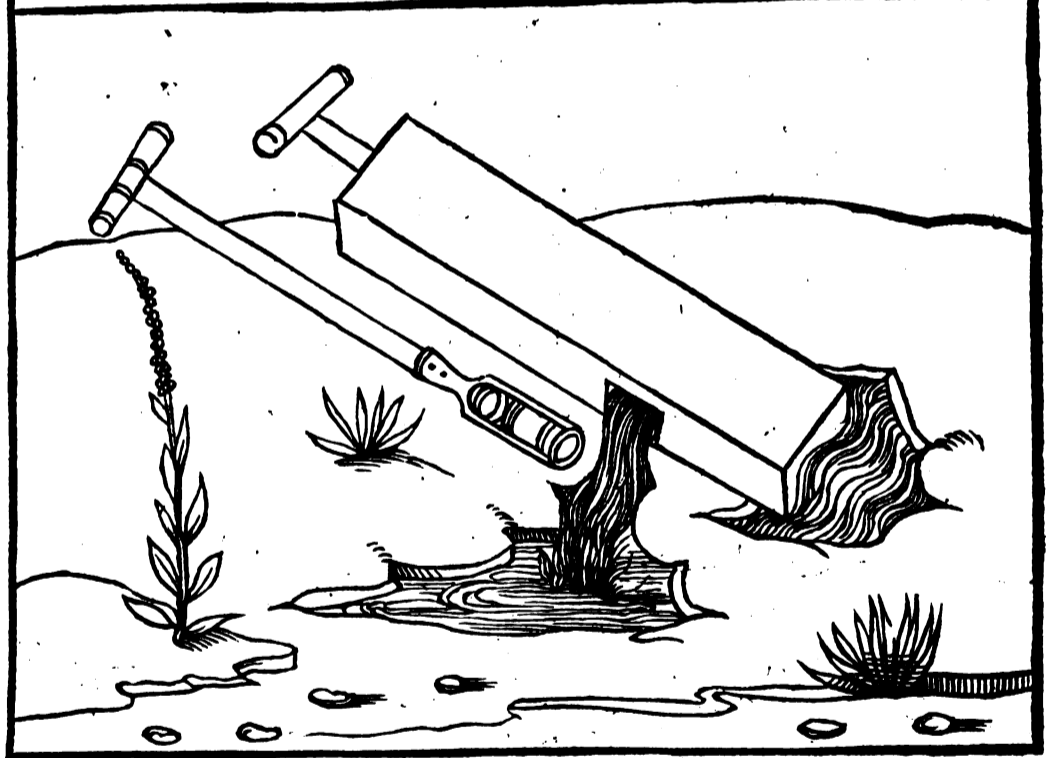
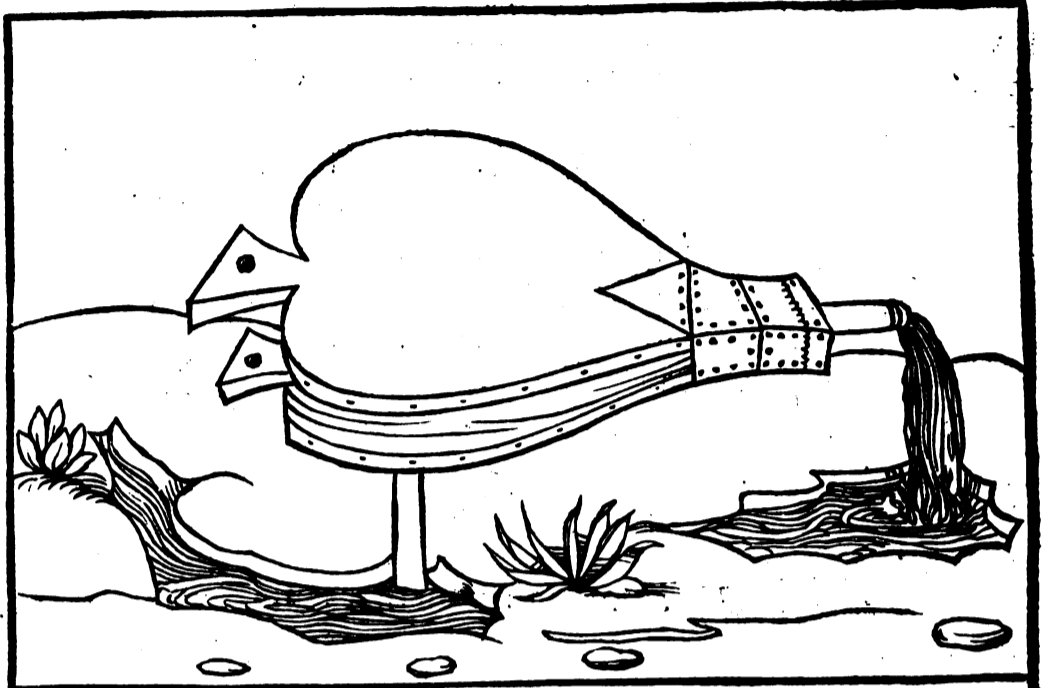


Vn autre engin pour tirer eau.

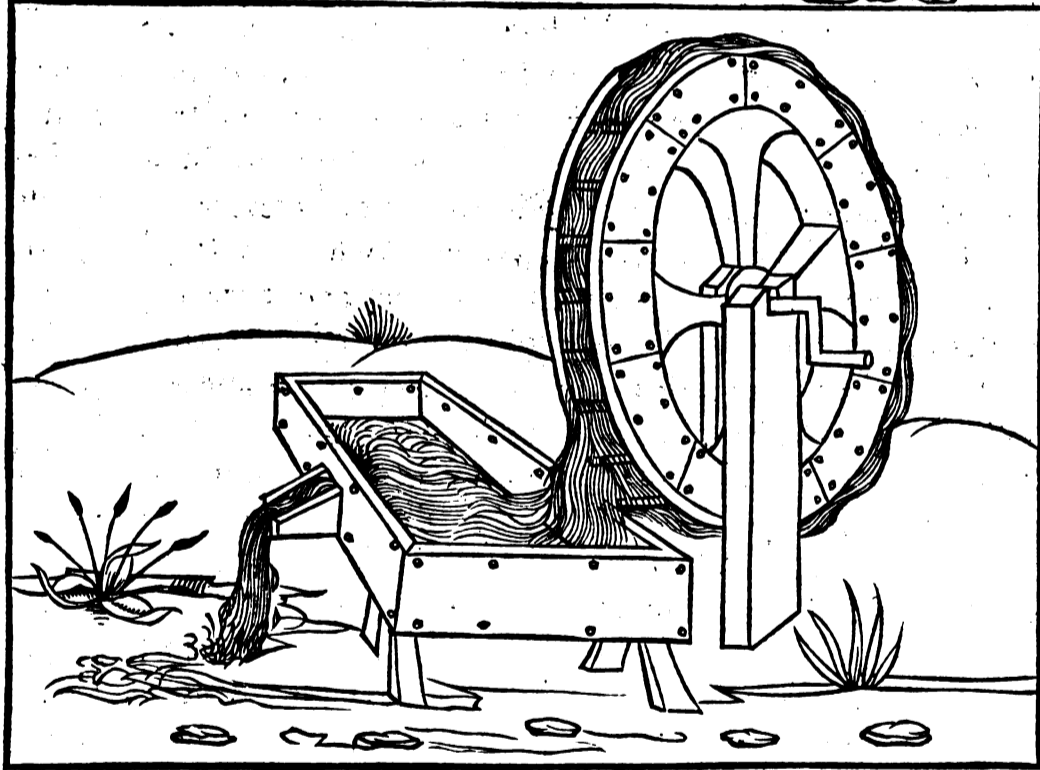
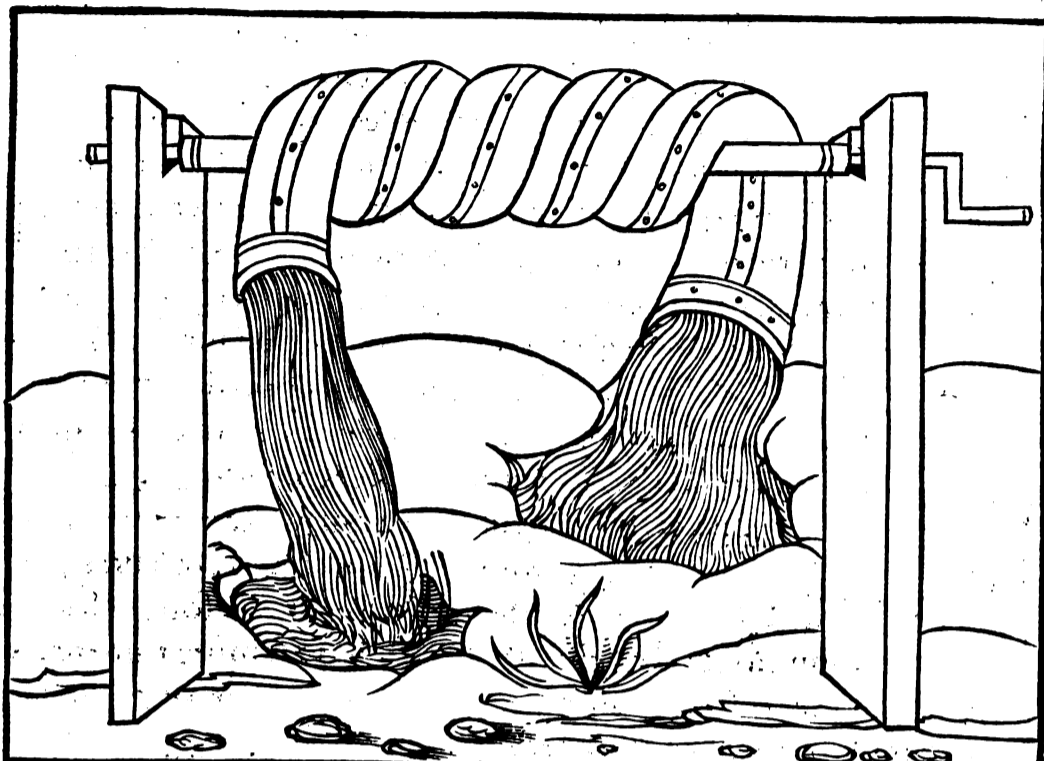


ROBERT VALTVRIN

Autres deux engins pour tirer eau.



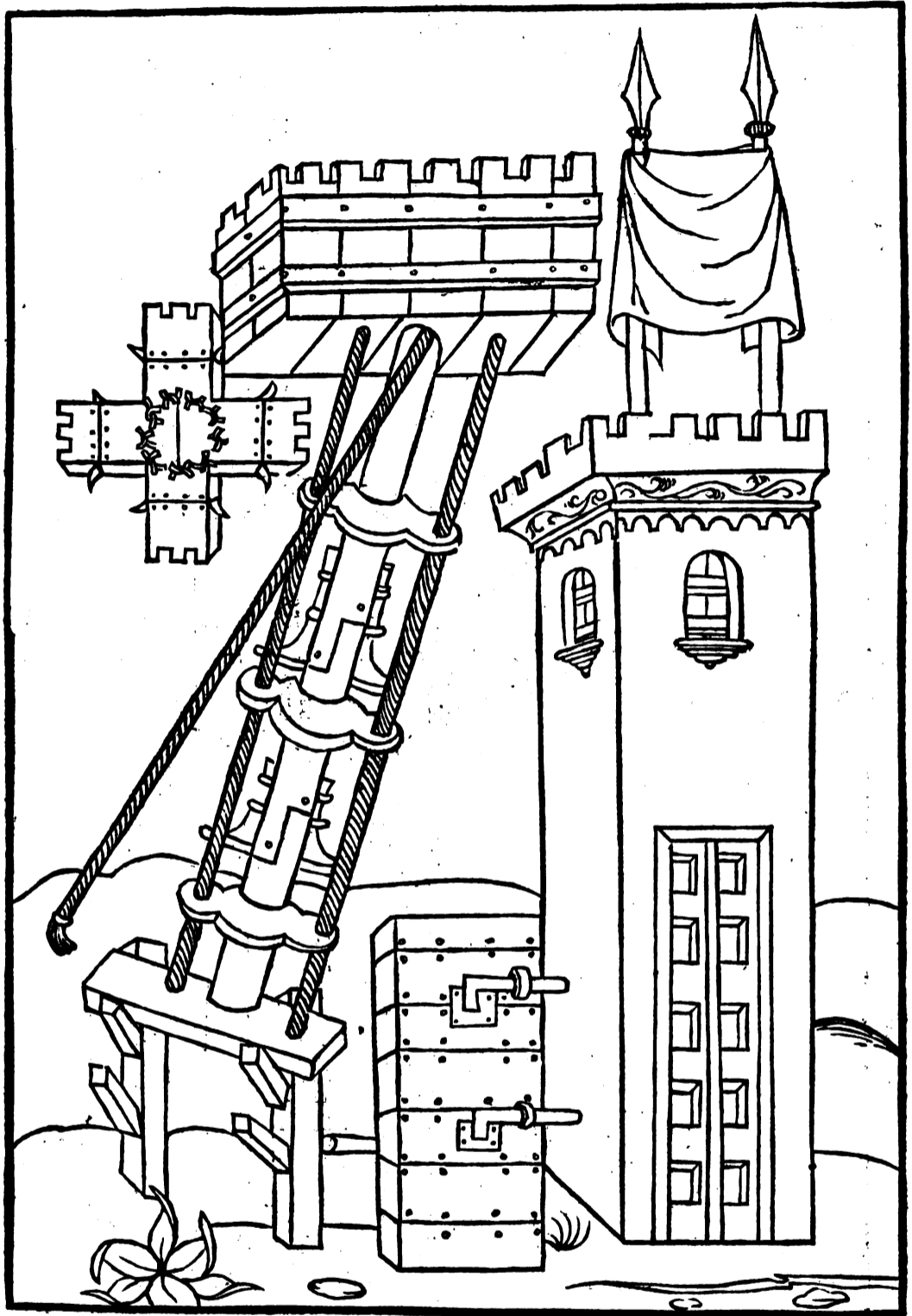
Autres deux engins pour tirer eau.



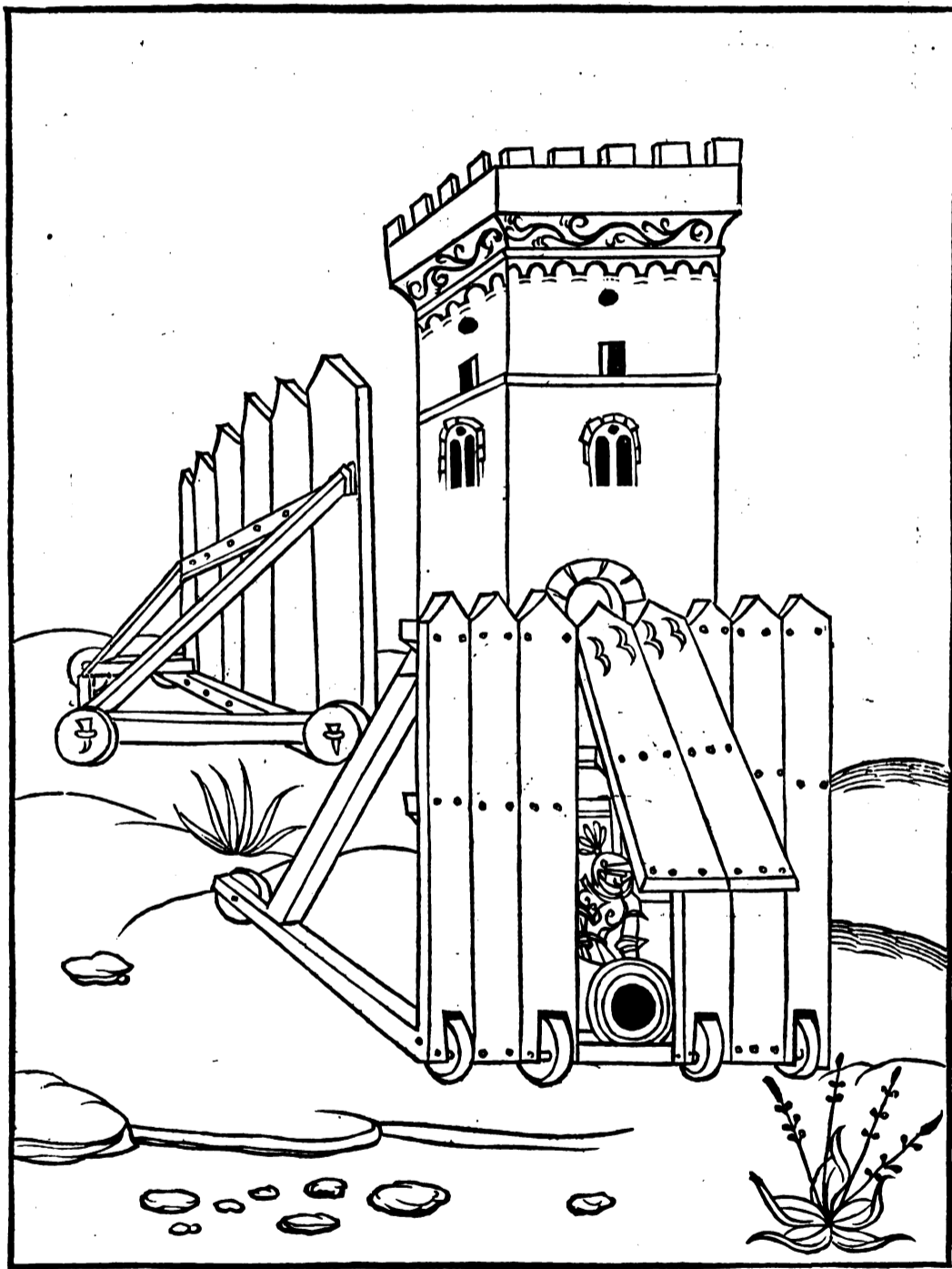
C c. j.

ROBERT VALTVRIN

Pont pour defense.



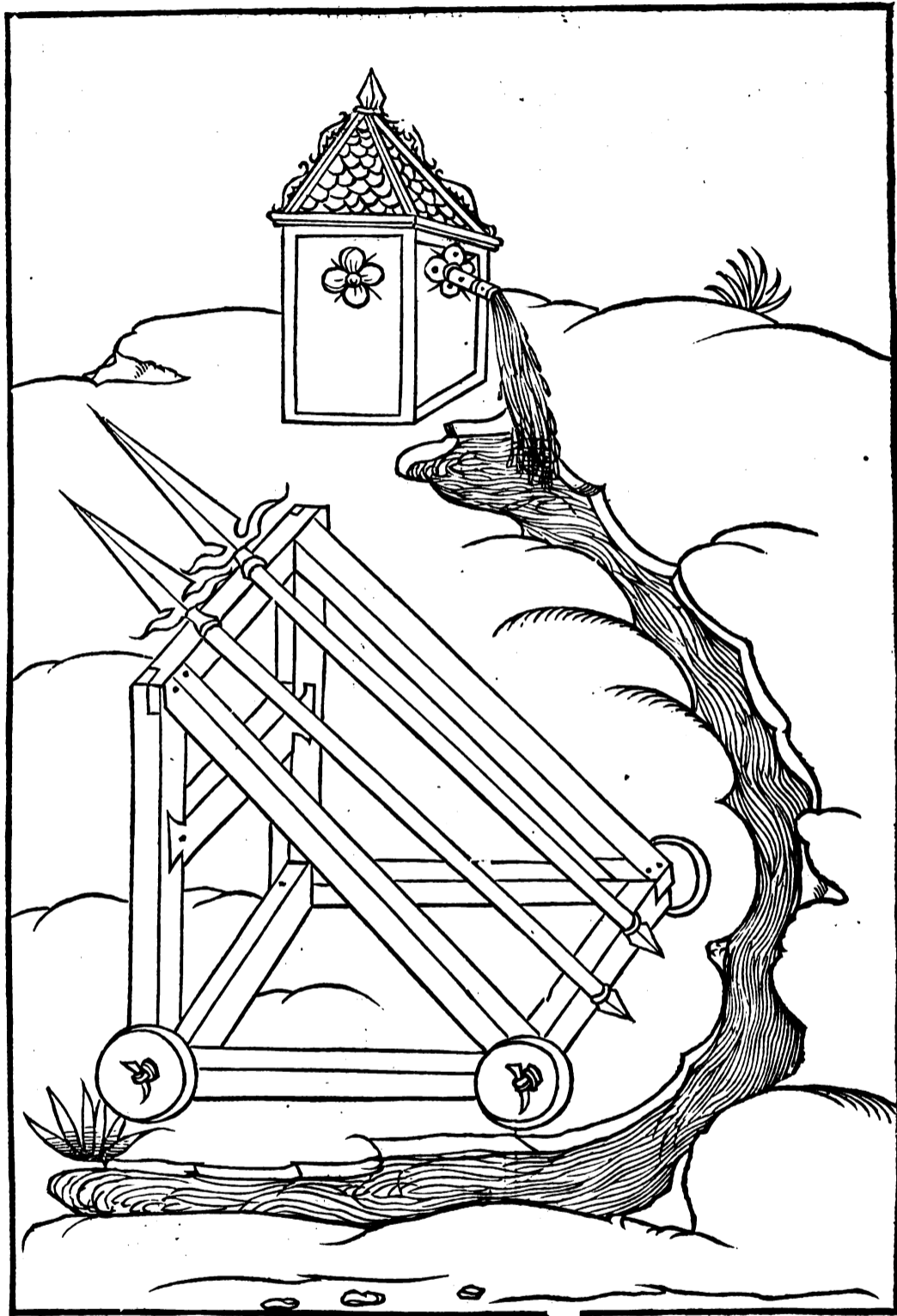
Plutei) sont clayes faiçtes d'oziers qu'on auoit de coutume de mettre en teste aux gens de guerre dressans quelques ourages, & s'appelloient militaires. Les aiz d'ont aujourd'huy on r'empare quelque chose sont ainsi appellez. Or sont les plutées faiçtz d'oziers couuertz de bureau, ou de cuir crud, & ont trois roues desquelles l'une est au milieu, & les deux en teste, à fin qu'on les puisse tourner quelque part qu'on vueille comme vne charrette: lesquelles les assiegeans approchent des murailles, y estans à couuert, & hors du danger du traict, & de la fonde, ilz rompent toutes les defences, à fin qu'on puisse plus aisément écheller.



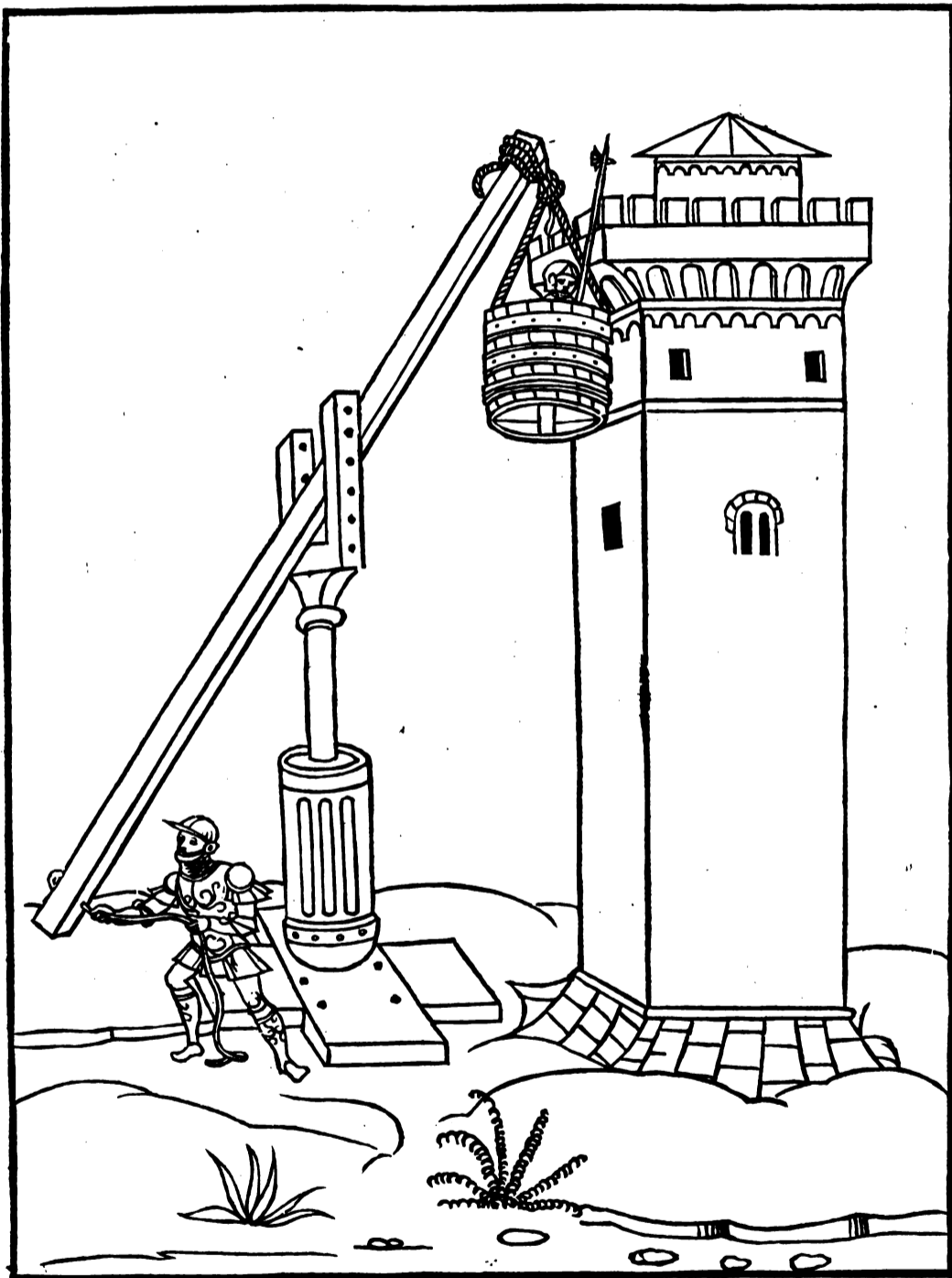
Cc .ij.

ROBERT VALTVRIN

Engin de peu d'espace pour aller contre les ennemyz maugré eux, au
derrier duquel soit vne bande de tireurs de fondes & archers tirans bâtons
de traict.



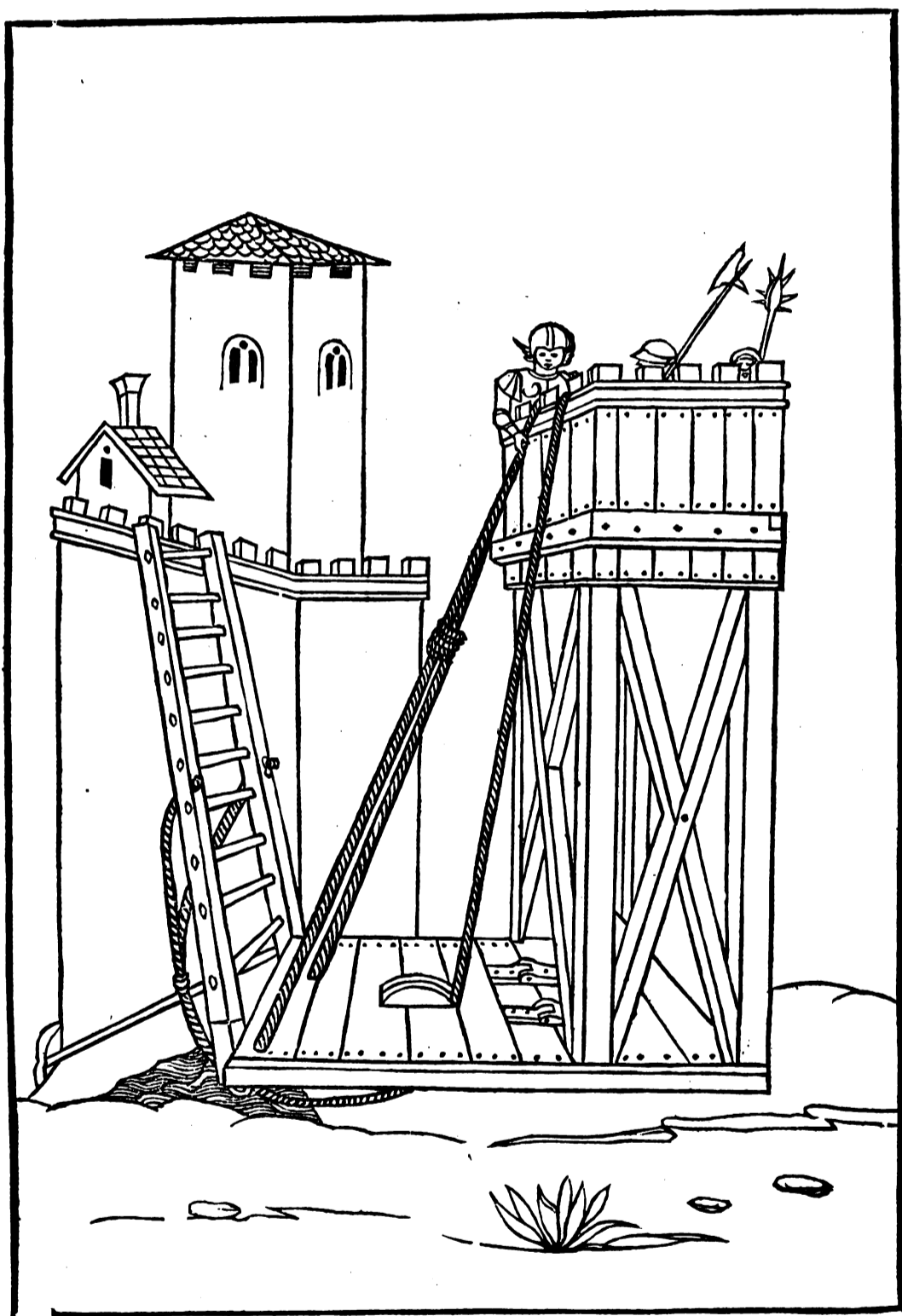
Ilz appellent (*Telonem*) ou (*tollonem*) vne branliere toutes les fois qu'on fiche en terre vn haut posteau, au sommet duquel on assiet en trauerse vn cheuron plus long sur son milieu de tel cōpas que si l'vn des bouts s'abaisse l'autre se dresse. On attache donques à l'vne des extremittez vn engin de clayes, ou d'ais, dedans lequel on met quelques gens de guerre, & lors en abaissant à cordes l'autre bout, on les eleue & assiet on sur la muraille, là ou s'arrestans ilz peuvent offenser les ennemyz, & decouvrir: puis finalement r'apporter quelles choses sefforcent faire les ennemyz. Au reste la forme du Tollon est telle.



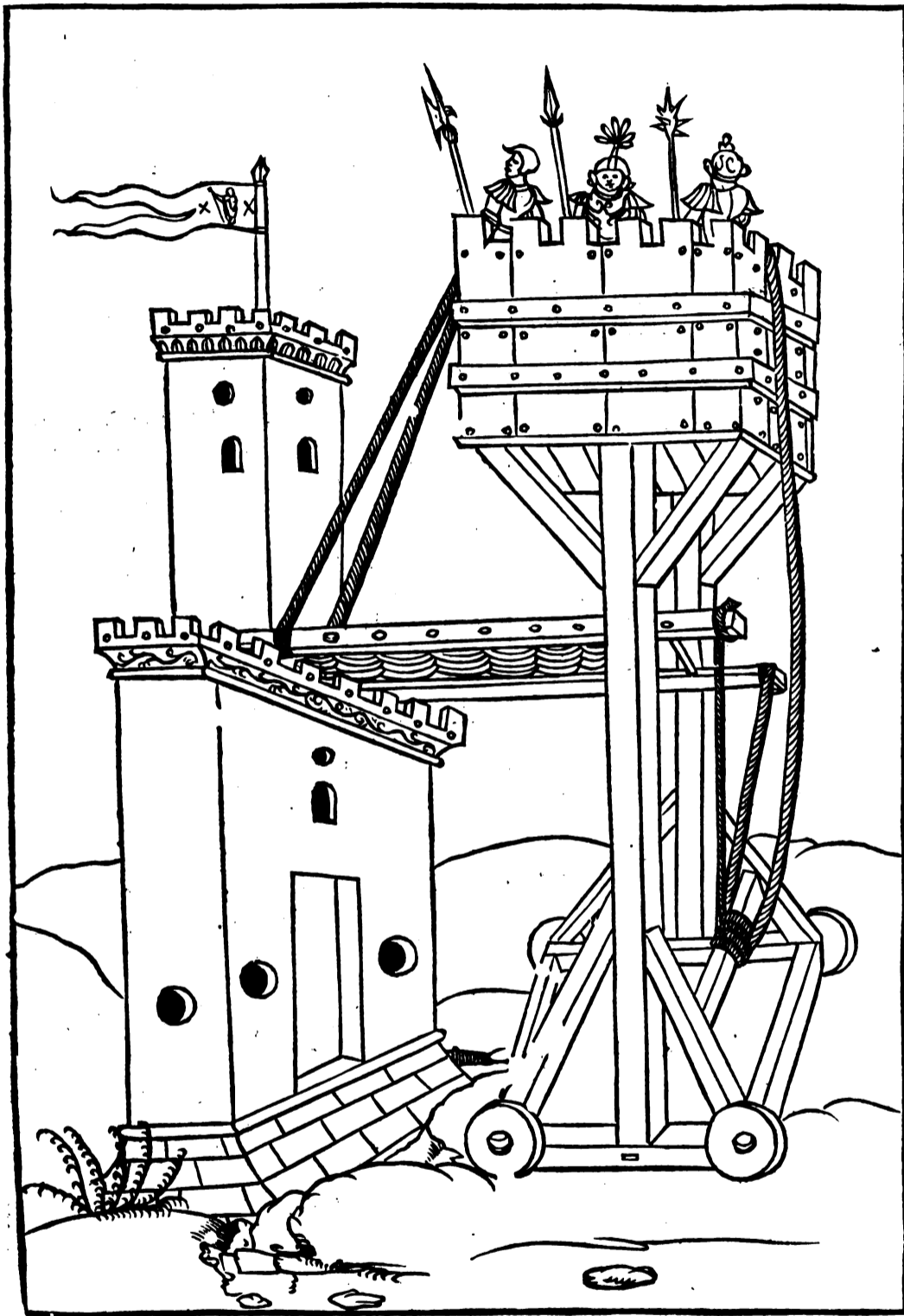
ROBERT VALTRIN

Legō, tur-
rem, pro
trabem.

Sambuca) est vn engin faict à la semblance d'vne Harpe, ou d'autre instrument musical pour assaillir villes, car tout ainsi qu'il y a des cordes en vne Harpe, aussi y a-il à la poutre, qu'on met au pres de la tour: lesquelles quelque fois abaissent le pont du haut de la tourelle à poulies, à fin qu'ilz descendent à la muraille, & soudein les gens de guerre descendent de la tour, & passans sur ce pont ilz gagnent la muraille.



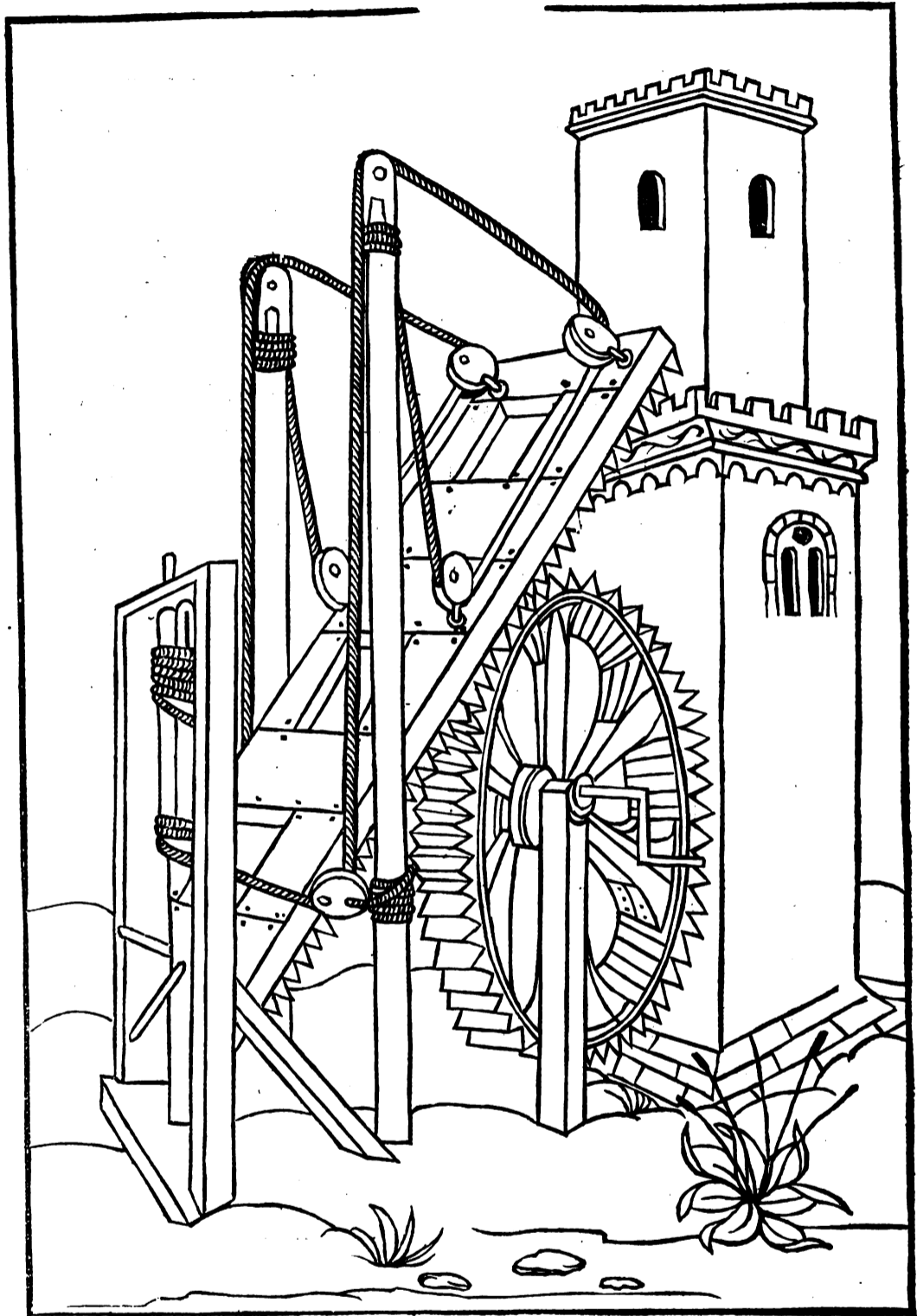
Exoftra) est vn pont qu'on iette soudein d'vne tour sur la muraille: il est faict de deux membreures, & estoiffé d'osier, lequel éleué ilz assieēt soudein entre la tour & la muraille, tellement que les combatans sortans par cest engin se iettent dans la ville, & gagnent la muraille.



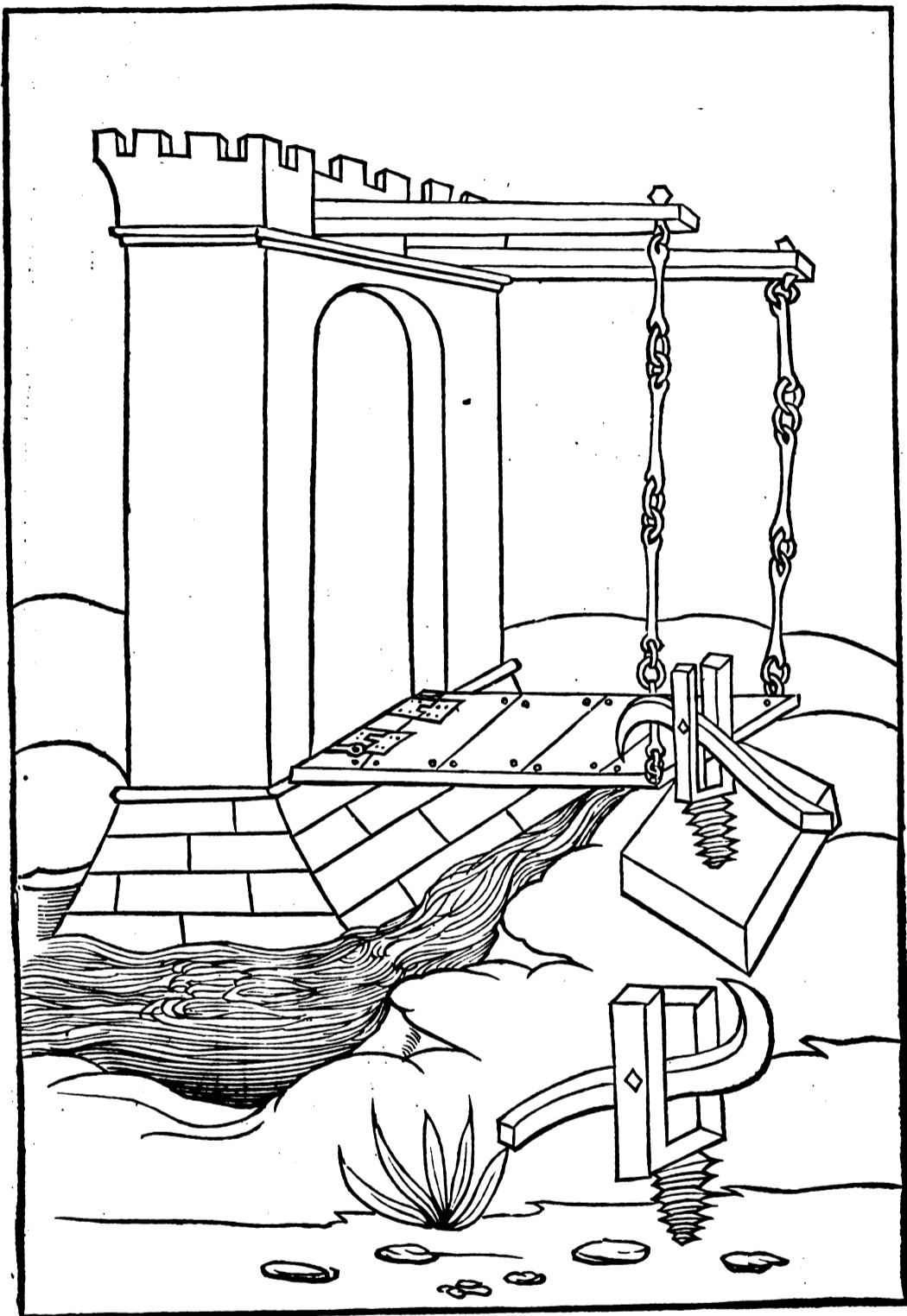
Ce. iij

ROBERT VALTVRIN

Une roue dentée avec certaines marches au dedans tant pour le mouvement que pour la montée des hommes par elle.

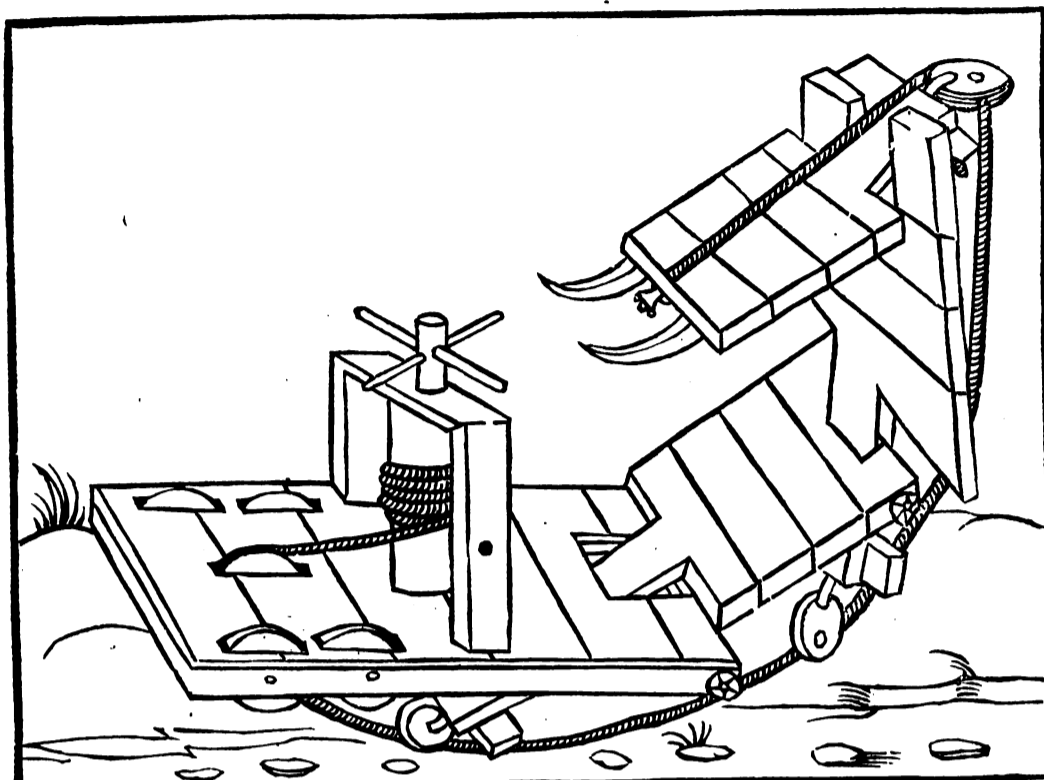


Vn cry pour arrester vn pont leuis, & pour le garder de releuer à son abatement, de sorte que l'ennemy n'y puisse entrer.

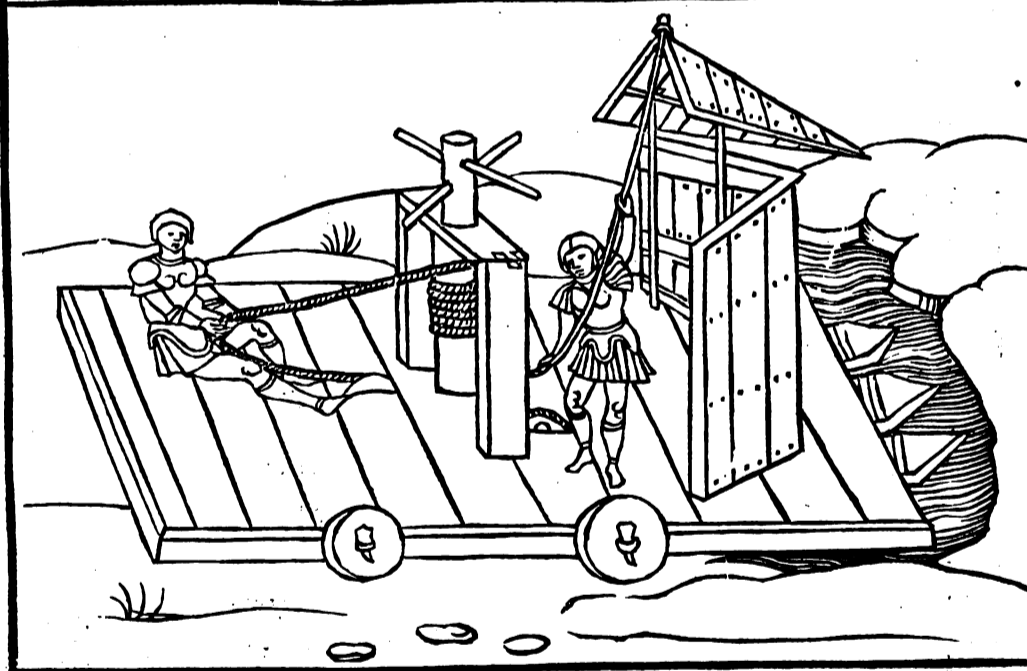


ROBERT VALTVRIN

Engin pour dresser vn pont.

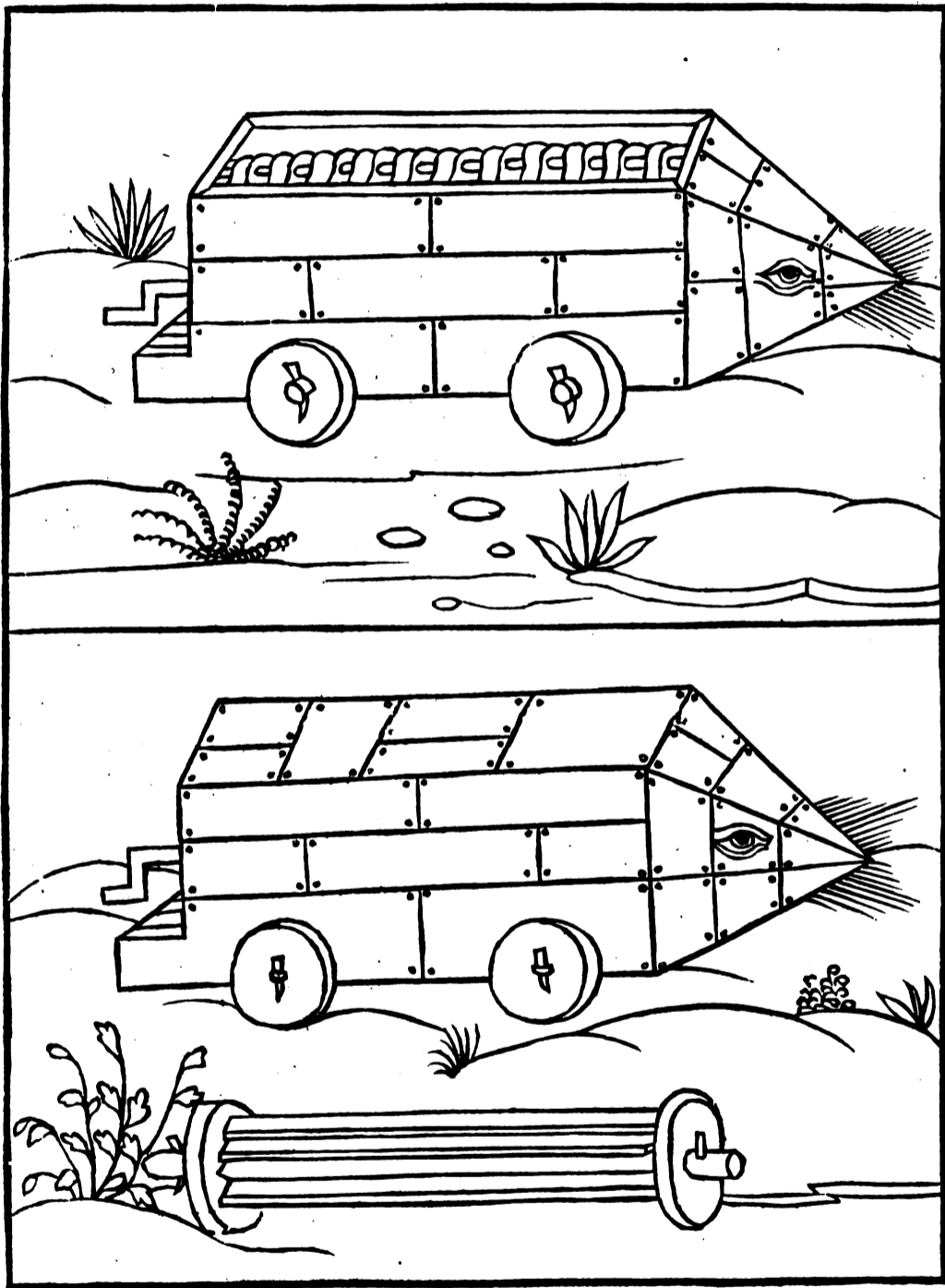


Engin pour faire couler vn pont.



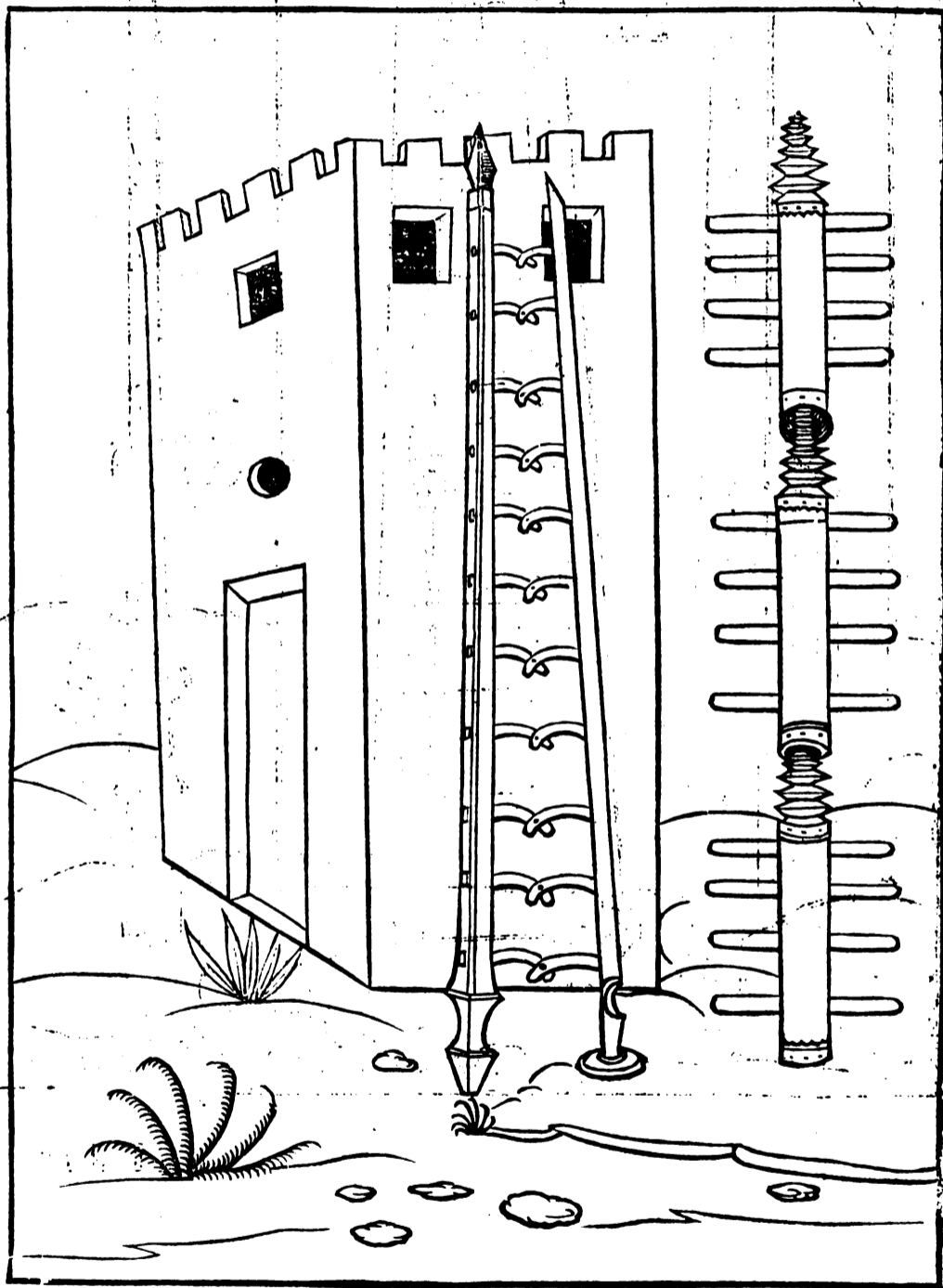
Musculus, engin d'explanade est tout autre que la mine qui se fait premièrement à la muraille, & pourtant est il appelé quasi (*murusculus*) ou bien (*musculi*) cōme dit Vegece ont prins leur nom des bestes marines. Car tout ainsi qu'elles moindres que les baleines, leur donnent continuellement secours & ayde, ces engins aussi moindres que les grandes tours font les explanades à leur auenue. Or a l'antiquité appelé muscule les moindres engins, duquel les soldas estans couuertz demolissoient les pax d'ont les fossez de la ville estoient fortifiez, à fin que la tour mobile peust approcher le murs sans empeschement.

Lego, dis-
similis, pro
similis.

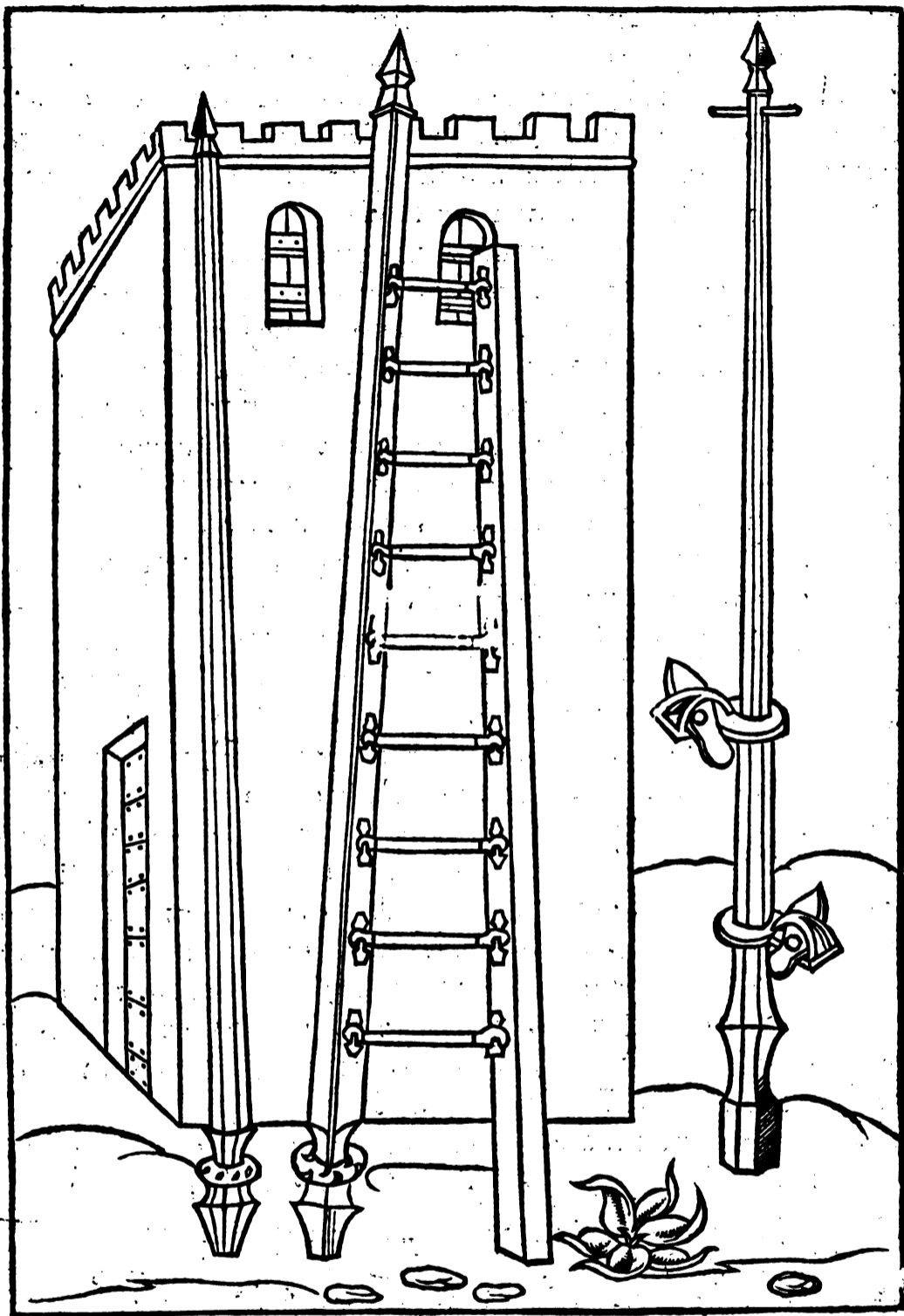


ROBERT VALTRIN

Combien que (*scala*) échelle soit par aucuns vsurpée au nombre singulier, & qu'il soit escrit es escritures saintes en Genèse (*vidit Iacob scalam*) on dit routesfois proprement (*scala*) selon Varon. Quintilian, & Foca, & en meilleur latin, soit que ce soit vne ou plusieurs, d'autant que cest vn nom tant seulement plurier, tout ainsi que (*litera*) lettres quand elles signifient vne épistre. Saluste au Iugurtha: (*Deinde vbi vna atque altera scala comminute sunt*) il n'a pas dit (*vna atque altera scala*). Or entendra facilement chacun leur forme quoy que diuerse, sil prend garde es protraitz subsequēs exposez à l'œil.



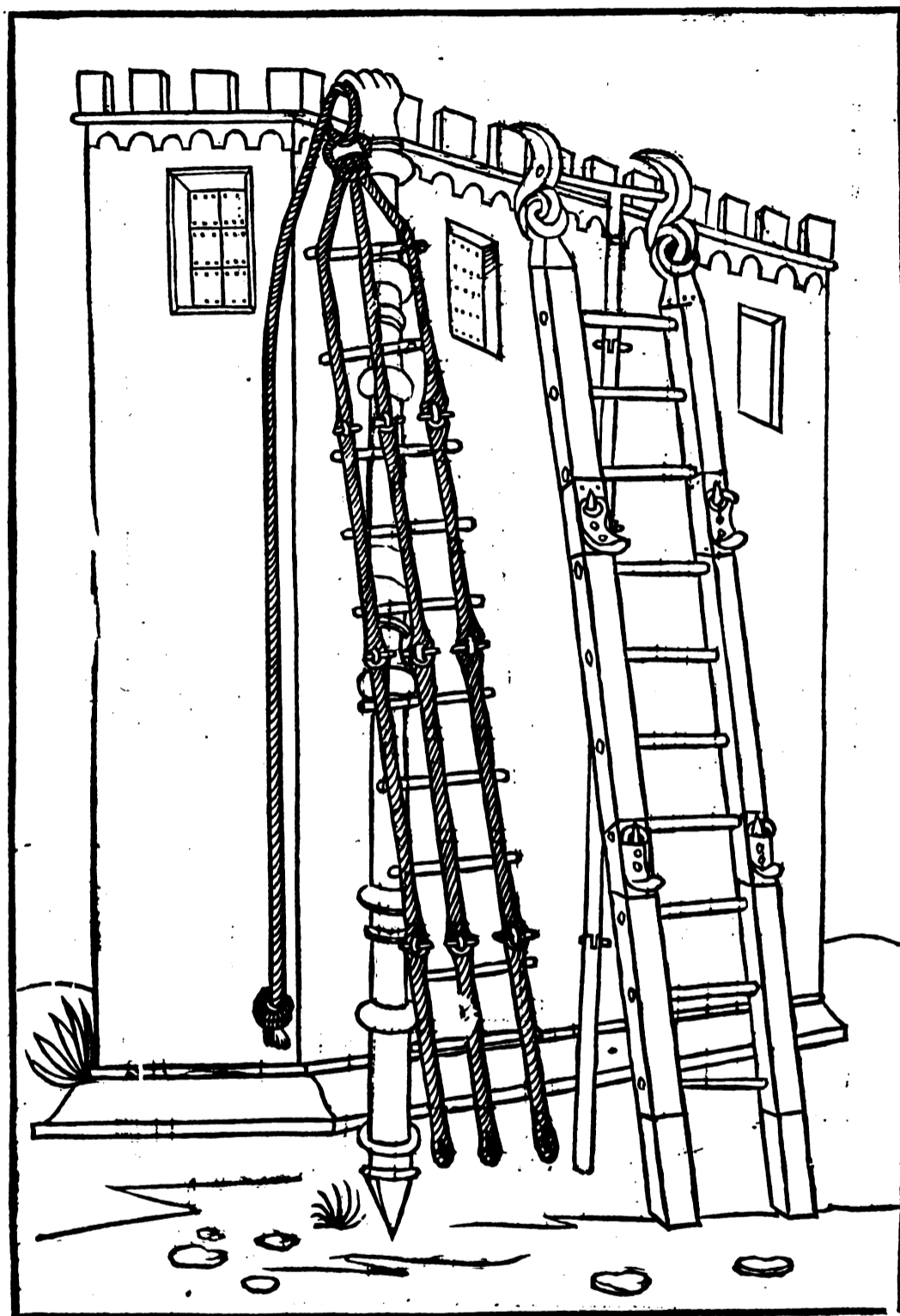
Autre maniere d'echelle. Le foulier avec l'estrier.



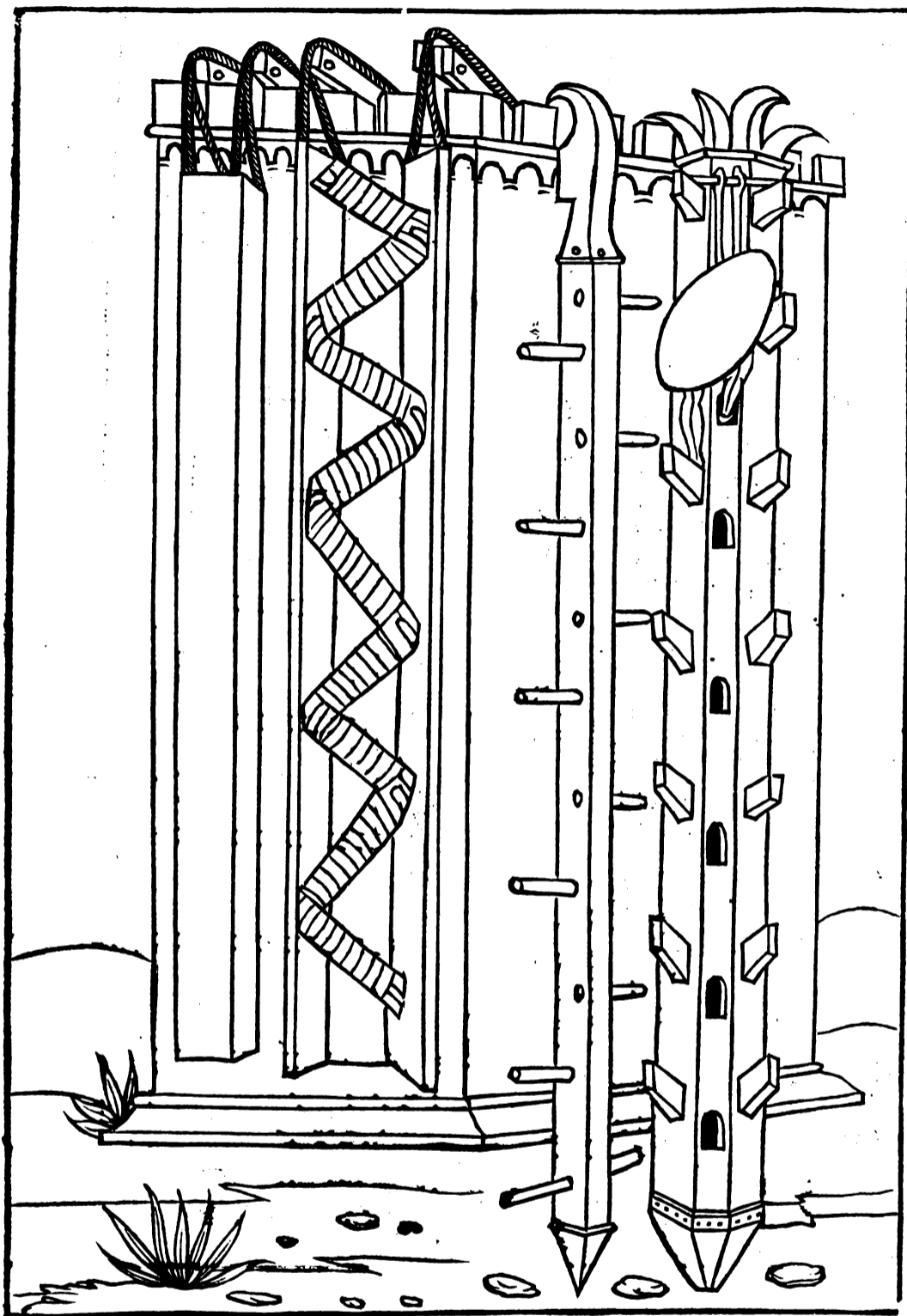
Dd.i.

ROBERT VALTRIN

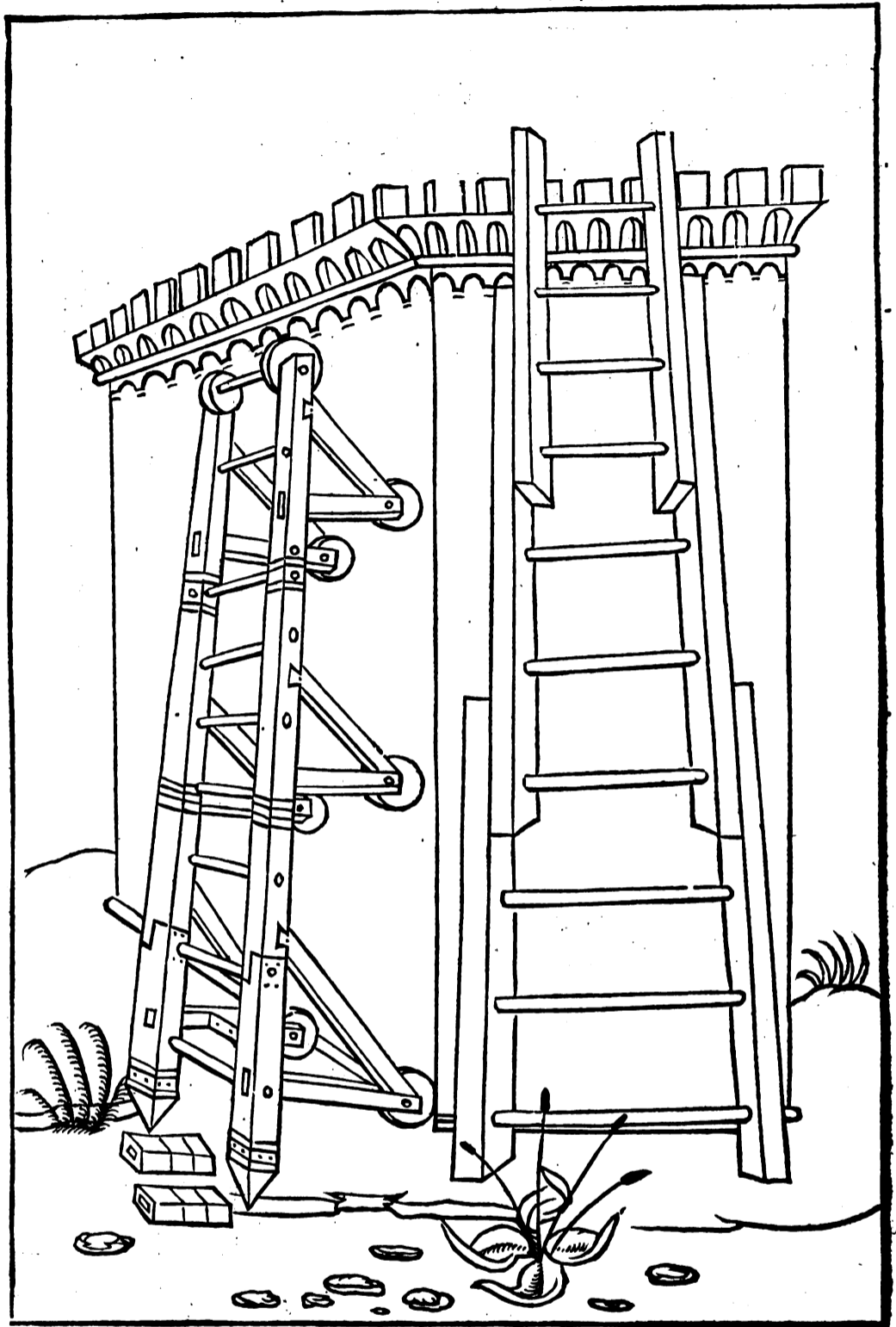
Autres échelles faites de pièces.

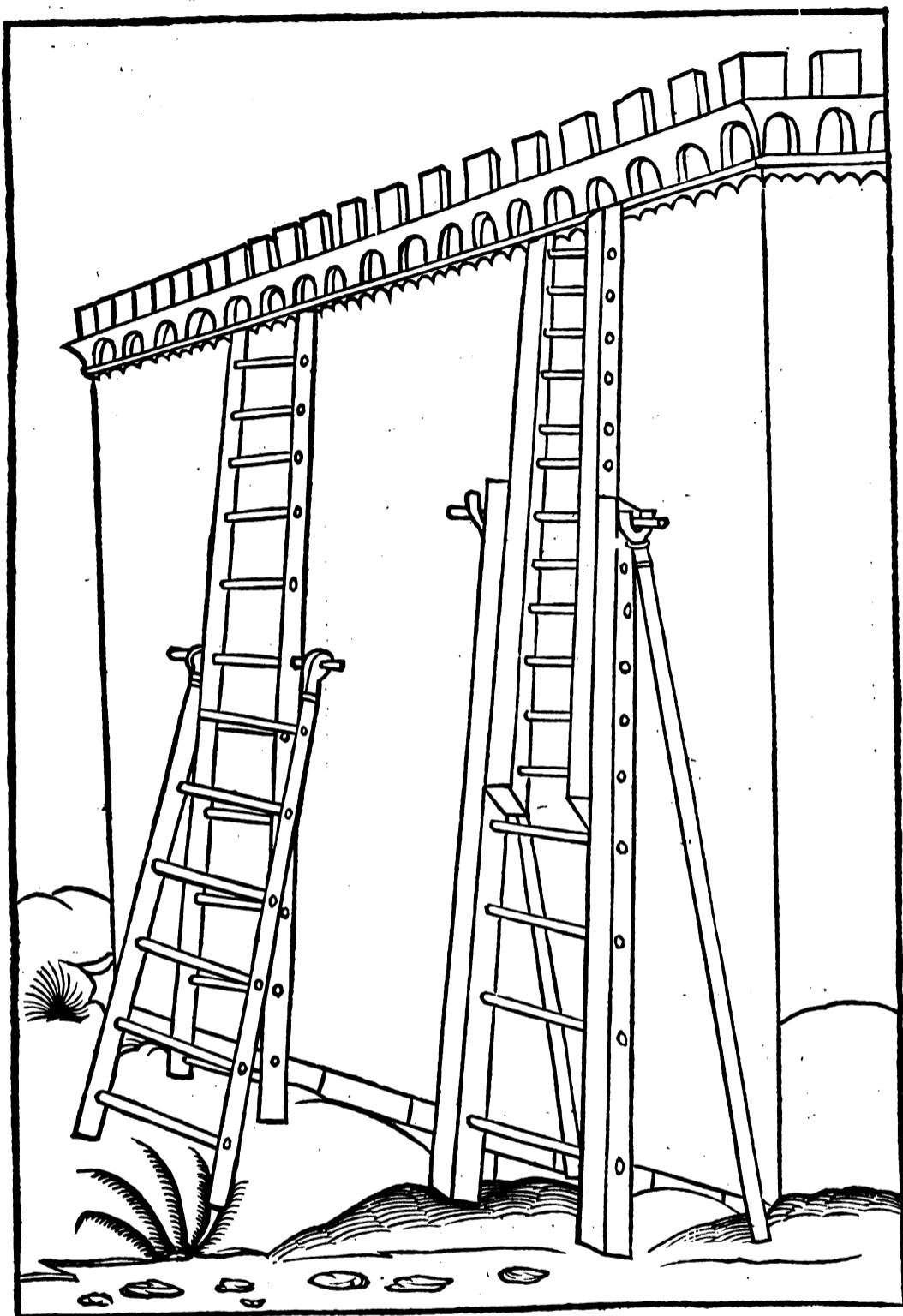


Autre genre d'eschelles.



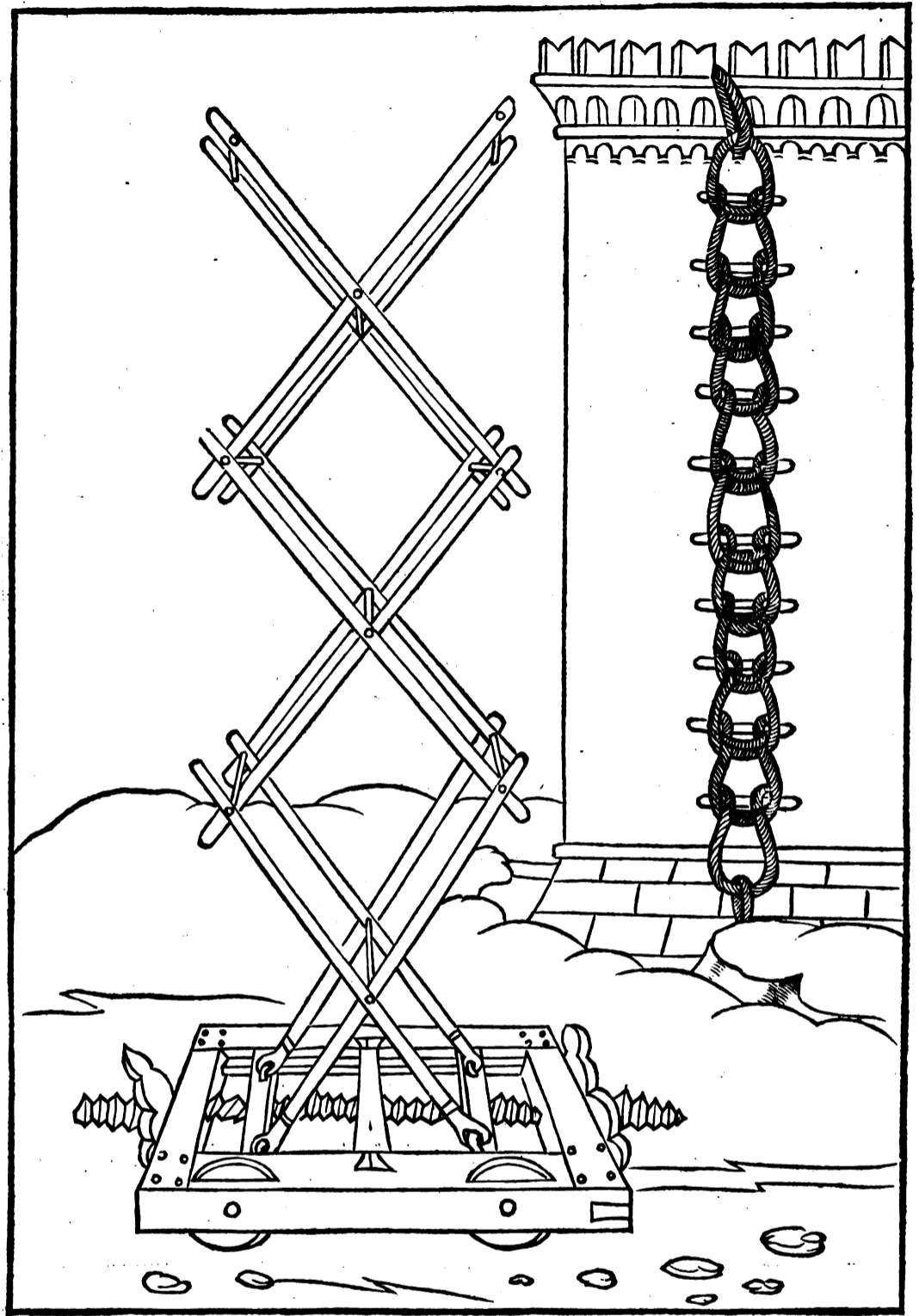
Dd. ij



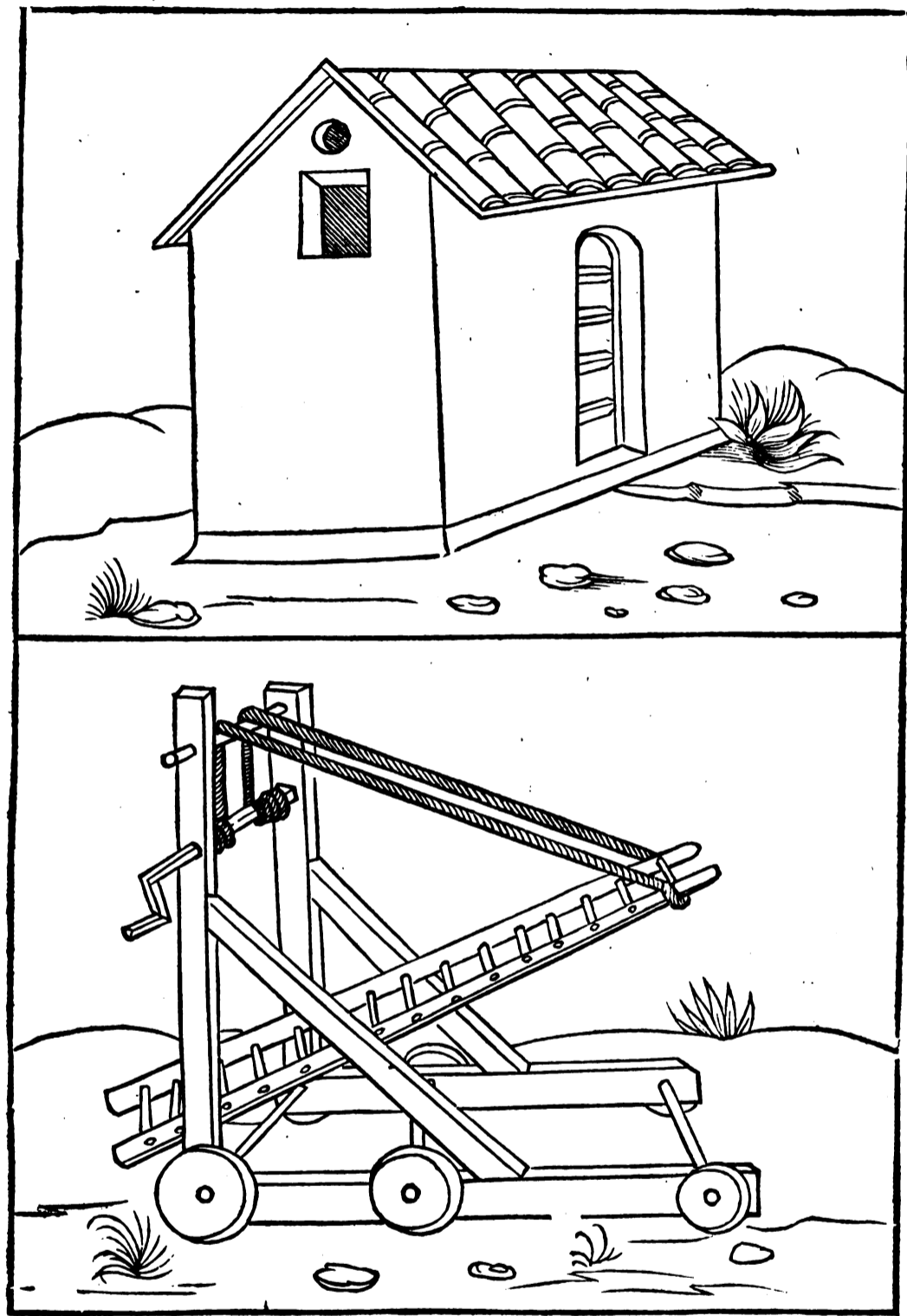


Dd iij.

ROBERT VALTVRIN



Autre genre d'échelles portées à rouës ferrées.



D d. iiij.

ROBERT VALTVRIN

Bombarda) Bombarde, comme on dit communément, est vn engin de metal, lequel par vn enflambemēt de feu, au moyen d'vne poudre sulphurée, ou plus tost infernale, pousse en tourbillon merueilleusement loing, les bouletz de cuiure & artificielz, & grādes pierres de mortiers, avec vn horrible éclat & tonnerre: abbatant murailles, & demolissant toutes choses de resistance. L'inuention de laquelle on pense auoir esté d'Archimedes au temps que Marcel assiegeoit Sarragouse pour defendre la liberté de ses citoyens, & pour détourner ou delayer la ruine du pais. Duquel aussi les Princes & Chefz de nostre temps vsent pour s'assubiectir ou ruiner les peuples libres. Au regard de ce nom *Bombarda*, ie ne le treuue nulle part entre les renommez escriuains Latins, combien que l'imposition tirée du son ne me semble pas hors de raison. Quelle autre chose de vray est ce vne bombarde, qu'vn son, ou vn certain tournement enflambé? Ie ne voudroye pas toutefois opiniaستمēt asseurer la source de ce vacable, que les sauans escriuains n'ont point touché, à fin que ie ne semble à quelqu'vn trop grand rechercheur, i'ose biē toutesfois dire qu'elle est cōtenuée soubz le nom de Baliste, ou Torment. Car baliste est deriué du verbe Grec βαλλω qui signifie en Latin (*iacere*) ietter. Tout ce donques qui iette pierres, & fleches peut raisonnablement estre appellé Baliste. *Nonius Marcellus*: Les balistes sont ce d'ont on iette les grandes & lourdes pierres. *Victruu* au neufiesme: On ne fait point toutesfois aucune baliste parfaictement sinon à la proportion de la grandeur du pois de la pierre, que ceste maniere d'engin doit tirer. *Orose* au troisieme des histoires: Regule ayant la charge de la guerre Carthaginoise, & marchant avec son armée se campa pres de la riuere de Bragada, là ou comme vn serpent d'vne merueilleuse grandeur deuorast plusieurs de ses soldas descendans à la riuere pour la necessité de l'eau, Regule y alla avec son armée pour le defaire: mais comme les dardz n'entraissent point dedans son dos, & que les coups de traictz fussent perduz, comme qui tomboient par le treillissement de ses écailles, tout ainsi que sur la curuature des escuz, tellement qu'ilz estoient repoussez du corps à fin qu'il ne fust offensé: & cōme au surplus il en vit vne grande multitude briser aux dens, & écacher de son effort, il ordōna d'amener des Balistes par lesquelles vn boulet de pierre poussé à son eschine luy a denoué tout le corps. *Valere* parlant du mesme serpent au premier liure: Comme on ne le sceust percer à coups de traict, il mourut finalement chargé de toutes pars à bouletz de Balistes, & à coupz druz de pierres lourdes. *Ouide* au premier liure de trist.

Ne plus soudain les vagues aux costez des naufrz batent.

Que balistes aux murs le pois de pierres hastent.

Et au neufiesme des *Metamorphoses*:

Ny plus legerement elle sone battue

Que iadis Aries ou la baliste battent

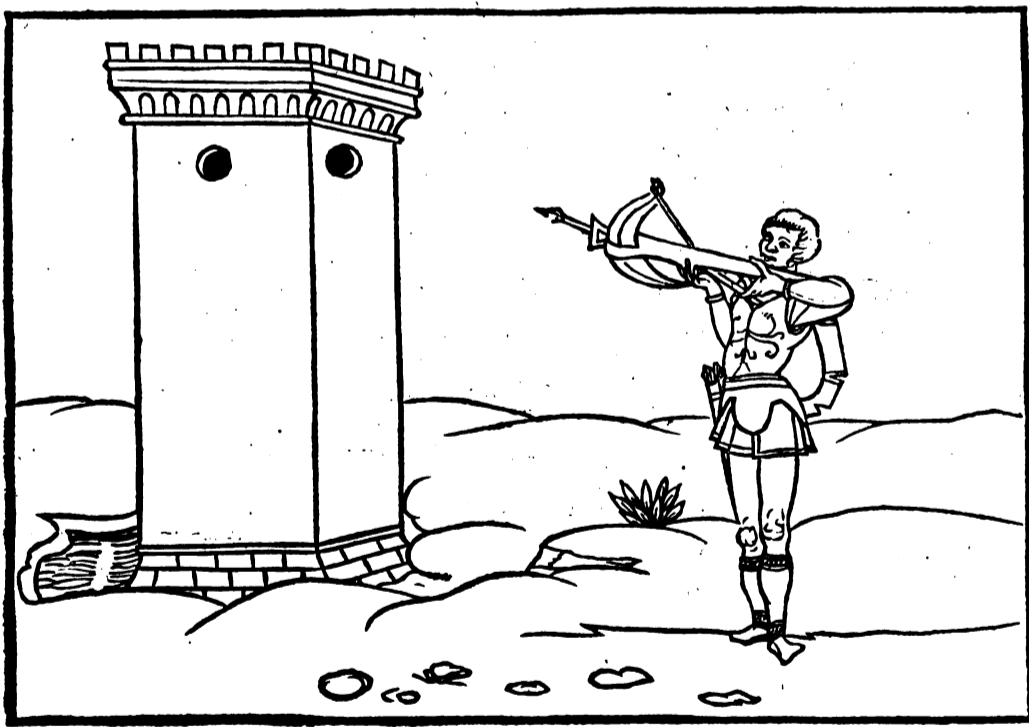
La muraille ebrechée.

Seneque au deuxiesme liure des questions naturelles: Les balistes & scorpions

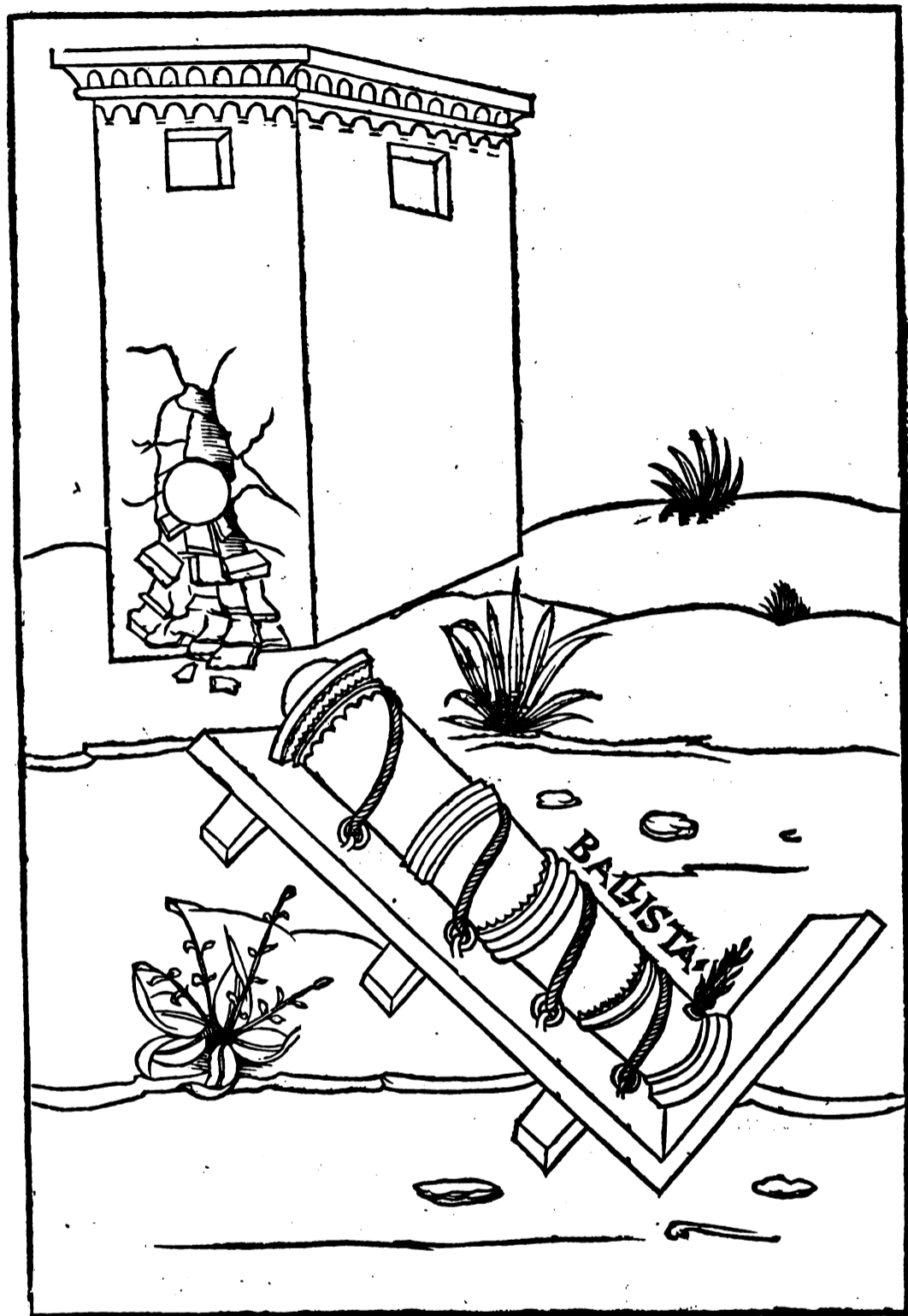
pions tirent des traictz avec bruit. Par ce moyen comme dit Maro, La furië des hommes, au temoignage d'un certain grãd autheur a ensuiuy la foudre non imitable. Or que la baliste tire des traictz Ammian Marcellin le temoigne au vingt quatriesme des gestes: Là se treuve (dit-il) l'artiller qui met subtilement la fleche de bois ferrée d'un bien long fer dedans le trou de l'arbrier, & lors que l'extremité de la pointe sera venuë iusques au bout de la corde, elle part inuisible chassée d'un mouuement secret de baliste, iettant quelque fois des scintilles d'une trop grande violence, & auient souuent, qu'auant que le traict soit apperceu, la douleur sente vne playe mortelle. Le mesme Ammian au vingtcinquesme: Alors les balistes dressées à fleches de boys, trauailloient beaucoup d'estre bendées, & delachées, tirans souuent du traict. Sainct Hierosme au premier liure contre Iouinian: Comme plus on donne de montée à vne baliste, tant plus viue est sa defferre. Lucain au deuxiesme:

*Tortaque per tenebras validisque balista lacertis
Multifidas iaculata faces.*

Les Grecz entreposans à la fin vne.r. l'appellent. Βαλιστρα Laquelle Plin ne dit au vij. auoir esté inuentée par les Syrophenices. Ancon fort ancien historiographe dit, que Saturne fut chassé en Grece par Iuppiter, là ou il assembla vne armée d'hommes monstrueux: contre lequel Iuppiter occupant le pais d'Alpestre enseigna l'usage des balistes. Au surplus ayant la victoire, les poëtes le feignēt auoir chassé Saturne du ciel, & l'auoir priué de la Candië.



ROBERT VALTVRIN

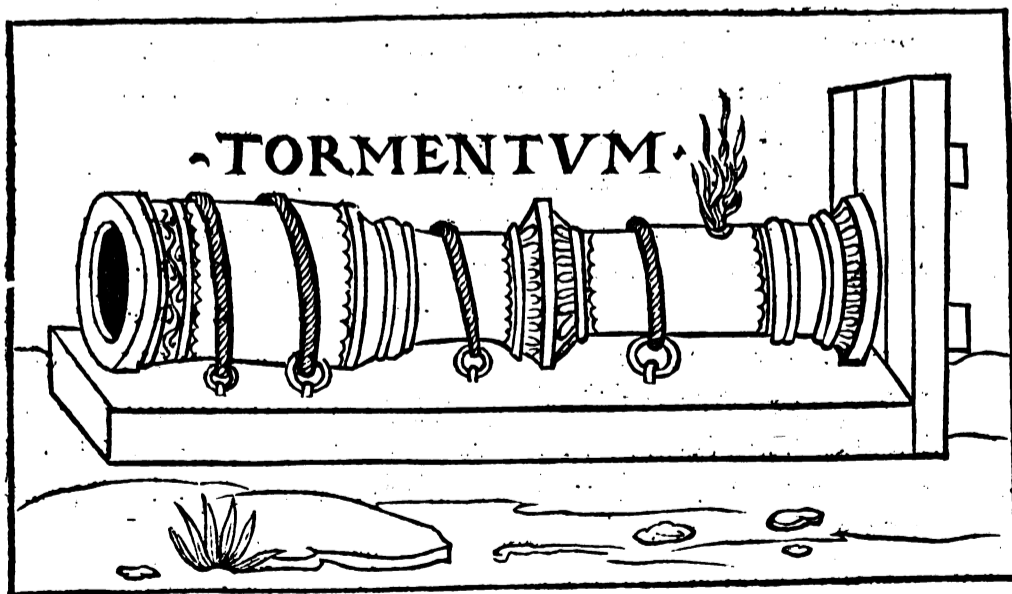


Tormenta) sont engins de guerre pour ruiner bourgades & villes ainsi dictz, d'autant qu'ilz tirent, iettent, & enuoyent des bouletz, les tournoyās d'un tour fort hasté. Tite-Liue au tréte quatreiesme: Archimedes assit sur les murailles des Tormens de diuerse grandeur cōtre cest apparat de guerre, & tiroient des pierres d'un grand pois contre les nauires éloingnées. Iosephus au sixiesme liure de la guerre Iudaique: Ilz auoient aussi trois centz balistes, & cinquāte tormés à pierres, d'ont ilz donoiet empeschemēt aux Romains de dresser leurs plattes formes. Cicero en la huitiesme Antoniane: Quoy? ferait il treues? Il a batu Modene à Tormens, presens les Consuls, & à la veuē des ambassadeurs. Virgile en l'unziésme:

» Lors soudain le Thyrrain & le fort Acontée
 » S'entrechargent de lances en sefforçant de course
 » Et premiers d'un grand bruyt, ilz tomberent par terre:
 » Et furent leurs cheuaux froissez à leur rencontre
 » Acontée blessé cheut en façon de foudre
 » Ou bien comme vn boulet chassé par vn torment:
 » Là épandant sa vie.

Et au douziésme:

» Les bouletz du Torment bruyent de telle sorte
 » N'y ne partent si grandz les tonnerres des foudres.
 » Seneque au treziésme liure des questiōs naturelles: Les detroiēt des nuēs ferrées au dedans d'elles, iettent vn esprit de leur milieu, & pourtāt ilz l'enflambent & le chassent en façon de Tormēt. Les Tormés aussi d'ont on tire le traict, sont dictz de (*torquere*) tirer. Virgile au deuziesme des Georgiques:
 » *Ithyreos taxi torquentur in arcus.*
 » Firmian au deuziesme liure contre les Gentilz: Estant Rome prinse par les Gauloyz, les Romains assiegez au Capitole, ayās fait des Tormens des tresses des femmes consacrerent vn temple à Venus la chauue. Seneque au premier liure de l'Ire: Quand il est besoing on luy donne vehemēce, ou on la r'abbaisse, laquelle n'est point autrement en la puissance que les bouletz qu'on tire à Tormés, sont en celle du tireur, cōbien ilz seront chassés loing.



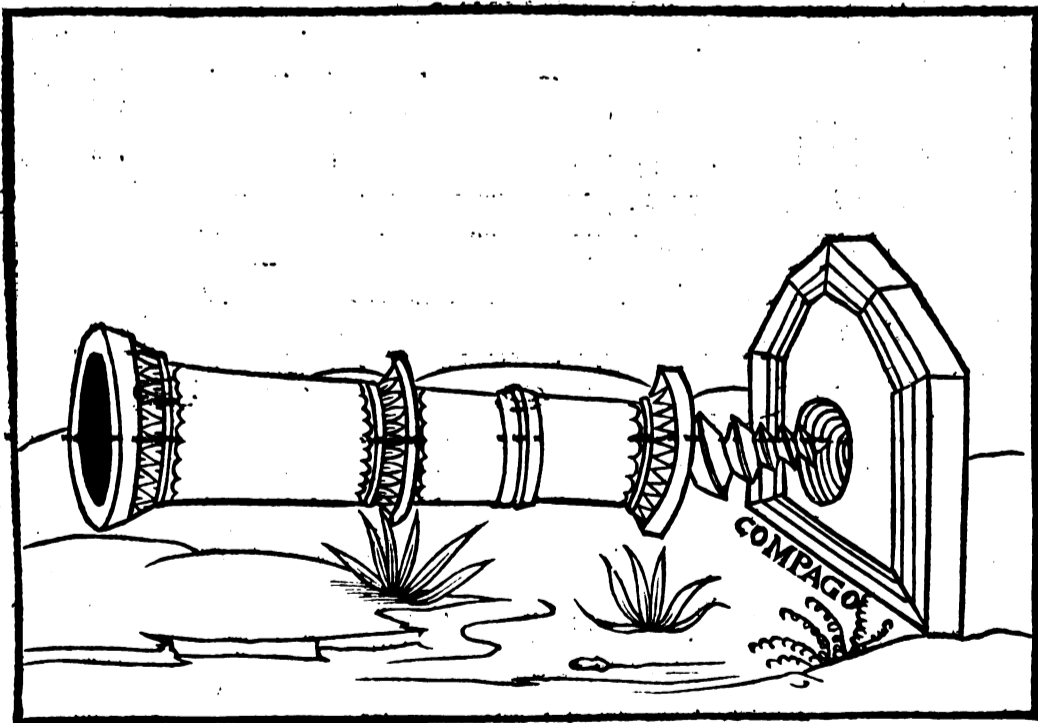
ROBERT VALTVRIN

Machina, est vn engin de baterie, ruinant les villes, & les murailles des
 » bourgades. Seneque au Thiesti. Il n'est ia necessaire de ruiner les villes à ma-
 » chines chassantes les bouletz de pierre bien loing. Valere le grad au cinqies-
 » me liure: Comme Q. Metel menant la guerre Celtiberique en Espagne as-
 » siegeast la ville de Segobrica, & qu'il semblast porter par terre avec machi-
 » nes le costé de la muraille, lequel seul pouuoit estre abbatu, il prefera l'hu-
 » manité à la victoire prochaine. Car comme les Segobricenses eussent mis
 » au deuant de la baterie les enfans de Rethogenes qui festoit retire à luy, il
 » leua le siege à celle fin que les enfans ne fussent defaietz en la presence du
 » pere d'une mort cruelle, combien que Rethogenes mesme dit qu'il ne don-
 » noit point d'empeschement de poursuyure la prise de la ville par la mort
 » de son sang. Par laquelle tant grande clemence de ce faietz, combien qu'il
 » n'ait prins ceste ville là, il a toutesfois gaigné l'affection de toutes les autres
 » de la Celtiberie, & a fait qu'il n'a pas eu grande necessité de beaucoup de
 » sieges pour les reduire à l'obeissance du peuple Romain. Seneque au dix-
 » septiesme liure des epistres: Il s'en treuve assez qui mettent le feu à la ville,
 » & qui ruinent les choses inexpugnables de tout iamais; & seures par long
 » temps, & qui dressent des plattes formes à l'egal des forteresses, & qui
 » d'une grande multitude d'engins de beliers, & machines ruinent les mu-
 » railles. Item au quatorziesme: La philosophie doit estre encourtinée
 » d'une muraille hors de toute baterie, & que la fortune l'ayant batu de plu-
 » sieurs machines ne forse point. Plutarche de la vie de Marcellus: Et lors
 » que Archimedes eut dressé ses machines, il tiroit diuerses especes de traietz,
 » & pierres d'une etrange grandeur contre l'armée sur terre d'un son &
 » viffesse incroyables. Iosephe au troisieme de la guerre Iudaïque: Les pier-
 » res aussi chassées des machines estoient les defenses de la muraille, en
 » froissant aussi les encogneures des tours. Au surplus il n'estoit point d'as-
 » semblée d'hommes si ioinctes qui ne fussent renuersez iusques au dernier
 » ranz par la grandeur & violence de la pierre. Or pourra l'on entendre com-
 » bien grande est la force de la machine par ce qui est auenu ceste nuit là.
 » La teste de vray fut emportée à vn certain Iozippe, du guet de la muraille,
 » duquel le sommet fut chassé comme d'une fonde iusques à trois stades. En
 » plein iour aussi le fruietz d'une femme grosse, fut par vn coup receu au vêtre
 » transporté iusques à demy stade, tant est grande la force de ce tonnerre. Et
 » pourtant la violence des machines estoit fort tetricable, aussi estoit le bruyt
 » des bouletz. La mesme encores au sixiesme liure: Or auoient toutes les
 » bandes des merueilleuses machines contre les faillies, & mesmement la di-
 » xiesme Legion des balistes fort violentes, & des Tormens à mortiers, des-
 » quelz ilz ne foudroioyent pas seulement ceux qui leur couroiet sus, mais aussi
 » les gardes des murailles. De vray chacun mortier pesoit cent liures, lequel
 » estoit chassé plus d'un stade. Au demourant le coup estoit intollerable, non
 » seulement aux premiers qu'ilz r'encōtroiet, mais quelques fois aux derniers.
 » Au cōmencemēt les Iuifz se gardoient d'eux, d'autant qu'ilz estoient blācz
 ny

„ n'estoient seulement decouuers à leur son & bruit, mais aussi à leur lu-
 „ stre: Finalement le guet des tours auertissoient quand la machine desban-
 „ doit, & que le mortier voloit crians en leur langue: Le filz vient. Et pourtāt
 „ ilz auertissoient ceux aux quels il s'adressoit lesquels le fuyoient, & par ce
 „ moyen il auenoit qu'en se detournāt le coup estoit en vain. Parquoy les Ro-
 „ mains auisoiet de noircir les mortiers d'ancre, & lors ainsi tirez leurs coups
 „ n'estoiet pas incertains, affollans plusieurs ensemble d'un coup. Le mesme
 „ au mesme liure: Ilz estoiet aussi faschez au droict de l'Antoniane des com-
 „ pagnōs de Iehan avec vne multitude de Zelotes: non seulement par ce qu'ilz
 „ combatoient de plus haut lieu, mais aussi pour autant qu'ilz auoiet appris
 „ à fayder des machines. Car l'expēiēce peu à peu auance le sçauoir. Aristote
 „ au septiesme des Politiques. Mesme en ce temps cy, auquel les machines
 „ & tourmēs sont inuentez en toute subtilitē pour le siege des villes. Dioge-
 „ nes Laertius au liure de la vie des philosophes: Le philosophe Strato, dit il,
 „ aescrit des machines metalliques. Claudian au deuxiesme liure.

„ *Ce cy estant cogneu, nous vitions simplement*
 „ *Ny ne bruyroie l'alarme, en l'air ne voleroit*
 „ *Le fresne resonant, & les poupes des naufrs*
 „ *Le vent ne briseroit, ne les murs la machine.*

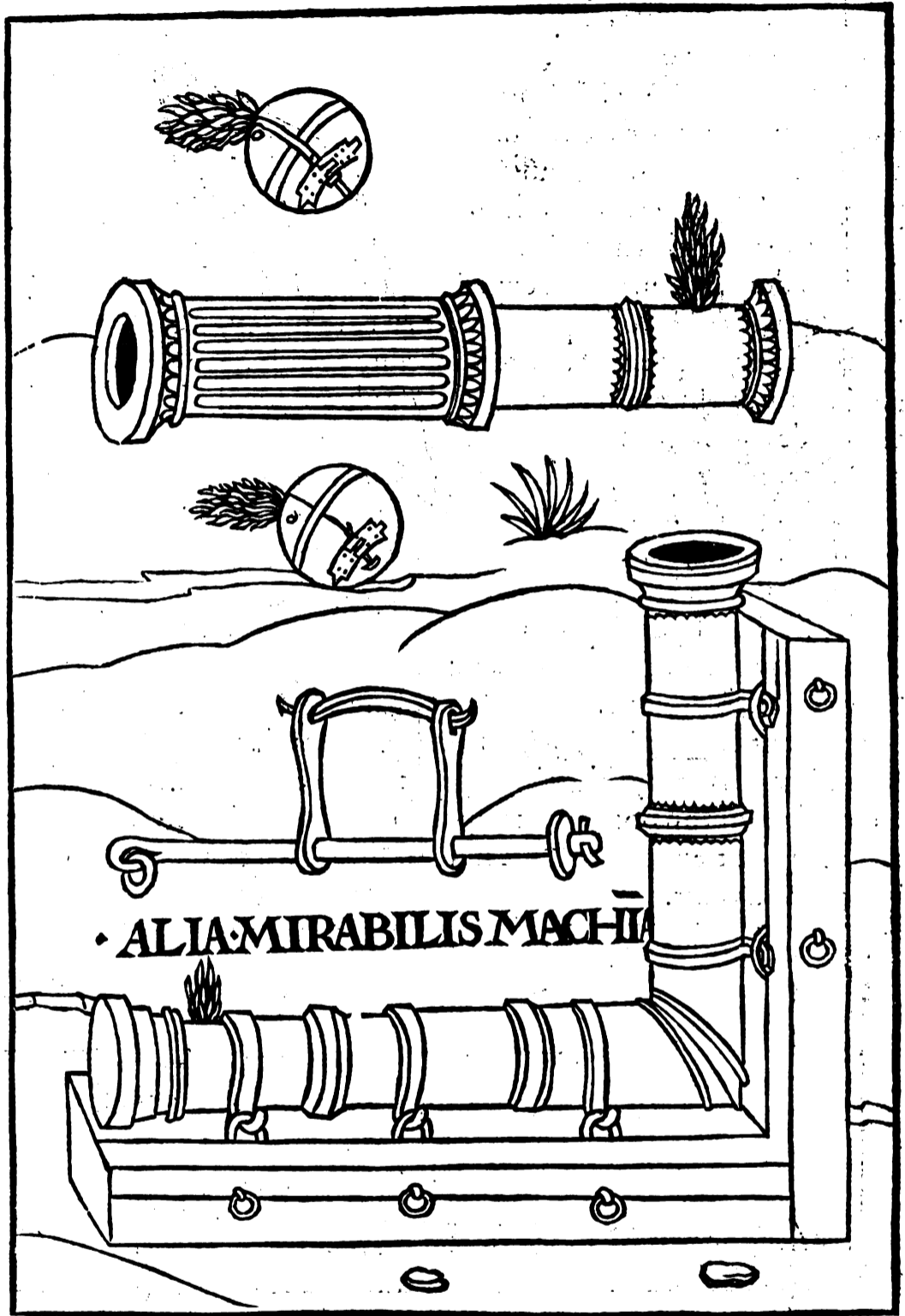
„ Et à fin (Pandulphe) qu'en ces engins de guerre, ie recite finalement les in-
 „ uentions propres, & à ceux aux quelz ie ne fay point de doute qu'elle ne
 „ soient profitables, voyci le pourtrait d'une piece d'artillerie, qui n'a iamais
 „ au parauant estē veüe ne ouïe, comme qui contre la façon de toutes autres
 „ (qui est vn cas incroyable) n'estāt point montēe demeure en estat soustenāt
 „ sur son derriere son pois, estant suspendue en l'air sur la terre. C'est sans point
 „ de doute vne tienne excellente inuention, & bien conuenante aux Chefz
 „ presens & à venir.



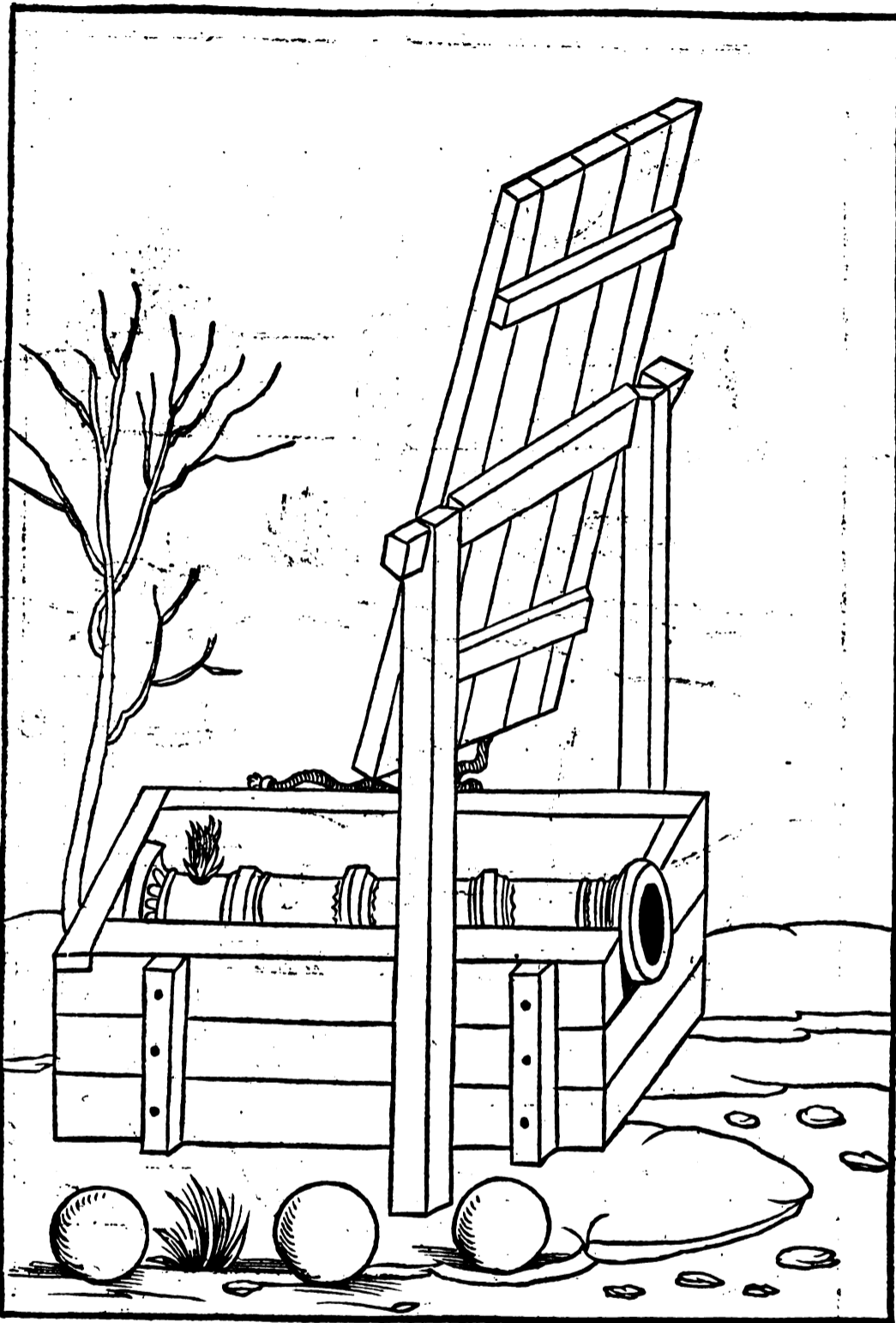
Ee. j.

ROBERT VALTVRIN

Voyci encores vne autre tienne inuention d'artillerie par laquelle on
tire vn boulet artificiel plein de poudre avec vn nourrissement de feu.



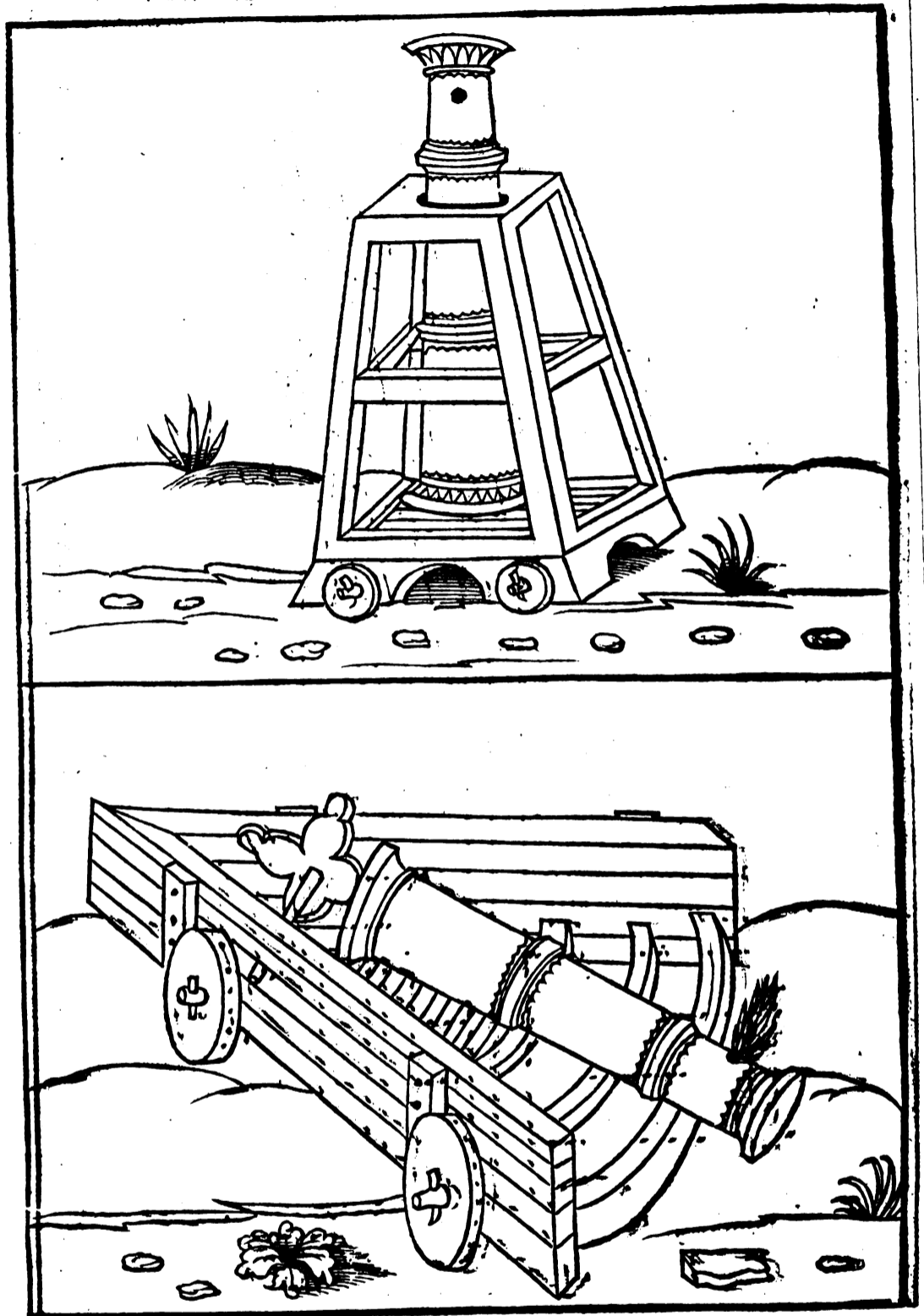
Les manteaux a artillerie.



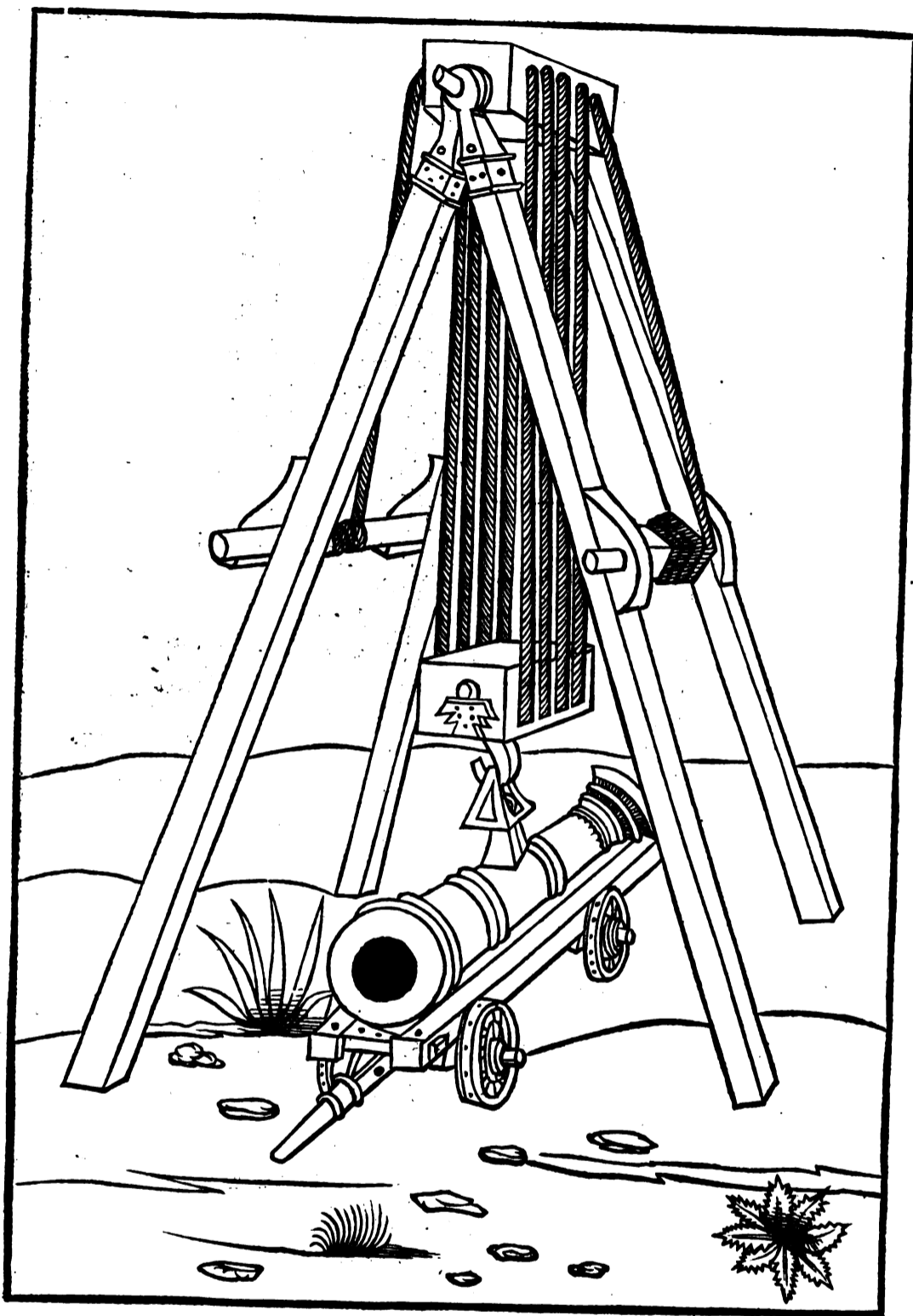
Ec. ij

ROBERT V'AL TV'RAIN

Deux manieres pour trainer artillerie.



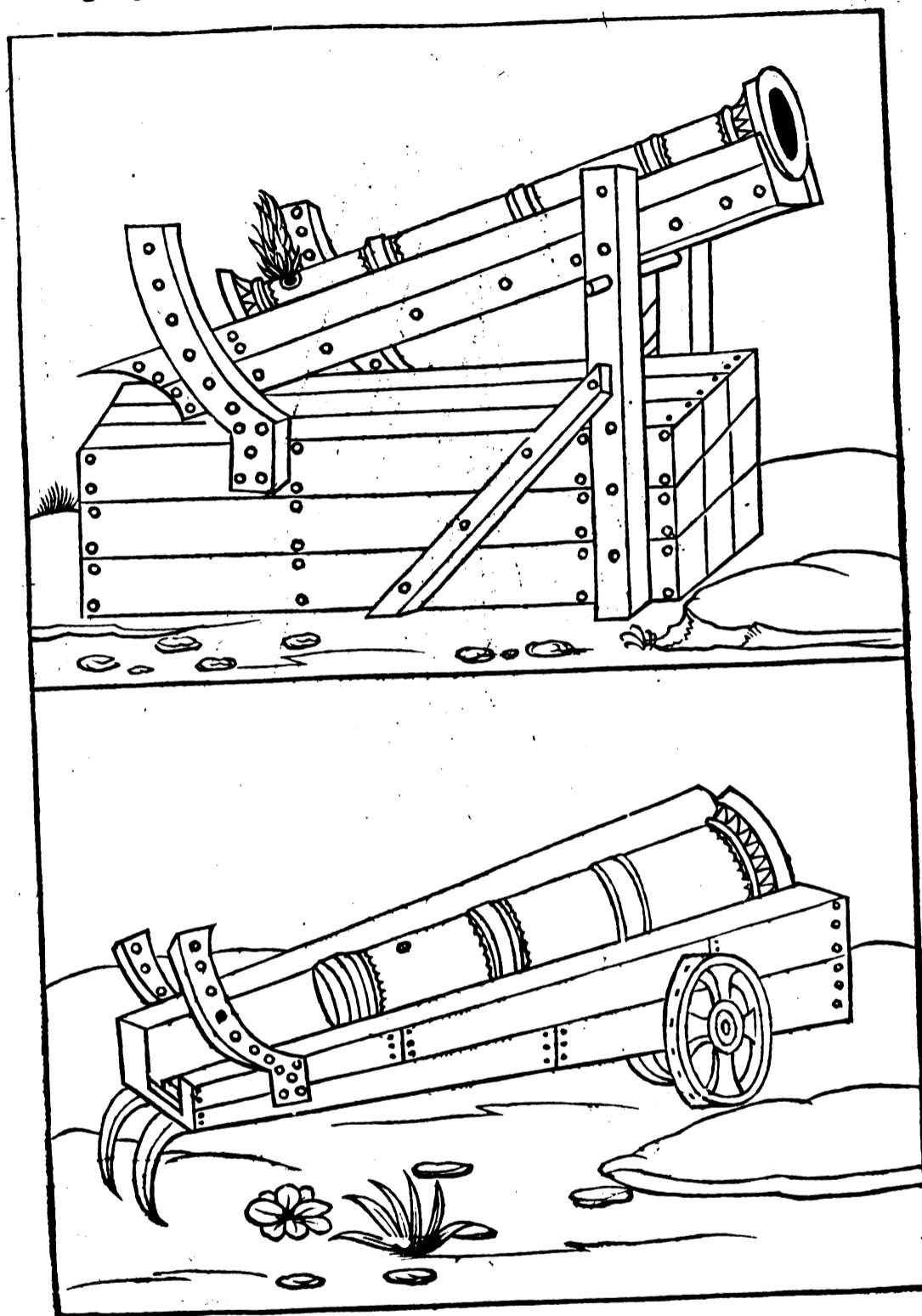
Engin pour guinder l'artillerie.



Ee. iij.

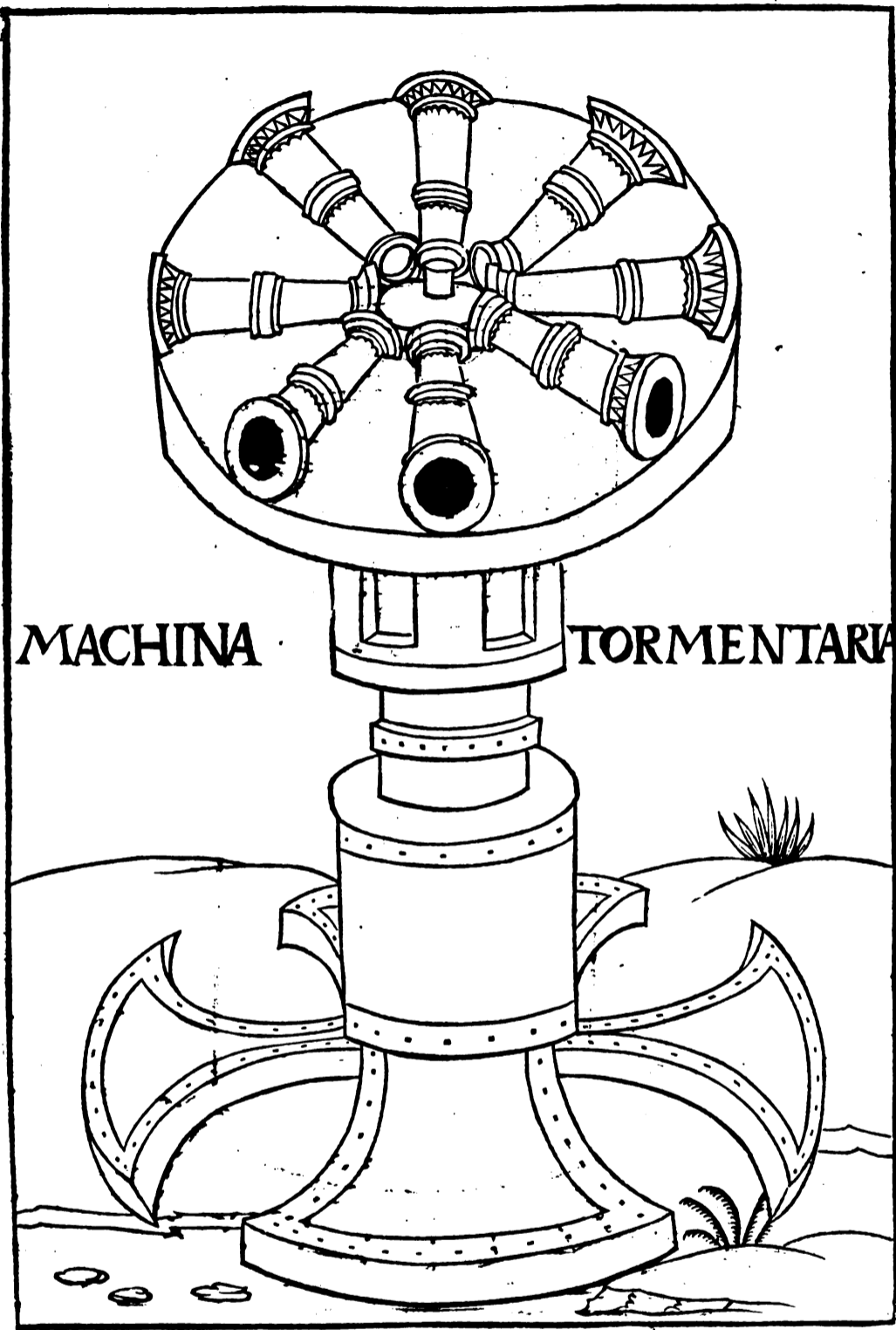
ROBERT VALTVRIN

Engin pour hauffer & baisser l'artillerie par le derriere.



Engin à hauffer & baisser artillerie

Engin armé



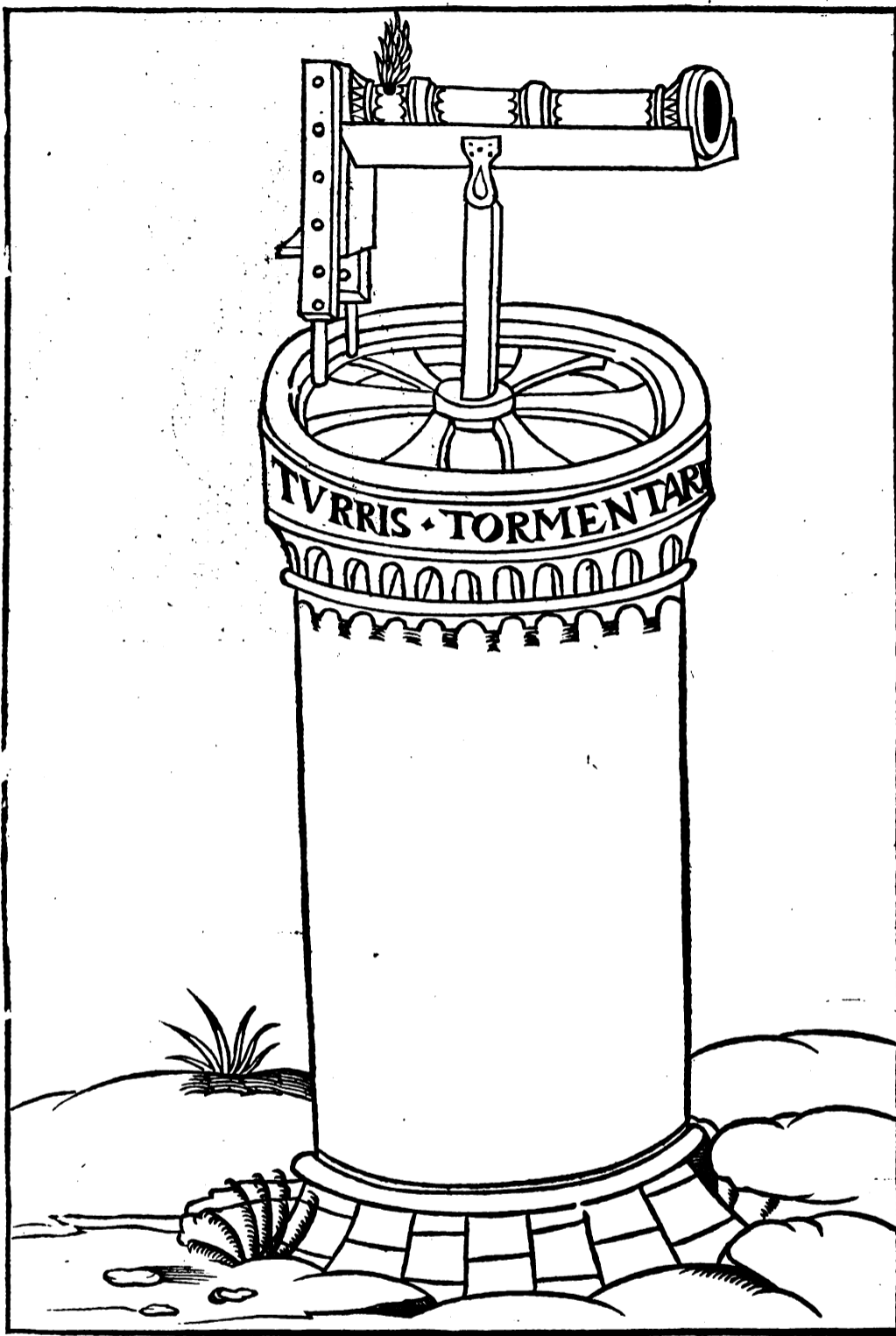
MACHINA

TORMENTARIA

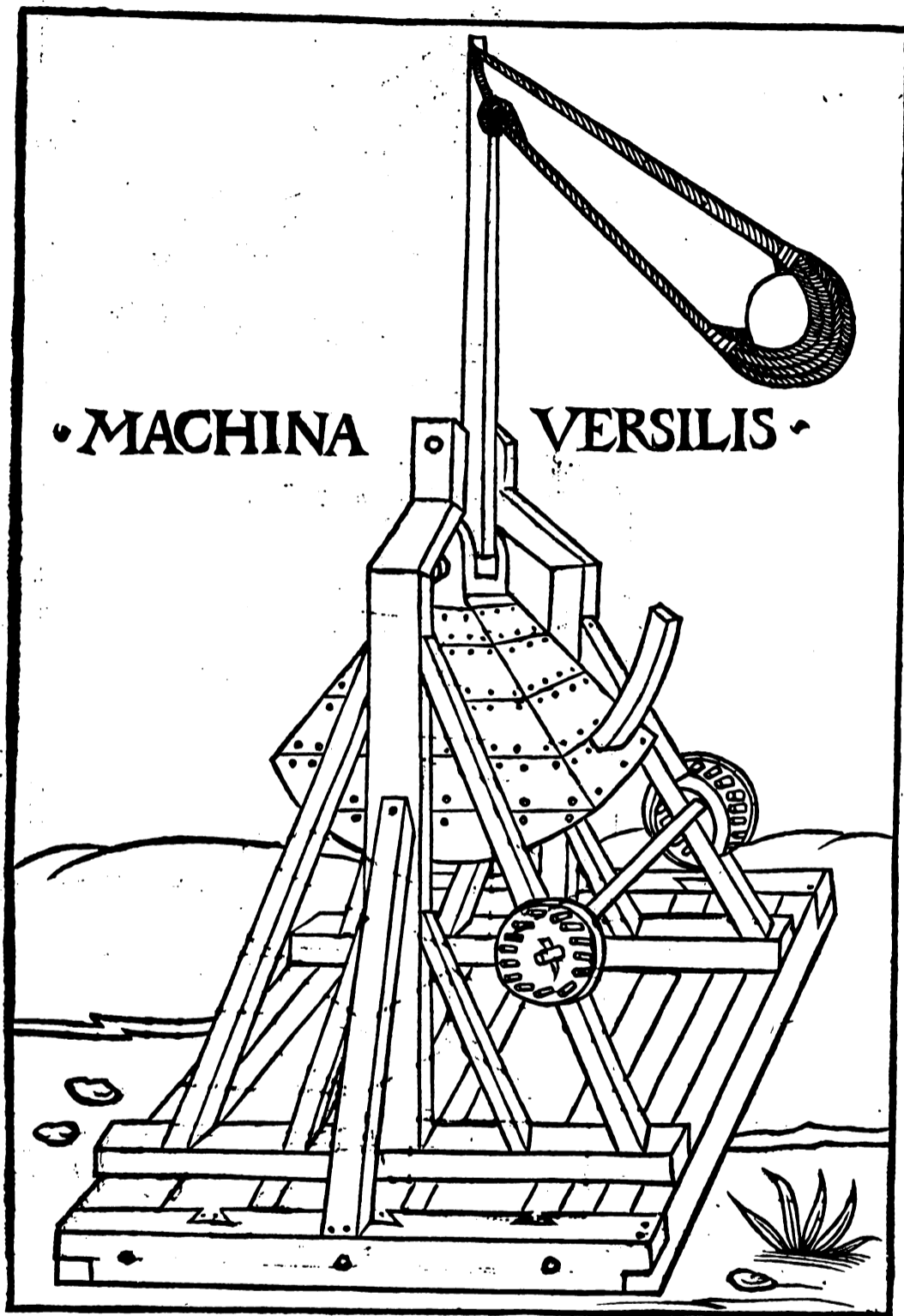
Ec. iij.

ROBERT VALTVRIN

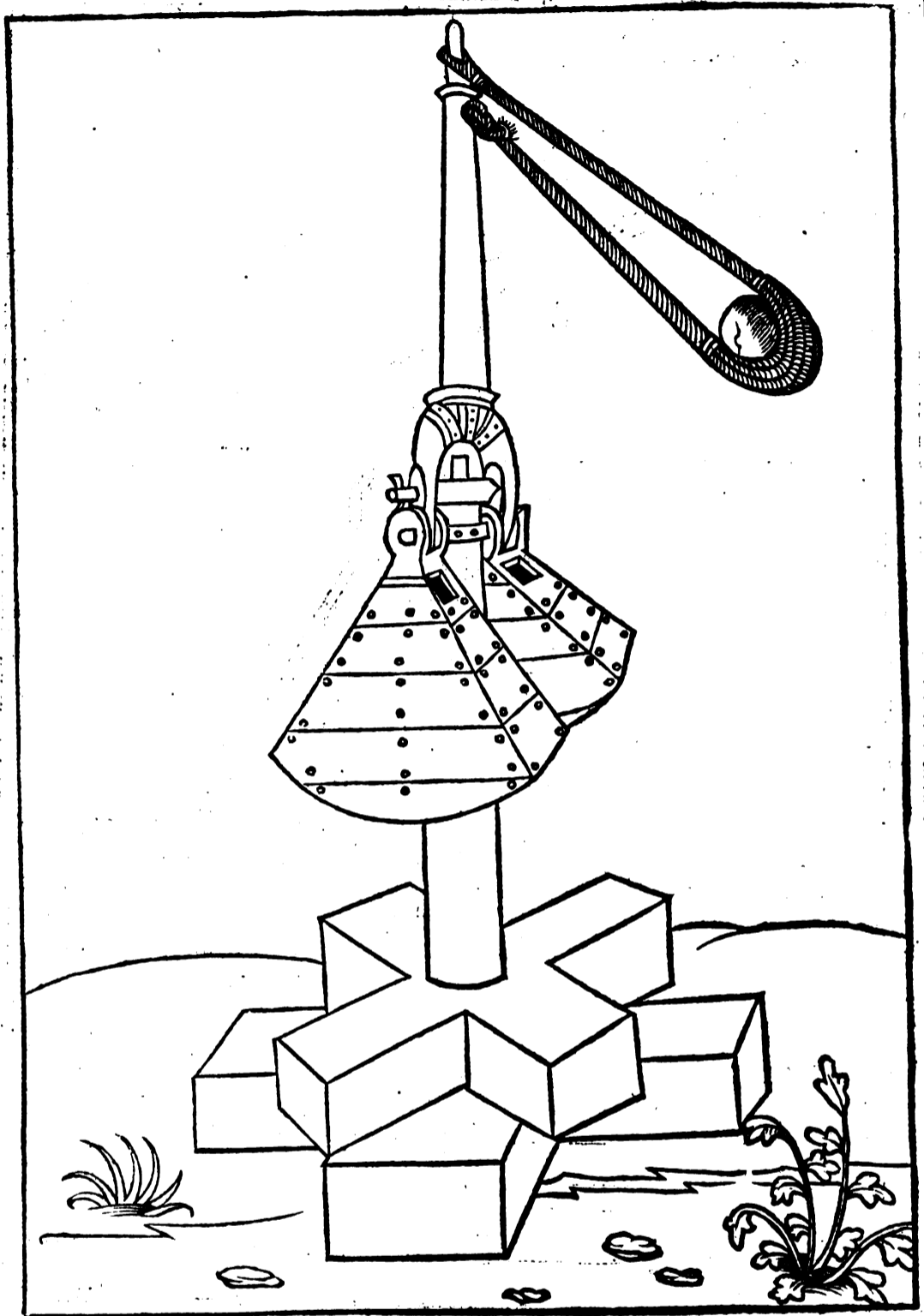
Tour à artillerie.

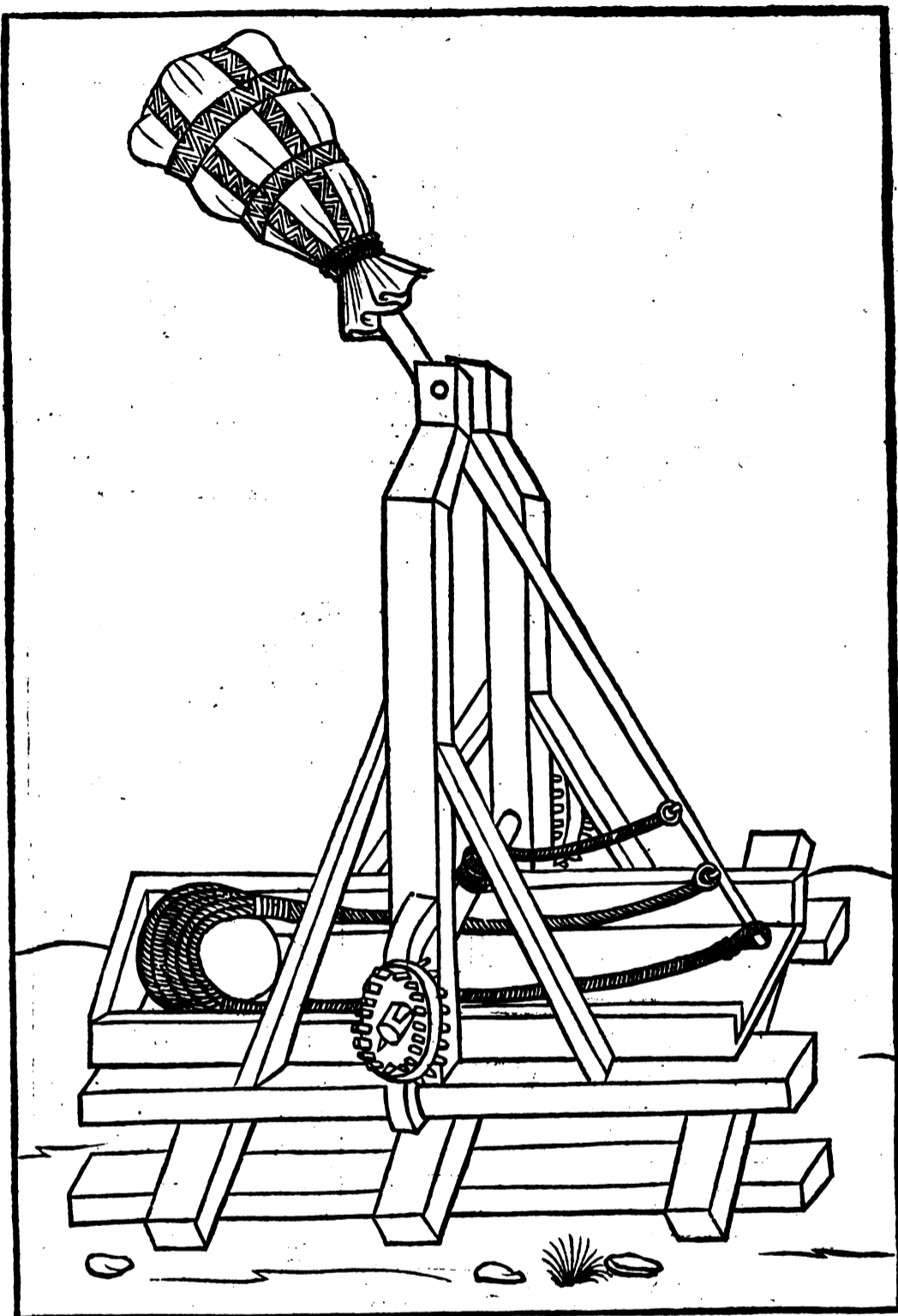


Engin tournoyable.



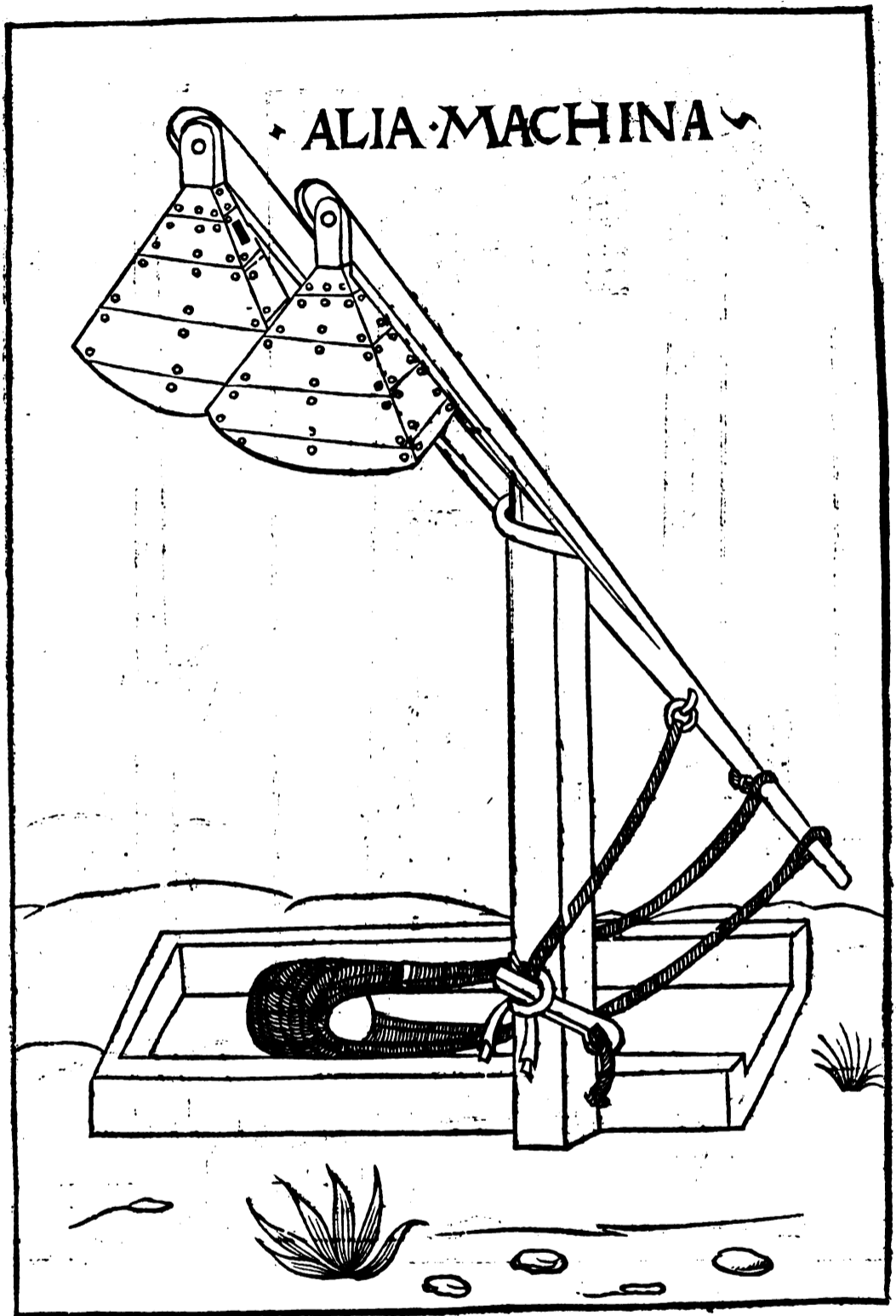
ROBERT VALTVRIN





ROBERT VALTVRIN.

Vn autre engin.



Vinea) est vn autre engin assemblé de boys legier, de huitz piedz de large, sept d'exaucement, & seize de long: la couuerture duquel est doublement r'enforcée d'aiz, & de clayes, & les costez d'osiers, d'ont on pense que le nom est venu, à fin qu'il ne soit forcé de pierres, ne de traict. Mais au dehors il est armé de cuirs cruz, & fraiz, ou bien de feutre cõtre le feu. Et quãd il y en a vn bon nombre, on les renga ensemble, & les traîne l'on à roues. Finalement ceux du siege y estans couuers batent les fondemens de la muraille. Lucain au troisieme.

» *Alors marche l'engin legerement couuert*
 » *De terre, & ceux qui sont cachez deffoubz son tect*
 » *Et soubz l'ozier couuert, s'apprestent de forcer*
 » *Le pied de la muraille, hores d'vn grand effort*
 » *Auec teste de fer, le belier balancé*
 » *S'essaye d'vn ebranle, ouuir la lie son*
 » *De l'espeffeur du mur.*

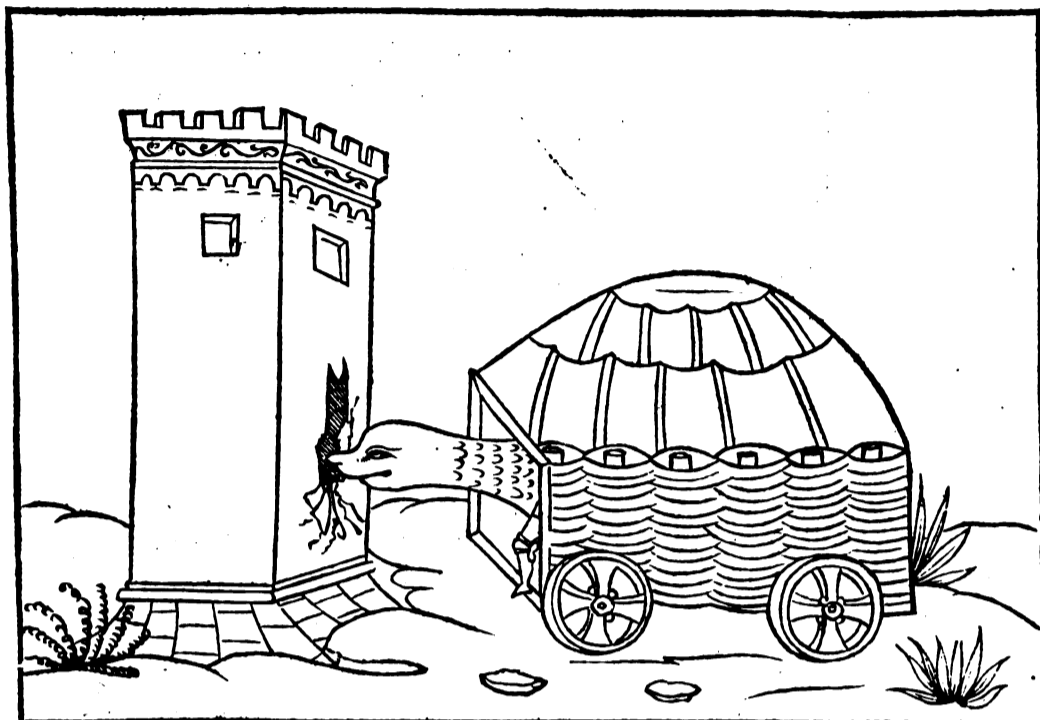
» Tite Liue au vingt & vniesme: Il delibera de mener cõtre luy des (*Vineas*)
 » par lesquelles on peut approcher le mouton, ou belier, de la muraille. Là
 » mesme encores: Et pourtant la guerre a recommencé de plus fort, & en plu-
 » sieurs lieux: tellement qu'à peine y auoit il place suffisante pour les engins
 » es aucuns des lieux. On commença à pousser (*Vineas*) les cabanes d'osiers,
 » & approcher le belier.

La tourtuë est vn assemblément d'escez en façon de tortuë, car les gens de guerre prennent les noms des animaux selon les genres des armes, comme le belier, la tortuë, laquelle ausi se bastit de marrein, & aiz, estant reuestuë contre le feu de cuir cru, bureau, ou feutre. Elle a pareillement prins son nom de la semblance d'vne vraye tortuë. Car tout ainsi que retirée dedans sa coquille, nous la voyons hors du danger des coups. Et au contraire, mettant la teste hors, puis la retirant, puis auançant se mettre en peril, ceux ausi qui sont encloz en ceste façon d'engins sont quelques fois à seureté en r'amenant la poutre, quelque fois ausi ilz sortent pour donner plus grand coup, estans souuentes fois defaictz. Au demourant la tortuë d'ont on peut approcher la muraille se deura ainsi faire. On assemble vn plâcher en quarre, soubz lequel sont asis des aisseaux à roues fermez de lames de fer, sur lesquelz il roule: de sorte toutesfois qu'ilz ayent des arestes & mortaises par lesquelles les leuiers trauersans puissent haster le roulement, à fin que tournez à droict, ou à gauche, ou obliquement aux angles on la puisse auancer fil en est besoing. Or peuuent ilz, s'il est necessaire estre de huitz roues pour pousser la tortuë, mais il sy faudra gouverner selon l'exigēce du lieu. Au demourant il la faut courrir de toute matiere qui soit mesmement forte & de resistance, fors que de pin ou d'aulne, ou d'autre telle matiere: car ilz sont tendres, & prenans aisément feu. Ou bien pour garder que le feu ne nuise à cest engin, il la faut reuestir d'argile courroyée avec poil d'vne espeffeur raisonnable & que tout autour de la charpenterie on assie des clayes faiçtes

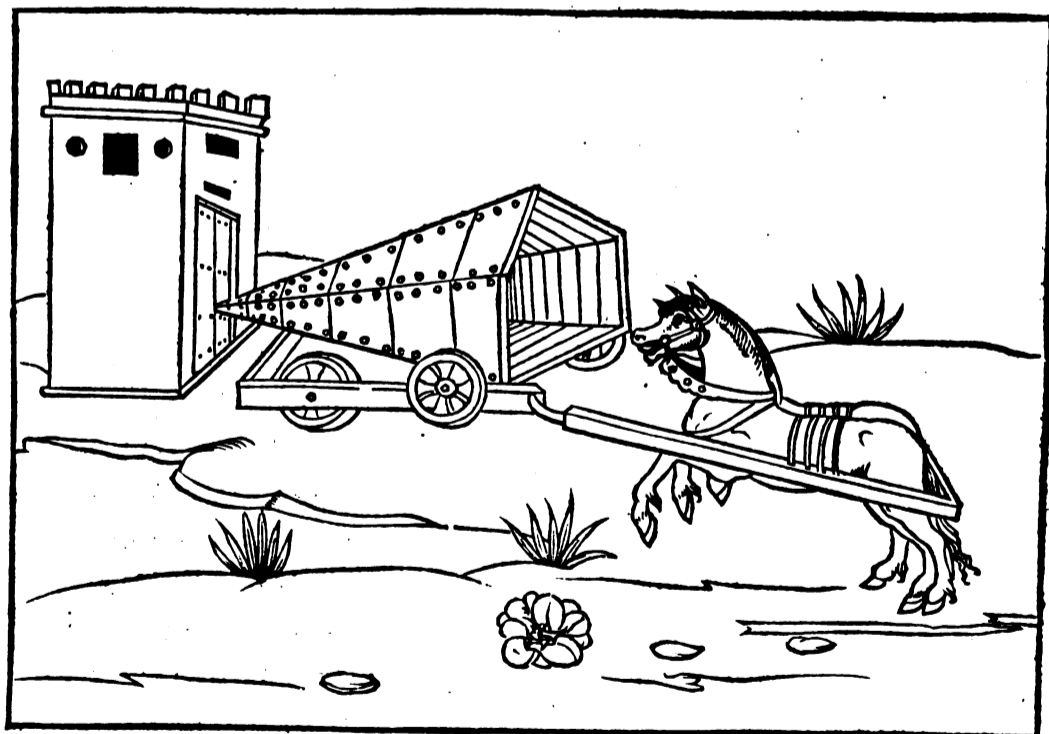
F f. j.

ROBERT VALTVRIN

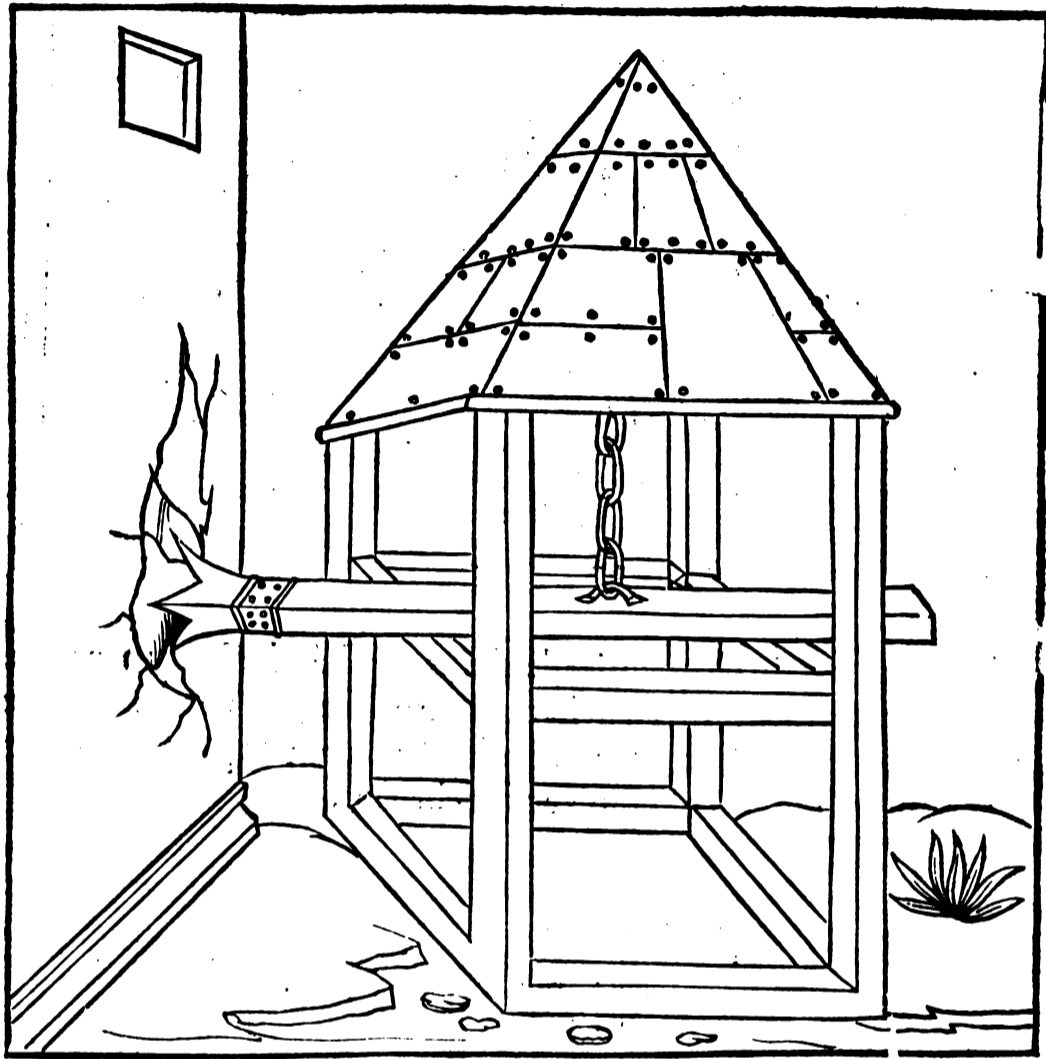
druës d'osier frâc & verd reuestuës de double cuir cru , r'enforcé d'algue, ou bien qu'on coure de toutes pars l'engin de paille trempée en vin aigre, à fin qu'elle soit hors des dangers des coups & de la violence des feuz.



Il ne me semble pas aussi chose impertinente d'exposer par quelz moyës a esté dressée la tortuë que Hector de Constantinoble a fait. Le front estoit comme angles de figures triangulaires, à fin que les traictz qu'on leur ietteroit des murailles, ne tirassent leurs coups à plomb, comme il appert icy.



Il est aussi vn autre engin qui n'est pas de moindre artifice, & d'auantage epouuantable fait de ceste sorte.



Aries est vne façon d'engin duquel la forme est telle: On arme de fer le bout d'vn arbre fort & noueux, lequel suspendu ou poussé contre la muraille, puis r'amené en derriere, on r'adresse d'vn plus grand coup, par ce moyen le costé du mur batu à plusieurs coups, obeit. Vitruue au dixiesme de l'architecture: On recite qu'Aries est de telle sorte: Les Carthaginois menant la guerre à Gadis assirent leur camp, & comme au parauant ilz eussent prins vn chasteau, ilz s'efforcèrent de le raser, & comme ilz n'eussent ferremens pour le faire ils prindrent vne tronche, laquelle soustenans à leurs mains, & batans de sa teste la superficie du mur sans cesse, ilz deplaçoient la premiere rangée des pierres, demolissans peu à peu & par ranc toute la liaison du mur.

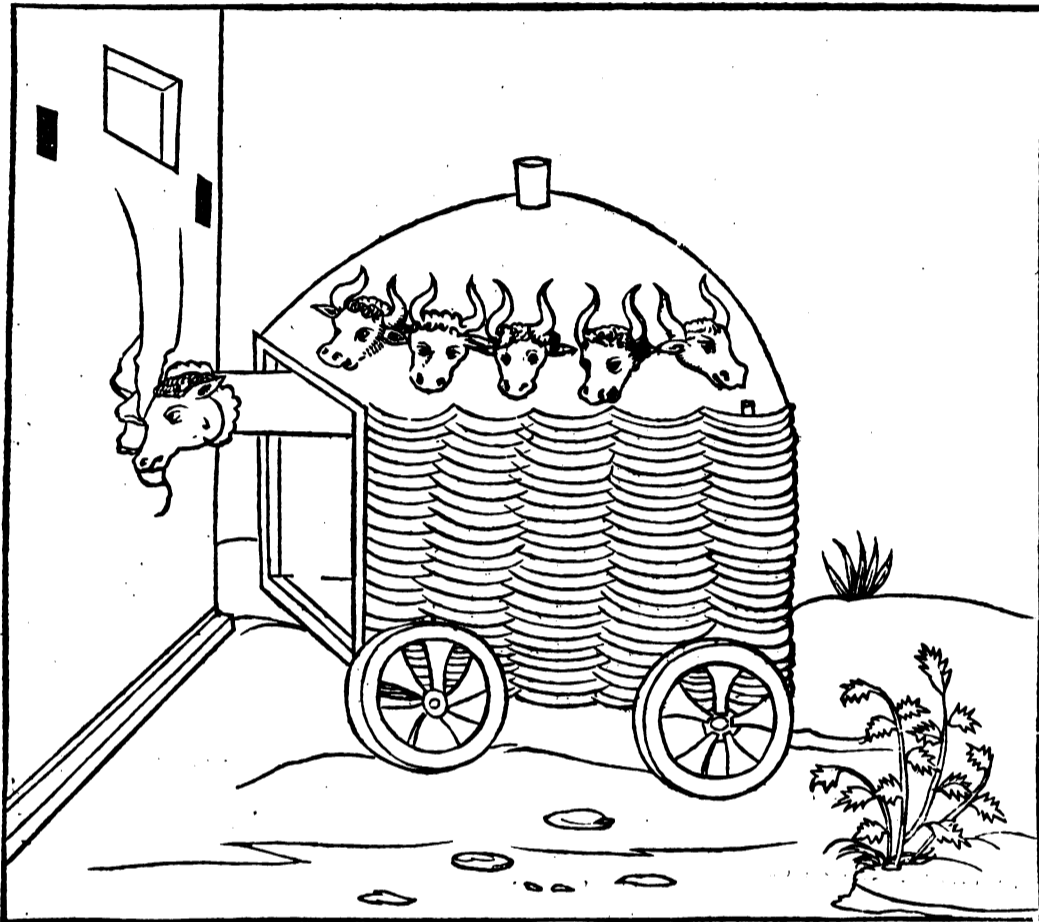
Ff. ij.



Et depuis vn certain charpentier de Tyrus appellé Phefarsemènos émeu de ceste raison & inuention, en fichant vne tronche y en pendit vne autre en trauesé comme vne balance, laquelle r'amenant & pouffant il porta par terre la muraille des Gaditanois en la debrisant.



Tetras de Calcedoyne a premierement fait vne plate forme de charpen-
terië sur des roues, faisant au dessus vn assemblement, auquel il a pendu vn
belier, couurant le tout de cuir de bœuf, à fin que ceux qui estoient logez
en cest engin pour battre le mur fussent plus seurement, tellement que d'au-
tant qu'il estoit couuert de cuirs, il commença à prendre le nom de tortuë
arietaire.



Il est vn autre engin de belier selon que dit Iosephe au troisieme liure de
la guerre Iudaique, d'vne grande tronche de bois, semblable à vn mas de
nauire, la sommité de laquelle est r'enforcée d'vne grosse masse de fer forgée
en façon de teste de belier, duquel elle a prins le nom. Or est il en pente
par son milieu lié de cordes à vne autre tronche, cōme d'vne Balāce, & bien
r'enforcé d'vn costé & d'autre de paliz bien fondez. Au demourant estant
r'amené en derriere avec vn grand nombre de gens, & de rechef r'enuoyé
par leur effort il bat la muraille de cest auancement de fer, ny n'est aucune
tour si forte, ne l'espeueur du mur si grande, qui soustenans les premiers
coups puisse durer à la longue. Cesar ou autre pour luy au trezieme liure: Il
enuoyoit lettres & courriers en Sicile pour luy amasser clayes & marreins
pour bastir beliers, d'autant qu'il y en auoit disette en Aphrique. Ammian
Marcellin au xxiiij. Nous viendrons au belier. On choisit vn sapin, ou bien
vn orne, au bout duquel est vne boîte de fer bien asseré & long, faisant vne
façon de front d'vn belier, d'ont cest engin a prins le nom. Et ainsi suspen-

Ff. iij.

Lege 23. l.
pro iiii. li.
Lege Pro-
minulam
pro pronā

ROBERT VALTVRIN

», duë à aiz en trauerse d'un costé & d'autre, elle est arrestée par les liens ferrez
 », d'une autre tronche quasi comme d'une balance. Ceste hauteur donques
 », repoussant en derriere de tant que la raison de la mesure le peut souffrir, re-
 », double de rechef d'une vehemence de coups pour démolir tout ce qu'elle
 », r'encontre, tout ainsi qu'un homme armé se dressant & frappant. Par lequel
 », redoublement continué, la maçonnerie des murailles en se lachant se dé-
 », molit, estans les edifices brisez comme d'une violence de foudre druë. Au
 », regard de la forme de ceste tronche arietaire tu la trouueras à Rome taillée
 », en marbre en l'arc triūphal de Lu. Septimin. Les autres dient que l'Aries ne
 », démolit pas les murailles, & qu'il roule tant seulement des pierres. Claudian,

Lege
 obuia
 pro ro-
 bora.

», *Alors soit balancé par un ébranle au mur*
 », *Ta machine, & soudain roulera le belier,*
 », *Les bouletz, & battra la couuerte tortuë*
 », *Les portes, lors s'épand en dehors la ieunesse.*

Adde in-
 uenisse, sta-
 tim post
 Bellerop-
 hontem.

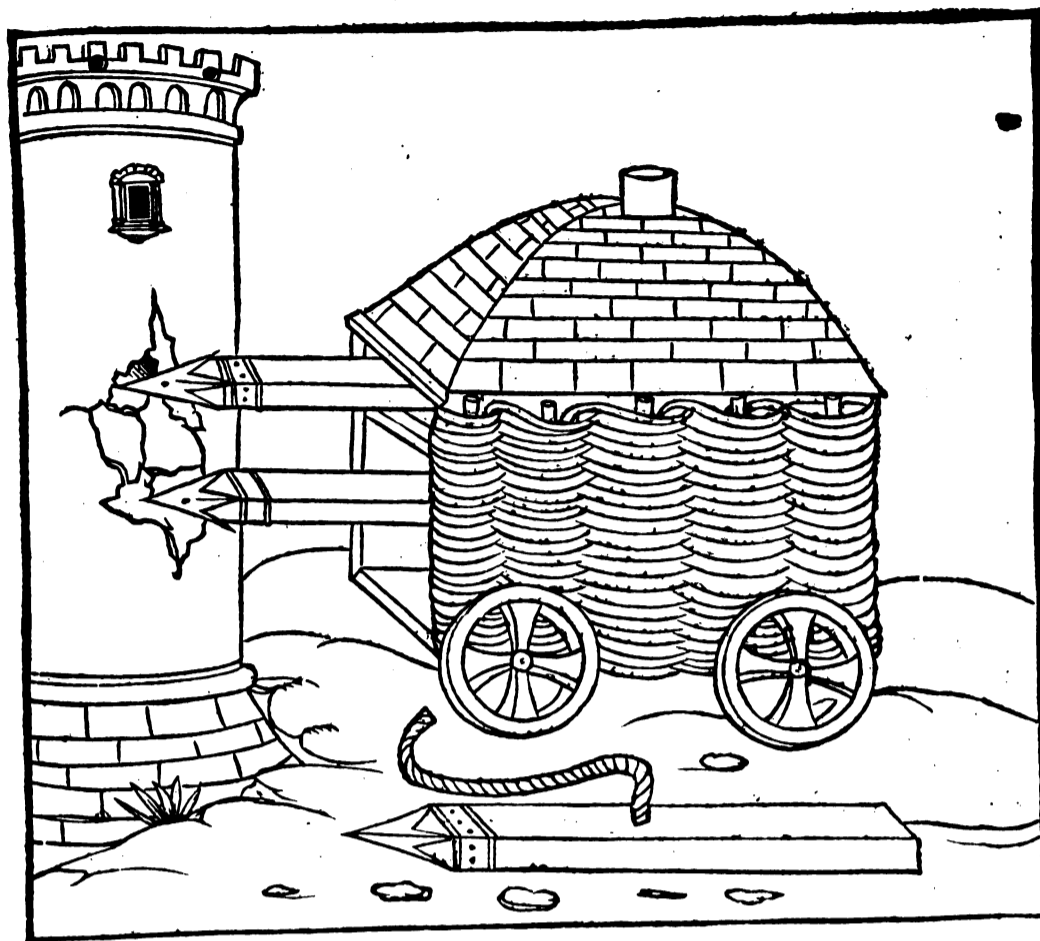
Il ne faut pas aussi oublier que celui qu'anciennement on appelloit le che-
 ualet est auourd'huy appelé teste de bellier entre les engins de baterie de
 villes. On dit aussi que Bellerophon a inuenté de cheuaucher le cheual, qui
 est un instrument de guerre, & Pelletroene le frein, la licrière, & le harnois
 du cheual. Or pour obuier à ces violences de coups de cheualet, ou de be-
 lier, qu'ilz n'offensassent la muraille de leur baterie, noz anciens deualloiet
 un collet, duquel estreignans la teste, & la mouuans suspenduë ça & là ilz
 détournoient les coups de la muraille, ny ne la souffroiët offenser. Par sem-
 blable moien aussi ilz faisoient deualer le long du mur des sacz pleins de
 paille trempée en vin aigre à l'endroit de la baterie à fin de rompre la fuyte
 des coups, ou bien que la mollesse les rendist vains.

Nous appellons aussi (*Helepolis*) un engin à battre villes. Ammian Mar-
 cellin au vingt troisieme: Estant ia l'inuention du belier en dedain comme
 trop commune, on en bastit un autre cogneu aux Historiographes, que les
 Grecz surnomment (*Helepolis*) pour l'effect de laquelle continuel Demetrie
 fils du Roy Antigone apres la prinse de Rhodes & autres villes, a esté appel-
 lé (*Poliorcetes*) raseur de villes. On le bastit en ceste sorte. On dresse une grãde
 tortuë bastie à lōgs aiz qu'on assemble à cloux de fer, laquelle on couure de
 cuirs de bœufz, & d'osiers recens, & couure l'on de limon le feste à fin
 qu'il resiste au feu, & autres inconueniens de coups de iect. Or est son
 front enboité de trois pointes fort aguisees poifantes à force de fer, tou-
 tes telles que les peintres ou imagiers nous peignent les foudres, à fin
 que de ses éguillons auancez elle brise tout ce quelle aura atteint. La
 multitude de gens de guerre donques gouernant au dedans avec infi-
 nies cordes & roues ceste grande masse, l'adresse à la plus foible partie de
 la muraille de toutes ses forces: & si ceux qui sont au dessus pour la defen-
 se de la ville ne la forcent, elle fait grande breche abbatant la muraille.
 Et combien que les forces de ceux qui la combattent soient grandes, leurs
 engins ne sont pas moindres, comme on recite estre auenu aux Rhodiens.

Il fut vn Diogenes Rhodien, au quel on bailloit gages de la ville tous les ans à l'honneur de son art. Et comme en ce temps là vn certain Callias, homme de grand esprit, fut venu à Rhodes, il fit vne modelle de muraille, sur laquelle il assit vn engin, sur vn vas à anfes tournoyable, lequel a rauy & trāsporté au dedans des murailles vne helepole approchant. Ce qu'ayans veu les Rhodiens ilz s'emercuillerent, & osterēt à Diogenes sa pension annuelle, & en firent l'honneur à Callias. Ce pendant le Roy Demetrie dressant la guerre aux Rhodiens amena en sa compagnie Epimache l'Athenien excellent ouurier de telz engis: lequel fit vne helepole à grādes mises, & grāde industrie, & labeur. L'exaucemēt de laquelle estoit de vingt toyses cinq piedz, & la largeur de dix toyses, si bien réparée de bureaux & cuirs, qu'elle estoit en defense contre les balistes. Et comme Callias fut prié des Rhodiens de dresser engin contre ceste helepole, & qu'il la transportast dedās la ville suyuant ces promesses, il nia qu'il fust possible. Car il est d'aucunes choses ayās en petitiz volumes apparence de verité, lesquelles toutesfois en plus grand sont inutiles, & cessent de ce qu'elles promettent, cōme nous pouons voir en cecy. On fore bien vn trou de demy doigt, ou d'vn tout entier avec vne tariere, laquelle toutesfois ne peut forer, si par vn mesme moyen & raison nous en voulons faire vn trou d'vne paume d'ouuerture. Par ce moyen dōques & raison les Rhodiens deceuz firent iniure & outrage à Diogenes. Finalement voyans l'ennemy obstiné en ses efforts, le peril de seruitude, la machine dressée pour prendre la ville, & l'attente de sa ruine, ilz se ietterent aux piedz de Diogenes, le prians de secourir son pais: lequel ayant souffert outrage denia d'entrée le faire. Mais apres que les nobles filles avec toute la ieunesse & prelatz le vindrēt prier, à lors il leur promit soubz cōdition toutes fois que fil prenoit la machine elle seroit sienne. A quoy cōsentans tous d'vne voix, il perce le mur du costé d'ou deuoit venir la machine, & ordōna à toustant en public qu'en priué que tout ce qu'vn chacun aura d'eau, fien, & bouë, on le repandist deuant le mur, par ce trou là avec vn canal sortant hors. Et comme vne grande force d'eau, fien, & bouë, y eust esté épanduë la nuit, deux iours apres l'helepole venant à la muraille, semboursa dedās l'humidité, d'autant qu'il se fit vn abisme, tellement qu'elle n'a peu par apres sauancer, ne reculer. Et pourtant Demetrie se voyant deceu, moqué & frustré par la sapience de Diogenes sen alla avec son armée de mer. Alors les Rhodiens se voyans deliurez de la guerre par la diligence de Diogenes luy rendirent graces en public, & luy firent tous honneurs & reuerences. Au surplus Diogenes mena l'helepole dedans la ville, & l'assit en lieu public, escriuāt dessus: Diogenes a fait present de ce butin au peuple. Par ce moyen les machines ne sont pas seulement necessaires es moyens de defenses, mais aussi sont bien à louer les conseilz.

Ff. iiij.

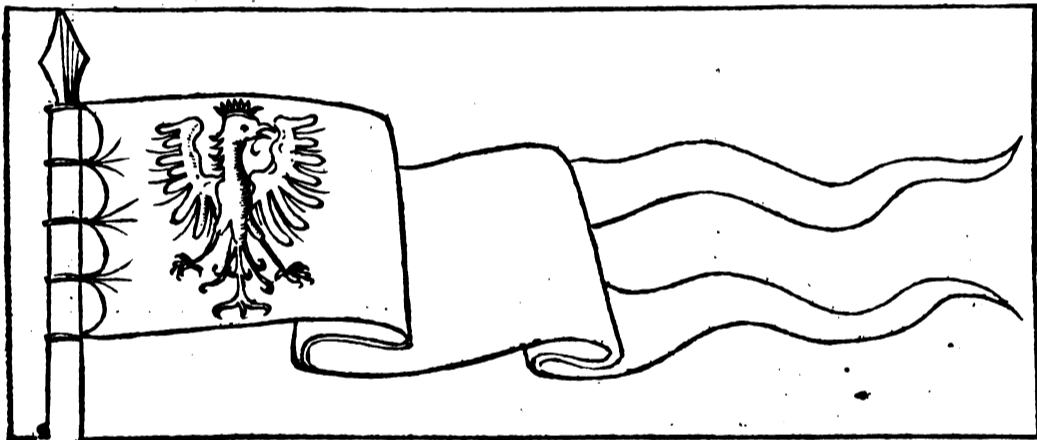
ROBERT VALTVRIN



Il est outre ces instrumens & engins autres choses innumerables & presques infinies necessaires au camp pour bastimés & demolitions. Mais à fin qu'en les recitant ie ne soye trop long, toutes choses qu'on pense estre necessaires à vn Chef dedans vne ville doivent estre prestes, à fin que quelque part qu'il veuille mettre siege, il puisse dresser vne cité garnie de toutes choses. Au regard de ceux de defenses, il n'est ia besoing d'en escrire: car les ennemys ne font pas apprest de baterie suyuant noz escritz, desquels le plus souuent les engins faietz sur le cháp & d'une cômune obseruance de guerre avec vne experience maistresse des choses, & vne diligence ingenieuse d'avis font ruinez sans engins.

Or suyuant ces genres d'engins diuerses especes d'enseignes, lesquelles sont ordonnées pour estre recogneuës es combatz par ceux qui l'accompagnent, & aux quelles ilz se retirent souuent du combat, estant à la coutume des Romains vn étendard fort élevé, d'autant que Mars s'esioit de sang. Les couleurs des enseignes, & étendars ont esté à la volonté des Capitaines par fortune, ou bien de bon heur des choses qui se r'encontrent. Les homes de vray au cômecemēt du mode s'assembloiet laissans vne vie sauuage, & auoiet la guerre les vns aux autres viuās de chair humaine, estant le plus fort victorieux. Et lors les plus foibles appriz par les outrages des plus puissans à ce les contreignāt la necessité dressoiēt vn bataillon mettans en teste vne enseigne

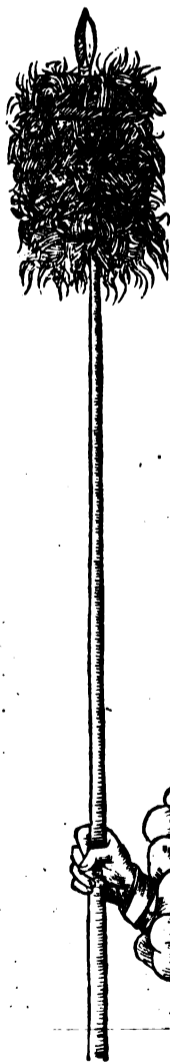
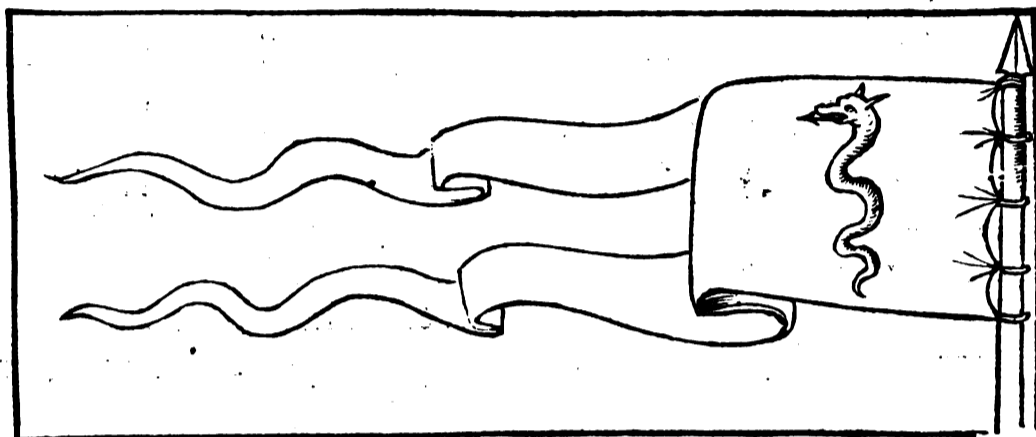
enseigne de quelque beste d'entre celles qui par apres ont esté cōsacrées: par ce moyen ilz se gardoient d'estre outragez d'autruy: d'ont il est auenu qu'ilz ont fait honneurs à la beste qui auoit esté cause de leur salut. Et dit on que les anciens Egipciens qui n'auoient point de discipline militaire inuenterent vne certaine enseigne que les gens de guerre suyuroient, estans souvent tormentez de guerre par leurs voisins: & que leurs Capitaines ont porté à la guerre les figures des bestes, aux quelles ilz portent reuerence, peintes en tableaux, & qu'ilz ont r'aporté victoire par leur moyens, en recognoissant & gardant l'ordre soubz lequel vn chacun suyuoit la guerre. Cesar aussi recite en l'Arate, qu'Agloaste disoit que lors que Iuppiter marcha de l'isle de Naxe contre les Titans, & qu'il sacrifioit au riuage, vn' aigle y arriua en bon heur, laquelle receuë pour bon presage, il a prins en tutelle estant victorieux. L'histoire saincte temoigne qu'au parauant vne aigle s'assit sur sa teste, & que'elle luy signifia vn Royaume. Les Thebains aussi, cōme le temoigne Diodore auoient l'aigle tant pour ce qu'elle semble oyseau Royal, & qu'aussi elle est digne de Iuppiter. Les autres entre lesquelz est Ioseph diët, qu'elle a la preeminence es armées Romaines, à cause qu'elle est le Roy de tous les oyseaux & qu'elle est la plus forte: & pourtant l'estiment ilz enseigne de principauté, & presage de victoire à quiconque ilz menent la guerre.



Le dragon aussi a esté quelque fois enseigne depuys qu'Apollo eut tué le serpēt à fleches. Car combien que noz ancestres ayent dit qu'Apollo fut diuinateur & medecin, ilz l'ont toutesfois aussi appelé Soleil, & Titan, quasi cōme l'vn de ceux qui menerent la guerre contre Iupiter. On dit aussi qu'il a esté appelé Pythius à cause de Python serpent d'vne merueilleuse grandeur, laquelle n'estoit pas moins effrayante que son venin. Lequel Apollo tuant à coups de fleches, r'apporta aussi le nom pour la depouille, de sorte qu'il fut appelé Pythius. Et pourtant en signe de victoire Apollo vest vne couronne de laurier, & ordonne de faire sacrifices comme le recitent Pindare, & Callimache. Les autres dient que ceste enseigne ne commença pas par la mort de Python, mais plus tost de Hercules, ou de l'Auentin nay de luy & de Rhea. Car comme Hercules

ROBERT VALTVRIN

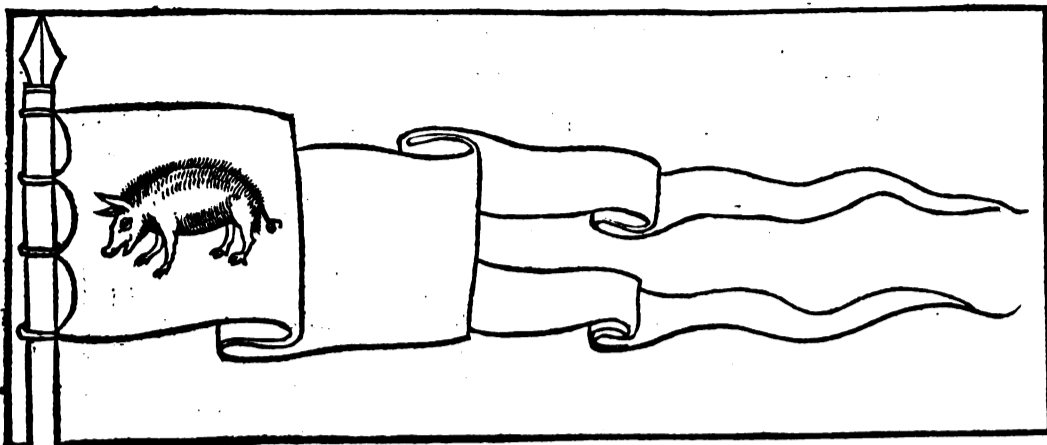
eust souuentes fois domté des horribles monstres, & qu'il se monstast aux peuples victorieux & triumphans estans les depouilles des bestes qu'il auoit tué attachées à ses boucliers, & qu'entre autres monstres il eust aiouisté à ses trophées l'Hydre apres l'auoir tué, accroissant tousiours en testes, son fils Auentin suyuant le camp de Turne contre Enée ayant la charge des gens de pied portoit l'Hydre à cent testes. Voilá ce qu'on dit communément de la mort du serpent tué par Apollo, à fleches, & du surnom de Pythius, & de Hercules, combien que (comme escrit Antipater le Stoi que & Cornificius es Etimes, & Plato, & Eusebe, des temps) il s'en puisse trouuer diuerse raison naturelle.



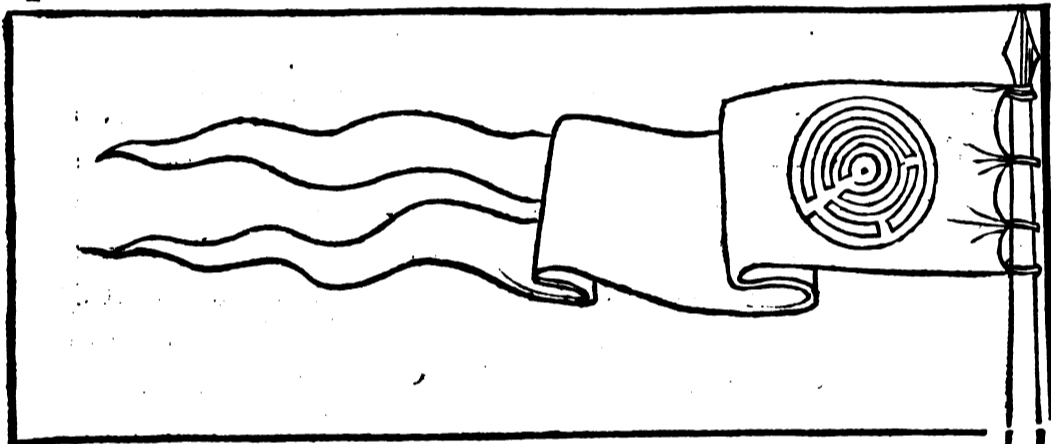
Au demourant l'armée Romaine estant encores pauvre soubz Romule, lioit à vn pointon vn boteau de foin, lequel ilz portoit pour enseignes. Ouide aux Fastes .

- „ Elles estoient de foin, mais au foin on portoit
- „ L'honneur tout aussi grand, qu'aux aigles tu le vois.
- „ Les maniples penduz portoit la perche longue,
- „ Desquelz de Manipulaire a le soldat le nom.

Mais depuis on commença auoir au camp quatre principales enseignes, du loup, du Minotaure, du cheual, & du sanglier. Il est vray que nous auons seulement entendu la raison de deux qui sont le sanglier & le Minotaure. Celle du sanglier estoit d'autant qu'apres la guerre finie, ceux qui faisoient paix entre eux auoient de coutume de confermer leur accord par la mort d'une truye, à la charge que celuy qui le romproit seroit cruellement lapidé tout ainsi que la truye.



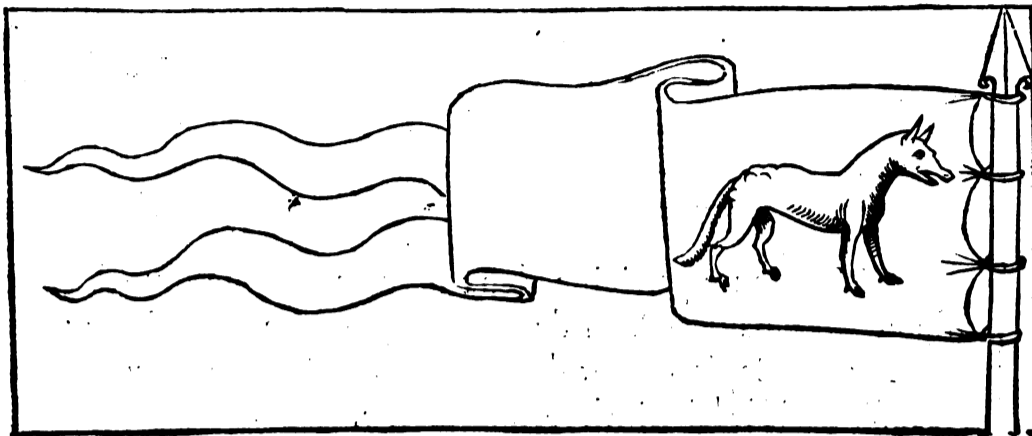
Le Minotaure participe deux natures comme qui est Taureau iusques aux espauls, & au demourant homme. Et qu'au surplus les Conseilz des Capitaines ne doiuent pas moins estre diuers & secretz, que iadis a esté le laberinthe son domicile.



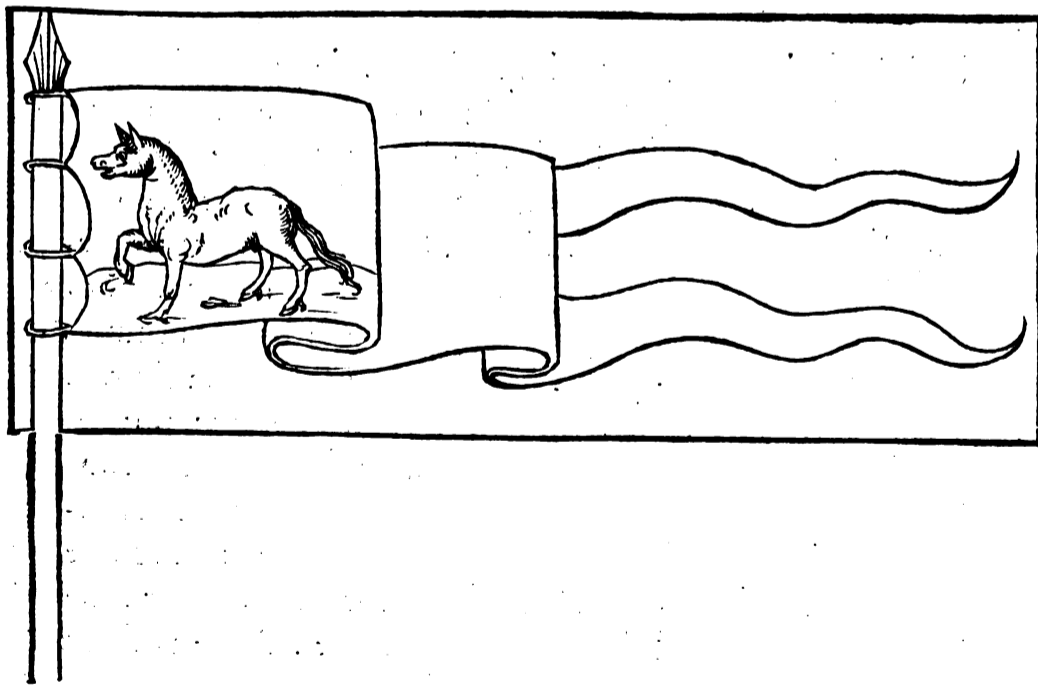
Or a l'effigie du loup esté entre les enseignes de guerre, d'autant que les enfans Martiaux ont esté nourriz du laiçt de louue, ou bien d'autant que ceste maniere d'animal est soubz la tutelle de Mars, & à luy dedié: ce qu'on croit par argumens manifestes. Le loup de vray est vne beste de proye & rauissante, & qui de sa nature deuore sa prinse, gardant mesmement l'opportunité du temps pour faire proye sur le bestail, que les gens de guerre gardent coutumierement pour prendre villes, qui est le poinçt du iour, & la fourne. Les Egiptiens en rendent vne autre raison, combien que plus fabuleuse. C'est que comme Isis accompagnée de son filz Orus contre Typhon, eut à mener la guerre, on dit que Osiris vint des enfers en forme de loup au secours de sa femme & son filz, & que victorieux estant Typhon tué ilz firent honneur au loup, par l'entreuenü & secours du quel ilz eurent la victoyre. Aucuns dient

ROBERT VALTVRIN

que les Ethiopiens courans le pais des Egiptiens furent repoussez iusques à la cité d'Elephantie par vn bataillon dressé par les loups, & qu'à ceste cause ce lieu a esté dict Lycopolis, cité de loups, & par la posterité honneur faict à euz.



Au regard de l'enseigne du cheual, ie n'en ay rien entendu qui fust de renom ne manifeste, sinon que parauanture ilz ont voulu designer la commodité de Mars par la figure de ceste beste, veu qu'elle se treuve es guerres avec vn grád seruice, ioint que le cheual donne presage du combat, comme qui ardant à la victoyre & gloyre, porte les gens armez, & quelque fois il est viste comme il est necessaire à Mars, & plein de violence & grand furie.



Finalemēt l'Aigle commença quelque peu d'ans auant Marin estre seule portée à la bataille. Les autres enseignes qui marchoiēt au camp deuant les bandes estoient delaissées, lesquelles encores Marin osta entierement à son second Consulat, & ordonna aux legions Romaines l'Aigle. Au demourant l'ordre de marcher & arrester, & la disposition de l'armée avec la guide des enseignes se gouerne par chans, veu que pour le combat on sonne pour la marche & retraicte, par ce moyen le chant enflambe & appaise les cœurs des gens de guerre. Lesquelles emotions & rabaissemens de cœurs est aux aucuns par trompetes. Et combien que Philippe & ses ancestres s'aydassent d'elles quand ilz faisoient ~~brasser~~ les enseignes, ilz les changerent toutesfois d'autant que le son estoit empesché du bruit & son des armes de pouuoir peruenir à tous. Et fut ordonné que quand il faudroit remuer le camp qu'une perche seruiroit de signe. Les Parthes auoient de coustume d'auertir la nuit par feu ou fumée, & de sonner l'alarme à cymbales. L'armée des femmes Amazones marchoit en bataille, & s'arrestoit au son du sistre. Or est le sistre vne espece de trompette avec laquelle on peint Isis, & en vsoient les Egiptiens en ses sacrifices prenant la denomination de (*Sisto*) ou bien de son inuentrice, ou si tu veux de la langue du pais. Iuuenal.

» *Qu'Isis donne à mes yeulx du sistre courroucé*
Virgile.

» *Au sistre du pais ses bataillons la Royne*
» *Appelle.*

Lucain.

» *Nous n'auons pas receu au temple ton Isis*
» *Ny les chiens semidiens, ne les lugubres sistres.*

De mesme aussi Properce en ses Elegies:

» *Du Canope pollu ceste royne paillarde*
» *Pour le sang Philippin fleustrie d'une note.*
» *De l'Anube abboyant a ozé faire teste.*
» *A nostre Iupiter, & le Tibre forcer*
» *Les menasses du Nil endurer, & pousser*
» *Du sistre resonant la trompette Romaine.*

Litus) est vne façon de trompette rude ainsi appelée à cause du son, comme l'enseigne ce vers d'Homere: *Insonuit netuns*. Ennius: le (*Litus*) épand en la guerre des sons vehemens. Or puis que le propos c'est dressé du (*Litus*) il ne faut pas oublier ce que nous auons decouuert pouuoir estre mis en doute. Si le (*Litus*) augural est dict à cause de la trompette, ou bien si la trompette est dicté (*Litus*) de celuy des augures, car l'un & l'autre sont en leur forme & teste également courbes. Si aussi (comme aucuns pensent) la trompette s'appelle (*Litus*) à cause du son selon ce vers d'Homere, il est necessaire que le baton Augural soit appelé (*Litus*) suiuant la semblance du cornet. Or vse Virgile de ce vocable pour le cornet

G g. j.

hanter

ROBERT VALTVRIN

au sixiesme des Encides, Lá ou il dit:

» *Et Lituo pugnans insignis obibat & hasta.*

Quasi que (*Lituus*) prenne son nom d'autát qu'il est témoing de (*Litis*) noyse, *Classica* (comme dit Seruius, sont trompettes courbables, ou bien cornes moindres faictes pour assembler, lesquelles sont ainsi dictes selon Petrone de (*calare*) appeller. La trompette est d'arein, & dit on que les Tyrheins en ont premieremét vsé, & que Pisée fut le premier d'entre eux, d'ont elle à esté par eux appelée Tyrrene. Car côme les larrons & gens de pied Tyrheins épänduz le long des contrées maritimes ne fussent pas aisément assemblez à toute occasion de proye par criz, & cornetz, estant quelque fois levent contraire, & empeschant, ilz inuenterent la trompette, comme qui estoit plus grande que le cor. De lá en apres on s'en est aydé à la guerre pour sonner (Boute selle) à fin que lá ou la crië ne pouuoit estre ouïe pour le tumulte, le son de la trompette y peruint. Or mettoient difference les anciens entre (*Tuba* &) *Buccina*) car combien que (*Buccina*) fust semblable à (*Tuba*) elle est toutesfois plus longue, & signifiant la diligence à la guerre. Properce:

» *La Buccine assembloit les Quirins pour la guerre.* Virgile.

» *Lá ou le seing donna la cruelle buccine.*

Au regard de (*Tuba*), elle signifioit la guerre, côme dit Virgile suyuant comme ie croy, Ennius:

» *La tube sonna loing d'un cuyure resonant*

» *Terrible son, & suyt apres vn grand vacarme*

» *D'ont retentit le ciel.*

Il est vray que le son est diuers. Car quelque fois la trompette sonne pour mener la guerre, quelque fois pour poursuyure la fuyte de l'ennemy, quelque fois aussi pour la retraitte. Or s'apelle le lieu retraitte, auquel l'armée se retire, & pourtát les enseignes sont aussi appellées retraictes. Au regard des tintemens des Cymbales, & battemens de Tabourins, on les a creu estre cõtenuz es sacrifices faictz à Iuppiter le Candoy, & à ce mystere de sa mere qu'Ouide a exposé es fastes quand il a dit :

» *La roidde Ide pieça de tintemens tant sonne,*

» *Qu'en seureté l'enfant crie de sa bouchette:*

» *De bouclers, & de perches on bat les pailles creuses*

» *De cecy ont la charge Corybans & Curetes*

» *Le cas fut incogneu, & l'imitation*

» *Reste du faict ancien, l'arein doncq les compagnes*

» *De la Déesse batent, & les rauques rondelles,*

» *Cymbales pour salades, & pour escuz tabours:*

» *La fleuste tons Phrygins sonne comme iadis.*

Cõbien qu'aucũs reiettet ceste opinion côme feinte par les poëtes, & la veulët interpreter subtilemét, ces choses toutesfois ayãs diuers offices entre diuers peuples, aurõt à estre determinées tant par mer que par terre selon les
oportuns

oportuns auiz des Chefz. Au regard du nombre qui doit estre aux sacrifices, quand & comment, & en quel lieu elles doiuent faire leur deuoir les Chefz le feront entendre aux subiectz, à fin qu'en baillant la signification des choses, ilz y obeissent les oyans.

Fin du dixiesme liure.

L'VNZIESME LIVRE DE ROBERT VALTRIN DE l'art militaire.

*De la guerre marine, & du temps que premierement les Romains l'exercerent,
& du premier qui a esté digne du triumphe marin. Chapitre. I.*



Este tant noble richesse de l'art militaire de l'Empire Romain (Sigismond Pandulphe) a esté augmentée non seulement des triumphes terrestres, mais aussi des maritimes par l'adiunction de l'Empire de la mer: la gloire du quel noz anciens ont témoigné en portant faueur singuliere aux merites des vainqueurs. Il est de vray memoire des depouilles faictes sur Ancie l'an de l'edification de Rome quatre centz seize, lesquelles C. Meuius qui auoit subiugué les Prisques Latins attacha au poulpitre de la place apres les Anciates vaincuz, & leur armée de mer prise: si toutesfois le nombre de six galeres se doit appeller armée: cōbien que ce nombre fust à ce commencement là vn merite de grande gloire: de sorte que les prouës furent attachées à la place Tribunale, comme si vn peuple sembloit estre couronné, & pourtant le lieu a prins le nom de la place aux prouës. Et comme depuys le renom de la ville eust commencé estre en estime à cause des merueilleux tiltres de leurs euures, ny n'eussent lors les Romains mené la guerre hors l'Italie, & que le peuple Romain fust totalement ignorant à remuër la rame, & du faict de la marine, il a toutesfois montré que la vertu ne vise point, si faut combatre à cheual, ou en nauire, sur terre, ou sur mer, tellement que soubz le Consul Appius Claudius il combatit premierement contre les Carthaginoyz, l'an de l'edification de Rome quatre centz soixante dixhuit, & fit voile qui est chose incroyable, le soixâtiesme iour apres le marrein abbatu pour son armée: & si a menant la guerre à Hieron de Sarragouze fait vnze vingtz vaisseaux en quarante cinq iours comme le recite. L. Piso, avec lesquelz il entra dans le goulphe mal renommé pour les fabuleux monstres, & sa furieuse torme. Ny ne fespouanta de sorte qu'il n'estima à bon presage la violence mesme de la tormete. Et a soudain sans tetardement vaincu le Roy Hieron

Gg. ij.

Ex Floro
illam ruc-
tis pro il-
lam ipsam
mētis suaz

ROBERT VAL TVRIN

d'une diligence si grande, qu'il a souventesfois confessé auoir esté vaincu avant qu'auoir veu l'ennemy. Comme Annibal le plus viel, ou bien Amilcar Chef des Carthaginoiz pillast toute la coste maritime de l'Italie avec vne armée de mer de soixante deux vaisseaux durant le Cósulat des Cneius Duellius, & Cneius Cornélius Afina, le peuple Romain a bien osé le combattre sur mer, auquel aussi l'apprest soudain d'une armée de mer fut bon presage de victoire: attendu qu'au bout de soixante iours apres le marrein abbatu, l'armée de cent soixante, ou bien de cent trente vaisseaux, comme il semble à d'autres fut à l'ancre. Car comme duellius vit leur puissance grande sur mer, il fabrica vne armée beaucoup plus forte que belle, & fut le premier qui ordonna les mains de fer, d'ont les ennemyz se moquoient, pour en combatant inuestir leurs nauires. Et comme il fust auerty que l'autre Consul Cornélius Afina auoit conquis la Lypare avec seize vaisseaux, & que ia appellé par le chef des ennemys pour parlementer de la paix, il auoit esté prins par vne fraude, & malice Punique, & depuis mis à mort estant prisonnier, il a incontinent fait voyle contre luy avec trente nauires, & a eu la victoire de la bataille. Il y a eu de vray trente & vn vaisseaux priz, treize miz à fond, trois mille hommes tuez, & sept mille homes priz comme lon dit. Finalement Annibal, ou bien Amilcar, comme nous auons dit, Chef de l'armée Punique, apres la perte du vaisseau, auquel il estoit porté, s'en fuyt à Carthage se derobant dans vn squif, & demáda au Senat, comme qui estoit fort cauteleux. (d'autant qu'un Chef suyuant leur coutume estoit puny apres vne defaicté) que c'est qu'il ordonnoient de faire. Et comme tous luy dissent qu'il combatist de force, ie l'ay fait, dit-il, & ay esté veincu, par ce moyen il fuyt la peine d'estre mis en croix. Au regard de Cneius Duellius, lequel par vn surnom ilz appellerent Bellius: veu que ses ancestres auoient tousiours esté appellez Duellies, par ce que seul il auoit r'apporté ce premier triumphe de mer sur les Carthaginoiz: il ordóna non content du triumphe d'un iour, que durant sa vie, à chascun retour de son repas, il marchast vn nombre de cierges deuant luy avec flustes, quasi que veu la grande victoire, il triumphast tous les iours. Et combien que celá fust contre la coutume de la ville, & les exemples particuliers des ancestres, les Romains toutesfois l'endurerent volontairement. De vray onques victoire ne leur fut tant agreable, attendu que comme inuincibles, ilz estoient fort puissantz par mer, & par terre, & comme de toutes ces choses la gloire soit la plus amiellant, comme qui le moins du monde eguilloné remeue, & trauille les excellens cœurs des hommes, les plus nobles de la ville ayans acquis le nom d'une gloire desirée mirent toute leur fantasie à faire nauires.

Lego vel
leuibus
pro nec

QUEL BOYS EST LE PLUS CONVÉNANT
à nauires. Chap. 2.

CEux donques qui veulent mettre leur fantasie à faire nauires, ont d'entrée à considerer le choix du boys. Nous vuyderons donques premierement quel marrein ont les anciens en estime, & par apres le temps de l'abbatre. Le Robre est materiel & ferme, avec vne durté si grande qu'on ne le peut percer aisément à la tariere sinon mouillé, ne pareillemēt en retirer vn clou qu'on y aura fiché. Les aucūs des nostres tiennent pour le robre, à quoy aussi consentent les Gauloyz, il dure planté en l'eau combien que l'eau marine le corrompt. Le marrein oinct d'huile de Cedre n'est subiect aux artisans ne pourriture, le genre est de mesme cōdition, lequel vient en Espagne grand & gros, & bon à mettre en oeuvre. Le fou n'est pas mauuais en l'eau, ne l'aune es marecages. Elle est de vray incorruptible & resistant au fais. La Larice ne nage point sur l'eau à cause de son pois, cōbien qu'elle est en estime pour autres choses dedās l'eau ny ne fait point de flambe, ny n'est subiecte à pourriture, ne vermine, à cause de la vehemente amertume de sa seue, combien qu'es vaisseaux de mer elle est subiecte a vers, aussi sont tous marreins hors l'oleastre & l'oliue. Les aucuns de vray sont subiectz à corruptions sur terre, les autres en mer. On dit que le Sapin bourjonant écorcé à la mesme lune qu'il est abbatu, ne se corrompt point en l'eau. Oultre plus quant aux arbres, il est tout notoyre qu'il fault auoir égard à l'affiete, & à la region du ciel, car les cōtrées septentrionales sont plus fortes, mais generalmente les arbres es contrées marecageuses & vmbrageuses sont les pires, & ceux qui viennent en plaine sont plus materielz & de durée. Il y a aussi diuersité selon les pays. Ceux des alpes mesmes de l'Apennin sont les plus estimez, ceux de la Gaule, Corse, Bithynie, Negrepont, & de Macedoyne sont moindres, & ceux de Pernaſe, les pires: par ce qu'ilz sont brancheuz, tortuz, & que facilement ilz pourrissent. La suyte d'Alexandre le grand a témoigné qu'on a trouué des arbres en Tyle isle de la mer rouge, d'ont on faisoit des nauires de la durée de deux centz ans, & qui sont incorruptibles mises à fond. Le sapin prend bien colle, & est par sus tous autres en estime pour les malz, & verges, à cause de sa legereté, ioint qu'il est le plus haalt, & le plus droict entre tous les arbres. On dit qu'à faute de sapins, les Roys d'Egypte & de Syrie se sont ayde de cedres pour faire nauires. Sefosis Roy d'Egypte fit vn nauire de cedre de deux centz quatre vingt coudées de long, duquel le dehors estoit tout doré, & le dedans argenté, lequel il offrit en don au Dieu qu'on reueroit à Thebes. On fait aussi estime en Egypte & Syrie tant seulement d'vne espine noyre d'autant qu'elle dure en l'eau à iamais, & à ceste cause bien vtile à faire les flanz d'vn nauire. La poix liquide est bien vtile à gresser les nauires.

G g. iij.

QVIL FAVLT AVOIR EGARD AV TEMPS

de la coupe & de la Lune.

Cha. 3.



Le temps de la coupe est de consequence pour la durée d'un marrein. On pense communément qu'il suffit se donner garde de n'abbatre boys pour charpenterie avant avoir porté son fruit.

Le robre coupé en la vere est subiect à vermine, mais en hyuer il ne se iarse ne cambre, autrement il sera subiect à se ietter & creuasser. Ce qu'auient au cedre quoy qu'il soit coupé de saison. Il n'est pas croiable de quant grande consequence est l'egard à la Lune, & aux estoilles. Il en est qui estiment que toutes choses qu'on coupe, qu'on cueille, & qu'on tond se font plus seurement au décroissement de la Lune, qu'en sa croissance. Il en est qui dient, que la coupe des arbres se doit faire depuis le dixiesme de la Lune iusques au vingtdeuxiesme pour les garder de pourriture, & que le marrein soit de longue durée, prenans leur argument à vne saincteté, d'autant qu'on a voulu celebrer l'eternité en ces iours là seulement. Les autres sont d'avis que la coupe ne se doit faire que depuys le vingtiesme iusques au trentiesme de la lune, car les boys qui sont abbatuz la Lune croissant encores, sont comme ilz disent quasi amolliz par vne humeur receue & inutiles à mettre en euure: & pourtant quelques vns ne les laissent pas sans raison couper tout au tour, iusques à la moelle, à fin qu'estans sur piedz toute l'humeur se coule. Or est il receu entre tous les architecteurs que la meilleure coupe des boys est à la coniunction de la Lune, que les aucuns appellent le iour du default d'elle, les autres de son repos. Tibere Cesar de vray fit ainsi couper les larices, pour refaire le pont Naumachiere qui auoit esté brullé. Cato homme excellant en toute experience a aiouisté ce propos

Idē pro
id. parlant du marrein. Tu ne fouilleras iamais aucun marrein au declin de la lune, arrache le apres mydi, & hors le vent austrain. Alors sera-il de saison quand son fruit sera meur. Garde toy de le charpenter durât la rosée. Puy soudain apres il dit: Ne touche point au marrein depuis la lune nouvelle iusques au premier quartier, & lors qu'elle sera demie, & lors tu ne l'arracheras de terre, ny ne l'abbatras. On le peut tresbien couper à point es quatre iours prochains de la pleine Lune. Garde toy sur tout de tailler le marrein noir, ne de le couper ne toucher sinon sec, ne aussi gelé, ne chargé de rosée. Et combien que ces ordonnances de Cato ne semblent pas auoir esté gardées par ces Capitaines d'ont nous auons fait mention: ilz ont toutesfoiz fait la coupe en temps necessaire ou bien en saison.

† Ex Plinio li. xvi. de la Intégrā.

DES CLOVZ D'ONT IL FAULT ASSEMBLER
le bastiment d'un nauiure, & quelz ilz doiuent estre. Chapitre. III.

LY a aussi bien à aduiser si les clouz d'ont il fault assembler le bastiment d'un nauiure deuront estre de fer, ou de cuyure à la coustume de noz ancestres. Or ie pense que mon auis en ceux de cuyure n'est pas hors de raison. La vertu du cuyure de vray est plus forte, laquelle les medecins appellent restreinctiue. Parquoy ilz aioustant ses ecailles aux remedes qu'on prend contre le mal de putrefaction. La lame aussi de cuyure boit, & desseiche vne fluxion de mauuaise humeur. Le cuyure a outreplus vne vertu remediabile, & desseichante qu'il laisse en vne playe, Et pourtant Aristote dit que les playes qui se font d'une pointe de cuyure sont moins offensiuës que les faictes de fer, & qu'elles sont de plus aisée guarison. Par semblable raison aussi le cuyure fiché au boys garde sa propre substance repugnant à l'humeur lunaire & aquatique veu que le fer soudain mangé & consumé de rouille est subiect à cest humeur, & au temps.

† duxi po-
tius legē-
dū Lami-
na quā
Aurā.

DV PREMIER VSAGE DES NAVIRES, ET
de leur forme receüe entre les anciens, leurs noms, & du premier qui
à part a trouué les moyens de les conduire. Chapitre. V.

DANAS fut le premier qui nauiga à nef de l'Egipte à la Grece, au parauant on nauigoit à flottes, qui furent inuentées à la mer rouge entre les isles par le Roy Erithre, car à lors

Le pin n'auoit encor dédaigné l'vnde perse,

Ne les voilles tenduës aux violents vens liuré.

Le Pilote n'auoit pour vn loyer forein

Vagant haste sa nef, es pais incogneuz

En cherchant son profit.

Combien qu'il en soit qui sont d'auis que les Misiens & Troyens ont premierement inuenté les flottes en l'Helleponte, quād ilz trauerfoient la mer contre les Thraces. Les flottes s'appellent tronches liées ensemble qu'on mene par eau, par lequel vocable de (*Rates*) sont quelquesfois (comme dit Varro) signifiez les longs nauires.

Nous appellons les nauires codiqueres d'autant qu'anciennement vn assement de plusieurs aiz s'appelloit codex, & que Claudius Codex fut le premier qui persuada aux Romains de se ietter sur mer duquel est venu le nom, & vint en coustume d'autant qu'ilz estoient sur les riuieres de grand commodité.

Schedia, aussi est vne espece de bateau fans façon faicte de tronches liées tant seulement ensemble, d'ont il est auenu que les mauuaises poësies ont esté appellées *Schedies*. La nef trabique a esté ainsi appelée d'autant qu'elle est faicte de tronches conioinctes ensemble.

ROBERT VALTRIN

Sumia, est vne maniere de bateau comme dit Cecilius. (*Sclata*) est vne maniere de bateau beaucoup plus large que profond, & a esté ainsi appelé par la mesme coustume qu'on disoit (*sclocus*) pour (*locus*) & (*stlis*) pour (*lis*)

Muscule, est vne petite & courbe façon de bateau.

Squifs, comme tesmoigne l'Aphricain sont petites nasselles qui suyuent les grands nauires. Cicero. au premier Liure à Herennius. Ilz abandonnerent tous la nauire pour la grandeur de la tormente, & se ietterent dedans le squif.

Naues Actuaria, sont vaisseaux legiers qui nagent à rames & voyles, & sont ainsi appellés d'autant qu'on les peut haster.

Celox, est vn petit vaisseau ainsi dict (*à celeritate*) pour sa vistesse, lequel a esté inuenté par les Rhodiens. Tite Liue au deuxiesme liure de la seconde guerre Punique: Il emmene deux centz nauires vingt quinqueresmes, & autant de celoces.

Myoparo, est vn petit vaisseau de Pyrates, fait de cuir, & d'osiers, quasi le moindre paro. M. T. Cicero: Car, comme on l'interroga de quelle meschanceté émeu il ecumoit la mer avec vn myoparon: de la mesme (dit il) que toy, le rond de la terre.

Fascellus, est vn vaisseau Capouan. Saluste: Auint que par fortune vne cohorte portée dedans vn grand fazel s'egara des autres, & fut inuestie estât la mer calme par deux myoparons de pyrates.

Cercurus, est vne grande nef d'Asie & que les Cypriens ont (comme lon dit inuenté.

Trieres, les galeres que les Grecz appellent (*dromones*) sont grandz vaisseaux longz. Esaie au trentetroisiesme chapitre. Ny n'est aucune grande triere qui l'ecume. Et en l'vnziesme de Daniel: *Et venient super eum trieres & Romani*. Iason a esté le premier qui a nauigué avec la galere, comme dit Philostephanus. Comme de vray il eust à aller en Colchos, elle fut faite par Argos, & fut Argos denommée de l'ouurier au goulphe Pegasee. Lucain.

Le Pin la mer fendant du Pegasee riuage

A premier exposé l'homme terrein aux vagues.

Il en est qui dient que Sefosis Roy d'Egipte a premierement vsé de galere, comme dit Diodore le Sicilien, ainsi dicte (comme i'ay ia dit, & come quelques autheurs, l'afferment) d'Argos qui la fabrica, & qui en nauigant auoit prins la charge de la r'habiller, ou bien (comme autres dient) à cause de sa vistesse, que les anciens appelloient Argon.

Pistris trireme, est vne façon de nauire à la forme de pistrins poissons marins qui sont d'vn corps long & estroit: La façon de vray a esté prinse de l'areste de ce poisson estant pourry au riuage, de faire des vaisseaux longz à la semblance, & fut ainsi bastie ceste façon de nauire. Il en est aussi qui veulent que l'ordre de marcher en bataille soit tiré des poissons, & d'eux aussi le moyen que les hommes avec les cheuaux doivent tenir pour s'armer & courir de fer, suyuant la consyderation de leur écalles. Les Libur-

niques

Lsgō cer-
curus pro
cercirius.

Dele Innu-
meri vigin-
tiquatuor
Veniet in
trieribus
de Italia.

niques lesquelles aussi on appelle éperonnées sont ainsi dictes à cause de la contrée de Liburnie, & ont esté vsurpées avec le nom & leur semblance par les Romains: d'autant que quand Auguste combatit contre Antoine qui perdit la bataille par le moyen du secours des Liburnins, en vn si grand dangier & peril de combat, les nauires des Liburnins se trouuerent les plus adroit. Horace en l'Epode.

» *Ibis Liburnis inter alta nauium*

» *Amice propugnacula.*

Legia, est vn vaisseau legier ainsi dict, d'autant que de la vehemence de son cours il chasse & assemble les eaux deuant soy.

Corbite, est vne façon de vaisseau pesant & grand, ainsi dict, d'autant qu'au plus hault du mas, on auoit de coutume de pèdre des corbeilles pour enseignes, ny n'est de rien differente d'vn nauire marchand, lequel est le plus pesant de tous vaisseaux, & fort propre à porter fais, inuenté par Hipe de Tyrus.

Orie (comme dit Fabius Placias Fulgence) est vn fort petit bateau, & fort propre aux pescheurs.

» *Cimba*, & *scalme* sont inuentées par les Pheniciens, qui sont aussi vaisseaux de pescheurs. Cicero au troisieme des offices: Alors Canin que veut dire cecy? Pythin as tu si belle pesche? as tu tant de Cimbes? Et la mesme: Le iour ensuyuant Canin inuite ses amis, & arriue d'heure. Il ne voit pas vn seul (*scalme*) coquet.

Nous appellons *Lintres* ou *Monoxiles* des vaisseaux vn peu plus grās que les *squifz* qui sont bateaux d'eau douce, faitz d'vne tronche de bois cauée. Tite Liue au premier de la seconde guerre punique: Par ce moyen vn grād nombre de bateaux fut assemblé, aussi fut de *lintres* par inauerté: ce apprestez pour la traffique de marchandise. D'ont les Gauloys commencent les premiers en cauoiēt des nouueaux chacun d'vn seul arbre. Virgile. au premier des *Georgiques*.

» *Il caue les bateaux en arbres.*

Les *ecumeurs* d'Alemagne nauigent avec le *Lintre*, d'vne seule piece d'arbre cauée qui porte trente hommes, ny n'est cela chose incroyable, veu que leurs arbres sont beaucoup plus grans que les nostres, & qu'au pais des Indes les cannes y sont d'vne si merueilleuse hauteur que chacun entreneud porte quelque fois trois hommes sur l'eau nauigable, ayans plus de cinq coudées de long.

Lembus, est vne façon de vaisseau court & leger: lequel on dit auoir esté inuenté par les *Cyrenenses*. Virgile.

» *Quam qui aduerso vix flumine Lembum.*

» Tite Liue au quatrieme de la guerre Macedonique: Ny n'auroient aucun nauire, sinon deux *lambes* tant seulement à seize rames.

Le *Bucentaure* est vne maniere de nauire fait tant seulement pour porter les grandz & puissans seigneurs. Varro dit aux liures de l'agriculture

ROBERT VAL TVRIN

que par coutume il s'est fait en Italie qu'à cause de la grandeur des beufs qui y estoient, en proferant ceste voix (bu) elle signifioit quelque grande chose, & que de là ce dit (*bulimia*) c'est adire vne grande famine, & (*bupeda*) grands enfans, & (*ira humana*) courroux extreme, & autres semblables qui touchent la raison de grādeur, ce qu'aujourdhuy gardent les femmes trās-padanes, lesquelles proferent ceste maniere de voix pour signifier quelque grande chose, & admirable. Bucentaure donques est ainsi dict, par ce que les Princes, & grands seigneurs ont de coutume d'y estre portez, quasi vn grand Centaure, dict par la signification de ceste ancienne voix. Le Centaure de vray estoit vn vaisseau ou enseigne assise au nauire. Ce que Virgile a donné entendre fort egaleme[n]t en ce verset,

» *Centaurō inuehitur magna*: Il est porté dedans vn grand Centaure. Mais deprisant ceste voix debile, en vne si grande œuure, il a sagement plus tost voulu vser d'vne parolle plus digne, & mieux conuenant à la maie[st]é de la poësie. Au regard de ceux qui pensent qu'il falle dire (*Bucentaurium*) & non pas (*Bucentaurus*) à cause de cent bouches, en corru[pt]ant & ostant quelques lettres, pour la grande suyte qui est tousiours necessaire au seruice des grāds ilz sont trompez d'vne vaine & sott[e] interpretation de vocable.

» *Triremis*, est vne galere à trois rancz de rames. Horace.

» *Nauseat ut locuples quem ducit prima triremis*.

Nous lifons que les Argonautes les ont premierement ordonné d'autant quelles sont propres à la guerre, & à la marchādise, de sorte que la ou nous les desyrons voir comme estranges, nous les enuoyons au iourdhuy pour vn épouuatement & beauté aux autres prouinces.

Les quadriremes aussi sont ainsi dictes à cause du nombre des rancz. Lequel nom se treuve bien souuent augmenté par la magnificence de ceux qui s'en aydoient.

Legō ex Plinio Ne-
sichtō pro
Vesicō X
nagoras
pro Zena-
zetas.
Mnesige-
tō pro Ne-
figoton.

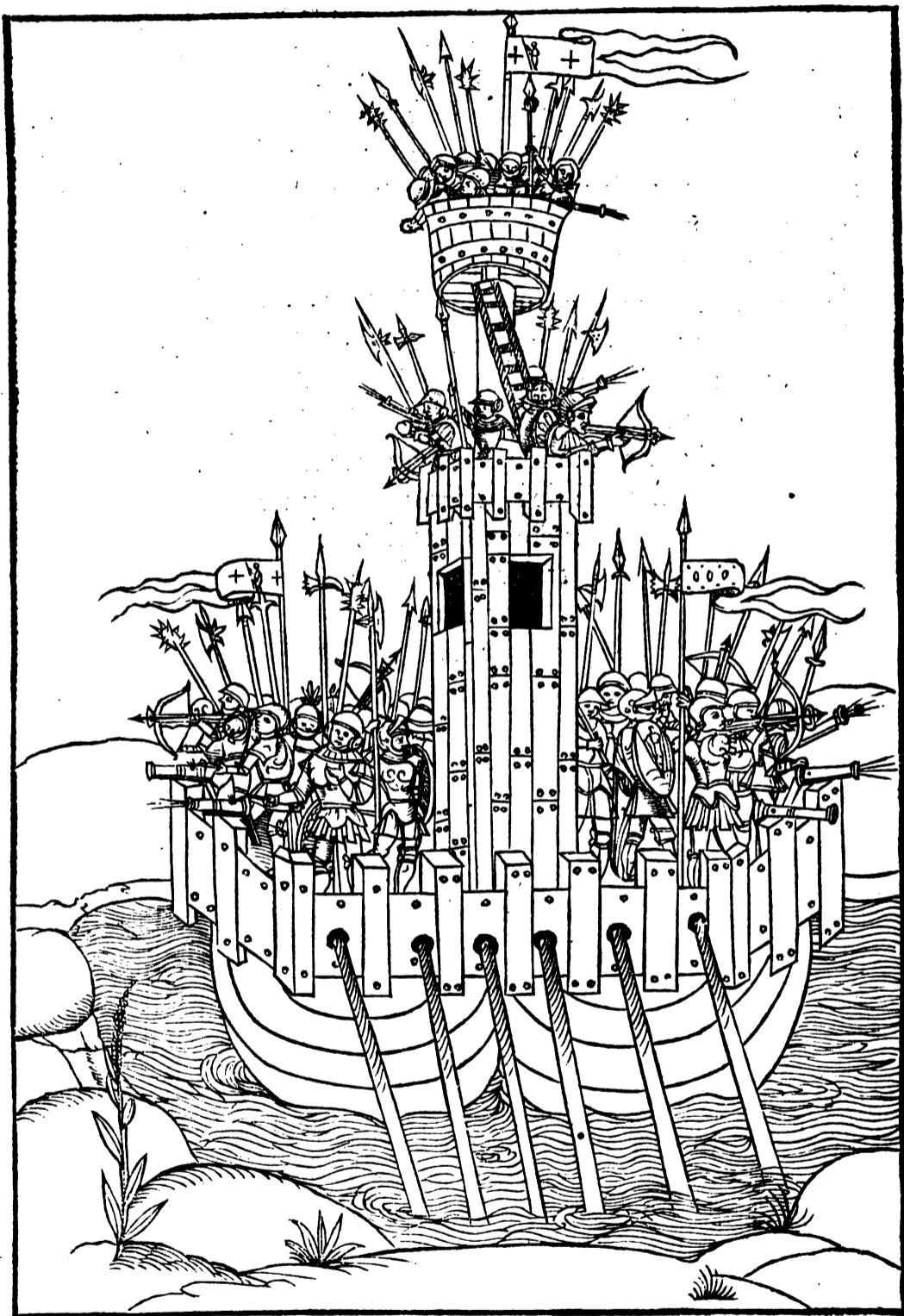
On dit que Nesichton Salaminin à trouué la Quinquereme, & Xenagoras le vaisseau à six rancz, depuis lequel iusque à la decireme. Mnesigeton a esté l'inuenteur. Alexandre le grand iusque à douze rancz. Ptolemée Soter à quinze. Persée, & Paul Emile à seize, & Demetrie fils d'Antigone iusques à trente: Ptolomée Philadelphie iusques à quarante: & Ptolemée Philopater, qui fut surnomé Triphon iusques à cinquante: Luce Heraclée a (comme on a dit) vsé de nauires à chasteaux venant de l'Aphrique. Ce vaisseau aussi est bien admirable, lequel par le mādement du Prince Caius apporta de l'Egypte vn obelisque assis dedans les arenes vaticanes avec les quatre quartiers de la mesme pierre pour le porter, ny n'en fut onques certainement veu de plus admirable en la mer. Son lettage de vray estoit de huit centz vingt trois muis quatre sextiers de lentilles. Sa longueur contenoit l'espace du port d'hostie, à costé gauche, là ou depuis elle fut mise au fond par le Prince Claude avec troys plattes forme de la terre de la Pouille edifiées dessus & amenées à la halte: la grosseur de son mas contenoit les brassées de quatre hommes. Caius Cesar aussi donna vne autre forme

me

me à ses lieutenans au voyage de la Gaule & beaucoup plus aisée à fréter & plus basse, qu'on a de coustume es autres mers, d'autant que pour les frequens changemens des fluz & refluz il auisa que les vagues y estoient trop grandes pour porter faiz & multitude de cheuaux. Outre plus les nefz des Gauloyz estoient faictes & équipées de ceste sorte, les Carenes estoient vn peu plus plattes que celles de noz nauires, à celle fin qu'elles peussent mieux se conseruer sur la greue, & mieux receuoir le flot de la mer, leurs proes & poppes fort haut élouées, & accommodées à la grandeur des vagues, & de la tormente. Leurs nauires aussi estoient faictz de Robre, pour resister à tout effort & outrage. Les bancz, de membreures espesses d'vn pied, clouez à clouz de fer de la grosseur d'vn pouce. Les autres estoient attachées à chaines de fer pour chables, les voyles de peaux fort tenures, tant pour la faute de lin, que pour l'ignorance de l'vsage, ou bien comme il est plus vray semblable, d'autant qu'ilz estimoient qu'vne si grande tormente de la mer Occéane, ne vne si grande violence de vens ne se pouuoient soustenir, ne vn si grand fais de nauire gouverner par voyles. Contre lesquelles la legereté & le remuement des rames des vaisseaux Lyburniques sont plus auantageux: lesquels toutesfois ilz ne peuent offenser avec leur esperon à cause de leur fermeté, ny ne peut à elle s'attacher le traict à cause de leur hauteur.

ROBERT VALTVRIN

La forme de deux Quinqueresmes ioinctes ensemble, en ostant les rames d'au dedans à fin que les costez s'assemblent avec lesquelles elles nagent comme nauires par le moyen des rancz des rames gettez en dehors: on y porte des tours à estages, & autres engins de baterie de ville. Voyci comme ilz font cest assemblement pour la guerre.



Or est (*classis*) vne multitude de nauires avec laquelle Tiphis a premierement cōbatu, quoy qu'ilz en soient qui pensent que les Phenices (gens de grād esprit, & excellēs à nauiguer sur mer tant en paix qu'en guerre) ayent inuētē de cōbatre sur mer avec armée. Il est vray qu'ilz ont premiers eu la cōsideratiō des estoilles pour nauiguer, & Eole filz de Helenis trouuē la raison des vens, Cope la rame, & Platee sa pele, Icare les voiles, Dedale le mas, & les verges, Pisēe l'esperon, les Tyrrheins l'ancre, laquelle Eupalame a fait à deux Harpons, Anacharsis des membrures avec des crocz fichez qu'il appellent Harpagons, Pericles d'Athenes la main de fer, Typhis l'equipage du gouernal pour tourner çà & là le cours du nauire, & si nous croyons à Année Seneque, l'exemple a esté tiré des poissons, qui se cōduisent avec la queue tournans leurs vitesse d'un costé & d'autre par vn leger mouuement d'elle: & si a Pline, c'a esté des oyseaux, & mesmement de la Buze qui semble auoir montré & enseigné c'est art de gouerner par le contournement de sa queue, la nature montrant au ciel, ce qui seroit necessaire faire dedans la mer.

Lego leui
cius pro
corum.

LE NOMBRE DES VENS, LEURS
noms, raisons, & effectz. Chapitre. VI.



Omme il soit certain que la cognoissance non seulement de la mer & de la terre soit de grād secours aux gēs de guerre & à leurs Capitaines, & d'auātage aussi celle des vens qui pourroiet épouuanter les ignorans: d'autant que sans leur cognoissance & experience la nauigation n'est point commode sur mer. Combien aussi que pour ceste heure il me fāche d'en escrire, comme qui treuue les plus excellens escriuains des choses naturelles es deux langues, auoir escrit, les vns suffisamment, les autres moins, de la varieté & diuersité de leurs noms, ie poursuyuray, & cōprendray toutesfoiz à part selon mon pouuoir leur nombre, noms, lieux, natures, & effectz en vne si grande varieté & dissonance de docteurs. Les aucuns donques des sages estimans le vent estre vn air émeu & coulant (car le vent se forme, cōme dit Lucrece, là ou l'air est émeu par vne agitation) dient tous les vens n'estre qu'un sans estre different pour les lieux de quelque part qu'il soit courant tousiours d'une mesme sorte. Mais pour autant qu'entre tous, deux soufflent du Septentrion, & du midy, comme de deux coingz, il en est qui ne confessent que deux vens seulement, desquelz l'un est la bise, l'autre l'Austral, & que les autres partēt de ceux cy, disans les aucuns, que Zephire tient de la Bise, & Euris de l'Austral. Oribaze met le mesme nombre en Orient, & Occident. Les autres ont fait estat de quatre vēs selon les quatre parties du monde. De vray l'Orient enuoye l'Eure & Apeliotes, le Septentrion la Bise, l'Occident Zephire, & le mydi pousse celuy de l'Austre, ny n'en nomme Homere d'auantage. Mais ceux qui les ont recherché de plus pres, les ont mis iusques au nombre de huit,

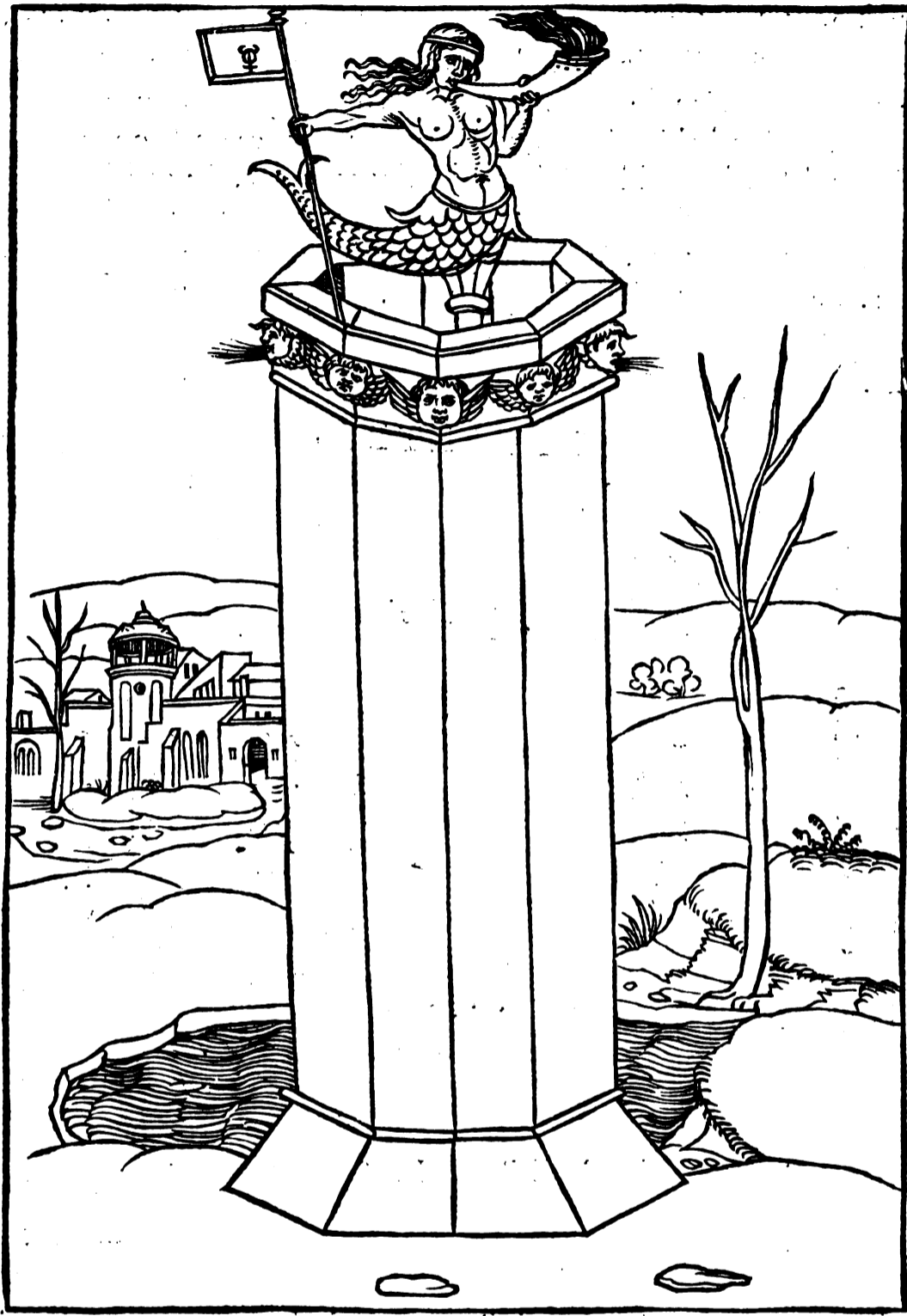
Hh.i.

ROBERT VALTVRIN

meſmément Andronique Cireſte, lequel bâſtit à Athenes vne tour de marbre à huit pans, en chacun deſquelz il aſſit l'image de chacun vent grauée contre ſon contraire. Sur laquelle tour il aſſit vne éguille de marbre, & au deſſus vn Triton de cuyure auançant la main dextre avec vne verge, laquelle il auoit formée de ſorte, qu'elle tournoit à tous vens, ſ'arreſtât toujours contre le vent, & tenant au deſſus la verge pour l'indice du vent qui tiroit, Somme qu'entre le ſolerre & le mydy Eurys a eſté aſſis à l'Orient hyuernal, lequel les noſtres ont appellé vulturne, & ainſi l'appelle Tite Liue en ceſte bataille malheureuſe des Romains en laquelle Annibal mit noſtre armée contre le Soleil, & le vent d'Orient, lors qu'il vainquit à l'ayde du vent & des raidz du ſoleil donnans à la veuë des ennemyz. Varro auſſi vſe de ce nom. Aphricus eſt entre celuy de midy, & d'Occident hyuernal qu'ilz appellent Zephyre, & (*Caurus*) la Gallerne eſt entre l'Occident & le Septentrion, ainſi l'appellent la plus part d'eux, mais entre le vent d'Orient, & le Septentrion eſt Aquilo. Par ce moyen il ſemble eſtre manifeſte que le nombre comprend les noms & les parties d'ont partent les vens. Or peut le pourtraict de la tour cy deſſoubz peincte avec le Triton ſoufflât vne trompe, mettre toutes les choſes à l'euil, ſuyuant ce que dit Ouide.

» *Le recteur de la mer, delaiſſant ſon trident*
 » *Les vndes & les eaux regit, & puy appelle*
 » *Son Triton azuré, & élevé ſur mer,*
 » *Es epaules couuert de pourpre naturelle*
 » *Luy mandant de ſonner à trompe reſonante,*
 » *Et par ſeing reuoquer les vndes & riuieres.*
 » *Lors la trompette il prend concauée & cambrée,*
 » *Qui d'un ſien bout eſtroit, au large prend croiſſance:*
 » *De vent donques remplie, en la my mer Pontique.*
 » *Au leuant & ponant elle fait retentir,*
 » *Les riuages aſſez.*

Or

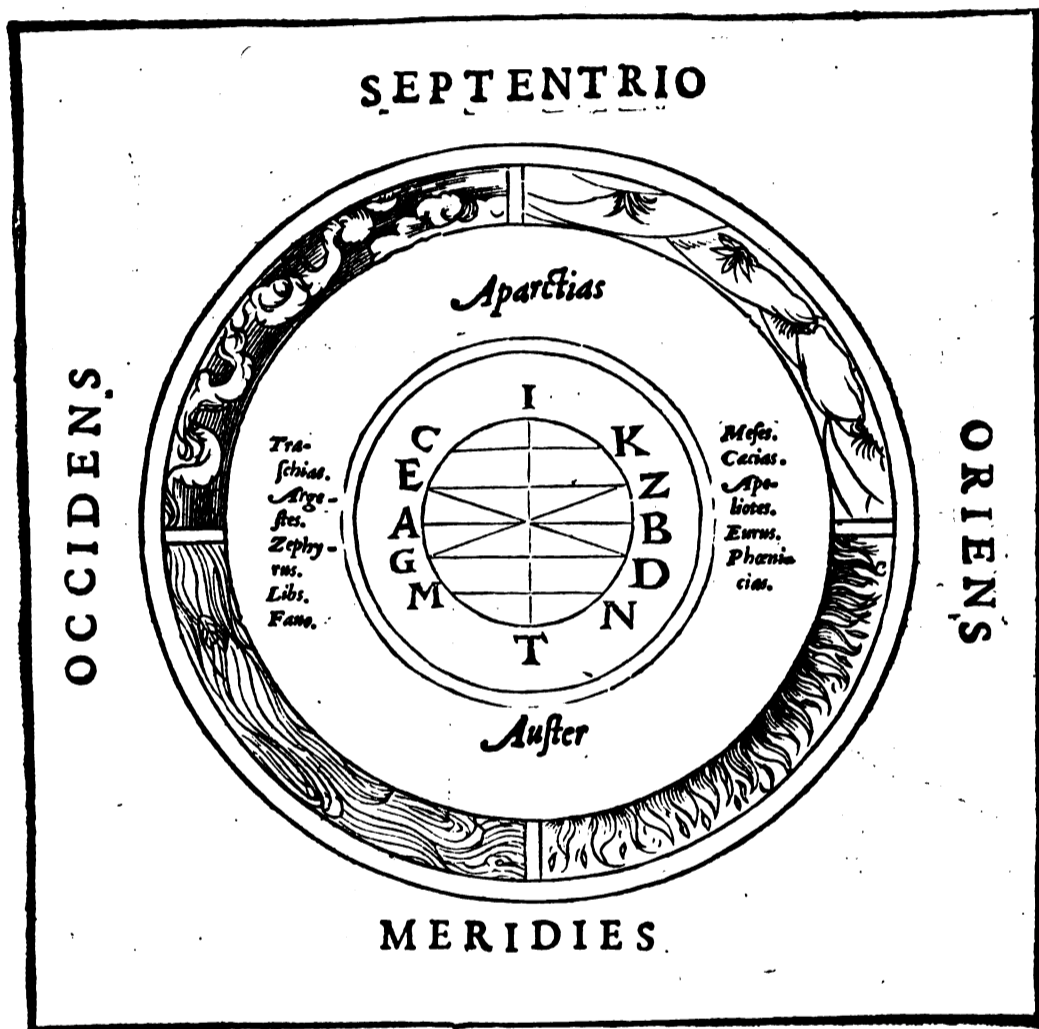


Or gardent ceste description, comme vraye, & plus que les autres excellente, tous les mariniers de la mer mediterrannée, & mesmement les Geneuois, en y entreiettant tout autant. Il est vray que selon Aristote on en aiouste aucuns aux huit premiers, mesmement quatre selon Varro, par ce moyen il s'en fait douze. Aristote donques & Varro hommes diligens, & entre tous ceux qui ont escrit les mieux appriz, les mettent par ordre, & non sans raison. Car le soleil ne se leue ny couche pas tousiours en vn mes-

Hh. ij

ROBERT VALTVRIN

me lieu, & est l'Oriét & l'Occident equinoxial autre. Or est il deux equinoxiaux. Autre est aussi celuy du Solstice d'Esté, & autre celuy de l'Hyuer, ou que ce soit que l'air a douze differences, ou bien suyuant douze poinctz de nostre region habitable, d'ont il tirent leur source, ou selon les douze signes, lesquelz aussi la triplicité des signes émeut. De vray les signes chauldz font les Orientaux, les terrestres, les meridionaux, & les signes aereux les Occidentaux. Au surplus les aquatiques dressent les Septentrionaux. Voila donques les principaux vens.



Il est aussi comme Tranquille l'appreue plusieurs noms & souffles de vents partans de certains lieux, ou de vallées, ou de riuieres, ou de tormentes sur les montagnes, ou de quelque braz de mer par quelque cause qui est auenuë pour forger le vocable, lesquelz ne courent pas par tout, mais au plus pres. Et pourtant Virgile dit que Cleopatra fuyant en Egipte d'une bataille nauale est portée par le vent de Iapyge à cause du cap de (Iapyge) sainte Marie, c'est à dire venant du mont saint Ange. Il a aussi appelé du vocable de Iapyge le Chenal de la pouille tout ainsi que le vër. Il est certain que c'est le vent de Caure, car il vient d'Occident, & ainsi la dict Virgile

gile. Semblablement le vent de Iapix tormente la Calabre, & l'Athabate, la Pouille, Chiron les Athenes, Tagreis la Pamphilie, Circius la Gaule, que Cato es liures des sources nomme Cecius, auquel abbatant les edifices les habitans lors rendent graces, comme luy estans tenuz pour la fanté de l'air. Auguste aussi le diuin luy voua, & edifia vn temple pendant qu'il faisoit sa demeure en la Gaule. le n'auroie iamais fait si ie vouloye poursuyure chacun vent & son nom, veu qu'il n'est point de region qui n'ait quelque vent peculier, y nayssant, & se perdant pres d'elle. Et comme ilz soient plusieurs vens auant iour, & pas vn d'eux de durée estant abbatu, ainsi que le soleil prend force, ny ne souffle outre vne certaine contrée, & face de pais & qui commençant en la Vere, ne passe point l'esté: il est toutesfois outre ceux cy par tout deux plus tost souffles que vens, qui sont (*Aura & Altanus*) *Aura* est vne frecheur sur terre, & (*Altanus*) celle de sur mer. Mais à celle fin que ie reuienne de plus pres à ce d'ont il est propos. La Vere ouure la mer aux nauigueurs le soleil estant en la vingt cinquesme de l'Aquaire au commencement de laquelle les Fauonins qui sont les vens genitiaux du monde ainsi dictz de (*fauère*) fauoriser, vel (*fouère*) nourrir, amolissent, le ciel. Les aucūs l'appellent Arondelier au vingt deusiesme de Feuburier pour les arondelles qu'on voit: les autres l'appellent cailletier, à cause de la venuë des cailles, soufflant l'espace de neuf iours, des le soixante & vniesme iour apres l'hyuer encommencé. Celuy qu'on appelle subsolaire luy est contraire, lequel se leue avec les pleyades en la vingt & cinquesme partie de Taurus, le neufiesme iour dumoys de May, lequel temps est humide, luy estant contraire le vent de Septentrion. Au regard de la Canicule, elle se leue à la plus grand ardeur de l'Esté, à l'entrée du soleil au premier degré du Lion au dix huitiesme iour de Iuillet, la leuée duquel les Aquilons precedent quasi de huit iours & deux iours apres sa leuée ilz poussent d'une plus grande force l'espace de quarante iours & les appelle lon Annualz. On estime que la chaleur du soleil redoublée de celle de la Canicule est abbescée par eux. Apres lesquelz de rechef les vens meridionaux soufflent souuent iusques à la leuée de l'Estoille d'Arcturus, laquelle se fait vnze iours auant l'equinoxe d'Autumne, ny ne se leue presque sans gresse & tempeste. Or commence Corus à se leuer avec ceste estoille tirant en Autumne, au quel Vulture est contraire. Quarante quatre iours apres ceste equinoxe les Virgilies donnent entrée à l'Hyuer: lequel temps coutumierement auient à l'vnziesme de Nouëbre, & qui est celuy de l'Aquilon hyuernal, fort different de ceste autre estiuale, auquel l'Aphrique est cōtraire. Au demourant sept iours auant & autant apres l'entrée de l'Hyuer la mer s'appaise à fin que les Halcyones puissent nicher: lesquelz iours les nauigueurs de mer cognoissent bié. Il est vray qu'on ne voit gueres ceste maniere d'oyseaux ny ne nichét sinon en hyuer à la retraicte des Vergilies, qui sont iours appelez halcyonides, estât par eux la mer calme, & nauigable mesmemét la Siciliéne. Es

Hh iij.

Hunc locū
emendauit
ex 2 lib.
Plinii ca:
47.

ROBERT VAL TVRIN

autres contrées de vray la mer est plus calme: mais lors la Sicilienne est tractable. Elles font leurs nidz sept iours auant l'entrée de l'yuer, eclouâs leurs œufz en autant subsequens: durant lesquelz la mer est gracieuse, & la navigation fort seure aux matelotz. Le reste du temps tient de l'yuer: la tormentte toutesfoiz de la mer n'empesche point la navigation. Les écumeurs ont pour le peril de la mort forcé des navigateurs à s'auenturer à la mort, & eprouter la mer en yuer: l'auarice aujourd'huy fait le semblable. Ces cours naturelz des vés sont toutesfoiz à certain temps, & telz leurs effectz. Tous de vray soufflent pour la plus part a leur tour, de sorte que le vent cessé, son contraire se leue, & se dresse ainsi que son opposite l'abbat. Ouide.

” Or comme ait chacun d'eux en diuerse contrée.
 ” Ses souffles, mal enuis hores on y resiste:
 ” Qu'ilz ne dissipent tout, tant est des freres grand
 ” Se discord: à l'aurore & regnes Nabathées
 ” L'Eure s'est retiré & en Perle, & aux montz
 ” Soubz les raidz matutins assez, mais le ponent
 ” Et du soleil couchant les riuages humides
 ” Prochains sont du Zephire, & aussi ses effors
 ” La frissonante bise a fait en la Scytie,
 ” Et au Septentrion la contrée opposite
 ” La nué frequente humecte, & l'Auster pluuioux.

Ou bien pour le faire court filz sont assemblez à faire vne mesme tormentte ce que ne se peut faire.

” L'aurent tous ensemble Eure & le Note aussi,
 ” Et l'Africain frequent en tormentte de mer: Aussi a fait Aquilon qui n'auoit point de lieu en ce combat.

Ceux qui soufflent de l'Orient sont les plus chaudz, de plus longue durée, & plus seurs que ceux qui tirent de l'Occident. Ouide aux fastes.

” Pren port seur à Pilot, à ce iour subsequent,
 ” Car le vent d'Occident sera meslé de gresle.

Si vulturne commence à tirer de la partie du ciel, il ne tient pas iusques à la nuit. Toute façon de vent qu'on sent chaud, durera longuement. Le soleil leuant augmente les vens, & le couchant les abbat: au demourant tous sont le plus souuent assoupiz à myiour ou my nuit: par ce qu'ilz sont rompuz par vne trop grande froidure, ou par chaleur. Borreas ou l'Aquilon entre les Septentrionaux s'assoupit de pluyes, lequel rompt les autres vens, & si chasse les nuës. Ouide parlant de luy.

” Pour chasser tristes nuës vne force i'ay prompte,
 ” Je tormentte la mer, & les chesnes nouéz
 ” L'arrache, i'enducy les neiges, & degresle
 ” Je bas la terre, & là ou i'ay mes freres ioinctz
 ” En l'Air serain (de vray c'est mon champ) la ie luyte
 ” D'un tel effort que lors, la moyenne contrée

Comme

Comme de noz rencontres, & que des nues concaues
 Saillent les feuz ialliz, & si i'entre aux creuaces
 De la terre, abbaisant es cauernes profondes
 De furië mes reins, de tremblement alors
 Les espritz ie remuë, & le rond de la terre.

Les vagues se dressent plus grandes du vent de midy que du North, parce que cestuy cy tire du haut, & que cest autre est bas partant du profond de la mer. L'Aquilon est plus vehement de iour, & celuy de midy la nuit, lequel s'appelle (*Notus*) du verbe Grec *νοτίζω* d'autant qu'il est nubileux & humide, comme le dit aussi Ouide:

D'ailes trempées en eau le Note fait son vol
 Avec terrible vis, d'obscurité couuert
 De nuës la barbe poise, & des cheueux chanuz
 Coule l'eau, & au front est assis le brouillard,
 La bruine luy pend de l'estomach, & penes.

Il se fait aussi des vens soudains, qui sont de plusieurs & diuerses formes. De vray en vagant, çà & là, & ruans comme dardz ilz font des éclairs, que les aucuns appellent Vulcan, les autres Vesta, autres qui les dient menasses de tonnerres & éclairs. Et pourtant Papinian dit:

Tant de fois est party l'éclair du flot des vagues.

Il est vray que les éclairs & coruscations sont plus tost veuës que ne sont les tonnerres ouyz: d'autant qu'on pense que le ciel éclaire, plus tost qu'il ne tonne: ou bien filz sont faitz ensemble comme les autres dient, alors ces feuz là se presentent soudain de leur vistesse à nostre veü. Le son de vray ne vient point à l'ouïe qu'apres vn batement d'air, & en est le sentiment plus tardif. Herodote estime l'éclair tout tel qu'à nous vn effort d'vn feu començant, & estre la premiere flambe certaine, s'esteignât ores, & ores s'allumât. C'est ce que noz anciës ont appelle (*Fulgetrū*). Il est vray que nous disons en pluriel (*tonitrua*) tōnoires, & les anciës (*tonitruum*) ou bien (*tonus*) Je trouue que Cecinna en a vŕe homme de bonne grace, fil eust esté renomé pour eloquent, & que Ciceron ne l'eust point blasmé. Les anciens de vray pronôcoïët ce verbe là brieŕ duquel nous vsōns prolôgās la syllabe, car nous disōns (*Fulgère*) ainsi que (*splendère*). Or estoit leur coutume de dire (*fulgere*) estant la seconde syllabe brieŕue, pour signifier ce subit departement d'eclair de la nuë. Au regard de la flambe que la roupture de la nuë à ialy, elle est portée impetueusemēt à terre, & a le nom de fouldre, avec la vehemence, si elle est d'vne forte inflammation, & quelque part qu'elle tombe, elle épand vne odeur de souffre comme dit Virgile:

Lors amplement autour les lieux fument de souffre. Lucain.

Le fernuyŕant fumoit du celestiel souffre.

Mais si ceste violence sort sans feu rouëe plus à l'estroict, c'est à dire sans foudre, & qu'elle soit reuerberée de quelque promontoyre, ou bien si amassée en quelque vallée cloŕe de montaignes, elle ŕentourbillonne

Hh. iiij.

ROBERT VALTVRIN

† Ex Pli.
lib. 2. cap.
48. lege il
lisu pro il
lisu.

souuent, qu'entourillonnant les eaux il se fasse vn tourbillon: lors il s'appelle Typhon, c'est à dire dardée. De vray la terre seiche est soudain tourbillonnée, & éluee de bas en haut, ny ne rompt pas seulement les verges, mais aussi les vaisseaux en les tourdant. A la venuë duquel vn peu de vin aigre épandu sert de remede, au demourant il r'emporte du rebond de son coup au ciel avec soy les choses qu'il à rauy, & les y engloutit. On dit que le Coral est vn des remedes contre luy, lequel Metrodore appelle Gorgonie, d'autant qu'il resiste aux Typhons & foudres. Mais lors que circonourné, & tournoyant vn mesme lieu il sort d'vn soudain souffle, & qu'il ebranle, & entourillonne tout, on l'appelle tourbillon. Lucrece.

Le tourbillon descend tournoiant, & detourne.
Ensemble ceste nuë à corps lent, & apres
L'auoir poussé au vagues du Ponte comme grosse,
Il se iette soudain dans l'eau, & de son bruit.
Toute la mer il meut, la forçant à tormente.

† Ex Pli.
2. lib. cap.
49. lego
cum spif-
fatus pr
conspica
tus.

Et si est de plus grand effort, & qu'il fenflambe par vn toupillonnement, il deuiet ce que les Grecz appellent Prester: lequele est vn tourbillon ardant. Les Grecz appellent ἀναφυσήματα, les vens lesquelz chassez du profond, ou des creuaces de la terre, ont de coutume de gagner le haut. Mais l'orage se dit ματαιός que nous pouuons appeller vent forcé, d'autant qu'abbatu du haut du ciel, il bat ça bás d'vne violence subite. On appelle aussi colonne vne humeur laquelle espesie & congelée se soustient. Il est aussi vne nuë de mesme gère en façon d'vn long tuyau qui attrait l'eau, aussi fait elle toutes choses qu'elle rencontre. Lucrece:

Il auient quelquefois qu'vne colonne plonge
Du ciel en mer, bouillans autour d'elle les eaux,
Avec fureur de vens soufflans de toutes pars.
Tous vaisseaux qui lors sont compriz dans ce vacarme,
Tombent pour la tormente en vn tresgrand peril.

Adde ex
Pli. li. 3 2.
ca. 1. do-
mat mudi
rabiem.

Somme que les vens partans des nuës produisent presque tous ces perilz par lesquelz les equipages & souuentesfois les nauires entiers sont rauiz en haut. Et combien qu'il ne soit rien en la mer plus offensant que les vens, tourbillons, & tempestes, & que la nauigation ne soit en rien plus secouruë de plus grande inuention d'hommes que par les rames & voyles, vn petit poisson toutesfois hantant les rochiers qu'on appelle Echine, arreste toutes ces choses également poussant d'vn mesme accord, se reseruant seul la force des elemens & hommes, & ce sans acte ny effort, mais tant seulement de sa nature, quoy que les vens poussent, & que la tempeste face ses furiës. Il est maistre de leur fureur & abbat ces si grandz effortz de sorte que les nauires ne bougent, desquelz quoy que les cordages ne la forte tenuë des anchres iettées ne sont point de secours, il refréind toutesfoiz les violences, & domte sans peine la furië du monde, ne

ne faisant aucune retenüe, ne autre chose que d'adhérer à la quille. Et combien que ie le treuve es liures de renom, il sembleroit toutesfois chose incroyable sil estoit tant seulement escrit de la mer Occeane, Indienne, & Scytique, & que ce monstre ne fust plus tost auenu à noz Chefz Romains dedans nostre mer. Ce poisson de vray adherent au nauire portant nouvelles à Peliander de chastrer tous les ieunes nobles, l'arresta, quoy qu'il eust le vent en poppe. On dit qu'il arresta le Capitaine d'Antoine en la guerre Actiatique se hastant de circuir les siens, & leur donner courage iusques à ce qu'il se iettast en vn autre: parquoy l'armée de mer de Cesar vint soudain de plus grande violence Il arresta aussi le prince Caius reuenant des Estures à Antium. Ce tardement toutesfois ne fut pas de grande admiration. Car soudain qu'on eut entendu la cause (d'autant que toute l'armée singlant vne seule quinquere ne bougeoit, & qu'elle estoit comme à l'anchre, sans se mouuoir d'un lieu) incontinant ceux qui faillirent du nauire pour le rechercher, le trouuerent adherent au gouernal, & le monstre à Caius indigné & émerueillant que celá fust ce qui l'arrestoit, & qu'ayant l'ayde de quatre centz rames, il luy fut contraire. Ceux qui pour lors virent ce poisson mis au nauire, le disent estre semblable à vn grand limas. Les conches de l'Indie se sont attaché aux quilles des uaires d'une mesme puissance: desquelles l'attouchement sans bruyt, petit & leger fait come lon dit plus de retenüe, que ne font de pouffement les elemens troublez: car de vray le nauire demeure tardif, quoy que les voyles soient tendues, ny n'a cours celuy qui a le vent à gré. Il est arresté sans anchre, & lié sans chable. Finalement cestant petitiz animaux font plus de resistance, que ne font de chasse tant de secours à souef: par ce moyen combien que les vagues hastent le cours, le nauire toutesfois est contreinct de demourer sur le dos de la mer immobile, & par vne merueilleuse maniere les vaisseaux sont arrestez sans ébranlement, pendant que les vagues sont rauies d'innombrables mouemens. Et à celle fin que nous parlions d'une autre nature de poisson, parauanture que les matelotz des nauires susdictz touchans à la Torpille merueilleusement pesante sont deuenuz pesans, par laquelle les dextres de ceux qui la frapportoient sont tellement endormies, qu'elle empoisonne la main de celuy qui la frappe par le baton d'ont elle a esté feruë, tellement que la partie de la substâce viue demeure épamée sans mouuement, & sans sentiment. Les autres dient (qui semble chose incroyable) que les nauires qui portent le pied droict d'une tortuë retardent leur cours. On parle d'une autre maniere de monstre qui n'est pas moins incroyable, qu'au tour de la mer de l'Indie, est vn oyseau d'une grandeur demesurée (les nostres l'appellent Roque) les pennes duquel ont dix pas de longueur, à laquelle grandeur ne deffailent pas les forces. De vray quand il a faim, & qu'il a empieté vn elephant, & qu'il l'aura quelque temps porté en volant en l'air, il le iette en terre, de laquelle cheute prenant mort, il s'en paist, ny ne rait seulement l'elephāt, mais aussi les nauires entiers trouffez

Ex Pl. l.
xxii. c. 1.
Lego ab
Astura. pro
Astura.

Lego im-
pellere pro
cōpellere.

ROBERT VALTVRIN

souvent, qu'entourillonnant les eaux il se fasse vn tourbillon: lors il s'appelle Typhon, c'est à dire dardée. De vray la terre seiche est soudain tourbillonnée, & éluee de bas en haut, ny ne rompt pas seulement les verges, mais aussi les vaisseaux en les tourdant. A la venue duquel vn peu de vin aigre épandu sert de remede, au demourant il r'empporte du rebond de son coup au ciel avec soy les choses qu'il à rauy, & les y engloutit. On dit que le Coral est vn des remedes contre luy, lequel Metrodore appelle Gorgonie, d'autant qu'il resiste aux Typhons & foudres. Mais lors que circontourné, & tournoyant vn mesme lieu il sort d'vn soudain soufflé, & qu'il ebranle, & entourillonne tout, on l'appelle tourbillon. Lucrece.

† Ex Pli.
lib. 2. cap.
48. lege il
lisu pro il
liso.

» *Le tourbillon descend tournoiant, & detourne.*
» *Ensemble ceste nuë à corps lent, & apres*
» *L'auoir poussé au vagues du Ponte comme grosse,*
» *Il se iette soudain dans l'eau, & de son bruit.*
» *Toute la mer il meut, la forçant à tempeste.*

Et sil est de plus grand effort, & qu'il fenflambe par vn toupillonement, il deuiet ce que les Grecz appellent Prester: lequele est vn tourbillon ardant. Les Grecz appellent ἀναφυσήματα, les vens lesquelz chassez du profond, ou des creuaces de la terre, ont de coutume de gagner le haut. Mais l'orage se dit ματαιός que nous pouuons appeller vent forcé, d'autant qu'abbatu du haut du ciel, il bat ça bás d'vne violence subite. On appelle aussi colonne vne humeur laquelle espesie & congelée se soustient. Il est aussi vne nuë de mesme gère en façon d'vn long tuyau qui attrait l'eau, aussi fait elle toutes choses qu'elle rencontre. Lucrece:

† Ex Pli.
2. lib. cap.
49. lego
cum spif-
fatus pr
conspica
tus.

» *Il auient quelquefois qu'vne colonne plonge*
» *Du ciel en mer, bouillans autour d'elle les eaux,*
» *Avec fureur de vens soufflans de toutes pars.*
» *Tous vaisseaux qui lors sont compriz dans ce vacarme,*
» *Tombent pour la tempeste en vn tresgrand peril.*

Somme que les vens partans des nuës produisent presque tous ces perilz par lesquelz les equipages & souuentesfois les nauires entiers sont rauiz en haut. Et combien qu'il ne soit rien en la mer plus offensant que les vens, tourbillons, & tempestes, & que la nauigation ne soit en rien plus secouruë de plus grande inuention d'hommes que par les rames & voyles, vn petit poisson toutesfois hantant les rochiers qu'on appelle Echine, arreste toutes ces choses également poussant d'vn mesme accord, se reseruant seul la force des elemens & hommes, & ce sans acte ny effort, mais tant seulement de sa nature, quoy que les vens poussent, & que la tempeste face ses furies. Il est maistre de leur fureur & abat ces si grandz effortz de sorte que les nauires ne bougent, desquelz quoy que les cordages ne la forte tenuë des anchres iettées ne sont point de secours, il refreind toutesfois les violences, & domte sans peine la furie du monde, ne

Adde ex
Pli. li. 32.
ca. 1. do-
mat mudi
rabiem.

ne faisant aucune retenüe, ne autre chose que d'adherer à la quille. Et combien que ie letreue es liures de renom, il sembleroit toutesfois chose incroyable sil estoit tant seulement escrit de la mer Occeane, Indienne, & Scytique, & que ce monstre ne fust plus tost auenu à noz Chefz Romains dedans nostre mer. Ce poisson de vray adherent au nauire portant nouvelles à Peliander de chastrer tous les ieunes nobles, l'arresta, quoy qu'il eust le vent en poppe. On dit qu'il arresta le Capitaine d'Antoine en la guerre Actiatique se hastant de circuir les siens, & leur donner courage iusques à ce qu'il se iettast en vn autre: parquoy l'armée de mer de Cesar vint soudain de plus grande violence Il arresta aussi le prince Caius reuenant des Estures à Antium. Ce tardement toutesfois ne fut pas de grande admiration. Car soudain qu'on eut entendu la cause (d'autant que toute l'armée singlant vne seule quinquere ne bougeoit, & qu'elle estoit comme à l'anchre, sans se mouuoir d'vn lieu) incontinant ceux qui saillirent du nauire pour le rechercher, le trouuerent adherant au gouernal, & le monstre à Caius indigné & s'emerueillant que celá fust ce qui l'arrestoit, & qu'ayant l'ayde de quatre centz rames, il luy fut contraire. Ceux qui pour lors virent ce poisson mis au nauire, le disent estre semblable à vn grand limas. Les conches de l'Indie se sont attaché aux quilles des uaires d'vne mesme puissance: desquelles l'atouchement sans bruyt, petit & leger fait come lon dit plus de retenüe, que ne font de pouissement les elemens troublez: car de vray le nauire demeure tardif, quoy que les voyles soient tendues, ny n'a cours celuy qui a le vent à gré. Il est arresté sans anchre, & lié sans chable. Finalement cestant petitiz animaux font plus de resistance, que ne font de chasse tant de secours à souef: par ce moyen combien que les vagues hastent le cours, le nauire toutesfois est contreinct de demourer sur le dos de la mer immobile, & par vne merueilleuse maniere les vaisseaux sont arrestez sans ébranlement, pendant que les vagues sont rauies d'innombrables mouuemens. Et à celle fin que nous parlions d'vne autre nature de poisson, parauanture que les matelotz des nauires susdictz touchans à la Torpille merueilleusement pesante sont deuenuz pesans, par laquelle les dextres de ceux qui la frapportoient sont tellement endormies, qu'elle empoisonne la main de celuy qui la frappe par le baton d'ont elle a esté feruë, tellement que la partie de la substāce viue demeure éparmée sans mouuement, & sans sentiment. Les autres dient (qui semble chose incroyable) que les nauires qui portent le pied droict d'vne tortuë retardent leur cours. On parle d'vne autre maniere de monstre qui n'est pas moins incroyable, qu'au tour de la mer de l'Indie, est vn oyseau d'vne grandeur demesurée (les nostres l'appellent Roque) les pennes duquel ont dix pas de longueur, à laquelle grandeur ne deffailent pas les forces. De vray quand il a faim, & qu'il a empieté vn elephant, & qu'il l'aura quelque temps porté en volant en l'air, il le iette en terre, de laquelle cheute prenant mort, il s'en paist, ny ne rait seulement l'elephāt, mais aussi les nauires entiers trouffez

Ex Pl. l.
xxxii. c. i.
Lego ab
Astura. pro
Astura.

Lego im-
pellere pro
cōpellere.

au bec iusques aux nuës , faisant mourir & consumer les miserables nauig-
guez pendant en l'air de son terrible vol,

*LA MARINALE ASTROLOGIE SELON
l'observation du Soleil, & de la Lune, & des autres estoilles, & des
passions des elemens. Chep.8.*



Pres auoir vuydé la raison des vens il conuient passer aux autres
prognostiques des tempestes . Or comme il soit notoyre qu'une
armée de mer soit souuentefois batuë & brisée des combatz de
vens, & de la bestise des pilotes, nous baillerons pour le présent
des presages diligemment recherchez pour les futures violences des vens,
& des pluyes & tēpestes, en escriuant les temps oportuns tant pour la guer-
re que pour la nauigation, commençant premierement au soleil, à la lune,
& aux autres estoilles : car de là veritablement, cōme dit le tresdocte poëte.

» *Du ciel douteux pouuons predire les tempestes,*
» *Et le temps qu'il conuient à rames transporter*
» *Le marbre perilleux, & nauiguer en armes:*
» *Ou abbatre aux forestz, le pin en sa saison.*

Le soleil donques que l'antiquité a appellé l'œil de Iupiter, estant pur, &
non ardent à sa leuée signifie le iour sercin, aussi fait il le vent quand auât sa
leuée les nuës rougissent: & la pluye, si aux nuës rouges, les noires se cōioin-
gnent: & si auant soleil leuant les nuës s'assemblent, elles signifiēt vn hyuer
aspre: & temps sercin, si elles sont chassées du costé d'Orient, & qu'elles se
retirent à l'occident: si les raidz se monstrent auant soleil leuant, ilz signi-
fient eaux & vens: & quand les nuës seront iettées tout autour du soleil, la
tempeste sera de tant plus rude, comme plus la lumiere sera moindre. Et
combien qu'à sa leuée l'air soit autour de luy, si toutesfois les nuës sont
épanduës partie au midy, & partie au Septentrion, elles signifieront pluyes
& vens. Lors aussi qu'au Soleil leuant les raidz ne seront point clairs, ilz si-
gnifieront pluye, quoy qu'ilz ne soient point attourez de nuës. Si le Soleil
leuant sera enuironné d'un cercle, & qu'il se perde du tout également, il
donnera beau temps: & si le cercle fouure qu'on attende vent du costé de
son ouuerture: & si le cercle est double, qu'on s'attende à vne cruelle tem-
peste. Au demourant, si à soleil couchant les nuës rougissent, elles signifiēt
beau temps au lendemain, si aussi elles reçoient vne couleur blue, elles
denoncent la pluye, si couleur de feu, les vens meridionaux: & si l'on
treuve destaches noyres, il n'y aura pas faute de vens ne de pluyes: & si
autour du mesme soleil couchant, il se rencontre vn cercle blanc, il signifie
vne legiere tempeste la nuit: & si c'est vne petite nuë, plus vehemente: &
si c'est vn cercle, vn merueilleux vent du costé du quel il partira.

Les presages de la Lune sont approchans de ceux du soleil, car si en se
leuant elle resplēdit claire, & pure, on pēse qu'elle signifie serenité: si rouge,
vens:

vens: si noyre, pluyes. Si auant le quatriesmè iour, elle ne se montre point, & que le vent d'auai tire, elle sera tout le moys froide: & si au seziesme elle apparoit fort flamboyante, elle signifiera rudes tempestes. Mais si au quatriesmè iour, que l'Egipte, & plusieurs ont en recommandation, d'autant qu'il est certain autheur du temps futeur:

*Au ciel face son cours, pur & sans cornes mouffes,
Tout ce iour & le moys prouenant d'une suyte
N'auront pluye ne vent, & du peril sauuez.*

Les Pilotz aux riuages accompliront leurs vœux.

C'est ce que dit Virgile. Si pleine elle est à moitié pure, elle signifie iours serens: si rouge, vès: si noircissant, pluyes: si l'obscurité d'une nuë couure son rond, vens du costé duquel elle se rompra: si deux cercles l'environnēt, plus grāde tēpeste, & beaucoup plus grāde sil sont trois, ou noirs, ou entrerompuz, & separez. Si pleine elle a autour de soy vn cercle, elle signifiera vêt du costé duquel le cercle aura plus de splēdeur. Au demourāt le tēps du defaut de la lune, ne fait pas seulement foy d'une rude tēpeste aux nauigueurs par la rayson, mais aussi par l'experience maistresse de toutes choses. Il faut tiercemēt auoir égard aux estoilles, lesquelles veuēt quelques foiz estre courātes, les vens ensuyuent. Quand en tēps sercin elles scintillent, il sera des pluyes rudes, quād leur clarté soudain se diminuē sans nuës ne brouillard, c'est presage de pluye ou de grandes tempestes. Si on voit plusieurs estoilles courantes, elles signifieront les vens deuoir partir de là ou elles seront portées blanchissantes. Et si cela se fait en plusieurs contrées, elles épandront vès variables. Le reste en semblable des estoilles a à par soy sa vertu, & fertile selon sa nature, & non seulement les mobiles & discourantes, mais aussi plusieurs entre celles qui sont adherentes au ciel, toutes les foiz qu'elles sont emeues par l'approche des erratiques, ou bien éguillonnées par leurs raidz comme nous voyōs auenir à la possiniere, lesquelles à ceste cause les Grecz appellent *videtes* d'un nom pluuiex. Mais puis que nous auons dit l'observation du soleil, de la lune, & des autres estoilles, poursuyuons maintenant les choses qui se font des passions des Elemens, ou bien qui prennent leur source d'eux. Car veritablement il y a en eux des presages certains du mouuement futur, veu qu'on voit desia en eux les principes desquelz il prennent les cōmencemens des causes. Quand les nuës s'arrestent au sommet des montaignes, il fera froid: si les sommetz sont purs, elles eclarciront les tonnerres. Et comme entre elles les matutinales signifient le vent, aussi font les meridionales la pluye. Le brouillard descendant des môtagnes, ou tūbant du ciel, ou s'arrestant aux vallées promet serenité. Quand les arcz en ciel sont doubles, ilz signifiēt la pluye, mais le simple ne fait pas tousiours les mesmes menaces de quelque part qu'il apparoit: car quand il sourdira du midy il amenera grande quantité d'eaux: lesquelles la vehemence du soleil ne pourra vaincre tant elles auront de force, & sil apparoit autour de l'Occidēt, il tonnera avec vne legiere pluye, & sil se dresse du costé d'Oriēt,

Ex lib. 18. pl.
ca. 35. plu
uia aut gra
nes. &c.

ROBERT VALTVRIN

Ex Pl. li.
18. lego
ab his pro
his.

il promet serenité. Quand en esté le tonnoir sera plus vehemét que l'éclair, il signifie vent de ce costé la, au contraire si tonne moins, la pluye. Quand il éclairera de toutes les parties du ciel, il ventera & pleura de toutes pars. Si tant seulement du costé d'Aquilon, il signifie eau pour le iour subsequét: si du North, le vent mesmes. Et lors qu'il éclairera du midy de Corus, ou de Fauonin estant la nuict seraine, c'est indice de vent & pluyes de ces regions là. Outre ceux cy les feuz terrestres sont de semblable signification, car les passes & murmurans denoncent les tempestes & pluyes: les fonges aussi au tour des chandelles signifient vent: & si la flâbe vollete en tournoyant, ou bien quand la cendre s'amoncelle au foyer, & que le charbon est merueilleusement ardent. L'eau aussi a ses indices: la mer calme, ou bien l'écume dispersée, ou les eaux faisans bouteilles signifient le froid par plusieurs iours.

» *Les vents futurs souuent au parauant enseignent*
 » *Le courroux de la mer, soudain que calme elle enfle,*
 » *Et que les caues rochez blancs de salée écume,*
 » *S'efforcent de liurer voix tristes à Neptune:*
 » *Ou qu'aux sommetz des mons vn muglement forcé*
 » *S'engendre, saugmentant entre loingtains rochers.*

Il reste encores plusieurs autres prognostiques & presages de tempestes, par animaux terrestres, marins, & par diuers oyseaux, lesquels qui les voudra sçauoir, il trouuera auoir esté vuydez par Tranquille, Varron, Nigidie, Arate, Lucain, & par l'excellent des poètes Maro es Georgiques.

LES REMEDES DE CEUX QVI SONT
en peril. Chap. 9.



Radioufions les remedes pour ceux qui sont en danger. La mer en torment se rend calme par rependement d'huyle: à ceste cause on dit que les plongeons l'épandent de leur bouche, d'autant qu'il appaise sa rudesse & la rend calme. Si le voyage est long l'Absincc beu garde de vomir. Mais d'autant que les nauigueurs ont souuesfois faite d'eau douce, nous leur enseignerôs ces moiés. Les laines épandues autour du nauire preignent humeur de la vapeur de la mer, dont on épraint vne douce liqueur. D'auantage les boules de cire concaues auallez à fillets, ou vaisseaux vuydes cloz, amassent dedans eux vn humeur douce: L'eau de mer aussi s'adoucist coulée en Argille.

CE Q'ON DOIT FAIRE AVANT
que de tirer à l'ennemy. Chap. IX.



Pres auoir vuydé les choses necessaires à la nauigation, il faut au demourant auant qu'aller contre l'ennemy, que ceux qui ont à combatre sur mer s'exercent au port, & qu'ilz s'accoutument à manier les gouernalz, tirer la rame, apprester les mains de fer, crocz & aiz, coignées & faux bien affilez: & que les soldats ordonnez sur le tillac demeurēt de bout vn pied en l'air, à fin qu'ilz ne s'étonnent de faire en vray combat, ce qu'ilz ont appris en vn feinct. Le moyen aussi du combat, est de tirer fleches aux éloignez, & de faire porter peine, & mettre à fond ceux qui oseront approcher, auant qu'ilz le facent: & en se iettant dedans les vaisseaux les tuer, ou bien à l'abordement les prendre avec leurs nauires. Au demourant le nombre des combatās requis à chascun vaisseau se peut augmenter & diminuer selon le nombre des nauires, & celuy des soldats. Lors aussi qu'on nauiguera en quelque region incogneuë, il ne faudra pas nauiguer à l'auenture, mais s'enquerir de l'opportunité des lieux, & des portz, à celle fin d'euter les passages non nauigables & secz à cause des dormans.

CE Q'VI EST NECESSAIRE AV
rencontre des deux armées. Chapitre. X.



Il les ennemyz ont armée de mer, il y a vne inuétion d'vne prompte defaïcte des nauires par les Grecz. On appelle feu Gregeois vne certaine confection & bouillement de charbon de faux, de salpêtre, d'eau de vie, de soulfhre, poix, encens, avec du fil faïct de laine molle de l'Etiopie, & cāphre, laquelle (qui est vn cas merueilleux) ard toute seule en l'eau brullant toute matiere. Callimache architecteur fuytif de l'Helepole, l'apprint premier aux Romains: duquel aussi veritablement les Chefz se sont aydé contre les ennemyz. Comme de vray du tēps de l'Empereur Leon, les peuples Orientaux eussent fait vn voyage de mer contre Cōstantinoble avec mille huit centz fustes, il les defit tous de ceste maniere de feuz dressant contre eux nauires à feu. Et depuys peu de temps apres, il defit avec le mesme feu quatre centz vaisseaux ennemyz, & de rechef trois centz. Il en est qui vsent d'vn autre feu qui se lance, semblable à cest autre, mais de plus violente ardeur, en y aioustant du vernix liquefié, huyle de libraires, petrolée, tormentine, delayez en fort vin aigre, & pressez, puis desseichez au soleil, & apres enuveloppez d'etoupes avec pointes de fer aiguës en faillie, & en façon d'vn ploton faïct de fil. Toutes lesquelles choses soient oinctes (excepté le trou) de colophoene & soufphre, comme il sensuyt. Les aucuns iettent ceste façon de feu es vaisseaux des ennemyz adherant à vne torche. Lucain.

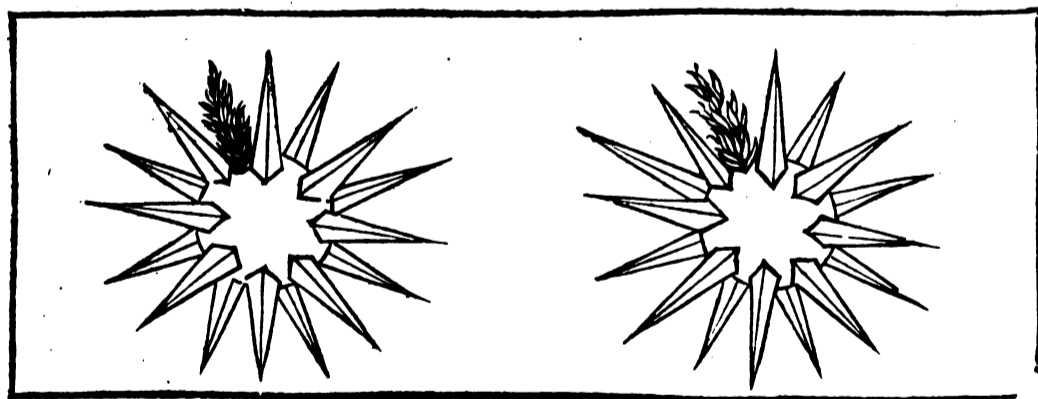
O que diuerses pestes a la mer, veu qu'on darde

ROBERT VALTVRIN

„ Lances à feu ardant par vn souphre couuert:
 „ Auquel lièrent les nauſz facile nourriture,
 „ Hores ardans par poix, ou par cire fonduë.
 „ L'onde ne vainc la flambe, & ia par mer vaiſſeaux
 „ Eſtans épars, le bris, le cruel feu rait.
 „ Luy meſme encores de la meſme matiere:
 „ Il ordonne qu'on lance en poix flambeaux trempéz
 „ Es vaiſſeaux oinctz pour guerre, & ne tarδοit le feu
 „ De courir par cordages, & par tout le marrein.
 „ Rendant la cire, & lors furent des matelotz
 „ Les bancz tournezz en cendre, avec les hautes verges.
 „ La preſque alloient à fond les nauſz à my brulées,
 „ La nagent ennemyz armes, & n'a le feu
 „ Les ſeulz vaiſſeaux rauy car les maiſons prochaines,
 „ De la mer l'ont attrait par les longues vapeurs.

Mais à fin que le feu ne puiſſe faillir qu'on le tire d'un caillou, lequel at-
 tainct d'un fuſil ou de quelque pierre fera feu qui receu en ſoulphre, fucil-
 les, ou drapeau brulé, la matiere ſulphurée fera incontinant flambe. Cha-
 cune nation a en ces choſes ſes inuentiós. De vray quelque fois il ſe fait des
 feuz du meurier, laurier, yerre que l'vſage des epiez & bergers a inuété. Tel-
 lement que d'autant que quelque fois le caillou ne ſe rencontre pas touſ-
 iours, à ceſte cauſe on frotte boys contre boys, qui fait feu par le frayement
 que la matiere d'une fonge ſeiche reçoit. Mais il n'eſt rien plus excellent
 que l'yerre qui eſt frotté du laurier, frottant auſſi le laurier pour tirer feu par
 ſcintilles. Prometheus à inuenté de garder vn an le feu en vne ferule, de la-
 quelle parle Martial:

„ Aux enfans ennuyeuſes, & au maiſtre agreables.
 „ Boys ſommes renommez du bien de Promethée.



L'inuention auſſi de Annibal eſt bien trouuée bonne pour le combat
 de mer. Car comme Pruſie euſt tranſſeré la guerre ſur mer eſtant vaincu
 par terre, Annibal fut par vne inuention nouvelle cauſe de la victoire.
 Comme qui ordonna de mettre en bouteilles de terre toutes façons de ſer-
 pens

pens, & les ietter au fort du combat dedans les nauires des ennemys. Ce que de prime face sembla aux Pontiques digne de moquerie, que ceux combattissent à potz de terre, qui ne le pouuoient à armes. Mais lors que les nauires commencerent à s'emplir de serpens, ilz quitterent la victoire à l'ennemy surpriz d'un peril double. Les autres aussi iettét du saouon noir meslé d'huyle ou d'amurque, avec potz de terre, à fin que le tillac des ennemys soit si glissant, que les gens de guerre ne se puissent en combatant tenir sur piedz. Et si au demourant quelqu'un veult faire ceste autre experience, nous trouuons par escrit qu'aucuns ieunes hommes de chois faisans le plongeon à l'approche des nauires des ennemyz ont percé la quille avec vne tariere.

INVENTIONS DIGNES DE MEMOYRE
pour passer riuieres. Chap. XI.

L me semble qu'il est bon d'y aiouster, comme quoy nous pourrons aisément passer vne riuere, si l'ennemy nous le veult empêcher de l'autre costé, ce que nous monstrerons par les hystoires en r'amenant les exemples des anciens. Comme Pore vint au deuant faire teste à Alexandre ruinant l'Indie, les camps furent assis sur les deux riuies de la riuere d'Idaspe, laquelle auoit quatre stades de large, si profonde qu'elle n'estoit nulle part gayable. Or commenda Alexandre à vn certain Attale, luy estant fort semblable de garder le camp avec accoustremens Royaux, & comme avec vne partie de la cheualerie, il fust quelque peu marché auant, & qu'un brouillard espes eust obscuré le iour, il gaigna l'autre riuie de la riuere, là ou il fut longuement fâché pour le doute du combat, iusques à ce que les bataillons furent rompuz, & les piedz des elephans trenchez à coups de coignée. Cesar vsa d'une mesme maniere. Car comme les ennemyz luy empêchassent le passage de la riuere, assens leur camp sur l'autre riuie, il l'arresta en vn lieu egaré, ayant trouué vn pont de ceux qu'ilz auoient coupe. Et au lendemain il enuoye toute son armée deuant, d'une ordonnance iettée en longueur, s'arrestant quelque peu derriere avec deux legions, & apres auoir refaict le pont, il passe avec elles choisissant lieu à l'auantage pour son camp & depuis il fait retourner le demeurant de l'armée. Labiene l'un de ses capitaines cercha la nuict son oportunité: car comme les ennemyz se campassent audelà de la riuere de Seine luy empêchâs le passage il recouura quelque nombre de batteaux liurant à chacun nautonnier le sien. Il cercha aussi des nasselles, lesquelles il enuoya au mesme quartier avec vn merueilleux bruit de rames. Les ennemyz estimâs les romains passer en trois lieux departirent aussi leur armée en trois. Labiene tirant aux nefz passa trois legions, & comme se iettant en bataille il eust defait vne partie de l'armée des ennemyz, le reste print la fuyte. Quelque fois aussi on fait pont là ou l'ennemy ne donne point empêchement avec plusieurs bateaux couuers

ROBERT VAL TVRIN

d'un planché d'aiz. Quelques foiz aussi on met multitude de cheuaux cõtre le cours de l'eau pour rompre sa violence, à fin que le demourant de l'armée passe à bon & seur gué & d'un pas ferme: comme fit Cesar au passage de nostre Rubicon. On iette quelque foiz deux troupes de cheuaux en choisissant les plus grãdz cõtre le cours de l'eau separées d'un ordre, & certain interualle, entre lesquelz les' gës de pied tant armez que nudz passent. Car par le moyen de celle d'au dessus, l'impetuosité & violence du courãt est röpüë, & celle d'au dessoubz, rait & transporte ceux qui par fortune sont tombez. Comme aussi Cesar eust à passer le Loere, & que les gens de cheual eussent trouué passage gayable de sorte que les braz & epaules pouoient estre à sec pour porter les armes, il passa son armée seïne & sauue, en ordõnant sa cheualerië de sorte qu'elle rompit le cours de la riuere. Celius recite que Mago passa soudain la riuere avec la cheualerië, & les gens de pied Espagnolz, & que Annibal passa son armée par le Pau pres sa source en ordonnant par ordre les elephans pour rompre la violence de son cours: ce que ceux qui le hantoiët ne sceurët presque faire. Mais si la profondeur de l'eau repousse d'un costé & d'autre le soldat, il la faut amoindrir par plusieurs détours, cõme fit Cesar passant le Sicore, ainsi que le dit Lucain.

Afin que redoublant ses ondes, rien il n'ose

En fosses on l'épand, & en fendant le cours

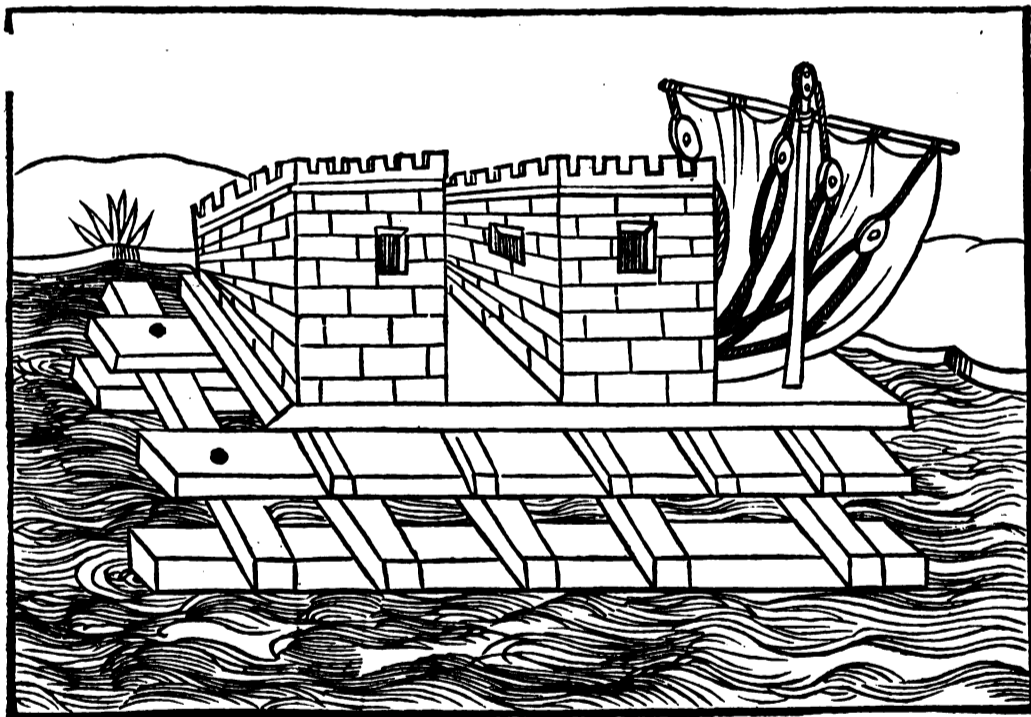
De ses par trop grands eaux, le ruisseau porte peine.

Comme Cyrus Roy de la Perse trespuissant voulut prendre Babylone, il fit pour vne bien legere cause la riuere de Ganges gayable, cõbien quelle soit si grãde que le moins de pais qu'elle occupe, a huiët miles de large, & en sa plus grand largeur pour le plus, cent stades: quant à la profondeur, elle n'est point moindre de dix toises. Car comme il vit vn des cheuaux de son escurie, de blancheur & taille excellente s'engoulfer & perdre avec le cheuauteur dedans vn abisme de vagues, il iura, comme l'on dit, de courroux, qu'il l'abbesseroit de sorte qu'il seroit gayable aux femmes: ny ne failit à sa promesse. Il employa de vray en celã toute son armée, & y entendit, perseuerant iusques à ce qu'il eust departy par tranchées son cours en trois centz soixante ruisseaux, & qu'il l'eut rendu sec donnant diuers détours aux eaux. Il a aussi par vn mesme moyen avec fossoyeurs bien entenduz détourné Euphrates, riuere entre toutes autres fort memorable, renommée, & grande, tant par les anciennes histoyres, que par ses debordemens, prenant son cours au trauers de Babylone, capitale de la Chaldée. Par ce moyen il a passé estant gayable, & son fond à sec, prenant vne ville que les hommes estimoient impossible de pouoir estre edificée d'entèdemët humain, ny estre destruicte par force humaine. L'entendement des Perses a lá vse de son engin. Car cõme il assiegeast la Nicomedie iadis appellée Nisibis, & qu'il ne la peust prendre, obtãt la riuere quelques effortz qu'il fit, il arresta finalement de loing le cours de la riuere Migdonie trauersant la ville en exauçant ses deux riuages, à fin que l'eau amassée deuint grosse. Et

comme

comme les riuages exaucez commençassent estre rempliz, ilz enuoyerent la violence de la riuere contre la muraille, en lâchant soudain les ecluses, laquelle ne pouuant porter la grande force d'eau, tomba. Ceste violence aussi a fausé l'autre partie du mur ou estoit sa sortie la rauissant d'une grande ruine. Il en est qui soudain font des flottés sur lesquelles on passe les cheuaux, hommes, & autres charges: d'ont Cesar & Xerxes ont vsé, comme dit Lucain.

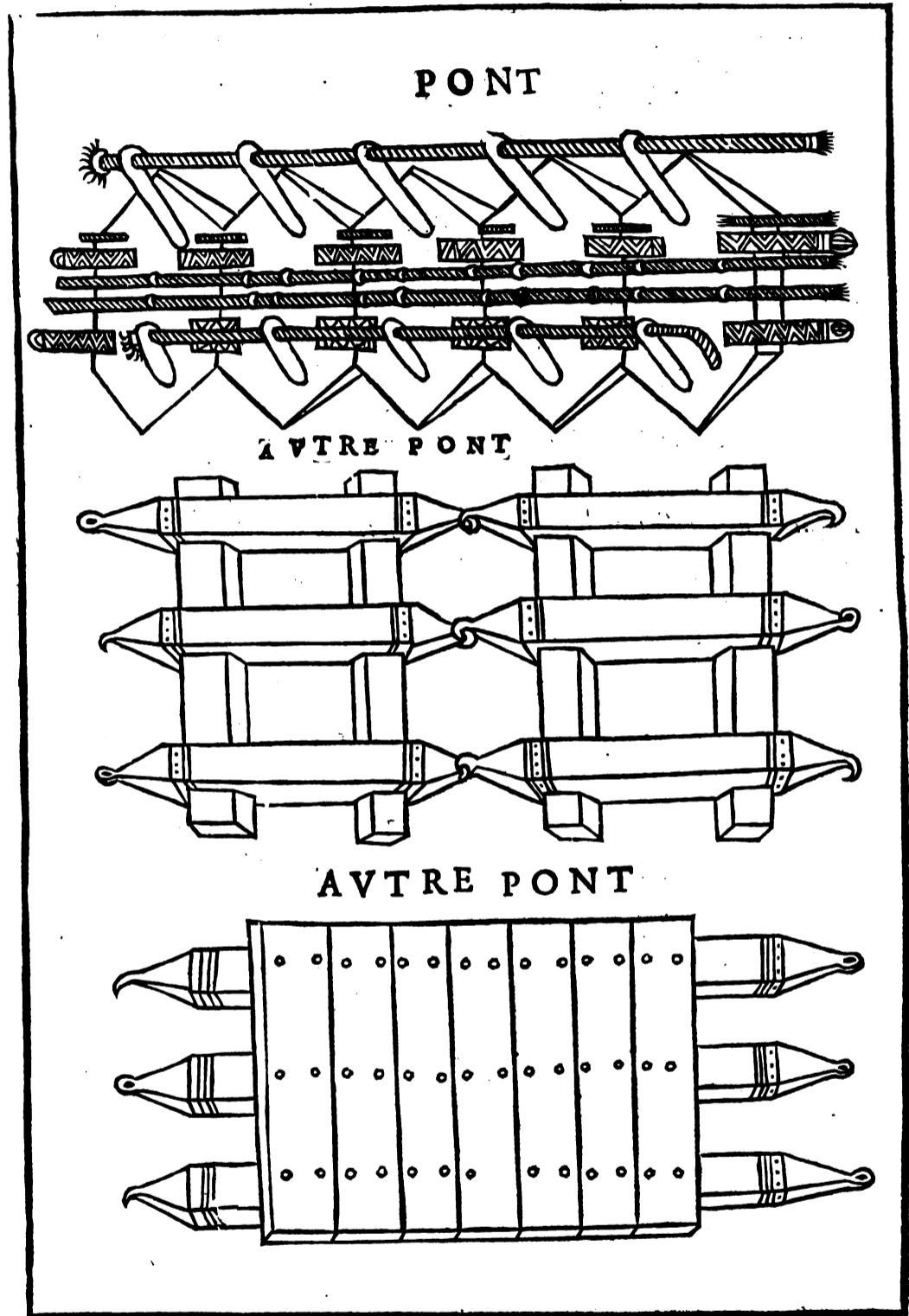
» Lors que sur l'eau son pois n'a peu tenir la masse
 » Les forestz abbatuës on assembla de liens:
 » Et à fort grandes chaines, les Chesnes on lia:
 » Telles voyes on dit que le hautain Xerxes
 » Dressa sur mer, l'osant à force pons, & a
 » Ioint l'Europe à l'Asie, & Seïton à l'Abide.
 » Sur la mer a marché au roide cours du Ponte:
 » De l'Eure, & du Zephir n'ayant aucune crainte:
 » Lors que voyles, & flottés par le trauers d'Athos
 » Il iettoit: ainsi donq les bouches de la mer
 » On estressit par boys, & forestz abbatuës.
 » A force terre lors ce dresse l'edifice
 » Et sur la mer aussi tremblent les hautes tours.



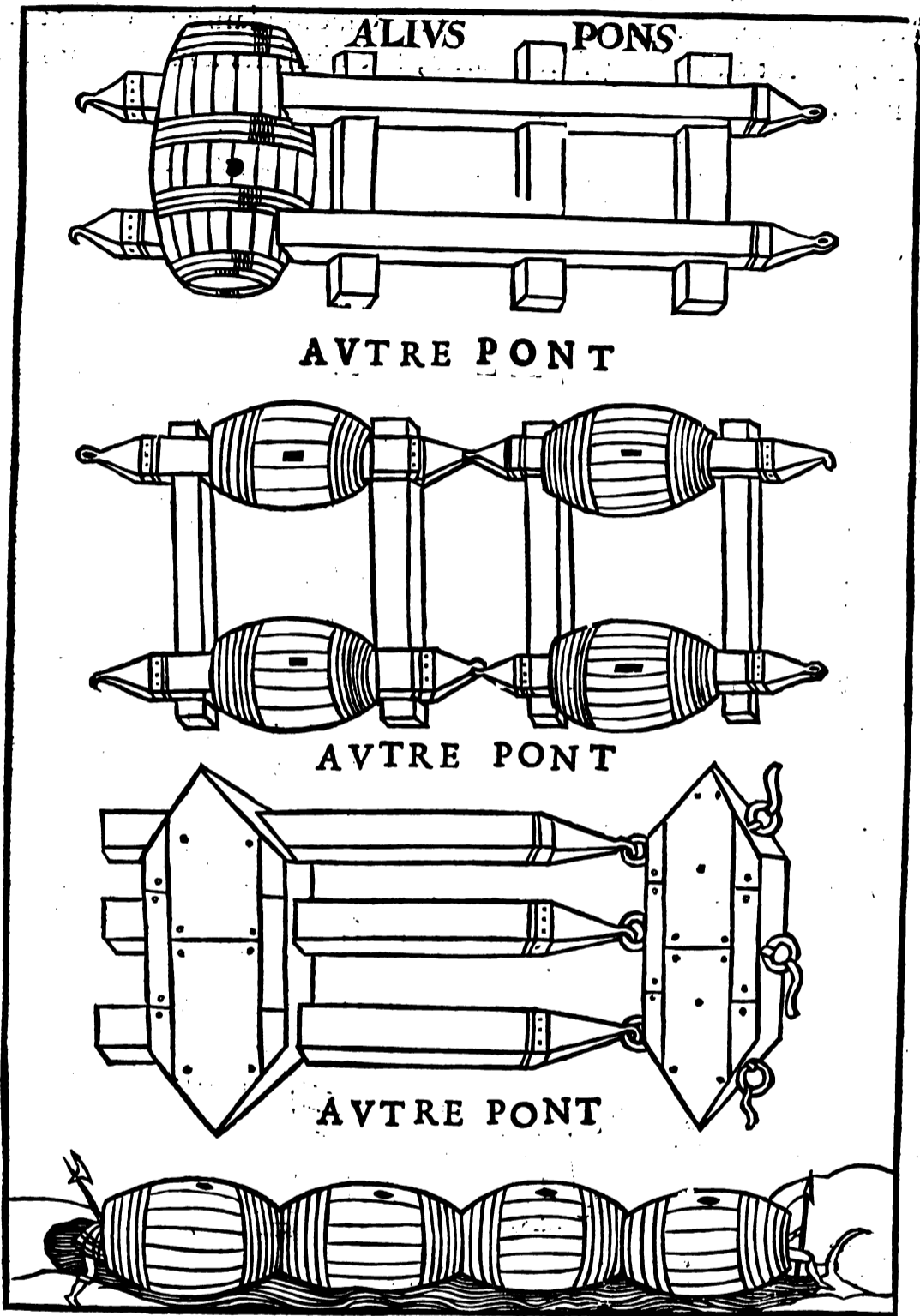
Ii, iij.

ROBERT VALTVRIN

Il en est qui dressent de ceste sorte vn pont de pieces defassemblées & portable à somiers, & qui se peut r'assembler par ses mortaises, cordes, & aneaux de fer, estant chascun ais double & vuyde collé de sorte que l'eau n'y entre point.



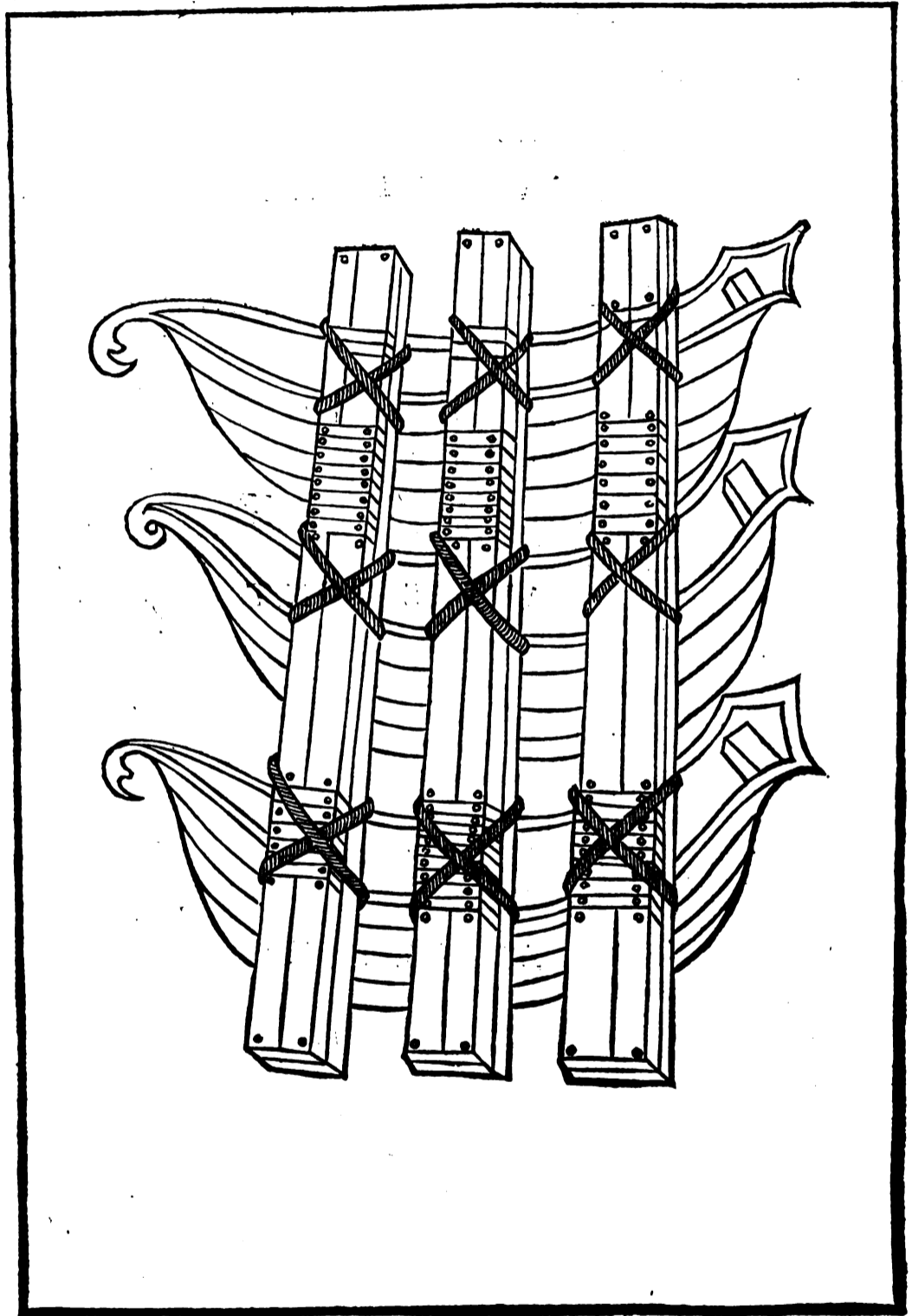
AVTRE PONT



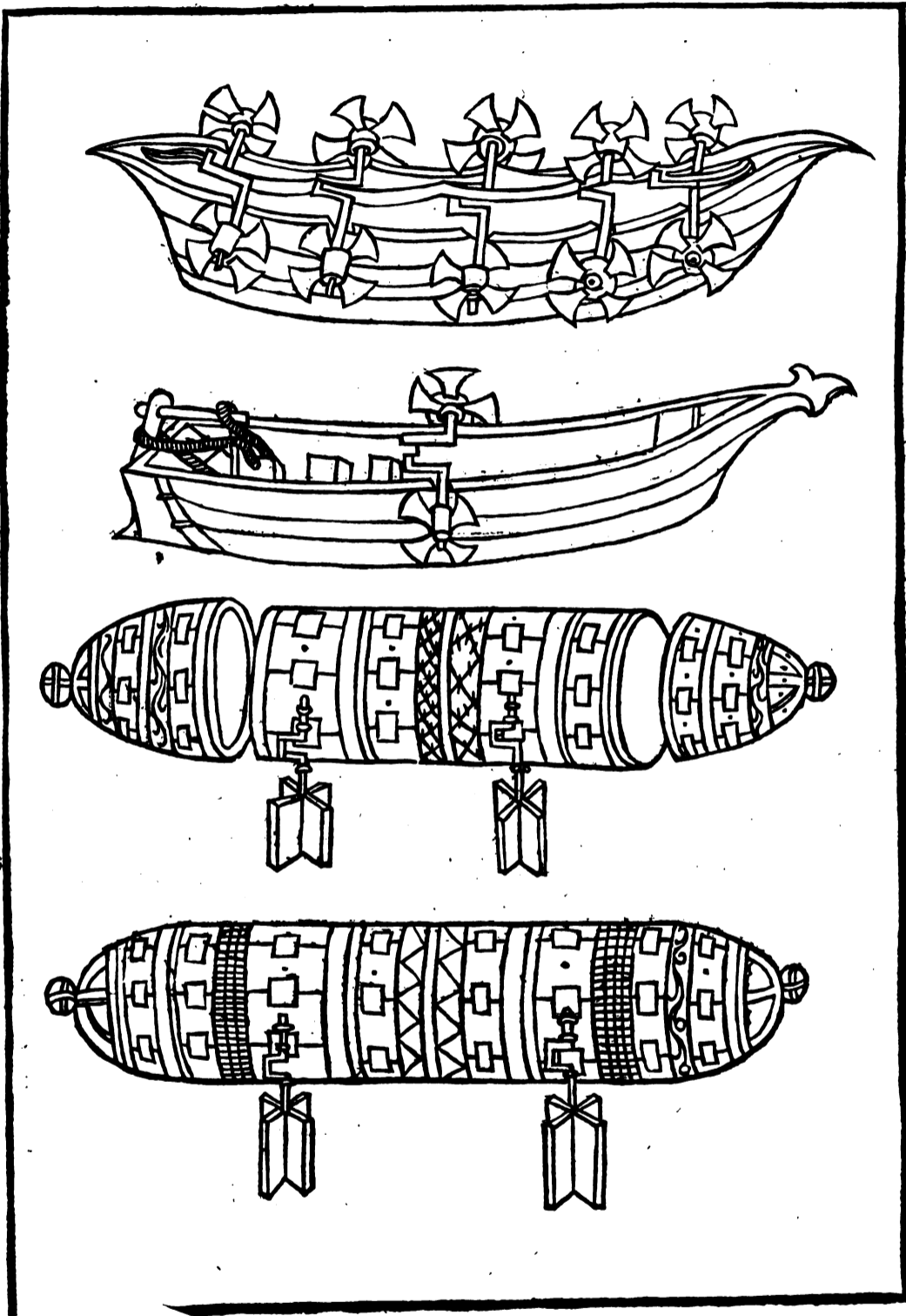
I l. iij.

ROBERT VALTVRIN

Autres aussi en ont inuenté de ceste sorte: vne armée porte à charroy des nasselles faictes d'une piece de boys fort legeres & tenures selon l'espece du boys, ayans aiz & cloux apprestez, à fin que soudain en dressant ce pont ilz puissent au besoing faire courses, & embusches aux ennemys suruenans.



Il en est qui avec de grandz bateaux separez en façon de trois coquetz, & par apres conioinctz ensemble & couvertz de toile cirée passent les rivières sans rames, nauigans de plus grâde vitesse, que si elles estoient chafées à douze rames.



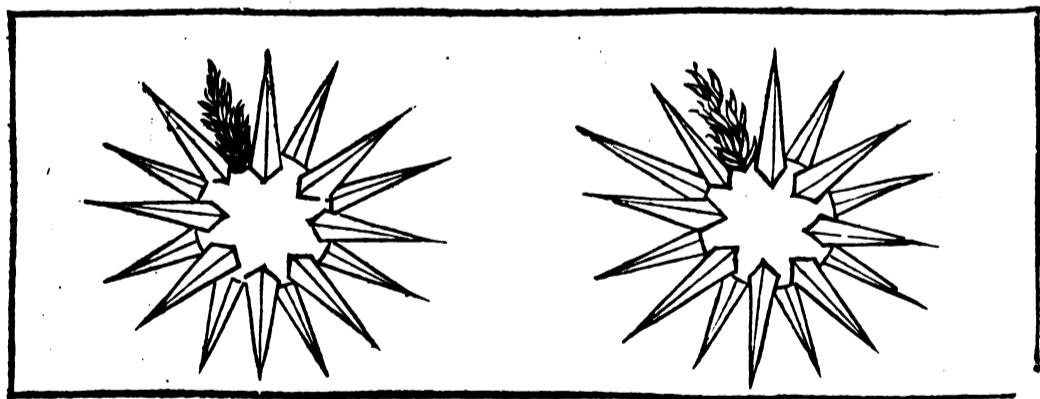
181
A.B.S.

ROBERT VALTRIN

Lances à feu ardent par vn souphre couuert:
 Auquel lièrent les nauſz facile nourriture,
 Hores ardans par poix, ou par cire fonduë.
 L'onde ne vainc la flambe, & ia par mer vaiſſeaux
 Eſtans épars, le bris, le cruel feu raut.
 Luy meſme encores de la meſme matiere:
 Il ordonne qu'on lance en poix flambeaux trempez
 Es vaiſſeaux oinctz pour guerre, & ne tarδοit le feu
 De courir par cordages, & par tout le marrein.
 Rendant la cire, & lors furent des matelotz
 Les bancz tourneſ en cendre, avec les hautes verges.
 La preſque alloient à fond les nauſz à my bruſſées,
 La nagent ennemyz armes, & n'a le feu
 Les ſeuſz vaiſſeaux rauy car les maiſons prochaines,
 De la mer l'ont attrait par les longues vapeurs.

Mais à fin que le feu ne puiſſe faillir qu'on le tire d'un caillou, lequel at-
 tainct d'un fuſil ou de quelque pierre fera feu qui receu en ſoulphre, fucil-
 les, ou drapeau bruſſé, la matiere ſulphurée fera incontinant flambe. Cha-
 cune nation a en ces choſes ſes inuentiós. De vray quelque fois il ſe fait des
 feuz du meurier, laurier, yerre que l'vſage des epiez & bergers a inuété. Tel-
 lement que d'autant que quelque fois le caillou ne ſe rencontre pas touſ-
 iours, à ceſte cauſe on frotte boys contre boys, qui fait feu par le frayement
 que la matiere d'une ſonge ſeiche reçoit. Mais il n'eſt rien plus excellent
 que l'yerre qui eſt frotté du laurier, frottant auſſi le laurier pour tirer feu par
 ſcintilles. Prometheus à inuenté de garder vn an le feu en vne ferule, de la-
 quelle parle Martial:

Aux enfans ennuyeuſes, & au maiſtre agreables.
 Boys ſommes renommez du bien de Promethée.



L'inuention auſſi de Annibal eſt bien trouuée bonne pour le combat
 de mer. Car comme Prufie euſt tranſſeré la guerre ſur mer eſtant vaincu
 par terre, Annibal fut par vne inuention nouvelle cauſe de la victoire.
 Comme qui ordonna de mettre en bouteilles de terre toutes façons de ſer-
 pens

pens, & les ietter au fort du combat dedans les nauires des ennemys. Ce que de prime face sembla aux Pontiques digne de moquerie, que ceux combattissent à potz de terre, qui ne le pouuoient à armes. Mais lors que les nauires commencerent à s'emplir de serpens, ilz quitterent la victoire à l'ennemy surpriz d'un peril double. Les autres aussi iettēt du fauon noir meſlé d'huyle ou d'amurque, avec potz de terre, à fin que le tillac des ennemys soit si glifant, que les gens de guerre ne se puissent en combatant tenir sur piedz. Et si au demourant quelqu'un veult faire ceste autre experience, nous trouuons par escrit qu'aucuns ieunes hommes de choiz faisans le plongeon à l'approche des nauires des ennemys ont percé la quille avec vne tariere.

INVENTIONS DIGNES DE MEMOYRE
pour passer riuieres. Chap. XI.

L me semble qu'il est bon d'y aiouster, comme quoy nous pourrons aisément passer vne riuere, si l'ennemy nous le veult empescher de l'autre costé, ce que nous monstrerons par les hyſtoires en r'amenant les exemples des anciens. Comme Pore vint au deuant faire teste à Alexandre ruinant l'Indie, les camps furent assiz sur les deux riuies de la riuere d'Idaspe, laquelle auoit quatre stades de large, si profonde qu'elle n'estoit nulle part gayable. Or commenda Alexandre à vn certain Attale, luy estant fort semblable de garder le camp avec accoustremens Royaux, & comme avec vne partie de la cheualerie, il fust quelque peu marché auant, & qu'un brouillard espes eust obscuré le iour, il gaigna l'autre riuie de la riuere, là ou il fut longuement fâché pour le doute du combat, iusques à ce que les bataillons furent rompuz, & les piedz des elephans trenchez à coups de coignée. Cesar vsa d'une mesme maniere. Car comme les ennemys luy empeschassent le passage de la riuere, assiens leur camp sur l'autre riuie, il l'arresta en vn lieu egaré, ayant trouué vn pont de ceux qu'ilz auoient coupe. Et au lendemain il enuoye toute son armée deuant, d'une ordonnance iettée en longueur, l'arrestant quelque peu derriere avec deux legions, & apres auoir refaict le pont, il passe avec elles choisissant lieu à l'auantage pour son camp & depuis il fait retourner le demourant de l'armée. Labiene l'un de ses capitaines cercha la nuit son oportunité: car comme les ennemys se campassent audelà de la riuere de Seine luy empeschâs le passage il recouura quelque nombre de bateaux liurant à chacun nautonnier le sien. Il cercha aussi des nasselles, lesquelles il enuoya au mesme quartier avec vn merueilleux bruit de rames. Les ennemys estimâs les romains passer en trois lieux departirent aussi leur armée en trois. Labiene tirant aux nefz passa trois legions, & comme se iettant en bataille il eust defait vne partie de l'armée des ennemys, le reste print la fuyte. Quelque fois aussi on fait pont là ou l'ennemy ne donne point empeschement avec plusieurs bateaux couuers

d'un planché d'aiz. Quelques foiz aussi on met multitude de cheuaux cõtre le cours de l'eau pour rompre sa violence, à fin que le demourant de l'armée passe à bon & seur gué & d'un pas ferme: comme fit Cesar au passage de nostre Rubicon. On iette quelque foiz deux troupes de cheuaux en choisissant les plus grãdz cõtre le cours de l'eau separées d'un ordre, & certain interualle, entre lesquelz les' gés de pied tant armez que nudz passent. Car par le moyen de celle d'au dessus, l'impetuosité & violence du courãt est rõpuë, & celle d'au dessoubz, rait & transporte ceux qui par fortune sont tombez. Comme aussi Cesar eust à passer le Loere, & que les gens de cheual eussent trouué passage gayable de sorte que les braz & epaules pouuoient estre à sec pour porter les armes, il passa son armée seine & sauue, en ordõnant sa cheualerië de sorte qu'elle rompit le cours de la riuere. Celius recite que Mago passa soudain la riuere avec la cheualerië, & les gens de pied Espagnolz, & que Annibal passa son armée par le Pau pres sa source en ordonnant par ordre les elephans pour rompre la violence de son cours: ce que ceux qui le hantoiët ne sceurët presque faire. Mais si la profondeur de l'eau repousse d'un costé & d'autre le soldat, il la faut amoindrir par plusieurs détours, cõme fit Cesar passant le Sicore, ainsi que le dit Lucain.

» *Afin que redoublant ses ondes, rien il n'ose*

» *En fosses on l'épand, & en fendant le cours*

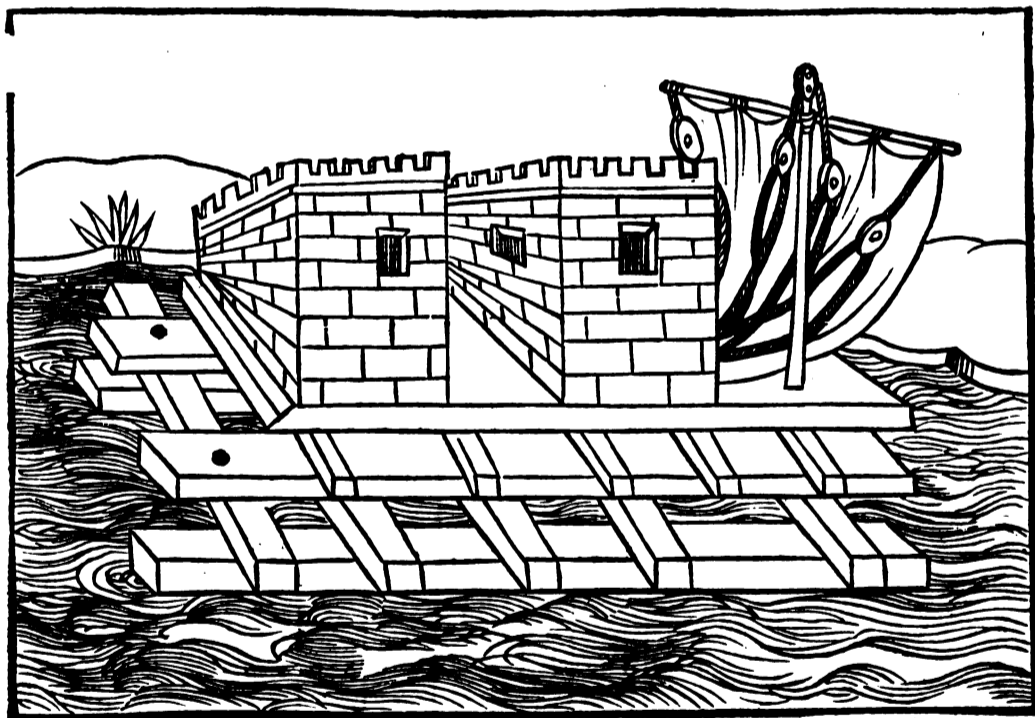
» *De ses par trop grands eaux, le ruisseau porte peine.*

Comme Cyrus Roy de la Perse trespuissant voulut prendre Babylone, il fit pour vne bien legere cause la riuere de Ganges gayable, cõbien quelle soit si grãde que le moins de païs qu'elle occupe, a huiët miles de large, & en sa plus grand largeur pour le plus, cent stades: quant à la profondeur, elle n'est point moindre de dix toises. Car comme il vit vn des cheuaux de son escurie, de blancheur & taille excellente s'engoulfer & perdre avec le cheuauteur dedans vn abisme de vagues, il iura, comme l'on dit, de courroux, qu'il l'abbesseroit de sorte qu'il seroit gayable aux femmes: ny ne failit à sa promesse. Il employa de vray en celã toute son armée, & y entendit, perseuerant iusques à ce qu'il eust departy par tranchées son cours en trois centz soixante ruisseaux, & qu'il l'eut rendu sec donnant diuers détours aux eaux. Il a aussi par vn mesme moyen avec fossoyeurs bien entenduz détourné Euphrates, riuere entre toutes autres fort memorable, renommée, & grande, tant par les anciennes histoyres, que par ses debordemens, prenant son cours au trauers de Babylone, capitale de la Chaldée. Par ce moyen il a passé estant gayable, & son fond à sec, prenant vne ville que les hommes estimoient impossible de pouuoir estre edificée d'entèdemēt humain, ny estre destruicte par force humaine. L'entendement des Perfes a lá vse de son engin. Car cõme il assiegeast la Nicomedie iadis appellée Nisibis, & qu'il ne la peust prendre, obstãt la riuere quelques effortz qu'il fit, il arresta finalement de loing le cours de la riuere Migdonie trauerfant la ville en exauçant ses deux riuages, à fin que l'eau amassée deuint grosse. Et

comme

comme les riuages exaucez commençassent estre rempliz, ilz enuoyerent la violence de la riuere contre la muraille, en lâchant soudein les ecluses, laquelle ne pouuant porter la grande force d'eau, tomba. Ceste violence aussi a fausé l'autre partie du mur ou estoit sa sortie la rauissant d'une grande ruine. Il en est qui soudain font des flottes sur lesquelles on passe les cheuaux, hommes, & autres charges: d'ont Cesar & Xerxes ont vûé, comme dit Lucain.

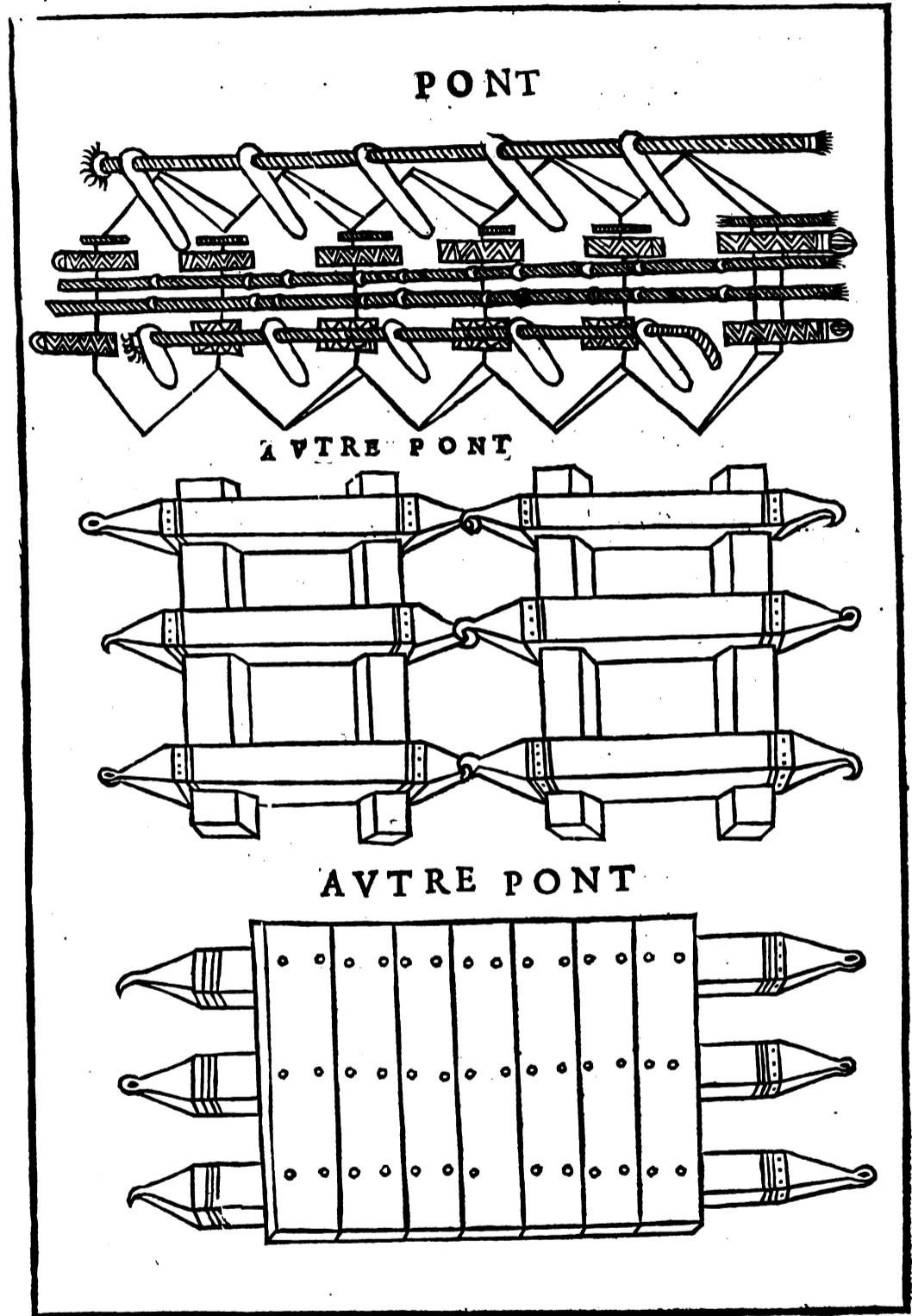
» Lors que sur l'eau son pois n'a peu tenir la masse
 » Les forestz abbatuës on assembla de liens:
 » Et à fort grandes chaines, les Chesnes on lia:
 » Telles voyes on dit que le hautain Xerxes
 » Dressa sur mer, l'osant à force pons, & a
 » Ioint l'Europe à l'Asie, & Seïton à l'Abide.
 » Sur la mer a marché au roide cours du Ponte:
 » De l'Eure, & du Zephir n'ayant aucune crainte:
 » Lors que voyles, & flottes par le trauers d'Athos
 » Il iettoit: ainsi donq les bouches de la mer
 » On estressit par boys, & forestz abbatuës.
 » A force terre lors ce dresse l'edifice
 » Et sur la mer aussi tremblent les hautes tours.



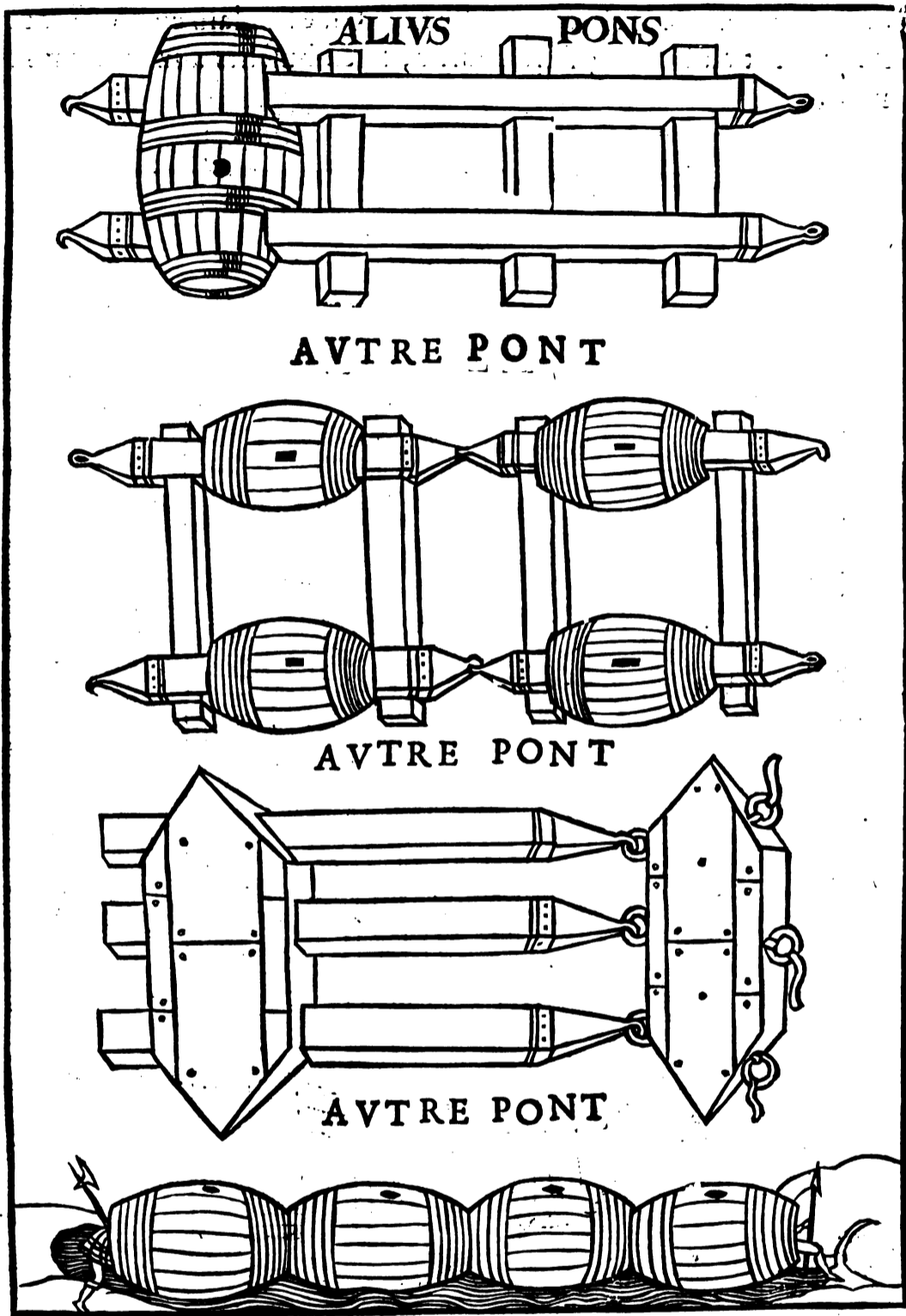
Ii, iij.

ROBERT VALTVRIN

Il en est qui dressent de ceste sorte vn pont de pieces desassemblées & portable à fomiers, & qui se peut r'assembler par les mortaises, cordes, & aneaux de fer, estant chacun ais double & vuyde collé de sorte que l'eau n'y entre point.



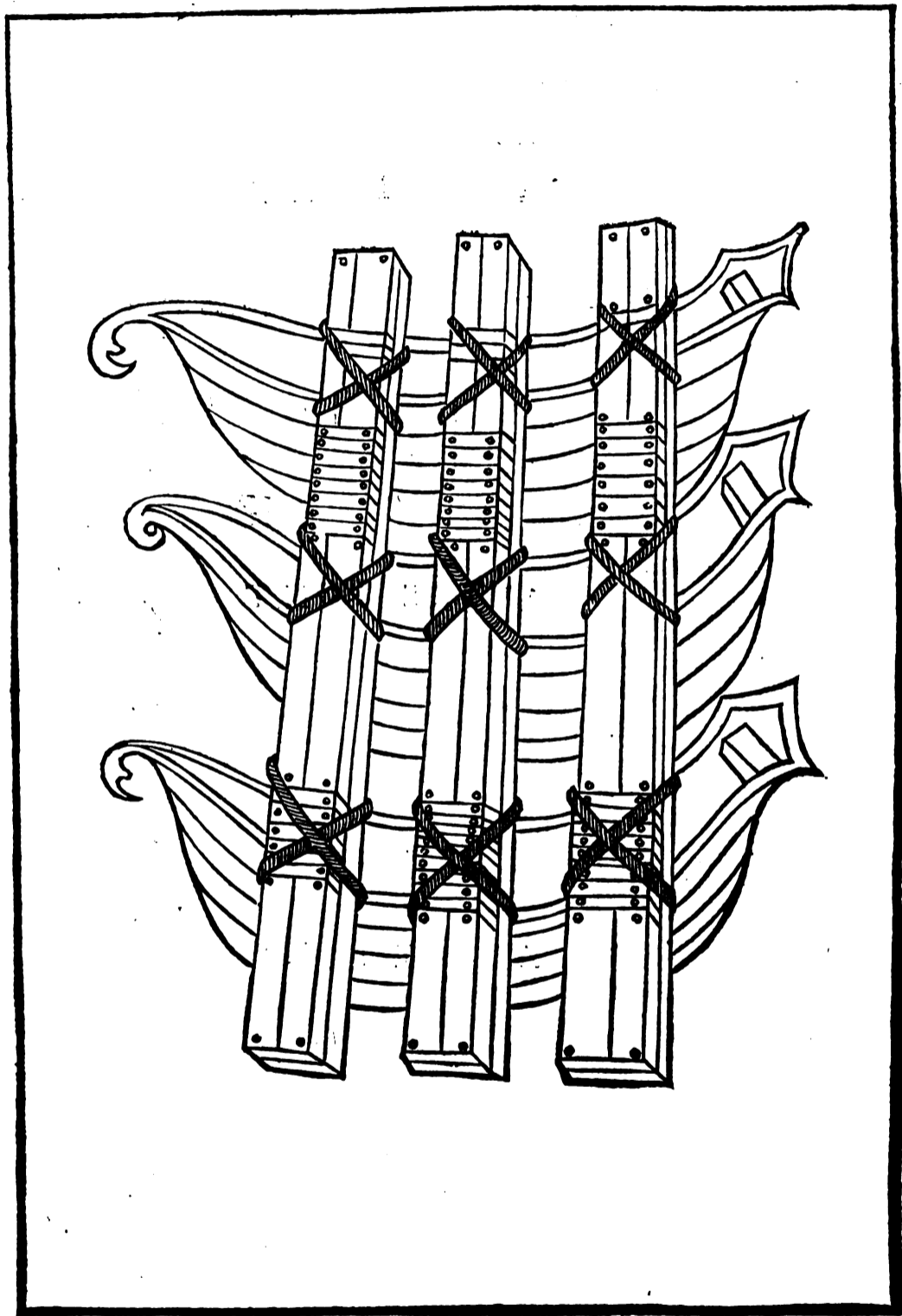
AVTRE PONT



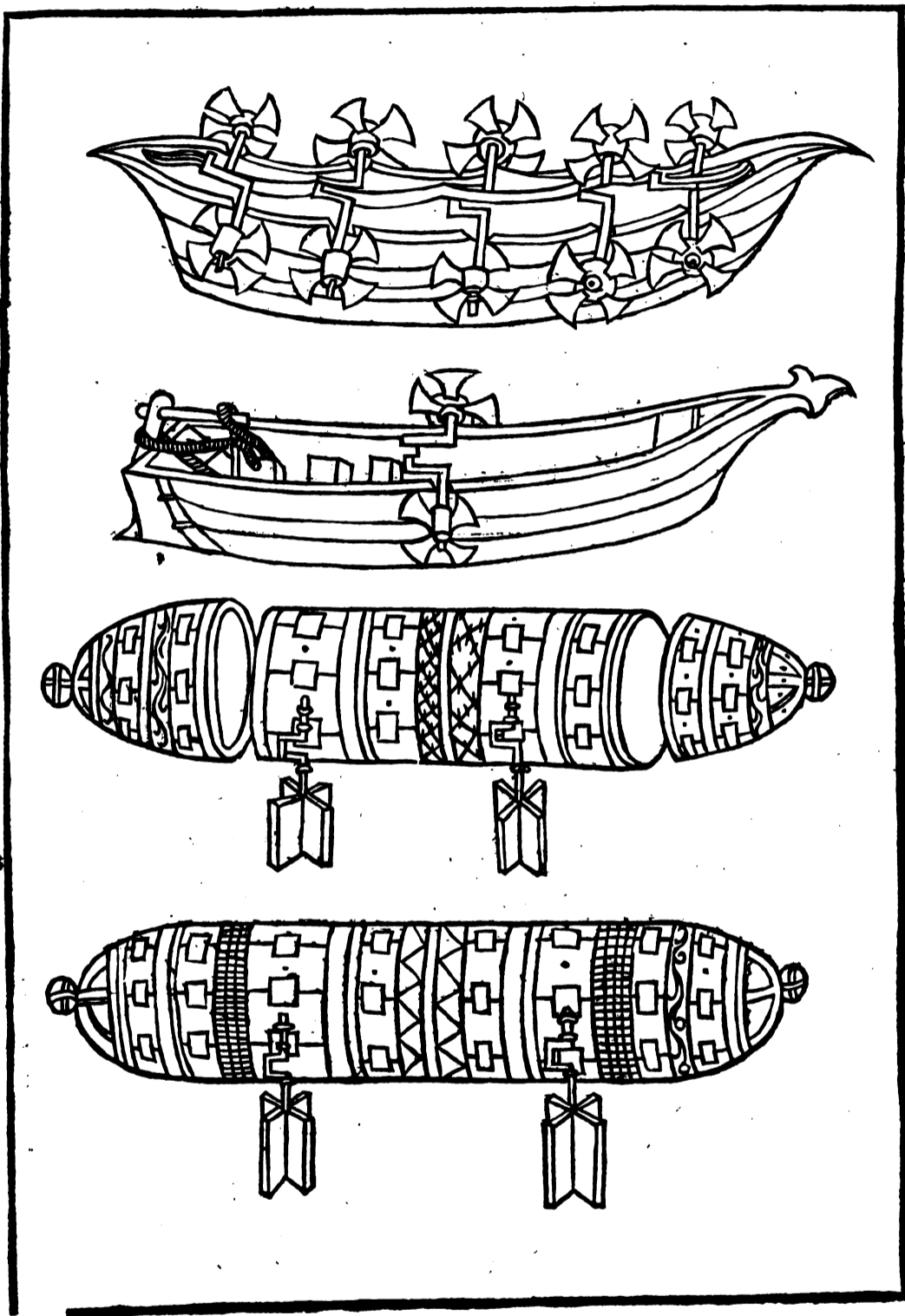
I i. iij.

ROBERT VALTVRIN

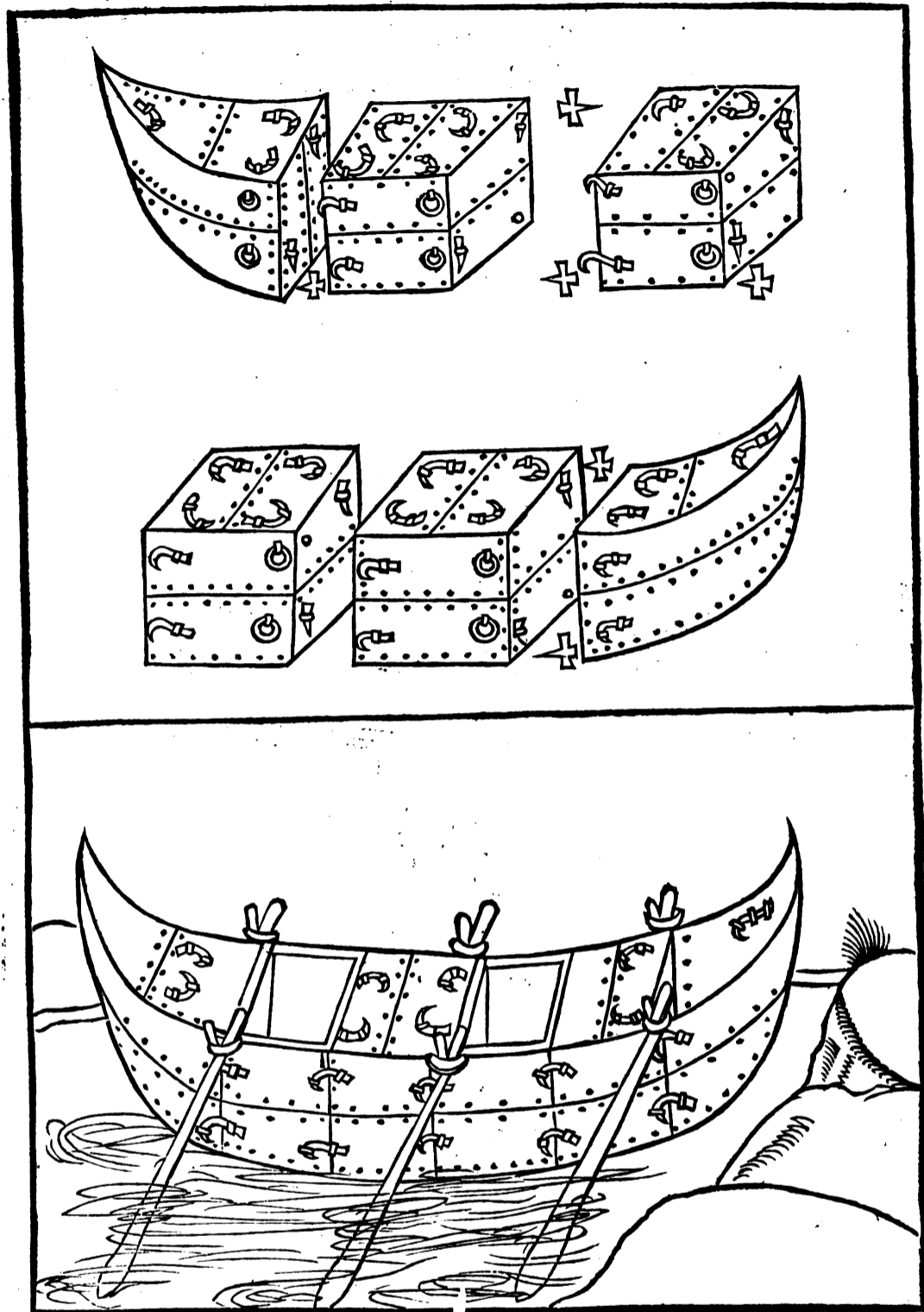
Autres aussi en ont inuenté de ceste sorte: vne armée porte à charroy des nasselles faictes d'vne piece de boys fort legeres & tenures selon l'espece du boys, ayans aiz & cloux apprestez, à fin que soudain en dressant ce pont ilz puissent au besoing faire courses, & embusches aux ennemys suruenans.



Il en est qui avec de grandz bateaux separez en façon de trois coquetz, & par apres conioinctz ensemble & couuertz de toile cirée passent les riuieres sans rames, nauigans de plus grãde vitesse, que si elles estoient chafées à douze rames.

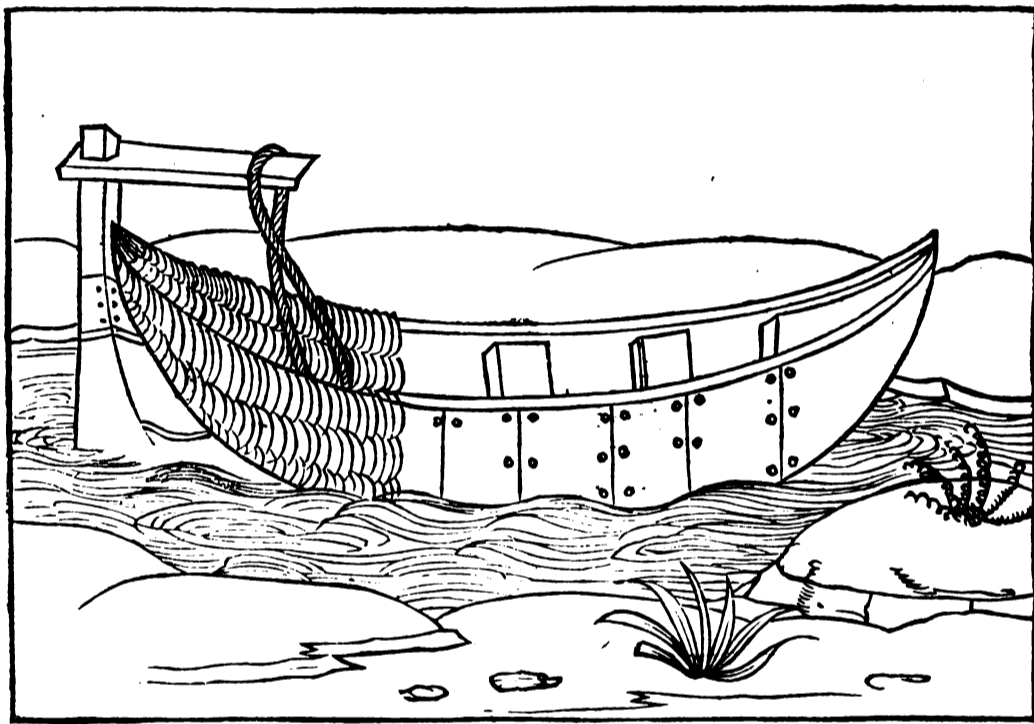


ROBERT VAL TVRIN



Les autres font des nasselles d'oziers, & les couurent de cuir de bœuf
comme fit Cefar pour passer Sicoris. Lucain:

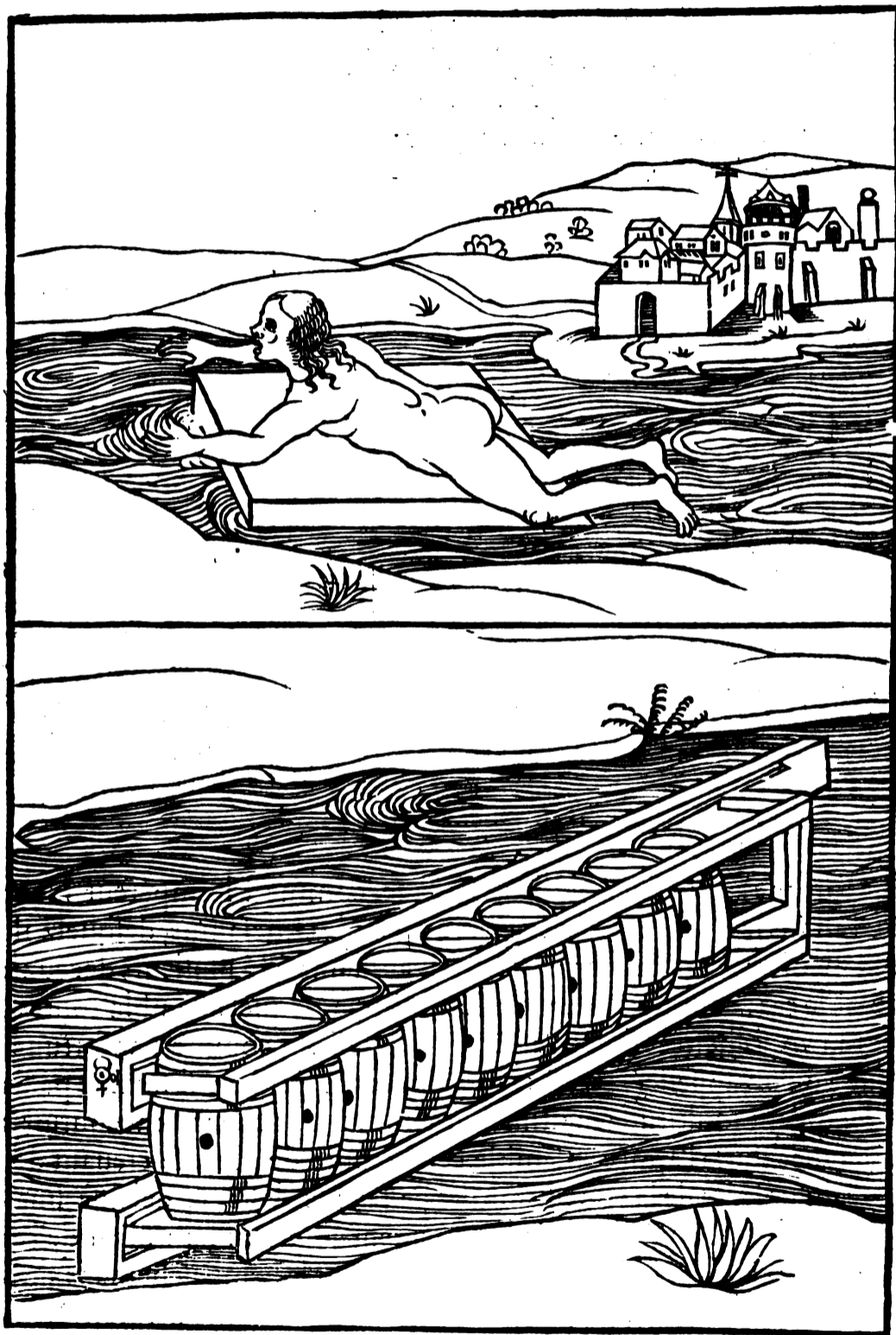
» Lors donc que Sicoris eut riuës delaiſſant
» Les champs, ſoudain le ſaul chanu fut en bateau
» Dressé avec l'ozier trempé, puis reueſtu
» Du bouuillon tué ſouffrant le paſſager
» A nage ſ'éleuant ſur la riuere enflée.
» Le Venitien donq ſur les vndes du Pau
» Nauigue ainſi, auſſi fait ſur la mer eparſe
» L'Angloys de l'Océan, lors auſſi que le Nil
» Eſt par tout épandu, du papier biberon
» Les flottes on baſtit au Caire. A ces flottes
» L'armée fut paſſée.



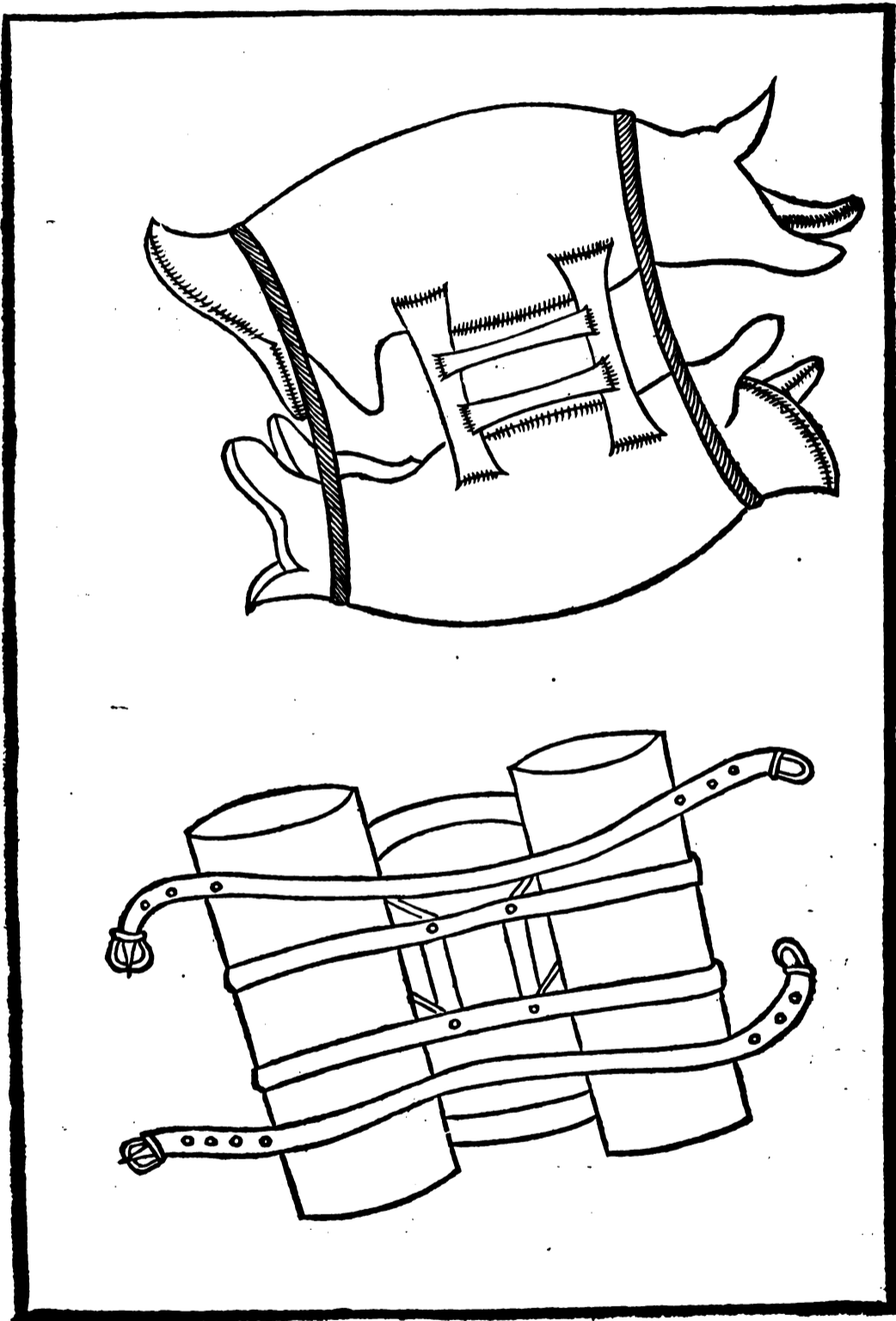
La fortune auſſi a fait à pluſieurs paſſage, comme à l'Empereur Henry, lequel eſtans les riuieres glacées entra au païs des Lucianins, deſquelz il fit grand meurtre, & pilla leur païs. Mais auſſi ont eſté pluſieurs deceuz en ſemblable cas, comme Perſée filz de Philippe, lequel aſſembla toutes ſes forces en vn, ſollicitées ſoubz l'eſperance de gain. Et comme par fortune le Danube qu'on appelle (*Hiſter*) ayant fait croute de glace ſe ſouffrit paſſer à pied, & qu'une multitude inſtimable d'hommes & cheuaux accouruſt au paſſage avec toute l'armée enſemble, ceſte croute de glace ſe creuant de la charge du pois, & de la concuſion des paſſans ſe deſit, & delaiſſa finalement toute l'armée qu'elle auoit longuement ſouſtenu au milieu de l'eau eſtant vaincuë & débrisée, les ſubmergeant pour les empêcheſchemens de ſes glaçons. La prudence d'une petite beſte en ces choſes eſt à noter. On a de

ROBERT VALTVRIN

vray trouué que le renard en temps de gelée approche de la glace son oreille d'une prudente ouïe, coniecturant l'épessueur de la glace, parquoy plusieurs ne passent point les riuieres, ne les lacz gélez, sinon à leur alée & retour. Les aucuns attachent à leur poiètrine des pieces de liege larges, les autres des tonneaux vuides, lesquelz se confians à la legiereté de l'instrument entrent es riuieres, & ainsi aisément & plaisamment portez, ilz gagnent seurement l'autre riue.



Les Espagnolz, Aschytes, & les Arabes iettent sur des vaisseaux de cuir de bœuf des planches trellissées, & ainsi portez ilz font la guerre aux passans avec fleches enuenimées mettans leurs vestemens legers au dedans de ces vaisseaux & iettans au dessus le demourant, ilz ont passé couchez la riuiere.

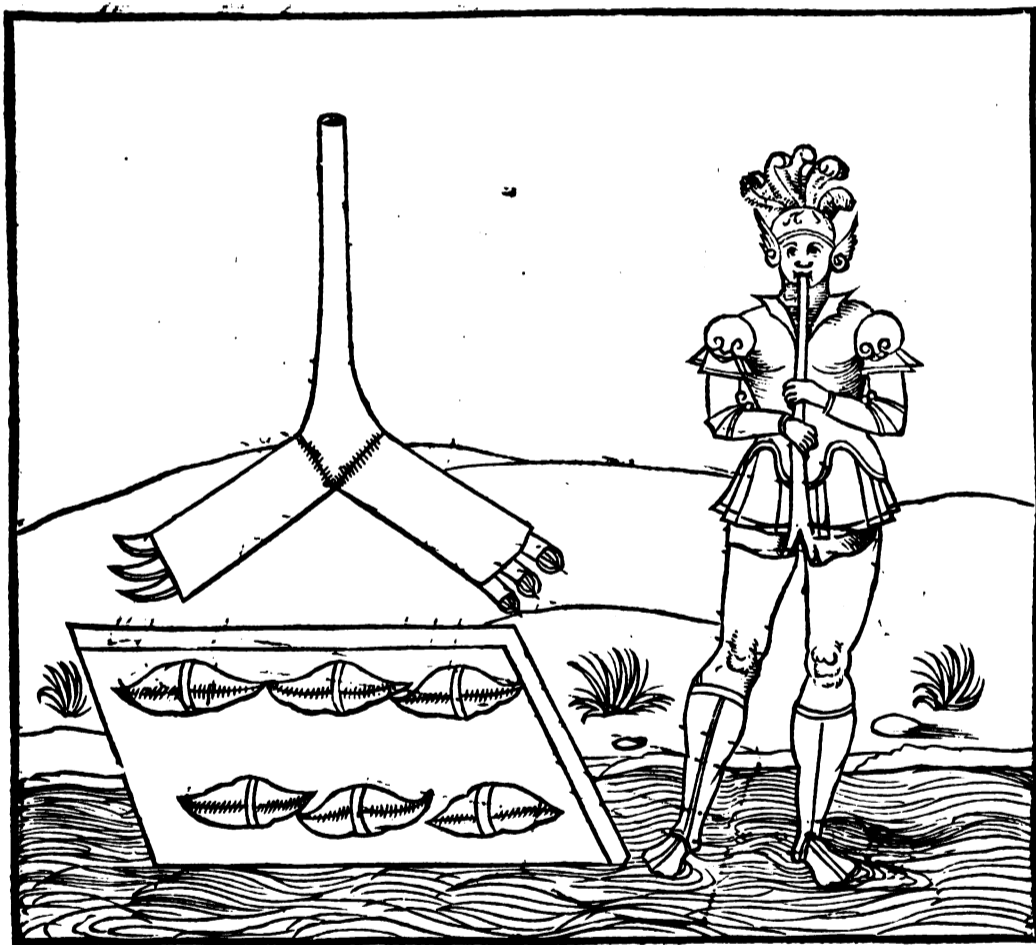


K lz.i.

ROBERT VALTVRIN

† Lego in-
fidēs & di-
rigēs, pro
inlidētis
dirigentis.

Ny n'a autrement si nous croyons à Florus vn certain messagier assureé les habitans de la ville de tenir bon : les auertissans que Lucule venoit, lequel (qui est vne chose bien estrange) eschapa par le milieu des nauires des ennemys à leur veüe de loing quasi comme vne Balcine marine soustenu d'vn vaisseau de cuyr, & dressant sa route avec ses piedz. Cesar aussi a par vn semblable moyen en cecy comme en toutes autres choses esté le parragon selon l'opinion de plusieurs. Il a de vray eu vn accoutrement de cuir coufu & enflé comme vn soufflet pour passer les riuieres, + s'efforçant des iam- bes, & dressant dans l'eau par elles sa course comme d'vn gouernal. Si quelqu'vn toutèsfois estime parauanture ce propos de Cesar estre feinct ou controuué, Suétone Tranquille est vn autheur & témoing opulent. Si les riuieres, dit il, le retardoient en les passant à nage, ou bien porté à vaisseaux de cuir pleins de vent, il a fait grandz chemins, de sorte que le plus souuent il preuenoit les courriers. Au demourant pour mieux assureer ce que nous disons, & ce que nous auons veu, nous releuerons de peine les lecteurs en mettant ey dessoubz le pourtraict.



QUELLES ARMÉES PAR MER, OV PAR
terre ont esté merueilleusement grandes. Chapitre. XII.



En ne fera pas chose inutile, ny mal seante à la matiere presente, de comparer les armées entre elles d'aucuns qui ont este excellens en l'art militaire, tant pour le nombre que pour la multitude des secours. En quoy si nous voulós commécer aux lettres saintes, qui ne sauoient ny ne peuuent mentir, es quelles nous lisons qu'a tout coup ce Dieu Roy des Roys, prince & seigneur des armées a combatu, & quelque fois aussi (s'il est licite de dire, ny n'est estrange à nostre religion) entré en couroux, & cruauté, nous trouuerons que le nôbre de la nation Hebraïque a prins telle croissance qu'à son departemét de l'Egipte on trouue par escrit, qu'il y auoit six cétz mille ieunes hômes de guerre: nous lairrons les Idumées qui n'atouchoiét en rié au peuple d'Israël: On dit qu'il y a eu soubz la charge de Iosué le nôbre de six centz trois mille, cinq cétz, cinquante. Et soubz Moysé au voyage de l'Asie, le nôbre de l'armée des enfans d'Israël diuisez par les races & compagnies s'est trouué de six cens trois mille cinq cens cinquante: Or estoit tout le nombre d'Israël que fit faire Dauid douze centz mille hômes pouuans porter armes. Et de Iuda, trois centz soixante dix mille combatans. Quant à Leui & Beniamin, ie ne les tien point du nôbre, attédu qu'ilz faisoient le cōmandemét du Roy par force. A sa aussi a eu en son armée trois cétz mille hommes de la race de Iuda portans escuz & pointons, & deux centz quatre vingts mille de la race de Beniamin portans escuz avec l'arc lesquelz tous estoient hommes de grande prouesse. Contre lesquelz a marché Zara l'Etiopien avec vne armée de douze centz mille hommes, & trois cens cars. Finalement on trouue que du temps tant des iuges que des Roys, tant de mille ont esté defaiçtz en diuerses guerres, diuerses regions, & en diuers temps, qu'à peine en eust mis nature autant sur terre qu'eux & les chefs de iustice semblent en auoir defait, & esteint. Combien qu'outre ceste multitude des Hebreux presque infinié Sefosis Roy des Egiptiens, a eu six cens mille hommes de pied, & vingt cars de guerre, avec vne bien bonne armée de mer. Ny ne se doit on émerueiller des armées de ceste nation, veu qu'anciënement l'Egipte a surpassé toutes les autres du môde en nombre d'hômes. Car la sainte escriture témoigne qu'au tēps passé, il y a eu en Egipte plus de dix & huiçt mille que bourgades que villes, & trois mille d'auantage du tēps de Ptolemée Lage. Quant

† Ex Plinio
li. 6. c. 19.
Modogali
cā pro Mo
drogalin -
gam.
Addidi ex
codē loco
Plinii & re
liqua emē
davi quæ
sequūtur.

Klz. ij.

ROBERT VALTVRIN

& tours, fournissans au Roy cent mille hommes de pied, deux mille chevaux, & mille Elephans. Mais de tous ceux presque de l'Indie, & non seulement en ceste contrée là les Prasins passent en puissance, & gloire avec leur cité Palibotre grande & riche à merueilles, lesquelz à ceste cause aucuns appellent Palibotres, aussi font ilz presque toute la contrée depuys Ganges. Or est ceste nation là en si grande renommée de force, qu'on dit leur Roy auoir eu six centz mille hommes de pied, trente mille chevaux, & neuf mille Elephans en soude ordinaire. Les gens d'Alexandre le grand dient en semblable choses incroyables, & ont escrit que la contrée de l'Indie qu'ilz ont conquis, contient cinq mille villes, & que l'Indie est la tierce partie de toutes les terres du monde, & que la multitude des peuples est innumerable. La tourbe des Gotz qui ont esté defaictz par Claude Quintilie Auguste leur faisant teste & repoussant leurs efforts témoigne quant grande estoit leur armée contre les Romains, veu le nombre des Roys prins, tant de nobles femmes de diuerses nations, & tant de prouinces Romaines pleines de serfs barbares, & vieillards, qu'il n'estoit aucune region qui n'eust vn serf Gotique, côme vn certain seruice triumphal. Les lettres aussi de Claude Quintilie à Iuing Brocce protecteur de la Sclauonie escrites en ces termes en portent témoignage. Nous auons defait trois cents, vingt mille Goths, mis à fond deux mille nauires, les riuieres sont couuertes d'escus, & les riuages d'espées, & ienetaires, les champs se voyent couuerts d'ossements, les chemins en puënt, la grand Carthage est rasée, Nous auons prins tant de femmes que le soldat vainqueur en peut prendre deux & trois. Que dirons nous de Cyrus? Na-il pas assemblé, comme dit Xenophon, toute la force de Babylone, en laquelle estoient six vingts mille chevaux, deux mille cars à faux, & six cents mille hommes de pied. Quand Nine fit son voyage cōtre les Bactrians, il y marcha ayant fait sa leuée merueilleuse de chacune nation: tellement que Etesias recite que son armée estoit de sept milliōs d'hommes de pied, deux cents mille chevaux, & vn peu moins de dix mille six cents cars à faux, ayant Zoroastre Roy des Bactrians dressé vne armée forte de quatre cents mille hommes, pour faire teste à Nine sur les limites. Semiramis femme de ce Nine Roy des Assyriens bruslant de gloire de renom, côme le recite Diodore le Sicilien authour non reprobable passa en Indie avec treize cents mille hommes de pied, cinq cents mille chevaux, & cent mille cars faisant vn pont de deux mille nauires sur l'Inde noble riuere de l'Indie. Lequel nōbre de gens de guerre sera parauanture auourd'huy incroyable aux auditeurs, combien qu'il ne semble point impossible à ceuy qui prendra garde à la grandeur de l'Asie, & à la multitude des nations. Car si on considere le voyage de Darius contre les Scytes, & la nauigation de Xerxes en la Grece, & les guerres vn peu au parauāt faictes en l'Europe, il ne trouuera point noz dictz incroyables. Denys de vray a tire vne armée de six vingt mille hommes de pied, & de douze mille chevaux en la seule Sarragouze ville de la Sicile, outre les grands nauz, partie triremes, partie

quinque-

quinqueremes iusques au nombre de quatre cents.

On dit que Mirine Royné des Amazones a fait armée de trente mille hommes de pied, & de deux mille cheualx. Comme Xerxes voulust mener la guerre par mer & par terre à toute l'Europe, il vint à la Grece avec si grande cōpagnie, qu'il n'est point de memoire qu'onques hōme au parauant ne par apres en ait eu de telle. Et à celle fin que ie me taisé de son armée de mer de laquelle il me fauldra peu apres parler, il est certain si nous croyons à Probe Emille que son armée par terre estoit de douze centz mille hōmes de pied, & quatre centz mille cheuaux: & si à Iustin & Orose de sept centz mille Perses, & de trois centz mille auxiliaires: & si à Herodote de dixsept centz mille hommes de pied, & huit centz mille cheuaux. Au regard de ceux qui auoient la conduicte des cameaux & cars le nombre estoit de vingt mille, sans le bagage & la multitude innumerable des serfz, & boulangers, & autres, desquelz on fait le nombre si grand, qu'il n'est homme ayant sens qui le puisse croyre. Artaxerxes ausi, comme Ethesias le témoigne, a donné bataille de quatre cents mille hommes. Dion, & Xenophon temoignent que ceux qui combatirent estoient en beaucoup plus grand nombre, ny ne doit cela sembler chose incroyable, veu que comme le recite la saincte escriture, il estoit si grand Roy que depuis l'Indie iusques à l'Eriopie il auoit soubz son obeissance six vingt & sept Chefz & Princes de prouinces, aux quelz il cōmādoit. Antophrodartes enuoyé par Artaxerxes contre Dathanes en Capadoce auoit vingt mille hommes barbares de cheual, & cent mille hommes de pied, & trois mille tireurs de fonde de la mesme nation: outre plus huit mille Capadoques dix mille Armeniens, cinq mille Paphlagones, dix mille Phrigiens, cinq mille Lydiens, & environ trois mille Apendins, & Pisidares, deux mille Ciliciens, & vn nombre infiny d'hōmes armez a la legere. Philippe pere d'Alexandre ayant fait leuée de gens de guerre par toute la Grece pour la conseruation de l'estat Royal. assembla deux cents mille hommes de pied, quinze mille cheuaux pour enuoyer en Asie, non compris l'armée Macedonique, & vn nombre infiny de nations barbares. Ceux qui afferment le moindre nombre de l'armée d'Alexandre, dient quelle estoit de trente mille hommes de pied, & cinq mille cheuaux. Darius auoit es champs Arbelins six cents mille hommes Perses en la premiere bataille qu'il eut contre Alexandre lesquelz tournerent visage, non moins vaincuz de la ruse d'Alexandre, que par la prouesse des Macedoniens: & en la seconde troys cents mille hommes de pied, & cent mille cheuaux, & en la tierce que la guerre fut redressée il se presenta à Alexandre avec quatre cents mille hōmes de pied, & cent mille cheuaux. Si de rechef quelqu'vn veut considerer le voyage de Darius contre les Scythes, il faudra qu'il le confesse auoir esté avec huit centz mille hommes de guerre. Quant au nombre de l'armée de Annibal apres estre passé les mons Pyrenées pour tirer en Italie, les auteurs sont differens. Ie pense toutefois la foy debuoir plus tost estre

Legō Ar-
belis pro
alpestris
nisi maus
legere ex
Plutarcho,
Gansame-
lius.

ROBERT VALTVRIN

aioustée à ceux qui la disent auoir esté diminuée de tréte six mille hommes de pied, & d'un grand nombre de cheuaux, d'elephans, & somiers. Comme le païs de la Gaule ne fust suffisant pour nourrir le peuple pour son trop grand nombre, ilz enuoyerent trois cents mil hommes chercher nouvelles habitatiós. Et comme vne partie d'eux se fust arrestée en Hongrie, ilz prindrent & bruslerent la ville d'Ionie, l'autre se ietta en l'Italie. Les armées des Romains qui en cela furent au comencement de seruice, sont celles qui s'ensuyuent. Car côme l'an de l'edificatiõ de Rome trois cents soixáte dix & huiét, le debordemét des Gauloys se fust parqué à trois mille de Rome, il fut fait vne leuée de dix legiós de la ieunesse Romaine, au refus des Latins leurs alliez de fournir gés de guerre que les Romains festoiét assubiecti. Lan aussi quatre centz soixáte dixieme, estant ia grand le renom des Romains, d'autant que leur guerre n'auoit point encores esté hors l'Italie, on fit la montre des citoyens: le nombre desquelz se trouua de deux cents quatre vingts dix & sept mille & trois cents trente quatre, combien que la guerre n'eust point cessé depuis le commencement de Rome. Mais comme en l'an cinq cents dixsept le bruyt courut de la descente d'un merueilleux nombre de gens tant de la Gaule cisalpine que de la transalpine, les consulz pensans de la conseruation de l'Empire firent amas de gens, au moyen du quel se trouua en l'armée des deux Consulz huyt cents mille hômes, comme lon dit, & comme l'escrit Fabius qui fut en ceste guerre lá. Dont les Romains faisoiet le nombre de troys cents quaráte mille hommes de pied, & vingt sept mille six cents cheuaux, le reste de l'armée estoit des alliez. Pline aussi temoigne en l'histoire des choses naturelles, qu'apres les nouvelles de la descente des Gauloys, P. Emile, & C. Attilé estans Consulz, l'Italie seule mit en armes trente mille cheuaux, & six cents mille hommes de pied sans les transpadeins, & secours estranges. On peut par ceste grandeur d'apparat incroyable cõiecturer la puissance des Gauloys. Les Romains aussi preuoyans vn peu au parauant le temps de Annibal, la grandeur de la guerre future firent montre en Italie d'un milion d'hommes pouuans porter armes, cõme le temoigne Diodore, tant de leurs citoyens, que de leurs alliez. A peine toutefois peut on rien asseuer de la grandeur des armées Romaines, veu que les plus anciens autheurs varient du nombre, & du gère des gens de guerre. Aucuns ont escrit que quand la bataille se donna aux Cannes, les Romains auoient en leur camp quatre vingt sept mille deux cents hommes de guerre. Ny n'est chose estrange en cela, si lors la guerre a esté menée de plus grand effort & violence qu'au temps passé, d'autant que le dictateur les auoit mis en esperance de pouuoir vaincre l'ennemy. Au regard du nõbre de toute l'armée de Annibal qui pour lors se trouua à la bataille, il estoit cõme lon dit, de quaráte mille hômes de pied, & dix mil le cheuaux. Et quant au nombre des Romains qui depuis se trouuerét aux chãps Philipiques à la derniere bataille, Plutarche, & Année Flore, sont fort differés entre ceux qu'il me souuiét auoir leu, & qui mettét le nõbre, recitãs

l'histoire

l'histoire d'un stile élégant & grave. Ceux doncques, qui sont de l'avis de Plutarque afferment que Cesar en avoit vingtdeux mille, & Pōpée un peu plus que le double. Mais ceux qui sont de l'opinion de Florus, dient qu'il y a eu d'un costé & d'autre plus de trois cents mille hommes de guerre, outre les secours des Roys, à fin que le Lecteur puisse concevoir quelque grande chose. De vray si tu regardes, dient ils, les Chefz de la guerre, tout le Senat y estoit, si les armées Cesar avoit onze legions, & l'autre dixhuit qui estoient toute la fleur & force de la nation Italienne, si les secours, du costé de Cesar estoient les bandes Gauloyes, & Germaniques. De l'autre estoient Deiotare, Ariobarzane, Tarcondimocce, toute la Corinthe, & la force de la Turchie, Capadoce, Cilicie, Macedoyne, Grece, & Etholie, & finalement de tout l'Orient. Ny ne fut onques tant de diverses nations, ne tant de divers langages de peuples pour ruiner vne si grande compagnie (comme dit Lucain) ny ne vit onques la fortune en lieu du monde, comme dit le mesme Florus, si grande force du peuple Romain, ny tant de dignité. Depuys eux on a trouué soubz l'Empire d'Auguste Cesar quarante quatre legions, lesquelles il a distribué avec vne grand estime par tous les quartiers du monde pour la conseruation & defenſe de l'Empire. Je veux subsequemment toucher deux choses des Romains, qui ne seront pas de petite admiration aux lecteurs. Il fut de vray trouué en vne montre faite à Rome, l'an sixiesme de l'Empire de Claude Tybere six millions neuf cents quarante quatre mille citoyens Romains. Mais pour autant que la chose semble incroyable, j'ay le témoignage d'Eusebe Cesarien au liure des temps, veu qu'au paravant l'an cinquante quatriesme de l'Empire d'Auguste il en fut trouué neuf millions trois cents soixante dix mille des citoyens Romains. Par la force desquelz & la gravité des cōseilz la vertu Romaine à esté tenuë par tout le rōd de la terre pour invincible. Au demourant Corneille & Suetone recitēt qu'à la guerre qu'eurent les Juifz avec les Romains il y fut tué six cents mille Juifz. Egesippe presque de ce temps là dit au cinqiesme liure que depuis le cōmencemēt du siege jusques à la fin il y fut tué un milion de personnes, & quatre vingts dixsept mille menez en captiuité. Au surplus Iosephe Juif, qui eut charge en ceste guerre là, escrit qu'il y mourut onze cents mille personnes que de coup, que de faim, & que le reste des Juifz ayans divers traitemens furent dispersez par tout le monde: le nombre duquel on dit avoir esté de vingt mille hommes. Cecy suffira pour le present en tant que touche les armées sur terre. Or est-il certain que durāt le Consulat de M. Emille, & de Seruius Fulvius, le plus noble, lors que la gloire de Rome sembloit ia grande, que les Romains eurent vne armée de mer, de trois cents navires soubz la charge de Lucatius Catulus à la premiere guerre Punique contre les Aphricains: contre lesquelz celle des Aphricains fut de six cents soubz la conduite d'Amilcar à l'isle d'Eguse entre l'Aphrique & la Sicile. Je treuve par le témoignage de Homere au deuxiesme des Iliades, que l'armée du Roy des Grecz contre les Troyens a esté de mille quatre cents navires, &

d'avantage avec plusieurs nobles Capitaines. Il est tout notoire aussi que Xerxes Roy des Perles n'a pas seulement passé cest autre nombre, mais aussi de tous autres, quoy que les escriuains soient en debat sur celá. Herodote de vray temoigne que son armée estoit de trois mille nefes, & qu'elles estoient armées, de deux cents quarante mille hommes, laquelle, comme il dit, a este renforcée de six vingtz nauz Turches equipées de vingt quatre mille hommes. Emille Probe lá dit auoir esté de douze centz galeres, lesquelles deux mille marchandes suyuoient. Orose de douze centz à esperon & trois mille marchades. Finalement Justin en afferme autát, car le nóbtre est d'un million, tellement qu'à bõne cause on ne peut dire autre chose, mesmes encores de l'armée par terre que ce que le Satyrique dit en ces parolles:

» On croit iadis Athos auoir esté à voiles
 » Nauigué, mesme aussi tout ce qu'ose la Grece
 » Menteuse en ses histoyres, & que de mesmes nauz
 » Pauée fut la mer, & aux roués soubmise.
 » Nous croyons les ruisseaux profondz estre tariz.
 » Et les riuieres beuës, à vn desné des Medes.
 » Et ce que dit Sostrate à aisles d'eau trempées

Au demourant comme Daire fut de retour de l'Europe, en l'Asie, il dressa vne armée de cinq cents nauires d'ont il fit Darin Capitaine general avec Arthaphernes, aux quelz il donna deux centz mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Alexandre fit le voyage de l'Asie avec vne armée de cent quatre vingts deux nauires, qu'aucuns dient auoir esté de troys mille. Cesar passa en Angleterre avec vne de huit cents. Heraclian Côte en Aphrique a en cela egalé ou bien passé les plus renommez, excepte Xerxes: car on le dit auoir eu trois mille sept centz nauires qu'à peine on a veu en bien peu de plus nobles & puissantz. Cõme dóques il eust prins terre avec son armée tirant à Rome, il s'espouanta du rencontre du Comte Marin, tellement que prenant la fuyte, il gaigne vn nauire, & s'en fuyt seul á Carthage, lá soudain il fut tué des gens de guerre. Or est il que le temps passé on craignoit le grand nombre de nauires. Et pourtant du temps que Scipion manioit les affaires de l'Aphrique, apres la prinse de Carthage, il leur defendit de n'auoir point plus de dix nauires de guerre à eux accordées. Tout le reste de celles qui nauiguoient à rames qu'on dit auoir esté iusques au nóbtre de cinq cents furent menées quelque peu auant en mer, & par son cõmande mēt bruslées vis à vis de Carthage: & leur fut ce feu autant doloireux que si Carthage mesme eust esté veü en flambe. Q. T. Flaminius apres auoir combatu Philippe Roy des Macedoniens, fit paix avec luy soubz condition qu'en luy laissant tát seulement cinquante vaisseaux, il liureroit le demourát aux Romains. Finalement comme Q. Fabius Labeo eut par accord à prendre la moitié des nauires du Roy Antiochus qu'il auoit vaincu, & luy delaisser la moitié, il les coupa toutes en deux moitez à fin que pour le plus seur, il le priuast d'armée de mer.

DES GRANDES PROUESSES DES GENS
de guerre tant par mer que par terre qu'on recite. Chap. XIII.

L faut aussi reciter les prouesses des foldas dignes de renom tant par terre que par mer, car iusques à ce iour la fortune n'a point fauorisé les Chefz en les faisant grandz, de sorte que n'estans oyfifz & nonchallans ilz ayent domté la fierté du cœur des ennemyz, lesquels quelque fois n'ayans pas moins de brauerië & opiniafreté ont combatu & vaincu. Comme donques vn Chef barbare, cruel, sauuage, braue & épouventable s'escriast aux Romains estans en bataille: qui estes vous? on luy respōdit d'une voix: Les Romains seigneurs des nations. Alors les serez vous (dit il) si vous vainquez. M. Craffus tournant cela à bon heur, assaut les Barbares, & leur abbatit fort leur brauerië, les combatant rudement, là ou Chonidie Centenier n'étonna pas peu les Barbares assez en Barbare, d'une folie toutesfois ayant efficace enuers les hommes de mesmes: lequel portant vn peu de feu au dessus de sa sallade abbatoit les ennemys épandant comme d'une teste ardante la flambe allumée du mouuement du corps.

Comme Pyrrhus eust vaincu les Romains en bataille, & eust veu toutes leurs playes estre à la poitrine, & à tous l'épée au poing, & leurs faces encores fieres, & par maniere de dire le courroux en leur mort, comme filz estoient vifz, il dressa (comme lon dit) les mains au ciel disant ainsi: O comme il m'estoit aisé de conquerir l'Empire de tout le monde, ayant soldas Romains, ou bien moy estant Roy des Romains. Parquoy comme il eust attaché vn tiltre au temple de Iupiter le Tarentin il escriuit ces parolles: l'ay tresbon pere de l'Olympe vaincu en bataille ceux qui au parauant ne le furent onques aussi l'ay ie esté pareux. Et comme ses compagnons & amys l'interrogassent pourquoy il se disoit vaincu, ayant vaincu, on dit qu'il respōdit: Si ie fai encores vne telle victoire, ie retourneray seul à la Valonne, & sans soldat. Cest autre cas aussi contre Annibal est émerueillable à la bataille des Cannes: car comme vn soldat Romain fust tellement blessé, qu'il ne se pouuoit ayder des mains, & qu'un certain Numide le voulust dépouiller estant par terre, il l'embrassa par le chinon du col, & le tint iusques à ce qu'il luy tronçonna des dents le nez & les oreilles. Eleazar a vn grand témoignage de gloire: car comme il vit le plus grand des elephans armé à la Royale, pensant que le Roy y fust, il marche droit à luy, le faisant pour la conseruation de son peuple, & pour s'acquérir vne gloire eternelle, & passe d'un grand courage au trauers du bataillon tuant à dextre, & à senestre. Et comme les ennemys se retirassent ça & la: il approche l'Elephant & se iettant soubz luy, il le tuë, la cheute duquel le fit mourir ensepulturé soubz son triumphe. Les ennemyz émerueillez d'un si grand spectacle de vertu, & ne fosans ietter sur luy nud & occupé furent si épouantez de la cheute de la beste, qu'ils festimerent inegauz à la vertu d'un seul. † finalement Antiochus fils de Lysias estant effrayé de ceste vertu demanda paix, accom-

Ex Mach.
li. 1. cap. 6.

† La sainte
écriture
& Iosephe
font d'au-
tre auis.

ROBERT VALTRIN

pagné de six vingts mille hommes de guerre & trente deux Elephans. Par ce moien Eleazar laissa la paix heritiere de sa vertu, & aquit vne eternelle renommée. Comme Annibal eust force les prisonniers Romains de combattre entre eux, & que par fortune il en eust liure vn à vn Elephant avec vn accord d'estre deliuré s'il le tuoit : ce seul Romain l'assaillant d'une grande industrie, le tua au grand regret des Carthaginois. Parquoy Annibal entendant que le bruit de ce combat pourroit causer vn dépris, enuoya gens de cheual pour le tuer sur sa retraite. Et combien qu'au témoignage de Tite Liue i'entende & soye certain que les Gaulois emportent la gloire de la guerre sur tous les soldats des nations Asiaticques, & que ie sache suyuant les parolles de Saluste, que la guerre a esté menée à peu de gens contre des puissans Roys, & qu'ils ayent souuentefois souffert la violence de fortune, & que les Grecz sont plus eloquens que les Romains, & les Gaulois plus auantages du renom de la gloire, nous auons toutesfois presque plus eu de triumphes des Gaulois que du rond de la terre, faisans non seulement l'experience de legions à legions, mais aussi de la hardiesse & prouesse d'homme à homme. Car M. Manlius seul repoussa les Gaulois échellans le Capitole à la foule: il suyuit les armes à l'âge de seize ans. Il a eu trente sept presens de ses Chefz ayant vingt quatre cicatrices. Au demourant M. Valere & T. Manlius seruent d'enseignement, de combien plus auantageuse estoit la vertu Romaine que la furie Gauloyse: veu que Valere tua de combat d'homme à homme le Chef des Gaulois d'une stature grande & haute, tournoyât de sa main vn dard brauement, & qui par dédain & fierte iettant son regard par tout presentoit le combat s'aucun de l'armée Romaine l'osoit entreprendre avec luy. Comme aussi vne autre Gaulois nud hors l'écu, & deux épées, paré d'une chaine & brassellets ou écusson, & qui au demourant estoit auantagé par sus tous les autres de force, grandeur, ieunesse, & hardiesse, fescrist à haute voix, que s'il y auoit aucun qui voulust entrer au combat avec luy, qu'il se iettast aux champs. Et comme personne n'osast à cause de la grandeur & fierté de l'homme, & qu'il commençast à se mocquer de l'assistance, & en ouurant la bouche tirer la langue aux Romains. T. Manlius noble, d'ancienne race se ietta à la campagne, fâché qu'une si grande mechanceté auint à la cité, que d'une si grande armée personne ne s'auançast: ny n'a souffert que la gloire de la prouesse Romaine fust transferée par ce Gaulois au siens. A ceste cause donques se confiant plus à sa hardiesse qu'à sa ruse, il entre en combat rude & cruel, à la veüe des deux armées combattant iusques à ce qu'il defit & trécha la teste au Gaulois, puis luy osta la chaine. Son fils aussi tua pendant la guerre contre les Latins son ennemy l'appellant au combat. Il ne faut pas aussi laisser en derriere la force double du corps & du cœur de Q. Coccius soldat Romain, lequel se gagna le surnom d'Achilles pour le renom de sa vertu. Car comme il fust appelé au combat de deux Biscains qui sont vne nation bien combatant, il en assaillit, tua, & desarma l'vn estant homme de cheual armé & équipé pour le combat,

voltant

voltant & tournoyât tout le camp, avec parolles braues & outrageuses, comme certain de la victoire future. Au regard de l'autre, qui en noblesse, & hardiesse surpassoit tous les autres Biscains, il ne le força pas seulement de reculer, mais aussi d'avantage de luy rendre les armes & sa dépouille, à la veüe des deux armées. La prouesse aussi de Volcace se montra digne de renom es combatz de Cesar, lequel avec trois cohortes rompit & repoussa la legion Pompeiane. Vne cohorte aussi de Cesar ayant la garde d'un chasteau apres auoir longuement soustenu l'effort de quatre legions de Pópée souffrit vne si grãde pluye de fleches que pas vn deux n'eschappa sans playe, avec ce que quatre Centeniers perdirēt les yeux. Et comme ilz voulussent monstrier témoignage de leur trauail & peril, ils r'apporterent à Cesar que trēte mille fleches auoient esté tirées dedans leur fort. Il se trouua aussi en la legion de Ciceron lieutenant de Cesar deux Centeniers en perpetuelle querelle, lequel d'eux deuoit estre préféré à l'autre: desquels l'un s'appelloit Pulvie, & l'autre Varrene. Auint que le camp fut assailly, alors Pulvie s'escrie: Qu'as tu à douter Varrene? ce iour iugera de noz querelles. Sur ses parolles il se iette hors le rempart, là ou estoit la plus grande foule des ennemys. Varrene le fuyt de bien pres. Pulvie tuant l'un des ennemys d'un iauelot est assailly de toutes pars, son écu, & sa ceinture sont faucez de sorte qu'il ne peut déguaigner. Son ennemy Varrene y arriue, & le defend des ennemys. Et comme ils s'adressassent à luy, il se trouua bien empesché apres en auoir tué vn, auquel ainsi enueloppé Pulvie vient au secours, tellement qu'apres auoir fait grand meurtre ilz se retirent au camp sains & sauues.

Cesar aussi a eu Sceua soldat de grande prouesse, lequel blessé à la teste, épaule, & cuisse avec vn œil creué, & son écu faulcé de six vingtz coups de dars, à la bataille donnée aupres de Durazo, appelloit les ennemys comme se voulant rendre. Auquel venans iusques au nombre de deux, il abbat à l'un l'épaule, & fit fuir l'autre l'ayant frappé à la bouche. Au regard de cestui cy il y a diuerse opinion: Aucuns dient que Cesar luy donna de grands presens de deniers, & de grands honneurs émeu de la vertu de luy, ayant si bien seruy luy, & la Republique, par laquelle seule presque la garde de la porte du fort, d'ont il auoit la charge auoit esté conseruée. Selon les autres ce mesme Sceua à l'absence du Chef, ses compagnons aussi tournans visage fit teste à toute l'armée de Pompée: & apres auoir son écu perce de six vingts coups de dars, il fut emporté par les siens & mourut delaisant la garde qu'il auoit du fort, apres auoir fait des prouesses merueilleuses & incroyables. Lequel estendu mort sembloit terrible & redoutable ayant fait des combats excellens en la Gaule, & Angleterre tousiours victorieux, & finalement defait par les siens. L. Siccus Dentatus Tribun de la commune s'estant trouué en six vingts combats, d'ont il a esté vainqueur de huit d'homme à homme, à la veüe des deux armées a receu par deuant quarante cinq playes, & pas vne en derriere, & avec trente quatre dépouilles des ennemys: ayant aussi sauué & retire, comme lon dit, de la mort qua-

Ex iii. de bello ciuili.

ROBERT VALTRIN

torze bourgeois: & apres auoir esté soubz la charge de cétz dix Chefz d'armées, qui par son moyé auoiet esté victorieux, il eut la gloire d'auoir eu en don des hâtes de pointons, bardes, chaines, bourgeois courônes d'or, & muralles, vne pour la garde d'vne ville, avec plusieurs écussons, & carquoyz. Depuis cestui cy M. Sergius a en sa premiere & seconde guerre receu sur le deuant du corps vingt & trois playes, perdant en la secôde la main dextre, parquoy depuis il s'en fit vne de fer. Et côme l'vne & l'autre fussent presque inutiles pour le combat, il a cōbatu & vaincu quatre fois pour vn iour de la fenestre, perdât deux cheuaux soubz luy. * Il se fit vne destre de fer, laquelle ayant liée, il a combatu & leuë le siege de deuant Cremone, & a defendu Plaisance. Il a prins douze fors en la Gaule. Il à esté prins deux fois par Annibal fuyant deux fois ses prisons: combien que durant sa captiuité, il n'ait iamais esté vn momēt sans fer & chaines. Or a-il eu dons militaires en toutes les plus rudes guerres que pour lors les Romains ont eu. Il à r'apporté des coronnes bourgeoisés du lac de Perouze, de la Trebe, & du Tesin, & a seul receu coronne de la bataille aux Cannes, de laquelle festre sauué a esté vne euure d'excellente vertu. Côme au temps du Consulat de Flaminus Annibal l'éguillonast à la bataille par le degast des pais circouoisins, l'ardeur de combatre fut si grand d'vn costé & d'autre, que les combatâs ne s'apperceurent point d'vn merueilleux tremblemēt de terre, qui pour lors fut assez vehement pour abbatre villes, transporter montaignes, & rebroucer riuieres. On dit qu'Aristomenes Messenien a tué quatre cēt Lacedemoniēs, & que prins il sest sauué par les carrieres fuyant les coulées des renars: lequel de rechef prins, & estans les gardes endormies sest roulé iusques au feu, & a brullé les liens avec son corps. Finalement les Lacedemoniens l'ayans prins pour la tierce fois l'ouurent, & luy trouuerent le cœur pelu.

Comme les gens de Cesar se fussent trouuez en vn certain lieu marcegeux, auquel aussi arriuerent les ennemys en vn merueilleux nôbre, & que là se fist le combat à la veuë de Cesar, vn certain soldat des siens appellé Seuola, se ietta au milieu d'eux faisant beaucoup de prouesses, & seul s'arrestât court, il receut vne infinië multitude de dars tirant aux ennemyz vn nôbre de dars suffisant pour cinq soldas à combatre tout vn iour, & en mettant la main à l'épée il repousse d'vn combat incroyable les plus hardis des ennemys y arriuan à la foule: finalement estant frappé d'vn iavelot, & d'vn coup de pierre, il a r'amené les siēs sains & sauues apres auoir doné la chasse aux ennemys. Au regard de luy estant échappé d'eux tous, il se ietta mal enuis dedās le mares limoneux, lequel partië en nageant. partie cheminât il a à peine trauersé chargé de deux cuirasses, & ayant fait perte de son écu. Et comme Cesar s'émerueillast le receuant à grand ioye, & cry a son armée, il se ietta triste au pied de Cesar luy requerant pardon de la perte de son écu. Et lors luy fut donnée la charge de Centenier. La gloire du soldat Cynegyre d'Athenes a esté en grand renom par les histoires, car outre les grandes tueries faiçtes es batailles, comme il eust donné la chasse aux ennemys

† Ex Pli.
li. 7. ca. 28
Adde dex
teram sibi
fecit fer-
ream eaq;
&c.

Emendauit
ex Pli. lib.
1. ca. 37.

mys

myz iusques à leurs nauz, il en arresta l'une chargée de la main dextre, ny ne l'abandonna iusques à ce que la main luy fut coupée. Apres laquelle abbatuë il accroche le nauire à la fenestre, apres laquelle aussi perduë il a finalement prins au dens le nauire, & fut sa vertu, comme lon dit, que sans se fascher de tant de playes, ne vaincu pour la perte de ses deux mains, que comme vne beste sauuage, & enragée, il n'ait finalement cōbatu des dents. On dit que M. Attille a esté d'une mesme cōstance à la poursuite des ennemys, non pas qu'il fust soldat des Marselliens comme le dit Lucain, trop bien de Cesar, ainsi que les autres le dient, mesmes autheurs bien renommez. Car comme en vne bataille sur mer pres de Marselles, il eust ietté la main dextre sur la poppe du nauire ennemy, & qu'elle fust coupée par les Marselliens, il se iette dans le nauire l'arrestant si longuement de la main fenestre iusques à ce qu'estonnant les ennemyz de chare fiere, & les tuant il le conquit, & mit à fond apres estre conquis. En quoy il a autant fait que Cynegyre que la Grece tant pleine de langage a éleué iusques au ciel.

COMPARAISON DE LA GLOIRE
avec le parragon & excellence des Chefz. Chapitre. XIII.

D'oresenauāt nous aiousterons aux choses susdictes quelz hōmes ont esté les plus nobles & ont de leur pouuoir vuydé de grandz affaires, à celle fin que l'honneur soit rendu aux desirans la gloire & aspirans à grandes choses. Mais pourautant qu'en c'este maniere de grandes choses on a de coustume de prendre egard à l'experience de la guerre, à la vertu, à l'entendement, & à la façon de viure, aux forces, & à la fortune: quelques Chefz & Roys du temps passé tant de nations estranges que des nostres semblent fort de prime face estre en ces choses d'une comparaison mutuelle entre eux semblables. Par ce moyen estans assurez de l'auis des anciens, nous ne sommes pas ignorās que Thesée a cōtument esté comparé à Romule: Camille, à Brute: & à Brute, Dion: Lycurges, à Nume: à Marcel, Pelopis: Pericles, à Fabius: à Q. aussi Fabius Maximus Iason le Pherée: Themizō, à Temistocle: à Astride, Eumene: Luculle au Sertorin & à Symon: combien que de ce Luculle ie treuue ces choses escrites par Eschilus: Quel homme luy comparerons nous au mestier de la guerre? Quel luy baillerons nous en teste? qui a iamais esté son semblable? veu qu'il soit certain qu'Anthiochus le philosophe graue a escrit que Luculle a eu la plus grande victoyre de ses ennemys, que le soleil ait iamais decouuert. Il est tout manifeste que Phocion a esté Chef d'armée par quarante cinq foiz sans iamais s'estre trouué aux elections, estant tousiours éleu & appellé en son absence. Par là donques peut on facilement coniecturer quant grand Chef il a esté. Il semble que nature a experimenté, ce qu'elle auoit de forces en Alcibiades hōme d'un vif entédemēt, de grand conseil, d'une eloquence singuliere, d'une belle taille, de grand pouuoir, d'une excellence de vertu

& noblesse, & d'une supreme puissance & gloire en l'art militaire. Il est de vray manifeste à tous ceux qui ont escrit de luy, qu'il ne fut onques chose si excellente que ce capitaine, veu qu'en luy toutes les commoditez de l'ame & du corps, & de fortune semblent entre elles debatre de la preexcellence. Si on veult peser la vertu du Thrasibule à par foy, sans l'heur de la fortune, ie suis en doute si ie le doi point preferer à tous. Celà tien ie bien pour certain que nul en foy, constâce, grandeur de cœur, & en affection au pais deura estre preferé à luy. Car en ce que plusieurs ont voulu, & qui est auenu à peu d'hommes de deliurer le pais d'un Tyran, il est auenu à c'estuy cy de le remettre de seruitude à liberté estant foulé de trente Tyrans. Iphicrates n'a pas tant esté renommé ne mis au nombre des excellens Capitaines pour les grandz faitz & prouesses de guerre, que pour l'intelligence de l'art militaire. Il a esté de vray tel Capitaine qu'il n'a pas seulement esté digne d'estre comparé aux Chefs de son temps, mais au quel d'auantage nul des anciens doit estre preferé: car il a esté souuent élu Chef & Capitaine sans iamais perdre bataille par sa faute, estât d'un conseil inuincible, auquel il a esté si excellent, que comme il ait inuenté beaucoup de choses en l'art militaire, il a aussi rendu meilleures beaucoup de choses ia inuentées. Lyfandre Lacedemonien a laissé aux presens & futurs un grand renom de Capitaine & Chef, acquis toutefois beaucoup plus par fortune que par vertu. Thymoleó de Corinthe doit sans doute icy au iugemét de tous estre receu pour grand, car à luy seul est auenu (ie ne say si a autre) de deliurer son pais foulé par un Tyran & d'oster à Sarragouse vne inueterée seruitude, & de remettre à son arriuée la Sicile en son premier estat estant tormétée long téps de guerre par les Barbares. Et cōme il fust tūbé en vne grosse aduersité, il a (ce qu'on estime bien difficile) porté plus sagement la bonne fortune que la mauuaise. Le roy Argelin, & Mezence dedaignant les Dieux cōme qui ne demandoit pas seulement les honneurs deuz aux hommes, mais aussi aux dieux, s'offre par un temoignage d'un excellent autheur en ce paragonnage des Capitaines de renom, & non sans propos, car si nous consentons à Ouide:

» *Or notable & hardy fut en armes Mezence,*
 » *A cheual, ou à pied sur tous eust l'excellence.*

Nous lisons que Cyrus a esté fort renommé par les louéges des Grecz d'autant qu'estant allé chercher la guerre, il a reduit l'Egipte à son obeissance, & conquis tous les peuples & nations qui sont depuis les limites de la Syrie iusques à la mer rouge. Les prouesses aussi d'Epaminōdas sont par plusieurs preferées aux vertus de tous autres. Car il est certain que les Thebes avant la naissance de ce Chef, & apres son trespas ont tousiours esté soubz l'obeissance d'autruy, & qu'au contraire il ne se trouuera homme qui nië que les Thebains n'ayent esté le Chef de toute la Grece, tant qu'il a eu le gouuernement de la Republique. Parquoy on peut bien entendre que ce seul Chef valloit mieux que toute sa cité tant noble, veu mesmement que

les Thebeins outre leur seruitude ont apres sa mort fait vne si grande perte qu'ilz ne sembloient pas seulement auoir perdu leur Chef & conseruation, mais aussi estre lors tous entierement perduz avec luy. Et combié que par la poësie de Homere, ce cōbat mutuel d'Achilles & de Hector pour le sang & la vie soit manifeste & notoire, qu'ilz appellent (monomachie) combat dh'omme à homme, & que Hector ait eu par sur tous autres ceste vertu qui nous surpasse, heroique & diuine, d'ont il ne semble pas estre filz d'homme mais de dieu: toutesfois Achilles qui a vaincu Hector doit par raison sembler plus grand, tant en forces qu'en cœur, qu'en diuinité, & qu'en louenge de prouesses: veu que c'est vn los paternel, & nō pas heroique, lequel tu trouueras ainsi escrit en vn tableau d'or: Si d'Achilles tu quiers le cœur, guerres, & force. Plus que de Hector estoit grande son excellence. Tu verras aussi au temoignage de Dares de Troye, historiographe Troyen qu'Achilles a esté de plus grāde force & vertu que Hector. Homere d'auantage le dit descēdu de Iuppiter, & filz de Thetys, aussi font tous les autres poëtes sans cōtredit: lesquelz dient les hōmes d'vne excellente façon de vie, & vertu, non seulement estre de la race des dieux, mais d'auantage estre faictz dieux. Et si par le mesme Homere Nestor est loué iusques au ciel en sens & bōne grace, que le nom rende louables entre les leurs, les Atrides, & les Aiaces emeuz de furiē, & Vlixes cauteleux, & rusé, & que la Maratone donne los à Milciades, les Termopyles à Themistocles, & que Homere & Maro facent le semblable, non seulement aux Chefz Barbares, mais aussi au Grecz & Latins en leur establisant vn Roy, d'ont il n'en fut onques vn autre plus iuste, ne meilleur aux parens, ne plus grand à la guerre. Si finalement tout ce qu'on trouue louable des autres nations estoit mis en vn, tout cessera au pris des Romains & de la nation à longz manteaux. Et pourtant ilz sen treuuent qui sont d'auis que Brennus doit à bon droict estre loué en grandeur de cœur, & gloire de prouesses, d'autant qu'estant accompagné de Gauloys Senonoyz, il a prins Rome capitale du monde par force, & qu'il a assailly les Romains comme gēs sans resistance, & les a de sorte defait, qu'on faudroit bien a reciter vne semblable defaictē de la force Romaine, encores que Rome d'auantage n'eust point esté bruslée: mais aussi ont ilz esté tout ainsi vaincuz qu'ilz ont vaincu & du tout exterminēz par le Chef Dolabella, de sorte qu'il n'est resté aucun de ceste natiō là qui se glorifiast auoir mis le feu dās Rome. Les gestes de Hannibal ne sont pas petitiz, ne des derniers, car il fut fait Capitaine general ayant moins de vingt & cinq ans, & a es troys premiers ans mis à son obeissance l'Espagne Martiale, & noble en gēs de guerre, & vraye pepiniere d'armées. Il a aussi prins par force Sagonthe ville tres forte amiē & confederée des Romains, & la rasée. Il a dressé troys grosses armées, d'ont l'vne demoura en Espagne avec son frere Hasdrubal, l'autre fut enuoyée en Aphrique, menant la troiesme en Italie, avec laquelle il a passé les mons & bocages Pyrenez, renuersant comme foudre toutes resistāces, & fest hasté d'aller brusler & ruiner l'Italie, sans dresser son chemin

Lego maior pro minor.

Duxi legēdū charta, pro capra.

ROBERT VALTRIN

qu'à feu & à sang. Et comme il fust arriué aux Alpes qui separent la Gaule de l'Italie, & qu'onques autre auant luy n'auoit passé, excepté Hercules le Grec, & que les Gaulois montagnars s'efforçassent le garder de passer: les ayant finalement repoussé à force d'armes, il a si bien dressé le chemin sur ces montaignes rudes, inaccessibles, & mal aisées pour les froidures, en cassant les roches à feu, & à pic, que les Elephans y pouuoient cheminer avec leurs charges: combien qu'au parauant à peine y pouuoit grimper vn homme sans armes: qui est vn cas d'ont il ne fest pas procuré petite admiration de vertu, ne peu de foy d'immortalité. Par là donques passant son armée il entra en Italie, & a combatu au pres du Thefin avec P. Corneille Scipion, auquel blessé il donna la chasse & le sauua vn sien ieune fils. Il a aussi defait aupres de la Trebie Tybere le long (comme dit Probus) collegal de cest autre Scipion, ou bien Sempronius selon Tite liue, avec vne grande defaïcte de Romains. Il a de rechef combatu avec luy au pres de Plaisance, là ou le combat fut egal, & la retraïcte avec égale perte, combien que celle des Romains fust plus grande non pas en nombre de gens, ainsi que recite Tite Liue, d'autant qu'aucuns de l'ordre des cheualiers avec aussi des Tribuns militaires, & Capitaines y furent tuez. Hannibal glorieux de tant d'auantures bonnes & plaisantes prend grande confiance, & espere bien de son entreprinse, & depuis passant l'Appennin par le pays des Geneuois, il tire à la Tuscan: auquel voyage il fut si malade des yeux, que depuis il ne fayda iamais si bien de l'œil dextre. Il fut toutesfois porté en litiere pendant qu'il estoit ainsi fort malade, & a par vne embuche tué le Consul C. Flaminius, homme d'vn esprit beaucoup plus bouillant, qu'il n'estoit de besoing: le surprenant avec son armée pres le lac de Perouze: Et bien tost apres C. Centenius le Preteur tenant les boucages avec vne armée de gens d'elïcte, là ou il mourut en bataille quinze mille Romains tous d'elïcte, comme dit Tite Liue. Les autres sont d'autre auis, car ie treuue es aucuns le nombre de vingt mille, & que des ennemys il n'y en demoura que quinze cents. Voyci vne autre peste de la Republique Romaine. Car comme partant de là il fust arriué aux Cannes, & que les deux Consuls Claude Terence, & Varron avec Paule Emille se fussent presenté deuant luy, Varro auteur temeraire de la bataille fit premierement vne fuyte infame, à laquelle ne luy firent compagnie point plus de cinquante cheuaux. L'autre Consul homme de bon sens mourut au liêt d'honneur, & avec luy deux Questeurs, dixneuf Tribuns de gens de guerre, quelques Consulaires Preteurs, & Ediles, & au surplus quatre vingt Senateurs. Au regard du nombre du reste des tuez, on en a parlé diuersemēt, d'autāt qu'il est certain qu'il y demoura quarāte mille hōmes de pied, & deux mille sept cents cheuaux. Aucūs affermēt que ceux là n'estoient que legionaires de pied & de cheual, & que le nombre des autres bourgeois & alliez estoit aussi grād. Et cōme quelques iours apres il retourna à Capouë, qui luy fut, comme il est commun, † de plus grand dommage que ne furent les Cannes aux Romains, Q. Fabius Ma-

† Ex Tito Livio, lege, quā maioris cladis quā Romanis Cannas,

ximus

mus luy fit teste en la contrée de Falerne, là ou Hannibal estant enclos en des detroitcz se sauua la nuit sans aucune perte de son armée. Il amusa de vray Fabius, quoy qu'il fust vn Capitaine bien rusé : car comme la nuit fust obscure, il mit le feu au sarment lié aux cornes des aumailles, & en ietta vn grand nombre aux champs. Pour la soudaine veüe desquels, la peur fut si grande dans l'armée des Romains, qu'homme n'osoit sortir du fort. Quelque peu de temps apres il donna la chasse à M. Minuce Ruffe Connestable, & Dictateur, l'ayant de ruse attiré à la bataille. T. Sempronius Gracchus Consul pour la seconde fois, a esté tué es pays Lucanins par surprise à l'absence de Hannibal. Il a aussi de mesme sorte tué M. Claude Marcel Consul pour la cinquieme fois au pres de Venusie. Et comme finalement il fust approché les portes de Rome pour assez tard leuer le siege des Romains qui pressoient Copouë assent son camp à trois mille de Rome, au pres de la riuere d'Aniene, il ietta seul dedans les murs vn pointon. Et comme les Consuls indignez que cela luy fust loysible fussent fortis, & que d'vn costé & d'autre on se preparoit à la bataille, vne gresle soudaine avec vn tonnerre venant du plus haut de la montaigne du Capitole avec vn orage de vent contre la face des ennemyz, donna empeschement. Ce que comme fust auenu à deux essays, on dit que Hannibal éperdu du miracle dit, que l'entendement et la fortune luy defailloient pour prendre Rome: combien qu'au parauant ayant longuement couru l'Italie, personne ne luy auoit resisté en bataille, ny apres la defaicté des Cannes tenu la campagne. Apres ces prouesses faictes au degast de l'Italie, Scipion qui premier fut dict l'Aphricain vengeant les miseres de son pays par celles de l'Aphrique a eu le pouuoir de le retirer de l'Italie, & d'attirer à la guerre, & vaincre si hardy ennemy, mesmes celuy qui auoit chassé son pere pres le Tesin. A laquelle guerre pour par apres mieux cōbattre estans prestz a la bataille, il parlamenta pour la paix. Et comme ils ne peussent accorder des cōditions, les trōpettes sonnerent, la bataille se donne qui fut la derniere; en laquelle on n'eust sceu dresser meilleur ordonnance, ne combatre de plus grand effort, comme le vaincu le confesse du vainqueur, & le vainqueur du vaincu, estant l'vn & l'autre de grand iugement en telles choses: à laquelle Hannibal fut vaincu & si abbatu qu'onques puy il ne se remit sus: tellement que l'Aphrique fut à Scipion le pris de la victoire. Quel donques de ces deux Capitaines deura estre preferé? lesquelz, comme dit Tite Liue, ont esté les plus grands non seulement de leur temps, mais aussi de tout iamais egaux à tous Roys & Capitaines de toutes nations, ou bien comme dit Florus, de tous Chefz qui au par-

Lego generis pro sceleris.

Ll. iij.

» *Si la deffaiete d'hommes au ciel les hommes porte,*
 » *A moy seul est du ciel ouverte la grand porte.*

Ce seul dict suffira pour l'intelligence de la grandeur de ce Capitaine. Or sil est vray ce en quoy personne ne doute que le peuple Romain prend comme sienne l'excellence au faict de la guerre par sus les autres, & qu'il soit notoire que Hannibal la peut vaincre, il semble consequemment que de tant plus Scipion a non seulement surpassé cestuy cy, mais aussi tous Capitaines de tant que le peuple Romain, & Hannibal de Carthage sont plus excellens en gloire de prouesses: ce que mesmes Hannibal si grand enemy ne nië pas. Car comme en Ephese lá ou ils s'estoient trouué, l'vn pour son refuge estant vaincu, & l'autre uenu à Antiochus ambassade des Romains, Hannibal eut le premier prins le plus honorable lieu en se prouenant, & que l'Aphricain le souffrit si patiemment, que leur prouement fust sans debat, & que le propos se fust subsequément dressé entre eux touchant l'excellence des Capitaines, & que Scipion luy eust demandé quel Capitaine luy sembloit le plus grád de tous ceux qui ont esté, & qui iusques à ce iour estoient encores en vie: lors Hannibal afferma Alexádre fils de Philippe, & Roy des Macedoniens auoir esté le premier. Et comme Scipion le requist de dire le secód, il mit en suyte Pyrrhus Roy des Epirotes, rendát raison autant de l'vn que de l'autre. Et comme finalement il s'enquist du tiers, le suis ie sans point de doute. Lors l'Aphricain luy dit en riant: Combien t'estimerois tu Hannibal, & de quel lieu digne, si côme moy tu eusses vaincu. A lors il dit: Je me fusse preferé aux Capitaines non seulement du temps present, mais aussi de tout le temps passé de tous peuples & nations. Par laquelle reponse il est certain que Hannibal cõfessoit Scipion inestimable, & qu'on doit preferer à tous Chefz & Capitaines. Comme aussi le propos se dressast du plus excellēt des Empereurs, Seuerus septimus Empereur de renom prefera par vn mesme moyen, Auguste, Vespasian, Tite, Traian, Pie, & Maximus, disant les autres effeminez, & veneneuz, & a merueilleusement aymé entre les Histoires celle de Hannibal, de Marius, Camillus, & Q. Marius Coriolanus, & les a estimé dignes de gráde louége & lieu. Mais cõme on luy requist son auis touchát les deux Aphricains, on dit qu'il répondit, qu'ils furent plus heureux que vaillans, ce que témoigne leur vie priuée, & leur ieunesse qui ne fut ne de l'vn ne de l'autre gueres de bonne grace en leur priué. Il est tout notoire que Scipion Nasique n'a pas acquis moins de los & gloire en son repos & paix, par les ancestres qu'ont fait les deux Scipions par leurs guerres & armes. On dit que comme à vne demande qu'on fit à Antigone quel Chef luy sembloit plus excellent de tous, il répondit: Pyrrhus, comme le plus mettable Capitaine de son temps sil auellissoit. Mais combien qu'il le prefera seulement à ceux de son temps, le renom toutesfois est assez certain entre tous les autheurs au témoignage de Iustin que nul Roy de son temps ne du passé à deu estre comparé à Pyrrhus, ny n'a esté gueres veu non seulement entre les Roys, mais aus-

si entre les hommes de grand renom homme d'une vie plus sainte, ne de meilleure iustice. Au demourant le saouir de l'art militaire a esté si grand en luy, combien qu'il ait mené la guerre avec Lyfimache, Demetrie, & Antigone Roys si puissans, il a esté tousiours inuincible, ny n'a iamais esté le plus foible es guerres de la Sclauonie, Sicile, Romaine, ne Carthaginoise, étant le plus souuent victorieux, & qui par le renom de ses faitz, & gloire de son nom a rendu son pais renommé, étant au parauant petit, & inconnu. De vray, il est si certain, qu'il a esté le plus Martial de tous les Roys, que côme les autres hommes ayent de coutume de cōbatre pour la gloire, pour l'empire, pour leur cōseruation, & pour les outrages, il cōbatoit pour son plaisir, ny ne luy estoit point si grād de l'Empire que de la guerre. Ioint qu'il estoit bien aprins au mestier d'elle pour la conduicte d'une armée, la mettre en bataille, de bien assoir vn camp, gagner les cœurs des hommes, qu'est vne chose de grand effect, autant en paix qu'en guerre. Au demourant il estoit beaucoup meilleur à la guerre, & à victoires qu'il n'estoit à garder les guerdons d'elle. Au regard de ceux qui donnent ceste gloire à Alexandre Roy des Macedoniens, ilz ne le semblent pas faire sans propos, ne aussi avec peu de raison. Car ce Roy, & Empereur a couru tout le monde avec beaucoup moindre armée qu'il n'est croyable, & a defait & assubiecti infinies nations. Or étant déclaré Roy des Macedoniens à l'âge de vingt ans, & ia duiet à la guerre apres auoir donné ordre à la Grece, & à la Sclauonie, & apres estre passé en Asie, il defait premierement Darius grand Roy de Perse, puy soudain apres auoir mis en son obeissance la Phrigie, & Paphlagonie, il est entré en la Cilicie par les detroiçtz, & chemins perilleux, laquelle soudain epouuantée fit obeissance à sa victoire. Ce pendant Darius apres auoir fait armée de six cents mille hommes de pied, ou bien de trois cents (comme il semble à d'autres) & cent mille cheuaux, & les auoir mis en ordonnance, fut vaincu en la bataille donnée entre les detroiçtz de Cilicie, là ou étant chassé il se retira de vitesse ayāt perdu quatre vingt mille hommes de pied, & dix mille de cheual, & quarante mille priz, son camp pillé avec la prinse de sa mere, sa femme, & de toute sa famille & race: qui fut vne victoire glorieuse à Alexādre, auquel de là faisant son voyage à Damas, les ambassades des nations voisines vindrent se rendans eux & leurs villes, tellement que la Syrie, Phenice, & Sidon avec les isles maritimes luy obeirent. Au regard de Tyrus prinse par force, la vertu & la fortune la luy liurerēt. Tenedos assiegée quelque temps luy fit obeissance, vaincuë par le moyen d'une armée de cent soixante vaisseaux. La ville de Gaze fut forcée, & y fut tué dix mille hommes. L'Egipte a fait iou aux armes victorieuses, aussi fit Cyrene. Ce domteur de nations tourna son chemin au temple de Iupiter Hammon, qui faignoit estre son pere par pais desers, & brulez du soleil, duquel reueuant il voulut qu'on le creust estre nay de race diuine, ne se contentāt pas de sa condition mortelle: Et depuis son retour il edifia vne ville, laquelle il appella de son nom Alexandrie. Et de la il tourna

ses forces contre Darius, lequel estoit venu avec vne grosse armée à Arbel-
 le bourgade sans renom, & depuis fort renommé pour la defaïcte des Per-
 ses: là ou estās les forces & la fortune egales, Alexádre demoura vainqueur,
 d'ont il s'est ouuert le chemin d'Orient, tellement que les nations prochai-
 nes de la Perside, & Babyloniens firent son vouloir. Et depuis prenant son
 chemin au Septentrion par voyes inaccessibles, & mons haults à merueil-
 les, il a defait les Parthes & Hircanins. Il a subiugué le mont Caucasus pas-
 sant au de lá, au trauail de luy & des siens, aussi a-il la mer Caspie, ruinant
 tout. Il a roddé avec son armée au tour de la riuere du Tane, & des Scythes,
 joint qu'il a tenu vne partie de l'Europe sur les limites de l'Asie avec la ri-
 uiere d'Idaspe. Il a aussi vaincu d'une bataille terrible Pore, le plus grand
 Roy de l'Indie, pour luy auoir osé donner empeschemēt: lequel toutesfoiz
 impatient de sa defaïcte, de sorte qu'il ne vouloit prendre repas ny remede
 á ses playes comme desirant mourir, Alexandre s'esioiſſant de ceste gran-
 deur de cœur a receu en amitié & la forcé de regner avec grandz honneurs.
 Il ya outreplus plusieurs autres batailles données avec aucuns Roys & na-
 tions estranges, le long des contrées spacieuses des Indes toutes renommées
 pour leurs victoyres, tant par le temoignage des Grecz, fauorisans à la gloi-
 re des Parthes au dépris de celle des Romains, ou bien par celuy de quel-
 ques Gauloyz volages, que l'enuie & hayne contre les Romains a tousiours
 poussé, & non pas vne affection, ne la foy de la verité, ne finalement quel-
 que amour enuers Alexandre: tellement qu'on a semé qu'il auoit tournoyé
 & seigneurie tout le monde. Laquelle opinion il faut retrancher pour au-
 tant qu'aucuns en ont la fantasie, & de tant plus que quelques historiogra-
 phes mettables semblent estre de cest auis. Premièrement donques ie tou-
 cheray entre autre ce dict d'Anneus Seneca, touchant Alexandre ayant cō-
 me ie pense oublié, quoy qu'il fust d'une excellente memoire vn autre pas-
 sage & dict de ses gestes: Vne furiē, dict il, pouſſoit ce malheureux de ruiner
 l'autruy, & l'enuoyoit es cōtrées incogneuēs. Estimes tu celuy estre de bon
 sens qui d'entrée commence a ruiner la Grece, en laquelle il a esté premie-
 rement instruit? qui rait ce qu'un autre a de meilleur? Il a reduit Lacede-
 mon en seruitude, mis en dépris les Athenes, & non content de la ruine de
 tant de citez que Philippe auoit vaincu ou defait, il les épart çá & lá, & me-
 ne la guerre par tout le monde. Ny ne s'arreste nulle part ceste cruauté pour
 sa lasseté à la façon des cruelles bestes sauuages, qui tuēt plus que ne requiert
 leur faim. Or a-il ia mis en vn plusieurs Royaumes. Ia le craignēt les Grecz
 & les Perses. Ia aussi sont soubz son iou, les nations mises hors la puissance
 de Darius, & est toutesfoiz en indignation que la victoire s'incline du trac
 de Hercules & de Liber au delá de l'Océan & du soleil. Il veult forcer la
 nature. Il ne veult point marcher, aussi ne peut il s'arrestar, tout ainsi que
 les choses pesantes iettées contre bas, aux quelles la fin de leur mouuemēt
 est d'estre à repos. Je m'esmerueille toutesfoiz comme vn si grád personna-
 ge ait tenu ce propos: aussi ne fay ie pas moins de cest autre de Iustin disant

Il n'est pas certain si c'est chose plus admirable d'auoir vaincu tout le rond de la terre, que de l'auoir osé entreprendre. Et combien que ces choses soiēt manifestes, ce propos toutesfois contenu en la cité de Dieu, ne le doit pas estre moins. Quoy que cestuy cy (dit Sainct) Augustin ou Trogus ait escrit avec aussi grāde foy des gestes qu'on voudra (i'ay aiouste Seneca que nous auons dit) les histoires toutesfois plus dignes de foy les montrent auoir menty. Veu qu'il n'est iamais allé en personne, ne lieutenant pour luy, & encores moins vaincu Rome, qui ia commençoit a florir, ou bien aucune lisiere de l'Italie, ne aussi la Germanie, ne l'Angleterre, ne l'Espagne, ne la Gaule, ne l'Aphrique. Qu'a-il dôques fait? Il a tiré à l'Orient, & l'a subiugué vaincant comme le témoigne son oncle Alexādre Roy de l'Epire vne partie du monde la plus aisée à vaincre: ce que souuēt autre part le mesme auteur repete: & à fin que i' vse des mesmes parolles de Q. Curce rendant ce Roy là glorieux de son stile. Il a couru par sa victoire toutes les nations de puis le Helesponte iusques à l'Oceane, & comme dit Seuerus, il a etendu son Empire de puis la poincte de Turchie iusques aux limites de l'Orient. Combien qu'il est certain que courroucé à Carthage par sur toutes autres villes, il les menaçoit d'aller en Aphrique apres auoir conquis l'Asie, pensant par auanture passer de là à Calis & en Espagne, & subsequemmēt faire son retour en Macedoyne, & l'Epire par les Gaules, Alpes, & Italie. Finalement n'ayant encores assailly l'une au l'autre portion, il est allé de vie à trespas, ny point autrement, comme dit Seuerus, redoutable qu'en sa Babylone & Parthie:

*Car si à son vouloir le monde luy seruoit
Deris comme il pensoit, il a esté créé
Pour inutile exemple.*

Toutes les fois que la disceptation a esté grande entre les plus sauans touchant l'excellence entre cest Alexandre, d'ont, nous parlons, & Philippe son pere Roy des Macedoniens, combien aussi que chacun deux à leur iugement se puisse defendre de ses prouesses, il n'y a toutesfois point de doute que Philippe n'ait esté vaincu par Alexandre en vertu, magnanimité, magnificence, foy, en modestie, en prouesse, & gloire: & luy par Philippe en gracieuseté, humanité de conseilz, prudēce, sobriété, viuacité d'entēdemēt, & finalement en eloquence. Et combien qu'Alexandre au dict de Iustin soit le plus renommé des Roys, Tite Liue toutesfois dit qu'il est encores rédu plus glorieux de ce qu'il a esté seul, & icune, & qu'il est mort n'ayant encores experimēté la male fortune. Au regard de Philippe pere d'Alexandre, Theophraste le dit auoir esté plus grand, & plus moderé que les autres Roys, non seulement de race & dignité Royale, mais aussi en fortune. Il en est qui sont d'avis qu'en ceste gloire d'Empire Cneius Pompeius doit estre preferé à tous autres pour les choses qu'il a fait d'une supreme magnificence. Son Empire de vray a esté grand & fort glorieux: ce qu'au parauant n'est point auenu à aucun Romain en ce qu'il a triumphé pour la troisiēme fois

de la tierce partie du monde. Car combien que trois ayent triumpné de l'une de ces parties, il a toutesfois semblé aucunement auoir triumpné de tout le rond de la terre, en triumpnant premierement de l'Aphrique, secondement de l'Europe, tiercement pour le dernier de l'Asie. Quant aux diuersitez des nations d'ont il a triumpné à part, on le pourra conoistre par ces choses subsequentes. Les noms de vray de ces regions là estoient telz. Le Ponte, l'Armenie, la Capadoce, la Paphlagonie, la Medie, Colchis, L'isle Hyberie, l'Albanie, Syrie, Mesopotamie: outre plus les Iuifz qui habitent au pres de Phenice, la Palestine, & les Arabes. Il a aussi edifié vne ville de son nom es parties d'Orient, & des Ciliciens, & Isfaures entre la Cilicie & Isfaure, apres auoir defait les pyrates & écumeurs de mer. Au nombre desquels aussi on comptoit ces huit cents soixante seize chasteaux par les trophées qu'il a planté aux montz Pyrenées, les ayans reduit sous sa puissance depuis les alpes iusques au cul de l'Espagne, & presque neuf cents citez, huit cents nauz pyratiques. Les captifz princes de pyrates menez en triumphe, & Tygranes d'Armenie, & son fils avec la femme, & fille du Roy d'Aristobole Roy des Iuifz, la seur de Mitridates avec cinq de ses enfans, & que defait que chassé, que tué, que soumis à son obeissance deux millions quatre vingts mille hommes. Il est vray que la vertu ne la raison n'émouuoit pas ce Pompée à ces tant grâdes & glorieuses prouesses, mais d'une demesurée affection d'une folie d'estre grand: de sorte que si hores il marchoit contre l'Espagne, maintenant contre les cruelz effortz de Lepide, & aux guerres des alpes, ou bien contre les forces Sertoriennes, ou pour inuestir les pyrates, & rendre paisibles tant de mers & diuerses, il brassoit des moyens pour conseruer son pouuoir. Qui là donques attrait à l'Aphrique, au Septentrion contre Mitridates, & à tous les angles de l'Asie sinon vn insatiable desir d'auancement, qui seul festimoit bien peu grand? Qui a émeu Cesar à ses euures tant priuées que publiques sinon sa gloire & ambition avec vne façon demesurée d'estre plus grand que nul autre: comme qui ne pouuoit souffrir vn autre Cesar auant luy? Duquel toutesfois si au contraire on veult en semblable diligemment prendre garde à ses prouesses faictes d'un grand cœur, pour lesquelles il a esté appellé dieu par les anciens, il sera de besoin entreprendre vne chose inestimable, & infinië. Il a premierement eu la guerre contre les Suysses qui sont les plus gens de guerre entre les Gaulois, lesquelz estoient non seulement en vne ardeur, mais rage de combatre, tellement que partiz de leur pays apres auoir brulé seize de leurs villes, & quatre cents bourgades, à fin que l'esperance du desir de retour leur fust osté, ils se ietterent d'une plus grande obstination à la fortune par les terres des Romains, comme au parauant auoient faict les Dannemarchois & Allemans, n'estans pas en rien moindres qu'eux de hardiesse & courage. Or estoit leur nôbre & la multitude des autres nations qui leur donnoient secours escrit (qui est vn cas merueilleux) en lettres Grecques sur tables de cuiure, qui furent trouuées

leur camp. Finalement le nom des testes de toutes façons de gens estoient de trois cents soixante & huit mille, d'ont il y en auoit cent quatre vingts dix mille bien hommes de guerre, lesquels tous Cesar ayant rencontré auprès de la riuere du Rone, a deux fois vaincu en bataille bien perilleuse, & vaincuz reduit a sa subiection. Il a aussi estimé meilleur de combattre les Alemans estans en crainte, qu'attendans le temps oportun, comme les diuinations des femmes sorcieres ne les souffrissent combattre auant l'apparence de la lune nouvelle. En assaillant donques leurs forts & mottes, il n'a cessé de les écaroucher & équillonner iusques à ce qu'outrez de courroux ils vindrent à la bataille. Lesquels mis en fuite estans iusques au nombre de quatre cents soixante mille hommes (comme lon dit) Cesar poursuyuant quatre cents stades iusques au Rhin, il à couuert[†] la terre de morts & de dépouilles: le nombre desquelz on témoigne auoir esté de quatre vingts mille hommes. Et de là il a deux fois dressé vn pont de riue à riue, estant le premier des Romains qui a assailly l'Alemagne, mais les Barbares se haisterent de gagner les forestz & marecages, n'osans combattre, qui seruit de victoire. Il a aussi vaincu & chassé de la Gaule par vne seule bataille Ariouiste Chef des Alemans fort arrogant. Il a aussi mené la guerre contre les Tournesans, & Artesans habitans en épesses forestz. Comme donques ilz eussent retiré leurs enfans & menage au plus profond de la forest loing de l'ennemy, ils firent vne charge soudaine sur Cesar avec soixante mille hommes de guerre, lequel ils rencontrerent assant son camp, & ne combatant point. Parquoy sa cheualerië ayant tourné visage, ils tuoient tous les Centeniers ayans encloz les septiesme & dixiesme legiôs. Et si Cesar prenant vn écu, & arrestant ceux qui combattoient en sa presence, ne se fust ietté sur les Barbares, & que finalement la dixiesme legion en forçant les bataillons des ennemys, ne luy eust donné secours, estant en peril, il est certain que pas vn n'en fut eschappé. Et combien que par la vertu & hardiesse de Cesar, ils combatissent outre leurs forces (comme lon dit) ils ne forcerent point toutesfois les Tournesans de tourner visage: & ont esté tuez combatans vaillamment. Cesar de vray a témoigné qu'il ne s'en sauua que cinq cents de soixante mille. De là sont ensuiuiës les redditions des villes iusques à la mer de Ponent. Les Bosleducois furent defaictz d'vne mesme furië. D'ont il en fut tué quatre mille, & cinquante mille venduz. Il y eut aussi vne bataille sur mer, & memorable avec les Vanoys habitans au pres de la mer de Ponent, lesquels furent vaincuz: aussi furent les Aquitains à force d'armes ayans côiuré avec leurs voyfins pour leur defense. Il a aussi fait la guerre à la Gaule Belgique secourüe des Alemans: la force desquelz estoit de soixante douze mille hommes d'elicte: lesquels sortans des forestz, les soldas Cesarïens receurent, resistans d'vn grand artifice, & les defaisans iusques à ce qu'ils les forcerent de se retirer. Outre lesquels il a conquis toute la Gaule qui est assise entre les Alpes la riuere du Rone, du Rhin, & de la mer du Ponent: laquelle contient en son circuit

† Ex Plu-
tarcho cã-
pum omnẽ
cadaueri-
bus.

Aquitani
pro Equi-
tani.

ROBERT VALTVRIN

six cents milles . Or a-il prins par force en elle en moins de dix ans huit
 cents villes, subiugué trois cents peuples, & a menant la guerre contre trois
 millions d'hommes tué vn million, & prins vn autre en vie . Il a aussi en-
 clos Vercingentorix d'Auergne Roy des Gaulois terrible de corps, d'ar-
 mes & d'esprit, & d'un nom forgé quasi pour épouanter, dedans la ville
 d'Aussois avec vn pallissement de douze milles, apres auoir souuent essayé
 la fortune avec plusieurs grandes batailles & efforts iusques à ce que toute
 la Gaule presque s'éleua avec deux cents quarante huit mille hommes de
 guerre pour le secours du Roy : lesquelz aussi furent defaietz, chassez, & re-
 poussez : Ceux se sauuerent qui le peurent. Le Roy finalement se rendant,
 comme vn grand & ample honneur de victoire, & venant simplement au
 camp avec supplications il dit iettant sa cotte d'armes, & les armes deuant
 les piedz de Cesar, reçoit vn vaillant homme qui es le parragon de toutes
 prouesses, car tu as vaincu . Et depuis il pensa d'un autre monde comme si
 cestuy cy ne luy suffisoit pas, passant en Angleterre, & en entreprit la
 conquete : à laquelle au parauant le nom seulement des Romains n'estoit
 pas coneu, & d'ont les escriuains & historiographes ne sont pas en petit
 debat: veu qu'aucuns d'eux soustiennent qu'elle n'est point realemēt, mais
 tant seulement vn nom feinct, pour laquelle hardiesse d'entreprendre il s'est
 acquis vne grande gloire . Il a esté de vray le premier qui a osé ietter ar-
 mée sur la mer de Ponent, & qui à commencé a nauiguer la mer Atlanti-
 que, transportant vne armée pour combatre, tellement que passé d'une
 merueilleuse vitesse, il à receu d'eux épouantez, armes, & ostages . Or
 fust il passé plus outre si la mer Occeane n'eust chastié par vn bris la teme-
 rité de l'armée . Estant donques de retour à la Gaule, il a de rechef pour-
 suiuy les Anglois par mer avec vne plus grande armée, & forces. Lesquelz
 estans defaietz avec leurs Roys ont finalement fait iou au vainqueur . Puy
 content de cela comme qui ne contendoit pas tant à la conquete qu'à la
 gloire, il est retourné avec vn plus grand butin qu'au parauant. Il a trium-
 phé quatre fois, comme le témoignent presque tous historiographes, mais
 selon les plus certains, cinq fois . Le premier triumphe fut de la Gaule, &
 aussi de l'Angleterre, lequel fut le plus glorieux de tous. Le second de l'E-
 gipte, le tiers de Pharnace, & du Ponte, le quart de Iuba, & de l'Aphri-
 que, le cinqiesme fut de l'Espagne. I'aiouteroye volontiers le sixiesme de
 Marseille, si ce n'estoit que parauanture il est compris sous celuy de la
 Gaule, car il n'y a point de doute à ceux qui ont leu ceste complainte si
 aspre de Ciceron parlant de Cesar es liures des offices qu'il en a triumphe.
 » Apres (dit il) auoir foulé & ruiné les nations estranges, nous auons veu
 » porter en triumphe Marseille en exemple d'un Empire perdu, & trium-
 » phe de ceste ville là, sans laquelle iamais noz Capitaines n'ont triumphe
 » des guerres transalpines. Il a finalement donné beaucoup plus de barailles,
 qu'on ne les sauroit reciter. Au demourant il a esté tué par sa cōduicte, cōme
 le témoignent quelques notables auteurs, vnze cents trente deux mille
 homes

hommes, ou bien selon d'autres, vnze cents quatre vingt mille, d'ont il ya eu soixâte & deux batailles, ou bien selon aucüs cinquante, passant seul en cela Mar. Marcel: lequel a semblablement combatu trente neuf foiz, ou bien selon l'auis d'autres, quarante foiz. Quel besoing est il que ie poursuyue ces autres gestes? Apres tant de guerres vuydées, & tant de trauaux passez, lesquels non seulement il est difficile de porter, mais aussi descrire, lire, & ouyr, Cesar vainqueur retourna à Rome, & entrant à la ville denuée de forces, il se fit Dictateur, prenant les finâces publiques dedans le thresor qu'on luy auoit denié. Et de puis poursuyuant Pompée il a chassé son armée merueilleusement grande à la Campagne Pharsalique. Apres lequel vaincu & chassé en Egipte, il eut à demesler vne grosse guerre avec les Alexandrins, tant par mer que par terre. Finalement apres la submersion du Roy, Cesar victorieux laissant Cleopatra Roine du pais, passe par la Syrie en remettant Deiotare au Royaume de la petite Armenie: & priue du Royaume de Ponte, Pharnace, l'ayant vaincu en guerre. Subsequemment apres il a tenu l'Aphrique, & apres auoir bien mené quelques guerres fort renommées, il a defait trois Capitaines tenäs le party cõtraire, Scipion, le Roy Iuba, & Labienne. Cato l'vricense s'est tout de gré dõné de l'espée au trauers de l'estomach. Cesar est retourné en Italie victorieux, puy est soubdain allé aux Espagnes. Il desit avec vn grand dâger Cneius, & Sextus fils du grand Pompée, là ou moururent trente mille Pompeians avec Cneius. Or n'a il pas voulu qu'on fist rolle du sang des Romains, qu'il auoit épandu durät ces guerres là. Finalement il a esté créé prelat de Vesta, & tenu du nombre des Dieux, non seulement par l'auctorité du Senat, mais aussi de l'opinion populaire. Car aux ieux que son heritier Auguste Cesar a institué, vne estoille crinite est apparüe l'espace de sept iours continuelz, à vnze heures du iour, & a lon persuadé au menu peuple credule que c'estoit l'ame de Cesar transmis au ciel. De laquelle estoille Virgile a fait mention au Bucoliques. Le simulachre aussi de Cesar le mõtre au chef du quel est vne estoille. Et depuis aussi vne colonne de marbre Numidique assise au mesme lieu de vingt piedz de haut avec vn tiltre insculpé du Pere du pais: & a lon d'vne longue obseruãce sacrifié, voué, & iuré par Cesar. Mais cõbien que tous ces autres que nous auons nommé soient renommez, aussi l'est bien Scipion, par le conseil & vertu duquel Hannibal a esté contrainct de retourner en Aphrique. Cest autre Scipion aussi l'Aphricain soit honoré qui a rasé Carthage & Numance villes de grand pouoir. Soit aussi tenu pour excellent. L. Paul, le car du quel a honoré ce Roy Perses iadis trespuissant & noble. Aussi soit en gloire eternelle Marin qui a deux fois deliuré l'Italie d'vn siege & de peur de seruitude. Qu'on loue aussi iusques au ciel ceux qui auoient à combatre cõme Dictateurs ou Consulz, là ou Alexandre Roy des Macedoniens fut passé en Italie, i'entend Valere Corbin, C. Martin Rutilin, C. Sulpice, T. Manlius Torquatus, Q. P. Philon, L. Papyrius Cursor, Q. Fabius Maximus.

Mm. i.

ROBERT VALTVRIN

Les deux Decies, L. Volumnius, N. Coruus, Que la longue experience de guerre rende aussi glorieux Philopœmenes, & à tous soit preferé Pompée: les faictz & prouesses duquel sont cōtenuz es mesmes regions, es quelles le soleil l'est par son cours & limites: Iuille Cesar toutefois ne sera point dit auoir esté au mestier de la guerre secōd à ceux là, ne à cestuy cy, ne à nul homme: lequel Eutrope escrit auoir esté homme qu'onque autre n'a passé au mestier de la guerre. Et cōbien que ia on ait assez parlé de sa vertu & excellēce, il ne faut pas toutesfois oublier de luy vn autre temoignage de Ciceron: combien qu'il soit cogneu & manifeste à tout le monde: Il est toutefois treshonorable & vray. I'ay souuēt de coutume, dit il, mettre en auāt, & volontiers souuent tenir propos, que tous les faictz de noz Capitaines, ne ceux des nations estrāges & peuples fort puissans, ne de tous les Roys renōmez ne sont point à cōparer aux tiēs: ne en grādeur d'entreprinse, ne en nōbre de batailles, ne en diuersité de regions, ne en diligence pour vuyder les guerres, ne en diuerse façon d'elles. Au demourant les contrées entre elles fort élognées n'ont point peu estre plus tost epacées par les pas de quel qu'vn quelles ont esté cogneues, ie ne dy pas par tes courtes, mais par tes victoires. Le mesme Ciceron dit en vn autre passage: Cōbien que tes prouesses donnent mauuais lustre aux louenges des autres, nous n'auōs pas pourtant perdu la memoire de Pompée. Mais qui est l'hōme qui ne sache quant grand a esté son nom? quant grandes ses richesses? quant grande sa gloire en toute façon de guerres? quāt grandz les honneurs du peuple Romain, ceux du Senat, & quant grandz sont finalement, les tiens: Il auoit sans doute de tant passé les ancestres en gloire, que tu as esté par sus tous autres excellent. Et pourrant nous compterons avec grandz merueilles les guerres, victoires, triumphes, & Consulatz de Cn. Pompée, au regard des tiens ilz sont innumerables. Mais pourautant que la question a de coutume estre grande, en quoy mesmement cōsiste ceste excellēce de Chefz, Plutarche viēdra en place pour vn tiers temoing de renō. Ne pēse pas (dit il) qu'aucuns des plus grandz & plus renōmez Capitaines doiuent estre preferez à ce vaillāt Chef: car si quelqu'vn estime que les Fabins, Scipiōs, Metelz, ou les Chefz de son tēps, ou du passé de naguieres cōme Sylla, Marins, les deux Luculles, & finalement le mesme Pōpée, du quel la vertu & gloire au mestier de la guerre a en toutes sortes flouri iusques au ciel, luy soiēt cōparables, les prouesses de Cesar sans doute les vainquent tous. Et si outre ceux cy on veult considerer les autres, comme Tarquin le superbe, Regule, Fabrice, Curin, & Camille, c'est sans point de doute vne estoille qui splēdit entre tous, selon Horace quart temoing d'auctorité, comme la lune entre petitz feuz. Il ne faut pas aussi oublier Ouide aux fastes faisant à cecy, autheur d'estime, & qu'on ne doit pas laisser en derriere:

De tes faictz la mesure a bien ~~le nom~~ de grand, le nom

Mais cil qui t'a vaincu est de plus grand renom.

Subsequemment me confiant finalement de la parolle de Solin pour le
dernier

» dernier témoignage à fin de comprendre toutes les louenges de ce Chef,
 » autant a surpassé Cesar le Dictateur non seulement tous les Capitaines, mais
 » aussi tous les hommes, pour mieux parler à la verité, qu'a fait Sicinius, ou
 » Sergius, les soldas. Mais s'il nous faut tenir propos des Catons entre les plus
 » grandz Chefz, l'Vticé se trouuera entre Cesar, & Pópée, sans peur & bra-
 » ue, en se meslant de la guerre ciuile. Je n'en sache point d'autre de vray pour
 » luy bailler en teste : car autren'a peu voler de si haute aile, que celuy qui
 » quãd & quãd se soit éléué cõtre ces deux en ce grand etõnemét de la Repu-
 » blique, & qui, les vns suyans le party de Cesar, les autres celuy de Pompée
 » ait dedaigné & irrité l'vn & l'autre, & montré qu'autres font les deuoirs en-
 » uers la Republique. De vray aussi Chrispe Saluste recite elegamment, & de
 » bonne grace que ceste Republique lá n'auoit point eu d'homme de grand
 » vertu combien que de sa souenance il en fust deux de bien grande, & de
 » diuerse façon de viure, qui estoient M. Caton, & C. Cesar. Desquelz l'vn e-
 » stoit seuer, & l'autre clement. Caton estoit constant, & Cesar facile, cest
 » autre sans largesse, & cestui cy abondant en richesses. Il nombre entre les
 » louenges de Cesar qu'il desiroit grand Empire, armée, & nouvelle guerre,
 » lá ou la vertu peut se montrer: il se fioit à la bonne affection des gens grãdz
 » par vertu, à fin qu'il trauaillast de guerre les miserables nations, & que Bel-
 » lona les tormentaist d'vn fouet sanglant, à fin qu'il y eut moyen de faire co-
 » gnoistre leur vertu. Mais si pour la louenge de l'autre tu veux comprendre
 » son image, tu y decouuriras vn Atrides, vn Priamus, & vn Achilles courou-
 » cé à ces deux: car en blasmant l'vn & l'autre, il a donné ce vray iugement
 » d'eux, disant qu'il seroit bány si Pompée auoit la victoire: & si Cesar l'auoit,
 » qu'il mourroit. A quoy comme il se preparoist tost, apres la victoire de Ce-
 » sar, ie veux bien auoir en admiration ceste sienne derniere playe, & noble
 » mort: par laquelle comme dit Seneque la liberté a perdu la vie. Et à fin que
 » i'assemble en vn toute la dignité ensemble la gloyre de cest homme & Ca-
 » pitaine, m'aydant de l'auis d'vn autre escriuain de l'histoire Romaine:

» *Si par biens le grant los faquiert, & qu'on regarde*
 » *La vertu nuë d'heur, tout ce qu'en noz Maieurs*
 » *Nous louons, a esté dh'eur: qui a donq merité*
 » *Vn si grant nom par Mars, ou par le sang des peuples?*
 » *J'aymeroy beaucoup mieux, qu'il tirast ses triumphes*
 » *Des bancz de Barbarie & des fins de Lybie,*
 » *Que de monter trois fois dans le car de Pompée*
 » *Au Capitole, ou bien mal sacrer Iugurtha.*
 » *Or du país voicy le vray pere, & tresdigne*
 » *De tes Autels ô Rome, au nom du quel iurer*
 » *Ne te repentiras, le faisant bien tost dieu,*
 » *Si iamais tu te voyz de ton iou deliurée.*

» Quant à cest autre premier Caton Porcie, tout est plein de louenge, tant au
 » pais, que hors, & en guerre. Car outre le renom memorable de sapience, en

M m. ij.

La quelle on ne le cuyde point auoir esté par aucun vaincu, il a esté en ce temps lá d'un grand & merueilleux saouir de lettres, & d'une eloquence renommée. Il est vray qu'alors la splendeur de la langue Latine n'estoit pas encores à la perfection de sa dignité, ce que Seuere dit auoir esté soubz Ciceron. Ny n'a esté moindre que les autres en la Césure, & triumphe, liurât des preceptes aux Romains de toutes choses desirables, & à part, de l'art militaire. Mais entre les premiers sont ceux de l'agriculture, & a esté à la confession de ce temps lá tres excellent agriculteur & sans enuie: aussi a-il Questeur fort cōstant, tres iuste Preteur, & Tribun en parragon. Il a aussi eu trois choses fort grandes en vn homme, de sorte qu'il a esté tenu pour tres grand orateur, Senateur, & Capitaine. Toutes lesquelles choses il est certain auoir esté plus manifestement excellentes en P. Emilian, combien que non au parauant luy. La vertu aussi de Caton le Consul a esté grande outre les choses que nous auons dit en la guerre de Biscaye, cōme qui fait cōpte d'auoir prins plus de villes en Espagne qu'il n'y a arresté de iours. Ny n'est cela vne iactance, si à la verité elles ont esté iusques au nombre de quatre cents. On dit aussi qu'entre Cesar, & Antoine a eu grāde cōparaison: car cōme ilz s'adōnassent quelques fois au ieu pour se recréer, cōme aux detz, ou au cōbat des perdris, ou coqz & autres animaux, il est certain que Cesar en a r'apporté tousiours la victoire. Parquoy on a veu souuēt quelqu'un des familiers d'Antoine l'auertir par arguce en ces parolles: Quel affaire, Antoine, as tu avec ce ieune hōme (parlāt de Cesar) car cōbien que tu soys de plus grād renom, & plus seure, & en plus grande dignité, avec vn plus grād excercice de guerre, ta naissance naturelle & ta destinée craint celle de cestui cy. Et combien que ta fortune soit en soy merueilleusement grande & noble elle flatte toutesfois aucunement la sienne. Les sept Consulatz de C. Marius mais plus tost vn, veu qu'il en a tant seulement receu vn, & rauy les autres, sont adherés à la parolle du premier Aphricain, aussi sont deux beaux triūphes. Car comme il fust hōme de cheual soubz sa charge à la guerre de Numance, & que quelqu'un interrogast Scipion par fortune (comme il auient durant le repas) quel grand Capitaine eust deu auoir la Republique, s'il luy fust auenu quelque mesauenture. Cestui cy respōt il, de Marius, luy donnāt sur l'espaule, par lequel dict, on ne sauroit à peine bien iuger, si ceste vertu si parfaicte a mieux decouuert ceste tant grāde vertu naissante qu'il n'est certainement auenu. Croyez que ce bāquet militaire a esté presage à Marin, qu'il se feroit par toute la ville des banquetz fort plaisans. Car cōme il soit certain qu'apres la cōqueste de l'Aphrique, & le Roy Iugurtha mené deuant sō car, l'armée des Alemās ait esté defaicte, & qu'à la minuiēt il eut mādē la defaicte de deux cēt mille Dānemarchoiz, & quatre vingt mille priz avec leur chef Hermode, il n'y eut celuy qui ne luy sacrificast en sa table cōme aux Dieux immortelz. Marc Claude Marcel se presente d'une mesme reputatiō, cōme qui premier dōna le moyē de pouoir vaincre Hānibal: qui estoit vn hōme d'un grād cœur & hardy, & entre peu d'autres courageux cōbattāt,

Verti hæc
ex Plutar-
cho in vi-
ta Marii.

fort

fort renommé par tous historiographes, & mesmement par la poësie Virgiliane parlant ainsi de luy.

Regarde comme marche avec riches dépouilles

Marcel le renommé, surpassant en victoires

Tous autres hommes preux.

On pourroit dire beaucoup de choses a la louenge de ce bon Capitaine, mais on n'en sauroit dire plus. Qu'a l'homme, ou quel auantage peut il auoir plus grand que l'excellence par sur tous autres? Combien que Virgile ne l'a point tât dit pour suyure la verité que pour louer cest autre, lequel a suiuy Marcel fils d'Octauia sœur d'Auguste. Il est vray qu'il en surpasse plusieurs, mais non pas tous. Les anciens Capitaines Romains ne des nations estrâges (hors Hannibal) ne seront pas marriz, si Quintus Fabius se met de rechef entre les plus renómez, tât pource qu'il a esté tenu le plus sage de la nation Romaine (car Caton le Césorin n'auoit pas encores occupé ce premier lieu de renom) que pour autant que luy mesme (comme dit Cicéron) luy porte vn louable temoignage de sa grande sapience & vertu. Et a mesmement esté fort honoré par ceste manifeste poësie d'Ennius:

Vn seul homme nous a remis temporisant:

Car au salut les criz point il ne preferoit

D'ont son los est plus hores, & sera fleurissant.

Le reste des causes pour lesquelles ceste gloire de fame, & surnom de tres-grand, combien qu'il n'eut prins sa source en luy, peut estre iugé luy estre raisonnablement deu. Et combien que les conseilz de cest homme de bien soient plus en memoire, que les batailles, il n'en a pas routesfois faute pour egaller la gloyre de son ayeul Fabius Maximus Rutilianus: lequel veritablement l'a passé en nombre de victoires, & de grandeur de batailles. Tite Liue tient le seul Hannibal qu'il a vaincu de temporiser, & de patieçe pour vn suffisant, grand, & singulier temoignage d'un ennemy entres les louéges de ce Capitaine Romain. Le peuple Romain a à haute voix mis iusques au ciel. Q Catulle en ce nombre & excellence de ces Chefz excellens. Car comme éstât à la place aux Proues il interroga le peuple, s'il perseueroit de se reposer de tous ses affaires sur le grand Pompée, il s'escrira tout d'un consentement, en toy: prenant ceste auanture par cas soudain en laquelle il auroit son esperance: par lequel iugemēt il a egalé le grand Pompeé à Catulle avec tous ses hōneurs que nous auós naguieres recité, cloz dedans l'espace de deux syllabes. A bonne raison aussi on a aiouisté à ce recit L. Marin cōme vn exemple d'un honneur admirable: lequel estant cheualier Romain deux armées fort endomagées par la mort de P. & Cn. Scipions, & par la victoire de Hannibal ont élu pour leur Chef, au temps auquel leur salut estant à l'extremité ne laissoit point de moyen de brigue. On y aiouiste aussi vn autre singulier & bel exemple de tresbelles & grandes choses de L. Metel, estant premierement grand Pontife, & depuis deux fois Cōsul, Dictateur, Cōnestable, l'un des vingt & deux éleuz pour departir les terres

† Lego, nō ortum.

M m. iij.

ROBERT VALTVRIN

grand Sénateur, tresbon harengueur, bon combatant, Capitaine trespreux, & finalement le plus sage & riche de sa ville si renommée: lesquelles l'opinion est certaine estre auenuës en luy seul, & non en autre depuis l'edification de Rome. Au regard de cest autre Sylla qui fait estime deuoir vsurper le nom de heureux, on ne le sauroit assez suffisamment louer ne vituperer, d'autant qu'en cherchant les victoires il se represente au peuple Romain comme vn Scipion: il fait aussi le Hannibal en faisant le cruel. D'autre part aussi Auguste se liure pour estre mis du nombre des preux & heureux Capitaines, & Princes: comme vn bien rare parement de vertu. Car à l'âge de dixsept ans durant le Consulat de Hircine & Pansa, ayant dressé armée, & estant enuoyé Propreteur contre Marc Antoine, & Dece Brute tenât Modene assiegée, ce ieune homme ardant resté de la premiere bataille perduë en laquelle Pansa fut tué, & de la seconde ou mourut Hircine donna la chasse à Antoine, l'ayant vaincu: & apres estre de retour à Rome se voyant estre haï du Senat, il s'allia avec Lepide & Antoine cõtre l'ingratitude des citoyës. Et apres estre crée Consul en delaisant Lepide avec M. Antoine, il a tenu l'Emathie poursuyuant en Grece Cassius & Brutus meurtiers de Cesar. Finalement eux estans vaincuz à force d'armes, & l'Empire departy en trois hommes, Antoine eut l'Asie, Lepidus l'Aphrique, & Octauiam l'Europe. Pédant ces entrefaiçtes L. Antoine Consul frere de M. Antoine assailit Rome comme ennemy pour defaire ce ieune Empereur. Lequel Octauiam ayât vaincu en bataille, & chassé a contraint par ses forces de ce rendre estant assiegé dedans Perouse, & pressé de famine. Et a depuis defait & chassé Sexte Pompée fils du grand, tenant toute la mer en creinte de toutes pars par vne guerre pyratique avec vne armée de trois centz vaisseaux épanduz par toute la mer. Par vne mesme fortune aussi il a combatu avec Lepide estant arriué avec vn grand nombre de gens de guerre de l'Aphrique en Sicile pour l'occasion qu'il donna: là ou vainqueur il luy sauua la vie à sa priere. Puis tirant au riuage de la mer Adriatique, il fit diligence de vaincre les Illiriques, Liburniens, & Dalmates. Subsequément venant d'Actium cap de la Grece, là ou Antoine estoit venu avec la Roynne Cleopatra accompagnée d'une armée de deux cents vaisseaux pour descendre en armes en Italie, il fut là combatu cruellement tant par mer que par terre: finalement Auguste demourant victorieux, Antoine avec Cleopatra firent voyle malheureuse en Egipte. Lequel Auguste poursuyuant a entierement defait au pres du Phar. Et depuis apres la guerre Philippense, & de rechef apres la Sicilienne marchant victorieux en Italie, deux fois triumpant, il a fait entrée dedans Rome trois iours continuelz en triple triuphe Currule, de la Dalmacie, & Sclauonie, & de la victoire au camp d'Actium, & de celle d'Alexandre estant le lane clos, indice de paix. Au demourant il ne peut longuement demourer en repos, émeu de la rebellion des nations. Estant donques derechef le lane ouuert passant aux Espagnes, & aux extremes riuages de la mer Occéane vers les Cantabres & Estures, il

les

les a forcé de se soubmettre au iou des Romains tellement qu'en roddant toute la prouince, il leur apprint par la crainte des armes de garder l'obeissance. Les Sarmates aussi & Parthes qui habitent entre le Septentrion, & l'Orient enuoyerent à Auguste s'offrir à luy faire plaisir. Tigranes vaincu en Syrie par le lieutenant d'Auguste se repentit de sa rebellion. Estant finalement tout pacifié par les lieutenans es parties de Leuant, il reuint de la mer de Ponent & de l'Espagne à Rome: là ou de rechef il referma le Iane, lequel de rechef il fut besoing de r'ouuir, & de là forcé d'aller au pole Arctique, là ou les nations fort cruelles festoient enhardi d'estre ennemiés, & domta si bien les Vindeliciens, les Sallassins, Les Germains, les Marcomanins, les Souaues, les Sicambres, & tout ce qui est de ça & de là le Rhin, & toute la brutale Barbarie assise le long du Danube, qu'ils obeissoient de tout leur pouuoir. Et depuistirant au midy, il a vaincu les Getulins, Garamantes & Marmarides: & a pacifié tout ce qui restoit à appaiser du costé demidy. Ny n'est aucune des autres prouinces qu'il n'ait visité, excepté l'Aphrique, & Sardaigne, lequel venu à bout de toutes choses sans auoir son semblable, aprestant de conquestes faictes estant à Rome, & la paix acquise tant par mer, que par terre, a pour la tierce fois clos le Iane des Quirites, & a esté faict perpetuel Dictateur, & pere du pays avec vne reputation d'estre le plus heureux de tous les Princes non seulement au iugement d'autrui, mais aussi du sien propre. Car comme il destinast son arriere fils à la guerre, il requit aux Dieux de luy donner le courage de Scipion, la bienueillance de Pompée, & telle fortune que la sienne, comme fil disoit qu'elle luy auoit esté bien necessaire. Outre sa fortune aussi il ne fest iamais trouué ny ne se trouuera vn tel Capitaine que luy, si nous croyons au iugement du peuple Romain, & mesmes à celuy de Horace disant ainsi.

» *D'honneurs promptz nous faisons largesse en ta presence,*
 » *Pour en ton nom iurer, nous dressons des autelz:*
 » *Confessans que rien tel n'est nay, ny ne naistra*
 » *Mais ce present tien peuple est en ce sage & iuste,*
 » *Qu'il te prefere à tous noz Chefz & aux Gregeois.*

C'est assez d'auoir touché en ce peu de parolles l'excellence des Capitaines de l'antiquité, en laissant toutesfois tout de gré Ninus, Liber, Castor, Pollux, & Hercules. Tout le monde de vray les confesse auoir esté d'vne si grande gloire, qu'ils semblent surpasser toutes les prouesses que la memoire des hommes à compris. Au demourant quiconque tiendra par obstination outreuidée & brutale les faictz recens equiparables aux gestes de cestant grans & renommez Capitaines, que nous auons dit, sera par necessité sans la conoissance de l'antiquité, & de la verité. Je voudroye bien que ceste preexcellence de Chefz cedast à nos temps, & Capitaines. Mais considerant à part moy les ruses, & sages conseilz de noz ancestres avec leur admirable, incroyable, & presque diuine gloire au mestier de la guerre, ie cō-

Mm. iiij.

me iuste iuge, & hors de toute affection, ne trouue hōme auquel de droict ilz doiuent estre comparez . Au surplus comme ainsi soit Sigismond Pandulphe Capitaine de tresgrande prouesse, qu'entre les gens de bien & nobles, il se face vn plaisant debat des Chefz d'au iourd'huy pour sauoir quelz on tient les plus dignes en experience de guerre, en exercitation d'armes, en nombre de batailles, en diuersité de nations & ennemys, en prou d'hommië, grauité, foy, constance, grandeur de cœur, diligence, & es autres témoignages excellens, & vertu de conduicte, & qui semblent le plus approcher à ces autres anciens: & que diuersement on en mette en auant de diuers de nostre temps, ils ne te preferent pas finalement tousiours seulement à tous autres sans contredict, induictz de raisons probables, mais encores attirent ils à leur opinion de grans personages, & bien entenduz en telles choses, & qui sont en grand renom entre tous autres hommes: combien que cela ne doit point estre r'amené en doute, & qu'il soit plus clair que la clarté à [†] quiconque prendra garde au comble de tes faictz: veu que seul tu as porté [†] sur tes épaules (tout ainsi qu'Atlas le ciel) l'Italie dissipée, & gastée iusques à ce iour de tant de fureurs de guerres, & tirant à ruines, estant appelé de toutes pars au secours pour la garder d'estre du tout perduë. Les choses sont notoires que tu as executé contre le Pape Eugene, pour la defense de ce noble Capitaine Francisque Sforce, en ce cours de temps tant mauuais & difficile. Et pour Eugene contre ce mesme Capitaine tant preux, aussi sont celles que tu as fait pour Alfonso Roy tant noble des Taraconnois: celles que pour le vaillant Philippe Marie Capitaine des Millanois & Geneuois. Et finalement ce que tu as souffert es mers superieure, & inferieure, pour l'augmentation, renom, & gloire des puissantes Republicques des Florentins, Venitiens, & Senois, combatant, entreprenant, & executant partout d'vn grand cœur, & à force d'armes: de sorte que comme dit Homere, tu sembles facilement estre le premier qui liures les cheuaux au combat, & vses de la furië des gens de pied, non seulement aux nostres, mais aussi aux nations estranges, & peuples fort loingtains entre les plus excellens, & éprouuez Capitaines, qui sont grands hōmes de guerre, & d'vne execution hardië.

+ Lego
cuius pro
cuius.

PEINES DIVERSES DES SOLDAS HABANDONNANS leur enseigne, & desobeissans à leurs Capitaines. Chap. XV.



V regard de ceux qui desobeissoient au vouloir du Chef ou de la loy, la punition s'en ensuyuoit diuersë & non semblable. Car les vns estoient puniz en leurs biens, les autres d'infamië, les autres au corps. Mais pour autant que la rudesse de la vengeance d'vn malefice, la crainte aussi des peines, est le plus souuent vne discipline de bien viure & sagement, nous commencerons à l'infraction de la foy d'ont noz ancestres ont tousiours fait grand cas. L'histoire de Metin Suffecin

Alba-

Albain ne nous est pas incogneü , d'autant qu'il rompit déloyalement l'accord conuenu avec Tulle Roy du peuple Romain : d'ont il fut tiré à quatre cheuaux , qui estoit veritablement vne nouuelle, & cruelle façon de peine. Je n'ay point de vray leu ny ouy dire qu'aucun au parauant ait esté demembré à Rome. Mais pour autant qu'on ne sauroit rien voir plus inhumain ne plus estrange de la raison de l'homme , que demembrer les membres par vn soudain écartement, il reste que nous rendions la raison pour quoy ce demembrement & écartement du corps a semblé si inhumain.

Il faut entendre que le peuple Romain est venu d'un petit commencement à ceste si grande amplitude par l'exercice de toutes façons de vertu : mais sur toutes choses il a eu la foy en recommandation, la gardant saintement tant en public qu'en priué. Par ce moyen il a liuré aux ennemys des Consulz hommes de grand renom pour conseruer la foy publique . De mesme raison aussi il a voulu que celuy auquel on auroit donné la foy pour sa garde , defense, & patronage fust tenu plus cher que les parens, & qu'il deuoit estre defendu mesmes cõtre eux, ny n'estoit point de crime estimé pire que si on prouoit à quelqu'un de s'estre séparé de celuy qu'il auoit prins soubz sa protection . Or ont noz ancestres ordonné ceste foy , mesmement es deuoirs de la guerre en l'exercice & conuenances : d'autant qu'autrement ilz pensoient que les nerfs de la discipline militaire se perdoient, si la deloyauté des hommes abusoit sans vne peine grãde, & épouuantable. Quant aux autres choses il est certain que nulle nation n'a vsé de plus douces peines.

Et pour tant comme le Consul Aureille Cotta eut ordonné pour la necessité aux cheualiers de venir r'emparer , & qu'une partie d'eux n'eust fait cõte de son commandement, il fit tant enuers les Censeurs que le Senat les condamna : & obtint que par apres ils ne receurent leurs gages, d'ont les anciens les appeilerent (*dirutos are*) dechez de soude : d'autant que par ignominie, elle leur estoit ostée pour vn moys, ou pour vn an : tellement qu'elle tumboit dedans le fisque, & non pas dans la bourse du soldat. Comme Artaxerxes ayant condamné vn certain Arbace Medien , le disant chargé de lâcheté, & non pas de trahison pour la retraicte qu'il fit à la bataille vers Cyrus, apres la mort duquel il auoit de rechef rebellé, il commãda que nud il porteroit tout le iour tout autour de la place au marché vne putain sur ses epaules. Il ordonna aussi de ficher trois cloux en la langue d'un autre d'autãt qu'ayant promis d'aller à deux des ennemys pour les retirer il auoit esté trouué méteur. Pendant que Hannibal estoit en Italie avec vne armée, & qu'il eut donné quelques batailles au peuple Romain, les Bruciens furent les premiers de toute l'Italie qui suyirent son party . Mais apres que Hannibal s'en fut retiré, & que les Aphricains furent vaincuz les Romains ayans porté cela mal enuis ne firent plus de leuée de soldas de la Bruce par façon d'ignominie, ny ne les tenoient pour alliez, leur enchargeans d'obeir & seruir comme serfz aux Magistratz tirans aux prouinces : & pourtant ils suyuoient les Magistratz comme ceux lesquelz es ieuz de farces on appelle

ROBERT VALTVRIN

bourreaux, & lioient ou fouettoient ceux qu'on leur ordonnoit. Appius Claudius avec le decret du Senat, ordonna que d'entrée tous ceux que Pyrrhus Roy des Epirottes auoit prins prisonniers, & r'enuoyé de son bon gré les gens de cheual feroient la guerre à pied, & les gens de pied seroient enrollez avec le secours des tireurs de fonde, & qu'à pas vn d'eux ne seroit loysible de reuenir à son premier estat de guerre, s'il ne r'apportoit deux dépouilles des ennemys. Il a esté aussi anciennement vne autre maniere de punition militaire en ordonnant de seigner le soldat par ignominie. Et combien qu'on n'en ayt peu trouuer la raison es liures des anciens, on a toutesfois depuis pensé cela auoir esté fait aux gens de guerre de cœur étonné, en declinant de son naturel: tellement qu'elle ne sembloit pas tant peine que medicine: combien que depuis on pense que pour plusieurs autres delictz cela se fait par coutume, quasi que tous ceux sembloient estre trop sains qui delinquoient contre leur deuoir. Ce Crasse que Sempronius Asellio, & plusieurs autres historiographes disent auoir eu entre autres bonnes choses cinq grandes & precipuës: qu'il estoit tresriche, treseloquent, tresnoble, Iurisque par excellence, & grand Pontife, eut la prouince de l'Asie avec le Consulat, fit les apprestz pour assieger & forcer les Luques, ayant nécessité d'vne tronche forte & longue pour le mouton à battre les murailles de la ville. Il escriuit à vn maistre Grec & le plus grand des Atheniens alliez & amys du peuple Romain, qu'il fit diligence de luy enuoyer le plus grand de deux pomiers qu'il auoit veu dedans Athenes. Lors ce maistre sachant pourquoy il le desiroit, ne luy enuoya pas le plus grant suyuant son commandement, mais le moindre qu'il estimoit estre le plus idoine & commode à faire le mouton, & plus aisé à porter. Crasse le mande, & s'enquist pourquoy il ne luy auoit enuoyé celuy qu'il luy auoit commandé, & en dedaignant ses raisons & causes qu'il mettoit en auant, il le fit dépouiller & battre de verges, estimant que tout le deuoir d'vn Chef estoit corrompu & defait, si quelqu'vn repond à ce qui luy est commandé par vn conseil non requis, & non par vn seruire deu. Luce Papyrin requit que Q. Fabius Rutelian Connestable fust fouetté pour auoir combattu & chassé victorieusement les Samnites contre son commandement. Auquel il eust fait trancher la teste, mais l'armée en debatant ou priant donna occasion à Fabius de se sauuer à Rome, là ou il l'a poursuiuy. Ny ne fut hors de crainte iusques à ce qu'il se ietta avec son pere à ses piedz, & que le Senat & peuple Romain en firent la requeste protestant finalement qu'il ne quittoit pas ceste peine à Fabius, mais à la puissance du Senat, & peuple Romain. Comme le Consul Luce Calpurnin Pison menoit la guerre en Sicile contre les fuitifz, & que Titius Chef de la cheualerie enuélé de la multitude des fuitifz eust rendu les armes, il commanda qu'il fust puny de ceste maniere de peines, l'ordonnant avec les ailes des tireurs de fonde, & commandant qu'il fust vestu d'vn long manteau sans lambeaux, d'vn saye

sans

sans ceinture & qu'il se trouuaſt depuis le matin iuſques à la nuit piedz nudz pres de la bande des Princes tout le temps de la guerre, qu'il fut ſoubz luy, en le priuant de la compagnie des hommes, de l'vſage des baings, & des bandes de cheuaux, d'ont il auoit la charge. Q. Fuluius Flaccus Cenſeur chassa auſſi du Senat ſon frere Fuluius pour auoir oſé donner congé de ſe retirer à leur maiſon à vne bande d'vne legion d'ont il eſtoit Tribun, ſans l'authorité du Conſul. T. Manlius Torquatus fit foueter & trancher la teſte à ſon fils preſent l'armée: d'autant que contre les deſenſes il combatit au deſceu de ſon pere cõtre Geminus Metius ennemy & Chef des Tuſculeins, l'ayant appellé au combat: combien qu'il fuſt victorieux. Poſthumius Tyburtius Dictateur condamna ſon fils A. Poſthumius d'auoir la teſte tranchée pour auoir ſans ſon commandement, & de ſoy meſme aſſailly & defait les ennemys: combien qu'il en euſt r'aporté la victoire. Auſſi ne fit pas de moindre cœur A. Fuluius de l'ordre du Senat mourir ſon fils alant au combat ſans ſon ordonnance, que T. Manlius, ou Poſthumius le Dictateur. Il fit de vray mourir ce ieune fils excellent entre ceulx de ſon âge, d'entendement, de lettres, & beauté, apres l'auoir retiré de my chemin tirant d'vne furië temeraire au Camp de Catelin, duquel comme mal auifé il auoit aquis la Familiarité & apres auoir auant dit qu'il n'auoit pas engendré vn fils à Catelin contre le pais, plus toſt au pais contre Catelin. Claude ſecond Empereur de ce nom caſſa tous les ſoldas qui auoient oſé aſſaillir le camp des ennemys ſans ſon congé & les enuoya à Rome pour les punir ſelon leurs demerites. Par ce moyen il eſt certain qu'on a plus ſouuent anciennement puny, & de plus grande ſeuerité ceux qui contre le commandement ont combatu l'ennemy, & qui au ſon de la retraitte ſe ſont trop tard retiré du combat, que ceux qui ont oſé abandonner leur enſeigne, ou qui repouſſez ont tourné viſaige. Combien que Q. Fabius ait quelque fois couppé les mains dextres de ceux qui ſe rendoient, leſquels eſtans es garniſons Romaines feſtoient retiré à l'ennemy, à fin de donner crainte aux autres de ſe reuolter, il fut toutesfois d'auis de ſoy meſme & de ſa clemence qu'on deuoit leur faire deſenſes, & appaiſer par douceur & parolles gracieuſes, & qu'il ne falloit pas accuſer toute ſuſpition, ny eſtre rigoureux totalement à tous ſuſpectz. Car cõme il euſt découuert qu'vn certain Marſus premier en proueſſe & nobleſſe entre ſes compagnons eſtoit accuſé de reuolte, il n'en fit point de punition, mais pour autant qu'il ſauoit bien que non-obſtant ſa dignité on l'auroit à dedaing, alors il dit: les capitaines ſont plus toſt blaſmez pour acquerir les bonnes graces, qu'on ne leur fait d'honneur ſelon leur vertu: & par apres il a blâme ceſt autre, d'autant qu'il ne luy faiſoit en rien requeſte. Apres ce propos tenu, il luy fit preſent d'vn cheual courageux, & d'autres dons, d'ont par apres il ſe rendit homme de grande foy & affection. Comme auſſi vn ſoldat Lucanin fuſt par deuant luy accuſé, que ſouuentefois la nuit il ſortoit du camp pour l'amour d'vne femme, & qu'au demourant on le diſt homme de grand faiçt

d'armes, il fit secretement prendre la femme qu'il aymoit tant, & la luy amener, apres laquelle arriuée, il le fait appeller, luy disant, qu'il estoit bien auerty que contre la loy tu passes là toute la nuict hors du camp, aussi au parauant ne nous estoit il pas inconeu, comme tu vis en homme de bien: parquoy les fautes seront compensées aux prouesses, d'oresenauant tu me feras bonne compagnie, car i'ay bon repondant, & lors il luy recommanda & deliura sa femme. Or Sigismond, Q. Fabius Maximus ne me laisse pas te passer en silence en ce passage des peines militaires, comme qui à sa mode ne prens pas garde à toutes les fautes des gens de guerre, ny ne les punis selon leurs demerites, en dissimulant au contraire la plus grande partie tout degré, sachant tresbien que c'est vne maniere de gens inclinée à mal, & que leur nature & façon de vie inueterée n'est pas fort aisée à extirper. Et comme tu leur lâche souuentesfois la bride de s'ébatre & éiourir, de sorte que quand l'ennemy est pres, tu punys rigoreusement les paresseux, contumaces, nonchallans, negligens, seditieux, & ceux qui habandonnent leurs enseignes: d'autant que tu entens bien que ces vices là ne touchent pas seulement d'un chacun sa façon priuée de viure, mais aussi le salut du tout en general. I'ay entendu aussi que tu as par nature de te contrister fort pour les fautes des gens de guerre, là ou il faut recourir aux armes contre quelqu'un, & au contraire te reiouir merueilleusement, là ou tu en as sauué plusieurs & remis sus: & encores (qui est vn grand don de Dieu) de ne desirer en ceste seuerité la mort des hommes, mais au contraire vouloir de tout ton pouuoir procurer plus tost à chacū le salut. Et cōme plusieurs soient émerueillez en t'en blâmāt que tout ainsi que tu es trop doux, que tu sembles aussi quelque fois trop rude & cruel: tu as de coustume de repondre qu'il n'est point d'homme à qui la cruauté soit moins cōuenāte qu'au Prince, & que pour la victoire le Chef d'une armée doit estre plus craint que l'ennemy. On trouue par escrit qu'estant vne mutineriē leuée par les soldas Iuille Cesar appaisa tout le cāp, & regaigna leur cœur par la punitiō de quelques vns: & là ou ils faisoient les sacrifices de la guerre, on dit qu'il chastia ses gens, en ce mesmemēt que quād ilz sont entrez en vne ville, il ne leur estoit licite de spolier les homes ne les tēples des dieux. Ce que par apres il reprocha, ainsi que la mutineriē s'échauffoit tousiours plus: car ceux qui auoient iuré aux dieux & citoyens Romains ne pouuoient impugner ce d'ont par le sacremēt de la guerre ils auoient prins la defense. Au demourant les soldas qui estoient notez de telle infamiē ne pouuoient pas receuoir soude, ne iouir des priuileges de gens de guerre, ne porter armes, ny estre remis à porter ceinture, que premierement on ne les eust auant tous autres marqué pour les merites de leurs vertuz. Auguste a esté fort seuer en l'art militaire, & a cassé avec infamie les legions mal obeissantes avec vne par trop immodeste requeste de leur retraicte. Il a aussi puny de mort les centeniers & Chefz de chambre pour auoir laissé leur garnison. Quant aux autres façōs de vices il a puny les soldas de diuerses peines, comme de les faire tenir de

bout

bout tout le iour deuant le Pretoyre, quelque fois en saye sans ceinture, quelque fois aussi portans vn gazō de terre. C. Curio ayāt decouuert vne legion des cinq mutinée durāt la guerre Dardanique au pres de Durase, la fit marcher sans armes, & la força de copper de la paille estant deçincte en la presence de toute l'armée en bataille. Puy au lendemain il les fit faire vn fossé estant pareillement deçinctz. Ny ne fut possible par nulles prieres de la legion d'impetrer de luy de ne leur oster leurs enseignes, ne abolir leur nó, & qu'il ne distribuast les soldas pour r'emplir les autres legions. Luce Domician Corbule fit en Armenie loger hors le rempart deux ailes, & trois enseignes, lesquelles en sa cōpagnie tournerent d'entrée visage à l'ennemy pres d'vn chasteau, iusques à ce que par vn continuel traual, & par courses heureuses, ilz recouurerent leur honneur. Ceux qui durant le Consulat de .P. Cornelie Nasica, & de Decimus Iulius auoient habādonné l'armée furent condamnez, & apres auoir eu des verges vèduz publiquement. Cōme. M. Cato apres auoir longuemēt fait sonner la trompette pour l'embarquemēt eut leuē lancre, & fait voile du riuage du pais ennemy, y ayāt fait seiour par quelques iours, et que l'vn des soldas qui estoit demouré fit merueilleux cry & geste pour estre transporté: en r'amenant toute l'armé au riuage, il le print, & le fit mourir faisant plus tost seruir d'exemple, celuy que par ignominie les ennemys eussent fait mourir. L. Paul ordonna de bailler à foudroyer aux Elephans quelques vns des estrangers qui auoient tourné leur robe apres auoir vaincu le Roy Perse. Le dernier Aphricain aussi apres auoir ruine l'Empire Carthaginois liura aux bestes sauages & spectacles qu'on faisoit au peuple vn homme de la mesme condition & coulpe. Lequel aussi (comme lon dit) estant déclaré Censeur, osta le cheual à vn ieune homme par ce que durant le siege de Carthage, il bailla sumptueusement en vn soupé en pillage à ses compagnons vn gasteau faict avec du miel, auquel il auoit donné la semblance de Carthage avec le nom. Et comme il requit la cause pour quoy il luy auoit osté son cheual: Tu as (ce luy dit il) ruine Carthage auant moy. Xerxes Roy des Peres permit à Pithius pere de cinq enfans & requerant le congie pour l'vn, d'elire celuy qu'il voudroit: & apres l'auoir departy en deux, il les mist d'vn costé & d'autre du chemin, par laquelle victoire, il a faict la purgatiō de l'armée. Actifanes Roy des Ethiopiens apres la reduction des Egiptiens soubz sa puissance, les gouerna d'vne supreme equité. Il refrena de vray les destrouffemens par vne nouvelle mode, sans faire mourir, ne laisser impuniz les delinquens, & par vn iugement donné, il condamna d'vne douce sentence les chargez, apres les auoir tous assemblé. Or les força-il d'aller au cul du desert apres leur auoir coupé le nez, leur edifiant lá vne ville appellé Rhinocere à cause du nez coupé. Cōme Assuere desiraft que la renommée & bruit de luy courust par toutes natiōs, & peuples d'auoir tué Cyrus, Et que Mitridates qui premier l'auoit blessé, & Chares subsequemment luy ayant coupé la veine du iarret

N n. j.

ROBERT VALTVRIN

d'ont il tūba portoient mal enuys, qu'iniustement la gloire leur estoit ostée par presens enuoyez du Roy, il fut merueilleusement enflambé de courroux ayant ces nouvelles, & cōmanda de trancher la teste à Chares. Et cōme la mere se trouua là: Monsieur (dit elle) ne faites pas mourir ce Chares homme si execrable d'une peine si soudaine: c'est à moy de le payer de ses audaces que ia de lōg temps il brasse. Et comme le Roy eut donné le pouuoir à sa mere d'en faire la punition, elle commanda à ses bourreaux de le prendre, & d'estre mis l'espace de dix iours en tourmēt, de luy creuer les yeux, & de luy couler dedans les oreilles du cuyure fondu: & par ce moyen le faire mourir martirisé de toute façon de peines. Quelque peu de temps apres il fit mourir Mithridate dedans des squifz pour la mesme cause: d'autant qu'il se ventoit publiquement d'auoir tué de sa main, Cyrus, & n'auoir pas tiré son dard en vain, & à faute, comme Artaxerxes, mais qu'au contraire il l'auoit porté par terre en luy fausant la tēple, duquel coup, il estoit finalement mort. Au regard de sa mort & supplice, elle fut de ceste sorte. Apres auoir edifié deux squifz ioingnans bien l'un à l'autre, ilz renuersent l'homme, qu'ilz veulent executer dedans l'un mettāt l'autre dessus. Par ce moyen ilz les asssemblent tous deux, de sorte que la teste, les mains, & piedz demeurent dehors, le reste du corps demeure enfermē dedans. Ilz luy donnent viures, & le forcent de manger, en luy piquant les yeux d'eguillons: Et cōme il a mangé, ilz luy coulent dedans la bouche pour sa boisson du lait mellé de miel, duquel aussi ilz luy arrousent la bouche, & sa face. Et en tournāt son squif, il ascient tousiours contre le soleil, luy courās tous les iours d'une multitude de mouches sa face, qui s'y attachent. Et comme la vertu naturelle face ce que la necessité contreint faire les hommes beuans & mangeans, il s'engendre de la corruption & pourriture, diuersité de vers, par lesquels penetrās dedās les vestemēs le corps soit rongé. Et cōme apres la mort de l'homme on leue le squif de dessus, on voit la chair mangée, & apparoit autour des entrailles vne multitude de telle vermine, & d'autres qui tous les iours naissent. Mithridate estant martirisé de ceste maniere de supplices a vescu langoreusement l'espace de dix iours, mourant finalement ainsi. Auidius Casius qui voulut estre dict Marius mit en croix les soldas qui auoient rauy par force quelque chose aux prouinciaux, es lieux mesmes esquelz ilz auoient delinqué. On dit aussi que ce fut le premier qui inuenta vne façon de punition plus tost de cruauté que de seuerité: tellement qu'il prenoit vne bien longue tronche qu'on fichoit en terre, à laquelle il attchoit les condānez depuys la cyme iusques au bas mettāt le feu au pied, de sorte qu'il en faisoit mourir les vns bruslez, les aucūs par la fumée & tormēt du feu, & les autres de peur & frayeur. Le mesme Auidius aussi en a noyé par dizaines enchainéz ensemble, & a coupé les mains à plusieurs qui auoient habandonné le cāp, aux autres les iambes & iaretz, disant que l'exēple d'un criminel viuant miserablement estoit plus grand que tué. Comme aussi sans son ordonnance vne bande de secours eut tué trois mille Sarmates

Assuerus
& Artaxerxes, me
me hōme.

tes logez au tour du riuage du Danube faisant mauuais guet, & qu'elle fut reuenuë à luy avec vn merueilleux butin estans leurs Tribuns en grande esperance de recompense pour auoir avec si peu de gens defait vn si grand nombre d'ennemys, il les fit trousser, & mettre en croix, & finalement mourir, disant qu'il pouuoit auenir que ce fust vne embuche, & que la reuerence de l'Empire Romain perirot. Et comme vne mutinerie se fut dressée grande dedans l'armée, il se ietta nud au mylieu ayant tant seulement ses brayes leur disant: frappez moy si vous auez le cœur, & faiçtes vn acte de discipline corruë. Et lors estans tous appaisez il merita d'estre creint, pour autant qu'il n'auoit point eu de crainte. Piscenius Niger fit tuër diz soldas pour auoir mangé vn coq qu'il auoient rauy à vn Prouincial, & defendit le feu, & la viande cuiçte à l'armée qui par prieres & non par force empeschoient l'execution, & de ne manger ne boyre que pain & eau, en payant & liurant premierelement le decuple au Prouincial. Vn soldat charpentier aussi fut par la sentence d'Alexandre Seucere, ou bien d'Aureille adiugé à vne femmelette pour carreton, à fin que par vn mestier seruile il procurast la nourriture à vne vieille qu'il auoit oultragé de parolles. Et cōme les soldas en fussent marriz il leur persuada de porter patience, & les effraya d'vne modestie. Aurelian a esté grand chastieur de puterië. Il se contenoit de vray & a chastié d'vne cruelle peine les adulteres. Car comme ilz eussent volé la femme de leur hoste il les a attaché à vne corde en courbāt deux arbres, apres laquelle lachée le criminel pendant d'vn costé & d'autre est soudain mort demembré. Mais Marin a encores plus rudement chastié des soldas, lesquelz ayans violé la chambriere de leur oste il fit enseuelir (car il estoient deux) vifs dedans des cuirs de bœufz, ayans tant seulement la teste hors, à fin que de la multitude des vers qui s'y engendreroiēt ilz fussent longuement tormentez. Autres ont inuente de les pendre en plusieurs façons de croix la teste contre la terre: les autres les epaules: les vns de leur etendre les braz au gibet: les autres de lier vn corps mort au vif, comme Opilius Macrinus, & Mezentius duquel Virgile dit:

33 *Les corps mortz aux viuans oultre plus il ioingnoit,*
 33 *Mains aux mains, face à face aussi il conioingnoit:*
 33 *D'vne tardiue mort, les tiroit ce torment,*
 33 *Pourriz & corrupuz en leur embrassement.*

Noz ancestres ont aussi ordonné quelque fois quant aux punitions, que si le crime en l'art militaire auoit esté commis par plusieurs, on en puniroit les aucuns par sort, à fin que la creinte courust à tous, & la peine à peu. Car le soldat qui a habandonné son ranc, qui s'est effrayé de l'effort des ennemys peut bien quelque fois par apres estre meilleur cōbatāt, bon citoyen, homme de bien. Les bons soldas donques obeiront, & garderont les commandemēs de leur Chef, sinon que par fortune ilz soient contre la conseruation de la Republique. Car en tel cas le seul deloyal & mechant homme de guerre y obeit. Quelle iniquité y a plus grande, ou plus grande execra-

N n. ij.

ROBERT VALTVRIN

tion que sans aucun egard assaillir tout ce que le Chef ordonnera? Ne sera pas ce propos (par auanture quelque fois approuué dedans vn camp) trouué funebre, cruel, & plein de trahison.

- » *Si dans le pis du frere, & du pere en la gorge*
 » *Tu m'encharges cacher mon glaiue, & de ma femme*
 » *Au ventre plein de fruct, m'augré qu'en ait ma dextre*
 » *Je le feray: s'il faut, & les Dieux depouiller,*
 » *Et temples mettre en feu, la flambe de la guerre*
 » *Des Dieux, & de Iuno fera vne meslée:*
 » *Et si a soit le camp sur le Tibre Tuscan,*
 » *Je le viendray planter d'audace en l'Hesperie*
 » *Campagne . Lors aussi quelque murs que tu vueilles*
 » *Abbatre, de ces brax le belier ébranlé*
 » *Escartera les pierres, & quoy que ce soit Rome*
 » *La cité que voudras estre mise en ruine.*

Et combien qu'homme ne puisse rien dire plus inique, ne d'ont vn Chef Romain deust estre plus offensé, sil estoit loyal, ce meschant soldat toutesfois s'est efforcé de donner temoignage de sa foy en son deuoir par ces parolles, par lesquelles il se rend conueincu, attendu les ordonnances de la guerre, d'estre mesmement desloyal & trahistre. Ces propos donques auront esté miz en auant contre ceux qui maniène la guerre de plus grande paresse & nonchallance, ou autrement que ne requiert la commune discipline, ont encouru note d'ignominie, & d'infamie, estans approuuez par plusieurs exemples, à fin que les gens de guerre apprenent à se donner garde au peril d'autruy, ou bien qu'ilz soiēt prouoquez par les exemples de la vertu d'autruy.

Fin de l'vniesme liure.

Le

LE DOVZIESME LIVRE

DE ROBERT VALTRIN, DE
l'art militaire*Des Triumpes, & que c'est, & d'on il est venu. Chap. I.*

Nous mettrons finalement pour la consummation de nostre euure, Sigismond Pandulphe, les triumpes d'un ordre raisonnable, & deu à nostre narration, veu qu'ilz sont la fin des guerres, & l'honneur & gloire des gés de guerre. Car le triumphe est le supreme honneur de toutes les prouesses de la guerre, & vne tresgande ioye de tous, tant masles que femelles, que de tous âges de toute la cité, avec vne venue au deuât qui se faisoit au Chef, & à l'armée victorieuse à son retour, d'une glorieuse defaïcte des ennemys portât en pourtreçture deuât soy ses gestes faictz de hardiesse & bon heur: & est ainsi dict côme on le temoigne du mot Grec *θριαμβωσις*, qui signifie en latin *exultatio*, reiouissance. Quelques autres croyent que ce nom est venu en coutume des Gregeoiz, & que quelque chose de cest hōneur en appartient à son premier auther le pere Liber, qu'ilz appellēt *θριαμβωσις*: & combien que Plutarche nië cela estre vray, toutesfois le tresdocte en toutes choses & subtil M. Varron, le dit estre deriué de là. Il est vray que Tranquille afferme que *Triumphus* se doit plus tost estimer estre latin, d'autāt que celuy qui triumpamment faisoit son entrée à la ville, estoit honoré par trois iugemens. Premierement l'armée auoit le iugement touchant d'octroyer le triumphe au Chef: Secondement le Senat, puy pour le tiers le peuple: mais c'estoit de celuy mesmement qui Dictateur, Consul, ou Preteur auoit fait choses dignes de triumphe. Tite Liue: Quād les affaires auoient esté de toutes pars bien vuydez, l'armée en iugeoit, & a le Dictateur fait son retour à Rome triumpant par le decret du Senat, & par le cōmandemēt du peuple. Le mesme encores au trente & vniesme liure: L. Corneille Lentule est retourné de l'Espagne: Et cōme il eust fait entendre au Senat les choses que par plusieurs ans il auoit vuydé de grande hardiesse, & bon heur, luy requerant estre loysible d'estre porté dedās Rome en triumphe, le Senat iugea ses euures dignes de triumphe: mais qu'ilz n'auoiēt point d'exemple de leurs ancestres, que celuy qui auoit mené la guerre n'estāt Dictateur, Consul, ne Preteur triumphast: qu'au regard de luy il auoit eu le gouuernement de la prouince de l'Espagne, cōme Proconsul, & non pas cōme Consul, ou Preteur. Il fut toutesfois dit qu'il entreiroit en ioye à Rome, par l'intercession de Sépronius Longus Tribun de la cōmune, lequel toutesfois disoit que suyuant la coustume des ancestres on ne l'auoit iamais veu faire. Mais finalement le Tribun veincu par le cōsentement du Senat, y consentit, tellement que par le decret du Senat, Lentulus entra en triumphe à Rome.

Nn. iij.

ROBERT VALTVRIN

DES TROPHEES, ET DE LEVR ORIGINE,

Et en quoy ilz sont differens du triumphe: Et que les vns apres la victoire auoient de coutume d'immoler vne brebis, les autres vn bœuf, Et les autres vn coq. Cha. II.



Il se faut donner garde, que ce en quoy s'abusent aucuns touchant le triumphe & trophée, ayans opinion qu'une mesme chose doie estre appellée par deux noms, ne nous confonde.

Car tout ainsi que celuy estoit dict triumpphant, qui par la loy triumphale faisoit vne pompe Martiale, & epouuantable par la bouche-rie des ennemys: semblablement aussi ilz appelloient trophée là ou les ennemys auoient eu la chasse, & non sans propos du nom Grec *τρόπαιον* dict à cause que l'ennemy tourne visage. Or est il que les anciens appelloient trophée vne tronche de chesne de môtaigne taillée en façon d'homme vaincu, & comme vestu de ses depouilles & armes. De vray on y pendoit de toutes pars des depouilles bien parées, & en bel ordre, ny n'estoit fiché en terre qu'en lieux bien apparans. Et pourtant Saluste dit de Pompée: » Apres la conqueste de l'Espagne il ordonna des trophées es mons Pyrenés. Pour laquelle coutume aussi on attachoit es villes des trophées à des arcz de massonnerie. D'ont nostre tant elegant poëte a dit:

» *Sur le sepulchre il dresse vn chesne bien fort grand*
 » *Tout autour ebranché, Et d'armes claires l'arme:*
 » *A toy grand les depouilles adresse pour trophée*
 » *Le belliqueux du Chef Mezence, qui sont crestes*
 » *Arroufées de sang, avec ses dardz brisez,*
 » *Et la cuyrassse aussi en douze lieux faucée:*
 » *Soubz la fenestre il lie vn bouclier saict de cuyure,*
 » *Et au col luy pendit vne espée d'yuire.*

Et de rechef en vn autre passage:

» *Il veult les Capitaines porter les troncz vetuz*
 » *Des armes ennemyes, Et y ficher les noms.*

Or a-il dit que les tiltres avec les noms des ennemys mortz estoient attachez aux trophées. Et pourtant dit Iuuenal:

» *Des guerres les depouilles aux trophées fcbées*
 » *Tronques, Et la cuyrassse, avec vne banniere*
 » *Pendant du cabasset faucé: Et du Timon*
 » *La courte courbe, avec l'apprest de la gallere*
 » *Veincuë, Et le captif triste au sommet de l'arc.*

» Il ne faut pas aussi oublier que l'ouacion est vne façon de triumphe, qui n'est pas dicte d'ouatio, c'est adire clameur Bacchique, comme plusieurs pensent, combien que comme dit Plutarche on crie & châte en l'ouacion. Au demourant les gens de guerre ont de coutume de sacrifier vn bœuf en vn grand triumphe & pleine victoire, & en l'ouacion vne ouaille d'ont ceste

ceste façon de triumphe a prins ce nom: & d'autant que ceux qui venoient de la bataille avec la multitude alloient au deuant aux moindres dieux, & que là ou ils auoient chassé les ennemys, ils leur sacrifioient des ouailles, ils estoient appelez (*Ouantes*). En semblable aussi l'ouation est le moindre triumphe. Celuy aussi qui à merité l'ouation est sur vn cheual, & conduit au Capitole par la commune, ou bien par les cheualiers Romains, là ou il sacrifie des ouailles, d'ont, comme il à esté dit, est venuë l'ouation. Au regard de celuy qui triumphe, il est porté à quatre cheuaux blancz, deuant lequel marche le Senat au Capitole, auquel il sacrifie des taureaux. En quoy aussi il ne fault pas laisser en arriere, entant que touchent les moindres triumphe, & ouations: en quoy ie treuve les anciens Historiographes auoir esté discordans: partie d'eux escriuans, que celuy qui ouoit, auoit de coutume d'entrer à cheual: & toutesfois Sabin Massurin dit qu'ils estoient à pied sans sulte de gens de guerre, mais avec tout le Senat. I'estime aussi chose digne, & à propos de considerer le Legislatteur des Lacedemoniens, lequel à ordonné de sacrifier quelque peu autrement que les Romains. De vray, si quelque Chef des Lacedemoniens a vuydé son entreprise par menées ou par beau langage, il sacrifie vn bœuf, si par bataille, vn coq: tellement que combien que ce soit vne maniere de gens fort Martiaux, & telz reputez par tout le monde, ils iugeoient toutesfois les faitz plus grands, & plus conuenans à l'homme vuydez par raison & prudence, que par violence, & prouesse.

*DIVERS GENRES DE TRIUMPHES SELON
la diuersité des peuples & nations. Chap. III.*

Tout ainsi donques que toutes nations n'ont pas gardé vn mesme exéple de religion es sacrifices des triumphe, aussi est il certain que la façon de triumphe à esté diuersé entre elles. Parquoy pour ramener le premier autheur de triumphe, on dit que quatre Elephans attelez traynerent le car de Denys que les Latins appellét le pere Liber triumpant des depouilles de plusieurs nations, apres auoir subiugué l'Indie. On dit aussi que Sesostris Roy des Egiptiens fut d'vn cœur si hautain & glorieux, qu'il auoit de coutume d'atteler à son car au lieu d'Elephas chacun des Roys de ses subiectz selon le sort, triumpant de ceste sorte sans en auoir aucun exemple de ses predecesseurs, (pas que i'aye trouué) prenant ceste si grande licence d'vne gloire, cruauté, & fierté intollerable. Erichtonne aussi a esté le premier qui victorieux a prins en Grece le car à quatre cheuaux. Mais entre les nostres Cossé & Marcel amenans vn butin fort riche furent aussi portez en car à quatre iougs: toutesfois Denys n'a pas bien dit disant que Romule ait vsé du car, veu que les statuës comme on a l'aissé par memoire estoient à Rome à la veuë de tout le monde portans à pied les depouilles, d'ont il est manifeste que ses triumphe estoient à pied. On

Nn. iiii.

dit que depuis Tarquinius Priscus, & par apres le fils de Damarate ordonnerent ceste forme & magnificence mal seante de car à quatre cheuaux au triumphe, laquelle toutesfois les Hetrusques prindrét & vsurperent au parauant. Quoy qu'autres afferment que Publicole a premierement triumphé en telle pompe, laquelle aussi ie treuve auoir esté deniée à aucuns, & non sans bien grandes raisons, tout ainsi qu'elle a esté octroyée par les loix des anciens à plusieurs & grandz Capitaines.

*QUE LES TRIUMPHES N'ESTOIENT PAS
octroyez à tous, & quelz ilz estoient. Chap. IIII.*

Comme donques l'honneur de triumphe fust venu à telle raison qu'on n'estimast poit estre possible au Senat. P. Romain, & à l'armée de bailler, ne à vn Chef receuoir d'eux chose plus grâde pour vn tresample honneur, & gloire apres auoir vaincu les ennemyz, & qu'à ceste cause chacun chef d'armée requeroit le triumphe, qui estoit le supreme des honneurs pour des petites batailles & rencontres, on y obuia par la loy, qu'à celuy seul seroit permis d'entrer à Rome en triumphe, lequel seroit Chef renommé par ses euures & prouesses, & qui en vne seule bataille auroit defait l'armée des ennemyz, les rompant & tuant iusques au nombre de cinq mille hommes. Et depuis L. Marin & Marc Caton Tribuns de la commune ordonnerent punition aux Chefz qui par lettres auroient deguisé au Senat fausmēt le nombre des mors des ennemyz, ou bien celuy de la perte des citoyens, commendat d'auantage à ceux qui faisoient leur entrée de faire serment deuant le Questeur: sur celā, à sauoir si les choses qu'ils auoient donné à entendre au Senat n'estoient pas fauses. D'autre part tout ainsi qu'au parauāt les Tribuns de la commune soloient estre contraires aux requerans le triumphe: tellement que donnans quelque fois empeschement aux gens de bien, & de prouesse, ils détournoient ceux des autres de frayeur, & les faisoient triumpher aussi comme il est escrit de Manlius, la coutume aussi estoit qu'il fust loysible de bailler la couronne de laurier pour l'augmentation de l'Empire, & non pour la reconqueste des choses qui en auoient esté. A ceste cause le triumphe n'a point esté ordonné à Q. Fuluius apres auoir conquis le peuple Campinois, ne à L. Opimius pour la reduction des Fragelleins, le requerans au Senat: car il est certain que le Senat auoit le pouuoir d'ordonner & aiuger cest honneur: combien que durant le Consulat de Valere & Horace, il fut premierement triumphé. Ce qu'au parauāt iamais n'auoit esté fait par l'ordonnance du peuple sans l'authorité du Senat. Ie trouue aussi que touchant ceste pompe, il estoit ordonné d'ancienneté que le triumphe ne seroit point aiugé à ceux qui sans aucune authorité de Magistrat auroient esté enuoyez à grandes entreprinſes, & de renom pour les vuyder par guerre. Parquoy M. Marcel, & P. Scipion n'ont point esté portez en car triumphe,

phal, lors que l'un d'eux a reduit Sarragouze, & l'autre, les Espagnes à l'obéissance des Romains sans Magistrat. L'observance estoit aussi suyvante la coutume des ancestres que nul triumphest qui eut delaisé son armée à un autre, fil ne liuroit la province à son successeur conquise, & pacifiée. Parquoy comme la grandeur des faitz rendist le triumphe impetrable au Proconsul L. Manlius, le requerant à son retour d'Espagne au Senat dedans le temple de Bellona, l'exemple des autres luy repugnoit: un moyen honneur toutesfois luy fut ordonné, c'est qu'ouant & non pas triumphest il feroit son entrée. D'avantage la coutume du Senat aussi estoit de decerner le triumphe de sorte, qu'il n'escoutoit la harangue de nul autre, que de celui qui avoit à triumpher, ou bien de ceux qui festoient trouué à la guerre. Et à ceste cause estoit il ordonné que les lieutenans, Tribuns, Centeniers, & finalement les soldas se trouveroient au triumphe, à celle fin que publiquement la vertu fust veüe des prouesses de celui à qui on faisoit tant d'honneur. Jamais aussi triumphe par l'ancienne coutume des Romains ne se procuroit par pleurs ne par sang des citoyens, ny n'estoit admis estant octroyé. M. Fabius Consul apres avoir vaincu les Hetrusques & Veientes par vne glorieuse bataille refusa le triumphe à luy offert par vne grande affection du Senat, & du peuple: D'autant que son frere Q. Fabius Consul y fut tué combatant vaillamment: disant qu'une si grande perte pour la Republique les pleurs y estoient mieux seans que le triumphe. Le Senat avoit le pouvoir de déniër le triumphe, aussi estoit il en la puissance à qui il estoit offert de le refuser, ayant combatu soubz la conduite d'autrui, ou en autre province que la sienne, comme premierement le fit Helius, aussi a Cn. Claudius, & subsequemment Neron, lequel Helius ayma mieux suiure à cheual Line Salinateur triumphest, de la gloire duquel il estoit participant à la defaictte de Hasdrubal que de iouir du triumphe que le Senat luy avoit decerné egal. Parquoy il triumphest sans car, d'autant que la bataille avoit esté donnée en la province du Salinateur. On denioit aussi le triumphe à celui qui avoit vuide la guerre d'une autre armée que la sienne, & qui eust delaisé sa province pour le profit du pillage, comme il aduint presque au Preteur L. Furius: auquel combien qu'il eust fait sans aucun exemple, on decerna le triumphe des Gaulois contre la coutume, à raison de ses grandes prouesses, avec la grace, & priere de ses amys en l'absence du Consul. Nous lisons aussi que par vne licence militaire du temps passé ceux qui suyoient le car, se iouoient ce iour là à arrozer le triumphest de moqueries, & vers, sans danger. Lesquelles choses toutesfois se disoient de sorte par les gens de guerre au Chef, que facilement on les découvroit estre dictes contre un Capitaine volontaire, & ambitieux. Nous auons aussi entendu qu'on avoit de coutume de porter en pompe par maniere de rizee vne Citerië, qui estoit vne effigië subtile & de grand babil deuisant avec le peuple. Et pourtant disoit M. Caton contre M. Cecile: Que diroye ie d'avantage? comme qui croy qui sera porté en,

ROBERT VALTVRIN

» pompe pour vne Citerië es ieuz, & deuifera avec les assistans. Au demourant la ville auoit vne ordonnance tressaincte, & digne entre les autres, laquelle à toutes entreprinſes & vuydemens d'affaires inuouoit les Dieux: d'autant que les choses qu'ils approuuoient, estoient hors de calumnie: & quand elle decernoit vn triumphe ou supplication, elle diſoit en parolles ſolennelles, qu'il auoit tresbien & heureuſement aministré la Republique.

LES PAREMENS, ET ORNEMENS DES triumphans. Chap. V.



Estriumphans auoient plusieurs paremens, comme la couronne de l'aurier, vne tasse d'or, & ſacrificale, l'anneau de fer, le manteau long de pourpre, avec palmes, vn ſceptre d'yuire, ou bien celui du tresgrand, & tresbon Iuppiter, la face outre plus peincte de rouge flamboyant, tellemēt que tout ainſi qu'on a de coutume de peindre es feſtes la face de L'image de Iuppiter, comme le temoignent les auteurs non ſeulement graues, mais auſſi ſainctz, les corps auſſi des triumpans les ont eſté de meſmes: & a triumphe Camille de ceſte maniere de religion. La Bulle auſſi pendant depuis le pis iuſques au cœur, & ayant la figure d'vn cœur eſtoit vn parement des triumpans, tout ainſi que des adoleſcens, au dedans de laquelle eſtoient des remedes qu'ils eſtimoient valoir contre les eguillons & morſure de l'enuie. Il eſt auſſi certain que les triumpans la portoient ſur le cœur, à fin que ceux qui la regarderoient feſtimassent de tant eſtre dignes du nom d'honneur ſ'ilz ſurpaſſoient tous les autres de ceſte partie. Au demourant auſſi (*Bulla*) eſt dictē de *Βουλι* mot Grec, qui ſignifie en Latin (*conſilium*) conſeil, ou bien d'autant que la Bulle couure la partie du corps, en laquelle le naturel conſeil fait ſa reſidence. Les triumpans auſſi eſtoient amonneſtez par derriere en ce tant glorieux car, qu'ils eſtoient hommes. De vray on luy diſoit: Regarde apres toy, & te ſouuienne que tu es homme. A la verité auſſi eſtoient ils en ſi grande ioye de ſe voir en vne ſi grande ſplendeur de gloire, que l'auertiffement de leur condition leur eſtoit oportun. Or comme la couronne fuſt ſouſtenuë par derriere, & que l'anneau de fer fuſt au doigt, on prenoit garde tant à la fortune du triumpant, que de celui qui arreſtoit la couronne. Au ſurplus les triumpans auoient droit d'eſtre veſtuz d'vn ſolennel parement, & qui n'eſtoit pas loyſible à chaſcun de porter. La robe de vray acquiſe par vertu n'eſtoit pas à tous de meſme, car elle eſtoit differente de matiere & de couleur. Quant au pourpre ie treuue que les Romains en ont touſiours vſé, vray eſt que Romule a porté la robe Trabée. Tulle Hoſtille a eſté le premier des Roys qui a vſé du long manteau à bord de pourpre, & de celui à cloux d'or, apres auoir vaincu les Hetruſques. Verius auſſi fait entendre que Tarquinius Priſcus a depuis triumphe en chemiſe d'or, laquelle les autres appellent Palmée, d'autant que ce veſtement là eſtoit celui duquel vſeroient

vseroient ceux qui auoient merité la palme, ou bien d'autant que les palmes y estoient veues figurées. Aristote de vray temoigne au sixiesme des problemes que l'arbre de la palme n'est pas sans propos tenu entre les paremens de la victoire & des triūphans: aussi fait Plutarche au huitiesme des Simposes. Car si tu charge cest arbre de grād pois, & que tu le forces & charges si outrageusement que la grandeur ne se puisse porter, la palme n'obeit point au fais, ny ne se cambre contre terre, arguant au contraire contre la charge, tellement qu'elle se courbe & cambre contremont. Parquoy dit Plutarche: la palme est agreable es combats, pour signe de victoire, & d'autant que cest vn bois noble, & qui ne se rend point aux efforts & violences: de là est venu qu'on a dit que les triūphans ont porté rameaux de palme. La coutume est aussi venue de porter corones de l'aurier, & de tenir vn rameau à la main, non pas d'autant que comme aucuns dient, que sil est offert entre les ennemys armez, c'est indice de repos, & qu'on l'aiouste aux lettres pour principalement denoncer aux Romains vne ioye, & les victoires, ne pour autant qu'il est continuellement verd, ne aussi pour denoncer la paix, ne pour auoir esté posé au giron de Iuppiter le tresgrand & tresbó, toutes les fois qu'une nouvelle victoire apportoit vne ioye: car auant l'un ou l'autre, l'oliuier luy estoit à preferer: mais pour autant qu'elle est merueilleusement belle au mont Pernase, & à ceste cause agreable à Appollo, estans ia comme le temoigne L. Brutus, les Roys Romains accoutumez d'y enuoyer des dons: prenans parauanture occasion, d'autant que lá Brutus auoit merité la liberte publique, ayant baissé ceste terre lá portant Lauriers, suyuant la reponse de l'oracle. Et d'autant que cest le seul des arbres qu'on plante à la main, qu'on recoit es maisons & que la foudre n'atteint point. Pour ces causes donques croyroye ie plus tost qu'on luy feroit honneur es triumphes, que pour autant que ce seroit vn perfun de la defaite des ennemys, & vne purgation comme dit Massurius. Il est aussi auenu à Auguste de grans cas dignes de memoire de cest arbre, pour lesquels ie le pense auoir esté vsurpés triumphes. De vray comme *Liua Drusilla* (laquelle depuis a par mariage receu le nom d'Auguste) estoit assise, vne aigle descendant du ciel luy offrit sans s'effrayer vne poule d'une viue blancheur sans estre offensée: & en s'emerueillant y eut autres merueilles, en laquelle tenoit au bec vn rameau de laurier chargé de grene. Les Aruspices ordonnerent de garder ceste poule & sa race, & de planter le rameau & le bien garder. Ce que fut fait au village des Cefars assis pres le Tybre à la neuuesme pierre sur le chemin Flaminin qui à cause de ce s'appelle aux poules blanches: lá ou par grandz merueilles est venue vne forest, de laquelle depuis Cesar triumphant a tenu vn laurier en sa main, & porté vne corone, & depuis luy tous Empereurs. Et a esté la coutume introduicte de planter les rameaux qu'ils ont tenu, & demouroient les forests distinctes par leurs noms.

† Ex Pli.
l. xv. cxxx.
adde, ad-
ditur lit-
teris pro
fuisset.

ROBERT VALTRIN
LA FACON DES ROMAINS EN LEURS
trumpbes. Chap. VI.

QR pourfuiurons nous la manière des triumphans donnans à connoistre en ces choses l'ordre des Romains. Au iour donques auquel deuoit estre la pompe, tout le peuple Romain y abordoit par tout espars pour voir le spectacle du triumphe, estant chacun selon son pouuoir paré des plus beaux vestemens, tellement que pas vn des citoyens ne gardoit la maison, prenans place chacun la nuit precedant le iour du triumphe es Theatres equestres qu'ils appellent *Circos*, & finalement es lieux dressez de boys pour cela, autour de la place, es temples, & porches, es places publiques, fenestres, festes de maisons, & par tous les lieux de la ville esquelz seroit le passage pour voir le triumphe: l'aissans tant seulement la voye de l'Empereur epanuë par tout de fleurs & bouquetz odoriferans, de Verueines, & autres herbes donnans suauue senteur. Puis vn grand nombre d'hommes ayans bâtons en main faisoient faire voye au peuple la rendans vuyde & spacieuse. Au demourant vne partie des gens de guerre marchaient auant iour par troupes, & ordre avec leurs Chefz, & estoit establië au pres du temple d'Isis (car là les princes repositoient ceste nuitée là) puis au point du iour ilz portoient à leur main dextres le laurier vestuz de pourpre tissüë d'or, & portez dans vn car doré, & fort eleué pour pouuoir estre veuz, estans assis en maiesté sur le siege curule & d'yuire. Puis tous les gens de pied marchaient deuant souz leurs enseignes, & Tribuns. Apres lesquelz estoient portées les depouilles des ennemys, coronas d'or, & les presens des villes alliées. Subsequemment suyuoit le son des trompettes avec toute la noblesse des ostages, & prisonniers d'vne face, & habillement triste. Et si le Chef des ennemyz estoit prins, il estoit sur la queuë de tous estant mené deuant le car enchainé. Quatre cheuaux beaux, & blancs, bien harnachez tiroient le car, apres lequel tous les prisonniers qui estoient venuz par la prouince à teste rase pour l'affranchissement de la seruitude, ou bien ayans chapeau en teste pour marque du don de la liberté suyuoient le car du triumpant. Les gens de guerre & cheualiers suyuant ce car des Empereurs selon les legions, cohortes, & chambrées avec le laurier en main, chantans en partie des carmes du pais meslez de rencontres, & moqueries: & chantans en partie les louenges des triumphans passoient aux galleries de la ville, là ou le Senat & tous les ordres epanduz au deuant attendoient leur venuë: laquelle ne se faisoit sinon par la porte & voye triūphale aupres du Vaticane, qui a prins le nom, d'autant que la pöpe des triumpes y passoit tousiours. Et là apres auoir fait leurs sacrifices, & oraisons aux Dieux, ils prenoient leur refection, & menoient le triumphe vestuz de robes magnifiques & triumphales estans les Dieux assis à la porte, auxquels ilz faisoient sacrifices

fices passans entre les escharfaux , à celle fin qu'ilz fussent veuz plus aisément du peuple . Or ne sauroit on suffisamment reciter la multitude , ne la magnificence de ces spectacles en toutes choses , ne mesmes les penser , soit en nouveauté d'artifice , ou de richesses , ou de nature . On a de vray cherché toutes les choses qu'on peut trouuer entre les hommes bien fortunez en quelque contrée que ce soit , selon qu'elles sont plus admirables & magnifiques , plus aux vns qu'aux autres : tellement qu'une multitude infinie d'argent & d'or tant en œuvre , que pur , que monnoye , & d'yuire & pierreries , & de riches robes d'une estoffe rare suyuoit : les autres portoient grandes tasses & phioles , & gobellets fort bien penez , & grands . Les autres des vases en grand nombre d'or , & de pierrerie d'un grand artifice , & poix . On portoit subseqüemment des chaines , & ecussions avec montagnes d'or environnées de cerfs , lions , & pomes de toutes sortes par un ordre certain . On portoit aussi des images à demie bosse , & les Dieux que les autres auoient fait d'une grandeur merueilleuse , & d'un artifice diligent . Apres estoient portez à chariotz medailles de bronze , & de marbre , avec tableaux & collosses . Aussi estoient bâtons & autres depouilles des ennemyz comme catapultes , balistes , & tous instrumens de batterie avec armes riches , & belles d'un cuyure , & de fer bien poly , ordonnées de sorte qu'elles sembloient y estre cheuës par fortune : entre lesquelles estoient couchées salades , escuz , cuyrasses , graiues , boucliers , pointons , trousses , mords de cheuaux , espées nuës , & des piques fichées : tellement que le regard donnoyt frayeur mesmes aux veinqueurs . Laquelle estoit mesmement grande veu les engins qu'on portoit : pour la grãdeur desquelz , ceux qui les rencontroient , estimoient les porteurs estre en grand dangier . On portoit en triũphe les enseignes des gës de guerre , avec les modelles des villes , & bourgades . On menoit aussi troupes des cheuaux priz & de diuerses manières d'animaux , comme d'Elephans , & Lyons harnachez de leur propre harnois . Apres estoient menez bœufz à cornes dorées , parez de bandeaux , & coronas , lesquelz vne ieunesse menoit troussée pour les sacrifier : & les tasses d'or , & d'argent estoient portées pour seruir au sacrifice . Toutes lesquelles choses ne pouuans estre menées en un mesme iour , pour la multitude & abondance , estoient quelques fois reseruées au lendemain . Apres lesquels vne autre face de guerre sembloit s'offrir esieux , esquelz on voyoit ruiner des villes fortes , defaire la force des ennemys , les vns estre tuez , les autres fuir : Les vns priz prisonniers , abbatre d'engins murailles d'une hauteur merueilleuse , raser chasteaux , ruiner villes bien peuplées , l'armée s'espandre dedans les cartiers tous pleins de massacre , les prieres des gens sans defense , le feu mis aux tẽples , les ruines des maisons sur leurs maistres . L'artifice & grandeur des ourages les monstroient aux assistans , ne les sachans comme quasi faictes au vray : Ainsi le disant Ouide au Ponte :

O o . j .

ROBERT VALTVRIN

Les villes eburnées auront de tours & murs

La ceinture, & qu'au vray faicte semble la feincte.

Or estoit le temple de Iuppiter le Capitolin, la fin de ce triumphe : là ou apres qu'on estoit arriué, les veinqueurs suyans l'ancienne coutume attendoient iusques à ce que quelqu'un les auertit de la mort du Chef des ennemys. Car le Roy ou Chef des ennemys estoit condamné à perpetuelle prison: ou bien attaché par vn licol on le menoit publiquement à la mort. Et apres les nouvelles receuës de ceste fin de vie, & que tous auoient fait la court, ilz se retiroient au palais estans les sacrifices celebres & parfaictz solennellement pour la seconde fois. Puy les triumpans dressans banquetz aux autres, faisoient inuiter suyuant la coutume les Consulz pour sy trouuer, les contremandans par apres, à fin que ce iour là personne n'y fust de plus grande autorité que le triumpant. Au demourant tous les autres auoient en leurs maisons apprestz de banquetz: par ce moyen la ville de Rome celebrait à grande ioye outre toute maniere accoutumée d'honorificence ce iour heureux, pour l'augmentation du bien public, & de l'Empire du peuple Romain avec la fin des maux ciuilz.

LES LOIX TOUCHANT LES coronnes. Chapitre. VII.



Ex Plinio
li. 21. ca. 3

L est aussi necessaire de mesurer la maicsté des coronnes d'une speciale consideration, comme qui sont d'une grande dignité avec vn grand eguillon de prouesse. La prudence Romaine a tenu vne coutume d'ancienneté pour enhardir les cœurs, que le Capitaine apres auoir bien, & de bon heur vuydé vne guerre, montoit en chaise, & assembloit les gens de guerre pour louer chacun en ces prouesses, & que pour le temoignage de la vertu il donast coronne à ceux qui auoient bien seruy la Republique, à fin qu'il y eust qualité de faueur. Et à fin que ie commence presque au commencement, les anciens les portoient legeres, les appellans strophes, d'ont sont venuz les strophioles, lequel vocable encores a esté vsurpé entre les choses Diuines, & les honneurs Martiaux, esquelz les coronnes gardent leurs noms: tellement que quand les coronnes se faisoient de fleurs, elles ont esté appellées *seruia* de *serere* semer. Le peuple Romain a fait l'honneur de fleurs tant seulement à Scipion surnommé Serapion pour la semblance qu'il auoit à vn certain marchand de pourceaux. C'a esté vne façon qui n'a pas fort pleu aux Grecz anciennement. On souloit lors de vray coronner de rameaux d'arbres es combatz sacrez, qui a esté quelque temps es camps Romains: tellement que Romule a ainsi coronné d'un feullart Hostilius grand pere du Roy Tulle Hostile, pour estre entré le premier dedans Fidenes: aussi a de mesme l'armée le pere P. Decie Tribun des gens de guerre pour auoir sauué la vie à Corneille Cofse Capitaine

Capitaine general & Consul durant la guerre des Samnites. On a depuis commecé à les diuersifier, par vn meslement de diuerses couleurs: & ont les Sicioniens premierement brulé ensemble les odeurs & couleurs des fleurs: desquelles encores chacun ne pouuoit pas vsfer à son plaisir, sinon estant receu avec vne grande feuerité. De vray on ne trouue point d'exemples de la licence d'elles autre de l'ancienneté que de la fille du Diuin Auguste, du quel Dieu les lettres gemissent que Marsias ait esté coroné toutes les nuitz par la luxure d'elle. Comme P. Numatius eut coroné sa teste d'vne corone de fleurs ostée à Marsie, & qu'à ceste occasion les Triumuires eussent ordonné de le mener en prison, il en appella aux Tribuns de la cômune, lesquels ne luy donnerent point de confort. Comme le changeur Lucius Fuluius fust accusé estre allé de sa galere en la place de iour avec vne corone de roses durant la seconde guerre Punique, il fut par l'authorité du Senat mené en prison, sans en partir auant qu'elle fust finie. Apres lesquelles coronas ainsi receuës bien tost apres vindrent celles qu'on appelle Egiptiennes, & par apres les hyuernales lors que la terre denië les fleurs, en donnant teincture aux ratures de corne: aussi fit celle que Homere appelle *στρίφω*. Depuys ancrà à Rome peu à peu le nom de Corolles par Lucilius ainsi au commencement dicte pour estre gresse, & bien tost apres celui des Corolleres mesmement depuys qu'on les bailloit de lames de cuyré tenures d'orées ou argentées. Il est certain que la coutume de coroner a esté premierement des Dieux des Gentilz: & dit on que Dyonisius, comme le temoigne Diodore lioit sa teste d'vne mittre, si quelque fois elle trauailloit pour auoir beu: d'ont il'a esté appellé Mitrophore, & que depuis les Roys auoient de coutume de sacrer leur teste d'vn diademe au lieu de mittre: & qu'ainsi l'a premierement le pere Liber mis en sa teste fait d'yerre ayant triumpné des Indiens. Les autres comme Pherecides diët que Saturne a esté auant tous coroné. Les aucuns tiennent que Iuppiter a esté premierement honoré de ceste dignité apres auoir defait les Titans. Au surplus la corone d'espicz de bled, fut baillée pour enseigne tres-saincte à Romule à son sacerdotat, qui seroit liée d'vn ruben blanc, lequel auoit premierement institué les prelatz des terres labourables, & festoit nommé pour le douzième frere entre eux. Cest la premiere corone receuë à Rome, & est vn honneur qui ne finit qu'avec la vie. Mais apres qu'elles commencerent à estre baillées par honneur aux Dieux, en coronant aussi les victimes, elles ont esté subsequment vsurpées aux combatz sacrez. De vray c'estoit vn grand honneur en Achaïe, de coroner de Persil les veinqueurs, au combat sacré de Nemée, tout ainsi que de l'Ambrosie (qu'aucuns appellent Botrys, les autres Armoise) on en corone en Capadoce. ilz ordonnoient que les veinqueurs ne seroient pas seulement honorez, mais aussi le país. De là est venu qu'on les liuroit à ceux qui deuoient triumpfer dedans les temples de Diane pour soudain les liurer aux ieux. Et ont esté dictes Donatices, d'autant qu'on les

dit que depuis Tarquinius Priscus, & par apres le fils de Damarate ordonnerent ceste forme & magnificence mal seante de car à quatre cheuaux au triumphe, laquelle toutesfois les Hetrusques prindrét & vsurperent au parauant. Quoy qu'autres afferment que Publicole a premierement triumphé en telle pompe, laquelle aussi ie treuve auoir esté deniée à aucuns, & non sans bien grandes raisons, tout ainsi qu'elle a esté octroyée par les loix des anciens à plusieurs & grandz Capitaines.

QUE LES TRIUMPHES NE STOIENT PAS octroyez à tous, & quelz ilz estoient. Chap. IIII.

Comme donques l'honneur de triumphe fust venu à telle raison qu'on n'estimast poit estre possible au Senat. P. Romain, & à l'armée de bailler, ne à vn Chef receuoir d'eux chose plus grâde pour vn tresample honneur, & gloire apres auoir vaincu les ennemyz, & qu'à ceste cause chacun chef d'armée requeroit le triumphe, qui estoit le supreme des honneurs pour des petites batailles & rencontres, on y obuia par la loy, qu'à celuy seul seroit permis d'entrer à Rome en triumphe, lequel seroit Chef renommé par ses euures & prouesses, & qui en vne seule bataille auroit defait l'armée des ennemys, les rompant & tuant iusques au nombre de cinq mille hommes. Et depuis L. Marin & Marc Caton Tribuns de la commune ordonnerent punition aux Chefz qui par lettres auroient deguisé au Senat fausmēt le nombre des mors des ennemys, ou bien celuy de la perte des citoyens, commendant d'auantage à ceux qui faisoient leur entrée de faire serment deuant le Questeur: sur celá, à sauoir si les choses qu'ils auoient donné à entendre au Senat n'estoient pas fauses. D'autre part tout ainsi qu'au parauāt les Tribuns de la commune soloient estre contraires aux requerans le triumphe: tellement que donnans quelque fois empeschement aux gens de bien, & de prouesse, ils détournoient ceux des autres de frayeur, & les faisoient triumpher aussi comme il est escrit de Manlius, la coutume aussi estoit qu'il fust loysible de bailler la couronne de laurier pour l'augmentation de l'Empire, & non pour la reconqueste des choses qui en auoient esté. A ceste cause le triumphe n'a point esté ordonné à Q. Fuluius apres auoir conquis le peuple Campinois, ne à L. Opimius pour la reduction des Fragelleins, le requerans au Senat: car il est certain que le Senat auoit le pouuoir d'ordonner & aiuger cest honneur: combien que durant le Consulat de Valere & Horace, il fut premierement triumphé. Ce qu'au parauāt iamais n'auoit esté fait par l'ordonnance du peuple sans l'authorité du Senat. Ie trouue aussi que touchant ceste pompe, il estoit ordonné d'ancienneté que le triumphe ne seroit point aiugé à ceux qui sans aucune authorité de Magistrat auroient esté enuoyez à grandes entreprinſes, & de renom pour les vuyder par guerre. Parquoy M. Marcel, & P. Scipion n'ont point esté portez en car triumphal,

phal, lors que l'un d'eux a réduit Sarragouze, & l'autre, les Espagnes à l'obéissance des Romains sans Magistrat. L'observance estoit aussi suyvante la coutume des ancestres que nul triumphest qui eut delaisé son armée à un autre, fil ne liuroit la province à son successeur conquise, & pacifiée. Parquoy comme la grandeur des faitz rendist le triumphe impetrable au Proconsul L. Manlius, le requerant à son retour d'Espagne au Senat dedans le temple de Bellona, l'exemple des autres luy repugnoit: un moyen honneur toutesfois luy fut ordonné, c'est qu'ouant & non pas triumphest il feroit son entrée. D'avantage la coutume du Senat aussi estoit de decerner le triumphe de sorte, qu'il n'escoutoit la harangue de nul autre, que de celui qui avoit à triumpher, ou bien de ceux qui festoient trouué à la guerre. Et à ceste cause estoit il ordonné que les lieutenans, Tribuns, Centeniers, & finalement les soldas se trouveroient au triumphe, à celle fin que publiquement la vertu fust veüe des prouesses de celui à qui on faisoit tant d'honneur. Jamais aussi triumphe par l'ancienne coutume des Romains ne se procuroit par pleurs ne par sang des citoyens, ny n'estoit admis estant octroyé. M. Fabius Consul apres avoir vaincu les Hetrusques & Veientes par vne glorieuse bataille refusa le triumphe à luy offert par vne grande affection du Senat, & du peuple: D'autant que son frere Q. Fabius Consul y fut tué combatant vaillamment: disant qu'une si grande perte pour la Republique les pleurs y estoient mieux seans que le triumphe. Le Senat avoit le pouvoir de déniër le triumphe, aussi estoit il en la puissance à qui il estoit offert de le refuser, ayant combatu soubz la conduite d'autrui, ou en autre province que la sienne, comme premierement le fit Helius, aussi a Cn. Claudius, & subsequemment Neron, lequel Helius ayma mieux suiure à cheual Line Salinateur triumphest, de la gloire duquel il estoit participant à la defaictte de Hasdrubal que de iouir du triumphe que le Senat luy avoit decerné egal. Parquoy il triumphest sans car, d'autant que la bataille avoit esté donnée en la province du Salinateur. On denioit aussi le triumphe à celui qui avoit vuidé la guerre d'une autre armée que la sienne, & qui eust delaisé sa province pour le profit du pillage, comme il aduint presque au Preteur L. Furius: auquel combien qu'il eust fait sans aucun exemple, on decerna le triumphe des Gaulois contre la coutume, à raison de ses grandes prouesses, avec la grace, & priere de ses amys en l'absence du Consul. Nous lisons aussi que par vne licence militaire du temps passé ceux qui suyoient le car, se iouoient ce iour là à arrozer le triumphest de moqueries, & vers, sans danger. Lesquelles choses toutesfois se disoient de sorte par les gens de guerre au Chef, que facilement on les découvroit estre dictes contre un Capitaine volontaire, & ambitieux. Nous auons aussi entendu qu'on avoit de coutume de porter en pompe par maniere de rizee vne Citerië, qui estoit vne effigië subtile & de grand babil deuisant avec le peuple. Et pourtant disoit M. Caton contre M. Cecile: Que diroye ie d'avantage? comme qui croy qui sera porté en,

ROBERT VALTVRIN

» pompe pour vne Citerië es ieuz , & deuifera avec les assistans. Au demourant la ville auoit vne ordonnance tressaincte, & digne entre les autres , laquelle à toutes entreprinſes & vuydemens d'affaires inuoquoit les Dieux : d'autant que les choses qu'ils approuuoient, estoient hors de calumnië : & quand elle decernoit vn triumphe ou supplication , elle diſoit en parolles ſolennelles, qu'il auoit tresbien & heureusement aministré la Republique.

LES PAREMENS, ET ORNEMENS DES triumphans. Chap. V.



Les triumphans auoient plusieurs paremens, comme la couronne de l'aurier, vne tasse d'or, & sacrificale, l'anneau de fer, le manteau long de pourpre, avec palmes, vn sceptre d'yuire, ou bien celui du tresgrand, & tresbon Iuppiter, la face outre plus peinte de rouge flamboyant, tellemēt que tout ainsi qu'on a de coutume de peindre es festes la face de L'image de Iuppiter, comme le temoignent les auteurs non seulement graues, mais aussi ſainctz, les corps aussi des triumphans les ont esté de mesmes: & a triumphe Camille de ceste maniere de religion. La Bulle aussi pendant depuis le pis iusques au cœur, & ayant la figure d'un cœur estoit vn parement des triumphans, tout ainsi que des adolescents, au dedans de laquelle estoient des remedes qu'ils estimoient valoir contre les eguillons & morsure de l'enuie. Il est aussi certain que les triumphans la portoient sur le cœur, à fin que ceux qui la regarderoient festimassent de tant estre dignes du nom d'honneur s'ilz surpassoient tous les autres de ceste partie. Au demourant aussi (*Bulla*) est dicté de *βουλι* mot Grec, qui signifie en Latin (*consilium*) conseil, ou bien d'autant que la Bulle couure la partie du corps, en laquelle le naturel conseil fait sa residence. Les triumphans aussi estoient amonnestez par derriere en ce tant glorieux car, qu'ils estoient hommes. De vray on luy diſoit: Regarde apres toy, & te souuienne que tu es homme. A la verité aussi estoient ils en si grande ioye de se voir en vne si grande splendeur de gloire, que l'auertissement de leur condition leur estoit oportun. Or comme la couronne fust soustenuë par derriere, & que l'anneau de fer fust au doigt, on prenoit garde tant à la fortune du triumphe, que de celui qui arrestoit la couronne. Au surplus les triumphans auoient droit d'estre vestuz d'un ſolennel parement, & qui n'estoit pas loysible à chascun de porter. La robe de vray acquise par vertu n'estoit pas à tous de mesme, car elle estoit differente de matiere & de couleur. Quant au pourpre ie treuve que les Romains en ont tousiours vsé, vray est que Romule a porté la robe Trabée. Tulle Hostille a esté le premier des Roys qui a vsé du long manteau à bord de pourpre, & de celui à cloux d'or, apres auoir vaincu les Hetrusques. Verius aussi fait entendre que Tarquinius Priscus a depuis triumphe en chemise d'or, laquelle les autres appellent Palmée, d'autant que ce vestement là estoit celui duquel vseroient

vseroient ceux qui auoient merité la palme, ou bien d'autant que les palmes y estoient veues figurées. Aristote de vray temoigne au sixiesme des problemes que l'arbre de la palme n'est pas sans propos tenu entre les paremens de la victoire & des triūphans: aussi fait Plutarche au huitiesme des Simposes. Car si tu charge cest arbre de grād pois, & que tu le forces & charges si outrageusement que la grandeur ne se puisse porter, la palme n'obeit point au fais, ny ne se cambre contre terre, arguant au contraire contre la charge, tellement qu'elle se courbe & cambre contremont. Parquoy dit Plutarche: la palme est agreable es combats, pour signe de victoire, & d'autant que cest vn bois noble, & qui ne se rend point aux efforts & violences: de là est venu qu'on a dit que les triūphans ont porté rameaux de palme. La coutume est aussi venue de porter coronnes de l'aurier, & de tenir vn rameau à la main, non pas d'autant que comme aucuns dient, que sil est offert entre les ennemys armez, c'est indice de repos, & qu'on l'aiouste aux lettres pour principalement denoncer aux Romains vne ioye, & les victoires, ne pour autant qu'il est continuellement verd, ne aussi pour denoncer la paix, ne pour auoir esté posé au giron de Iuppiter le tresgrand & tresbó, toutes les fois qu'une nouvelle victoire apportoit vne ioye: car auenant l'un ou l'autre, l'oliuier luy estoit à preferer: mais pour autant qu'elle est merueilleusement belle au mont Pernase, & à ceste cause agreable à Appollo, estans ia comme le temoigne L. Brutus, les Roys Romains accoutumez d'y enuoyer des dons: prenans parauanture occasion, d'autant que lá Brutus auoit merité la liberte publique, ayant baissé ceste terre lá portant l'auriers, suyuant la reponse de l'oracle. Et d'autant que cest le seul des arbres qu'on plante à la main, qu'on recoit es maisons & que la foudre n'atteint point. Pour ces causes donques croyroye ie plus tost qu'on luy feroit honneur es triumphes, que pour autant que ce seroit vn perfun de la defaite des ennemys, & vne purgation comme dit Massurius. Il est aussi auenu à Auguste de grans cas dignes de memoire de cest arbre, pour lesquels ie le pense auoir esté vsurpés es triumphes. De vray comme *Linia Drusilla* (laquelle depuis a par mariage receu le nom d'Auguste) estoit assise, vne aigle descendant du ciel luy offrit sans s'effrayer vne poule d'une viue blancheur sans estre offensée: & en s'emerueillant y eut autres merueilles, en laquelle tenoit au bec vn rameau de laurier chargé de grene. Les Aruspices ordonnerent de garder ceste poule & sa race, & de planter le rameau & le bien garder. Ce que fut fait au village des Cefars assis pres le Tybre à la neuuesme pierre sur le chemin Flaminin qui à cause de ce s'appelle aux poules blanches: lá ou par grandz merueilles est venue vne forest, de laquelle depuis Cesar triūphant a tenu vn laurier en sa main, & porté vne corone, & depuis luy tous Empereurs. Et a esté la coutume introduicte de planter les rameaux qu'ils ont tenu, & demouroient les forests distinctes par leurs noms.

† Ex Pli.
 l. xv. c. xxx.
 adde, ad-
 ditur lit-
 teris pro
 fuisset.

ROBERT VALTRIN
LA FACON DES ROMAINS EN LEURS
triumphes. Chap. VI.



R pourfuiurons nous la manière des triumphans donnans à connoistre en ces choses l'ordre des Romains . Au iour donques auquel deuoit estre la pompe, tout le peuple Romain y abordoit par tout espars pour voir le spectacle du triumphe, estant chacun selon son pouuoir paré des plus beaux vestemens, tellement que pas vn des citoyens ne gardoit la maison, prenans place chacun la nuit precedant le iour du triumphe es Theatres equestres qu'ils appellent *Circos*, & finalement es lieux dressez de boys pour cela, autour de la place, es temples, & porches, es places publiques, fenestres, festes de maisons, & par tous les lieux de la ville esquelz seroit le passage pour voir le triumphe: l'aissans tant seulement la voye de l'Empereur epandue par tout de fleurs & bouquetz odoriferans, de Verueines, & autres herbes donnans suauue senteur. Puis vn grand nombre d'hommes ayans bâtons en main faisoient faire voye au peuple la rendans vuyde & spacieuse. Au demourant vne partie des gens de guerre marchaient auant iour par troupes, & ordre avec leurs Chefz, & estoit establie au pres du temple d'Isis (car là les princes repositoient ceste nuitée là) puis au point du iour ilz portoient à leur main dextres le laurier vestuz de pourpre tissuë d'or, & portez dans vn car doré, & fort eleué pour pouuoir estre veuz, estans assis en maiesté sur le siege curule & d'yuire . Puis tous les gens de pied marchaient deuant soubz leurs enseignes, & Tribuns . Apres lesquelz estoient portées les depouilles des ennemys, coronas d'or, & les presens des villes alliées . Subsequemment suyuoit le son des trompettes avec toute la noblesse des ostages, & prisonniers d'une face, & habillement triste . Et si le Chef des ennemyz estoit prins, il estoit sur la queuë de tous estant mené deuant le car enchayné. Quatre cheuaux beaux, & blancs, bien harnachez tiroient le car, apres lequel tous les prisonniers qui estoient venuz par la prouince à teste rase pour l'affranchissement de la seruitude, ou bien ayans chapeau en teste pour marque du don de la liberté suyuoient le car du triumpant . Les gens de guerre & cheualiers suyuant ce car des Empereurs selon les legions, cohortes, & chambrées avec le laurier en main, chantans en partie des carmes du pais meslez de rencontres, & moqueries : & chantans en partie les louenges des triumphans passoient aux galleries de la ville, là ou le Senat & tous les ordres epanduz au deuant attendoient leur venue: laquelle ne se faisoit sinon par la porte & voye triūphale aupres du Vaticane, qui a prins le nom, d'autant que la pōpe des triumphes y passoit tousiours. Et là apres auoir fait leurs sacrifices, & oraisons aux Dieux, ils prenoient leur refection, & menaient le triumphe vestuz de robes magnifiques & triumphales estans les Dieux assis à la porte, auxquels ilz faisoient sacrifices

fices passans entre les escharfaux , à celle fin qu'ilz fussent veuz plus aisément du peuple . Or ne sauroit on suffisamment reciter la multitude , ne la magnificence de ces spectacles en toutes choses , ne mesmes les penser , soit en nouveauté d'artifice , ou de richesses , ou de nature . On a de vray cherché toutes les choses qu'on peut trouver entre les hommes bien fortunez en quelque contrée que ce soit , selon qu'elles sont plus admirables & magnifiques , plus aux vns qu'aux autres : tellement qu'une multitude infinie d'argent & d'or tant en œuvre , que pur , que monnoye , & d'yvoire & pierreries , & de riches robes d'une estoffe rare suyoit : les autres portoient grandes tasses & phioles , & gobellets fort bien penez , & grands . Les autres des vases en grand nombre d'or , & de pierrerie d'un grand artifice , & poix . On portoit subsequment des chaines , & ecussions avec montagnes d'or environnées de cerfs , lions , & pomes de toutes sortes par un ordre certain . On portoit aussi des images à demie bosse , & les Dieux que les autres avoient fait d'une grandeur merueilleuse , & d'un artifice diligent . Apres estoient portez à chariotz medailles de bronze , & de marbre , avec tableaux & colosses . Aussi estoient bâtons & autres depouilles des ennemyz comme catapultes , balistes , & tous instrumens de batterie avec armes riches , & belles d'un cuyure , & de fer bien poly , ordonnées de sorte qu'elles sembloient y estre cheuës par fortune : entre lesquelles estoient couchées salades , escuz , cuyrasses , graives , boucliers , pointons , trouffes , mords de chevaux , espées nuës , & des piques fichées : tellement que le regard donnoyt frayeur mesmes aux veinqueurs . Laquelle estoit mesmement grande veu les engins qu'on portoit : pour la grãdeur desquelz , ceux qui les rencontroient , estimoient les porteurs estre en grand dangier . On portoit en triũphe les enseignes des gës de guerre , avec les modelles des villes , & bourgades . On menoit aussi troupes des chevaux priz & de diuerses manières d'animaux , comme d'Elephans , & lyons harnachez de leur propre harnois . Apres estoient menez bœufz à cornes dorées , parez de bandeaux , & coronas , lesquels une ieunesse menoit trouffée pour les sacrifier : & les tasses d'or , & d'argent estoient portées pour servir au sacrifice . Toutes lesquelles choses ne pouans estre menées en un mesme iour , pour la multitude & abondance , estoient quelques fois reseruées au lendemain . Apres lesquels une autre face de guerre sembloit s'offrir esieux , esquelz on voyoit ruiner des villes fortes , de faire la force des ennemys , les vns estre tuez , les autres fuir : Les vns priz prisonniers , abbatre d'engins murailles d'une hauteur merueilleuse , raser chasteaux , ruiner villes bien peuplées , l'armée s'espandre dedans les cartiers tous pleins de malfacre , les prieres des gens sans defense , le feu mis aux tẽples , les ruines des maisons sur leurs maistres . L'artifice & grandeur des ouurages les monstroient aux assistans , ne les sachans comme quasi faiçtes au vray : Ainsi le disant Ouide au Ponte :

O o . j .

ROBERT VALTVRIN

Les villes eburnées auront de tours & murs

La ceinture, & qu'au vray faicte semble la feincte.

Or estoit le temple de Iuppiter le Capitolin, la fin de ce triumphe : là ou apres qu'on estoit arriué, les veinqueurs suyuant l'ancienne coutume attendoient iusques à ce que quelqu'un les auertit de la mort du Chef des ennemys. Car le Roy ou Chef des ennemys estoit condamné à perpetuelle prison: ou bien attaché par un licol on le menoit publiquement à la mort. Et apres les nouvelles receuës de ceste fin de vie, & que tous auoient fait la court, ilz se retiroient au palais estans les sacrifices celebrez & parfaictz solennellement pour la seconde fois. Puy les triumpans dressans banquetz aux autres, faisoient inuiter suyuant la coutume les Consulz pour sy trouver, les contremandans par apres, à fin que ce iour là personne n'y fust de plus grande autorité que le triumpant. Au demourant tous les autres auoient en leurs maisons apprestz de banquetz: par ce moyen la ville de Rome celebroit à grande ioye outre toute maniere accoutumée d'honorificence ce iour heureux, pour l'augmentation du bien public, & de l'Empire du peuple Romain avec la fin des maux ciuilz.

LES LOIX TOUCHANT LES coronnes. Chapitre. VII.

L est aussi necessaire de mesurer la maiesté des coronnes d'une speciale consideration, comme qui sont d'une grande dignité avec un grand eguillon de prouesse. La prudence Romaine a tenu une coutume d'ancienneté pour enhardir les cœurs, que le Capitaine apres auoir bien, & de bon heur vuydé une guerre, montoit en chaise, & assembloit les gens de guerre pour louer chacun en ces prouesses, & que pour le temoignage de la vertu il donast couronne à ceux qui auoient bien seruy la Republique, à fin qu'il y eust qualité de faueur. Et à fin que ie commence presque au commencement, les anciens les portoient legeres, les appellans strophes, d'ont sont venuz les strophioles, lequel vocable encores a esté vsurpé entre les choses Diuines, & les honneurs Martiaux, esquelz les coronnes gardent leurs noms: tellement que quand les coronnes se faisoient de fleurs, elles ont esté appellées *seruia* de *serere* semer. Le peuple Romain a fait l'honneur de fleurs tant seulement à Scipion surnommé Serapion pour la semblance qu'il auoit à un certain marchand de pourceaux. C'a esté une façon qui n'a pas fort pleu aux Grecz anciennement. On souloit lors de vray coronner de rameaux d'arbres es combatz sacrez, qui a esté ^{une coutume obseruée} quelque temps es camps Romains: tellement que Romule a ainsi coronné d'un feuillart Hostilius grand pere du Roy Tulle Hostile, pour estre entré le premier dedans Fidenes: aussi a de mesme l'armée le pere P. Decie Tribun des gens de guerre pour auoir sauué la vie à Corneille Cofse Capitaine

Ex Plinio
li. 21. ca. 3

Capitaine general & Consul durant la guerre des Samnites. On a depuis commecé à les diuersifier, par vn meslement de diuerses couleurs: & ont les Sicioniens premierement bruslé ensemble les odeurs & couleurs des fleurs: desquelles encores chacun ne pouuoit pas vser à son plaisir, sinon estant receu avec vne grande feuerité. De vray on ne trouue point d'exemples de la licence d'elles autre de l'ancienneté que de la fille du Diuin Auguste, du quel Dieu les lettres gemissent que Marsias ait esté coroné toutes les nuictz par la luxure d'elle. Comme P. Numatius eut coroné sa teste d'une corone de fleurs ostée à Marsie, & qu'à ceste occasion les Triumuires eussent ordonné de le mener en prison, il en appella aux Tribuns de la cômune, lesquels ne luy donnerent point de confort. Comme le changeur Lucius Fuluius fust accusé estre allé de sa galere en la place de iour avec vne corone de roses durant la seconde guerre Punique, il fut par l'autorité du Senat mené en prison, sans en partir auant qu'elle fust finie. Apres lesquelles coronnes ainsi receuës bien tost apres vindrent celles qu'on appelle Egiptiennes, & par apres les hyuernales lors que la terre denië les fleurs, en donnant teincture aux ratures de corne: aussi fit celle que Homere appelle *στέφανος*. Depuys ancrà à Rome peu à peu le nom de Corolles par Lucilius ainsi au commencement dicté pour estre gresse, & bien tost apres celuy des Corolleres mesmement depuys qu'on les bailloit de lames de cuyre tenures d'orées ou argentées. Il est certain que la coutume de coroner a esté premierement des Dieux des Gentilz: & dit on que Dyonisius, comme le temoigne Diodore lioit sa teste d'une mittre, si quelque fois elle trauailloit pour auoir beu: d'ont il'a esté appellé Mitrophore, & que depuis les Roys auoient de coutume de sacrer leur teste d'un diademe au lieu de mittre: & qu'ainsi l'a premierement le pere Liber mis en sa teste fait d'yerre ayant triumpné des Indiens. Les autres comme Pherecidas diët que Saturne a esté auant tous coroné. Les aucuns tiennent que Iuppiter a esté premierement honoré de ceste dignité apres auoir defait les Titans. Au surplus la corone d'espicz de bled, fut baillée pour enseigne tres-saincte à Romule à son sacerdotat, qui seroit liée d'un ruben blanc, lequel auoit premierement institué les prelatz des terres labourables, & festoit nommé pour le douzième frere entre eux. Cest la premiere corone receuë à Rome, & est vn honneur qui ne finit qu'avec la vie. Mais apres qu'elles commencerent à estre baillées par honneur aux Dieux, en coronant aussi les victimes, elles ont esté subsequment vsurpées aux combatz sacrez. De vray c'estoit vn grand honneur en Achaïe, de coroner de Persil les veinqueurs, au combat sacré de Nemée, tout ainsi que de l'Ambrosie (qu'aucuns appellent Botrys, les autres Armoise) on en corone en Capadoce. ilz ordonnoient que les veinqueurs ne seroient pas seulement honorez, mais aussi le pais. De là est venu qu'on les liuroit à ceux qui deuoient triumpner dedans les temples de Diane pour soudain les liurer aux ieux. Et ont esté dictes Donatices, d'autant qu'on les

ROBERT VALTRIN

donnoit es ieux aux vainqueurs: ce qu'on faisoit de mesme aux ouans. Il est certain aussi que les Atheniens n'ont pas seulement introduit l'usage de l'oliue pour les vainqueurs, mais aussi pour les citoyens d'excellente vertu, en coronant le Chef de l'excellent Pericles: Les Grecz aussi de l'oliue sauage de l'Olimpie. Et pourtant Hercules auoit le Chef coronné hores d'oliuier sauage, maintenant de Peuple, autre fois de brin de persil. Au iourd'huy les seulz Atheniēs, & plusieurs des Grecz vsent de la coronne d'oliuier. Au surplus l'oliuier a fait grand honneur à la maiesté Romaine en coronant les troupes des Cheualiers, qui est vne coronne qui n'est pas fort ancienne aux nostres, ny n'a esté de ces temps là liurée, mais tant seulement du temps de Q. Fabius Rutilianus, qui premier ordonna que les Cheualiers Romains coronnez de rameaux d'oliuier iroient le quinziesme de Iuillet à cheual du temple d'honneur au Capitole. Et depuys est venuë la coutume que ceux qu'on receuoit entre les Cheualiers estoient coronnez de ceste maniere de fueillars, quasi comme transportez & adioinctz à ceste dignité. Nous lisons aussi que ceux qui auoient procuré le triumphe, en estoient parez, & non pas ceux qui s'estoient trouué aux batailles. Il est vray que ie ne pourroye bien dire la cause pourquoy ceste coronne là ait plus tost esté d'oliuier que d'autre rameau: ny ne me souuient l'auoir leu es autres escriuains, quelque curieuse recherche que i'en aye fait: combien que ie ne soye ignorant qu'on lá peut tirer à diuerses significacions, ou plus tost sottises, & resueries. Et combien que ceste nation princeesse seule des terres & citez ait plusieurs especes de coronnes que nulle autre contrée, qui ont esté d'un grand interualle, & fort differētes, comme celle d'or, les vallares ou pallissaires, murales, rostrées, & Bourgeoises, ou citoiennes: il n'a point toutesfois esté de coronne plus noble que la Graminée. Laquelle le Senat estant hors de la sollicitude de la guerre, & le peuple en repos ont ordonné: & ne l'auoit aucun si non en vn extreme desespoir, ny n'estoit decretée que par toute vne armée sauuée. Quant aux autres coronnes les Empereurs les ont donné, mais le soldat donne ceste seule au Chef. Elle s'appelloit aussi coronne de siege lors qu'un camp estoit deliuré d'un siege, & d'une defaictē abominable, d'autant que ceux qui estoient deliurez la donnoient au Chef qui les auoit sauué. Or estoit elle en grand honneur & gloyre, car si l'honneur qu'on fait à la Bourgeoise pour auoir sauué quelqu'un, encor que ce soit quelque simple citoyen, est tenu pour noble & sainct, en quelle estime doit on auoir la sauue de toute vne armée par la vertu d'un seul? On la bailloit de l'herbe de chien dent verte cueillie au lieu au quel quelqu'un eust sauué les assiegez. C'estoit de vray anciēnemēt vn bien grand signe de victoire, quand les veincuz tendoient l'herbe: car c'estoit quitter sa nourrice la terre, & la sepulture: laquelle coutume a lóguemēt duré en Germanie. A la verité aussi les anciēs ont voulu que l'herbe fust dictē palme ou victoire, ce que Actius montre apertemēt au Meleager: Ilz s'esioiſſent (dit il) ilz courēt, ilz cōbatēt, ilz offrēt l'herbe, ilz dōnēt,
 chacun

Emendaui
 ex Pl. lib.
 22. cap. 4.

chacun garde la couronne qu'il a autour de sa teste. Au demourant quand ie baille l'herbe dit Plaute, cela signifie que ie me confesse veincu, qui est vn signe d'vne ancienne vie & pastorale. Car quand les hommes combatoiēt en vn pré à la course ou luyte, ilz cueilloient de l'herbe en la terre, ou estoit le ieu, & la liuroient à leur aduersaire. Ceste corōne fut donnée à Lucius Dentatus vne fois apres en auoir meritē quatorze Bourgeoises. Quelques Chefz aussi souuēt l'ont eu par don, comme Decius Mus, Tribun des gens de guerre par l'armée: & vne autre de ceux lesquelz tenans garnison furent assiegez. Or montra il par sa deuotion, quant grande estoit l'hautorité de cest honneur, car l'ayant eu en don il immola vn bœuf blanc à Mars, & cent autres faues que les assiegez luy auoient donné pour sa vertu. Outre lesquelz l'honneur de ceste couronne est auenu à M. Calphurnin Flamine, Tribun des gens de guerre en la Sicile, & au mesme temps à la guerre de Danemarck à Cneius Attinas Centenier. Sylla aussi Dictateur a laissé par escrit comme elle luy fut donnée aupres de Nolle par l'armée, estant lieutenant en la guerre Marsique: ce qu'aussi il a peint en sa maison en la Bourgade Tusculane, que Ciceron eut depuis. Et si il est vray de tant plus le diroy ie execrable, veu que par sa proscription il a arraché de sa teste, ayant depuis fait le malfacre de beaucoup plus grand nombre de citoyens qu'il n'en auoit sauué. Or qu'il aiouste encor auourd'huy à ceste gloire ce superbe nō de heureux, il a toutesfois cédé au Sertorin en ceste couronne, estant les assiegez bāniz par tout le mode. Elle a aussi esté baillée par le Senat & P. Ro. à ce Fabi⁹ qui remit sus les Romains sans eōbatre lors que Hānibal fut chassé de l'Italie. Emiliā Scipion aussi a eu en don (cōme recite Varro) ceste couronne de siege en Aphrique, estant Manlius, Consul, pour la sauue de trois cohortes, pour lesquelles sauuer il en auoit tout autant mis aux champs. On dit aussi que le Senat en donna vne au Diuin Auguste le seiziesme iour de Septembre. Et combien que comme beaucoup d'autres de noz ancestres ceste coutume soit abolie, l'excellēce toutesfois & grandeur de ton cœur (Sigismond Pandulphe) a de nostre temps esté honorée de ceste couronne, d'un consentement vny, a la guerre de Plombin, mesmes de toute l'armée des Tuscains sauuée par toy, & subsequemment par ceux qui estoient assiegez, du Senat aussi & peuple Florentin, & finalement de toute la Tuscanie & Italie deliurée par toy du peuple barbare (qui est vn hōneur d'ont à mon auis il n'est rien si glorieux) veu qu'en chassant de la Tuscanie ce grand Roy de Terraconne de Sicile de ça & au de là du Phar de Valence, de Hierusalem, de Hongrie, de Maiorque & Minorque, de Sardaigne, de Corse, Comte de Barzelonne, Duc d'Athenes, de Neopatrie, Comte aussi de Rossillon, & de Ceritanie: tu as forcé son camp en façon de foudre avec si peu de gēs, en te iettant à si grandz perilz, & en remettant sus toute la Tuscanie, allant en ruine, & presque perduē, lors que les coronnes murales se decernoient à ses soldas, qui à ce dernier voyage là auoient ia monté la mu-

O o. iij.

Emendat
ex Pl. lib.
22. ca. 6. &
que sequē
tur.

ROBERT VALTVRIN

Lego fle-
xisset pro
sterisset.

raille. Au retour de la quelle beauté & pompe d'armée remettant toutes choses sus, tous les habitans du pais & des villes furent au deuant, lesquelz tous contemploient par merueilles tes soldas, & toy seulement entre tant de notables Capitaines. Toute la cité de Florence auoit l'œil sur toy, chacun te contemploit en te regardant comme vn homme diuin enuoyé du ciel, tout ainsi que la victoire: chasun te louoit pour la protection du pais: ny ne s'esmeruilloient pas moins que ton seul pouuoir ait esté si grand que d'auoir esté autheur de la restitution de leur ancienne seigneurie, & liberté presque esteincte par le Roy, & que par toy la victoire se trāsportast au lieu d'ont elle s'estoit detourné avec vn merueilleux r'abaissement de la gloire Royale. D'auantage aussi apres auoir delaisé la Toscane, les Venitiens veu le bruit de la gloire de ton nom pour tes prouesses faictes en elle, te font par vne voix, comme d'vn decret du Senat, vn honneur non seulement humain mais aussi Diuin. Ilz t'elisent pour leur protecteur contre Francisque Sphorce au pais de Lombardie avec vn grand apprest, & depenses, te faisans Chef de leurs peuples. Le dy qu'ilz t'offrent comme maistre bien entendu en toutes choses qui ont à estre vuydées soient d'entendement, d'astuce, de gagner les lieux auantageux, preuenir l'ennemy de vigilance, de temporiser, de diligence, de fallaces, d'amusemens, & ruses, toutes les fois & quantes qu'il en sera besoing, tant à la prospere qu'à la mauuaise fortune, & aux cas subitz & improuuez, estant au parauant les leurs defaictz par luy en la derniere & malheureuse bataille, & finalement rompuz, & la plus part chassez, & grand pais prins, & qui a esté & sera mis en proye. Ce qu'ilz ont fait pour la defence & conseruation de leur estat, ny n'ont iamais esté frustréz de l'esperance qu'ilz ont en toy, toutes les fois qu'ilz ont suiuy ton conseil. Par vne mesme voye, & non point autrement quelque peu de tēps apres que le bruyt courut par la Gaule Cisalpine tout ainsi que par la Toscane t'estant à bonne raison la superintendance de la guerre ordonnée par sur tous, & passant à Creme ville tresforte, & inexpugnable avec toute l'armée bruslant les bledz, & demolissant les maisons, avec prises d'hommes & de bestial en ruinant tout le pais entierement, tu as reduit à ton obeissance comme victorieux par force, estans les paluz deseichez non seulement les forteresses, lesquelles au parauant n'auoient iamais souffert siege soubz la conduite de quelqu'vn: mais d'auantage plusieurs autres fortes & inaccessibleles ont fait iou à tes efforts. Que diray ie plus, veu qu'il est certain qu'estant entre tant d'excellens Capitaines ordonné & appelle par le decret du Senat Chef pour la troisieme fois tu as repoussé iusques à la mer inferieure, Ferdinand fils du Roy de Tarraconne avec toute son armée Royale: Et comme les Florentins desirassent reduire à leur ancienne subiection Folian, outre plusieurs autres places qui est vne grande ville, que la force du Roy tenoit bien garnie de viures, & munitions: & que pour ce faire tu fusses party avec vne forte armée: il est certain que les assiegez ont esté par toy reduictz soubz ta puissance, estans lassez pour le trop veiller, con-

tinuel

tinuel travail, & pour les combats aussi continuez iour & nuict, qui n'a esté sans grand peril & perte des tiens. Et combien que Sauone ville maritime noble & ancienne, grenier pour la guerre du Roy contre la Tuscane fust d'assiete inexpugnable tant pour la grande armée de mer que pour le rempart sur terre merueilleusement long, & la vicinité du port, ioint qu'elle fust bien garnie de viures & d'un grand nombre d'hommes choisis (ilz estoient de vray quatre mille) tellement qu'il n'y auoit aucune esperance de la prendre, estant le lieu fortifié de tours, de murailles, barrières, fossez, & rempars: La promptitude toutesfois de ta prudence s'est auisé d'une raison plus forte que les armes, par laquelle surprins contre l'opinion de tout le monde avec la mort & fuyte de plusieurs par la demolition du lieu tu l'as ioint à la seigneurie des Florentins, auxquelz elle estoit destinée. Comme donques tu ayes aquis non seulement à toy, & à toute la noble race des Malatestes, mais aussi à toute l'Italie vne dignité, & louenge avec vn nom immortel & gloire eternelle par tes vertus & autres, l'honneur, & la gloire supreme te conuient: veu que tes louenges sont manifestes non seulement aux nostres, mais aussi aux langues des Tuscans, François, Anglois, & a autres quelque part que ce soit, & le feront par cy apres. La corone bourgeoise estoit par la loy ordonnée à quiconque auoit sauué de mort le citoyen, d'ont la premiere estoit d'Euze. Cest vne façon d'arbre tousiours vert, & pourtant dit Cecilius: On les apporte avec corone d'Euze, & manteau en nostre garde. Depuis on la trouua meilleure de l'Escule de Iuppiter: laquelle encores on a chagé avec le chesne, soit qu'on face cest honneur au chesne à cause des Archades, que l'oracle Diuin soloit appeller mage glans, ou bien que cest arbre soit entre les sauages le plus beau & fertile, & entre les frantz le plus fort (il liure de vray le gland à meintes nations pour leur nourriture & richesses, encores qu'ilz soient sans guerre, & en sont les bestes & oyseaux peuz, duquel aussi le guy estoit d'un grand secours aux chasseurs) ou bien qu'il liuroit plus aisément pasture au soldat & par tout: soit aussi qu'il soit vn guerdon raisonnable d'auoir sauué le citoyen, d'autat que le chesne est dedié à Iuppiter garde des citez. A ceste occasio Claudian dit:

» *Le camp iadis soloit d'un chappellet de chesne*

» *Les temples coroner, de cil qui a peu sauuer*

» *Le citoyen veincu, & au danger de mort.*

Les coronnes donques citoyennes d'arbres à gland sont vne tresnotable marque de la vertu des soldas. Auxquelles cedent les muralles & vallares ou pallissaires, & celles d'or, quoy qu'elles soient plus riches: aussi sont les Rostrées, ou eperonnées, combien qu'elles ayent esté en grande estime, mesmement en deux hommes, qui sont Marc Varron (auquel durant la guerre des Corseres Pompée la donna) & M. Agrippa, que luy donna Cesar à la guerre de Sicile: laquelle aussi fut dicte pyratique. Au parauant les eperons des nauires fichez au siege des Tribuns estoient à honneur, tout ainsi comme vne corone assise sur le peuple Romain. Mais apres que par

ROBERT VALTVRIN

les seditions Tribunities ils commencerent estre foulez & pastouillez aux piedz : depuis aussi que les forces publiques furent faiçtes priuées & cerchées par chacun des citoyens, & qu'ilz firent les choses sacrosainçtes, prophanes : alors les eperons se dresserent de leur piedz aux testes des citoyens. Auguste donna ceste corone à Agrippa, laquelle aussi fut donnée à Iuille César par Therme à la prinçe de la Metteline. Il est aussi auenu que M. T. Ciceron pere de l'eloquence Latine a esté honoré de ceste façon de corone par le peuple Romain à la faueur de L. Gellius le Censorin dedans le Senat : d'autant que par l'industrie & vigueur de l'eloquence de ce tant copieux orateur la trescruelle coniuration de Catelin a esté découuerte & punie. Au demourant Sabin Mansurin en l'vnzieme liure des choses memorables dit, comme le temoigne Aulus Gellius, que ceste corone a de coutume d'estre baillée à celuy qui en vn mesme temps eust contregarde le citoyen en tuant l'ennemy, & que le camp luy fust demouré. Toutesfois il dit que comme Tyberius César fut requis, si celuy pouuoit prendre cest honneur qui eust sauué le citoyen tuant sur la place deux des ennemys, combien qu'il ait perdue le camp du combat d'ont l'ennemy se soit faiçt maistre en le repoussant, il repondit qu'on ne luy pouuoit raisonnablement déniér ceste gloire & honneur: veu que le combat a esté si desauantageux, que le plus gentil combatant du monde ne l'eust peu garder. Les autres disent outre ces choses que Sabin a dit touchant la corone citoyenne qu'il faut que le sauué le confesse, autrement les temoings ny seruent de rien, & qu'il soit citoyen. Les aliez ne baillent point cest honneur, combien que le Roy ait esté sauué: ny n'est l'honneur fait plus grand pour auoir sauué le Chef, par ce qu'en toutes choses les Legislatours ont preferé la bourgeoysie. Depuis qu'elle a esté vne fois receüe on la peut toujours porter: le Senat aussi a de coutume de tousiours se leuer à son arriuée aux ieuz, & a droiçt de s'assoir au pres d'eux. Il est exempt de toutes charges, aussi est son pere, & son grand pere paternel. Les coronnes triumpales sont celles lesquelles d'or sont portées deuant le Chef victorieux. Or ne treuve ie point à qui on ait donné corone d'or: au regard du premier qui en a donne. L. Piso en parle. A. Posthume dictateur apres auoir forcé le camp des Latins au pres du lac sainte Seuere, donna à celuy par le moyen duquel il fut forcé, vne corone d'or du butin: tellement que celle qui anciennement estoit de Laurier, a esté par apres faiçte d'or, lequel or on appelle communement or coronal. Pindare & Callimache font memoire qu'Apollo se couronna de laurier, les autres dient de l'Escule apres la defaiçte du dragon.

Ouide:

» Or à fin que le temps la fame n'effaçast
 » De l'euvre, Pythia ordonna les saintz ieuz
 » D'un renommé combat, dictz du nom du serpent
 » Veincu, là ou celuy qui d'entretai ieunesse
 » Auoit veincu des piedz, des mains, ou de la roue,

S'a-

† Emen-
 dau ex
 Pli. li. 16,
 cap. 4.

» *S'acoustroit de l'honneur d'un rameau Esculée.*
 » *L'ors n'estoit le laurier, Phebus de chacun arbre*
 » *Les temples ceinturoit belles d'un long fueillant.*

Le pere Liber aussi marchoit affeuble d'une corone de l'aurier apres avoir triumphe des Indes, auquel aussi estoit l'ierre consacré, duquel, comme les autres disent, il a premierement coroné sa teste. Cesar Auguste auoit en triumpant le laurier en teste, & en main, lequel combien qu'il soit proprement dedié aux triumpes, est toutesfois portier tresaggreable aux Césars, pour beaucoup de raisons & diuerses. Ouide:

» *Compagne aux Chefs ioyeux, lors seras que la voix*
 » *Chantera les triumpes en ioyeuse lieffe:*
 » *Aux venerables huys garde sure posée*
 » *Auant l'entrée seras, & defendras le chefne.*

Le mesme en vn autre passage :

» *Pourquoy donq du laurier est couuerte la porte,*
 » *Et ceint l'arbre feuilleux les venerables huys?*
 » *Est ce que ce manoir a merité triumpes*
 » *Perpetuelz? ou bien qu'elle est tousiours aymée*
 » *Du Dieu Leucadien? ou quelle soit en ioye?*
 » *Ou tout réiouissant? ou bien que ceste cy*
 » *Soit la note de paix qu'elle a liurée au monde:*
 » *Tout ainsi que tousiours verdoye le laurier,*
 » *Ne flestrissant sa fucille, ainsi a cestuy cy*
 » *Son honneur eternal? Or de la susassise*
 » *Corone, la raison montre temoing l'escrit*
 » *Que par luy ont esté les citoyens sauuez.*

Le laurier finalement paroît les maisons, & testes des poëtes tout ainsi que celles des Césars & Pötifes: pour lesquels coroner nous auons leu auoir esté obserué d'ancienneté, que les Grecz auoient de coutume d'honorer trois combatz à chacun Quinquennal, de la musique, de la luitte, de nud à nud, & de course de cheuaux: lesquels Nero Claudius a premier introduit à Rome, les appellant de son nom Neronians. A l'imitation duquel Domitian les a subsequment honoré. Par ce moyen les guerdós & honneurs estoient ordonnez aux victorieux d'entre tous les escriueins & poëtes, comme d'entre les combatans à course, à pugnade, & à la luitte. On choissoit de vray quelque nombre des plus sauans entre tous les lettrez, à fin qu'à leur iugement ceux qui entre les combatans de poësies seroient par sur tous autres plus louez, fussent honorez ainsi que les gens de guerre combatans entre eux de coronas, & gloire meritée. Ny n'estoit cela sans raison, car tant aux vns qu'aux autres est deuë presque vne mesme gloire, & presque mesme honneur tant à ceux qui ont fait les prouesses, qu'à ceux qui par temoignage des choses faictes, des lettres, & de leur esprit le laissant à la posterité ont acquis vne immortalité de nom. La corone aussi

ouale s'ingere es affaires de la guerre, gracieusement toutesfois & sans meurtre estans soudain les ennemis reduictz. A laquelle gracieuseté ilz ont dit que le feuillard de la victorieuse Venus y estoit bien feant, d'autant que c'estoit vn certain triumphe quasi Venerien & non pas Marcial. Chacun portoit ceste corone non pas en car, ne entouré de son de trompettes, mais à pied avec souliers Patriciens, & vne harmonie de flustes en menant la pompe à chant de Pean. La fluste aussi de vray est pour la paix, & le myrte l'arbrisseau de Venus, laquelle hait sur toutes choses la violence & la guerre. Posthume l'Affranchy à marché en triumpant en son Consulat des Sabins, estant le premier qui ouant est entré dedans Rome, & a rendu l'arbrisseau desirable. Et depuis il fut la corone des ouans: excepté en M. Craffe, lequel apres auoir vuydé la guerre des fugitifz, fut porté coroné de laurier contemnant le myrte d'un decret du Senat fait de grace. Massurius recite que les triumpans en car, ont aussi vsé de la corone de myrte. L. Piso dit que Papirius Masso lequel premier triumpha des Corfes au mont Alban, auoit de coutume de regarder les ieuz Circenses estant coroné de myrte, Il fut grand pere maternel de l'Affricain qui fut depuis. M. Valere portoit deux coronas de laurier & de myrte, aussi l'auoit il de veu. La corone murale est celle que le Chef donne à celuy qui premier a monté la muraille, & est entré par force dedans la ville des enemyz. Et pourtant dit Tite Liue: La propre gloire de la corone murale, estoit à celuy qui premier auoit môté la muraille. Or dit on que le cheualier T. Romulius a esté le premier qui a receu ceste corone. Q. Trebellius, & Sextus Digitus montans ensemble la muraille ont à cause de leur vertu receu de Scipion ceste corone en don.

† Ex 15.
Plinii. ca.
29. Massu
rius pro
Maximus.

La corone Castrense estoit celle qu'on donnoit au premier qui en combatant forçoit le camp des enemyz, auquel on bailloit pour marque vn pallissement d'or. La corone nauale est celle qu'on a de coutume de donner en vne guerre marine à celuy qui premier fust entré en armes dans le nauire enemy. Or seroit il trop long, & laborieux de comprendre en vn recit tant des estrangiers, que des nostres, quand a esté la coutume de donner en or la corone nauale, murale, & vallare, & qui outre plus les a inuenté, & quelles premierement, ou qui premier les a receu, car elles sont presques innumerables & infiniés, & vn grand nombre de liures d'elles escritz par diuers auteurs. Somme qu'entre les Grecz Mnestée & Callimache medecins, & Theophraste ont escrit à part de ces coronas. Au regard des nostres quelques vns ont intitulé des liures *Anthologiron*: pas vn toutesfois (pas que ie treuve) n'a parlé des fleurs. Il est vray que Claudius Saturnius commentateur a comprins en vn liure les coronas des Dieux des Gentilz: auquel il a si bien epluché les causes & sources, especes & solennitez, qu'il n'est point de grace de fleur, ne beau feuillard, pied d'herbe ne rameau qui n'ait esté trouué estre dedié à la teste de quelqu'un. Cecy suffira touchant les coronas.

LES.

LES HONNEURS ES PERSONNES

*privées.**Chap. VIII.*

IL ya d'autres honneurs de la vertu qui pour le present s'offrent que les Chefz ne vsurpoient pas, mais en faisoient part à ceux qui estoient participans des trauaux de leurs combatz. Et pourtant non sans cause dit Dauid à son coustellier: Il a mis le sang du combat en sa ceinture ceinte sur ses reins, & sur la chaussure de ses piedz: sinon d'autant qu'il y auoit quelques marques de vertu à l'accoustrement des personnes priuées. Le Balthée n'est pas seulement la ceinture d'ont nous nous ceignons, mais aussi celle à laquelle pendent les armes. Les enseignes de la legion se peuuent discerner par le nombre. Il est certain aussi que les Romains ont donné aux alliez & aux estrangers des chaines d'or, & à leurs citoyens tant seulement d'argent: auxquelz aussi ilz ont baillé l'écusson que les estrangiers n'auoient point. On donnoit aussi aux anciens des bardes & pointons pour leur vertu. L. Sicinius Dentatus de vray qui fut tribun des gens de guerre receut en don vingt & cinq bardes & dixhuit pointons, & d'auantage. Le pointon estoit le supreme des armes, & de l'Empire: & pourtant on en faisoit present aux vaillans hommes, & soubz lequel aussi les prisonniers estoient venduz: les Roys des Romains le portoient au lieu du Diademe, lequel les Grecz appellent *σκήπτρα* sceptres. A la verité aussi les anciens au commencement du monde adoroient les pointons pour Dieux immortelz: pour la memoire de laquelle religion on a depuis aiousté des pointons aux images. Il est certain aussi qu'on n'a pas seulement donné aux anciens des bardes, & pointons, mais aussi des cœurs d'or. Nous lisons que Ancus Tarquinius Priscus a esté le premier qui donna vn cœur d'or à son fils, ayant en bas âge tué l'vn des ennemys: d'ont depuis vint la coutume que les enfans des cheualiers porteroiét ceste marque, à celle fin que les enfans des nobles fussent discernez de ceux de la commune. Le parement aussi de l'anneau d'or estoit en grande autorité & dignité aux autres nations & aux nostres. Auquel les fables ont donné commencement du roc de Caucasus par vne interpretation fatale des liens de Promethée plus tost que pour parement. Au regard de ce que l'antiquité luy donne le premier anneau, & de fer, ie le tien pour fable. Et quant à celuy de Midas, autour duquel personne ne voyoit celuy qui le portoit: qui ne dira cela estre trop estrange de la verité, combien que selon l'auis de Ciceron il soit possible? On dit aussi que le Roy Pyrrhus, qui eut la guerre aux Romains auoit vne agathe sans feinte, & de grand pris, en laquelle on voyoit des images naturelles, & sans artifice d'homme de diuerses choses, comme iumens, riuieres, forestz, oyseaux, & bestes sauages, de figures naïues & non grauées avec lignes si bien couchées & conioinctes ensemble, que chacune d'vn si grand nombre d'images se choissoit en vn si petit espace suffisant à son pourtraict. Le bruyt de l'anneau de Pylocrates

†Verti ex
7. li. c. 28.
Plinii.

†Leg. A.
Tarqui.

Ex. xxxvii
Plinii. c. 1.
adde filii,
post, mes
ruissent.

Hæc emē-
dauit ex pro
hem 37.
Plinii.

ROBERT VALTRIN

I ego mis-
 sitatos pro
 inusitatos
 ex ca. 1. li.
 33. Plinii.

est de plus grande ancienneté: duquel ceste Sardonice qu'il auoit en recô-
 mendation estant iettée en la mer, fut r'apportée avec la prinse d'un poisson
 tué deux centz & trente ans apres l'edification de Rome. Et combien que
 nous ne lisons en Homere que du temps des Troyens il ne fut aucun an-
 neau, & qu'il n'y ait point de doubte que les paquetz de lettres qu'on en-
 uoyoit estoient cloz d'un neud, & non pas d'un cachet: on dit toutesfois
 que entre les Carthaginois le parement des anneaux estoit receu selon le
 nombre des voyages qu'ilz auoient fait à la guerre. On dit que les Lacede-
 moniens les auoient de fer. L'anneau aussi a iadis esté le parement des che-
 ualiers Romains, les separant de la commune, ny n'a commencé en mesme
 temps à l'ordre des cheualiers & du Senat: & est certain que long temps
 apres ils prindrent les anneaux d'or. On les bailloit de vray publiquement
 aux ambassadeurs allans en estrange contrée pour les porter publiquemēt,
 vsans en priué de ceux de fer. Je croy que c'estoit d'autāt que par ce moyen
 les estrāgiers les cognoissoient les plus honorables, ny n'estoit la coutume
 aux autres d'en porter, & non qu'à ceux qui les prenoient pour ceste cause
 publique. Ilz triumphoient aussi comunément de sorte, que quand l'He-
 strusque couronne d'or estoit soustenuë par derriere, ils auoient toutesfois
 l'anneau de fer au doigt. Ainsi triumpha C. Marius de Iugurtha, lequel on
 dit auoir chargé l'anneau d'or à son troisieme Consulat. Par ce moyen l'or
 n'estoit pas grand à Rome par un long temps: car à la verité quand la ville
 fut prinse par les Gaulois, ilz ne sceurent payer pour acheter la paix plus de
 six mille escuz: l'usage aussi des anneaux estoit bien rare à la seconde guerre
 Punique: car comme pour la pompe de la grande defaictē aux Cannes il
 soit certain que par le commandement de Hannibal, les anneaux d'or fus-
 sent epanduz à l'entrée de la court, l'amas en fut si grand, qu'on afferme
 qu'en les mesurant il sy en trouua trois boisseaux & demy, les aucuns disent
 trois, les autres deux entiers enuoyez à Carthage, combien que le bruyt
 commun a esté comme il semble à Tite Liue, & qui approche plus la veri-
 té, qu'il n'y en auoit point plus d'un boisseau, disant d'auātage pour mon-
 trer la defaictē plus grande, que nul hors les Cheualiers, ou leurs Chefz
 portoient ce signal. Plusieurs aussi des Cheualiers, & qui ont esté du nom-
 bre des Preteurs, ont porté iusques à la mort l'anneau de fer dedaignans ce-
 ste maniere d'anneaux d'or: comme Manilius, L. Suffidius & Calphurnius,
 & assez d'autres vaillans hommes Romains, l'estimans chose reprochable,
 effeminée, & digne de blāme: d'ont encores on fait memoire de ce dict de
 » Gracchus contre Neuius: Considerez, dit il, Messieurs les Romains sa se-
 » nestre: Voyla celuy soubz l'authorité duquel vous viuiez, & qui pour le de-
 » sir des dames, est paré en femme. Celuy qui premier ordonna les anneaux,
 n'en a pas sans propos accoustré la main gauche & secrette, comme quasi
 n'estans pas seurs pour la gloire de la dextre. Crassus grand Capitaine gene-
 ral eut deux anneaux en sa viellese, mettant en auant pour excuse que ses
 richesses estoient creuës. Or tout ainsi qu'aucuns de ceste ancienne seuerité
 n'auoient

n'auoient aucuns anneaux, autres aussi hommes notables les ont eu, lors avec pierreries, & graueurs par vn desordre d'âges. D'ont Sylla a esté si friand qu'il portoit faictz grauez en vne pierre dans vn anneau d'ont la graueure estoit de ce Bocchus Roy de la haute Mauritanie, qui liuroit son gendre Iugurtha à Sylla, le prenant entre ses mains, qui fut la cause de ce discord irreparable d'entre luy & Marius, qui ruina presque la Republique Romaine: veu que plusieurs qui brusloient d'enuie contre Marius semoiét par tout que ç'auoit esté l'ouurage de Sylla. Nous lisons aussi que l'anneau de Pompée auoit vne pierre precieuse ayant en graueure vn lion portant espée. Il est vray aussi que la coutume estoit de porter anneau non seulement pour diapreure, mais aussi pour cacheter. Et pourtant il n'estoit loysible d'en auoir plus d'vn, ny à autres qu'aux hommes libres: lesquelz seulz la foy discernoit gardée en la graueure. Parquoy il n'estoit pas licite aux seruiteurs d'en porter. Les aucuns aussi ont fait prouision d'anneaux pour la mort, enfermans des poisons soubz des Ceraunies, Iacintes, Emeraudes, & autre pierrerie. Ainsi a fait Demosthenes Chef de guerre & supreme des orateurs de Grece: aussi a fait Hannibal Chef des Carthaginois, & Helio-gabale: à celle fin qu'en auant la poyson qu'ilz portoient soubz la pierre precieuse sil en estoit besoin, c'est à dire que quelque violence les pressast, ilz mourussent soudain. L'usage donques des anneaux d'or distinguoit les Cheualiers de la commune, comme nous auons dit: veu que ceux qui ne l'estoient, auoient de coutume de le porter de fer, & rien autre chose durant la paix. Car es batailles on auoit de coutume d'enrichir les armes d'or, mesmes les Gaulois, desquelz non sans cause est ce dict de Virgile:

- » *D'or est leur cheueleure, aussi est leur vesture*
 » *Ilz se montrent fort braues en nerueures de saye,*
 » *Et sont d'or leurs blancz colz, tout autour enlassez.*

Nous lisons aussi par mesme moyen qu'aucuns de l'armée d'Alexandre ont esté appelez Argyraspides, à cause de leurs armes argentées, tout ainsi que les Capitaines & Cheualiers de nostre temps ont leur creste, armet, & sayes enrichiz d'or, & d'argent.

*LES SERVICES D'AVCVNS VICTORIEVX ET
 triumphans renommez par surnoms. Cha. IX.*



Mais outre toutes les choses susdictes, on donnoit à ceux qui par leurs prouesses l'auoient merité pour perpetuer leur renom, des surnoms, côme à Romule dict de *εἰς μῆν* signifiât force, lequel les anciens surnómoiét Quirinus, côme si ce surnom eust en soy quelque chose de Martial & belliqueux. Nous lisons de vray que les anciens auoient de coutume de dōner la lance à ceux qui cōbatans vaillāmēt auoiēt merité louenge par leur prouesse: d'ont il est auenu que Romule, côme vn

ROBERT VALTVRIN

+Lego vi-
cerit pro
vixerit.

Lego Mar-
tis pro
Marci.

certain Dieu Martial a esté appellé Quirinus: combien qu'il n'a pas faut d'auteurs notables qui afferment, que ce surnom a esté deduit, d'autant que ses citoyens estoient appellez Quirites: lesquelz ont baillé ce nom à leur Roy: ou bien d'autant que le Roy des Romains a vaincu les Cures.

Le Dictateur Camille apres auoir recouré le pais des ennemys, & estant porté en triumphe à Rome à son retour, fut à plaisans mortz de gens de guerre (que comme de coutume ilz degoufilloient lourdement) appellé d'une louenge veritable Romule pere du pais, & le second edificateur de Rome. On dit aussi que M. Claudius cinq fois Consul ne fut point autrement surnommé & dict fils de Mars: car comme il fust homme d'experience à la guerre, fort de tous ses membres, & de sa nature ardent au combat, il eut le premier de la race des Marcell le surnom de Marcial, ainsi que dit Porsidæne, selon l'avis duquel il est certain qu'il a esté appellé par les Romains espée, tout ainsi que Fabius, bouclier. Aussi de mesme a esté le surnom de Capitolin à M. Manlius, d'autant qu'il repoussa le premier les Gaulois du Capitole, qui le surprénoient la nuit. Je ne suis pas bien assuré si le surnom de l'Aphricain a point prins son renom d'une faueur des gens de guerre, ou bien d'un bruyt de commun peuple, ou bien si il a prins son commencement d'une flaterie de ses amis, comme celuy de Sylla le heureux, & du grand Pompée par la memoire des ancestres. De vray cest le premier Chef, comme dit Tite Liue, qui a esté renommé du nom de la nation qu'il a vaincu. Ce que confesse n'auoir pas en petite admiration d'estre dict d'un si grand auteur: veu qu'au parauant Cneius Martius apres auoir prins Coriole ville des Volsques a esté dict Coriolan pour ses excellentes prouesses de guerre. Que dirons nous de ce premier Caton? N'a-il pas esté dict Censorin pour sa feuerité Censorine? veu qu'au parauant il estoit dict Priscus, & depuis il fut dict Cato, quasi comme d'un surnom de vertu & sapience: ou bien comme dict le Cefariense de *catius*, qui ne sonne pas comme aucuns disent, saige, mais subtil, ainsi que le disent Helius & Varro: ou bien en suyuant l'authorité de Plutarche, d'autant que les Romains appellent Cato celuy qui auoit l'usage & experience de plusieurs choses. Fabius aussi Rutilianus pour faire vn cōmun accord, & que les electiōs ne se fissent par la force du menu peuple mit à part toute la tourbe des practiciēs, les assemblāt tant seulement en quatre bēdes, & les appella Vrbeines: qui fut vne chose, commel'on dit, receuē d'un si grand contentement, qu'il facquit de ceste moderation d'ordre le nom de tresgrand, qu'il n'auoit peu acquerir d'un grād nōbre de victoires. Q. Fabius a pareillemēt acquis le surnom de Temporiseur, soit que de sa nature il fust posé (veu que pour sa clemence aux armes on le iugeoit brebiette) ou bien qu'en temporisant tout de grē vne nouvelle victoire & salutaire, & sans combattre avec l'ennemy, il a remis sus la Republique Romaine. Quelque autre aussi fut appellé Celer, pour l'admirable diligence & prōptitude de son apprest:
d'au-

d'autant que quelque peu de iours apres le trespas de son pere, il fit les ieuz funebres des gladiateurs, tout ainsi que Claudius fut surnommé hardy pour auoir veincu les Volſiniens. Le treuve aussi es Annales, que L. Siccus Tribun de la commune a esté plus qu'il n'est croyable, vaillant combatant, & que pour sa grande hardiesse il a esté appelé le Romain Achilles: ny n'a point esté autrement que luy Q. Cottius surnommé pour sa prouesse. Le surnom de Torquatus a esté baillé à T. Manlius venu de bien grande race, & auons entendu la cause du surnom auoir esté d'autant qu'il se para du butin d'une chaine qu'il osta à l'ennemy, l'ayant tué: pour lequel fait luy & les siens ont esté surnommez Torquatz.

Il n'est Historiographe notable qui ne die que Valere le tresgrand estant ieune & Tribun des gens de guerre, ne se soit gaigné le surnom de Coruin en tuant le Chef des Gaulois: tant pour sa prouesse que par l'ayde d'un corbeau arriuant soudain par vne vertu Diuine, en empeschant les yeux & la veüe de l'ennemy de ses ailes & serres. Lequel aussi pour auoir prins Messina ville de Sicile de grand renom, fut premierement appelé Messana, puis peu à peu par vn commun changement de lettre, Messala.

Comme Cornelius Ruffus estant du nombre des dix deputez persuadaſt que les liures Appollinaires fussent dressez selon les Sybillins, il en fut par apres appelé Sibille, & depuis par vne corruptelle de vocable, comme nous auons dit, il commença estre appelé Silla, d'ont par apres Sylla le Dictateur prend suyte: qui tout ainsi qu'entre les Latins il a eu le surnom de heureux, est intitulé enuers les Grecz L. Cornelius Sylla Venerien, comme il est notoyre en la Cheronie de Plutarche qui en a écrit en Grec, & comme aussi on a trouué les trophées de la guerre Mithridatique ainsi intituléz, & non sans grace: car, comme dit Menander, la fortune donne beaucoup de bõne grace, & non nous, à laquelle il s'est voué avec toutes ses prouesses tât renommées, s'écriât aupres de l'Oedipode Sophoclée:

Je me reclame estre fils de fortune.

Iuille Cesar aussi voulut qu'on luy decretast le nom d'Empereur pour auant nom, & celuy de pere du pais pour surnom, entre autres plusieurs choses donnans gloire à son nom. Le successeur duquel Octavian Cesar a esté dict Auguste, d'un surnom beaucoup plus riche, d'autant qu'on appelle Augustes les hõmes grãds, sainctz, & heureux: ou bien d'autãt que les lieux sainctz, & esquelz on sacrifioit quelque chose par augures sont dictz Augustes de *auctus* ou de *auium gestus* ou *gustus* qui signifiēt de mesmes. Q. Fabius Maximus acquit & aux siens le surnom d'Allobrox, pour vne victoire sur les Gaulois: de mesme aussi les Germaniques se sont acquis ce surnom, pour auoir veincu en guerre les Germains ennemys. Les nostres de vray prennent ces surnoms ou auantnoms tout ainsi que les Grecz les soloïēt bailler: d'ont plusieurs noms ont esté baillez à Dionysius par les hõmes à cause des choses qu'il a fait. Les vns de vray l'ont dit Bacchus à cause des Femmes, lesquelles

ROBERT VALTVRIN

le suyuoient (*Bacchantes*) transportées de furië : les autres l'ont dit Lenée , à cause du pressouer qui presse le vin : les aucuns Bromie , à cause du tonnerre qui auint le iour de sa naissance , pour laquelle cause il est aussi appelé Pingenius . Il est aussi dit triumpheur , d'autant que premier il a triumphe des Indes , estant de retour au pais avec vn grand butin . On l'estime aussi auoir esté dict Libre , non pas pour vne licence de parolles , mais pour autant qu'il deliure l'esprit de la seruitude de soucy , & qu'il le rend plus vif , & plus hardy à toutes entreprinſes : au surplus on l'appelle Pere , d'autant qu'ayant veincu les Indiens , les Thebains festimoient libres & conseruez luy viuant , quasi comme soubz la garde d'un bon pere . Il en est aussi d'autres deriuez de ses euures , comme Sauueur , & Victorieux , & à cause de la vertu Bienfacteur , & Fraternel . On dit qu'Aristides a esté si excellent en la vertu d'abstinence , qu'on l'a surnommé iuste , & Phocion , bon , pour sa bonne vie . On a aussi dit ceux enfans de Iuppiter , qui ont esté excellens en vertu , prudence , & force , comme Eacus , Minos , & Sarpedon , & ceux , enfans de Neptune , qui ont esté trop outrageux , cruelz , & inhumains , comme engendrez de la mer , ainsi qu'ont esté Cyclops , Gerion , & les Lestrigones : les autres à cause de la bonne fortune , comme Eudemon . Nous lisons de vray que Bassus a esté ainsi appelé . Le surnom aussi de raseuille fut donné à Demetrie fils d'Antigone , Chef pour lors de renom , à cause du rasement des villes , ou bien pour l'art & discipline d'assieger vne ville , & pour sa ingenieuse inuention d'engins pour battre & forcer les villes . Nous en nommons aussi aucuns selon la fortune de leur naissance , comme les Procules , à cause d'estre naiz en pais estrange loing de leurs parens : & celuy Posthume qui est nay depuis le trespas de son pere : & vopisque , celuy qui des deux iumeaux suruit l'autre . Celuy aussi , Cesar , qui est nay par l'ouuerture du ventre de sa mere la trespassee . Voyla comment est nay le premier Scipion l'Affricain , & qui premier entre les Romains a esté appelé Cesar , pour l'incision du ventre de sa mere : on appelle celuy Seruius , qui apres la mort de sa mere est conserué en son ventre . Nous lisons aussi aucuns auoir prins surnom de leur corps . De vray Horace print le nom de Cocles , ayant au parauant perdu vn œil à la bataille , quasi comme Borgne , & voyant tant seulement d'un œil . Les anciens de vray appelloient vn borgne , Cocles , tellement que nous lisons les Cyclopes auoir esté dictz Coclites : d'autant qu'on les recite n'auoir eu qu'un œil . Quelques vns toutesfois pensent cela estre dit , pour autant qu'ilz estoient camuz , comme desquelz le nez estoit si écaché & plat soubz le front , qu'il n'y auoit presque nul espace entre deux yeux : & estoient leurs sourcilz continuez & confuz ensemble . Et pourtant ainsi que le vouloir de plusieurs estoit d'appeller ce nez Cyclops , la coutume de parler a gaigné de sorte que la plus grande partie l'ont appelé cocles . M . T . Ciceron a aussi eu au bout du nez vne carnosité en forme de chiche , d'ont il a eu le surnom de Ciceron . Q . Fabius le temporiseur a aussi

aussi

aussi esté dit Verruqueux à cause d'une verruë aux leures : & Cneus a esté dict à cause d'une lentille. M. Curtius, & Cn. Papyrius Carbo ont esté surnommez Dentez, pour estre naiz avec dens. Neoptolemus a esté dict Pyrrhus, à cause de la qualité de sa perruque : lequel on dit auoir premierement dressé l'art des courfaires : & Ascanius, Iulius, pour la barbe qui luy poignoit au temps de la victoire. Artaxerxes, Longimanus à cause de la main dextre qu'il auoit plus longue que la fenestre. Varro pense que le nom de Ancus est venu des Sabins. Valere Antias escrit, qu'il a eu le coude offensé, que les Grecz appellent *αγκών*, Papyrius a esté appellé Curfor à cause de sa viffesse. Au regard de ceux qui naissoient les piedz premiers & non pas la teste, qui est vn enfantement qu'on estime fort perilleux & maladif, ilz ont esté appelez Agrippes, par vn vocable compose d'*egritudo* & *pes*. Les autres ont prins le nom par parentage comme les Manlies, Cornelins, & Pompées, lesquelz autres disent auoir esté ainsi surnommez d'autant que Pompée leur autheur amena de l'Espagne vne pöpe de bœufz. Ainsi est il auenu en Grece aux Heraclides, & Pelopides, & plusieurs surnoms à autres par vne imitation de vie, & quasi par vne certaine similitude prolongeans la gloire des viuans : veu que les aucuns ont prins merueilleux plaisir d'estre appelez foudres, comme les Iumeaux, Scipiades, estans deux foudres de guerre, & ruine de la Lybie : les autres aigles victorieuses, & oiseaux de proye inuincibles : les autres Dieux, & engendrez de Dieu, comme cest Alexandre de Macedoyne, & outre luy plusieurs autres prenans grand plaisir d'estre ainsi surnommez.

LES RECOMPENSES DES ANCIENS POVR
les prouesses. Chap. X.

MAis pour autant qu'on a de coutume d'employer le trauail & prendre le peril là ou il ya esperance de gain & d'honneur, & que les hommes ne s'auantureront point à vn danger, si on ne propose grandes recompenses aux grandz efforts, on a concedé outre les choses que nous auons maintenant recité d'autres aux Chefz, aux Auxiliaires, & legions, tant par le decret du Senat, que par la liberalité des ancestres lesquelles on dit estre en grand nombre & diuerses. Ilz ordonnerent de vray pour la recöpenfe du plus ancien des Aphricains des statuës d'vn mesme enrichissement pour estre veuës avec vn accoustrement triumphal, lesquelles seroiët posées en plusieurs quartiers de la ville, & es plus frequens : cöme à la place des elections, a celle des proues, à la court, & au Capitolle, & de luy bailler tous les ans de sa vie vn Consulat continuel, & vne perpetuelle Dictature. Ilz ordonnerent aussi que son image sortiroit en parement triumphal du temple du tresgrand & tresbon Iupiter. Ny n'a sa grädeur de cöeur, & sa notable modestie peu refuser apres sa mort, ce qu'on

ne luy a peu donner par l'ordonnance du peuple, ne par le decret du Senat. Le peuple Romain a esté fort liberal en grandeur de presens, comme qui a donné l'Asie au Roy Attale, mais aussi Attale n'a pas mis en oubly le present qui par vne equité de testament, a fait à sa mort vn lais de l'Asie au peuple Romain. Eumenes frere du Roy Attale, & qui vint au secours contre Antiochus Roy des Macedoniens eut par don du Senat toutes les citez d'Asie, qu'Antiochus auoit perdu par guerre. Pompée donna à Deiotaire Roy des Galates la petite Armenie pour auoir mené la guerre avec luy contre Mithridates. Comme aussi Malsinissa Roy des Numides, receu en amitié par P. Scipion l'Aphricain, eut fait plusieurs grandz faitz d'armes, par lesquelz il a acquis vne grande gloire aux nostres, estans les Carthaginois veincuz & Syphax prins, duquel l'Empire estoit grand & ample en l'Aphrique, le peuple Romain luy donna toutes les villes & pais qu'il auoit subiugué. Comme M. Curius eut chassé de l'Italie le Roy Pyrrhus, & que le Senat eut ordonné sept arpens Romains au peuple, & à luy cinquante, il n'a point passé la raison de l'assignation populaire, estimant le bourgeois peu duisant à la republique qui ne se contentoit de la portion qu'on faisoit aux autres. Le Consul aussi P. Corneille Scipion ordonna à ses soldas touchant les terres que chacun d'eux prendroit deux arpens pour chacun an qu'il auoit hanté la guerre en Espagne, & Aphrique. Comme le dernier Scipion departoit les dons militaires à ceux qui auoient bien fait leur deuoir, T. Labienus luy remontra de bailler à vn preux Cheualier des blazons d'or, & comme il ne le voulut faire, à fin que l'honneur de l'ordre ne fust violé en cestuy là qui de nagueres seruoit, Labienus luy donna de l'or du butin des Gaulois: ny ne se teut Scipion disant au Cheualier tu receuras vn don d'vn homme riche, ce qu'oyant l'homme de cheual il baissa la teste iettant l'or aux piedz de Labienus, & comme apres il ouist Scipion luy disant. Le Chef de l'armée te fait present d'armes d'argent, il s'en alla allaire & ioyeux. L'affection de C. Marius en recongnouissances n'a pas seulement esté singuliere, mais aussi bien grande. De vray il a donné à la bataille mesmes le droit de bourgeoisie Romaine contre la condition de la cōfederation, & cōtre toutes les loix à deux bandes de Camertins soustenās d'vne merueilleuse vertu la furiē des Dannemarchois. Et cōme quelques vns blāmassent cela, il repondoit qu'il n'auoit peu ouir les loix à cause du vacarme des armes. Comme d'auantage C. Lucius fils de sa sœur, & Mareschal en son secōd Cōsulat, fist effort à Trebonius d'vne grāde beauté & soldat soubz sa charge pour le violer, & que le ieune homme l'eut tué, il ne nia point d'auoir mis à mort celuy qui estoit constitué au Magistrat, cōme il fust accusé de plusieurs, & de nul soustenu: mais il mit vne cause en auāt & la prouua: Cōme, qu'il auoit resisté aux importunitéz de Lucius, & cōbien qu'il presentast beaucoup de choses, qu'il ne voulut toutesfois iamais abandoner sa chasteté: parquoy Marius se fit apporter la corone qu'on a de coutume de donner aux grandes prouesses de guerre, & en co-

ronna Trebonius. Comme quelque fois Bandius saluast Marcellus, Marcellus luy demande qui il estoit, combien qu'il le cogneust tresbien, & comme il repondit: qu'il estoit Bandius, Marcel comme se reiouissant & émerueillant: Es tu (dit il) ce Bandius duquel la renommée est si grande entre les combatans aux Cannes, comme que tu es le seul qui n'as point abandonné le Consul P. Emilius, & qui comme on luy dardaist innumerables dards les as receu le courant de ton corps? Ce que confessant Bandius, & montrant quelques cicatrices: pourquoy (dit il) portant telles marques d'amitié enuers nous, n'y venois tu à haste? Nous as tu estimez homes iniustes, pour retribuer les recompenses de la vertu des amys: aux quelz les ennemys mesmes portent si grand honneur. Apres ses parolles gracieuses, il prend ce ieune homme par la main, & luy donne vn bien excellent cheual de seruice avec quinze cents dragmes d'argent. Hannibal aussi assambla ses gens de guerre pour les harenguer au pais Millannois, & leur promet de fort riches & certaines recompenses, comme qu'il donneroit terres en Italie, Aphrique, & Espagne, là ou chacun d'eux les voudroit prendre franchises à luy & à sa posterité, & qu'il satisferoit au desir de celuy qui aymeroit mieux argent que terres, & qu'il donneroit pouuoir d'estre bourgeois de Carthage à qui le voudroit estre, & qu'à ceux qui voudroient retourner en leurs maisons, il donneroit ordre tel qu'ilz ne desireront leur fortune estre changée à pas vn de leurs citoyens. Au surplus il propose aux serfz suyans leurs maistres la liberté, & d'en bailler deux aux maistres pour vn. Et à fin qu'ilz tinsent ces choses veritables, il prend vn agneau à la fenestre tenant vn caillou à la dextre, & prie Iupiter, & les autres Dieux qu'ilz fissent tel sacrifice de luy (s'il trompoit) qu'il feroit de l'agneau: suyuant laquelle priere il a rompu la teste à l'agneau. Cesar aussi ordonnoit des Questeurs à chacune legion es presentes, & grosses batailles pour cognoistre les gens de bien, & les recompenser: à celle fin que les recompenses ne defaillissent point à la renommée des prouesses. Or na-il pas assemblé les richesses ny opulences par la guerre pour son plaisir, ne pour ses delices, plus tost les a-il voulu conseruer en ses mains pour les departir comme recompenses cōmunes aux gens de cœur, s'estimant estre de tant enrichy toutes les fois qu'il les départoit aux soldas & à ceux qui l'auoient meritē. Aussi de vray enuoyoit il à Rome tout l'or & l'argent & toutes autres richesses conquises sur les ennemys les élargissant aux Ediles pour les ieuz, & en donnant aux Preteurs, Consulz, & à leurs femmes il s'en est beaucoup gaigné, & a renuoyé les autres avec grande esperance & dons. Mais entre autres choses il ne faut pas taire qu'à l'entrée de la guerre ciuile, il a seul vuydé en vn iour le tresor du peuple Romain, que tant de Roys veincuz, tant de peuples d'Asie, tant de nations, tant de guerres auoient assemblé, & qui estoit demouré si long temps entier: du quel entre autres choses (comme il est escrit) il a tiré trente six mille tuyles d'or, & innumerables marcz comme de six mille, & (comme autres escriuent) de huit mille deux centz soixante dix, & pres d'vn million huit

centz mille marcz d'argent. Ce qu'il n'a fait, comme nous auons dit, que d'un desir de faire largesses: car, comme dit vn autre, il n'en est point qui ait usé de plus grande liberalité en vne victoire, comme qui ne s'est rien retenu sinon la liberté de la départir. Et pourtant est bien magnifique, & entre tous louable ceste parolle & exhortation de Tite au siege de Hierusalem: Je puisse mourir (dit il) si ie ne fay par mes remunerations, porter à tous enuie à celuy qui premier montera la muraille de sorte que s'il suruit il sera Chef de ses compagnons. Ny ne s'est trouué de faillant à ses promesses, lequel en vne harengue apres la prinse de Hierusalem leur dit qu'il recompenseroit & honnoreroit ceux qui auroient combatu de plus grande prouesse, & qui auroient rendu leur mestier de la guerre plus noble par leurs faitz magnanimes & manifeste renom de leurs prouesses: & que celuy qui auroit mieux trauaillé que les autres ne seroit point priué d'une raisonnable recompense. Et pourtant soudain il commande à ceux qui auoient la charge de declarer tous ceux qui s'estoient porté en gens de bien, lesquels appellant par leurs noms, il louë en leur presence, comme qui se reiuouissoit beaucoup de ses affaires domestiques bien conduictz, & leur mettoit à la teste des coronas d'or, leur donnant chaines & piques, & enseignes d'argent, changeant d'un chacun sa condition en meilleur, & outre plus leur distribuant or, argent, & autre butin du pillage d'une grande liberalité.

*LES TILTRES RENOMMEZ NON
seulement pour la memoire des Chefz viuans, mais aussi des
trespassez, & subsequemment des columnes, obelisques,
pyramides, arcs, boucliers, tableaux, & vases pour
cela edifiez.*

Chapitre. XI.



Ecitons maintenant les tiltres renommez de la memoire continuée des Chefz non seulement viuans, mais aussi des mors: & premierement de Iupiter lequel à l'auis de plusieurs a surpassé les autres tant en Deité, qu'en faitz. Car comme Eumerus temoigne r'amassant les gestes, & des autres qui sont tenuz pour Dieux, & dressant son hystoire par les tiltres & inscriptions sacrées qui estoient es temples fort anciens, il est certain qu'au temple de Iupiter le Trifile fut posée par Iupiter mesme vne colonne d'or, en laquelle comme le monroit le tiltre il a descrit ses faitz, à celle fin qu'elle seruit de temoignage à sa posterité. Sefosis mettant fin à son voyage de guerre en la Turchie a en plusieurs lieux par luy subiuguez dressé columnes, esquelles il est certain estre escrit en lettres Egiptiennes, qu'ils disent sacrées: SESOSIS ROY DES ROYS, ET PRINCE DES PRINCES A PAR ARMES CONQUIS CESTE PROVINCE. Que dirons nous de cest Alexadre de Macedoine? Na-il pas edifié Alexadric es cō-

fins

fins des Sogdiās pour le témoignage des limites de son voyage? au quel lieu aussi les autelz ont esté dresséz premieremēt par Hercules, & depuis par le pere Liber, & subseqüemēt par Cyrus, & Semiramis, & finalement par le mesme Alexādre, d'autāt qu'ilz ont estimé vn supreme moyen de gloire d'auoir estendu les limites de leurs voyages iusques lá en la cōtrée des terres que la riuiere diuise appellée par les seulz Bactrians Iaxarte, & par les Scytes Silis. L'armée d'Alexādre le grād l'a pensée estre la Tane. Mais apres que Demodamas guyde de Seleuque, & d'Antiochus eut passé ceste riuiere, & les limites il le trouua estre autre que la Tane, pour la marque de laquelle gloire, & pour sa renommée il a dressé des autelz à Apollo Didime, c'est a dire Colliminin, d'autant que les confins de la Perse se ioingnoient aux Scythes. Le mesme a aussi suyuant le bon heur de ses triumphes edifié vne autre ville de son nom sur le bord de la mer d'Egipte, que Dinocrates l'architecte a epacé, & comprins de pourpris de quinze miles par vn esprit digne de memoire à la semblance d'vn manteau Macedonique, c'est a dire d'vn circuit-tournoyāt en p̄fis d'vne traicte à angles autant à dextre qu'à fenestre, estant toutesfois ia lors la cinquiesme partie dediée au Roy. On trouue aussi qu'il a edifié douze citez en diuerses regions del'Asie, mettant pour marque en leurs murailles certains caracteres Grez, esquelz on lisoit: LE ROY ALEXANDRE FILS DE IVPITER L'A FAIT. Le mesme encores apres auoir passé les voyages de Hercules, & du pere Liber, commanda à celluy qu'il auoit commis au gouuernement de la Perse de dresser des colonnes d'or de vingt & cinq piedz de hault, esquelles il escriuist ses faitz, & qu'il les assist au bout de l'Indie outre les trophées du pere Liber, & d'Hercules. Et pourtant il escrit à son precepteur Aristote: l'ay d'auantage assis mes cinq trophées d'or plus hault que les autres de dix piedz, & les ay commandé pour estre à l'auenir à miracle (Montrescher precepteur) à là posterité, comme vn nouveau & perpetuel témoignage des vertus non sans grande admiration, & auquel les hommes n'auront à porter enuie pour la perpetuelle opinion de nous, & de l'industrie de nostre esprit. Les Romains ont ensuyuy la gloire de ce Roy, mais ilz n'ont iamais esté si riches: ilz ont dressé des colonnes r'apportans la memoire de leurs faitz, mais elles estoient de cuyure ou de marbre. Auguste de vray ayant subiugué toute l'Egipte que Cesar auoit en partie conquis, print de la guerre nauale plusieurs eperons, apres lesquelz fonduz, il fit quatre colonnes, lesquelles par apres ont esté assises au Capitole par Domitian. Il est vray que Iuille en fit des éperons apres auoir veincu sur mer les Aphricains, desquelles il est certain que l'vne fut posée à la place aux proues, & l'autre deuant la court. Il a aussi esté des colonnes de marbre, soubz lesquelles anciennement les nobles hommes estoient enterrez au dessus des montaignes, ou bien au dedans. D'ont est auenu que sur les corps mortz on faisoit des pyramides qui sont masses larges par le pied, s'amortissans en pointe: ainsi dictes d'autant que'lles s'aminuisoient comme le feu en pommes de

Ex Pli. lib.
5. cap. 10.
Dinocrates
pro De
nochares si
ue Democra-
tes.

ROBERT VALTVRIN

pin, ou bien qu'on y assit des colonnes fort grandes. Et combien que Herodote, Homere, Durisian, Aristagoras, Dyonisius, Artemidore, Alexandre, Polyhistor, Buthoriades, Antisthenes, Demetrie, ayent escrit de la pyramide, de sa masse, & forme, pas vn d'eux toutesfois ne certifie qui premier les a commencés. Au regard de la cause de les dresser & dedier en Egipte, plusieurs disent que ce a esté vne oisive & folle ostentation des Roys en leurs finances, à fin de ne les laisser à leurs successeurs, ou à leurs enuieux les guettans, ou bien que le menu peuple ne languist d'oisiueté. Quant à l'usage des colūnes Cornelius Meuius l'a cōmencé entre les Romains, ayant veincu les Prisques, l'an de l'edification de Rome, quatre centz seize. Il y auoit aussi en la place la colonne de Traian, soubz laquelle ses ossemens estoient enterrez, encores en y a-il deux à Rome renommées des noms d'Hadrian, & de M. Antonius. Or est il qu'elles seruent à ce que ceux à qui elles sont dediées, sont glorifiez par sus tous autres hommes, comme nous voyons à Rome entre diuerses masses plusieurs obelisques, les vns couchez, les autres dressez, que les bons Empereurs glorieux de conquestes de peuples par guerre, & d'vn bō heur de grāde prouesses ont dedié aux dieux par deuotion. Sefosis Roy d'Egipte a de vray par ce moyen dressé deux obelisques de pierre, chacun d'vne piece, & de trente toyses de haut, esquelles il a descrit la grandeur de son Empire, & les nations qu'il a conquis. Les Espagnolz aussi qui estoient vne nation belliqueuse auoient de coutume de dresser des obelisques autour d'vn chacun sepulchre selon le nombre des ennemys que le trespassé auoit tué. On dressoit aussi des arcz triumpans, d'ont il en est encores à Rome sur piedz, & mesmemēt de l'Empereur Cesar, L. Septimius, & de l'Empereur C. M. Aurelius, Antonius Pius d'vn marbre excellent, & artifice noble, comme le montre la graueure du tiltre. Aussi fait l'arc triumpant de Constantin, lequel les lettres grauées le disent sauueur & fondateur du repos de la ville de Rome. Il en est vne autre noble & triumpal en Hierusalem ayant ce tiltre: **DIVO VESPASIANO, ET DIVO TITO FILIO S.P.Q.R.** Au Diuin Vespasian, & à son Diuin fils Tite, le Senat, & peuple Romain. Au demourant il n'y a plus gueres de reliques des triumpes, combien que de puis l'edification de Rome iusques à ces temps que nous auons recité on compte trois cents vingt triumpes. Aussi n'y a-il point de doute que pour le miracle de la vertu noz ancestres n'ayent commencé à glorifier en supremes louenges, & en nouveaux & singuliers hōneurs les Roys decedez, soit que ce fut par flaterie, ou bien par les biensfaictz qui les auoient ainsi réduz gracieux. Outre plus les Roys finalement decedez, n'estoient pas peu regretez, comme ilz eussent esté merueilleusement aymez de ceux qu'ilz auoient nourriz & remply de plusieurs honneurs. Par ce moyen les hommes de ce temps là, comme Samiens, Corinthiens, Assiriens, Egiptiens, ou d'autre nation ont fait des simulachres & statuës pour en contemplant les images tirer quelque volupté. Et poursuyuans plus outre, ilz ont
par

par amour porté reuerence à la memoire des trespassez, à fin qu'ilz semblassent recognoistre ceux qui le meritoient, & d'attraire leurs successeurs à vn desir de bien regner: ce que l'excellent orateur amonnesté en la nature des Dieux disant: Les viuans & la commune façon de viure a receu d'eleuer iusques au ciel par vn renom & de leur vouloir les hommes excellens en biensfaictz. Voylá comme l'ont esté Hercules, Castor, & Pollux, Esculapius, & Liber. Puys en plusieurs autres passages: On peut aussi entendre qu'en plusieurs citez la memoire des hommes preux a esté consacrée avec l'honneur des Dieux immortelz, à celle fin qu'un homme de bien print plus volontiers le peril pour le bien de la Republique. Voyla le moyen par lequel les Maures ont consacré leurs Roys & les Romains leurs Césars, & les hommes renommez de grand prouesse. De lá auient que la religion des Dieux se change diuersément par les nations & provinces, veu qu'un Dieu seul n'est pas honoré de tous, gardant chacun la propre religion de ses ancestres. Ce qu'estre ainsi Alexandre a escrit à sa mere par vn notable volume, que les Dieux luy auoient reuelé le secret: ce qu'aussi auoit fait le Pontife aux hommes, que pour la crainte de leur puissance la memoire des ancestres & Roys auoit esté gardée. Et depuis la reueréce estant tournée en crainte, la mortifere superstition a gagné peu à peu, & est ce dict poétique veritable.

La crainte a fait les premiers Dieux en terre.

Au regard du temps, auquel ont commencé estre faictz aux hommes ces Diuins honneurs, il n'est pas incogneu: attendu mesmement que nulz Roys ont esté auant Saturne ou Vrane, & qu'au temps de Iupiter les temples estoient premierement edifiez, & les Dieux nouvellement adorez. Par ce moyen les effigies des hommes ont commencé à estre figurées: ce qu'on ne soloit pas faire, & non sans quelque cause notable de ceux qui auoient merité vne perpetuité de nom. D'ont le commencement fut pour la victoire des sacrés combatz, & mesmement de l'Olympic: lá ou la coutume estoit de faire les images de tous ceux qui veineroient pour la troisieme fois, en pourtrayant les lineamens de tout le corps selon sa ressemblance. Mais ainsi qu'il me semble cest honneur des statuës est deu aux Grecz, ny ne pense pas qu'à aucuns d'eux en ait esté plus dedié, qu'à Demetrius Phalereus filz de Phanostrate: lequel faisant harengues aux Atheniens, eut le gouuernement de leur ville l'espace de dix ans, & luy a l'on fait l'honneur de trois cents soixante statuës de cuyure desquelles la plus part estoient à cheual, assises en cars & chariotz: & furent paracheuées d'une grande diligence de quatre centz iours presque. Or comme les Atheniens l'eussent en grand honneur, il fut aussi assailly d'enuie qui consume toutes choses, comme qui absent fut par la menée de quelques vns condamné à mort: combien qu'il ne tombast pas entre leurs mains: mais portans par terre toutes ses statuës ia d'industrie enrouillées, ilz en ont vendu quelques vnes, submergeans les aucunes, & mis en pieces les autres, ex-

ROBERT VALTVRIN

Lego Cloelia, pro Claudia.
Ex Pl. l. 34. cap. 6.

cepté vne qui fut sauuée à la bataille. Le bruit a esté que cela fut fait par les Atheniens à Demetrie suyuant le commandement du Roy. Il est certain aussi que les Romains ont eu quelque temps en grande reuerence les statuës tant à pied qu'à cheual: celles toutesfois de cheual ont leur cõmencement plus ancien: de l'honneur desquelles les femmes ont participé à l'exemple de Cloelie: la statuë de laquelle estoit à cheual, comme si estoit peu de chose qu'elle fust enuelopée d'vn manteau long, veu qu'elle ne fut point ordonnée à Lucrese, ne à Brutus ayant chassé les Roys, pour la cause desquelz Cloelie fut entre les ostages. Et combien qu'il y eut grãdz cris en la censure de Cato, que les statuës des femmes Romaines fussent posées es prouinces, il ne peut toutesfois garder qu'elles ne fussent aussi assises à Rome, comme à Cornelia mere des Gracches, fille du premier Africain. On dedioit anciennement les statuës mantelées, & de puis nuës tenans vn pointon en main. Car c'estoit la façon des Grecz de dedier des statuës sans rien couvrir d'elles. Les Romains au contraire leur bailloient des mâteaux longs & cuyrasses. Cesar le Dictateur a souffert qu'on luy dediast en la place vne statuë avec corps de cuyrasse. Celle de M. Trebellius qui par deux fois vainquit les Samnites, & auoit deliuré le peuple du payement de soudé pour la prise d'Anagne fut à cheual, & avec manteau long. Celle aussi de Scipion qui mena la guerre en Asie, & a veincu Antiochus, est assise au Capitole non seulement avec vne cotte d'armes, mais aussi avec pattins. Elles estoient dediées à aucuns d'argent, aux autres d'or. Pompée de vray en transporta vne d'argent au triumphe de Pharnax qui fut le premier regnant au Ponthe: aussi fit il les cars d'or & d'argent de Mitridentes, combien qu'aucuns estiment faulxement que l'usage de l'argent a esté premierement dedié en statuës au Diuin Auguste. Vne statuë d'or massif a esté assise au temple d'Anaitis pour vn Dieu tressacré à ceste nation là, laquelle depuis fut depecée durant la guerre Partique d'Antoine. La statuë aussi du Roy Assarius qu'il falloit adorer sur peine de mort, fut d'or, & auoit soixante & trois coudées de haut. Mais entre les nostres Domitian fut de si grand orgueil, & outrecuydance, que comme il eust triumphe des Daces, & Germains, il ordonna de mettre ses statuës d'or & d'argent dedans le Capitole. Je treuve aussi que la premiere statuë de bronze faicte à Rome, fut aussi premierement dediée à Ceres du propre bien de Spurius Cassius que son pere tua tendant à la couronne. Celle aussi de Horace qui fut surnommé Cocles fut de bronze, & assise au temple de Vulcan, laquelle rapportoit le dommage receu en son corps (car comme dit Plutarque) que sautant armé dedans le Tibre il souffrit blessé d'vn dard Tyrrein: combien que Tite Liue die autrement, remoignant qu'il ait nagé iusques aux siens sain & sauue, non obstant qu'il fust chargé de multitude de dardz. Cesar le Dictateur n'a pas seulement souffert qu'on luy ait dedié des statuës en la place, mais a d'auantage remis celles de Põpée qu'on auoit abbatu. Et pourtant me semble la façon d'Auguste Cesar louable d'auoir fait singuliere dili-

gence

gence de glorifier les anciens Chefz qui auoient augmenté l'Empire Romain, remettant sus à chacun ses faitz & tiltres, en dediant de tous les statuës en habit triumpfant aux porches de leur place. Le fait est agreable, aussi ne l'est pas moins la raison: car il fit au parauant entendre par vn edict qu'il le faisoit à celle fin qu'il y en eut, à l'exemple desquelz tant des homes excellés de son tēps que du passé les façons de vie se formassent: & selon lesquels quasi cōme à vne reigle presente le peuple Romain recerchast ses princes dressez. De vray c'estoit sagemēt fait: car cōme les statuës fussent quelque fois en seignement de vertu, & qu'on les posast à ceux qui estoient d'vn entendemēt & doctrine excellēte, & qui auoient fait de grandes prouesses, ou auoient souffert la mort pour le bien public, cōme nous les lifons auoir esté decretées aux ambassadeurs tuez par le Roy des Vegētes, on ne sauroit selon l'auis de Ciceron faire recompense à vn mort plus chere, ne de plus longue durée ne grace plus grande que les statuës ou sepulchres. Or ont la plus grāde part de ces chefz de guerre, que nous auons dit, désiré affectueusement ceste memoire des faitz & de la gloire, l'estimās pouuoir estre eternelle, comme s'il auoient à acquerir plus de recōpense de ceste façon de cercueilz & images sans aucun sens, que par vne cōscience de leurs faitz honestes & iustes. Cato le Censorin toutesfois a montré cōme il est bien seant à celuy qui tend à la vraye gloire, de contēner ces choses, comme petites & nulles, quand estant interrogué pourquoy il n'auoit vne statuë entre tant d'hommes de renom: l'ayme mieux (dit il) laisser douter les gens de bien, pourquoy ie ne l'ay meritē, que gronder (qui est pire) pourquoy ie l'ay impetré. Les boucliers aussi viennent en rāc pour la gloire de la guerre, lesquels ie treuve par institution anciēne estre dediez au tēple, ou bien publiquement aux personnes priuées. On dit qu'Apus Claudius a esté le premier qui l'a fait: i'entēds celuy qui fut Cōsul avec Seruilius l'an de l'edification de Rome deux cētz soixāte dix. Il a de vray assis ses ancestres au tēple de Bellona, & les a voulu estre veuz haultz, & que les tiltres de leurs faitz renommes fussent clairement leuz. Depuis lequel M. Emille collegal au Cōsulat de Q. Luctatius non seulement en la grāde sale Emilie, mais aussi en sa maison a voulu que l'image de la vertu fust amplement descrite au bouclier de chacun qui s'en estoit aydé. Les Aphricains les faisoēt d'or, & les ont porté telz au cāp avec les images. On a aussi cōbatu de ceste maniere d'escuz à Troye avec les images, & en fut vn assis sur la porte du Capitole iusques au premier feu: & tāt grande a esté notée l'authorité de noz encestres en cela, que M. Aufidius redēpteur de la defence du Capitole durant le Consulat de L. Manilius Fuluius l'an de l'edifica. de Rome cinq cētz soixante quinze, a fait entendre que les boucliers d'argent estoient les peres, lesquels par quelque tēps ont esté ordōnez pour ceux de cuyure. Il en est qui ont aussi honoré la memoire de leurs gestes par des tableaux, cōme L. Emille Paul, & Luce Scipion, & le prince Messala. Desquelz le premier triumpht des Geneuoyz a laissé en public tout l'ordre de la guerre peinct en vn tableau: le secōd a mis au Capitole vn tableau de sa victoire Asiaticque, & le tiers a planté au costé

de la court hostile l'an de Rome neuf cets quarate, le tableau auquel estoit peinct la bataille en laquelle il desit en la Sicile les Carthaginois & Gerion. Au regard de ce laboureur C. Marius Arpinas, & Chef tire des bandes il n'a point descrit ses faitz en escuz pedas, ne en tableaux peinctz, ne graucure, ne enseigne, statuë, ne marbre, ne en bronze, ou obelisque, ne en arc triumphal, ne pyramide, ne en colonne, ne tât seulemēt en colonne d'or, ou edifice, mais les a fort glorieusement fait cognoistre en vne nasselle. Car on dit qu'apres le triumphe Iugurthin, Dannemarchois, & Theutonique, il beuvoit à la mode du pere Liber à nasselle par laquelle indice de la victoyre tirée de l'Asie, il l'aquist, & rendit sa victoyre semblable.

LES SOLENNITEZ DES IEVZ. Chap. XII.



Pres ces choses s'ensuyuent les solénitez des ieuz, lesquelles estoient ordonnées aux dedications des nouveaux temples, ou bien à l'accomplissement des veuz des princes avec vn abord d'vue grande tourbe de peuple, entre lesquelz ceuz de la chasse, qu'ilz appelloient dons, estoient attribuez à Saturne: soit que ce fut d'autant que quand ilz ont à faire vn voyage de guerre, ilz doiuent regarder les combatz, & les deux armées se ioignans pour la bataille, à fin qu'ilz ne sepouantent en la guerre des armes des ennemys, ne des plaies, ne du sang, ou bien (cōme aucuns disent) que ceste deuotion a esté faicte anciēnemēt, à fin que contre les ennemys on fist premierement sacrifice à ce Dieu du sang des cytoies. Car Piscenius Festus recite es liures des histoyres, que les Carthaginois auoient de coutume d'immoler à Saturne des hōmes, & que lors qu'ilz furent vaincuz par Agatocles Roy des Siciliēs, ilz penserēt que Dieu estoit courroucé contre eux: & pourtāt pour faire vne purgation plus soudaine, ilz sacrifierent deux cets enfans: tant a peu persuader de maux la religion, que de tuer vne si grande part de leur cité, & telle parauanture qu'Agatocles vainqueur n'auoit pas tue si grande. Ce mesme Saturne a esté honoré en l'Italie de la mesme maniere: non pas qu'vn homme fust immolé à l'autel, mais en sorte qu'il estoit ietté du pont Miluin dedans le Tibre: ceste façon toutesfois de sacrifice, fut abolie par Hercules retournant de l'Espagne par Italie avec les aumailles de Gerion: & persuada à leurs peuples qu'ilz chāgeassent les malheureux sacrifices à des heureux, demourant toutesfois la façon de faire en son entier: de sorte que pour les vrayz hommes on ietta leurs images faictes de ionc, comme l'enseigne Ouide en ses Fastes:

» *Au Dieu Leucadien tristes on prepaioit*
 » *Chacun un sacrifices, auant qu'en ces contrées*
 » *Hercules arriva, iettant Quirins de paille*
 » *Dans les eaux: iette donq à l'exemple de luy*
 » *Corps feinctz.*

Lequel poëte fait aussi memoire par ces parolles que les vierges Vestales ont fait ceste maniere de sacrifices:

» *Aussi a de coutume vne vierge ietter.*

Du haut du pont en bas les anciens feinctz de ionc

Par ces causes recitées de la source de ceste solénité, il appert que les Saturnales sont plus anciènes que la ville de Rome: tellemēt qu'Accius recite en ses annales par ces vers que ceste solennité a cōmencé en Grece auant Rome.

La plus grand part de Grece, & mesmes les Athenes,

Au Dieu Saturne font Saturnins sacrifices:

Par eux reiterez, & celebrans le iour

Par tous village & ville, ilz font ioieuse chere

Et traictent leur famille.

De là aussi est venue la coutume entre les nostres que les seruiteurs repaiffent avec leurs maistres. On dit aussi que cōme au mesme tēps ilz pensassent ia de longue main appaiser Pluton, avec testes d'hommes, que Hercules retourna par l'Italie auoit persuadé aux nations de faire autres sacrifices, portās à Pluton des petites images pourtraictes au vif, & non pas testes d'hommes. Le treuve que depuis quād on faisoit les ieuz à Rome par les carrefours que les sacrifices furent remys sus par Tarquinius Superbus aux bons & mauuaiz espritz, & à la Manie suyuant l'oracle d'Apollo: par lequel il estoit cōmandé que pour testes on sacrifiait testes, ce que fut obserué par quelque tēps, tellemēt que pour la cōseruation d'une famille on sacrifioit des enfans à la Déesse Manie mere des espritz bōs, & mauuaiz, c'est à dire aux Dieux infernaux: laquelle maniere de sacrifice Iunius Brutus apres auoir chassé Tarquin ordonna estre autrement celebrée, comme qui cōmanda de sacrifier à testes d'ail, & de pauot, pour satisfaire à la reponce d'Apollo touchāt le nōbre des testes en ostant la meschāceté du malheureux sacrifice. Et est auenu qu'on pendoit par les carrefours des boules & effigies d'hommes & femmes faictes de laynes, & qu'on pēdoit autāt de boules, qu'il y auoit de cheffz de serfz, & autāt d'effigies que d'hommes libres: lesquelles finalement penduēs à la Manie aux portes d'un chacun ilz detournoiet par ceste purgation le peril, si vne famille estoit en dāgier, & que la Déesse pardōnoit aux viuans cōtēte de ceste maniere de boules, & simulachres. Au regard des ieuz ilz les ont appellé *compitales* à cause des ruēs des carrefours aux quelles on les iouoit. Mais pourtant qu'il est certain qu'on a fait celebration Diuine à Pan Licée, & que d'auātage on a fait anciēnemēt des festes Lupercales, selon les escriuains de l'antiquité, il semble que nous en deuons parler pour vn troisiēme article. Ces especes donques de sacrifices, cōme il semble au plus elegās escriuains des histoires, ont premierement esté transferez aux nostres par ceux qui partās de l'Archadie avec Euandre sont allez au lieu, ou maintenant est Rome, & ont esté celebrez à leur mode. Ouide aux Fastes:

Les Archades iadis comme on dit honorerent

Pan le Dieu du bestail, estant bien abundant

En iouz Archadiens: là Pan estoit le Dieu

D'aumailles & des eaux, receuant des presens

Pour les ouailles saines. Or avec soy les Dieux

Q.ij.

ROBERT VALTVRIN

Sylvestres Euander transporta: & alors

Le lieu ou est la ville estoit d'elle la place.

En laquelle ville il est certain qu'Euandre ordonna qu'estant la tourbe des pasteurs éparfe, les ieunes garçons nudz & enuolopez dedans les peaux des bestes sacrifiées courussent à l'honneur de Pan Licée déguizéz, & transportéz d'vne resiouissance de trop boyre & manger par vne superfluité & debauchement, & que portans en main vn fouet ilz battroient tous ceulx qu'ilz r'encontreroient, & mesmement les femmes de bon âge, leurs offrans leurs mains de leur bon gré, pour l'estime qu'elles auoient que ce leur pourroit estre vn heureux moyen d'enfanter, comme le dit le mesme Poëte subsequment:

Qu'attens tu mariée? hores ne seras mere

Par la paleur des herbes, ou par tes oraisons,

Ne par magiques vers, reçooy patiemment

En la dextre fecunde vn coup: car le voué

De son ayeul le nom desiré portera.

Or y a-il plusieurs causes qui par le cours de l'antiquité sont venuës iusques à nous, lesquelles nous enseignent pourquoy ilz ont nudz adoré ce Dieu: soit qu'estant nud il ait trouué bon que pour sa vistesse les ministres nudz luy estoient plus conuenans: ou bien que les Archades qui sont les plus anciens de tous les peuples qui ont habité la Grece, menans encores vne vie semblable aux bestes sauuages dedans les forestz & montaignes sans cognoissance d'art, ne de loix, ont premierement cōmencé de reuerer ce Dieu selon leur façon d'acoustremens. Le mesme Ouide aux Fastes:

Si tu quiers la raison de leur course, & pourquoy

S'il fault courir, leurs corps portent nudz delaiissans

Robbes: ce leger Dieu s'esiouyt de la course

Par les hautes montaignes, & prend les bestes vistes.

Ce Dieu nud donques veult tous ses ministres nudz

Ny n'estoit pour courir la robbe bien commode.

Au surplus Actacilius escrit, comme temoigne Plutarche, que comme auât l'edification de Rome, le bestail de Romule eust esté robbé par les larrons, il fit lors premieremēt ses prieres avec la solénité des Lupercales, à l'honneur de Faune tournoyât de course par apres nud pour n'estre empesché de sueur toutes les mótaignes & forestz, & qu'à ceste cause les Lupercales ont celebré ces ieuz. Les autres disent que les Luperques estoient faitz nudz, d'autant que Faune ayant esté moqué des siens pour vne robbe, l'a defendu en ses sacrifices. Ouide es Fastes.

Le Dieu moqué, les robes ebloissans les yeux

N'ayme point, appellant à ses festes les nudz.

Iustin dit que la cause de la nudité est plus venuë à raison de la façon du Dieu, au quel on faisoit telz sacrifices que d'autre part: veu qu'on dit que Faune fut le tiers qui regna apres luy, soubz lequel Euander est venu en
 Italie

Italie de Palantée ville d'Archadie, avec vne moyenne compagnie de menu peuple. Auquel Faune assigna gracieusement terres, & le mont que depuis il appella Palantée, au pied du quel il edifia vn temple à Lycée, que les Grecz appellét Pan: & les Romains Lupercal, Au regard de l'image du Dieu elle est nuë, & entourée d'une peau de chieure, au quel habit on a depuis couru à Rome aux ieuX Lupercales. Côme que ce soit on trouue que ceste obseruation a dure iusques au temps de Cesar: car comme estant assis il regardast ces sacrifices, & qu'entre ceuz qui celebrient la solennité Marc Antoine fust present pour lors Consul, & depuis Triumvir. On dit qu'il sefforça d'asseoir le diademe sur la teste de Cesar. Ce que comme Cesar repoulsa des mains en retirant sa teste, il ordonna soudain qu'on le mist à la statue de Iupiter le Capitolin. Au regard du nom des Lupercales, on n'en baille pas vne raison seule, mais plusieurs, disans les aucuns qu'un lieu fut consacré en Archadie au Dieu Pan: auquel aussi a esté consacré le mont Lycée, dict en Grec Lucos, c'est a dire loup, comme qui ne souffre pas les loups rauer les brebis. Et pourtant Euander dedia vn lieu au Dieu de sa nation, & l'apella Lupercal, d'autant que par sa preserue les loups estoient chassés d'autour de ses ouailles. Les autres côme le recite Plutarque pensent que le nó est plus tost venu de *Lupa* qui a nourry Romule: veu que côme il dit, les Lupercales commencent le ieu, lá ou comme lon dit, Romule fut mis à l'avanture: combien que les choses qui concernent les sacrifices ne conuiennent point à ce qu'on dit de *Lupa* nourrice de Romule. A quoy temoigne le poëte par ces parolles:

Elle a le nom donné au lieu de Lupercal,
 Grand loyer la nourrice a de son lait tiré.
 Qui defend les Luperques estre nommez du mont
 Archadien: ses temples a la faune Licée
 En Archadie.

Il sen treuve aussi, comme dit Quintilian, qui disent que les Lupercales sont trois parties de l'oraison, quasi comme iouer par le bouc. Finalement on pense, comme dit Plutarque, que ce ieu a esté ordonné d'ancienne obseruance pour appaiser les Dieux infernaux. Aussi se faisoient ilz (comme il dit) aux iours malheureux de Feurier, lequel il interpretent malencontreux, comme dit Ouide aux fastes:

Le tiers matin apres les Ides les Luperques
 Voit nudz, & fait on feste au faune le bicorné.

Les Cósuales estoiet ieuX qu'ilz faisoient en l'honneur de Confus, qu'ilz estoient Dieu de conseil. Au regard des Circenses que Romule celebra premierement au nom des Cósuales apres le rapt des Sabines ilz estoient dediez à Neptune: lesquelz iadis estoiet faitz au riuage d'une riuere, metrans de l'autre costé espées, & glaiues, à fin que d'un costé & d'autre la bestise fust en peril. Ilz ont esté dictz Circenses d'autant qu'on les dresseoit avec espées mises tout autour, cōbien qu'aucuns disent qu'ilz sont ainsi dictz

Lego expiãdos pro expedien- dos.

ROBERT VALTVRIN

des Aſterciennes à cauſe de tournoyer . Mais ie ne voy point que la raiſon de ces ieuz ait autre choſe ſinon qu'une folie, vanité, & furië : car les cœurs eſtoient émeuz d'aufſi grande fureur que de grande impetuofité, on y couroit de ſorte que ceux qui feſtoient là aſſemblé pour voir, ſeruoient de plus grand ſpectacle , lors qu'ilz auoient commencé à ſ'écrier, braire, & treſſaillir . Les Ecuries, ſont ieuz que Romule institua à Mars par la courſe des cheuaux, qui ſe faiſoient à la campagne de Mars. Le (*munus*) don des Gladiateurs , eſt ainſi dict pour autant qu'on les donnoit côme vn (*munus*) preſent: celuy auſſi qui les donne eſt appellé (*Munerarius*) donneur : celuy auſſi eſt appellé Lanifte qui a vne famille de gladiateurs, les dreſſant & apprenant en ſa maiſon pour puis apres les vendre. Et a eſté ainſi dict le nom des Gladiateurs, d'autant qu'on auoit de coutume de tuer des priſonniers aux ſepulchres des vaillans hommes . Mais comme depuis cela ſemblaſt cruel , le combat des gladiateurs deuant les ſepulchres fut receu : laquelle façon de faire noſtre Homere Mantuan a déclaré par ces parolles:

» *Sacrifices viuans pour immoler aux mortz*

» *Il prend, & pour ſur flambe epandre ſang captif.*

Et comme dit Florus , le Spartaque ne refuſa point les accouſtremens Pretoriens, lequel faiſt ſoldat, de Thrace tributaire, & de ſoldat, habandonneur d'enſeigne, puis brigant, & ſubſequemment gladiateur à cauſe de ſes forces a ſolennisé la mort des Capitaines tuez à la bataille des funeraillles des Empereurs, & a ordonné que les captifz combattroient à oultrance dedans vn parc Royal, comme quaſi purgeant par là la honte du temps paſſé, ſi de gladiateur il eſtoit faiſt dreſſeur du ieu gladiatoire . Tite Liue au vingtneufieſme: Scipion eſt retourné à Carthage pour accomplir ſes veuz aux Dieux, & pour faire le ieu gladiatoire qu'il auoit préparé à cauſe de la mort de ſon pere & de ſon oncle . Le ſpectacle des gladiateurs ne fut de ceſte maniere d'hommes, que les Lanifteſ ont de coutume d'acheter comme d'une leuée de ſerfz & libertins, qui vendent leur chair: car le ieu fut d'hommes combattans volontairement, & ſans ſoude . D'autant que les vns furent enuoyez par les Roys pour montrer la vertu naïue de la nation: les autres ſ'offroient de combattre pour l'amour du Chef: L'enuie auſſi de combattre a attrait les vns de preſenter, ou bien de ne refuſer le combat. Mais de quoy ſe deura lon plus émeruiller en cecy, de l'inuenteur ou de l'inuention, de l'ouurier ou de l'auteur, qui a oſé le penſer, regarder, ou commander, ou bien ſur toutes choſes de la fureur du peuple? Qui eſt celuy qui ne voit quant vile eſt ceſte execration de vies, quantes querelles de là, & mechanceté en ſortent. Les ieuz des Neueines ſont ceux qu'on ſolennisé à l'honneur des mortz . Au ſurplus quand anciennement quelqu'un eſtoit treſpaſſé on le r'apportoit à ſa maiſon . D'ont on dit, r'apporte auant ceſtuy aux ſiens: & là il eſtoit ſept iours: au huitieſme on le bruſloit, puis au neufieſme on le mettoit en terre à ſa maiſon: d'ont eſt venue la coutume que les Dieux domeſtiques ſont honorez aux maiſons . Ie treuve finalement

mēt que les ieuz funebres, Plebeiens, Megaléses, & Appollinaires, d'ont les Ediles curules auoient la charge publique, estoient solennisez à grande ioye. Les funebres estoient instituez pour amuser le peuple, pēdant que la pompe ordonnée à l'honneur d'un homme Patricie fust dressée. Les plebeiens font faitz pour le salut du peuple apres auoir chassé les Roys, & pour la liberté, ou pour la reconciliation du peuple apres leur retraicte au mont Auentin. Les grands ieuz estoient appellez Romains qu'ilz faisoient à l'honneur de Iupiter, ou bien au temoignage d'Asconius, les ieuz Romains Royaux ont esté instituez soubz leurs Roys, & ont esté appellez grandz, d'autant qu'ilz ont esté donnez à grandz fraiz: veu qu'au commencement la depece des ieux montoit cinq mille escuz, tant on estime les ieux auoir esté faitz grandz, d'autant qu'ilz ont esté baillez au Dieux des Cōseilz & secretz, c'est à dire à Neptune, au Lare, & aux grādz Dieux, c'est à dire aux Lares de la ville de Rome, par le moyen desquelz on dit que les Sabines ont esté rauies: Ce que Virgile semble auoir noté:

Et magnis Circensibus actis.

Après les grandz ieuz Circenses parfaictz.

Au regard des Megalenses c'estoient les ieux des nobles, & consacrez aux grandz Dieux: ainsi appellez du lieu de l'inuention. Aux quelz le deuoir des Preteurs estoit de sy trouuer, & de louer les ioueurs. Iuuenal aux Satyres:

Les spectacles tandis des nappes Megalenses

La feste Idée font, là ou comme en triumphe

Est assis le Preteur rauisseur de cheuaux

Et si licite m'est de dire sauf la grace

Du grand peuple à merueilles au iourd'huy le parc rond

Toute Rome comprend, & le bruyt estourdit

L'oreille: d'ont i'atten le malheur du drap verd:

De vray sil defailloit, tu verrois ceste ville

Fachée, & estonnée ainsi qu'à la defaictte

De noz Consulz aux Cannes. Or donq que la ieunesse

Assiste ausquels le cri fiet bien, & la promesse

Hardie, & s'asseoir pres la fille parée.

Valere Ancie dit que les Megalenses ont esté appellez ieuz de theatres, & qui si nous croyons à Firmian ont esté attribuez à Liber, auquel reuenant des Indes à Thebes, les Grecz (comme lon dit) ont institué les Trieterides, pour l'espace triennal employé en ce voyage. On dit que l'origine des ieuz Appollinaires a esté à cause de la victoire, & non pas pour la santé, comme aucūns ont escrit, suyans deux vers du prophete de Mars, du quel on auoit apporté deux volumes au Senat, d'ont au premier vers la prophetie de la defaictte des Cannes sonnoit presques ainsi: Fuy la riuere de Cannes ô Romain descendu des Troyens, à fin que les estrangiers ne te forcent de combattre à la campagne de Diomedes. Si ne me croyras tu pas pourtant, iufques à ce que tu ayes réply la place de sang, & que la riuere porte beaucoup

Emēdauf
ex Tit. Li.
li. 5. 3. De-
cadin.

ROBERT VALTRIN

de milliers de tes corps dedans la grande mer de la terre fructueuse en poissons, oyseaux, & bestes sauvages qui habitent la terre, & auxquelz ta chair sera en proye: Iupiter le m'a de vray ainsi dit. Au regard de la Campagne de Diomedes le Grec, & de la riuere des Cannes, ceux qui y auoient esté à la guerre, & aussi à la defaictte les cognoissoient bien. Et alors aussi fut trouué vn autre verset parlant ainsi: Si entre vous Romains vous voulez chasser de vostre pais l'ennemy & l'apostume des nations qui viennent de loing, ie suis d'avis qu'on voue des ieuz à Appollo, lesquelz on luy fera tous les ans gracieusement. Et apres que le peuple aura baillé vne portion sur les finances publiques, les personnes priuées bailleront pour eux, & pour les leurs. Desquelz ieuz le Preteur aura la superintendance, qui aura tout droit de iustice sur le peuple. Les dix deputez feront la solennité avec sacrifices à la façon des Grecz, lesquelz si vous faites bien, vous serez tousiours en ioye: vostre bien auindra tousiours: car ce Dieu qui gracieusement nourrit voz terres eteindra voz ennemys. Et comme on eut employé vn iour pour l'interpretation de ce verset, on fit finalement vn decret du Senat que les dix deputez pour estre mieux instruietz en l'execution des ieuz Appollinaires, & pour bien faire le sacrifice Diuin iroiēt aux liures Sybillins, aux quelz comme le rapport fut d'auoir trouué de mesmes, Les Senateurs ordonnerēt de vouer, & faire des ieuz à Appollo, & apres les ieuz faitz on liureroit au Preteur six vingt escuz, & deux des plus grandes hosties. Il fut aussi ordonné par vn autre decret que les dix deputez feroient la solennité à la mode des Grecz, & avec ceste façon d'hosties: d'ont vn bœuf avec deux chicures blanches dorez seroiēt pour Appollo, & vne vache dorée pour Latona. Il estoit aussi ordonné au peuple de regarder ces ieuz estant coroné. Au regard des matrones, elles estoient en priere, tout le monde mangeoit en veü, & à portes ouuertes: somme que ce iour là estoit solennisé de toutes façons de cerimonies. Par ce moyen (comme dit Sisinius Capito) on a comméce peu à peu de faire aux autres dieux l'honneur de ceste maniere de ieuz: & a esté chacun ieu, comme Sisinius Capito le décrit es liures des spectacles, consacré en leurs noms.

LES OBLATIONS DES PRINCES FAICTES aux Dieux du butin des guerres. Chap. XIII.



Vr la derniere donques partie de nostre labour nous coucherons la supreme des princes, en recitant leurs oblations de la guerre. Qui est celuy qui sortant victorieux des tourbillons des guerres oublie à honorer le seigneur des armées? veu que ceux qui mesmes n'auoient pas la cognoissance du vray Dieu, ne mettoient point en oubly celuy quiconque en auoit la puissance, de sorte qu'ilz ne l'eussent en bien grande reuerence. Mais à fin que quelqu'un n'en soit parauanture en doute, vous auez de tresexcellés Capitaines pour temoingz, & entre autres princi-

principalement Dionysius, qui fut aussi dict Liber, & Alexandre de Macedoyne. Car cest autre estant entré aux Indes, offrit premier au Dieu Iupiter en orient les primices qu'il eut des prisonniers. Et si cela n'estoit assez manifeste Ouide le temoigne richement es Fastes disant :

» Or avant ta naissance, ô Liber les autelz
 » Ne furent honorez, l'herbe aussi fut trouuée
 » Es atres froidz, on dit qu'apres auoir soubz mis
 » Ganges, & l'Orient as au grand Iupiter
 » Mis à part les primices, & que premier donnas
 » Le cinname & l'encens captifz, & les entrailles
 » Rostiés de ce beuf, d'ont tu as triumphe.
 » De celuy de l'auteur, leur nom les Libamines
 » Tirent, aussi font Libes aux feuz sacrez liurez.

Au regard d'Alexandre, comme en son enfance il ietta à la façon des Grecz de l'encens aux autelz sans mesure, Leonide son pedagogue estant marry de ceste prodigalité luy dit : Mon fils tu offriras ainsi à largesse les senteurs, lors que tu iouyras du pais qui porte l'encens. Lequel finalement iouissant de l'Arabie, enuoya à Leonide vn nauire chargé d'encens, & vne lettre de ceste teneur presque : Je t'ay enuoyé force encens & casse, à fin qu'es choses Diuines tu ne tiennes les choses cheres qui ne les sont pas, comme qui n'es pas ignorant que nous sommes iouissans de la terre fructueuse en senteurs. Le mesme Alexandre aussi depuis estant en fleur d'âge auoit en recommandation les lampes ardentes es chapelles de bois mort, comme iadis au temple d'Apollo le Palatin : lequel prins à la prinse de Thebes le mesme Alexandre auoit dedié à Lucinie. Hannibal aussi passant l'Esté pres le tēple de Iuno Lucinie au pais de la Brusse dressa là vn autel, & le dedia avec vng grand tiltre de ses faictz en lettres Grecques & Puniques. Lequel aussi apres tant de bonnes fortunes de guerre en l'Italie, & mesmement apres auoir abaissé & presque du tout ruiné la puissance Romaine par la defaictē des Cannes ordonna de solenniser vn sacrifice aux Dieux immortelz. Au demourant Romule fut le premier qui porta les depouilles d'Acron Roy des Cenienes tué de sa main au temple de Iupiter, qui premier fut consacré à Rome. Depuis luy Corneille Cossé ayant tué Columnie l'Hetrusque Chef des Fidenates consacra sa dépouille au mesme dieu. Il ne fault pas aussi oublier M. Marcel, qui au pres du Pau défit & tua, & desarma Briomale Roy des Gaulois, & de là il monta au temple de Iupiter le Feretrie pendant les armes par vne dedication solennelle. Ny ne fut en cela Marcel satisfait, car apres auoir prins Sarragouse, il transporta à Rome les paremens, enseignes & tableaux d'ont pour lors la ville florissoit, & les dedia aux Dieux du pais. On les voit à la porte Capene au temple par luy dedié. Nous lisons aussi que le temple de vertu, & d'honneur a esté par luy rebasty : lequel long temps au parauant auoit esté dedié à Q. Maximus durāt la guerre de Genes. Je treuve aussi que comme Tullus Hostilius

ROBERT VALTVRIN

eut deux fois triomphé des Albains, & des Sabins pour la tierce fois, il consacra de veu vn temple à Saturne, & que lors premierement furent ordonnez les Saturnales à Rome : combien que Varro au sixiesme liure des maisons sacrées escriue que le Roy L. Tarquin bailla à faire le temple dedàs la place: & T. Laertius le Dictateur le dedia aux Saturnales. Ny ne suis ignorant que Gellius a escrit, que le Senat ordonna que le temple de Saturne fust fait, d'ont L. Furius Tribun de la commune eust la charge. Tarquin auquel la façon de vie donna le surnom de Superbe, bastit vn temple des dépouilles des ennemis: lequel comme on consacra à Iupiter, & que les autres Dieux luy cedassent la place, ce fut vn cas merueilleux que le charroy & les Dieux des bornes s'arrestèrent comme Dieux opiniastrés promettans toutes ces choses stables & eternelles. Scipion le Numantin edifia le temple de Vertu, & depuis C. Marius fit vn temple à l'Honneur & à la Vertu, du pillage des Dannemarchois, & Theutoniques. Scaurus Emilius en a par apres fait vn à l'Entendement, d'autant que nay enuiron le temps de la guerre de Dannemarc, l'eloquence & erudition sont entrées à Rome, & l'ont commencé à enrichir amplement. Comme le Consul Emilius eust veincu en bataille les Gaulois, il dressa à Iupiter vn trophée d'or de leurs chainnes, d'autant qu'ilz auoient fait veu que s'ilz vaincoient, ilz consacreroient à Mars de Gaule vne chaine d'or des dépouilles des Romains. Mais comme Furius Camillus eust esteinct la fureur des Gaulois, & eust deliuré Rome qu'on r'achetoit au pois de l'or, il edifia vn temple aupres de la rue neuue, non pas de conseil, ne de force, mais de renom & diuination. On treuve es anciennes escritures qu'Agrippa en a fait vn merueilleusement beau de tous les Dieux à Iupiter le vengeur. La Minerue iadis située à Rome au pres du Capitole qui estoit à Euphranore fut depuis dicte Catullienne pour auoir esté dediée de Q. Lucretius Catullus. Emilius Paulus en a dedié vn autre à Rome dedans le temple de Fortune. Spurius Clauilius aussi apres auoir défait les Samnites combatans soubz condition de veindre ou mourir fit vn Iupiter au Capitole de leurs corselletz, sallades, & greues. Le Diuin Iulle Cesar voulut qu'on entendist que l'accoustremét de corps, qu'il dedia à la mere Venus dedans son temple estoit fait de perles d'Angleterre. Pompée le grand & Chef consacra au temple de Iupiter le Capitolin vn sep de vigne d'or avec le raisin : Au demourant elle estoit de trois centz mille escuz ayant le tiltre d'Aristobole fils du Roy Alexandre. On treuve par escrit que le Diuin Auguste a edifié ou bien reparé tous les temples. Le Diuin Vespasian a edifié & parfait le temple de Concorde & de Paix. Or à celle fin que ie ne poursuyue ceste matiere vniuersellement, d'autant que ce seroit chose trop longue & trop laborieuse, & que mon propos à bon droit finisse en toy (Sigismond) auquel il a commencé, tu as n'estant moindre de ces excellens Capitaines, & de leur subsequens en bastimens, en excellence de religion, & imitation de gloire, basty outre les temples assiz hors la ville à trois milles à la montaigne, & vis à vis de la

mer,

mer, ce temple tant renommé & digne de grande admiration: & finalement singulier temoignage de ton nom Royal, que tu as laissé basti de fond en cōble, & dédié à Dieu au milieu de la ville auprès de la place, de la depouille des villes que tu as assiege & prins, conforté d'une supreme religion d'un prince tressainct & Diuin, apres auoir mis fin à la guerre de l'Italie, estans tous les ennemis défaits & ruinez par la vertu inuincible de ton cœur. Tu as finalement tourné ta fantasia des armes aux affaires ciuils, & as si largement enrichy ce temple paré de tant merueilleuses peintures & graueures, que combien que ceste ville ait beaucoup de choses memorables, & dignes d'estre cogneuës, elle n'a toutesfois rien si noble, ny rien qu'on pense plus digne d'estre veu, mesmement en l'exaucement des murailles, & nombre d'arcs merueilleusement hautz, faitz de marbre de pais estrange, desquelz les tables de pierre sont couuertes, & par lesquelz on les voit de bien belle graueure, & quand & quād celles des saintz peres, & des quatre vertuz, & des signes du celeste Zodiac, & des planettes: aussi sont là les images des Sybilles, des Muses, & de beaucoup d'autres nobles choses, lesquelles ont bien le pouuoir d'attirer les sauās hommes, & autres que le menu peuple les regardans, non seulement pour l'artifice notable de la taille & graueure, mais aussi pour la cognoissance des formes, estās les lineamés pris du profond de philosophie, par toy le plus subtil, & sans doute plus renomé de tous les princes de ce siecle. Tu as outre plus paré ces lieux tant saintz de tresexcellés priuileges du Pape, & d'innombrables dons, & reliques des saintz: veu qu'outre le merueilleux reuenu ordinaire d'or & d'argent dédié à Dieu, tu as d'un mesme don élargy pierres precieuses, perles, tasses, calices, nauetes, encensiers, croix, chādeliers, tableaux, orgues, tuniques de pourpre, chappes d'or frisē: & finalement plusieurs liures de la sainte escriture, & des Ethniques, & de toutes sciences & ars. C'est sans point de doute vne nouvelle, noble, & grande inuention pour l'immortalité: veu que tu as voulu non seulement estre dédié par l'or, argent, cuyure, ou marbre, ou par chaux, ou pierres, mais aussi es biblioteques, par ceux desquelz les ames immortelles parlent es mesmes lieux. Quant au comble de tes autres faitz, ie ne l'estime aisē à dire, veu qu'outre ces autres ton nom est par tout tant cogneu par tant de temoignages manifestes de tes euures, qu'il ne sera iamais posterité si sourde, ne renomée si ingrate, qui ne loue iusques au ciel, & ne luy donne la gloire deuē, & exquisē. Il me semble, Sigismond Pandulph Malteste, qui es le tres certain salut, la lumiere, l'honneur du pais, & le pere, que i'ay accompli la charge de ton commandement, & de mon euure touchant le mestier de la guerre, sachant tresbien que les choses commandées estoient de plus grand pois, que n'estoient les forces d'un moyen entendement pour les porter, & qu'au demourant i'ay teu plusieurs choses cogneuës, lesquelles eussent peu estre cōmodement inserées en ce liure. Au surplus comme ce soit (par maniere de dire) vne commune maladie aux hommes, que chacun ignore plus qu'il ne scet: & comme dit Horace.

ROBERT VALTVRIN

Chacun ne decrist pas armées heriffées

De dards ne des Gaulois renuersez la defaïcte:

Ne du Parthe tumbant de cheual les blesseures.

S'il y a rien en ces liures peu ou trop: s'il y a rien aussi qui semble départir de ceste ancienne, & elegante façon de parler, & tumber en arriere, ie te prie qu'à moy seul en soit le blasme: si aussi il y a chose qui semble digne d'estre gardée, & mise en seurté, quasi comme ceste Minerue de Phidie, ou bien qui semble estre partie de la boutique de la mesme Minerue, que non seulement on en rende graces à dieu avec moy, & à ta Diuinité, mais aussi qu'on le recognoisse grandement d'effect par euures de toy, & non pas de moy, comme qui fauorisant noz estudes par ta conduite & bonne fortune les rendans plus renommez & allaires, les as toujours eguillonné, & as (comme l'on dit) incessamment hasté ma course: quoy que pour mettre fin à ton labour entrepris tu fusses au grand feu de la guerre.

Fin.

A VN SEVL DIEV HONNEVR
ET GLOIRE.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

1178

9224.



